**F. AVIT, Henri Bilon**

**ANNALES DE L'INSTITUT**

**DIVISEES EN NEUF ETAPES**

Rédaction commencée en 1884

Roma 1993

Digitalisé par Fr. Louis Richard

# PRESENTATION

Outre les "Annales des maisons", F. Avit a composé les "Annales de l'Institut" dans lesquelles il rapporte les faits concernant l'Institut comme tel, depuis la naissance du Fondateur, 1789, jusqu'en 1891.

La première partie de ces dernières avait été publiée sous le titre: "Abrégé des Annales", à Rome en 1972. Le stock de cet ouvrage étant épuisé de nos jours, une nouvelle édition s'est imposée. C'était donc l'occasion de publier l'ensemble de l'ouvrage. Il va paraître en trois volumes dans le courant de l'année, sous le titre que F. Avit lui a lui-même donné: **Annales de l'Institut**.

Le présent texte est l'exacte transcription du manuscrit. Mais comme il n'est pas écrit par l'auteur personnellement, mais dicté par lui à différents secrétaires, l'intégrité du texte paraît moins importante que celle de la pensée. Les fautes d'orthographe, manifestement causées par la distraction des secrétaires, sont corrigées. Les fautes plus importantes, comme des accords de verbe, sont corrigées en mettant entre crochets les lettres qui manquent. Les mots omis sont également restitués entre crochets, tandis que les mots en trop sont mis entre parenthèses.

Il est notoire que F. Avit commet beaucoup d'erreurs, surtout de dates. Elles sont rectifiées dans toute la mesure du possible par des renvois en bas de page.

La ponctuation, notamment l'usage exagéré des virgules et des points-virgules est modifiée par la suppression des virgules quand elles ne sont pas nécessaires pour la compréhension de la phrase et par la substitution d'un grand nombre de points-virgules, soit par une virgule, soit par un point, surtout si la phrase est déjà longue, soit quelquefois par deux points, selon les règles en usage de nos jours.

Les paragraphes trop longs sont divisés selon les différents thèmes développés. Pour permettre une consultation plus facile, les paragraphes sont numérotés par un chiffre entre crochets.

L'auteur ne met pas de sous-titres. Ils sont donc tous ajoutés. Pour laisser cette impression de texte suivi, ceux-ci sont en fin de ligne et non, comme on a coutume de le faire, soit au début de la ligne, soit au milieu.

Comme les paragraphes sont souvent juxtaposés, sans suite logique et qu'il serait fastidieux de mettre un titre presque à chacun, les sous-titres restent souvent dans le vague et suggèrent plus qu'ils ne disent.

L'analyste a rassemblé dans un cahier à part, ajouté à la fin de l'ouvrage, quelques notes. Elles ont été mises à la place indiqué mais reproduites avec un caractère plus petit et en retrait sans autre indication.

Si le lecteur trouve le texte dans son ensemble trop hétérogène à cause de l'enchevêtrement des thèmes, des redites, qu'il se rappelle d'abord qu'il s'agit non pas d'une histoire ou d'un récit suivi, mais d'annales, c'est-à-dire d'une suite de faits notés à mesure qu'on se les rappelle ou qu'ils se sont déroulés dans le temps. De plus, il faut aussi prendre en compte la manière de travailler de l'auteur qui dicte son récit à mesure que sa mémoire le lui présente ou qu'il trouve un document. Son but n'est pas de dégager le sens, de révéler les intentions, de faire des rapprochements, bref! d'élaborer l'histoire au sens scientifique du terme, mais simplement de rapporter des documents, des faits, dont l'historien pourra se servir. D'où sa préoccupation de ne rien oublier, de noter tout ce qu'il découvre dans sa mémoire ou par ses recherches. Et comme il ne peut pas revenir en arrière, mettre des surcharges ou recommencer plusieurs pages, il note à la suite au détriment d'un enchaînement logique auquel, pour ne rien manquer d'essentiel et faute de temps que la maladie déjà limite, il ne peut s'arrêter.

Ces considérations jointes à celles qu'il expose dans la "silhouette de l'annaliste" doivent à la fois rendre le lecteur indulgent face aux défectuosités de ce texte et reconnaissant envers l'auteur pour l'esprit qui l'a guidé tout autant que pour l'effort dont il a payé la réalisation de son oeuvre.

Comme les lettres de M. Champagnat constituent peut-être la plus abondante source d'information de F. Avit, il est conseillé d'accompagner la lecture de ces annales de celle des lettres également présentées chronologiquement. On aura de la sorte un aperçu plus objectif sur les faits.

F. Paul Sester

# AVIS AUX LECTEURS

Celui qui offre ces Annales à ses Frères en Jésus-Christ, ne peut avoir la prétention d'écrire un chef-d'oeuvre. Il n'a point non plus l'intention de reproduire la vie du vénéré Père Champagnat, un autre l'a écrite mieux qu'un pauvre annaliste ne saurait le faire. Il offre à ses bienveillants lecteurs le côté palpable, visible, matériel, la silhouette, la charpente de l'édifice élevé par le vertueux Fondateur avec tant de fatigues et de privations.

L'auteur s'est aidé, pour ces annales, des écrits du R.P. Bourdin, du R.F. François et du C.F. Jean-Baptiste. Il s'est servi des documents qu'il a trouvés aux archives de la procure générale, du secrétariat de l'Institut, ou dans les maisons particulières. Il s'est aidé des souvenirs de M. Philippe Arnaud, neveu du Fondateur, de ceux de quelques Frères anciens, enfin de ses propres souvenirs, car il a eu le bonheur de connaître le vénéré Père et de vivre sous sa direction pendant près de trois ans.

Il n'a qu'une partie du manuscrit du P. Bourdin, l'autre ayant été soustraite par les Pères Maristes après la mort de l'auteur de ce manuscrit[[1]](#footnote-1). Cette partie renferme un assez grand nombre de notes mais elles sont sans dates. Elle renferme aussi la vie très exemplaire de deux jeunes vieillards: les Frères Gébuin et Jean. L'annaliste en donnera un résumé en son lieu[[2]](#footnote-2).

Le C.F. Jean-Baptiste paraît avoir eu en vue de faire un corps de doctrine en écrivant la vie du vénéré P. Champagnat. Il a groupé les faits sans s'inquiéter assez des dates précises. Il a réuni les maximes, les avis et les instructions du bon Père, selon le plan qu'il avait conçu soi-même, mais sans dire à quelles dates le vénéré Père avait donné ces maximes, ces avis et ces instructions. L'annaliste suivra cet exemple. Du reste, pour ne pas trop allonger son récit, il ne donnera que l'analyse d'un grand nombre de documents dont [s']allongerait trop ce même récit s'ils étaient donnés in extenso. Tels sont la plupart des correspondances, des circulaires, des instructions citées par le C.F. Jean-Baptiste.

Avant d'écrire les annales qui vont suivre, l'auteur a déjà écrit celles de chacun des postes situés dans les départements de l'Ain, du Rhône, de l'Isère, de Saône-et-Loire, de la Nièvre, du Cher, de la Creuse, de l'Allier, des cantons de Pélussin, de Saint-Paul-trois-Châteaux, de Bollène et de Pierrelatte[[3]](#footnote-3). Ces annales étant destinées, non à la publicité, mais à tenir les supérieurs, surtout ceux de l'avenir, au courant du passé, l'annaliste y a réuni tous les renseignements qu'il a pu découvrir sur les lieux, les faits et les personnes, les conditions des fondations, les épreuves subies, les résultats obtenus, les dévouements, les défaillances, etc. Sans vouloir nuire à personne, il a cru devoir signaler tout ce qui pouvait éclairer la physionomie de chaque établissement, ainsi que celle de toute la Congrégation. L'expérience du passé doit diriger les gouvernants du présent et ceux de l'avenir. Aux lecteurs qui trouveraient le style de ces annales trop original et peu châtié, l'auteur peut répondre:

1 Chacun agit selon le talent qu'il a reçu.

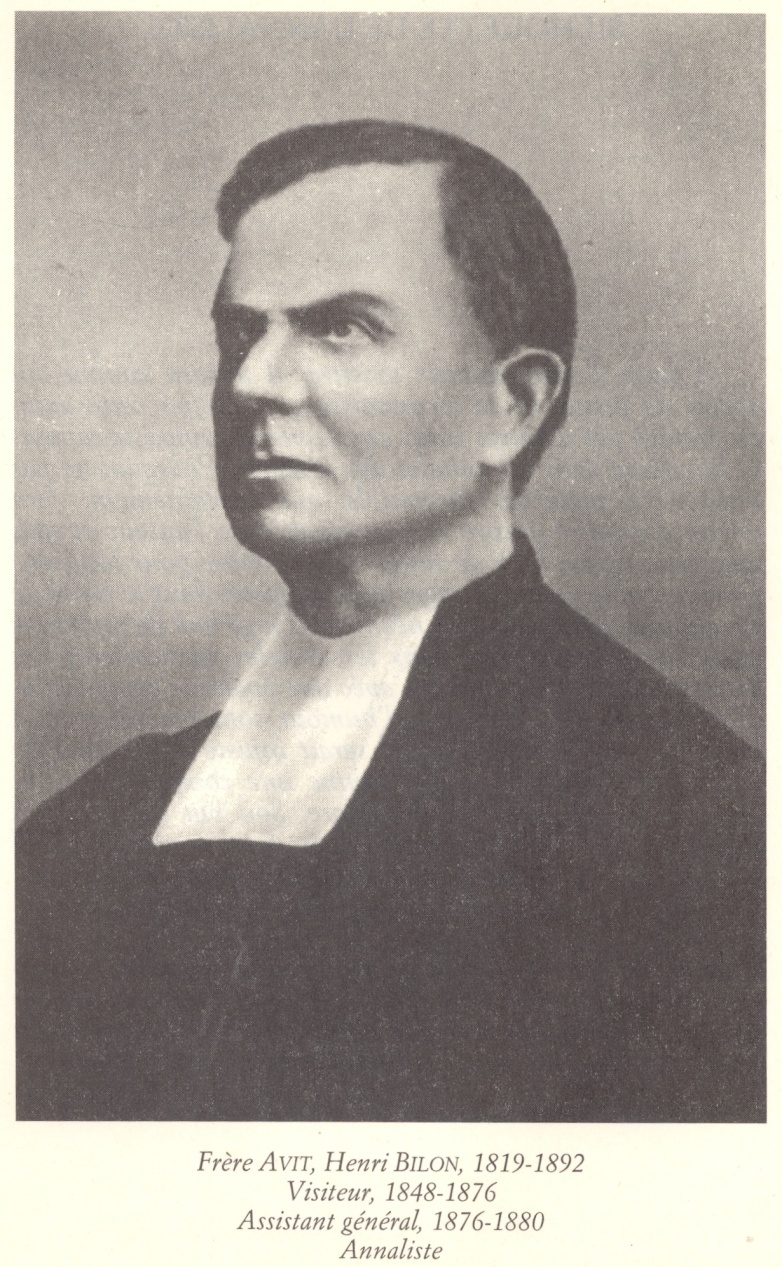
2 Si le temps a manqué aux anciens Frères pour les études classiques, s'il en a eu, lui, moins encore que bien d'autres, ayant toujours été sur la brèche, l'Institut ne lui ménagea jamais le travail, même nocturne, et les fatigues de tous genres.

3 Que les lecteurs veuillent bien lire la silhouette qui va suivre, ils y verront dans quelles conditions défavorables il a dû rédiger ces annales. Qu'on lui permette de dire sans ostentation qu'elles auraient été rédigées bien autrement, s'il avait pu lire et écrire lui-même assez facilement.

A ceux qui penseraient que le mot "étape" est inconvenant dans nos annales, il répond qu'il considère l'Institut comme une armée sous les ordres de la Reine des Anges, marchant à la conquête des âmes et s'avançant chaque jour vers l'éternité.

# SILHOUETTE DE L'ANNALISTE

*Quitte à faire mentir ce titre, il a paru comme un devoir de justice et de reconnaissance d'étoffer cette autobiographie par d'autres traits que le même annaliste rapporte lui-même dans les annales des maisons. Pourquoi ne pas utiliser ce matériau disponible qui, certainement, fera mieux connaître encore la personnalité de l'auteur et qui, sans cela, risque bien de rester dans l'ombre pour toujours. Quelques-uns de ces passages seront répétés dans le cours de ces annales générales, on a néanmoins jugé bon de rapporter ici la version contenue dans les annales particulières des maisons. Ces traits rapportés avec une évidente complaisance et toujours avec beaucoup d'humour, sont généralement à l'avantage de l'auteur. Mais il serait injuste de le taxer de vanité, même s'il y trouve comme une compensation du manque de formation qu'il déplore. Son but serait plutôt d'illustrer la vie des Frères dans leur contexte social humain. Par là même il découvre plusieurs aspects de sa personnalité qu'il est intéressant de connaître avec leurs nuances particulières.*

* Pour garder à l'ensemble du récit son homogénéité, les passages ajoutés sont insérés dans le texte plutôt que mis en renvois, mais imprimés en caractères plus petits et en retrait de manière à laisser tout de même l'original en évidence.*

Henri Bilon naquit à Saint-Didier-sur-Chalaronne le 11 octobre 1819, de parents peu fortunés, mais honnêtes cultivateurs et bons chrétiens. Son père était un travailleur infatigable. Tout jeune, un accident regrettable lui dévia l'épaule droite. L'orgueil et l'ignorance du médecin empêchèrent de réparer cet accident assez tôt, le bras resta plus faible; la main ne put s'élever assez pour faire le signe de la croix. Néanmoins, elle a beaucoup travaillé, beaucoup écrit. Dieu tire le bien du mal. Sans cette infirmité pénible pour la nature, Henri fut-il entré en religion? C'est fort douteux. Quelle vie eut-il mené dans le monde? Il n'avait que 6 ans et sa soeur 5 lorsqu'ils perdirent leur mère. Ils n'eurent pas à se louer de la marâtre qui la remplaça.

Henri eut successivement 5 maîtres d'école. Le premier, boîteux, lisait fort mal, ne savait pas écrire et n'avait ni éducation, ni méthode, ni discipline. Le second lisait et écrivait assez bien; c'était tout. Le troisième, un charlatan, débita son boniment en une année et partit sans payer ses dettes. Chez le quatrième on lisait les vieux parchemins, on copiait, on faisait mécaniquement les 4 règles sans aucune explication. Il était secrétaire de la mairie et les récréations étaient souvent fort longues. Il se servait d'un fouet noueux et tapait toujours sur l'élève le plus proche de lui. Ces quatre magistères tenaient assez au catéchisme, mais il était facile de les tromper en récitant. Le 5e, un ex[[4]](#footnote-4) des Ecoles Chrétiennes, était capable, édifiant et enseignait bien.

Les Frères Maristes ouvraient une école gratuite à Saint-Didier en octobre 1836. Elle vida celles des laïques. Henri la fréquanta pendant 6 mois et y progressa plus qu'il n'avait fait pendant 10 hivers chez les pédagogues.

Le père Bilon était bon chrétien. Il ne manquait jamais les offices du dimanche et conduisait même ses enfants à la messe les jours de fêtes supprimées surtout en hiver[[5]](#footnote-5). Depuis plus de 20 ans, il occupait à l'église la même place et s'y tenait debout ou à genoux en disant pieusement son chapelet. A l'âge de 50 ans, l'idée lui vint d'apprendre à lire et de prendre son fils pour instituteur, mais à l'encontre de l'empereur Théodose, l'élève était assis et le maître devait se tenir debout derrière sa chaise. Il donnait sa leçon après le travail de la veillée, de 11 heures à minuit. Le jeune instituteur aurait bien préféré dormir. Cela dura tout un hiver après lequel le vieil élève, au grand ébahissement des paroissiens, fut très exact à suivre dévotement les offices dans un livre. Les 4/5 des habitants n'en pouvaient faire autant. Les uns considéraient ce fait comme une merveille. C'est son fils qui lui a appris à lire répondaient les autres, il est le plus instruit de la commune. Henri lisait bien, écrivait assez bien, savait un peu d'orthographe et de calcul et connaissait mieux l'histoire de France et la géographie. C'était un bien petit savant, mais les borgnes sont rois dans le royaume des aveugles. Ces détails sont donnés pour montrer les faibles éléments qu'il eut pour s'instruire, l'imperfection des écoles en ce temps, et le besoin que l'on avait des Frères.

Henri avait fait sa première communion en 1831. Il avait été confirmé peu après par Mgr. Devie, de sainte mémoire. Son curé, un saint prêtre[[6]](#footnote-6), né à Rive-de-Gier tenait un brin de jansénisme, que l'on en juge. Henri l'eut toujours pour confesseur, bien qu'il y eut deux gentils vicaires. S'étant un jour confessé d'avoir pris 12 abricots tombés sous l'arbre d'un voisin, M. le curé l'obligea à les payer et le renvoya 12 fois sans absolution. L'enfant n'avait pas un sou. Il n'osait avouer ce larcin au voisin, ni à son père qui n'aurait pas plaisanté et qui, ne le voyant pas communier le malmenait. Un jubilé le tira d'affaire. Le confesseur et le père ne soupçonnaient pas la dangereuse position où ils mettaient l'un son pénitent et l'autre son fils.

M. le curé avait dit tant de bien des Frères avant leur arrivée que ses paroissiens les considéraient comme des êtres surnaturels. Bien que le directeur, l'ex-Sébastien, répondit mal à cette bonne opinion, Henri résolut de les suivre à l'Hermitage le premier octobre 1837. On y arriva demi-heure avant l'ouverture de la retraite. Les montagnes, la maison des Frères, le silence de 8 jours etc., lui étant inconnus et personne ne lui disant rien, excepté le bon Fondateur en confession, il s'ennuya fort et s'en alla après la retraite. Les études étaient fort écourtées alors au noviciat. Henri y rentra le 9 mars 1838, prit l'habit religieux le 14 mai, reçut le nom de F. Avit, s'offrit pour les missions de l'Océanie et fut placé en octobre à Pélussin, pour la petite classe. Son directeur tourna son inexpérience et sa piété en ridicule devant les élèves. Le pauvre directeur a mal tourné ensuite.

En 1839, F. Avit fut envoyé à Terrenoire pour la première classe très nombreuse. Il fit profession après la retraite de cette année et fut placé à Viriville pour une première classe de 65 élèves et une étude d'internes qui l'occupaient de 6 h. du matin à 7 h. du soir. Il dut se préparer au brevet pendant les nuits durant 6 mois. Il l'obtint à Grenoble le 9 mars 1840. En mai, on lui confia une classe dite supérieure à Charlieu. Le 15 août, il fut nommé directeur à Saint-Genest-Malifaux. C'était trop tôt. Il faillit y perdre la vie pendant la classe avec plusieurs élèves.

Les classes étant trop petites, F. Avit avait placé son siège sous le manteau d'une grande cheminée en pierres. Ce manteau de 3 m. de longueur étant fendu depuis longtemps, mais rien n'indiquait qu'il dut tomber. Le siège était fermé et le devant servant de bureau. F. Avit portait déjà des conserves et pendait sa montre au dossier du siège. Ceux des deux surveillants étaient à côté. Un jour, pendant l'hiver de 1841, les deux surveillants insistèrent si fort qu'il leur fut permis d'aller aux lieux[[7]](#footnote-7). Pendant leur absence, le susdit manteau tomba tout à coup, écartela le devant du bureau et brisa les sièges des surveillants. De nombreuses briques et une énorme quantité de suie enterrèrent le F. Avit qui resta immobile pendant quelque temps. Le croyant mort, les élèves sortirent de la classe et coururent annoncer cette nouvelle dans le bourg. Ces messieurs de la cure descendirent à l'école. Revenu à lui, le F. Avit s'était dégagé comme il avait pu mais il n'était pas blanc. Sa croix dont le cordon avait été cassé, fut retrouvée dans les débris. Ses lunettes et sa montre étaient restés intactes, garanties par des briques. Evidemment la Bonne Mère s'en était mêlée. (Annales de Saint-Genest-Malifaux, AFM 213.49, p. 8).

Un autre fait le fit croire aux revenants[[8]](#footnote-8).

Changé en 1842, à la suite d'une odieuse calomnie, il fut remis en second à Mornant et dut y soutenir plusieurs luttes.

F. Pierre-Marie avait conduit de nombreux postulants à l'Hermitage. Dix d'entre eux étaient de retour pendant l'hiver de 1842 et plusieurs scandalisaient par leur mauvaise conduite. Ils machinèrent une calomnie contre F. Avit. L'un deux alla la porter au bon F. Charles, directeur à Saint-Sauveur. Le bon F. crut être obligé de la communiquer au Révérend. Celui-ci la crut et sans en parler à l'accusé, il le retira au mois de juin et le remis en second à Mornant. (Ibid., p. 12).

Il arriva dans le poste quinze jours avant l'ouverture des classes, avec un excellent jeune Frère pour la petite classe [qui] ne demeura que quelques mois.

Connaissant l'indiscipline de ses futurs élèves, F. Avit refusa de les surveiller à l'église avant de les avoir étudiés dans sa classe. Le premier dimanche ce fut un désordre navrant. F. Théophile eut beau colleter les uns, tirer les cheveux aux autres, rien n'y fit. M. Venet [curé] passait et repassait, faisait les gros yeux aux nouveaux venus et paraissait fort mécontent. Après vêpres, il fit appeler le F. directeur et lui dit: "Quel être m'avez-vous amené là? Il a l'air d'un imbécile et d'un incapable. Ramenez-le à l'Hermitage et amenez-en un autre." F. Théophile, très embarrassé, dit la chose au F. Avit qui lui répondit: "Prenez patience, je ne veux pas casser ma pipe, avant de commencer, en surveillant des enfants que je ne connais pas. Le dimanche suivant les mêmes scènes recommencèrent. M. le curé était furieux et le F. Théophile aux cent coups. Le lundi F. Avit qui était titulaire, sonna la cloche à l'heure, se mit sur son siège et, avec des lunettes bleues, fit semblant de lire. Les enfants arrivèrent, le regardèrent, causèrent entre eux, etc. Ce fut bientôt un désordre complet. L'un des gamins ayant dit en patois: il a peur, F. Avit quitta ses lunettes et son livre et donna sur la planchette de son siège un si grand coup de poing que le silence s'établit aussitôt. Il leur fit ensuite une morale si ferme qu'ils en furent tous effrayés et que désormais un grand silence régna dans la classe. Le dimanche suivant les enfants durent se rendre à l'église deux à deux et en silence, ce qui n'avait plus lieu depuis plusieurs années. Cela étonna fort les nombreux spectateurs qui étaient sur la place. M. Venet s'était rendu à l'église d'avance. Il vit entrer les élèves en silence, faire une respectueuse génuflexion devant l'autel, se placer dans leurs bancs avec un ordre parfait, faire le signe de la croix, etc... N'en croyant pas ses yeux, il passa et repassa vingt fois en lorgnant les enfants et surtout celui qu'il avait traité d'imbécile. Il paraît qu'il n'avait pas joui de ce spectacle depuis plusieurs années.

Il fit appeler le F. directeur après vêpres et lui dit: "Vous aviez cent fois raison de m'engager à la patience. C'est un maître-homme que vous avez là. Comment a-t-il pu régler ainsi ces gamins en si peu de temps?"

Dès ce moment, F. Avit fut le grand confident de M. Venet lequel vint visiter sa classe toutes les semaines et alla jusqu'à lui confier les chagrins que lui causaient ses vicaires. Il ne savait pas tout. L'un d'eux, nommé Perrichon fumait et baguenaudait avec les six enfants de choeur, avant sa messe tous les matins. Quatre de ces enfants chantaient sans lumière la messe des morts qu'ils savaient par coeur. En même temps, ils causaient, folâtraient et se faisaient des farces. F. Avit crut devoir avertir M. le curé de ce désordre. M. Perrichon reçut un bon galot et en garda rancune.

Plus tard, M. le curé fit venir un de ses neveux pour lui faire commencer son latin. Il lui adjoignit l'un des premiers élèves de l'école. Les parents de celui-ci ne voulaient point mais ils redoutaient M. Venet. L'enfant n'avait aucun attrait pour l'état ecclésiastique. ... Sachant tout cela, F. Avit agit de manière à garder l'enfant dans sa classe, au grand plaisir des parents. Quelques temps après, M. Venet vint à l'école, y morigéna durement un de ses enfants de choeur, le révoqua et pria F. Avit de lui en chercher un autre. Ce Frère, sans méfiance, alla lui offrir un nommé Chassigneux, âgé de 12 ans, le samedi suivant. M. le curé qui connaissait l'enfant, en fut enchanté et dit la chose à ses vicaires en soupant. - "Comment! lui dit M. Perrichon, vous vous laissez ainsi mener par un barbouillon de Frère qui a l'audace de vous offrir un bâtard pour servir à l'autel!"

Le lendemain, M. Perrichon entra dans la première classe, le chapeau sur la tête et tournant le dos au F. Avit, il enjoignit à deux enfants qui étaient frères, d'aller servir la grand'messe. Puis il sortir sans saluer personne. Etonné de ce nouveau genre de politesse, F. Avit envoya demander à la mère des deux enfants si elle voulait qu'ils fussent enfants de choeur. Elle s'y opposa énergiquement. Voyant que les enfants n'allaient pas à la sacristie, M. Perrichon vint les prendre à leur place. Il entraîna le plus jeune de force, mais l'aîné se cramponna à son banc.

F. Avit se rendit à la cure le soir pour avoir le mot de cette inexplicable énigme. Et le dialogue suivant eut lieu: "M. le curé, vous savez peut-être pourquoi je viens vous trouver. - Oui bien! je ne savais pas que j'avais un contrôleur dans ma paroisse. - Je ne vous comprends pas M. le curé. - Vous n'êtes qu'un passant, un étranger et vous vous mêlez de gouverner ma paroisse. - Je vous comprends encore moins. - Comment! vous avez eu l'audace, l'insolence de m'offrir un bâtard pour enfant de choeur." Et M. le curé débita une longue quirielle d'injures au F. Avit et voulut sortir ensuite du salon. F. Avit se posa devant lui, l'empêcha de sortir et lui répliqua: "Après toutes vos injures, je ne vous permettrai pas de vous esquiver sans me donner le temps de vous répondre. - Alors que voulez-vous? - Je veux me défendre de vos accusations. Et d'abord, M. le curé, saviez-vous que le petit Chassigneux est un bâtard? - Non certes. - He! vous ne le savez pas, vous pasteur, vous qui devez avoir le secret de toutes vos ouailles, et vous voudriez que je le susse, moi, passant, moi étranger, moi qui, par ma vocation, dois ignorer ces choses-là!" Et le F. Avit suivit la quirielle des épithètes que M. le curé lui avait appliquée. Puis, l'ayant salué, il se retira. Le même soir, M. le curé fit appeler le F. directeur et lui dit: "J'ai savonné votre F. Avit d'importance, mais je dois avouer qu'il s'est fort bien défendu." A son retour, F. Théophile demanda de quoi il s'agissait et F. Avit le lui détailla. Etant allé à l'Hermitage peu après, F. Théophile répéta le tout au C.F. Jean-Baptiste qui lui répondit: "F. Avit a tous les droits mais je connais M. le curé, il est très entier, il ne voudra pas avoir tort. Dites au F. Avit qu'il agisse comme s'il n'y avait rien eu."

F. Avit continua de se confesser à M. le curé qui, très surpris, lui demanda plusieurs fois s'il ne lui en voulait pas. "Si vous me connaissiez mieux, répliqua le Frère, vous ne me feriez pas cette question..." M. Venet était de ceux qui gardent rancune; il ne reparut guère en classe.

A Pâques, F. Chrysogone, aujourd'hui procureur général, était venu faire la petite classe. Ayant un jour mis un enfant insupportable à la porte de sa classe, dans le jardinet, après lui avoir attaché les mains avec un ruban, l'enfant se dégagea et s'en alla chez lui. Pendant le dîner, le père arriva en fureur. F. directeur descendit, mais ne sachant que dire à ce furieux, il se mit dans une encognure, comme un saint dans une niche. Grevon (c'était le nom du père) se mit en devoir de monter. F. Avit força alors le F. Chrysogone qui n'y tenait point, à descendre et il le suivit. Grevon, voyant que son homme s'arrêtait à mi-escalier, s'avança pour l'atteindre et l'aurait rossé d'importance. F. Avit se mit alors entre les deux, saisit Grevon au collet, le força à descendre, puis après quelques tiraillements et pour répondre aux grossièretées de l'agresseur il lui logea son pied quelque part: Grevon court encore. F. Chrysogone l'échappa belle et F. Théophile eut une bonne paire de peurs.

Une distribution solennelle des prix eut lieu à la fin de l'année, ce qui ne s'était pas encore fait. M. Venet en fut enchanté comme tout le nombreux public. Néanmoins il demanda le changement du F. Avit et l'obtint en septembre 1843. Sa lettre contenait une plainte et un éloge. Il reprochait au F. Avit d'avoir donné le prix de sagesse à un polisson. Or l'élève en question était des plus gentils de la classe et le prix lui avait été décerné par le suffrage unanime de tous ses camarades au scrutin secret. M. Venet en voulait à la famille de cet enfant, ce que le F. Avit ne sut qu'après. L'éloge était résumé dans ces mots: "Suivez bien ce Frère. Il y a en lui de l'étoffe pour trois hommes, mais il y a beaucoup à raboter." (Annales de Mornant, AFM, 214.56, pp. 10-13).

Nommé à Bourg-Chambalud en 1843, il y resta 3 ans, y fit la pluie et le beau temps et y acquit plus de gloriole que de vertu.

La première fois que le F. Avit assista à la messe il fut étonné de voir son curé chantre et célébrant tout ensemble. Il fut ensuite à la sacristie et lui dit: "Est-ce l'usage du diocèse? - Non, mais je n'ai pas de chantre. Chantez-vous Frère? - Un peu M. le curé." Et le bon prêtre se mit à sauter de joie. A dater de là, le F. Avit chanta la messe tous les jours pendant trois ans et put faire de son curé ce qu'il voulut. Comme la plupart de ses confrères, M. Revol n'avait pas d'heure fixe pour sa messe. Le Frère le lui fit remarquer. "Sonnez la messe quand vous voudrez et je la dirai", lui fut-il répondu. Le Frère Avit ne s'en fit pas faute.

... On venait d'acheter une cloche de 800 kg. donnée par Mlle Esther. Lorsqu'elle fut placée, les hommes se mettaient 4 ou 5 pour la sonner et n'en venaient pas à bout. Le Frère Avit se moqua d'eux. "Nous voudrions bien vous y voir", dirent-ils. Il les écarta, saisit la corde, leva la cloche et la tint droite. On le regarda depuis comme un hercule. Rien n'était moins vrai.

Le vingt-huit décembre 1843, M. le curé écrivit en ces termes à l'insu du Frère Avit qui ne l'apprend qu'en lisant sa lettre aujourd'hui "... Notre Frère Avit s'acquitte très bien de son emploi. La grand classe a fait en deux mois plus de progrès qu'en dix mois de l'année dernière. Il est donc à désirer que vous nous laissiez longtemps ce Frère. ... Veuillez donc, M. le supérieur, nous adresser le diplôme de capacité du Frère Avit pour que le conseil municipal, dans la session de février, présente ce Frère à la nomination du ministre."

Le Frère Etienne avait été directeur l'année précédente, le Frère Avit le pria de conserver cette charge au moins à l'intérieur, il se chargea lui-même de la direction de l'école, des écritures officielles et de tous les rapports avec le dehors, ce qui fut très agréable au Frère Etienne et agréé par les supérieurs.

Le mauvais esprit de 1841 n'était pas éteint. M. Livon, cultivateur et marchand de blé, était toujours bête. Ses rapports nombreux avec d'autres commerçants lui faisaient croire qu'il était philosophe. Il allait régulièrement à la messe mais il y affectait d'y lire son journal. Il était simplement bête comme tant d'autres. Le plus jeune de ses fils venait à l'école. Trouvant le Frère Avit trop ferme, il s'avisa de se mettre à la tête d'un parti. L'ayant appris, ce Frère dit un jour à ses élèves: "J'apprends que l'un de vous se croit assez fort pour me faire la loi. Je vous avertis que je suis seul maître dans ma classe, que je n'y souffrirai aucun désordre et que je n'y recevrai aucun ordre de personne." Le complot fut rompu et le fils du maire vaincu. Il fit bien sa première communion cette année-là, devint pieux et demanda à entrer dans l'Institut. Son père s'y opposa nettement. Après bien des démarches inutiles, le Frère Avit lui dit: "Votre enfant est à Dieu plus qu'à vous, vous n'avez pas le droit de vous opposer à sa bonne vocation." Le philosophe dut céder, son fils fut conduit à l'Hermitage, y prit l'habit sous le nom de Frère Barsabas et y fit une bonne mort sept ans après.

L'année précédente, un nommé Bon avait fait le jardin. Le Frère Avit voulut le travailler lui-même. On ne parla bientôt que de la beauté de ce jardin et les habitants voulaient tous le voir. Cela amena une misère au jardinier. Le régisseur de la vieille comtesse obtint de visiter ce jardin et y remarqua une pièce d'eau dans la partie vendue par la comtesse à sa fille. Le lendemain Frère Avit reçu l'ordre impérieux de combler cette pièce d'eau. Il répondit à l'envoyé: "Dites à madame que je n'ai [pas] creusé ce bassin et que je ne le comblerai pas." La vieille avare s'adressa au maire. Celui-ci engage le Frère à obéir. Le Frère répondit de même. Le maire envoya un ouvrier pour faire l'opération et éviter des tracasseries. Frère Avit creusa un autre bassin en-dessous du terrain vendu par la vieille et y trouva une source très abondante à un mètre cinquante de profondeur. Quelques jours après le régisseur vint s'assurer si l'ordre de sa maîresse avait été exécuté. Il vit le nouveau bassin et se récria. Le Frère Avit lui dit: "Apprenez à madame qu'elle n'a rien à y voir et que cette pièce d'eau n'est pas sur le terrain qu'elle a vendu." L'affaire en demeura là.

... Pour juger du degré d'avarice de la vieille comtesse, le Frère Avit, contre l'avis de son curé, lui fit écrire une jolie lettre de bonne année qu'il fit signer par tous ses élèves. Cette dame en fut enchantée et envoya pour quarante francs de livres de prix. M. le curé en fut très étonné.

M. le curé avait fondé un couvent dans sa paroisse dont les religieuses étaient toutes du pays. Elles faisaient l'école aux filles mais elles n'en savaient pas long. Tenant le Frère Avit pour un grand savant, M. le curé lui proposa d'aller donner des leçons à ces soeurs. Le Frère Avit se mit derrière la Règle et refusa. M. le curé Revol s'adressa au Frère Etienne et en obtint ce qu'il voulait. Le bon Frère ne savait rien refuser. "J'irai donner des leçons aux soeurs, dit le Frère Avit, à condition que vous, M. le curé, vous viendrez chaque fois avec moi. Ce fut ainsi fait. Les supérieurs l'ayant appris, donnèrent une forte semonce au Frère Etienne.

... M. Nivon s'appelait Laurent. Le Frère Avit lui fit souhaiter sa fête par un certain nombre de ses élèves armés de pistolets et de vieux fusils. Ceux qui portaient ces armes s'arrêtèrent derrière un buisson, à côté de l'aire où le maire surveillait le battage de son blé. Deux enfants s'avancèrent vers lui: le premier lui débita un compliment, le deuxième lui présenta une tige fleurie de guimauve longue de 2 mètres, au bas de laquelle était un gros faisseau de fleurs diverses. Les élèves cachés derrière le buisson se laissèrent voir et déchargèrent leurs armes. M. Nivon en fut très flatté. A dater de ce jour, il fit tout ce que le Frère voulut.

Le 27 du mois d'avril, ce fut le tour de M. le curé. Il s'appelait Augustin. Le Frère Avit voulut y mettre plus de grandiose. Aux compliments et au bouquet il ajouta une illumination avec des transparents emblématiques. Il était dix heures du soir. Le Frère avait défendu au sacristain de sonner l'angelus. L'illumination dans la cour de la cure avait exigé des précautions pour ne pas éveiller l'attention de M. le curé. Lorsque tout fut allumé, Frère Avit monta au clocher, un enfant entra au salon dont les volets étaient restés fermés et fit un compliment à M. Revol. Ce brave homme n'en avait point reçu de sa vie et n'en croyait pas à ses oreilles. Un autre enfant lui présenta un bouquet. Ceux qui étaient restés dehors déchargèrent leurs armes pendant que le Frère Avit sonnait l'angelus et carillonnait. Quand il descendit il trouva son curé ému au point de ne pouvoir dire un mot sans pleurer. Un de ses confrères l'accompagnait. Il avait favorisé le dessein du Frère Avit. L'illumination se reflétait sur le clocher. N'ayant jamais entendu carillonner et voyant ce reflet, les habitants de la campagne crurent que c'était un incendie et que l'on sonnait le tocsin. En se retirant, Frère Avit rencontra une grande foule de paysans armée de vases de toutes sortes qui lui demandèrent où était l'incendie. "Il n'y a pas d'incendie. - On a sonné le tocsin. - Si vous ne savez pas distinguer un carillon du tocsin vous êtes trop simples." Les uns se prirent à rire, les autres à maugréer et chacun rentra chez soi.

Ayant très peu d'élèves en été, le Frère Avit imagina d'aller sonner les cloches chaque fois qu'un orage menaçait. Les paysans en étaient charmés. "Ce Frère nous préserve de la grèle", disaient-ils. Le conseil municipal vota 100 fr. au Frère Avit pour ce service, il les refusa.

A son arrivée il n'y avait que deux ou trois mauvais chantres au lutrin. Il en forma une quinzaine pris parmi les jeunes gens, les hommes mariés et ses plus grands élèves. Au jour des grandes fêtes, il fit exécuter quelques duos qui faisaient ouvrir de grands yeux et de longues oreilles aux paroissiens peu habitués à la musique. Ils appelaient cela ventriloquerie. Ils disaient donc entre eux, ces jours-là, en venant aux offices: "C'est bonne fête aujourd'hui, y vont faire les ventriloques."

M. le curé vint trouver un jour le Frère Avit et lui dit: "Savez-vous jouer du l'ophicléide? - Non M. le curé. - C'est dommage. - Pourquoi? - L'instituteur d'Agnil veut vendre son ophicléide qui est toute neuve, je l'aurais achetée. - Achetez-la quand même. - Mais vous ne savez pas jouer. - C'est égal." M. Revol apporta l'instrument quelques jours après. Le Frère Avit l'examina bien, ainsi que la méthode, puis il monta la game du premier coup. M. le curé sautait de joie en disant: "Vous m'avez attrapé. - Je n'avais jamais manié cet instrument. - Ce n'est pas croyable!" Le bon curé essaya lui-même tous les jours pendant plusieurs mois et ne put venir à bout de monter la game correctement. Il était pourtant le meilleur chantre du diocèse. Un mois après, le Frère Avit accompagnait le chant à l'église. Les paroissiens disaient qu'il bournait.

Nous avons dit dans la notice de Roussillon que le Fr. Avit fut chargé de préparer ce poste et que les autorités locales le demandèrent pour directeur, lorsque tout fut prêt. Les supérieurs l'y nommèrent en septembre 1846. En apprenant cela, M. le curé écrivit trois lettres successives pour réclamer contre le changement. "Si vous y persistez, disait-il, les autorités et la population seront indignées. Elles ne feront plus rien pour les Frères. Notre pensionnat tombera. La plupart des élèves du Frère Avit le suivront à Roussillon. ... Si décidément il ne doit plus revenir à Bourgé j'exige qu'il ne vienne pas non plus à Roussillon..." Devant ces réclamations les supérieurs cédèrent et le Fr. Avit fut placé à Montdragon où, tout en dirigeant sa maison et faisant sa classe, il dut commencer ses fonctions de visiteur dans les Provinces de Saint-Paul et de la Bégude. Il avait passé ici ses 3 meilleures années. Il y avait fait la pluie et le beau temps. ... S'il y fit un peu de bien il a avoué lui-même plus tard, dit avoir fait aussi des folies. Il a regretté y avoir travaillé trop souvent pour la gloriole et le roi de Prusse. L'encens qu'il y a reçu ne lui a rien rapporté de bon. Il fut remplacé par l'ex-Frère Pie qui avait été son premier directeur à Pélussin en 1838.

... (Celui-ci) demandait la rentrée de son frère l'ex-Célestin que l'on avait renvoyé de l'Institut pour une cause très grave. Il rendit lui-même son expulsion indispensable pour un fait d'un genre analogue en avril 1849. M. le curé en avait averti ses supérieurs. Le Frère Avit venait d'être chargé des visites du Centre comme de celle du Midi. Se trouvant à l'Hermitage lorsque la lettre de M. le curé y arriva, il fut envoyé ici pour prendre des informations. Le fait s'était ébruité et menaçait de produire un grand scandale. Lorsque les habitants revirent le Frère Avit, ils crurent qu'il venait pour rester. Ils s'entendirent et travaillèrent à étouffer la chose pour lui faire plaisir. Au bout d'un mois tout était calmé. Le Frère Théodoret vint prendre la direction de la maison et le Frère Avit retourna à ses visites.

Parmi les élèves du Frère Avit, 5 étaient allés à l'Hermitage et y avaient pris l'habit sous les noms de FF. Barsabas, Eugène, Romain, Clémentin et Hérard. Nous avons déjà parlé du premier mort à l'Hermitage. Le dernier fit de même peu après. Le deuxième était neveu de M. le curé. Il ne persévéra pas non plus que les deux suivants. Frère Romain sortit faute de santé. (Annales de Bourgé-Chambalu, AFM 214.14, pp. 7-16 passim).

Chargé du poste difficile de Mondragon en octobre 1846, il dut y faire la première classe, visiter à la dérobée, les maisons de la Province de Saint-Paul et y joindre, l'année suivante, les postes de la Province de la Bégude.

Nous arrivions dans la Province en ce temps-là. Le C.F. Jean-Baptise, assistant, voulut d'abord nous placer à Lorgues pour y fonder un pensionnat, mais il ne put décider aucun des directeurs de la Province à accepter Montdragon. Il eut fallu leur faire violence. Ces bons Frères redoutaient ce poste qui avait une mauvaise réputation et dont les enfants les prenaient à coups de pierres chaque fois qu'ils y passaient. Cet héritage nous échut donc.

... Avant d'amener ses seconds, Fr. Avit alla voir si tout était prêt. M. Rey, curé, le reçut très froidement... Vers le 15 octobre 1846, il redescendit à Montdragon avec les FF. Abdias et Castorius, ses seconds.

Nos trois voyageurs se rendirent de Saint-Paul à Montdragon à pied. Ils eurent une forte averse pendant le trajet et arrivèrent à la cure tout mouillés. M. Rey ne leur offrit pas même un verre d'eau. Il se mit à converser en patoi avec le Frère Abdias dont la belle figure lui plut. M. Callot, vicaire, étant entré sur ces entrefaits causa avec lui en français. Après un long moment il pria M. le curé de lui donner la clef de leur logement. "Où voulez-vous aller, dit M. le curé? C'est nuit. - Nous voudrions changer de linge, M. le curé et pourvoir à notre souper. - Vous souperez ici. - Je le veux bien encore suis-je aise de savoir que nous souperons." On se mit à table. M. Rey causa en patoi avec le Frère Abdias et M. Callot avec le Frère directeur. Après le souper la domestique de la cure, armée d'une lanterne, conduisit les Frères chez eux et les installa chacun dans sa chambre. Quinze jours après, M. Rey vint les voir. Trouvant le Frère directeur et le Frère Abdias dans la cour, il leur dit: "Les autres Frères faisaient sous-diacre." Puis se tournant vers le Frère Abdias il ajouta: "Vous ferez cela, cher Frère? - Je ne sais pas faire répondit le Frère. - Je vous enverrai le cérémonial répliqua M. Rey et il partit." Le Frère directeur n'avait rien eu à dire. Frère Abdias eut l'air de le consulter. Vous connaissez la Règle, répliqua le Frère directeur et il mit le Frère assistant au courant. Celui-ci lui enjoignit d'empêcher la chose sans le mettre en avant. Il faut, écrivait-il, que votre curé sache que les Petits Frères ont une Règle et du caractère. Au jour dit, le Frère directeur dut opposer un refus à son curé. "Pourquoi cela cher Frère? - Notre Règle s'y oppose, M. le curé. - J'ai demandé la permission à votre supérieur à Saint-Paul. - Veuillez me la montrer, M. le curé. - Je ne l'ai pas par écrit. - Dans ce cas elle est nulle d'après nos Règles. - Permettez-le pour cette fois. J'écrirai à vos supérieurs pour l'avenir. - Je ne le puis, M. le curé." M. Rey n'était pas content. Plus tard, il fit une lettre et la présenta ouverte au Frère directeur. Celui-ci y joignit la sienne. Il demandait que la permission fut donnée au Frère Abdias. La réponse fut adressée à M. le curé. Après plusieurs considérants dans le sens d'un refus, on le laissait juge mais à condition que le Frère directeur userait de la permission et non le Frère Abdias. M. Rey était très embarrassé comprenant qu'il avait fait un pas de clerc. Le Frère directeur qui ne tenait point à faire sous-diacre, se fit prier. Il céda enfin à condition qu'il chanterait l'épître sur le ton de l'évangile viennois. Pendant ce chant, tous les assistants se levèrent et se mirent à chuchoter. Après la messe, M. le curé donna de grandes louanges à son nouveau sous-diacre en lui présentant une brioche.

Les 2 classes s'ouvrirent le 2 novembre. Elles eurent bientôt de 110 à 115 élèves en hiver; une vingtaine les quittèrent pendant l'été. Ces enfants étaient tous indisciplinés et il fallut une grande énergie pour les réduire. Dès le premier jour, le Frère directeur vit les murs de sa classe couverts d'inscriptions au crayon injurieuses pour les anciens Frères et même obscènes. Le galot qu'il donna à ses élèves les fit trembler et contribua beaucoup à ramener le silence. Lorsqu'il donna les devoirs pour le lendemain il se récrièrent. Les autres Frères dirent-ils ne nous donnaient qu'une leçon par jour et pas des devoirs écrits. Les autres Frères faisaient comme ils pouvaient, répondit le Frère Avit et je ferai comme je voudrai. Vous aurez un chapitre de catéchisme, une demie-page de grammaire, autant d'arithmétique, telle demande d'Histoire Sainte, tel exercice et trois problèmes. Nous verrons l'histoire et la géographie plus tard. Si quelqu'un se met en défaut, il aura à faire à moi. C'est le ton qui fait la chanson dit le proverbe. Les enfants ouvrirent de grands yeux et se mirent à l'oeuvre.

Après quelques jours, M. le curé vint trouver le Frère directeur et lui dit: "Les autres Frères faisaient payer 15 sous pour le chauffage et ils avaient de la peine à les obtenir. Comment faites-vous? - M. le curé nous demandons 30 sous. - Aïe! Vous ne les obtiendrez jamais. - C'est ce que nous verrons. - On vous trouve déjà méchant, si vous exigez cela il y aura une révolution dans le pays contre vous. - N'ayez pas peur M. le curé." Le pauvre homme tremblait. Les 30 sous furent demandés et obtenus avant 8 jours. M. Rey étant revenu, Frère Avit lui dit: "Y a-t-il eu une révolution? - Avez-vous demandé les 30 sous? - Tous les ont payés. C'est ici comme ailleurs, les gens font les difficiles avec les panousses. Ils filent leur noeud lorsqu'on est ferme et résolu avec eux.

En janvier, M. le curé vint dire au Frère directeur de donner des salades. "M. le curé c'est trop tôt. - Vous n'y entendez rien, on ne fait [pas] ici comme à Lyon." Frère Avit promit d'en semer et ne le fit pas. Un peu après, M. le curé revint en disant: "Je vous apporte des graines de pastèques. - J'en ai M. le curé; je vous remercie quand même. - Vos graines ne valent rien. - Comment le savez-vous? Les voici. - Ce sont des graines de pastèques pour les vaches. - M. le curé je vais faire 2 trous. Vous mettrez vos graines dans un et je mettrai les miennes dans l'autre et nous verrons." Ce fut accepté. M. Rey couvrit son trou avec un petit treillis de bois bien entrelacé. Quelques jours après, les graines du Frère Avit étalaient de larges feuilles et celles du curé ne bougeaient pas. Il sortit adroitement le treillis, plaça la moitié de ses plantes dans le trou fait par le curé et remit ledit treillis. Lorsque M. Rey vint, il avoua que les plantes se ressemblaient, mais il attendait les fruits. Malheureusement le mistral tordit les plantes.

Un autre jour Frère Avit tailla deux ou trois ceps que les anciens Frères avaient négligés et leur laissa beaucoup de bois pour en faire une tonnelle et avoir de l'ombre. En voyant ces ceps, M. Rey dit: "Qui a taillé cela? - C'est moi M. le curé. - Vous n'y entendez rien et vous voulez toujours faire à votre tête. - Merci du compliment." Plus tard la tonnelle était touffue et chargée de gros raisins. "Marri fréro, répondit M. Rey."

... Les habitants trouvaient le Frère Avit sévère mais ils avouaient que leurs enfants faisaient de grands progrès. Ceux-ci travaillaient en effet avec beaucoup d'énergie. L'un d'eux s'approcha un jour du siège du Frère Avit et lui dit: "Si vous ne me donnez pas un grand soufflet, la paresse m'envahit." Il reçut donc un grand soufflet et travailla énergiquement pendant 15 jours.

Un autre faisait la contre-partie. C'était un nommé Renaud, fils unique et dorloté par ses parents. Le Frère Avit l'avait remarqué depuis les premiers jours. Il en obtint du travail pendant l'hiver en le flattant, le récompensant et l'encourageant. Quand les chaleurs furent venues, ces moyens n'avaient plus de succès, il fallut punir. Le Frère directeur lui donna d'abord un seul pensum, puis deux, puis trois, puis cinq. L'enfant les fit pendant quelque temps, mais il en vint à les faire attendre. Frère Avit ajouta à ceux qui n'étaient pas faits et arriva ainsi à cinquante lignes. L'écolier ne les présentant pas au moment indiqué, il fut renvoyé chez lui pour les faire. Demi-heure après, l'élève revint avec son père et le dialogue suivant eut lieu: "Je viens voir pourquoi vous persécutez mon enfant. - Qui êtes-vous brave homme? - Vous me connaissez bien. - Je ne vous connais pas sous cette mine. - Je m'appelle Renaud. - Ah! vraiment! vous êtes le père de ce joli mignon (l'enfant était laid). Vous avez raison de me dire persécuteur, vous ne dites pas assez. Je suis un ogre et je mange un enfant tous les matins pour mon déjeûner. Je pourrais fort bien manger le vôtre (tous les élèves se mirent à rire.) Que me reprochez-vous? - Vous avez donné cinquante lignes à mon fils. - Oh quel crime! - Il ne les fera pas. - Qui l'a dit? - Moi. - C'est ce que nous verrons." S'adressant à l'enfant Frère Avit lui dit: "Mettez-vous là au bout de cette table, prenez votre bible et faites vos lignes tout de suite." L'enfant obéit. "Si vous vous y prenez ainsi, dit le père, il les fera puisque vous y tenez. - Certainement que j'y tiens, répliqua Frère Avit, pensez-vous que je m'amuse à baguenauder avec mes élèves?" M. Renaud était abaudi. Sur un signe du Frère directeur, tous les élèves lui firent les cornes. Il ne trouvait pas la porte pour sortir. Dès ce moment il fit de grands saluts au Frère Avit en toute occasion et l'invita souvent à dîner. Le Frère directeur crut devoir toujours refuser. L'aventure fut connue au dehors et tout le monde se moqua du pauvre père Renaud. T'a ébouriffa lou fréro, lui disait-on de toutes parts.

Les absences nombreuses et parfois prolongées que les visites imposaient au Frère directeur ne pouvaient convenir aux autorités locales qui tenaient pourtant à lui. Elles mirent les supérieurs en demeure de lui enlever les dites visites ou de le remplacer à Montdragon. Frère Avit se plaisait ici et y serait resté très volontiers. Les supérieurs ne l'agréèrent pas. Il fut donc remplacé par le Frère Festus en octobre 1848.

En septembre 1848 il fut nommé Visiteur unique pour tous les postes du Centre et tous ceux du Midi. Tout était à créer dans cet emploi important: courir pendant 11 mois, organiser les concours des Frères et des élèves, la comptabilité des postes, les mobiliers, arrêtés de comptes, en écrire la moitié deux fois l'an, écrire en entier les rapports des visites, préparer les tableaux des compositions, les fondations nouvelles, les placements annuels du personnel, etc., y consacrer les jours et une partie des nuits telle fut pendant 7 ans sa vie.

Que le lecteur dise si le F. Avit eut des loisirs pour perfectionner ses études faites à la dérobée et sans avoir jamais eu 8 jours de classe pour soi dans l'Institut.

Le 26 décembre 1849, il faillit périr pendant la nuit à Saint-Bonnet-le-Froid au milieu d'une forêt dans 80 centimètres de neige par un brouillard intense et glacial. En juillet, à Rivières (Gard), il faillit tomber nuitamment sous les balles de gens malavisés.

Nous venions de Goudargues. Par suite d'une fausse indication, nous avions passé par Méjeanne et ainsi doublé la distance. La nuit étant venue et ne voulant point nous tromper une seconde fois, nous fûmes demandé le chemin dans une ferme isolée. Deux grossiers domestiques nous prenant pour un voleur dans l'obscurité, s'armèrent d'un fusil et l'un d'eux chuchota à l'autre de viser juste. Heureusement la fermière, nous ayant entendu crier, descendit dans la cour et vint nous indiquer la route. Nous arrivâmes à 8 heures et demi au moment où les Frères allaient se coucher.

En disputant avec les recteurs de la Drôme et de l'Ardèche en 1850, il eut le bonheur de sauver 40 Frères appelés sous les drapeaux. En 1852, il put sauver aussi l'établissement de Charolles dont M. le curé méditait secrètement la ruine[[9]](#footnote-9).

A dater de cette même année 1852 il fut élu membre de toutes les assemblées capitulaires jusqu'à celle de 1883 inclusivement. Avec le F. Louis-Bernardin il fut secrétaire de ces assemblées jusqu'en 1873 exclusivement. On a beaucoup jasé sur son attitude dans ces réunions. Il y parla et y vota selon sa conscience et ses lumières, sans s'inquiéter des flatteries ou des gros mots qui lui vinrent assez souvent de droite ou de gauche. Ceux qu'on appelait déjà les rouges[[10]](#footnote-10), le comptèrent parfois, sans raison, comme un des leurs.

Fatigué des courses et d'un travail excessif souvent nocturne, il demanda à se reposer en 1855. On l'envoya le 1er décembre diriger la maison de Digoin: c'était un remède pire que le mal.

Des misères de tout genre nous attendaient. Il ne faut pas se repentir d'une bonne action, mais si nous avions connu à fond la position que l'on nous offrait nous aurions tout fait pour la refuser. Après nos 9 années de fatigues et de voyages continuels, nous avions un véritable besoin d'une position tranquille. Or, celle qu'on nous donnait était plus pénible et plus énervante que celle de visiteur.

Les misères nous vinrent:

1- Des élèves qui étaient paresseux, vicieux, sans piété et peu intelligents. Nous nous donnâmes de grandes peines pour y remédier. Le niveau des études fut élevé à force de pression sur les maîtres et les enfants. ... La distribution des prix réussit bien. Ces résultats tournèrent contre la maison. Quelques élèves se retirèrent pour n'avoir pas eu de prix, d'autres pour en avoir eu beaucoup crurent être des aigles et allèrent à Moulins, d'autres sortirent pour avoir été trop poussés au travail ou à la piété.

2- Elles vinrent des parents qui obéissaient à tous les caprices de leurs enfants, qui les retiraient sous divers prétextes tout en déclarant que tout allait bien, et qui étaient de fort mauvais payeurs.

3- Elles vinrent du médecin de la maison qui laissait mourir les enfants sans connaître leurs maladies. Nous en sauvâmes un que ce médecin avait condamné et nous le sauvâmes malgré lui. Après sa guérison cet enfant nous appelait père.

4- Elles vinrent d'un médecin jaloux qui, voulant avoir la pratique soulevait des parents contre son concurrent et contre la maison. Il interrogeait les enfants dans les rues et les poussait à l'insubordination. Il nous dénonça un jour, ainsi que le percepteur et le commissaire de police. Une enquête faite par le sous-préfet, vicomte de Thériset, tourna contre le dénonciateur et le maire qui l'avait appuyé. Au lieu du départ des Frères, du percepteur et du commissaire promis à la population pour le lendemain, ce fut le maire qui dut démissionner. Ce coup fut mortel pour les voltairiens précités qui avaient ourdi cette odieuse trame contre l'oeuvre du bon curé.

5- Les misères vinrent de la population qui excitée par lesdits voltairiens, dénigraient la maison auprès des parents des internes et excitaient les internes à la révolte. Une marâtre, ayant battu rudement son enfant, en accusa un des professeurs. La droiture du commissaire déjoua cette intrigue. Elle avait elle-même roué son enfant de coups et lui avait mis le dos tout noir. Nous voulûmes voir la cicatrice et nous fîmes remarquer au commissaire qu'elles avaient été faites bien avant le jour indiqué par l'accusation du Frère. L'enfant accusa lui-même énergiquement sa mère devant le commissaire.

6- Elles vinrent de M. Lapalus, vicaire, qui payait par de mauvais procédés tous les efforts que les Frères faisaient gratuitement pour rehausser les offices soit par le chant, soit par la musique de l'orgue dont nous jouions nous-mêmes. M. le vicaire avait des musiciens, des débraillés pour lutter en pleine église, avec les nôtres. C'était scandaleux. Elèves et professeurs en étaient irrités. Il fallait les amadouer souvent et même leur faire violence pour les amener à chanter. Il les exerça en 1858 pendant un mois au chant de l'Assomption en leur laissant crier dans les rues que les musiciens des Frères seraient anéantis ce jour-là. Pour calmer l'irritation de nos élèves et le mécontentement des professeurs nous gardâmes tous le silence à la messe et à vêpres et l'orgue resta muet. Réduits à leurs seules forces, les musiciens de l'abbé firent un magnifique fiasco, ce qui amusa beaucoup la population. Cet abbé Lapalus voulait nous imposer gratuitement un cours d'adultes. N'y ayant pas réussi il fit lui-même ce cours aidé d'un élève de l'externat, enfant de 12 ans qui enseignait mieux et obtenait plus de discipline que lui.

7- Elles vinrent de la pension Chevalier à Moulins qui remuait ciel et terre pour enlever les élèves et qui était du goût des populations voisines de Digoin. Elles préludaient aux écoles sans Dieu.

8- Elles vinrent du séminaire de Semur dont 4 professeurs de Digoin passaient toutes leurs vacances à attirer les élèves de la maison, même les externes, dans leur cours de français.

9- Elles vinrent même du bon curé Page dont les longueurs soit à l'autel, soit en chaire, étouffaient le peu de piété des élèves et leur rendaient les offices insupportables. Nous avions jugé à propos de mener tous les élèves à la messe de 8 heures dans l'octave de la Fête-Dieu. Le saint homme jugea aussi à propos de faire durer sa messe basse, avec lecture, une heure et demie. A leur retour, les plus grands élèves étaient courroucés. Nous les fîmes tous lever à 4 heures et demie pendant l'été et nous les menâmes à la messe de 5 heures qui ne durait que 20 minutes. Que de tourments ne nous sommes-nous pas faits sur ce point et que souvent nous avons désiré une chapelle et un aumônier dans la maison.

10- Elles vinrent du cher Frère assistant qui, trop souvent, nous imposait des seconds que les autres directeurs ne voulaient point, des sujets qui s'étaient compromis ailleurs avec les enfants dont l'un se compromit encore ici et qu'il fallut néanmoins garder encore un mois. Il fut remplacé dans la première classe par un jeune Frère de 17 ans qui montait de la 3e où il avait cassé sa pipe. Il était capable mais irrascible, inexpérimenté et présomptueux. Il donnait parfois pour une leçon mal récitée tout le catéchisme du diocèse à copier ou bien 50 figures de bible, etc. Il fallait pourtant le soutenir auprès des élèves: tous le détestaient. Le résultat fut désastreux l'année suivante. La première classe et la moitié de la 3e restèrent dehors. Il fut remplacé par un énergumène que l'on avait surnommé Ledru Rollin dans les postes où il avait déjà passé.

11- Elles vinrent de l'incapacité, de l'irrigularité, du peu de piété, d'esprit religieux, de franchise et même de bon sens de plusieurs autres qui n'étaient religieux que par leur soutane et qu'il fallait veiller comme le lait sur le feu. Après leur sortie de Digoin, ils se défroquèrent presque tous. C'étaient les rossignols de la Province. Parmi ceux qui étaient bien à leur devoir, il faut citer les Frères Optacien, Clément, Maruthas encore vivant, Sérène décédé et Agathange, directeur à Villechenève.

12- Elles vinrent enfin des fournisseurs locaux tous plus menteurs et plus filoux les uns que les autres. Il fallait les suivre de près. Ils avaient volé environ 10.000 fr. aux trois directeurs précédents et ils avaient grande envie de continuer. L'un se vantait d'avoir mis 4 pièces d'eau dans 20 pièces de vin qu'il avait vendu à l'ex-Grégoire. Les comptes d'un épicier n'avaient pas été réglés depuis 7 ans. Ce n'était donc pas difficile de tricher. ...

Devant les difficultés énumérées dans les 12 numéros précédents, nous ne pouvions qu'être constamment sur les épines.

... En avril [1859] M. le curé de Bourbon-Lancy vint nous trouver et nous dit: "Je sais les intrigues et les injustes tracasseries que l'on vous fait ici. Venez à Bourbon, vous y jouerez de l'harmonium, vous y serez content et nous vous aimerons bien. - M. le curé, nous sommes aux ordres de nos supérieurs. Mais vous avez un bon directeur. - Il faut qu'il soit changé, ça ne va pas." Il se retira et écrivit à Saint-Genis. Le Frère assistant qui ne savait comment s'y prendre pour nous remplacer, crut voir là un trait de la Providence. Il nous écrivit de permuter avec le Frère Lothier. Quoique étonné, nous nous rendîmes de suite à Bourbon où nous restâmes trois mois et demi. Nous reprîmes les visites après la retraite. (Annales de Digoin, AFM 212.16, pp. 17-23).

On le remit aux visites pour la Province de Saint-Genis-Laval seulement en septembre 1859. Bien que les voyages fussent moins longs et plus commodes, bien que l'emploi fut à peu près organisé, ces visites restaient encore très pénibles. Il les continua jusqu'au mois d'août 1876. Le 25 de ce mois, et bien malgré lui, le Chapitre Général le nomma assistant. Sa vue était déjà très affaiblie et il avait demandé du repos 3 mois auparavant. On lui confia la nouvelle Province de Bourbonnais qui n'avait ni noviciat, ni sujets suffisants pour les 59 maisons qu'elle comptait au début et qui n'était organisée que sur le papier. Les peines qu'il s'y donna, les chagrins qu'il y éprouva achevèrent bientôt de ruiner sa santé, surtout sa vue. Dans une telle situation, ne voulant pas garder une responsabilité aussi lourde, il donna sa démission et le Chapire Général l'accepta le 12 mars 1880. Il avait pris la Province sans noviciat, avec 59 maisons, 289 Frères ou novices et une quinzaine de postulants. Il la laissa avec 67 maisons, 359 Frères ou novices et un assez bon nombre de postulants dans un noviciat, provisoire il est vrai, mais suffisamment organisé. On n'a pas jugé à propos de le conserver. Il est grandement à désirer que l'on n'ait jamais à le regretter.

*Avant de commencer la rédaction des annales de la maison de Chauffailles, Saône-et-Loire, le 03.11.1881, F. Avit fait la déclaration suivante:*

En entrant ... dans cette province du Bourbonnais, si chère à notre coeur, un saisissement indéfinissable s'est emparé de tout notre être.

Ces Frères que nous avons tant aimés et que nous aimons encore de toute notre âme, auxquels nous nous sommes attaché par les fibres les plus intimes de notre coeur, nous ne pouvons plus leur être utile autrement qu'en priant Jésus et Marie de les bénir, de les protéger, de les sanctifier.

Cette province dont nous avons été le premier Assistant pendant 4 ans seulement, dont la pénurie de sujets et l'absence de noviciat nous ont tant fait souffrir et nous ont enlevé la vue, cette province nous ne pouvons plus nous en occuper, mais un confrère plus vertueux, plus capable la dirigera mieux que nous.

O mon Dieu! puisque vous permettez que la perte de la vue nous empêche de travailler avec ces Frères chéris et pour eux, daignez exaucer les prières que nous vous adressons tous les jours pour eux. Bénissez-les, fortifiez-les, sanctifiez-les et faites nous la grâce d'aller un jour tous ensemble vous louer, vous aimer et vous posséder éternellement.

Ne pouvant lire et écrire que difficilement et le désoeuvrement lui étant insupportable, sachant d'ailleurs que nos Constitutions exigent les annales de l'Institut[[11]](#footnote-11), dont la rédaction avait été plusieurs fois vraiment essayée, le F. Avit demanda un secrétaire pour s'en occuper. Il en a eu déjà de 35 à 40 d'occasion parmi lesquels 7 ou 8 se sont montrés assez habiles. Ils ont disparu les uns après les autres plus ou moins formés à ce travail. La plupart avaient peu d'orthographe, peu de style et saisissaient à peine ce qui leur était dicté. D'autre part, les documents étaient absents ou disséminés ça et là, difficiles à réunir et parfois plus difficiles encore à coordonner.

F. Avit était dans sa 73e année au mois de décembre 1891 quand il tomba malade et demanda lui-même une place à l'infirmerie. Il y entra le 16 janvier pour y mourir 3 semaines plus tard, le 7 février 1892 à 2 heures de l'après-midi. (LMC, 2, Répertoire, p. 65).

Tout ce qui précède donne à l'annaliste le droit de compter sur la bienveillance des lecteurs. Après ce long préambule, il va enfin entrer dans son sujet.

# PREMIERE ETAPE

De 1775 à 1816

Sommaire: *Marlhes, naissance du vénéré P. Champagnat, sa famille, son enfance, ses études, ses condisciples, la pomme* *rouge, son ordination, son arrivée à Lavalla.*

----------

### Le village de Marlhes

[1] La commune de Marlhes, située dans le canton et à 10 km. de Saint-Genest-Malifaux, arrondissement de Saint-Etienne, est à environ 30 km. de l'Hermitage par les sentiers des montagnes.

[2] La paroisse était autrefois du diocèse du Puy, de l'archiprêtré de Monistrol, de l'élection de Saint-Etienne, de la justice de la Faye, Clavas, L'Hôpital du Temple, et de Saint-Sauveur; elle ressortissait du baillage de Bourg-Argental; l'évêque du Puy était collateur[[12]](#footnote-12) de la cure. La paroisse de Marlhes avait une seigneurie appartenant à l'ordre des Templiers; on sait que cet ordre célèbre fut détruit au milieu du XIVe siècle, par suite de l'exécution du grand-maître, Jacques de Moloy, et de 39 de ses chevaliers, ordonnée par le roi Philippe-le-Bel.

[3] Avec le bourg qui était peu important, la paroisse comprenait les hameaux du Coin, de la Faye et du Rozet[[13]](#footnote-13).

[4] Le hameau du Coin[[14]](#footnote-14) est devenu paroisse depuis une cinquantaine d'années. Les découvertes qu'on y a faites vers ce temps, prouveraient que la paroisse de Marlhes est très ancienne. On y trouva les restes d'un temple druidique dont la forme était parfaitement conservée. A travers ces ruines, on découvrit une sorte d'ossuaire dont les débris, en partie calcinées, permettaient encore de distinguer les divers âges des victimes.

[5] Le hameau de la Faye était le siège d'une seigneurie qui comprenait une partie de la paroisse de Marlhes et une partie de celle de Saint-Genest-Malifaux. L'étymologie toute druidique du nom de ce hameau, Faya, sa position très rapprochée du Coin où se trouvaient les ruines de temple susdit, n'indiquent-ils pas que ce pays fut habité dès le temps des Gaulois, que la seigneurie de la Faye remontait à une haute antiquité et que, par conséquent, la paroisse de Marlhes est très ancienne.

[6] L'église, sous l'invocation de Saint-Saturnin, vient d'être reconstruite sur un plan grandiose et digne d'une ville. Elle est du style gothique, à trois nefs avec une croix latine[[15]](#footnote-15). La crypte suffirait seule pour la population; on s'en sert cependant l'hiver. L'église supérieure, d'une superficie double, est très belle. Une fois achevé, l'édifice aura coûté 300.000 fr.

[7] Non loin du bourg, se trouvait placé sur une tertre une pierre dite des trois évêchés. La tradition raconte que les prélats des trois diocèses dont cette pierre triangulaire formait la limite, se réunissaient pour faire annuellement une collation, et que, tous les trois, étant assis autour de cette pierre, chacun d'eux se trouvait placé dans son diocèse: c'était l'archevêque de Lyon, les évêques du Puy et de Viviers.

[8] Le peu de fertilité du territoire communal qui ne produit pas de quoi nourrir ses 2800 habitants, a du moins contribué à leur conserver la foi et les pratiques religieuses de leurs ancêtres. En 1793, ces braves gens prirent peu de part aux folies et aux convulsions révolutionnaires. Ils restèrent relativement tranquilles et religieux. Les prêtres trouvèrent parmi eux de nombreux asiles où leur vie fut à peu près en sûreté et qui leur permirent de continuer leurs soins, sans de trop grands dangers, aux énergiques chrétiens de ces montagnes.

[9] Parmi les hameaux de la commune, nous avons compté celui du Rozet, situé à 15 minutes du bourg. Peu important par lui-même, ce hameau a été rendu célèbre dans nos annales par la naissance de notre vénéré Fondateur de notre Institut. Il est regrettable qu'une souscription n'ait pas été tentée auprès des bonnes âmes de toutes les communes dans lesquelles nos Frères sont établis, à l'effet d'acquérir, de restaurer et de conserver comme un précieux souvenir, la maison dans laquelle il vit le jour.

### Les ascendants

[10] Son grand-père, Jean Champagnat, possédait cette maison. Nous ne savons en quelle année il naquit[[16]](#footnote-16), mais il était mort en 1775. Sa grand-mère, Marianne Ducros, mourut le 11 mars 1806, âgée de 75 ans.

[11] Son père, Jean-Baptiste Champagnat, naquit le 16 juillet 1755 et sa mère, Marie-Thérèse Chirat, en 1746. Ils reçurent la bénédiction nuptiale le 21 février 1775, des mains de l'abbé Buisson, vicaire. Le curé qui prenait le titre de prieur, était M. Boët de Lacombe. Nous tenons à reproduire l'acte de mariage des pieux époux, le voici:

[12] "L'an 1775 et le 21 février, ont reçu la bénédiction nuptiale, honnête Jean-Baptiste Champagnat, marchand, habitant du lieu du Rozay, paroisse de Marlhes, fils légitime de défunt Jean Champagnat et de vivante Marianne Ducros, habitante du susdit lieu; d'une part, ledit époux soussigné;

Et honnête Marie-Thérèse Chirat, fille légitime de Charles Chirat, aussi marchand, habitant au lieu de Malcognière, paroisse de Marlhes et de défunte Catherine Pollet, d'autre part.

[13] Les dites parties ayant été duement publiés deux fois, sans qu'il ait paru aucun empêchement et ayant dispense de la 3e publication, ainsi qu'il conste par le castel signé par M. S. de Labrosse, vicaire général, duement informé.

[14] Présents à ce, Charles Chirat, Marcellin Chirat, père et fils, ainsi que Maurice Fraicinès et Louis Riviers qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis."

### Le père

[15] Jean-Baptiste Champagnat avait une grande réputation, un jugement incomplet, un caractère faible et une instruction assez avancée pour son temps. Il était très estimé de ses concitoyens qui acceptaient facilement ses décisions dans tous leurs différents. Habile expert, il était appelé dans les partages et arrangeait si bien toutes choses que dame chicane n'y trouvait pas son compte. A ce noble emploi, il joignait celui de marchand, de cultivateur, et, lorsque le temps était favorable, il exploitait un de ces petits moulins que dans le pays on appelait: *Ecoute s'il pleut*, ce qui veut dire que la roue et la meule étaient souvent en repos, faute d'eau.

[16] Marie, une de ses soeurs, fut mariée à un nommé Chirat de Saint-Sauveur, dont les trois filles furent mariées à MM. Courbon, Pérachon et Roux. La famille Roux, une des plus riches de Saint-Sauveur, comptait trois fils prêtres dont deux sont morts. Le dernier est présentement curé de Saint-Denis-sur-Coise.

[17] Deux autres soeurs de Jean-Baptiste furent religieuses de Saint-Joseph, à Marlhes même. L'une, dont nous ignorons le nom en religion, donna un petit bois de pins à son couvent. Ce bois est encore appelé: *pinée Champagnat* par les habitants. Elle mourrut, croyons-nous, en 1798, à Vernaison. L'autre, nommée soeur Thérèse, se retira chez son frère en 1791. Nous en parlerons encore dans ce récit.

### La mère

[18] Marie-Thérèse Chirat, épouse de Jean-Baptiste Champagnat, était une descendante de la femme forte dont parle l'Ecriture. Ferme, active, amie de l'ordre et de la vie retirée, très pieuse, grandement dévouée à la Sainte Vierge, elle donnait tout son temps aux exercices d'une piété vraie, à son ménage et à l'éducation de ses enfants.

### Frères et soeurs: actes de naissance

[19] Les regitres de la paroisse constatent que les époux Champagnat eurent 5 fils et 5 filles dont nous tenons à donner les actes de baptême:

[20] 1 L'an 1775 et le 11 décembre, est née et baptisée Marie-Anne Champagnat, fille légitime à Jean-Baptiste Champagnat, laboureur, et à Marie-Thérèse Chirat, mariés, du Rozey. Parrain, honnête Charles Chirat, aïeul soussigné; marraine, honnête Marianne Bonnefoy, illétrée. Enquis, Chirat, Boët de Lacombe, prieur curé.

[21] 2 L'an 1777 et le 12e de mars, est né et baptisé Jean-Barthélemy Champagnat, fils légitime à Jean-Baptiste Champagnat, laboureur, et à Marie-Thérèse Chirat du Rozey. Parrain, Barthélemy Chirat, oncle; marraine, Madeleine Champagnat, tante, soussignés. Chirat, Champagnat, Boët de Lacombe, prieur curé.

[22] 3 L'an 1779 et le 20e de février est née et baptisée Anne-Marie Champagnat, fille légitime à Jean-Baptiste Champagnat, laboureur, et à Marie-Thérèse Chirat, du Rozey. Parrain, honnête Charles Chirat, germain, soussigné; marraine, Anne-Marie Vachier, tante par alliance, illétrée. Enquis, Chirat, Lacombe, p. c.

[23] 4 L'an 1780 et le 11e de septembre, est né et baptisé Jean-Baptiste Champagnat, fils légitime au autre Jean-Baptiste Champagnat, laboureur, et à Marie-Thérèse Chirat, du Rosey. Parrain, Jean-Baptiste Ducros, grand-oncle; marraine, Marguerite Chirat, tante, soussignés. Ducros, Marguerite Chirat, Frappa, Barallon, Lacombe, p. c.

[24] 5 L'an 1782 et le 20e de février, est née et a été baptisée Marguerite-Rose Champagnat, fille légitime à Jean-Baptiste Champagnat, laboureur, au lieu du Rozey, paroisse de Marlhes, et à honnête Marie-Thérèse Chirat. Parrain, Jean-Pierre Ducros, cousin-germain dudit Champagnat, du lieu de la Rouchouse, paroisse de Jonzieux; marraine, honnête Marguerite-Rose Courbon, sa tante par alliance, du lieu de Malcognière. Présents: Jean Barallon, du bourg de Marlhes, signé avec le parrain et la marraine: Ducros, Courbon, Chirat, Courbon, Barallon, Allirot, prieur curé.

[25] 6 L'an 1784 et le 1er d'août, est née et a été baptisée Marguerite-Rose Champagnat, 2e du nom, fille légitime à Jean-Baptiste, lab[oureur], dudit lieu du Rozey, paroisse de Marlhes, et à Marie-Thérèse Chirat. Parrain, Pierre Ducros, oncle paternel dudit père; marraine, Marguerite Chirat, sa tante maternelle: Ducros, Allirot, p. c.

[26] 7 L'an 1786 et le 25e de juillet, est née et a été baptisée Anne-Marie Champagnat, 2e du nom, fille légitime à Jean-Baptiste, habitant du lieu du Rozey, paroisse de Marlhes, et à Marie-Thérèse Chirat de Malcognière. Parrain, Jean-Barthélemy, frère de la baptisée; marraine, Marianne Champagnat, soeur de la baptisée; ils ont déclaré ne savoir signer. Laurens, vicaire.

[27] 8 L'an 1787, et le 26 décembre, est né et a été baptisé Jean-Pierre, fils à Jean-Baptiste Champagnat, et à Marie-Thérèse Chirat, mariés au lieu du Rozey, paroisse de Marlhes. Parrain, Jean-Pierre Ducros, signé; marraine, Marianne Champagnat, sa soeur, illettrée. Ducros, Laurens, vicaire.

[28] 9 L'an 1789 et le 20º de mai, est né et a été baptisé, le lendemain, **Marcellin-Joseph-Benoît-Champagnat**, fils légitime à Jean-Baptiste Champagnat, laboureur, au Rozey, paroisse de Marlhes et à Marie-Thérèse Chirat. Son parrain, Marcellin Chirat, son oncle, et sa marraine, honnête Marguerite Chatelard, sa cousine par alliance. Chirat, Chatelard, Allirot, prieur curé.

[29] 10 L'an 1790, et le 27 d'octobre, est né et a été baptisé Joseph-Benoît, fils légitime à Jean-Baptiste Champagnat et à Marie-Thérèse Chirat, du Rozey, paroisse de Marlhes. Parrain, Jean-Baptiste Champagnat, son frère; marraine, Anne-Marie Champagnat, sa soeur. Ils ont déclaré ne savoir signer. Laurens, vicaire.

[30] Il ressort de ces actes que M. Allirot était déjà prieur curé de Marlhes en 1782. C'est lui qui fit faire la première communion au pieux Fondateur en 1800, qui exigea deux de ses premiers Frères pour son école en 1818, qui se les vit retirer en 1821, et mourut vers 1830, avant leur retour.

### Frères et sœurs: leur avenir

[31] Des 10 enfants des époux Champagnat, 4: Jean-Baptiste, Marguerite-Rose, 2e du nom, Anne-Marie, (filleule de Marianne[[17]](#footnote-17)) et Joseph-Benoît moururent avant 1804. C'est probablement ce qui a porté le C.F. Jean-Baptiste à n'en faire aucune mention dans la vie du pieux Fondateur. Il eut pourtant mieux fait de ne pas affirmer que M. Champagnat eut 6 enfants et que le pieux Fondateur fut le 6e.

[32] Marianne épousa M. Arnaud, ancien séminariste et institeur à Saint-Sauveur. Philippe Arnaud, l'un de ses enfants, prenait des leçons de latin chez son oncle à Lavalla, avec le futur P. Matricon, en 1821, et apprenait aux Frères Hilarion et Paul à lire les manuscrits. Il laissa ensuite le latin, se fit menuisier, vint rejoindre son oncle à l'Hermitage en 1828, lui rendit de grands services et épousa une fille Patouillard en 1833. Il était encore vigoureux à Izieux en 1885 malgré ses 80 ans. Sa mère mourut en 1817. Une des filles de celle-ci épousa un tailleur, nommé Seu, (*Seux*) et devint mère des Frères Théonos (*Théonas*) et Tarsisse (*Tharcise*) encore vivants. Celui-ci est en Océanie et celui-là dans la province de Saint-Genis.

[33] Jean-Barthélemy resta cultivateur et habita la maison paternelle. Il eut 8 enfants parmi lesquels le F. Régis qui fut directeur à Tarantaise et l'ex-Frère Théodoret. Celui-ci fut dérouté par un oncle sous prétexte de soulager sa mère. Il mourut à la suite d'un accident en 1849, après avoir reçu les derniers sacrements. C'est à Jean-Barthélemy que le pieux Fondateur prêta 500 fr. qu'il envoya ensuite réclamer au Rozey par Philippe Arnaud. Il les avait empruntés pour son frère Jean-Pierre dont les affaires n'étaient pas brillantes. Les siennes ne brillèrent guère non plus, car il fut obligé de vendre la maison paternelle à M. Courbon qui se chargea des dettes laissées par Jean-Baptiste Champagnat, père. Jean-Barthélemy mourut en 1838.

[34] Anne-Marie Champagnat épousa M. Lachal et lui donna 3 enfants. Marguerite-Rose Champagnat épousa M. Chénet et devint mère de l'ex-Fère Straton, le trop petit savant qui nous a quittés. Jean-Pierre Champagnat épousa une femme qui ne le rendit pas heureux. Il en eut 6 enfants, dont 3, Jean, Marie et Barthélemy moururent à l'Hermitage et y furent inhumés en 1834. Un 4e, Marcellin, y mourut aussi et y fut enterré en 1837. Jean-Pierre, leur père, y était mort lui-même et y avait été inhumé en 1833. Deux de ses filles allèrent à Belley pour y être religieuses, croyons-nous. L'une y mourut et l'autre fut rappelée à Marlhes par sa mère. Elle vit encore à Firminy avec son mari et une nombreuse famille. Le nom Champagnat n'est plus porté par personne. Tous les autres Champagnat sont entrés dans leur éternité.

[35] La famille Courbon possède toujours la maison paternelle ainsi que les moulins qui en faisaient partie: l'un est attenant à la maison et l'autre est à quelques 50 mètres dans la prairie.

### Le père sous la Révolution

[36] Nous rétrogradons pour compléter les renseignements que nous ont fourni plusieurs vieillards sur les 14 dernières années de M. Jean-Baptiste Champagnat. Nous avons déjà dit ce qu'il était lors de son mariage en 1875. Il fut ensuite recteur des pénitents de Marlhes, mais l'avènement de la révolution lui fut fatale. Il n'était point méchant disent nos vieillards d'après leurs parents, mais son caractère faible lui fit commettre quelques actes répréhensibles. Lors de division de la France en départements, en districts et en cantons, l'an 1790, Marlhes fit partie du département de la Loire, du district de Saint-Etienne et devint chef-lieu de canton. Connaissant la grande influence dont Jean-Baptiste Champagnat jouissait auprès de ses concitoyens, les meneurs révolutionnaires le cajolèrent. Soit qu'il ne comprit pas la gravité des événements qui allaient s'accomplir, soit qu'il espérât en atténuer la portée par son influence personnelle, il se laissa glisser sur la pente fatale. Il y fut poussé par son cousin-germain Jean-Pierre Ducros, habitant le hameau de Rouchouse, commune de Jonzieux, qui était profondément pervers, républicain exalté, et par le citoyen Trillard, ancien élève des Jésuites de Tournon, ardent révolutionnaire et secrétaire de la municipalité.

[37] Les chefs du parti démagogue le nommèrent juge-de-paix en 1793, et le chargèrent de traquer les prêtres insermentés, les religieux et honnêtes gens. Il paraît qu'il [y] mettait peu de zèle, car il fut accusé de favoriser ceux qu'il devait poursuivre. En effet, sa soeur religieuse s'était retirée chez lui et il tolérait qu'elle assistât nuitamment, ainsi que son épouse, à la messe d'un prêtre caché dans un hameau. De plus, il empêcha les sans-culottes de Saint-Etienne de démolir l'église de Saint-Genest en les faisant gorger de vin. Il fut dénoncé et la lettre suivante qui a été copiée sur les régistres municipaux de Jonzieux, fut adressée au citoyen Ducros, son cousin-germain et l'un des chefs du parti:

### Avec son cousin Ducros

[38] "Le 11 octobre 1793, Benoît Pignon, commissaire des représentants du peuple, dans toute l'étendue du district de Saint-Etienne, considérant que le citoyen Champagnac[[18]](#footnote-18), délégué, dit-il, par notre frère Beraud, pour faire séquestrer les biens des scélérats dans toute l'étendue du canton de Marlhes, ne donne pas aux ordres qui lui ont été confiés toute l'activité nécessaire. Considérant que le citoyen Jean-Pierre Ducros a déjà réuni la confiance des représentants du peuple et qu'il doit être de la nôtre, nous avons arrêté que, en vertu de nos pouvoirs, nous adjoignons audit Champagnac ledit sieur Ducros pour coopérer conjointement avec lui et en conformité de leur commission au salut de la chose publique. Ils pourront opérer séparément, si besoin est, avec défense néanmoins d'entraver leurs opérations et de rien faire qui puisse nuire aux intérêts de la République. En conséquence, nous enjoignons à notre susdit délégué de surveiller toutes les municipalités du canton de Marlhes et de dresser tous procès-verbaux nécessaires contre les délinquants, comme aussi nous autorisons notre susdit commissaire, toujours en vertu de nos pouvoirs, de faire arrêter, apposer les scellés sur les papiers, et séquestrer tous leurs biens de tous ceux généralement quelconques qui ont présidé les assemblées primaires, illégalement convoquées, qui ont été membres de la commission populaire de Lyon, ou qui ont été jurés du jugement depuis le mois de juillet dernier, comme encore de tous ceux qui ont porté les armes en faveur de la ville rebelle de Lyon, qui les ont favorisés directement ou indirectement, ou qui ont engagé le peuple à se recruter pour se réunir dans la dite ville de Lyon. Nous autorisons également ledit Ducros à en agir de même contre tous ceux qui ont un domicile connu à Lyon, ou qui y étant domiciliés n'en sont pas sortis dans le délai de trois jours fixé par le décret du 12 juillet dernier, ou tous ceux qui enfin qui s'y sont réunis postérieurement à la publication de la dite loi; lui enjoignons également de faire arrêter et transférer dans les prisons de Saint-Etienne, toutes les filles béates et fanatiques et tous les prêtres réfractaires dont il pourra s'emparer dans ledit lieu et dans les circonvoisins et d'en agir comme sus est dit sur leurs papiers et leurs immeubles, comme aussi dans tous les cas ci-dessus énoncés, de mettre en sûreté tous les effets mobiliers, denrées, marchandises et facultés généralement quelconques, les présents pouvoirs devenant communs audit Champagnac, lequel, ainsi que Ducros, demeure autorisé à réquérir toute force armée nécessaire pour l'exécution des présentes. Enjoignons en outre à nos délégués, conjointement avec les municipalités, de nous donner une liste de tous ceux qui se sont rendus suspects, soit par leurs écrits, soit par leurs discours, de tous ceux qui ont prêché l'incivisme et le fanatisme le plus criminel, ainsi que le royalisme et le fédéralisme, pour ensuite être par nous, commissaire susdit, être pris tel parti qu'il appartiendra; rendons toutes les municipalités dudit canton responsables de tout refus d'obéir au présent ordre, comme aussi les susdits Ducros et Champagnat solidairement responsables de tous ordres arbitraires qui excèderont le présent pouvoir."

[39] Ainsi placé sous la tutelle de son terrible cousin, Jean-Baptiste Champagnat fit quelques actes regrettables. D'après les régistres municipaux de Marlhes, il pérora un jour de décade, en chaire, dans l'église transformée en club. Il fit remarquer que les récoltes étaient magnifiques et en attribua la gloire à la déesse Raison. C'était au mois de mai. Deux ou trois jours après, le 24, une gelée et une forte couche de neige détruisirent complètement les récoltes si vantées. Les habitants maugréèrent contre l'orateur mal avisé.

[40] D'après les anciens que nous avons consulté, Jean-Baptiste Champagnat aurait conduit lui-même les ornements sacerdotaux de la paroisse à Saint-Etienne pour y être brûlés. Ce fait ne nous semble pas assez prouvé. Les mêmes anciens l'accusent aussi d'avoir fait prendre des délibérations subversives pendant qu'il était président de la municipalité, l'an VIII et l'an VII. On nous a lu une douzaine de délibérations signées par lui comme président. Elles ne renferment rien de vraiment répréhensible. Nous remarquons, en passant, qu'il signait: **Champagniat.**

[41] Du reste, son terrible cousin l'engagea dans des affaires matérielles dont il retira habillement les profits. La fortune de sa victime que les anciens évaluent de 80 à 100.000 fr, en fut fortement ébréchée.

[42] Ce malheureux cousin eut une fin bien tragique. Voulant continuer à terroriser ces montagnes après la chute de Robespierre, il fut conduit à Saint-Etienne et enfermé dans une prison provisoire. Sa femme obtint la permission de le voir. Elle lui remit un poignard. Des gendarmes étant allés le prendre pour le transférer dans une autre prison, il en tua un. Pour avoir raison de ce furieux, les gendarmes firent une ouverture dans le plancher supérieur de la prison et l'étendirent mort d'un coup de fusil. Ainsi finit Jean-Pierre Ducros après avoir été la terreur de ses concitoyens, après avoir fait le plus grand tort à Jean-Baptiste Champagnat, son cousin-germain. Celui-ci mourut le 24 prairial, an XII (13 juin 1804) à peine âgé de 49 ans. On prétend qu'il fut trouvé mort dans son lit, mais cela n'est pas assez prouvé.

\* \* \*

[43] Nous avons déjà dit que 4 de ses enfants l'avaient précédé dans la tombe. La veuve quitta cette vie pour une meilleure le 24 janvier 1810. La tante, Soeur Thérèse, leur survécut jusqu'au 2 mai 1824 et mourut à 72 ans.

[44] Après avoir payé un juste tribut à la mémoire des nombreux parents de notre bien-aimé Fondateur, nous abordons le côté pratique de notre récit.

\*

\* \*

### Marcellin, première formation

[45] **Marcellin-Joseph-Benoît** était venu au monde à une époque triste et bien tourmentée. Il est vrai, nous l'avons déjà dit, que les habitants de Marlhes restèrent relativement chrétiens et paisibles, mais le petit Marcellin dut néanmoins être témoin de bien des choses pénibles qui frappèrent vivement sa jeune intelligence. Sa bonne mère et sa vertueuse tante, ancienne religieuse, l'avaient préparé de leur mieux à sa première communion, par leurs bons exemples, en lui apprenant à prier, en lui inculquant une tendre dévotion à la Sainte Vierge et en l'instruisant des principales vérités de la religion. Sa mère y avait d'autant plus tenu que l'enfant, étant encore au berceau, elle avait été frappée d'un signe lumineux indiquant clairement qu'il serait appelé à de grandes choses. Les habitants de Marlhes étaient bons, mais grossiers et ignorants, ce qui donna peut-être dès lors au petit Marcellin la pensée qu'il y avait là un mal à guérir. Il écrivit lui-même, plus tard, au roi Louis-Philippe, combien de difficultés il avait eues à vaincre pour apprendre à lire[[19]](#footnote-19). Sa mère et sa tante, ayant imparfaitement réussi à le lui apprendre, il fut placé chez un maître d'école à Marlhes.

[46] Il dut y apprendre aussi à écrire et à compter, comme on disait en ce temps-là. Plusieurs actes de brutalité dont il fut témoin à l'école et dont ses camarades furent les victimes, le firent réfléchir et furent le germe de plusieurs points de la règle qu'il donna plus tard à ses Frères: tels que ceux défendant de frapper les enfants, de leur donner des sobriquets, etc.

[47] Attentif aux leçons de sa mère et de sa tante, le jeune Marcellin était devenu bien pieux, très dévôt à la Vierge Immaculée et très judicieux. Ce que sa vertueuse tante, chassée de son couvent de Marlhes, lui racontait des turpitudes de la révolution, des vexations et des souffrances qu'elle avait fait subir au clergé et aux religieux, l'étonnait si fort qu'il lui demanda un jour si la révolution était une personne ou une bête féroce. S'il y eut de la naïveté dans cette question, on put dès lors entrevoir aussi une horreur innée contre tout ce qui était mal, horreur qui se développa encore dans la suite.

### Eveil de sa vocation

[48] Le culte catholique avait été officiellement rétabli, les églises étaient réouvertes à la piété des fidèles, les diocèses et les paroisses étaient réorganisées. Celle de Marlhes venait d'être réunie à l'archidiocèse de Lyon dont le cardinal Fesch, oncle de Napoléon Premier, était archevêque. Fort de l'appui de son neveu, ce prince de l'Eglise avait établi plusieurs séminaires dans l'archidiocèse. Il avait chargé M. l'abbé Courbon, natif de Saint-Genest-Malifaux et l'un de ses vicaires généraux, de lui recruter des séminaristes dans les montagnes de son canton natal. M. Courbon avait prié un ecclésiastique, professeur dans l'un des séminaires, de parcourir les montagnes dans ce but pendant les vacances de Pâques, croyons-nous.

[49] Adressé à la famille Champagnat par M. le curé Allirot, ce professeur vit le jeune Marcellin et fut enchanté de sa candeur, de sa franchise et de sa piété. Il lui déclara nettement que Dieu le voulait parmi les ministres de ses autels. L'enfant reçut cette déclaration comme un ordre du ciel et suivit résolument dès lors la voie qui lui était tracée. Ses parents essayèrent de l'en détourner, alléguant son peu de talent et le peu de goût qu'il avait montré jusque-là pour l'étude. Marcellin tint bon. Comme il ne savait ni assez lire, ni assez écrire pour commencer le latin, on le plaça chez M. Arnaud, son beau-frère, instituteur à Saint-Sauveur et ancien séminariste. Au bout d'une année, son beau-frère lui dit formellement qu'il n'avait point assez de talent pour réussir dans les longues études ecclésiastiques, qu'il y userait sa santé, y ferait vainement de grandes dépenses et serait enfin contraint d'y renoncer.

### Le séminariste

[50] L'enfant ne se laissa pas déconcerter. Il avait prié, mûrement réfléchi et sa résolution restait ferme. Il fit si bien auprès de ses parents (nous avons dit déjà que son père était mort) qu'ils se décidèrent à tenter un essai et à le placer au petit Séminaire de Verrières en octobre 1805. Sa timidité et ses allures montagnardes firent d'abord plaisanter ses nouveaux camarades. Il gagna bientôt leur estime et leur affection par sa franchise, sa piété, ses bons procédés à leur égard. Il devint même un bon conseiller pour quelques-uns d'entre eux. Il était dans sa 17e année et déjà de haute taille. Le trouvant trop en retard, on voulut le laisser dans la classe de français. Ses humbles instances lui obtinrent d'être placé en 8e. S'il eut été moins résolu, moins humble, son amour propre eût souffert de se voir avec de petits enfants et de se trouver le dernier de sa classe. Ses vertus lui gagnèrent l'estime de ses supérieurs qui le nommèrent chef de dortoir. Il en profita pour étudier pendant plusieurs heures de chaque nuit, et il fit deux classes cette première année.

[51] Six ans plus tard, ses basses classes étant terminées, il entra au grand séminaire en octobre 1812[[20]](#footnote-20). Il trouva là un appui, un excellent conseiller et un directeur expérimenté dans la personne du célèbre M. Gardette qui dirigea le grand séminaire pendant très longtemps, qui forma une phalange d'ecclésiastiques pieux, réguliers, sérieux, lesquels ont fait tant de bien dans le diocèse. On disait de lui qu'il était la règle vivante du séminaire. En effet, il n'y supportait aucune irrégularité. Sous Mgr. de Pins, une dame de la cour de Louis-Philippe vint à Lyon et désira voir le grand séminaire. Apprenant que M. Gardette ne recevait aucune personne du sexe ailleurs qu'au parloir, elle obtint de Mgr. une lettre de recommandation. Admise au parloir, elle présenta cette lettre à M. Gardette qui, l'ayant lue, lui dit en bégayant (il était un peu bègue): Madame, Mgr. gouverne son diocèse et moi mon séminaire. Et il la congédia poliment.

[52] Si les talents du jeune Marcellin ne le firent pas briller dans cette sainte maison, sa piété, sa charité, sa modestie et bien d'autres vertus y jetèrent un vif éclat. Il y prit les fortes résolutions que l'auteur de sa vie a eu soin de nous conserver et y fit une guerre incessante à l'orgueil auquel son caractère énergique l'inclinait beaucoup. Aussi le dompta-t-il parfaitement et se fit-il estimer et chérir de ses nombreux condisciples. Il va sans dire que les voisinages du sanctuaire de Fourvière agrandit encore la dévotion du jeune Marcellin pour la Vierge Immaculée que les Lyonnais vénèrent en ce lieu depuis tant de siècles.

[53] Pendant ses vacances, le jeune séminariste suivait un règlement sévère, très détaillé et que l'on peut voir dans l'histoire de sa vie. Il se l'était tracé lui-même et y fut constamment fidèle. Tout son temps était consacré à la prière, à l'étude, au catéchisme qu'il faisait aux enfants, même aux grandes personnes et aux soins qu'il prenait pour déraciner toute espèce de désordre parmi ses compatriotes[[21]](#footnote-21).

### La pomme rouge

[54] Nous plaçons ici le témoignage de l'un des auditeurs du pieux catéchiste, auditeur qui devint ensuite prêtre, père mariste, évêque "in partibus" et fut massacré par les antropophages de l'Océanie. Mgr. Epalle aimait à raconter qu'il devait la première idée de sa vocation au P. Champagnat. Voici comment: pendant les vacances, le P. Champagnat, alors séminariste, réunissait les enfants de son hameau pour leur faire le catéchisme.

[55] Un jour, pour rendre sa leçon plus intéressante, il s'avisa de leur donner une leçon de cosmographie. Il leur montra une grosse pomme rouge qui attira toute leur attention. Imaginez-vous, mes enfants, leur dit-il, que la terre est une grosse boule qui a la forme à peu près de cette pomme. Les hommes habitent la surface de la terre comme s'il y avait de petits insectes à peine visibles autour de cette pomme. Si l'on pouvait percer la terre par le milieu comme l'on peut percer cette pomme, on trouverait au côté opposé à celui que nous habitons, des hommes comme nous, mais bien plus malheureux. Ils ne connaissent pas le bon Dieu. Ils vivent comme des bêtes. Ils se mangent les uns les autres. On appelle missionnaires ceux qui aiment bien le bon Dieu, qui quittent leurs parents et leur pays pour aller faire le catéchisme à ces pauvres gens et pour en faire de bons chrétiens. Pour mieux faire comprendre sa leçon et pour la graver dans la mémoire de ses auditeurs, le P. Champagnat partagea la pomme et il en donna à chacun un morceau. Mgr. Epalle pouvait avoir alors 6 à 7 ans. Cette leçon de catéchisme et ce morceau de pomme lui donnèrent l'idée d'être un jour missionnaire et cette idée ne l'avait plus quitté depuis.

### Fatigue, surmenage

[56] Déjà très mortifié, le pieux séminariste se contentait de l'ordinaire grossier usité dans les campagnes et ne souffrait pas qu'on lui préparât rien de mieux. Il ne se permettait rien contre la mortification et la charité, rien qui put le porter à la médisance, à la mollesse et à la vanité. Un genre de vie si sévère, la peine que lui donnaient ses études à cause de son peu de talent, altérèrent bientôt sa forte constitution. Il fut obligé d'interrompre l'étude de la théologie pendant la 3e année. L'air de la campagne et les travaux des champs lui rendirent vite la santé. Il rentra au séminaire au moment où Napoléon rentrait en France, y reprit ses études et toutes ses pratiques de piété.

### Les écoles après la Révolution

[57] La révolution avait ruiné autant qu'elle l'avait pu tout ce qu'il y avait de bien en France. L'enseignement n'avait pas été plus épargné que le reste: tout y était désorganisé. Les lois et les décrets révolutionnaires avaient aboli la religion et toute morale religieuse. On ne pouvait plus enseigner aucun principe où il y eut quelque allusion à un culte quelconque et la seule morale dont les enfants entendaient parler était la morale républicaine basée sur la raison et la révolution. Cette morale était des plus étranges et, ce qu'elle gardait de la morale naturelle, était singulièrement contredit par les actes et la conduite des maîtres qui étaient censés l'enseigner. Un maître était toujours assez instruit, même ne sachant rien, s'il avait un certificat de civisme portant quelque mention du greffier chargé de contrôler sa capacité et conçue comme celle-ci: *s'ayant toujours conduit comme un vrai républicain*. A cet égard les témoignages abondent.

[58] Les droits de l'homme furent substitués partout au catéchisme. Le signe de la croix fut proscrit. On donnait des soufflets aux enfants qui le faisaient. Souvent on le remplaçait, pour mieux en détruire la trace, par cette formule: Pelletier, Rousseau, Marat, la loi. Des livres scolaires furent publiés sous ces titres: *Catéchisme républicain*, *la Grammaire républicaine*, *les Abécédaires républicains*, *Manuel des théophilanthropes*, *l'Office des décades*, contenant une parodie sacrilège et idiote des Commandements de Dieu, *les Epîtres et Evangiles républicains* pour toutes les décades. Ce dernier pamphlet qui était immonde, fut couronné par la Convention.

[59] On forçait les enfants à se rendre aux fêtes décadaires, ainsi qu'à celles du 14 juillet, du mois d'août et du 21 janvier et à y chanter des hymnes républicains, à y débiter des extraits de Confucius ou de Rousseau. Ces débauches de parodie sacrilège et grotesque ne pouvaient se comparer qu'à l'ineptie du langage officiel: "Nos enfants sont républicains, disait-on, en 1798, car dès l'âge le plus tendre, ils connaissent la Constitution. Ils seront orateurs. Cette récompense qu'on leur accorde de réciter aux décades quelques morceaux choisis, leur donne l'assurance de l'homme libre et le germe de l'éloquence." On s'applaudissait des succès des enfants de 4 à 5 ans déjà lancés dans la carrière républicaine. Telle fut à ce point de vue cette époque aussi grotesque qu'atroce.

[60] Le 17 brumaire, an VI, (8 novembre 1797) un arrêté du Directoire exigea des candidats aux fonctions publiques un certificat constatant que leurs enfants fréquentaient les écoles officielles. Le député Bonnaire proposa la suppression de toute école particulière, et un autre, la déportation des maîtres qui ne possédaient pas l'amour de la République.

[61] Après ces abrutissantes utopies, voulant se rendre compte de l'état des écoles en France, le gouvernement ordonna une enquête en 1800. Voici ce qu'écrivait Fourcroy l'un des enquêteurs:

[62] "La fréquentation des habitants des campagnes, la visite des départements m'ont prouvé que la grande majorité des hommes a besoin de religion, de culte et de prêtre... C'est une erreur de quelques philosophes modernes, dans laquelle j'ai été moi-même entraîné, que de croire à la possibilité d'une instruction assez répandue pour détruire les préjugés religieux... La guerre de la Vendée a donné aux gouvernements modernes une grande leçon que les prétentions de la philosophie voudraient en vain rendre nulle. Il n'est plus temps de résister à cette pente nationale... Les parents n'envoient pas leurs enfants chez les maîtres où l'on n'enseigne point la religion... Ils l'exigent de ceux qu'ils paient pour les instruire... On espère trouver chez eux une meilleure instruction, des mœurs plus pures et des principes de religion auxquels on tient beaucoup..."

[63] Fourcroy concluait en proposant d'obliger les prêtres, désirant rentrer dans leurs presbytères, d'apprendre à lire et à écrire aux enfants. Ce conventionnel ajoutait dans ses rapports que l'instruction primaire n'existait pas, que les instituteurs manquaient presque partout, ou que leurs écoles étaient vides, que les écoles, créées en l'an VI, étaient peu suivies, mal organisées et ne pourraient suffire, même avec une organisation achevée, à constituer un système d'enseignement suffisant.

[64] Les préfets furent consultés sur le même sujet. Tous adressèrent des rapports dans le même sens et conclurent comme les conseillers d'Etat. Et tous ces hommes étaient des révolutionnaires, des sceptiques, ou même des rénégats, mais un reste de franchise les obligeait à dire ce qu'ils voyaient. Les plans des utopistes révolutionnaires n'avaient abouti qu'à de folles dépenses et au désordre le plus complet. Les autres rapports officiels de l'époque prouvent que l'ignorence et l'immoralité régnaient partout.

### Fondations de congrégations enseignantes

[65] Napoléon Ier avait rétabli les Frères des Ecoles Chrétiennes en réorganisant l'Université en 1808, mais ces bons Frères, décimés par la révolution, étaient loin de suffire aux besoins urgents, aux désirs des populations qui se révélaient de toute part. Aussi surgissait-il de tous côtés des hommes de foi qui se dévouaient pour cicatriser cette immense plaie nationale. M. de Lamennais fondait des Frères pour la Bretagne, M. Deshayes, pour la Vendée, M. Vernet, vicaire général de Viviers, en fondait pour ce diocèse, M. Bochard, vicaire général de Lyon, fondait ceux de la Croix, M. Querbes, curé de Vourles, créait les Clercs de Saint-Viateur, M. Fiere, vicaire général de Valence, préludait à la création des Frères de Saint-Paul-3-Châteaux, M. Douillet essayait d'en faire autant pour le diocèse de Grenoble, et M. Rouchon, curé de Valbenoîte, pour le département de la Loire.

[66] Mais toutes ces créations étaient loin de suffire à l'immensité des besoins. Du reste, plusieurs de ces fondateurs, malgré leur zèle et leur grand dévouement, n'avaient pas donné des bases solides à leur œuvre. L'amour de Dieu et du prochain qui dirigeaient ces amis de l'enfance, inspirèrent à l'abbé Champagnat, aux deux abbés Colin, à l'abbé Pompallier, aux abbés Terraillon, Courveille et à quelques autres séminariste en 1815, la pensée de créer une triple congrégation de prêtres, de frères et de soeurs, pour combattre l'ignorence de l'humanité. Ils communiquèrent leurs projets à M. l'abbé Cholleton, alors directeur du grand séminaire, plus tard vicaire général du diocèse et enfin Père Mariste. Cet homme de Dieu goûta et appuya fort bien l'idée. Il les réunissait même et leur faisait des conférences dans sa chambre.

[67] Comme ils étaient tous dévots à la Mère de Dieu, il leur parut très convenable de placer l'oeuvre qu'ils méditaient, en attendant qu'ils pussent la réaliser, sous sa puissante et maternelle protection. Ils allaient fréquemment la lui recommander dans son antique et béni sanctuaire de Fourvière. Sous de tels auspices et avec de tels ouvriers, une oeuvre aussi éminemment catholique ne pouvait manquer de réussir. Ceux qui l'avaient [projetée] n'attendaient plus que leur ordination pour s'en occuper effectivement.

### Ordination de M. Champagnat

[68] L'abbé Champagnat avait reçu la tonsure, les 4 ordres mineurs et le sous-diaconat, le 6 janvier 1814 des mains du cardinal Fesch dans la chapelle du grand séminaire. Il avait alors 24 ans, 7 mois et 17jours.

## 1815

[69] Il fut fait diacre en 1815.

## 1816

[70] Et après une longue et sérieuse préparation, il fut ordonné prêtre par Mgr. Dubourg, évêque de la Nouvelle Orléans, délégué par le cardinal Fesch, alors exilé, le 22 juillet 1816. Il avait alors 27 ans et 2 mois.

[71] 50 prêtres furent ordonnés avec lui parmi lesquels nous citons: M. Jean-Claude Colin, élu supérieur des Pères en 1836, MM. Terraillon et Déclas, morts Pères Maristes, M. Jean-Claude Courveille, dont nous aurons à parler, MM. Verdier, curé archiprêtre de Bourg-Argental et Brunel, curé de Saint-Martin-en-Haut qui trouvèrent nos Frères établis dans leurs paroisses, MM. Dumas, curé d'Usson, Balmont, curé de Saint-Martin-la-Plaine et Montagneux, curé archiprêtre de Chasselay qui les établirent dans leurs paroisses, M. Chirat, curé archiprêtre de Neuville qui les y trouva en arrivant. Si Mgr. Donnet, mort cardinal-archevêque de Bordeaux, Mgr. Dufêtre qui fut évêque de Nevers, Mgr. Pompallier, mort évêque d'Aukland, et M. Dorzat qui établit nos Fères à Saint-Symphorien d'Ozon, ne furent pas ordonnés avec le vénéré Père, ils durent l'être peu avant ou après, car ils se disaient ses condisciples en demandant de nos Frères plus tard.

[72] De ces nombreux ecclésiastiques, la plupart avaient plus de talents et avaient fait des études plus brillantes que notre pieux Fondateur. Néanmoins, nous osons dire qu'aucun d'eux ne fut plus humble, plus ancré dans l'esprit de foi, dans la confiance en Dieu, dans la dévotion à la Sainte Vierge que lui. Aucun d'eux, croyons nous, n'a fait un bien plus réel, plus étendu et plus durable.

### Face à l'avenir

[73] Avant de quitter Lyon, l'abbé Champagnat qui s'était chargé seul de l'oeuvre des Frères, n'oublia pas d'aller consacrer sa personne et son projet, une fois de plus, à Celle qu'il allait désormais appeler *sa Ressource Ordinaire*. Il le fit en ces termes:

[74] "Vierge Sainte, c'est vers vous comme vers le trésor des miséricordes et le canal des grâces que j'élève mes mains suppliantes, vous demandant avec instance de me prendre sous votre protection et d'intercéder pour moi auprès de votre adorable Fils, afin qu'il m'accorde les grâces qui me sont nécessaires pour faire un digne ministre des autels. C'est sous vos auspices que je veux travailler au salut des âmes. Je ne puis rien, ô Mère de miséricorde! je ne puis rien, je le sens, mais vous pouvez tout par vos prières! Vierge sainte, je mets toute ma confiance en vous. Je vous offre, je vous donne et vous consacre ma personne, mes travaux et toutes les actions de ma vie."

[75] Résolu à se tenir toujours sous la main de la Providence et sous la protection de la divine Mère, l'abbé Champagnat se garda bien d'imiter ceux de ses condisciples qui manoeuvraient pour se faire placer dans des postes commodes, avantageux et proches de leurs parents. Il se tint simplement à la disposition de ses supérieurs, tout décidé à se sacrifier dans le poste qu'ils lui assigneraient, quelqu'il fût. Ils le nommèrent vicaire à Lavalla dont M. Rebot était déjà curé. Cet ecclésiastique était bègue, il avait fait ses études en des temps difficiles, c'est-à-dire maigrement. Aussi se contentait-il de donner quelques avis à ses paroissiens, sans monter en chaire. C'est dire que son nouveau vicaire, arrivé le 12 août 1816, aurait largement de quoi exercer son zèle. L'étape suivante va nous dire le reste.

# DEUXIEME ETAPE

de 1816 à 1825

Sommaire: *Lavalla. Le bon Père fait ses premières armes. Son curé. Son zèle. Ses premières acquisitions. Ses premiers disciples.*

*----------*

## 1816

### Le village de Lavalla

[1] Le bourg de Lavalla est situé à 670 mètres d'altitude, au sud et à 8 km. de Saint-Chamond. La population est de 2000 habitants. Dans les gorges où coulent le Gier et le Ban, est situé le territoire communal. Sa position excessivement accidentée est assez agréable en été. On y voit de hauts sommets groupés autour du Pilat, couverts de bois et parsemés de blocs de rochers, surplombant les uns sur les autres des ravins effroyables creusés par le Gier depuis le Pilat où il naît jusqu'à la vallée qu'il enrichit.

[2] A quelques distances du bourg, le Gier forme une cascade superbe, vulgairement appelée: le saut du Gier. Cette rivière, arrivée là à travers des rochers des arbres et autres accidents presque infranchissables, se précipite dans un fond de 33 mètres, et offre un magnifique coup-d'oeil, à l'observateur.

[3] Lavalla présente encore une particularité fort rare: sur son territoire et dans l'intérieur du bourg il n'existe pas 10 mètres carrés de niveau. Partout le terrain est plus ou moins incliné et peu de communes peuvent offrir aux touristes une telle topographie. L'église qui existait en 1816 était la plus ancienne des environs. Elle datait de 1005. C'était une pauvre masure, une véritable étable de Bethléem. Ses trois cloches avaient été fondues sous Henri III. Elles existent encore. L'une d'elles porte une inscription gothique complètement illisible.

[4] Au sud du territoire on voyait encore il y a trente ans, les ruines de l'antique château appelé Thoil qui avait appartenu à la maison de Tournon et qui passa ensuite à Jean II, Seigneur de Saint-Chamond, en 1526, par son mariage avec Jeanne de Tournon. Le territoire est peu fertile. Comme dans tous les environs, la couche de terre végétale est mince sur les hauteurs, de 50 à 60 centimètres à mi-côte et de 60 à 75 au fond des vallées. Les productions consistent en pommes de terre, en céréales et en fourrage. Les forêts de pins, de sapins, de hêtres et de chênes, autrefois la richesse de pays, ont disparu en grande partie depuis un siècle.

[5] Les excellentes eaux du Gier favorisent l'industrie. Aussi son cours est-il garni de fabriques, de teintureries, d'usines métallurgiques, de Lavalla à Givors. Sur le Ban, un de ses affluents, la ville de Saint-Chamond a fait construire un immense barrage, il y a 20 ans. Elle a ainsi créé un lac contenant en moyenne 2 millions de mètres cubes d'eau dont elle se sert pour alimenter ses fontaines publiques et les maisons aisées depuis que l'industrie a sali les eaux de la rivière. Le gaz de la ville arrive à ce barrage.

[6] L'ancienne église, dans laquelle le pieux Fondateur déploya son zèle, fut remplacée en 1844 par un beau monument gothique, à 3 nefs, avec de magnifiques vitraux et une belle ornementation. Cette superbe église fait honneur aux paroissiens ainsi qu'à M. le curé Bedoin sous lequel elle fut construite. Elle ferait belle figure dans une grande ville. Après cette description nous reprenons le fil de notre récit.

### Règlement du jeune vicaire

[7] L'âpreté du territoire et des chemins, la rigueur du climat en hiver, l'étendue de la paroisse, le genre de M. le Curé Rebot, n'effrayèrent point M. l'abbé Champagnat, mais la malpropreté et le délabrement de la maison de Dieu le firent gémir. Il la badigeonna aussitôt de ses propres mains. Dès son arrivée, il s'imposa le règlement qui va suivre et l'observa exactement pendant son vivant, se levant tous les jours à 4 heures.

[8] 1 Je ferai tous [les] jours au moins une demi-heure d'oraison et, autant que possible, en me levant et avant de sortir de ma chambre.

2 Je ne ferai jamais l'oraison que je n'en ai prévu le sujet et que je ne m'y sois bien préparé.

3 Je ne dirai jamais la sainte messe que je n'aie fait auparavant un quart d'heure au moins de préparation. Après la sainte messe, je consacrerai de même un quart d'heure au moins à l'action de grâce.

4 Je lirai une fois tous les ans les rubriques du missel.

5 Dans le courant de la journée j'irai toujours faire une visite au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

6 Toutes les fois que je sortirai pour aller voir un malade ou pour quelque autre affaire, j'irai encore visiter le Saint-Sacrement et la Sainte Vierge. Je ferai de même une visite au retour pour remercier Dieu des grâces qu'il m'aura faites et pour lui demander pardon des fautes que je pourrais avoir commises.

7 Je ne manquerai pas tous les soirs de faire mon examen de conscience.

8 Toutes les fois qu'à mon examen je me reconnaîtrai coupable de quelque médisance, je me donnerai trois coups de discipline. Je ferai de même quand je reconnaîtrai avoir dit quelques paroles de vanité.

9 J'étudirai tous les jours la théologie pendant une heure.

10 Je ne ferai aucune instruction que je ne l'ai préparée.

11 Je me souviendrai sans cesse que je porte Jésus dans mon coeur.

12 Je me tiendrai en la présence de Dieu dans toutes mes actions et je fuirai avec un très grand soin la dissipation.

13 Je m'appliquerai d'une manière particulière à la vertu de douceur et, pour gagner plus facilement le prochain à Dieu, je traiterai tout le monde avec une grande bonté.

14 Je consacrerai une partie de l'après-dîner à la visite des malades de la paroisse s'il y en a.

15 Pour les repas, la manière de prendre ma récréation et de faire les autres exercices de la journée, je me rapprocherai autant qu'il dépend de moi du règlement du grand séminaire.

16 Après ma messe, j'entendrai les personnes qui désireront se confesser. Le reste de la matinée sera consacré à l'étude si je ne suis pas pris par quelque fonction de mon ministère.

17 Je lirai ce règlement et ces résolutions une fois tous les mois.

18 Toutes les fois que je manquerai à quelqu'un des articles relatifs aux exercices de piété, je me donnerai la discipline en union aux souffrances de Jésus-Christ. Par là, je prétends faire un acte d'amour et un acte de foi et je prierai la Sainte Vierge de faire agréer elle-même cette chétive action à la T.S. Trinité.

[9] Avec un tel règlement, avec son caractère ferme, avec l'esprit de foi, la piété, l'humilité, l'abandon à la Providence et la dévotion filiale à la Sainte Vierge, dans lesquels il s'était déjà distingué et qu'il pratiqua mieux encore désormais, le nouveau vicaire ne pouvait manquer de faire un grand bien à cette population bien disposée, mais ignorante.

### Son plan d'action

[10] Nous avons dit que M. Rebot ne pouvait pas prêcher. Cette cause, jointe au grand éloignement de la plupart des hameaux, perdus dans les ravins et les vallées profondes qui sillonnent la paroisse, jointe aux chemins impratiquables surtout en hiver, et l'absence d'école pour les garçons, avait produit une grande ignorance parmi les paroissiens. M. Champagnat gagna bientôt leur estime par sa régularité, son excellent caractère et ses bons procédés à leur égard. Il se chargea des catéchismes et les fit avec un grand zèle. Les adultes ne tardèrent pas à y assister le dimanche. Il visita fréquemment les malades au prix des plus grandes fatigues. Il disait lui-même ensuite, en riant, que la réunion des sueurs qu'il avait répandues en parcourant la paroisse, aurait formé un volume d'eau suffisant pour s'y baigner. Il fut toujours très soumis à son curé, n'entreprit rien sans le consulter et lui rendit tous les services qu'il put.

[11] Trop persuadé que sa paroisse contenait de nombreux et excellents vignobles, M. Rebot s'abreuvait en conséquence. Des hommes sérieux assurent qu'il voulut forcer son vicaire à boire comme lui, que la santé du clergé ne pouvait être suffisante qu'en aidant fortement les vignerons à écouler leurs produits. Le jeune vicaire n'en crut rien et résista passivement. Pour détromper son curé, il lui fit de respectueuses observations. Il alla même jusqu'à ne boire que de l'eau pendant plus d'une année. Il réussit imparfaitement et ne put faire mentir le proverbe: *qui a bu, boira.*

[12] Ses instructions simples, mais pratiques, sa bonté ferme au confessionnal, son assiduité à visiter les malades et à tonner contre les abus, changèrent bientôt la face de la paroisse. Les mauvais livres disparurent, l'ivrognerie et les danses cessèrent, mais cela lui coûta de grandes fatigues et l'exposa souvent à de grands dangers.

## 1817

### Fondation de la Congrégation

[13] Les travaux multipliés de son ministère ne lui firent pas oublier le projet conçu au grand séminaire et mis sous la protection de N.D. de Fourvière. Il s'en occupa dès son arrivée à Lavalla. Jean-Marie Grangeon lui parut propre à ce dessein. Il fit cette première conquête un jour que ce jeune homme l'avait accompagné chez un malade. Il fut obligé de lui apprendre à lire et à écrire. Il dut faire de même pour la plupart de ses disciples. Peu après, Jean-Baptiste Audras vint le consulter sur sa vocation. Le P. Champagnat (c'est le nom que nous lui donnerons désormais), le décida à se joindre à Grangeon. L'oeuvre des Frères était créée. Mais il fallait un logement à ces nouveaux disciples, et le bon Père n'avait d'autres ressources que son modique traitement de vicaire et les aumônes de quelques âmes charitables. Il ne paraît pas qu'il eût pris sa part dans le modeste patrimoine de la famille. Nous sommes portés à croire qu'il y renonça pour dédommager ses frères et soeurs des frais que ses études avaient causés. Malgré sa pauvreté, sa confiance illimitée en la Providence le fit aller en avant.

[14] Le bon Père loua d'abord, d'un nommé Bonnair, une petite maison, un petit jardin et un coin de terre assez proches de la cure. Nous ne savons à quel prix. Il y plaça quelques vieux meubles qui lui furent probablement donnés, fabriqua lui-même deux lits à l'aide de quelques planches et installa ses deux postulants dans ce petit local ainsi meublé, le 2 janvier 1817. Le linge, les ustensiles de cuisine et bien des objets nécessaires étaient rares ou absents.

[15] Le 1er octobre, même année, le bon Père, conjointement avec l'abbé Courveille curé d'Epercieux, acheta l'immeuble susdit par un acte sous-seing privé au prix de 1000 fr. Nous avons cet acte dans les archives.

## 1818

### Les premiers Frères

[16] Pour une raison qui nous est inconnue, le vendeur et le P. Champagnat firent un nouveau sous-seing privé, le 26 avril 1818, ayant le même immeuble pour objet, mais en élevant le prix de 1000 fr. à 1600 fr. que le Père emprunta et paya au vendeur, séance tenante. M. Courveille n'apparut point dans ce nouvel acte.

[17] Pendant ce temps, F. Antoine (Couturier), F. Laurent (Audras) et F. Jean-Pierre (Martinol) vinrent se joindre aux deux premiers. Jean-Marie Grangeon et Laurent Audras firent d'abord des clous, pour aider à la subsistance de la petite communauté. Les autres étudiaient, s'exerçaient à faire le catéchisme ou travaillaient le jardin et la petite terre. Les exercices de piété furent d'abord assez courts et peu nombreux: ils consistaient dans la prière du matin, l'assistance à la messe, quelques courtes lectures, pendant le jour, faites dans le Manuel du Chrétien ou le Livre d'Or, le Chapelet, la visite au St. Sacrement et la prière du soir.

## 1819

### Organisation de la communauté

[18] Pour distinguer ses Frères des gens du monde, le pieux Fondateur leur donna un costume consistant en un pantalon noir, une redingote bleue descendant à mi-mollets et boutonnée jusqu'au dessous du bas-ventre, un petit manteau également bleu et un chapeau à haute forme. Les Frères furent dès lors connus sous le nom de Frères bleus. Bien des personnes, de Saint-Chamond surtout, leur donnent encore ce nom.

[19] Le bon Père vint loger avec ses Frères et partagea leur maigre nourriture. Il se contenta d'une chambre assez étroite, basse, peu salubre et que les meubles n'encombraient pas. Elle était à côté de la cuisine. Après une instruction sur les devoirs d'un supérieur, il fit nommer Jean-Marie Grangeon directeur au scrutin secret. F. Jean-Marie s'acquitta d'abord de cette charge avec un grand dévouement et une grande charité, avec une régularité et un zèle parfois exagérés.

[20] Le règlement de la communauté fut modifié, perfectionné et les principales pratiques de la vie religieuse y furent introduites. Après le lever qui avait lieu à 5 heures, on faisait en communauté la prière du matin, puis la méditation qui durait une demi-heure. Venai[en]t ensuite la sainte messe, les petites heures de l'office de la Sainte Vierge et l'étude. A 7 heures, le déjeuner après lequel chacun vaquait en silence à son occupation qui était pour la plupart un travail manuel. A midi, le dîner suivi de la visite au Saint Sacrement et de la récréation que l'on prenait toujours ensemble et pendant laquelle on ne devait s'entretenir que de choses édifiantes ou propres à former les Frères aux connaissances nécessaires à leur vocation. La soirée était employée comme la matinée au travail manuel.

[21] Vers les 6 heures, la communauté se réunissait pour réciter vêpres, complies, matines et laudes de l'office de la Sainte Vierge et le chapelet et faire ensuite une lecture spirituelle. Ces exercices terminés, les Frères se rendaient à la cuisine pour le souper et prenaient une récréation comme après le dîner, puis ils faisaient la prière du soir, lisaient le sujet de méditation pour le lendemain et allaient se coucher à 9 heures. On faisait la coulpe tous les vendredis.

### Premiers essais apostoliques

[22] Avant de confier l'école de Lavalla à ses Frères, le vénéré Père leur donna un ex-Frère des Ecoles Chrétiennes pour les former. Cet homme était assez instruit et connaissait bien la méthode simultanée que le Fondateur voulait adopter pour sa congrégation. Dès qu'il les vit formés, il les envoya faire le catéchisme dans les hameaux pour mieux juger de leur aptitude et leur donner une leçon d'humilité. Au bout d'une année, le maître formateur se conduisit mal et obligea le bon Père à le congédier. Les Frères le remplacèrent à l'école et réussirent très bien.

[23] M. Allirot avait prétendu avoir droit aux prémices de la nouvelle congrégation. Le P. Champagnat lui avait envoyé les Frères Louis et Antoine en 1818. Ils furent pitoyablement logés, mal meublés et maigrement payés. Néanmoins ils se distinguèrent bientôt par leur piété, leur grand zèle et la bonne direction qu'ils donnèrent à leur école. M. Allirot et son vicaire les jugèrent d'abord défavorablement. Le bon Père voulut retirer le F. Louis. M. le Curé s'y opposa. Il chercha à dérouter ce jeune Frère et en reçut une réponse qui l'abasourdit. Le F. Louis partit et son successeur réussit très bien. La position matérielle des Frères étant très mauvaise, le bon Père suspendit cette école en 1821 et ne la reprit qu'en 1832.

[24] Les nouveaux instituteurs formés par le bon Père n'étaient pas savants, mais leur piété, leur dévouement et leurs bons exemples charmaient les populations et leur attiraient de nombreux élèves. Ils leur apprenaient le catéchisme, l'amour de Dieu et de leurs parents, la lecture et l'écriture. On les préféra aux instituteurs laïques qui, du reste, n'étaient guère plus instruits et beaucoup moins religieux. D'ailleurs, la plupart des communes étaient privées d'écoles ou n'avaient que des instituteurs ambulants pendant l'hiver.

### La communauté s'accroît

[25] Barthélemy Badard, âgé de 15 ans, et Gabriel Rivat qui n'en n'avait que 10, étaient entrés au noviciat l'année précédente. Celui-là garda son prénom et celui-ci reçut le nom de F. François: ce fut le futur secrétaire, le conseiller du Fondateur et son successeur dans la charge de supérieur général. Malgré son jeune âge, il était déjà bien pieux et très sérieux. A M. le Curé de Tarantaise qui lui demanda un jour pourquoi il n'étudiait pas le latin comme son frère, l'enfant répondit: "Parce que je veux faire la volonté de Dieu qui m'est manifestée par mon supérieur." Les Frères qui sont tentés d'abandonner leur vocation pour étudier le latin feraient [bien] de méditer cette réponse et d'imiter cet exemple. La vertueuse mère du F. François l'avait donné à la Sainte Vierge devant une de ses images qui fut placée ensuite dans la chambre du P. Champagnat à Lavalla où elle est encore. Le bon Père donna des leçons de latin à son disciple et lui fit étudier la médecine. Le futur Général fut d'abord le guide des infirmiers et l'ami des malades qu'il soulagea de son mieux. F. Jean-François (Etienne Roumesy) entra au noviciat.

[26] La maison devint trop petite. Elle ne contenait qu'une cave très humide au sous-sol, une cuisine et la petite chambre du bon Père au rez-de-chaussée, deux appartements au premier, deux au deuxième et une grange ou hangard. Le tout prêchait la plus grande pauvreté. Bien que logé avec ses Frères et s'occupant d'eux le plus possible, le P. Champagnat remplissait toujours les fonctions vicariales. Il les faisait passer avant tout le reste. Son curé l'encourageait peu dans l'oeuvre des Frères.

## 1820

### Ecole de Saint-Sauveur

[27] D'après les bons témoignages que M. le Curé de Marlhes lui avait rendu de ses deux Frères, M. Colomb de Gaste, maire de Saint-Sauveur, en demanda et en obtint aussi deux en novembre pour l'école de cette commune. L'ex Jean-François en fut nommé directeur et fit la petite classe. M. Colomb conseilla ensuite au pieux Fondateur de mettre un article dans la règle, défendant aux Frères de manger chez M. le curé et chez les particuliers. L'ex Jean-François et plusieurs autres ne figurent pas dans les régistres de vêtures, nous en dirons la raison plus loin. Un seul postulant entra au noviciat cette année-là.

## 1821

### Frère Laurent, apôtre du Bessat

[28] Le F. Laurent obtint d'aller faire le catéchisme et l'école au Bessat, à deux lieues de Lavalla et presque au sommet du Pilat. Il s'en acquitta avec un grand zêle. Il logeait chez un paysan et préparait lui-même sa chétive nourriture. Tous les jeudis il allait chercher du pain, des pommes de terre et du fromage pour sa semaine à Lavalla en pataugeant dans la neige et aux prix des plus grandes fatigues. Il n'y avait point de prêtre au Bessat.

[29] M. Préher, curé de Tarantaise, avait fondé une école cléricale. Il y réunissait jusqu'à 50 élèves qu'il logeait comme il pouvait et auxquels il donnait lui-même des leçons de latin. N'ayant point d'instituteur, il s'adressa au P. Champagnat qui lui envoya F. Laurent en novembre. Le bon Frère regretta ses élèves du Bessat grands et petits, hommes et femmes, mais il obéit. Il fut logé avec les latinistes de M. le Curé et prépara sa nourriture comme au Bessat, c'est-à-dire fit cuire ses pommes de terre.

[30] Tous les dimanches il allait réunir les gens du Bessat à l'aide d'une clochette et leur faisait le catéchisme pendant des heures entières. Il estimait si fort ce noble emploi, malgré les grandes fatigues qu'il lui procurait, qu'il ne l'aurait pas échangé contre tout l'or du monde. Le bon Père auquel il l'en fit l'aveu en pleura de joie. F. Bernard (Grataloup) entra au noviciat.

## 1822

### Frère Jean-Marie à Bourg-Argental

[31] La maison de Bourg-Argental fut fondée le 2 janvier par le F. Jean-Marie Grangeon et deux autres. Les éloges mérités par les deux Frères de Saint-Sauveur avaient décidé M. de Pleyné, maire de Bourg-Argental, à faire cette fondation. Le F. Jean-Marie excéda en piété et en mortification. Il voulut imiter Saint Louis de Gonzague, et donna jusqu'à ses habits aux pauvres.

### Les huit postulants

[32] Depuis près de 3 ans, il n'était arrivé que quelques postulants qui ne persévérèrent pas. Le noviciat était vide. Il n'y restait que les Frères nécessaires pour l'école de Lavalla. Cette pénurie inquiéta le pieux Fondateur. Il s'adressa à Dieu et à N.D. de Pitié avec ardeur et fit faire de nombreuses neuvaines. Un jeune homme se présenta. De son aveu qu'il avait été déjà Frère des Ecoles Chrétiennes, le Père le refusa. Si je vous amène des postulants, dit le jeune homme, me recevrez-vous? - Restez chez vous répondit le Père et soyez sage. L'ex se rendit dans la Haute-Loire, décida 8 enfants à le suivre chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et fit signer des engagements à leurs parents. En mars, il arriva à Lavalla avec ses 8 jeunes gens, parmi lesquels le C.F. Jean-Baptiste, futur assistant, auteur de plusieurs ouvrages, et son frère.[[22]](#footnote-22) Il leur avait fait croire que Lavalla était une succursale de Lyon. Cette colonie étonna le Père et l'embarrassa. Il se demanda si ces jeunes gens amenés par un ex avaient bien vocation. La maison était trop petite et ses ressources insuffisantes pour les admettre. Ils n'apportaient que de très faibles pensions[[23]](#footnote-23). Ses amis l'excitaient à les refuser. Il les interrogea, les examina, les soumit à de rudes épreuves et les reçut enfin. Il les fit coucher dans la grange. Leur conducteur fut renvoyé 15 jours après comme il l'avait déjà été par les Frères du Bienheureux de la Salle.

[33] Pour loger les nouveaux venus et malgré les contradictions de ses amis, bien qu'il n'eût point d'argent, le bon Père se fit maçon, charpentier, menuisier et vitrier. Ses disciples l'aidèrent de leur mieux. Une nouvelle construction fut ajoutée à l'ancienne. Elle contenait un réfectoire au rez-de-chaussée, les classes au premier, un dortoir au deuxième, et un galetas transformé en dortoir pendant les vacances au troisième. Le vénéré Fondateur fit lui-même les planchers, les portes, les croisées et un certain nombre de lits qui n'offensaient la simplicité, ni la pauvreté.

### Organisation matérielle et spirituelle

[34] On commença à recevoir quelques internes à des conditions très modiques, surtout pendant l'hiver. Ces divers travaux et la formation de ses Frères n'empêchèrent pas le bon Père de remplir parfaitement toutes les fonctions de son ministère sacerdotal. Il n'avait pas une minute de répit. Il partageait l'ordinaire de ses disciples lequel consistait en des bouillons clairs et à l'huile, du pain de seigle, du fromage, du laitage, des légumes, parfois un peu de lard et de l'eau. Les Frères faisaient la cuisine à tour de rôle: c'était vite fait. Cette même année, Claude Fayol, futur sacristain, habile quêteur, entra au noviciat. Il était né à Saint-Médard et savait l'état de tisserand. On plaça un métier dans la cusine sur lequel il fit de la toile pendant quelque temps pour gagner quelques sous. Le dévoué Fondateur logea[it] avec ses Frères, depuis environ 4 ans et aucun d'eux n'avait songé à faire sa chambre. Claude Fayol, comprenant mieux les convenances, s'offrit à la faire. Le Père le lui refusa d'abord, mais il se rendit ensuite à ses humbles instances.

[35] Les Frères Jean-Baptiste (Furet), Hilarion (Giraud), Stanislas (Fayol), Augustin, Joseph (Ponset), Jean, Régis, Pérégrin, Eucher et Michel prirent le costume bleu en 1823[[24]](#footnote-24). Rien ne constate le cérémonial des vêtures alors en usage. Il était fort simple. La cérémonie se faisait dans la petite chambre servant d'oratoire et au pied de l'autel qu'on y avait placé. Il n'y avait pas de régistre pour inscrire ces vêtures et les noms de ceux qui prenaient le costume bleu. Ce registre ne fut commencé qu'en 1829. Chacun des novices écrivait lui-même l'acte de sa prise d'habit sur ce registre selon la formule suivante: "Je soussigné, N..., né le ... à ... âgé de..., fais foi et déclare que par la grâce de Dieu, j'ai été admis au noviciat le ..., que j'ai pris le saint habit le..., après en avoir fait l'humble demande au R.P. Supérieur aussi soussigné pour certifier sa concession. En foi de quoi j'ai signé cet acte en présence des Frères ... qui ont signé comme témoins[[25]](#footnote-25)."

[36] Les noms religieux des 12 premiers novices, précédés chacun de la formule ci-dessus, sont inscrits dans ce registre[[26]](#footnote-26) sous les dates susdites. Plusieurs des premiers novices ne figurèrent pas dans le registre parce qu'ils s'étaient déjà défroqués lorsqu'il fut commencé. Ceux qui avaient pris l'habit en 1820 et 1821, ainsi que ceux qui le prirent en 1823 avec les Frères Paul (Préher) Cyprien (Furet), Jean-Louis (Poinard) n'y figurèrent pas non plus pour la même raison.

### Vie simple et pauvre

[37] M. Rouchon, curé de Valbenoîte, avait réuni un certain nombre de jeunes gens dans l'intention de créer une congrégation religieuse enseignante. Apprenant que le P. Champagnat travaillait à une fondation semblable, il lui proposa de fondre les deux congrégations en une seule. Pour y parvenir il amena une dizaine de ses jeunes gens à Lavalla au mois de mai. A peine en présence, les jeunes gens se toisèrent. Ceux de Lavalla étaient simples, ignorants et grossièrement vêtus. Le bâtiment, l'ameublement et la nourriture, tout était pauvre, tout annonçait une vie de privation et de sacrifice. Ceux de Valbenoite étaient en habit bourgeois. Ils avaient une mise propre et recherchée. Ils avaient de belles formes et paraissaient instruits. La fusion ne leur sembla pas possible et ils se retirèrent sans en parler. Cinq ans plus tard, M. Rouchon demanda des Frères au P. Champagnat, parce que sa congrégation naissante s'en était allée en fumée.

[38] Le pieux Fondateur voulait que ses Frères fussent et restassent toujours simples, très humbles et très pauvres. Il voulait que ces vertus fussent la base de sa congrégation. Il y excitait souvent ses disciples par ses maximes, par des instructions répétées et par ses exemples. Il faisait une guerre incessante aux Frères orgueilleux, prétentieux et qui comptaient sur l'habileté humaine. Il voulait qu'ils acquissent un grand esprit de foi, qu'ils ne s'appuyassent jamais sur leur savoir faire, mais qu'ils missent toute leur confiance en Dieu et dans la protection de leur auguste Patronne. Avant de leur laisser faire des voeux, il leur permit de faire une promesse de rester fidèles à leur vocation pendant 5 ans. Chacun écrivait cette promesse à genoux et devant ses confrères.

## 1823

### Construction à Lavalla

[39] Pendant la construction susdite, tous se levaient à 4 heures et faisaient une demi-heure de méditation, entendaient la sainte messe et allaient ensuite au travail. Les plus adroits bâtissaient avec le Père, les plus forts portaient les plus gros fardeaux, les plus jeunes approchaient les pierres ou broyaient de la terre glaise en guise de mortier. Le Père les dirigeait et les encourageait avec une patience inaltérable. Tous étaient contents, infatigables et très unis. On faisait des lectures pieuses de temps en temps. On gardait un profond silence que le Père interrompait seul pour donner des maximes pieuses et encourageantes. On disait des chapelets, on faisait des visites au Saint Sacrement pendant les courtes récréations. Le travail durait jusqu'à 7 heures du soir pendant plusieurs mois. Après le maigre repas que M. le Curé Rebot aurait emporté tout entier dans sa main, après la prière et l'examen, tous reposaient délicieusement sur leur grabat, excepté le bon Père qui disait son bréviaire et faisait ses correspondances avant de se coucher.

[40] Les Frères de Bourg-Argental, de Saint-Sauveur et de Tarantaise imitaient ceux de Lavalla. Ils redoublaient de ferveur, de zèle, de mortification et de charité.

### Le "Souvenez-vous" dans la neige

[41] Un des Frères de Bourg-Argental, F. Jean-Baptiste, étant tombé malade au mois de février, le bon Père voulut l'aller voir, accompagné du F. Stanislas. Pendant leur court séjour à Bourg-Argental la couche de neige s'était bien épaissie. Néanmoins, ayant consolé son cher malade, le bon Père voulut retourner à Lavalla malgré le mauvais temps. Les instances des Frères et de ses amis ne purent le retenir. Après avoir marché dans la neige pendant 2 heures, nos chers voyageurs s'égarèrent dans les bois du Pilat. Ayant erré pendant plusieurs heures dans la neige par une forte *sibère[[27]](#footnote-27)* et par une nuit sombre, le F. Stanislas se trouva si harassé qu'il tomba sans connaissance. Le bon Père se mit à genoux auprès de lui et adressa un fervent *Souvenez-vous* à la Sainte Vierge. Il releva ensuite le Frère et ils se remirent en route. Ils n'avaient fait que quelques pas lorsqu'ils aperçurent une petite lumière dans une maison. Ils s'y dirigèrent et furent bien accueillis, y passèrent la nuit et le F. Stanislas y reprit ses forces. Ils rentrèrent à Lavalla le lendemain matin. Le vénéré Père était persuadé que la bonne Mère les avait miraculeusement protégés et que, sans cette protection maternelle, ils auraient certainement péri dans la neige.

[42] Quelques anciens Frères pensèrent qu'il y avait là un miracle. Le F. Stanislas leur aurait dit que la maison, heureusement trouvée, était habitée par un homme sur l'âge, une jeune femme et un garçon d'environ 12 ans. Il leur aurait dit encore, qu'ayant fait à peine quelques pas le lendemain, ils s'étaient retournés et n'avaient plus vu de maison. Il aurait ajouté que le bon Père et lui passèrent à Tarantaise, qu'ils racontèrent à M. le Curé Préher ce qui leur était arrivé la veille et que cet ecclésiastique les avait assurés qu'il n'y avait jamais eu de maison à l'endroit désigné. Les anciens Frères susdits en concluaient que nos bien aimés voyageurs avaient été hébergés dans une maison créée *ad hoc* dont les habitants n'étaient autres que l'Enfant Jésus, la bonne Mère et Saint Joseph.

[43] La vérité est que la maison existait. Elle existe encore mais réparée et agrandie. D'autres habitations se sont groupées autour et ont formé le hameau de la Chaperie, sur le versant est d'un coteau rapide et rocailleux et à un km. du bourg de Gray. Si la maison était alors dans la forêt, celle-ci a été défrichée depuis sur un rayon assez étendu. Elle appartenait et appartient encore à l'excellente famille Donnet, parenté du Cardinal de ce nom. Nos voyageurs y trouvèrent un homme, sa femme et une petite fille de 5 ans laquelle vit encore et habite la paroisse de Roizey. La maison se composait d'une étable, d'une pièce au-dessus d'environ 100 m2 servant de cuisine, d'atalier, d'oratoire et de dortoir. Un grenier de même dimension occupait le 2e étage.

[44] La femme voulut tirer la chaussure toute mouillée du vénéré Père malgré ses instances. Les 2 voyageurs furent bien traités. Après s'être reposé et restauré, le Père se montra très aimable envers ces gens et leur chanta une cantate. L'unique [lit] de la maison fut cédé aux voyageurs et la famille coucha au grenier dans le foin. Ce lit en bois de cerisier existe encore. Il est presque carré et a la forme d'un placard avec 2 portes sur le côté et une aux pieds.

[45] Joseph Donnet, mort il y a à peine 2 ans, en avait vécu 91. Il avait eu la petite fille de 5 ans d'une première épouse. Il eut de la deuxième, Jeanne-Marie Rivori, une fille aujourd'hui soeur Philomène au couvent de Gray, 3 garçons: Jean-Baptiste, François et Antoine, présentement pères de famille et habitant à côté les uns des autres. Ces braves gens répètent à l'envie ce que leurs parents leur avaient raconté du P. Champagnat, qu'ils tiennent pour un saint, et de son compagnon.

### Accroissement et difficultés

[46] Cette même année on fonda les maisons de Boulieu, de Saint-Symphorien-le-Château et de Vanosc. Le F. Jean-Pierre fut nommé directeur de la première. Son zèle et ses privations l'y firent mourir au bout de deux ans. Il était tellement aimé que les parents de l'un de ses élèves, mort le même jour, voulurent qu'il fût mis dans la même fosse. Il n'y avait que 2 Frères dans chacune de ces maisons. Celle de Vanosc était si misérable, si dépourvue de ressources que les Frères y prirent des maux d'yeux et moururent bientôt des maladies qu'ils y avaient contractées. Elle fut fermé en 1827. Le F. Jean-Marie Grangeon était directeur de celle de Saint-Symphorien, fondée par M. le marquis de Noblet. Il y fut bientôt remplacé par le F. Antoine.

[47] Les contradictions, même les persécutions ne manquèrent pas au pieux Fondateur, surtout en 1822 et 1823. Malgré sa soumission et ses prévenances envers son curé, celui-ci le contrecarra souvent. Il chercha à dégoûter ses Frères, surtout le F. Louis. Il le critiqua devant les paroissiens, même à l'église. Il tourna contre lui plusieurs confrères, entre autres M. Dervieux, curé de Saint-Pierre, à Saint-Chamond, ainsi que M. Bochard, vicaire général et fondateur des Frères de la Croix. Tous traitaient le bon Père d'orgueilleux, d'entêté et d'insensé. On s'appuyait[[28]](#footnote-28) sur le sort des jeunes gens qu'il avait réunis et qu'il allait rendre malheureux, disait-on. M. Bochard le fit appeler, lui fit de vifs reproches, menaça de le remplacer et voulut le contraindre de réunir ses Frères à ceux de la Croix. M. Dervieux le traita durement et lui annonça qu'il allait envoyer les gendarmes pour fermer sa maison et disperser ses Frères. M. Courbon, vicaire général, et M. Gardette, supérieur du grand séminaire, encouragèrent le pieux Fondateur. Il pria, il s'humilia, il fit plusieurs pèlerinages avec ses Frères et quelques paroissiens à la chapelle dédiée à N.D. de Pitié, près du bourg de Lavalla. M. Bochard revint deux fois à la charge pour la réunion susdite et accable le bon Père de reproches.

[48] Le premier décembre, le bon Père écrivit au F. Jean-Marie Grangeon directeur à Saint-Symphorien. Il lui donna des nouvelles des Frères de Boulieu, de Bourg-Argental, de Saint-Sauveur et de Vanosc qu'il venait de visiter, puis il ajouta: "Quand à Lavalla, il paraît que nous aurons peu de ressources et assez de pauvres, Dieu merci! Nous ferons comme nous pourrons pour les nourrir. Il se présente aussi beaucoup de novices mais presque tous pauvres et très jeunes. Cependant 3 ont l'âge de raison car ils ont passé 30 ans. L'un est homme d'affaires, un autre cordonnier et le 3e un homme de rien, mais avec rien le bon Dieu a fait de grandes choses.[[29]](#footnote-29)"

## 1824

### Mgr. Gaston de Pins

[49] Mgr. Gaston de Pins, archevêque d'Amasie, fut nommé administrateur apostolique du diocèse de Lyon, au nom de son Eminence le cardinal Fesch, retiré à Rome après la chute de son neveu Napoléon Ier. Le Père Champagnat en profita pour éclaircir ses doutes. Les reproches qu'il avait reçus lui faisaient craindre de n'être pas appelé à fonder l'oeuvre qu'il avait entreprise. Il s'en expliqua franchement dans une lettre au nouvel archevêque, lettre qu'il envoya à M. Gardette en le priant de la remettre à Sa Grandeur s'il le jugeait à propos[[30]](#footnote-30). M. Gardette qui connaissait bien le Fondateur et son oeuvre en fit un tableau élogieux à l'archevêque. Mgr. appela le bon Père à Lyon, le reçut cordialement, le confirma dans son projet, lui permit de donner un costume plus religieux à ses Frères et de leur faire émettre les trois voeux de religion. Après une telle décision, le pieux Fondateur n'hésita plus. Mgr. de Pins et M. Gardette sont donc deux des bienfaiteurs insignes de l'Institut. Le Père se remit résolument à l'oeuvre. Mais l'immeuble de Lavalla était insuffisant et trop mal placé pour les communications. Dans les fréquents voyages qu'il avait dû faire à Saint-Chamond depuis près de 8 ans, il avait admiré plusieurs fois une vallée solitaire, espèce d'entonnoir hermétiquement fermé au nord, entouré de montagnes ou de coteaux élevés, sur les bords du Gier. Ce lieu, dit des Gaux, était très restreint, tourné au sud-ouest, moins incliné que les environs, garni de rochers, de broussailles et de bois. "Mais il est solitaire et convient parfaitement à mes desseins", se dit le bon Père.

### Construction de N.-D. de l'Hermitage

[50] Pour réaliser cette bonne pensée, il acheta conjointement avec M. Courveille, en l'étude Me Finaz, notaire à Saint-Chamond, par plusieurs actes, de MM. Monteiller, Thiolière, Laroche, Touilly et Bertholon, un tènement[[31]](#footnote-31) de terrain garni de bois, de broussailles et de rochers, avec un petit pré, sur la rive droite du Gier. Les actes ne portent que 6600 fr, mais on n'a pas porté tout le prix pour diminuer les frais d'enregistrement. Après sa déconfiture qu'on lira plus loin, M. Courveille voulut rentrer dans ses fonds. Le Fondateur lui donna 5000 fr. pour solde, comme le constate un acte fait entre eux le 5 octobre 1826, en l'étude de Me Lions, notaire à Chavanay. Cela semble indiquer que les terrains acquis ci-dessus coûtaient 10,000 fr, mais le C.F. Jean-Baptiste dit que cette dépense dépassa 12,000 fr.

[51] Après ces acquisitions on se mit à l'oeuvre. On loua une barraque de M. Patouillard. Les Frères employés à la construction y couchèrent et étaient les uns sur les autres. Pendant tout l'été, le bon Père couchait sur un balcon et en plein air. Comme à Lavalla, on mangeait du pain de seigle, du fromage, des légumes donnés par les braves gens et l'on buvait de l'eau du Gier. Le bon Père éveillait lui-même ses enfants à 4 heures. On priait, on méditait, on entendait la sainte messe, puis l'on travaillait tout le jour. On fit d'abord un oratoire en briques de 12 mètres carrés, à l'endroit où se termine à présent la tonnelle sur le chemin du cimetière. Une commode servait d'autel. Cet endroit était boisé. Une cloche suspendue à un chêne à côté de l'oratoire réglait les exercices de la journée. Elle les sonne encore en 1890 dans le clocher de la maison.

[52] On commença à déblayer les rochers et à niveler un peu le sol. On plaça la maison à l'extrémité nord des terrains acquis et dont la contenance était d'environ 4 hectares. L'emplacement était très resserré entre la rivière et un rocher presque perpendiculaire au levant. Il était fermé au nord par un banc de roches, moins élevées, appartenant encore à M. Monteiller que l'on acheta plus tard pour y bâtir la chapelle définitive. Pour élargir cet emplacement il fallut resserrer le lit de la rivière par un mur de plusieurs centaines de mètres de longueur et qui va joindre l'ancien barrage du Gier, à la naissance du canal qui conduisait l'eau dans l'usine de M. Patouillard. On fit ce mur en roches sèches, plates et sans mortier. Après avoir arraché les arbres, les broussailles, brisé et enlevé les roches, on nivela la bonne terre jusqu'au mur susdit et l'on créa ainsi le jardin et la cour extérieure du midi sur la rive droite du Gier. Ce fut un travail pénible, long et considérable que les Frères exécutèrent avec ardeur sous la direction de leur Père chéri. Quant au rocher abrupt du levant, il fallut le tailler à pic pour y placer l'aile orientale du bâtiment. Ce fut une rude entreprise qui rebuta les maçons les plus vigoureux. Pour les encourager, le pieux Fondateur prenait un pic et frappait le rocher si rudement que le sol en tremblait. Les ouvriers reprirent courage et l'imitèrent.

[53] M. Cholleton, vicaire général et ami du bon Père, vint bénir la première pierre au mois de mai 1824. N'ayant pas de quoi le faire dîner, le Père le conduisit chez M. Basson, ami des Frères.

[54] Les travaux commencèrent sous la direction de M. Roussier, maître-maçon, de Lavalla. La menuiserie fut faite par M. Matricon Benoît, aussi de Lavalla, et les plâtres par M. Robert de Saint-Chamond. Le Père travaillait avec les ouvriers et en faisait plus qu'aucun d'eux, de leur propre aveu. Il travailla aussi avec les menuisiers et les plâtriers, car son zèle le rendait apte à tous ces genres de travaux. Les Frères portaient des fardeaux ou broyaient des roches pourries et en faisaient du mortier: la chaux était trop chère. A chaque heure, un Frère agitait une clochette et tous faisaient les prières déjà en usage. Comme à Lavalla, tous dormaient bien pendant la nuit quoique très mal couchés, excepté le bon Père qui disait son bréviaire et écrivait ses correspondances nuitamment. Plusieurs travailleurs tombèrent et n'échappèrent à la mort, même aux blessures sérieuses, que par la protection de la bonne Mère.

### Prospectus

[55] Pendant qu'il était aumônier à l'Hermitage en 1885, le R.P. Detours fit des recherches sur les premiers temps de notre Institut. Entre autre trouvaille, il découvrit dans les archives de la ville de Saint-Chamond, un prospectus qui paraît avoir été lancé par M. Courveille le 19 juillet 1824, avec l'approbation de M. Cholleton, vicaire général. Nous le copions tel qu'il est avec la note que le R.P. Detours y ajouta.

[56] "L'éducation de la classe peu aisée est généralement confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Tout le monde connaît le bien qu'ils opèrent dans les villes où ils sont établis. Mais, comme d'après les Règles de leur Institut, ils ne peuvent aller moins de 3 ensemble dans les lieux où ils sont appelés et qu'ainsi les frais de leur établissement sont considérables, il s'en suit que la majeure partie des communes et principalement celles de la campagne, ne peuvent jouir des avantages de cette éducation, à défaut de ressources suffisantes. Pour obvier à cet inconvénient, il s'est formé un établissement d'instituteurs sous le nom de **Petits Frères de Marie**, et, dans ce moment, une maison de cet Institut s'élève à l'Hermitage de Notre Dame sur Saint-Chamond, département de la Loire.

[57] Les jeunes gens qui désireraient embrasser cet état de vie, seront reçus dans la Congrégation depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 30, pourvus qu'ils sachent lire, passablement écrire et qu'ils soient munis d'un certificat de bonne vie et moeurs.

[58] Ils feront un noviciat de deux ans.

[59] En arrivant dans la maison ils devront avoir un trousseau composé ainsi qu'il suit: 1 l'habit d'entrée en religion; 2 une douzaine de chemises; 3 6 serviettes; 4 4 paires de draps; 5 une douzaine de mouchoirs; 6 deux paires de souliers.

[60] Ils paieront 400 fr. pour les 2 années. Ceux qui auront une légitime[[32]](#footnote-32) l'apporteront à la maison qui donnera à cet égard des assurances pour le remboursement au cas que le novice vint à quitter l'institut; alors il serait fait une retenue pour les frais de noviciat.

[61] Les Petits Frères de Marie vont dans les paroisses qui les demandent au nombre de 3 et même de 2.

[62] Ils exigent: 1º 1200 fr. pour 3 et 800 fr. pour 2; cette somme sera payée par trimestre et d'avance (les communes pourront percevoir des parents un peu aisés quelques rétributions qui couvriraient une partie des frais d'établissement). 2º Une maison convenable, pourvue du mobilier nécessaire aux Petits Frères instituteurs. 3º Un jardin et quelque autre lieu de récréation pour les enfants. Ils enseignent le catéchisme, la lecture, l'écriture, le calcul, les principes de la grammaire française, le chant de l'église et l'Histoire Sainte. Ils suivent pour l'enseignement la méthode des Frères des Ecoles Chrétiennes.

[63] Les Petits Frères de Marie comptent autant sur les prières des fidèles que sur leurs libéralités. Ils se recommandent à la bienveillance de MM. les curés du diocèse de Lyon et des autres diocèses, ainsi qu'aux personnes bienfaisantes.

[64] Les personnes qui désireraient de plus amples renseignements sur l'Institut pourront s'adresser à M. l'abbé Courveille, P.S.G.L., et à M. Champagnat, P.D.R.T., résidant provisoirement à Lavalla, canton de Saint-Chamond (Loire). Les lettres doivent être affranchies.

[65] Vu et permis d'imprimer, Lyon le 19 juillet 1824. Cholleton, v.g."

[66] "**Note**: Pour expliquer le sens des lettres mystérieuses P.S.G.L. et P.D.R.T. ci-dessus, j'ai eu recours aux registres de catholicité de Lavalla. Là, à la suite de deux actes, je trouve la signature de Courveille suivie de ces lettres: S.G.S.M., ce qui doit, ce me semble, être lu ainsi: Supérieur Général de la Société de Marie. Du reste, M. Courveille affichait cette prétention. Donc il faut lire les lettres en question: Prêtre Supérieur Génèral à Lavalla. Quand aux lettres concernant le P. Champagnat, on pourrait peut-être les lire de cette manière: Prêtre, Directeur, Régisseur et Trésorier."

[67] L'interprétation que le R.P. Detours donne aux initiales placées après les noms Courveille et Champagnat, nous semble être la plus naturelle. Ce prospectus et la note qui le suit prouvent que M. Courveille était à Lavalla en 1824, pendant que le pieux Fondateur s'occupait à la construction de l'Hermitage et qu'il le remplaçait parfois dans les fonctions vicariales.

[68] Nous voudrions avoir la preuve qu'il montra le prospectus ci-dessus au vénéré P. Champagnat avant de le publier.

[69] Au mois d'octobre, le pieux Fondateur prêcha une retraite à ses enfants et renvoya ensuite ceux des établissements dans leur poste respectif.

### La maison de l'Hermitage

[70] La maison ainsi construite avait 4 étages au dessus du rez-de-chaussée. Elle comprenait l'aile au midi s'avançant sur le rocher, la moitié de celle à l'est que l'on n'éleva d'abord que jusqu'au 3º étage, et une partie de celle au couchant sur le Gier jusqu'à quelques mètres de l'endroit où la chapelle définitive fut construite en 1835. Cet endroit n'était encore qu'un rocher occupant une partie de la cour intérieure. L'entrée principale était sur le Gier, entre l'aile qui le longe et le rocher susdit, à l'endroit où l'on construit la cuisine en 1835.

[71] A ces rudes labeurs, le vénéré Père devait ajouter ses fonctions de vicaire, à Lavalla et ses soins aux frères, aux postulants et aux pensionnaires qui y restaient.

[72] Vers la Toussaint, M. le Curé Rebot fut nommé aumônier des Ursulines de Saint-Chamond. Mgr. offrit la cure au P. Champagnat. Il la refusa, désirant ne s'occuper que de l'oeuvre des Frères. Il fut donc déchargé des fonctions de vicaire. M. Bedoin fut nommé curé de Lavalla et dirigea cette vaste paroisse pendant 40 ans.

[73] A force de travail, on parvint à poser la toiture sur la construction de l'Hermitage avant les grands froids. Les murs sont trop minces, le mortier qui en cimente les pierres les unit bien mal pour supporter une telle élévation. Les vents du midi, souvent violents dans cette gorge, les ont éprouvés rudement parfois, mais la bonne [Mère] est là et son pieux serviteur avait compté sur Elle.

### Fondations: Charlieu, Chavanay

[74] En novembre de cette même année, on fonda les écoles de Charlieu et de Chavanay. Mgr. de Pins, M. Térel, curé, et M. Guinot, maire, appelèrent les Frères à Charlieu et les installèrent de leur mieux dans l'ancienne abbaye[[33]](#footnote-33). Frère Louis y fut envoyé comme directeur. Le bon Père demanda, comme il le fit désormais dans les nouveaux postes, une prime de 400 fr, un mobilier de 500 fr. en nature ou en argent et un traitement de 425 fr. pour chaque frère. Il fut souvent obligé de réclamer ce qui avait été promis et convenu bien que ce fut très modique. Le pieux Fondateur ne se montrait pas plus exigeant pour le logement des Frères que pour les conditions pécuniaires. Dans son ardent désir de répandre partout l'instruction populaire et surtout un bon enseignement religieux, il exigeait le moins possible afin de procurer à ses Frères, le bonheur de faire le bien, même dans les petites communes auxquelles il permettait que le traitement fut complété par les rétributions des élèves.

[75] L'école de Chavanay fut fondé par M. le Curé Gaucher qui en fit les premiers frais. Le F. Etienne en fut le premier directeur. La maison était petite. Les classes étaient bondées d'enfants. Fier de son oeuvre, M. Gaucher amenait souvent des confrères pour voir les Frères et leurs élèves. Il amena un jour un gros curé qui, ayant tout examiné d'un air sournois, dit à M. Gaucher, en latin, que tout ce qu'il voyait lui paraissait bien méprisable. Le F. Etienne lui répondit par une phrase latine très mordante. Le gros curé, tout ahuri, toisa le Frère de la tête aux pieds, prit son chapeau et décampa. M. Gaucher le suivit en riant et lui dit qu'il n'avait pas volé la bonne réplique du F. Etienne.

### Entre Lavalla et l'Hermitage

[76] Pendant l'année, les Frères Cyprien (Furet)[[34]](#footnote-34), Régis (Civier), Placide (Fara) et Bernardin (Perronet) prirent le costume bleu.

[77] Pendant que le bon Père s'occupait à bâtir, un malheureux postulant scandalisa un pensionnaire à Lavalla, comme on peut le voir dans sa vie[[35]](#footnote-35). Plus tard, à l'Hermitage, un scandale semblable fut réprimé avec la même énergie.

[78] La construction étant couverte, plusieurs Frères allèrent passer l'hiver à Lavalla. Les autres, avec le Père et les ouvriers, s'occupèrent à faire les planchers, les cloisons, les portes et les croisées. La construction commencée en mai était achevée un an après. On ne nota nulle part ce qu'elle coûtait, non plus que les dons reçus, excepté les 8000 fr. donnés par Mgr. de Pins. Le C.F. Jean-Baptiste a cru quelle avait coûté plus de 6000 fr, y compris l'acquisition des terrains. Ce lieu s'appela depuis: **Notre Dame de l'Hermitage** pour indiquer que la Sainte Vierge en devenait la Souveraine.

[79] Pendant la construction, le bon Père disait la messe et les Frères travailleurs y assistaient dans la chapelle en briques, dont nous avons parlé, tous les jours de la semaine. Les dimanches ils allaient à Lavalla avec le P. Champagnat.

# TROISIEME ETAPE

De 1825 à 1833

Sommaire: *Acquisitions de nouveaux terrains pour compléter l'Hermitage au lieu des Gaux — M. Courveille — Le P. Bourdin et autres Pères*—*. Maladie du Fondateur — Ses embarras — Ses contradicteurs — Son entente avec M. Duplay — Fondations.*

----------

## 1825

### Amour pour les pauvres

[1] Au commencement de janvier, un jeune homme nommé Clément Berlier, habitant le hameau de Bachat, au-dessus de l'Hermitage, tomba malade. Il gisait sur la paille, sans drap et presque découvert. Sa mère n'était pas auprès de lui et il refusait de la voir, disant qu'elle voulait l'empoisonner. Le Père était en voyage. Il rentra le 22 janvier. On lui parla du malade qu'il n'avait jamais vu. Il se rendit auprès de lui et, touché de son dénuement, il lui envoya un coussin, des draps et des couvertures. Il ne le confessa pas. M. le curé d'Isieux l'avait déjà fait et l'avait administré. Le jeune homme mourut. Il avait mis quelque chose pour l'Hermitage dans son testament. Sa mère accusa faussement le bon Père d'avoir abusé de la confiance de son fils en le confessant. Le Père écrivit sa défense et prouva clairement: 1º qu'il ne connaissait pas Clément Berlier; 2º qu'il avait été absent presque tout le temps de sa maladie; 3º qu'il ne l'avait jamais confessé; 4º qu'il ne l'avait vu qu'une fois en présence de plusieurs témoins; 5º enfin qu'il n'avait connu son testament qu'après sa mort. La chose en demeura-là.

[2] Nous citons cette accusation pour avoir l'occasion de dire que le bon Père aimait à assister les malades pauvres, qu'il leur envoyait volontiers du linge et des couvertures et qu'il députait facilement ses Frères pour servir de garde-malades aux pauvres.

### Installation à N.-D. de l'Hermitage

[3] La communauté descendit dans la nouvelle maison-mère en mai. La famille se composait de 20 Frères et 10 postulants; 22 Frères étaient dans les postes. La première chapelle dans cette nouvelle demeure était située dans l'aile de l'est, au premier, dans l'appartement qui fut ensuite l'atelier des rubans et plus tard du tissage de la toile et du drap. Elle avait 8 mètres de longueur sur 5 de largeur et 3 fenêtres sur la cour intérieure. Elle ne servit que pendant 3 mois environ c'est-à-dire, depuis l'arrivée de la communauté à l'Hermitage jusqu'à la bénédiction, le 13 août, de la chapelle mieux organisée qui devait la remplacer provisoirement. Celle-ci était à l'extrémité est de l'aile du sud, au niveau du troisième étage de la maison. Elle reposait sur un fond du rocher. Nous reproduisons la description qu'en fit le C.F. François en l'abrégeant un peu:

[4] "La troisième chapelle qui est la première en forme, bâtie *ad hoc* par le P. Champagnat domine la maison à l'angle sud-est. Elle a 20 mètres de longueur, y compris la tribune pour les étrangers, et 7 mètres de largeur. La tribune est élevée d'environ 4 mètres au-dessus de la nef. Elle est toute entière sur le rocher et elle a 3 ou 4 mètres sur 7 ... Elle est éclairée par une imposte au-dessus de la porte d'entrée et par une ouverture cintrée au mur sud-est. Une cloison masque le rocher au fond de la tribune.

[5] ... La porte de celle-ci, pour les fidèles, donne sur ce rocher qui est en pente douce le long de la maison. La nef est éclairée par 4 fenêtres cintrées, deux à droite et deux à gauche; elles ont des verres colorés... Comme la nef a plus d'élévation que le sanctuaire, un arceau très élevé soutient la partie supérieure du mur qui les sépare, sur le pignon duquel est le clocher. Le sanctuaire est élevé d'une marche au-dessus de la nef. La table de communion est fixée sur cette marche. Elle est en bois avec des montants tournés et une porte au milieu. Elle paraît antique ainsi que l'autel. On croit que le tabernacle est celui de la cathédrale de Vienne lequel, devant être brûlé par les sans-culottes, fut acheté par une personne qui le conserva. Le sanctuaire a 4 ou 5 mètres sur 7. Il est éclairé par deux fenêtres semblables à celles de la nef: une chaque côté... Le sanctuaire est couronné par une coupole en briques avec moulures. Il y a une lampe au milieu. De chaque côté sont placés des stalles pour les Pères et les chantres. Plus tard on ajoutera d'autres stalles sur toute la longueur et des deux côtés de la nef: les Pères se placeront alors au pied de la tribune."

[6] Cette chapelle a été bénite le 13 août par M. Dervieux, curé de Saint-Pierre à Saint-Chamond. Voici le procès-verbal de cette bénédiction:

[7] "L'an 1825 et le 13 août, vers les 9 heures du matin, nous soussigné Dervieux, curé de Saint-Pierre de Saint-Chamond, ayant reçu de Mgr. Jean-Paul Gaston de Pins, archevêque d'Amasie, administrateur apostolique du diocèse de Lyon, l'honorable commission, datée du 12 du présent mois et signé par M. Cholleton, vicaire général, de bénir la chapelle de N.D. de l'Hermitage sur Saint-Chamond, accompagné de M. Farge, curé de Saint-André d'Izieux, nous nous sommes rendus au susdit lieu et avons procédé à la bénédiction de la susdite chapelle qui a été dédiée à N.D. en présence de M. Bedoin, curé de Saint-Andéol de Lavalla, de M. Champagnat, prêtre, soussignés."

### Vie des Frères

[8] Le F. Jean-Baptiste et le F. Augustin qui se défroqua bientôt, faisaient l'école à Saint-Sauveur cette année-là. Un jour les jeunes gens firent un feu de joie sur la place publique et se mirent à danser avec quelques jeunes filles ou femmes. Les deux Frères vinrent avec indignation pour faire cesser ce désordre. Le F. Jean-Baptiste, tenant un crucifix à la main, le jeta à terre en disant aux danseurs de marcher dessus, s'ils l'osaient. Le F. Augustin appela les filles: "Torchons de cabaret". Les danseurs se dispersèrent.

[9] Jean-Marie Grangeon laissa ses deux seconds à Bourg-Argental avec 200 enfants et voulut aller à la Trappe. Les fortes observations du bon Père ne purent l'en dissuader. Il revint au bout d'un mois et demanda pardon au Père qui l'accueillit bien. Peu après, F. Jean-Marie prit l'idée de vivre en solitaire.[[36]](#footnote-36) Il se construisit une cabane de branchages sous le rocher qui surplombe l'endroit où l'on fit la grande terrasse en 1830. Le pieux Fondateur le laissa faire, mais pendant les vacances, il défendit aux Frères d'aller le voir. Le pauvre solitaire s'ennuya bien vite, sortit de sa cabane et demanda pardon une seconde fois. Le Père voulut le remettre à Saint-Symphorien-le-Château ou bien l'envoyer à Charlieu. Le faux solitaire refusa obstinément ces deux postes. En présence de ses tergiversations et devant le refus d'obéissance du f. Jean-Marie le bon Père, affligé, le mit à la porte. Nous rencontrerons assez souvent de ces sujets qui exagèrent d'abord la piété, la mortification et qui, manquant de docilité, abandonnent ensuite leur vocation et même les devoirs essentiels du chrétien.

[10] Pendant cette année, les Frères Gonzague (Sabatier), Dorothée (Villelonge), Lucien (Châteigner), Nilamon (Berne), Pierre (Souchon), Damien (Mercier), Xavier (Prat), Dosithée (Chomel), Abel (Dumas) et Dominique (Esquis) prirent l'habit bleu.

[11] M. Petitin était curé d'Ampuis depuis 1783. Il dirigea la paroisse jusqu'en 1836. Il la céda alors à M. Brut, son vicaire qui avait été principal du collège de Sait-Chamond de 1824 à 1831 qui, pendant ce temps, avait bien connu le P. Champagnat et avait donné un brevet d'instituteur au C.F. François.

[12] Pendant l'année 1825 M. Hérard, natif d'Ampuis, missionnaire à la Martinique, envoya 1600 fr. à M. Petitin pour fonder une école congréganiste dans sa paroisse. La soeur de M. le curé, supérieure des Dames de Saint-Charles et une autre parente résidant à Milan, ajoutèrent un don assez considérable à celui de M. Hérard. M. Petitin demanda 3 Frères au P. Champagnat et lui prêta 12.000 fr. dont les intérêts formèrent le noyau du traitement des 3 Frères. Le bon Père accepta ce prêt qui fut hypothéqué sur la propriété de l'Hermitage. Il rendit les 12.000 fr. quelques années après. M. Petitin prit ses mesures. Les trois Frères Paul, Bernardin et Xavier lui furent envoyés en novembre.

[13] On a vu que MM. Terraillon et Courveille étaient du nombre de ceux qui conçurent le projet de fonder une triple congrégation au grand séminaire. A l'époque où nous sommes arrivés, ils vinrent rejoindre le P. Champagnat à l'Hermitage. M. Courveille avait quitté sa cure d'Epercieux on ne sait comment. Il s'était retiré à Lavalla l'année précédente.[[37]](#footnote-37) Les prêtres maristes et les Frères ne formaient encore qu'une seule congrégation dont le plus jeune des Colin était Supérieur. M. Courveille prétendait, ce qui était faux, qu'il avait eu le premier l'idée de fonder les Frères. Il voulait être leur supérieur et pensait avoir plus d'habileté et plus de droit que le P. Champagnat pour cette charge. Le bon Père était très humble. Ne sachant pas encore comment s'arrangeraient les prêtres, il laissa faire M. Courveille. Mais les Frères continuèrent de s'adresser à lui. M. Courveille en fut froissé. Pendant les vacances qui étaient de 2 mois, il les réunit, essaya de leur faire croire que rien n'était encore organisé et, se mettant habilement en avant, il leur enjoignit de se choisir un supérieur en scrutin secret comme on peut le voir dans la vie du P. Champagnat[[38]](#footnote-38).

[14] Après la Toussaint, le bon Père visite ses dix maisons[[39]](#footnote-39). Il fit ses voyages à pied comme il les fit presque tous jusqu'à sa mort. Il fit même de longs à jeûn, et ne se dispensa jamais de dire la sainte messe. Dans cette visite, il voulait régler bien des choses avec les fondateurs des écoles. Il voulait voir si les Frères étaient pieux, réguliers, modestes, pauvres, s'ils étaient soumis aux autorités, s'ils élevaient bien leurs enfants, surtout à la science et aux pratiques religieuses, s'ils contentaient les populations, etc. Il arriva à Ampuis un jeudi, à 5 heures du matin. Les Frères n'étaient pas levés. Il visita les appartements et y trouva une assez grosse provision de miches. Ce pain était sec et il fallait le casser avec un marteau. Fortement grondé, le F. directeur dit que ce pain ne revenait pas plus cher que le pain bis, qu'on en mangeait moins et qu'il nourrissait mieux. "La plupart des curés n'ont que du pain bis, répliqua le Père et je vous défends d'en prendre d'autre." Ailleurs, il découvrit une culotte de soie que le F. directeur n'avait payée que 5 fr. Il la jeta au feu. Ici on ne lui servit que du fromage blanc. Il s'en régala et fit plusieurs fois ensuite l'éloge du F. directeur en public. Là, il visita soigneusement la vaisselle parce qu'on lui avait dit qu'elle était trop belle. Heureusement pour le F. directeur, elle était des plus pauvres[[40]](#footnote-40). Partout le bon Père suivait les comptes avec attention et recommandait la plus grande économie. Aussi les Frères vivaient-ils pauvrement. L'auteur de la vie du bon Père a eu soin de noter les dépenses des divers établissements pendant les premières années[[41]](#footnote-41). En les comparant avec celles de nos maisons d'aujourd'hui, l'immense différence que l'on y trouverait donnerait lieu à des sérieuses et amples réflexions.

[15] Pendant l'absence du pieux Fondateur, M. Courveille malmena les Frères de l'Hermitage. Il écrivit à ceux des postes, leur fit des vifs reproches et se plaignit de n'avoir pas leur confiance. Au retour du bon Père, il s'en prit à lui, prétendit que tout allait de travers, que le désordre était partout à cause de son incapacité. Ces plaintes, jointes aux grandes fatigues de la tournée qu'il venait de faire et pendant laquelle il ne s'était pas ménagé, procurèrent une maladie grave au bon Père et il fut forcé de se mettre au lit le 26 décembre. Dès que la chose fut connue au dehors, les créanciers affluèrent de toutes parts. Comme on ne pouvait les payer, ils menacèrent de faire vendre la maison. M. Dervieux, curé de Saint-Pierre à Saint-Chamond, les fit appeler[[42]](#footnote-42), se chargea des dettes et leur donna d'abord 6000 fr.

## 1826

### Maladie du Père Champagnat

[16] La maladie du bon Père affecta pourtant M. Courveille. Le 3 janvier, il adressa aux Frères une lettre que nous insérons textuellement ici: "Nos Très Chers enfants en J. et M., C'est dans la douleur et l'amertume de notre coeur que nous vous écrivons, pour vous ordonner de prier avec instance le Père des Miséricordes et notre Auguste Mère la divine Marie pour notre très cher et très aimé fils, M. Champagnat, votre très cher et vénérable Frère[[43]](#footnote-43) Directeur qui est dangeureusement malade.

[17] Je vous en conjure, mes Très Chers enfants, joignez-vous à nous pour prier instamment le divin Jésus et la divine Marie notre Mère de nous conserver un fils qui nous est si cher et à vous un père qui ne doit pas moins vous être cher. Priez MM. les curés d'avoir la bonté de prier pour lui et de le recommander aux prières des fidèles."

[18] Le 6 janvier 1826, la maladie du pieux Fondateur paraissant toujours grave, il fit son testament pour assurer l'avenir matériel de son oeuvre en ces termes:

[19] "Par devant Me Louis-Maximilien Finaz, notaire royal à la résidence de Saint-Chamond, département de la Loire, et en présence des quatre témoins ci-après nommés,

Comparaît: M. Marcellin Champagnat, prêtre, demeurant à l'Hermitage de Notre-Dame, commune de Saint-Martin-en-Coailleux, lequel dit sieur Marcellin Champagnat, indisposé de sa personne et néanmoins jouissant de la plénitude de tous ses sens, après avoir recommandé son âme à Dieu, dicte son testament public à nous, dit notaire qui l'écrivons au fur et à mesure qu'il le prononce et tel qu'il le prononce, les dits témoins présents.

[20] Je m'en rapporte pour mes obsèques et oeuvres pies à l'honneur de la religion et l'attachement de mes héritiers ci-après nommés.

[21] Pour recueillir tous les biens meubles et immeubles, droits et actions, sans aucune exception que je délaisserai, je nomme et institue pour mes héritiers universels Messieurs Jean-Claude Courveille, prêtre, demeurant actuellement au susdit Hermitage de Notre-Dame, commune de SaintMartin-en-Coailleux et Joseph Verrier, prêtre directeur du petit séminaire de Verrières, auxquels dits sieurs Jean-Claude Courveille et Joseph Verrier, je veux et entends que tous mes dits biens arrivent et appartiennent en toute propriété et fruits, aussitôt après ma mort, aux seules charges héréditaires.

[22] Finalement je révoque tous autres testaments par moi précédemment faits et veux que le présent soit seul exécuté selon sa forme et teneur.

[23] Telles sont les volontés du testateur, par nous dit notaire, écrites sans interruption et desquelles nous lui avons donné lecture, en présence desdits témoins susnommés.

[24] Dont acte fait et passé dans la susdite maison dénommée l'Hermitage de Notre-Dame, commune de Saint-Martin-en-Coailleux, domicile du testateur, au pied du lit dans lequel il est retenu par la maladie. Le six janvier après-midi, l'an mil huit cent vingt-six, en présence d'Antoine Desgrange, Frère servant à l'hospice de charité de la ville de Saint- Chamond y demeurant, Mathieu Patouillard foulonnier et propriétaire, demeurant au lieu des Gauds commune d'Izieux, Jean-Pierre Lespinasse, tailleur, demeurant audit lieu des Gauds commune d'Izieux et Pierre Robert, cultivateur, demeurant à l'Ayat dite commune d'Izieux, tous quatre témoins requis, les deux premiers ont signé avec nous dit notaire, non le testateur, ni les deux derniers témoins Lespasse et Robert qui ont déclaré ne savoir. M. Champagnat, testateur, ne pouvoir signer à cause de sa trop grande faiblesse et lesdits Lespinasse et Robert ne savoir signer de ce requis les uns et les autres.

Signé: Patouillard, Desgrange et Finaz, ce dernier notaire."

[25] L'original de ce testament est dans les minutes de Me Finaz, fils, à Saint-Chamond.

[26] Si le lecteur était surpris de voir le pieux Fondateur donner les propriétés de la Congrégation à M. Courveille dont il devait connaître la conduite à son égard, nous pourrions lui dire que le vénéré Père pouvait être embarrassé, attendu qu'il devait plusieurs milliers de francs à cet homme, lequel était le seul prêtre qui fut bien au courant des choses concernant la Congrégation. D'ailleurs, il lui donnait un contre-poids dans la personne de M. Verrier, un saint prêtre qui, en sa qualité de supérieur du séminaire de Verrières, aurait eu assez d'influence sur M. Courveille pour l'empêcher de gâter les affaires de l'Institut, le cas échéant.

[27] Au mois d'octobre, après sa sortie de l'Hermitage, M. Courveille invita le P. Champagnat à se rendre à Chavanay, en l'étude du notaire de cette localité, pour y régler leur compte. Le règlement se fit moyennant 5.000 fr. que le P. Champagnat paya à M. Courveille. Il paraît qu'il lui était dû davantage car l'acte porte que M. Courveille se réservait une chambre à l'Hermitage, sans doute pour se dédommager de la somme qu'il abandonnait.

[28] Nous pouvons croire aussi que M. Gaucher, curé de Chavanay et ami du pieux Fondateur qui avait de nos Frères depuis 2 ans, lui conseilla d'accepter cette condition pour en finir. Quoiqu'il en soit, le Père Champagnat obtint la renonciation ci-dessous que M. Courveille écrivit de sa main à Apinac et qu'il lui adressa le 21 mai 1830:

[29] "Je soussigné Jean-Claude Courveille, prêtre, demeurant à Apinac, déclare librement par ces présentes que j'acquitte et décharge purement et simplement M. Marcellin Champagnat prêtre, et supérieur à l'Hermitage de Gauds où il demeure, commune de Saint- Martin-en-Coailleux, de toutes les opérations soit ventes ou autres qu'il a fait pour moi et en mon nom, en vertu de la procuration que je lui ai passée par acte sous signature privée, fait à Chavanay, le 5 octobre 1826, enregistré à Saint- Chamond le 10 mai 1827. En conséquence, j'approuve et ratifie au besoin, tant lesdites ventes que les quittances qu'il a passées des prix d'icelles, dont il m'a fait compte, et je veux que tous ces actes sortent leur plein et entier effet, au moyen de quoi, je déclare n'avoir aucune répétition[[44]](#footnote-44) à faire à M. Champagnat."

### Vie à N.-D. de l'Hermitage

[30] La gravité de la maladie du bon Père découragea les Frères et les postulants qui étaient à l'Hermitage. La piété et la régularité en souffraient. Au lieu de les encourager, M. Courveille se fâchait, grondait et réprimait violemment les moindres écarts. L'indiscipline augmenta. M. Courveille sévit de plus belle et renvoya quelques sujets. Voyant que le mal grandissait, cet homme qui se croyait si capable, déclara qu'il se souciait peu de la tournure que les choses allaient prendre et qu'il allait demander une cure[[45]](#footnote-45). Cette déclaration exaspéra les Frères. Le découragement fut à son comble. Chacun fit des projets pour le monde et se prépara à quitter un asile qu'il aimait. Le seul F. Stanislas ne perdit pas entièrement la tête. Tout en veillant le cher malade jour et nuit, il encouragea les Frères et les postulants de son mieux. C'est lui qui avait mis M. Dervieux au courant des dettes et qui par ses larmes l'avait décidé à s'en charger. Il fit de respectueuses, mais fortes observations à M. Courveille sur sa rigidité et ses maladresses. Celui-ci s'en froissa, dit qu'il n'avait pas fait les dettes et que, si le P. Champagnat mourait, lui se retirerait et laisserait tout périr. Le bon Dieu et la douce Mère eurent enfin pitié de nous. Le cher malade entra en convalescence et la confiance revint dans tous les coeurs.

[31] Encore très faible, mais apprenant que M. Courveille allait présider la coulpe et s'y montrer sévère, le pieux Fondateur pria le F. Stanislas de l'aider à s'y rendre. A son aspect tous se levèrent, les visages s'épanouirent et les yeux versèrent des larmes de joie. M. Courveille le vit, quitta la salle et n'y reparut plus.

[32] Apprenant que le Père Champagnat allait mieux et craignant qu'il ne fut mal soigné à cause de la pauvreté de la maison, M. Dervieux alla le prendre, l'emmena chez lui et lui prodigua tous les soins imaginables. Il tint à prouver ainsi que, s'il avait été opposé jadis au bon Père, c'est qu'on l'avait mal renseigné. Il resta désormais le meilleur ami du Père et des Frères.

[33] Pendant que le bon Père était en convalescence chez M. Dervieux, M. Courveille l'accusa encore à l'archevêché de s'occuper trop des intérêts matériels et de négliger l'instruction des Frères. L'archevêque envoya un vicaire général[[46]](#footnote-46). Apprenant son arrivée, le pieux Fondateur se hâta d'aller lui présenter ses respects. Le vicaire général le reçut mal, lui fit de vifs reproches et n'accepta aucune de ses raisons. Il vit tous les Frères en particulier et ne les trouva pas assez instruits. Il était évident qu'il épousait les idées de M. Courveille. En partant, il réitéra ses reproches au bon Père et lui défendit de bâtir encore.

[34] Le triomphe de M. Courveille ne fut pas de longue durée. Cet homme qui ne voyait que des défauts dans les autres, que des désordres partout, se mit dans un cas honteux et courut faire une retraite à la trappe d'Aiguebelle. Il écrivit de là pour se plaindre qu'on ne lui rendait pas les honneurs qui lui étaient dus, pour déclarer qu'il ne reviendrait pas avant qu'on lui eût promis de les lui rendre[[47]](#footnote-47). Les Pères Champagnat et Terraillon, sur l'ordre de l'archevêché, lui défendirent de reparaître à l'Hermitage.

### M. Courveille

[35] Pour compléter la physionomie de cet homme, nous croyons devoir insérer ici les résultats des recherches qu'en a faites le R.P. Detours déjà cité. Nous copions textuellement: "Le rôle qu'a joué M. Courveille dans la fondation de la Société de Marie exige, qu'on connaisse ce qu'était ce personnage.

[36] Jean-Claude Courveille naquit à Usson en 1787, d'une respectable famille. Son oncle maternel, M. l'abbé Beigneux, curé d'Apinac, laissa d'excellents souvenirs. Probablement, M. Courveille reçut de lui, pendant la révolution, l'instruction primaire et une partie de l'instruction secondaire. Il resta au séminaire de Verrières ou comme élève ou comme professeur. Sa mère vint le voir dans cette localité. Elle y mourut presque subitement. Dans l'année scolaire 1815-1816, M. Courveille était au grand séminaire de Lyon où il avait pour condisciples les deux PP. Colin, le P. Champagnat et les autres séminaristes qui avaient projeté la Société de Marie. Il était le plus âgé d'entre eux. Il les dominait par son caractère ardent et sa parole facile. Il rivalisait de piété et de zèle avec ses condisciples et ce fut lui, le premier, qui donna l'idée de la Société de Marie. Il aurait avoué avoir vu cette Société en vision, mais qu'il n'en ferait pas partie. C'est le P. Colin, cadet, qui raconta ensuite ces détails aux premiers membres de la Société de Marie. Selon ses parents, M. Courveille aurait été ordonné prêtre au Puy. Il aurait même prêché avec succès dans cette ville. Quoiqu'il en soit, de 1817 à 1825, il fut vicaire à Rive-de-Gier ou curé à Epercieux, près de Feurs. Dans ces deux localités il était en correspondance avec les premiers fondateurs de la Société de Marie, surtout avec le P. Colin (cadet) et le P. Champagnat. La première maison des Frères à Lavalla fut achetée par le P. Champagnat et M. Courveille.

[37] Pendant qu'il était vicaire à Rive-de-Gier, M. Courveille décida plusieurs demoiselles de bonnes familles à fonder une communauté appelée Société de Marie. M. le curé s'y opposa et conseilla à ces personnes de choisir un ordre religieux déjà établi. Celles qui suivirent son conseil furent les fondatrices du couvent des Ursulines de Rive-de-Gier. Quant aux autres, elles allèrent s'établir à Saint-Clair-du-Rhône. Elles prirent le nom de Soeurs de Marie, elles faisaient la classe aux enfants de cette localité, dans une maison qu'elles avaient achetée. M. Piatton, né à Saint-Clair qui, enfant, avait fréquenté leur école, raconte qu'elles pouvaient être 5 ou 6. Parmi elles se trouvaient deux demoiselles Brun, filles d'un notaire de Rive-de-Gier. Ce fut vers 1827 qu'elles allèrent s'établir à l'abbaye de Saint-Antoine. M. Courveille avait acheté cette vaste abbaye. Les religieuses payèrent avec leur dot la partie des bâtiments qu'elles habitent encore. On prétend que le P. Colin ou le P. Champagnat avaient visité, avec M. Courveille, cette abbaye dans l'intention d'en faire la maison-mère de la Société des Pères. Ces religieuses furent longtemps en grande correspondance avec M. Courveille. A la mort de Soeur Philomène, une des plus anciennes, on détruisit un grand nombre de lettres de cette correspondance.

[38] Lorsque l'Hermitage fut habitable, en 1825, M. Courveille vint s'y fixer. Il s'y était retenu un appartement, il aidait le P. Champagnat et le remplaça auprès des Frères pendant sa maladie. Il tenait à ce que les Frères le regardassent comme leur supérieur, mais le P. Champagnat, étant rétabli, les Frères s'empressèrent de se remettre sous sa direction. M. Courveille en fut froissé. Il demanda que les Frères, dans un vote secret, désignassent lequel ils voulaient. Dans les deux tours de scrutin qui eurent lieu, le P. Champagnat fut désigné à l'unanimité.

[39] Cet échec et un oubli scandaleux portèrent M. Courveille à se rendre à la trappe d'Aiguebelle. Après y être resté quelque temps, il se retira à l'abbaye de Saint-Antoine qu'il avait achetée. Il y réunit 12 à 15 jeunes gens pour en faire des religieux à côté des Soeurs. Ces jeunes gens appartenaient à de bonnes familles en général. Deux ou trois Frères avaient abandonné le Père Champagnat pour passer dans cette nouvelle communauté. Le F. Dominique était de ce nombre, mais il ne tarda pas à comprendre sa faute, il rentra à l'Hermitage. M. Courveille était souvent absent. Ces jeunes gens, abandonnés à eux-mêmes, se découragèrent bientôt et se retirèrent.

[40] M. Courveille comptait sur le testament qu'une riche dame avait fait en sa faveur pour payer l'abbaye. Les héritiers directs de cette dame réussirent à faire casser ce testament. Se voyant alors sans ressources, M. Courveille quitta Saint-Antoine brusquement, sans faire connaître le lieu de sa retraite. De 1830 à 1832 on le retrouve à Apinac. Il y possédait quelques immeubles. Son oncle, M. le curé Beigneux, le faisait prêcher, mais il ne l'employait pas à d'autres fonctions. Vers 1832, il disparut d'Apinac, sans qu'on eût su où il alla. On croit qu'il fit un voyage en Amérique. En 1836, il entra à Solesmes comme novice. Il y resta 26 ans et il y mourut en bon religieux bénédictin, selon le témoignage du R.P. Abbé de ce couvent."

### Solitude du Père Champagnat

[41] La mauvaise conduite de M. Courveille avait découragé M. Terraillon. Il se retira de l'Hermitage et de la Société des prêtres maristes, non encore constituée, malgré tout ce que put lui dire le P. Champagnat lequel put le ramener en 1839. Se trouvant seul prêtre à l'Hermitage, celui-ci écrivit à M. Barou, vicaire général en ces termes:

[42] "Je m'adresse à vous avec beaucoup de confiance, pour vous faire part de mes ennuis et pour vous exposer ma fâcheuse position. Je suis seul comme vous le savez, ce qui donne beaucoup à penser aux personnes mêmes qui affectionnent notre oeuvre et qui l'aide[nt] par leur générosité. Le public qui parle presque toujours sans connaissance de cause, m'impute l'éloignement de MM. Courveille et Terraillon. Tout cela m'afflige sans doute, mais ne me décourage pas, car je m'attendais et je m'attends encore à de plus grandes épreuves. Le Saint nom de Dieu soit béni! J'ai toujours une ferme confiance que Dieu veut cette oeuvre, mais hélas! il veut peut-être d'autres hommes pour l'établir. La trop funeste affaire de celui qui en paraissait être le chef, est un des plus terribles efforts que l'enfer ait jamais inventé pour ruiner une entreprise qu'il prévoyait lui faire tant de mal. Le souvenir seul de cette triste histoire me fait trembler!

[43] En peu de mots voici, M. le vicaire général, ma position. Nous avons actuellement seize établissements qu'il serait absolument nécessaire de visiter, au moins tous les 3 ou 4 mois, afin de s'assurer si tout marche convenablement, si la règle est observée, si les Frères vivent selon l'esprit de leur état, s'ils n'ont pas des rapports dangereux avec le monde, s'ils donnent aux enfants une solide instruction religieuse et s'ils les forment à la piété. Ces visites sont encore indispensables pour s'entendre avec MM. les maires pour ce qui regarde l'administration du temporel des maisons et la perception des rétributions scolaires. Nous avons plus de 2000 enfants dans nos écoles. Il me semble que cela mérite qu'on y fasse attention. Aux vacances nous serons ici plus de 80. Les comptes de la maison, les correspondances, l'économat, les dettes à payer, enfin le soin du temporel et du spirituel, tout tombe sur moi. Voyez s'il est possible d'y suffire.

[44] Je viens, M. le vicaire général, de vous faire connaître ma positon. J'espère que vous me viendrez en aide en me donnant quelqu'un qui aime l'oeuvre des Frères, quelqu'un qui ne demande que le *nutritum* et le *vestitum*. M. Séon nous conviendrait parfaitement, parce qu'il affectionne notre maison, parce qu'il a des ressources et qu'il peut nous faire du bien. Je termine en me recommandant à vos prières, car plus que jamais, je comprends la vérité de cet oracle: "*Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam*."

[45] Le pieux Fondateur écrivit aussi à Mgr. l'archevêque dans le même sens mais d'une manière plus explicite[[48]](#footnote-48). Il alla ensuite voir M. Barou et lui fit comprendre que M. Séon ferait un grand bien aux Frères et qu'il contribuerait beaucoup à constituer la Société des prêtres maristes dans le diocèse. M. Barou le lui promit et décida Mgr. à le lui donner. Le collège de Saint-Chamond était dirigé par les prêtres du diocèse. M. Brut qui en était principal, devint plus tard curé d'Ampuis et M. Séon était l'un de ses professeurs. Il n'était point encore prêtre mariste, mais il le devint bientôt et fut même un des sujets marquants de cette Société. En attendant il goûta parfaitement l'oeuvre du P. Champagnat et lui fut d'un grand secours pendant plusieurs années.

### Engagements des Frères

[46] Les épreuves du bon Père n'étaient pas finies. Aux rudes labeurs de la construction, aux fatigues de ses voyages, aux tracasseries de M. Courveille, aux reproches du vicaire général, à la douloureuse maladie qu'il avait essuyé, à la sortie de Jean-Marie Grangeon, vint s'ajouter celle du F. Etienne (Roumesy), l'un de ses premiers et meilleurs sujets dont le nom ne figure pas dans les registres. Il était formé, habile dans tous les travaux manuels, mais il manquait d'obéissance. Un prêtre qui voulait fonder un orphelinat, le débaucha. F. Etienne le suivit, malgré les sages avis du bon Père. L'entreprise échoua et le pauvre Frère traîna une existence malheureuse[[49]](#footnote-49).

[47] Le diable fit croire au F. Louis qu'il procurerait plus de gloire à Dieu en étudiant le latin et en entrant dans le sacerdoce. Le bon Frère était docile, il soumit sa tentation à son supérieur, reçut humblement ses avis, resta dans sa vocation et devint l'un des meilleurs religieux de l'Institut. Le bon Père s'en servit pour fonder plusieurs établissements.

[48] Après la retraite, le pieux Fondateur permit à quelques Frères de faire secrètement les 3 voeux de religion, avant la communion. Plus tard, ces voeux se firent publiquement, mais les jeunes Frères ne les faisaient que pour 3 ans. Plus tard encore ils ne firent que le voeu d'obéissance.

[49] Les Frères Antoine (Couturier), Laurent (Audras), François (Rivat), Stanislas (Fayol), Joseph (Ponset), Paul (Préher), Etienne (Poinard) et Damien (Mercier) firent secrètement les trois voeux comme nous l'avons dit.

[50] Une vieille fille, nommée Gabrielle, vint se fixer à côté de la maison pour avoir soin du linge. Après sa mort, Gabrielle Fayasson, soeur des Frères Siméon et Marcel, la remplaça. Sa mère vint avec elle, mourut ici et fut enterrée dans le cimetière. Sa fille vit encore en 1890: elle survit ainsi à ses deux frères.

[51] Les Frères Jean-Marie (Bonnet), Hippolyte (Remilleux), Jean-Joseph (Chillet) et Jean (Cholleton) prirent le costume bleu pendant cette année.

[52] Depuis 9 ans, le P. Champagnat s'était servi des tailleurs et des cordonniers de Lavalla pour le costume et la chaussure des Frères. Faute de cordonniers, il dut s'en servir encore pour la chaussure, mais il établit dès lors une taillerie à l'Hermitage à l'aide du F. Hippolyte qui savait un peu coudre. Ce Frère devint habile, d'un dévouement et d'une patience à toute épreuve, se fit chérir de tous les Frères et dirigea la taillerie durant 43 ans.

### Fondations: Neuville, Mornant

[53] Pendant cette même année, le P. Champagnat fonda les écoles de Neuville, de Mornant et de Saint-Paul-en-Jarret. M. Tripier, excellent chrétien, fit tous les frais à Neuville et remerciait à haute voix de lui permettre d'employer ainsi sa fortune à cette bonne oeuvre. Le C.F. Jean-Baptiste, premier directeur, âgé de 18 ans, en usa sans abuser.

[54] C'est lui qui refusa le tonneau de bon vin que M. Tripier avait fait placer dans la cave. Plus tard, un autre directeur alla demander 200 fr. à M. Tripier lequel, très vif, lui logea son pied quelque part: "Je reçois ceci pour moi répondit le Frère, mais vous me donnez 400 fr. au lieu de 200 que je vous ai demandés pour mon école." M. Tripier donna les 400 fr. sans répliquer un mot. Ce brave homme dépensa toute sa fortune en bonnes oeuvres et ne laissa pas de quoi payer ses funérailles.

[55] Le F. Laurent dirigea d'abord l'école de Mornant. Les Frères étaient très mal logés, les lieux étaient dans la petite classe et la rendait insupportable. Après plusieurs réclamations inutiles, le bon Frère invita les deux autorités à voir l'école. Cinq minutes avant leur entrée, il prit un rateau et brassa le contenu des lieux. Ces MM. entrèrent et furent suffoqués. "Quelle infection! s'écrièrent-ils. - "Nous la supportons, ainsi que nos enfants, tous les jours et pendant toute l'année", répondit le F. Laurent. Les lieux furent placés ailleurs.

[56] Le F. Bernardin, premier directeur à Saint-Paul-en-Jarret, se noya bientôt en se baignant. Il fut remplacé par le F. Louis, puis par le F. Xavier.

### Organisation à l'Hermitage

[57] Pour procurer des ressources à la maison-mère, le bon Père y recevait quelques pensionnaires. Il établit aussi un atelier pour les rubans dans l'appartement où la chapelle provisoire avait été placée l'année précédente. Il occupait les Frères et les postulants fatigués ou ne pouvant faire autre chose dans cet atelier. M. Bourdin, Mariste et encore diacre, était dans la maison depuis quelques mois. Après son ordination, il aida le P. Champagnat. Avant sa sortie, à la suite d'une maladie, M. Terraillon était tombé dans une léthargie profonde. Le croyant mort, on l'avait revêtu d'un surplis et d'une étole et on l'avait placé sur un lit de parade, se disposant à l'enterrer le lendemain. Pendant la nuit un rat était venu le mordre à l'oreille et l'avait réveillé au grand ébahissement de toute la maison. Ce bon M. avait une marotte qui devenait souvent pénible à ses pénitents. Il les arrêtait à chaque accusation pour leur demander où ils étaient placés, s'ils faisaient la classe, s'ils étaient directeurs, combien ils avaient d'élèves, comment se nommait le curé de la paroisse, si le F. directeur était méchant, etc.

[58] De 1817 à la fin de 1826, trois Frères seulement moururent: les Frères Jean-Pierre à Boulieu, Pierre Robert[[50]](#footnote-50) à l'hôpital de Lyon et Placide (Farat) à Lavalla.

[59] Le pieux Fondateur sentit le besoin d'avoir un cimetière pour la communauté. On en créa un de 5 mètres de côté, joignant la rigole qui conduisait l'eau de la rivière au pré et un peu au-dessous de la naissance de cette rigole. Ce cimetière fut autorisé par M. Chaulieu, préfet de la Loire, lors de sa courtoise visite à l'Hermitage. Le jeune Frère Côme fut le premier enterré dans ce cimetière en 1827. La bénédiction en avait été faite peu auparavant par le pieux Fondateur. M. Bourdin y avait fait un sermon de circonstance. La solitude qui inspire des pensées sérieuses, la rivière qui marque le temps qui s'écoule, le rocher qui par son immobilité représente l'éternité, lui avaient fourni de pieuses et touchantes réflexions.

## 1827

[60] M. Bourdin descendant à Lyon, le bon Père le chargea d'acheter divers objets. Deux jours après, le voyageur écrivit que M. Cattet, vicaire général, retardait son voyage à l'Hermitage d'une semaine et que, pour cela, il lui remboursait le prix de la voiture déjà payée pour le retour. "Le bruit court, ajoutait-il, que je ne retournerais pas auprès de vous à cause des austérités dont vous accablez et martyrisez les aumôniers et les Frères de l'Hermitage. Je ne tiens pas compte de ces on dit et je vous rejoindrai au plus tôt." Cette lettre prouve que des envieux dénigraient encore le pieux Fondateur, à Lyon. Le vénéré Père, le F. Pierre et autres firent un bâtiment ayant rez-de-chaussée et premier dans la cour du midi. Il partait de l'angle de la maison, longeait la rivière et, à angle droit faisait retour entre la cour et le jardin jusqu'au chemin du cimetière. Ce bâtiment n'était pas somptueux. On y plaça la boulangerie et l'on y faisait le pain de la communauté. Plusieurs Frères le firent tour à tour. Ils n'avaient pas appris le métier, mais leur pain valait bien celui que l'on mangeait à Lavalla. L'eau du Gier était aussi excellente pour le pain que pour la boisson. Ce bâtiment contenait aussi la vacherie et plusieurs dépôts. Peu après on y plaça la carderie de la laine.

### Visite de Mgr. de Pins

[61] Le 13 juin, Mgr. de Pins honora le P. Champagnat et ses Frères d'une visite. Il était accompagné de M. Barou, vicaire général, et de M. Montagny, promoteur. MM. les curés d'Izieux et de Tarentaise vinrent rejoindre Sa Grandeur. La route de Lavalla n'étant pas faite et le chemin qui longeait la rivière étant mauvais, Mgr. vint à pied du Creux à l'Hermitage. Le bon Père et M. Séon avaient fait préparer dans la cour intérieure un pavillon supporté par 4 colonnes ornées de verdure. Sa Grandeur s'y plaça et le jeune F. Jean (Cholleton) lui adressa un compliment. Mgr. y répondit paternellement. On monta à la chapelle et, à la prière du pieux Fondateur, Mgr. bénit toute la maison en commençant par le dortoir Sainte-Marie.

[62] Voici le laconique procès-verbal de cette bénédiction: "L'an mil huit cent vingt-sept et le 13 juin, nous Jean-Paul Gaston de Pins, archevêque d'Amasie, administrateur apostolique du diocèse de Lyon, à trois heures du soir, accompagné de MM. Barou, grand vicaire, Montany, promoteur et de MM. Farge, curé d'Izieux, Préher, curé de Tarantaise, M. Séon et Champagnat avons béni la maison de l'Hermitage."[[51]](#footnote-51)

[63] Nous avons dit que le P. Champagnat était allé voir Mgr. et que Sa Grandeur lui avait permis de donner un costume plus religieux à ses Frères. Nous avons lieu de croire que le pieux Fondateur profita de la visite ci-dessus pour donner ce costume aux Frères et qu'il les en revêtit pour aller au devant de l'archevêque. Mais il ne le leur fit prendre qu'en partie. La suite va nous prouver que ce costume ne fut complet qu'en 1829, après les difficultés qu'un certain nombre de Frères avaient suscitées comme nous l'expliquerons plus loin.

[64] En quittant l'Hermitage après la triste histoire de M. Courveille, M. Terraillon fut nommé vicaire à Ainay, puis curé à Fontaine, ensuite à Notre-Dame de Saint-Chamond où il ne céda sa place à M. Vanel qu'en 1839, pour rentrer dans la Société des Pères. Ce fut une conquête du vénéré Père Champagnat, comme nous l'avons constaté déjà.

[65] Les Frères étant pauvres, Sa Grandeur alla dîner chez M. Dervieux, curé de Saint-Chamond.

### Progression de l'Institut

[66] Le 16 septembre, le vénéré Père, à ce autorisé, érigea le chemin de la croix dans la chapelle et en écrivit ainsi le procès-verbal: "Nous soussigné Marcellin Champagnat, prêtre, instituteur des Frères de Marie, avons érigé le chemin de la croix, en vertu d'une autorisation accordée par M. Barou, vicaire général, le 24 avril 1825."

[67] Le bon Père apprit qu'il y avait eu des abus dans les établissements. On avait fait des réunions et des voyages sans permission. A la retraite, il admonesta fortement ceux qui se les étaient permis et trois Frères en furent froissés. L'un d'eux prit très mal l'avertissement, se monta la tête et se défroqua. Un confrère essaya vainement de le retenir. L'apostat lui répondit en colère, avec une figure horrible à voir, qu'il se retirait parce que Dieu l'avait abandonné et qu'il était réprouvé.

[68] On fonda les postes de Valbenoîte et de Saint-Symphorien-d'Ozon. M. le Curé Rouchon comprenait qu'il s'était mépris et que son essai de congrégation enseignante n'avait pas eu de bases assez solides. Il demanda 4 Frères au pieux Fondateur et les installa généreusement. L'avenir de cette maison allait être brillant et nous aurons à en parler encore.

[69] M. Dorzat, condisciple du bon Père au séminaire et curé de Saint-Symphorien-d'Ozon, installa de son mieux le F. Paul et un autre, dans sa paroisse. Ces Frères étaient mal logés. Ils avaient à soutenir une lutte violente contre un instituteur laïque, nommé Francon. La municipalité les tracassa souvent. Le successeur de M. Dorzat les vit de mauvais oeil et leur fit parfois des misères bien pénibles à des religieux. L'un des directeurs, F. Aubin, y lutta pendant 33 ans contre le susnommé et, sans aucun encouragement humain, il y usa sa vie.

[70] Les Frères Alexis (Frèron), Anselme (Poujard), Théodoret (Fayasson), Athanase (Billon), André (Aubert), Gébuin (Dervieux), Bernardin (Defour), Maxime (Bonnard), Philippe (Tardy) et Alexandre (Soyères) prirent l'habit religieux.

[71] Le F. Jean-Pierre (Deville) fit les trois voeux en son particulier.

[72] Le F. Bernardin (Perronnet) se noya par accident et alla rejoindre le F. Côme au ciel.

[73] Les trois Frères de Saint-Symphorien-le-Château dépensèrent 389 fr; ceux de Charlieu 350 fr. et ceux de Mornant 400 fr. Ils n'avaient enrichi ni les bouchers, ni les marchands de vin, ni les pâtissiers, ni les liquoristes. Ces bons religieux se seraient crus damnés s'ils avaient goûté les liqueurs et les pâtisseries. Ils avaient mangé du pain bis, des pommes de terre, du fromage et des légumes. Ils avaient bu de l'eau claire et leur santé était excellente.

## 1828

### Innovations

[74] Nous avons déjà dit qu'à la suite de la visite faite par notre pieux Fondateur à Mgr. l'archevêque en 1824, et avec l'autorisation de ce Prélat, il avait changé la forme et la couleur du costume des Frères pour le rendre plus religieux. Le bleu avait été remplacé par le noir, le pantalon par la culotte courte, la soutanelle par une soutane descendant jusqu'à la cheville boutonnée jusqu'à en bas, le manteau était resté le même moins la couleur, le chapeau à haute forme avait été remplacé par le tricorne. Il y avait joint le rabat blanc, le cordon et la croix de cuivre incrustée d'ébène, mais pendant longtemps encore, les novices ne prirent le rabat qu'à leur sortie du noviciat. Ils ne prirent le cordon que le jour de l'émission des trois voeux temporaires et, après 1841, en émettant le voeu d'obéissance. La croix n'était accordée que le jour de la profession. La prière que les profès doivent dire en prenant leur croix, chaque matin indique dans quelle intention le pieux Fondateur la leur a donnée. En la voyant sur leur poitrine, il faut qu'ils se souviennent qu'ils sont morts au monde et qu'ils ne doivent pas cesser de suivre le divin crucifié. Le cordon dont ils sont ceints ne doit pas cesser de leur rappeler que leur volonté doit toujours être conforme à celle de Dieu qui leur est manifestée par la Règle et les supérieurs auxquels ils doivent obéir. La blancheur du rabat dont la vue ne peut leur échapper leur rappelle avec quelle pureté d'intention ils doivent faire toutes leurs actions. On vint dire un jour au bon Père que les gens du monde trouvaient notre costume plus beau que celui des Frères des Ecoles Chrétiennes. "J'en suis très peiné, répondit-il, avec vivacité. Ce n'est point par notre costume. ni par nos manières mondaines que nous devons plaire aux gens, mais uniquement par une vie exemplaire qui puisse les exciter à la vertu."

[75] La question des bas ne fut pas agitée alors. Les Frères continuèrent de porter les bas tricotés. A l'époque où nous sommes arrivés, le bon Père modifia la soutane. Les boutons furent remplacés par des agrafes jusqu'au bas ventre, elle fut ensuite cousue jusqu'en bas. Le bon Père voyait trois inconvénients aux bas tricotés: 1 avec ces bas, l'uniformité devenait presque impossible; 2 ils prêtaient davantage à la vanité, au luxe, et quelques Frères s'en étaient déjà procurés en soie; 3 ils étaient l'occasion de rapports trop fréquents avec les personnes du sexe. Pour couper court à ces inconvénients qui pouvaient devenir grave, le Fondateur voulait introduire les bas de drap. Néanmoins il usa de ménagements. Ils ne furent d'abord imposés que pour aller à la sainte table.

[76] Le bon Père voyait aussi des difficultés considérables pour les enfants dans l'ancienne épellation des consonnes, difficultés qui retardaient leur progrès. La nouvelle épellation lui parut préférable. Il la proposa aux Frères. Ceux-ci, habitués à l'ancienne méthode, regimbèrent presque tous. Le Père les encouragea à l'essayer pendant une année durant laquelle il consulterait lui-même un grand nombre d'hommes compétants. Au bout de l'année, la plupart des Frères avaient mollement essayé la nouvelle méthode et la repoussaient encore. Le bon Père leur en montra les grands avantages et voulut qu'elle fut adoptée.

### La cabale maîtrisée

[77] Cette décision en mécontenta un certain nombre. Ils étaient beaucoup plus mécontents encore des bas de drap. Quelques esprits dévoyés montèrent la tête aux autres. "Ces bas, disaient-ils, sont plus chers que les autres et partant moins conformes à la pauvreté. Les gens du monde s'en moquent." Les uns les trouvaient trop chauds, les autres trop froids. Avec une grande patience, le pieux Fondateur leur démontra que ces raisons étaient frivoles, que les bas de drap duraient le double des autres et étaient par conséquent moins chers. Il en avait porté lui-même dans ses voyages et il s'en était bien trouvé. "L'unique motif qui vous porte à tenir aux bas tricotés, ajouta-t-il, c'est qu'ils sont plus mondains. C'est la raison qui, après avoir consulté des personnes sages, me décide à les supprimer." Les Frères acceptèrent cette décision, moins trois meneurs qui avaient perdu l'esprit de leur état. Ceux-ci se concertèrent, manoeuvrèrent sourdement, gagnèrent un certain nombre de Frères et l'un des aumôniers, à leur cause. Fiers de leur succès et apprenant que les vicaires généraux allaient venir à l'Hermitage, ils dressèrent une pétition, la firent signer à leurs adeptes et, subreptissement, à bien d'autres qui ne savaient pas même ce qu'elle contenait.

[78] Quelques bons Frères affligés de ce qui se passait, s'entendirent et allèrent trouver le Fondateur que leur fidélité consola. L'un d'eux rencontra ensuite un des signataires, lui reprocha sa conduite et le décida à aller trouver le Père qui l'obligea à demander pardon à la communauté réunie. Cet acte d'humilité tourné en ridicule par les rebelles, détacha d'eux le plus grand nombre des Frères qui les avaient d'abord suivis. Pour en finir avec l'esprit de révolte, le pieux Fondateur appela ceux des Frères qui s'y étaient opposés les premiers. Il leur conseilla de préparer secrètement et d'illuminer splendidement dans la chapelle un autuel sur lequel ils devaient placer la statue de la Souveraine de la maison. Le conseil fut ponctuellement suivi.

[79] En se rendant à la chapelle selon l'usage, à 8 heures et demi du soir, pour la visite au Saint-Sacrement, tous les Frères furent stupéfaits en voyant ce nouvel autel ainsi illuminé. Le bon Père était devant le Saint-Sacrement. L'un des Frères qui avait combattu les premiers la révolte, se mit à genoux et lui parla ainsi: "Mon R. Père, profondément affligés de ce qui se passe dans la maison et voulant toujours marcher dans la voie de l'obéissance et de la soumission la plus parfaite, nous nous jetons à vos pieds pour vous exprimer notre douleur sur les scandales qui viennent d'avoir lieu parmi nous et pour vous manifester la disposition où nous sommes de nous montrer à tout jamais dociles à toutes vos volontés. En conséquence, prosternés ici devant N.S.J.C. et en présence de Marie, notre divine Mère, nous vous demandons les bas de drap ainsi que la soutane cousue et agrafée par devant, vous promettant de les porter toute notre vie. Nous vous promettons aussi de suivre dans l'enseignement les Règles que vous nous avez tracées, particulièrement d'employer la nouvelle prononciation des consonnes et enfin de n'avoir sur ces choses susnommées et sur tout le reste, d'autre volonté que la vôtre."

[80] Après cela, le Père dit d'une voix forte, en indiquant du doigt l'autel de Marie: "Que ceux qui veulent être de bons religieux et de véritables enfants de Marie passent ici à côté de leur divine Mère." Tous s'y précipitèrent excepté les deux chefs de la révolte. Le Père leur demanda s'ils ne voulaient pas se joindre aux autres. Ils répondirent froidement que non. Ils furent renvoyés le lendemain. L'un d'eux fut ensuite instituteur à Colombier, au pied du Mont Pilat, pendant de longues années. L'autre, nommé Aubert, alla s'installer à Périgneux où nos Frères le remplacèrent en 1852, bien un peu malgré lui, car il écrivit au R. Frère pour l'engager à se méfier des promesses que lui faisaient les autorités locales. L'un de ses fils se fit prêtre. Il était à Rive de Gier lorsque son père mourut en 1887.

[81] Tous ceux qui avaient signé la pétition avec connaissance de cause excepté deux, abandonnèrent peu à peu leur vocation. C'étaient des sujets capables qui avaient d'abord fait la consolation du pieux Fondateur, mais qui avaient ensuite perdu l'esprit religieux dans leurs rapports irréguliers avec le monde et dans la négligence des exercices de piété.

[82] Pour ne pas affaiblir, en la scindant cette crise suprême, reflet du combat des bons anges contre les rebelles, crise qui avait menacé l'existence même de l'Institut, nous avons confondu les faits qui se sont produits pendant les deux années 1828 et 1829. Nous allons compléter ceux de 1828.

### Vue sur l'ensemble de la Société de Marie

[83] D'une lettre adressée au P. Champagnat, en avril, par M. Colin, aîné, il résulte: 1 qu'il y avait une réunion de prêtres maristes à Belley et que l'on y attendait le bon Père; 2 que M. Colin, cadet, était supérieur des Prêtres, des Frères et des Soeurs; 3 que l'on y bâtissait une maison pour celles-ci en un lieu appelé Bon Repos; 4 que l'on était content de la nièce du Fondateur, fille de Jean-Pierre, et que l'on attendait sa soeur sous peu. Le bon Père se rendit à cette réunion.

[84] M. Séon était aumônier à l'Hermitage. Les prêtres maristes ne prenaient pas encore le nom de Père. L'excellent F. Stanislas était toujours admirable de dévouement. Il était sacristain, linger et ami de tous ceux qui se décourageaient.

[85] Les Frères Clément (Perrier), Benoît (Deville), Mathieu (Dérisson), Vincent (Barnait), Sylvestre (Desmont), Charles (Souchon) et Thimothée (Bouchet) prirent l'habit cette année.

[86] Les Frères Louis (Audras) et Jean-Baptiste (Furet) firent profession en secret comme leurs devanciers. Le F. Bruno (Boule) alla dans son éternité.

[87] Les Frères de Charlieu avaient dépensé 402 fr. 50; ceux de Mornant, 425 fr; ceux de Saint-Paul-en-Jarret, 521 fr; ceux de Neuville, 420 fr; et ceux de Saint-Symphorien-d'Ozon, 456 fr. 85. Ils n'avaient pas donné prise au démon de la gourmandise, ni à aucun de ses satellites.

## 1829

### Nos demandes d'autorisation légale

[88] En janvier, le pieux Fondateur adressa la circulaire suivante aux Frères: "Nos T.C. Frères, Dieu nous aimés de toute éternité, il nous a choisis et séparés du monde. La Sainte Vierge nous a plantés dans son jardin, elle a soin que rien ne nous manque.

[89] Mgr. l'administrateur part pour Paris et, en s'occupant des affaires de l'Eglise, il prendra nos intérêts auprès du roi. L'attention et le zèle qu'il a pour notre établissement, doivent exciter notre gratitude et notre reconnaissance envers ce bon Père. Nous ferons donc des supplications, des prières, des voeux et des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille dans la piété et dans toute la pureté des moeurs, car cela est agréable à Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés.[[52]](#footnote-52)

[90] Notre lettre reçue, on récitera pendant 9 jours consécutifs, les litanies de la Sainte Vierge avec les enfants, à la fin de la classe du matin ou à la visite du T.S. Sacrement, pour demander un heureux voyage pour Mgr. et pour ceux qui l'accompagnent. Nous vous remercions de votre bon souvenir et vous souhaitons pareillement une bonne année."

[91] Jusqu'ici le Fondateur avait pu exempter les quelques sujets qui tombaient sous la loi militaire. Les ordonnances de 1828 rendaient cette exemption plus difficile. Le bon Père comprit qu'il fallait songer à demander une autorisation royale pour sa congrégation. Il prépara donc les statuts qu'il voulait donner à ses Frères. Il rédigea sa lettre de demande et porta ces pièces à Mgr. l'archevêque. Ce prélat venait d'être nommé pair de France. Il jouissait d'un grand crédit auprès du roi, il allait donc bien traiter nos affaires.

### Affaires financières

[92] On se rappelle que M. de Chaulieu, préfet de la Loire, avait fait une visite à l'Hermitage en 1826 et qu'il y avait autorisé la création du petit cimetière. Peu après cette honorable visite, il avait fait voter 1500 fr. par le conseil général de la Loire, pour aider le pieux Fondateur dans la formation de ses Frères instituteurs. Cette somme avait été votée et payée depuis, chaque année.

[93] Le 5 février, en l'étude de Me Finaz, le Père Champagnat, ayant acquis les droits de M. Courveille par l'acte passé à Chavanay, vendit et céda à M. Couturier une partie de la maison et des dépendances du noviciat de Lavalla, moyennant 1000 fr. payables en 1833, avec intérêts à 4%. Il avait vendu l'autre partie de la maison et des dépendances du noviciat, le 1er mai 1827, à M. le curé Bedoin, pour l'école et le logement des Frères de Lavalla, on ne sait à quel prix. On n'osa pas le lui demander et l'acte a disparu. On peut présumer qu'il s'était montré très accomodant.

[94] Le 24 août 1829, en l'étude de Me Finaz, M. Ginoz et son épouse vendirent au P. Champagnat un bois taillis de 9 ares, au prix de 300 fr. qu'ils reconnurent avoir reçus comptant.

### Fondations: Millery, Feurs

[95] On fonda les établissements de Millery et de Feurs. Les Frères furent demandés à Millery par M. le curé Desrosier et par M. le maire Thibaudier. Celui-ci avait acheté une vieille maison et l'avait donnée à la fabrique, à condition que les Frères et leur école y seraient installés. Cette maison avait coûté 2000 fr. L'un des fils de M. Thibaudier fréquenta l'école des Frères, continua ses études, devint évêque auxiliaire de Lyon, puis évêque titulaire de Soisson. Il est aujourd'hui archevêque de Cambrai. En toute occasion, il se plaît à rappeler, même dans ses mandements, qu'il a été élève des Frères Maristes, que leur école était parfaitement dirigée, que l'ordre et la discipline y régnaient, que les prières et le catéchisme y tenaient le premier rang, mais que les autres parties de l'enseignement y étaient aussi en grand honneur et ne le cédaient aux écoles de nos jours sur aucun point. En toute rencontre, Sa Grandeur demande des nouvelles de l'excellent Frère Théodose, encore vivant, et qui était alors son professeur. Le F. Antoine fut le premier directeur de cette maison. Le P. Champagnat acheta un local adjacent, le paya 7000 fr. et l'on y créa un petit pensionnat en 1833.

[96] Les Frères ne prirent pas racine à Feurs et ce poste fut fermé 2 ans après.

### Engagement et fidélité

[97] Jusqu'à cette année, aucun registre n'avait été tenu pour constater les vêtures et l'émission des voeux. Pour combler cette lacune, le Père fit commencer trois registres: l'un pour les vêtures, l'autre pour les voeux temporaires et le 3e pour les voeux perpétuels. Chaque Frère était invité, au fur et à mesure qu'on le rencontrait, à écrire lui-même l'acte de sa vêture, de ses voeux temporaires ou de sa profession sur l'un de ces registres. Plusieurs défroqués n'étaient pas là[[53]](#footnote-53)\*\*\* pour le faire. D'autres se contentèrent d'écrire l'acte constatant leur vêture et leurs voeux temporaires sur les registres respectifs[[54]](#footnote-54) et leurs noms ne figurent pas sur le registre des vêtures. Lorsque nos successseurs liront ces trois registres ils pourront y voir des brouillards, d'autant plus que nul ordre chronologique n'y fut gardé. Nous avons déjà donné la formule que chaque novice écrivait de lui-même dans le registre des vêtures. Voici celle que chaque Frère profès écrivait sur le registre des professions: "Je, soussigné, F. ... fils de ..., né à ..., âgé de ..., fais foi et déclare que par la grâce de Dieu, j'ai été admis au noviciat de la Société de Marie, le ...; que le..., j'ai été admis à l'honneur d'être revêtu du saint habit religieux, après en avoir fait l'humble demande au R.P. Supérieur et qu'ensuite sous la permission du même supérieur, aussi soussigné pour certifier la permission, j'ai le..., dans la chapelle de la maison de N.D. de l'Hermitage, avant de recevoir la communion à la sainte messe, fait secrètement, mais volontairement et librement, les trois voeux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance aux supérieurs de la dite Société de Marie selon ses statuts et ses fins. En foi de quoi, j'ai signé cet acte en présence des Frères.... qui ont aussi signé."

[98] Les trois voeux perpétuels avaient été émis et continuèrent de l'être selon cette formule jusqu'en 1836.

[99] Les Frères Jean-Chrysostôme (Doche), Jean (Dumaître), Marcellin (Moreaux), Pothin (Toucheboeuf), Gébuin (Barthélemy), Irénée (Quiblier), Jérôme (Grappeloup), Célestin (Chanavat), Siméon (Defour) et Sylvestre (Vèbres) revêtirent le saint habit cette année.

[100] Malgré les regrettables scènes que nous avons déjà décrites à propos des bas et de la nouvelle méthode de lecture, les deux Frères Mathieu (Dérisson[[55]](#footnote-55)) et Xavier (Prat) firent profession. Ces scènes malheureuses n'avaient eu, du reste, d'autre résultat que la sortie des deux sujets qui s'étaient obstinés dans leur rébellion.

[101] Cinq Frères et deux postulants entrèrent dans leur éternité savoir: Frère Gébuin (Dervieux), Jean (Cholleton), Sylvestre (Desmond), Gébuin (Barthélemy), Timothée (Bouchet), Thomassot et Bonnevie Pierre. Le F. Gébuin (Barthélemy) remplaça le F. Gébuin (Desvieux) qui, bien que mort très jeune (17 ans), avait rempli une longue carrière. M. Bourdin avait écrit sa vie et celle du F. Jean (Cholleton). Voici en résumé ce qu'il en dit:

### M. Bourdin, biographe de Frères

[102] - Jean-Baptiste Dervieux, né à Saint-Clair, près Boulieu, a été envoyé chez son oncle à Ampuis et y a fréquenté l'école des Frères pendant deux ans. Il y a édifié ses condisciples et ses maîtres par sa piété, sa modestie et son obéissance. Il est entré au noviciat gratuitement en mars 1827. Il y a été un sujet d'édification pour tous. Envoyé à Saint-Paul-en-Jarret en octobre 1828, il y tomber malade et revient à l'Hermitage. On le charge des lampes. Tous admirent son humilité, sa piété et son obéissance. Le mal s'aggrave. Il s'alite. Pendant sa maladie il prie pour le F. Stanislas, infirmier, dont la vue est gravement atteinte et lui obtient une parfaite guérison. Il meurt le 6 mai 1829." Quelques jours après, le pieux Fondateur, M. Bourdin et le vicaire de Tarantaise constatèrent séparément qu'une odeur suave s'exhalait de son tombeau. Le F. Paul dont le jeune F. Gébuin avait été l'élève, confirme pleinement ce que M. Bourdin avait dit de ce vertueux jeune Frère.

[103] - Jean Cholleton, F. Jean, était né en Auvergne de parents vagabonds. M. Cholleton, vicaire général de Lyon, son cousin, le plaça à Verrières. Il s'y distingua par sa vaniteuse légèreté et sa paresse. Un an après, son cousin le fit accepter au P. Champagnat. L'aspect sévère de l'Hermitage et le visage triste d'un postulant le découragèrent. Il voulut se retirer. Le bon Père le retint. Jean scandalisait ses compagnons par sa légèreté et ses esclandres. Une sévère réprimande du Père fut pour lui un trait de la grâce. Il attaqua résolument son insouciante légèreté, la ruina et établit à la place la piété, la charité, la modestie et l'amour envers N.S. dont il nourrissait sa vive imagination. On doutait de sa conversion et on l'éprouva. L'épreuve l'affermit. Le Père l'admit à la communion fréquente. Il grandit dans l'humilité, s'efforça d'agir toujours en présence de Dieu et se détacha des objets terrestres. Il écrivit plusieurs de ses méditations. Voici un passage de celle sur les passions: "J'ai des passions puisque l'homme le plus juste en a. Je dois les combattre et les poursuivre sans relâche, car ce sont elles qui donnent entrée au péché dans l'âme. Si je ne leur tiens pas l'épée dans les reins, elles me trahiront et me donneront la mort. Mon coeur est une place forte d'où je dois chasser tous mes ennemis pour y faire régner J.C., mon meilleur ami. Ainsi, ô mon Dieu! je prends devant vous la résolution d'être sur mes gardes vis-à-vis de mes passions et de les attaquer par la vertu contraire, etc."

[104] Après d'assez bonnes études il fut nommé surveillant des pensionnaires puis aide infirmier. Il s'acquitta très bien de ces deux emplois. Le médecin disait de lui: "C'est un trésor pour les malades." Il prit des douleurs aux jambes. On l'envoya à Lavalla pour la petite classe. Il la fit si bien que M. le curé en était émerveillé. Il se montra zélé et très charitable. Ses conversations étaient empreintes de piété. Au F. Hilarion qui lui demandait son pays et son âge il répondit: "J'entre dans mes 17 ans. Si le bon Dieu qui compte le mérite et non les années me faisait la même question, il me trouverait déjà vieux et bien pauvre. Ma mère m'a mis au monde en voyage, le 24 juin, fête de mon saint patron, à l'heure où mon Rédempteur mourait pour moi. Mes parents m'ont abandonné. Dieu pouvait-il me faire sentir davantage que je suis un voyageur en ce monde et que je dois m'y détacher de tout."

[105] Au retour de Lavalla, il fut placé dans l'atelier des rubans. M. le curé de Saint-Chamond le vit, l'admira et lui fit présent d'un crucifix. Ses notes et ses résolutions, pendant la retraite de 1828, furent dignes d'un religieux élevé à une haute perfection. Une longue et douloureuse maladie perfectionna ses nombreuses vertus et le conduisit au tombeau, le 29 juillet 1829. -

### M. Bourdin, archives

[106] Le P. Bourdin avait promis à nos supérieurs de leur fournir d'amples renseignements sur les premières annèes de notre Institut. Il avait, en effet, composé un manuscrit assez volumineux sur ce sujet. Soit qu'il se proposa de le retoucher, soit que nos supérieurs craignissent de se montrer trop importuns, ledit manuscrit ne nous est pas parvenu en entier. L'auteur s'était retiré chez son frère à Chasselay. Il y mourut il y a 5 ans, en 1885[[56]](#footnote-56). Apprenant cette mort, le P. Poupinel se rendit à Chasselay et demanda à compulser les écrits du défunt, alléguant qu'ils contenaient des papiers importants concernant leur Société et que ces papiers étaient sa propriété. M. Bourdin octroya la permission demandée. Le P. Poupinel en usa largement pendant 3 jours durant lesquels il s'enferma dans ladite chambre, ou en garda la clef dans sa poche.

[107] Après son départ, M. Bourdin trouva l'appartement dans un complet désordre. Tout avait été fouillé. De nombreux papiers étaient éparpillés sur le plancher ou sur les meubles. Egalement avertis de cette mort, les supérieurs députèrent le C.F. Eubert à Chasselay. M. Bourdin lui montra les papiers laissés par le P. Poupinel. Le C.F. y collectionna un certain nombre de feuillets épars concernant l'Hermitage. Le manuscrit du R. Père avait été déchiqueté et la plus grande partie avait disparu, probablement tout ce qui concernait les faits et gestes des Pères à l'Hermitage. La plupart des feuillets restant étaient sans suite. Nous y avons pourtant trouvé les 2 biographies ci-dessus, mais nous pouvons croire que le manuscrit en contenait d'autres et qu'il renfermait des détails sur ces premiers temps qui intéresseraient beaucoup tous nos Frères et dont nous regrettons vivement la disparition.

[108] Ce n'est pas le seul mauvais tour que les Pères Maristes nous aient joués. Le 3 octobre 1879, le C.F. Eubert prêta au P. de Lalande 27 lettres adressées par le P. Colin, supérieur général, à notre pieux Fondateur. Le bon P. de Lalande remit ces lettres à l'un des siens à Sainte-Foy. On les a déjà vainement réclamées à diverses reprises. Nous aurions pourtant, croyons-nous, un intérêt considérable à en connaître le contenu.

### Lettres du R.P. Colin

[109] Le R.P. Martin, supérieur général, s'étant enfin décidé, en mars 1891, à nous rendre ces lettres, nous analysons ici le sens:

[110] Répondant à notre pieux Fondateur, le **5 décembre 1826**, M. Colin, cadet, lui expliquait que la réalisation des projets formés au séminaire ne pouvaient avoir lieu alors à cause de la dispersion de ceux qui les avaient formés, mais que la Providence y pourvoierait plus tard. Il le félicitait des progrès que faisait la congrégation des Frères et de ce qu'il était enfin débarrassé des misères que M. Courveille lui avait causées. Il lui apprenait que les Prêtres Maristes venaient d'être chargés du collège de Belley, que tout y allait bien et que la congrégation des Soeurs Maristes prenait une bonne tournure.

[111] Le **22 mai 1828**, M. Colin se réjouissait de ce que le P. Champagnat allait enfin réaliser la promesse plusieurs fois faite, d'aller les voir à Belley. M. Séon devait l'y accompagner. Il se réjouissait avec le Père des épreuves qui venaient se mêler aux progrès de notre Congrégation, ajoutant que c'était un signe certain des bénédictions du ciel. Il se recommandait aux prières des Frères, qu'il n'oubliait pas lui-même. Il engageait le Père à narguer finement M. Terraillon sur sa marche rapide dans les honneurs, ayant été en peu de temps missionnaire, vicaire à Lyon, curé de campagne et venant d'être nommé curé à Saint-Chamond. Dites-lui, ajoutait-il, que nous ne l'oublions pas et qu'il nous reviendra tôt ou tard.

[112] Bien que les Prêtres Maristes ne fussent point encore constitués, M. Colin avait été nommé supérieur. Il en témoignait son étonnement et ses regrets à notre Fondateur dans sa lettre du **22 octobre 1830**. Il lui envoyait le projet d'organisation qu'il avait conçu et promettait de lui transmettre sous peu le règlement que ces MM. suivaient déjà à Belley.

[113] Le **7 novembre 1831**, M. le supérieur consolait le P. Champagnat en lui écrivant que les contradictions, les calomnies et les épreuves de tout genre, auxquels il était en butte, perfectionneraient sa vertu et affirmiraient l'oeuvre des Frères. Il l'engageait à faire avec eux une neuvaine, afin d'obtenir que l'affaire de Valbenoîte fut traitée avec M. Rouchon dans l'intérêt de la Société des Maristes. Il le priait de présenter ses amitiés à M. Pompallier et aux autres prêtres qui étaient alors à l'Hermitage.

[114] Le **31 décembre [1831]** suivant, il lui donnait l'ordre de séparer les missionnaires des Frères, de réunir les premiers à l'Hermitage et, après avoir prié avec eux et les Frères, de procéder à l'élection d'un supérieur pour le diocèse de Lyon et de lui envoyer le nom de l'élu. Il lui disait de considérer M. Terraillon, encore curé à Saint-Chamond, comme faisant partie de la Société. Il remerciait de nouveau des messes qu'il lui envoyait de temps à autre.

[115] Il paraît que les prêtres de l'Hermitage ne furent pas d'accord et réclamèrent auprès de M. Colin, ajoutant que M. Rouchon se montrait exigeant pour la cession de l'ancienne abbaye de Valbenoîte. M. Colin leur répondit, le **3 février 1832**, qu'il n'avait pas eu la pensée de les contrarier en rien, que M. Rouchon était trop âgé pour entrer dans la Société, qu'il fallait le ménager et en obtenir un nombre suffisant d'appartements pour les missionnaires, lesquels pourraient lui servir de vicaires, tout en donnant des missions dans le diocèse. En attendant que tout soit réglé, ajouta-t-il, restez à l'Hermitage et exercez-vous aux vertus religieuses sous la direction de M. Champagnat. Quant aux Frères de l'Hermitage, nous sommes ici d'avis qu'ils soient divisés en deux catégories: Maristes et Joséphistes, et que leurs fonctions soient différentes ainsi que leur costume. Les Maristes pourront devenir Joséphistes, mais ceux-ci ne pourront plus être Maristes. Nous préparons ici un établissement pour eux.

[116] Cette idée de M. Colin sur les Frères nous paraît bien singulière. Elle est drôlement exprimée dans sa lettre. Il est clair qu'il s'agissait de glaner à l'Hermitage des Frères uniquement destinés à servir les Prêtres Maristes.

[117] Dans sa lettre du **8 avril [1832]**, même année, M. Colin conseillait au P. Champagnat de bien s'entendre avec M. Cattet, vicaire général de Lyon, pour l'organisation du corps des missionnaires dans le diocèse. Il ajoutait: puisque vos Frères ne goûtent pas l'idée des catégories que j'ai émise dans ma dernière lettre, je ne veux pas les contrarier, mais j'aimerais que vous pussiez m'envoyer ici un de vos bons sujets pour le mettre à la tête des Frères Joséphistes que nous formerions à Belley.

[118] D'après sa lettre du **7 janvier 1834**, M. Colin avait renoncé à l'idée de former des Frères Joséphistes à Belley. Le P. Champagnat lui avait envoyé les Frères Timothée et André. Il était content du premier et désirait que le second fut remplacé par le F. Jérôme ou par le f. Joseph. M. Colin, aîné, était avec les missionnaires à Valbenoîte et son frère applaudissait du bien qu'il y faisait. Il remerciait le P. Champagnat des 700 messes qu'il en avait reçues, dont 400 à un fr. et 300 à 1 fr. 20. Il émettait l'avis que les Frères destinés aux travaux manuels ne portassent pas le rabat et qu'ils eussent un chapelet, au lieu de la croix de profès. Il revenait sur ce sujet quelques jours plus tard, disant que les Prêtres Maristes ne porteraient probablement pas le rabat à l'avenir, et qu'il ne conviendrait pas alors que les Frères, même ceux employés dans l'enseignement, le portassent. Il voulait aussi que ceux destinés aux travaux manuels y fussent beaucoup exercés pendant leur noviciat et peu occupés aux études.

[119] Le **11 avril 1836**, M. Colin s'excusa auprès du P. Champagnat de ne lui avoir pas donné plus tôt l'heureuse nouvelle de l'approbation de la Société des Prêtres Maristes par le Saint- Siège, laquelle avait eu lieu le 11 mars précédent. Le Saint Père leur avait confié en même temps les missions de la Polynésie. Il avertissait le Père de choisir de suite les Frères qu'il pourrait donner pour ces missions lointaines, ajoutant que ces Frères devaient avoir une vertu solide, une instruction religieuse assez étendue et beaucoup d'aptitudes pour les travaux manuels.

[120] Il donnait rendez-vous au P. Champagnat à Lyon, pour quelques jours après. Voici le premier alinéa de la lettre que M. Colin adressa au P. Champagnat le **24 juin [1836]**, même année: "Vous savez sans doute que le bref d'approbation de la Société nous autorise à élire un supérieur général. En attendant je suis bien loin de vouloir me regarder comme tel et en conséquence d'agir en cette qualité. Je consens bien, jusqu'à cette élection, de continuer comme par le passé, à être le point de ralliement, mais je me garderai bien de commander ou de recevoir des voeux. Ce n'est point moins vrai que vos dispositions m'édifient grandement. Je voudrais bien que tous les autres confrères pensassent et agissent comme vous. J'espère que Dieu leur en fera la grâce avec le temps..." La lettre ajoute: "M. Mazelier me consulte sur la réunion de ses Frères avec les vôtres. Il voudrait conserver la faculté de fonder des écoles à un seul Frère, ainsi que quelques autres de ses usages. J'attends votre avis pour lui répondre. Le moment ne me semble pas propice pour votre voyage à Paris. Vous pourriez confier vos papiers à M. Depéry, vicaire général de Belley, qui s'y rend et qui m'a promis de s'occuper de votre affaire. M. Pompallier attend encore son sacre à Rome comme évêque *in partibus* de l'Océanie. Une maison de noviciat nous est indispensable. Je suis disposé à l'établir le plus tôt possible, même à Lyon, dont les autorités diocésaines me semblent mieux disposées. Si vous en trouvez une, donnez m'en avis.

[121] La maison des francs-maçons, dite de Pilata, fut acquise vers ce temps et le noviciat des Pères y fut établi. Ils s'étaient tous réunis depuis peu à Belley, y avaient fait une retraite, prononcé leurs voeux et élu M. Colin, cadet, comme supérieur général et le P. Champagnat comme assistant. La Société des Pères Maristes était donc enfin constituée.

[122] Les exigences de M. Douillet, à la Côte, excitaient le P. Champagnat à lui retirer les Frères. Le **premier mars 1837**, le R.P. Colin lui écrivit de ne pas se presser pour ne pas nuire aux Frères et aux Pères dans le diocèse de Grenoble. Il lui donnait le titre de supérieur pour la première fois.

[123] Le **15 [mars 1837]** du même mois, le P. Séon, alors à Belley, lui écrivit aussi pour le prier de recevoir son père à l'Hermitage, offrant de lui payer chaque année au moins 155 fr. qu'il payait à Lyon pour la chambre de ce père.

Le R.P. Colin apostilla sa lettre pour annoncer à notre Fondateur que M. Depéry se rendait à Paris, qu'il s'y occuperait de notre autorisation légale, laquelle serait rendue plus facile si le P. Champagnat acceptait les statuts d'une congrégation déjà approuvée. Mgr. l'évêque était de cet avis et se disposait à faire autoriser la maison de Saint-Didier, fondée l'année précédente.

[124] Le **22 juin [1837]**, même année, le R. Père écrivit au P. Champagnat qu'il était content des Frères qu'il avait à Belley. Il me semble, ajouta-t-il, que vous ne mangez pas assez votre soûl et que vous devriez mieux vous soigner. Présentez mes amitiés à M. Terraillon.

[125] Dans quatre autres lettres de la même année, le R. Père recommandait à notre Fondateur d'examiner sérieusement quelles bases matérielles il convenait de donner aux établissements des Frères. Il lui enjoignait de s'occuper moins de travaux manuels et un peu plus de spiritualité à l'Hermitage, et d'arranger les choses comme s'il devait mourir dans 3 mois. Il ajoutait: "M. Douillet est venu me trouver à Lyon. Je vous prie de lui renvoyer vos Frères et de ne rien brusquer avec lui. Il a ses idées, mais c'est un brave homme. Je lui ai promis d'aller le voir avec vous après la Toussaint, afin de régler toutes choses pour le mieux, sur place.

[126] "Nous n'avons à Lyon que le F. Luc. Vous savez qu'il nous en faut un autre. Envoyez aussi les deux Frères nécessaires à Belley au plus tôt, surtout le F. Marie, si vous pouvez vous en passer. Le recteur de Fourvières me demande deux de vos Frères pour le service de la Chapelle. Ils pourraient garder le costume.

[127] "M. Lagniet se rendra à La Favorite. M. Chaput le remplacera auprès de vous. Je vous prie de me donner des Frères plus capables et plus sûrs à Belley afin que je ne sois pas obligé de m'arranger autrement. Je médite de grands changements dans le gouvernement de vos Frères, mais j'ai besoin de votre entière obéissance. Vos idées me paraissent parfois trop fixes, vos manières trop brusques et vos plaisanteries souvent déplacées. Nous avons tous besoin de prier beaucoup, afin de bien connaître la volonté de Dieu."

[128] Comme on le voit, ces lettres avaient des passages un peu raides. Le R.Père ignorait beaucoup de détails concernant les Frères. Il était parfois mal renseigné sur le compte du P. Champagnat. Ces deux excellents religieux envisageaient souvent les choses à des points de vue différents, mais la suite a prouvé que notre pieux Fondateur comprenait mieux l'œuvre des Frères que le supérieur général. Son coup d'œil sûr, son parfait jugement et la fermeté de son caractère, le faisaient rarement revenir sur les décisions prises après de mûres réflexions. D'après un mot du prudent et judicieux P. Matricon, il n'en était pas ainsi du R.P. Colin. Les Pères ayant tenu un Chapitre général, dont le R.P. Matricon avait fait partie, nous nous permîmes de lui demander si ce Chapitre avait fixé leurs Constitutions. Il nous répondit: "Il s'en faut bien! Notre R.P. Colin a toujours des idées nouvelles que son grand désir de bien faire lui fait adopter successivement et l'empêche de se fixer à quelque chose."

[129] Le **14 juillet 1838**, le R. Père écrivait que le F. Régis n'était pas apte aux missions de l'Océanie. Ce Frère y fut pourtant envoyé avec son agrément. Le Frère J.F. Régis l'avait consulté sur son projet d'être prêtre. Le R.P. lui avait répondu qu'on le relèverait de ses voeux, mais qu'il répondrait seul de sa démarche hasardeuse. Un des deux Frères, servant les Pères à Lyon, était malade, et il fallait le remplacer. Il fallait aussi pourvoir au plus tôt, les Frères devant partir pour les missions, de souliers et d'habillement.

[130] **22 février 1839**, le supérieur général adressa la sévère et singulière admonition que voici à notre pieux Fondateur: "Voilà quatre ou cinq fois que je vous invite ou que je vous fais solliciter d'envoyer un Frère à M. Chanut dans le diocèse de Bordeaux. Ma demande si souvent réitérée, vous montre l'importance que j'attache à cet acte d'obéissance que j'attends de vous. Souvenez-vous que Marie, notre Mère, que nous devons prendre pour modèle, après l'ascension de son divin Fils, s'employait toute entière aux besoins des apôtres, que c'est là un des premiers buts de la Congrégation des Frères et des Soeurs Maristes, à l'égard des Prêtres de la Société, afin que ceux-ci, entièrement dégagés des soucis temporels, se livrent plus librement au salut des âmes. Un Frère au service des Prêtres de la Société, fait 20 fois plus de bien, à mon avis, que s'il était employé dans une commune où, Dieu merci, les moyens d'instruire la jeunesse ne manquent pas aujourd'hui. Mais vous n'avez jamais pu bien comprendre cet ordre et ce but de la Société. Quoi qu'il en soit, après la réception de ma lettre, vous passerez trois jours dans une espèce de retraite pour vous humilier devant Dieu d'avoir fait jusqu'ici si peu sa divine volonté sous certains rapports..."

[131] Il paraît qu'on avait fortement monté la tête du R.P. Colin. L'idée des Frères servants et des prédicateurs l'obsédait si fort qu'il ne voyait nul autre bien à faire. Il tombait ainsi dans le prétendu défaut qu'il avait reproché au P. Champagnat d'avoir des idées trop fixes. Celui-ci travaillait depuis 20 ans à exécuter l'un des projets formés au séminaire, en élevant de bons instituteurs pour la jeunesse. Il n'y avait pas été question de créer une congrégation des Frères servants, lesquels du reste pouvaient être facilement trouvés et formés par les Frères eux-mêmes. Le P. Champagnat ne méritait donc pas le sanglant reproche dont on l'affligeait. Du reste, comme nous le disons plus loin, le P. Colin présida l'élection du C.F. François et de ses assistants quelques mois plus tard, et il ne contesta point alors la spécialité de l'oeuvre fondée par notre vénéré Père.

[132] Dans sa lettre du **24 avril 1840**, il s'appitoyait sur l'état maladif du P. Champagnat et sur le vide que sa mort allait faire parmi les Frères. Il lui conseillait de placer ceux-ci entre les mains de l'archevêque de Lyon, espérant que Sa Grandeur choisirait un Père Mariste pour les diriger. Il l'engageait à examiner cette question avec les chers Frères François et Louis-Marie. Le pieux Fondateur régla la chose peu de jours après dans son testament spirituel.

[133] Bien que les lettres dont nous venons d'analyser le sens aient été écrites à des dates différentes, nous avons cru devoir les réunir et en intercaler l'analyse ici, 1 parce que notre travail était presque fini lorsque le R.P. Martin a consenti à les rendre; 2 parce que le peu que nous avons pris dans la plupart d'entre elles aurait pu paraître isolé à sa date respective; 3 parce que les rapports du R.P. Colin avec notre pieux Fondateur, ses idées variables et son action sur notre Congrégation ressortent mieux de cette manière.

## 1830

### Suites de la révolution

[134] Malgré le rigoureux hiver de 1830, le P. Champagnat, Philippe, son neveu et plusieurs Frères arrachèrent le bois, bouleversèrent les rochers et créèrent la grande terrasse ainsi que le chemin qui y conduit, sur le versant ouest du coteau oriental. On commença à organiser un peu l'infirmerie, mais les appartements nécessaires et la pharmacie étaient encore absents.

[135] Mgr. de Pins avait obtenu l'autorisation légale de notre Institut. L'ordonnance royale était rédigée. Pendant qu'elle attendait la signature du roi Charles X, la révolution de juillet détrôna ce monarque et le remplaça par Louis-Philippe qui prit lui-même le titre de roi bourgeois.

[136] Les 1.500 fr. votés annuellement par le conseil général de la Loire, furent supprimés. Ces contretemps ne découragèrent pas le pieux Fondateur. Il resta ferme et tranquille au milieu de l'agitation générale. A ceux de ses Frères qui étaient dans l'anxiété, il écrivit ainsi: "Ne vous inquiétez pas, ne craignez rien ni pour vous, ni pour vos maisons. C'est Dieu qui permet et qui règle tous les événements, qui les dirige et les fait tourner à sa gloire et au bien de ses élus. Les méchants n'ont d'autre pouvoir que celui qu'il leur donne. Comme aux flots de la mer, il leur dit: "Vous irez jusque là mais pas plus loin." Les précautions que vous devez prendre sont de ne rien craindre, d'être sages et circonspects dans vos rapports avec le monde et avec les enfants, de ne vous occuper en aucune manière d'affaire politique, de vous tenir bien unis à Dieu. Votre habit religieux est pour vous une sauvegarde et non un danger... Souvenez-vous de cette parole de l'Ecriture: "Les cheveux de votre tête sont tous comptés, il n'en tombera pas un seul sans la permission de votre Père céleste." N'oubliez pas non plus que vous avez Marie pour défense et qu'elle est terrible aux ennemis de notre salut comme une armée rangée en bataille." Au lieu de s'effrayer, le bon Père demanda la permission de faire une vêture le 15 août à Mgr. l'archevêque. On s'étonna de cette demande à l'archevêché: "Quel homme admirable que ce M. Champagnat, disait-on, pendant que tout le monde tremble, lui seul ne craint rien, tandis que les autres communautés se cachent, se dispersent et renvoient leurs novices, lui se montre au grand jour et sans s'effrayer des menaces des méchants et des révolutions qui bouleversent le monde, il ne s'occupe qu'à enrôler de nouveaux sujets."

[137] Des bandes avinées parcouraient les rues des villes voisines en vociférant. On vint dire au bon Père qu'elles allaient monter à l'Hermitage. L'un des aumôniers s'offrit à mener les Frères, les postulants et les pensionnaires en promenade pour les soustraire aux insultes de ces bandits. Le vénéré Père ne le permit pas. C'était un dimanche, on chanta les vêpres comme à l'ordinaire et personne ne vint. Cependant, on faisait courir le bruit au dehors que la maison était pleine d'armes, qu'un marquis y était caché et apprenait aux Frères à en faire usage. La préfecture s'en émut. Elle envoya, en avril, le procureur du roi-bourgeois avec une escouade de gendarmes qui cernèrent la maison. Le procureur somma le portier, F. Jean-Joseph, de lui dire où le marquis était caché. Le Frère répondit qu'il ne savait pas ce que c'était qu'un marquis et conduisit son interlocuteur au P. Champagnat. Le bon Père devina de quoi il s'agissait. Il fit visiter le lavoir, les caves et tous les appartements, au procureur et à ses gendarmes. L'un des aumôniers était absent et avait emporté la clef de sa chambre. Le Père en enfonça la porte à coup de hache. Les inquisiteurs ne trouvèrent ni armes, ni marquis. Le Père leur fit accepter des rafraîchissements. Le procuteur fut charmé de sa franchise et lui donna l'assurance que cette visite serait utile à la maison. En effet, ce magistrat fit démentir lui-même tous les bruits fâcheux qui avaient couru dans le journal de la préfecture.

[138] Pour toute précaution, le bon Père ordonna en 1831, que le *Salve Regina* serait désormais chanté dans les noviciats et récité dans les postes tous les matins par les frères. Cette sainte pratique est devenue une de nos règles.

[139] Les Prêtres Maristes se réunirent à Belley pour faire leur retraite. Le P. Champagnat ne manqua pas de s'y rendre malgré ses nombreuses occupations. La retraite terminée, ces MM. élurent M. Colin, cadet, comme supérieur général des Prêtres, des Frères et des Soeurs. Le P. Champagnat qui s'était donné de grands mouvements pour arriver à ce résultat et resserrer ainsi l'union fraternelle, fut enchanté de cette nomination.

[140] Les traitements furent supprimés dans plusieurs établissements. Les Frères s'en plaignirent au vénéré Père. "Ne craignez rien, leur répondit-il, le bon Dieu qui nourrit les oiseaux et donne du pain aux méchants, sait bien que vous avez besoin de manger. Lorsque vous n'aurez plus de pain, venez partager le nôtre ici."

### Vacances

[141] Depuis la descente de la communauté à l'Hermitage, les vacances avaient été et étaient encore de deux mois, comme auparavant. Le P. Champagnat les employait à faire apprendre à ses Frères les sciences renfermées dans le programme primaire, à leur développer les moyens les plus sages pour obtenir une bonne discipline dans leurs classes. Il les employait surtout à les former aux vertus de leur état et à étudier avec eux les Règles qu'ils devaient (sic) donner à sa Congrégation. Pour les initier aux sciences primaires, il leur faisait donner des leçons par les plus habiles d'entre eux et leur en donnait lui-même. Il les obligeait à exhiber les dix feuilles d'écriture qu'ils avaient dû faire pendant l'année. Il exigeait même des professeurs des premières classes qu'ils lui montrassent deux feuilles d'écriture de chacun de leurs élèves, l'une du commencement de l'année et l'autre de la fin. Il voulait constater ainsi les progrès obtenus. Il établit des commissions dont il faisait partie et devant lesquelles chaque Frère ou postulant devait subir un examen.

[142] Nous avons sous les yeux pour l'année 1828, un tableau renfermant le résultat de cet examen. Il est tracé et écrit tout entier de la main du pieux Fondateur. Il est divisé en 9 colonnes en tête desquelles sont écrits: "Noms des candidats, piété, catéchisme, caractère, soumission, régularité, science, arithmétique, écriture." 19 lettres de l'alphabet servent à marquer le mérite de chacun dans ces colonnes. Si ce tableau arrive à nos successeurs, ils trouveront peut-être cette notation trop élastique. Ils tâcheront de mieux faire. 7 postulants et 56 Frères figurent dans ce tableau. C'était tout le personnel.

[143] Le vénéré Père tenait à ce que Frères et postulants prissent leurs récréations, soit en conversant entre eux d'une manière utile et édifiante, soit en jouant à divers jeux. Les plus ordinaires étaient ceux de barre ou de boules. A dater de 1830, ces jeux avaient ordinairement lieu sur la grande récréation que l'on venait de créer. Par respect on ne jouait point les jours de grandes fêtes, on se promenait en causant.

[144] Les événements n'empêchèrent point au vénéré Père de donner la retraite aux Frères. Messieurs les curés cherchaient à l'en détourner, alléguant que les temps étaient mauvais, que les municipalités étaient mal disposées et qu'elles pourraient bien remplacer les Frères par des laïcs pendant leur absence. Le bon Père voyait les choses de plus haut et resta inébranlable. La retraite se fit et les Frères regagnèrent leurs postes[[57]](#footnote-57). On ne fonda aucun établissement cette année.

### Engagement et fidélité

[145] Sans craindre les suites de la révolution, les Frères Michel (Dugelay), Augustin (Berthinier), Jean-Louis (Martin), Grégoire (Vincent), Bernard (Vuy), Joachim (Mercier), Polycarpe (Sichard), Polycarpe (Ducarre), Bonaventure (Pascal) et Thimothée (Valla) revêtirent le saint habit. Les deux premiers remplacèrent les chefs des rebelles de 1829. [Des] Deux Polycarpe, le premier leva l'ancre et le deuxième prit son nom.

[146] F. Bonaventure, né Antoine Pascal à Pelussin en 1804, était domestique à Ampuis lorsque un ex-Photin de ce pays se défroqua et chercha à excuser sa sortie en dénigrant les Frères et tout ce qui se faisait dans la Congrégation. Cette conduite indigna A. Pascal et le décida à se rendre à l'Hermitage le 30 juin pour y remplacer le défroqué. Il prit l'habit en octobre et fut envoyé à Sorbier où il édifia le bon F. Cassien qu'aucun second n'avait encore pu contenter. Il fit profession en octobre 1831 et remplaça le F. Louis comme maître des novices. Il remplit parfaitement ce difficile emploi pendant près de 20 ans.

[147] Le F. Jean-Joseph fit profession. Cet excellent Frère était un modèle d'humilité, de bon esprit et de dévouement. Il n'avait pas d'aptitude pour l'enseignement, mais il était habile à tisser la toile et le drap. Il fut réglementaire pendant 15 ans et il ne s'oublia jamais d'une minute. Sa cloche se faisait toujours entendre à l'heure exacte.

[148] Les Frères Dosithée (Chomel), Sylvestre (Vèbres), Bernard (Defour) et Nilamon (Berne) entrèrent dans leur éternité cette année.

## 1831

### La Côte et Feurs

[149] Mgr. Simon, évêque de Grenoble, avait acheté l'ancien couvent des Récollets de La Côte-Saint-André et y avait établi un collège séminaire en 1810. M. l'abbé Douillet, l'un des directeurs de cette maison, avait créé un internat dans un appartement loué en ville à cet effet en 1820, et y avait réuni un certain nombre d'internes qui payaient 168 fr. par an. Une bonne fille faisait la cuisine et présidait. En 1824, M. Douillet acheta un vieux bâtiment et y installa son internat. Les élèves les plus raisonnables surveillaient les autres dans les dortoirs, aux études et aux récréations. De jeunes séminaristes donnaient les leçons. M. l'abbé Rocher, l'un des émigrés de 1793, avait fait bâtir une maison à côté de l'internat et y avait ajouté 13.500 fr. pour l'établissement d'une école gratuite en faveur de ses jeunes compatriotes. Le projet de M. Douillet était de fonder une congrégation religieuse enseignante pour le diocèse de Grenoble. Soutenu par les autorités du département, il avait même obtenu une ordonnance royale signée par Charles X et qui érigeait son établissement en école normale pour tout le département de l'Izère. Les événements de 1830 avaient empêché l'application de cette ordonnance.

[150] L'internat et l'externat gratuit fonctionnaient tant bien que mal. M. Douillet était très zélé. Il avait d'excellentes intentions mais il n'était pas organisateur. Il reconnaissait lui-même n'avoir pas les qualités voulues pour fonder une congrégation religieuse. D'un autre côté, les éléments qu'il avait sous la main et ses fonctions de directeur au séminaire, augmentaient ses perplexités et lui faisaient craindre un échec. Apprenant que le P. Champagnat avait déjà créé une oeuvre semblable, M. Douillet s'empressa de lui écrire et de lui demander une entrevue. Le bon Père se rendit à La Côte, vit les éléments dont M. Douillet pouvait disposer, lui conseilla d'accepter des Frères pour la direction de son pensionnat, ainsi que son école gratuite, et d'envoyer ses postulants à l'Hermitage. M. Douillet qui admirait la franchise et la sagacité du bon Père, accepta la proposition. Ils s'entendirent verbalement pour les conditions et les 4 Frères Jean-Pierre, André, Gonzague et Benoît furent envoyés à La Côte après la retraite de 1831. M. Douillet conduisit lui-même 11 de ses postulants à l'Hermitage et en fit breveter plusieurs en passant à Vienne par le principal du collège de cette ville. Il en amena bien d'autres ensuite, mais des divergences de vues se produisirent plus tard entre les deux bons prêtres comme nous le verrons.

[151] L'école de Feurs fut fermée cette année, après 18 mois d'exercices, à la suite de rapports regrettables d'un jeune Frère avec ses élèves[[58]](#footnote-58). La lettre qui va suivre dit assez que pour atténuer ce malheur, le bon Père fit vrainement toutes les démarches, toutes les concessions possibles: "M. le maire, je vous remercie de l'avis que vous me faites donner de la délibération de votre conseil. Je vois avec résignation et calme la destruction de votre établissement de Frères. J'ai fait toutes les démarches que je devais faire pour conserver une école dont la prospérité était toujours croissante. M. le recteur de l'Université, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, me promettait son concours pour rendre légal l'enseignement chrétien de la jeunesse de Feurs. Je vous ai prouvé par le rabais que je vous ai fait que le désir du bien des enfants de votre commune est le seul but de toutes nos peines. Vous m'avez objecté que la ville ne pouvait assurer à trois Frères 1200 fr. annuellement. Je vous ai dit que je me contenterais de 400 fr. et qu'à cette condition encore tous les pauvres seraient enseignés gratuitement. Ayant donc appris votre délibération touchant le renvoi de nos trois Frères, nonobstant tous les sacrifices que je vous offrais, et ne voulant pas contrarier votre administration, je leur enjoins de remettre tout le mobilier qui concerne la commune, entre les mains de qui de droit, et de partir immédiatement de Feurs. Je prie M. le maire de recevoir etc...". Les Frères du Bx de La Salle remplacèrent ensuite les nôtres.

## Engagements et fidélité

[152] Les Frères Gabriel (Caillot), Victor (Lay), Augustin (Brun), Martin (Roux), Sylvestre (Tamet), Ambroise (Pascal), Michel (Colomban), Félix (Prat), Jean-Louis (Bonin), Pie (Renou), Macaire (Belin) et Arsène (Goutelle) prirent l'habit religieux. Les Frères Thédoret (Fayasson), Athanase (Billon), Vincent (Barnait), Benoît (Deville), Timothée (Valla), Jean-Chrysostome (Doche), Marcellin (Moreaux), Bonaventure (Pascal), et Polycarpe (Ducarre) firent profession à la suite de la retraite. Le F. Marcellin était un second Jean-le-Silencieux et d'une modestie parfaite quoiqu'il connut très bien la botanique. Il fut ensuite réglementaire pendant plus de 30 ans, après la mort du F. Jean-Joseph. Comme lui, il eut toujours la corde de sa cloche à la main lorsque l'heure décrochait. Il sonna encore le lever le jour de sa mort.

[153] Le F. Bonaventure devint un excellent maître des novices. Il les instruisait autant par ses exemples que par ses paroles. En quittant cette charge, il exerça les emplois les plus bas de la maison avec une humilité parfaite.

### Frère Polycarpe

[154] Le F. Polycarpe entra au noviciat à l'âge de 30 ans. Il avait déjà été instituteur. Il était d'une simplicité enfantine. Des confrères vantèrent un jour les instituteurs laïcs en sa présence. Il contesta ce qu'ils disaient. Comme ses contradicteurs insistaient (pour rire), il leur répondit avec humeur: "Je les connais mieux que vous, puisque j'ai été instituteur comme eux." Nommé directeur, le F. Polycarpe voulut plusieurs années après, visiter une marquise. On l'introduisit dans un beau salon avec le Frère qui l'accompagnait. La marquise arriva. Le bon Frère la salua de son mieux et, indiquant un tableau, il lui dit: "Vous avez là un joli tableau de N.S.!" La marquise pinça les lèvres pour ne pas rire. Le tableau indiqué représentait Bachus assis sur un tonneau!...

[155] Durant la même promenade, accompagné des Frères Germain et Aquilain, Frère Polycarpe alla voir les Frères de Saint-Antoine et voulut faire une visite à M. le curé. Le prenant pour l'un des gros bonnets de l'Institut, ce M. s'invita à dîner avec lui chez les Frères. En y arrivant, il remit deux bouteilles d'excellent vin vieux au F. cuisinier, lui recommandant de ne les mettre sur la table que lorsqu'il lui ferait signe. Lorsqu'elles y furent, il en déboucha une et en versa une rasade à chacun des convives. Plusieurs de ceux-ci s'empressèrent de vanter l'excellence du vin offert. F. Polycarpe avait bu le sien sans rien dire. Il paraît que M. le curé tenait plus à son opinion qu'à celle des autres. Il lui en versa donc une seconde rasade. Le Frère la dégusta lentement, en faisant les gros yeux, puis il ajouta: "Ah! petit misérable, j'en ai bu souvent de bien meilleur que celui-ci." Le pauvre curé fut abasourdi et les autres Frères baissèrent les yeux.

[156] Etant directeur et cuisinier à Ampuis, son sous-directeur lui fit un vilain tour. Il lui écrivit une lettre remplie de reproches, la signa du nom du C.F. assistant et la fit mettre à la poste à Vienne. En la recevant, F. Polycarpe fut tout déconcerté. Il la fit lire à ce même sous-directeur qui feignit de le consoler et l'engagea à se rendre auprès du C.F. assistant, comme la lettre le lui ordonnait.

[157] En [le] voyant, le C.F. Louis-Marie lui exprima son étonnement de sa visite. "Malheureux! dit le F. Polycarpe, je viens voir pourquoi vous m'avez grondé si fort. - Je ne vous ai pas écrit, répliqua le C.F. assistant. - Misérable! voici votre lettre", riposta le F. Polycarpe. Le F. assistant lui fit remarquer que son second l'avait joué. "Ah! le petit morveux. Il me la payera." Ses seconds lui en jouèrent bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

\*

\* \*

[158] La mort nous ravit les Frères Ambroise (Pessonnel), et Augustin (Berthinier).

[159] Nous avons déjà dit que l'on commença à chanter le *Salve Regina* le matin en 1831. Le F. Sylvestre (Tamet) nous a affirmé qu'il était au noviciat lorsque cette antienne fut chantée le matin pour la première fois. Or[[59]](#footnote-59), il était entré dans l'Institut au mois de mars.

## 1832

### Frère Louis-Marie

[160] La communauté possédait depuis quelques mois un postulant qui allait lui faire un grand bien et devenir supérieur général en 1862[[60]](#footnote-60).

[161] Pierre-Alexis Labrosse naquit à Ranchal (Rhône) le 22 mai 1810. Il fut baptisé le 2 juin et fit sa première communion en 1821. Ses compatriotes ne se lassaient point de louer sa piété, sa modestie à l'église, ainsi que son esprit judicieux, son amour de la solitude et des études. M. Desroche, son digne curé, émerveillé de ses talents et de ses excellentes dispositions, s'offrit pour diriger ses premières études latines. Le père Labrosse, plus riche en vertus qu'en biens terrestres et qui avait déjà son aîné, le futur curé de La Fouillouse, au séminaire, s'y décida avec peine. Le jeune Alexis étudia donc et fit de rapides progrès sous l'habile direction de son zélé curé. Entré au séminaire, il passait ses vacances à Ranchal avec son frère et continuait d'édifier ses compatriotes. Il fit ses études d'une manière brillante. Au moment de recevoir les ordres majeurs, sa conscience s'émut. La terrible responsabilité sacerdotale l'épouvanta. Les encouragements de ses supérieurs ne le rassurèrent point.

[162] Après de mûres réflexions et pour éviter le fardeau qui l'effrayait, sans se jeter dans le tourbillon du monde, il prit la résolution de se faire religieux. Son choix se fixa sur notre Congrégation dont le nom lui souriait. Ne connaissant point le vénéré Père Champagnat et n'osant s'adresser directement à lui, il s'adressa à M. Gardette qui l'avait dirigé au grand séminaire. Ce digne supérieur lui répondit comme il suit: "Mon cher M. Labrosse, je prends, en effet, beaucoup d'intérêt à votre position. Je voudrais sincèrement pouvoir vous être utile. J'en ai parlé à M. le vicaire général. Si vous persistez à vouloir entrer chez les Frères de Lavalla, je ne vois rien de mieux à faire que d'écrire vous-même à M. Champagnat qui en est le supérieur. Il ne manquera pas de m'en écrire lui-même et de me demander des renseignements et je les lui donnerai très favorables, ou je lui en parlerai à la première occasion. Ce moyen pourra, je le crois, vous tirer d'embarras. Pour expédier plus vite, peut-être ne feriez-vous pas mal de faire vous-même le voyage. En passant à Lyon, vous verriez M. Cattet ou moi-même si j'y suis. Si vous prenez le parti d'écrire, vous adressez vos lettres à M. l'abbé Champagnat, supérieur des Frères de Lavalla, près Saint-Chamond."

[163] L'embarras auquel M. Gardette faisait allusion, était l'exemption du service militaire. Le jeune novice s'en tira par l'intervention de quelques braves gens et surtout par la protection de la Sainte Vierge. Selon le conseil de M. Gardette, il écrivit au R. Père et lui demanda son admission dans la chère Congrégation des Petits Frères de Marie. Le R. Père lui répondit ainsi, le 21 août 1831: "M. Labrosse, la grande et je pourrais dire l'unique condition qu'il faut pour entrer dans notre maison, avec la santé, c'est une bonne volonté et un sincère désir de plaire à Dieu. Venez avec cette disposition, vous serez reçu à bras ouverts, vous ferez le bien dans notre maison. Marie, notre bonne Mère, vous protégera et après l'avoir eue pour première Supérieure, vous l'aurez pour Reine dans le ciel.

[164] Les habillements que vous aviez au séminaire ainsi que votre linge, pourront vous servir dans notre maison et former votre trousseau."

[165] Le jeune séminariste avait reculé devant le lourd fardeau sacerdotal. Ses supérieurs, son frère abbé et ses condisciples le regretèrent. Il entra à l'Hermitage et après un court noviciat, il prit l'habit religieux, la soutane grossière et poilue des Petits Frères de Marie, le 1er janvier 1832.

[166] Le lendemain, le pieux Fondateur le conduisit à pied à La Côte-Saint-André. Ils allèrent dîner à Chavanay après avoir mesuré 23 km. Après dîner, ils se remirent en route. Le F. Dominique, directeur à Chavanay, les accompagna. La nuit les surprit à Anjou (Isère) à 18 km de Chavanay. Ils allèrent demander l'hospitalité au curé de cette paroisse lequel admit le bon Père à sa table. Les 2 Frères mangèrent des pommes de terre et des châtaignes à la cuisine. Ce n'était que des Frères! Le bon Père en fut peiné, mais il n'était pas chez lui. Le lendemain, avant le départ, il voulut dire la sainte messe. Il trouva l'église, les ornements et les linges d'autel très mal propres, tandis que le linge de la cure était bien soigné. Il en éprouva une peine telle qu'il ne put s'empêcher de la communiquer à ses compagnons. C'est par mégarde que le C.F. Jean-Baptiste à placé cette scène en Savoie.

[167] On partit, le nouveau Frère marchait péniblement. La soutane lourde et les gros souliers ferrés auxquels il n'était pas encore habitué, le fatigaient fort. En arrivant à Beaurepaire, il n'en pouvait plus. Le bon Père loua une voiture qui conduisit les 3 voyageurs à La Côte. Le C.F. Louis-Marie y fut installé dans la première classe du pensionnat. Ses élèves le trouvèrent sévère mais ils l'aimaient bien. "On crève de faim ici disaient-ils, mais on y apprend bien." C'est que les gros gaillards avaient bon appétit. Il leur fallait en moyenne 1 kg de pain par jour à chacun, pendant les trois premiers mois de l'année scolaire. M. Douillet fut enchanté du nouveau Frère, mais le Père en eut bientôt besoin.

### Frère Sylvestre, Tamet

[168] Le jeune F. Sylvestre, né Tamet, avait pris l'habit religieux le 15 août 1831 à l'âge de 12 ans et demi. Très léger, il avait fait une multitude d'étourderies qui lui avaient attiré de nombreuses réprimandes. Il les avait bien supportées. Un enfant, frère du F. Grégoire, avait fait sa première communion et prit l'habit le même jour, à l'âge de 9 ans, la même année, et avait reçu le nom de F. Basile. Un jour, il pria le F. Sylvestre de lui couper les cheveux ce qui fut accepté. Le P. Champagnat était absent pour 15 jours, disait-on. Avant son retour, s'était dit le nouveau perruquier, les cheveux du F. Basile auront le temps de croître. Il avait donc fait une jolie tonsure au jeune Frère. Le Père rentra le lendemain et présida la coulpe. F. Basile se présenta pour la faire avec sa calotte. La lui ayant fait quitter, le bon Père vit la tonsure et voulut savoir qui l'avait faite. F. Basile balbutia d'abord et déclina ensuite le nom du F. Sylvestre.

[169] Celui-ci dut faire aussitôt sa coulpe et accuser de nombreuses étourderies en sus de celle précitée. A l'avertissement fraternel, les anciens Frères allongèrent la litanie. "Quelle pénitence mérite-t-il? - Pour le corriger dit un ancien, il faut le priver de sa soutane pendant quelque temps. - Allez quitter votre soutane, dit le bon Père, et revenez." Au retour F. Sylvestre n'était pas fier. "Votre cas est grave, lui dit le Père, l'archevêché doit en être juge." Cette déclaration fit trembler le coupable qui se montra très sérieux pendant quelques jours au bout desquels un vicaire général vint à l'Hermitage et réunit les Frères. Par ordre du P. Supérieur, F. Sylvestre dut lui faire sa coulpe humblement. "Vous avez fait cela par légèreté", répondit le vicaire général. Il l'embrassa et lui fit rendre sa soutane.

[170] Les légèretés ne furent pas finies surtout en classe. Impatienté le bon F. Jean-Marie lui donna un jour 1200 lignes. F. Sylvestre alla trouver le bon Père en pleurnichant. Celui-ci lui fit promettre, pour la centième fois, d'être plus sage et lui remit un billet supprimant les lignes et portant son sceau imprimé sur la cire. Après bien des épreuves, le bon Père fit appeler le F. Sylvestre, en 1833, et lui dit de se préparer pour aller faire la cuisine à Ampuis. Il fallait y aller à pied et porter son sac. "Je ne sais pas le chemin dit le jeune Frère de 14 ans. - Je vous accompagnerai jusqu'à Chavanay reprit le Père. Prenez le chemin de Saint-Martin et passez devant, je vous attendrai. " Le Frère partit et s'égara.

[171] Un voiturier l'aperçut et l'appela pour le placer sur sa voiture. F. Sylvestre prit peur et s'enfuit. Le Père se trouva là à cheval et l'arrêta. Il descendit de sa monture, y fit grimper F. Sylvestre, mit les étriers à sa mesure, lui indiqua la manière de conduire la bête ainsi que la route à suivre et lui recommanda de l'attendre à la Croix-de-Mon-Vieux. Le jeune cavalier part au petit trot. Il lorgna toutes les croix qu'il rencontrait. N'en trouvant point qui porta le nom de Mon-Vieux, il traversa le col de ce nom et arriva à Pélussin. En y entrant, il rencontra un nombreux enterrement. Son cheval passa fièrement entre les rangs. Le jeune cavalier quitta son tricorne et fit bonne contenance. Tous les yeux étaient braqués sur lui. Au bas du bourg il se fit indiquer le chemin de Chavanay. Y ayant arrivé et ayant trouvé la maison des Frères, il attacha sa monture à la porte et entra bravement dans la première classe. Tous les enfants se levèrent et s'écrièrent: "Quel petit frère!" Le F. Dominique poussa le nouveau venu hors de sa classe et l'enferma dans un placard. En sortant de l'école, les enfants criaient de toutes parts au F. Dominique: "Montrez-nous le petit Frère et nous vous donnerons deux sous."

[172] Après leur départ, le prisonnier fut délivré. Le. P. Champagnat arriva enfin, les pieds meurtris par une longue marche et dit à son compagnon: "Petit drôle, je vous avais dit de m'attendre à la Croix-de-Mon-Vieux." "J'ai regardé toutes les croix, répondit le jeune Frère, aucune n'avait ce nom. - C'est bien, répondit le Père, le F. directeur vous conduira tout à l'heure à Ampuis."

[173] F. Dominique aimait peu les petits Frères. Il indiqua le chemin à celui-ci et le laissa aller seul. A Condrieu, une troupe de gamins le poursuivirent et voulurent le jeter dans le Rhône. Il s'enfuit à toutes jambes. Plus loin, une femme l'appela et voulut le mettre dans son tablier. De jeunes filles formèrent le rond et l'entourèrent. Il en bouscula deux et leur échappa. En entrant au bourg d'Ampuis, un bourgeois le salua par ces mots: "Bonjour, petit Pic-Bise!" Le jeune Frère le regarda de travers et passa sans le saluer. Il arriva furieux chez les Frères en maugréant contre la grossièreté des gens du pays.

[174] Quelques jours après, il fallut faire une omelette. Provoqué par les Frères, il prit si bien ses mesures pour la tourner qu'il l'envoya sur un placard dans un des angles de la cuisine. Les deux autres Frères étaient très sérieux, ce qui n'allait point au jeune Frère Sylvestre. Il s'égayait comme il le pouvait. Il monta un jour la brouette dans la chambre d'étude.

[175] Aux vacances suivantes, le F. directeur se plaignit fort au pieux Fondateur des légèretés de son jeune cuisinier et cita le fait de la brouette. "Vous avez tort d'être si sérieux avec lui, répondit le Père. Ce jeune Frère a besoin de se distraire de temps à autres. S'il avait monté la brouette jusqu'au grenier je lui aurait donné une image." etc. Nous tenons ces détails du F. Sylvestre lui-même.

\* \* \*

[176] MM. Pompallier et Fontbonne étaient aumôniers à l'Hermitage. Celui-là devint évêque en 1836 et celui-ci s'en alla en Amérique d'où il écrivit au Père Champagnat pour lui demander des Frères. Le 2 mai M. Pompallier prêchant une mission à Saint-Etienne-la-Varenne, écrivit au Père pour le consoler du départ ou de la mort de plusieurs sujets, surtout du F. Anselme qui venait de partir pour l'éternité.

\* \* \*

### Instructions du P. Champagnat

[177] Le pieux Fondateur continua de réunir tous les Frères et de les instruire pendant les vacances. Nous résumons ici les principales instructions qu'il leur avait données depuis plusieurs années.

[178] 1 **Sur le courage et la sainte joie.** - "Mes amis, souvenons-nous que c'est pour Dieu que nous travaillons et que les récompenses qu'il nous prépare sont éternelles. Les gens du monde travaillent plus que nous et chantent quelques fois tout le jour, parce qu'ils gagnent quelques pièces d'argent, et nous qui gagnons le ciel, nous nous laisserions décourager! La tristesse affaiblit et détruit tous les bons sentiments de l'âme, elle aggrave les peines de la vie et les rend insupportables. La tristesse produit 4 grands maux: elle tue la piété; elle est la mère et la nourrice des tentations; elle divise les esprits et détruit la charité fraternelle; elle scandalise le prochain en lui faisant croire qu'on est malheureux au service de Dieu. Celui qui est gai prouve par cette seule disposition qu'il aime son saint état. Les Frères portés à la tristesse, s'ils ne s'amandent, ne peuvent pas faire le bien parmi les enfants."

[179] 2 **Sur l'esprit de foi.**  - Mes frères, si vous aviez plus de foi, vous ne seriez pas si lâches dans le service de Dieu, et vous ne trouveriez pas si grandes les difficultés de votre état. Il y a des peines partout, ceux qui les envisagent avec foi les trouvent légères. Oh! si nous connaissions le prix d'une âme! Si nous savions combien Jésus aime les enfants et avec quelle ardeur il désire son salut! loin de trouver la classe pénible et de nous plaindre des peines de notre état, nous serions prêts à sacrifier notre vie pour procurer à ces tendres enfants le bienfait de l'éducation chrétienne. Vous faites souvent mal le signe de la croix qui nous rappelle le plus touchant et le plus ineffable de nos mystères. Je ne comprends pas comment des religieux peuvent s'oublier à ce point. Comment vos enfants le feront-ils si vous le faites si mal vous-mêmes? Ne laissez pas traîner vos livres de piété même de simples feuillets, vous vous exposez à profaner le nom et la parole de Dieu. Ayez soin de tous les objets religieux: crucifix, images, tableaux, bénitiers, costume religieux, parce que tous ces objets sont bénis."

[180] Il était impossible d'assister à la messe du bon Père sans se sentir porté à la dévotion et pénétré d'un profond respect pour nos sacrés mystères. Lorsqu'il allait donner la sainte communion, il prononçait ces paroles: *Ecce Agnus Dei*... d'un ton de voix si pénétré et si attendri qu'on croyait qu'il voyait N.S. et que ce Dieu sauveur n'était pas pour lui un Dieu caché. "C'est Dieu, disait-il, qui dirige tous les événements et qui les fait tous tourner au bien de ses élus. Nous perdrions bien notre temps si nous attendions le succès de nos entreprises de notre habileté. Dieu seul peut nous le donner, il n'a aucun besoin de nous et nous ne sommes propres qu'à tout gâter."

[181] 3 **Sur la défiance de soi-même et la confiance en Dieu.** - "Quand on a Dieu pour soi et que l'on ne compte que sur lui, rien n'est impossible, c'est une vérité de foi. Celui qui compte trop sur ses talents et sur son habileté n'est pas propre à faire le bien. Le diable a de grands talents. Cela ne le rend pas plus propre au bien. - C'est par la confiance en Dieu et non par le génie que l'on fait le bien parmi les enfants. Si vous comptez sur les talents du missionnaire et sur ce que je pourrais vous dire pour le succès de votre retraite, vous n'en ferez point. La parole de l'homme peut frapper votre esprit, exalter votre imagination, vous impressionner pendant quelque temps, mais si Dieu ne touche votre coeur, cette impression fugitive s'en ira avec le son qui l'a produite et vous sortirez de la retraite tels que vous y êtes entrés. Mettez toute votre confiance en Dieu, car ici, plus qu'en toute autre chose, il faut dire: *Nisi Dominus*...".

[182] Il n'y a pas de vertu que le P. Champagnat ait recommandé tant que la confiance en Dieu. Il a commenté des milliers de fois les deux premiers versets du psaume *Nisi Dominus*... "La confiance en Dieu disait-il est la mesure des grâces qu'il nous donne. Vous me dites écrivait-il à un Frère, que la mort vous a ravi le premier bienfaiteur de votre école, cela n'est pas exact, le premier bienfaiteur c'est Dieu qui ne meurt jamais." Après sa longue maladie, il avait ainsi parlé:

[183] "Mes Frères, quand aurons-nous des sentiments dignes de Dieu? Ne nous a-t-il pas donné assez de preuves de sa bonté pour nous apprendre à compter sur sa Providence et à nous abandonner à lui? Nous a-t-il laissé manquer de quelque chose depuis qu'il nous a retirés du monde? N'est-ce pas lui qui a fondé cet Institut, qui nous a donné pour construire cette maison, qui nous a multipliés et qui a béni nos écoles?... Cette Communauté est son oeuvre et il n'a besoin de personne pour la faire prospérer. Si nous manquons de confiance en Lui, nous nous perdrons, d'autres prendront notre place et continueront son oeuvre. Dieu n'est pas embarrassé pour trouver des hommes, il peut prendre le premier qui passera dans la rue. Entre ses mains tout instrument est bon."

[184] "Il faut que vous ayez une bourse bien garnie lui dit un jour quelqu'un, pour vous charger de tant de misères et faire face à tant de dépenses. - Ma bourse répondit le Père n'a pas de fond, c'est celle de la Providence: plus on y prend plus il y en a."

[185] 4 **Sur la présence de Dieu.** - "Je n'ai pas eu plus de peine à me tenir en la présence de Dieu dans les rues de Paris, dit le pieux Fondateur, que dans les bois de l'Hermitage. La présence de Dieu est la base de la vie spirituelle. Elle vous fera éviter le péché, elle vous donnera la force pour pratiquer la vertu, pour supporter les peines de votre état et vous inspirer des sentiments de piété. Si nous n'osons faire le mal devant les hommes, comment oserions-nous le faire devant Dieu si nous nous rappelions sa présence?"

[186] Un Frère qu'il prit en faute, se jeta à ses genoux en disant: "Pardon mon Père je ne savais pas que vous étiez là. - Et le bon Dieu, pensiez-vous qu'il y est? Quoi, mon Frère, vous faites devant Dieu ce que vous n'osez faire devant moi? Tant que vous vous conduirez de la sorte, vous n'aurez de religieux que l'habit, votre vie sera pleine de fautes et vide de vertus."

[187] "La présence de Dieu nous inspire un grand zèle pour travailler à notre perfection et au salut des âmes. Aucun sacrifice ne coûte quand on pense à ce que Dieu a fait pour nous. Rappelons-nous que celui pour qui nous travaillons nous regarde et que nous sommes toujours sous ses yeux."

[188] 5 **Sur la pauvreté.** - Le bon Père dit à un Frère qui laissait tomber quelques miettes: "Pourquoi laissez-vous tomber ce pain? Ignorez-vous qu'il y a beaucoup de gens qui n'en ont pas assez? C'est manquer à la pauvreté que de laisser ainsi périr le bien de Dieu." Il renvoya un postulant qui passait sur un objet sans le ramasser, en disant: "Il faut chez nous des hommes ménagers et amis de la pauvreté. Après l'offense de Dieu disait le bon Père rien ne me fait tant de peine que de voir négliger le soin des choses." Il grondait souvent le F. cuisinier parce qu'il laissait des restes de graisse dans les plats après le repas. Il donnait le premier l'exemple de ce qu'il enseignait, ramassant les objets qu'il rencontrait et faisant chaque soir le tour de la maison pour voir si tout était en ordre, si rien ne se perdait.

[189] Il racontait souvent ce trait: "Un bon père de famille restreignait ses dépenses le plus possible et reprenait souvent les gens de sa maison sur leur peu d'économie. Ceux-ci s'en plaignaient. "Si je faisais autrement, répondait le chef de famille, personne n'y gagnerait et les pauvres y perdraient beaucoup." Après sa mort son fils ne l'imita pas mais les pauvres ne furent pas secourus et il se mit dans les dettes. "Pour les Frères ajoutait-il l'économie n'est pas seulement un conseil c'est un devoir. Etant religieux, ils doivent se nourrir et se vêtir pauvrement. Un Frère qui n'est pas économe, qui n'a pas l'esprit de pauvreté, est un fléau pour la congrégation. Apprenez tous à faire la cuisine par esprit de pauvreté. Les mauvais cuisiniers sont les ennemis de la bourse et de la santé. Dans le même esprit, apprenez à coudre, afin de prendre soin vous-mêmes de votre vestiaire." L'amour du bon Père pour la pauvreté lui faisait prendre les plus grandes précautions pour la conserver parmi les Frères.

[190] 6 **Sur l'humilité.** - C'est pour inspirer l'amour de cette vertu dans le coeur de tous ses Frères, que le bon Père leur imposa le nom de Petits Frères de Marie. Il la pratiqua excellemment lui-même, leur rendant les services les plus bas, prenant pour lui ce qu'il y avait de plus pénible et de plus humiliant, sans craindre de perdre son autorité. Voyageant un jour avec des Prêtres Maristes qui allaient partir pour l'Océanie il en obtint la grâce de porter leurs sacs, en disant: "Laissez-moi faire, je suis un campagnard habitué aux gros travaux. J'aurai ainsi part à vos mérites." Etant une autre fois, en voyage avec trois de ses Frères, un prêtre admirait la modestie de ceux-ci et lui demanda qui les avait formés. "On n'en sait trop rien, répondit le bon Père, quelques jeunes gens se sont réunis, ils se sont tracé une règle conforme à leur but, un vicaire leur a donné [des soins] [[61]](#footnote-61), Dieu a béni leur communauté et l'a fait prospérer au-delà de toute prévision humaine."

[191] "Dieu a pris des hommes sans vertu, sans talent, dépourvus de tout secours humain, il a voulu se servir de la misère même pour former cette communauté, afin que tout l'honneur et toute la gloire lui en fussent rapportés." Pour inspirer l'humilité à ses Frères, le pieux Fondateur leur donnait 4 moyens: 1 travailler à se connaître; 2 réfléchir sur les avantages de l'humilité et sur les maux que produit l'orgueil; 3 s'attacher fortement à la pratique de l'obéissance et de la charité; 4 conserver la modestie en tout et partout.

[192] Le bon Père voulait que les Frères se convainquissent que leur Congrégation était la moindre de toutes celles établies dans l'Eglise. Avec de tels sentiments on devine ce qu'il faisait pour ruiner l'orgueil dans ses Frères et y établir une solide humilité.

[193] 7 **Sur le zèle**. - La vie entière du vénéré Père était une suite non interrompue d'actes de zèle. S'il rencontrait un enfant, il s'assurait s'il savait son catéchisme. S'il trouvait des jeunes gens, il désirait en faire des religieux. "Le bonheur de la vie religieuse est si grand disait-il et je désire si vivement avoir des Frères pour en donner à toutes les paroisses qui n'en ont pas, que je rencontre rarement des jeunes gens sans former le même voeu." Il voulait que les Frères saisissent adroitement toutes les occasions pour inspirer la piété et l'amour de Dieu aux enfants. "Mes Frères s'écriait-il un jour, que vous êtes heureux de pouvoir faire le catéchisme et d'apprendre aux enfants à connaître, à aimer et à servir Dieu. Vous faites ainsi ce que J. C. a fait le premier, ce que les apôtres ont fait après lui, ce que font les prêtres, les évêques et le pape lui-même, ce que les anges n'ont jamais eu l'honneur de faire. La meilleure partie du troupeau de J. C. vous est confiée. Entendez ce divin Maître vous dire: "Tout ce que vous faites pour le plus petit des miens, c'est pour moi que vous le faites, etc..." Votre zèle doit être généreux, constant et ne se rebuter jamais de rien."

[194] 8 **Sur la dévotion à Marie.** - Le bon Père avait sucé cette dévotion avec le lait. Sa bonne mère et sa vertueuse tante l'avaient gravé profondément dans son coeur. Aussi s'efforçait-il de la pratiquer et de la faire grandir pendant toute sa vie. Sa maxime était: "Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus". C'est à Marie qu'il confia la création de son Institut, c'est elle qui en a été la Souveraine, c'est à elle qu'il s'adressa dans toutes ses difficultés, c'est par elle qu'il obtint les grâces spirituelles et les secours matériels dont il avait besoin. Elle fut sa **ressource ordinaire**.

[195] Pour honorer Marie, il voulait que tous les Frères disent chaque jour, son office et le chapelet, qu'ils se préparassent à ses fêtes par une neuvaine, qu'ils célébrassent ces mêmes fêtes avec toute la piété possible, qu'ils jeûnassent la veille et tous les samedis. Il voulait qu'ils fissent exactement et avec le plus de pompe possible le mois de Marie avec leurs enfants, qu'ils redoublassent d'efforts pour inspirer à ceux-ci une grande dévotion envers cette bonne Mère, qu'ils consacrassent un catéchisme chaque semaine pour inspirer cette dévotion. Il voulait que la statue de la bonne Mère fut placée dans tous les lieux réguliers de chaque maison et que les frères ne passassent pas devant elle sans la saluer. Il voulait même qu'ils la saluassent à chaque [heure] du jour. "La dévotion à Marie disait-il est une marque assurée de prédestination." Il voulut que tous les Frères fussent revêtus du saint scapulaire. Il voulait qu'ils récitassent ou chantassent tous les matins le *Salve Regina*; qu'ils disent 3 *Ave Maria* en se couchant et en se levant, qu'ils terminassent tous leurs exercices par le *Sub tuum*. Enfin, il voulait que les Frères s'appliquassent à imiter les vertus de Marie, à la faire connaître, aimer et à répandre sa dévotion par tous les moyens possibles.

[196] "Mes Frères dit-il un jour, le salut nous vient par Marie. C'est d'elle qu'est né Jésus, c'est par elle qu'il est descendu du ciel pour sauver les hommes, c'est par sa médiation et son entremise qu'il fait la 1re application de ses mérites dans la sanctification de saint Jean-Baptiste. C'est à sa prière qu'il fait son 1er miracle, c'est à elle que du haut de la croix il confie tous les hommes, en la personne du disciple bien-aimé, afin de nous faire comprendre qu'elle est notre Mère et que c'est par elle qu'il veut nous accorder ses grâces et nous faire l'application des mérites de sa mort et de sa croix."

[197] Nous allongerions trop notre récit si nous décrivions toutes les vertus que notre pieux Fondateur a pratiquées, si nous disions tout ce qu'il a fait pour inspirer à ses Frères la pratique de ces mêmes vertus. Un de ses premiers disciples qui le connaissait parfaitement, a écrit sa vie et est entré dans de grands détails. Tous les Frères peuvent la lire et s'animer ainsi à imiter leur héroïque Fondateur.

### Nourriture des Frères

[198] La nourriture des Frères commençait à s'améliorer. On ne mangeait pourtant encore ni perdrix ni bec-figues. Le pain était mieux travaillé, chacun en avait selon son appétit. On servait un peu de viande à dîner, mais, bien qu'elle ne coûtât que 25 à 30 centimes la livre, un corbeau aurait vite avalé la portion de chacun, car les parts étaient toutes faites. Avec un peu de vin on rougissait la bonne eau du Gier. Cette boisson n'aurait pas taché la nappe s'il y en avait eu une sur la table. Quant aux autres mets, ils consistaient en pommes de terre, en carottes, en choux cuits dans la soupe, puis enlevés avec une écumoire et jetés dans les plats à servir avec un peu de sel.

[199] On vivait à peu près de même dans les établissements et pendant longtemps encore un hectolitre de vin fut suffisant pour griser 3 Frères pendant toute une année. Néanmoins, tous se portaient bien, tous étaient contents et nul ne regrettait les oignons d'Egypte. Le vénéré Père était au réfectoire commun, à une petite table ronde avec les aumôniers, mais ils n'étaient guère mieux servis que les Frères. On lisait pendant les repas à la fin desquels le bon Père faisait répéter la lecture aux novices, même aux anciens Frères qui restaient parfois muets, ou bien disaient des balourdises. Le Père en profitait pour donner de sages avis et de bonnes leçons.

### Bienveillance du clergé

[200] Mgr. Alexandre Raymond Devie, évêque de Bellay, qui avait toujours été bienveillant pour la Société des PP. et des FF. Maristes, nous honora de son honorable visite à N.D. de l'Hermitage pendant la retraite générale des Frères cette année 1832. C'était le R.P. Augry, célèbre Jésuite, qui donnait les exercices de la retraite selon saint Ignace. Ce bon Père faisait les méditations et les conférences avec une onction, une piété, une simplicité admirables et le règlement qu'il donna était remarquable pour bien employer le temps d'une retraite. Les Frères y gardaient un silence absolu, comme cela s'est toujours pratiqué depuis.

[201] Mgr. voulut voir le P. Augry dans sa chambre. Le P. Champagnat qui l'y accompagna, raconta ensuite aux Frères combien il avait été édifié de l'humilité et du profond respect de ce bon Jésuite qui, en apercevant Mgr. s'était jeté à ses pieds et s'était écrié comme hors de lui-même: "Quoi! Mgr. vous daignez penser à moi!" Le P. Champagnat introduisit Mgr. dans la salle des exercices où les Frères étaient réunis. Sa Grandeur leur adressa de bienveillants encouragements, les bénit et se retira. Le règlement de la retraite ne fut nullement modifié par cette honorable visite.

[202] MM. Séon et Pompallier aidaient le bon Père comme aumôniers. Celui-là s'absentait souvent pour aller prêcher de côté et d'autre. Celui-ci était plus stable, mais il ne tarda pas à faire de même.

### M. Duplay

[203] Pendant cette même année 1832, l'Institut fonda Sorbier, Terrenoire et Viriville, reprit l'école de Marlhes interrompue depuis 11 ans. M. Allirot était mort et M. Duplay lui succédait. Celui-ci était le frère aîné de M. Jean-Louis Duplay qui succéda à M. Gardette dans la charge de supérieur du grand séminaire de Lyon. Il y continua pendant de longues années la sage et habile direction que son devancier avait imprimée à cette importante maison. Il fut l'un des appuis de notre vénéré Fondateur comme le constate la lettre suivante que ce bon Père écrivit à M. le curé de Marlhes en 1832, en lui retournant les Frères pour la direction de son école:

[204] "On peut dire en toute vérité que M. Jean-Louis Duplay, votre frère, est l'une des causes de l'existence des Petits Frères de Marie. Je n'aurais jamais entrepris et surtout poursuivi cette oeuvre s'il ne l'avait formellement approuvée. Il fit plus: quand il fut heureusement [question] de son établissement définitif, j'allai lui en parler comme je le faisais toujours dans les affaires de quelque importance. Tout en s'intéressant à mon projet il ne crut pas d'abord que je dusse quitter ma position de vicaire à Lavalla pour m'y consacrer entièrement. Ayant eu occasion de s'entretenir longuement de mon oeuvre, avec M. l'abbé Dervieux, curé de Saint-Pierre à Saint- Chamond, ses idées se modifièrent. Quand je le revis, il me dit qu'il verrait avec regret que mes projets n'aboutissent pas. Il me répéta qu'il fallait marcher en avant, que mon oeuvre étant l'oeuvre de Dieu, je n'avais rien à craindre. Je fus grandement satisfait et réconforté par ces paroles et depuis lors, je luttais avec plus de confiance contre les contrariétés qu'on m'opposait."[[62]](#footnote-62)

[205] Si le P. Champagnat avait une grande confiance aux lumières de M. Jean-Louis Duplay, celui-ci l'honorait d'une très grande estime, ainsi que l'atteste la lettre qui va suivre, qu'il écrivit 8 ans plus tard, en apprenant la mort du bon Père: "La nouvelle de la mort du P. Champagnat m'a surpris. La vie et la conversation de ce vénérable prêtre m'édifiaient. On pouvait le croire nécessaire. Au moins ses leçons et ses exemples ne seront pas perdus, nous les retrouverons dans les Frères qu'il a établis. Le P. Champagnat a eu ses épreuves, je les ai connues. Il n'en continuait pas moins son oeuvre avec le même courage, allant d'un coeur libre à travers toutes les vicissitudes. C'est que dans ses efforts, il visait au-dessus de l'intérêt personnel, il songeait que c'était pour Dieu et pour Dieu seul qu'il travaillait. Un des grands mérites de ce prêtre, c'est sa patience dans la peine et son silence dans l'amertume."

[206] Bien que ces deux lettres n'aient pas la même date, nous avons tenu à les placer à la suite l'une de l'autre, parce qu'elles prouvent l'estime et l'affection que les deux serviteurs de Dieu se portaient mutuellement.

### Accroissements

[207] La maison de Terrenoire fut fondée par M. Génissieux, excellent chrétien, créateur de l'usine métallurgique placée en cet endroit, ami du P. Champagnat et bienfaiteur de son Institut.

[208] La fondation de celle de Viriville était due au zèle de M. Cussier, curé de la paroisse. L'amour de ce saint prêtre pour son peuple lui faisait multiplier et trop allonger parfois ses instructions. Dans l'une d'elles, nous l'entendîmes s'écrier: "Mes frères, on dit que nous vivons dans un siècle de lumière. C'est peut-être vrai sous certains rapports, mais c'est le diable qui porte la lanterne."

[209] De nombreux novices prirent le saint habit cette année-là à la suite du C.F. Louis-Marie. Voici leurs noms: Frères Flavien (Gacher), Thomas (Jean-Baptiste Thomas), Nilamon (Colombon), François-Marie (Convers), Des Anges (Françon), Siméon (Fayasson), Appolinaire (Ginet), Marie-Joseph (Rondet), Marc (Poulas), Lazare (Guerry), Joachim (Bonvalet), Onésime (Besson), François-Régis (Boîton), Clément (Penin), Sébastien (Astier), Rémy (Dubessy), Louis-Bernardin (Fayol), Cassien (Chomat), Jacques (Baile), Basile (Vincent), et Pierre-Marie (Pérenon).

### Frère Cassien, Chomat

[210] F. Cassien était né à Sorbier en 1788. Un curé intrus l'avait entraîné dans le schisme[[63]](#footnote-63). Il en avait été tiré en 1800, par un prêtre caché chez son oncle. Il avait fait sa 1re communion en 1801. Orphelin, n'étant surveillé par personne, il s'était laissé entraîner par de mauvais compagnons. Il s'était converti et avait fait une confession générale à M. Dervieux en 1812. Il s'était mis alors à faire l'école aux enfants de Sorbier. En 1815, le F. Arsène était venu se joindre à lui. Ils avaient vecu ensemble dans la plus parfaite union. F. Cassien avait voulu ensuite entrer chez les Frères du Bienheureux de la Salle. Sa frêle santé l'en avait détourné. M. Rouchon avait cherché à l'attirer parmi ses jeunes gens en 1820. En 1822, il était allé avec son compagnon trouver le P. Champagnat à Lavalla. Ils étaient venus souvent ensuite demander des conseils au bon Père et se confesser à lui. Le Père les avait dirigés sans vouloir devancer l'heure de la grâce. Enfin Louis Chomat et Césaire Fayol, sans renoncer encore à leur propriété de Sorbier, se décidèrent à entrer dans la Congrégation et prirent l'habit comme il est dit ci-dessus. Le P. Champagnat leur donna deux jeunes Frères pour les aider dans leur école et l'établissement de Sorbier fut fondé. La municipalité mit ensuite des entraves, priva les Frères de toutes ressources et l'école fut suspendue en 1837 pendant plusieurs années.

[211] Le F. Cassien ne tarda pas à ne voir que des défauts dans les jeunes Frères qu'on lui avait donnés. Il s'en plaignit amèrement au P. Champagnat qui lui répondit ainsi: "Mon C.F. Cassien, que Jésus et Marie soient vos guides et conducteurs en tout. Je ne puis, M. C. F. Cassien, vous dissimuler la peine que me cause votre position dont je ne puis en aucune manière me rendre raison. Je ne crois, M. C. ami, vous avoir manqué en aucune manière. J'ai eu égard aux représentations que vous avez cru devoir me faire. Je n'ai certainement pas cru me moquer de vous en vous donnant les deux sujets que nous vous avons donnés. Vous-même en étiez content. Qui est venu troubler cette paix? Quand le F. Denis vous a inquiété par ces mécontements, ne me suis-je pas rendu de suite chez vous pour vous le changer? Et quand vous m'avez eu manifesté que vous préfériez le garder, quoique nos combinaisons eussent été prises autrement, ne me suis-je pas rendu à vos raisons? Enfin, M. C. Frère, qu'elles sont donc les raisons qui peuvent vous faire peine? Si les membres de la Société de Marie sont trop imparfaits pour vous servir de modèle, jetez M. C. F. Cassien, les yeux sur Celle qui peut être le modèle des parfaits et des imparfaits et les aime tous, les parfaits parce qu'ils retracent ses vertus et portent les autres au bien surtout dans une communauté, les imparfaits parce que c'est surtout à cause d'eux que Marie a été élevée à la sublimité de Mère de Dieu. Si donc, M. C. F. Cassien, nous sommes parfaits, nous devons en quelque sorte remercier les pécheurs de ce qu'ils nous ont procuré une Mère si bonne, si aimable. Pourquoi, mon bien C. Frère, retourner en Egypte pour y chercher des conseils? Marie n'a-t-elle pas de quoi vous rassurer? Je vous dirai, M. C. ami, avec le prophète, pour n'avoir rien à me reprocher, je vous dirai que les secours de l'Egypte seront un frèle roseau qui se brisera entre vos mains, qui, je ne crains pas de vous le prédire de la part de Jésus et de Marie, vous blessera en se rompant. Si vous dédaignez mes avis, consultez le supérieur général de la Société qui est arrivé de Rome, Mgr. l'archevêque, M. Cholleton. Enfin, M. C. F. Cassien, ne faites rien avec précipitation." Le F. Cassien comprit qu'il avait tort et travailla à s'amender.

\* \* \*

[212] Les Frères dont les noms suivent firent profession cette année: Frères Nilamon (Colombon)[[64]](#footnote-64), Pierre (Souchon), Jérôme (Grappeloux), André (Aubert), et Pie (Renou). Le F. Anselme (Poujard) nous quitta pour aller au ciel.

## 1833

[213] M. Chanut, Prêtre Mariste, écrivit au bon Père pour lui présenter un de ses neveux âgé de 14 ans qui ne pouvait pas payer son noviciat, mais qui allait devenir un bon sujet. Il lui annonça que le père du F. Théodore (Fayasson) descendrait bientôt à l'Hermitage avec tous ses outils, pour y faire des galoches et des sabots.

[214] Le 14 février, M. Pompallier écrivit au P. Champagnat que M. Forest allait à Valbenoîte et que M. Séon le remplacerait à l'Hermitage. Les Prêtres Maristes ne portaient pas encore le nom de Père.

[215] Le 13 août, le même écrivait au même que M. Colin, supérieur général faisait des démarches et préparait les voies pour demander l'autorisation de la Congrégation à la cour de Rome. Il s'agissait des Pères et des Frères Maristes. M. Servant était à l' Hermitage avec M. Séon.

### Bourg-Argental

[216] M. Verdier, curé de Bourg-Argental, écrivit au bon Père comme il suit: "M. et C. ami, J'apprends que vous êtes dans l'intention de retirer un de vos Frères. Je ne pense pas que deux puissent suffire à l'école. Je vous dirai avec franchise que l'année passée j'ai entendu murmurer pour bien de petites choses: que les enfants n'étaient pas soignés, qu'ils ne profitaient pas, que les Frères ne se faisaient pas assez respecter, ou bien qu'ils maltraîtaient les enfants. Vous savez de quoi est capable la rumeur publique, dans une société honorable. Il ne fut question de rien moins que de renvoyer vos bons Frères et de trouver moyen d'appeler ceux de la Doctrine Chrétienne qu'on vanta beaucoup. Nouveau curé dans un pays volcanisé, je me gardais bien en cette occasion, comme dans bien d'autres, d'imiter le perroquet de la fable qui parlait beaucoup et fut vendu pour cela bien cher. J'imitais le corbeau qui ne disait rien, mais pensait beaucoup et trouva son prix tout de même.

[217] Bref, le fruit de tout ce que j'avais entendu et de mes faibles réflexions m'a fait suivre de plus près votre maison. Sans avoir l'air d'y paraître, car nous sommes dans un temps où il suffit de faire connaître ses intentions même pour le bien, pour les voir aussitôt contrariées. J'ai défendu à vos Frères de maltraîter les enfants, de ne les punir que rarement. Je leur ai conseillé de me les renvoyer quand ils n'en seraient pas contents et de ne plus les recevoir sans un billet de ma part, et, dans ce cas, j'ai soin de faire appeler le père ou la mère de l'enfant et de faire à mon tour la leçon. Je ne sais pas si je suis bon maître. Il n'y en a que 2 ou 3 qui sont venus me trouver, je ne les ai pas revus. (et) De concert avec mes vicaires, nous les tarabustons[[65]](#footnote-65) fortement au catéchisme et les pères et mères, maîtres et maîtresses de maison, *inter cratu*[[66]](#footnote-66).

[218] Nous avons déjà recommencé le catéchisme tous les dimanches. Cela nécessite les enfants d'apprendre et d'aller par conséquent à l'école. Ce serait donc paralyser le bien de votre maison de Bourg-Argental que de retirer un Frère et faire renaître de nouvelles criailleries. Voyez maintenant ce que vous avez à faire. Je n'entends pas vous gêner. Si je vous dis tout cela, c'est pour vous mettre au courant de ce qui se passe et que, si votre maison va bien, va rondement, elle intéressera et pourra obtenir dans la suite quelque augmentation de traitement pos [pour] vos Frères. Mais quand on presse trop l'anguille, elle échappe.

[219] Je vous écris bien simplement et bien pressé. Je ne sais si vous pourrez me lire, mais entre amis on se pardonne tout. Nous sommes toujours en projets avec l'ami Sayve qui se porte bien."

[220] En faisant penser son corbeau, M. le curé oubliait de bien écrire.

[221] A la réception de sa lettre que nous avons copiée, le bon Père écrivit ainsi à M. de Pleyné, maire de Bourg-Argental[[67]](#footnote-67): "M. le maire, La somme de 1200 fr. est déjà bien modique pour faire face aux frais que demande l'entretien de 3 Frères dans une commune. La réduire encore, c'est, ce me semble, leur arracher, je ne dis pas le strict salaire du plus ingrat et du plus pénible emploi d'un citoyen, mais même leur pauvre et dégoûtante nourriture. Toutes les communes où nous avons trois Frères payent 1200 fr. Ainsi Boulieu, Ampuis, Neuville-l'Archevêque, Charlieu, Mornant, Saint-Paul-en-Jarret payent la dite somme. Nous pouvons, pour vous obliger, mettre l'établissement de votre commune sur le pied de celui de Saint-Sauveur, à 1000 fr, trois Frères l'hiver et 2 l'été.

[222] Seulement, vous savez que les Frères des Ecoles Chrétiennes sont payés sur le pied de 600 fr. par tête. Il y a néanmoins chez eux, comme chez nous, un homme qui fait la cuisine seulement. Nous avons cependant [réduit] à 2/3 ce que personne ne leur dispute. Les respectables Frères des Ecoles Chrétiennes exigent encore un local convenable, pour la 1re année, 1600 fr pour la maison-mère, 3000 fr pour le mobilier qui leur appartient après 3 ans 1800 fr. annuellement somme reconnue sans doute absolument nécessaire, tandis que nous ne demandons que (à part le logement) 1200 fr. annuellement et 1500 fr. pour un petit mobilier, somme que Bourg-Argental n'a jamais donné. Je laisse à votre sagesse et à votre bon coeur de juger s'il n'y aurait pas de la dureté à réduire cette somme. Je ferai part de votre lettre à M. le Préfet qui m'a promis de s'intéresser en faveur des communes pauvres. Recevez, etc.".

### Frère Louis-Marie, exempt

[223] Le C. F. Louis-Marie qui était sous la loi militaire, écrivit ainsi au P. Champagnat, de Lyon, le 3 mai: "M. R. Père, Je suis à Lyon depuis le 27 avril. Je reçus ordre de m'y rendre le 26 à midi et je devais déjà avoir paru le 25. Je partis le lendemain avec la permission de M. Douillet et l'approbation du C. F. Jean-Pierre, n'ayant pas le temps de vous prévenir. J'arrivai à Lyon le samedi 27. J'allai trouver M. Pompallier qui me dit d'aller voir M. Cholleton. J'y allai le même jour. Mgr., comme vous le savez, était absent. Il fut d'abord embarrassé. Le bon Dieu lui inspira d'aller trouver le baron de Toria qui nous reçut avec tout l'accueil possible. Aussitôt il partit avec moi et nous allâmes d'abord chez le sous-intendant militaire qui nous renvoya au capitaine de recrutement. Le baron le connaissait et en était connu. Il lui promit de parler en ma faveur au général. Il me renvoya au lundi 29 sur les 11 heures.

[224] Je parus et l'on ne prononça rien parce qu'il n'y avait pas de chirurgien. Seulement le général dit qu'il ne me trouvait pas de défauts apparents. On m'ajourna au mardi 30. Je me rendis chez le général à midi. Le capitaine amena lui-même les deux médecins. J'ignore ce qu'il leur dit en route, mais il fallut qu'il les disposât bien, car, au premier abord, tous les deux prononcèrent que j'étais atteint des défauts contestés. Aussitôt ils se retirèrent tous 4 en conseil. J'entendais que le général faisait opposition et voulut encore me renvoyer ailleurs. Le capitaine parlait pour moi, les deux médecins aussi, cependant d'une manière assez froide en apparence. Je sortis dans l'antichambre. Ils restèrent au moins 3/4 d'heure en délibération, soit sur moi, soit sur autre chose.

[225] Enfin le capitaine sortit avec les 2 chirurgiens. J'étais à la porte où je disais force *memorare* et où j'éprouvais des transes terribles. Le capitaine se tourna vers moi et me dit: "Vous êtes réformé." O parole trois fois heureuse et mille fois attendue! Je lui demandai encore si j'aurais encore quelque conseil à subir. "Non, c'est fini, me dit-il, vous viendrez jeudi à 8 heures du matin recevoir vos papiers." C'était le 2 mai. J'y allai, mais un peu après l'heure, il me gronda fort. Je lui dis que j'étais à Lyon avec l'habit religieux, que j'avais craint de me présenter avec ce costume et que je n'avais pu, ce jour-là, trouver assez tôt d'autres habits. Il parut satisfait de cette raison et me parla avec bonté. Il me dit d'y retourner encore aujourd'hui 3 à la même heure. Alors je lui dis que s'il me permettait de paraître en religieux, je ne manquerais pas l'heure. Il y a consenti volontiers. J'y suis retourné ce matin et il m'a dit: "Votre affaire est terminée, vous pouvez partir même." Voyez sa délicatesse, il a ajouté: "Je vous enverrais bien votre congé, mais il vous en faudrait payer le port. Y a-t-il un chef de brigade à La Côte? - Oui, M. - Eh bien! je vous le ferai passer par lui, vous n'aurez qu'à lui donner votre adresse et il vous le portera gratis."

[226] Voilà, mon Père, l'histoire de la Providence du bon Dieu. Je n'oublierai pas de vous dire que tout le grand séminaire a prié pour moi, que M. Pompallier a fait brûler 2 cierges devant la Sainte Vierge, et que ce n'est qu'aux prières des saintes âmes que je dois ma délivrance. C'est de Marie seule que je l'ai reçue, car humainement parlant, je ne pouvais pas l'espérer. Les raisons qu'on a reçues n'étaient rien. Un autre médecin, à qui je m'étais montré, m'avait dit que si j'en parlais, on se moquerait de moi. Je prie bien tous les chers Frères de bénir avec moi et pour moi le bon Dieu et la Sainte Vierge. Je vais partir tout de suite pour La Côte-Saint-André, par les wagons jusqu'à Givors. C'est 3 heures et je dois partir à 4, aussi je vous écris comme vous voyez en courant et sur le bois. Pardonnez-moi ce gribouillage. Je me recommande bien à vos prières et je vous demande votre bénédiction..."

### Affaires financières

[227] Le 15 mai, Mlle Marie Fournas, par son testament, donnait purement et simplement la propriété, dite de la Grange-Peyre au P. Champagnat. Cette propriété était estimée 70.000 fr. environ. M. le marquis de Montgradon donna en même temps un pré adjacent. Des personnes prétendent que la donatrice avait imposé au R. Père l'obligation de recevoir plusieurs pauvres à l'Hermitage. Il n'en était rien. Le Père reçut plus tard un aliéné nommé Corrompt, un petit boîteux du nom de Charles Badois et le vieux Chazelle, savetier, qui prit ensuite l'habit sous le nom de F. Spiridion. Mais il les reçut de son plein gré. La propriété susdite fut vendue, comme nous le verrons, en 1853, 75.000 fr. pour aider à payer la construction de la maison-mère à Saint-Genis-Laval.

[228] Le 12 septembre, en l'étude de Me Finaz, M. Ginod et son épouse vendirent en toute propriété au P. Champagnat, une terre de 48 ares, au prix de 400 fr. payés comptants. Le bon Père fonda la maison de Peaugres.

[229] Après la retraite, pour se rendre compte de la situation de sa Congrégation il écrivit lui-même la longue note qui va suivre. Peaugres n'y figure pas parce qu'il ne fut fondé qu'en décembre.

[230] **Etat de la Maison-mère et des Etablissements des Frères de Marie.**

[231] **Maison-mère** à Saint-Martin-en-Coallieux: nous avons en tout 82 frères, 10 novices et 2 prêtres. La maison-mère renferme 42 personnes, frères ou novices[[68]](#footnote-68).

*Etablissements:*

[232] 1 **Lavalla**, 2 Frères, l'hiver seulement, 90 enfants très dociles. La maison est trop petite. Le traitement est de 500 fr. Le mobilier de cette maison est dans un bien mauvais état, nous sommes obligés d'en fournir une partie.

[233] 2 **Marlhes**, 2 Frères, l'hiver seulement, 60 enfants. La maison appartient à la commune. 300 fr. de rente assurés et payés par quelques habitants. La maison est dans un très mauvais état, mal située, les deux classes très irrégulières, point de cour pour les récréations des enfants.

[234] 3 **Saint-Sauveur**, 2 Frères, 80 enfants. Une maison et des classes bien conditionnées et assez vastes que M. Colomb-de-Gaste a achetée à ses frais. L'école est gratuite excepté pour l'écriture et le calcul qu'on paye. Le mobilier des Frères est encore assez mal. Les enfants sont peu dociles.

[235] 4 **Bourg-Argental**, 3 Frères en hiver et 2 en été, 125 enfants. Une maison et des classes bien situées et bien commodes que M. de Pleyné, fondateur de l'établissement, a achetée pour cette oeuvre. La commune nous assure 1000 fr. et ne fait que 800 fr, le reste provient des rétributions de mois ou plutôt il ne rentre que 930 à 940 fr. Voilà bien peu. Le mobilier que la commune fournit, est dans le plus mauvais état.

[236] 5 **Boulieu**, 2 Frères, 100 enfants. Une maison assez bien conditionnée, mais trop petite. Les 800 fr. sont à peu près payés. M. de Vogué en fait une bonne partie.

[237] 6 **Chavanay**, 3 Frères en hiver, 2 en été, 110 enfants. Une très mauvaise maison de loyer et presque point de mobilier. Le traitement est payé, excepté 200 fr. par les mois d'école. Cet établissement d'ailleurs va bien, les élèves sont assez dociles.

[238] 7 **Saint-Symphorien-le-Château**, fondé par M. Roi, curé et M. de Noblet, maire. 2 Frères, 105 enfants extrêmement légers. Le mobilier a été bien fourni. Les Frères sont réduits depuis trois ans à la somme de 650 fr.

[239] 8 **Charlieu**, 3 Frères, 147 enfants. Point de maison. La ville donnait 600 fr. depuis la fondation de l'établissement, lesquels ont été retranchés, l'année passée, par M. le maire pour être donnés à un instituteur d'école mutuelle. Jusque-là cette école n'allait que d'une aile et ne pouvait réunir que 87 à 89 enfants. Presque point de mobilier. 80 enfants gratuits pour lesquels M. le curé donne un franc par tête et par mois. Les enfants sont très légers.

[240] 9 **Valbenoîte**, 180 enfants, 5 Frères. Une maison trop petite. Les enfants sont très dociles. La commune donne quelque chose, le produit des mois fait le reste.

[241] 10 **Saint-Paul-en-Jarret**, 3 Frères en hiver, 100 enfants un peu légers. Une maison et des classes très vastes et bien conditionnées, fondé par M. Noailly, curé. 200 fr. et le produit des mois d'école font la somme de 950 fr. que nous recevons annuellement. Le mobilier est assez mal monté. L'établissement va en gagnant.

[242] 11 **Ampuis**, 3 Frères, 120 à 130 enfans assez dociles. Le plus beau de tous nos établissements sous tous les rapports. Une fondation faite sur notre maison de 600 fr, le reste est prélevé sur les mois d'école ou fourni par M. le curé.

[243] 12 **Saint-Symphorien-d'Ozon**, 2 Frères, 50 à 60 enfants très légers. L'établissement n'a aucune autre ressource que la rétribution des mois. Une maison mal conditionnée, un mobilier bien monté.

[244] 13 **Mornant**, 3 Frères en hiver, 110 à 120 enfants assez dociles. Une belle maison, de belles classes, le tout assez bien conditionné, le mobilier est à peu près fourni. Le traitement est fait et payé assez exactement par la rétribution des mois, la commune ou la fabrique et M. le curé lui-même.

[245] 14 **Neuville**, 3 Frères, 80 enfants très légers, très dissipés. Une assez belle maison. Le traitement provient des mois ou des générosités de M. Tripier, ainsi que la maison. Le mobilier est à peu près monté. Cet établissement va en s'améliorant, cependant il est bien menacé.

[246] 15 **Millery**, 2 Frères, 50 enfants assez gentils. Une assez belle et assez vaste maison. Pas d'autres ressources que le produit des mois et la générosité de M. Desrosier, curé de Saint-Pierre de Lyon. Cette école est contrariée d'une manière incroyable, une école mutuelle vient encore de s'y établir.

[247] 16 **Sorbiers**, 4 Frères, 115 enfants assez dociles. La maison et l'école ont été fondées par les deux Frères qui y sont et qui viennent de se donner à notre Société avec ce qu'ils ont. Nous leur avons donné l'habit aux vacances dernières et deux Frères pour les aider. Pas d'autres revenus que les mois d'école.

[248] 17 **Terrenoire**, 2 Frères, 90 enfants, assez dociles. Une trop petite maison mal située. Le mobilier sera fourni en entier ainsi que le traitement par M. Génissieux, associé à la Compagnie des fonderies de la Loire et de l'Izère.

[249] 18 **La Côte-Saint-André**, 5 Frères, 200 enfants dont un bon nombre pensionnaires ou demi-pensionnaires. La maison est vaste, assez bien située. Cette école est une pépinière de novices: en moins de deux ans elle en a fourni 16 à la Société.

[250] 19 **Viriville**, 3 Frères, l'hiver, 110 enfants qui promettent beaucoup par leurs bonnes dispositions. La maison est vaste et sera belle quand on aura fini de la réparer. Les mois d'école et la générosité de M. le curé font le traitement.

### Engagements

[251] Les nombreux novices qui revêtirent le saint habit pendant cette année furent: Frères Liguori (Perret), Alphonse (Verchère), Léon (Achard), Germain (Richard), Justin (Champallier), Simon (Poinas), Jean-François (Ginier), Théophile (Prudhomme), Régis (Noir), Macaire (Burre), Ignace (Just), Pothin (Courbon), Marie-Nizier (Thomas) et Marie-Jubin (Mériguet).

[252] Deux Frères furent appelés à la profession à la fin de la retraite, ce furent les Frères Macaire (Belin)[[69]](#footnote-69) et Dorothée (Villelonge). La mort pendant cette même année nous ravit ceux dont les noms suivent: Jean-Pierre Champagnat, frère du Fondateur (46 ans); Joseph Ducoin (postulant) et Jean Marnas de Marlhes (80 ans). Ce Marnas, âgé de 80 ans, avait été reçu à l'Hermitage par charité.

### Loi Guizot

[253] Au mois de juin de cette année, sous prétexte d'organiser l'enseignement primaire, les ministres avaient proposé, les chambres avaient voté et le roi bourgeois avait promulgué le 28 dudit, une loi qui allait devenir dans la suite le principe de l'enseignement gratuit, obligatoire et laïque.

[254] Le brevet avait été facultatif jusque-là. Les chefs de collèges ou d'institutions secondaires, même les curés de canton, avaient le droit d'en délivrer un à ceux qui croyaient en avoir besoin. Nous avons vu que M. Brut, alors principal du collège de Saint-Chamond, donna un brevet au C. F. François. Voulant en avoir un, le bon F. Laurent, directeur à Tarentaise, le demanda à M. le curé de Saint-Chamond. Celui-ci lui envoya une assez longue addition toute posée, lui recommanda de faire le total et de la lui renvoyer. Le Frère Laurent aurait pu faire chercher ce total à un autre. Il le trouva lui-même et M. le curé lui expédia un brevet. La loi nouvelle n'acceptait les brevets antérieurs que comme de 3e degré. Elle instituait des commissions départementales composées des membres de l'Université pour délivrer les brevets à l'avenir. Les congréganistes devaient ainsi passer sous les fourches caudines de ceux auxquels ils allaient faire concurrence.

[255] Les universitaires ont largement usé depuis de cette machine de guerre. La dite loi imposait le brevet à tous les titulaires d'école et un engagement décennal aux membres des congrégations reconnues par l'Etat pour n'être pas astreints au service militaire. La même loi allouait un minimum de 200 fr. aux titulaires et créait un comité, dans chaque commune et un dans chaque chef-lieu d'arrondissement, ainsi que des inspecteurs pour la surveillance du corps enseignant. Tout nouveau titulaire devait être agréé par le comité communal, provisoirement nommé par celui d'arrondissement et définitivement institué par le ministre de l'Instruction Publique. Cette institution se faisait parfois attendre un an et plus, mais cette attente n'était point suspensive.

[256] Cette loi créa de grands embarras à nos supérieurs et les obligea assez souvent à se servir d'expédients. Les doctrinaires, comme on les appelait en ce temps-là, étaient déjà opposés aux congréganistes et leur cherchaient souvent noise. Ils étaient pourtant bien moins tracassiers que les opportunistes de notre temps. La loi de 1833 respectait encore un peu les droits des familles et des communes, droits que les opportunistes se sont empressés de leur enlever par les lois sataniques qu'ils ont forgées.

# QUATRIEME ETAPE

De 1834 à 1840 (6 juin)

Sommaire: Loi sur l'enseignement — Entente avec M. Mazelier — Missions de l'Océanie — Voyages et fatigues du bon Père en vue de l'autorisation légale — Naissance de la Province du Nord — Vauban — Election du premier Régime — Testament du vénéré Père et sa mort.

----------

## 1834

### Secrétariat

[1] Depuis son origine, la Congrégation n'avait pas eu de secrétariat. Le plus souvent le R. Père traitait de vive voix avec les communes ou les fondateurs qui lui demandaient des Frères. La plupart des lettres qu'il écrivait ne furent pas conservées, non plus que les réponses qui lui furent adressées, ainsi que les conventions faites pour les écoles. Nous sommes ainsi privés de documents qui seraient très précieux et nos successeurs regretteront certainement cette lacune. Le bon Père le comprit et pour la combler, il organisa un secrétariat dont l'employé, en sus des écritures courantes, était chargé de garder copie des lettres expédiées, des conditions convenues, dans un registre à ce destiné. Le secrétaire tint d'abord son registre, sans suivre l'ordre chronol[og]ique. Il y inscrivit pèle-mèle des pièces officielles de 1829, de 1830, de 1831, de 1833 avec celles de 1834, etc. Nous avons même des raisons pour croire qu'il fit bien des omissions. Après cette remarque que nous avons cru nécessaire nous reprenons le fil de notre récit.

Autorisation légale: lettre au Roi

[2] Nous l'avons dit déjà, la loi du 28 juin 1833, réglait que tout chef d'école privée ou communale devait avoir un brevet. Les jeunes gens ne pouvaient être exempts du service militaire qu'en contractant l'engagement de se vouer pendant 10 ans à l'enseignement officiel. Les membres des congrégations religieuses non autorisées n'étaient point admis à contracter cet engagement. Ces dispositions devinrent un grand embarras pour le pieux Fondateur. Il comprit que l'autorisation légale lui était indispensable. Nous avons vu que cette autorisation, sollicitée par Mgr. de Pins, allait être accordée lorsque la Révolution de 1830 détrôna Charles X. Le bon Père reprit les démarches relatives à cette autorisation. Le 28 janvier il écrivit ainsi au roi Louis-Philippe:

[3] "Sire, Né dans le canton de Saint-Genest-Malifaux, département de la Loire, je ne parvins à savoir lire et écrire qu'avec des peines infinies, faute d'instituteurs capables. Je compris dès lors l'urgente nécessité de créer une société qui pût, avec moins de frais, procurer aux enfants des campagnes le bon enseignement que les Frères des Ecoles Chrétiennes procurent aux pauvres des villes. Elevé au sacerdoce en 1816, je fus envoyé en qualité de vicaire dans une paroisse rurale. Ce que je vis de mes yeux me fit sentir plus vivement encore l'importance de mettre sans délai à exécution le projet que je méditais depuis si longtemps. Je commençai donc à former quelques instituteurs. Je leur donnai le nom de Petits-Frères-de-Marie bien convaincu que ce nom seul m'attirerait un grand nombre de sujets. Un prompt succès en peu d'années a justifié mes conjectures et dépassé mes espérances.

[4] En 1824, sous la permission de Mgr. l'administrateur du diocèse de Lyon, aidé par ce prélat et par les braves gens du pays, j'élevai près de la ville de Saint-Chamond une vaste maison pour y établir l'école normale de la nouvelle société. Déjà 72 sujets de cette maison sont employés dans un bon nombre de communes, sans compter une quarantaine de novices bien dévoués qui se préparent à marcher sur les traces des premiers. Pour croître et prospérer, cette institution naissante dont les statuts sont ci-joints, n'a plus besoin que de l'autorisation requise. Le zèle que votre Majesté met à l'enseignement, m'encourage à vous en faire l'humble demande. Serai-je assez heureux, Sire, pour l'obtenir? J'ose m'en flatter. Les nombreuses demandes qui me sont faites de toutes parts, (surtout depuis la loi du 28 juin 1833), l'assentiment des autorités locales, de M. le préfet de la Loire et de plusieurs honorables députés, me montrent trop évidemment l'harmonie de mon établissement avec l'esprit du gouvernement, le besoin et les ressources des communes rurales, pour que je puisse douter un seul instant de la réussite de cette demande. Je suis donc, Sire, rempli de la douce espérance que cette entreprise, formée dans le seul intérêt de mes concitoyens, sera agréée de votre Majesté. Les Frères de Marie ayant reçu de votre royale bonté une existence légale, vous devront une reconnaissance éternelle et s'uniront à moi pour se dire à jamais, de votre Majesté, le très humble..."

### Statuts de la societe

[5] Art. 1er. - Les Petits Frères de Marie auront pour but l'instruction primaire. Outre l'instruction morale et religieuse, ils enseigneront la lecture, l'écriture, les éléments de la grammaire française, le calcul et le système métrique, les éléments de la géométrie, le dessin linéaire, le chant et les éléments de l'histoire et de la géographie. Ils suivront, pour l'enseignement, la nouvelle prononciation et la méthode des Frères des Ecoles Chrétiennes (simultanée mutuelle).

[6] Art. 2. - On donnera des Frères aux communes qui en demanderont et qui assureront à chaque Frère un traitement fixe de 400 fr.

[7] Quoique les Frères ne doivent pas aller, en général, moins de deux, on pourra établir une maison centrale d'où ils se détacheront un à un pour les communes rapprochées.

[8] Art. 3. - Les écoles seront gratuites, mais les communes pourront percevoir une rétribution mensuelle des parents aisés pour couvrir une partie des frais de l'établissement.

[9] Art. 4. - Chaque établissement sera gouverné par un directeur local qui sera en exercice autant de temps que le supérieur le jugera à propos, mais ne pourra être retiré avant que son successeur ait été installé.

[10] Art. 5. - Tous les établissements dépendant de l'association, seront soumis à l'inspection des personnes préposées à la surveillance de l'instruction publique.

[11] Une copie des Statuts ci-dessus vient d'être découverte dans les archives de la ville de Saint-Chamond. D'après cette copie, ces statuts auraient été approuvés le 28 février même année par le Conseil royal de l'Instruction publique, lequel n'y aurait fait que des modifications insignifiantes. Du reste, cette approbation n'entrainait pas l'autorisation légale de l'Institut.[[70]](#footnote-70)

### La vie à l'Hermitage

[12] Cette supplique au roi bourgeois n'aboutit donc qu'en partie et nous verrons que les nombreuses démarches, les pénibles voyages et les grandes fatigues du pieux Fondateur échouèrent devant le mauvais vouloir des voltairiens qui gouvernaient alors la France.

[13] Quato[r]ze Frères ou postulants étaient déjà enterrés dans le petit cimetière de 5 mètres de côté. On fut donc forcé d'en créer un autre à côté du 1er mais un peu plus élevé. Le Père Champagnat construisit avec ses Frères un haut mur de soutènement du côté de la rivière lequel, avec trois autres murs, forma la clôture du nouveau cimetière qui avait environ 8 m. de longueur sur 6 de largeur. Jean Champagnat, âgé de 5 ans, neveu du bon Père et fils de Jean-Pierre, fut le 1er inhumé dans ce nouveau cimetière le 29 mars 1834.

[14] Le 25 avril, M. Pompallier écrivit ce qui suit au vénéré Père: "M. le Supérieur, Il y a plusieurs jours que je désirais vous écrire, soit pour vous donner signe de vie, soit pour vous faire une commission de M. Cholleton.

[15] D'abord vous n'avez pas ignoré sans doute, la catastrophe qui a alarmé non seulement cette ville, mais encore toute la France. Vous le savez, Lyon a été pendant 6 jours le théâtre de la guerre civile avec toutes ses horreurs. Jour et nuit on entendait le canon et la fusillade. Aucun ne savait ce qu'il allait devenir. Il y a eu une protection visible de Dieu pour les chrétiens paisibles qui ne songent qu'à se mêler de leur salut et de leurs devoirs domestiques, sans prendre aucune part à tous les conflits politiques qui agitent les têtes. Point d'accident n'est arrivé à ma personne, ni à ma famille, ni au pensionnat de la Favorite où j'ai constamment demeuré. J'ai confessé toute la maison au bruit du canon. Tous les exercices ont eu lieu comme de coutume. Seulement deux sujets, successivement, étaient en adoration devant le saint sacrement.

[16] Plusieurs fois le jour, je donnais quelques avis de salut dans la chapelle et l'on faisait des prières relatives aux circonstances. Grâces soient rendues à la bonté de Dieu et à la protection de Marie, rien n'a touché la maison quoiqu'elle fût à côté du fort Saint-Irénée. Unissez-vous, je vous prie, avec tous vos Frères à notre reconnaissance, afin que jamais je ne me rende indigne de la bonté de Dieu et de la protection de notre Mère commune."

[17] Par un acte sous seing privé, les Frères Cassien et Arsène vendirent au Père Champagnat la maison avec ses dépendances, la terre et le mobilier qu'ils possédaient en commun à Sorbier, moyennant 10.000 fr. qu'ils reconnurent avoir reçus, savoir: le F. Cassien, 3500 fr. et le Fr. Arsène, 6500 fr.

[18] Le 12 juin même année, par devant Me Berger et son collègue, notaire à Saint-Chamond, les mêmes donnèrent en rente viagère à M. Champagnat qui accepta, la somme de 15.000 fr, à condition: 1º d'une rente annuelle de 1.000 fr. en un seul paiement; 2º d'un logement convenable pour les deux donateurs dans le bâtiment de la Grange-Peyre; 3º du droit d'hortolage et de promenade dans la propriété de la Grange-Peyre; 4º d'une hypothèque des dits 15.000 fr. sur ladite propriété.

[19] Si les deux rentiers n'avaient pas fait profession ensuite, leur rente aurait été fort onéreuse au P. Champagnat, car ils vécurent encore de longues années.

### Dispositions pour les vacances

[20] Le pieux Fondateur adressa cette année la circulaire suivante à tous ses Frères[[71]](#footnote-71): "Nos bien chers Frères, je souhaite que Jésus et Marie soient toujours votre unique trésor. Si vous faites autant de progrès dans la perfection que je le désire, vous en ferez beaucoup. Voici le moment des vacances, moment précieux sous tous les rapports, je veux dire de l'âme et du corps.

[21] 1 - Les vacances commenceront comme les années précédentes, du 15 septembre jusqu'au 15 octobre;

2 - Nous désirons que tous arrivent le lundi pour le plus tard;

3 - Nous nous proposons de partir sous peu pour Rome. Il faut que toute la Société contribue au bon succès par la prière et par un redoublement de ferveur. On récitera jusqu'au retour de ceux qui vont auprès de sa Sainteté: 1 l'*Ave maris stella*; 2 Le *Veni Sancte Spiritus* et l'Oraison;

4 - En venant aux vacances, tous les Frères sont priés d'apporter les effets suivants: 1 toutes les grammaires qui sont au service et à l'usage des Frères; 2 un certificat de moralité de la part du maire et un autre de bonne conduite; 3 un écrit du commencement de l'année de chaque enfant;

5 - Son brevet, son extrait baptistaire, etc.;

6 - Toutes les arithmétiques, les modèles ou écrits que chaque Frère doit fournir;

7 - Toutes les affaires qui sont à votre usage personnel;

8 - Le livre de compte, l'état de l'établissement et la note de ce qui peut être dû par la commune.

### Les Prêtres Maristes à Valbenoite

[22] Les Prêtres Maristes étaient établis à Valbenoite depuis quelques années. La lettre suivante, écrite par le P. Champagnat le 8 septembre 1834, va nous dire qu'ils n'y réussissaient pas, qu'ils cherchaient une autre position, qu'ils n'avaient encore aucune résidence régulière et que le défaut d'union entre eux menaçait l'existence de la Société.

[23] "M. le Vicaire Général, J'aurais bien désiré vous voir à votre passage à Saint-Chamond, pour avoir une réponse à ma lettre. Je réitère ici toutes les offres que j'ai eu l'honneur de vous faire de vive voix en faveur de mes confrères. S'ils viennent à Grange-Payre, je cèderai tout le revenu de cette propriété qui est de 15.000 fr. et la jouissance du bâtiment auquel je ferai les premières réparations. Je vois, à n'en pouvoir douter, que l'oeuvre des Prêtres à Valbenoite va être coulée entièrement à fond, parce qu'elle se trouve dans une position fausse. Il n'est aucun sacrifice que je ne sois disposé à faire pour le succès de mes confrères. L'intérêt, le désir de posséder perdra tout. Dieu me garde de faire le procès de mes confrères, leur désintéressement, leur dévouement m'a trop édifié pendant le temps que j'ai eu l'honneur de les voir auprès de moi. Je veux seulement blâmer ceux qui leur tiennent ce langage. Ceux à qui J. C. donne tous les jours, avec tant de libéralité, son corps, son sang, craindraient-ils qu'il leur refusât ce qu'il donne avec abondance aux plus vils animaux? Mon Dieu, ne permettez pas que de pareils hommes entrent jamais dans la Société de Marie.

[24] Ne demandez rien au Conseil de Mgr. (je veux dire aucun traitement en notre faveur), demandez seulement que nos Prêtres soient tous réunis dans une maison de retraite, indépendante de tout ministère séculier, s'occupant d'exercices analogues à leur position, sous la direction de M. Colin, aîné, si Mgr. veut bien nous le donner. Bientôt, M. le Vicaire Général, bientôt vous verrez notre nombre s'accroître. La désunion a tout perdu, la réunion retrouvera tout, la gloire de Dieu en résultera. Je vous promets de nouveau que je ne laisserai manquer de rien à mes confrères, fallût-il vendre ma dernière chemise, je vous le dis les larmes aux yeux. Vous le savez mieux que moi, le poisson ne peut vivre longtemps hors de l'eau, il n'y a que la retraite et la méditation des grandes vérités qui puissent maintenir l'esprit religieux."[[72]](#footnote-72)

### M. Douillet: lettre 14-09-1834

[25] M. Douillet prétendant que le P. Champagnat avait promis d'employer dans le diocèse de Grenoble tous les sujets qui en viendraient et qu'il ne tenait pas sa promesse, lui écrivit ainsi le 14 septembre:

[26] "M. le Supérieur, Je profite du départ des Frères pour vous offrir mon respect très humble et pour vous parler encore de la promesse d'après laquelle j'ai agi. Je vous supplie de croire que vous et moi, nous ne pouvons plus reculer sans compromettre les intérêts de la Société de Marie aux yeux de tout le diocèse. Tout va bien jusqu'ici, mais il est indispensable de faire à la Toussaint prochaine un établissement à Sassenage. J'aurai l'honneur de vous donner de vive voix les raisons péremptoires qui vous obligent à ne pas retarder les espérances de ce pays. Les novices abondent, nous nous prêterons à La Côte, etc.

[27] Enfin je vous supplie de me promettre 2 Frères pour Sassenage et vous verrez, M. le Supérieur, que le bon Dieu, etc. J'attends au plus tôt votre réponse avant que de partir pour la retraite diocésaine où je plaiderai, j'espère avec succès, pour les enfants de Marie, si je puis confirmer la promesse de cet établissement indispensable.

[28] Je me réserve de vous entretenir des nouveaux novices partis pour l'Hermitage et des arrangements pris avec les parents. Je puis vous assurer que je ne respire que pour les Frères et je crois que c'est le moment de la grâce. Tout ce que je regrette, c'est de n'être pas assez propre à cette oeuvre éminemment précieuse. Veuille notre bon Maître me convertir. Je vois la chose comme vous en général, mais il faut cependant se prêter aux besoins des lieux. Je compte sur votre promesse dernière. Je vous promets que je tiendrai dorénavant à ce que tout soit prêt sans quoi point de Frères. La leçon de Viriville ne sera pas inutile, quoiqu'elle ne soit pas bien forte. Je crois que cet établissement ne peut pas être malheureux sous la direction de M. le curé Cussier.

[29] Le F. Louis-Marie, étant encore un peu faible, il m'a paru plus prudent de lui conseiller de ne pas partir demain. Le F. Justin lui tiendra compagnie. Je ne négligerai rien de tout ce qui pourrait être utile au pauvre Boiton (défroqué) que j'aime comme vous, parce que je crois aussi qu'il pourra être utile. Priez s'il vous plait, pour que je fasse une bonne retraite. J'avais eu la pensée d'aller la faire à l'Hermitage au lieu d'aller à celle de Grenoble. Je suis..."

### Songe du P. Champagnat

[30] Le R. Père fit un songe bien singulier pendant la nuit. Il le raconta ainsi au C. F. Jean-Baptiste de qui nous le tenons: "Il me semblait être sur la terrasse du noviciat qui domine la maison de l'Hermitage, lorsque j'aperçus une armée d'hommes venant du côté de Saint-Chamond, habillés moitié Frères, moitié soldats. Ces sortes de Frères, en passant à côté de la maison, s'efforçaient de détacher de l'édifice chacun une pierre qu'ils emportaient. Bientôt les murs, troués et considérablement endommagés, se fendirent, le toit s'écroula et la maison ne fut plus qu'une ruine immense. Inutilement, je m'opposai au travail destructeur de ces hommes. Ils me répondaient qu'une pierre de plus ou de moins ne faisait rien à un édifice et ne nuisait ni n'ajoutait rien à sa solidité. Arrivés au milieu du jardin qui, comme vous le savez, est au midi de la maison, ces Frères se débarrassaient de leurs pierres en les jetant à la tête des jeunes Frères qui étaient là à travailler, de sorte qu'un grand nombre de Frères furent tués par cette nuée de pierres lancées sur eux. Les Frères soldats, continuant leur marche le long de la rivière, allèrent se perdre dans une vallée étroite, remplie de fumée et au bout de laquelle se trouvait un abîme.

[31] Voilà mon songe tel que je l'ai eu et, je le répète, quoique généralement parlant, je ne crois pas aux songes, je ne puis oublier ni effacer de mon esprit l'impression profonde que m'a faite celui-ci. Prenez 8 jours pour y réfléchir et vous m'en direz votre avis."

[32] Les 8 jours expirés, le C. F. Jean-Baptiste parla ainsi au bon Père: "Voici, mon Père, ce que je pense de votre songe. Ces hommes de haute taille, habillés moitié Frères moitié soldats qui détachaient, malgré vous, chacun une pierre de la maison, sont pour moi l'image des Frères directeurs mondains qui, ayant perdu l'esprit de leur état, laissent tomber la Règle, ouvrent la porte aux abus et mettent de côté ce qui les gêne en religion. Les pierres que ces mêmes hommes jettent aux jeunes Frères, me représentent les Frères directeurs irréguliers et fauteurs des abus qui abandonnent leurs Frères à leurs volontés, les laissent vivre sans Règle, leur rendent les pratiques religieuses impossibles et, par leurs mauvais exemples, les perdent et tuent leur vocation et leur âme. Le gouffre où vont se précipiter ces Frères soldats représente le monde et ses désordres dans lesquels vont se jeter les religieux apostats après avoir fait beaucoup de mal à leurs confrères par leurs mauvais exemples. Si notre Institut doit périr, ce sera par la négligence des supérieurs à faire observer les Règles et par les mauvais exemples qu'ils donneront à leurs inférieurs. - Mon Frère, dit le bon Père, votre interprétation de mon songe est entièrement conforme à ce que j'en avais pensé moi-même."

[33] Nous pensons, nous, qu'il ne faut pas reléguer ce songe au rang de rêveries fantastiques.

### Engagement et fidélité

[34] Les Frères dont les noms suivent furent admis à revêtir l'habit religieux pendant cette année: Frères Flavien (Chomas), Dosithée (Vialleton), Paulin (Tranchant), Isidore (Petit), Théodoret (Champagnat), neveu du Père, Pacôme (Roux), Moïse (Souet), Romain (Deville), Ignace (Jeury), Saturnin (Boutte) et Louis-Gonzague (Guette).

[35] Onze Frères furent admis à faire profession selon la formule ordinaire. C'étaient les Frères Michel (Colombon), Denis (Bron), Arsène (Fayol), Cassien (Chomat), Liguori (Perret), Théophile (Prudhomme), Louis-Marie (Labrosse), François-Marie (Convert), Bruno (Bertinier), et Pierre-Marie (Pérenon).

[36] Plusieurs parents du vénéré Père, deux Frères et un postulant suivirent le petit Jean Champagnat dans le nouveau cimetière. Ce furent les Frères Vincent (Barnait), Théodoret (Fayasson), Claude (Claperon), Marie Champagnat, âgée de 14 ans, et Barthélemy Champagnat, agé de 18 ans. Celui-ci fit profession avant de mourir.

[37] On fonda, cette année les établissements de Lorette, Sury-le-Comtal, St-Genest-Malifaux et Vienne.

[38] Pour attenuer les mauvais résultats produits par l'école mutuelle de Vienne qui comptait 200 élèves, mais qui ne s'occupait point de religion, M. Michon, curé de Saint-André-le-Bas, demanda trois Frères, pour une école privée et payante. Le Père lui envoya le F. Jean-Pierre et deux autres. L'école mutuelle fut vite entamée et les Frères eurent bientôt 140 élèves. F. Jean-Pierre fut remplacé par deux ex[[73]](#footnote-73) qui cherchèrent les louanges des hommes et non la gloire de Dieu. A la demande de M. Michon, le F. Jean-Pierre lui fut rendu. M. Guttin, curé archiprêtre de Saint-Maurice, demanda des Frères. Les maladresses du F. Jean-Pierre firent échouer sa demande[[74]](#footnote-74). Par dépit M. Guttin prit des Frères du Bienheureux de la Salle qui eurent une école gratuite et nuisirent ainsi aux nôtres. Pour ne pas être en concurrence avec eux, le bon Père ferma la maison en 1837.

### Saint-Genest-Malifaux: revenant

[39] Le premier directeur de la maison de Saint-Genest fut le F. Pierre-Marie qui avait fait une grande partie des classes ecclésiastiques. Plus zélé que prudent pour le recrutement des vocations, il amenait des postulants par demi-douzaine à la fois, mais ils reprenaient presque tous le chemin de leurs montagnes. Six ans après, on compta jusqu'à 12 défroqués à la fois à Saint-Genest. Il ne restait que les chers Frères Euthyme, Bassus, Jean et Bazin. La qualité, il est vrai, compensait bien la quantité, mais les déserteurs produisirent un mal que l'on eût évité en les laissant chez eux.

[40] Nous dirigions alors ce poste, après les Frères Pierre-Marie et Andronic. Il se produisit un fait que nous tenons à relater ici. L'école occupait une maison louée par la commune et dont le propriétaire, nommé Courbon, était mort depuis 6 ans. Il paraît qu'aucune messe n'avait été dite pour lui durant ce temps. Un de ses fils, clerc chez le notaire Baleydier, avait une chambre dans la maison. Il n'y passait guère que les nuits. Nous avions un assez grand nombre de caméristes. Plusieurs nous apprirent un jour qu'un bruit mystérieux les épouvantait pendant la nuit. Nous couchions dans leur dortoir et nous n'avions rien entendu. Nous nous assurâmes que les portes et les volets ne produisaient pas ce bruit, non plus qu'aucun autre agent matériel. D'ailleurs, le temps était parfaitement calme.

[41] La nuit suivante, à 11 heures, nous entendîmes ledit bruit comme la plupart des enfants qu'il avait éveillés. Il se faisait fortement entendre dans deux appartements contigus, mais sans communication entre eux, placés sous le dortoir. Le bruit imitait celui que produirait un coup de marteau sur une planche. On entendait alternativement à environ 30 secondes d'intervalle un coup dans l'un des appartements précités, puis un coup au bout opposé de l'autre appar[te]ment. Après nous être assuré d'où venait le bruit, nous fîmes du feu et nous descendîmes lestement, pieds nus, bien que ce fut en hiver, aux portes des appartements susdits. Elles étaient intactes, fermées à clef et ne pouvaient produire aucun bruit. Les fenêtres n'avaient pas de volets. Nous demeurâmes-là une dixaine de minutes sans rien entendre. Le fils Courbon ronflait dans un[e] autre pièce. Le froid nous obligea à remonter au dortoir et à nous remettre au lit. Quelques minutes après, le bruit recommença comme auparavant et dura environ une heure. Nous dûmes rassurer les élèves qui étaient presque tous éveillés et effrayés.

[42] Le lendemain nous fîmes part de la chose au fils Courbon. Il n'avait rien entendu et ne nous répondit rien. C'était un samedi. Le manège recommença la nuit suivante et nous pûmes craindre de voir nos internes prier leurs parents, le lendemain, de les retirer de la maison, tant ils étaient épouvantés. Des messes furent annoncées au prône pour le propriétaire défunt. Cette annonce nous surprit un peu. Ce qui le fit davantage, c'est qu'aucun des caméristes ne fut retiré et que le bruit en question cessa complètement.

[43] Nous ne sommes point superstitieux ni trop crédule mais nous opposons ce fait à ceux qui se font gloire de ne pas croire aux revenants.

### Prospérité de l'Institut

[44] L'école de Lorette fut fondée par MM. Thiollière et Neyrand pour les enfants de leurs ouvriers. F. Pie, une girouette, en fut le premier directeur. Son second était le bon F. Jean. Lorette n'avait point encore d'église et les deux Frères allaient entendre la messe à Saint-Genis-Terrenoire le jeudi et y menaient leurs élèves aux offices du dimanche. Les uns et les autres se seraient bien passés de cet exercice de gymnastique.

[45] Le premier directeur de Sury fut le bon F. Chrysostome.

### Affaire Querbes

[46] M. Pompallier était encore à l'Hermitage. L'Institut était prospère sous tous les rapports. Le noviciat était nombreux. Les Frères se formaient. Ils avaient bon esprit et étaient toujours très attachés à leur pieux Fondateur. M. Pompallier n'était pourtant point de cet avis, il n'approuvait pas la conduite du P. Champagnat, il blâmait et critiquait son administration et la direction qu'il donnait à ses Frères. A son avis l'Institut ne pouvait que périr entre ses mains. Sa conviction à cet égard était si profonde qu'il se crut obligé de faire part de ses sentiments et de ses craintes à Mgr. l'archevêque. "Le P. Champagnat, lui dit-il, malgré sa piété et sa vertu, n'a aucune des qualités nécessaires à un bon supérieur de communauté. Il n'est pas capable de faire une correspondance, d'instruire ses Frères, de traiter avec les fondateurs des écoles et de diriger convenablement un noviciat. D'ailleurs, il ne s'occupe guère de ces choses et il emploie presque tout son temps à bâtir et à défricher la montagne, d'où il suit que les Frères ne sont pas formés suffisamment à la piété, aux vertus religieuses, ni aux connaissances nécessaires à des instituteurs."

[47] M. Pompallier était né à Vourles[[75]](#footnote-75). Il connaissait bien M. Querbes, curé de cette paroisse et qui y avait fondé les Clercs de Saint-Viateur. Cette congrégation était peu nombreuse. Ses membres, comme leur nom l'indique, s'occupaient autant de sacristie que d'école. Ils allaient un à un, vivaient et logeaient dans les cures. Leur règle était encore en germe.

[48] Leur costume n'avait rien d'arrêté: ils étaient tantôt en bourgeois et tantôt en ecclésiastiques. Néanmoins M. Pompallier était persuadé que cette petite congrégation était très bien basée et avait un brillant avenir. Il priait donc Mgr. d'obliger le P. Champagnat de fondre ses Frères avec les Clercs de M. Querbes. Il mettait tant de bonne foi dans ce qu'il disait, il paraissait avoir si bien étudié la question que Mgr. l'archevêque s'y laissa prendre. Il appela le bon Père et l'engagea fortement à réaliser le projet de M. Pompallier.

[49] "Votre congrégation devient nombreuse lui dit-il. Elle n'est pas autorisée par le gouvernement et vous n'obtiendrez pas cette autorisation. Les Clercs de Saint-Viateur ont une ordonnance royale depuis 1823[[76]](#footnote-76). Vous sauverez donc votre oeuvre, en la réunissant à celle de M. Querbes."

[50] Le bon Père extrêmement surpris d'une pareille proposition à laquelle il ne s'attendait pas répondit: "Mgr., moi et mes Frères nous sommes entre vos mains et Votre Grandeur peut faire de nous ce qu'il lui plaira. Quant à la fusion que vous me proposez je ne la crois pas nécessaire pour exempter nos sujets, attendu que la Providence nous a fourni un moyen pour nous tirer de cet embarras. Cette fusion, à mon avis, serait la ruine de notre Institut et causerait probablement celle des Frères de Saint-Viateur, par la raison que les deux congrégations ont un esprit entièrement différent, un mode de placements des sujets, des conditions de fondations et des règles toutes contraires. Proposer à nos Frères d'abandonner leurs règles, leur costume, leur méthode d'enseignement, leur manière de vivre pour prendre celle d'une autre communauté quelle qu'elle soit, c'est les perdre et les rejeter dans le monde. Avec la connaissance que j'ai des choses, je ne crois pas Mgr., que je puisse en conscience me prêter à cette mesure. Si Votre Grandeur l'ordonne je laisserai faire, je me résignerai, c'est mon devoir, mais je tremble pour les suites."

[51] Mgr. insista, essaya de réfuter les raisons du P. Champagnat. Ne pouvant le convaincre, il le renvoya en lui disant de réfléchir sur cette affaire. L'un des vicaires généraux essaya de lui faire goûter le projet de M. Pompallier, il n'y réussit pas. On se montra donc froid à l'archevêché à l'égard du bon Père. "Ce bon M. Champagnat, disait-on, est un saint homme, mais il tient trop à ses idées et il nuit à sa communauté par sa manière de faire si singulière."

[52] Mieux renseigné, Mgr. changea d'avis, reconnut que la fusion aurait ruiné les deux congrégations et loua publiquement la fermeté du Père Champagnat.

[53] L'Institut échappa ainsi à la plus terrible de ses épreuves, et le bon Père fut désormais débarrassé de ce genre d'entraves.

[54] Dépité de son échec, ou comprenant qu'il avait fait fausse route, M. Pompallier retourna au pensionnat de la Favorite dirigé par les Prêtres Maristes. Il mit ensuite du zèle à faire reconnaître les dits Prêtres par le Saint-Siège et à leur faire attribuer les missions de l'Océanie.

[55] Il fut remplacé à l'Hermitage par MM. Servant et Terraillon. Le pieux Fondateur avait décidé celui-ci à rentrer dans la Société des Prêtres Maristes[[77]](#footnote-77).

### Fausses vocations

[56] L'auteur de la vie du pieux Fondateur a relaté plusieurs faits attestant la sagacité du bon Père pour découvrir les fausses vocations. Il aurait pu les multiplier davantage. Parmi les faits non relatés il en est un que nous tenons à placer ici, bien qu'il ait eu lieu après 1834. Il nous est certifié par le F. Albert qui en fut témoin. Le voici en quelques mots. Un jeune homme fort maniéré et s'étudiant à paraître dévôt fut reçu au noviciat. Ses condisciples l'auraient pris facilement pour un saint. En ce temps-là, les novices étaient employés aux travaux manuels pendant la plus grande partie de chaque journée. En s'y rendant un jour, croyant n'être pas vu, le jeune homme en question se mit à soupeser les instruments de travail et à chercher le plus léger. L'apercevant de sa chambre, le P. Champagnat le fit appeler et le renvoya immédiatement. Il était à peine parti que les gendarmes se présentèrent pour le prendre. C'était un escroc.

[57] Cet escroc nous en rappelle un autre dont nous avons connu les manœuvres. Il se présenta au F. Etienne, directeur à Bougé-Chambalud, se disant postulant et envoyé par le C.F. Louis-Marie qui devait l'y rejoindre deux jours après. Il fut bien accueilli, se montra très pieux et déclina les noms et les emplois des principaux Frères de l'Hermitage. Le troisième jour, il put s'approprier la bourse du F. Etienne et disparut. Il se rendit à St-Lattier où le rusé F. Vincent refusa de le recevoir comme élève: il avait 25 ans. Il se présenta ensuite chez les Frères de Saint-Gabriel, aux Mées (Basses-Alpes). Il fut admis au noviciat, reçut l'habit et fut placé dans un poste d'où il s'évada peu après emportant le brevet du F. directeur avec 400 fr.

[58] Après ces deux exploits, il se présenta à Saint-Paul, fut reçu au noviciat et y joua si bien son rôle que le Père Codina, aumônier, proposa de l'admettre à la communion fréquente et passa la plupart de ses récréations à causer de spiritualité avec lui.

[59] Ayant reçu l'habit, il fut placé à Courthézon. Après son départ, les révélations des novices inspirèrent des doutes sur la validité de son brevet. On le lui réclama par un exprès. Refusant de le livrer, le F. directeur s'en empara par adresse et conduisit ensuite son homme à Montdragon où le F. directeur qui l'avait vu à Bougé, le reconnut, le fit arrêter et lui fit avouer ses vols. (On peut lire les détails concernant cet escroc dans les annales de Montdragon).

## 1835

### La Côte-Saint-André

[60] La Congrégation comptait 24 écoles, y compris les petits pensionnats de La Côte, de Valbenoite, de Neuville et de Millery qui étaient en incubation: 80 FF. étaient employés dans ces maisons. Le C.F. Louis-Marie était directeur à La Côte. Le P. Champagnat l'avait rappelé. M. Douillet le réclama. En le lui renvoyant, le bon Père lui écrivit comme il suit: "M. et bien digne Confrère, Je vous renvoie le C.F. Louis-Marie comme vous le désirez. Dieu veuille ne m'en pas faire rendre compte. J'abandonne pour ainsi dire mes propres enfants pour aller au secours des étrangers. Je ne vous le laisserai qu'un mois ou deux. Veuillez ne pas me le retenir quand je vous le demanderai...

[61] Le C.F. Louis-Marie aura la direction de toute la maison. En arrivant, de concert avec vous, il fera l'inventaire de tout le mobilier et des provisions. Il prendra note de tout l'argent qu'il recevra, s'entendra avec les parents. Il aura soin ensuite de vous le remettre fidèlement. Dans cet arrangement nous voulons de la conformité dans la Société et non de l'argent, persuadé que si Dieu est content de nous, il ne nous laissera manquer de rien. Nous pensons que vous entrerez d'autant mieux dans ce plan qu'on nous assure que vous êtes sincèrement attaché à la Société. Il nous paraît très important que le Frère ne fasse pas la classe, mais qu'il mette celui qui la fera bien au fait de tout, afin que son changement ne cause aucun embarras.

[62] La soeur Marthe n'aura aucune inspection sur les FF, ni sur leur nourriture, elle n'entrera pas dans la maison, la petite boutique sera, comme dans le principe, entre les mains des FF..." M. Douillet avait tenu les FF. jusque-là sous sa tutelle et sous celle de Soeur Marthe. C'est ce que ne voulait pas le P. Champagnat et ce à quoi le C.F. Louis-Marie sut le faire renoncer[[78]](#footnote-78).

### Instructions: vie religieuse

[63] Le pieux Fondateur continua de donner de nombreuses et solides instructions, de sages maximes et d'excellents avis à ses FF... Nous ne résistons pas au plaisir d'en citer encore quelques fragments.

[64] "Comment pouvez-vous être contents, comment pouvez-vous avoir la paix quand vous avez laissé vos exercices de piété? Ne savez-vous pas que la méditation, la sainte messe, l'office, le chapelet, la lecture spirituelle sont la consolation des bons religieux et qu'il est impossible d'être heureux en communauté si on les néglige? Quand vous n'avez pas pu prendre vos repas avec vos FF, vous ne manquez pas de manger après et, quelque pressé que vous soyez, vous trouvez toujours du temps pour donner à votre corps la nourriture qui lui est nécessaire pourquoi n'en feriez-vous pas autant pour votre âme?

[65] Si la terre, selon l'expression du prophète, est pleine de désolation et de crimes, parce que les hommes ne méditent pas la loi de Dieu, c'est aussi parce qu'il y a peu d'hommes d'oraison dans les communautés qu'il y a tant d'abus, tant de défauts et qu'on y trouve si peu de vertus solides. Si vous êtes fidèles à faire votre méditation je réponds de votre salut et je vous assure que tôt ou tard vous deviendrez de bons religieux. On ne récolte dans un champ que ce qu'on y a semé. Si la semence est du froment, on aura du froment, si on sème de l'ivraie, on récoltera de l'ivraie, si on ne le cultive pas il ne produira que des ronces.

[66] Les FF. sont les aides et le coopérateurs des pasteurs de l'Eglise. Un Frère doit être l'ange gardien de ses élèves.

Instructions: les Frères qu'ils n'aime pas

[67] Je n'aime pas le FF. prêcheurs car ils parodient des sermons au lieu de faire le catéchisme comme on doit le faire.

[68] Je n'aime pas les FF. bonnes, parce qu'ils manquent de dignité, qu'ils caressent bassement les enfants et gâtent leur caractère.

[69] Je n'aime pas les FF. bourreaux qui maltraitent les enfants.

[70] Je n'aime pas les FF. qui ont mal au coude pour 4 raisons: 1 Ils ne sont pas propre à la vie religieuse qui est une vie de travail; 2 L'oisiveté est la mère de tous les vices; 3 Elle déplaît à Dieu; 4 Le frère oisif est un embarras pour tout le monde.

[71] Je n'aime pas les FF. domestiques. Ils regardent le Supérieur comme un gendarme, ils regardent leurs FF. comme des étrangers, ils restent indifférents aux intérêts de la maison, ils vivent en religion comme s'ils étaient en prison et leurs affections sont ailleurs.

[72] Je n'aime pas les FF. lunatiques, car ils sont de la race de ceux dont parle le Saint-Esprit quand il dit: "Les insensés changent comme la lune". Ces sortes de gens ne sont pas attachés à leur vocation et ils boîtent toute leur vie.

[73] Je n'aime pas ceux qui vont chercher des conseils en Egypte au lieu d'en demander à ceux que Dieu leur a donnés pour les conduire.

[74] Je n'aime pas les FF. orgueilleux, vaniteux. Toutes mes affections sont pour les petits Frères qui se cachent comme la violette et prennent partout la dernière place.

Instructions: vie apostolique

[75] Je suis plus ambitieux que la mère des saints apôtres Jacques et Jean qui ne demandait qu'une première place pour ses fils. J'en demande trois pour chacun de mes FF: la 1ere dans l'étable de Bethléem, la 1re sur le calvaire et la 1re devant le tabernacle.

[76] Voir offenser Dieu et les âmes se perdre sont pour moi deux choses insupportables et qui me font saigner le coeur.

[77] Le démon se sert surtout de trois tentations pour perdre les âmes: la tentation contre la pureté, celle contre la vocation et celle contre N. Seigneur qui est la grande tentation.

[78] Celui qui néglige l'avertissement fraternel, partage la faute de son Frère, car il n'y aurait point de voleurs s'il n'y avait point de receleurs.

[79] Un Frère peut être bon religieux avec un caractère pénible, avec des défauts qui font souffrir ses confrères et nuisent à l'union fraternelle. Dieu nous laisse ces défauts pour exercer notre patience et la charité de nos confrères. Pour obtenir l'union parfaite dans une communauté, chacun de ses membres doit s'efforcer de pratiquer l'indulgence, la charitable dissimulation, la compassion, la sainte gaîté, la souplesse d'esprit, la sollicitude envers ses FF, l'affabilité, l'urbanité, l'honnêteté, la condescendance, le dévouement au bien commun et la patience.

[80] Un catéchisme bien fait, à mon avis, c'est 1 un catéchisme bien préparé par l'étude; 2 bien arrosé par la prière; 3 soutenu par le bon exemple; 4 mis à la portée des enfants par une bonne méthode et un zèle industrieux.

[81] C'est une chose honteuse dans un Frère que de ne pas connaître suffisamment la religion. Un Frère ne peut négliger l'étude du catéchisme sans se rendre coupable et la négligence sur ce point est une faute qui entraîne des conséquences terribles.

[82] Celui qui ne vit pas en religieux ne mourra pas en religion."

[83] La vérité de cette maxime que le pieux Fondateur citait souvent à ses FF, s'est déjà manifestée plusieurs fois parmi nous. Il est à croire quelle se manifestera à l'avenir.

### Vie liturgique des Frères

[84] Le R. Père voulait que ses FF. se renfermassent dans les choses de leur vocation et qu'ils ne s'affiliassent à aucune confrérie étrangère à l'Institut. Il leur recommandait souvent la dévotion aux âmes du purgatoire, aux saints patrons, aux anges gardiens, à Saint Joseph, à la bonne Mère et surtout à N. Seigneur dans l'étable de Bethléem, sur le calvaire et dans la divine eucharistie. Il voulait que les FF. entendissent la messe chaque jour, qu'ils y menassent leurs enfants tous les jours d'école et qu'ils fissent avec eux une visite au saint sacrement après la classe du matin. Il voulait que les FF. se préparassent aux fêtes de la Sainte Vierge par une neuvaine et par un jeûne et qu'ils célébrassent les cinq principales de ses fêtes, ainsi que celles de N.S., avec toute la dévotion et toute la pompe possible.

[85] Il pratiquait exactement lui-même ce qu'il recommandait aux autres. Depuis que la communauté possédait une chapelle, malgré la pauvreté de la maison, le vénéré Père tint à ce qu'elle fût ornée le mieux possible. Le bon F. Stanislas, sacristain, lui prêtait un précieux concours à cet égard par son zèle, son adresse et les ornements qu'il obtenait des âmes charitables. Depuis 10 ans, le reposoir du jeudi-saint, la crèche de Noël et les processions du saint sacrement avaient lieu avec une grande pompe. Pendant le chant de l'invitatoire et du *Te Deum* la nuit de Noël, les FF. allaient pieusement deux à deux adorer le divin Enfant dans sa crèche. Les reposoirs de la Fête-Dieu étaient simples mais de bon goût. Pendant tout le carême les sujets de méditation étaient pris sur la passion de N.S. Le bon Père exigeait un grand silence et un redoublement de ferveur pendant la semaine sainte surtout le vendredi-saint. Il tenait à ce que l'on chantât l'office des Ténèbres et les FF. étant souvent peu nombreux et malhabiles, tout le poids du chant retombait sur lui.

### Conditions d'admission

[86] En mars, même année, le P. Champagnat écrivit à M. Colin, supérieur général, pour lui donner les conditions d'admission au noviciat de l'Hermitage et les questions auxquelles le postulant devait répondre avant d'y entrer. Voici ces questions:

[87] 1 - Quel est son pays, son nom de famille et ses prénoms, ceux de ses père et mère, leur état, leur âge et quel est le sien?

2 - S'il est né de mariage légitime?

3 - Quel est l'état ou la position des parents? Vivent-ils honorablement ou sont-ils dans la misère de manière à avoir besoin de leur fils pour vivre?

4 - A quel âge le jeune homme a-t-il fait sa 1re communion? A-t-il été renvoyé après avoir été admis?

5 - A-t-il toujours été auprès de ses parents? A quel âge les a-t-il quittés et pourquoi? A-t-il été en service, combien de temps, sous le même maître? A quoi ce maître l'employait-il?

6 - Dans sa famille y a-t-il quelque tâche infamante ou à cause de la profession, ou à cause de quelque crime?

7 - Combien le jeune homme a-t-il de frères et de soeurs? Sont-ils établis avantageusement?

8 - Est-ce lui-même qui a gagné l'argent qu'il offre pour payer son noviciat ou est-ce un parent ou quelque étranger qui paye pour lui? Pourquoi, s'il a exercé quelque métier, ou s'il s'est affermé, n'a-t-il rien économisé? Qu'a-t-il fait de ses épargnes? On doit avoir bien égard pour celui qui paye avec ce qu'il a mis de côté ou si, n'ayant rien, il a assisté un père ou une mère pauvre.

9 - Quelle est la fortune des parents?

10 - Est-il bien constitué? d'un bon tempérament? est-il robuste?

11 - Est-il de bonne humeur?

12 - Dans sa famille n'y a-t-il pas eu quelqu'un atteint de fièvre lente, de pulmonie, d'humeurs froides?[[79]](#footnote-79) Est-il punais?[[80]](#footnote-80)

13 - A-t-il bonne vue et une bonne réputation?

14 - Est-il instruit? Quel moyen a-t-il pour s'exempter du service militaire?

15 - Depuis sa 1re communion a-t-il continué à fréquenter les sacrements?

16 - Qui lui a conseillé de se faire religieux? Y a-t-il longtemps qu'il y pense? A-t-il consulté le bon Dieu et son confesseur? Enfin quelle est la raison qui lui fait quitter le monde?

17 - Ne se serait-il pas mis dans l'idée qu'il aura moins à travailler en religion que dans le monde, qu'il sera mieux à son aise, qu'il n'aura qu'à prier Dieu, à assister à la messe, etc?

18 - N'a-t-il pas été déjà dans quelqu'autre communauté? Dans ce cas on ne pourrait le recevoir sans de très graves raisons.

19 - Si le jeune homme n'est pas majeur, il doit avoir le consentement de ses parents.

20 - Si le postulant demande conseil sur l'Institut qu'il doit embrasser, il faut lui en proposer un autre qui mérite sa confiance plutôt que le nôtre. Si cependant il montre une prédilection pour la Société de Marie à cause de son nom, il faut bien l'accueillir en lui montrant combien il place bien sa confiance en la mettant en la Mère de Dieu.

21 - Si le novice ne paye pas, il faut lui proposer de faire un billet ou au moins signer dans le registre la promesse de payer s'il quitte la Société. Y faire signer les parents s'il est possible."[[81]](#footnote-81)

[88] Le bon Père ajoutait que les sacristies deviendraient un embarras pour la Société. Il pria M. Colin de faire en sorte que les FF. n'en fussent jamais chargés.

### Nouvelles constructions

[89] Il s'était arrangé antérieurement avec M. Motiron-Montellier pour la possesion du rocher qui fermait la cour intérieure au nord. Il fit briser ce rocher et l'on se remit à construire. Comme dans le passé, il s'en occupa lui-même avec plusieurs FF. On prolongea l'aile de l'ouest d'environ dix mètres, de manière à lui faire joindre la chapelle définitive dont les fondations furent jetées sur ledit rocher nivelé. On exhaussa l'aile orientale de trois étages pour y placer le noviciat, l'infirmerie et un dortoir. Cette aile ne joignait pas encore la chapelle. Elle en fut séparée par le rocher non encore coupé.

[90] Les travailleurs subirent divers accidents sans suites sérieuses. Un Frère montait à l'échelle ayant une grosse pierre sur les épaules. Il était suivi d'un autre. Ses forces l'abandonnant, il laissa échapper sa pierre. Son confrère en fut renversé et on le crut mort. Marie l'avait protégé car il n'eut qu'une assez faible égratignure sur l'épaule[[82]](#footnote-82).

Père Matricon

[91] Nous avons vu que MM. Matricon et Philippe Arnaud avaient reçu les leçons de latin du P. Champagnat à Lavalla en 1821. M. Matricon était devenu prêtre. Il avait été placé à Marlhes comme vicaire. Il avait été menacé par un malfaiteur en portant le bon Dieu à un malade pendant la nuit. D'autres disaient qu'un débauché dont l'abbé Matricon avait converti la victime, avait tiré nuitamment un coup de fusil dans sa chambre par la fenêtre. Quoi qu'il en soit, l'abbé Matricon en avait éprouvé une frayeur telle que le service paroissial lui était devenu insupportable. Il avait donc demandé au P. Champagnat à venir le rejoindre à l'Hermitage, promettant d'entrer dans la Société des Prêtres Maristes. Le bon Père qui recrutait autant qu'il pouvait, l'accueillit avec plaisir. M. Matricon fut aumônier des FF. et logea avec eux pendant plus de 40 ans.

### Saint-Paul-3-Châteaux: Mazelier

[92] M. l'abbé Fière, vicaire général de Valence, avait obtenu une ordonnance royale le 11 juin 1823, autorisant une congrégation religieuse enseignante mais encore à naître. Il avait réuni quelques jeunes gens dans son domicile, leur avait donné quelques principes religieux et leur avait fait suivre une des classes des FF. de M. de la Salle à Valence. Il les avait envoyés ensuite à M. le curé de Peyrins, près Romans, qui avait été Frère de M. de la Salle. Ils y avaient tous pris la gale. M. Solier-Lestang, curé archiprêtre de Saint Paul-3-Châteaux, avait acheté une petite partie du couvent des anciens Dominicains de cette ville. Il l'avait cédée à M. Fière qui y avait installé ses Frères en octobre 1824. Il leur avait donné M. l'abbé Mazelier, son compatriote, pour supérieur. Celui-ci avait acquis le reste du couvent des nombreux possesseurs qui l'avaient acheté en 1791 et s'en étaient ensuite partagé les appartements. C'avait été une chose laborieuse.

[93] M. Mazelier était un saint prêtre, mais il avouait lui-même n'avoir pas les qualités voulues pour fonder et faire prospérer une congrégation enseignante. Entendant parler du P. Champagnat, il était venu le voir à l'Hermitage. Les deux hommes de Dieu s'étaient compris de suite. "Vous avez une autorisation et nous avons des sujets, lui dit le P. Champagnat, nous pourrions faire quelque chose de bien en nous entendant. - Si je puis vous rendre service répondit M. Mazelier, j'en serai heureux. - Vous m'en rendriez un très grand, reprit le bon Père, en acceptant ceux de mes Frères qui sont sous la loi et en les préparant au brevet, moyennant une pension convenue entre nous." M. Mazelier accepta cette proposition sous la condition qu'il pourrait se servir des FF. de l'Hermitage comme des siens propres et qu'on ne lui enverrait pas des sujets revêches.

[94] Il redescendit à Saint-Paul et écrivit ainsi le 26 mai 1835: "M. et digne Confrère, Les dispositions que j'apportai à N.D. de l'Hermitage, furent cause que j'attendis avec une douce satisfaction la proposition que vous me fîtes l'honneur de m'adresser de nous entendre pour nous rendre de mutuels services, vous M., par le nombre de vos sujets et moi, dans votre position, par mon ordonnance royale. En attendant que Dieu nous manifeste mieux ses volontés ultérieures, je suis toujours bien disposé à faire ce qui pourra vous être agréable pour vos quatre jeunes gens qui sont du tirage prochain... Votre règlement du noviciat est à peu près le même que le nôtre, seulement le travail des mains n'est pas long. Sitôt après le tirage je vous remettrais les sujets qui seraient exempts par leur numéro. Quant à ceux qui auraient tiré un numéro partant, je les garderai pour vous les remettre quand vous leur aurez procuré une place d'instituteur communal. En attendant ils se disposeraient à recevoir leur brevet. Ceux mêmes qui quittent la Congrégation et l'état de Frère, ne sont point recherchés pour le service militaire tant qu'ils continuent à exercer la fonction d'instituteur communal. Il me serait agréable de pouvoir vous être utile au souvenir du service que le supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes a permis que les Frères d'Avignon rendissent aux nôtres en les recevant dans leur maison pendant plusieurs semaines. Je rendrais à Dieu ce qu'il a inspiré à d'autres de faire dans les sentiment de la charité fraternelle et j'espère que sa bonté nous le rendra à son retour...

[95] Mes principaux FF. à qui j'ai raconté mon séjour à N.D. de l'Hermitage en ont entendu le récit avec édification et plaisir, à peu près comme s'ils eussent été des vôtres. Il est vrai que sous différentes dénominations, tous les FF. sont FF. les uns des autres en J.C. pour l'amour duquel ils sont devenus FF. et qui nous donne pour marque que nous sommes ses disciples quand nous nous aimons les uns les autres.

[96] Le bon Père envoya donc quatre FF. à Saint-Paul-3-Châteaux au prix de 28 fr. par mois chacun.

### Autorisation légale: lettre à la Reine

[97] Après s'être ainsi précautionné, il songea à activer les démarches pour l'autorisation légale. Il écrivit donc à la reine Amélie[[83]](#footnote-83) comme il suit: "Grande Reine, Cette lettre a pour but de prier Votre Majesté de vouloir bien presser sa Majesté Louis-Philippe de sanctionner par une ordonnance l'autorisation que son Conseil a bien voulu accorder à la Société des Frères Maristes en approuvant les statuts rapportés dans le Manuel Général de l'Instruction primaire, n 6, mois d'avril 1834. Quatre de nos FF. sont atteins par le tirage de 1835 et nous n'avons pas d'autres moyens pour les réclamer.

[98] Votre grande dévotion à Marie, le royal dévouement de vos ancêtres à la Mère de Dieu, ce mois consacré à l'honorer, tout cela me remplit d'une grande confiance. Tous les FF. de Marie s'unissent à moi par leurs prières pendant ce mois pour la réussite de cette démarche et pour la prospérité de votre maison...

[99] Actuellement nous comptons dans la Société 149 sujets dont 80 sont employés comme instituteurs dans un bon nombre de communes. Beaucoup de demandes nous sont adressées pour de nouveaux établissements. Le gouvernement, en nous autorisant, facilitera singulièrement notre développement. La religion et la société en retireront un très grand avantage..."

[100] Le bon Père ne comptait pas sur la grandeur de la reine. Il craignait qu'elle ne fût même trop petite et qu'elle ne voulut pas ou ne pût pas lui obtenir ce qu'il demandait.

[101] Il écrivit en même temps à l'un des députés de la Loire en ces termes: "M. le Député, Nous écrivîmes les jours passés à M. Ardaillon pour le prier de presser l'ordonnance qui doit mettre la dernière main à notre autorisation accordée par le Conseil royal et insérée dans le Manuel de l'Instruction primaire, n 6, mois d'avril 1834.

[102] Oserais-je, M., vous prier de vous joindre à M. Ardaillon pour obtenir au plus tôt que notre autorisation soit sanctionnée par le roi. Nous avons 4 Frères qui seront atteints cette année par la loi du recrutement de l'armée et nous n'avons aucun autre moyen pour les exempter. Le ministre vient de renvoyer leurs engagements en nous disant que notre autorisation n'a pas reçu la dernière main. Quel important service vous nous rendrez, M. le Député, nous en conserverons le souvenir. Quel funeste coup si ces 4 sujets nous sont enlevés. Votre obligeance nous donne une grande confiance. En attendant, nous allons demander à Marie, notre bonne Mère, votre prospérité et un bon succès dans toutes vos entreprises."

### M. Douillet: réclamations

[103] M. Douillet revint sur ce qu'il appelait l'indifférence du P. Champagnat pour le diocèse de Grenoble et sur les prétendues conventions conclues en 1831. Il écrivit donc ainsi: "M. le Supérieur, Malgré mon désir bien sincère d'alléger vos peines, bien loin de les aggraver, je me crois obligé de venir encore vous ennuyer. Je vous avais écrit presque uniquement pour vous demander la date de l'ordonnance par laquelle vous êtes reconnus comme école normale et vous ne m'en dites pas un mot dans votre dernière lettre.

[104] Après avoir réfléchi sur vos raisons de renvoyer toujours de faire des établissements dans le diocèse de Grenoble au prorata des sujets reçus, à quelques conditions qu'ils l'aient été et sur celles que j'ai de tenir à l'exécution de mon mandat pour ne pas tromper l'attente de Mgr. et du diocèse, je pense que nous ne pouvons pas différer d'avoir un noviciat en règle, afin que le pays garde les sujets qu'il aura formés et fournis. Au reste la chose ne doit pas présenter de difficultés, puisque vous avez fait ainsi à Belley et que c'était là notre premier plan convenu entre vous et moi. Je vous demande votre avis définitif à cet égard, afin que je puisse disposer des appartements pour ce projet, etc. ..."

[105] Le P. Champagnat avait déjà dit et répété à M. Douillet qu'il faisait tout ce qu'il pouvait pour le diocèse de Grenoble comme pour les autres. Le noviciat de Belley dont parlait M. Douillet était en essai qui ne réussit pas à Saint-Didier-sur-Chalaronne.

### Vers l'approbation de la Société

[106] Nous relevons le passage suivant dans une lettre de M. Pompallier au vénéré Père datée du 13 novembre: "Voici quelques nouvelles qui doivent nous être bien chères mais ne parlez, je vous prie, de la première ci-après qu'à M. Servant et à M. Terraillon.

[107] Le préfet de la Propagande a répondu à Mgr. l'archevêque le 27 septembre dernier, mais la lettre n'a été décachetée que ces jours passés. Dieu a permis qu'elle restât ignorée dans la multitude des papiers du secrétariat. Enfin nous en avons connaissance et en voici substantiellement le contenu: le préfet de la Propagande prend en grande considération la chose proposée, remercie beaucoup Mgr. d'avoir favorisé l'offre d'ouvriers pour la mission de l'Océanie, dit qu'il ne tardera pas à proposer ces ouvriers à la Sacrée Congrégation et finit en souhaitant beaucoup de bonheur au digne prélat et au diocèse de Lyon. Il n'est pas encore question en cette réponse de la Société de Marie, quoique M. Pastre, qui a été le correspondant officiel d'un commun accord avec Mgr., en fait mention expresse, car vous n'ignorez pas mon but en cette importante affaire, comme je l'ai fait bien comprendre à M. Colin de Belley. La mission en elle-même est, si je puis parler ainsi, l'accessoire en mon esprit, et l'obtention d'un bref d'autorisation, ou du moins de centralisation pour la Société récente de Marie. Voilà le principal. Si cela a lieu, je partirai bien content à l'extrémité du monde, dans ces îles de l'Océan Pacifique, chez ces pauvres sauvages qui ne connaissent pas N.S. mais qui offrent, dit-on, de bonnes dispositions pour la foi. Etc..."

[108] Comme on le voit, M. Pompallier s'était mis en avant pour les missions de l'Océanie et pour obtenir du Saint-Siège l'autorisation des Prêtres Maristes. Il avait écrit cette lettre d'une maison dite La Favorite, située rue du Juge-de-paix qui fut la première résidence des Prêtres Maristes à Lyon. Ils y avaient établi un pensionnat. Cette maison leur avait été donnée par M. Viennot, un des plus riches notaires de la ville lequel, ayant perdu son épouse et sa fille unique, était entré chez les Prêtres Maristes et leur avait donné sa fortune. C'est lui qui logea et dota notre école de Denicé en 1846. Le 29 décembre, M. Pompallier écrit ainsi au P. Champagnat: "J'ai écrit à M. Colin, supérieur de Belley, comme nous en étions convenu. Je lui ai donc fait savoir que nous pourrions très probablement aller à Bellay tous les deux, les premiers jours après l'Epiphanie.

[109] En conséquence, je vous attends ici à Lyon, à cette époque. Il y a peu de jours qu'avant de lui écrire, j'ai reçu une lettre de sa part, ce qui me fait bien réfléchir. Je désire beaucoup m'entretenir avec vous quand vous viendrez. Il n'y a rien de nouveau depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir. Rome garde encore le silence sur la décision définitive que nous attendons au sujet de la mission projetée et, en conséquence, de la Congrégation à centraliser. Il n'y a rien de terminé non plus pour l'acquisition d'une propriété pour les Prêtres à Lyon.

[110] Le F. Mathieu, directeur au Chemin-neuf[[84]](#footnote-84), après son voyage d'auprès de vous, m'a rendu visite et m'a témoigné de votre part le désir de s'adresser à moi avec ses confrères pour la confession. Je ne saurais de mon côté rien refuser ni à vous ni à vos enfants. Cependant je vais vous faire quelques observations de prudence à ce sujet. L'exécution de nos projets d'établissement pour les Prêtres à Lyon n'est pas encore près de se faire, d'après le silence de Rome et d'après la lettre de M. Colin. Si je venais à partir pour l'étranger, sans que cet établissement projeté fût sur pied, les Frères n'auraient plus à Lyon de Prêtres de Marie pendant peut-être un assez long intervalle de temps et se trouveraient obligés de retourner au curé, ce qui les mortifierait peut-être un peu."

Organisation, accroissement

[111] Le R. Père fit un règlement pour les pensionnats dirigés par nos FF. Ce règlement était très détaillé, nous n'en citons que quelques points. Il renfermait des règles pour la modestie, la politesse, la ponctualité, la piété et la bonne tenue. Il mettait le lever des élèves à 6 heures en hiver, et à 5 en été, leur donnait demi-heure pour cet exercice. Il exigeait la lecture pendant tous les repas. Il fixait l'entrée à l'étude le soir à 5 heures et 1/2 et l'assistance des élèves à la messe chaque jour.

[112] Depuis 1817, le P. Champagnat s'était servi des cordonniers de Lavalla pour la chaussure des FF. Depuis quelques années les nommés Diosson et Roux faisaient ce métier dans la maison. Celui-ci prit l'habit en 1834 sous le nom de F. Pacôme et le bon Père l'établit chef de la cordonnerie. Il n'était pas habile, mais la chaussure des FF. n'était pas mignonne. On y employait parfois un cuir mal tanné dont on aurait pu compter tous les poils. Nous verrons en 1840 un jeune F. Cyr fort mécontent des souliers neufs qu'on lui avait donné. Envoyé à Craponne où il y avait de nombreux internes, il demanda à un confrère un moyen pour faire disparaître les poils de ses souliers. "C'est bien simple répondit le confrère, tous les matins chaque interne met un morceau de lard dans votre marmite ce qui rend le bouillon trop gras. Avant de tremper les soupes, mettez vos souliers dans la marmite pendant 5 minutes et vous verrez." Le jeune frère Cyr employa ce remède et l'on devine ce que devinrent ses souliers. Cet accident ne serait pas arrivé si le cuir eut été mieux tanné ou le F. Cyr moins niais.

[113] 46 novices revêtirent le saint habit en 1835. Voici leurs noms: FF. Jean-François (Colombon), Vincent (Dorat), Zacharie (Porte), Célestin (Renoud), Cyrille (Dumas), Marie-Stanislas (Souet), Juste (Constant), Alexis (Chaboux), Marie-Ambroise (Roudet), Marie-Régis (Jacquier), Joseph-Eugène (Cartier), Anthelme (Millot), Marie-Théodore (Cineyre), Eloi (Ysertial), Marc (Bernardacy), Fulgence (Firmin), Honoré (Montelier), Luc (Ardant) Marie-Laurent (Moriat), Marie-Lin (Morel), Innocent (Emmonet), Nizier (Denis), Jean-Louis (Breuil), Jean-Philomène (Vialleton), Marie-Antoine (Brouillet), Modeste (Névoret), Valérien (Pérachon), Marie-Sylvestre (Bouvier), Paulin (Dalmagne), Pascal (Chapelon), Henri-Marie (Blachon), Louis-Stanislas (Préher), Marcel (Fayasson), Claude-Marie (Bertrand), Sizoès (Bouche), Antoine-Régis (Reymond), Anselme (Cyseron), Marie-Célestin (Cochet), Marie (Giraud), Florentin (Francon), Pierre-Joseph (Rode), Etienne-Marie (Sabot), Marie-Augustin (Drevet), Théodore (Brossier), Alypius (Delorme), et Zozime (Gauthier).

[114] Les FF. Alexis, Honoré et Anselme étaient des FF. très dévoués, mais ils avaient un cachet particulier. Le 1er aimait tellement le jeu de boules qu'un confrère put dire: "S'il n'y a pas des boules au paradis le F. Alexis n'y restera pas." Le deuxième broya le mortier pour le F. Pierre qui le surnomma: "La Bardella"[[85]](#footnote-85). Il mettait un grand zèle au chant, sans le posséder assez, mais les novices étaient portés à rire à la chapelle en lui voyant la bouche grande ouverte comme une porte de four. Le 3e, à la suite d'une fervente méditation, le jour de l'Ascension, voulut s'envoler au ciel, s'élança du haut de l'escalier de la chapelle et vola jusqu'en bas. Il se cassa une jambe, s'enfonça deux côtes, garda le lit ensuite pendant 40 jours, après lesquels il fut renvoyé.

### Agenda du P. Champagnat

[115] Le commerce commençait à enfanter des agendas. Le bon Père s'en procura un, peu commode, pour ses voyages. C'était une brochure de 34 centimètres sur 12 cent. Chaque page portait les noms de trois jours ainsi que ceux des saints fêtés ces jours-là. Parmi les notes que le Père y écrivit, nous relevons celles-ci, placées au 12 mars:

[116] "1- Le F. Bonaventure ne peut faire seul au noviciat;

2 - Il nous faut faire un examen pour nous assurer si tous ceux qui demandent le saint habit savent l'essentiel;

3 - Ce qu'il faut faire à l'égard de ceux qui viennent de La Côte (envoyés par M. Douillet);

4 - Il faut que le C.F. François remplisse les fonctions de secrétaire jusqu'à nouvel ordre;

5 - Que faut-il répondre au curé de Semur ainsi qu'aux FF. de Chavanay."

[117] Le 23 juin a cette note: "M. Bonard donne 2000 fr. à la charge d'acquitter 60 messes, à 1 fr. chacune, à perpétuité, et autres 30 messes pour 1000 fr. que j'ai reçus plus tôt."

[118] Le 31 août: "Reçu la somme de 2000 fr. Nous sommes déterminés à examiner encore. Bien entendu que M. Bonard ne veut pas obliger à acquitter les messes si la chose devenait trop difficile à raison des temps."

[119] Nous ne savons de quel Bonard il était question, non plus si le Père accepta finalement ces 3000 fr.

[120] Les recettes des établissements étaient notées dans cet agenda au fur et à mesure, du 1er janvier au 30 septembre. Elles formaient un total de 7836 fr. 75 c., dont 550 du C.F. Louis-Marie, directeur à La Côte, et 370 de Lavalla.

### Accroissement

[121] La retraite commença le premier octobre, comme à l'ordinaire.

[122] Les FF. dont les noms suivent firent profession comme leurs devanciers: FF. Marie-Joseph-Eugène[[86]](#footnote-86) (Cartier), Louis-Bernardin (Fayolle), Alexandre (Soyère), Jean-François-Régis (Boiton), Maurice (Thomas) et Charles (Souchon).

[123] Le F. Anselme (Tonérieux) et le postulant Théodore Bernard Arnaud avaient passé dans leur éternité.

[124] On fonda les établissements de Pélussin, Saint-Didier-sur-Rochefort, Genas, Lyon-Denuzière.

[125] Les FF. furent appelés à Pélussin par M. Julien, maire. Ce brave homme avait écrit une interminable lettre à Mgr. l'archevêque en 1827, pour lui exposer ses vues utopistes et lui demander la création d'une congrégation religieuse enseignante en faveur des communes rurales. Il aurait voulu des FF. allant un à un, faisant l'école pendant l'hiver, s'occupant d'agriculture pendant l'été, de manière à pouvoir se procurer ainsi un traitement suffisant. Mgr. avait envoyé sa lettre au Père Champagnat en y ajoutant ces mots: "Voyez ce que vous pouvez faire des utopies de M. le maire de Pélussin".

[126] M. Julien accepta trois FF., leur fournit personnellement le local qu'ils habitent depuis 53 ans, local que son fils a plus que doublé depuis et dans lequel il y a toujours eu un pensionnat. Pour traitement, les 3 FF. n'eurent que les rétributions scolaires, les 200 fr. alloués par la loi de 1833 et les petits bénéfices sur leurs internes qui ne furent que des caméristes pendant longtemps.

## 1836

### Vœux de Bonne Année

[127] Les FF. des postes envoyèrent leurs souhaits de bonne année à leur bien-aimé Père qui leur répondit ainsi: "Nos très chers Frères, Notre cœur aime à se rappeler chaque jour votre souvenir et au saint autel, à vous présenter tous au Seigneur, mais aujourd'hui nous ne pouvons résister à la douce satisfaction de vous témoigner notre tendresse paternelle. Chéris et bien aimés, vous êtes continuellement l'objet spécial de notre tendre sollicitude. Tous nos désirs et tous nos voeux sont pour votre félicité. Vous ne l'ignorez pas, sans doute, nos très chers Frères, cette félicité n'est pas celle que le monde recherche et qu'il croit pouvoir trouver dans la possession des biens temporels. Nous vous souhaitons et nous vous désirons des biens plus réels et plus solides. Servir Dieu avec ferveur, remplir tous les devoirs de votre saint état avec fidélité, travailler tous les jours à détacher votre coeur des créatures pour le donner à Jésus et à Marie, l'abandonner aux mouvements de la grâce. Voilà ce qui est vraiment désirable et ce que nous vous souhaitons.

[128] Oui, nos très chers Frères, religieux et enfants de Marie, votre gloire doit être d'imiter et de suivre J.C. Que ce divin Sauveur vous remplisse de son esprit, que sa sagesse vous dirige dans tout ce que vous ferez pour sa gloire. Nous désirons et nous souhaitons qu'à l'exemple de Jésus, notre divin modèle, vous ayez une tendre sollicitude pour les enfants. Rompez-leur avec un saint zèle le pain spirituel de la religion. Faites tous vos efforts pour les former à la piété et pour graver profondément dans leurs jeunes cœurs des sentiments de religion qui ne s'en effaceront jamais.

[129] Que l'union et la charité dont parle le disciple bien-aimé, règnent toujours entre vous. Que ceux qui doivent obéir s'acquittent de ce devoir avec humilité et que ceux qui commandent, le fassent avec une douce charité. Par ces moyens la paix et la joie du Saint-Esprit seront toujours avec vous. Qu'un vrai zèle vous anime pour votre perfection et qu'une fidélité constante à votre règle, vous y fasse faire chaque jour de nouveaux progrès. Mais ne l'oubliez pas, l'exacte observance de la règle est le vrai moyen d'acquérir cette perfection religieuse. Courage donc, nos très chers Frères, les peines et les combats de la vie ne durent qu'un moment. Portons nos regards sur ce poids immense de gloire qui en sera à jamais la récompense, nous souvenant sans cesse que le juste Juge ne couronnera que celui qui aura vaincu et persévéré jusqu'à la fin."

[130] Il résulte des lettres de M. Pompallier qu'il était le principal initiateur du projet d'association des Prêtres Maristes en congrégation religieuse, de leur autorisation par le Saint-Siège, de la création des missions océaniennes pour lesquelles il s'était offert le premier. En février il fit un voyage à Valbenoite pour déterminer les Prêtres de cette maison à concourir à cette double oeuvre. Il paraît qu'il n'y réussit pas. En juin il alla à Rome pour s'en occuper. Il écrivit au P. Champagnat qui désirait la réussite de ce grand projet, pour le tenir au courant.

### Approbation de la Société

[131] Le Saint-Siège fit des difficultés pour autoriser les Prêtres et les Frères Maristes comme congrégation unique sous un seul Supérieur. Du reste l'autorisation de la congrégation des prêtres fut accordée le 11 mars de la présente année, ainsi que l'oeuvre des missions. M. Pompallier en fut nommé le chef avec le titre de vicaire apostolique. Il fut sacré évêque de Maronné *in partibus infidelium*. A dater de ce moment les Prêtres Maristes se donnèrent entre eux la qualification de Pères. Nous les imiterons désormais.

[132] Revenu en France, Mgr. prit ses mesures pour le départ, s'entendit avec le P. Champagnat auquel il confia la gestion de ses affaires temporelles. Il en obtint les FF: Marie-Nizier, Jean-François Xavier et Michel (qui se défroqua plus tard) pour sa mission et lui écrivit comme il suit de Lyon: "Je vous écris bien pressé. Je vais bientôt prendre la voiture de Paris. N'ayant pas encore reçu la réponse de la Propagande à Rome au sujet d'une somme qu'elle avait promis de me faire parvenir à Lyon, j'ai prié le conseil de la Propagation de la Foi de me l'avancer et de toucher pour moi celle de la Propagande quand elle arrivera. Cela m'a été accordé avec bienveillance, mais il faudra que vous signiez la lettre de change que Rome enverra et que vous l'acquittiez en mon nom comme étant fondé de pouvoirs pour régir mes affaires.

[133] J'ai laissé à Me Viennot, notaire à Lyon, mon testament dont il pourra rester dépositaire, plus des pièces et des titres de famille qui concernent mes affaires temporelles. Il vous remettra celles-ci et le testament avec, si vous le jugez à propos.

[134] Veuillez bien s'il vous plaît faire aux trois FF. que vous me fournissez 2 soutanes à chacun selon la forme de nos bons FF. de Marie, 2 culottes et des habits laïcs. Vous pouvez prendre sur mes rentes à percevoir à Noël et à la Saint-Jean prochaine ce qui sera nécessaire pour vous payer de ces frais."

[135] En apprenant que Grégoire XVI avait autorisé la Société des Prêtres Maristes, le P. Champagnat qui avait tant fait pour cette Société, éprouva une joie extrême. Il écrivit de suite au Père Colin pour lui demander à faire ses voeux. Le R. Père lui répondit: "Vous savez que le bref d'approbation de la Société nous autorise à élire un supérieur général. En attendant je suis très éloigné de vouloir me regarder comme tel et en conséquence, d'agir en cette qualité. Je consens jusqu'à cette élection à continuer, comme par le passé, à être le point de ralliement, mais je me garderai bien de recevoir des voeux. Il n'est pas moins vrai que vos dispositions m'édifient grandement. Je voudrais bien que tous les autres confrères pensassent et agissent comme vous. J'espère que Dieu leur en fera la grâce avec le temps."

### J.-Cl. Colin, Supérieur Général

[136] Le P. Colin convoqua tous les PP. Maristes à une retraite à Belley après laquelle l'élection du supérieur général devait avoir lieu. La retraite terminée, on procéda à cette élection. Plusieurs Pères voulaient nommer notre pieux Fondateur. Il leur fit comprendre que la charge des Frères était bien assez lourde pour lui. Il accepta néanmoins le titre d'assistant. Le cadet des Colin fut maintenu au généralat. Les 4 Pères qui devaient aller en Océanie avec Mgr. Pompallier furent désignés. En revenant de Belley avec eux, le bon Père voulut porter leurs sacs. Ils s'y refusèrent. Il insista en disant: "Laissez-moi faire, je suis un campagnard habitué à porter les fardeaux, j'aurai ainsi part à vos mérites."

### Pompallier, évêque d'Océanie

[137] Après son sacre qui avait eu lieu le 30 juin à Rome, Mgr. Pompallier vint nous rendre visite. Sa Grandeur dit la messe dans la nouvelle chapelle que nous décrirons plus loin. Le pieux Fondateur l'accompagna ensuite à Paris avec le P. Chanut pour s'occuper de l'autorisation légale pendant que Mgr. allait s'occuper des affaires de sa mission.

[138] Le P. Forest que nous avions eu pour aumônier à l'Hermitage, avait écrit au pieux Fondateur, le 20 juillet en ces termes: "M. le Supérieur, Je viens de recevoir des nouvelles de notre cher Mgr. Pompallier. Il a été sacré évêque le 30 juin, dans l'église de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge des Capucins. Il sera de retour à Lyon le 4 août, peut-être même plus tôt. Le 6 du même mois jour de la Transfiguration, il doit donner la confirmation et faire faire la 1re communion à nos petits de La Favorite. Si vous pouviez vous trouver avec nous ce jour-là vous nous feriez un bien grand plaisir.

[139] Je crois avoir trouvé à La Favorite même ce que nous avons cherché dans Lyon et aux environs pendant longtemps: je veux dire une maison pour le noviciat des Prêtres et de la théologie. Vous connaissez la maison du voisin qui est à côté de celle du pensionnat et qui ne forme avec elle qu'un même corps de bâtiment, on nous la louera si nous voulons. Là nous pourrions faire de vastes salles d'étude, de grands dortoirs, une cuisine pour les enfants, des chambres pour tout notre peuple *feminarum* qui par là serait entièrement séparé de tout le reste de la maison. Nous transporterions de ce côté tout ce qui se trouve dans la grande maison carrée qui est dans le clos. Toutes ces pièces-là deviendraient entièrement libres pour les Prêtres qui n'auraient plus aucune communication avec le pensionnat, si ce n'est à la chapelle. Dans le clos, on prendrait pour les Prêtres la partie qui est au midi, qui est toute la tête du clos.

[140] M. Durand, curé de Saint-Irénée, à qui j'ai fait part de ces nouvelles idées, les a trouvées si convenables qu'il est allé tout de suite trouver lui-même le voisin pour le prier de nous louer, ce qu'il a paru accepter. Néanmoins il a demandé du temps pour réfléchir. J'ai fait part de tout cela à M. le supérieur de Belley, j'attends sa réponse. Si tout réussit comme nous l'espérons, il faudra que vous ayez la complaisance de venir le plus tôt possible pour voir et examiner quel plan nous pourrons suivre dans les différentes réparations que nous aurions à faire pour la rentrée des élèves. Si la chose a lieu, je vous écrirai bientôt une seconde lettre.

[141] Je vous dirai que M. Dutreuil, curé de Saint-Pierre, a fait offrir et a offert lui-même son collège de Saint-Chamond à nos Pères de Lyon. Il paraît même que l'administration civile de cette ville de Saint-Chamond qui connaît un peu M. Dominget, le désirerait beaucoup. J'en ai fait part à M. Cholleton qui ne voit pas la chose impossible. Pour vous qu'en pensez-vous? Bien mes respectueux hommages à MM. Terraillon et Servant."

### Organisation des vacances

[142] Nous avons vu que depuis l'origine les vacances avaient duré deux mois et que le bon Père employait ce temps à instruire ses FF. de leurs devoirs d'instituteurs et des vertus religieuses. Avec les principaux FF. il étudiait aussi les divers points non encore fixés de la règle. A la date où nous sommes arrivés il y mettait, avec eux, la dernière main.

[143] Les règlements universitaires, pour l'application de la loi du 28 juin 1833, l'obligèrent de réduire les vacances à un mois. Il en fixait chaque année l'ouverture et la clôture. Les FF. des postes ne restèrent plus désormais que dix à douze jours à l'Hermitage. Ils étaient néanmoins obligés d'apporter encore dix pages d'écriture. Le bon Père donnait des prix aux plus méritants.

[144] Pendant son voyage à Paris, les FF. qu'il avait chargés de la direction pendant son absence, convoquèrent ceux des postes à la retraite annuelle par la circulaire que l'on va lire. "Nos très cher Frères, Nous terminons une année qui a été pour nous et pour toute la Société une époque de grâces et de bénédictions toutes spéciales. Nous en devons certainement au bon Dieu la plus vivre reconnaissance. Mais nous avons encore à solliciter de sa bonté une faveur bien importante, l'heureux succès du voyage de Mgr. Pompallier et du Père Supérieur dont le but intéresse à la fois la mission de la Polynésie et le bien particulier des FF. de Marie. Joignons donc toutes nos prières et redoublons de ferveur, faisons au ciel une sainte violence afin que bientôt tous réunis, de concert nous n'ayons que des actions de grâce à lui rendre. Une neuvaine se fait à la maison-mère à cette intention. Mgr. Pompallier a déterminé lui-même à cet effet le *Veni Sancte Sanctus* et l'*Ave maris stella*. Nous sommes persuadés que dans chaque établissement on s'empressera de s'unir à nous pour faire cette neuvaine.

[145] Le voyage du P. Supérieur à Paris a nécessité un retard dans l'époque des vacances qui ne commenceront cette année que le 28 septembre. Nous espérons que son retour aura lieu le 8 octobre et que Mgr. Pompallier donnera la confirmation en bénissant la nouvelle chapelle. Ceux qui n'ont pas reçu ce sacrement s'y prépareront pour ce jour-là.

[146] En venant aux vacances, chaque Frère apportera, outre ce qui est marqué dans la règle, le livre d'office, le manuel, le combat spirituel, le livre d'or et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, ou tout autre pour la messe et la communion. Chaque Frère aura aussi une chemise, un mouchoir et un bonnet marqués du n de l'établissement précédé du monogramme M. Les FF., autant que possible, doivent avoir leurs paquets avec eux. Ceux qui ne le pourront pas, feront bien de les envoyer quelques jours d'avance, etc..."

### La nouvelle chapelle

[147] Nous avons déjà parlé de la visite de Mgr. Pompallier.

[148] La chapelle définitive, commencée l'année précédente, était complètement terminée. Elle était au premier. Les parloirs, quelques chambres, le portail d'entrée et le logement des Sœurs qui avaient soin du linge, étaient situés au-dessous. Au-dessus, il y avait un grand galetas servant de dortoir pendant les retraites et de séchoir pour le linge pendant l'année. Cette chapelle avait 20 mètres de longueur, 10 de largeur et 11 de hauteur.

[149] Le C.F. François la décrivit comme suit: "M. Ravéry, peintre de Saint-Chamond, a fait les peintures dont elle est ornée. Douze colonnes corinthiennes à fresque, avec une corniche de plâtre en saillie au-dessus, embellissent le sanctuaire. Entre chaque colonne se trouvent peints à fresque des médaillons avec quelques invocations des litanies de la Sainte Vierge, représentées sous des formes symboliques.

[150] Au milieu du sanctuaire, derrière l'autel, est un grand tableau représentant l'Assomption de la Sainte Vierge peint sur toile par M. Ravéry. Au-dessus du tableau est un crucifix à fresque avec deux anges adorateurs. Au même niveau, du côté de l'épître, se trouve la statue de la Sainte Vierge, la même qui était dans l'ancienne chapelle, et au côté de l'évangile, celle de St Joseph en bois doré. En bas, de chaque côté du tableau, sont encore, du côté de l'épître, la statue de Saint-Louis-de-Gonzague et du côté de l'évangile, celle de Saint François-Xavier.

[151] La partie qui compose la nef, de même que celle qui est pour les étrangers, est décorée de 15 colonnes ioniques au-dessus desquelles règne une corniche du même ordre. Entre chaque colonne est un tableau du chemin de la Croix. De chaque côté et au fond de la Chapelle, au-dessus de la corniche, il règne une guirlande de roses cintrée et peinte à fresque.

La nef est éclairée de chaque côté par deux fenêtres cintrées et le sanctuaire ne l'est que par une seule d'un côté; de l'autre c'est une fenêtre en peinture.

[152] Le plafond de la chapelle est en plâtre et en forme de voûte soutenue par de grands cintres de bois. Au-dessus de l'autel, le Saint-Esprit est peint en forme de colombe, sur un fond bleu, entouré d'un grand cercle de gloire. Tout près, au milieu du sanctuaire, sont peintes de même deux rosaces, l'une à droite, l'autre à gauche. Au milieu de la nef des FF., ainsi qu'au milieu de la partie destinée aux étrangers, se touve aussi, peinte à fresque, une grande rosace au plafond.

[153] Trois lampes, disposées en triangle, ornent le sanctuaire. Celle du milieu brûle jour et nuit, les deux autres ont des bougies qu'on allume pour les grandes solennités. Au milieu de la nef est suspendu le grand lustre de l'ancienne chapelle, le petit garnit le milieu de la partie destinée aux étrangers.

[154] L'autel a été d'abord celui de l'ancienne chapelle, mais en 1837 le P. Champagnat en a fait faire un autre à un menuisier de Saint-Chamond, lequel est beaucoup en rapport avec l'ancien gradin, ainsi que l'ancien tabernacle qui sont conservés...

[155] Le tabernacle (proprement dit) de forme demi-circulaire, peut se diviser en trois parties: le tabernacle proprement dit, la partie moyenne et le dôme. La porte est toute dorée. Dans la partie inférieure, figure une table sur laquelle repose un *Agnus Dei* orné de gloires et couché sur le livre à 7 sceaux que porte un nuage. Au milieu de la partie supérieure est un triangle, figure de la Trinité, avec des rayons de gloire. Au-dessus de la porte sont deux anges tenant d'une main étendue en haut, vers le milieu, un cercle dans lequel passe le cordon d'une guirlande qui tombe de chaque côté de la porte, de l'autre, chacun un flacon. Viennent ensuite, à droite et à gauche, deux colonnes cannelées en haut et entourées au bas de tiges de vigne en relief. A la suite des colonnes sont représentées sur les deux faces latérales du tabernacle, deux branches d'olivier attachées par le bout avec un ruban et sur la partie faisant retour sur le gradin, sont, de chaque côté, deux colonnes semblables aux autres au milieu desquelles s'étend une guirlande. Le socle du tabernacle est orné de vignettes et celui des colonnes de figures d'anges. Sur le haut du tabernacle et des colonnes, règne une corniche corinthienne.

[156] La partie moyenne qui est au-dessus du tabernacle proprement dit, est ornée de quatre colonnettes entre lesquelles, sur la face de devant, est représentée une corbeille de raisins mêlés de feuilles de vigne, et, sur les faces latérales, un agneau tenant une croix entre les jambes de devant.

[157] Le dôme, ou partie supérieure, est orné de feuillages sur le devant et sur les côtés, limité par des nervures. Au sommet se trouve une planche carrée avec moulures, sur laquelle est placée la croix de l'autel...

[158] La partie destinée aux étrangers est séparée de celle où sont les FF. par une balustrade de 2m 60 de hauteur. Elle est pleine à hauteur d'appui et terminée par des barreaux en losanges.

[159] Il y a deux confessionnaux en face l'un de l'autre dans la partie des étrangers: celui de l'ancienne chapelle et celui plus ornementé que le P. Champagnat a fait faire..."

[160] Cette chapelle, si minutieusement décrite par le C. F. François, fut bénite par Mgr. Pompallier à la suite de la retraite comme nous l'avons déjà dit. Sa Grandeur officia ensuite pontificalement et donna le sacrement de confirmation à 15 novices ou postulants. Avec le P. Champagnat et les PP. Aumôniers, MM. les curés de Saint- Pierre d'Izieux, de Saint- Martin-en-Coallieux et de Lavalla étaient présents à la cérémonie. Peu après, M. Gourdias, curé de Saint-Polycarpe à Lyon, offrit un joli chemin de croix et, à la prière du bon Père, vint l'ériger lui-même.

### Acquisitions immobilières

[161] Le 7 avril, en l'étude de Me Finaz, le P. Champagnat acquit, d'un nommé Parrin, deux parcelles de terre et rocher dont l'acte ne donne pas les contenances mais dont il décrit minutieusement les confins, moyennant 20 fr. payés à l'instant. L'une des parcelles touchait l'escalier d'entrée de la chapelle, un de ses côtés n'avait qu'une longueur de 23 centimètres.

[162] Le 11 avril, en la même étude, Mme Fara, veuve Dumas, vendit au P. Champagnat un tènement de champêtre et de bois taillis situé au lieu des Roches, de la contenance de 36 ares, au prix de 1000 fr. payés comptant.

[163] Le même jour, en la même étude, MM. Roussier, père et fils, vendirent au P. Champagnat trois parcelles contiguës de champêtres et bois taillis, d'une superficie totale d'un hectare, moyennant 1000 fr. que l'acquéreur paya comptant.

[164] Le 4 juillet, en la même étude, Claudine Fara, veuve Voron, vendit deux parcelles de champêtre et taillis, ensemble 40 ares, au P. Champagnat moyennant 600 fr. payés séance tenante.

[165] Le 28 février précédant, le pieux Fondateur et M. Boiron avaient signé le sous-seing privé que voici: "Entre nous soussignés, Marcellin Champagnat prêtre à N.D. de l'Hermitage, sur Saint-Chamond d'une part, et Claude Boiron, cultivateur du lieu de la Rivoire, commune de Lavalla, d'autre part, ont été faites les conventions suivantes:

[166] "Moi, Marcellin Champagnat, au moyen de la somme de 5.000 fr. que j'ai reçus précédemment de M. Boiron, lui fait et constitue par le présent acte, une rente viagère de 500 fr., non sujette à retenue, payable, moitié à la Saint- Jean et moitié à la Noël,

[167] Et moi, Claude Boiron déclare accepter et accepte la rente viagère de 500 fr., à moi ci-dessus constituée par M. Champagnat, payable comme il est dit pour ladite somme de 5.000 fr. que je lui ai précedemment remise."

[168] M. Boiron était un bon paysan de Lavalla, hameau de la Rivoire. Il était veuf et sans enfant. Du vivant de son épouse il conduisait un jour un char chargé de bois et attelé de ses deux vaches. Le chemin était étroit et sur le flanc fortement incliné de la montagne. Faute d'attention, il laissa passer son char trop près du bord du chemin. La voiture chavira et roula avec les vaches au fond d'un ravin assez profond. Voyant cela, M. Boiron riait aux éclats et appela sa femme qui n'était pas loin en disant: "Viens voir comme c'est joli!"

[169] Peu après avoir fait l'acte ci-dessus avec le P. Champagnat (sa femme étant morte), il lui donna sa propriété et se retira à l'Hermitage où il passa ses 8 dernières années. Cette propriété fut vendue en 1837 au prix de 13.000 fr., comme le livre de compte en fit foi. Mais M. Boiron avait donné un total d'environ 40.000 fr.

### Singularités de certains Frères

[170] L'Hermitage avait une vache pour procurer du lait aux malades. Le F. Dorothée en était chargé. C'était un religieux peu instruit mais bien pieux, bien obéissant et d'une très grande simplicité. M. Préher, curé de Tarentaise, vint voir un jour le pieux Fondateur, son ami. Après dîner, ils allèrent se promener au jardin. Apercevant le F. Dorothée qui gardait sa vache dans le pré au fond de ce jardin, M. Préher le salua en disant: "Bonjour le Frère de la vache!" Le bon Frère qui le prenait pour un Prêtre Mariste, lui répondit naïvement: "Bonjour mon Père!" "Ainsi, reprit le Père Champagnat en riant, vous-êtes le Père de la vache!" M. Préher se proposa un peu tard, de ne plus abuser de la simplicité d'autrui.

[171] Le bon Père était attentif à corriger les défauts de ses FF. et à leur procurer le mérite de l'obéissance. Un postulant avait l'habitude de tourner ses cheveux. Après trois avertissements inutiles le P. Champagnat le renvoya. "Je pardonne une première faute dit-il, si on y revient on me doit, s'il y a récidive, on me paye."

[172] Le Frère voiturier cachait une provision d'aliments, sans doute pour ses voyages. Le R. Père l'apprit, le fit appeler et le renvoya.

[173] Parmi les FF. directeurs, il y en avait un qu'il estimait beaucoup et qui écrivit sa vie plus tard. Le F. Dorothée appela ce Frère de sa part et lui dit: "Suivez-moi." Arrivés vers les lieux, le F. Dorothée ajouta: "Le R. Père désire que vous descendiez dans le sac des latrines et que vous en retiriez le veau que l'on y a jeté il y a deux jours." Le F. directeur obéit sans répliquer. Lorsqu'il allait saisir l'animal en putréfaction, le F. Dorothée lui cria: "C'est assez, le Père veut que vous en restiez là." Et le bon F. directeur[[87]](#footnote-87) sans rien dire et alla se laver. Le pieux Fondateur chargea ensuite ce même Frère des soins de la cuisine pendant tout le temps des vacances, non par nécessité, mais pour l'exercer à l'humilité et à l'obéissance.

[174] Un autre directeur était très estimé dans le poste où il était depuis 10 ans et y réussissait très bien. Le bon Père lui envoya un jour un exprès avec cette lettre: "Mon cher ami, partez tout de suite et suivez le porteur de cette lettre. Vous ne donnerez connaissance de votre départ à personne, pas même à M. le curé. Ne demandez pas non plus où l'on vous envoie ni ce qu'on veut faire de vous, mais abandonnez-vous entièrement à l'obéissance." Le bon Frère suivit son conducteur sans s'informer de rien. Après deux jours de marche, il fut installé dans une 1re classe et remis sous l'obéissance. Au lieu de s'en affliger, il récita chaque jour le *Te Deum* pour remercier Dieu de l'avoir déchargé du fardeau de la supériorité.

[175] Le bon Père n'aimait pas les paresseux. Le pieux F. Mathieu[[88]](#footnote-88), un peu maladif, était occupé au jardin. Après avoir travaillé un moment il s'assit sur un tas de pierre. Le Père l'aperçut, appela un Frère, lui remit son oreiller en disant: "Portez cela à ce Frère qui est mal assis là-bas sur les pierres. Vous le lui laisserez et il me le rapportera." Le bon F. Mathieu tout confus, fut très embarrassé. Il redoutait une verte semonce, mais il trouva le moyen de rendre l'oreiller sans être vu. Toutefois il retint bien la leçon.

### Mazelier: projet de fusion

[176] Voyant que sa congrégation ne réussissait pas selon ses désirs. M. Mazelier écrivit au R.P. Colin et lui proposa de réunir ses Frères à ceux de l'Hermitage. Le Supérieur général communiqua cette lettre au P. Champagnat et lui conseilla de s'entendre avec M. Mazelier. Ayant tout examiné, le vénéré Père lui écrivit ainsi: "M. Le Supérieur général de la Société m'a fait part du projet de réunion dont vous lui avez parlé et que j'avais moi-même en vue depuis longtemps. Après en avoir conféré ensemble, nous avons cru que cette réunion tournerait à la gloire de Dieu et au bien de la religion.

[177] Nous avons des deux côtés un même but qui est l'éducation chrétienne des enfants et les moyens que nous employons pour y parvenir sont les mêmes à quelques modifications près. L'article 8 de votre prospectus par lequel vous suspendez les placements d'un seul Frère et n'en laissez espérer dans la suite que pour des lieux très rapprochés de l'une de vos maisons, nous paraît conforme à cet énoncé de nos statuts: "Quoique les FF. n'aillent pas moins de deux, on pourra établir une maison centrale d'où ils se détacheront un à un pour les communes rapprochées." Cet obstacle principal étant ainsi à peu près levé, je crois que nous nous entendrons assez aisément sur les autres articles de votre prospectus que nous avons lu avec beaucoup d'attention, mais je n'entre pas dans le détail, parce que je compte sur une entrevue qui facilitera nos explications." On s'en tint là pour le moment.

### Saint-Didier-sur-Chalaronne

[178] Mlle la Comtesse de la Poype, soeur du général de ce nom et ancienne chanoinesse, comme ses trois soeurs, du Chapitre de Château-Châlon (Jura), résidant à Saint-Didier-sur-Chalaronne, voulut fonder une école religieuse et gratuite commune aux deux paroisses de Saint-Didier et de Thoissey. Pour cela elle s'entendit avec Mgr. Devie, évêque de Belley, et lui envoya 72.000 fr. Mgr. se chargea de l'exécution de cet excellent projet. Sa Grandeur demanda 4 Frères au R.P. Colin qui résidait encore à Belley. En sus de l'école, Mgr. désirait un noviciat à Saint-Didier. Le P. Colin le lui fit espérer et envoya cette demande au P. Champagnat. Le bon Père ne tenait pas au noviciat, trop rapproché de celui de l'Hermitage, mais sous l'autorité du P. Colin il ne voulut pas lui donner un démenti et les 4 Frères furent promis.

[179] Ce projet, assez mal conçu, fut aussi mal exécuté. M. Madinier, un saint prêtre, né à Rive-de-Gier, était curé de Saint-Didier. Mgr. le chargea d'acquérir un terrain et d'y faire construire une maison dont le plan ne comportait pas un noviciat. M. le curé choisit un emplacement qui, bien qu'en dehors du bourg, n'était pas sur le chemin de Thoissey et se trouvait trop éloigné de cette ville. Le terrain, la construction et l'installation coûtèrent 38.000 fr. Les 34.000 restants furent placés sur l'état[[89]](#footnote-89) et rendaient d'abord 17.000 fr. d'intérêt pour le traitement des 4 Frères. Plus tard, la conversion du 5% eut lieu, l'évêché ne paya pas la soulte[[90]](#footnote-90), et la rente tomba à 1.500 fr.: ce n'était pas brillant.

[180] Les FF. Sébastien, Marie-Augustin, Côme et Fabien furent envoyés. Ils ouvrirent leurs classes qui comptèrent bientôt 260 élèves tous gratuits, dont une cinquaine de Thoissey qui étaient loin d'être les plus gentils. Non seulement ils nuisaient à ceux de Saint-Didier, mais ils se dérangeaient entre eux dans les allées et venues. M. Madinier avait dit tant de bien des Frères que ses paroissiens les considéraient comme des êtres célestes. Le F. Sébastien leur prouva bientôt qu'il était terrestre.

[181] Dès après l'ouverture, Mgr. réclama celle du noviciat. Le pieux Fondateur lui répondit que la maison n'avait pas d'appartements pour cela. Mgr. alla voir, constata que les appartements manquaient et écrivit au P. Champagnat qu'il venait de donner l'ordre d'exhausser la maison de 18 centimètres. Le bon évêque voulait dire 1 mét.50c. La maison fut donc élevé de 1m50, on y établit un pensionnat et un noviciat. Celui-là tua celui-ci et Mgr., mécontent, tourna le dos à l'Institut et appuya les Frères de la Sainte Famille ainsi que ceux de la Croix pour son diocèse. Ce malheur ne serait pas arrivé si le bon Père avait eu ses coudées franches.

[182] Ignorant que les FF. étaient arrivés à Saint-Didier, Mgr. Devie avait écrit au vénéré Père et avait pressé de les envoyer au plus tôt. Sa Grandeur lui avait demandé aussi où en était l'autorisation légale pour l'obtention de laquelle elle prêtait son concours au pieux Fondateur ainsi que Mgr. l'archevêque de Lyon et NN.SS. les évêques d'Autun et de Grenoble.

[183] Le P. Champagnat avait répondu ainsi à Sa Grandeur: "Mgr., Les FF. de Saint-Didier sont partis et ils ont été installés il y a une huitaine de jours. On les a reçus avec empressement et déjà on nous annonce qu'ils ont 260 élèves dans leurs classes et que sans un prompt secours, il leur est impossible d'en garder un si grand nombre.

### Autorisation légale

[184] Pour obtenir notre autorisation, nous avons rédigé les statuts ci-dessous que nous avons envoyés à Paris le 28 février 1834 avec une lettre au Roi contenant une notice historique de la fondation de notre Institut. Au mois de mai 1835 nous avons encore écrit à la Reine qui nous a répondu que nos pièces étaient entre les mains du ministre. La principale cause du délai que nous éprouvons vient, je pense, de ce que M. Guizot étant protestant, ne voit pas avec plaisir une association toute consacrée à Marie. Voici la réponse que nous en avons reçue: "Quant à la demande d'autorisation de votre maison comme association, il ne nous a pas paru, quant à présent, possible de l'accueillir. Je sais que vous m'avez parlé des statuts des Frères de Saint-Paul-3-Châteaux, il ne me souvient pas de les avoir reçus. Nous avons la règle de M. de Lamenais que nous a communiqué un ecclésiastique respectable du diocèse de Grenoble."

[185] Je poursuis toujours cette affaire, Mgr. Une demande du comité d'arrondissement est venue à l'appui, ainsi que plusieurs lettres de recommandation de MM. les maires des communes où nos Frères sont établis. Présentement nos pièces sont entre les mains de M. Delbèque, 1er chef de division. Lors de mon voyage à Paris, j'ai eu l'avantage de le voir avec Mgr. Pompallier et il nous a fait mille honnêtetés. Il m'a promis de faire son possible pour obtenir une heureuse réussite à notre entreprise. Plusieurs autres personnes distinguées m'ont aussi témoigné leur bienveillance. J'espère donc que nos statuts, ayant été d'abord approuvés par le Conseil Royal, le 7 mars 1834, nous obtiendrons enfin l'ordonnance que nous désirons."

[186] Nous avons déjà dit et nous verrons encore que toutes les démarches du bon Père n'aboutirent point. Nous avons dit aussi que le prélat auquel le bon Père adressa la réponse ci-dessus, cessa de protéger l'Institut trois ans après.

[187] Parmi les recommandations dont parlait le bien-aimé Père, nous aimons à citer les certificats délivrés par M. Venet, curé de Mornant, ainsi que par MM. les maires de Saint-Martin-en-Coallieux et de Sorbier. Les voici:

[188] "Depuis que les FF., dits de Marie, sont établis à Mornant, il n'y a qu'une voix dans toute la population pour exprimer le bien qui est déjà résulté par le ministère de ces dignes instituteurs. Riches et pauvres, tous s'accordent à reconnaître que leur école est bien tenue, que les enfants sont devenus plus religieux, plus honnêtes et plus soumis à leurs parents et même aux autorités. Depuis 10 mois que je suis dans la paroisse, je me suis assuré par moi-même qu'ils méritent à tous égards la confiance générale dont ils jouissent. C'est une heureuse idée qu'a eue leur Fondateur de créer une corporation sur le même mode des Ecoles Chrétiennes et qui n'en diffère que pour donner plus de facilité aux localités qui ne peuvent subvenir à des frais trop considérables. Aussi l'accueil favorable qu'ils reçoivent du public est une preuve subsistante de la nécessité de cet établissement.

[189] Leur noviciat est nombreux et ils ne peuvent suffire aux demandes qui leur sont faites du département du Rhône et des départements voisins. Je désire de tout mon cœur que mon attestation, que je donne en conscience, serve d'encouragement à tant de zèle et de dévouement de la part de ces dignes Frères et qu'elle contribue à leur obtenir l'autorisation royale qui sera la sanction de tout le bien qu'ils opèrent parmi la jeunesse." (le 15 mars).

[190] "Le maire de la commune de Saint-Martin-en-Coailleux, arrondissement de Saint-Etienne, département de la Loire, atteste que les FF. Maristes dont l'établissement est aux soins et au zèle de M. l'abbé Champagnat, domicilié dans notre commune depuis 11 ans, ne laisse rien à désirer soit sous le rapport de la conduite, soit à l'égard de la soumission et du respect dus aux autorités. Je me suis assuré par moi-même qu'ils méritent à tous égards la confiance générale dont ils jouissent. C'est une heureuse idée qu'a eue leur Fondateur de créer une corporation sur le même mode des Frères des Ecoles Chrétiennes et qui n'en diffère que pour donner plus de facilité aux localités qui ne peuvent subvenir à des frais trop considérables.

[191] Leur maison principale, établie dans notre commune depuis 11 ans, a reçu chaque année des accroissements considérables et aujourd'hui, malgré le grand nombre de ses sujets, elle est loin de suffire aux demandes multipliées qui lui sont adressées du département de la Loire et des départements environnants.

[192] En foi de quoi, nous avons délivré la présente attestation et émis le vœu de leur existence légale. Fait en mairie le 20 août 1836."

[193] "Nous soussigné, Maire de la commune de Sorbier, arrondissement de Saint-Etienne (Loire), certifions que l'instruction primaire des enfants de la susdite commune, confiés aux FF. de Marie, depuis 5 ans, a été constamment dirigée par eux avec zèle et succès, à la satisfaction des autorités et des parents. Nous nous applaudissons de trouver dans ces dignes instituteurs et avec des frais bien moins considérables[[91]](#footnote-91), les avantages que le FF. des Ecoles Chrétiennes offrent aux villes.

[194] Leur moralité ne mérite que des éloges et le respect qu'ils portent à l'autorité et qu'ils savent inspirer à leurs élèves se montre dans toutes les circonstances. En foi de quoi le présent certificat leur a été délivré à Sorbier en mairie, le 20 août 1836."

### Nouvelles fondations

[195] Avec Saint-Didier, l'Institut fonda les écoles de Saint-Martin-la-Plaine et de Semur. Saint-Hugues, abbé de Cluny, naquit dans cette dernière paroisse au 10e siècle et était fils du Seigneur du lieu. Semur fut le premier à accepter la dévotion au Sacré-Coeur sous l'inspiration de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. M. Bonardel était alors curé de cette paroisse. Malgré les avanies de la Terreur et grâce au bon esprit de ses paroissiens, il ne l'avait jamais quittée et avait pu la préserver des intrus. Pour y maintenir l'esprit religieux il demanda deux de nos FF. au pieux Fondateur qui les lui envoya. Peu après l'ouverture de leurs classes, Mgr. d'Héricourt, évêque d'Autun, alla les voir. Il écrivit ensuite au vénéré Père en ces termes: "M. Le Supérieur, Dans un voyage que je viens de faire à Semur-en-Brionnais, j'ai eu lieu d'apprécier le mérite des FF. que vous formez avec tant de zèle à l'excellente œuvre de l'éducation des enfants. J'ai reconnu en même temps combien il serait important de conserver à cet établissement naissant le Frère chargé en ce moment de le diriger. Vous n'ignorez pas tout ce qu'exigent les premières années. J'ai donc la confiance que vous serez assez bon pour remplir mon vœu qui est du reste celui de toutes les personnes portant un véritable intérêt à l'école communale récemment ouverte.

[196] Je désire confier également aux FF. de Marie un autre établissement que j'ai l'intention de fonder bientôt. Je ne doute pas, M., que vous ne fassiez tout ce qui dépendra de vous pour m'aider à réaliser un projet qui excite vivement ma sollicitude." Le projet auquel Mgr. faisait allusion était la fondation d'un noviciat à Vauban, à 18 km. de Semur. Elle eut lieu en 1839.

[197] Après la retraite, 105 FF. furent envoyés dans les 32 maisons existantes, y compris celle de Belley où 3 FF. servaient au séminaire.

[198] Les Pères achetèrent à Lyon, montée des Anges, la maison dite Pilata qui fut la maison-mère de leur branche.

### Livres de compte

[199] Pendant les 15 premières années, le P. Champagnat avait dû se charger de la tenue des comptes, comme de tout le reste. Les recettes avaient été faibles. Elles comprenaient les petites pensions des postulants, les économies des FF. dans les postes, et les aumônes des bonnes âmes en argent ou en nature. Les dépenses étaient faibles aussi. Etant toujours très occupé, le bon Père avait tenu ses comptes comme il avait pu, tantôt sur des feuillets volants et tantôt sur de petits cahiers qu'il n'avait pas conservés. Nous ne pouvons donc constater ni les recettes ni les dépenses pendant ces mêmes années.[[92]](#footnote-92)

[200] A dater de 1833, les comptes de la maison avaient été confiés à plusieurs FF. successivement. On dit qu'ils n'étaient pas habiles en tenue des livres. Les recettes et les dépenses étaient souvent mêlées, les articles[[93]](#footnote-93) mal rédigés et mal passés. Si ces livres passent à nos successeurs, ils auront de la peine à s'y reconnaître. Voici les dépenses qu'ils constatent du 1er novembre 1835 au 1er janvier 1837:

[201]

Cuisine 6021,00

Cordonnerie 1443,80

Blé 7638,00

Bois et charbon 4518,00

Drap 3746,50

Fer 868,20

Infirmerie 160,35

Lingerie 396,95

Constructions 4628,00

Menuiserie 847,00

Journées 409,00

Lettres et voyages 561,30

Tailleurs 1824,95

Mobilier 217,20

Vin 1258,00

Lyonnais, épicier 2112,15

Divers 3297,50

Total 39.947,90

[202] Il est évident que l'on avait reçu de quoi couvrir ce total [de] dépenses, mais le comptable avait éparpillé ses recettes de côtés et d'autres. Il n'avait noté ni les dons faits par les bonnes âmes, ni les produits de la Grange-Payre qu'un fermier faisait valoir.

### Accroissements, organisation

[203] Le bien-aimé Fondateur préparait l'impression des Règles qu'il avait méditées, étudiées et expérimentées lentement, prudemment, mais fermement, sous l'œil de Dieu, la protection de la bonne Mère et avec le concours de ses principaux FF.

[204] 29 postulants prirent l'habit en 1836 et reçurent les noms religieux qui suivent: FF. Joseph-François-Xavier (Rondet), Félix (Barelon), Pémen (Ardin), Euthyme (Collard), futur secrétaire général puis assistant, Bernard (Mauriat), Nil (Astier), Théotiste (Oriol), Elie-Régis (Marin), Jean-Claude (Piquet), Spiridion (Chazalle), de la Croix (Beauvoird)[[94]](#footnote-94), Corneille (Jalas), Des Anges (Colombet), Domitien (Colombet), Mathias (Moulin), Ennemond (Meunier), Rupert (Tardy), Barnabé (Bourdat), Andronic (Jeury), Jean (Courbon), Lazare (Rambert), Théodule (Moreton), Côme (Trambouze), Théodose (Defour), Didier (Durand), Aurélien (Villevieille), Colomban (Mourgue), Prosper (Vial), François-Xavier (Peigneaux), Symphorien (Astier).

[205] A dater de cette année 1836, l'acte de profession fut écrit sur le registre au pluriel et selon la formule qui suit: "Nous, soussignés, Petits-Frères-de-Marie, déclarons que le dixième jour du mois d'octobre 1836, vers les 9 heures du matin, dans la nouvelle chapelle de N.D. de l'Hermitage, à l'issue d'une retraite de huit jours donnée par le R. P. Colin et le P. Convert, nous avons fait volontairement et librement avec la permission du R. P. Supérieur aussi soussigné et avec les cérémonies en usage dans la Société des Frères de Marie, les trois voeux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, au Supérieur de ladite Société, selon les Constitutions et les fins de l'Ordre. En foi de quoi nous avons signé cet acte, le 14e jour dudit mois de la présente année, à N.D. de l'Hermitage.

[206] Ont signé les FF. Marie-Lin (Morel), Apollinaire (Ginet), Clément (Pénin), de la Croix (Beauvoird), Siméon (Fayasson), Innocent (Emmonet), Isidore (Petit), Ignace (Jeury), Marie-Augustin (Drevet), Antoine-Régis (Reymond), Justin (Champallier), Marie (Giraud), Paulin (Tranchant), Flavien (Thomas), Marc (Poulas), Claude-Marie (Bertrand), Pierre-Joseph (Rode), Sébastien (Astier), Marie-Nizier (Denis[[95]](#footnote-95)), Luc (Ardent), Romain (Deville), Pacôme (Roux), Remi (Dubessy), Marie-Régis (Jacquier).

[207] Les FF. qui avaient [fait] secrètement profession auparavant la renouvelèrent à la suite de ceux dont les noms précèdent. Après la cérémonie l'Institut comptait 69 profès.

[208] Les postulants Louis Champallier et Jean Ronchard passèrent dans leur éternité. La mort enleva aussi le nommé Motiron, voisin très incommode et qui avait suscité toutes sortes d'embarras au P. Champagnat et aux FF. Il était allé jusqu'à vouloir les empêcher de prendre de l'eau dans le Gier pour arroser le jardin et de suivre le chemin qui longe cette rivière pour aller à Saint-Chamond[[96]](#footnote-96). Ce fut en cette occasion que le Père et les FF. établirent le chemin qui conduit de la maison à la route de Saint-Chamond à Lavalla. Le bon Père ne se vengea de son persécuteur qu'en rendant tous les services possibles à sa veuve. Monteiller, gendre du défunt, ne suivit pas les errements de son beau-père.

[209] Le dix décembre même année, Mgr. Pompallier annonça au bon Père qu'il s'était occupé de l'autorisation légale des FF. pendant son séjour à Paris, que la chose lui paraissait en bonne voie, que le mauvais état de la mer le retenait au Havre avec ses sept compagnons, et que les curés de la ville en profitaient largement. Sa Grandeur priait le bon Père et tous les FF. de le recommander, ainsi que tous ceux de sa suite, à la puissance de N. D. de l'Hermitage. Les missionnaires partirent du Havre vers la fin du mois[[97]](#footnote-97).

## 1837

### Vœux de Bonne Année

[[98]](#footnote-98)[210] Comme les années précédentes tous les Frères envoyèrent les plus sincères souhaits de bonne année au bien-aimé Père. Il leur répondit, le 7 janvier, de cette sorte:

[211] "Carissimi, Mes bien-aimés, mes bien chers Frères, aimons-nous les uns les autres. Je ne pourrais, au commencement de cette année, tenir un langage plus conforme à mes goûts et à mes affections; que j'interroge mon cœur, mes sentiments, la peine que me cause la moindre de vos disgrâces, vos ennemis[[99]](#footnote-99) qui sont les miens, vos revers mes sujets d'afflictions, vingt années de sollicitude, tout cela répond que je puis hardiment et sans crainte vous adresser les paroles que le disciple bien-aimé met à la tête de ses épîtres: Mes bien-aimés aimons-nous les uns les autres parce que la charité vient de Dieu.

[212] Les souhaits et les vœux que je forme au commencement de cette année sont bien différents de ceux que le monde s'efforce d'exprimer par un langage mensonger: une certaine abondance de biens, de l'honneur[[100]](#footnote-100), des plaisirs que le cœur ne goûte jamais, voilà ce que le monde souhaite. Pour moi, mes bien chers, mes bien-aimés, je conjure notre divin Maître chaque jour en montant à l'autel qu'il veuille faire pleuvoir sur vous ses grâces et ses plus abondantes bénédictions, qu'il vous aide à fuir le péché comme le seul mal à craindre, qu'il vous applanisse le chemin des vertus propres aux religieux, surtout propres aux enfants de Marie. Enfin je prie notre commune Mère de nous obtenir une sainte mort afin que, nous étant entr'aimés sur la terre, nous nous aimions à jamais dans le ciel.

[213] Nos Pères et nos Frères destinés pour la Polynésie se sont embarqués le 24 décembre. Quel vaste champ le Souverain Pontife, le Vicaire de J.-C. a confié à notre zèle! Accompagnons de nos voeux et de nos ferventes prières ceux à qui ce vaste champ est particulièrement échu. Je pense vous faire bien plaisir en vous faisant part d'une lettre écrite du Havre, la veille du départ, par le F. Marie-Nizier:

[214] "Que je m'estime heureux, mon cher Père, d'avoir été choisi, quoique j'en sois très indigne, parmi les Frères de Marie, pour être des premiers de ceux qui portent la lumière de l'Evangile à des peuples sauvages. Oh! que Dieu en soit béni! C'est lui qui m'a donné la vocation et me la fait suivre. Je suis bien content de partir et je puis dire bien sincèrement que je ne céderais pas ma place pour un trône. Je ne crains point, car Marie, notre bonne Mère, sera mon guide dans toutes mes actions et mon refuge dans mes peines. Je voudrais, mon bien cher Père, pouvoir vous souhaiter la bonne année de vive voix, ainsi qu'à tous mes chers Frères en Jésus et Marie, mais les circonstances ne me permettent pas de satisfaire à mes désirs. Je vous souhaite du fond de mon coeur une bonne et heureuse année, ainsi qu'aux chers Frères..."

[215] M. Ant[oine] Thiollière, grand bienfaiteur de l'Institut, invita le Père Champagnat à lui envoyer le bon F. Stanislas, avec lequel il désirait s'entretenir. Le vénéré Père lui envoya ce Frère avec une petite lettre ainsi conçue:

[216] "M., Nous vous adressons, selon votre aimable et charitable invitation, le Frère porteur de la présente avec la déclaration suivante: Nous nous associons, si vous y consentez, avec vous et votre famille, d'une manière spéciale et particulière, en communauté des biens et des bonnes oeuvres qui se font et pourront se faire dans la suite. Pardonnez-moi cette liberté et veuillez me croire, avec respect, etc..."

### Autorisation légale

[217] M. le curé de Ganges, au diocèse de Montpellier, demanda des Frères pour sa paroisse. Le bon Père lui envoya notre prospectus et lui promit des Frères s'il pouvait remplir les conditions exigées. Cette fondation ne se fit que plus tard, M. le curé ne pouvant en prendre alors que deux.

[218] Lors de son voyage à Paris, l'année précédente, le pieux Fondateur avait été très bien accueilli par M. le supérieur des Missions Etrangères. Il lui écrivit le 12 janvier 1837, pour l'en remercier et le prier d'aller prendre des informations au sujet de l'autorisation légale qui se faisait bien attendre. Voici sa lettre:

[219] "M. et très respectable Supérieur, Je viens aujourd'hui vous remercier de la grande bonté avec laquelle vous m'avez accueilli lors de mon voyage à Paris avec Mgr. Pompallier. Votre grande obligeance m'enhardit à vous demander un service. Pendant mon séjour à Paris, dans votre aimable maison, je rendis, avec Mgr. Pompallier, une visite à M. Delbèque, chef de division, au ministère de l'Instruction publique. Je lui remis quelques pièces concernant l'autorisation de mes Frères. M. Delbèque promit de presser l'autorisation que je désire à l'effet de sanctionner les statuts des Frères. Ces statuts ont été déjà approuvés par le Conseil Royal de l'Instruction publique et sont rapportés dans le manuel général de l'instruction primaire n 6, mois d'avril 1834, qui se trouve chez Messieurs Hachette et Didot. Vous serait-il possible, M. le Supérieur, de voir M. Delbèque pour lui demander où en est cette affaire? Qu'il me tarde d'en savoir quelque chose et qu'il est important pour nous d'avoir cette ordonnance sans laquelle la conscription va nous enlever un bon nombre de sujets qui ne sont pas assez instruits pour être brevetés.

[220] ... Nous comptons présentement 171 Frères dans notre Société et une vingtaine de novices. Nous avons 34 établissement dans les diocèses de Lyon, de Belley, de Grenoble, de Viviers et d'Autun. Cette année nous en fonderons[[101]](#footnote-101) six nouveaux. Mgr. l'archevêque d'Alby nous demande un noviciat dans son diocèse. Mgr. de Belley en veut aussi un autre. Nous désirons bien nous mettre en règle auprès du gouvernement avant que notre Société prenne une plus grande extension."

### La Côte Saint-André: menaces

[221] Le C.F. Louis-Marie, directeur à La Côte, n'était point content de la manière dont les choses se passaient dans sa maison. M. Douillet avait sans doute de bonnes intentions, mais sa singulière façon d'entendre le bien entravait les Frères à chaque instant. Le F. directeur, ayant fait part au bon Père des difficultés qu'il rencontrait, (et) en reçut la reponse que l'on va lire:

[222] "Mon bien cher F. Louis-Marie, Je prends, en effet, singulièrement part à tous les ennuis que vous éprouvez à La Côte. Ne vous inquiétez pas sur ce qui pourra vous arriver, tâchez de remplir vos devoirs le mieux qu'il vous sera possible, soit à l'égard de M. Douillet, soit à l'égard des enfants qui vous sont confiés et surtout à l'égard des Frères qui sont avec vous. Quand on vous renverra, vous viendrez, nous vous trouverons de l'ouvrage et du pain Dieu aidant. Faites en attendant, tout le bien qui est en votre pouvoir. Soyez très prudent, informez-moi de tout à mesure que vous découvrirez quelque chose. Envoyez les novices que vous croirez être propres à notre œuvre, nous les recevrons, nous en avons reçu un bon nombre depuis quelque temps.

[223] ... Nous ne provoquerons pas notre sortie du Dauphiné, mais nous nous y soumettrons avec résignation, adorant la divine Providence sur nous. Ne faisons rien pour la mériter et sachons nous y soumettre. Je ne ferai pas le voyage de La Côte, à moins que vous ne m'en écriviez de nouveau. Je ne vois pas à quoi cela aboutirait. Je vous enverrai peut-être le F. Jean-Baptiste en qualité de visiteur. Je laisse à votre prudence ce que les occasions vous permettront de dire à M. Douillet. Votre sortie de La Côte nous ferait gagner 2.400 fr.. Si l'argent était notre mobile je vous dirais d'en partir au plus tôt..."

[224] Les 2.400 fr. dont parlait le vénéré Père étaient le montant des économies que le C.F. directeur avait pu réaliser en sus du vestiaire de ses Frères. Il aurait voulu les envoyer à l'Hermitage, mais M. Douillet les retenait sous prétexte de réparer ou d'agrandir le local. De plus, il venait de quitter le séminaire et de se retirer chez les Frères avec la Sœur Marthe qu'il établit économe de la maison. Ne pouvant accepter un pareil état de chose, le pieux Fondateur écrivit ce qui va suivre à Mgr. l'évêque de Grenoble, puis à M. le curé de La Côte.

[225] "Monseigneur, Je n'ai pu, dans une petite visite que j'ai eu l'honneur de rendre à Votre Grandeur, vous faire part que bien brièvement de ce que j'avais à vous dire au sujet des établissements que nous avons dans votre diocèse. Je n'ai pu même rien vous dire de celui de La Côte. Nous ne pouvons laisser plus longtemps cet établissement sur le pied où il est depuis que M. Douillet s'y est retiré pour ne faire qu'un ménage avec nos Frères. M. Douillet ne peut se passer d'une fille qui par là même se trouve en contact avec nos Frères, elle est même devenue l'économe de la maison. Nous nous trouvons forcés, si nous ne voulons voir notre Règle foulée aux pieds, de retirer nos Frères de La Côte. Je viens d'en donner avis à M. Douillet. Je n'ai pas voulu faire cet établissement sans vous en faire part, j'ai pensé aussi que je ne devais pas le détruire sans vous en prévenir..."

[226] Et à M. le curé[[102]](#footnote-102): "M. et très digne Pasteur, Me souvenant combien vous avez pris part à la fondation de notre établissement à La Côte-Saint-André, je pense qu'il convient que je vous mette au courant d'une détermination que M. Douillet nous a forcé de prendre. Depuis qu'il a quitté le séminaire, il a pris son domicile, comme vous le savez sans doute, avec nos Frères. Ayant besoin d'une fille à son service, il l'a faite économe de la maison, ce qui est entièrement contre nos Règles et nos usages. M. Douillet n'a point voulu accéder aux justes représentations que lui en a faites le F. directeur et que je lui en ai faites moi-même. J'ai d'ailleurs entre les mains une lettre de M. Douillet qui, en me faisant connaître ses intentions à notre égard, me prouve qu'il cherche à embaucher nos sujets. Nous ne pouvons laisser sur ce pied nos Frères plus longtemps. Ne voyant pas de moyen de remédier à ce mal, j'ai pris le parti de retirer nos Frères. Je viens de l'annoncer à Mgr. de Grenoble et à M. Douillet..."

[227] Après une visite qu'il venait de faire à la Côte-Saint-André, le R. Père écrivit à M. Berthier, vicaire général, et à M. le curé, qu'il espérait pouvoir faire un arrangement convenable avec M. Douillet, qu'il comptait pour cela sur la visite de Mgr. au séminaire de La Côte et que, en attendant, M. Douillet consentait à mettre Soeur Marthe à l'écart.

### La première Règle imprimée

[228] La Règle fut imprimée et envoyée aux Frères en janvier. Elle était toute renfermée dans 58 pages d'un mince volume petit in-18. Elle contenait onze chapitres ainsi intitulés.

[229] Chapitre 1ier - Extrait des statuts de la Société. - 1 But des Frères - 2 Conditions pour être reçu dans la Société. - 3 Conditions pour l'établissement d'une maison.

[230] Chapitre II - Règlement et ordre de la journée. - Règles particulières pour la petite classe.

[231] Chapitre III - Gouvernement des Frères dans les établissements: - 1 Frère Directeur. - [2] Frère premier Directeur. - 3 Frère Visiteur.

[232] Chapitre IV.. - Moyens d'entretenir la piété et la régularité. - 1 Confession et communion. - 2 Retraite de chaque mois - 3 Autres pratiques.

[233] Chapitre V - Manière dont les Frères doivent se conduire dans leurs différents rapports. - 1 Entre eux. - 2 Avec Messieurs les ecclésiastiques et les autorités civiles. - 3 Avec les parents des élèves. - 4 Avec les enfants.

[234] Chapitre VI - Classes particulières.

[235] Chapitre VII - Lettres.

[236] Chapitre VIII - Sorties et voyages.

[237] Chapitre IX - Soin du temporel.

[238] Chapitre X - Vacances.

[239] Chapitre XI - Funérailles des membres de la Société à la maison-mère.

[240] Ces chapitres étaient précédés d'une instruction sur l'estime qu'il faut faire des Règles. Cette instruction a été reproduite littéralement dans l'édition de 1852. Cette édition a donné de grands développements aux Règles mais les principes fondamentaux et tous les points principaux sont restés les mêmes.

### Chapitre XI: détails

[241] Nous donnons ici le chapitre onzième, attendu que l'édition de 1852 l'a modifié sensiblement. Nous donnerons à cette date ces modifications:

[242] 1 Pour un novice on dira une grand'messe à laquelle toute la maison assistera. Deux Frères en surplis la serviront, ensuite l'un portera la croix et l'autre le bénitier. Les novices porteront le défunt en terre.

[243] 2 Pour un Frère non profès, le jour du décès on dira l'office des morts à trois leçons et la messe d'enterrement avec acolytes et deux clercs. Les Frères non profès le porteront en terre.

[244] 3 Pour un Frère profès on dira: 1 l'office à neuf leçons, une messe à diacre et sous-diacre.[[103]](#footnote-103) Après l'absoute on chantera le Salve Regina. Les Frères profès, si le nombre est suffisant, le porteront en terre et seront employés de préférence pour officier. 2 Dans les établissements, le jeudi après la nouvelle reçue de la mort d'un Frère profès, on dira l'office comme nous avons dit ci-dessus et la communion sera faite à la même intention. 3 Les Frères directeurs donneront la rétribution d'une messe selon l'usage du pays. 4 Au bout du mois, à la maison-mère, on dira encore une messe pour le repos de son âme et on fera la sainte communion.

[245] 4 On chantera les vêpres des morts tous les premiers dimanches du mois et le lundi suivant on dira une messe pour tous les associés et bienfaiteurs de la Société. Dans les établissements les vêpres des morts se diront le jour de la retraite du mois.

### Autres détails

[246] Le chapitre 2e place le lever à 4 heures, l'office du soir à 5h ½ et la coulpe le jeudi et le dimanche. L'édition de 1852 modifia ces trois points.

[247] Le chapitre 1ier réglait que les postulants seraient reçus de 15 à 30 ans moyennant 400 fr. de pension et un trousseau qui était estimé [à] 250 fr. Ils devaient savoir lire, passablement écrire et produire un certificat de bonne vie et mœurs ainsi qu'un extrait de baptême et un acte de naissance. Il réglait aussi que les communes devaient payer pour chaque Frère demandé une prime de 400 fr., un mobilier de 500 fr., (qui devait appartenir aux Frères au bout de 6 ans) et un traitement annuel de 400 fr. plus l'entretien dudit mobilier si les communes voulaient en garder la propriété.

[248] Le chapitre 4e réglait que les Frères feraient une retraite le 1er jeudi de chaque mois pour se préparer à la mort. Ce point a été supprimé en 1852.

[249] Il n'était pas question des 3 vœux de religion dans cette Règle, mais les Frères les faisaient déjà et les obligations qu'ils imposent ressortaient des instructions ou des autres écrits du Père Champagnat.

### Annexes à la Règle

[250] En dehors des 58 pages susdites, le petit volume contenait: 1 Une méthode pour l'oraison. 2 Une instruction sur le compte de conscience. 3 Les commandements religieux. 4 Les moyens de perfection. 5 Une instruction de Saint Ignace de Loyola sur l'obéissance. 6 Oraison pour invoquer en soi la vie de Jésus. 7 Abandon de soi-même à la très Sainte Vierge. 8 A Saint Joseph. 9 Prières en revêtant l'habit, la croix et le cordon. 10 Prières avant et après les repas pour les divers temps de l'année. 11 Cérémonie de la prise d'habit. 12 Idem des voeux temporaires ou perpétuels.

[251] Le questionnaire pour la vêture et celui pour la profession furent beaucoup plus développés en 1852. Nous donnons celui pour les voeux temporaires attendu qu'il fut supprimé en 1852.

- Mes chers Frères que désirez-vous?

- Mon Père nous désirons faire entre vos mains les trois voeux temporaires de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, si vous voulez bien nous le permettre.

- Votre désir est louable, mes chers Frères, car les voeux que vous vous proposez de faire ajouteront un mérite tout nouveau à chacune de vos actions, vous uniront plus étroitement au bon Dieu et par les grâces nombreuses qu'ils vous attireront, si vous y êtes fidèles, vous deviendrez plus forts contre les tentations et plus courageux dans la pratique de vos devoirs. Prenez garde cependant de ne contracter ces engagements qu'avec réflexion. Il est vrai qu'ils ne sont pas perpetuels, mais l'obligation qu'ils imposent n'en est pas moins rigoureuse. Par le voeu de pauvreté vous vous privez de la faculté d'avoir rien en propre, par le voeu de chasteté vous vous obligez doublement à fuir les plaisirs des sens et par le voeu d'obéissance vous soumettez entièrement votre volonté au bon plaisir de Dieu en la personne de vos supérieurs. Si donc vous êtes bien instruits de toutes ces obligations et bien déterminés à les accomplir fidèlement faites les voeux que vous désirez et Dieu les agréera.

[252] La formule de ces voeux était la même pour les voeux perpétuels. Seulement, pour les premiers, le récipiendaire en indiquait la durée qui variait de 3 mois à trois ans.

[253] En envoyant ce petit volume aux Frères des postes le vénéré Père leur adressa la circulaire suivante: "C'est aux doux noms de Jésus et de Marie que je vous prie de recevoir la Règle que vous désirez depuis si longtemps. Je ne prétends pas vous obliger sous peine de péché à observer chaque article en particulier, je vous dirai cependant que vous ne goûterez la paix, la consolation dans votre état, qu'autant que vous serez très exacts à observer toute votre Règle. La fidélité à votre règlement, en vous obtenant la persévérance, vous assure la couronne éternelle."

### Instructions du P. Champagnat

[254] La Règle étant entre les mains de tous les Frères qui doivent l'étudier et la pratiquer, nous n'en dirons rien de plus. Du reste, le vénéré Père l'expliquait chaque année pendant la retraite, dans les conférences dont il se chargeait lui-même et dans les instructions qu'il faisait aux Frères pendant l'année. Il n'était pas orateur et ne cherchait pas à faire des phrases fleuries, ni des périodes savamment arrangées. Son langage comme son style [était] simple, à peine français parfois, mais il était très clair, ferme et très attrayant. Dès que les Frères le voyaient apparaître pour leur parler, tous les visages s'épanouissaient. Ils préféraient sa parole simple et paternelle aux discours les mieux étudiés.

Autorisation légale

[255] Le Père Champagnat écrivit successivement trois lettres à Mgr. l'évêque de Bellay pour le remercier de l'intérêt qu'il avait porté à l'Institut, ainsi que pour les démarches faites par Messieurs de la Croix d'Azolette et Dépery, ses vicaires généraux, en faveur de l'autorisation légale pendant leur séjour à Paris. Il était question aussi du noviciat de Saint-Didier dont nous avons parlé par anticipation. Il était question encore de plusieurs fondations dans le diocèse pour lesquelles le bon Père consulta Monseigneur: Nantua, Thoissey et Verjon.

[256] Parmi les démarches incessantes du pieux Fondateur pour obtenir l'autorisation légale, nous citons la lettre qui va suivre. Elle était adressée à M. Ginot, l'un des riches propriétaires de Lavalla et ensuite négociant en soie à Paris[[104]](#footnote-104).

[257] "M., J'ai su un peu trop tard votre départ de Soulage[s][[105]](#footnote-105). Je voulais vous prier, connaissant votre amicale obligeance, de voir M. de Jussieux, premier secrétaire de la préfecture à Paris que vous connaissez, pour le supplier de vouloir bien s'informer auprès de M. Delbèque, chef de division au ministère de l'Instruction publique, où en est l'affaire concernant l'ordonnance que nous demandons en faveur de notre institution et dont les pièces lui ont été confiées par moi dans son hôtel à Paris le 4 septembre 1836. Je désirerais beaucoup en savoir le résultat avant le départ des députés. Priez-le d'avoir l'obligeance de me dire s'il y a encore quelque formalité à remplir, quelque nouvelle démarche à faire, ou enfin s'il manque quelque pièce. M. le préfet de la Loire m'a dit tout dernièrement qu'il ferait tout ce qui dépendait de lui pour m'aider, qu'il me procurerait toutes les pièces concernant son administration. Le comité de notre arrondissement a formulé une nouvelle demande, faut-il l'envoyer? Que je vous serais obligé, si vous pouviez engager ces messieurs à se prêter à mon affaire. Quel service vous me rendriez, quelle obligation je vous en aurais! Si vous croyez qu'une étrenne soit à propos je vous en tiendrai compte."

### Lettres administratives

[258] Le R. Père fit écrire trois lettres successives à M. Mazelier: 1 pour lui faire passer le prix de la pension des Frères qui étaient à St Paul; 2 pour le prier d'en accepter d'autres qui allaient être atteints par la loi militaire; 3 pour le remercier de la grande charité qu'il exerçait à l'égard de l'Institut, lui céder ceux de nos Frères qui désireraient se fixer parmi les siens et lui faire part de l'espoir que l'on avait de voir enfin arriver l'autorisation légale. Il ajoutait qu'il irait bientôt le voir en se rendant à la Voulte où des Frères étaient demandés.[[106]](#footnote-106)

[259] Le R. Père Rigaud, supérieur des Jésuites de la Louvesc, écrivit ainsi au pieux Fondateur, le 10 mars:

[260] "Permettez que je vienne vous rappeler le souvenir de la demande que j'eus l'honneur de vous faire au mois d'octobre dernier, de deux de vos chers Frères pour notre paroisse de La Louvesc et que vous eûtes la bonté de ne pas rejeter. Vous m'aviez fait espérer une petite visite à notre bon Saint-Régis, mais la multiplicité de vos occupations vous aura sans doute empêché de l'effectuer et il est vrai aussi que jusqu'ici la saison n'a guère été favorable pour visiter nos montagnes. Si les mêmes raisons ne viennent encore y mettre obstacle, comptez, M. R. Père, sur notre empressement à vous recevoir. La maison élevée pour les chers Frères n'est pas encore disponible. Elle a été couverte bien avant l'hiver, mais les distributions intérieures ne sont pas encore faites. L'on va y travailler de suite après Pâques. Mais cela ne doit pas vous empêcher, M. R. Père, de nous envoyer vos chers Frères aussitôt que vous le pourrez, car nous nous ferons certainement un vrai plaisir de les loger dans notre maison et nous leur ferons tel ordinaire que vous voudrez bien nous l'indiquer. Ces bons Frères pourront nous rendre un service important à notre église pendant toute la saison du pèlerinage. Je profite de cette même occasion, Mon R. Père, pour recommander à vos prières et à celles de votre fervente communauté, la mission que nous commençons ici-même, dimanche prochain, pour la paroisse de L Louvesc et laquelle durera trois semaines. Quoique nos braves gens entendent prêcher assez souvent, il leur semble que c'est moins pour eux que pour les pèlerins qu'on le fait dans la belle saison. Nous comptons beaucoup sur votre charité et celle de tous vos bons et chers Frères."

[261] Le père Champagnat était très dévot à Saint-François Régis qui évangélisa autrefois Marlhes, sa paroisse natale. Il répondit donc au R. P. Rigaud qu'il enverrait volontiers des Frères à L Louvesc dès qu'il le pourrait. Des obstacles imprévus vinrent s'opposer à cette fondation. D'ailleurs, le bon Père ne tient[[107]](#footnote-107) nullement à ce que ses Frères fussent employés dans les sacristies. Il les refusa constamment aux chapelains de Fourvières, même à Monseigneur qui les lui demandait au nom de la Patronne que le bon Père avait choisie pour son Institut.

### Autorisation légale

[262] Une note [fut] écrite en vue de l'autorisation légale donnant les conditions de tous les établissements existants et les noms de 66 curés ou maires qui avaient demandé des Frères sans pouvoir les obtenir, savoir: 12 dans la Loire, 13 dans le Rhône, 1 dans le Var, 1 dans le Gard, 6 dans l'Ardèche, 4 dans Saône-et-Loire, 6 dans l'Isère, 1 dans la Seine-Inférieure, 2 dans l'Ain, 1 dans le Tarn, 1 dans la Nièvre, 1 dans l'Aveyron, 1 dans la Corrèze, 3 dans [le] Vaucluse, 1 dans la Dordogne, 1 dans la Charente, 2 en Savoie, 1 dans la Côte-d'Or, 4 dans la Haute-Loire, 1 dans l'Hérault et 3 dans le Puy-de-Dôme.

### M. Fontbonne: lettre

[263] Le P. Fontbonne qui avait été à l'Hermitage, résidant ensuite à Saint-Louis, en Amérique, demandait quatre Frères au P. Champagnat de la part de Mgr. Dubourg, évêque de cette ville. D'après cette lettre, plusieurs Pères Maristes étaient occupés dans le diocèse de Saint-Louis[[108]](#footnote-108). Le Père lui répondit ainsi:

[264] "M. Fontbonne, J'ai reçu avec un sensible plaisir la lettre que vous avez eu la complaisance de m'écrire. Depuis votre départ j'ai toujours bien désiré de savoir de vos nouvelles et j'ai appris avec le plus vif intérêt toutes celles qu'on m'en a données. Notre Société se multiplie de plus en plus. Nous comptons présentement 176 Frères et un bon nombre de novices qui tous paraissent bien dévoués. Toujours nous sommes en réparations ou en constructions et cependant toujours à l'étroit. Nous ne donnons ni paix ni trève aux rochers de l'Hermitage. nous défrichons, nous plantons des vignes, nous tâchons de tout fertiliser.

[265] Notre nouvelle chapelle a été dédiée à N.-D. de l'Hermitage par Mgr. Pompallier, avant son départ pour la Polynésie. Il a donné la confirmation à ceux d'entre nos Frères qui n'avaient pas reçu ce sacrement.

[266] L'oeuvre des Prêtres prend toujours de nouveaux accroissements. Nous avons fait l'acquisiton d'une vaste maison pour le noviciat à Lyon. Dans une réunion à l'effet d'élire un supérieur général après une retraite de quelques jours, les 22 Pères qui la composaient ont fait leurs voeux perpétuels et M. Colin a été confirmé dans la dignité de supérieur général de la Société de Marie. Nous voilà religieux dans toute la force du terme. Plaise au Seigneur que nous en portions les fruits.

[267] Nous avons la consolation de vous annoncer que nos établissements se multiplient et que nous ne pouvons satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont adressées. Nous en enverrions avec plaisir en Amérique pour seconder le zèle des bons missionaires s'il nous était possible. Nous espérons que la divine Providence nous applanira les difficultés et nous facilitera les moyens de parvenir jusqu'à vous, lorsque le temps et les moments que le Père céleste a réservés à son souverain pouvoir seront arrivés.

[268] Tous les membres de notre Socièté qui ont eu l'avantage de vous connaître, vous présentent bien leurs respects et leurs amitiés."

### Visite de Mgr. de Pins

[269] La route de Saint-Chamond à Lavalla était faite en 1837. La solitude de l'Hermitage n'y gagnait rien. Un chemin assez convenable conduit de cette route à la maison.

[270] Pendant l'été, Mgr. de Pins nous honora de sa seconde visite durant une soirée. Sa voiture s'arrêta au Creux et Sa Grandeur arriva à la maison par la route et le chemin susdits. Le bon Père et le Père Matricon qui étaient allés au-devant d'Elle en suivant la rivière, la manquèrent. Les Frères avaient été avertis, ils reçurent Monseigneur et le conduisirent à la chapelle. Il leur adressa une touchante allocution pendant laquelle le bon Père arriva en toute hâte et conduisit Monseigneur dans sa chambre. En même temps le cocher amena la voiture dans la cour et y déposa le brave P. Matricon qui était tout maladif. Après un amical entretien avec le P. Champagnat, Monseigneur remonta en voiture et s'en retourna à Saint-Chamond.

### Caisse d'assurance

[271] La loi de 1833 avait décidé le prélèvement du 5% en faveur d'une caisse de retraite sur la quotité des traitements de tous les instituteurs communaux. Le bon Père écrivit au ministre de l'Instruction publique ainsi qu'aux préfets du Rhône et de la Loire, pour leur demander le remboursement de cette retenue, attendu que les Frères invalides étaient soignés dans l'Institut. M. le préfet de la Loire s'exécuta, nous ne savons ce que fit celui du Rhône.

Circulaire: vacances

[272] Le P. Champagnat annonça ainsi l'ouverture des vacances aux Frères le 12 août: "Nos vacances, cette année, comme l'année dernière commenceront le 28 septembre. Mettez toute l'exactitude nécessaire pour être rendus le 1er octobre que nous tâcherons de célébrer le plus solennellement possible dans notre jolie chapelle. J'aime bien à vous annoncer cette détermination, connaissant votre soumission et votre docilité.

[273] Qu'il est bon, qu'il est flatteur pour moi, mes chers enfants de pouvoir dans quelques jours vous serrer entre mes bras, de vous dire avec le psalmiste: *Quam jucundum habitare fratres un unum!* Elle m'est douce la consolation de vous voir tous réunis, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, ne faisant qu'une même famille, ne cherchant tous que la gloire de Dieu et l'intérêt de sa sainte religion, combattant tous sous le même étendard, celui de l'auguste Marie. La retraite commencera de suite.

[274] Adieu, mes bons amis, je vous laisse tous dans les sacrés cœurs de Jésus et de Marie."

[275] Le 4 septembre, le vénéré Père annonça ainsi la mort du F. Dorothée, de celui que M. Préher avait appelé le Frère de la vache.

[276] "N.T.C. Frères, le Seigneur vient d'appeler à lui notre cher F. Dorothée. Depuis longtemps une affection de poitrine exerçait sa patience en augmentant ses mérites, lorsqu'une hémoptysie des plus violentes l'a contraint de garder le lit. Il voyait la dissolution de son corps sans inquiétude et témoignait un ardent désir d'aller célébrer l'Assomption de la Sainte Vierge avec les anges et les saints du ciel. Depuis cette auguste solennité, les vomissements de sang ont cessé complètement. Notre bon Frère a profité du répit que lui laissait la maladie pour mieux se préparer à sa dernière heure. Quelle douceur! Quel calme! Quelle joie il a fait paraître durant cet intervalle! Mais surtout le dernier jour de sa vie qui a été samedi dernier, 2 septembre. Dès le matin, il a reçu les derniers sacrements, jamais il n'avait paru si joyeux. Tout occupé[[109]](#footnote-109) du bon Dieu, son âme n'attendait que les dernières prières de l'Eglise pour prendre son essor.

[277] Vers les 3 heures après dîner, on lui a appliqué les indulgences et pendant la recommandation de l'âme, il s'est endormi tranquillement dans le Seigneur. Tous ceux qui en ont été témoins lui portent envie. On se dispute l'honneur de demeurer auprès de lui. C'est aujourd'hui 4 septembre que nous l'avons enterré avec toutes les cérémonies prescrites pour un Frère profès et nous venons vous avertir de faire pour lui ce qui est marqué dans la Règle au chapitre XI, article 3, nos 2 et 3. Ce sera sans doute avec joie que, pour la première fois, vous vous acquitterez de ce devoir à l'égard d'un Frère qui nous est si cher et que nous pouvons compter au nombre de nos intercesseurs auprès de notre commune Mère.

[278] C'est ainsi, N.T.C. Frères, que nous recueillerons nous-mêmes ce que nous aurons semé: telle est la vie telle est la mort, telle est la mort telle est l'éternité. Dieu nous a appelés pour être saints, nous vous conjurons donc d'avancer de plus en plus dans son amour, de vous étudier à vivre en paix, de vous appliquer chacun à ce que vous avez à faire afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans tache pour l'avènement de N.S. Jésus-Christ (Tessal, IV et V). En attendant le plaisir de votre arrivée, je vous embrasse bien affectueusement dans les sacrés cœurs de Jésus et de Marie."

### Retraite spirituelle

[279] En venant à la retraite, les Frères de Saint- Didier-sur-Chalaronne amenèrent un jeune homme âgé de 18 ans[[110]](#footnote-110). Ils arrivèrent à 8 heures du soir, au clair de la lune. Le jeune homme n'avait jamais vu les montagnes que de loin. Il regardait les nôtres avec effroi, il en vit bien d'autres plus tard et s'aguerrit en courant par monts et vallées pendant trente ans.

[280] Le P. Chavas donna les sermons et le pieux Fondateur fit les conférences pendant le retraite. Elle réussit très bien, comme toujours, et tous y gardèrent le silence le plus absolu.

[281] Les Frères regagnèrent leurs postes trois jours après la clôture.

### Nouvelles fondations

[282] On fonda ensuite les postes de Thoissey, Lyon-Saint-Nizier[[111]](#footnote-111), Perreux, Anse, Firminy et La Voulte.

[283] Comme on pouvait s'y attendre, l'école de Saint-Didier ne put s'accommoder des enfants de Thoissey. Les allées et venues leur faisaient plus de mal que les Frères ne pouvaient leur faire du bien. Mgr. de Belley et M. le curé de Thoissey le comprirent et ils demandèrent qu'un Frère allât faire la classe à Thoissey. Le bon Père exigea que deux y allassent et, pour faciliter la chose, il céda 400 fr. de la rente de La Poype pour l'école de Thoissey. Les Frères de Saint-Didier firent néanmoins 3 classes gratuites pour 1.300 fr. par an, même 1.100 fr. plus tard. Ce n'était pas cher. Ils se ratrap[p]èrent comme ils purent sur leurs pensionnaires qui ne pouvaient être nombreux, le local n'étant pas assez spacieux.

[284] La Providence de Saint-Nizier[[112]](#footnote-112), à Lyon, fut fondée par M. Desrosier, curé de cette paroisse. Bien qu'elle fût placée près de Fourvières, on n'y recevait que les pauvres orphelins de Saint-Nizier.

[285] L'établissement d'Anse fut crée par Mlle de la Barmondière qui en fit tous les frais. Le traitement fut de 1500 fr. et les deux classes furent gratuites. Cette noble fille donna ensuite de vastes propriétés situées sur les paroisses d'Anse, de Saint-Georges et de Monsols, à Mgr. l'archevêque, afin qu'il en fit des bonnes oeuvres. Ces propriétés valaient un million dit-on.

### Frères de Viviers: M. Vernet

[286] M. Vernet, vicaire général de Viviers, avait dirigé la fondation d'une congrégation de Frères pour ce diocèse depuis une vingtaine d'années. Les deux lettres qui vont suivre nous diront le reste. Le pieux Fondateur adressa la première à messieurs les curés de Boulieu et de Peaugres et la deuxième à Mgr. l'évêque de Viviers au mois de novembre.

[287] "M. le curé, D'après une lettre de M. Vernet, supérieur des Frères de Viviers, écrite à l'archevêque de Lyon de la part de l'évêque de Viviers, nos Frères causeraient dans ce diocèse un choc désagréable et honteux à la religion et, en conséquence, M. Vernet fait dire par M. Cattet à Mgr. l'archevêque, de nous interdire le Vivarais. Nous avons dans le diocèse de Lyon un très grand nombre de postes qui attendent nos Frères avec impatience. Messieurs les grands vicaires, d'après cette lettre, ont déjà promis les Frères de votre paroisse à un maire des environs de Lyon qui demande depuis longtemps. Outre le diocèse de Lyon, les diocèses de Belley, d'Autun, de Grenoble, du Puy, de Clermont, en un mot de tous les points de la France, demandent de nos Frères. Notre grand principe est de nous tenir fortement unis à l'épiscopat. Nous nous [empressons] en conséquence de satisfaire votre digne évêque qui, nous n'en doutons pas, a de bonnes raisons d'en agir ainsi.

[288] Veuillez, M. le curé, prévenir M. le maire. Ayez à vous pourvoir d'un maître d'école. Je voudrais bien faire autrement. J'annonce à nos Frères de ne point commencer leurs classes et de ne faire aucune provision, à moins que votre évêque ne donne une autorisation par écrit pour pouvoir la présenter à notre archevêque."

[289] "Monseigneur, Je m'estime heureux que la Providence me procure l'occasion de présenter à Votre Grandeur mon respectueux hommage et de lui donner l'assurance de mon parfait dévouement. Il aurait été, sans doute, plus satisfaisant pour moi de le faire dans une circonstance plus agréable, mais puisqu'il plaît à Dieu d'en ordonner autrement, vous me permettrez du moins la satisfaction d'exprimer à Votre Grandeur la droiture de nos intentions en vous faisant connaître nos sentiments.

[290] M. Cattet, vicaire général du diocèse de Lyon, vient de nous communiquer une lettre de M. Vernet en date du 20 octobre dans laquelle cet ecclésiastique le prie au nom de Votre Grandeur d'interdire aux Frères de l'Hermitage de former des établissements dans le diocèse de Viviers. Nous ne doutons pas, Mgr., que M. Vernet ne se soit décidé à une pareille démarche sans des raisons louables, aussi nous empressons-nous d'y souscrire avec la plus respectueuse soumission, trop heureux de pouvoir en cela contribuer au bon ordre de votre diocèse. Si de la présence de nos Frères dans le diocèse de Viviers il a pu résulter un choc désagréable et honteux pour la religion, nous en sommes profondément affligés nous-mêmes. Il serait hélas, bien désolant que dans un moment où le protestantisme sacrifie ses intérêts les plus chers, se rallie de toutes parts pour s'emparer à tous prix de l'éducation de la jeunesse, nous venions traverser l'oeuvre de Dieu dans un diocèse dont la sage administration nous est si avantageusement connue.

[291] Après la lettre de M. Vernet, Votre Grandeur ne trouvera pas mauvais que, dans un moment où nous ne pouvons suffire à la multiplicité des demandes qui nous sont adressées de tous les points de la France, nous intimions l'ordre à nos Frères de Peaugres et de Boulieu de ne rouvrir leurs classes qu'après en avoir reçu une autorisation formelle de Votre Grandeur. Vous souffrirez, Mgr., que je profite de cette circonstance pour informer Votre Grandeur de l'esprit de notre Société. Un principe de nos Constitutions est de ne marcher jamais en tout et partout que sous la bienveillante protection de Nos Seigneurs les évêques dont nous nous ferons gloire d'être les plus soumis et les plus dévoués serviteurs..."

[292] Nos lecteurs penseront, comme nous, que le R. Père se montra très humble, mais ferme et très habile dans les deux lettres ci-dessus. Les Frères de Viviers avaient fondé un établissement à Serrières, depuis un an environ. Le 1ier directeur venait de se défroquer et ce nouveau poste s'écroulait. Cela n'engageait guère messieurs les curés de Boulieu et de Peaugres à demander des Frères à M. Vernet. Ils réclamèrent donc auprès de leur évêque. Sa Grandeur leur permit de garder les Frères auxquels ils tenaient. M. Vernet et ceux qui l'avaient excité pensèrent bien autrement 7 ans après.[[113]](#footnote-113)

### Retrait des Frères de Sorbiers

[293] Les 4 Frères de Sorbier étant trop mal logés et mal payés, le vénéré Fondateur les retira et plaça les Frères Cassien et Arsène à la Grange-Payre. M. le maire réclama contre cette suppression. Le F. Cassien lui écrivit une longue épître et lui prouva: 1 que les classes et les appartements de Sorbier étaient trop bas, trop étroits et en mauvais état; 2 que les 200 fr. légaux et les rétributions scolaires produisaient à peine 600 fr.; 3 que les Frères avaient été forcés de recevoir des internes pour se créer des ressources; 4 que lui, maire, n'avait rien voulu faire pour améliorer cette situation... "Je me suis dévoué aux enfants de Sorbier, ajoutait le F. Cassien, pendant près de 30 ans et je n'ai recueilli que de l'ingratitude."

[294] M. le maire revint à la charge. On lui répondit que les Frères retourneraient à Sorbier lorsqu'il leur aurait procuré une maison et un matériel scolaire convenables. Cette école fut donc suspendue. La maison que les Frères Cassien et Arsène avaient déjà vendue au vénéré Père, fut remise aux sœurs, moyennant 6.000 fr. Le pauvre mobilier personnel fut transporté à l'Hermitage.

### Engagement, fidélité

[295] Pendant cette année 40 postulants avaient revêtu le saint habit sous les noms de Frères: Agathon (Fayasson), Ferréol (Raymond), Thomas (Bonche), Mélèce (Vidon), Andéol (Blanc), Fabien (Bouvard), Jean-Antoine (Badard), Ephrem (Regoud), Aaron (Reymond), Abbon (Collet), Abrosime (Crozet), Abraham (Petit), Adalbert (Grenier), Adélard (Garinaud), Acace (Dorat), Adérit (Serpinet), Adelphe (Essertier), Acaire (Fuvel), Adrien (Vernet), Africain (Chalandard), Adjuteur (Tournassut), Alban (Matoulin), Aggé (Juban), Agape (Chalandard), Agathange (Chalandard), Agricole (Chomet), Ajut (Montel), Abée (Degabriel), Aidant (Feuillet), Amphiloque (Badard), Amos (Poyeton), Amable (Châtain), Alleaume (Bajat), Alphonse (Gionet), Ambroise (Donadieu), Albert (Rougemond), Ammien (Ganet), Amphion (Buisson), Anaclet (Chaverondière), Amaranthe (Billemoz).

[296] Le F. Aaron fut envoyé à Mornant comme cuisinier sous le F. Laurent. Il voulait une permission particulière pour chacun de ses actes. Un jour, entre autres, au moment du dîner, le feu n'était pas allumé et le F. Aaron était absent. On le découvrit enfin au galetas, couché sur un tas de paille. "Pourquoi n'avez-vous pas préparé le dîner, lui dit le F. Laurent?" Le F. Aaron répondit mollement: "Ah! cher Frère, je n'avais pas la permission." On devine que ce garçon n'était pas fait pour l'Institut.

[297] Le F. Abraham s'en alla mourir dans les missions de l'Océanie.

[298] Le F. Amos se défroqua plus tard et fut le premier chef de l'école laïque dite des caffres à Firminy.

[299] Les Frères dont les noms suivent firent profession: Frères Adelard (Garinaud), Andronic (Jeury), Anselme (Cizeron), Basile (Monchalin), Cyprien (Cuzin), Dominique (Esquis), Eloy (Issertial), Elie-Régis (Marin), Florentin (Françon), Germain (Gavard), Grégoire (Vincent), Julien (Rivry)[[114]](#footnote-114), Juste (Constant), Maxime (Bouard), Marie-Jubin (Mériguet), Marie-Stanislas (Souhait), Marie-Joseph (Roudet), Pémen (Ardin), Pothin (Courbon), Philippe (Tardy), Théodose (Defour), Côme (Trambouze), François-Xavier (Peignaud[[115]](#footnote-115)), Félix (Barelon), Victor (Lay), et Zozime (Gauthier).

[300] Les Frères Cyprien, Félix, François-Xavier et Zozime renièrent leurs voeux et traînèrent péniblement leur existence dans le monde. Le dernier, pour ne pas mourir de faim, devint homme d'équipe à la gare de Saint-Etienne et y fut tué sous les roues d'une voiture.

[301] Avec le F. Dorothée déjà nommé, les Frères Hilaire (Joseph-Thomas), Rupert (Tardy), Jean-Louis (Bonin), Mélèce (Vidon) le postulant Pierre-Robert et Marcellin Champagnat, neveu du bon Père, âgé de 6 ans, furent portés au cimetière de l'Hermitage.

### Autorisation légale

[302] Mgr. l'archevêque, plusieurs évêques et autres personnages recommandables excitèrent le pieux Fondateur à renouveler ses démarches pour l'obtention de l'autorisation légale qui, par suite du mauvais vouloir des ministres de Louis-Philippe, n'avait pas avancé d'une ligne. Le bon Père envoya donc au Ministre de l'Instruction publique une copie de la lettre qu'il avait adressée au Roi en 1834 avec les statuts et la statistique de l'Institut. Il ne comptait pas beaucoup sur ces nouvelles démarches, mais il faisait tout ce qu'il pouvait en répétant le: *Nisi Dominus...*

### Etat financier

[303] Voici le résumé des recettes et des dépenses pendant l'année 1837.

[304] Recettes:

Reçu des établissements 14.336,60

id. des novices 10.528,45

Frais de fondations 4.200,00

Dons divers 4.948,40

Reçu des fermiers 1.350,00

id. des messes 831,20

id. des drapiers 388,70

id. de la chapelle 189,75

Total 36.754,10

[305] Dépenses:

Cuisine 2.349,65

Blé et farine 6.286,50

Cordonnerie 1.539,80

Bois de construction 769,00

Drap [de] laine, tonne d'huile 4.474,75

Fer et travail des ouvriers 1.890,65

Infirmerie, non compris le sucre 101,70

Linges, couvertures 1.335,65

Maçons, platriers, peintres 3.528,00

Menuisier Buard 796,00

Manoeuvres 518,75

Ports et voitures 504,20

Tailleurs, journées des étrangers 309,00

Ustensiles et mobilier 505,00

Vin 1.121,00

Voyages 640,60

Lionnet, épicier 2.693,00

Divers, Mazelier, charbon, imposition 6.478,60

Chapelle 189,75

Total 36.031,60

Restent en caisse 722,50

## 1838

[306] Le R. Père annonça aux Pères et aux Frères de l'Hermitage, le 10 janvier[[116]](#footnote-116) que Mgr. Pompallier et ses compagnons étaient à Valparaiso au commencement du mois d'août précédent. Il ajouta qu'ils devaient être alors rendus à leur destination et il nous invita tous à prier Jésus et Marie de bénir leurs longs et pénibles travaux.

### Séjour à Paris

[307] Le vénéré Fondateur partit pour Paris avec le F. Marie-Jubin auquel il voulait faire apprendre la lithographie. Il allait renouveler ses instances, visiter tous les personnages sur lesquels il croyait pouvoir compter et faire tout ce qui était en son pouvoir, mais sans oublier de répéter souvent le *Nisi Dominus.* Il confia l'administration de l'Institut pendant son absence aux Frères François, Jean-Baptiste et Jean-Marie. Il écrivit ce qui suit au C.F. François le 25 janvier:

[308] "Nous voici arrivés depuis huit jours non sans avoir souffert de plusieurs manières comme vous devez bien le concevoir. Nous avons déjà bien fait des courses dans Paris et bien des visites et nous ne sommes pas au bout. Dieu en soit mille fois béni! Toutes les personnes que nous avons vues paraissent bien s'intéresser à notre affaire. Je ne crois pas que M. Ardaillon eût fait grand chose si nous n'étions pas venus. Continuez à recommander fortement la chose au bon Dieu et à sa Sainte Mère, sans cela que pourrons-nous? Nous espérons réussir.

[309] Envoyez-moi de suite deux douzaines de prospectus sous bande, comme vous savez que cela doit s'arranger, pour que le port ne soit pas trop élevé.

[310] Je me porte bien et M. Chanut aussi. Le froid seul nous ennuie à cause de la charté du combustible. Nous acquittons nos messes à la décharge de la maison. Adieu, mon cher Frère, mille choses aux bons Pères Besson, Matricon, à messieurs les ecclésiastiques qui vous demanderont de nos nouvelles. Nous nous échauffons en courant de chez l'un chez l'autre, nous ne cessons de courir depuis que nous sommes arrivés. Nous n'avons point de neige, mais la glace ne manque pas. L'eau qu'on met dans nos chambres, gèle la nuit et le jour. Le froid recommence depuis quelques jours.

[311] Nous sommes bien résolus à ne pas lâcher prise que nous n'ayons obtenu ce que nous désirons. M. le ministre nous a dit qu'il fallait que la chose soit portée au Conseil d'Etat, que ce serait long: trois semaines. Nous fallut-il trois mois, nous sommes résolus à pousser jusqu'au bout.

[312] Je vous écris comme les choses me viennent. Je suis extrêmement pressé. Dans quelques jours je vous dirai où nous en sommes. Ayez soin de tout comme je vous ai dit, entendez-vous avec messieurs Matricon et Terraillon dans les choses difficiles. Nous quittons l'hôtel du bon La Fontaine pour aller au séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, 120."

### Lettre du 04-02-1838

[313] Le bon Père écrivit encore au même le 4 février en ces termes:

[314] "J'ai reçu votre réponse et les prospectus que vous m'avez envoyés. J'ai vu que vous vous portez tous bien. Quant au bon Adjuteur, il paraît que Dieu veut recompenser sa vertu et ses bonnes dispositions. Adorons encore ici ses desseins et ne raisonnons jamais avec lui. Faites tout ce que vous pourrez pour l'aider à faire une sainte mort. Dites-lui que je ne l'oublie pas. Je me réjouis bien des bonnes nouvelles que vous m'annoncez, concernant la maison-mère et les établissements. Puisque le voyage du bon F. Cassien a eu un bon succès à Millery, envoyez-le passer une huitaine de jours à Vallebenoîte et à Neuville. Témoignez-lui toute ma satisfaction de sa bonne volonté. Dites-lui de bien prendre soin de sa santé dans ses petites courses. Vous ne me dites pas si le F. Pie est changé. Quel effet a produit ce changement? Avez-vous bien de la neige? Le froid est-il bien fort à l'Hermitage? Le fermier (de la Grange-Payre) se décide-t-il à partir purement et simplement? Enfin Poncet a-t-il bien coupé du rocher? Comment vont messieurs Matricon et Besson, Frères Jean-Marie, Stanislas, Jean-Baptiste, Pierre, Jérôme, Pierre-Joseph, etc.?

[315] Envoyez-moi l'engagement décennal du F. Martin et des autres sur lesquels on peut avoir quelque crainte. Nous espérons qu'ayant obtenu l'ordonnance, nous obtiendrons sans peine que les engagements soient reçus. Nous sommes toujours à rendre des visites tantôt aux uns tantôt aux autres. Nous arrivons de chez M. La Chaise[[117]](#footnote-117), à midi nous y retournerons, il n'était pas encore levé. Nous ne sommes pas encore sûrs de notre affaire, cependant nous comptons sur les bonnes prières qui se font. Marie, notre bonne Mère, nous secondera; prions-la par l'entremise des saintes âmes qui sont en purgatoire. Tous les jours ici, à Paris, nous disons le chapelet des morts.

[316] Nous attendons, depuis quelques jours, les réponses de Nos Seigneurs les évêques de Belley et de Lyon. Il paraît que M. Salvandi leur a écrit. Nous avons écrit nous-même de notre côté.

[317] Ce matin le froid pince plus qu'à l'ordinaire. Nous n'avons presque pas vu de neige à Paris, nos manteaux sont toujours bien utiles, que dis-je bien nécessaires. On nous presse fort pour un établissement à faire à Saint-Pol, petite ville près d'Arras, le traitement est assuré, 40.000 fr. ont été donnés pour cela. Nous sommes presque décidés à y aller voir, surtout si M. Delbèque nous en prie, comme on nous dit qu'il fera. On l'en a prié. Il paraît qu'il est de ces pays-là. Ne tirez point peine de nous, nous sommes bien portants, mais froidement logés.

[318] Les bons ecclésiastiques des Missions Etrangères qui nous donnent l'hospitalité nous édifient beaucoup par leurs vertus et leur dévouement pour l'agrandissement de l'Eglise chez les idolâtres.

[319] J'ai vu, la semaine passée, les bons Frères des Ecoles Chrétiennes, je leur ai demandé qu'ils voulussent bien nous passer leurs livres de classe au même prix qu'ils les passent eux-mêmes à leurs établissements.

[320] Voici ce qu'ils m'ont répondu après s'être réunis en conseil: "J'aime à croire, M. le Supérieur, que ces prix vous paraîtront très modérés étant presque les mêmes que ceux auxquels nos élèves les recoivent de nos chers Frères.

Grammaires 0,68

Dictées 0,68

Exercices 0,68

Arithmétiques 0,78

Solutions 0,30

Dessin linéaire 1,05

Devoirs du chrétien 0,85

Histoire de France 0,98

Géographies 0,83

### Lettre du 28-02-1838

[321] Le bon Père écrivit encore le 24 février et parla de son insuccès pour faire accepter les engagements décennaux de plusieurs Frères, ainsi que pour faire exempter le F. Théodore qui était obligé de rejoindre son régiment, puis il ajouta:

[322] "Quant à la grande affaire, que de demarches! que de courses! que de vistes! Vous ne vous en faites pas une idée. Voilà deux jours que nous sommes à faire rouler voiture pour avoir une audience du ministre sans pouvoir en venir à bout. Une fois nous ne trouvons pas M. Ardaillon, il est est au ministère des finances où le ministre l'a mandé fort pressé, une autre fois c'est le ministre qui n'y est pas. Mon Dieu! quel commerce, qu'il est peu rendant, disons mieux, qu'il est dispendieux, car, comme vous pensez bien, il faut payer les voitures jusqu'à la minute.

[323] Nous venons, accompagnés de M. Ardaillon, de voir M. Delbèque qui nous a dit que nos pièces étaient enfin toutes arrivées et que vendredi, 2 mars, elles passeraient au Conseil universitaire. Nous sommes, en ce moment, à chercher quel est ce Conseil, nous n'en avions pas encore entendu parler. M. Jovin Deshayes qui se met en quatre pour nous aider, nous a promis de s'en informer et de nous rendre raison. M. Delbeque nous a encore dit que notre affaire serait terminée dans trois semaines. Nous avons répondu: "Le soit-elle bien dans un mois. Qui sait encore si elle se terminera heureusement. Me voici donc encore pour un mois à Paris. M. Chanut se dispose à se mettre en route sous peu.

[324] Recommandez mon pauvre frère aîné aux prières de la communauté. Me voici seul de toute la famille, de dix enfants que nous étions. Mon tour, je pense, ne sera pas loin. Que Dieu m'accorde de bien m'y préparer. Voilà tout ce que je lui demande. Avec tout cela, je me porte depuis que je suis à Paris, comme je ne me suis jamais porté. Je ne prends presque pas les eaux chaudes[[118]](#footnote-118). J'ai très bon appétit. Le F. Marie-Jubin fait des merveilles, il réussit on ne peut mieux. J'achèterai peut-être une presse lithographique.[[119]](#footnote-119) J'ai déjà acheté un très beau ciboire. Voilà une partie de ce que nous avions promis à la Sainte Vierge, elle est bien obligée de nous protéger et de nous obtenir ce que nous désirons avec tant de raison..."

### Lettre à sa belle-soeur

[325] Pour encourager sa belle-sœur, veuve, le pieux Fondateur lui écrivit l'instructive et touchante lettre que voici: (l'original était entre les mains du F. Regis)[[120]](#footnote-120).

[326] "Ma Belle-sœur, J'ai bien du regret de n'avoir pu me rendre auprès de mon pauvre frère pendant sa maladie. Je ne la croyais pas mortelle. On m'avait dit qu'il allait mieux. Il n'y a que quelques jours qu'on m'a annoncé cette nouvelle à Paris. J'ai offert et fait offrir le saint sacrifice pour lui. Je ne doute pas un instant que Dieu ne lui ait fait miséricorde et qu'il n'aie reçu son âme dans sa vraie paix. Que cette vie est courte, qu'elle est peu de chose et que de misères qui en sont inséparables! Il n'y a que deux jours, il me semble, que nous étions tous réunis dans la même maison que vous habitez et que vous habiterez encore quelques jours si le Seigneur le veut. De treize ou quatorze que nous étions, je reste le seul. Mon Dieu, que l'homme qui ne vit pas selon vous, est malheureux! que celui qui s'attache à un bien qu'il laisse pour ne plus revoir est aveugle! Suivons ce que nous dit St Paul, usons de ce que Dieu nous a donné selon Dieu sans nous y attacher, ne désirons pas d'être riches. Remercions Dieu de ce qu'il nous a donné. Hélas! qu'ont les riches de plus que nous, plus de regrets en quittant cette vie.

[327] Ma chère belle-sœur, celui que vous pleurez et que je pleure moi-même, s'il ne vous a pas laissé de grands biens, vous a laissé et à ses enfants l'exemple d'une vie bien chrétienne et c'est par là que j'aime à me souvenir qu'il était mon frère. Je ne monte pas une seule fois à l'autel sans penser à lui.

[328] Tarderons-nous bien à le suivre dans la tombe? Le moment en est marqué, vous l'ignorez, je l'ignore moi-même et il est peu important que nous le sachions. Prévenons-le par une vie toute pour Dieu et selon Dieu. Que nos infirmités, nos misères soient pour nous des occasions de nous rendre plus agréables à Dieu. Nous pouvons dire avec vérités que notre bonheur est entre nos mains, puisqu'il n'est rien, à le bien prendre, qui ne serve à nous le procurer: les biens, la santé, la pauvreté, les maladies, les chagrins.

[329] Aussitôt que je serai de retour de Paris, j'irai vous voir. Dites en attendant à toute la famille combien je vous suis attaché. Dites à Margot que je serai content de faire sa connaissance, que je suis bien aise qu'il soit votre bâton de vieillesse, aux deux neveux que je les recevrai à l'Hermitage quand ils voudront y venir. Je souhaite à tous, non des richesses, mais une bonne conscience, un ardent amour pour Dieu. Que Jésus et Marie soient votre unique joie. Priez pour moi et pour le succès de mes affaires. Je suis à Paris depuis plus de deux mois et je comptais n'y rester qu'un mois.

[330] Mes affaires ne sont pas encore terminées. il est bien possible que j'y sois encore aux fêtes de Pâques. Je compte bien réussir dans mes démarches, Dieu aidant. Je me porte très bien, le temps ne me dure pas, si Dieu le voulait, j'y resterais le reste de mes jours. Le froid s'est bien fait sentir à Paris quoiqu'il n'y eût pas de la neige. On y a vendu jusqu'à quinze sous un seau d'eau. Plusieurs personnes ont été trouvées mortes de froid.

[331] Adieu, mes chers parents, j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué et affectionné, Champagnat."

Extraits des lettres de Paris

[332] Le zélé Fondateur écrivit 8 lettres dans le courant de mars. Nous y relevons ce qui suit:

[333] Le 7 il disait: "On nous berce de vaines promesses. Mon Dieu que de lenteurs! que le temps me dure! qu'il est pénible de courir d'un bureau à l'autre! Ce n'est pas encore le temps de m'occuper de cela, à Dieu seul en soit toute la gloire."

[334] Le 12: "Nos affaires sont toujours au même point, je ne sais quel aiguillon employer pour faire aller plus vite. Dieu soit béni! C'est bien maintenant que je ne vais cesser de dire: *Super flumina Babylonis.* Je serais d'ailleurs très heureux dans ma position, ayant peu à faire, me portant très bien. Le carême va passer sans que je m'en aperçoive. Ce qui m'inquiète et c'est plus que suffisant pour tout empoisonner, c'est la stagnation accablante où sont les affaires que je poursuis. Encore une fois, Dieu soit béni!"

[335] Le 13: "M. Ardaillon se rend à Saint-Chamond. Allez, le F. Jean Baptiste, le F. Stanislas et vous, lui rendre visite. Remerciez-le beaucoup de tout ce qu'il a fait pour nous et faites-lui comprendre que, à défaut de l'autorisation que nous demandons, la conscription nous enlèvera tous nos sujets... Le F. Marie Jubin apprend à parler aux sourds-muets et réussira très bien dans la lithographie. M. Chanut part et je lui confie ma lettre."

[336] Le 15: "A l'instant j'arrive de chez M. Pillet, chargé des écoles primaires. Il m'annonce que l'affaire a passé mardi au Conseil universitaire et qu'il a donné un avis favorable. Il croit que le ministre va se décider à demander une ordonnance au roi. La chose est trop belle, trop prompte pour qu'il n'y ait pas encore quelque entrave. Quoique le temps me dure beaucoup à Paris, je serai bien content si je puis aller célébrer la fête de Pâques à l'Hermitage. Dieu ne refuse rien à la prière fervente et persévérante."

[337] Le reste de la lettre concernait Semur où l'on ne voulait pas donner le titre communal au F. Cyprien qui était sous la loi, où les Frères étaient mal logés et mal payés. Avant de le fermer, le bon Père désirait que le F. Jean-Baptiste y fît une visite, qu'il vît Perreux et Charlieu en passant.

[338] Le 18: "Je suis comme vous voyez toujours à Paris[[121]](#footnote-121), voyant tantôt les uns, tantôt les autres et cependant mes démarches n'accélèrent que peu notre grande affaire. Tous ceux qui à Paris prennent intérêt à notre réussite me disent qu'il faut prendre patience. Je compte beaucoup sur les prières des braves gens, elles feront mieux que toutes les protections possibles. Malgré cela, je ne néglige pas ces dernières, car Dieu veut bien que nous employons les moyens humains. Tous les rapports qui ont été faits concernant notre autorisation sont en notre faveur. Dieu en soit béni!... Il paraît que nous ne pourrons pas garantir ceux qui sont conscrits cette année, quelle inquiétude pour moi!..."

[339] Le 22: "Je viens encore de courir ce matin et cet après-dîner. J'arrive à l'instant de voir M. Pillet, chef du bureau où restent encombrées tant d'affaires. Il paraîtrait, d'après ce qu'il m'a dit, que demain il dresserait l'ordonnance qui passera au Conseil d'Etat et de là au roi...

[340] On vient me proposer de visiter telle ou telle curiosité de Paris. Je ne puis y prendre part. Rien ne me plaît que ce qui peut contribuer au succès de mon affaire. Dieu soit béni!...

[341] Il n'est pas permis au fermier (de la Grange-Payre) de vendre le foin. Il doit bien moins lui être permis de vendre le fumier. Voyez le juge de paix..."

[342] Le 24[[122]](#footnote-122): "Je suis le règlement des prêtres des Missions Etrangères autant que mes sorties peuvent me le permettre. Je me lève au son de la cloche, j'assiste à la méditation et aux autres exercices spirituels, aux repas, aux récréations. Je suis édifié au dernier point par le généreux dévouement de ceux qui se destinent aux missions lointaines. Quelle aimable charité règne parmi eux! Ils sont gais, mais sans légèreté et sans dissipation. Tout ce qui tend à retarder leur départ les inquiète, mais ne le décourage pas.

[343] Il y a à Paris, un excellent noyau de bons chrétiens. Je voudrais que nos campagnards qui se croient bons chrétiens, vissent avec quel respect on se tient dans les églises, avec quelle assiduité et quelle attention on assiste aux instructions. Je voudrais surtout qu'on fût témoin de la piété et du recueillement avec lesquels on s'approche de la sainte table. On ne craint pas de demeurer des deux et trois heures à l'église, car les exercices y sont très longs."

[344] Le 12 avril: "Je pense retourner à l'Hermitage le 24 du courant si rien ne vient y mettre obstacle. Nos affaires sont toujours en bonne marche, je veux dire qu'elles n'éprouvent d'autre difficulté qu'une lenteur accablante... J'espère que le F. Jean-Marie me présentera ses comptes bien en règle à mon retour..."

[345] En sus des lettres ci-dessus, le P. Champagnat nous avait envoyé son journal où il avait noté jour par jour, du 15 janvier au 20 mars, ses incessantes allées et venues et l'emploi de tout son temps. Ce journal est trop long pour être consigné ici. Du reste ses lettres nous ont dit l'essentiel.[[123]](#footnote-123)

[346] Le bon Père rentra à l'Hermitage comme il l'avait promis.

### Demandes de fondations

[347] De nombreuses demandes de nouvelles fondations étaient venues de tous côtés pendant son absence. Plusieurs étaient appuyés par Nos Seigneurs les évêques du Puy, de Grenoble, d'Autun et par l'archevêque d'Aix. M. Grasset supérieur du grand séminaire de Montpellier avait demandé l'établissement d'un noviciat dans cette ville. Mgr. [l'évêque] d'Autun en demandait un à Vauban et en attendant que le local fût prêt, il désirait qu'un quatrième Frère fut envoyé à Semur pour y recevoir quelques postulants. On lui avait répondu que ce Frère serait envoyé dès qu'il y aurait une maison convenable, mais la visite du F. Jean-Baptiste avait ensuite ajourné ce projet.

[348] M. Aurran, excellent chrétien et riche propriétaire du Var voulait aussi établir un noviciat à Lorgues: on le lui laissa espérer.

[349] Les remplaçants du bon Père avaient refusé plusieurs des demandes ci-dessus et, faute de sujets disponibles, ils avaient demandé des délais pour les autres.

### A l'Hermitage

[350] Le côté oriental du bâtiment avait été terminé l'année précédente. Il joignait la chapelle. La maison était donc complète et les constructions étaient terminées pour longtemps. Il ne restait plus qu'à enlever le rocher longeant le noviciat qui était trop près du bâtiment et le rendait très humide. C'était une entreprise pénible et difficile.

[351] Avant son départ pour Paris, le vénéré Père avait fait une vêture le 1er janvier. Les novices dont les noms suivent y avaient revêtu le saint habit: Frères Augustin (Valla), Apollon (Malescourt), Régis (Mazoyer), Amon (Duperron), Ananie (Bernard), Antonin (Bonche)[[124]](#footnote-124), Anobert (Grenier)[[125]](#footnote-125), Angilbert (Brun), Antolien (Godard), Anastase (Biessy), Athanase (Neyrand)[[126]](#footnote-126).

### Etat financier

[352] Voici l'état financier de la maison daté du 1er février que le F. Jean-Marie présenta au Père à son retour de Paris:

[353] Actif:

Dû par les acquéreurs du domaine de la Rivoire 13.000,00

id. par les Soeurs de Sorbier 6.000,00

id. par les novices avec la légitime de quelques Frères 28.623,00

id. par Patrouillard pour argent prêté 600,00

id. par M. le curé de Saint-Martin pour argent prêté 400,00

id. par M. le curé de Semur pour frais de fondation 800,00

id. par Thoissey pour frais de fondations 400,00

id. par divers billets en portefeuilles 2.998,00

id. par les établissements 16.000,00

id. par argent en caisse 4.800,00

Total 73.621,00

[354] Passif:

Dû à Lyonnet, épicier 1.546,00

id. à M. Brossy 528,00

id. à M. Alloud 470,05

id. à M. Billet pour velour 166,00

id. à M. Bayle pour laine 1.506,00

id. à M. Bertholin pour ustensiles 75,00

id. à M. Bertholon pour argent emprunté 123,00

id. au boucher 550,00

id. à Roussier pour un fond de terre 1.500,00

id. à M. Jautet pour un poële 75,00

id. à Toulieux marechal 88,50

id. à Philippe Arnaud, journées et argent emprunté 3.332,00

id. à Lauvergne platrier 1.115,00

id. à Ravery peintre 800,00

id. à Tuillier 150,00

id. au tailleur de pierre 600,00

id. à Lyon somme empruntée 12.000,00

id. à Ampuis 12.000,00

id. à la mère Rivory 1.000,00

id. à M. Guilleton pour le fourneau 925,00

id. au menuisier 100,00

Total 38.649,55

Balance 73.621,00

- 38.649,55

Reste net: 34.971,45

[355] Nous devons faire remarquer que le domaine de la Rivoire est celui qu'avait donné M.Boiron, et que les 6000 fr. dus par les Sœurs de Sorbier provenaient de la maison que l'Institut avait acquise des Frères Cassien et Arsène et qu'il avait vendu en 1837 aux religieuses.

[356] Le bon F. Jean-Marie avait fait consciencieusement son inventaire, mais il nous semble qu'il y avait mis un peu de naïveté. Rien n'est plus absolu que les chiffres, dit-on. Ici, ceux qui composent le passif ont une attitude fière, arrogante même. Ceux composant l'actif nous semblent être assez timides. Ainsi les 28.623 fr. où figure la légitime de quelques Frères, nous semblent être sujets à caution. Ces Frères restaient légalement propriétaires de leur légitime. S'ils avaient quitté l'Institut elle se serait envolée avec eux. S'ils y étaient morts sans tester, ou s'ils avaient testé en faveur de leurs parents, ceux-ci s'en seraient emparés et la caisse du bon F. Jean-Marie s'en serait passée. Les établissements, sans doute devaient 16.000 fr., mais le bon Frère ne les tenait pas encore. Il aurait pu y avoir des non-valeurs qui n'auraient guère gonflé sa bourse.

### La Grange-Payre

[357] Le fermier de la Grange-Payre était parti. Les Frères cultivèrent désormais cette propriété eux-mêmes. Ce n'étaient pas des agriculteurs habiles, mais cette culture était facile. Entretenir les prés et en faucher le foin, labourer les terres, y semer du blé, des pommes de terre, des haricots et les récolter, cueillir les fruits de nombreux arbres et empêcher les maraudeurs de les prendre, telle était cette culture. Le F. Joseph en fut établi le chef et la plupart des travailleurs venaient de l'Hermitage le matin pour y retourner le soir.

[358] On établit un pensionnat dans les bâtiments et le F. Cassien en fut d'abord le directeur. Les lettres du pieux Fondateur nous ont dit que ce bon Frère, pieux et zélé, allait visiter quelques maisons de temps en temps pour y prêcher la piété et la régularité, mais ses visites étaient transitoires. Elles ne l'empêchaient pas de diriger le pensionnat de la Grange-Payre où il n'avait pas de classe à faire.

### Troisième voyage à Paris

[359] Le bon Père devait retourner à Paris. Avant d'y remonter, il présida la vêture de 12 postulants le 13 mai, jour de l'Ascension, et leur donna les noms suivants: Frères Aquilas (Rivat), Arcade (Giraud), Arétas (Champallier), Arconce (Saby), Aristide (Payre), Aristobule (Poulette), Aster (Sage), Athénodore (Guillot), Auguste (Dutel), Auxence (Dorans), Avit (Bilon), futur visiteur, puis assistant enfin annaliste, Azarie (Giraudier).

[360] Le jour même, les Frères Aquilas et Avit allèrent trouver le bon Père et lui demandèrent la faveur d'aller se dévouer à la conversion des sauvages de l'Océanie. Le Père loua leur zèle, les engagea à y persévérer et leur fit entendre que la France avait grand besoin de bons exemples, de solides instructions pour ne pas retomber dans la sauvagerie. Les deux demandeurs restèrent donc en France.

[361] Le R. Père remonta ensuite à Paris pour travailler à la conversion des ministres de Louis-Philippe et essayer de leur arracher l'indécrochable autorisation légale.

[362] Le ministre de l'Instruction publique demanda des Frères pour Saint-Pol-sur-Terrenoise, le 18 mai. Ces gens-là étaient bien inconséquents. Ils refusaient opiniâtrement d'autoriser l'Institut et ils demandaient eux-mêmes des Frères. C'est que leur intérêt personnel était là. Il fallait satisfaire les électeurs si l'on voulait être réélu par eux!

### Séjour à Paris

[363] Le 20 mai, le pieux Fondateur écrivit une longue lettre au C. F. François. Nous la reproduisons *in extenso* parce qu'elle peint bien la simplicité et l'abandon du bon Père avec ses Frères:

[364] "Je suis arrivé à Paris le jeudi à minuit. Je n'ai presque rien séjourné à Lyon. L'archevêque ne m'a donné aucun quartier, il a fallu partir tout de suite. Je n'ai rien acheté, ni pierre à lithographie, ni farine. J'ai cependant parlé à M. Duplay, économe du séminaire qui fera notre provision quand nous voudrons en faisant celle du séminaire. Je crois que cela ne presse pas. Pour occuper F. Marie-Jubin, achetez-lui une pierre à Saint-Etienne ou à Lyon si vous en avez l'occasion.

[365] Je suis arrivé à peu près comme je suis parti, un peu bien un peu mal. Le temps ne me dure pas, parce que je m'occupe de notre grande affaire. J'ai déjà vu un certain nombre des personnes qui me prêtent la main, qui, à leur ordinaire, continuent à me beaucoup promettre. M. Ardaillon m'a donné une fausse nouvelle en m'annonçant que mes pièces étaient au Conseil d'Etat, je m'en suis assuré de suite et j'ai su qu'elles n'y étaient pas.

[366] Répondez au supérieur du séminaire de Montpellier que, devant aller visiter un établissement dans le département du Var dans le courant de l'été, nous tâcherons de faire de la même pierre deux coups, que notre intention est bien de faire un noviciat dans le midi de la France.

[367] J'ai encore trouvé Paris dans une grande tranquillité, j'y suis arrivé en soutane. Pendant le trajet, c'est-à-dire en voiture, j'ai fait avec ceux qui étaient avec moi le mois de Marie et dit le chapelet sans aucune difficulté, je ne dis pas assez, à la satisfaction de tous. Je n'ai pas entendu une seule parole qui pût être contraire aux bonnes règles chrétiennes.

[368] Si dans les objets que vous avez reçus, il y avait quelque chose d'endommagé, faites-le-moi savoir au plus tôt.

[369] Il paraît que M. le préfet de la Loire n'a pas encore écrit. Je viens de voir M. Delbèque qui m'a dit qu'on [n']attendait plus que cette pièce. Je viens de lui faire écrire. Il est possible que cette lettre soit dans quelque bureau. La très sainte volonté de Dieu soit faite, il sait combien j'aurais de satisfaction à reprendre de suite le chemin de Lyon si mes affaires étaient terminées. Encore une fois que la très sainte volonté de Dieu soit faite.

[370] 25 mai - Quoique je me porte bien, le temps commence à me durer. Vous avez du recevoir une lettre de M. Delbèque, je serais bien aise de savoir comment elle est conçue. Envoyez-m'en la copie, si vous l'avez. Il ne se passe pas un jour sans pleuvoir.

[371] Nous voici au 26. J'espère réussir, c'est ce qu'on ne se lasse pas de me promettre. Je crains de le trop désirer. Je demande et demandez aussi pour moi de bien conformer ma volonté à celle de Dieu.

[372] J'ai reçu hier la lettre que vous m'avez renvoyée. J'ai répondu et j'ai promis des Frères à Saint-Pol (Pas-de-Calais). Je ne pouvais refuser. Nous réussirons avec le secours de Marie, nous en avons besoin pour tenir cette promesse. Le rapport du préfet de la Loire est enfin arrivé tout à fait en faveur de même que celui du Rhône. Je vais aujourd'hui au ministère, je pense qu'il y aura bien quelque autre misère: *ad majorem Dei gloriam.*

[373] Vous voyez que j'ai mis vingt-cinq reprises pour vous écrire. J'ai lassé toutes les personnes, je veux dire les députés, par mes fréquentes visites. Je vais dans un moment au ministère de l'Instruction pour voir si j'apprendrai quelque chose de nouveau.

[374] J'arrive du ministère, on m'a renvoyé à demain. Je viens de faire connaissance d'un employé au ministère qui est de Lyon. C'est M. Pascalis qui m'a ménagé cette occasion. Il ne fera, je pense, guère plus que les autres. Vierge sainte, votre mois finit...

[375] J'ai envie de ne pas faire encore l'acquisition de la chape si cela n'ennuie pas trop F. Stanislas. Je pourrai lui en dire la raison de vive voix.

[376] Je ne suis pas encore au bout de mes misères, priez pour moi, j'en ai bien besoin. Vous pensez bien que je n'oublie aucun membre de la Société. Ils me sont tous trop chers. Dites-leur à tous combien je compte sur leurs prières.

[377] A Dieu et à Marie, à présent et dans l'éternité."

[378] Le bon Père écrivit encore le 7 juin: "Prenez le plus grand soin de tous les objets renfermés dans les caisses que vous avez reçues. Je ne voudrais pas que F. Stanislas placât le lustre que je lui ai envoyé. Je pense qu'il est trop joli pour nous. Au reste, nous en causerons ensuite. Quant aux images, elles coûtent bien cher, il y en a pour bien de l'argent. Il est important de les tenir bien retirées jusqu'à ce que nous ayons délibéré ensemble sur leur destination...

[379] Je crois que je saurai dans peu le résultat de toutes nos démarches. Toutes les pièces sont arrivées. M. Delbèque m'a dit que dans deux ou trois jours on livrerait la chose au Conseil d'Etat. C'est un grand point, mais ce n'est pas tout. M. Sauzet m'a dit qu'il y a là des voltériens qui ne voient que des jésuites partout...[[127]](#footnote-127)"

[380] Et encore le 20 juin: "Je viens de demander une audience au ministre de l'Instruction publique. Aussitôt que je l'aurai obtenue je partirai pour Saint-Pol, afin de visiter la maison et m'entendre avec les autorités du lieu. Le ministère tient à ce que nous prenions ce poste, c'est une sous-préfecture de 4.000 habitants... J'ai reçu de M. J.-M. Ginot 1.000 fr. pour acquitter les objets que je vous ai envoyés. Veuillez les rembourser à son frère Michel.

[381] Envoyez le F. François-Régis chez M. Guyot à Lyon pour y apprendre l'imprimerie...

[382] Je viens de faire à l'administration de l'établissement des sourds-muets la demande pour l'admission[[128]](#footnote-128) gratuite de deux Frères qui seront, si je l'obtiens logés, chauffés, nourris, blanchis, éclairés, etc., etc., autant de temps qu'il sera nécessaire pour les former...

[383] Je vous embrasse tous: Frères Louis, Jean-Baptiste, Jean-Marie, Stanislas, Hippolyte, Jean-Joseph, Théophile, Pierre, Pierre-Joseph, Etienne, Bonaventure et tous les novices. Mes amitiés à Philippe, à sa femme, à M. Boiron, à tous."

[384] La ville de Saint-Etienne nous avait demandé des Frères pour ses sourds-muets. Ayant accepté ensuite ceux du bienheureux de la Salle pour ce service, le R. Père ne donna pas suite au projet d'envoyer deux Frères chez les sourds-muets de Paris.

Les Frères de l'Hermitage

[385] Nous voulons dire un mot des Frères que le bon Père embrassait. F. Jean-Baptiste, aide au F. François à gouverner. De plus, il f[ais]ait des conférences aux Frères et aux novices et appuyait souvent ce qu'il disait en étendant son grand doigt.

[386] F. Jean-Marie était économe et surveillant général. Il avait fait placer des judas en divers lieux pour voir sans être vu.

[387] Le F. Louis était libraire et maître des cérémonies. De plus il donnait des leçons de civilité.

[388] Le F. Stanislas était toujours sacristain, grand consolateur des affligés, garde-malade, quêteur et s'occupait un peu de tout.

[389] Le F. Hippolyte était maître-tailleur et édifiait tous les Frères par son inaltérable patience au milieu des occupations les plus agaçantes.

[390] F. Jean-Joseph était un règlementaire qui n'était jamais en retard d'une minute. Il était aussi chef de l'atelier où se fabriquaient le drap et la toile. Il venait le dernier de quitter l'habit bleu de Lavalla.

[391] Le F. Bonaventure était maître des novices qu'il formait plus par ses exemples que par ses leçons.

[392] Le F. Etienne son aide amusait souvent ses disciples par ses naïvetés, ses scrupules et ses indécisions dans ses catéchismes.

[393] Le F. Pierre était toujours maître-maçon ainsi que F. Pierre-Joseph qui, en outre, travaillait le fer.

[394] Le F. Théophile aidait à la taillerie.

[395] Parmi les Frères dont le bon Père ne parlait point le F. Jérôme était toujours le parfait ouvrier. Le F. François-Marie était portier. L'intrépide F. Vincent était maître cuisinier. Le F. Pacôme était maître-cordonnier. Le F. Isidore était boulanger et le silencieux F. Jacques gardait les vaches.

[396] Il paraît que le F. François demandait à être déchargé des embarras du gouvernement. Le pieux Fondateur, toujours à Paris, lui répondit ainsi le 23 juin: "Votre position à l'Hermitage n'est peut-être pas aussi digne d'envie que pourraient bien le penser quelques personnes. Qu'y feriez-vous? vous n'avez pas recherché cette place, tâchez seulement d'en bien remplir les devoirs et Dieu fera ce que vous ne pourriez faire...

\* \* \*

[397] Vous voulez, je pense, savoir où en sont nos affaires. Hélas! je n'en sais presque rien, ou, si vous aimez mieux, je sais trop. Ce qui était chez moi soupçon est aujourd'hui certitude. Je suis bien ennuyé, mais non déconcerté. J'ai toujours une grande confiance en Jésus et Marie. Nous atteindrons notre affaire, je n'en doute pas, seulement le moment m'est inconnu. Ce qui m'importe grandement, c'est de ne faire de notre côté que ce que Dieu veut que nous fassions, je veux dire notre possible et laisser après cela agir la Providence. Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient et ce qui nous est bon. Je suis assuré qu'un peu de délai ne vous sera pas contraire..."

[398] Convaincu que ses efforts ne pouvaient aboutir alors, le bien-aimé Père revint auprès de ses enfants. Il voulait les voir réunis, les embrasser tous et donner des images aux novices et aux postulants. Son retour causa une joie générale.

[399] Le 25 juillet il écrivit à l'archevêché et demanda la permission de faire une vêture. M. Cholleton, vicaire général lui répondit: *Fiat juxta omnia petita.*

[400] Le zélé Fondateur aurait bien pu se dispenser de demander ainsi une permission pour chaque vêture. On le lui avait même conseillé, mais il tenait à se mettre souvent en rapport avec ses supérieurs. Il tenait surtout à faire souvent des actes d'obéissance.

### Frères des Ecoles Chrétiennes

[401] Le 2 août, le T.H.F. Anaclet, supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes, lui avait écrit en ces termes: "M. le Supérieur, J'ai appris avec le plus grand plaisir que, comprenant les besoins de l'instruction primaire et désireux de contribuer à l'étendre, vous avez établi pour les diocèses de Lyon et de Belley une congrégation de Frères enseignants sous le nom de Frères Maristes que vous destinez principalement aux communes dont la population n'est pas assez considérable pour qu'un établissement de notre Institut puisse y être formé. Je conçois toute l'importance d'une telle corporation et tout le bien qu'elle peut faire. Je ne doute pas que le Gouvernement, sentant le besoin de rendre le plus possible l'éducation du peuple morale et religieuse et comprenant combien une corporation religieuse est éminemment propre à atteindre ce but, ne favorise votre dessein de tout son pouvoir. La protection dont il daigne environner nos établissements me fait espérer un pareil avantage pour les vôtres qui sont appelés à opérer le même bien dans les petites localités. Depuis longtemps des congrégations semblables à la vôtre existent dans différentes provinces de France, mais il n'y en avait pas encore dans le Lyonnais et cependant elle y est aussi nécessaire qu'ailleurs. Et de plus, il faut bien en convenir, nous ne pouvons pas nous établir partout, premièrement parce que les sujets nous manquent et, en second lieu, parce que, selon nos règlements, nos Frères doivent être au moins trois, beaucoup de communes ne pourraient nous confier leurs écoles. Des congrégations appelées à remplir le vide immense que nous laissons dans le domaine de l'instruction, peuvent donc être d'une grande utilité.

[402] Je fais les vœux les plus sincères pour le succès de votre œuvre si utile aux petites communes."

[403] Cette lettre est fort bien, sans doute, mais il nous semble que l'esprit de supériorité et de corps y perce un peu trop.

### Vie à l'Hermitage

[404] On se rappelle combien à Lavalla le Père Champagnat avait désiré avoir une chapelle pour sa communauté. Depuis qu'il avait cet inestimable avantage on sait aussi combien il tenait à ce que les offices fussent bien faits, à ce que les fêtes, surtout celles de la bonne Mère [fussent] bien célébrées. Mais il voulait que la fête de la glorieuse Assomption de notre Souveraine surpassât toutes les autres, attendu que c'est la fête patronale de l'Institut. Le zélé Frère Stanislas seconda merveilleusement le bon Père sous ce rapport comme sous tous les autres. Sa sacristie n'était point encore richement pourvue d'ornements, mais il savait tirer un excellent parti de tous ceux qu'il avait. A défaut d'un grand orgue que le bon Père n'aurait pas trouvé assez modeste, un petit orgue à cylindre se faisait entendre derrière l'autel aux jours des grandes fêtes. Son repertoire était peu étendu, ses accords peu compliqués, mais les morceaux qu'il contenait étaient très pieux. Les Frères en étaient émerveillés. Le C.F. François lui-même se tenait très honoré du titre d'organiste. Après lui, le bon F. Pothin pensa de même.

[405] Cette année, 1838, l'encourageante fête de l'Assomption fut rehaussée par une vêture dans laquelle 16 postulants échangèrent leurs noms mondains avec les noms religieux de Frères Aubert (Chauvet), Aubin (Cotin), Justin (Perret), Marie-Auzone (Barrot), Babylas (Jay), Bajule (Favier), Barsabas (Celles), Barsanuphe (Perenon), Barulas (Mercier), Rasilée[[129]](#footnote-129) (Mouton), Basilide (Thiollier), Basilien (Gachet), Basilique (Meunier), Basin (Monteux), Aurelle (Dubessy), Attale (Grimaud).

[406] Le F. Babylas fut le premier secrétaire de l'Institut en titre. Après quelques années, un matin, on le trouva mort sur son bureau.

[407] Quelques jours avant la vêture, le postulant Mercier qui ne voyait pas très clair avait roulé dans l'escalier pendant le lever. On en avertit le bon Père qui avait vite demandé s'il s'était fait mal. Non, lui avait-on répondu. He bien! répliqua-t-il, nous l'appellerons F. Barulas.

[408] Le F. Marie-Jubin commençait à mettre à exécution les leçons de lithographie qu'il avait reçues à Paris. Il lithographia d'abord un rapport à l'usage des Visiteurs. Ce rapport se composait de plus de 200 questions sur tous les points de la Règle. Le Visiteur devait répondre à chacune par un oui ou par un non. Le bon Père garnissait lui-même ce rapport dans la visite de ses maisons afin qu'ils lui servissent ensuite de mémorial.

### Convocation à la retraite

[409] Le F. Marie-Jubin lithographia ensuite la circulaire que l'on va lire par laquelle le bien-aimé Père convoquait tous ses enfants à la retraite annuelle:

[410] "Mes biens chers Frères, Nos vacances, comme les années précédentes, commenceront le 28 septembre. Rendez-vous à la maison-mère le plus tôt possible afin de vous trouver à la retraite annuelle qui, comme vous le savez, commence les premiers jours du mois d'octobre. Que j'aime à vous annoncer un terme, disons mieux, un petit relâche à vos pénibles travaux. Venez tous vous réunir et vous réchauffer dans le sanctuaire qui vous a vus devenir les enfants de la plus tendre des mères. Nous vous verrons avec la plus douce allegresse renouveler dans un même esprit et protester à Marie que vous voulez tous vivre et mourir sous ses auspices après avoir gardé fidèlement la parole que vous lui avez solennellement donnée. C'est dans l'union de Jésus et de Marie que mon cœur, dans un doux épanchement, vient vous dire, M.B.C. Frères, combien je vous aime.

[411] Nous enjoignons aux Frères directeurs: 1 de ne pas donner vacances avant le 26 du mois de septembre; 2 de ne laisser aucun compte à régler; 3 de lire le Chapitre X de la Règle afin de se conformer aux articles qui y sont contenus; 4 de faire la notice historique de l'établissement, ce qui s'est passé de remarquable cette année: 1 nombre des enfants qui ont fréquenté l'école hiver et été, 2 visite de l'inspecteur ou de toute autre autorité, etc.

[412] A l'issue de la retraite qui réussit très bien comme à l'ordinaire, les Frères dont les noms suivent firent professions: Frère Anaclet (Chaverondier) Aurélien (Villevieille), Adrien (Vernet), Africain (Chalandard), Alexis (Chaboud), Amon (Duperron), Amphion (Buisson), Andéol (Blanc), Didier (Durand), Athanase (Nayrand), Célestin (Renoud), Domitien (Colombet), Apronien (Crozet), Euthyme (Collard), futur Assistant, Gabriel (Caillot), Honoré (Monteiller), Jean (Bourbon[[130]](#footnote-130)), Martin (Roux), Marie-Auzonne (Barrot), Marie-Antoine (Brouillet), Marie-Laurent (Moriat), Modeste (Nevoret), Spiridion (Chazalle), Vincent (Dorat) Simon (Poinard), Zacharie (Porte), Jean-Claude (Piquet).

[413] F. Jean-Claude fut nommé linger. Il exerce encore cet emploi en 1889.[[131]](#footnote-131)

### Erection de la grande croix

[414] Le Père Champagnat ayant acheté un beau Christ en bois, de grandeur naturelle et peint couleur de chair, fit faire une grande croix par son neveu Philippe pour l'y attacher. A la fin de la retraite, 10 octobre, après la cérémonie de l'émission et du renouvellement des vœux, on fit, dans la chapelle, la bénédiction du Christ posé sur un brancard orné à cet effet. Il fut ensuite porté processionnellement par des Frères précédés des Pères de la retraite et de plusieurs curés des paroisses voisines devant lesquels étaient les enfants de choeur et toute la communauté. Pendant la procession, on chanta des hymnes et des cantiques analogues[[132]](#footnote-132) à la circonstance. On suivit d'abord le chemin du cimetière, puis on se rendit sur le monticule garni d'arbres qui domine le jardin à côté de la grande promenade. Au milieu était une grosse pierre dans laquelle le P. Champagnat fit creuser un trou pour y planter la croix. Quand la procession y fut arrivée, le président de la cérémonie fit la bénédiction de la croix qui y avait été préalablement déposée, puis on y attacha le Christ et on l'éleva au moyen d'une échelle d'engin pour la fixer dans le trou qui lui était destiné, le Christ ayant la face tourné vers la maison. Ce qui étant fait, le P. Séon monta sur une estrade, fit un discours sur les sept paroles prononcées par N.S.J.-C. sur la croix. On retourna ensuite à la maison par le chemin direct en chantant l'*Ave Mari Stella*.

[415] Plus tard on transporta cette croix en tête de la grande promenade garnie de deux rangs de platanes et on la plaça sur un piédestal en pierre de taille. En 1867, la croix et le Christ étant trop endommagés, on leur substitua un Christ en fonte et une croix en fer sur le même piédestal.

### Fondation: Saint-Pol-sur-Ternoise

[416] On fonda cette année-là les établissements de Saint-Pol-sur-Ternoise, Izieux, et le pensionnat de la Grange-Payre. Les Frères Elie-Régis, Marie-Augustin et Florentin partirent [pour] l'Océanie.

[417] La fondation de Saint-Pol donna naissance à la Province du Nord. Les autorités s'étaient adressées aux Frères du bienheureux de la Salle qui avaient répondu ne pouvoir les servir avant dix ans. Nous avons vu que le ministre de l'Instruction publique avait insisté auprès du Père Champagnat afin qu'il fonda ce poste et que le bon Père y avait consenti avec l'espoir que cela faciliterait l'obtention de l'autorisation pour laquelle il travaillait depuis neuf ans. Il alla lui-même voir toutes choses sur place, au mois de juin, en quittant Paris. En sus du traitement et du mobilier personnel, il demanda et obtint 1.548 fr. savoir: 55 fr. pour son voyage, 1.200 fr. pour la prime et 293 fr. pour le voyage des trois frères: Jean-Baptiste, Affricain et Marie-Laurent. On établit en même temps un pensionnat et un noviciat dans cette maison: celui-là tua celui-ci qui ne put réunir que deux postulants. Le pensionnat réussit assez bien et compta bientôt trente élèves; les externes étaient nombreux. Le C.F. Jean-Baptiste resta directeur et titulaire de cette maison pendant trois ans et y fut remplacé par le F. Andronic. D'autres postes furent fondés plus tard dans le Nord et les Frères qui y furent employés firent leur retraite annuelle à Saint-Pol jusqu'en 1845.

### Autorisation légale

[418] Le P. Champagnat avait écrit le 13 août à M. Libersat, employé au ministère de l'Instruction publique relativement à l'autorisation légale. Cet employé lui avait répondu comme il suit le 4 septembre: "M. le Supérieur, J'ai trouvé [ici] à mon retour d'un voyage la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 13 du mois dernier et je me suis empressé de remplir vos vues. On vous a induit en erreur en vous annonçant la transmission de votre dossier au Conseil d'Etat. Il est encore à l'Instruction publique, le ministre ayant voulu appeler les Conseils Généraux des départements à se prononcer sur l'objet de votre demande avant de prendre lui-même un parti. Il y avait eu, vous le savez, une première décision d'autorisation provisoire restreignant l'exercice de votre enseignement dans les communes de 1.200 âmes au plus. Cette décision a été rapportée et l'affaire soumise à un nouvel examen, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire plus haut.

[419] Il paraît que le ministre craint de se compromettre en approuvant l'existence d'un nouveau corps d'enseignement primaire qui ne peut qu'étendre les services que rend déjà le corps trop nombreux des Frères de la Doctrine chrétienne. Il est présumable que les Conseils Généraux seront favorables à cette création. Alors je ne sais plus quel aveu on voudra obtenir et j'espère bien que vous ne tarderez pas à exister légalement. Je m'empresserai, M., de vous tenir au courant de tout ce qui adviendra à ce sujet."

[420] Voyant que toutes les tergiversations du ministre ne finissaient pas, le pieux Fondateur écrivit à M. Deshayes, député de la Loire, en novembre.

[421] "Monsieur, En vous adressant les diverses notes que je vous avais promises au sujet de nos affaires de Paris, je ne puis que vous témoigner la plus vivre reconnaissance pour l'intérêt que vous voulez bien prendre à leur réussite. Je me croirai en conséquence vraiment obligé de ne laisser échapper aucune occasion de vous prouver combien j'apprécie cet important et signalé service. M. Delbèque a tout le dossier de mon affaire: avis des évêques et des préfets, etc. Quand à l'avis du Conseil du département de la Loire, M. Baude m'a dit le 24 du mois d'août, dans le cabinet de la salle même de M. le préfet, qu'il allait le rédiger et qu'il en faisait maintenant son affaire.

[422] Relativement à la clause par laquelle l'ordonnance ne nous laisserait que les communes de 1.200 habitants et au-dessous et nous ôterait les lieux plus populeux, vous sentez qu'elle ne peut nullement nous aller. Grand nombre de nos etablissements seraient ruinés par cette condition, plusieurs des communes où ils se trouvent ayant plus de 4.000 habitants. Le ministère même de l'Instruction publique, par une lettre signée de M.Delbèque en date du 18 mai dernier, nous appelle à diriger l'école de Saint-Pol (Pas-de-Calais), et cette ville a plus de 4.000 habitants. M., je compte beaucoup sur votre puissante protection. Votre bonté m'assure que vous l'emploierez toute entière en notre faveur. Aussi c'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance et du plus entier dévouement que j'ai l'honneur d'être..."

[423] Le P. Champagnat écrivit encore à M. Baude, autre député de la Loire, le 24 novembre, en ces termes: "M. le Député, Ce que vient de m'apprendre M. Jovin Deshayes et un de nos Frères passant à Paris m'afflige, mais ne me décourage pas. Quel parti prendre cependant pour effacer l'impression fâcheuse que peut causer l'assertion infidèle qui a été faite contre mon établissement? On s'empresse à me donner des avis, les uns, de voir les différents préfets dans les départements desquels nous avons des maisons, les autres, d'employer certains personnages influents, et moi, M. le député, mon parti est pris, le grand crédit dont vous jouissez, la bonté toute particulière avec laquelle vous m'avez toujours accueilli, de même que le C. Frère que je vous ai adressé, l'intérêt que vous prenez à mon établissement, me garantissent suffisamment le succès si toutefois il y en a un à attendre.

[424] Quant aux rapports qui ont été faits à dessein de me nuire, ils ne peuvent que tomber devant l'énoncé vrai et simple que contient la statistique de mon Institut que j'ai eu l'honneur de présenter moi-même au ministre le 24 janvier et dont le double a été adressé au ministère par M. le préfet de la Loire qui l'a accompagnée de son rapport. Il n'y a point de grands Frères dans notre Société. Nous ne [nous] chargeons point des collèges ni des grandes pensions. Nous n'enseignons point le latin, notre règle le défend expressément. La raison de la conscription est la seule cause qui nous fait tant désirer notre autorisation. Il est bien triste de voir partir un jeune homme qu'on a pris la peine de former à un autre état de vie. Ma confiance est entièrement en vous, je ne m'adresserai point ailleurs."

[425] En réfléchissant sur les tergiversations du ministre, sur son idée de casemater nos Frères dans les communes au-dessous de 1.200 habitants, sur la lettre du T.H.F. Anaclet citée plus haut, sur celles du bon Père à Messieurs Deshayes et Baude que l'on vient de lire, sur ces mots: "Il n'y a point de *Grands Frères* dans notre Société", etc., un soupçon se présente dans notre esprit. L'inconnu dont se plaint le pieux Fondateur et qui paraît inspirer le ministre ne serait-il point un des *Grands Frères* du bienheureux de la Salle? Nous nous permettons de poser cette question à nos lecteurs et nous leur laissons le soin d'y répondre. Dans la vie du P. Champagnat, le C.F. Jean-Baptiste a semblé la résoudre dans le sens affirmatif.[[133]](#footnote-133)

[426] Le 25 octobre, le P. Chanut demanda à notre Fondateur, de la part de Mgr. Donnet, archevêque de Bordeaux, la création d'un noviciat à N.D. de Verdelais dont le pélerinage et la paroisse venaient d'être confiés aux Pères Maristes. Mgr. désirait vivement ce noviciat. Pendant une tournée pastorale, sur 40 instituteurs, Sa Grandeur en avait trouvé 28 qui ne mettaient pas les pieds à l'église.

[427] Le bon P.Champagnat ne put donner suite à ce bon projet. Le P. Chanut insista vainement l'année suivante. Il se serait contenté de 3 Frères: un maître des novices, un cuisinier pour les Prêtres et les Frères et un bon cultivateur pour faire valoir le clos aussi grand que celui de l'Hermitage.

### La Côte: convention Douillet

[428] A La Côte-Saint-André, M. Douillet ne finissait pas avec ses tergiversations et ses exigences. Il demanda qu'un domestique fut chargé de la cuisine et que soeur Marthe Cuzin put rester dans la maison. Le bon Père ne put lui accorder ces deux choses. M. Douillet conçut alors le projet de lier les Frères par un bail dont les conditions seraient très onéreuses pour nous. Le Père communique ce projet à Mgr. l'évêque de Grenoble dans la lettre que l'on va lire: "Mgr., J'ai pensé que Votre Grandeur ne trouvera pas mauvais que je lui mette sous les yeux les conditions que l'excellent M. Douillet veut nous imposer. Elles sont copiées mot à mot tel qu'il suit: "Veuillez croire, M. le Supérieur, que dans mes demandes je ne calcule point comme dans le monde et que je ne porte pas les choses à leur juste valeur. *Omnia ad majorem G.D. Amen.*

[429] 1 - A l'exception de quelques articles en petit nombre, je cède la jouissance de tout ce que je possède à La Côte en fait de fond, de bâtiments et de meubles, moyennant la somme annuelle de 600 fr. payable exactement et dans tous les cas aux époques ci-après: 1ier décembre prochain, 150 fr.; 1er avril, 150 fr.; 30 août, 300 fr.; ainsi de suite jusqu'à la fin du bail qui sera de 9 ans.

[430] 2 - Le preneur sera chargé de toutes les impositions de quelque nature qu'elles soient, présentes et à venir.

[431] 3 - Toutes les réparations et toutes les dégradations annuelles de la maison et des murs des cours et de l'enclos seront à la charge du preneur qui s'engage à maintenir en bon père de famille toute chose en bon état comme il les trouvera à son entrée en possession.

[432] 4 - L'école gratuite continuera à être entretenue comme ci-devant et dirigée par deux Frères avec le traitement que fait la ville.

[433] 5 - Si les Frères venaient à cesser de diriger l'établissement de La Côte, de quelque manière que cela arrive, les meubles cédés seront représentés par la somme de 3.000 fr. payable à requête au bailleur, à moins que ce dernier n'aime mieux les reprendre en nature dans l'état où ils se trouveront.

[434] 6 - Le preneur promet de faire un établissement dans le pays désigné par le bailleur.

[435] 7 - Dans tous les cas, Marthe Cuzin continuera de jouir jusqu'à la fin du bail, de la cuisine et du cabinet de la maison Bon. De plus, si elle reste au service de la maison, il lui sera donné, à titre de gage, la somme de 100 fr. Si elle se retire, il lui sera payé annuellement la somme de 200 fr., payable par parties égales de 3 en 3 mois."

### La Côte: menace de retrait des Frères

[436] "Nous ne pouvons, Mgr., continuer notre établissement à La Côte-Saint-André qu'aux conditions auxquelles nous l'y avons fondé. Nous avons, avec votre permission, accordé à M. Douillet des Frères aux conditions qu'ils seraient logés et qu'il leur serait fourni un mobilier tel que nous le demandons. Nous n'avons pas un établissement sur un autre pied et ce serait contre nos coutumes de prendre de tels engagements.

[437] Nous sommes extrêmement peinés de ne pouvoir continuer à diriger la maison de La Côte. Nous conserverons toujours pour le bon M. Douillet l'estime qu'il mérite. Pour vous, Mgr., veuillez toujours considérer notre Société comme vous étant entièrement dévouée et tenant à honneur de travailler sous vos auspices à la gloire de Dieu dans votre important diocèse. Daignez..."

[438] Le pieux Fondateur fit ensuite un voyage à La Côte, mais il ne put décider M. Douillet à se montrer moins exigeant. Il tint aux conditions qu'il avait posées. Il tint surtout à continuer à entraver le C.F. Louis-Marie, directeur, en se mêlant à tout propos de l'administration, en exigeant qu'on lui rendit compte de tout. M. Douillet était un bon prêtre. Il avait de bonnes intentions, mais il avait aussi des idées très étroites, nous dirions même égoïstes, dont il ne démordait pas. Voyant cela, le bon Père lui déclara qu'il allait examiner ce qui lui restait à faire et revint à l'Hermitage.

[439] Après son retour, il annonça à M. le curé de La Côte qu'il n'avait rien pu gagner sur l'esprit de M. Douillet, qu'il ne pouvait laisser plus longtemps ses Frères dépenser leur sueur au profit de ce bon M. et se voir entraver par lui de toutes les façons et qu'il se voyait forcé de les retirer de La Côte.

[440]L'intervention de Monseigneur, de M. le curé et la menace de se voir retirer les Frères qui avaient seuls mis son établissement sur le bon pied où il se trouvait, décidèrent enfin M. Douillet à se montrer plus raisonnable, mais il frappa à côté du but en offrant au bon Père de lui céder sa propriété à des conditions qu'il croyait être avantageuses à l'Institut. Le P. Champagnat lui répondit ainsi:

[441] "M. Je n'ai point pris moi seul la détermination que je vous manifeste au sujet de notre établissement de La Côte. Après avoir recommandé l'affaire aux prières de tous nos Frères et dit la sainte messe à cette intention, j'ai consulté mes confrères et nos Frères. Tous sont d'avis de ne continuer la direction de l'école de La Côte qu'aux conditions auxquelles il a été formé et comme nous les formons partout ailleurs. Nous ne tenons pas à devenir propriétaires dans les communes où nous plaçons des Frères, ce serait une charge qui entraverait singulièrement notre administration et nous ferait beaucoup d'envieux. Les impositions, réparations et bonifications nous entraîneraient en des dépenses considérables. Les bâtiments ne nous manquent pas, on nous en offre de toutes parts et pour lesquels nous n'avons pas un seul sous à donner. Vous ne pouvez me donner sans conditions vu que vous avez reçu de différentes personnes à conditions de laisser le tout à la ville de La Côte pour l'instruction des enfants..."

### La Côte: convention définitive

[442] Enfin on fit des concessions de part et d'autre et le bail dont la teneur suit fut signé le 5 novembre:

[443] "Entre nous, soussignés, Féréol Douillet, prêtre propriétaire, domicilié à la Côte-Saint-André, d'une part;

Et Benoît Marcellin Champagnat, prêtre, supérieur des Frères Maristes, domicilié à N.D. de l'Hermitage sur Saint-Chamond (Loire) d'autre part, ont été faites les conditions suivantes:

[444] 1 - M. Douillet cède audit Champagnat, à titre de location, pour neuf années, à dater du 1er novembre courant pour finir à pareil jour les dites neuf années révolues, la maison qu'il possède audit lieu de la Côte-St-André, pour servir à la tenue d'un pensionnat dirigé par les Frères Maristes.

[445] 2 - Dans cette location sont compris, le jardin et la vigne attenants à ladite maison et clos de murs.

[446] 3 - Les Frères Maristes auront le droit de conduire leurs élèves à la promenade dans la propriété que M. Douillet possède au lieu dit La Plaine, sans abus et sans détérioration des fruits et récoltes, lesquels demeurent réservés audit M. Douillet, ainsi que le bâtiment.

[447] 4 - Le mobilier qui se trouve dans la maison de M. Douillet et dans la maison de la commune attenant à celle de M. Douillet, sera mis à la disposition de M. Champagnat qui se chargera de le rendre à l'expiration de la location en nature ou en valeur. Un inventaire sera fait avec appréciation de la valeur.

[448] 5 - Un inventaire appréciatif sera également fait des provisions de consommation que M. Douillet laisse dans la maison louée, et la valeur en sera employée par M. Champagnat en réparations de bonification de concert avec M. Douillet.

[449] 6 - Ledit M. Champagnat paiera annuellement à M. Douillet la somme de 400 fr. dont la moitié écherra à Pâques et l'autre moitié à la fin de l'année scolaire.

[450] 7 - M. Douillet sera nourri, logé, chauffé, éclairé et servi dans la maison tant qu'il donnera ses soins à la direction spirituelle et à l'instruction religieuse des pensionnaires, fonctions qu'il continuera ou cessera à sa volonté et, dans le cas qu'il se retire de la maison et de son emploi, il lui sera donné annuellement par M. Champagnat 500 fr. au lieu de 400 fr. stipulés ci-dessus.

[451] 8 - M. Champagnat se charge de payer les impositions dont les immeubles loués sont passibles, ainsi que de faire exécuter à ses frais les réparations locatives.

[452] 9 - M. Douillet se réserve les débris du jardin et de la cuisine comme cela a eu lieu par le passé.

[453] 10 - le mobilier de la chapelle sera aussi estimé et rendu ou sa valeur à l'expiration du bail.

[454] 11 - Ledit bail sera résilié de droit dans le cas où M. Douillet donnerait la propriété de sa maison et de ses attenances à la commune de La Côte-Saint-André ou a tout autre établissement légal de cette ville.

[455] Ainsi convenu, fait double à La Côte-Saint-André, le 5 novembre 1838. Signés: Douillet et Champagnat.

[456] On remarquera de notables différences entre les conditions de ce bail et les prétentions premières de M. Douillet. Désormais il dut se renfermer dans ses attributions d'aumônier, laisser aux Frères le fruit de leur travail et consoler de son mieux l'inconsolable soeur Marthe.

### Situation du personnel

[457] Le R. Père continua d'envoyer à M. Mazelier ceux de ses Frères qui allaient être atteints par la loi militaire. Les uns étaient employés dans les postes fondés par M. Mazelier, comme le F. Gérasime, les autres étudiaient à l'Hermitage lorsqu'ils avaient obtenu un brevet ou tiré un bon numéro, comme les FF. Cariton, Raphaël, Colomban, etc. Ceux de l'Hermitage les considéraient comme de grands savants. Quelques-uns, en effet, discouraient à perte de vue pendant les vacances sur les règles de trois et la racine carrée. Ils faisaient des démonstrations interminables auxquels leurs auditeurs ne comprenaient rien et dans lesquelles ils se perdaient parfois eux-mêmes. Le bon Père continua aussi de pousser ses Frères aux études, de les soumettre à des examens, à des compositions, etc...

[458] A dater de la vêture du 8 décembre qui va suivre, la formule pour l'admission ne fut plus écrite par chaque novice ni signé par les Frères témoins. Elle fut écrite au pluriel, signée par le P. Champagnat et par chacun des nouveaux Frères qui prenaient l'habit le même jour. Après la mort du bon Père, chaque vêture fut signée en bloc par le prêtre qui avait présidé la cérémonie et par chacun des nouveaux Frères.

[459] Frères Bassus (Collard), Baudille (Bertail), Bède (Couavou), Bellin (Serviset), Bénigne (Pontady), Benjamin (Poncet), Bérard (Mas), Bérille (Grégoire), Béronique (Vernet), Bertin (Bruyas), Bertulle (Pipa), Bertrand (Martin), Dorothée (Frandon), Félix (Berger), Gonzague (Vallet).

[460] L'Institut s'accrut de 58 novices pendant l'année mais les rossignols[[134]](#footnote-134) furent nombreux.

[461] La mort lui enleva les sept Frères Adjuteur (Tournasud), Thomas (Genest-Bonche), Fabien (Bouvard), Justin (Champallier), Agathon (Fayasson), Louis-Gonzague (Georges Guette), et Félix (Baralon).

[462] Au moment de mourir le F. Justin se mit à sourire et quitta cette en disant: "La sainte Vierge vient me chercher." Un postulant léger et irrésolu, nommé Perret, qui le veillait, en fut tellement touché, qu'il demanda l'habit avec le nom du défunt et insista tant pour aller aux missions qu'on lui accorda cette faveur.

### Etat financier

[463] Voici l'arrêté des comptes pour l'année 1838.

[464] Dépenses:

Cuisine 2.971,75

Cordonniers 991,45

Blé 8.940,50

Bois et charbon 2.565,35

Drap 2.115,40

Fer 689,20

Infirmerie 99,25

Linge 2.496,45

Maçons et platriers 3.493,85

Menuisiers 725,00

Manoeuvres 565,00

Port et voyages 1.719,75

Tailleurs et drapiers 3.717,45

Ustensiles 531,30

Vin 1.507,45

Donné à Lyonnet 1.715,00

A divers 11.617,55

Au boucher 1.112,00

Total 47.573,70

Argent en caisse 2.563,00

50.136,70

[465] Recettes:

Etablissements 18.096,00

Divers 890,00

Novices 11.735,21

Messes 913,90

Fermiers 112,45

Frais de fondation 3.600,00

Deux billets échus 1.110,00

Neuvaine 1,65

Patouillard pour remboursement 600,00

Statues et corbeille 25,55

Crapane de la Rivoire 1.500,00

Pharmacie 6,30

Papier 257,90

Mobilier pour La Voulte 1.105,00

Voyages 108,47

Dons 66,75

Cuisine 36,00

Jaboulay pour à compte 5.000,00

Vin à M. le curé de Saint-Julien 350,00

Bien de Sorbier 4.600,00

Jardinage 2,70

Tailleurs 18,35

Total 50.136,23

[466] Un bon comptable trouverait peut-être ces comptes peu clairs et mal classés. Il n'y mettrait pas plus de sincérité que le bon F. Jean-Marie. Nous devons faire observer que les sommes reçues de la Rivoire et de Sorbier sont des à comptes sur les ventes de ces propriétés. Les comptes tailleurs et cuisine, figurant aux recettes, proviennent d'ossements et de hardes vendus.

[467] Dans le courant de l'automne, le P. Champagnat avait fait un voyage en Provence. Il s'était entendu avec M. Aurran pour la fondation d'un noviciat à Lorgues et lui avait envoyé le plan du bâtiment à construire.

## 1839

### Acquisitions immobilières

[468] Le 1er janvier en l'étude de Me Finaz, notaire, M. Patouillard et son épouse vendirent au P. Champagnat tout ce qu'ils possédaient au lieu dit des Gaux soit sur Izieux, soit sur Saint-Martin, consistant en foulon, atelier à blanchir les cotons, maisons d'habitation, fenil, écurie, réservoir, levée, biez[[135]](#footnote-135), cours et prise d'eau dans la rivière du Gier, pré, verger, pâturages, terres, bois et rochers, aisances, appartenances et dépendances, tels enfin que le tout avait été acquis par les mariés Patouillard de M. Antoine Thiollère-Laroche, le 3 juillet 1824. Cette vente fut consentie moyennant 39.0000 fr. que M. Champagnat s'engagea à payer, savoir: 10.000 fr. le 1er mars prochain, 50.000 fr. le 1er janvier 1841 et 24.000 fr. le 1er janvier 1843, avec l'intérêt légal.

[469] Cette acquisition était un peu coûteuse, mais le bon Père était bien aise de se débarrasser ainsi d'un voisinage incommode et des inconvénients que ce voisinage lui avait suscités depuis 15 ans.

[470] La famille Patouillard avait parfois accusé les Frères de jeter des pierres dans son pré et de prendre l'eau du Gier pour arroser leur jardin. De plus, le voisinage de cette famille, surtout les nombreuses personnes qui avaient des affaires avec elle, enlevaient aux Frères tous les avantages de la solitude, avantages qui avaient décidé le pieux Fondateur, en 1824, à placer ici la maison-mère de son Institut. Cette acquisition fut donc une excellente affaire.[[136]](#footnote-136)

### Souhaits de Bonne Année

[471] Comme de coutume, les Frères félicitèrent leur bon Père et lui souhaitèrent une longue vie à l'occasion du 1er de l'an 1839. Il leur répondit par la circulaire qui suit:

[472] "Mes bien chers Frères, Je ressens une bien douce satisfaction en épanchant dans vos cœurs l'affection dont le mien est rempli. Je souhaite bien sincèrement que les grâces du Seigneur se répandent toujours avec une nouvelle abondance sur chacun de vous. Je vous remercie de l'attachement que vous me marquez. Que ne puis-je vous en faire ressentir en ce moment ma juste gratitude. Ce que vous désirez, ce n'est pas ce qu'on s'efforce, dans cette circonstance, d'exprimer par un vain étalage de mots, ce sont des avantages d'un rang bien supérieur. Dans la Société des Frères de Marie que n'avons-nous pas reçu? Sans perdre de vue le passé, voyons si déjà nous n'avons pas reçu le centuple promis. De quel sentiment de reconnaissance ne devons-nous donc pas être pénétrés? Qui pourra, après Marie, mieux exprimer tout ce que nous en ressentons que Saint Joseph, ce grand saint! cet homme séraphique! Dans cette persuasion, à la maison-mère, à l'issue de la sainte messe, nous avons récité pendant neuf jours les litanies de Saint Joseph après avoir chanté le *Laudate Dominum.* Nous vous engageons aussi, la présente reçue, à faire la même neuvaine dans le moment de la journée qui vous conviendra le mieux.

[473] Pour vous faciliter le moyen de répandre les bons livres, nous en avons acheté un grand nombre au-dessous du prix ordinaire.

[474] Une violente hémorragie vient de nous enlever subitement le bon Fr. Pacôme. Je vous recommande de prier et de faire prier pour le repos de son âme comme notre sainte Règle le prescrit.

### Demandes de Frères

[475] 139 Frères étaient employés dans 45 postes, non compris ceux de la Polynésie, ni ceux de Vauban qui ne fut fondé qu'à la fin de cette année. Douze Frères restaient en réserve. Nous avons déjà dit que Vienne avait été fermé et que Sorbier avait été suspendu en 1837.

[476] Mgr. d'Héricourt, évêque d'Autun, voulait avoir un noviciat de nos Frères dans son vaste diocèse. Pour cela il offrait un magnifique château entouré d'un grand et beau parc, situé dans la commune de Vauban, canton de la Clayette et ayant appartenu, croyons-nous, au célèbre maréchal de Vauban. Nous ignorons si Mgr. avait acquis ce château ou s'il lui est venu par héritage. Quoiqu'il en soit, un noviciat y fut princièrement logé et cette résidence contrasta beaucoup avec celle de l'Hermitage. Seulement elle était placé à l'écart et les chemins qui y conduisaient étaient très mauvais. Le R. Père répondit ainsi le 7 janvier à la lettre par laquelle Sa Grandeur le pressait de faire cette fondation au plus tôt:

[477] "Mgr., Je suis bien reconnaissant de la confiance dont Votre Grandeur daigne honorer notre Société. Je désire vivement y correspondre le mieux qu'il me sera possible en vous fournissant des sujets capables de seconder votre zèle apostolique pour le bien de votre intéressant diocèse. Vu l'importance de l'établissement que Votre Grandeur me propose, je le prie d'agréer le petit délai que je suis obligé d'apporter à l'exécution de vos pieux projets pour être à même de lui donner des sujets en conséquence. Les établissements que nous pouvons faire l'année qui vient sont déjà promis et arrêtés suivant le nombre de nos Frères disponibles, mais votre honorable demande tiendra toujours le premier rang parmi celles que nous avons à remplir à la Toussaint de 1840. Durant cette intervalle je m'entretiendrai avec M. le supérieur des Pères Maristes, afin qu'à cette époque il puisse disposer d'un prêtre pour la direction spirituelle de votre établissement et je saisirai avec empressement la première occasion d'avoir une entrevue avec Votre Grandeur pour concerter les moyens d'en assurer la réussite."

[478] Mgr. l'évêque de Belley appuya M. le curé de Nantua qui demandait des Frères pour sa paroisse. Le bon Père répondit à Monseigneur le 26 janvier qu'il avait le plus grand désir d'être agréable à Sa Grandeur, à cause du puissant appui qu'elle lui prêtait en vue de l'autorisation légale, mais que la situation lui paraissait très périlleuse à Nantua. La ville avait un collège et des instituteurs communaux ou libres très capables et très appuyés par la municipalité. Le bon Père avouait humblement n'avoir pas encore de sujets assez formés pour lutter avantageusement dans une situation aussi critique. Il exprimait le désir que M. le curé pût trouver les ressources suffisantes pour une école gratuite. M. le curé Débelay qui devint ensuite évêque de Troyes, puis archevêque d'Avignon, sut vaincre les difficultés. Son école fut fondée en 1840 et malgré d'inextricables difficultés, elle réussit bien.

### Situation du personnel

[479] Une vêture eut lieu le 2 février et l'on donna l'habit religieux aux Frères Blaise (Berger), Gonzague (Vallat), Agathon (Chambard), Bonose (Assaye), Brunon (Vernet), Callinique (Gagnière), Callixte (Vincent), Camille (Vialleton), Candide (Périchon), Cantien (Ternaz), Cariton (Montin), Casimir (Berne), Cassius (Bastide), Caste (Berthet), Cécilien (Falque), Castule (Buttin), Célerin (Rode), Celse (Escot), Césaire (Lagrange), Chaumont (Béranger), Christin (Gay), et Régis (Champagnat).

[480] F. Blaise était un gros plein de soupe dans lequel la matière avait étouffé l'esprit. Il était venu d'une paroisse sans religion. On lui permit d'aller chez lui pour l'éprouver et pour apporter le prix de son noviciat qu'il n'avait pas payé. En route il prit une ceinture et un rabat ecclésiastiques. Il avait une sœur aussi rusée que lui. Pendant qu'il était avec elle, un cavalier s'arrêta devant la porte et demanda à lui parler. F. Blaise envoya vite sa sœur chercher un maçon afin que le cavalier pût entrer. A peine eut-elle fait dix pas que le cavalier descendit de cheval. F. Blaise la rappela en disant: "Viens, ma bonne sœur, ce beau monsieur se démonte." De retour à l'Hermitage, il raconta aux autres qu'il avait changé de plumes en route, que tous les habitans de son pays le prenant pour un curé, le saluaient profondément. "Les hommes ne vont pas à la messe chez moi, ajouta-t-il, mais le respect humain ne m'a pas empêché d'y aller. Seulement pour ne pas faire jaser je me suis caché derrière l'autel."

F. Blaise était revenu sans argent on lui rendit donc son trousseau et on le renvoya chez lui. Quelle perte!

[481] F. Caste était géomètre, mécanicien et apte à tous les emplois. C'est lui qui fabriqua la plupart des lits en fer à barreaux dont la communauté s'est servi pendant longtemps. Il les inventa même, car il n'en existait nulle part alors de ce genre. Le fer de ces lits était donné au vénéré Fondateur par l'usine de Terrenoire, c'est-à-dire par M. Genissieux, son directeur. F. Caste mourut trop tôt des suites d'une paillette de cuivre qui s'était logée dans l'un de ses yeux. Le F. Polycarpe avait procuré cet excellent sujet à la Congrégation.

[482] F. Castule avait été domestique chez les Frères de La Côte et son caractère jovial s'y était donné libre carrière. Un jour, il attacha un bras de la soeur Marthe avec une corde assez longue, au cou d'une vache et l'autre bras au cou d'une chèvre puis il excita les deux bêtes en riant aux éclats des cris que poussait soeur Marthe.

[483] F. Chaumont était un ancien soldat. Il se rasait tous les matins avant de sortir du lit, avec une bouchée d'eau et son savon. Il fut directeur à la Providence Caille. Il y rencontra bien des difficultés et, peu endurant, il jeta sa soutane aux orties en disant: "Je donne ma démission de Frère."

[484] Le 9 mai, l'Institut s'enrichit de 22 nouveaux Frères qui reçurent les noms de Frères Christophe (Mayot), Exupère (Denis), Chrysanthe (Lescoeur), Chrysogone (Budillon), futur Assistant et Procureur Général, Clair (Chaboud), Claudien (Dubaud), Clémentin (Morel), Cléophas (Genest), Clet (Larcher), Colomb (Poncet), Condé (Gatel), Conon (Germain), Conrad (Berthozat), Constance (Tardy), Constant (Rigolet), Constantin (Pitiot), Corneille (Roset), Crescent (Robert), Crispin (Marcou), Cyr (Perret), Dacien (Charles), Dalmas (Terlin).

### Vauban et Charlieu

[485] Voyant que le P. Champagnat ne pouvait pas commencer le noviciat de Vauban cette année, Mgr. d'Autun revint à l'idée qu'il avait déjà émise d'avoir un Frère de plus à Semur pour y recevoir quelques postulants. Le bon Père lui répondit qu'il était tout disposé à faire ainsi, mais que la maison de Semur, déjà trop petite, venait de s'écrouler en assez grande partie. "Si la commune ne trouve pas un autre logement, ajoutait-il, les Frères de Semur sont à votre disposition, Mgr., pour commencer le noviciat de Vauban." Pour ne pas priver la paroisse de Semur de son école religieuse, Mgr. d'Héricourt lui fournit une maison attenante à son petit séminaire. Sa Grandeur n'accepta donc pas les Frères de Semur pour Vauban, non plus qu'un 4ième Frère à Semur. Les choses allaient mieux tourner.

[486] Depuis 1824, les Frères de Charlieu étaient mal payés, assez mal logés dans l'ancienne abbaye, combattus par la municipalité, souvent remplacés et ne faisaient pas merveille depuis quelque temps. M. Guinaud, nouveau maire, comprit mieux les intérêts de ses administrés. Il venait de placer les classes et la cuisine des Frères à côté du collège, dans un bâtiment qui n'avait qu'un rez-de-chaussée. Il comprenait 3 bonnes classes, une jolie cuisine et une assez grande cour. M. le maire projetait d'élever le bâtiment d'un étage l'année suivante pour le logement des Frères. En attendant les trois seconds allaient coucher à la mairie, au milieu de la ville. Ils trouvèrent des milliers de locataires qui ne payaient point de loyer dans leur dortoir.[[137]](#footnote-137) Pour encourager M. le maire dans cette voie, le bon Père écrivit comme il suit le 27 juillet: "M. le maire, La protection que vous voulez bien accorder à nos Frères établis dans la ville de Charlieu nous pénètre de la plus vive reconnaissance. Diverses circonstances fâcheuses les auraient évidemment troublés dans leur emploi s'ils n'avaient trouvé un asile sous votre sage administration. Nous espérons que le Seigneur bénira enfin les efforts que vous faites pour procurer l'instruction religieuse aux enfants pauvres qui, sans votre zèle, en auraient été pivés à cause de l'indifférence de la plupart des parents.

[487] Nous acceptons la nouvelle maison que vous destinez pour l'école et les chambres de la mairie que vous cédez aux Frères pour s'y retirer après les classes. Notre Frère Visiteur nous a écrit que vous vous proposiez de faire élever, pour l'année prochaine, le bâtiment où se fera l'école et qu'alors il n'y aurait plus qu'un seul local pour les Frères. [S'il vous était possible d'exécuter pour l'époque indiquée un plan si sagement conçu, les Frères et même la Société entière vous seraient infiniment obligés. Recevez...][[138]](#footnote-138)

### Accroissement, formation

[488] Comme l'année précédente, la pompeuse fête de l'Assomption fut rehaussée par une vêture dans laquelle 17 postulants revêtirent l'habit religieux et reçurent les noms suivants: Frères Dagobert (Baudois), Daniel (Garde), Darius (Danière), Diodore (Matteau), David (Maisonneuve), Emery (Roudet), Déicole (Perrier), Delphin (Oriol), Déodat (Villemagne), Didyme (Buron), Dioscore (Francon), Diogène (Valadieu), Dotton (Carrot), Edouard (Buclon), Eleuthère (Cros), Elpide (Colombet), et Eléazar (Tardy).

[489] Les Frères Déicole et Delphin avaient trop d'esprit et trop peu de sens religieux pour persévérer dans leur vocation.

[490] Le F. Eléazar était un peu mou mais d'un excellent esprit et d'un dévouement parfait. Quelque temps après on le mit en classe. Un jour le C.F. Louis-Marie le faisait passer au tableau et lui donnait une division de fractions à faire. L'élève s'en tira mal. Le professeur s'impatienta et menaça de descendre de son siège. "Ah! vous feriez très bien, lui répondit lentement F. Eléazar." Voyant qu'il ne pouvait s'en tirer, le professeur lui cria: "Maladroit! renversez la fraction diviseur." L'élève qui était fort prit lentement le tableau noir placé sur un chevalet et le mit sens dessus dessous. Et tous de rire aux éclats, même l'impatient professeur.

### Convocation à la retraite

[491] Le 9 septembre le vénéré Fondateur convoqua ainsi les Frères à la retraite annuelle:

[492] "M.B.C. Frères, Le mois prochain sera pour nous un temps bien précieux et bien avantageux, puisque nous aurons le bonheur de nous réunir pour prendre un peu de repos sous les auspices de Marie notre tendre Mère. Là, unis d'esprit et de coeur, nous goûterons le fruit délicieux que Dieu a promis par son prophète (Ps. 131) aux Frères qui vivent dans l'union.

[493] Comme notre réunion sera nombreuse, je prevois avec regret que malgré le désir que j'ai de prévenir tous vos besoins, vous serez obligés de supporter une foule de nécessités qui assiègent de toute part notre pauvre nature, mais ayons courage, ces peines passagères que nous ne souffrirons pour ainsi dire qu'en songe, selon la remarque d'un saint Père du désert, seront récompensées par une éternelle félicité. Tâchez de bien régler vos comptes, soit avec le libraire, soit avec les autres personnes avec lesquelles vous avez eu quelque relation, afin que vous puissiez jour d'une parfaite tranquillité pendant les vacances. Faites-vous payer le mieux qu'il vous sera possible et si vous connaissez les parents ou bienfaiteurs de quelques novices ou Frères qui ne soient pas bien éloignés de vous, veuillez les engager à faire leurs efforts pour finir de payer ce qu'ils peuvent devoir à la maison, car vous devez comprendre que, les vivres étant à un prix si élevé, nous sommes obligés de faire rentrer ce qui nous est dû. Par la même raison, vous ne pouvez pas promettre de recevoir des pensionnaires aux conditions des années précédentes. Il convient même d'engager les parents bien disposés de donner un surplus pour la pension de l'année qui vient de s'écouler.

[494] On vous recommande de mettre dans vos paquets le mauvais linge et les vieux habits qui ne peuvent plus servir et de les envoyer quelques jours avant votre départ, afin que vous puissiez voir, en vous rendant à la maison, s'ils ne sont pas restés dans les roulages, supposé que vous ne preniez pas la voiture.

[495] Lire le chap. X de la Règle. Vous aurez soin de remplir exactement la statistique ci-jointe que vous remettrez en arrivant, avec le livre de compte, au Frère désigné pour cela. Pour que vous puissiez facilement régler avec le F. bibliothécaire, nous vous envoyons le montant de vos factures qui s'élève à la somme de ..., frais personnels ... Total ...

[496] Vous savez que la retraite commence les premiers jours d'octobre.

### Recevez etc...

[497] Cette circulaire avait été lithographiée par le F. Marie-Jubin comme la précédente. On a dû remarquer que toutes celles envoyées par le R. Père antérieurement étaient courtes. Celle-ci n'est pas bien longue non plus. La principale raison de cette brièveté c'est que les premières étaient écrites à la main en nombre égal à celui des postes et que, pour les dernières, le F. Marie-Jubin n'était pas encore assez bien outillé pour lithographier un écrit un peu plus long.

### Nos missionnaires

[498] Le F. Atale alla rejoindre les Frères Jean-François-Xavier, Michel, Marie-Nizier, Marie-Augustin et Florentin en Océanie au mois de mai. Il a fait profession avant le départ C'est lui [qui] donna des nouvelles pour tous les voyageurs le 15 juillet, de Santiago.

[499] Si ces bons Frères missionnaires s'imaginaient qu'ils ne trouveront pas le diable aux antipodes de leur pays natal, ils seraient dans une grave erreur. Ils n'allaient pas faire la guerre à un ennemi désarmé, tant s'en fallait et Satan n'était pas moins rusé en Océanie qu'en France. Comme le pauvre F. Michel, le pauvre F. Marie-Augustin en fit la triste expérience et se défroqua aussi. Du reste ces bons Frères avaient là-bas beaucoup moins de moyens qu'ici pour se garantir des embûches de l'ennemi et ils y couraient des dangers plus grands. Ils étaient disséminés avec les Pères dont ils n'étaient guère que les domestiques, ils se voyaient très rarement, ils faisaient leurs exercices de piété isolément et entendaient la sainte messe quand ils pouvaient dans de pauvres cabanes, etc. La nudité complète des sauvages ne les aidaient point à s'élever au-dessus de la nature.

### Lettres administratives

[500] Pour hâter la fondation de Vauban, Mgr. d'Héricourt offrit de donner le château dont nous avons parlé, à la Congrégation. Le P. Champagnat demanda l'assentiment du R.P. Colin et écrivit ensuite à Mgr. d'Autun, le 13 septembre ce qui suit:

[501] "Monseigneur, Sachant combien il vous tarde de prendre un parti au sujet de votre établissement de Vauban, je me hâte de vous apprendre que M. le supérieur Général approuve que nous acceptions vos offres obligeantes. Nous commencerons l'établissement aussitôt que nous nous serons entendus sur tous les points. Je crains seulement qu'avec tous nos faibles efforts et notre bonne volonté nous ne puissions répondre dignement à ce que vous avez droit d'attendre de nous. Marie, je le sais, qui n'abandonne point les plus grands pécheurs lorsqu'ils implorent son secours, ne saurait laisser sans secours ceux qui se sont voués à Elle avec l'approbation du Vicaire de Jésus-Christ.

[502] Veuillez, je vous prie, Mgr., fixer le temps et le lieu de notre entrevue. Je ne pourrais disposer d'aucun moment avant la Toussaint à cause de la rentrée de nos Frères, mais après cette époque, je serai plus libre afin que nous puissions tout régler et qu'après cela la Société de Marie et Votre Grandeur ne fassent qu'un cœur et qu'une âme dans les sacrés cœurs de Jésus et de Marie."

[503] Le 17 septembre le bon Père écrivit à M. Robitaille, doyen de Saint-Pol-sur-Ternoise, que son établissement exigeait un Frère de plus, mais que, à cause de l'insuffisance du traitement, il ne pouvait lui envoyer ce Frère à ses frais. Il relatait que les promesses faites l'année précédente n'avaient pas été remplies, que la municipalité semblait opposée à l'école et que cette maison lui paraissait être mal basée. Il ajoutait qu'il allait en écrire à M. Delbèque, chef de bureau au ministère, sous les auspices duquel elle avait été fondée.

[504] Le 19 du même mois il écrivit ainsi à M. Libersat, autre employé du ministère.

[505] "M., Permettez que je vienne encore vous prier de me dire ce que vous auriez appris touchant notre autorisation. Que vous en dit M. Delbèque? Quelles démarches me reste-t-il à faire? M. Salvandy avait dit à Mgr. de Belley que si nous prenions les statuts d'une société déjà autorisée, la nôtre serait approuvée. S'il en était ainsi, nous ne ferions aucune difficulté pour cela, nous tenons trop à former de bons chrétiens et de bons citoyens parmi les habitants des campagnes.

[506] Nous apprenons de Saint-Pol que M. le sous-préfet et M. le maire sont contraires à nos Frères. J'en suis peiné et extrêmement surpris, vu que nous avons fait cet établissement sous les auspices de M. Delbèque et avec l'agrément de ces Messieurs. etc."

[507] Les demandes de nouvelles fondations étaient de plus en plus nombreuses. Elles venaient de tous côté. A son grand regret, le bon Père se vit forcé d'en refuser le plus grand nombre, faute de sujets disponibles, surtout de sujets brevetés. Plusieurs des écoles fondées en étaient encore dépourvues et les réclamations des inspecteurs et des maires mettaient souvent le pieux Fondateur dans de grands embarras. Les commissions d'examen se montraient déjà sévères, même hostiles et l'obtention des brevets était rare et difficile.

### Election d'un successeur

[508] Le Père Champagnat était d'une taille haute, droite et majestueuse. Il avait le front large, tous les traits de la figure bien prononcés, le teint brun, l'air grave, modeste, sérieux et qui inspirait le respect même, au premier abord la timidité et la crainte. Ces derniers sentiments faisaient bientôt place à la confiance et à l'amour lorsqu'on entretenait quelques instants le bon Père, car sous ces formes un peu dures et un extérieur qui avait quelque chose de sévère, il cachait le plus heureux caractère et le meilleur cœur.

[509] Sa forte constitution l'aurait fait vivre au delà de 80 ans, mais les dures privations qu'il avait endurées, les pénibles labeurs physiques et intellectuels auxquels il s'était livré, les nombreux voyages qu'il avait faits souvent à pied et à jeûn, soit pour visiter ses Frères, soit pour préparer l'autorisation légale de son Institut, les chagrins que certains faux Frères lui avaient causés, avai[en]t fortement altéré cette bonne constitution. Le bon Père sentait que ses forces s'en allai[en]t. Il prévit que sa mort n'était pas éloignée. Pour ne pas exposer l'avenir de sa chère Congrégation, il voulut pourvoir à son gouvernement avant de mourir. Il s'entendit donc avec le R.P. Colin et le pria d'assister à la retraite annuelle[[139]](#footnote-139). Quoique souffrant, le pieux Fondateur y fit encore les conférences et le P. Chavas y donna les sermons. Le R.P. Colin fit une conférence et recommanda aux Frères de se garder avec soin de toute mauvaise habitude, surtout de celle de priser. Et le bon Père prisa 5 ou 6 fois en leur faisant cette dernière recommandation.

[510] L'élection des successeurs du pieux Fondateur se fit un samedi, à l'issue de la retraite, avant l'émission et le renouvellement des voeux. Pendant ce temps, les novices étaient dans le plus grand silence. L'élection se fit dans la salle des exercices dont les croisées étaient ouvertes. Nous allions faire profession dans la matinée. En attendant, nous nous promenions dans la cour intérieure et nous écoutions curieusement le F. Louis qui lisait les billets scrutins d'un ton très élevé. Voici du reste le procès-verbal de cette première élection.

[511] "L'an 1839 et le samedi 12 octobre, à la suite de la retraite générale des Frères donnée général des Frères donnée par les Pères Chavas et Favre, a été faite, dans la forme ci-dessous, l'élection du F. directeur général des Petits Frères de Marie.

[512] Le jeudi soir, avant-veille de l'élection, un silence plus absolu a été prescrit à la communauté pour la journée du vendredi.

### Règlement de l'élection

[513] Le vendredi, à 4 heures du soir, le supérieur général de la Société de Marie réunit tous les Frères dans la salle des exercices. Après une touchante allocution analogue à la circonstance, il leur indique l'ordre et la suite des cérémonies et les engage vivement à implorer les lumières du Saint-Esprit pour connaître la volonté de Dieu dans le choix important dont il s'agit, leur recommandant surtout de rejeter bien loin toute idée d'ambition et de cabale.

[514] Il est arrêté: 1 - Que la retraite générale et le silence absolu du vendredi tiendront lieu, pour cette fois, de la retraite et du silence de trois jours qui devront désormais précéder cette élection.

2 - Que le F. directeur général sera pris parmi les Frères profès qui seuls ont voix active et passive.

3 - Que celui qui sera élu n'aura aucune réclamation à faire.

4 - Que chaque Frère profès prendra place dans la salle des élections par rang d'ancienneté de profession.

5 - Que chaque électeur nommera par scrutin les trois Frères qu'il croira devant Dieu les plus capables de remplir la charge de F. directeur général.

6 - Que les suffrages seront recueillis par trois scrutateurs au choix des Frères, que le dépouillement des scrutins sera fait à haute voix par chacun des trois pendant que trois secrétaires, choisis de même, en écriront le résultat chacun de son côté.

7 - Que des trois Frères qui auront obtenu le plus de suffrages, l'un sera nommé F. directeur général par le supérieur général de la Société de Marie aidé de son Conseil, que les deux autres seront de droit ses assistants et ses conseillers.

8 - Que le F. directeur général sera à vie, mais qu'il pourra être déposé dans les cas et selon le mode prévu par les Constitutions.

9 - Que quiconque sera reconnu avoir, directement ou indirectement, pour lui ou pour d'autres, mendié les suffrages ou cabalé de quelque manière, sera privé par là même pour toujours de voix active et passive.

10 - Enfin, qu'après l'élection les scrutins seront brûlés tout de suite et que personne ne fera connaître ceux à qui il aura donné sa voix.

### Préparatifs de l'élection

[515] Deux Frères sont désignés pour adresser, l'un à défaut de l'autre, un petit mot au F. directeur général. F. Louis-Marie est chargé de parler le premier et F. François-Xavier de le remplacer en cas de besoin.

[516] Après la prière du soir les Frères Jean-Marie, Denis, Pie, Philippe et Andronic sont choisis pour préparer dans l'ordre suivant la salle des élections. Dans le fond sous l'image du crucifix un siège pour le F. directeur général et de chaque côté des chaises pour ses assistants. Au-devant une statue de la Sainte Vierge sur une table préparée à cet effet. Dans le milieu l'urne destinée à recevoir les scrutins, 92 petits billets carrés de couleur bleu et autant de plumes taillées à neuf, le tout sur une table couverte d'un tapis vert. En face du crucifix, dans le fond opposé, des sièges pour les Pères de la Société et dans les parties latérales, pour les Frères profès. Au-devant des Pères et sous leur inspection, trois tables séparées pour les secrétaires. Les Frères non profès et les postulants ont leur place marquée dans la partie extérieure de la salle qui se trouve partagée par une cloison mobile. La chapelle est parée comme aux grandes solennités.

[517] Le samedi après la méditation, les Frères non profès au nombre de 148 et les postulants, au nombre de 13, ont permission de faire en silence [une] petite sortie au jardin. Pendant ce temps les Frères profès se rendent à la salle des élections pour y être placés dans l'ordre convenu, au nombre de 92, les 18 autres profès sont dans les établissements ou en Polynésie. Dans le même temps le R.P. Colin, supérieur général de la Société de Marie, ayant pris la place qui lui a été préparée, fait mettre à sa droite le Père Champagnat, 1er Assistant, fondateur et supérieur de la Société des Frères, à sa gauche le P. Terraillon, 2e Assistant et de chaque côté en suivant, les Pères Maitrepierre, Chavas, Favre, Besson et Matricon.

[518] Les placements faits, on procède à l'élection des scrutateurs et des secrétaires. Le P. Champagnat ayant proposé les Frères Louis, Laurent et Gabriel, les Frères les élisent par acclamation. Les Frères Maurice, Cassien et Andronic sont proposés et élus de même pour secrétaires. Après ces élections, le supérieur général ayant recommandé de reprendre exactement, au retour, les places indiquées et ayant renouvelé l'avis important de n'avoir en vue dans cette action que la gloire de Dieu, l'honneur de Marie et le bien de la Société, les Frères ont permission de faire, aussi en silence, une petite sortie au jardin pendant un quart d'heure.

### L'élection proprement dite

[519] A 7 heures et quart la cérémonie commence par le chant du *Veni Creator* et la célébation d'une messe votive du Saint-Esprit à laquelle assiste toute la communauté. La messe finie, une courte et pathétique allocution est adressée aux Frères par le supérieur général de la Société qui finit par la belle prière des Apôtres: *Tu Domine qui corda nostri*[[140]](#footnote-140)*omnium,* etc., demandant à Dieu de faire connaître celui qui, de toute éternité, a été choisi et déterminé dans sa sagesse pour remplir la charge de F. directeur général. Alors les Frères profès seuls se rendent à la salle des élections, (les Frères non profès et les postulants restent à la chapelle) chaque profès ayant repris la place qui lui a été indiquée et les avis de la veille ayant encore été solennellement renouvelés, la communauté entière entre en méditation: les électeurs pour arrêter leur choix devant Dieu et en conscience, les autres pour les aider de leurs prières et de leurs vœux.

[520] Après une demi-heure de méditation, les Frères non profès et les postulants ont la permission de sortir en silence au jardin. Les Frères profès sont de nouveau appelés pour justifier de leur présence. Les billets et les plumes sont distribués et chacun écrit secrètement les noms de ceux qu'il a choisis. Quelques-uns ne sachant pas écrire, F. Louis-Marie et F. Jean sont chargés comme témoins, de recevoir leurs suffrages et F. Louis-Marie les écrit en présence du F. Jean.

[521] Au signal donné par le supérieur général, le P. Champagnat recueille dans l'urne les scrutins de chacun des Frères. Les Frères Louis, Laurent et Gabriel les comptent à haute voix et en font le dépouillement. Le nombre des scrutins se trouvant exactement égal à celui des Frères présents, les Frères Maurice, Cassien et Andronic prennent place aux bureaux des secrétaires et on commence le dépouillement. F. Louis ayant tiré un des scrutins en fait la lecture à haute voix, le remet au F. Laurent qui le lit de même, ainsi que le F. Gabriel. Cependant les secrétaires écrivent chacun de son côté sous la dictée des scrutateurs et la surveillance des Pères le nom de ceux qui sont proclamés. Le même ordre est suivi pour les 92 scrutins. Le supérieur général rapprochant alors les listes des secrétaires, compte, à l'aide de ses Assistants, le nombre des suffrages que chaque Frère a obtenu. Le résultat comparatif des trois listes est de 87 voix pour le F. François, de 70 pour le F. Louis-Marie, de 57 pour le F. Jean-Baptiste, de 45 pour le F. Jean-Marie. Les Frères Stanislas, Louis, Cassien, Antoine, Maurice, François-Xavier et Mathieu obtiennent aussi plus ou moins de suffranges.

### Proclamation des élus

[522] Le supérieur général prend alors les noms des trois Frères qui ont le plus de voix et se rend avec son Conseil dans un appartement séparé pour déterminer devant Dieu celui des trois qui sera nommé directeur général. Après avoir imploré les lumières du Saint-Esprit par la récitation du *Veni Creator* et arrête son choix, il rentre avec sa suite dans la salle des élections, pendant qu'au son de la cloche les Frères non profès et les postulants viennent se placer dans la partie de la salle qui leur a été assignée.

[523] Alors est proclamé par le supérieur général en présence des Pères et de toute la communauté pour vrai et légitime F. directeur général de la Socièté des Petits-Frères de Marie, F. François, né Gabriel Rivat, de la commune de Lavalla, âgé de trente et un an six mois, postulant en 1818, le 6 mai à l'âge de 10 ans, novice en 1819, le 8 septembre, Frère profès en 1826, le 11 octobre et 1er conseiller du Père supérieur depuis cette année. F.Louis-Marie et F. Jean-Baptiste lui sont adjoints comme asistants et conseillers. Ce dernier, en ce moment, directeur de l'établissement de Saint-Pol (Pas-de-Calaix) est représenté par le F. Jean-Marie qui se trouve le 4ième pour le nombre de suffrages.

[524] Les deux assistants s'étant rendus auprès du F. directeur général, le conduisent par la main au siège qui lui a été préparé. Tous les Frères s'empressent en ce moment de reconnaître par l'organe du F. Louis-Marie, pour vrai et légitime F. directeur général, le Révérend F. François et lui offrent à ce titre leurs protestations de respect, de dévouement et de religieuse soumission. C'est moins, toutefois, pour le féliciter sur le mérite et les vertus qui lui ont valu la confiance générale que pour lui faire un tableau raccourci de ses nombreuses, difficiles et importantes obligations. Après ce respectueux et touchant compliment, le R.P. Colin et ses assistants se rendent auprès de lui pour lui donner le baiser de paix. Les deux assistants du F. directeur général viennent après eux se mettre à ses genoux pour recevoir sa bénédiction et le baiser de paix. Ils sont suivis de six autres Frères profès et de six postulants. La longueur de la cérémonie ne permet pas à tous de participer à la même faveur en ce moment.

[525] Toutes ces cérémonies achevées, un des Pères entonne le *Magnificat* et la communauté se rend processionnellement à la chapelle par le chemin le plus long, pour assister à une messe d'action de grâces, précédée de l'émission et du renouvellement de vœux et faire la communion générale. Le F. directeur général, accompagné de ses assistants, suit la procession et va occuper à la chapelle le siège qu'on y a préparé. Après la messe, il est accordé à la communauté de prendre un peu de récréation pendant que le F. directeur général et ses assistants vont recevoir la bénédiction et les avis paternels du R.P. supérieur de toute la Société. Ils remplissent ensuite le même devoir à l'égard du vénérable Supérieur et Fondateur des Frères.

[526] C'est midi, le signal du dîner est donné et toute la communauté se rend au réfectoire. Le F. directeur général et ses assistants, comprenant que le premier de leurs devoirs est de donner à leurs Frères, à l'exemple du divin Maître, des leçons d'humilité et d'abnégation, se chargent avec plaisir de faire en cette occasion le services des tables et, dans ce repas tout assaisonné de paix, d'union et de charité, les Frères ont la liberté de se livrer à la douce et sainte joie d'une modeste et édifiante conversation."

[527] Nous avons tenu à donner ce procès-verbal *in extenso* malgré sa longueur, parce qu'il est inspiré par le vénéré Fondateur et que le cérémonial suivi en cette occasion sera pratiqué dans les élections postérieures.

[528] Comme on le voit, l'élection du 1ier régime de l'Institut se fit à deux degré, en ce sens que le R.P. Colin, supérieur général s'était réservé de la confirmer.

### Accroissements

[529] Voici les noms de 19 Frères qui firent profession: Frères Aquilas (Rivat), Albert (Grenier), Alban (Mathoulin), Ambroise (Donadieu), Aster (Sage), Athénodore (Guillot), Aubin (Cottin), Auxence (Dorant), Avit (Bilon), (futur Visiteur, Assistant et analiste), Babylas (Jay), Bérard (Mas), Bertin (Bruyas), Jean-Philomène (Vialleton), Joachin (Bonvalet), Justin (Perret), Macaire (Bure), Pascal (Chapelon), Raphaël (Chol), et Chaumont (Béranger).

[530] Le vénéré Père fonda les maisons de la Providence à Saint-Chamond, le noviciat de Vauban, Bougé-Chambalud, Usson, Craponne, Saint-Julien-Molhesabate. Le dernier fut fondé par M. Courbon, excellent chrétien de la paroisse. Après sa mort ses enfants se divisèrent, aucun ne voulut se charger de l'œuvre du père et le poste fut fermé en 1859.

[531] M. le curé de Neuville demanda un Frère qui put aller faire l'école à Fleurieux et passer ses nuits chez les Frères de Neuville. Le bon Père le lui promit comme il lui en avait déjà promis un auparavant pour Albigny, moyennant 400 fr. de prime, 500 fr. de mobilier personnel et 600 fr. de traitement annuel. Les deux municipalités trouvèrent ces conditions trop onéreuses et les deux Frères ne furent pas envoyés.

[532] Le 20 octobre, le R. Père écrivit à M. Mazelier pour le remercier de l'immense service qu'il lui rendait en recevant ceux de nos Frères atteints par la conscription. Il remit sa lettre à un Frère qui se rendait à Saint-Paul pour donner à M. Mazalier le nombre et les noms des Frères qui devaient y descendre quelques jours après. M. Mazelier ne changea pas les conditions qui existaient depuis plusieurs années.

### Fondation de Vauban

[533] Avant d'envoyer les Frères à Vauban, le pieux Fondateur adressa la lettre suivante à Mgr. d'Héricourt:

[534] "Monseigneur, Je ne puis que me féliciter de la continuation de votre bienveillance pour la Société de Marie et vous offrir de nouveau l'expression de notre profonde et respectueuse gratitude. J'espère que l'union sainte que Votre Grandeur veut bien contracter dans le cœur de notre bonne Mère, avec la Société de ses Frères et de ses enfants, sera toute pour sa gloire et pour le salut des âmes. Vous désirez connaître les bases de l'arrangement qui doit cimenter et assurer cette union. J'entre parfaitement dans ces dispositions. Il est bon de s'entendre d'avance sur les conditions, de part et d'autre, afin que dans notre entrevue nous n'ayons plus à régler que les affaires de détail.

[535] Pour nous, Mgr., en nous chargeant de la direction du noviciat de Vauban et en nous engageant à faire dans votre diocèse des établissements particuliers à proportion des sujets capables que nous pourrions y former, il nous serait convenable, selon les offres que vous avez eu la bonté de nous faire, d'établir pour condition première que le noviciat soit mis purement et simplement à la disposition de la Société et en devienne la propriété inaliénable. Au cas, cependant, où par des évènements imprévus ladite Société viendrait à être dissoute, la maison de Vauban retournerait à la disposition de Votre Grandeur et un dédommagement, aux dires d'experts, serait accordé aux ayants-droit pour les bonifications faites pendant l'intervalle de la jouissance.

[536] J'espère, Monseigneur, que vous aurez la bonté de me faire connaître aussi vos intentions principales et aussitôt que j'aurai reçu votre lettre, je me rendrai à Autun pour un règlement définitif."

[537] Mgr. d'Autun accepta les bases ci-dessus pour l'arrangement à intervenir.

### Face à des exigences trop fortes

[538] M. Aurran insista pour que l'on fonda au plus tôt le noviciat de Lorgues. Le bon Père le félicita de son zèle et du bon emploi qu'il faisait de sa grosse fortune. Il ajouta qu'il n'avait pas encore l'autorisation nécessaire pour envoyer ses Frères en Provence, qu'il était en instance pour cela et qu'il espérait réussir sans trop de retard. Il conseillait à M. Aurran d'ouvrir son établissement sous le titre de pensionnat et sous le nom d'un Frère breveté qu'il devait lui envoyer, l'assurant que, sous ce titre, le noviciat ne serait point molesté. Il l'avertit en terminant qu'il le verrait avec plaisir confier sa bonne œuvre à une autre congrégation. M. Aurran dépensait des sommes immenses pour faire le bien, mais il avait plus de zèle que de prudence. La plupart de ses bonnes œuvres étaient mal basées et n'eurent pas de durée. Mgr. l'évêque de Fréjus disait en parlant de lui: "C'est un pieux écervelé!"

[539] Les Frères et les élèves internes de La Côte-Saint-André suivaient gratuitement les offices du petit séminaire depuis huit ans. Le supérieur de cette maison s'avisa de leur demander 50 fr. par an pour les places qu'ils y occupaient. Le bon Père s'adressa à Monseigneur et le pria de faire en sorte que les Frères de La Côte et leurs élèves eussent des places gratuites à l'église selon notre prospectus, comme tous ceux de nos autres maisons.

[540] A M. Aurran, qui revint à la charge, le P. Champagnat écrivit ainsi le 20 novembre:

[541] "Monsieur, Nous bénissons la Providence de la persévérance qu'elle vous donne dans vos pieux desseins. Puisque vous continuez à vouloir remettre votre œuvre entre les mains des Frères Maristes, nous nous ferons un plaisir de concourir avec vous à l'instruction religieuse de vos chers provençaux. Malgré le grand nombre de demandes que nous avons à remplir, nous ne reviendrons pas sur la promesse qui vous a été faite. Nous viserons à vous préparer des Frères pour l'année 1840, soit pour les classes, soit pour le noviciat. Nous espérons que vous continuerez à faire les dispositions nécessaires et que par vos soins, soutenus de la protection de notre bonne Mère, cette entreprise réussira pour la gloire de Dieu et le salut des âmes."

### Noviciat de Saint-Didier-sur-Chalaronne

[542] A Mgr. de Belley, qui insistait aussi pour un noviciat à Saint-Didier, le vénéré Père répondit ce qui suit:

[543] "Monseigneur, J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir, à l'époque de la retraite, me procurer la faveur de vous présenter mes respectueux hommages et de vous communiquer de vivre voix mes observations sur le noviciat de Saint-Didier. Conformément au désir que Votre Grandeur m'en avait manifesté, soit par M. le supérieur, soit dans les différents rapports que j'ai eus avec Elle, j'ai augmenté le personnel de Saint-Didier, afin que le Frère directeur pût se donner plus spécialement au soin des novices. Il m'écrit qu'il en a reçu quelques-uns et je l'ai appris avec bien du plaisir, mais je crains beaucoup que l'affaire du noviciat ne puisse marcher solidement avec le train des classes et du pensionnat. Nous avons reconnu par expérience qu'on ne peut allier dans la même maison ces oeuvres différentes. Nous nous étions mis, dans le principe, sur le pied de recevoir à l'Hermitage quelques enfants externes et quelques pensionnaires. Nous nous sommes vus contraints d'y renoncer, vu qu'ils entraînaient la perte d'un bon nombre de novices et qu'ils causaient à tous un dommage évident. Nous avons même été obligés de séparer entièrement les postulants des Frères. Ce n'est que par ce moyen que nous avons pu mettre l'ordre dans notre maison et conserver nos sujets.

[544] Un excellent prêtre du diocèse de Grenoble a voulu tenter un noviciat dans les conditions identiques. Nous nous y sommes prêtés. Il a été le premier à reconnaître que cela ne pouvait réussir. Il nous envoie de nombreux sujets à l'Hermitage à condition qu'ils seront placés dans le diocèse lorsqu'ils seront formés.

[545] Monseigneur, ce n'est pas que nous refusions à commencer le noviciat que Votre Grandeur désire, cependant, après avoir bien réfléchi et bien examiné, nous ne croyons pas qu'il réussisse sur le pied où se trouve cet établissement. Nous l'essaierons toutefois, si Votre Grandeur persévère dans les mêmes sentiments, etc."

[546] Mgr. Devie était un saint évêque. Il n'estimait point les personnes pieuses si elles n'étaient pas mortifiées. Dans une de ses visites à Saint-Didier, M. le curé, pour honorer son évêque, avait fait préparer un somptueux dîner. Monseigneur bénit la table, étendit du fromage blanc sur une tranche de pain, mangea cela, but un verre d'eau et invita M. le curé à le suivre dans la visite des œuvres de la paroisse. Cependant, les nombreux convives firent honneur au dîner. Monseigneur faisait ainsi partout.

[547] Le Directeur de Saint-Didier était alors le F. Marie. Il reçut des postulants, mais le noviciat tourna vite comme le P. Champagnat l'avait prévu. Ce résultat mécontenta Monseigneur qui, comme nous l'avons déjà dit, se désaffectionna de nous pour favoriser les Frères de la Croix et ceux de la Sainte Famille.

Circulaire de F. François

[548] Les Frères Cassien, Paulin, Babylas et Théophile partirent le 5 décembre pour Vauban. Le lendemain, le R.F. François et le C.F. Louis-Marie (Le C. F. Jean-Baptiste était encore dans le Nord), adressèrent la circulaire suivante à tous les Frères:

[549] Nos Très Chers Frères, Nous avons pensé vous faire plaisir en retardant de quelques jours l'envoi de la circulaire des conférences pour y placer quelques petits détails sur les bénédictions que le bon Dieu continue à répandre sur notre chère Société. Vous lirez surtout avec intérêt l'extrait d'une lettre que notre bon F. Attale nous écrit de Santiago le 15 juillet dernier.

[550] Mgr. d'Autun vient d'assurer définitivement à la Société le noviciat de Vauban et notre R.P. Supérieur, malgré l'épuisement de ses forces, n'écoutant que son zèle et son dévouement, va en faire lui-même la dédicace sous les auspices de notre immaculée Mère. Unissons-nous à lui pour conjurer le Seigneur de vouloir bien bénir aussi cette seconde maison de noviciat. Prions-le encore, N.T.C. Frères de nous ouvrir de nouvelles ressources pour baser solidement celui de Lorgues (Var), qui s'achève en ce moment et que nous avons été contraints d'accepter pour l'année prochaine. Pour répondre aux désirs de Mgr. de Belly qui sollicite de nous la même faveur et voudrait voit réussir cette œuvre, pour soutenir l'établissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais) dont le subit accroissement nécessite au plus tôt l'envoi de deux nouveaux sujets et préparer l'ouverture d'une maison de noviciat au printemps prochain, pour remplir enfin quelques-unes des nombreuses et importantes demandes qui nous sont adressées de toutes parts. Oh! N.T.C. Frères, que de bien à faire! Que la moisson est abondante!... Affermissons-nous dans l'esprit de notre vocation, travaillons avec courage à l'oeuvre de Marie et reconnaissons les grâces signalées qu'elle nous obtient sans cesse par une nouvelle fidélité à y correspondre.

[551] Notre bon P. supérieur nous a chargés de vous exprimer à cette occasion ses voeux de bonne année. Vous les connaissez, vous savez tout ce que son coeur paternel vous souhaite de bonheur, de paix et de sainteté. Votre amour filial et votre vivre reconnaissance vous diront assez par quels moyens vous pourrez reconnaître les avances de sa tendresse. C'est avec bien du plaisir que, partageant ses sentiments, nous vous offrons aussi les souhaits bien sincères que nous formons pour votre félicité. Nous ne les bornons ni au temps, ni aux circonstances, parce qu'ils ne sont que l'effet de la sincère et toute fraternelle [affection] avec laquelle nous sommes en Jésue et Marie."

### Noviciat de Vauban

[552] Pour approprier l'intérieur du château de Vauban à sa nouvelle destination, on y dépensa 5.000 fr. Ils furent payés par Monseigneur et quelques bonnes âmes. Les Frères y firent ensuite quelques frais, mais ils jouirent du parc, des jardins, des terres et des prés renfermés dans le vaste enclos.

[553] Mgr. y laissa M. Beurier, un de ses meilleurs prêtres, en qualité d'aumônier et d'économe. Sous sa direction et celle du pieux F. Cassien dont le zèle avait besoin d'être soutenu, le noviciat prit d'abord assez bien. Il fournit plusieurs bons sujets à l'Institut, nous les nommerons lorsqu'ils prendront l'habit. Nous verrons que, pour le malheur de ce nouveau noviciat, M. Beurier n'y resta pas assez longtemps.

Frères défunts

[554] Parmi les défunts de cette année qui furent inhumés dans notre cimetière, il faut compter M. Perret, âgé de 71 ans et Marie Chevalier, sa femme, âgée de 68 ans. C'étaient les parents du F. Liguori. Ils étaient natifs de Saint-Pierre-de-Bressieux. Ils s'étaient retirés ici pour être plus près de leur fils, pour y être secourus dans leur vieillesse et pour s'y préparer mieux à la mort.

[555] Les autres défunts furent les Frères Pacôme (Jean-Marie Roux), mort en janvier, Félix (Berger), Pémen (Ardin), Antonin (Boucher), Lazare (Rambert), Théodore (Brossier), Germain (Gavard) et Grégoire (Vincent).

### Frère Basile

[556] La mort du F. Pacôme priva la cordonnerie de son chef. Le F. Basile, le plus capable après lui, devait partir bientôt pour l'Océanie. La cordonnerie fut donc confié au F. Spiridion. C'était un bon vieux sans instruction, peu habile en son métier et que le bon Père avait reçu par charité. Son langage était français comme celui d'une vache espagnole, mais il avait grande envie de bien faire. "Pour aller en Torquie, disait il, il faut passer à Tolon." Quoique vieux, il aimait le jeu de boles. Le P. Matricon reçut un jour des confrères. Après le dîner il les mena sur la grande terrasse où les Frères se récréaient. Voyant le F. Spiridion et voulant amuser ses convives à ses dépens il lui dit: "F. Spiridion, j'ai dit à ces Messieurs que vous êtes habile aux devinettes et ils voudraient en être témoins. - Que faut-il derevinais, repliqua le Frère? - Ces Messieurs voudraient savoir pourquoi les poules qui sont noires font des oeufs blancs". - "Je vous répondrai, reprit le Frère, quand vous aurais devinais pourquoi l'âne qu'à le cul tôt rion fa des crottes carra!" Les rieurs ne furent pas du côté du P. Matricon. Se chauffant un soir avec le vieux Boiron, le F. Spiridion lui dit: "Je crois bien que le diable va se torcher le c... de nous deux cet hiver."

[557] Les Pères aimaient à jouer aux boules avec lui, soit à cause de son jargon, soit pour entendre ses réflexions grotesques. Jouant un jour avec eux et ayant le P. Matricon de son côté, il lui indiqua une bole à tirer. Pour l'agacer et en tirer quelques mots pour rire, le Père n'en fit rien et joua mal. "Mon Père, dit le frère Spiridion avec vivacité, si vous n'étias pas mon Père, je vous f... mes boles par la figure." Ce brave vieux dirigea la cordonnerie pendant 7 ou 8 ans. Il alla un jour se plaindre vivement au R.F. François en disant: "Les Frères des établissements me viennent tout déchaux. - Eh bien! repondit le F. supérieur, il faut les chausser.

### Etat financier

[558] Voici l'arrêté de compte pour l'année 1839.

[559] Recettes:

Etablissements 27.863,10

Novices 15.233,02

Divers 3.195,00

Messes 1.145,20

Reste de voyages 336,25

Ateliers 182,80

Frais de fondation 6.948,00

Total 76.312,87

[560] Dépenses:

Cuisine 24.037,40

Cordonnerie 912,30

Remboursements 2.517,80

Prêt 1.191,00

Bois et charbon 3.555,85

M. Mazelier 802,17

Bibliothèque 396,15

Infirmerie 152,90

Linge 2.823,35

Maçons 3.710,60

Menuisiers 1.210,75

Ports et voyages 1.533,80

Tailleurs 6.080,70

Ustensiles 3.073,50

Divers 21.469,67

Somme dont l'emploi

n'est pas spécifié 514,00

Total 73.981,87

En caisse 2.331,00

Total 76.312,87

## 1840

### Complément d'organisation

[561] Nous avons vu dans la 1ière règle qu'il y avait deux sortes de directeurs dans l'Institut: les premiers-directeurs et ceux de chaque maison. Ceux-là étaient bien à la tête d'une maison, mais ils avaient en outre une certaine autorité et un devoir de surveillance sur les autres postes de leur district, car le bon Père avait établi les [districts] depuis plusieurs années. Les Frères à mauvais esprit, pour tourner ces chefs de district en ridicule, les avaient appelés: grands boudras. Les mauvais esprits voient tout de travers.

[562] On avait essayé déjà des conférences entre les Frères dans chaque district. Le bon Père les avait présidées ou bien il [avait] délégué un Frère pour cela, mais ces conférences n'avaient pas encore été suffisamment réglées. Pour combler cette lacune, le pieux Fondateur envoya la circulaire que l'on va lire à tous les postes:

[563] "En vous envoyant la matière de nos premières conférences, c'est un devoir pour nous de vous rappeler que l'histoire de notre religion, l'étude de sa morale et de ses dogmes divins, en un mot la science sacrée du catéchisme, en doit être le premier et principal objet. Frères de Marie tout dévoués au salut des chers enfants qui nous sont confiés, nous n'avons d'autre but que d'inspirer à nos élèves l'amour et la crainte de Dieu, le goût et la pratique de notre sainte religion. Il nous faut donc avant tout ces connaissances saintes ou sanctifiées par la charité qui sanctifient et qui nourrissent la piété. Loin de nous cette science purement profane que l'orgueil ambitionne et qui enfle le coeur.

[564] Mais, N.T.C. Frères, pour réussir dans l'enseignement de la religion et satisfaire aux exigences d'un monde presque toujours aveugle sur l'éducation des enfants, nous ne négligerons pas les autres branches de l'instruction nécessaire à un Frère de Marie. L'écriture, la grammaire, l'arithmétique, l'histoire, la géographie et même au besoin le dessin, la géométrie, la tenue des livres sont aussi l'objet de nos études et la matière de nos conférences. Nous nous en servirons comme d'un innocent appât pour attirer les enfants et leur apprendre ensuite à aimer Dieu, à se sauver. Avant tout, nous serons de bons catéchistes, mais nous tâcherons aussi de devenir des instituteurs habiles, etc..." Suivait un règlement très simple.

### Autorisation légale

[565] Le 4 janvier, le bon Père écrivit au Préfet de la Loire pour le prier de demander au ministre de l'Instruction publique où en était l'affaire de l'autorisation légale et s'il y avait encore quelque pièce à produire.

[566] Le cardinal Fesch étant mort à Rome, Louis-Philippe, au lieu de donner le siège archiépiscopal de Lyon à Mgr. de Pins[[141]](#footnote-141) qui avait si bien administré le vaste diocèse au nom du cardinal depuis 17 ans, y nomma Mgr. de Bonald, fils du grand littérateur et philosophe de ce nom, et qui était évêque du Puys depuis 9 ans. En apprenant cette nouvelle, le pieux Fondateur s'empressa d'écrire la lettre suivante au nouvel archevêque:

[567] "Mgr., Le supérieur des Petits Frères de Marie ose devancer l'heureux moment qui doit vous donner à nos voeux et à nos désirs, pour offrir à Votre Grandeur l'hommage de son profond respect et de ses très humbles félicitations. Nous avons ressenti la joie la plus vive en apprenant l'heureux choix qui vous appelle à gouverner la célèbre église de Lyon. Pleins de reconnaissance, nous nous sommes unis à tous les fidèles du diocèse pour remercier le bon Dieu de nous avoir donné, dans votre auguste personne, un si digne et si saint prélat, un pontife si zélé et si charitable.

[568] Mgr., vous nous avez accueillis et protégés dans le diocèse du Puys, nous avons pu sous vos heureux hospices y former nos premiers établissements, que n'avons-nous pas lieu d'attendre de votre bonté paternelle, maintenant que nous allons devenir vos enfants d'une manière toute particulière. Aussi, Mgr., annimés de la plus douce confiance, nous osons du premier abord vous envoyer sous ce pli un exposé de l'état de notre petite Société et réclamer en sa faveur le secours de votre puissante protection.

[569] Depuis 11 ans nous sollicitons, sans pouvoir l'obtenir, le bienfait d'une ordonnance royale qui, en régularisant notre existance, mettrait nos Frères à l'abri de la conscription. Que nous nous estimerions heureux, Mgr., si nous pouvions devoir à votre bienveillance et à votre puissant crédit, cette faveur si précieuse et si longtemps désirée! Quelle reconnaissance vous conserverai[en]t à jamais tous les enfants de Marie et en particulier celui que le bon Dieu a appelé à les réunir et à les diriger. Dans la douce espérance que vous agréerez ma demande et que, vous trouvant auprès du Roi, vous parlerez en notre faveur, j'ai l'honneur, etc..."

### Etat actuel de la Société des Frères de Marie[[142]](#footnote-142)

[570] "M. Champagnat, Supérieur et Fondateur des Petits Frères de Marie, ayant été élevé au sacerdoce en 1816, fut envoyé comme vicaire dans la commune de Lavalla, canton de Saint-Chamond (Loire).

[571] L'ignorance générale qu'il y trouva, l'incapacité des maîtres auxquels les parents confiaient leurs enfants, l'eurent bientôt confirmé dans le projet qu'il méditait depuis longtemps de créer une société qui pût, avec moins de frais, procurer aux enfants des campagnes et des petites villes le bienfait de l'instruction religieuse que les Frères des Ecoles Chrétiennes procurent avec tant de succès aux pauvres des grandes villes. Il commença dès lors à former quelques instituteurs sous le nom de Petits Frères de Marie, bien convaincu que ce seul titre lui attirerait un bon nombre de sujets. Un prompt succès, en peu d'années, justifia ses espérances.

[572] En 1824, sous la protection et par les bienfaits de Mgr. l'administrateur du diocèse de Lyon, n'ayant d'autres ressources que la charité des personnes pieuses, il éleva près de la ville de Saint-Chamond, une vaste maison pour y établir l'école modèle de la nouvelle société. Les sujets s'y présentèrent en plus grand nombre que jamais.

[573] En 1834, l'association comptait une centaine de Frères en activité de service, dans un bon nombre de communes et 50 novices qui se préparaient à marcher sur les traces [des] premiers. Aujourd'hui la Société se compose de trois cents Frères environ. Cinquante établissements ont été formés et continuent de prospérer dans les huit départements du Rhône, de la Loire, de l'Isère, de la Haute-Loire, l'Archèche, de Saône-et-Loire, de l'Ain et du Pas-de-Calais.

[574] Mgr. d'Autun vient d'assurer à la Société le château de Vauban près de Semur-en-Brionnais, pour y fonder une seconde maison de noviciat, et déjà le bon Dieu commence à la bénir. Une troisième du même genre doit s'ouvrir à Lorgues, département du Var, à la fin de l'année 1840. Des demandes nombreuses nous sont adressées de toute part pour solliciter de nouveaux établissements. On ne peut vraiment s'empêcher de reconnaître dans un succès si extraordinaire et si peu proportionné à la faiblesse des moyens, l'oeuvre de Dieu et de la très Sainte Vierge. Mais il reste aux Frères de Marie un grand pas à faire, celui de régulariser leur existence aux yeux du gouvernement par une ordonnance royale, etc..."

[575] Les démarches de Mgr. de Bonald n'eurent pas plus de succèes que toutes celles faites auparavant.

### Tableau des établissements

[576]Nous croyons devoir placer ici la liste des établissements dont parle la lettre ci-dessus, laquelle fut dressée cette année-là comme il suit:[[143]](#footnote-143)

### Département de la Loire

[577] N.D. de l'Hermitage sur Saint-Chamond (Loire), maison vaste, bâtie en 1824 sous les auspices et par les libéralités de Mgr. l'administrateur du diocèse de Lyon, dans une vallée entourée de montagnes, sur la rive droite du Gier, à 3km de Saint-Chamond, lieu solitaire bien propre à la culture des sciences et aux exercices d'une vie réglée, il y a habituellement une centaine de Frères, la générosité des braves gens en fait la principale ressource.

[578] 1816 - Lavalla. Maison bien petite et mal conditionnée, les Frères n'y font la classe que pendant l'hiver. La rétribution mensuelle est presque nulle, la générosité de M. le curé et les 200 fr. de la commune en font toute la ressource. C'est dans cette commune qu'a commencé l'institution. 2 Frères - 20 élèves.

[579] 1818 - Marlhes. Maison assez vaste, achetée par la commune, aidée des libéralités de M. le curé. Une rente annuelle de 300 fr., les 200 fr. voulus par la loi et les rétributions mensuelles font le traitement des Frères. 3 Frères - 100 enfants.

[580] 1820 - Saint-Sauveur. Maison vaste et assez bien conditionnée que M. Colomb de Gaste a acheté à ses frais. M. de St-Trivier et M. de la Rochette ont assuré une rente annuelle de 200 fr. Le reste du traitement provient de la commune et des rétributions mensuelles. 3 Frères - 110 enfants.

[581] 1822 - Bourg-Argental. M. Pléné, maire, fondateur de l'établissement, a acheté la maison qui est bien située, mais beaucoup trop petite. M. de St-Trivier a donné un capital de 13.000 fr. que la commune a converti en rente annuelle. Malgré ces ressources on éprouve, chaque année, un déficit considérable. 3 Frères - 150 enfants.

[582] 1824 - Chavanay. Maison spacieuse et bien organisée que M. le curé a achetée et faite réparer à ses frais. Les 200 fr. de la commune et les rétributions mensuelles font la ressource de cet établissement. 2 Frères - 90 enfants.

[583] 1826 - Saint-Paul-en-Jarret. Maison bien conditionnée, classes spacieuses construites au frais de M. de Noally, curé. Une partie du traitement provient d'une fondation, la commune fait le reste. 3 Frères - 125 enfants.

[584] 1827 - Valbenoîte. La maison est trop petite relativement au nombre d'enfants qui fréquentent les classes. L'école est gratuite, la commune assure 2.000 fr. pour 5 Frères. 7 Frères - 300 enfants.

[585] 1834 - Sury[le Comtal]. Etablissement doté. La maison des Frères est bien et l'école est gratuite. 4 Frères - 200 enfants.

[586] 1834 - Saint-Genest-Malifaux. Maison de loyer. La commune assure 800 fr., le reste vient des rétributions mensuelles. 3 Frères - 120 enfants.

[587] 1834 - Pélussin. Maison bien disposée que M. Julien du Colombier a fait construire à ses frais. Les 200 fr. de la commune et les rétributions mensuelles doivent compléter le traitement. 3 Frères - 120 enfants.

[588] 1835 - Saint-Didier-sur-Rochefort. M. Roche, curé, a fait construire une belle maison pour l'école. L'établissement est doté. 4 Frères - 200 enfants.

[589] 1836 - Saint-Martin-La-Plaine. Belle maison bâtie en 1838[[144]](#footnote-144). Les 200 fr. de la commune et les rétributions mensuelles doivent faire le traitement. 3 Frères - 120 enfants.

[590] 1837 - Firminy. Maison assez commode. Le traitement des Frères provient de la commune et des rétributions mensuelles. 4 Frères - 220 enfants.

[591] 1837 - Perreux. Une très belle maison pour l'école a été construite au printemps 1838. Cet établissement est doté. 3 Frères - 150 enfants.

[592] 1824 - Charlieu. Maison assez régulière mais trop petite. Les rétributions m

ensuelles ne peuvent compléter le traitement parce que la plupart des enfants sont pauvres et enseignés gratuits. La ville se propose d'obvier à ces inconvénients. 4 Frères - 180 enfants.

[593] 1837 - Tarentaise. La maison est assez régulière. La commune et les rétributions mensuelles font le traitement. 2 Frères - 70 enfants.

[594] 1839 - Izieux. Maison assez commode. M. Royer a assuré une rente annuelle de 600 fr., la commune fait le reste du traitement. 2 Frères - 130 enfants.

[595] 1839 - Usson[-en-Forez]. Belle maison, école gratuite. 4 Frères - 250 enfants.

[596] 1832 - Terrenoire. Commune de Saint-Jean-Bonnefonds. M. Génissieux, associé à la compagnie des fonderies de la Loire et de l'Isère, a acheté et fait agrandir considérablement la maison d'école. C'est lui qui fournit le mobilier et le traitement des Frères. 3 Frères - 120 enfants.

[597] 1834 - Lorette. Commune de Saint-Genis-Terrenoire. MM. Neyrand et Tiollière font tous les frais de cet établissement. 4 Frères - 180 enfants.

[598] 1838 - Saint-Chamond. Les Frères ont la direction de l'hospice de la Charité pour les jeunes enfants. 2 Frères - 18 enfants.

### Département du Rhône

[599] 1823 - Saint-Symphorien-le-Château. Les Frères y sont bien logés. Fondation de 650 fr., rente annuelle faite par le marquis de Noblet et les rétributions mensuelles font les ressources de cet établissement. 3 Frères - 150 enfants.

[600] 1825 - Ampuis. Maison vaste et bien disposée. Fondée par M. Petitain, curé. Une fondation de 600 fr. fait une partie du traitement qui est complété par les rétributions mensuelles. 4 Frères - 150 enfants.

[601] 1826 - Mornant. La maison et les classes sont assez bien. Le traitement des Frères est fait par la commune et les rétributions mensuelles. 3 Frères - 140 enfants.

[602] 1826 - Neuville. Maison bien conditionnée que M. Tripier a achetée et fait réparer à ses frais. Les rétributions mensuelles et la générosité de M. Tripier font la ressource de cet établissement. 5 Frères - 120 enfants.

[603] 1829 - Millery. Maison trop petite. L'école n'a d'autre ressource que les rétributions mensuelles et les libéralités de quelques personnes bienveillantes. 5 Frères - 100 enfants.

[604] 1835 - Lyon. Les Frères ont la direction d'un hospice de jeunes orphelins fondée par M. Denuzière. 4 Frères - 46 enfants.

606 Hospice st Nizier, Lyon ;

[605] 1837 - [Lyon][[145]](#footnote-145). Un hospice du même genre pour la paroisse de Saint-Nizier a été aussi confié aux Frères. 2 Frères - 6 enfants.

[606] 1837 - Anse. Maison assez vaste bâtie par Mme de la Barmondière qui fait tous les frais de l'établissement. 3 Frères - 150 enfants.

[607] 1827 - Saint-Symphorien-d'Ozon. La maison est mal située. Le traitement provient de la commune et des rétributions mensuelles. 2 Frères - 80 enfants.

### Département de l'Isère

[608] 1831 - La-Côte-Saint-André. Classes assez bien conditonnées. Ecole gratuite, fondée par M. Douillet, ancien directeur du petit séminaire et dotée d'une rente annuelle de 580 fr. par l'abbé Rocher. 7 Frères - 160 enfants.

[609] 1832 - Viriville. Maison assez commode. Les 200 fr. de la commune et les rétributions mensuelles font partie du traitement. M. le curé fournit le reste. 3 Frères - 120 enfants.

[610] 1835 - Genas. La commune vient de construire une belle maison pour l'école. Les 200 fr. voulus par la loi, les rétributions mensuelles et la générosité de Mme Rouvier font la ressource de l'établissement. 3 Frères - 110 enfants.

[611] 1839 - Les Roches [-de-Condrieu]. Maison vaste et commode fournie par M. le curé qui fait les frais de l'établissement. 3 Frères - 140 enfants.

[612] 1839 - Bougé-Chambalud. Belle maison, école gratuite. 2 Frères - 100 enfants.

### Département de l'Ardèche

[613] 1833 - Peaugres. Maison insuffisante et peu régulière. La commune en bâtit une nouvelle. Elle fournit 200 fr., le reste du traitement provient des rétributions mensuelles. 3 Frères - 100 enfants.

[614] 1823 - Boulieu. Les classes sont trop petites. Le traitement est à peu près payé. M. le comte de Voguë en fait une partie. 2 Frères - 120 enfants.

[615] 1837 - La Voulte. Maison vaste, assez commode, que M. Génissieux, associé à la compagnie des fonderies de la Loire et de l'Isère, a fait préparer pour l'école. C'est lui qui fait tous les frais de l'établissement. 3 Frères - 140 enfants.

### Département de l'Ain

[616] 1835 - Belley. Ancienne maison des Capucins. 5 Frères.

[617] 1836 - Saint-Didier-sur-Chalaronne. Belle et vaste maison fondée par Mgr. l'évêque de Belley. L'école est gratuite. 6 Frères - 300 élèves.

[618] 1837 - Thoissey. Les libéralités de Mgr. l'évêque de Belley et les 100 fr. de la commune font la ressource de l'établissement. 2 Frères - 150 enfants.

### Département de Saône-et-Loire

[619] 1836 - Semur-en-Brionnais. Maison assez commode fournie par Mgr. l'évêque d'Autun. La commune et les rétributions mensuelles font le traitement. 3 Frères - 120 enfants.

[620] 1839 - Vauban. Belle maison fournie par Mgr. l'évêque d'Autun. L'école est entretenue par les rétributions mensuelles et les 200 fr. voulus par la loi. 2 Frères - 80 enfants.

### Département du Pas-de-Calais

[621] 1838 - Saint-Pol-sur-Terrenoise. Etablissement fait à la demande de M. Delbèque, chef de division au ministère de l'Instruction publique. Maison trop petite vu le grand nombre des enfants. On est en construction pour une nouvelle et belle maison. 4 Frères - 200 enfants.

[622] 1839 - Craponne[-sur-Arçon]. Maison vaste et commode. La commune fait le traitement des Frères. 4 Frères - 160 enfants.

[623] 1839 - Saint-Julien-Molhesabate. Maison assez vaste. Ecole gratuite. 3 Frères - 100 enfants.

[624] 1836 - La Polynésie. Mission de l'Océanie occidentale. 9 Frères.

[625] Cette liste ne contient que 47 écoles au lieu des 50 dont parle la lettre à Mgr., mais on n'y avait pas porté la Grange-Payre qui était alors un pensionnat assez florissant, ni Lyon et Belley[[146]](#footnote-146), chez les Pères d'où les Frères furent retirés vers ce temps.

[626] La liste ne dit rien de Feurs et de Vienne déjà fermés non plus que de Vanosc et de Sorbiers alors suspendus et qui furent repris plus tard. Cette liste se résumait par 300 Frères dont 180 enseignants dans 50 maisons, 48 de celles-ci comptaient 6.000 enfants[[147]](#footnote-147). Elle donnait aussi les noms de 100 villes ou communes réparties en 29 départements et qui insistaient pour avoir des Frères. Nous avons lieu de croire que cette liste fut envoyée à Mgr. de Bonald afin que Sa Grandeur pût s'en servir auprès du gouvernement.

### Circulaire: nos missionnaires

[627] Le 4 février, une circulaire renvoya les conférences après Pâques à cause des grandes occupations de l'hiver. Elle annonça la mort du F. Pascal à la suite d'une cruelle maladie qui l'avait cloué sur un lit de douleur pendant plusieurs mois. Elle engagea les Frères à prier pour les RR.PP. Pezant et Trippe ainsi que pour les Frères Claude-Marie et Ammon, partis depuis quelques jours pour la Polynésie[[148]](#footnote-148).

[628] Le F. Ammon était un jeune religieux, un de ces caractères ardents qui exgagèrent tout, qui veulent devenir parfaits en un jour, chez lesquels le coeur gouverne la tête. Nous l'avions vu parlant à ravir ses confrères de la dévotion à la Sainte Vierge et de son désir immodéré d'aller aux missions. S'il avait trop compté sur soi, le pauvre Frère en fut rudement puni, car il se défroqua avant d'arriver au terme de ses désirs.

### Autorisation légale

[629] Mgr. de la Tour-d'Auvergne, évêque d'Arras, venait d'être élevé au cardinalat. Le P. Champagnat lui écrivit aussitôt pour le féliciter de cette éminente dignité, pour le remercier de la protection qu'il accordait à nos Frères de Saint-Pol-sur-Terrenoise et pour le supplier d'user de sa grande influence auprès du Roi afin de hâter la signature de l'ordonance royale si ardemment désirée par les 300 Frères de l'Institut.

[630] On le voit, le bon Père saisissait toutes les cordes pour décrocher enfin cette fameuse ordonnance. Dieu perfectionna ses nombreuses vertus en permettant qu'il n'obtint pas lui-même une faveur qu'il désirait si fortement et pour laquelle il avait tant fatigué.

[631] M. Pradier, excellent prêtre demanda 2 Frères pour diriger l'établissement des sourds-muets de la ville du Puys. Le R.P. répondit le 11 février que cette oeuvre entrait dans son plan et qu'il allait envoyer 2 Frères à Paris pour y être formés, après quoi il les lui enverrait.

### Lettre du R.P. Colin

[632] Le 29 février, le R.P. Colin, adressa une longue lettre au P. Champagnat. Il avait conçu un plan pour relier entre elles la branche des Pères et celle des Frères. Il avait communiqué ce plan à notre pieux Fondateur qui avait cru devoir lui faire des observations. Voici la lettre du R.P. Colin:

[633] "M.B.C. confrère, Dans mon voyage à Belley, Mgr. m'a exprimé le désir qu'il aurait que la terre qu'il a achetée à Saint-Didier fut prise en déduction de la somme qu'il donne aux Frères. Je lui ai promis de vous en parler. Comme les Frères jouiront des fruits de la terre, je pense que ces fruits les dédommageront bien aisément de la rente de l'argent déboursé pour la terre. Il m'a aussi parlé du noviciat. Je lui ai dit que je vous en reparlerais de nouveau, mais que cela vous regardait seul. Mgr. pense aussi que vous ne réussirez à faire approuver vos Frère que en présentant les statuts d'une congrégation de Frères déjà approuvée et en demandant seulement un exemplaire de l'ordonnance d'approbation.

[634] J'ai reçu avec plaisir votre réponse et celle des Frères à mon récit sur nos futurs engagements. Comme je vous l'ai dit souvent, nous n'aurons jamais aucune difficulté entre nous deux. Je ferai mes observations, j'exposerai mes idées que je suis loin de croire infaillibles, si elles ne sont pas goûtées, je serais le premier à y renoncer.

[635] J'avais cru, pour lier la branche des Pères et celle des Frères, devoir établir entre eux une espèce de dépendance mutuelle, en mettant les deux branches dans la nécessité de recourir, dans le besoin, l'une à l'autre. Je ne voyais aucune difficulté à ce que les Frères changeassent d'habit en passant d'une branche à l'autre, d'autant plus qu'il était de l'intérêt des Pères que cette mutation n'eut lieu que dans le besoin réel. Je trouverais que, puisque même à l'Hermitage, les Frères changent d'habit pour les travaux, la chose pouvait avoir lieu pour les temps qu'ils passeraient dans nos maisons. Je ne pensais [pas] non plus qu'il y eut difficulté à ce que les Frères enseignants reçussent quelques novices pour nos maisons et c'était par là que je pensais attacher les deux branches l'une à l'autre, en les mettant dans le cas de se rendre mutuellement service.

[636] Mais puisque ces articles paraissent vous présenter, ainsi qu'aux Frères, des difficultés, puisqu'on y sent de la répugnance, j'y renonce volontiers. Aussi il ne sera plus question de changement d'habit, ni de recevoir dans vos maisons des postulants pour nous, la Providence y pourvoira. Les habits des lais et travailleurs sont faits. Ils attendent pour les prendre que je leur en donne la permission. Je ne voulais les donner qu'après votre réponse. Mais je leur différerais cette permission. Et si vous le trouvez bon, je chercherai à les remplacer le plus tôt possible, car je vois un grave inconvénient à avoir dans nos maisons deux espèces de Frères.

[637] En prenant des Frères à notre disposition, nous revenons aux idées primitives. Nous croyons cela conforme à la volonté de Dieu et même nécessaire à la branche des Pères. Du reste vous savez aussi bien que moi que plusieurs fois vous-même nous l'avez suggéré et que la majorité des confrères s'est déclarée en faveur de cette mesure. A raison de ce changement d'habit et de Frères, je vois à mon grand regret, une difficulté dans les commencements à ce que les Frères enseignants aboutissent dans nos maisons de Pères. Vous le saisirez comme moi. Mais plus tard cette difficulté disparaîtra. Malgré tout mon désir de régler si bien les choses que plus tard tout marche en paix et selon l'esprit de Dieu, je ne puis me dispenser de vous dire que pendant votre vivant, je ne puis guère me mêler des Frères enseignants. En conséquence, vous pouvez continuer à les gouverner selon l'esprit de Dieu comme par le passé, et si, à raison de vos voeux, vous pouvez avoir besoin de permissions quelconques, je vous les donne autant qu'il est en mon pouvoir. Agréez, etc..."

[638] Il fut très heureux que le R.P. Colin renonçât au plan qu'il avait conçu: il ne pouvait convenir à nos Frères. Ceux qui étaient encore chez les Pères s'en retirèrent et gardèrent leur costume. Du reste, le R.P. Colin, comme on le voit, se montra très accommodant.

### Affaires administratives

[639] Les Frères de Saint-Didier jouirent de la terre susdite et en firent leur jardin sans réduction sur leur traitement. Nous avons déjà parlé du noviciat.

[640] Une autorisation légale avec les statuts d'une autre congrégation ne pouvait convenir au pieux Fondateur. Il préféra attendre.

[641] Mgr. de Bonald s'occupa de nous à Paris. Le ministre qui ne savait plus sur quoi baser son refus, demanda que Sa Grandeur visitât toutes nos maisons et lui en fît un rapport détaillé. Il aurait mieux fait d'avouer sa fourberie et de déclarer nettement que le gouvernement ne voulait pas nous autoriser. Dans cette affaire Mgr. de Bonald agissait de concert avec le cardinal de La Tour d'Auvergne. Sa Grandeur n'avait pas encore pris possession du siège archiépiscopal de Lyon, elle n'y vint qu'au mois de mai.

[642] Le 22 mars, en l'étude de Me Mioche, successeur de Me Finaz, le P. Champagnat passa tous les immeubles qu'il avait acquis au lieu des Gaux et la Grange-Payre que lui avait donné Mlle Fournas à une société ainsi constituée:

[643] Gabriel Rivat, (F. François), Jean-Claude Bonnet (F. Jean-Marie), administrateurs-gérants; Claude Fayol (F. Stanislas), Jean-Baptiste Audras (F. Louis), Jean-Antoine Pascal (F. Bonaventure) et Pierre-Alexis Labrosse (F. Louis-Marie).

[644] A la demande [du] P. Champagnat, M. le baron Rendu, président du conseil d'administration de l'Institut royal des sourds-muets, lui écrivit que les Frères auxquels il voulait faire prendre des leçons, seraient admis gratuitement dans cette maison, à la charge de fournir certaines pièces et après avoir subi un examen. Le bon Père lui répondit que ces formalités seraient remplies et que les 2 Frères seraient envoyés dès que la décision du conseil aurait été confirmée par le ministre. Il était probable qu'il ne la confirmerait pas.

### Noviciat de Vauban: revenants

[645] Nous avons dit que le pieux Fondateur avait installé lui-même ses Frères dans le château de Vauban. Cette demeure princière lui avait inspiré de pénibles réflexions et lui avait fait craindre qu'elle ne nuisit à l'esprit de pauvreté dans sa chère Congrégation. Il fit disparaître des appartements tout ce qui sentait le luxe. "Une seule chose me console avait-il dit au F. Cassien, c'est que je n'ai pas demandé ce château, c'est que Mgr. me l'a presque imposé. N'oubliez jamais, F. directeur, et rappelez souvent à vos Frères qu'ici comme ailleurs nous devons toujours être les imitateurs de Jésus, de Marie et de Joseph, à Bethléem et à Nazareth.

[646] Pendant les premiers jours que les Frères passèrent dans ce château, des bruits étranges se firent entendre. Un jour surtout, se trouvant dans le vestibule, le F. Théophile entendit un bruit strident comme serait celui d'un énorme bloc de granit tombant sur un corps dur et faisant croire qu'une partie du château était tombée. Les autres Frères que le même bruit avait épouvantés, parcoururent toutes les pièces du château pour en chercher la cause et n'en purent découvrir aucune. On peut juger de leur frayeur, celle du F. Théophile fut telle que, à partir de ce moment, il eut plusieurs attaques d'épilepsie à des intervalles plus ou moins éloignés et sa santé se trouva compromise pour plusieurs années. Il fallut le remplacer par le F. Emile, au mois de mai de cette année.

### Dernière maladie

[647] Depuis le voyage de Vauban, la santé de notre bien-aimé Père dépérissait à vue d'oeil. Son estomac refusait toute nourriture un peu solide. Néanmoins il continua de se lever à 4 heures avec les Frères, à dire la messe de communauté, à se rendre au réfectoire pendant les repas, bien que la plupart du temps il n'y prit rien, à assister aux récréations et au travail. Peu de temps avant de se mettre au lit, il alla encore travailler avec les ouvriers mineurs, bien qu'il fût si faible, qu'il pût à peine marcher. Prenant les outils avec l'énergie qui lui était ordinaire, il se mit à l'oeuvre jusqu'à ce qu'ils lui tombassent des mains. Les Frères et les ouvriers qui en furent témoins et qui l'avaient prié de ne pas travailler et de se contenter de les regarder, en furent touchés jusqu'aux larmes et l'un d'entre eux le prit par le bras pour le soutenir et l'aider à s'en retourner.

[648] Le mercredi des cendres il fut pris d'un violent mal de reins qui ne le quitta plus jusqu'à la mort. Cette douleur devenait si vive lorsqu'il était couché qu'il ne pouvait presque plus rester au lit. Toujours calme, toujours gai, toujours résigné à la volonté de Dieu, il voyait sans s'attrister la douleur et la dissolution ensevelir ses membres. Un Frère lui frottait les jambes pour en diminuer la douleur. Le bon Père lui dit en riant: "Ce n'est pas chose agréable que de frotter les membres d'un cadavre et surtout d'un pécheur. Je vous remercie de votre charité."

[649] Il fit avec une grande dévotion le mois de Saint Joseph pour demander une bonne mort.

[650] Le P. Maîtrepierre vint le voir et le bon Père lui fit une confesson générale avec de grands sentiments de componction et de douleur.

[651] Le jeudi-saint il voulut aller dire la messe à la Grange-Payre, et, comme on cherchait à l'en détourner, "Laissez-moi faire, dit-il, car c'est pour la dernière fois que j'y vais, et si j'attends encore, je ne pourrais pas aller dire adieu à ces bons Frères et à leurs enfants." Il y alla à cheval et après avoir célébré le saint sacrifice, il voulut voir les pensionnaires. "Mes enfants, leur dit-il, Dieu vous a fait une grande grâce en vous procurant des maîtres pieux, vertueux qui vous donnent sans cesse de bons exemples et qui vous instruisent solidement des vérités de la religion. Profitez bien de leurs instructions, suivez les avis qu'ils vous donnent et imitez leurs bons exemples. Rappelez-vous souvent que Jésus vous a beaucoup aimé, qu'il est mort pour vous et qu'il vous prépare au bonheur éternel dans le ciel. N'oubliez pas que le péché qui est le plus grand de tous les maux, peut vous faire perdre ce bonheur. Craignez donc le péché, regardez-le comme votre grand ennemi et demandez tous les jours au bon Dieu de n'en commettre jamais aucun. Vous [obtiendrez] cette grâce et vous sauverez votre âme si vous avez une grande dévotion à la Sainte Vierge."

[652] Le 30 avril, bien qu'il fut très souffrant, il voulut ouvrir lui-même les exercices du mois de Marie et donner la bénédiction du saint sacrement. Il rentra ensuite dans sa chambre pour y endurer de vives douleurs pendant tout le mois de mai. Un ancien Frère, vint lui exprimer ses craintes sur l'avenir de la Congrégation si la mort nous le ravissait. "Mon bon Frère, lui répondit le pieux Fondateur, ne vous mettez pas en peine de cela. Est-ce qu'il manque d'hommes à Dieu pour accomplir son oeuvre? Le Frère que vous avez choisi pour me succéder fera mieux que moi. L'homme n'est qu'un instrument, ou plus tôt il n'est rien, c'est Dieu qui fait tout."

[653] Au F. Stanislas qui se lamentait, le bon Père dit: "Je vous préviens qu'après ma mort les choses iront mieux que maintenant et que les progrès de la Congrégation seront plus rapides qu'ils ne l'ont jamais été." Le 3 mai, il célébra la sainte messe pour la dernière fois. Il dit lui-même après son action de grâce: "Je viens de dire ma dernière messe et je suis bien aise que ce soit celle de la croix, car c'est par cette divine croix que nous est venu le salut et que notre divin Sauveur est sorti de ce monde."

### Coup d'œil rétrospectif

[654] Depuis le 1er janvier, il y eut 3 vêtures[[149]](#footnote-149) et le vénéré Père donna l'habit religieux à 31 novices dont voici les noms: Frères Emilas (Rulière), Emilien (Pichon), Emile (Desgrange), Engelbert (Jamel), Epaphras (Boudard), Epaphrodite (Verney), Ephrem (Neyret), Epiphane (Tardy), Emmanuel (Chirat) auteur de la recette pour l'arquebuse et la liqueur, Epipode (Delorme), Erasme (Raquin), Eraste (Chélard), Esdras (Rival), Eubert (Meunier), futur Assistant, puis Secrétaire général, Eucher (Mosnier), Eudoxe (Desormeaux), Eloge (Chabany), Euphrone (Bathier), Eusèbe (Bayon), Gonzague (Molette), Eustache (Dumoulin), Eutrope (Ducray), Eutiche (Raphanel), Eutique (Garnier), Evagre (Boudart), Evariste (Cornet), Evode (Granger), Evroul (Dumas), Expedit (Bois), Exupérance (Poncet), et Fabius (Foucherand).

[655] Les Frères Gonzague, Eustache et Eutrope étaient les premiers de Vauban.

[656] Le registre des vêtures constate que, depuis le 2 janvier 1817, le vénéré Fondateur avait donné l'habit religieux à 401 novices. Mais, nous l'avons dit, ce registre ne fut établi qu'en 1829 et le nom de ceux qui étaient déjà sortis n'y figure pas. Nous pouvons, sans sortir du vrai, élever à 421 le nombre des novices reçus à la vêture par le bon Père. Le registre mortuaire atteste que, depuis le même jour, 49 Frères ou novices étaient entrés dans leur éternité. L'Institut devait donc compter alors 391 profès ou novices. Nous ne sommes pas en position d'en savoir exactement le nombre, mais, d'après les renseignements que nous possédons, ce nombre était d'environ ...[[150]](#footnote-150) Le pieux Fondateur avait donc vu déserter environ [92] de ses enfants depuis l'origine jusqu'à sa mort: c'était moins du quart. Si les désertions n'avaient pas été plus nombreuses dans la suite, relativement, on aurait pu espérer que le nombre des membres de l'Institut serait très considérable dans une quarantaine d'années. Dans sa lettre au cardinal de La Tour d'Auvergne, le 16 janvier précédent, le Père Champagnat avait compté 50 établissements, mais il y comprenait Lyon et Bellay chez les Pères ainsi que l'Océanie. Il [n']y avait en réalité que 48 établissements (A)[[151]](#footnote-151) y compris l'école des Roches-de-Condrieu fondée en janvier précédent, mais non l'Hermitage.

[657] Ainsi, en 23 ans, le pieux Fondateur avait réuni 421 profès ou novices dont [92] lui avaient échappé ensuite à son grand regret et 49 étaient partis pour le ciel. Des 53 établissements qu'il avait fondés: Vienne, Feurs, Vanosc, Lyon et Belley chez les Pères n'existaient plus, [ceux-ci depuis peu], mais il en restait 48 dans lesquels 180[[152]](#footnote-152) environ faisaient le plus de bien possible. L'Océanie n'était pas comprise dans les 48 postes comptés ci-dessus. Les sujets qui y étaient déjà, étant disséminés ça et là avec les Pères et n'ayant pas de demeure fixe ne laissaient pas néanmoins de faire le bien. Personne n'avait pris la peine de compter [exactement] les enfants auxquels les 180 Frères des postes faisaient le bien, on peut cependant en évaluer le nombre à sept mille (B)[[153]](#footnote-153). Nous avons vu que, pour commencer cette oeuvre immense, le zélé Fondateur n'avait eu ni argent, ni propriété d'aucune sorte. Il l'avait accomplis par un grand esprit de foi et de présence de Dieu, par son humilité et son entière confiance en Dieu, par sa dévotion sans bornes envers Celle qu'il avait établie la souveraine de son Institut, par son courage, ses privations ainsi que par ses peines morales et physiques. Il avait toujours compté sur la Providence qui ne lui a jamais fait défaut.

[658] L'Institut qu'il avait commencé, n'ayant pas le sou, possédait à sa mort des propriétés que l'on pouvait évaluer à environ 200.000 fr. sur lesquels il ne devait plus que 40.000 fr. La plupart de ses Frères, surtout de ceux qui l'avaient abandonné, ne lui avaient rien apporté. Il avait dû les nourrir, les vêtir et les former gratuitement. De plus il avait assisté un assez grand nombre d'enfants ou de vieillards pauvres, surtout à Lavalla. Quant au bien moral qu'il a opéré, il est incalculable.

[659] Parmi les aides financiers que la Providence lui avait suscités, nous devons nommer M. Antoine Thiollière qui de l'aveu du F. Stanislas, grand quêteur du bon Père, lui avait donné environ 100.000 fr.; Mlle Fournas, 70.000 fr.; M. Boiron, environ 40.000 fr.; M. le marquis de Montdragon, au moins 6.000 fr.; M. le curé Dervieux, Messieurs Dugas, Génissieux, Neyrand, Montagnier, etc., dont on ne peut préciser les dons.

### Onction des malades

[660] Mais ces immenses labeurs avaient ruiné la santé du bien-aimé Père. Il sentait que son heure dernière n'était pas éloignée. Il savait toute la peine que sa maladie causait à tous les Frères. Néanmoins, sentant que sa fin approchait, il fit appeler le F. Stanislas, le 11 mai et lui ordonna d'aller préparer ce qu'il fallait dans la salle des exercices, parce qu'il voulait y être administré. A cinq heures du soir toute la communauté étant réunie dans cette salle, le Père y entra revêtu d'un surplis avec l'étole et se soutenant à peine. A sa vue tous versèrent des larmes. Il s'assit dans un fauteuil pour recevoir l'extrême-onction et le saint viatique. Après un moment de profond recueillement et d'adoration, il parla ainsi à ses enfants pour la dernière fois:

[661] "Mes Frères, souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais. Je comprends maintenant et vous comprendrez un jour quand vous serez en l'état où je me trouve que ce n'est pas sans raison que le Saint-Esprit nous assure que si nous pensions à la mort et à ce qui la suit, jamais nous ne commettrions le péché, jamais nous ne nous attacherions au monde et aux biens de la terre. Hélas! à la mort on n'éprouve qu'un regret, celui de n'avoir pas assez fait pour le bon Dieu, pour le salut de son âme et pour gagner le ciel.

[662] Mes amis, nous sommes tous réunis ici pour la dernière fois. Ce que je vous recommande par-dessus tout avant de vous quitter, c'est de vous aimer les uns les autres. Souvenez-vous que vous êtes Frères, que Marie est votre commune Mère et que vous êtes tous appelés à un même héritage qui est le ciel. Aimez-vous donc comme J.C. vous aime, comme Marie votre Mère vous aime. Pour preuve de cet amour, supportez-vous, rendez-vous service, aidez-vous les uns les autres et n'oubliez jamais que c'est par la pratique de la charité que la vie religieuse sera pour vous une vie douce et un paradis sur la terre. Il faut que vous soyez tellement unis, tellement habitués à vous supporter, à vous rendre la vie heureuse, que l'on puisse vous appliquer ces paroles de la sainte Ecriture: "Qu'il est beau, qu'il est doux et agréable de vivre avec des Frères!"

[663] Après la charité, la vertu que je vous désire et vous recommande le plus, c'est l'obéissance. Ce n'est pas que j'ai à me plaindre d'aucun de vous à ce sujet, au contraire, j'aime à reconnaître que je vous ai toujours trouvés dociles à ma volonté. Ce que je veux donc, c'est que vous obéissiez à mon successeur comme vous m'avez obéi jusqu'à présent. En obéissant, vous êtes toujours sûrs de faire la volonté de Dieu. Pour un religieux, l'obéissance est le grand chemin du paradis. S'il ne quitte pas cette voie, il y arrivera infailliblement...

[664] Mes enfants, je ne puis vous en dire davantage. Je termine donc en demandant ici devant N.S. pardon à tous des mauvais exemples que j'aurais pu vous donner. Je ne me rappelle pas d'avoir fait volontairement de la peine à quelqu'un, mais si cela m'est arrivé, je lui en demande sincèrement pardon."

[665] A ces mots tous éclatèrent en sanglots et tombèrent à genoux. Un des aumôniers s'écria: "Mes Frères, c'est nous plutôt qui devons demander pardon au bon Père", mais dans leur douleur, les Frères ne l'entendirent pas. Le pieux Fondateur profondément affecté lui-même, se fit reconduire dans sa chambre et la communauté ne le vit plus vivant.

### Testament spirituel

[666] Une neuvaine à sainte Philomène obtint un mieux très marqué dans l'état d'un malade si chéri, mais le mal ne tarda pas à reprendre le dessus et à s'aggraver.

[667] Le 18 mai, le vénéré [Père] fit appeler le R.F. François ainsi que le C.F. Louis-Marie et leur manifesta le désir de laisser ses derniers [avis] et l'expression de sa suprême volonté à tous ses Frères bien-aimés sous la forme d'un testament spirituel. Le C.F. Louis-Marie écrivit ce testament après avoir pris les pensées du mourant. Le bon Père en approuva la rédaction, le lui fit lire ensuite en présence des anciens Frères assemblés autour de son lit et qui, la lecture finie, se mirent à genoux, lui demandèrent pardon, le prièrent de les bénir, ainsi que tous les membres de l'Institut et de ne pas les oublier au ciel, puis, ils se retirèrent en pleurant.

[668] Le précieux testament de notre vénéré Père étant imprimé littéralement à la suite des règles, nous ne le reproduisons pas ici, mais nous désirons ardemment que tous les Frères le lisent, le méditent souvent et s'efforcent de pratiquer constamment les sages conseils qu'il renferme et qui se résument en ces quelques mots: obéissance aux supérieurs, pauvreté selon la règle, chasteté sans tache, charité mutuelle et envers les membres des autres congrégations, tendre dévotion envers Marie, saint Joseph et les anges gardiens dont chaque Frère doit faire l'office auprès de ses enfants, enfin soumission entière au R.P. Colin, supérieur général et union complète avec les Pères.

[669] Ce dernier point fut mis à l'écart plus tard par la cour de Rome et le R.P. Colin nous transmit cette décision comme nous le verrons dans la suite.

### Sentences du P. Champagnat

[670] Nous allons profiter des quelques jours que la mort laissa encore à notre bien-aimé Père pour consigner ici quelques-uns des belles sentences qu'il aimait à citer souvent:

1 - "Méfiez-vous des hommes sournois, mélancoliques qui aiment à être seuls et à se cacher, car ils ont presque toujours des pensées perverses."

2 - "Il y a deux sortes d'hommes dont le démon fait tout ce qu'il veut, les paresseux et ceux qui se laissent aller à la tristesse et au découragement."

3 - "Nous ne devons pas craindre les méchants mais Dieu seul et plus encore nous-mêmes, car nous nous faisons plus de mal que ne pourrai[en]t nous en faire les méchants et tous les démons ensemble."

4 - "Nous perdons notre temps si nous comptons sur nos talents, nos efforts et notre industrie pour le succès de nos travaux, car il n'y a que Dieu qui puisse nous le donner. Pour nous nous ne sommes propres qu'à tout gâter."

5 - "Ce n'est pas du génie qu'il faut pour faire les oeuvres de Dieu, mais un grand dévouement, une solide vertu, beaucoup de piété et une entière confiance en Dieu."

6 - "Les Frères pieux sont des êtres précieux qu'on ne peut assez estimer. Plus nous en aurons, plus l'Institut sera florissant, plus il sera béni de Dieu."

7 - "Cette pensée: Dieu me voit, suffit pour vaincre la tentation et calmer les passions. En effet si nous n'osons faire le mal devant les hommes, comment oserions-nous le faire devant Dieu?"

8 - "Le corps s'habitue à tout, c'est en refusant de le satisfaire qu'il devient moins exigeant."

9 - "Celui qui veut être fort et ne pas faillir dans les grands combats, doit être fidèle à se mortifier et à se vaincre dans les petites choses."

10 - "L'impureté est le fruit de l'orgueil, de la gourmandise ou de la paresse."

11 - "Quand vous serez tentés de vanité, tournez la médaille pour voir vos nombreux défauts."

12 - "Bien élever un enfant est une fonction plus sublime que celle de gouverner le monde."

13 - "Un catéchisme bien fait vaut mieux que toutes les pénitences que vous pourriez faire."

14 - "Quand on se donne à Dieu, il faut le faire sans réserve et sans détour. Malheur à ceux qui regrettent les oignons d'Egypte, car ils ne sont pas propres pour la terre promise de la vie religieuse."

15 - "Un Frère qui aime plus ses parents que sa règle ou son devoir est un religieux en l'air dont on ne saurait se défaire trop tôt."

16 - "Lorsqu'on laisse la direction de celui que Dieu nous a donné pour conducteur, on trouve une direction telle qu'on la désire. Celui qui va chercher des conseils en Egypte, périra avec les conseils d'Egypte."

17 - "Les sujets qui ont le plus de talents sont les moins propres à faire le bien s'ils comptent sur eux-mêmes et non sur Dieu."

### Mort du P. Champagnat

[671] Enfin l'heure marquée par la divine Providence allait sonner. Le souverain Juge allait lui adresser ces paroles évangéliques: "Bon et prudent serviteur, vous avez été fidèle en toutes choses, entrez dans la joie de votre Seigneur." Il allait rejoindre les 49 Frères qui l'avaient devancé aux pieds de Marie. Là il n'a pas oublié ceux qu'il laissait en ce lieu d'exil. Ne nous laissons donc pas abattre par la douleur quoique si légitime de ne plus le voir ici-bas.

[672] Le 6 juin, ses successeurs annoncèrent la pénible nouvelle à tous les Frères en ces termes:

[673] "Mes T.C. Frères, Aujourd'hui, samedi 6 juin, à 4 heures et demie du matin, notre bon Père Supérieur s'est paisiblement endormi dans le Seigneur après trois quarts d'heure d'une douce agonie. Les funérailles auront lieu à N.D. de l'Hermitage lundi prochain, huit courant, à huit heures et demi du matin.

[674] Dans cette douloureuse circonstance, nous vous invitons, Nos T.C. Frères, à confondre avec nous vos larmes et vos espérances. Pleurons un bon Père, un digne Supérieur et Fondateur, un saint Prêtre de Marie, notre appui, notre guide et notre tendre consolateur. Pleurons, puisque la mort nous enlève celui qui savait si bien partager nos peines et diriger nos pas dans la route du salut. Il a terminé une vie pénitente, laborieuse et toute remplie d'œuvres de zèle et de dévouement par les souffrances d'une longue et cruelle maladie. Sa mort a été comme sa vie, toute pleine d'édification. Nous ne doutons pas qu'elle n'ait été précieuse aux yeux de Dieu.

[675] Que cette pensée, Nos T.C. Frères, nous console et nous encourage. Nous aurons un protecteur de moins sur la terre, mais il le sera plus efficacement et plus puissamment encore dans le ciel auprès de la divine Marie à laquelle il nous a tous donnés en mourant. C'est à nous maintenant de recueillir et de suivre avec soin ses dernières et touchantes instructions, de le faire revivre dans chacun de nous en imitant les vertus que nous admirions en lui et de nous resserrer plus que jamais autour de notre bonne et tendre Mère.

[676] Pour entrer dans les sentiments d'une juste et pieuse reconnaissance et répondre aux désirs de vos cœurs nous avons arrêté ce qui suit:

1 - Dans chaque établissement on fera célébrer un service solennel et dire deux autres messes pour le repos de l'âme du P. Supérieur. Tous les enfants y assisteront.

2 - Pendant quarante jours on récitera chaque jeudi l'office des morts à neuf leçons et chaque jour, matin et soir, après le *De profundis* l'oraison *Deus qui inter apostolicos*.

3 - Les trois communions qui suivront la réception de notre circulaire, seront faites pour la même fin.

4 - Au commencement de chaque mois, pendant le reste de l'année, on relira le testament spirituel qui doit être conservé avec beaucoup de soin.

5 - Il sera envoyé de la maison-mère dans chaque établissement un détail circonstancié de la maladie et de la mort de notre bon P. Supérieur. Son portrait a été tiré au naturel et vous sera remis à la première occasion. Je suis etc..."

### Funérailles du P. Champagnat

[677] L'acte des funérailles du très regretté défunt est rédigé en ces termes:

[678] "Après la mort du vénéré Père, on le revêt de l'habit ecclésiastique, c'est-à-dire de sa soutane, d'un rochet et d'une étole et on l'expose sur [un] fauteuil, tenant entre ses mains la croix que portent les Pères profès de la Société de Marie. Auprès de lui, sur une table, est un crucifix entre deux cierges allumés et les Frères se rendent tour à tour dans sa chambre pour y réciter l'office des morts. Le même jour, son portrait est tiré par M. Ravery, peintre de Saint-Chamond. La nuit suivante et le lendemain, fête de la Pentecôte, le corps demeure exposé comme la veille et les Frères continuent de réciter auprès de lui les mêmes prières. Le soir il est mis, revêtu de l'habit ecclésiastique, dans le double cercueil qui a été préparé: il est en bois dur et en renferme un autre en plomb. Avant de fermer le cercueil de plomb, on y introduit en présence du R.P. Matricon, des Frères François, Jean-Marie, Louis et Stanislas une plaque du même métal en forme de coeur sur laquelle sont écrits ces mots: *ossa* J.B.M. Champagnat, 1840.

[679] Les funérailles sont célébrées le lundi de la Pentecôte, huitième jour de juin. M. Thiollière-du-Treuil, curé de Saint-Pierre de Saint-Chamond préside la cérémonie. Messieurs Bédoin, curé de Lavalla, Janvier, curé de Saint-Julien-en-Jarret, Préher, curé de Tarentaise, Durbise, curé de Saint-Martin-en-Coalieux, Vanel, curé de N.-D. de Saint-Chamond et ses deux vicaires, Epalle et Matrat, Garel, curé d'Isieux, Rossary, curé de Saint-Paul-en-Jarret et Dubouchet, un de ses vicaires, Bonnier, vicaire de Doizieux, et Crozet, vicaire de Saint-Just-Doizieux, assistent avec M. le supérieur des Lazaristes de Valfleurie et les Révérends Pères Colin, aîné, Maîtrepierre, Matricon, Besson, Bertholon, Chavas et Soton, Prêtres de la Société de Marie.

[680] Le corps est porté processionnellement à la chapelle par les Frères profès précédés de Messieurs les ecclésiastiques, suivi de Messieurs Victor Dugas, Antoine Thiollière et Eugène son frère, Antoine Neyrand, Richard-Chamboret, Royer de la Bastie et Montagnier Gayot notables de la ville de Saint-Chamond et bienfaiteurs de la Société de Marie. Il est placé sur le catafalque au milieu d'une chapelle ardente.

[681] M. Thiollière-du-Treuil, curé de Saint-Pierre, célèbre la messe, M. Dubouchet fait l'office de diacre et M. Epalle celui de sous-diacre et M. Préher et M. Durbise font l'office de prêtres induts. Les Révérends Pères Matricon et Besson en soutane et les Frères François, Louis-Marie et Jean-Marie se tiennent auprès du cercueil et toute la communauté en signe de douleur et de deuil, garde un religieux silence pendant la sainte messe qui est chantée par Messieurs les ecclésiastiques et les notables de Saint-Chamond d'un ton bas et lugubre.

[682] Après la messe tous se rendent processionnellement au cimetière. Les Frères profès se relèvent successivement pour porter le corps. Il est déposé, avec les cérémonies ordinaires, dans le tombeau qu'on lui a préparé. Ensuite la procession retourne à la chapelle en silence.

[683] En foi de quoi et pour pieux et perpétuel souvenir, le présent acte est dressé à N.-D. de l'Hermitage, le 8 juin 1840 et ont signé Messieurs les Ecclésiastiques, les Notables de Saint-Chamond, les Pères et les principaux Frères."

### Successeurs du P. Champagnat

[684] Les Frères étaient persuadés que leur bien-aimé Père était au ciel auprès de la bonne Mère avec ceux qui l'y avaient devancé, mais la douleur que leur causait son départ restait encore très vive. La plupart se demandaient comment la Congrégation pourrait marcher avec ceux qui allaient désormais la diriger. On ne doutait pas de leur dévouement, mais on craignait les résultats de leur inexpérience. Bien qu'il fût très estimé de tous, le C.F. François n'avait pas le caractère, l'initiative, l'énergie et l'entrain du Père Champagnat. Il ne possédait pas les cœurs et ne dominait pas les volontés comme le faisait si bien le regretté défunt. On aimait peu son genre froid, lent et sentencieux dans ses instructions. On le trouvait méticuleux, attachant parfois trop d'importance à de légers manquements, recevant difficilement les excuses et redoutant trop les observations.

[685] Ses deux assistants étaient capables, mais ils n'avaient pas encore la pratique du gouvernement. Ces réflexions préoccupaient les esprits et les rendaient soucieux. Les Pères, les ecclésiastiques des environs et les bienfaiteurs faisaient les mêmes réflexions. La position des nouveaux chefs de l'Institut n'était certainement pas gaie, d'autant que le C.F. Jean-Baptiste était encore dans le Nord et n'en pouvait revenir avant plusieurs mois. A l'exemple du regretté Fondateur, les deux autres et le C.F. Jean-Marie comptaient sur la Providence et se mettaient résolument à l'oeuvre.

### Pratiques instituées par le Fondateur

[686] Nous posons ici un point d'arrêt pour relater quelques pratiques et usages encore usités à la mort du pieux Fondateur, omises dans notre récit et qui seront peut-être modifiés ou supprimés plus tard.

[687] Le vénéré Père tenait à la confession hebdomadaire. Il avait un don particulier pour inspirer l'horreur du vice impur et il serrait affectueusement ses pénitents contre son coeur. S'il n'avait pas le don de lire dans les consciences, il avait au moins une certaine intuition. Un novice avait été scandalisé par un autre dans un pensionnat où la surveillance était négligée, avant d'entrer dans la Congrégation. Sans doute par ignorance, il n'accusait pas les fautes qui avaient été les suites de ce scandale. Le bon Père voyait qu'il manquait de sincérité, mais il ne lui faisait que des questions très prudentes auxquelles le pénitent répondait sans révéler ses fautes. Voyant que le bon Père s'arrêtait et soupirait à chaque réponse, il finit par lâcher un mot qui révélait tout et dont il comprenait à peine la portée. Le Père lui fit recommencer ses confessions et l'engagea si fortement à se corriger qu'il devint bientôt un excellent religieux et fut employé dans un pensionnat où il n'eut garde de négliger la surveillance.

[688] Quelques Frères faisaient déjà la sainte communion le mardi en 1831. Celle du samedi fut mise en usage un peu plus tard par un Frère très pieux, très dévot à la sainte Vierge, qui en demanda la permission au vénéré Père et qui fut imité peu à peu par d'autres. Le Père permettait quelquefois deux, rarement trois, jamais quatre communions de suite, craignant qu'on ne s'habituât à les faire sans préparation.

[689] La retraite du mois se faisait le dimanche à l'Hermitage. Les récréations d'après la grand'messe et d'après vêpres étaient remplacées par une méditation pour se préparer à la mort. Ces deux méditations se faisaient le jeudi dans les établissements. Chacun devait relire en sus ses résolutions de la retraite annuelle.

[690] Le bon Père ne souffrait pas que l'on manquât au silence, surtout au grand silence auquel personne ne manquait jamais. Un jeune F. Sylvestre, très pieux, était malade. On avait mis une brique au pied de son lit pour le réchauffer. Elle y mit le feu. C'était la nuit. Pour ne pas manquer au silence, le petit malade cherchait à se garantir de son mieux, mais il aurait été grillé si l'excellent F. Jérôme, faisant son tour habituel, ne fut venu à son secours.

### Pénitences publiques

[691] Le pieux Fondateur n'aimait pas ceux qui veulent tout voir et tout entendre. Les musiciens du collège de Saint-Chamond étant venus jouer devant le portail de l'Hermitage, une dizaine de Frères jeunes ou vieux quittèrent leurs occupations pour aller les entendre. Ayant pris leurs noms sans qu'ils s'en aperçussent, le Père leur fit manger leur soupe à genoux au repas suivant.

[692] Parmi les pénitences publiques, le Père Champagnat avait établi celle de se mettre à genoux au réfectoire lorsqu'on avait brisé ou détérioré quelque chose, en tenant dans ses mains l'objet ou des fragments de l'objet endommagé. Personne n'était exempt de cette pénitence.

[693] Le bon Père reprit à l'Hermitage l'usage qu'il avait établi à Lavalla d'obliger les Frères à faire le catéchisme à tour de rôle et celui d'aller lui-même les écouter furtivement pour leur dire ensuite en quoi ils s'étaient trompés. Il entrait parfois dans la salle et reprenait publiquement le catéchiste, mais il le faisait avec tant d'adresse que l'autorité de celui-ci y gagnait au lieu d'y perdre. Il se donna bien de la peine pour former les Frères à une bonne lecture surtout à celle du latin. Vous ne comprenez pas cette langue, disait-il, et vous pourriez donner un sens étrange même insultant à votre office en prononçant mal les paroles qui le composent.

[694] Du reste il poussait de tout son pouvoir tous les Frères à l'étude des sciences alors comprises dans le programme primaire. Il fit même venir à l'Hermitage, pendant assez longtemps, des maîtres laïques de dessin et de tenue des livres. Outre de nombreuses compositions, il avait établi la dominicale durant laquelle chaque Frère était obligé de répéter les leçons de la semaine et de répondre aux questions qui lui étaient faites sur les explications qui avaient été données. Il présidait cet exercice lui-même assez souvent.

### Horaire de la journée

[695] La règle donnée aux Frères en 1837 fixait le lever à 4 heures. Le C.F. François le fixa plus tard à 4 heures en été et à 5 heures en hiver et le chapitre de 1852 à 4h1/2 en tout temps. On ne faisait pas les lits au lever, mais après déjeuner. Les petites heures se disaient après la messe dans les salles d'exercice. L'examen particulier avait lieu à 11h.1/2.

[696] La visite au saint sacrement se fit d'abord deux fois: après dîner et avant le coucher. Celle-ci fut ensuite abandonnée. En allant faire celle-là, on récitait le *Misere mei* deux à deux et le *Te Deum* au retour. Ceux du noviciat disaient les mêmes prières chaque fois qu'ils allaient à la chapelle ou qu'ils en revenaient.

[697] Après avoir fait les lits, les postulants et les novices allaient au travail manuel jusqu'à 11h.1/2. Ils avaient appris la méthode d'oraison ou l'évangile entre les petites heures et le déjeuner. Le soir, chapelet à 1 heure, travail manuel jusqu'à 5 heures, classe de chant de 5 h. à 5h.1/2, puis office et étude du catéchisme.

[698] Le dimanche, avant la grand'messe, le F. Louis exerçait ceux qui devaient prendre part aux cérémonies de la chapelle. Il y avait aussi une leçon de civilité, souvent faite par le C.F. Jean-Baptiste, dans la journée et une instruction avant souper.

### Célébrations liturgiques

[699] A défaut de ressources pour se procurer un orgue ou un harmonium, le pieux Fondateur avait acheté un petit orgue à cylindre, vulgairement dit: orgue de barbarie. On n'en jouait qu'aux jours solennels, derrière l'autel, au *kyrie*, au *gloria*, avant la bénédiction et à l'élévation. L'organiste n'avait qu'à tourner une manivelle. Le 1er artiste fut le C.F. François puis les Frères Pothin et Marcellin. On plaçait parfois le précieux instrument derrière les reposoirs aux processions des fêtes-Dieu. Les Frères avaient plus de plaisir à l'entendre qu'ils n'en éprouvent aujourd'hui en écoutant nos grands organistes.

[700] Le bon Père tenait beaucoup à ce que les Frères suivissent leur messe dans un livre. Il n'y eut d'abord aucun chant aux messes basses. Il permit ensuite de chanter des cantiques de l'introit à l'évangile et, plus tard, jusqu'à la préface, puis de la communion à la fin, les mercredi et vendredis seulement. Le samedi on ne chantait que de l'introit à la préface. Les dimanches et les jeudis, le chant des cantiques commençait vers la fin de la communion jusqu'au dernier évangile. On ne chantait jamais du latin pendant les messes basses.

[701] Les saluts du saint sacrement n'avaient lieu que les 1er et le 3e dimanche du mois, aux fêtes principales de la sainte Vierge, à celles de l'épiphanie, de la fête-Dieu, du Sacré-Coeur, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre et saint Paul, de saint Etienne et de saint Jean l'évangéliste.

### Règlements divers

[702] Le bon Père tenait à ce que les Frères ne fissent aucun voyage sans permission. Plus tard, le C.F. François donna une permission générale pour une distance de 6 km. au plus. Du reste les voyages se faisaient presque tous à pied. Les Frères n'avaient qu'un sac en étoffe grossière et noire pour emporter leur vestiaire lequel était très simple.

[703] Le drap destiné aux soutanes, aux manteaux et aux bas étant fabriqué à l'Hermitage, était assez grossier, mais il durait longtemps. La soutane devait durer 2 ans, le manteau 5 ans ainsi que le chapeau et chaque Frère recevait 2 paires de bas pour son année. En ce temps-là, personne ne demandait des avances de vestiaire, comme aussi personne n'avait de malle ou de sac fermant à clef. Les souliers n'étaient pas mignons non plus. On voyait parfois des bouts de poil sur l'empeigne dont le cuir avait été mal tanné.

[704] Aucun Frère ne portait le cordon avant d'avoir fait les 3 voeux temporaires, car le voeu d'obéissance ne se faisait pas seul alors. Le rabat n'était permis aux novices que lorsqu'ils savaient bien leurs prières. On le leur enlevait souvent par punition de même que la soutane. Du reste tous les Frères de la maison ne portaient pas le rabat pendant la journée.

[705] Les prières du matin et du soir étaient alors celles du diocèse de Lyon. Le dimanche, le chapelet était de 6 dizaines. Après le 1er *Pater*, la bonne Mère était invoquée comme Fille du Père sur le second grain, Mère du Fils sur le 3e, Epouse du Saint-Esprit sur le 4e. On ne disait pas les litanies de saint Joseph.

[706] Lorsqu'il était à la maison, le pieux Fondateur mangeait au réfectoire commun sur une petite table avec les autres Pères. Il faisait habituellement répéter la lecture aux jeunes, même aux anciens et y ajoutait parfois une courte exhortation. Il suivait aussi les tables assez souvent pour voir si chacun se tenait bien et ne gâtait rien. Le déjeûner ne se composait que d'un potage et d'un morceu de pain avec de l'eau.

[707] Les parents des postulants n'étaient pas invités aux vêtures ou ne l'étaient qu'indirectement. Ceux qui y assistaient parfois ne mangeaient pas à la maison bien que toute auberge fût éloignée.

[708] Après la mort les profès étaient seuls revêtus du costume religieux. Ils étaient ensuite assis dans un fauteuil et non étendu sur un lit. Les novices et les postulants étaient ensevelis dans un drap et recouverts d'un autre drap.

[709] Aux funérailles d'un profès non seulement la messe était avec diacre et sous diacre mais à la fin de l'absoute deux Frères à genoux près du corps, entonnaient le *Salve Regina* que les deux choeurs continuaient ensuite. Après ces mots: *exilium ostende*, les deux Frères chantaient trois invocations à la sainte Vierge comme cela se pratique encore dans le diocèse de Lyon pour les obsèques des ecclésiastiques.

[710] Outre les processions de l'Assomption et des fêtes-Dieu, le pieux Fondateur faisait chaque année les 3 processions des Rogations et celle de l'Ascension. On montait par le chemin conduisant à la grande promenade et l'on revenait par celui du cimetière.

[711] Dans les établissements les enfants étaient conduits à la messe tous les jours d'école deux à deux. Celui qui marchait en tête portait une trousse de chapelets enfilés à un bâton lequel était suspendu à son cou. Arrivés à l'église, il remettait un chapelet à chacun de ses camarades et le reprenait à la fin de la messe. Ces chapelets coûtaient peu, les grains étaient parfois enfilés dans une simple ficelle.

# CINQUIEME ETAPE

du 6 juin 1840 au 20 juin 1851

[Sommaire]: Directorat général du C.F. François - ses deux Assistants - affiliation avec les Frères de Saint-Paul en 1842 - et avec ceux de Viviers en 1844 - cessation du généralat du R.P. Colin - continuation des démarches pour l'autorisation légale - et obtention de cette autorisation si nécessaire.

## 1840

### Vauban: pensionnat

[1] A M. l'abbé Beurier, économe à Vauban, qui demandait l'ouverture d'un pensionnat dans cette maison conjointement avec le noviciat et la fondation de plusieurs écoles à un seul Frère dans le diocèse, le C.F. François répondait ainsi:

[2] "M. l'Abbé, J'ai reçu votre lettre en l'absence du F. Louis-Marie qui continue la visite de nos établissements dans les départements de l'Ardèche et de l'Isère. Je ne sais pas positivement l'époque de son retour, mais je ne crois pas qu'il lui soit possible de se rendre à votre honorable invitation. Je serais allé moi-même à Semur, rendre mes devoirs à Monseigneur, mais des indispositions habituelles ne permettent pas de voyager.

[3] Je regrette vivement que le F. Louis-Marie ne vous ait pas trouvé lors de son passage à Vauban et qu'il n'ait pu se concerter avec vous pour l'heureuse réussite de cet établissement.

[4] Je pense que l'autorisation du pensionnat ne souffrira pas de difficultés, mais en attendant, on peut, sans rien déranger, recevoir les élèves qui se présenteront comme il a été indiqué au F. directeur. Ainsi la maison de Vauban pourra encore devenir une pépinière de bons instituteurs laïques pour les petites communes.

[5] Nous avons examiné en conseil l'article de nos Statuts qui indique que nos Frères ne vont pas moins de deux dans les communes. Nous verrions les plus graves inconvénients à nous en départir en aucune manière, hors le cas prévu par nos Constitutions. Il est vrai qu'il y a des corporations qui suivent une autre marche, mais tel a été le plan de leur institution. Les Frères des Ecoles Chrétiennes ne vont pas moins de trois et quoique nous ayons consenti à n'envoyer que deux pour faciliter les communes, nous sentons combien ces établissements laissent à désirer."

\* \* \*

[6] Par respect pour le vénéré Fondateur et pour ses disciples, nous avons donné jusqu'à présent les noms religieux et les noms de famille des novices lors des vêtures. Cela coupe et allonge trop notre récit. Du reste, les novices ne deviennent membres de l'Institut, s'ils persévèrent, que le jour de leur profession. Il suffira donc à nos descendants de connaître les noms des profès. Nous supprimerons même, pour abréger, leurs noms de famille et ne donnerons plus que leurs noms religieux. Quant aux novices, nous donnerons seulement le nombre à chaque vêture.

\* \* \*

### Règlements vestimentaire

[7] Nous répétons ici des remarques dont nous avons déjà dit un mot et que voici: Pendant longtemps, le Père Champagnat avait donné l'habit aux novices sans leur permettre encore de prendre le rabbat. Lorsqu'il le permit plus tard, une de ses punitions ordinaires consistait à faire quitter ce rabbat, même la soutane, pendant un temps plus ou moins long, aux novices qu'il voulait corriger. Quant au cordon, il n'en permit jamais le port à personne avant l'émission des vœux temporaires.

[8] De son temps, les parents des postulants étaient rarement invités pour les vêtures et le bon Père n'eût jamais permis de les faire dîner à la maison en cette occasion.

[9] Seize postulants revêtirent le saint habit le 15 août, fête patronale de l'Institut, moins remplie d'allégresse cette année au souvenir de la perte encore récente que l'on avait faite.

### Circulaire: invitation à la retraite

[10] Le C.F. François, Directeur Général, appela les Frères à la retraite annuelle par la circulaire qui va suivre:

[11] "N.T.C. Frères, La pensée la plus chère au cœur de notre bon Père, dans les derniers moments de sa vie, a été de voir toujours les Frères de Marie réunis dans les sentiments d'un même cœur et d'un même esprit ne formant tous qu'une même famille et retraçant parmi eux la sainte charité des premiers chrétiens.

[12] N.T.C.F., en vous appelant comme les années précédentes à venir passer quelques instants dans le silence et le repos de la solitude, nous espérons que vous réaliserez plus que jamais ce voeu si ardent de notre bon et pieux Fondateur. Une fraternelle cordialité présidera à notre réunion. Nous resserrerons de nouveau les lieux si doux et déjà si forts qui nous unissent dans les saints cœurs de Jésus et de Marie et nous vérifierons ces paroles du prophète royal: "Voyez combien il est avantageux et agréable de vivre ensemble comme des Frères dans les douceurs d'une sainte union." (Ps. 32)

[13] N.T.C.F., il ne nous sera pas donné de jouir comme autrefois de la présence sensible de celui qui fut si longtemps notre pasteur et notre Père, mais nous le retrouverons dans les monuments de son zèle et de son dévouement pour nous, dans le souvenir de ses pieuses leçons, dans le mutuel récit de ses vertus et de ses saints exemples. Il sera au milieu de nous par son esprit et, nous osons l'espérer, par l'efficacité de son crédit auprès de notre bonne et commune Mère.

[14] N.T.C.F., bientôt peut-être, l'heure suprême sonnera aussi pour nous. La mort nous donne chaque année de nombreuses et frappantes leçons. Hâtons-nous donc de retremper nos âmes dans les fontaines du Sauveur et de les renouveler par les exercices d'une bonne retraite. Réunissons-nous auprès des tombes modestes de notre Père et de nos Frères pour apprendre d'eux à bien mourir en apprenant à bien vivre. Ah! qu'il fera bon au dernier jour [de] nous trouver tout prêts à rendre compte de notre administration.

[15] Dans ces fins, N.T.C.F., pour le bien de la Société et de chacun de nous, nous avons arrêté ce qui suit:

Art. 1- Les vacances commenceront le 28 septembre et la rentrée à la maison-mère se fera le 28, le 29 et le 30 du même mois.

Art. 2- Autant que possible, les Frères de chaque établissement arriveront ensemble à la maison-mère avec le F. directeur.

Art. 3- Pendant les neufs derniers jours, on récitera le *Veni Creator* et le *Salve* *Regina* après la prière du soir pour demander la grâce d'une bonne retraite et la protection de Marie sur toute la Société.

Art. 4- Les Frères directeurs ajourneront au mois de novembre les postulants qui voudront venir à la maison et tâcheront de faire acquitter les dettes de ceux qui sont entrés.

Art. 5- Ceux qui auraient des comptes ouverts chez le Frère bibliothécaire sont priés de les solder en arrivant.

Art. 6- Les paquets seront remis au roulage de M. Baudrand, Lyon, quai Saint-Antoine, Saint-Etienne, place du marché vis-à-vis la bascule.

[16] En attendant le plaisir de vous voir je vous prie d'agréer l'assurance de la toute fraternelle affection avec laquelle je suis en Jésus et Marie, etc..."

### Fondation: Carvin

[17] Le cardinal de La Tour d'Auvergne continua d'agir auprès du gouvernement pour l'obtention de l'autorisation légale. Son Eminence disait être contente des Frères de Saint-Pol et en demandait pour Carvin.

[18] Le F. Directeur général lui répondit le 20 septembre que, malgré la pénurie des sujets et les nombreuses demandes antérieures à celle de son Eminence, il acceptait le poste de Carvin pour la Toussaint suivante. Il exposait à son E[minen]ce que les sujets atteints par la loi du recrutement et qui étaient à Saint-Paul-3-Châteaux, nous coûtaient 10.000 fr. cette année, que 20 autres atteints en 1841 et que ces sujets ne pouvaient être employés dans nos écoles avant d'avoir un brevet ou bien amené un bon numéro. Le C.Frère remercia son E[minen]ce de ce qu'elle faisait pour nous à Paris."

[19] Le C.F. François et le C.F. Jean-Marie, gérants de la Société civile, pour solder les époux Patouillard empruntèrent 22.000 fr. aux deux fils de feu Me Finaz, pour 5 ans, à 4 1/2% et aux clauses qui suivent:

1 de ne pouvoir se libérer avant 5 ans qu'en prévenant les créanciers six mois d'avance;

2 de ne pouvoir se libérer qu'en deux termes de 10.000 fr. au moins chacun;

3 que le défaut de service des intérêts donnera aux créanciers le droit d'exiger le remboursement du capital au bout d'un mois;

4 que tous les membres de la Société civile sont solidaires dudit emprunt;

5 que le capital et les intérêts ne pourront être payés qu'en monnaie d'or ou d'argent, au titre et poids du jour, à l'exception de toute autre valeur.

[20] Les emprunteurs acceptèrent, à leur frais, une inscription hypothécaire sur tous les biens de la Société civile situés aux Gaux et à la Grange-Payre.

[21] M. Antoine Thiollière paya bientôt la dette ci-dessus et cette somme fut comprise dans les 100.000 fr. que, d'après le bon F. Stanislas, ce généreux bienfaiteur avait donnés à l'Institut.

[22] La petite usine que les époux Patouillard avaient vendue au regretté Fondateur en 1839, se trouva ainsi soldée. Elle avait été créée en 1668 par la famille Dugas et les époux Patouillard l'avaient acquise de M. Thiollière-Laroche, en 1824.

### Retraite

[23] La retraite se fit comme à l'ordinaire sans autres incidents que les nombreux pèlerinages journaliers des Frères au tombeau de leur Père bien-aimé.

[24] A cette retraite, les novices cessèrent d'émettre les trois vœux temporaires. Ils les remplacèrent désormais par le voeu simple d'obéissance, selon cette formule:

[25] "Nous soussignés, Petits Frères de Marie, déclarons qu'aujourd'hui 11 octobre mil huit cent quarante, après avoir passé par les épreuves ordinaires et subit l'examen requis, nous avons fait volontairement et librement le voeu simple d'obéissance, entre les mains du Père Cholleton, selon les fins et les Constitutions de l'Ordre, au Supérieur de la Société de Marie, avec l'intention de vivre et de mourir dans la dite Société, en foi de quoi nous avons dressé le présent pour servir et valoir ce que de raison."

[26] Vingt et un novices firent ce voeu par lequel ils s'obligèrent à obéir jusqu'à la profession, ou jusqu'à ce qu'il serait reconnu qu'ils n'étaient pas propres à l'Institut.

[27] Le même jour, les Frères dont les noms suivent firent profession: Frères Cléophas, Béronique, Edouard, Celse, Cariton et Caste (le mécanicien).

### Fondations: Digoin

[28] Avec la maison des Roches-de-Condrieu, on fonda celles de Digoin, Nantua, Saint-Lattier, Carvin.

[29] Digoin était une petite ville de 3.500 habitants, située sur la Loire et dans le diocèse d'Autun. M. Page en était curé [depuis] 1818. C'était un prêtre médiocrement instruit mais d'une vertu rare.

[30] Les paroissiens étaient immoraux et très peu religieux. Pour les régénérer, il fit des efforts inouis et postulat longtemps avant d'avoir des Frères. Pour les soutenir, il fit bâtir une maison de 40.000 fr. et y établit un pensionnat 6 ans après. Le saint homme quêta cette somme en parcourant la plus grande partie de la France au prix de pénibles fatigues. Il se réduisit au plus sobre nécessaire et ne porta désormais que de soutanes rapées. Mgr. d'Héricourt était venu le voir un jour. Dans sa simplicité, M. Page avait proposé à son évêque de casser une croute. Sa Grandeur qui ne le connaissait pas assez, avait été froissée de ces paroles, mais, mieux renseignée, Elle eût depuis une estime singulière pour ce pieux prêtre.

### Inondation à N.-D. de l'Hermitage

[31] Les premiers jours de novembre, il arriva une inondation terrible qui causa de grands désastres dans le pays. Une pluie torrentielle se prolongea pendant plusieurs jours, accompagnée d'une rufieuse tempête. Les eaux du Gier qui longe la maison de N.-D. de l'Hermitage, extraordinairement accrues, semblaient la menacer d'une ruine prochaine. Déjà le réfectoire était inondé.

[32] Rempli de crainte et d'effroi le C.F. François, de concert avec le P. Matricon, conduisit la communauté à la chapelle pour y faire des prières. C'était le soir, un peu avant souper. On récita le *Miserere mei* et les litanies de la Sainte Vierge avec toute la ferveur qu'inspirait le danger. Il paraît que le Seigneur se rendit favorable à ces humbles supplications et que la Sainte Vierge couvrit la maison de sa protection, car pendant qu'on était en prière, le ciel devint moins sombre et les eaux diminuèrent considérablement.

[33] En sortant de la chapelle, on apprit qu'elles s'étaient entièrement retirés du réfectoire. Alors l'inquiétude fit place à la tranquillité, la crainte à une douce confiance et la communauté alla prendre son frugal et modeste repas avec les sentiments de la plus vive reconnaissance.

[34] Pendant l'inondation, les pertes n'avaient pas été considérables. Le jardin et le pré seulement étaient un peu endommagés. Cette inondation causa de grands ravages à Lyon et ailleurs. Le Gier dévasta ses rives jusqu'à Givors.

### Lettre aux missionnaires

[35] Le 20 novembre, le F. Directeur général écrivit une longue lettre à nos Frères de la Polynésie, Nous en citons une partie:

[36] "N.T.C. Frères, Six d'entre nous partent aujourd'hui de N.-D. de l'Hermitage pour aller partager vos travaux et fournir[[154]](#footnote-154), avec vous, la carrière glorieuse et si méritoire de la grande mission que la divine Providence a confiée à la Société de Marie. Ils s'engagent avec confiance dans le chemin pénible et laborieux que vous leur avez tracé les premiers avec tant de courage et de dévouement. Nous espérons que Jésus et Marie conduiront aussi cette nouvelle colonie spirituelle et la feront parvenir heureusement au milieu des contrées lointaines que vous cultivez déjà avec des succès si consolants. Ah! combien nos cœurs ont été réjouis en apprenant que le bon Dieu répand des bénédictions abondantes sur les travaux de nos bons missionnaires de la Polynésie et que vous, N.T.C. Frères, vrais imitateurs de notre bonne Mère, vous coopérez de toutes vos forces à cette oeuvre de salut et de bénédiction.

[37] Vos dernières lettres nous sont parvenues cette année, le jour même de la clôture de notre retraite. Avec quelle joie et quel empressement tous nos Frères réunis en ont écouté la lecture pieuse et intéressante. Comme le récit de vos travaux et de vos succès, les paroles d'encouragement du bon P. Servant et surtout l'appel touchant de votre saint évêque, Mgr. Pompallier, ont réveillé leur zèle et leur ardeur pour la mission de l'Océanie. Presque tous auraient voulu s'enroler à la suite des saints prêtres de Marie pour aller travailler avec eux et avec vous, à la conversion des pauvres sauvages de la Nouvelle-Zélande et des îles qui l'avoisinent. Mais nos besoins à nous sont aussi très grands et très prenants. Il a fallu faire un choix. De concert avec le R.P. Colin Supérieur général, nous l'avons arrêté sur ceux qui, par leur état, paraissaient le plus propres à rendre des services à la mission. Daigne le bon Dieu l'approuver et le bénir.

[38] Vous vous étonnez sans doute, N.T.C.F., de ne pas entendre nommer celui que nous appelions naguère notre Père et notre Supérieur. Voilà bientôt six mois que le bon Dieu l'a retiré de ce monde pour couronner, nous l'espérons, ses mérites et le récompenser de ses longs travaux et de ses grandes souffrances. Il s'est endormi dans son sein le samedi 6 juin, veille de la Pentecôte, à quatre heures et demie du matin, après trois quarts d'heures d'une paisible agonie. Sa dernière maladie l'avait tellement épuisé et abattu qu'il n'était que comme un squelette vivant. Sa mort comme sa vie a été pleine d'édification. Nous ne doutons pas qu'elle n'ait été précieuse aux yeux du Seigneur. Nous ne vous redirons pas, N.T.C.F., tout ce qu'une perte si grande et si douloureuse a laissé de regrets et d'affliction dans tous nos cœurs. C'est une plaie qui saignera longtemps. Il était pour tous les Frères de Marie un père si bon, un guide si fidèle et un consolateur si tendre.

[39] Cependant le bon Dieu ne nous a pas abandonné. Dèjà nous avons reconnu que, s'il n'est plus notre protecteur visible sur la terre, il continue à veiller sur nous du haut du ciel. La paix et l'union, la subordination et la régularité n'ont point souffert parmi les Frères de Marie. Notre réunion de cette année a été peut-être plus édifiante, plus tranquille que dans toute autre circonstance. D'ailleurs la Provicence qui conduit l'oeuvre de Marie avait pourvu à tout. Le P. Cholleton, ancien grand vicaire du diocèse de Lyon et P. Mariste depuis le départ de Mgr. de Pins, a été chargé des Frères par le R.P. Supérieur général d'une manière particulière en qualité de provincial. etc."

### Frères décédés

[40] Avec le très regretté Fondateur les Frères Pascal, Jean-Pierre, Marc, Constant, Aphraat, Bellin et Condé allèrent se réunir aux pieds de la bonne Mère. Nous avons dit que 49 Frères avaient précédé le bon Père. Ils avaient ensemble 1.029 ans, soit 21 ans en moyenne. La mort les avait donc moissonnés à la fleur de l'âge. Le bon Père lui-même dont le tempérament était des plus robuste, fut ravi à l'affection de ses Frères à 51 ans, par suite des privations, des contradictions et des fatigues excessives qu'il avait endurées.

### Etat financier

[41] Les comptes du C.F. Jean-Marie furent résumés en 1840 comme il suit:

Recettes = 68.667 fr. 25, dont 24.074 fr. 90 pour vestiaire et 16.531 fr. 80 des postulants.

Dépenses = 67.248 fr. 25.

En Caisse = 1.419 fr.

[42] Dans ces dépenses le vin figurait pour 1.463 fr. 80. Il avait suffi à plus de 100 personnes pendant l'année et à plus de 300 pendant les vacances. La part de chacun avait donc été minime, environ 12 fr. Néanmoins, elle était beaucoup moindre, dix ans auparavant. Il est probable que celle de chacun de nos successeurs sera bien plus considérable.

## 1841

### Circulaire à des évêques

[1] Le 13 janvier le C.F. François adressa cette circulaire à nos seigneurs les évêques de Belley, de Grenoble, de Viviers, du Puy et d'Autun.

[2] "Monseigneur, Le Directeur général des Petits Frères de Marie, se confiant en votre bonté paternelle et en votre honorable bienveillance pour la société, se jette aux pieds de votre Grandeur pour la supplier de vouloir bien nous transmettre son avis relativement à l'autorisation que nous sollicitons du gouvernement. Persuadés que la recommandation puissante des illustres prélats qui nous ont admis dans leurs diocèses ne peut que hâter très efficacement la conclusion d'une affaire aussi intéressante pour l'Œuvre de Marie, nous serions heureux de pouvoir joindre cette pièce importante à celles que nous nous proposons de faire parvenir à son Excellence M. le ministre de l'Instruction publique.

[3] Mgr., les embarras toujours croissants où nous jette chaque année la loi sur le recrutement de l'armée nous obligent à faire cette nouvelle tentative. Il est vrai que nos statuts ont été approuvés par le Conseil Royal de l'Instruction publique, séance du 28 février 1834, mais cette approbation n'a pas été sanctionnée par une ordonnance royale, et, quoiqu'elle assure notre existence, elle ne nous fait jouir d'aucun des privilèges accordés aux congrégations enseignantes.

[4] Mgr. l'archevêque de Lyon, conjointement avec son Eminence le Cardinal d'Arras et Mgr. l'archevêque de Paris a bien voulu nous conseiller lui-même de reprendre nos premières démarches et nous a promis le secours de sa haute protection. Sa grandeur n'attend pour agir que de pouvoir joindre ses instances à celles que nous osons espérer de la bienveillance des dignes évêques qui protègent la Congrégation. etc..."

Circulaire: compléments à la Règle

[5] Le 15 janvier le Régime adressa à tous les Frères une circulaire que nous résumons ainsi:

[6] 1- Vœux ardents que les Supérieurs font pour le bien véritable de tous les membres de l'Institut, en réponse aux souhaits qu'ils en ont reçus à l'occasion du 1ier de l'An.

[7] 2- Création dans chaque maison d'un registre dans lequel toutes les circulaires devront être transcrites. Le registre sera présenté aux Frères Visiteurs à leurs passages.

[8] 3- Addition à la Règle des 7 points suivants convenus avec les Frères profès aux vacances précédentes:

1- Le mercredi après l'office du soir et le dimanche au moment désigné par le F. directeur, on fera une lecture de piété pendant demi-heure dans Rodriguez ou dans l'*Homme religieux*; 2- Dans les visites on lira au commencement des repas quelques versets du Nouveau Testament et, à la fin, quelques nombres de l'Imitation de J.C.;

3- Le F. directeur de chaque établissement s'entendra avec le F. Visiteur pour l'entretien du mobilier et des objets de première nécessité;

4- Pour les lettres des Supérieurs, adressées aux Frères en seconds puissent être facilement reconnues par le F. directeur, celui qui écrit mettra au dos de la lettre les initiales de son nom et de son parafe;

5- Pour faire usage du tabac ou de lunettes, il faut une permission positive du Directeur général qui ne l'accordera que sur l'attestation d'un médecin. Celui qui aura obtenu la permission de prendre du tabac ne doit en présenter à personne;

6- Dans la première circulaire de l'année scolaire, on indiquera les maximes ou les sentences que chaque Frère doit faire entrer dans ses dix modèles;

7- A l'époque des vacances, les FF. directeurs recueilleront les dix modèles de tous leurs Frères ainsi que les feuilles des enfants et les remettront en arrivant à la maison-mère à un des Frères Assistants.

[9] 4- Classification des établissements par districts, savoir:

1- N.-D. de l'Hermitage, la Grange-Payre, Izieux, Lavalla, Saint-Chamond;

2- Valbenoite, Sury, Terrenoire, Firminy;

3- Marlhes, Saint-Genest, Tarentaise, Saint-Julien-Molhesabat;

4- Bourg-Argental, Saint-Sauveur, Boulieu, Paugres;

5- Les Roches, Pélussin, Ampuis, Chavanay, Bougé-Chambalud;

6- La Côte-Saint-André, Viriville, Saint-Lattier;

7- Lyon-Denuzière et Saint-Nizier;

8- Saint-Martin-la-Plaine, Lorette, Saint-Paul-en-Jarret, Saint-Symphorien-le-Château;

9- Millery, Saint-Symphorien-d'Ozon, Mornant, Genas;

10- Vauban, Charlieu, Semur, Perreux, Digoin;

11- Anse, Saint-Didier-sur-Chalaronne, Thoissey, Neuville;

12- Craponne, Usson;

13- La Voulte;

14- Saint-Didier-sur-Rochefort;

15- Saint-Pol, Carvin;

16- Nantua;

soit 50 maisons.

[10] 5- Sentences pour les modèles d'écriture donnés aux enfants: évangile de saint Mathieu, chap. 6; - épître de saint Paul aux Romains, chap. 12; - Imitation de J.-C., livre 1er, chap. 20.

[11] 6- Règlement des conférences: deux dans les établissements, et la troisième à l'Hermitage récapitulera les deux autres.

[12] 7- Départ pour la Polynésie: Nous apprenons par une lettre du C.F. Pierre-Marie que les Pères et les Frères, partant pour la Nouvelle-Zélande, sont heureusement arrivés à Londres. La lettre datée de cette ville, du 5 décembre, annonce leur embarquement définitif pour le 8, fête de l'Immaculée-Conception. 4 Prêtres, 10 Frères, un artiste, un ingénieur décoré et deux étudiants composent cette nouvelle colonie de missionnaires. Les Frères Pierre-Marie, Justin, Basile, Euloge et Colomb ont été choisis parmi nous pour en faire partie. (F.Coulomb était un camarade d'enfance. Son départ pour l'0céanie nous surprit plus que ne le fit plus tard la nouvelle qu'il s'y était défroqué)[[155]](#footnote-155).

[13] 8- Et du noviciat: Notre bonne Mère n'a pas tardé à se choisir de nouveaux enfants pour remplacer ceux qu'elle appelle dans sa chère mission de l'Océanie. Trente nouveaux postulants sont venus depuis les vacances doubler le nombre de ceux qui se trouvaient au noviciat à cette époque.

[14] 9- Recommandation à tous les Frères de remercier Dieu, la Sainte Vierge et Saint Joseph pour la bonne marche et les excellentes nouvelles reçues de tous les établissements, surtout de Saint-Pol, de Carvin, de Nantua, de Saint-Lattier et de la Polynésie.

[15] 10- Appel au zèle des Frères directeurs pour venir en aide à l'Hermitage dont les finances sont très alourdies par les droits de succession payés à la mort du pieux Fondateur et par l'exemption des Frères atteints par la loi militaire.

[16] 11- Excitation aux Frères non brevetés d'utiliser tous les instants libres pour se préparer aux examens. Plusieurs titulaires sont encore sans brevets et l'on refuse de les payer.

[17] 12- Demande d'une neuvaine pour hâter l'obtention de l'autorisation légale. On dira l'*Ave Maris Stella* et l'*Ave Joseph* le matin après la méditation. On ajoutera à l'office du soir le Souvenez-vous et les litanies de Saint Joseph. On fera trois communions et l'on entendra neuf messes à la même intention."

### Interventions: Colin, Cholleton

[18] Cette circulaire fut envoyée aux R.P. Colin et Cholleton. Le premier y répondit ainsi: "B.C.F., Mes vœux bien sincères à tous les Frères. Travaillez tous avec courage à devenir de bons religieux. C'est pour moi une consolation bien grande de voir la paix, l'union, la ferveur régnant parmi vous tous. Les avis que vous donnez aux Frères dans vos circulaires sont bien propres à les exciter et à les soutenir. Continuez, B.C.F., à faire régner dans votre communauté l'ordre, le bon esprit et la ferveur. etc."

[19] Le P. Cholleton répondit dans le même sens, mais par des phrases prolixes et moins claires.

[20] Le 16 janvier, le R.P. Colin écrivit au C.F. François et lui demanda pour quelle raison un ex-F. Christophe, né Mayeul, était sorti de la Congrégation. Il l'engagea à écrire au maire de Carvin au sujet de l'autorisation légale de l'Institut. Il lui fit part du désir de Mazelier pour la réunion de ses Frères avec les nôtres.

[21] Le 3 février, le P. Cholleton ne conseilla pas de reprendre l'ex-F. Prosper (Vial) et demanda qu'un Frère Alphonse fut expulsé. Il ne voulait pas que l'on compromit les grands principes en gardant des sujets douteux.

[22] Le F. Prosper était un sujet plus prétentieux que capable. Nous avions assisté à l'une de ses leçons. Il faisait des démonstrations mathématiques à perte de vue et couvrait le tableau noir de chiffres. Ses auditeurs ouvraient de grands yeux et ne comprenaient rien. Il les traitait de bûches et se brouillait[[156]](#footnote-156) enfin lui-même.

### Autorisation légale

[23] Le 13 février, le C.F. Directeur général écrivit au conseil municipal de Saint-Chamond pour le prier d'intervenir, par un vote favorable à l'Institut, auprès des autorités départementales afin de presser l'ordonnance royale dont les Frères avaient un aussi grand besoin et que l'on sollicitait depuis douze ans.

[24] Ce conseil s'empressa de donner le vote qu'on lui demandait. Celui de Saint-Martin-en-Coalieux et ceux de plusieurs autres communes où étaient nos Frères, firent de même. Le conseil général de la Loire et celui de l'arrondissement de Saint-Etienne avaient déjà pris des délibérations dans le même sens. Le C.F. Jean-Baptiste était à Paris pour y suivre cette affaire, mais le papier sur lequel devait être écrite l'ordonnance sollicitée n'était pas encore fabriqué.

[25] On aurait volontiers donné pour cela les hardes des 30 postulants qui avaient pris l'habit le 29 janvier.

[26] Le 17 mars, le C.F. François demanda à Mgr. l'évêque de Belley de vouloir bien renouveler la lettre de recommandation qu'il avait déjà donné au P. Champagnat. Il désirait la joindre à celle de nos seigneurs les évêques d'Autun, de Grenoble, de Viviers, du Puy et de Gap, ainsi qu'aux délibérations du conseil général de la Loire, de celui de l'arrondissement de Saint-Etienne, de ceux de Saint-Chamond et de Saint-Martin. Il voulait confier ce dossier à son éminence le cardinal de Bonald qui allait à Paris et qui promettait de s'occuper de notre affaire de concert avec le cardinal d'Arras et le Nonce du Saint-Père.

[27] Huit postulants prirent l'habit religieux à Vauban le 25 mars.

[28] Le 15 avril, étant à Paris pour obtenir l'autorisation légale, le C.F. Louis-Marie fit une convention avec M. Poussielgue afin que les ouvrages des Frères des Ecoles Chrétiennes fussent remis à la bibliothèque de l'Hermitage à prix réduit, à condition que chaque demande compterait au moins 500 articles. Au lieu d'autoriser l'Institut, le Gouvernement conseille au C.F. de demander l'extention de l'autorisation des Frères de Saint-Paul aux diocèses dans lesquels étaient les nôtres. M. Mazelier devait formuler cette demande lui-même et le C.F. l'attendait avec impatience.

[29] S'ennuyant d'attendre, il revint à l'Hermitage et laissa le F. Jean-Baptiste à Paris. Celui-ci écrivit le 15 mai que le ministre exigeait que nos Règles lui fussent soumises.

[30] Comme on le voit, le roi-bourgeois et ses ministres, tout en chantant sur les toits qu'ils voulaient instruire les ouvriers et les paysans, n'avaient pas la moindre envie de multiplier les moines enseignants. Ils laissaient déjà poindre le bout de l'oreille franc-maçonne.

### Pierre Chanel

[31] Le 28 avril de cette même année, le R.P. Chanel fut martyrisé dans l'île de Futuna qu'il évangélisait depuis trois ans et demi, secondé par le F. Marie-Nizier.

[32] Pierre-Louis-Marie Chanel était né en 1802 de parents cultivateurs et bons chrétiens à la Potière, paroisse de Cuet, faisant alors partie de la commune de Montrevel, dans le diocèse de Belley. M. l'abbé Trompier, curé de Cras, l'ayant rencontré un jour gardant les troupeaux de son père, l'avait pris en affection, l'avait reçu dans sa cure et s'était chargé de ses premières études. Nommé à Monsols en 1814, le jeune Pierre l'y avait suivi et avait édifié les habitants de ce pays. La santé de M. Trompier n'en pouvant supporter le climat, les habitants de Cras avaient obtenu son retour parmi eux au bout d'un an.

[33] Après sa première communion, le jeune Pierre était entré au petit séminaire de Meximieux le 30 octobre 1817, y avait fait de fortes études qu'il avait continuées au collège de Belley en édifiant ses nombreux condisciples dans ces deux maisons. Entré au grand séminaire de Brou en 1824, il avait continué d'y édifier tout le monde et avait été ordonné prêtre le 17 juillet 1827 par Mgr. Devie, saint évêque de Belley, avec 14 autres parmi lesquels le P. Bret. Ils avaient été placés ensuite à Ambérieux, en Buget, l'abbé Chanel comme vicaire d'un confesseur de la foi en 1794, et l'abbé Bret comme directeur de la maîtrise ou école cléricale. Le premier n'y avait fait le bien que pendant 14 mois et avait été nommé curé du Crozet, paroisse située près de Ferney, mauvaise sous tous les rapports et en partie protestante.

[34] Le zélé pasteur avait su vaincre tous les obstacles, se faire estimer même des protestants et ramener les catholiques aux pratiques religieuses. Cependant il avait sollicité auprès de Mgr. Devie, la permission d'entrer dans la Société naissante des Prêtres Maristes. Il l'avait obtenue en 1831 et avait été nommé professeur puis directeur du collège de Belley que ces prêtres dirigeaient alors.

[35] Leur Société ayant été approuvée par le Saint-Siège en 1836, une quinzaine de ces messieurs s'étaient réunis à Belley, y avait fait une retraite suivie de l'émission des vœux de religion, de l'élection du plus jeune des Colin comme Supérieur Général et de celle de notre pieux P. Champagnat comme un de ses Assistants.

[36] L'abbé Pompallier, étant alors à Rome pour y recevoir la consécration épiscopale comme vicaire apostolique de la Polynésie et de la Micronésie confiées aux Pères Maristes, n'avait point assisté à cette réunion et était considéré comme ne faisant plus partie de la Société dont les membres avaient pris alors la qualification de Pères. Néanmoins le R.P. Colin lui avait adjoint les Pères Chanel, Bataillon, Servant et Bret pour le seconder dans sa périlleuse et lointaine mission.

[37] Le P. Champagnat y avait ajouté les Frères Marie-Nizier, Joseph-François-Xavier et Michel. Le P. Chanel avait été nommé supérieur des Pères et des Frères et provicaire apostolique.

[38] Partis du Havre le 24 décembre 1836, les missionnaires étaient onze mois en route. Le P. Bret, mort durant la traversée, avait été enseveli dans l'océan. Après avoir laissé le P. Bataillon et le F. Michel dans l'île de Wallis, Mgr. Pompallier avait conduit le P. Chanel et le F. Marie-Nizier à Futuna en novembre 1837 et les avait confiés au roi de l'île qui avait promis de les protéger. Il l'avait fait d'abord, mais le zèle, les privations, les souffrances, les pénibles et nombreux sacrifices des deux missionnaires ayant obtenu quelques conversions parmi les sauvages habitants de l'île, celle du fils du roi entre autres, la protection de sa majesté s'était transformée en une haine mal déguisée.

[39] Voulant faire leur cour au roi, quelques courtisans s'étaient rendus auprès du zélé P. Chanel et l'avaient massacré, comme nous l'avons dit déjà, pour détruire la nouvelle religion dont il était le ministre. Etant allé baptiser un enfant dans un village éloigné, le F. Marie-Nizier, averti par un naturel, avait échappé au massacre et avait pu gagner l'île de Wallis sur un vaisseau américain. Bien que le firmament fut sans nuage, un violent coup de tonnerre s'était fait entendre dans toute l'île dès après le massacre du bienheureux Chanel. De plus, le roi qui était gros et replet, tomba bientôt dans une maigreur extrême et mourut après d'atroces souffrances. Son premier ministre mourut aussi bientôt d'une façon tragique. Ces trois faits remplirent les sauvages de stupeur et ils les regardèrent comme des effets de la colère du Dieu que leur prêchaient les missionnaires. Peu d'années après, tous les habitants de l'île étaient chrétiens.

[40] Sa Sainteté Léon XIII a béatifié le zélé martyr en 1890. Cette béatification a été célébrée par des *triduums* dans toutes les maisons où se trouvaient des Pères Maristes, d'une manière très solennelle avec chants, sermons et saluts du Très Saint Sacrement. Les reliques du bienheureux, d'abord transportées en Nouvelle-Zélande, sont présentement chez les RR. PP. Maristes à Lyon. Nous reprenons le fil de notre récit.

### Fabrication de drap

[41] On fabriquait du drap à l'Hermitage depuis plusieurs années. On y trouvait une grande économie. L'étoffe était très solide mais en était encore mal outillé. Pour organiser cette fabrication plus en grand, comme pour utiliser les bâtiments achetés de M. Pathouillard le C.F. François, Directeur général, conçut le projet d'utiliser le foulon, le moulin et le pressoir à huile qui étaient dans les dits bâtiments. Ses deux Assistants s'y opposèrent. Le C.F. Louis-Marie alla consulter le R.P. Colin sur ce projet à Lyon et écrivit ensuite ce qui suit au C.F. François, le 26 mai:

[42] "Mon Très Cher Frère, Je crois qu'il est de mon devoir de vous faire connaître tout de suite les dispositions du R.P. Supérieur général au sujet de la construction que vous projetez. Je vous ai dit que le F. Jean-Baptiste s'y opposait de tout son pouvoir. Je vous ai fait aussi, ainsi qu'au C.F. Jean-Marie, mes observations à cet égard. Voici à peu près ce que m'en a dit le R.P.S.G., hier au soir, nous n'avons parlé presque que de cela depuis 8 heures jusqu'à 11 heures.

### Opposition du R.P. Colin

[43] Mes Frères, vous n'y pensez pas, comment, sans me consulter, avec 60.000 fr. et plus de dettes, vous entreprenez une construction qui va les augmenter de 12 à 15.000 fr. ... Et vous dites que je suis votre supérieur... Mes Frères, si je suis votre supérieur, je ne veux pas être un Supérieur de pattes.

[44] Votre Société n'a encore rien de bien assis ni du côté de Rome, ni du côté de Paris. Vous recevez cette année un échec considérable par toutes les sorties qui ont eu lieu. La défiance peut se mettre parmi vos Frères, surtout si vous n'obtenez rien du gouvernement. Le public qui a l'œil sur vous pour voir comment cela ira après la mort du P. Champagnat, ne manquera pas de vous retirer sa confiance s'il vous voit dans l'embarras, soit pour soutenir vos établissements, soit pour faire face à vos besoins matériels. Dans cet état de chose il me paraît tout à fait inopportun de faire une pareille entreprise.

[45] Si la chose était absolument nécessaire, passe encore, mais on ne parle que d'utilité, que de gains présumés, on veut faire le commerce... Mes Frères, cette utilité est-elle bien réelle? Les Frères que vous emploierez dans ces usines ne seront-ils pas enlevés à l'enseignement qui est votre but principal et unique? Vous dites que vous y consacrerez les Frères qui ne pourront plus enseigner, c'est une illusion. Un Frère qui se sera épuisé dans les classes ne voudra pas s'enterrer dans un foulon, un moulin, un pressoir, etc. ...

[46] Et puis! avez-vous bien pesé tous les dangers de cette entreprise pour le bon ordre, la moralité même de votre maison? Pour moi, j'en vois beaucoup. Les Frères qui seront là nécessairement auront affaire à toutes sortes de personnes et vous retombez dans l'inconvénient que vous avez voulu éviter en achetant les usines Pathouillard.

[47] Et encore, laissant toutes ces considérations à part qui, à mon avis, rendent cette construction actuellement inopportune, n'aurait-il pas fallu au moins avoir délibéré de cette affaire dans une réunion de tout votre Conseil et de vos principaux Frères? N'aurait-il pas fallu me soumettre votre plan, vos devis? Si vous aviez été un peu politique, vous l'auriez fait afin que nous fussions venus à votre secours, supposé que vous vous fussiez trouvés dans l'embarras.

[48] Vous êtes en voyage chacun d'un côté, vous ne vous entendez pas même ensemble, vous dites que vous avez fait des observations, que le F. Jean-Baptiste s'y oppose fortement, vous ne me consultez nullement et vous allez en avant! Je n'y comprends rien. Ce n'est pas ainsi que l'on doit agir.

[49] Si nous sommes chargés de vous, notre honneur est intéressé à ce que votre affaire aille. Je ne puis souffrir de semblables bévues, ni permettre qu'on s'enfonce encore davantage. Payez d'abord vos dettes, consolidez-vous un peu plus sous tous les rapports et puis l'on verra...

[50] Bref! il me dit beaucoup de choses à cet égard que je ne me rappelle pas. Voilà le principal. etc..."

### Conclusion de l'affaire

[51] Cette lettre nous dit que le R.P. Colin n'y allait pas de main morte et qu'il avait fortement modifié ses idées depuis la circulaire du 15 janvier précédent. On nous a dit qu'à la mort du Fondateur, l'Institut ne devait que 40.000 fr. et que M. Thiollière en avait payé 22.000 fr. Le R. Père prétendait que l'on devait en 1841 plus de 60.000 fr. nous n'y comprenons rien. Il paraît que le F. économe faisait des inventaires un peu vagues.

[52] Quoi qu'il en soit, le C.F. Directeur général renonça à son projet et on cessa peu après de fabriquer le drap dans la maison.

[53] Ne pouvant utiliser les bâtiments Pathouillard comme il l'avait projeté, il les utilisa autrement. On y plaça les écuries, l'atelier du maréchal et du serrurier, la boulangerie et les divers dépôts qui occupaient les bâtiments situés dans la cour. Ces bâtiments furent démolis.

\* \* \*

[54] Le 6 juin, anniversaire de la mort du pieux Fondateur, 10 postulants revêtirent l'habit religieux.

\* \* \*

### Autorisation légale

[55] Le 20 juillet, Mgr. l'archevêque de Paris ayant appuyé notre demande pour l'autorisation légale, le ministre lui répondit que, d'après la loi de 1825, cette autorisation ne pouvait être accordée que par une loi. Mgr. communiqua cette réponse au C.F. François qui l'en remercia et le pria de faire valoir auprès du ministre les considérations qui suivent:

[56] 1- L'association des Frères de Marie ne demande pas à être reconnu comme corporation religieuse, mais simplement comme institution d'utilité publique soumise à toutes les conditions auxquelles les institutions du même ordre sont assujetties.

[57] 2- Le loi ne parle que des communautés de femme; il n'y est pas dit un seul mot des associations d'hommes.

[58] 3- Si cette loi doit être appliquée aux associations d'hommes, elle est toute en faveur de la nôtre. L'art. 2, après avoir fixé le mode de vérification et d'enregistrement des statuts de la congrégation à approuver, porte en termes exprès: L'autorisation sera accordée par une loi à celles des congrégations qui n'existaient pas au premier janvier 1825. A l'égard de celles de ces congrégations qui existaient antérieurement au premier janvier 1825, l'autorisation sera accordée par une ordonnance du roi. L'instruction du 17 juillet suivant, sur l'exécution de cette même loi, explique positivement qu'il ne s'agit que d'une existence de fait, sans l'autorisation légale. Or, notre Société date de 1816, elle avait 50 sujets en exercice et 20 au noviciat en 1824. Elle peut donc, aux termes de la loi précitée, être autorisée par ordonnance royale.

[59] 4- Postérieurement à la loi du 24 mai 1825, la gouvernement a autorisé par ordonnance royale, les Frères de Saint-Viateur établis à Vourles (Rhône), le 10 janvier 1830.

[60] 5- Aucune association charitables de Frères en faveur de l'instruction primaire n'existe autrement que par décrit ou par ordonnance.

[61] 6- Il est vrai que depuis une dizaine d'années on n'a pas rendu de nouvelles ordonnances en ce genre, mais le gouvernement a plusieurs fois reconnu la légalité des anciennes, et la loi de 1833, en établissant la liberté de l'enseignement primaire, n'impose aux instituteurs d'autres conditions que celles de moralité et de capacité."

[62] Nous abrégeons les considérations ci-dessus. On y reconnaît le style très délayé, surchargé de preuves, du C.F. Louis-Marie.

[63] Le zèle de nos chefs, comme celui du regretté défunt, pour l'obtention d'une ordonnance royale, était très digne d'éloges et accusait la plus louable bonne foi. On ne peut admettre qu'un ministre puisse ignorer les lois de son pays comme semblent l'indiquer les difficultés que le ministre d'alors de l'Instruction publique opposait à notre autorisation. Il était évident que Louis-Philippe et ses ministres doctrinaires ne voulaient pas nous autoriser. Nos supérieurs s'en aperçurent sans doute, mais ils ne voulaient rien avoir à se réprocher.

### Convocation à la retraite

[64] Le 10 août, le C.F. François convoqua tous les Frères à la retraite par la circulaire suivante:

[65] "Nos T.C. Frères, En vous annonçant l'époque prochaine des vacances et de la grande réunion des Enfants de Marie, nous vous adressons les paroles par lesquelles notre divin Sauveur manifestait son aimable présence à ses chers disciples: "La paix soit avec vous!" (Luc. 24, 36; Jean 19, 20-21) Cette paix, le vrai bien du ciel et le propre apanage des bienheureux que Dieu seul peut faire descendre sur la terre et communiquer aux hommes, J.-C. nous l'a apportée au jour de sa naissance et nous l'a donnée comme le premier gage de son amour. "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" (Luc 2, 14). [Cette paix] il l'a laissée à ses apôtres la veille de sa mort comme un précieux héritage: "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix." (Jean 14, 27). Et il les a envoyés comme des anges de paix pour la répandre dans tout le monde. En entrant dans la maison saluez-là et dites: "La paix soit dans cette maison!" (Matt. 10, 12).

[66] N.T.C.F., cette paix, la marque, le bonheur et la gloire des vrais chrétiens et aussi l'ornement des maisons religieuses, n'oublions rien pour établir son règne dans nos cœurs et jouir de ce doux repos qui naît du témoignage d'une bonne conscience et nous mérite le glorieux titre d'enfant de Dieu: "Heureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu." (Matt. 5,9)

[67] Ce bonheur est promis aux hommes de bonne volonté, à ceux qui, victorieux de leurs passions, ont soin de conserver leur âme pure en la présence du Seigneur et de ne rien dire, ni ne rien faire qui puisse devenir pour leurs Frères un sujet de scandale et de chute. Celui qui est encore assujetti à ses passions, trouve en soi le trouble et l'inquiétude et change souvent le bien en mal, mais l'homme vertueux qui est établi dans cette paix, change au contraire tout en bien et se rend plus utile aux autres que ne pourraient faire les plus éminents en science. (Im. J.C., liv. 1er. ch. 7. l.3, ch. 3)

[68] A ces fins nous avons arrêté ce qui suit:

1- Les vacances commenceront le 28 septembre etc...

2- Les Frères sont invités à offrir leurs prières et leurs actions pour obtenir la grâce de faire une bonne retraite, spécialement pendant les neufs derniers jours. On récitera dans cette intention, après la prière du soir, le *Salve Regina*, avec les trois invocations suivantes: O Marie conçue sans péché - Saint Joseph père nourricier de Jésus et époux de la vierge Marie -et nos saints anges gardiens, nos saints patrons, priez pour nous qui avons recours à vous. Le premier jour de la neuvaine on récitera de plus les litanies du Sacré-Cœur de Jésus, et le dernier, celles du saint Cœur de Marie.

3- On lira dans notre sainte Règle le chapitre 10 qui traite de vacances, l'instruction sur le compte de conscience et la lettre de saint Ignace sur l'obéissance.

4- Les Frères arriveront ensemble.

5- Il est recommandé à chaque Frère d'avoir bien soin des objets dont il se sert afin qu'aucun ne s'égare, et respecter pareillement tout ce qui est à l'usage des autres Frères, par esprit de pauvreté et de charité.

6- Nous engageons tous les Frères à recueillir soigneusement et à nous remettre tous les mémoires qui peuvent servir à l'histoire de notre cher et pieux Fondateur, etc...

7- Chaque directeur nous apportera le plan de son établissement.

8- Les directeurs ajourneront les postulants au mois de novembre.

9- Chaque Frère apportera ses dix feuilles d'écriture avec celles des enfants selon la circulaire du 15 janvier dernier.

### Vers la fusion avec Saint-Paul

[69] Le 12 septembre M. Mazelier, ayant demandé que les Pères Maristes assistassent à la retraite de Saint-Paul pour préparer la fusion, le R.P. Colin écrivit au C.F. François qu'aucun Père ne pouvait y aller et lui conseilla d'y envoyer un de ses Assistants. Le C.F. François y envoya le F. Jean-Baptiste.

### Accroissement

[70] Après la retraite de l'Hermitage qui se fit très bien, 21 novices firent le vœu d'obéissance et les Frères dont les noms suivent firent profession: Frères Déodat, Eutrope, Eustache, Evode, Gonzague et Gérasime. Le même jour 13 postulants prirent l'habit religieux parmi lesquels le C.F. Pascal, futur Assistant.

[71] Le second cimetière devenu trop petit fut agrandi des deux tiers. On lui donna 460 mètres carrés de superficie. Le F. Caste, né Joseph Berthet, fit la croix en fer. Le jour de la clôture de la retraite, le R.P. Cholleton, ancien vicaire général, bénit cette croix et le cimetière agrandi.

[72] La communauté réunie au cimetière en présence du T.R.P. Colin, Supérieur général, des Pères aumôniers et des autres Pères on retira le cercueil du V.P. Champagnat de la tombe où il avait été mis d'abord pour le transporter dans le caveau qui lui avait été préparé[[157]](#footnote-157). On laissa le cercueil exposé pendant quelque temps à la vue des Pères et des Frères. M. Bélier, missionnaire de Valence, retiré à l'Hermitage depuis peu, fit une allocution aux Frères. Ses gestes en disaient autant que ses paroles.

[73] Pendant cette année de nombreuses demandes pour des établissements nouveaux furent adressées au C.F. François. De ce nombre fut le noviciat que M. Aurran voulait fonder à Lorgues. Il avait fait rappeler sa demande par M. Peyras, prêtre du lieu. Faute de sujets disponibles, le C.F. François fut forcé de refuser, ou d'ajourner le plus grand nombre de ces demandes et de ne fonder que les maisons de Grand-Lemps, Saint-Germain-Laval, et Saint-Félicien.

[74] La maison de Grand-Lemps fut fondé par Mlle la marquise de Virieux. C'était une école gratuite pour les enfants de la commune. Elle eut plus tard jusqu'à 80 forains payants des communes voisines.

[75] Celle de Saint-Félicien fut fondée par la commune, sous la pression et avec l'aide de Mme la comtesse de Dienne.

[76] Les Frères Luc et Déodat partirent pour la Polynésie.

[77] Le 7 novembre les 3 postulants échangèrent leurs vêtements mondains avec le costume religieux.

[78] La mort nous ravit cette année les frères Jean-Chrystôme, Bérard, Fulgence et Daniel.

### M. Mazelier

[79] M. Mazelier continua de recevoir ceux de nos sujets qui étaient atteints par la loi militaire. En les lui envoyant l'année précédente, nos supérieurs lui avaient écrits pour lui demander une petite concession sur la pension de ces Frères à cause des lourdes charges qui pesaient sur l'Institut. M. Mazelier leur répondit ainsi:

[80] "Si parmi les sujets à exempter vous en avez quelqu'un d'humeur peu obéissante, je vous inviterais, M.T.H. Frères, à lui laisser courir là où il est les chances du sort pour vous éviter des frais qui probablement vous deviendraient un jour inutiles et à nous, quelques désagréments. Nous retiendrons vos sujets au moins comme l'an passée. Par le temps qui court cette précaution vous convient et à nous aussi. Il faut faire les engagements, mais ne point les dater de Saint-Paul-3-Châteaux avant leur arrivée. Les mensonges de dates, aussi bien que les autres, embarrassent.

[81] Vous me dites, M.C. Frères, que vous faites volontiers pour vos Frères les sacrifices que demandent les besoins de notre maison. Nos sujets nous paient 30 fr. par mois, plus l'abonnement du médecin et des livres, 2 fr. Je crois qu'à envisager les frais de pension alimentaire et l'entretien des maîtres, des serviteurs et autres entretiens de la maison, il n'y a rien à mettre de côté. J'avais mis la pension des vôtres à 25 fr. les années précédentes et 3 fr. d'abonnement pour médecin, livres et autres fournitures. L'élévation extraordinaire du prix des denrées m'a forcé, l'année dernière, à mettre vos sujets au même prix que les nôtres. C'est le nécessaire que j'ai en vue de vous demander. Nous sommes dans le même cas pour l'année qui va commencer."

[82] M. Mazelier était un saint prêtre, des mieux intentionnés, mais il n'avait pas reçu les dons nécessaires pour fonder une congrégation enseignante[[158]](#footnote-158). La sienne existait depuis 17 ans et, bien qu'elle fut autorisée par une ordonnance de Louis XVIII en 1823, elle ne progressait pas. Il envoyait ses Frères un à un ou deux à deux, sans rien arrêter avec les curés qui les lui demandaient, pour le logement, le mobilier et le traitement. Parmi les écoles qu'il avait fondées il avait dû abandonner déjà celles d'Embrun, de Bourg-de-Péage, de Montdragon, de Bédarrides, de Grand-Serre, de Saint-Restitut, de Visan, etc. Il était inquiet sur l'avenir de son oeuvre.

[83] Dès qu'il connut le P. Champagnat il se proposa de réunir ses Frères aux nôtres, mais il prit du temps pour réfléchir[[159]](#footnote-159). Son évêque le poussait dans cette voie. Cette année-ci, nous l'avons vu, il avait demandé des Pères Maristes pour présider la retraite de ses Frères et, à leur défaut, N.C.F. Jean-Baptiste y alla. On comprit de part et d'autre que l'union serait avantageuse aux deux Congrégations. On y travailla donc.

### Fusion avec les Frères de Saint-Paul-3-Châteaux

### Délibération des Frères de l'Hermitage

[84] Le 19 novembre, le grand conseil[[160]](#footnote-160) de l'Hermitage prit une longue délibération que nous allons transcrire. Pour la comprendre il est bon de se rappeler que le R.P. Colin était encore Supérieur général des Prêtres et des Frères Maristes. Voici cette délibération:

[85] "Nous, soussignés, F. François, Directeur général des Petits Frères de Marie, F. Louis-Marie, F. Jean-Baptiste, Assistants, F. Jean-Marie, F. Louis, F. Stanislas et F. Bonaventure, Conseillers, nous étant réunis en conseil sous la présidence du F. François, à l'effet de délibérer de concert avec le R.P. Matricon, Prêtre Mariste, sur la réunion projetée entre les Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Valence et les Frères de Marie du diocèse de Lyon, après avoir imploré les lumières du Saint-Esprit et la protection de notre bonne Mère, la divine Marie, nous avons procédé à l'examen de cette importante affaire et adopté les conclusions ci-après, pour la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de Marie et, nous l'espérons, l'intérêt des deux Congrégations.

[86] Vu l'aperçu du 6 mars 1841, présenté par M. Mazelier Supérieur des Frères de l'Instruction Chrétienne sur le mode de réunion;

[87] Considérant que cette réunion: 1 est comme réclamée et toute préparée par les services nombreux que les bons Frères de l'Instruction Chrétienne rendent depuis plusieurs années, avec une charité toute fraternelle, aux Frères de Marie;

2 Que les Frères de l'Instruction Chrétienne, du consentement de leur très digne et très vénérable Supérieur[[161]](#footnote-161), se constituèrent sous la dépendance et l'autorité du Supérieur général des Prêtres de la Société de Marie, autorité et dépendance que les Frères de Marie reconnaissent et regardent selon la pensée de leur pieux Fondateur, comme la base de leur Congrégation, qu'ainsi les volontés des uns et des autres seront unies dans la volonté d'un Supérieur général;

3 Que l'autorité du Directeur général des Frères de Marie, subordonnée à l'autorité du Supérieur général de la même Société ou de son représentant, est également reconnue par les Frères de l'Instruction Chrétienne;

4 Qu'une seule et même Règle sera adoptée par les Frères unis, et que le coutumier local, s'il y a lieu, sera soumis à l'approbation du Supérieur général et du F. Directeur général;

5 Que la condition d'envoyer un Frère seul avec les réserves qu'y apportent les Frères de l'Instruction Chrétienne, ne peut présenter aucune difficulté et ne tend qu'à procurer plus amplement la gloire de Dieu et le salut des âmes. Intimement convaincus que cette réunion entre dans les desseins de Dieu et qu'elle servira à affermir et à développer le bien commencé par les deux Congrégations, assurés [aussi] qu'en adoptant [cette réunion,] nous cédons au vœu de tous les Frères de Marie au nom desquels nous agissons;

[88] Nous déclarons et nous arrêtons, pour le présent et pour l'avenir, que de la part des Frères de Marie, l'union entre eux et les Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Valence est définitivement et irrévocablement opérée et que, désormais, les deux Congrégations n'en feront qu'une sous le titre de Frères de Marie de l'Instruction Chrétienne.

[89] M. Colin, Supérieur général de la Société de Marie, sera supplié de vouloir bien approuver et confirmer la présente délibération et recevoir comme nous, au nombre de ses enfants spirituels, les Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Valence.

### Concessions faites à M. Mazelier

[90] Quand on fera la Règle générale des Frères unis, en composant l'article des placements, on dira, si l'on veut, qu'ils n'iront habituellement qu'au moins deux, mais en ajoutant que, par exception, ils pourront quelques fois être placés chez Messieurs les curés et même alors seuls dans les cas prévus par le prospectus des Frères de Saint-Paul et avec les conditions qui y sont indiquées, moyennant la permission du Supérieur général [ou] de son représentant.

[91] Selon les instructions et le désir du bon et respectable M. Mazelier, les Frères de Marie procureront au noviciat de Saint-Paul, pour directeur, un Frère de N.-D. de l'Hermitage.

[92] Les vues du même M. Mazelier relativement à la maison de Saint-Paul-3-Châteaux, en cas que le noviciat fût transféré dans une autre maison du diocèse, seront religieusement suivies.

[93] Il semble que les intérêts de la Congrégation unie demandent que le Supérieur général et le Directeur général puissent disposer des sujets de toutes les provinces, sauf l'obligation de faire dans chaque diocèse des établissements à proportion des sujets qui en viennent à la Société.

[94] Il est cependant entendu que le transport[[162]](#footnote-162) d'un Frère d'une province à une autre ne sera décidé que pour des raisons graves et en conseil, et de plus, quand aux Frères actuels de Saint-Paul, avec l'autorisation du Supérieur général. Néanmoins, tous les Frères unis ne faisant qu'une même société et honorant d'une même confiance les supérieurs qui la dirigent, ils devront à cet égard s'en rapporter à leur sagesse et à leur direction et se soumettre pleinement, pour l'amour de Dieu, à leur décision, en sorte que jamais des sujets peu disposés à l'obéissance ne puissent invoquer cette clause pour éluder le commandement des supérieurs et entraver la marche de l'Institut.

[95] Il est entendu encore que le Directeur provincial gouvernera sa province, fera les placements et mutations des Frères, inspectera les écoles, sauf le pouvoir du Supérieur général et du F. Directeur général qui demeure plein et entier pour qu'ils en fassent usage dans les cas où ils le jugeront nécessaire.

[96] Il semble encore qu'à part les articles précédents, sauf la part de surveillance et de délibération que prendra au conseil des Frères, dans les maisons de noviciat, le Père désigné par le Supérieur général[[163]](#footnote-163), il semble [donc] qu'il sera de l'intérêt des Frères unis de baser la Règle générale ainsi que le mode de gouvernement soit moral, soit matériel, spécial à chaque province, sur ce qui se pratique chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, nos chefs et nos modèles dans la carrière de l'enseignement primaire[[164]](#footnote-164).

[97] Il paraît du reste impossible de prévoir et de préciser en ce moment toutes les constitutions. Il suffit de s'être entendu pour le fond et d'avoir posé en principe que les Frères unis n'auront qu'un seul et même but, un seul et même gouvernement.

[98] Fait à N.-D. de l'Hermitage le 19 novembre 1841 et ont signé: F. Bonaventure, F. Stanislas, F. Louis, F. Jean-Marie, F. Jean-Baptiste, F. Louis-Marie, Matricon, P.M., F. François."

[99] Cette longue délibération était due à la plume du C.F. Louis-Marie. Soit que M. Mazelier en la lisant ne remarqua pas assez les habiletés de style qu'elle renferme, soit qu'il n'y réfléchit pas suffisamment, il y revint plus tard et fit des réclamations surtout en 1854. Pour le moment il la communiqua à ses Frères et prit de son côté, avec eux, la délibération qui va suivre, le 30 novembre.

### Délibérations des Frères de Saint-Paul

[100] Au nom de la Très Sainte Trinité, après avoir invoqué les lumières du Saint-Esprit et la protection de la sainte Vierge, l'abbé Mazelier, Supérieur des Frères de l'Instruction Chrétienne, le F. Paul, directeur, F. Jean-Baptiste, sous-directeur, F.Léon, maître de l'école de Saint-Paul, conseiller, et autres Frères soussignés, tous de la Congrégation de l'Instruction Chrétienne de Valence,

[101] Vu l'aperçu sur le mode de réunion projetée entre les Frères de Marie, du diocèse de Lyon et ceux de l'Instruction Chrétienne de Valence,

[102] Fait à Saint-Paul-3-Châteaux le 6 mars 1841 comme résultat d'une entrevue qui eut lieu à cette époque entre M. le T.R.P. Colin, Supérieur Général des Pères Maristes et M. l'abbé Mazelier, Supérieur des dits Frères de l'Instruction Chrétienne,

[103] Vu la délibération du 20 octobre 1841 des Frères de Marie, rédigée ensuite et signée le 19 novembre suivant,

[104] Considérant que bien que le but de la société de l'Instruction Chrétienne, le mode d'opérer dans les écoles et la soumission des Frères à leurs supérieurs soient exprimés dans leurs Règles écrites munies de l'autorisation du gouvernement, néanmoins elles n'ont encore rien de déterminé sur le mode d'élection et les qualités du Supérieur général de la Société et qu'elles ont laissé à statuer sur ce point,

[105] Considérant que les rapports desdits Frères avec les ecclésiastiques devant être fréquents, ils ont cru dès leur origine qu'il leur serait utile d'avoir des prêtres qui les aideraient de leurs lumières et de leur autorité, mais que le fruit qu'ils auraient à en retirer serait plus abondant, plus assuré et, pour un gage de régularité et de persévérance si lesdits prêtres étaient eux-mêmes accoutumés à suivre une règle en rapport avec le leur.

[106] Considérant qu'ils trouvent ces avantages dans les R.P. Maristes établis dans le diocèse de Lyon, que déjà les Frères Maristes les ont choisis pour leurs supérieurs,

[107] Que M. l'abbé Champagnat, leur pieux Fondateur, ayant fait l'honneur à M. l'abbé Mazelier de lui proposer en 1835 l'union en lui disant: "Vous avez une ordonnance royale, nous avons le nombre de sujets, nous ferions bien quelque chose en nous entendant",

[108] Depuis lors les rapports de fraternité n'ont pas cessé entre les deux Congrégations, qu'en effet elles peuvent se prêter un mutuel secours dans le sens et le double but des paroles du vénérable M. Champagnat,

[109] Qu'en s'unissant aux conditions indiquées dans la délibération des Frères Maristes, elles conservent leurs avantages respectifs et y ajoutent de plus ceux que leur apporte l'union, entre autres que, sous une même Règle qui tiendra en harmonie tous les Frères unis sous un même Supérieur général et un même Directeur général dont la conduite est envisagée par les uns et les autres comme le bienfait d'une autorité paternelle en J.C. pour les conduire au salut, assurer leur succès, faciliter l'échange des secours, etc. ...

[110] La Congrégation du diocèse de Valence et spécialement aussi, bien entendu, celle du diocèse de Lyon, conservera sa maison principale (celle du diocèse de Lyon conservera sa maison principale)[[165]](#footnote-165) avec son noviciat et continuera d'avoir son directeur et sa direction propres, et en même temps unis au corps entier par la charité fraternelle, par leur dépendance du Directeur général et du Supérieur général, à la voix desquels ils se tiendront prêts à obéir et même à passer dans une autre province, mais cependant resteront ordinairement dans la leur et ne seront transférés dans une autre que pour des causes graves, par une décision du Frère Directeur général prise en conseil ou du Supérieur général,

[111] Considérant que si l'union eut été contractée plus tôt, les Frères de l'Instruction Chrétienne eussent volontiers contribué à l'élection des mêmes personnes, à cause de leur mérite, pour le gouvernement de la Société et y adhèrent authentiquement par la présente délibération,

[112] Tournant des regards de vénération et d'affection vers cette Eglise de Lyon d'où la foi nous est venue à Valence par les disciples de saint Irénée,

[113] Le Supérieur et les Frères soussignés déclarent adhérer à la délibération des Frères de Marie du 20 octobre dernier telle qu'elle a été rédigée et signée le 19 novembre présent, mais aux conditions qui y sont indiquées, ainsi que dans la présente, invoquant le Sauveur par le mystère de l'union sainte de la nature divine avec la nature humaine et par l'intercession de sa très sainte Mère, et rendre durable à jamais dans la charité et l'union qu'ils forment avec les Frères de Marie.

[114] L'union sera entièrement et définitivement contractée par l'approbation et la signature du T.H.F. François, Directeur général des Frères de Marie, de M. Colin, Supérieur général des Révérends Pères Maristes, et de M. l'abbé Mazelier, Supérieur des Frères de l'Instruction Chrétienne, par l'approbation de son Eminence Mgr. le cardinal Archevêque de Lyon et de celle de Mgr. l'évêque de Valence, apposée sur la présente délibération et sur celle des Frères Maristes, faites chacune à double exemplaire. Les soussignés agissant tant en leur nom qu'en celui des autres Frères de l'Instruction Chrétienne dont les sentiments leur sont connus, après mûr examen ont signé la présente délibération.

[115] A Saint-Paul-3-Châteaux, le 30 novembre 1841.

Ont signé: les Frères Léon, titulaire de l'école communale, Jean-Baptiste, sous-directeur, Paul, directeur, M. Mazelier, Supérieur.

[116] Mgr. Chartrousse, évêque de Valence et son Eminence le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, approuvèrent les deux délibérations ci-dessus: celui-là le 20 et celui-ci le 31 mars 1842.

### Etat financier

[117] Voici l'arrêté des comptes du C.F. Jean-Marie pour 1841. Nous copions textuellement. Un inventaire éclaircirait sans doute la position, mais il paraît qu'il ne le jugeait pas nécessaire.

[118] Recettes [119] Dépenses

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Etablissements  Novices  Divers  Dons  Frais de fondations  Remboursement  Emprunt  Il y a une erreur  en moins de    TOTAL | 27287.80  18090.35  11755.35  3464.00  568.00  50.00  1430.00  62645.50  1000.00  61645.50 | Cuisine  Cordonnier  Prêts  Remboursements  Bois et charbon  Blé  Mazelier  Bibliothèque  Infirmerie  Linge  Maçons  Menuisiers  Manoeuvres  Port de lettres  Tailleurs  Ustensiles  Vin  Voyage  Lionnet  Divers    TOTAL | 7413.50  2428.90  108.00  557.00  870.52  12660.20  2045.40  967.85  477.40  3294.60  1272.50  510.00  156.00  233.25  9473.75  1078.10  202.90  2398.45  1800.00  1143.40  59091.70 |

## 1842

[1] Le 7 janvier, M. Bourdon, prédicateur, demande un Frère pour enseigner le français dans une école secondaire à Châlons-sur-Saône. Le C.F. François lui répondit que nos Règles ne permettaient pas d'employer ainsi aucun de nos sujets.

### Souhaits de Bonne Année

[2] En réponse aux lettres de bonne année qu'il avait reçues des Frères, le Frère Directeur général leur adressa la circulaire qui suit, le 15 janvier:

[3] "N.T.C. Frères, Le divin Maître lui-même nous apprend par quelle prière et par quels vœux nous pouvons répondre aux souhaits heureux que vous nous adressez dans vos lettres de bonne année et vous faire connaître toute l'étendue de l'affection fraternelle et cordiale qui nous unit à chacun de vous. Vous les connaissez, N.T.C.F., ces dons précieux que le divin Sauveur nous enseigne à lui demander chaque jour et votre foi vous les fait regarder avec nous comme les seuls biens véritables et solides, comme les seuls à désirer.

[4] *Notre Père... Que votre nom soit sanctifié!* Sanctifier le nom du Seigneur, N.T.C.F., c'est le connaître, l'aimer et le servir, c'est, pour un Frère de Marie, répandre par tous les moyens possibles cette précieuse connaissance et cet amour pratique dans l'esprit et le cœur de la tendre jeunesse. Tel est le but de notre vocation. Nous n'avons embrassé la vie religieuse que pour glorifier Dieu dans nous par une vie sainte, et le faire glorifier dans les enfants par nos exemples et nos pieux enseignements.

[5] Heureux le Frère de Marie qui consacre à cette noble et unique fin tout son temps, toutes ses peines, toutes ses études et tous ses soins! Auprès de ce trésor tout l'or de la terre n'est qu'un peu de sable et tout l'argent du monde n'est que de la boue. C'est l'unique science que N.S. apprécie, c'est la seule que nous devons estimer. La vie éternelle, dit-il à son Père, consiste à vous connaître vous qui êtes le Dieu véritable et J.-C. que vous avez envoyé! *Notre Père... que votre nom soit sanctifié!...*

[6] *Que votre règne!* Le règne de Dieu, N.T.C.F., c'est la paix, la grâce et la sainteté, c'est la gloire et l'éternelle félicité. Hors de là il n'y a que néant et misère. Point d'autre bien solide, point d'autre bonheur véritable, point d'autre joie réelle. Que le Seigneur établisse donc dans chacun de nous le règne de son amour et de sa grâce, que toutes nos pensées, tous nos désirs et toutes nos oeuvres lui soient à jamais consacrées sur la terre et dans les cieux.

[7] *Notre Père... que votre règne arrive! Que votre volonté soit faite!* La volonté de Dieu pour les enfants de Marie, c'est l'observation des commandements, la pratique des conseils évangéliques, l'accomplissement de notre sainte Règle et l'éducation chrétienne et religieuse de nos chers enfants. Nous ne pouvons rien vous souhaiter de plus heureux ni de plus précieux qu'une fidélité constante à ces devoirs sacrés. *Notre Père... Que votre volonté soit faite!*

[8] N.T.C.F., recevons avec docilité ces enseignements que nous donne le divin Sauveur et soyons assurés qu'il nous distribuera largement le pain matériel dont nous avons besoin chaque jour, qu'il bénira nos travaux, oubliera nos offenses et nous défendra, nous et toute la Société, contre toute espèce d'ennemis et d'adversaires.

[9] Dans ce but, N.T.C.F., nous vous exhortons d'une manière toute particulière à vous donner à l'étude de la religion, de la vie et des mystères de N.S.J.-C., à l'enseignement des prières et du catéchisme et à l'observance journalière de notre Règle.

[10] Nous souhaitons aussi que tous les Frères s'appliquent d'une manière spéciale à se former une écriture modèle et que quelques-uns cherchent à détruire en eux les idées fausses et erronées qu'ils se sont faites des connaissances qu'un Petit Frère de Marie doit tâcher d'acquérir. Une connaissance approfondie et pratique du catéchisme, une belle écriture, une bonne lecture, un peu de grammaire et d'arithmétique, voilà ce qui nous convient et ce qui nous assure des succès. Au-delà nous ne devons étudier que pour obéir aux exigences des lieux ou du moment.

[11] Nous désirons que ces observations soient surtout comprises par les Frères directeurs et par ceux qui ont le brevet élémentaire. Vous savez tous que telle a été la marche de la Société pendant plus de quinze ans, que notre pieux Fondateur a toujours pensé de la sorte et que c'est le seul moyen d'attirer sur nous les bénédictions du bon Dieu et la protection de Marie. *Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent*, etc."

### Décès de F. Jean-Chrysostome

[12] Le 25 janvier, le C.F. François annonça ainsi la mort du C.F. Jean-Chrysostome:

[13] "N.T.C. Frères, Hier, 24 janvier, à 4 heures du soir, le bon Dieu a appelé à lui notre très C.F. Jean-Chrysostome. Veuillez faire au plus tôt pour le repos de son âme ce qui est prescrit dans notre sainte Règle à l'égard des Frères profès.

[14] N.T.C.F., la Société perd un bon et excellent Frère, la jeunesse, un pieux et habile instituteur, mais le ciel, nous n'en doutons pas, a reçu un nouveau prédestiné. Le bon Dieu l'a marqué au coin des élus en le faisant passer par le creuset des plus grandes souffrances et en lui donnant une patience proportionnée à l'étendue de ses douleurs. Depuis trois ans une violente affection de poitrine le consumait peu à peu.

[15] Mais pendant le dernier mois de sa vie, ses soufffrances ont été vraiment effrayantes et n'ont eu d'égal que son héroïque résignation. Pas un seul instant de sommeil, pas une position commode de quelques minutes seulement. Une toux déchirante et continuelle, des plaies profondes sur tout le corps, des accès de douleur jusqu'au délire dans l'énorne abcès de son genoux gauche et, au milieu de toute cette complication de maux, une entière confiance en Dieu, une soumission parfaite à sa divine volonté, un courage qui ne s'est jamais démenti. Mon Dieu!, répétait-il sans cesse, tout ce que vous voudrez, tant que vous le voudrez. Dix ans et plus si c'est votre sainte volonté. Jésus, Marie, Joseph, ayez pitié de moi.

### Accroissements

[16] M. Colard, jadis influent dans l'administration lyonnaise, était l'un de ceux qui avait le plus contribué à exempter le C.F. Louis-Marie du service militaire. Il était, en 1842, chef d'institution à Eculy. Ayant conçu le bon projet de confier l'école communale de ce gros bourg à nos Frères, il les demanda à son ancien protégé. Celui-ci le remercia vivement, le 3 février, du service signalé qu'il en avait reçu et lui promit de faire en sorte de lui obtenir trois Frères pour le premier novembre suivant.

[17] Le 6 février, 16 postulants prirent l'habit religieux. Parmi eux, le C.F. Philogone, futur Assistant, le C.F. Placide, futur Visiteur et le C.F. Pémen, futur dessinateur et lithographe de l'Institut.

[18] Le C.F. François promit trois Frères à M. le curé de Bretueil, le 15 février, à condition que l'école serait gratuite et communale, que la prime serait de 1.300 fr., le mobilier de 1.500 fr. et le traitement annuel de 1.400 à cause de la distance.

L'autorisation en vue

[19] Le F. Directeur général ayant reçu une bonne nouvelle la communiqua à M. Mazelier en ces termes:

[20] "M. le Supérieur, Nous avons appris presque en même temps de vous et de M. Ardaillon, député de la Loire, la bonne nouvelle de notre prochaine autorisation. Sans doute que la faveur qui nous est annoncée n'est pas aussi étendue qu'on pourait le désirer, mais la Providence a ses vues. Nous recevons avec la plus vive reconnaissance ce qu'elle veut bien nous accorder en ce moment, bien persuadés que lorsque les besoins de notre oeuvre demanderont une plus ample reconnaissance, elle saura nous la faire obtenir. D'ailleurs l'important pour nous est d'être légalement constitué. Une fois que nous aurons l'existence, il nous sera bien plus facile de solliciter une extension.

[21] Nous sommes heureux, M. le Supérieur, de vous devoir[[166]](#footnote-166), après Dieu et notre bonne Mère, un bienfait si précieux et si longtemps désiré. Nous nous proposons de partir la semaine prochaine pour Paris afin de suivre notre affaire et de la faire arriver, autant que nous pourrons, à bonne fin. M. le Supérieur, nous vous prions de joindre vos instances aux nôtres pour obtenir de M. le ministre que les Frères soient reconnus sous le titre de Petits Frères de Marie de l'Instruction Chrétienne. Le doux nom de Marie nous est si cher et nous a procuré tant de faveurs jusqu'à ce jour que nous serions désolés si la Congrégation ne pouvait pas le porter dans ses rapports avec le Gouvernement.

[22] M. Ardaillon nous assure que M. le ministre lui a promis l'extension pour tous les départements où nous avons des Frères et même pour quelques autres. etc..."

### Déception

[23] Voulant aider nos supérieurs à obtenir l'autorisation gouvernementale, M. Mazelier écrivit à M. Villemain, ministre de l'Instruction publique, qui lui répondit ce qui suit, le premier avril:

[24] "M. le Supérieur, Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour demander conjointement avec les Petits Frères de Marie que cette Société soit réunie légalement à l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Valence et que la nouvelle congrégation ainsi constituée soit autorisée à tenir des écoles indistinctement dans tout le royaume.

[25] L'extension indéfinie que vous sollicitez n'est pas admissible. Votre Institut, réuni aux Petits Frères de Marie, pourrait, sans difficulté être autorisé à se livrer aux fonctions de l'enseignement dans le département de la Loire, où le Conseil général en a témoigné plusieurs fois le désir, mais cette mesure ne saurait être appliquée aux autres départements dont les Conseils généraux ne se sont pas prononcés sur la question. Elle serait impraticable notamment dans le département du Rhône, où le Conseil général a émis formellement l'avis que les moyens actuels d'instruction suffisent aux besoins du service. Je regrette, M. le Supérieur, que ces obstacles ne me permettent pas d'accéder aux [vœux] que vous aviez exprimés. Recevez, etc..."

[26] Voilà comment se réalisaient les promesses que M. Villemain avait faites à M. Ardaillon, à moins que celui-ci ne s'entendit avec celui-là comme le font deux larrons en foire. Si les lenteurs, les tergiversations et la mauvaise foi apportées dans cette affaire agacent le lecteur, qu'il s'en prenne au roi-bourgeois et à ses ministres voltairiens. Ils avaient une telle frayeur des Jésuites qu'ils en voyaient partout et qu'ils faisaient les plus grands efforts pour n'en être pas dévorés.

[27] Le ministre proposa de poser la question devant les chambres, mais le P. Colin ne fut pas d'avis que la demande d'autorisation leur fut soumise, disant que cela ferait trop d'éclat. Il allait se rendre à Rome afin de presser l'autorisation demandée pour ses prêtres et conseilla au C.F. François de faire prier et d'examiner s'il devait demander l'autorisation pour les Frères.

[28] Ainsi les démarches si nombreuses depuis 12 ans n'avaient obtenu du gouvernement que la tolérance de nos Frères dans le département de la Loire. Encore devions-nous cette tolérance au Conseil général qui, se basant sur les 28 écoles que nous avions dans le département, sur les 3.960 élèves qui les fréquentaient, sur les 20 communes qui nous demandaient des Frères, sur notre fusion récente conclue avec les Frères de Saint-Paul, renouvela le voeu que l'autorisation royale donnée à ceux-ci fut étendue au département de la Loire.

### Situation de la Congrégation de Saint-Paul

[29] Donc, au point de vue légal, nous étions absorbés par les Frères de Saint-Paul-trois-Châteaux, tandis que, en réalité, c'est nous qui les absorbions. Ces Frères n'étaient qu'une quarantaine, quelques-uns même se retirèrent. Ils n'avaient que les 14 établissements de Châteauneuf-d'Isère, de Puy-Saint-Martin, de Saint-André-de-Roquepertuis, de Saint-Paul-les-Romans, de Montelier, de Rochegude, de Barjac, de Rivière, de Séhon-Saint-Henri, de Saint-Paul-3-Châteaux, d'Eyragues, de Courthézon, de Tulette et de Chaumont.

[30] La plupart de ces écoles étaient dans des conditions assez misérables et l'on fut obligé de fermer les 4 premières où les Frères ne pouvaient pas vivre, avant 1850[[167]](#footnote-167). Celle de Chaumont, fondée en 1839, par M. Bordet, pour la dot de son fils Jean qui avait pris solennellement l'habit dans cette maison, fut réunie à la Province de l'Hermitage. Frère Jean se défroqua en 1852, suscita des procès interminables à l'Institut pour recouvrer sa dot et la maison fut fermée.

[31] Les 13 autres postes firent partie de la Province du Midi[[168]](#footnote-168) qui était placée sous la forte main du C.F. Jean-Baptiste.

[32] Le C.F. Jean-Marie fut envoyé à Saint-Paul en avril comme directeur du noviciat avec les frères Alban, Onésiphore et Aleaumes.

### Autorisation légale

[33] Dans le même mois d'avril, le C.F. Directeur général écrivit la lettre qu'on va lire à nos seigneurs les évêques d'Autun, de Viviers et du Puy. La recommandation de son éminence le cardinal de Bonald avait été demandée et obtenue de vive voix:

[34] "Monseigneur, L'année dernière, les Frères de Marie ont eu l'honneur de s'adresser à votre Grandeur pour la supplier de leur accorder le bienfait de sa protection puissante auprès du gouvernement à l'effet d'obtenir leur reconnaissance légale. Grâce à votre honorable et bienveillante recommandation, ils ont aujourd'hui l'espoir de voir leurs longues démarches couronnées de succès. M. le ministre de l'Instruction publique vient de leur écrire que l'approbation indéfinie qu'ils avaient sollicitée est inadmissible en ce moment, mais son excellence ajoute qu'une autorisation partielle pour quelques départements ne souffre pas de difficultés. Mgr., en offrant à votre Grandeur l'hommage de leur vive reconnaissance pour la faveur dont elle les a honorés, les Frères de Marie osent [en] solliciter une seconde de votre bonté paternelle.

### Autorisation ecclésiale

[35] M. Colin, Supérieur général de la Société de Marie, au moment d'entreprendre, sur l'invitation de Sa Sainteté, deux nouvelles missions l'une dans la Cafrerie l'autre dans la Nouvelle Calédonie, se rend à Rome pour traiter de cette affaire. Il se propose de demander en même temps l'autorisation de la branche des Frères dont le but est d'accompagner et de seconder les missionnaires dans les pays étrangers et de tenir des écoles primaires dans les communes rurales et les petites villes qui ne peuvent avoir des Frères de la Doctrine Chrétienne et diriger les maisons de providence pour les jeunes orphelins.

[36] Mgr., nous supplions votre Grandeur de vouloir bien émettre, si elle le juge à propos, un avis favorable sur l'objet de notre demande et de nous accorder auprès de Sa Sainteté le bienfait de votre puissante et honorable recommandation.

[37] M. le Supérieur général se propose de partir vers le milieu du mois prochain, nous serions très reconnaissants envers vous, Mgr., s'il était possible à votre Grandeur de lui faire parvenir pour cette époque l'avis favorable que nous espérons de votre bienveillante charité[[169]](#footnote-169)."

### Vauban: noviciat

[38] Dans le même mois, 3 postulants prirent l'habit religieux à Vauban.

[39] Le P. Rigottier avait remplacé M. Beurier dans cette maison comme aumônier. Il s'appliquait à donner toute l'extension possible au pensionnat que l'on y avait établi depuis peu et réussissait à lui donner une assez belle renommée. Le noviciat n'y gagnait rien, car on employait les novices à vider les roses de nuit des pensionnaires, à décrotter leurs chaussures, à les servir à table, à faire leurs lits, à balayer leurs dortoirs et leurs classes, etc. Le bon Frère Cassien se récriait souvent contre cette servitude, mais le P. Rigottier faisait la sourde oreille. Il était parti pour la gloire et n'avait des yeux que pour son pensionnat. Trompés par les rapports, nos supérieurs le laissaient faire. Lorsqu'on voulut y mettre ordre, ce fut un peu tard.

### Autorisation ecclésiale

[40] En mai, les supérieurs adressèrent la lettre suivante au cardinal Castracane à Rome.

[41] "Monseigneur, Les Petits Frères de la Société de Marie, établis à N.-D. de l'Hermitage, diocèse de Lyon, département de la Loire, se jettent aux pieds de votre Eminence pour la supplier en toute humilité de vouloir bien solliciter pour eux, de la bonté toute paternelle de N.T.S.P. le Pape, le bienfait de leur autorisation religieuse...

[42] C'est par l'ordre de M. Colin, Supérieur général de la Société, Mgr., et dans un sentiment commun de profond respect et de parfaite reconnaissance au souvenir de toutes les bontés dont votre Eminence honore la Société de Marie que, malgré leur extrême indignité, ils ont la confiance de déposer à vos pieds l'expression de leur très humble prière et de leur voeu le plus ardent, si votre Eminence daigne les accueillir et que par sa très puissante et très honorable entremise ils puissent mériter d'attirer sur la petite société les regards bienveillants de Sa Sainteté, il n'est rien, Mgr., qu'ils ne soient disposés à faire dans l'intérêt de la religion pour procurer à son Eminence combien ils seront reconnaissants d'une faveur si précieuse et si inestimable. Dans la confiance, etc..."

\* \* \*

[43] Le 24 mai on fit une vêture à l'Hermitage: onze postulants échangèrent leurs défroques mondaines contre l'habit religieux des Petits Frères de Marie.

\* \* \*

### Enseignement du latin

[44] M. Duplay, successeur de M. Gardette d'immortelle mémoire, au grand séminaire de Lyon, adressa une demande à N.C.F. François au mois de juin. La réponse du C. Frère nous dira de quoi il s'agissait. La voici:

[45] "M. le Supérieur, Il y a déjà quelques jours que nos Révérends Pères de Lyon nous ont parlé du désir que vous auriez de voir donner par nos Frères dans quelques-uns de nos établissements, des leçons de latin afin de préparer et de favoriser les vocations à l'état ecclésiastique. Nous avons examiné ce projet avec toute l'attention qu'il mérite et en lui-même et dans ses rapports avec le but principal de notre Congrégation.

[46] Certainement nous ne pouvons qu'applaudir au zèle éclairé qui vous l'a fait concevoir. Il nous paraît tout à fait dans l'intérêt de la religion et de l'Eglise. Nous comprenons avec vous qu'on pourrait trouver dans les campagnes un bon nombre de jeunes gens pieux et encore innocents qui deviendraient, avec des soins et une éducation moins coûteuse, d'excellents sujets pour le sanctuaire. Il nous semble en conséquence qu'on ne peut trop désirer de voir réaliser le pieux projet que vous avez conçu.

[47] Actuellement peut-il s'accorder avec le but de notre Société et pourrons-nous nous en charger? Monsieur le Supérieur, ces questions nous paraissent bien difficiles à résoudre d'une manière affirmative. L'enseignement primaire des enfants des campagnes est notre but primitif.

[48] Le gouvernement ne nous tolère que sur ce pied-là. Lorsque nous avons sollicité notre approbation, la première difficulté qu'on nous a faite a été notre union avec des prêtres et la crainte que cette union donnait à l'université de nous voir enseigner le latin et [de] prendre des collèges. Si on s'apercevait - et pourrait-on ne pas s'en apercevoir avec cette foule d'inspecteurs et de malveillants - que nous enseignons le latin, c'en serait assez pour faire fermer toutes nos maisons.

[49] De plus pour donner ces leçons, il faudrait que nos Frères apprissent le latin. S'il en était ainsi, nous ne croyons pas qu'il nous fût possible de conserver nos sujets. Les plus pieux passeraient à l'état ecclésiastique, les autres prendraient parti dans le monde et dans les pensions universitaires. Déjà la maladie du latin, malgré que l'étude en soit interdite à nos Frères, nous en enlève plusieurs chaque année."

### Demande de fondation: Toulouse

[50] M. Berger, vicaire général de Toulouse, demanda que des écoles et un noviciat fussent fondés dans ce diocèse. Le C.F. Directeur général lui répondit ainsi:

[51] "Monsieur le Vicaire Général, Nous avons reçu du P. Maîtrepierre, provincial de la Société de Marie, une lettre qui nous annonce que vous désirez avoir des Frères Maristes pour la direction de vos écoles dans les campagnes et même former dans le diocèse un noviciat de notre Société.

[52] Nous acceptons des écoles dans toutes les communes de France qui s'adressent à nous et remplissent nos conditions à proportion que nous avons des sujets disponibles. Lorsque nous recevrons du diocèse de Toulouse des demandes à cet égard, nous nous empresserons de les accueillir et d'y satisfaire aussitôt qu'il nous sera possible...

[53] Quant au noviciat que vous nous proposez, nous ne pouvons prendre aucune détermination avant de savoir sur quel pied vous le désirez et quelles en seront les ressources. etc..."

[54] Toujours en juin, M. Jean Jacquot, directeur du séminaire à Besançon, demanda à quelles conditions nos Frères étaient placés dans les paroisses. On lui envoya tous les renseignements nécessaires.

### Frères de Viviers

[55] Le diocèse de Viviers possédait une Congrégation de Frères enseignants qui avait commencé en 1810, à N.-D. de Bon-Secours, pèlerinage célèbre en l'honneur de la sainte Vierge, situé près de Joyeuse. Cette congrégation avait été fondée par M. l'abbé Richard, desservant du sanctuaire, et un nommé Boyer, ancien Frères de Saint-Charles. Les commencements avaient été très pénibles et les progrès fort lents. La plupart des premiers Frères étaient rentrés dans le monde ou s'étaient fait nommer instituteurs laïcs.

[56] Après M. Richard, Messieurs les abbés Boisson et Rivière, sous la direction un peu vague de M. Vernet, vicaire général du diocèse, avaient cherché à organiser mieux et à faire progresser cette congrégation. Les bâtiments avaient été agrandis. On y avait établi un externat et un pensionnat qui avaient acquis une certaine renonnée grâce à l'absence presque totale de ces sortes d'établissements dans le pays en ce temps-là. Quelques écoles avaient été fondées, plusieurs n'avaient pas réussi. Le noviciat, sous le même toit que l'externat et le pensionnat, n'avait jamais été nombreux.

[57] Messieurs Richard, Boisson et Rivière, successivement trop occupés par les pèlerins, n'avaient pu imprimer à ce noviciat une marche, une discipline, un règlement assez énergique. Afin de pouvoir s'occuper plus directement de cette oeuvre, M. Vernet l'avait appelée à Viviers en 1837. M. l'abbé Géry avait été placé à la tête du nouveau noviciat. A cette date, nous l'avons vu, pour appuyer les Frères de Viviers, M. Vernet avait prétendu empêcher notre pieux Fondateur de placer nos Frères dans le diocèse[[170]](#footnote-170). Ses protégés ne réussissaient guère mieux dans la ville épiscopale qu'à N.-D. de Bon-Secours. Il commençait à comprendre que cette congrégation aurait de la peine à se soutenir. Nous en dirons les raisons en 1844.

[58] D'après une autre version, cette congrégation aurait commencé à Thueyts, en 1803, sous l'inspiration de M. Vernet et la direction de M. Boisson qui avait fondé un pensionnat en ce lieu. Ayant fermé son pensionnat en 1810, il alla rejoindre M. Richard à N.-D. de Bon-Secours, l'aida à desservir le pèlerinage, à réorganiser l'oeuvre des Frères et lui succéda en 1817.

[59] Mgr. Molin, évêque de Mende et de Viviers, autorisa cette congrégation en 1824. Elle obtint l'autorisation légale en 1826. M. Vernet gouvernait le diocèse sous l'autorité de l'évêque de Mende, depuis le concordat. Mgr. Bonnel fut nommé évêque de Viviers vers 1825[[171]](#footnote-171) et garda M. Vernet comme vicaire général. L'oeuvre des Frères continua à végéter à Notre-Dame jusqu'en 1837 où M. Vernet les fit descendre à Viviers.

### Projet d'union

[60] Mgr. Guibert avait pris possession du siège épiscopal au mois de mars 1842. Sa Grandeur comprit vite que l'oeuvre des Frères n'était pas née viable. Elle écrivit donc à N.C.F. Directeur général[[172]](#footnote-172) pour sonder ses dispositions sur le projet qu'elle avait conçu de fusionner les Frères de Viviers avec les nôtres.

[61] Le C. Frère répondit ainsi à Mgr. au mois de juin[[173]](#footnote-173):

"Mgr., Je ne puis pas, sur le champ, répondre d'une manière précise à l'honorable lettre que votre Grandeur a bien voulu nous adresser en date du 23 de ce mois.

[62] Le projet d'union entre les Frères de Viviers et ceux de la Société de Marie est une question majeure et importante dont je dois référer d'abord à M. Colin, N.R.P. Supérieur général. Comme il se trouve à Rome en ce moment pour les affaires des missions de la Polynésie et pour l'approbation de la branche des Frères, nous aurons quelques jours à attendre avant d'avoir son consentement et son avis.

[63] Cependant, Mgr., je puis assurer d'avance à Votre Grandeur qu'en ce qui nous concerne, nous voyons avec joie et avec reconnaissance le projet de l'union. Nous sommes convaincus que si elle peut s'établir entre nous et les Frères de Viviers d'une manière parfaite et durable, que nous arrivions tous à avoir un même esprit et un même but sous les mêmes Supérieurs et les mêmes Règles, il en résultera un bien réel pour l'intérêt de la religion et nos Congrégations respectives. etc..."

### Demandes de fondation: Avignon, Toulouse

[64] Le R.P. Cholleton qui s'occupait spécialement de nous demanda des Frères pour une providence d'orphelins de la part de M. Deschamps d'Avignon. Le C.F. Louis-Marie lui répondit de la sorte:

[65] "M.T.R. Père, Le P. Maîtrepierre est arrivé hier soir à l'Hermitage avec le C.F. Jean-Baptiste. Ce dernier s'est rencontré à Lyon au moment où le P. Maîtrepierre allait partir. Pour faire route ensemble il lui a fallu prendre les voitures presque à l'instant, de sorte qu'il n'a pu aller à La Favorite, vous présenter ses hommages et vous rendre compte de son voyage. Malheureusement l'autorisation est toujours à son même point. Les établissements du Nord vont très bien. Il en a arrêté, pour la Toussaint, deux autres qui sont gratuits et bien fondés.

[66] Comme le C.F. François est absent pour une dizaine de jours, que le F. Jean-Baptiste est tout fatigué, le R.P. Maîtrepierre pense que le voyage d'Avignon n'est pas possible en ce moment, d'autant plus qu'il nous serait impossible de trouver des Frères pour diriger tout de suite la providence de M. Deschamps.

[67] Nous désirons en outre savoir:

1 à quel âge on y reçoit les enfants;

2 jusqu'à quel âge on les garde;

3 à quoi on les occupe;

4 quelles sont les ressources de l'établissement;

5 à quel point les enfants sont intéressés dans le produit de leur travail;

6 si les Frères pourront diriger l'établissement selon nos Règles tout en rendant compte à l'administration sous les rapports du temporel, ou bien s'ils seront soumis à une administration comme pour nos providences de Lyon; etc..."

[68] M. Berger, vicaire général de Toulouse, revint à la charge pour le noviciat qu'il avait demandé. On lui répondit, le 16 juillet, que l'on désirait fonder quelques écoles auparavant dans le diocèse afin que nos Frères y fussent connus et que nous connussions nous-mêmes les us et coutumes des habitants.

### Convocation à la retraite annuelle

[69] Le 25 août, les Frères furent convoqués à la retraite annuelle en ces termes:

[70] "N.T.C. Frères, Cette année, comme les années précédentes, les vacances commenceront le 28 septembre et la rentrée à la maison-mère aura lieu les trois jours suivants.

1 Nous recommandons aux Frères de chaque établissement de se rendre ensemble à la maison-mère. Personne ne peut s'en dispenser sans permission.

2 Les Frères pourront terminer leurs classes et faire leur distribution de prix du 18 au 28 septembre. Ils ne peuvent donner vacances avant ou après cette époque sans une permission positive et par écrit.

3 Les Frères auront soin de ramasser tous les vieux habits, les bas, les souliers, etc., qui sont dans leur établissement et de les apporter à la Maison-Mère.

4 Nous engageons de nouveau tous les Frères à recueillir soigneusement et à nous apporter tous les mémoires qui peuvent servir à l'histoire de notre cher et pieux Fondateur.

5 Les Frères Directeurs auront soin d'apporter une note exacte et légale des retenues exercées sur les traitements des Frères dans chaque établissement.

6 Les Frères sont invités à apporter avec eux tous les dialogues qu'ils peuvent avoir, même ceux qui ont été envoyés de la maison-mère, attendu que l'on n'a pas pu en garder le double. Si ces dialogues sont manuscrits on les fera transcrire pendant les vacances; s'ils sont imprimés et qu'on puisse facilement les trouver, on en prendra note, ou dans le cas contraire, on les fera aussi transcrire de manière que chaque Frère poura emporter l'original qu'il aura procuré.

7 Si dans quelques établissements, on n'avait pas encore rempli à l'égard des chers Frères Julien et Caste ce que prescrit notre sainte Règle pour les Frères profès défunts, il faudrait le faire avant les vacances.

8 Les Frères sont invités à faire, avant ou après la fête de la Nativité de la sainte Vierge, une neuvaine en son honneur pour obtenir la grâce de faire une bonne retraite. On récitera à cette intention, après la prière du soir, le *Salve Regina* avec les trois invocations: O Marie conçue sans péché - saint Joseph, père nourricier de Jésus et époux de la Vierge Marie - Nos saints Anges Gardiens, nos saints Patrons - Rep. Priez pour nous qui avons recours à vous (après chaque invocation). Le premier jour de la neuvaine on récitera de plus les litanes du Sacré-Cœur de Jésus, et le dernier jour, celles du Saint-Cœur de Marie.

9 On lira dans notre sainte Règle, etc...

[71] Nous espérons, N.T.C. Frères, que vous apporterez une attention particulière à vous conformer à ces diverses recommandations qui sont toutes pour le bien de la Société, et que notre réunion s'opérera, comme par le passé, dans la paix, la joie du Seigneur et la régularité."

### Distribution de prix

[72] Comme on le voit, nos Frères faisaient des distributions de prix à leurs élèves à la fin de chaque année scolaire. Ils y faisaient débiter un compliment à M. le curé, à M. le maire ou aux bienfaiteurs, avec des fables et des dialogues. Ces dialogues étaient plus ou moins bien écrits. On les trouvait où l'on pouvait, le plus souvent chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Les populations étaient très friandes de ces cérémonies scolaires. Elles y accouraient en foule, surtout si on leur annonçait qu'il y aurait des facéties, des grivoiseries[[174]](#footnote-174), des morceaux comiques pour amuser les badauds. Nos Frères, comme ceux des autres congrégations, laissèrent bientôt les dialogues pour faire jouer des drames, des comédies, même des tragédies. Ces pièces furent souvent mal rendues par des acteurs trop jeunes, mais le parterre était très accommodant.

[73] On fit cette innovation ainsi que plusieurs autres sous prétexte de lutter contre les mauvaises écoles et d'attirer les enfants dans les nôtres. L'université poussa ses institutions dans la même voie. La lutte devint très ardente, les programmes furent très étendus et l'enseignement religieux y perdit beaucoup. Les congréganistes eurent ainsi fourni des verges pour se faire fouetter.

### Demandes de fondation

[74] Le 27 août, on écrivit ainsi à M. le doyen de Saint-Pol-sur-Ternoise:

"M. le doyen, nous ferons tout notre possible pour envoyer les Frères de Beaucamps et de Lens vers les premiers jours de septembre, afin qu'ils puissent faire leur retraite avec les autres.

[75] L'établissement d'Hondschoote ne paraît pas être sur un bon pied. La seconde classe est trop petite. Les écoles ne sont pas entièrement gratuites ce qui nous contrarie beaucoup. Commencer un établissement sur ce pied, c'est risquer de ne pas réussir, ou au moins de n'obtenir qu'un demi-succès.

[76] Toutes nos écoles gratuites vont bien: elles sont pleines d'enfants. Toutes celles qui sont payantes sont en souffrance, difficiles à diriger et ont peu d'enfants. Aussi nous sommes presque déterminés à ne plus nous charger des écoles payantes, d'autant plus qu'on nous en offre suffisamment de gratuites. Dans plusieurs communes tout est prêt, on nous presse pour avoir des Frères. Vous comprenez, M. le Doyen, que dans cet état de choses le bien de la religon et nos intérêts nous obligent de préférer les établissements fondés à ceux qui ne le sont pas, etc..."

[77] Les écoles gratuites n'étaient pas toujours mieux fréquentées que les autres. Les parents pauvres n'ayant rien à payer, ne se faisaient pas scrupule de faire manquer l'école à leurs enfants. Les parents aisés tenaient davantage à l'instruction et, ayant de l'argent à débourser, ils voulaient le faire utilement.

[78] Le R.P. Colin recommanda l'ex-Clément qui voulait rentrer et conseilla de le placer à Saint-Vérand dont M. le curé demandait la fondation. Le R.P. appuya les instances de Messieurs les curés de Claveisolles, près Beaujeu, et de Montagny près Thizy. Les écoles de Claveisolles et de Montagny n'étaient pas offertes à des conditions acceptables et, malgré la recommandation du R.P. Colin, elles ne furent pas fondées.

\* \* \*

[79] A l'issue de la retraite, présidée par le R.P. Cholleton, 11 postulants revêtirent l'habit religieux, 33 novices firent le voeu d'obéissance et 5 Frères firent profession, savoir: Frères Abrosime, Agathange, Eleuthère, Florien et Saturnin.

\* \* \*

### Tombeau du P. Champagnat

[80] Le jour de la clôture, les Frères se rendirent processionnellement au cimetière pour la bénédiction du mausolée que le Régime venait de faire ériger au pieux Fondateur. Le C.F. François le décrit ainsi:

[81] "Ce monument, de forme carrée, repose au milieu d'une pierre tumulaire qui couvre la tombe. Il se compose:

1 d'un bloc de granit de 1 m de côté sur 0,50m de hauteur, orné de trois petites moulures; 2 d'une base composée aussi de trois moulures;

3 d'un dé orné d'une couronne de marbre sculpté, de deux torches funéraires en relief et ayant 1,05m de hauteur et 0,50m de largeur;

4 d'une corniche surmontée d'un quadruple fronton, embellie de quatre cornes en fleur de lis et terminée par une urne funéraire surmontée elle-même d'une petite croix.

[82] Au-dessus de la couronne, et entre les deux torches est gravée sur le marbre l'inscription suivante: Ici repose Joseph, Benoît, Marcellin Champagnat - Prêtre Fondateur et Supérieur des Petits Frères de Marie - né à Marlhes le 20 mai 1789 - décédé à N.-D. de l'Hermitage le samedi 6 juin 1840.

Sont gravés un peu plus bas ces mots: *Sit memoria eius in benedictione*; et au-dessous, au milieu, est gravée une pensée.

[83] Remarquons en passant que les prénoms du pieux Fondateur sont écrits à rebours sur l'inscription ci-dessus. Il fallait écrire: Marcellin, Joseph, Benoît d'après son acte de baptême.

### Demandes de fondation

[84] Sur les 55 demandes pour des fondations nouvelles, celles dont les noms suivent furent seules acceptées, savoir: Ecully, Grigny, Saint-Vérand, Saint-Martin-en-Haut, Frontonas, Chazelles, Saint-Pierre-de-Boeuf, Saint-Médard, dans la province de l'Hermitage; Beaucamps, Breteuil (externat), Lens, dans la province du Nord; Goudargues, Saint-Remèze, Montréal, Bouillargues, Le Buis et Livron, dans celle de Saint-Paul-3-Châteaux.

[85] Dans ces dernières localités, MM. les curés et les autorités civiles avaient posé pour condition qu'on leur enverrait des Frères de l'Hermitage et non de Saint-Paul. Les écoles fondées puis fermées par M. Mazelier avaient donné mauvaise opinion de sa congrégation à ces messieurs.

[86] Les Frères n'avaient pas été promis à M. Carles, curé de Bouillargues, pour cette année. Il les obtint par une ruse que nous voulons signaler ici.

[87] Il était venu à l'Hermitage, s'y était installé et avait déclaré qu'il n'en sortirait qu'avec les Frères qu'il demandait. Ayant accepté de chanter la grand'messe le dimanche, les Pères avaient dit la leur auparavant.

[88] Au moment de la chanter, M. Carles alla trouver le C.F. François et lui dit: "J'aurai des Frères ou bien vous n'aurez point de grand'messe aujourd'hui." Le C. Frère lui en promit donc et le C.F. Jean-Baptiste alla fonder lui-même cette maison[[175]](#footnote-175). Il y fit la cuisine et le catéchisme dans la première classe. M. Carles et son vicaire vinrent furtivement l'écouter et dire ensuite à leurs confrères: Si le cuisinier des Frères fait ainsi le catéchisme, nous devons baisser pavillon devant eux, nous autres prêtres.

[89] Le 12 octobre, Mgr. l'évêque d'Amiens appuya la demande que les administrateurs d'une providence adressaient au C.F. Directeur général. On écrivit à Sa Grandeur qu'il n'y avait plus aucun sujet disponible et [on] le pria d'attendre 2 ou 3 ans.

[90] On répondit de même à Mgr. l'évêque d'Autun qui demandait des Frères pour plusieurs paroisses. On lui insinua que les Frères de Vauban devaient suffire à son diocèse et que sa Grandeur pouvait fonder des écoles au fur et à mesure que ses Frères obtiendront des brevets.

[91] Mais Mgr. se plaignit de l'incapacité des Frères employés au noviciat et au pensionnat de Vauban. On promit de renouveler ce personnel en faisant remarquer à Sa Grandeur que l'Institut avait déjà dépensé 8.000 fr. à Vauban et que l'on ne s'attendait pas à cette dépense.

[92] M. de Narbonne voulait établir des Frères à Anduze, ville de 7.000 habitants (Gard), sur lesquels il n'y avait que 800 catholiques. Il se faisait appuyer par son éminence notre cardinal archevêque de Lyon avec lequel il était lié. M. l'abbé de Serre, neveu du cardinal, écrivit à nos Supérieurs au nom de son oncle. On lui promit des Frères pour Anduze au mois de mars suivant.

[93] L'hôpital de Clermont-Ferrand demanda un Frère par l'intermédiaire du P. Colin pour diriger les orphelins reçus dans cet établissement. On lui répondit que nos Constitutions s'opposaient à l'envoi d'un Frère seul.

### Vêtures, décès

[94] Le 10 novembre, 4 postulants endossèrent l'habit religeux à Vauban.

Le 27 décembre, 13 jeunes gens firent autant à l'Hermitage.

[95] Dans le courant de cette année, la mort nous avait enlevé les Frères Guillaume, Jérémie, Honorius, Symphorien, Julien, Caste et Irénée.

[96] Le dernier était un simple manœuvre, très dévoué, très scrupuleux auquel on avait donné l'habit religieux à cause de son dévouement. Pendant les méditations il se plaçait près du bénitier à la sacristie et y prenait de l'eau bénite à chaque instant pour faire le signe de la croix. Se trouvant un jour au jardin, une femme qui s'était égarée, vint lui demander son chemin. F. Irénée qui ne l'avait pas encore aperçue, la regarda, fit un grand signe de croix et s'enfuit à toutes jambes. La pauvre créature s'en tira comme elle put. Ce bon Frère mourut par accident à la Grange-Payre, sous un éboulement, en travaillant dans une tranchée.

### Situation financière

[97] Depuis le départ du C.F. Jean-Marie pour Saint-Paul, le C.F. Louis-Marie, Assistant, s'était chargé de l'économat de la maison. Il faisait un résumé chaque mois des recettes et des dépenses. Pour l'année 1842 le total des recettes fut de 97.594 fr. 45; celui des dépenses de 82.716,45, soit une différence en caisse de 14.878 fr. Dans ces recettes, le noviciat figurait pour 16.609,35.

## 1843

### Circulaire: Fr. Siméon, missionnaires

[1] A l'occasion de la mort du F. Siméon, le C.F. François écrivit la circulaire suivante:

[2] "Notre C.F. Siméon, après nous avoir édifiés par sa piété, sa douceur et sa résignation durant la maladie dont il était affecté et dont il a supporté les douleurs avec une patience et une résignation admirables, surtout pendant les deux derniers mois qu'il est venu passer à la maison-mère, a enfin terminé sa vie par une mort dont les circonstances sont bien consolantes. C'est le jour de la Purification de la sainte Vierge qu'il a eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements, après en avoir fait lui-même la demande. Une douce joie paraissait sur son visage et manifestait les sentiments de son cœur. Il se plaisait à répéter le beau cantique que l'amour et la reconnaissance inspirèrent autrefois au saint vieillard Siméon lorsqu'à pareil jour il tenait entre ses mains l'aimable enfant Jésus que Marie et Joseph présentaient au temple.

[3] Dès lors, ses pensées, ses affections, ses désirs ont été uniquement pour le ciel. Son état de souffrance devenait pour lui un état de joie lorsqu'il pensait au bonheur de jouir bientôt de son Dieu. La dernière nuit on l'a entendu s'écrier: "Mon Jésus, ce n'est pas assez souffrir pour mériter un si grand bonheur." Tout absorbé en Dieu, il exprimait ses sentiments par des aspirations ferventes et de pieuses invocations, s'adressant tour à tour à Jésus, à Marie et à Joseph, dans ces doux et affectueux colloques. On s'estimait heureux d'être auprès de ce bon Frère.

[4] Il est décédé le 6 février à 4 heures du soir. Nous l'avons enterré le 8 avec les cérémonies prescrites pour les Frères profès. Veuillez vous-mêmes accomplir fidèlement et avec piété ce qui est marqué dans notre sainte Règle pour le repos de l'âme de notre cher défunt.

[5] Pour le bon chrétien, pour le bon religieux la mort est le commencement de la vie. Dieu nous réserve à la mort la consolation de tout ce que nous aurons fait sans consolation pendant la vie et le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir. Mais la bonne mort est un chef-d’œuvre, il faut bien des coups d'essai pour réussir. Aussi la vie ne nous est donnée que pour nous préparer à bien mourir.

[6] Un nouvel évêque, Mgr. Douarre, évêque d'Amatha, nous a honoré de sa chère et agréable visite, le 13 février. Onze Pères ou Frères vont s'embarquer avec lui. Ils sont tous du diocèse de Clermont. Nous avons été aussi visités, le 16, par le R.P. Epalle qui est revenu de la Polynésie. Il nous a donné des nouvelles de nos Frères qui sont tous en bonne santé. Ils travaillent sans relâche et cultivent le terrain avec succès. Le P. Epalle demeurera quelques mois en Europe puis il retournera en Polynésie avec tous ceux qu'il doit emmener."

[7] Cette circulaire ne dit pas que le C.F. Directeur général n'avait connu la visite de Mgr. Douarre qu'au moment ou sa Grandeur avait frappé à sa porte. Tous s'étaient alors empressés de leur mieux. Mgr. avait été conduit à la chapelle. Il y avait fait une touchante allocution aux Frères et avait donné la bénédiction du Saint Sacrement. Les Frères que cet évêque emmena avec lui étaient ceux des Pères[[176]](#footnote-176).

### Demandes de fondation

[8] Au R.P. Cholleton qui appuyait une demande de Frères, le Régime répondit ainsi:

[9] M. R. Père, Nous nous sommes épuisés l'année dernière par le trop grand nombre d'établissements que nous avons faits, ou pour mieux dire, qu'on nous a forcés de faire. Un développement trop subit nous deviendrait nuisible et nous avons besoin de fortifier nos établissements. Nous ne pourrions donc prendre de nouveaux engagements pour la Toussaint prochaine sans nuire essentiellement à notre Société. etc..."

[10] Mgr. Cart, évêque de Nîmes nous était dévoué. Il excitait ses curés à établir nos Frères dans leurs paroisses, à l'exclusion de tous autres. Sa Grandeur promit d'installer elle-même tous ceux que nous placerions dans son diocèse: elle tint parole. Pour mieux nous y fixer, elle chargea M. Boucarat, vicaire général, de demander des Frères pour l'école de Sommières et pour un noviciat dans cette petite ville.

[11] Le C.F. François remercia Mgr. de sa bienveillance pour notre Société, se dit tout disposé à donner les Frères demandés, mais il désirait connaître préalablement quelles conditions leur seraient faites, soit à l'école, soit au noviciat.

### Viviers: vers la fusion

[12] Le 13 mars, le C.F. Jean-Baptiste écrivit ainsi au C.F. François:

"Si vous désiriez notre union avec Viviers, vous avez bien fait de m'y envoyer. Avant ma visite on n'y pensait plus. Si vous ne la voulez pas, ou du moins si vous ne la vouliez que plus tard, ma visite à Mgr. a été bien mal placée, car elle lui a fait naître de nouveau un grand désir de voir la fusion opérée le plus tôt possible, en sorte que sa Grandeur doit en écrire à notre bon Père supérieur cette semaine, afin de le prier de descendre à Viviers pour tout terminer de vive voix et avant Pâques. Il est possible même qu'au lieu d'une lettre, il envoie un de ses grands vicaires pour presser plus activement les choses.

[13] Obligé de prendre un parti à l'époque de la dernière retraite pastorale et croyant que nous ne voulions pas la réunion, Mgr. annonça à tous ses prêtres qu'il allait acheter une maison de noviciat et mettre à l'œuvre des Frères la même importance qu'à celle du séminaire diocésain et, à cet effet, il fit appel à la bonne volonté de tout son clergé. On lui répondit en lui promettant les fonds nécessaires. La maison avec la ferme qu'on est sur le point d'acheter, vaut 70.000 frs.

[14] La promesse que Mgr. a faite à son diocèse d'un noviciat, le rend plus exigeant qu'il ne l'eût été il y a 6 mois. La 1 condition de l'union sera donc le noviciat; la seconde, de maintenir les établissements déjà faits. Il y en a 14 dont un seulement est fondé. La 3 condition est de faire des établissements d'un seul Frère: on paraît même beaucoup y tenir. On demande aussi que nous soyons plus faciles pour les conditions des établissements, par exemple que nous abandonnions les frais de fondation, etc...

[15] Le noviciat de Viviers se compose d'une trentaine de sujets, Frères ou novices. Ils ont autant de Frères en exercices de sorte que la communauté est de 60 membres. Un bon nombre de ces Frères quitteront si l'union a lieu. Si elle s'était faite l'été passé, ils seraient tous partis. Pour moi, je n'ai rien promis à Mgr., je lui ai même dit que pour cette année, il nous serait impossible de lui donner un noviciat, attendu que nous en avions promis un à l'évêque de Nîmes. etc."

[16] Ainsi, d'après cette lettre, les Frères de Viviers se trouvaient dans une situation analogue à celle où se trouvaient ceux de Saint-Paul l'année précédente. Même nombre d'écoles, même absence de conditions solides dans ces écoles, une quarantaine de Frères et une vingtaine de novices ou postulants.

[17] Pour que l'union put se faire, il fallait que Mgr., ou mieux Messieurs Vernet et Géry, adoucissent beaucoup leurs prétentions.

[18] Le 17 avril, Mgr. écrivit en ces termes:

"M.T.H. Frère, J'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée le 29 du mois passé. Le P. Colin avait eu l'intention de répondre à la mienne avant son départ pour Moulins. Je suis convaincu que l'union des Frères de Viviers avec les vôtres produirait les plus heureux résultats pour les uns et pour les autres. Mon diocèse serait une pépinière de vocations pour votre ordre, vous participeriez aux avantages d'une autorisation légale et les établissements des Frères de Viviers acquerraient plus de constance et de régularité.

[19] Le P. Colin, dans sa lettre, ne renvoyait pas aussi loin que vous, le moment où l'union pourrait se réaliser. Il m'a promis, après qu'il vous aurait vu, de prendre la peine de faire un voyage à Viviers afin que, dans une entrevue, nous puissions arrêter les bases de l'union. Soyez persuadés que si je tiens à quelques avantages pour mon diocèse, je comprends aussi parfaitement les conditions que doit exiger une congrégation. Je crois qu'il sera possible et même facile d'allier ces divers intérêts pour le plus grand bien de la religion.

[20] La maison que j'ai le projet d'acquérir pour y placer le noviciat est située dans une paroisse de 2.000 âmes, à une heure d'un très gros chef-lieu de canton, à une heure et demie d'Aubenas, l'une des principales villes de mon diocèse. J'éprouve quelques difficultés pour cette acquisition, j'espère, Dieu aidant, que je les surmonterai. J'attends le P. Colin dans le courant de l'été, après mon retour de la visite pastorale que je vais entreprendre."

### Projet de noviciat: Sommières

[21] A Mgr. l'évêque de Nîmes qui insistait pour le noviciat et l'école de Sommières, le C.F. François répondit que le F. Visiteur avait été content de la maison offerte et des réparations que Sa Grandeur promet d'y faire exécuter, que le château offert pour un pensionnat était accepté avec plaisir...

[22] Le C.F. Directeur général envoya le règlement des noviciats à sa Grandeur et lui demanda s'il ne serait pas prudent d'obtenir l'autorisation du gouvernement pour le noviciat qu'elle voulait fonder avant de commencer les réparations du local. Mgr. goûta cet avis, mais le gouvernement lui refusa l'autorisation susdite. Ce projet fut donc ajourné indéfiniment.

### Circulaire sur Marie

[23] Le 22 avril, le C.F. François envoya la circulaire - imprimée pour la première fois - que l'on va lire à tous les Frères.

[24] "N.T.C. Frères, A l'approche du beau mois de Marie, je me sens pressé de vous faire part des sentiments dont je suis pénétré et que je désire que vous ayez tous.

[25] C'est à Marie, vous le savez, que nous devons notre vocation religieuse, c'est elle qui nous a tous réunis dans la Société qui porte son nom. Je n'ai pas besoin de vous dire ce qu'elle a fait pour notre Congrégation en général, et pour chacun de nous en particulier. Vous connaissez les marques sensibles de sa puissante protection sur l'œuvre que nous sommes appelés à continuer. De quelles grâces et de quelles bénédictions n'a-t-elle pas prévenu notre bon et pieux Fondateur! Elle était sa Ressource Ordinaire, sa force et son refuge! Vous vous souvenez comme moi que Marie était toute sa richesse et qu'en elle il avait mis tout son espoir. C'est par sa grande confiance envers cette bonne Mère que, malgré les efforts du démon et les contradictions du monde, il a réussi à fonder une société religieuse qui donne aujourd'hui l'instruction religieuse à près de 1.500[[177]](#footnote-177) enfants.

[26] Marie continue, N.T.C.F., à nous donner chaque jour de nouvelles marques de sa bonté. Elle multiplie ses enfants, elle perfectionne son œuvre, elle l'étend, la développe. En même temps qu'elle éprouve notre confiance en retardant le succès de nos démarches auprès des puissances de la terre, elle entretient notre amour, excite notre reconnaissance en fournissant à point nommé tout les secours dont nous avons besoin sous tous les rapports et dans toutes les circonstances.

[27] C'est Marie qui a ménagé et consommé notre union avec les bons Frères de Saint-Paul-3-Châteaux, union sainte et salutaire qu'elle perfectionne tous les jours et qui, nous l'espérons, deviendra de plus en plus chère et précieuse aux uns et aux autres. C'est par Marie que nos établissements se soutiennent et se multiplient. C'est elle qui nous assure la faveur de nos seigneurs les évêques et de tout le clergé, qui nous conserve la bienveillance des autorités civiles, qui nous prépare en grand nombre de nouveaux établissements et qui se charge de remplacer par de bons et pieux novices les Frères qu'elle appelle à l'enseignement. Oui c'est à Marie que la Société doit son origine, sa conservation et ses progrès.

[28] C'est sa main qui conduit tout, qui soutient tout, qui dirige tout. Oh! que nous sommes heureux, N.T.C.F., d'être ainsi sous la protection continuelle de Marie, de reconnaître Marie pour première Supérieure et d'avoir en Marie tout notre appui, toutes nos espérances et toutes nos consolations.

[29] Mais, N.T.C.F., que les témoignages si sensibles de la bonté de Marie sur nous doivent nous attacher à elle et nous porter efficacement à l'aimer de tout notre cœur! Que notre confiance envers cette bonne Mère soit donc sans bornes comme sa clémence et son pouvoir! Que notre zèle pour la faire connaître et la faire aimer ne soit arrêté par aucune difficulté, ne recule devant aucun effort ! Pensons combien il est avantageux pour nous de propager la dévotion à cette tendre et bonne Mère. Il suffit de rappeler à ce sujet ce que disent les saints Pères et l'Eglise tout entière... N'oublions pas en outre, N.T.C.F., que le vrai moyen de faire du bien parmi les enfants et de les gagner à Dieu, c'est de les recommander à Marie et de leur inspirer envers elle une grande et solide dévotion.

[30] Recourons à cette bonne Mère dans toutes nos difficultés. Lorsque l'insouciance, la légèreté, l'insubordination viennent paralyser nos efforts, appelons Marie à notre secours. Elle aplanira les obstacles, elle excitera les indolents, fixera les inconstants et soumettra les rebelles; elle relèvera notre courage et bénira nos travaux. Oui, N.T.C.F., ayons toujours les yeux tournés vers Marie. N'allons à Jésus que par Marie. Faisons tout pour Jésus, en Marie et soyons de cœur, d'esprit et d'action de véritables Petits Frères de Marie."

[31] Suivaient plusieurs recommandations aux Frères de faire le mois de Marie le mieux possible avec leurs enfants, de s'appliquer à donner à ceux-ci une dévotion forte et vraie envers la sainte Vierge, de faire grandir cette dévotion en eux-mêmes en s'efforçant d'imiter cette bonne Mère.

### Décisions diverses

[32] Le C.F. Directeur général ajoutait qu'il pensait communiquer aux Frères plusieurs points à ajouter à la Règle, mais qu'il voulait réfléchir et s'entendre auparavant avec les principaux d'entre eux.

[33] Il donnait ensuite une nouvelle classification des établissements en 25 districts, parmi lesquels sept n'avaient que leur chef-lieu.

[34] Enfin il décidait que le système métrique et le participe seraient traités par les Frères dans l'unique conférence de cette année. Le système métrique était tout nouveau. Les Frères le connaissaient peu et les différentes règles régissant le participe les embarrassaient souvent.

### Situation à Saint-Paul-3-Châteaux

[35] Une lettre écrite par le C.F. Jean-Marie, en mai, nous apprend que le noviciat de Saint-Paul comptait 17 Frères y compris ceux de l'externat et 13 postulants. Les 15 maisons de la Province en avaient 39. Le noviciat n'avait pas d'aumônier. Le F. directeur était obligé de mener tout son monde à l'église paroissiale chaque matin pour entendre la sainte messe et à tous les offices du dimanche. Cela était fort gênant. Le C.F. ajoutait que les appartements et le mobilier étaient en très mauvais état, mais que sa bourse était constamment vide.

### Carences dans l'enseignement

[36] M. Bravard, directeur du grand séminaire de Sens, demanda des Frères pour ce diocèse. On lui répondit ainsi, le 27 mai:

[37] "M., Je suis sensiblement affecté de l'état déplorable dans lequel se trouve l'instruction religieuse dans tout le diocèse de Sens. Je comprends que des établissements religieux pourraient faire un grand bien dans ce pays et je serais tout disposé à accepter les établissements que vous avez la bonté de nous offrir, si nous avions des sujets pour les remplir, mais il n'est que trop vrai que la moisson est grande et qu'il y a peu d'ouvriers. Cette année surtout nous sommes plus gênés que jamais à cause du grand nombre d'établissements que nous avons été forcés de faire à la Toussaint passée. Malgré notre bonne volonté, il nous est donc impossible de fournir des sujets au diocèse de Sens pour le moment, etc..."

[38] Les instituteurs étaient présentés par le comité communal, agréés par le comité d'arrondissement et nommés par le ministre de l'Instruction publique sous l'empire de la loi de 1833. Cette nomination se faisait parfois attendre pendant un an et plus, mais le titulaire avait pu exercer durant ce temps. Les Voltairiens n'étaient pas rares dans ces comités d'arrondissement et, poussés par l'université, ils accueillaient mal les pièces fournies par les Frères.

[39] En juin, le comité de Lyon refusa d'agréer les Frères Marie-Stanislas à Eculy, et Bruno à Neuville, sous prétexte que l'Institut n'était pas autorisé dans le département. Bien que ces deux Frères eussent leur brevet, on parvint difficilement à les faire agréer. Ce qui se produisait à Lyon s'était déjà produit et se produisit encore ailleurs.

### Convocation à la retraite

[40] Le 27 juin, les Frères furent convoqués à la retraite par la circulaire imprimée qui suit:

[41] "N.T.C. Frères, Selon ce qui a été arrêté avec vous l'année dernière, nos vacances commenceront cette année le premier septembre. La clôture des classes et les distributions de prix pourront avoir lieu du 27 août au 3 septembre. La rentrée à la maison-mère se fera le 4 et le 5 de ce dernier mois. Nous espérons qu'on sera très exacts à arriver au jour marqué, qu'on aura soin de se conformer à tout ce que la Règle prescrit pour les voyages et les vacances et que chaque F. directeur se rendra à la maison-mère avec les Frères qui lui sont adjoints. Nous désirons qu'on apporte de chaque établissement les livres de piété et autres qui ne seraient pas nécessaires, ainsi que les vieux livres, les vieux habits, les bas, les souliers et autres objets dont on ne se servirait plus.

[42] Nos très C.F., afin d'attirer la bénédiction du bon Dieu sur les derniers jours de cette année scolaire et d'obtenir pour chacun de nous la grâce d'une bonne et sainte retraite, nous vous engageons à faire, avec les Frères de la maison-mère, une neuvaine de prières en l'honneur de Marie, notre bonne Mère. Nous la commencerons ici le jour de l'Assomption, fête patronale de la Société. Ce jour-là et pendant toute l'octave, nous réciterons le matin après la méditation, l'*Ave maris stella*. Chaque Frère fera dans l'intervalle des 9 jours une heure d'adoration devant le T.S. Sacrement, offrira une communion et, s'il le peut, jeûnera une fois.

[43] Nous avons été comblés de joie, N.T.C.F., en apprenant tout ce que vous avez fait pour bien célébrer le saint mois de Marie et inspirer à vos enfants une grande dévotion envers cette bonne Mère. Continuons, dans tous les temps, N.T.C.F., à nous montrer de zélés et fervents serviteurs de cette auguste Mère. Vous le savez, nous devons encore, par amour et par obéissance, lui consacrer le mois d'août d'une manière toute spéciale. Profitons de cette belle occasion pour nous renouveler et nous entretenir dans sa dévotion, pour nous affermir dans l'esprit de notre état et pour nous soutenir jusqu'à la fin dans la fidélité à tous nos devoirs."

[44] Suivait le choix d'une centaine de livres fait par les supérieurs, pour les distributions de prix et que le F. Louis tenait à la disposition des Frères directeurs.

### Viviers: projet de fusion

[45] Le 4 juillet, Mgr. de Viviers adressa au R. P. Colin la lettre suivante:

"M. le Supérieur, Vous n'avez pas perdu de vue, je pense, le projet de réunion entre les Frères de Lavalla et ceux de Viviers. L'exigüité des bâtiments ne me permet pas de maintenir plus longtemps à Viviers le noviciat. Il faut que je le transfère ailleurs. On a mis en vente deux bâtiments qui me semblent propres à cette destination. L'un est un vaste château à deux lieues d'Aubenas, ville centrale et considérable de mon diocèse. L'autre est une grande maison neuve qui avait été bâtie pour un établissement public. Les propriétaires qui connaissent mes desseins pour le noviciat des Frères m'ont fait offrir leurs bâtiments. Avant de conclure l'achat de l'un de ces immeubles, je désirerais qu'un membre de votre congrégation les visitât et me donnât son avis sur la convenance, puisque ce sera vous, après la réunion, qui aurez la direction de cette communauté."

[46] Le 19 juillet, le C.F. François remercia son Eminence, le cardinal de Lyon, de la faveur qu'il venait d'accorder à l'Hermitage en permettant la bénédiction du S. Sacrement tous les jours dans l'octave de l'Assomption.

[47] Le 4 août, Mgr. Guibert annonça qu'il allait acheter et faire réparer la maison choisie par le F. Visiteur, à la Bégude. Il s'était entendu avec ce Frère pour les réparations, mais il voulait savoir si l'union serait faite et le noviciat installé dans cette maison dès que les réparations seraient terminées.

[48] Le 7, sa Grandeur avait changé d'idée: elle écrivit en ces termes:

"M.T.C.F., Voici un autre projet. On vient de m'offrir à Bourg-Saint-Andéol, qui est une des principales villes de mon diocèse, à une lieue et demie de Viviers, sur le Rhône, un local où je pourrai transporter mon petit séminaire établi dans la même ville. Alors les bâtiments qu'occupe actuellement cette communauté deviendraient libres pour le noviciat des Frères.

[49] Ces bâtiments sont vastes et l'on pourrait y loger deux cents personnes. Il y a deux maisons: l'une qui est proprement le séminaire, et l'autre qui est l'ancien collège appartenant à la ville, mais dont le diocèse a la jouissance à la condition, par moi, d'admettre dans l'établissement les externes de la ville. Pour le moment, le noviciat des Frères occuperait le collège qui est presque entièrement vide, parce que le séminaire n'a pas assez d'élèves pour remplir les deux maisons qui du reste ne sont séparées que par la rue et, dans deux ou trois ans, c'est-à-dire quand j'aurai fait exécuter les constructions et réparations nécessaires dans le local qu'on m'offre, les deux maisons vous seraient livrées.

[50] Habituellement, une seule suffirait pour vos novices, mais l'autre serait très utile pour le temps de retraites et des réunions extraordinaires. Il n'y a pas d'enclos, comme vous pensez bien, puisque cet établissement est placé dans l'intérieur de la ville, mais il y a des cours suffisantes pour les récréations et de vastes salles. Si plus tard il était convenable qu'on eut un jardin à la campagne pour but des promenades, ou pour l'utilité de l'établissement, on pourrait se le procurer. etc..."

[51] Le C.F. Directeur général répondit à Mgr. qu'il ne pouvait accepter les locaux offerts, attendu que le Bourg-Saint-Andéol était trop rapproché de Saint-Paul-3-Châteaux et que, à défaut d'un enclos, il fallait absolument un jardin suffisant pour un noviciat. Il aurait pu ajouter que la position était trop à l'extrémité du diocèse.

[52] Le C.F. François joignit à sa lettre les conditions qui lui semblaient et à ses Assistants, essentielles à l'union et que l'on peut résumer ainsi:

1 Les deux Congrégations seront également sous l'autorité du R.P. Colin, Supérieur général; 2 Les Frères de Viviers reconnaîtront l'autorité du C.F. Directeur général et de ses successeurs;

3 Les Frères unis suivront la même Règle;

4 Ils iront par trois, rarement par deux, dans les communes qui leur assureront 1.200 fr. pour trois et 1.000 fr. pour deux avec un mobilier de 500 fr. par Frère et une prime de 400 fr.;

5 Les fondateurs fourniront le matériel scolaire selon le plan de la maison-mère, un logement et des classes convenables avec cour et jardin;

6 Les Frères et leurs élèves auront des places gratuites à l'église;

7 Les postulants paieront 650 fr., y compris le trousseau;

8 Les Frères de Viviers adopteront le costume des Frères de Marie;

9 Avant la signature de l'acte d'union, on s'entendra pour l'administration et la propriété des biens fonciers et mobiliers.

[53] Le C.F. Directeur général terminait sa longue lettre en avouant naïvement à Mgr. qu'il ne voyait aucun sujet parmi nous qui fut capable de diriger les Frères de Viviers et il le pria d'ajourner l'union à l'année suivante.

### Accroissements

[54] Le 13 septembre, à l'issue de la retraite, 41 novices firent le voeu d'obéissance. Les Frères Agape, Aidant, Anastase, Colomban, Conrad, Cécilien, Diogène, Esdras, Elpide, Festus, Félix, Fortunat, Faustinien, Eusèbe, Eléazar, Emile, Hyacinthe, Isaïe, Léonide, Marie-Stanislas, Marcel, Malachie, Optatien, Paphnuce, Platon, Pontien, Sylvestre, Agustin émirent les 3 vœux perpétuels à l'Hermitage et F. Firmin dans le Nord.

[55] La retraite de Saint-Paul fut close le 30 septembre. 10 novices y firent le voeu d'obéissance et 14 frères la profession, savoir: FF. Onésiphore, Martial, Basilien, Aleaume, Paul, Jean-Baptiste, Benoît, Victor, Xavier, Etienne, Léon, Laurent, Jean, Philibert.

[56] Les 4 premiers étaient descendus de l'Hermitage l'année précédente. Le F. Léon était un rude religieux dont la santé n'avait pu tenir à la Trappe. Il agissait comme si elle avait été excellente. Il répétait souvent: "Il vaut mieux être un bon cheval pendant 10 ans qu'une rosse durant 40 ans."

[57] F. Paul était le premier sujet reçu par M. Mazelier. C'était un religieux simple, allant droit au but.

[58] F. Jean-Baptiste était le savant des anciens Frères de Saint-Paul.

[59] F. Laurent, par ordre de M. Mazelier était allé fonder un noviciat à Embrun. Plus dévoué qu'habile il y avait échoué.

[60] F. Jean était le fils du Fondateur de Chaumont, Puy-de-Dôme, celui qui suscita ensuite des procès à l'Institut pour reprendre sa dot[[178]](#footnote-178).

[61] L'Institut fonda les maisons de Saint-Geoire, Lyon-Caille, Saint-Quintin-d'Isère, Chauffailles, [la] providence de Saint-Etienne, dans la province de l'Hermitage. Saint-Ambroix, Anduze et Mornas dans celle de Saint-Paul.

[62] La providence Caille fut fondée dans les bâtiments et sur les fonds laissés par les deux célèbres abbés de ce nom. Ils avaient eu l'honneur d'y recevoir Pie VII au retour du sacre de Napoléon I. C'est de la terrasse de cette maison que sa Sainteté bénit la ville de Lyon. Sa Sainteté avait été portée là par les deux abbés, ce qui donna lieu au dit-on: Le Pape porté par deux Cailles.

[63] L'école de Chauffailles fut fondée par le curé de la paroisse, M. Lambert, zélé protecteur de nos Frères dans le diocèse d'Autun et qui gouvernait tout dans sa nombreuse paroisse.

[64] Anduze n'avait que deux Frères. Le F. Visiteur alla les voir quelque temps après et les trouva disant leur office revêtus d'un surplis et d'une chappe. La plupart de leurs élèves étaient protestants et ce n'étaient pas les moins gentils. Ils apprenaient le catéchisme, disaient le chapelet et assistaient aux offices catholiques.

### Viviers: hâter la fusion

[65] Mgr. Guibert écrivit ainsi au R.P. Colin le 13 septembre:

"M.T.R. Père, J'ai reçu, il y a quelques jours, une lettre du F. Directeur de l'Hermitage qu'il avait, je pense, concertée avec vous. Elle élevait des objections contre le projet de fixer le noviciat des Frères à Bourg-Saint-Andéol où la maison n'aurait pu avoir un enclos. J'ai donc renoncé à cette idée et j'ai conclu l'acquisition de la vaste maison que le F. Visiteur a vue près d'Aubenas. Outre l'enclos dont elle est entourée, j'ai acquis encore un vaste terrain qui est de l'autre côté de la route pour que nous ne soyons pas exposés au désagrément de voir les habitations s'élever vis-à-vis de l'établissement. Ce sera un second enclos dont les Frères jouiront. Le contrat est passé et l'acquisition est faite au prix de 60.000 fr.

[66] Dans la même lettre, le F. Directeur ne me laisse pas entrevoir l'époque à laquelle pourra avoir lieu la réunion projetée de nos Frères. Il serait nécessaire que je fusse fixé à cet égard. Je voudrais que cet acte coïncidât avec l'installation de la communauté dans la nouvelle maison. C'est à la Toussaint que le propriétaire sortira."

[67] Mgr. ajoutait que les Frères de Viviers étaient disposés à l'union, que les conditions posées par le C.F. François étaient acceptables et que, s'il en était besoin, il laisserait M. Géry comme aumônier et professeur du noviciat. Sa Grandeur insista pour que l'union se fit au plus tôt.

[68] Le 22 octobre, Mgr. écrivit au C.F. Directeur général dans le même sens. Il comptait que le noviciat serait installé à la Bégude le 1ier avril 1844. Il désirait que les réparations fussent présidées par un de nos Frères. Messieurs les curés du diocèse étaient enchantés de l'union et promettaient de nombreux et bons postulants.

### Situation en fin d'année

[69] Pendant cette année, 57 postulants avaient pris l'habit religieux à l'Hermitage, 13 à Saint-Paul-3-Châteaux, 6 à Vauban et 1 à Saint-Pol-sur-Terrenoise.

[70] Durant cette même année les Frères Galmier, Siméon, Josaphat, Marc, Abbon, Héliménas, Ferdinand étaient entrés dans leur éternité.

[71] Les comptes du C.F. Louis-Marie se clôturaient cette année avec 100.792 fr. 35 de recettes et 91.365 fr. 65 de dépenses. La différence, 9.426 fr. 70 était dans sa caisse. Ainsi le budget de la maison-mère se grossissait chaque année avec le nombre des Frères et celui des établissements. Quant à l'inventaire on ne paraissait pas y penser, on vivait au jour le jour.

## 1844

### Réclamations de M. Mazelier

[1] M. Mazelier fit une très longue série de réclamations. Il trouvait le temps de la méditation trop court et qu'il était inconvenant de commencer les exercices du matin par le chant du Salve Regina avant d'avoir adoré N. S. Il demandait à remplacer l'office de la sainte Vierge par une visite au Saint Sacrement. Il trouvait nos lectures spirituelles trop courtes, il en aurait voulu d'une heure chaque jour avec une seconde méditation. Il réclamait des méditations plus sérieuses et plus longues aux retraites mensuelles et annuelles, un temps plus propice pour l'étude du catéchisme, un maître très habile pour faire deux fois par semaine un catéchisme devant servir de méthode, etc.

[2] Il conseillait un instrument pour aider le maître de chant et de musique et pour diriger le chœur. Un organiste lui offrait un orgue à deux octaves pour 40 ou 50 fr.

[3] En ce qui concerne l'enseignement et l'éducation, il désirait que l'histoire ecclésiastique en fit partie, que l'on adoptât le manuscrit Hachette, que l'on fit des retraites aux enfants pour les premières communions, que l'on visât à les préparer à l'étude du latin, qu'on les menât en promenade, etc.

[4] Ses interminables réclamations étaient l'effet d'un grand zèle, mais on y voyait percer le désir de substituer les anciens règlements de Saint-Paul à ceux de l'Hermitage. C'était une théorie assez diffuse dont le premier défaut était de n'être pas pratique, de n'avoir rien de fixe et de tout brouiller.

[5] L'année précédente, il avait demandé à Mgr. de Valence, que quatre missionnaires fussent établis dans la maison et servissent d'aumôniers aux Frères. Nos supérieurs n'avaient pu être de cet avis et l'aumônerie avait été confiée au P. Girard, Mariste.

Nombreuses demandes de Frères

[6] Les administrateurs de la nouvelle providence de Saint-Etienne, fondée en 1843, voulaient y placer des sœurs pour la cuisine, la lingerie et les petits soins à donner aux orphelins. Le C.F. François refusa nettement ce mélange.

[7] Le diocèse de Bourges revint à la charge pour avoir des Frères. On répondit qu'il était impossible, malgré la meilleure volonté, d'en donner avant quatre ans. Des refus analogues furent données à Mgr. de Troyes, pour sa ville épiscopale, à Mgr. Donnet, archevêque de Bordeaux, pour une providence, au diocèse d'Orléans, pour une école, et à la ville de Paris pour un établissement d'aveugles. On refusa aussi des Frères à M. le vicomte Mannigny, pour une ferme-école dans la Nièvre. Au reste les demandes devenaient de plus en plus nombreuses, de plus en plus pressantes, et les supérieurs avaient de la peine à s'en débarrasser, d'autant plus que 6 de nos écoles étaient encore sans brevets.

[8] L'école de Sorbiers avait été reprise l'année précédente avec deux Frères, après 6 ans de suspension.

[9] Le C.F. Directeur général adressa la lettre qui va suivre à Mgr. de Bonald, le 8 février:

"Monseigneur, Le 17 du mois passé, j'ai répondu à M. le curé d'Ardes qu'il nous était actuellement impossible de lui donner des Frères au mois d'octobre prochain et que tout ce que nous pouvions prudemment lui promettre pour le moment, c'était de commencer son établissement à la Toussaint de 1846, dans le cas où tout serait prêt.

[10] Mgr., cette réponse a été la conséquence de la détermination que nous avons prise, de concert avec le R.P. Colin, de n'accepter pendant deux ans aucun établissement nouveau, à moins qu'il ne soit dans le diocèse de Lyon et tout-à-fait à la convenance de la Congrégation.

[11] Dans l'espace de 27 mois, nous avons fondé 25 maisons et placé dans l'enseignement une centaine de sujets de plus. Eu égard à nos ressources, nous avons fait en cela un effort tout extraordinaire et nous nous sommes entièrement épuisés. Cependant, il nous reste encore 10 établissements déjà commencés à pourvoir des Frères brevetés et cinq promesses très positives à remplir d'ici à la Toussaint.

[12] Il est vrai que nous avons à la maison une soixantaine de sujets mais ils sont trop jeunes pour être envoyés ou pas assez avancés sous le rapport de l'instruction. D'ailleurs la plupart n'ont été reçus dans la Société que depuis quelques mois. Il faut les former à la vie religieuse. Tels sont, Mgr., nos besoins et nos ressources sous le rapport du personnel, etc."

### Intervention du R.P. Colin

[13] Le 13 mars, le R.P. Colin envoya son approbation pour notre affiliation avec les Frères de Viviers. Il ne s'était pas mis en avant par prudence, disait-il, parce que la cour de Rome examinait encore si elle laisserait les Frères Maristes sous l'autorité des Pères.

[14] Le 17 du même mois, le R.P. pria le C.F. François de recevoir au noviciat le nommé Colin, son neveu, né à Saint-Bonnet-le-Troncy. Il désirait pour ce neveu un régime exceptionnel, bien qu'il ne put pas payer grand chose, attendu qu'il étudiait sa vocation.

### Viviers: pourparlers d'union

[15] Le 28 mars, Mgr. Guibert écrivit ainsi aux supérieurs à propos de l'acte d'union:

"M.T.C. Frères, J'ai reçu votre lettre ainsi que le projet de convention avec les modifications que vous y avez apportées. Ces modifications me paraissent ne rien changer essentiellement au premier projet et je les adopte bien volontiers, à l'exception de l'article 14 qui me semble en contradiction avec tout le reste de la pièce.

[16] A mon avis, cet article doit être supprimé ou bien remplacé par celui-ci: Si les supérieurs des Frères croyaient qu'il fût de l'intérêt de la Congrégation de transférer le noviciat de La Bégude hors du diocèse de Viviers et de réunir cette Province à une autre, cette mesure ne serait effectuée que du consentement de l'évêque de Viviers et deviendrait l'objet d'une nouvelle négociation.

[17] Je suis persuadé que cette éventualité ne se présentera pas. Le diocèse de Viviers offre un si grand nombre de vocations, la position de La Bégude est si favorable et si centrale, les bâtiments, avec quelques réparations, seront si vastes et si bien disposés qu'il sera toujours, à mon avis, avantageux à la Congrégation d'avoir en cet endroit une maison de noviciat. Ainsi, je le répète, cette supposition pourrait n'être pas prévue dans nos conventions.

[18] Mais si vous tenez à ce qu'il en soit fait mention, il est convenable qu'un tel changement ne soit fait que du consentement de l'évêque. Vous voyez les charges énormes, les dépenses considérables que j'impose au diocèse pour la fondation d'un noviciat à La Bégude. L'art. 4 des conventions pose comme condition de notre réunion le maintien d'un noviciat dans le diocèse. Il ne serait donc pas conséquent que la Congrégation pût de plein droit supprimer le noviciat et la Province de Viviers.

[19] Je comprends parfaitement les conditions d'existence d'une Congrégation générale et toute la liberté que les supérieurs doivent exercer pour le bien de toute l'oeuvre. Aussi je ne doute pas qu'un évêque, s'il reconnaît la nécessité des changements que vous voulez prévoir, ne s'y prêtât de bonne grâce, puisque l'intérêt même du diocèse se confondra désormais avec le succès de l'oeuvre générale. Telles sont les dispositions dont je suis personnellement animé et je ne doute pas qu'elles ne soient partagées par mes successeurs. Mais l'esprit de nos conventions et les convenances exigent que je réserve l'intervention de l'évêque dans un changement si notable.

[20] J'insisterais moins sur ces observations, M.T.C. Frères, si je stipulais pour moi personnellement. Je suis à la tête d'un diocèse, d'un clergé dont la coopération m'est nécessaire pour réaliser les fonds dont j'ai besoin, il ne faut donc pas que dans une convention je paraisse abandonner entièrement l'intérêt diocésain. Sans cela, je vous assure que je laisserais la chose aux soins de la Providence et que j'aurais admis l'art. 14 tel que vous l'avez rédigé."

[21] Mgr. nous apprenait que le noviciat de Viviers comptait 20 jeunes gens et qu'un grand nombre d'autres attendaient l'arrivée de nos Frères pour les rejoindre à La Bégude.

[22] La maison que sa Grandeur offrait n'était ni aussi vaste, ni aussi commode qu'Elle se plaisait à le dire. Elle était située sur la route royale d'Aubenas au Puy, route très fréquentée, ce qui était un grave inconvéniant pour un noviciat.

### Maison de La Bégude

[23] Nous donnons ici l'analyse de l'acte par lequel Mgr. Guibert était devenu propriétaire de cet immeuble.

[24] Le 15 février 1844, par devant Hippolyte Mossam, notaire royal, résidant à Viviers, Ardèche, a comparu M. Paul-Emile Lantouzet, propriétaire et maire de la commune de La Bégude, près Aubenas, où il demeure, lequel a vendu avec toute garantie à Mgr. Joseph Hippolyte Guibert, évêque de Viviers, à M. Lucien Chambon de Contagnet, chanoine au chapitre de Viviers et à M. Jean-Claude Géry, directeur des Frères de l'Instruction Primaire établis à Viviers, et chanoine-honoraire au chapitre de la dite ville, tous les trois habitants à Viviers, ils sont ici présents et ils acquièrent conjointement, solidairement et pour que le dernier qui survivra reste seul propriétaire de l'objet ci-après.

[25] Une propriété qui est traversée par la grande route et située au lieu même de la commune de La Bégude, détaillée comme suit:

[26] La partie à l'ouest comprend un vaste bâtiment et un enclos complanté de mûriers, châtaigneraie et landes, le tout de la contenance de 2 hectares 83 ares 10 centiares. La partie à l'orient, close de murs, se compose d'un jardin et d'une terre, ensemble 85 ares 30 centiares.

[27] Cette vente est consentie moyennant la somme de 50.000 fr. payable en 5 annuités de 10.000 fr. chacune, par lesdits acquéreurs constitués en société civile, de telle sorte que le dernier survivant restera propriétaire des immeubles ci-dessus, sans que les héritiers des deux autres puissent y avoir droit.

[28] Les acquéreurs s'engagent à payer le 5% pour l'intérêt des annuités susdites, à dater de ce jour jusqu'à complète libération. Ils supporteront les servitudes passives et jouiront des actives, parmi lesquelles se trouve compris le droit de passage gratuit, à pied, à cheval ou en voiture, sur le pont de l'Ardèche, pour tous les habitans de la maison acquise ci-dessus.

[29] Cet acte ne porte que 50.000 fr., mais le prix des immeubles acquis est réellement de 60.000, comme nous l'a dit Mgr. Guibert.

Union avec les Frères de Viviers

[30] Tout étant convenu pour l'union de vive voix ou par écrit, le contrat qui va suivre fut signé le 15 avril par Mgr. Guibert, par le R.P. Colin et par notre C.F. Directeur Général.

[31] L'évêque de Viviers, agissant au nom des Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Viviers et en vertu du droit que lui confèrent leurs Constitutions, comme aussi pour se rendre aux vœux qu'ils lui ont exprimé, d'une part;

[32] Et le Frère François, Directeur Général des Frères de Marie, agissant en cette qualité et sous l'autorité du R.P. Colin, Supérieur Général de la Société de Marie, d'autre part;

[33] Considérant que les deux Congrégations de Frères susdits pourraient plus efficacement procurer la gloire de Dieu, le bien de la religion et le salut des âmes si elles réunissaient leurs efforts et leurs travaux sous une même direction,

[34] Que les Frères de Marie possèdent déjà plusieurs écoles dans le diocèse de Viviers, que les fins, l'esprit et les Règles des deux Congrégations sont identiques et que les différences qui peuvent exister sont peu importantes,

Ont d'un commun accord arrêté ce qui suit:

[35] Art. 1er - Les Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Viviers et les Frères de Marie sont et demeurent réunis en une seule et même Congrégation sous la direction, tant au spirituel qu'au temporel, du Frère François, Directeur Général, résidant à N.-D. de l'Hermitage et de ses légitimes successeurs, agissant sous la dépendance du Supérieur Général de la Société.

[36] Art. 2e Comme les Frères réunis ne doivent avoir tous qu'un seul et même but, une seule et même Règle, un seul et même gouvernement, les Supérieurs de la Société auront soin de ramener insensiblement l'uniformité nécessaire dans toute la Congrégation religieuse.

[37] Art. 3e Les Frères réunis prendront le nom de Frères de Marie de l'Instruction Chrétienne, néanmoins ils conserveront le nom de Frères de l'Instruction Chrétienne de Viviers dans leurs rapports avec l'autorité civile qui les a reconnus sous ce titre, à moins qu'une nouvelle ordonnance approbative de la réunion ne vienne sanctionner la première dénomination.

[38] Art. 4e Les maisons d'école des Frères réunis déjà existantes ou à établir dans le diocèse de Viviers, formeront une Province de la Congrégation générale dont les limites néanmoins pourront s'étendre au-delà du diocèse de Viviers et il sera maintenu un noviciat pour cette Province à La Bégude ou dans tout autre lieu du diocèse qui serait jugé plus convenable. Le F. Directeur Général nommera, après avoir pris l'avis du Supérieur Général, un Frère Directeur Provincial pour gouverner, sous son autorité, la maison du noviciat et les autres établissements de la dite Province.

[39] Art. 5e Les sujets pourront être transférés de la Province de Viviers dans une autre par le Supérieur de la Congrégation, de manière cependant que le diocèse de Viviers ait dans ses écoles ou établissements un nombre de Frères à peu près égal à celui des sujets qu'il aura fournis, supposé d'ailleurs qu'il présente un nombre suffisant de demandes remplissant les conditions exigées pour le placement des Frères.

[40] Art. 6e Les écoles de la Province de Viviers, comme celles des autres Provinces, seront établies et maintenues conformément aux Statuts et conditions marquées dans la Règle des Frères de Marie. Par exception néanmoins, on pourra dans quelques cas rares et pour un plus grand bien, envoyer un Frère seul. Ce Frère alors devra être logé et nourri chez M. le curé.

[41] Art. 7e Les immeubles actuellement occupés par les Frères de Viviers, tels que la maison de La Bégude et ses dépendances, l'établissement de La Blachère et celui de Thueyts, continueront d'être la possession du diocèse. L'usage et l'usufruit des susdits immeubles sont concédés purement et simplement à la Congrégation des Frères réunis dans l'intérêt de l'instruction chrétienne du diocèse de Viviers.

[42] Art. 8e Les Frères réunis administreront les immeubles dont l'usage et l'usufruit leur sont concédés, en bons pères de famille.

[43] Art. 9e Les réparations locatives des immeubles précités, ainsi que les impositions, seront à la charge des Frères. Néanmoins, l'évêque de Viviers s'engage à donner à la Congrégation des Frères réunis la somme de 10.000 fr. pour approprier la maison de La Bégude à sa nouvelle destination et la pourvoir d'un mobilier suffisant. Les réparations de la maison, le mobilier de la chapelle, celui de la maison, les clôtures de la propriété nécessiteront sans doute une plus grande dépense, mais les Frères réunis se rappelleront que Mgr. l'évêque est leur père et, dans l'occasion, ils lui exposeront avec confiance leurs besoins.

[44] Art. 10e Les legs, les donations seront fidèlement employés selon les intentions des donateurs et conformément à la Règle. Les dons et les revenus d'une Province ne seront point transférés de cette Province dans une autre. Néanmoins, comme la Province de Viviers participera aux avantages et aux bienfaits généraux de la Congrégation, elle devra également participer aux charges générales.

[45] Art. 11e Les Frères pourront à leurs frais, avec le consentement de l'évêque de Viviers, améliorer, agrandir, modifier l'état des bâtiments et, dans le cas où par force majeure, ou autrement la Congrégation des Frères réunis cesserait d'exister dans le diocèse, la dite Congrégation serait indemnisée au prorata de la plus-value des bâtiments.

[46] Art. 12e Si les ressources du diocèse permettaient de concourir par de nouveaux sacrifices aux susdites améliorations, la portion supportée par le diocèse devrait être déduite dans l'estimation de cette plus-value.

[47] Art. 13e Dans le cas prévu par l'art. 11e, l'on se conformera de part et d'autre à la Règle des Frères de Marie qui a prévu le cas relatif au mobilier de chaque établissement.

[48] Art. 14e Si les Supérieurs des Frères réunis croyaient qu'il fût de l'intérêt de la Congrégation de transférer le noviciat de La Bégude hors du diocèse de Viviers et de réunir cette Province à une autre, cette mesure serait prise de concert avec l'évêque de Viviers et deviendrait l'objet d'une nouvelle négociation. Le noviciat ne pourrait être enlevé au diocèse et la Province être réunie à une autre qu'avec le consentement de l'évêque de Viviers.

[49] Art. 15e L'évêque de Viviers exprime le désir que la Congrégation des Frères réunis exerce la plus grande influence possible sur les instituteurs laïcs du diocèse et qu'on réunisse tous les ans, dans une retraite, au noviciat ou dans tout autre établissement, ceux d'entre eux qui auraient assez de bonne volonté pour se rendre à ces pieux exercices.

[50] Art. 16e S'il s'élevait quelques difficultés sur l'exécution des présentes, elles seraient levées par les explications réciproques de l'évêque de Viviers et du Supérieur Général de la Congrégation qui, étant animés d'un même esprit, ne peuvent manquer de s'entendre sur ce qui intéresse la gloire de Dieu et le bien de la religion.

[51] Art. 17e Au reste, l'évêque de Viviers, disposé à intervenir dans les relations de la Congrégation avec l'autorité civile, selon que l'intérêt de la Communauté l'exigera, n'entend s'immiscer en aucune manière dans son gouvernement intérieur. Il ne se réserve que le droit inhérent à sa charge, de l'environner dans toutes les circonstances de sa bienveillance et de son affection.

[52] Fait et signé double à Viviers, le 15 avril 1844.

Signé: J. Hippolyte, évêque de Viviers, Colin, Supérieur et F. François, D.G.

On y comprit la signature de son Eminence le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, qui approuva la réunion des Frères de Viviers avec nous comme Elle avait approuvé celle des Frères de Saint-Paul deux ans auparavant.

### Suites de l'union

[53] L'article 14e ci-dessus ne fut complètement exécuté qu'en 1860 en ce qui concernait la Province. Jusque-là, les Frères unis de Viviers, comme ceux de Saint-Paul, restèrent placés sous la main énergique du C.F. Jean-Baptiste et ne formèrent ainsi, en réalité, qu'une Province ayant deux noviciats.

[54] Après cette nouvelle annexion, l'Institut se trouvait légalement autorisé dans les départements de la Drôme, de l'Isère, des Hautes-Alpes, de l'Ardèche et de la Loire. Dans les trois premiers, par l'ordonnance royale octroyée aux Frères de Saint-Paul. Dans le 4e, par celle donnée aux Frères de Viviers. Dans le 5e, à la demande du conseil général de la Loire.

[55] L'entente étant complète, le C.F. Louis-Bernardin fut envoyé à La Bégude comme directeur des 20 postulants montés de Viviers et les Frères Marcien et Anastase comme professeurs. D'autres jeunes gens ne tardèrent pas à les rejoindre.

[56] Le C.F. Jean-Baptiste nous a dit, il y a plus d'un an, que les Frères de Viviers étaient au nombre de 40, plus une vingtaine de postulants et qu'ils dirigeaient 14 écoles. Il paraît qu'une de ces écoles avait été fermée, car on ne donna que les 13 noms suivants[[179]](#footnote-179): Montréal, Le Cheylard, Largentière, Thueyts, Viviers, Le Teil, Saint-Remèze, Quintenas, Serrière, Lanas, N.-D. de Bon-Secours, Valvignière et Saint-Désirat. Encore Saint-Désirat, Le Teil, Lanas et Quintenas furent-ils fermés deux ans après, les Frères ne pouvant pas y vivre, et N.-D. le fut en 1854 comme nous le verrons. Quintenas et Le Teil furent repris plus tard[[180]](#footnote-180).

[57] Mgr. Guibert écrivait en 1843 que tous les Frères de Viviers voyaient l'union avec plaisir. Ce plaisir fut de courte durée, car quatre d'entre eux n'acceptèrent pas cette union et se retirèrent. Plusieurs de ceux qui restèrent ne l'acceptèrent qu'avec peine, surtout le F. François Boudet, directeur du pensionnat de N.-D. qui avait pris l'habit en 1827.

### Historique des Frères de Viviers

[58] Ce Frère nous apprend aussi que M. l'abbé Vernet gouvernait le diocèse avant le rétablissement du siège épiscopal, sous l'autorité de l'évêque de Mende; qu'il continua comme vicaire général et supérieur du grand séminaire sous Mgr. Molin et Mgr. Bonnel, évêques de Viviers; qu'il dirigea Mme Rivier, la vertueuse et habile fondatrice des Soeurs de la Présentation; qu'il fit un bien immense dans le diocèse.

[59] F. François nous apprend encore que la fondation des Frères de Viviers fut lente et pénible de 1810 à 1834 sous les abbés Richard, Boisson et Rivière; que M. Vernet, en 1834, envoya 10 jeunes gens au noviciat d'Avignon pour y prendre l'esprit des Frères du Bienheureux de la Salle; que, pour ne pas s'endetter, il les rappela au bout de 3 mois, leur donna quelques règles de conduite, un costume semblable au nôtre moins le cordon et la croix, avec les noms religieux qui suivent: Frères Paul, Xavier, Marie, Martin, Stanislas, Antonin, Louis, Laurent, Vincent et François. Celui-ci n'était pas allé à Avignon, mais l'un des dix avait déjà déserté.

[60] Avant 1834, nous dit F. François, les Frères portaient le costume ecclésiastique avec le rabat bleu. Ils avaient presque tous déserté. Il nous dit encore qu'en envoyant les nouveaux Frères à Notre-Dame, M. Vernet nomma l'abbé Rivière supérieur, le F. Paul maître des novices et lui, F. François, chef du pensionnat; que l'abbé Rivière et F. Paul se brouillèrent en 1837; qu'ils furent appelés à Viviers pour s'expliquer devant lui et devant Mgr. Bonnel; que, à la suite de cette explication, F. Paul fut renvoyé; que le noviciat fut rappelé à Viviers avec F. Marie, âgé de 22 ans, pour maître des novices; que peu après, F. Marie alla fonder Serrières et s'y défroqua bientôt, comme F. Antoine, son successeur dans ce poste.

[61] F. François nous dit encore que Largentière avait eu des Frères de Viviers; qu'ils y avaient été remplacés par ceux de M. Coindre; qu'après le départ de ceux-ci, F. Xavier alla de nouveau fonder ce poste en 1838 et s'y défroqua. Il nous dit enfin que F. Stanislas se défroqua aussi, se conduisit très mal ensuite et refusa les sacrements avant de mourir; qu'un F. Régis fonda Thueyts, en 1838, y réussit d'abord très bien et déserta ensuite, ect... Tout cela n'était guère encourageant pour M. Vernet et Mgr. Guibert avait eu grandement raison en y mettant ordre.

[62] Si le lecteur est surpris de ne pas voir figurer M. Vernet dans l'affaire de la réunion, qu'il se tranquillise: ce saint homme était mort en mai 1843.

[63] Après cette revue rétrospective durant laquelle les digressions interminables du F. François Boudet nous ont fait suer, nous reprenons le fils des annales de notre maison-mère.

### Visite du cardinal de Bonald

[64] Le 20 mai, son éminence Mgr. le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, voulut bien nous honorer de son auguste et aimable visite, célébrer la sainte messe et donner la confirmation dans la chapelle. Au moment de son arrivée, on sonna la cloche et toute la communauté sortit au-devant de son éminence qui, étant arrivée dans la cour intérieure, se rendit dans la salle de réception pour s'y revêtir de ses ornements. Ensuite on se rendit à la salle des exercices où l'on avait préparé un prie-Dieu sur lequel Mgr., en arrivant, se mit à genoux. Le P. Matricon, environné des officiants et revêtu d'un rochet et d'une chape, lui présenta, debout, la croix à baiser.

[65] Après cette cérémonie, on se rendit en procession à la chapelle où son éminence célébra pontificalement la sainte messe et donna la confirmation à une vingtaine de Frères ou novices et à une centaine d'étrangers. Dans l'admirable discours que Mgr. le cardinal nous fit à cette ocassion, il nous exhorta particulièrement à prier sans cesse pour obtenir les secours et les lumières du Saint-Esprit et à nous efforcer d'acquérir la perfection de notre état pour correspondre aux vues de la divine Providence sur la Société et travailler efficacement à la sanctification des enfants.

[66] Son Eminence dîna à la maison avec les Pères, MM. les ecclésiastiques qui l'accompagnaient, le F. Directeur général et plusieurs bourgeois de la ville de Saint- Chamond qui étaient invités. Elle voulut bien passer la journée presque entière au milieu de nous, dans notre chère solitude, nous témoigner la plus grande bienveillance et nous donner les plus touchantes marques d'intérêt.

### Convocation à la retraite

[67] Les Frères furent convoqués à la retraite annuelle comme il suit:

"N.T.C.F., Cette année la retraite annuelle commencera le dimanche premier septembre. Vous aurez par conséquent à terminer vos classes du 22 au 27 août, afin de pouvoir vous rendre à la maison-mère durant les 4 derniers jours du mois. Nous désirons beaucoup que tout le monde soit arrivé au plus tard le samedi 31, afin que chacun prenne sa place et s'arrange avant l'ouverture de la retraite et qu'à ce moment l'ordre soit parfaitement établi dans la maison.

[68] Vous connaissez, N.T.C.F., les prescriptions de la Règle relatives à votre départ des établissements, à votre voyage et à votre arrivée à la maison. J'espère que vous y serez très fidèles et que par là, vous vous disposerez à profiter des grâces précieuses de la retraite. Nous vous invitons dans ce but à faire une neuvaine à la sainte Vierge pendant les jours qui suivront la fête de sa glorieuse Assomption. Vous pourrez, dans cette intention, assister à 9 messes, faire 3 communions et réciter pendant 9 jours le *Veni Creator* et le Souvenez-vous. En attendant..."

### Vers un avenir florissant

[69] Le R.P. Epalle avait été sacré évêque de Sion pour la Mélanésie et la Micronésie. A son retour de Rome, sa Grandeur voulut bien présider la retraite annuelle, dire la messe et donner la communion générale le jour de la clôture, puis administrer le sacrement de la confirmation à quelques Frères des postes, enfin faire une instruction,

[70] recevoir le vœux d'obéissance de 29 novices et la profession de 15 Frères dont voici les noms: Frères François-Michel, Hyacinthe, Agricole, David, Frédéric, Fructueux, Lucius, Photius, Martial, Rogatien, Sanctus, Gennade, Flavius, Aristide et Bertrand. Après l'émission des vœux ceux qui les avaient faits précédemment les renouvelèrent. Cela se faisait tous les ans nous n'en parlerons plus désormais.

[71] La retraite du nouveau noviciat de La Bégude fut présidée par le R.P. Epalle, frère de l'évêque. 23 novices y firent le voeu d'obéissance dont quelques-uns de l'Hermitage, et 9 émirent les 3 vœux perpétuels, savoir: Frères Laurent, Martin, Arsène, Ambroise, Ignatius, Louis-Joseph, Marie-Pacôme, Jacques et Lucien.

[72] F. Marie-Pacôme nous quitta bientôt pour le latin, bien qu'il fut déjà âgé. Il fit ses études en Afrique, y remplit les fonctions curiales pendant quelques temps et vint ensuite demander une petite cure à Mgr. de Viviers. Ce n'était pas une étoile de grande dimension.

[73] F. Martin était un peu peintre; ce n'est pas notre but.

[74] La retraite de Saint-Paul se termina le 11 octobre présidée par M. Mazelier. Dix novices y firent le voeu d'obéissance et les Frères dont les noms suivent firent profession: Frères Antoine, Alexandre, François-Régis, Michel, Sulpice. Deux sont de l'Hermitage. Dans le Nord, F. Aphrodise fit profession.

[75] Le F. François-Régis était un religieux fervent mais très scrupuleux. Etant directeur à Séon-Saint-Henri, en faisant la cuisine, il allait à la messe des 8 heures. C'était l'heure à laquelle les filles sortaient des fabriques. Pour ne pas les voir, le bon Frère fermait les yeux à leur approche. L'une d'elles le remarqua un jour et avertit ses compagnes. Elles se tinrent par les bras, occupèrent toute la largeur de la rue, entourèrent notre scrupuleux et l'une d'elles l'embrassa aux éclats de rire de toutes les autres. Le pauvre Frère ne sut où se mettre.

[76] Nous n'avons pas besoin de dire que le C.F. François et le C.F. Jean-Baptiste assistèrent aux retraites de La Bégude et de Saint-Paul.

[77] L'Institut fonda les maisons de Saint-Laurent-de-Chamousset, Boën et Saint-Jean-Bonnefonds dans la Province de l'Hermitage, celles de Marguerites et de Piolenc dans celle de Saint-Paul et le noviciat de La Bégude. Nous avons déjà nommé les 10 autres maisons de cette nouvelle Province.

[78] Le 9 décembre, le R.P. Collin, écrivit ainsi au C.F. François:

"J'ai lu attentivement votre nouveau prospectus[[181]](#footnote-181). Je le touve trop long, trop surchargé de détails. Il me semble qu'il y a bien des choses dans la marche d'une Congrégation qu'il ne faut pas mettre légèrement sous les yeux de tout le monde. Je crains que ce prospectus n'épouvante, ne décourage et ne vous fasse manquer plusieurs établissements. Du reste, je puis me tromper, ce ne sont que de simples observations que je vous fais.

[79] M. Rigotier pense établir la musique instrumentale dans son pensionnat de Vauban et il me demande mon avis. La musique entre assez dans l'éducation du jour si on veut faire fucum[[182]](#footnote-182). Comme je ne sais pas quels sont vos usages dans vos pensionnats, je vous prie de faire vous-même la réponse à M. Rigotier, etc..."

### Lettre aux missionnaires

[80] Le 26 décembre, le R.P. Poupinel avertissait le C.F. François que Mgr. Epale, évêque de Sion, allait partir d'Angleterre le 25 janvier suivant. Il le priait de préparer les Frères Gennade, Aristide, Bertrand, Hyacinthe, Amaranthe, Gérard, Optat, Paschase, Lucius qui devaient accompagner sa Grandeur en Océanie.

[81] Ceux qui étaient déjà en Polynésie nous avaient envoyé de leurs nouvelles. Ils désiraient vivement savoir ce qui s'était passé dans l'Institut depuis leur départ, ceux surtout qui étaient partis en 1836 et en 1838.

[82] Voulant profiter du voyage des 9 confrères qui allaient suivre Mgr. Epalle, les Frères Marie-Jubin, Evagre, Victor, Andéol et Appolinaire adressèrent la longue lettre qui va suivre à leurs bien-aimés Frères de l'Océanie. Nous y rectifions quelques inexactitudes[[183]](#footnote-183).

[83] "N.T.C. Frères, La distance des lieux et la durée du temps n'ont point affaibli notre charité pour vous. C'est afin de vous en donner des preuves et en même temps pour nous conformer aux intentions de nos vénérables supérieurs que nous vous adressons cette lettre.

[84] Depuis votre départ d'Europe, que de fois notre pensée s'est portée au milieu de vous! Que de fois nos cœurs ont compati à vos souffrances et pris part à vos travaux! Que de fois nous avons prié le ciel de soutenir votre courage et de bénir votre dévouement! Nous sommes comblés de joie d'apprendre l'ardeur de votre zèle et le succès des missions de l'Océanie. Chaque fois que nous lisons les annales des missions ou les lettres qui nous parviennent de votre part, nous nous sentons pressés du désir de partager votre gloire en bravant comme vous les dangers des mers et la fureur des cannibales, pour étendre le royaume de Dieu. Mais comme la volonté du Seigneur ne s'est pas manifestée sur nous à cet égard, nous nous résignons à demeurer dans notre patrie, nous contentant d'admirer votre magnanimité et de joindre nos prières à vos glorieux efforts.

[85] Maintenant, pour répondre à vos désirs et à l'intérêt que vous nous portez, nous vous transmettons quelques renseignements sur la Société des Frères de Marie à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir.

[86] Héritier du zèle et des vertus de notre vénéré P. Champagnat, le R.F. François continue de diriger les Frères et les établissements avec la tendresse d'un père et la piété d'un saint. Il est secondé dans ses importantes fonctions par les chers Frères Louis-Marie et Jean-Baptiste dont vous connaissez le dévouement et la capacité. Avec des supérieurs aussi sages et aussi éclairés, la Société ne pouvait manquer de prospérer. Aussi a-t-elle pris un accroissement surprenant depuis quelques années. On a fondé plus de 30 établissements depuis 1840. L'année dernière, 42 Frères ont fait des vœux perpétuels, et 55 celui d'obéissance. [Cette année, il y a eu 27 vœux perpétuels et 69 d'obéissance.] Depuis la retraite de 1843, on a donné l'habit religieux à plus de 120 novices. La part de l'Hermitage dans ce nombre est de 84.

[87] Vous voyez, N.T.C. Frères, que nous avons raison de nous applaudir de nos supérieurs et de bénir la Providence qui nous envoie des sujets. Espérons donc que celui qui multiplie les années[[184]](#footnote-184), multipliera aussi les Petits Frères de Marie et que, par de nouvelles recrues, nous pourrons chaque année fonder de nouveaux établissements, soutenir ceux que nous avons déjà faits et remplacer les sujets que le temps emporte dans l'éternité. Il nous est mort 23 Frères ou novices depuis le 1ier janvier 1842. Nous les recommandons tous à vos prières, spécialement les bons Frères Caste, Julien, Abbon, Siméon et Damien qui avaient des vœux perpétuels. Vous savez que ces Frères étaient tous de bons religieux. Tâchons d'imiter leurs vertus et de nous disposer comme eux par une bonne vie à faire une bonne et sainte mort.

[88] On a construit peu de choses à l'Hermitage depuis votre départ, mais on y a fait beaucoup de réparations, principalement au noviciat, dans les cours, aux dortoirs, etc. On a aussi allongé la promenade du bois d'environ 20 mètres et l'on y a planté deux belles lignes d'arbres.

[89] Le noviciat de l'Hermitage est composé d'une cinquantaine de braves gens. Les supérieurs viennent d'envoyer les plus jeunes à la Grange-Payre, sous la conduite des chers Frères Photius, Arsène et Fidèle. Les autres sont formés aux vertus religieuses par le respectable F. Bonaventure qui est toujours bien cher à la Société à cause de son zèle et de son dévouement.

[90] Les anciens Frères de l'Hermitage parlent souvent de vous. Ils vous aiment tous beaucoup. Nous croyons vous faire un plaisir en vous donnant de leurs nouvelles et pour commencer par le doyen de tous, nous vous dirons que le F. Louis est tellement possédé de l'esprit mercantile que si le voyage de l'Océanie n'était pas plus difficile que celui de Lyon il irait tous les mois vous offrir des livres et du papier. Le bon F. Stanislas rêve toujours les jolies Saintes Vierges, les beaux ornements et les belles cérémonies. Le vénérable [Frère] Jean-Joseph passe la navette aussi courageusement que s'il n'avait que 30 ans. Les soutanes et les culottes sont toujours gouvernées par le F. Hyppolite et F. Jacques rode sans cesse autour de ses vaches et de ses poules. Quant aux Frères Pierre et Honoré, ils ne se lassent pas de manier la pierre et les briques. Le F. Jérôme sait toujours bien conduire le cheval. Les Frères Marcellin, Jean-Claude, Colomban et Pierre-Joseph sont toujours occupés aux mêmes emplois. Vous apprendrez sans doute avec plaisir que le F. Spiridion voudrait vous porter des souliers et aller voir le F. Basile, mais ses forces trahissent son courage.

[91] Parlons un peu maintenant de nos maisons provinciales. Vous n'ignorez pas, sans doute, notre réunion avec les Frères de l'Instruction Chrétienne de Saint-Paul-3-Châteaux. Cette Congrégation s'est beaucoup améliorée sous la direction du bon F. Jean-Marie. On y compte aujourd'hui 16 établissements et 75 Frères ou novices. La régularité et la piété ont pris un accroissement très sensible parmi les Frères de cette Province. Nos Frères Visiteurs ainsi que le C.F. Directeur général ne peuvent se lasser de nous en dire du bien.

[92] Dans le courant du mois de mai dernier, les Frères de Viviers ont été également réunis aux Frères de Marie, aux mêmes conditions que ceux de Saint-Paul. La maison-mère de cet Institut était à Viviers. Mgr. l'évêque de cette ville l'a transportée à La Bégude près d'Aubenas, Ardèche. Sa Grandeur a acheté à cette fin une vaste maison avec ses dépendances. Le C.F. Louis-Bernardin a été envoyé dans cette maison en qualité de Provincial et le R.P. Besson comme aumônier qui a été remplacé à l'Hermitage par le R.P. Déclas, le premier Père de la Société. C'est un excellent vieillard, plein de zèle et d'érudition qui seconde parfaitement le R.P. Matricon.

[93] [Plusieurs sujets de cette Congrégation paraissaient d'abord peu disposés à l'union mais, grâce au zèle du R.P. Epalle, frère de Mgr. de Sion, qui a prêché la retraite, et à l'esprit conciliant du C.F. Directeur général, tous ont témoigné un dévouement admirable. Le succès de cette retraite a été si complet qu'on ne peut assez en bénir le bon Dieu: 9 Frères y ont fait des vœux perpétuels, 22 celui d'obéissance et l'on a donné l'habit religieux à 11 novices.] Cette Province qui se compose de 53 sujets a fondé 11 établissements dans le département de l'Ardèche.

[94] Vous voyez, nos T.C F., combien Marie se plaît à bénir et à étendre sa société. Comme Elle a su par la réunion de Saint-Paul et de Viviers, suppléer à l'autorisation que le gouvernement français nous refuse si constamment! Oh! oui, Marie est une bonne Mère! Soyons donc ses véritables enfants.

[95] Le noviciat de Vauban commence aussi à devenir important. Cette maison compte actuellement 32 sujets qui donnent beaucoup à espérer. Nos établissements du Nord vont très bien néanmoins le noviciat n'est pas encore bien en vigueur[[185]](#footnote-185).

[96] N.T.C. Frères, nous terminerions ici nos détails si nous ne craignions de vous ennuyer, mais, persuadés que vous avez autant de plaisir à lire ces renseignements que nous en avons à vous les donner, nous mettrons encore sous vos yeux la liste de tous les établissements fondés par l'Hermitage. Au moyen de cette liste vous pourrez connaître les nouveaux établissements, l'époque de leur fondation et savoir le poste qu'occupent les principaux Frères de votre connaissance."

[97] Suivait un tableau dont nous ne donnons que le résumé[[186]](#footnote-186).

Noms Hermitage Saint-Paul La Bégude Nord Vauban Totaux

FF. profès 171 20 9 2 0 202

FF. non profès130 19 22 1 13 185

FF. novices 93 21 12 0 7 133

Postulants 50 15 10 3 12 90

Totaux 444 75 53 6 32 610

### Détails supplémentaires

[98] Les auteurs de la lettre ci-dessus encourageaient ensuite leurs confrères missionnaires. Ils exaltaient leur vie de privation et la sublimité de leur apostolat. Ils leur apprenaient que Sa Sainteté Grégoire XVI venait d'accorder aux Petits Frères de Marie une indulgence plénière à chacune des fêtes de la sainte Vierge et aux autres principales fêtes de l'année.

[99] Le ton de cette lettre indique la plume joviale du F. Victor. Deux de ses auteurs, les Frères Andéol et Evagre pratiquèrent mal ce qu'ils prêchaient à ceux de l'Océanie: le premier se mit dans un cas grave et fut renvoyé, le second sortit de lui-même.

[100] Nous avons déjà dit que M. Rigotier n'avait des yeux que pour ses pensionnaires. Il en avait glané 80 cette année-là grâce aux services que leur rendaient les novices et les postulants qui les considéraient comme des bourgeois, bien que venus de la campagne et n'étaient pas encore assez vertueux pour accepter leur position servile de bon cœur. On permit la musique à M. Rigotier; il aurait pu passer outre.

[101] Dans le courant de l'année, 79 postulants prirent l'habit religieux à l'Hermitage, 9 à Saint-Paul-3-Châteaux, 11 à La Bégude, 15 à Vauban et 1 dans le Nord. C'était donc 115 nouveaux Frères en une année, mais il y eut des rossignols.

[102] La mort nous enleva Frères Sidoine, Damien, Arétas et Diogène, M. Boiron (54 ans bienfaiteur), Frères Samuel, Exupère et François-Marie (portier).

### Frère Damien

[103] Le F. Damien était un type de simplicité et de droiture. Ce n'était pas un religieux à demi. Il savait les quatre évangiles, les épîtres [et les Actes des] Apôtres par cœur, même un peu l'Apocalypse. Néanmoins, dès qu'il avait un moment de libre, il en lisait quelques passages en se promenant et on l'entendait parfois se dire à lui-même: "C'est bien cela, je ne l'avais jamais bien compris." Il était un peu vouté et avait une démarche assez gauche.

[104] Etant à Saint-Sauveur, M. Colomb de Gaste, maire, lui dit un jour: "Allons! F. Damien, marchez donc droit. - Ah! M. le maire, je me suis bellement habitué à marcher ainsi en conduisant les ânes de mon père qu'il me serait bien difficile de marcher autrement!" Il était infirmier pendant les dernières années de sa vie et ses malades ne manquaient pas de conseils pieux.

[105] Ce bon Frère était le type d'un véritable enfant de l'Institut. Né à Saint-Just-la-Pendue, il y resta jusqu'à la maturité de l'âge. Ayant assisté un jour à la messe de M. Cholleton, il se sentit inspiré d'aller le trouver à la sacristie et le pria de lui apprendre à aimer Dieu. "Qui vous a dit de me faire cette question? - C'est mon bon ange qui me l'a dit pendant votre messe." Muni d'une lettre de M. Cholleton, Jean-Marie Mercier, c'était son nom, alla trouver le P. Champagnat en 1824. "Que venez-vous faire chez nous? - Aimer Dieu de tout mon cœur. - Que ferez-vous pour aimer Dieu de tout votre cœur? - Tout ce que vous voudrez, je suis entre vos mains et disposé à vous obéir en tout. - Voilà une excellente disposition. Combien durera-t-elle? - Toute ma vie s'il plaît à Dieu. - Il y a-t-il longtemps que vous avez la pensée de vous faire Frère? - Oui, depuis plusieurs années, je me suis senti porté à quitter le monde pour servir Dieu plus parfaitement. - Quelle est votre profession? que faisiez-vous chez vous? - Mon père est meunier et je conduisais les ânes du moulin. - Alors vous avez trouvé le trésor de la vie religieuse en conduisant les âmes." Le Père le reçut, lui donna l'habit et le nom de F. Damien.

[106] Le nouveau Frère se distingua par sa piété, son obéissance, sa ponctualité à suivre tous les points de la Règle et son horreur pour les moindres fautes. Il ne comprenait pas qu'un Frère pût commettre un péché véniel et rester ensuite en paix. Lorsque j'ai eu ce malheur, disait-il, il me semble que j'ai avalé du poison et le remords me travaille jusqu'après la confession.

[107] Pendant l'hiver de 1835, une fièvre typhoïde avait failli le conduire au tombeau. Dans un moment de délire il lui avait semblé être au jugement de Dieu et que le démon lui rappelant toutes les fautes de sa vie, menaçait de l'entraîner dans un profond abîme de feu. Il avait cru voir en même temps son ange gardien qui présentait à Dieu une longue liste contenant le nom de tous les enfants qu'il avait instruits et préparés à la première communion. L'esprit céleste se prosternant devant le trône de J.-C., lui avait dit en lui offrant cette liste: "Laisserez-vous périr, Seigneur, ce Frère, serviteur de votre divine Mère qui vous a préparé et gagné tant d'enfants? Notre Seigneur, en agréant cette liste, avait jeté un regard sévère sur le démon qui s'était précipité à l'instant dans l'enfer avec le livre où il avait écrit les péchés du Frère.

[108] Cette espèce de vision avait fait une telle impression sur l'esprit du Frère que, même quand il fut guéri, il n'avait pu y penser sans trembler, mais il n'en avait eu que plus de zèle pour instruire les enfants et depuis, il avait fait une liste de tous ceux à qui il avait fait le catéchisme et qu'il avait préparé à la première communion, l'avait conservée soigneusement et avait dit: "Elle me servira au jugement de Dieu." Une longue et douloureuse maladie perfectionna ses vertus. Sa mort édifia tellement les Frères que, pendant longtemps, les malades en danger demandèrent à être placés sur le lit où l'excellent F. Damien était parti pour le ciel.

### Etat financier

Voici l'arrêté de comptes pour 1844.

[109] Recettes:

En caisse au 1ier janvier 9 426.70

Reçu des établissements 50 318.25

Reçu Mobiliers remboursés 3 040.15

Reçu Diverses primes 5 560.00

Reçu des postulants et FF. 27 711.15

Reçu Dons 1 170.00

Reçu des Sœurs 17 750.00

Reçu de diverses rentes 845.05

Reçu du F. Jean-Joseph façon de toile 200.70

Reçu emprunté à la bibliothèque 659.90

Reçu Restes de voyages 545.40

Reçu Divers 104 526.15

[110] Dépenses:

Vestiaire de tous les FF. 13 445.75

Epiceries, fruits, p. de t. 7 039.05

Vin 2 885.35

Farine 18 249.35

Viande 4 954.75

Chaussures 2 820.95

Infirmerie 458.45

Voyages 4 338.60

Voiture, cheval, etc. 1 086.70

Vaisselle, etc. 1 315.95

Réparations, ouvriers 5 381.05

Linge et literie 7 169.10

Charbon 499.45

Impositions 747.30

Lessives 422.55

Rendu aux postulants 3 040.40

Payé à la bibliothèque 1 922.00

Dettes anciennes acquit.[ées] 14 002.50

Prêté à Saint-Paul-3-Château 9 000.00

Diverses dépenses 932.00

Lettres 293.45

10 004.70

Total des recettes 104 526.15

Total des dépenses 10 004.70

Balance 5 421.45

## 1845

### Affaires administratives

[1] Le P. Besson fut remplacé ici par le P. Déclas, un bon original et se rendit à La Bégude comme aumônier du noviciat. Il était à l'Hermitage depuis une huitaine d'années. C'est à lui que le F. Spiridion, en se confessant d'avoir scandalisé les petits Frères, raconta l'histoire de saint Antoine et du diable gardant leurs cochons en commun.

[2] Le 7 février, le R.P. Colin appuya plusieurs curés, notamment un du diocèse d'Orléans qui demandaient des Frères. Il priait le C.F. François de recevoir un servant des Pères au noviciat de l'Hermitage pendant trois mois, afin de lui apprendre à lire, à écrire et de le former un peu à la vertu. Il lui recommandait d'examiner les réclamations de M. Mazelier contre quelques points de notre Règle. Cette intervention du R.P. souvent répétée, en faveur des curés qui voulaient des Frères, des sujets qui demandaient à entrer, de ceux qui voulaient étudier le latin, des réclamations de M. Mazelier etc., prouve que le Saint-Siège avait grandement raison lorsqu'il hésitait à laisser les Frères sous la dépendance des Pères Maristes.

[3] Le C.F. Directeur général répondit au R.P. qu'il était vivement peiné de ne pouvoir accorder des Frères à Messieurs les curés appuyés par lui, mais que de nombreux postes étaient déjà promis et que les sujets formés faisaient absolument défaut. Il promit de bien soigner le Frère qu'il lui envoyait et d'examiner attentivement, avec ses Assistants, les réclamations de M. Mazelier.

[4] L'école de Breteuil avait été fondée, dans un mauvais local, à condition que la commune voterait un traitement annuel de 1.200 fr. et que les classes seraient gratuites. Le local n'était pas encore amélioré. De plus le conseil municipal venait de supprimer les 1.200 fr. et voulait que l'école fut payante. Le C.F. François écrivit à M. le maire qu'il ne pouvait pas laisser les Frères à Breteuil dans ces conditions. A M. le curé qui réclamait le maintien, le C.F. répliqua qu'il ne pouvait le faire qu'aux conditions de la fondation. Il lui rappela la peine qu'il avait eue pour fournir le mobilier qu'il avait promis, mobilier que les Frères avaient dû attendre et ne recevoir que pièce par pièce. On finit néanmoins par s'entendre et cette école fut conservée.

[5] M. le curé de Blanzy demandait des Frères depuis plusieurs années. Mgr. l'évêque d'Autun venait d'appuyer sa demande. Le C.F. François fit part à Sa Grandeur de l'embarras où il se trouvait par suite de la pénurie de sujets et lui promit néanmoins de fonder le poste le plus tôt possible.

[6] M. le curé se lassa d'attendre et prit des Frères de la Sainte Famille pour les écoles des mines de Blanzy. Ces Frères ne contentèrent pas et les nôtres les remplacèrent, comme nous le verrons, en 1857.

[7] L'article 6 de la loi du 28 juin 1838 était ainsi conçue: "En ce qui touche les instituteurs communaux appartenant à des congrégations, le Supérieur général de chaque congrégation pourra être autorisé à retirer à la fin de chaque année le montant des retenues qui auront été faites sur le traitement des différents membres de la congrégation pour en disposer dans l'intérêt de la dite congrégation."

[8] S'appuyant sur cet article, le C.F. Directeur général écrivit au préfet de l'Isère et le pria de lui faire remettre le montant des retenues exercées sur les traitements des Frères employés dans les écoles communales de son département. Le préfet fit droit à cette requête.

### Manque de personnel

[9] M. le chanoine Vernot écrivit plusieurs fois et demanda la création d'un noviciat dans le diocèse de Bordeaux. Il était probable que Mgr. Donnet, son archevêque, l'excitait à cette demande. Le C.F. François ajourna sa réponse définitive à un voyage qu'il projetait et qu'il pensait pouvoir faire en octobre.

[10] Mgr. l'archevêque d'Avignon, puis l'un de ses vicaires généraux, demandèrent des Frères pour Cadenet: on se vit forcé, à regret, de les refuser.

[11] A la suite d'une noire calomnie, le F. directeur de la maison de Saint-Genest-Malifaux avait été remplacé. Il avait dirigé ce poste du 15 août 1840 au 1ier mai 1842. Il avait été ensuite titulaire à Mornant, sous le F. Théophile, en 1843, puis à Bougé-Chambalud, sous le bon F. Etienne en 1844. Il était le directeur officiel dans ces deux postes. Le F. Etienne s'étant laissé maladroitement voler, les autorités locales avaient réclamé son rappel et avaient exigé son remplacement par son second. Les supérieurs y acquiescèrent, mais ils donnèrent au calomnié de Saint-Genest un sous-directeur profès pour le surveiller.

[12] Quelques jours après, en se promenant, ce F. profès laissa tomber un brouillon de la lettre adressée aux supérieurs et portant en substance: "Je ne remarque rien de répréhensible dans la conduite extérieure du F. directeur, mais je crois qu'il a de mauvaises intentions!..." Un enfant trouva ce chiffon et le porta au F. directeur. Celui-ci, l'ayant lu, l'adressa au C.F. François après y avoir ajouté ces mots: "Un enfant m'apporte ce papier qu'il a trouvé dans la cour. Je pense qu'il peut vous être utile et je vous l'envoi!..." Le maladroit dénonciateur fut vertement tancé par les supérieurs à cause de sa maladresse, puis rappelé. On comprit enfin que le calomnié n'avait pas besoin de surveillant. Si on lui eût dit franchement, en 1842, de quoi il était accusé, on se fut épargné ce vilain procédé à son égard. Nous ne nommons pas le sujet dont nous parlons, par prudence, bien que nous le connaissions parfaitement[[187]](#footnote-187).

[13] Les Frères de Saint-Désirat se trouvant dans une situation trop pénible, furent retirés au commencement d'avril.

[14] Le Père Ozanam, supérieur des Pères Maristes à Paris, avait déjà demandé plusieurs fois des Frères pour cette capitale. On avait dû lui refuser. Comme il revint à la charge, le C. Frère lui répondit ainsi:

[15] "M. le Supérieur, Nous attachons la plus grande importance à toutes les demandes que votre présence à Paris nous fait adresser. Je vous assure que c'est avec un profond regret que nous nous sommes vus jusqu'à présent dans l'impossibilité de les accueillir. Mais elles nous arrivent lorsque déjà nous sommes engagés pour d'autres établissements et que tous nos sujets disponibles sont définitivement promis. C'est ce qui nous met dans l'impossibilité d'y acquiescer.

[16] Il faudrait qu'en nous demandant des Frères on consentit à nous accorder quelque latitude pour les préparer, à les attendre au moins une année ou deux. Ce serait certainement un avantage et un plaisir pour nous de nous établir à Paris ou dans la banlieue, sur la demande de M. le ministre de l'Instruction publique et de Mgr. l'archevêque de Paris, mais de tels établissements ne peuvent se faire qu'avec d'excellents sujets. Il faut qu'on nous donne le temps de les choisir et de faire nos arrangements en conséquence.

[17] Toutefois, M. le Supérieur, je dois vous dire que nous sentons tellement le besoin d'être autorisés du gouvernement, que si M. le ministre veut bien nous accorder cette faveur, comme il vient de le faire espérer à M. le préfet de la Loire qui l'en a instamment prié le mois passé, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour répondre au désir de son Excellence."

### Construction à Saint-Paul

[18] Les Frères et les novices de Saint-Paul-3-Châteaux, étant trop à l'étroit dans le couvent des anciens dominicains, surtout pendant les retraites annuelles, le C.F. Jean-Marie se vit obligé, en 1844, de commencer la construction d'un bâtiment entre l'ancien couvent et le temple protestant. Ce fut dans ce but que l'Hermitage lui prêta 9.000 fr. Cette construction fut vite achevée et mit les Frères à l'aise pendant la retraite suivante. Le lecteur peut en voir la description dans les annales de la maison de Saint-Paul.

### Saint-Priscillien

[19] Mgr. Epalle se trouvant à Rome, en 1844, avait obtenu plusieurs corps de saints martyrs, comme nous l'avons déjà dit. Sa Grandeur avait bien voulu réserver le corps de saint Priscillien pour notre maison de l'Hermitage.

[20] Pour honorer le nouveau saint protecteur que le ciel nous accordait et faire la translation de ses reliques aussi solennellement que le comportaient nos faibles moyens, nous avions fait faire une chasse dont les montants étaient en bois doré, le devant et les deux petits côtés vitrés et le derrière garni d'une planche dorée sur laquelle étaient figurées deux palmes au milieu desquelles était le monogramme du Christ.

[21] Un corps de cire garni des ossements du saint était couché dans la chasse revêtu d'une tunique tissée d'or et d'argent. La tête reposait sur deux coussins velours cramoisi avec galons. La ceinture était aussi en velours cramoisi et brodée. Au bras droit il y avait une petite ouverture qui laissait voir l'os, le bras gauche tenait en la main une palme dorée. Le cou portait la marque que le martyr avait eu la tête tranchée. Ses pieds étaient garnis de sandales attachées autour des jambes par des galons. A côté était un vase à pied en bois doré dans lequel on voyait une fiole contenant du sang du martyr.

[22] Le dessus de la chasse à l'intérieur était peint bleu de ciel avec des étoiles et des anges dorés à chaque angle. A l'extérieur, aux deux angles de devant, figuraient deux anges dorés. Le dôme était surmonté d'une croix radiée et dorée. Au-dessus de la corniche régnait une balustrade en demi-cercles tréflés. Au milieu de la traverse, en bas, sur le devant, étaient écris sur un écusson au-dessus duquel était le monogramme du Christ, ces mots: **Corps de St. Priscillien martyr.**

[23] Les reliques avaient été rangées dans la chasse en présence d'un des dignitaires de l'archevêché qui l'avait scellé en appliquant le sceau de son éminence sur les bouts des 4 cordons de soie rouge qui étaient derrière la chasse et sur le milieu où ils se croisaient, ce qui faisait 9 sceaux. La chasse avait 1,70m. de longueur sur 0,62m. de largeur à la base et 1,95m. sur 0.75 à la partie supérieure, sa hauteur moyenne était de 1 mètre.

[24] Le F. Jérôme, voiturier de la maison, s'était rendu à Lyon pour chercher la chasse et la ramena accompagné de celui qui l'avait confectionnée. Elle fut déposée le 16 juin dans un appartement du petit pensionnat de la Grange-Payre.

### Translation des reliques

[25] Le 17 juin, jour de la translation, la chasse fut posée sur un brancard orné et placé au milieu de la cour extérieure, sous un dôme porté par quatre colonnes. C'était le bon F. Stanislas, sacristain, qui avait eu la plus grande part à tous les préparatifs de la fête.

[26] M. Beaujolin, vicaire général, qui avait bien voulu nous faire l'honneur de venir présider la cérémonie au nom de son éminence Mgr. le cardinal archevêque de Lyon, arriva la veille à l'Hermitage et le lendemain il dit la sainte messe à laquelle toute la communauté fit la communion, puis eut lieu la prise d'habit de 18 postulants. Ensuite il se rendit à la Grange-Payre pour dîner avec les Pères aumôniers: Matricon, Chauvinaud et le P. Séon, prédicateur. Il s'y trouva MM. Besson, curé de Saint-Pierre de Saint-Chamond, Garel, curé d'Izieux et son vicaire, Bedoin, curé de Lavalla, Préher, curé de Tarentaise, Durbise, curé de Saint-Martin-en-Coalieux, Janvier, curé de Saint-Julien-en-Jarret, Michel, maire d'Izieux et plusieurs bourgeois de Saint-Chamond, amis et bienfaiteurs de la Société et le F. François, supérieur des Frères qui les avaient invités.

[27] Les Frères et les novices de l'Hermitage se rendirent à la Grange-Payre après leur dîner. Les enfants de la Charité de Saint-Chamond, conduits par nos Frères Benoît et Mélite, y allèrent aussi. Une vingtaine de pensionnaires de Valbenoîte s'étaient rendus le matin à la Grange-Payre et avaient dîné avec les pensionnaires de la maison et les Frères qui les avaient conduits.

[28] Quand tout fut prêt, la procession se mit en marche dans l'ordre suivant:

1 la croix portée par un Frère entre deux accolytes;

2 les enfants de la Charité;

3 les pensionnaires de Valbenoite en costume avec un mantelet bleu de cérémonie, portant des oriflammes;

4 les pensionnaires de la Grange-Payre et un grand nombre de laïques;

5 les novices et les Frères tant de la maison que des établissements voisins précédés d'une bannière;

6 le 2 choeur de chantres composé des Frères: Marcellin, Bonaventure, Honoré, Alexis, Gérasime, Marcel, Fortunat, Aidant, Azarie, Célestin, Optatien, Gilbert et Pétrone;

7 les Frères en surplis précédés d'une bannière;

8 la musique instrumentale de Saint-Chamond dont les harmonies alternaient avec les chœurs de chantres;

9 un peloton de la garde nationale d'Isieux;

10 le clergé précédé de la croix et des enfants de choeur;

11 la chasse portée par 8 Frères en aube, les Frères porteurs étaient au nombre de 24, ils se remplaçaient par intervalle;

12 les bourgeois invités suivaient les porteurs, ensuite venait le Régime de l'Institut, C.F. François, Supérieur général, F. Louis-Marie et F. Jean-Baptiste, Assistants, avec le premier choeur de chantres composé des Frères: Raphaël, Marie-Jubin, Antoine-Régis, Jean-Claude, Ruffin, Aquilas, Damase, Malachie, Auguste, Dacien, Boromée et Isidore.

[29] Un nombre considérable de personnes suivaient la procession ou se tenaient le long du chemin d'une manière respectueuse. Le F. Apollinaire, chargé de l'ordre et de la direction de la procession, s'en acquitta avec exactitude. Le peloton de la garde nationale se plaça des deux côtés de la chasse comme garde d'honneur.

[30] Pour répondre au désir de M. le curé d'Isieux, lorsqu'on arriva près de l'église, la procession s'arrêta, les Frères en habit de choeur, les porteurs et le clergé y entrèrent avec la chasse qui fut déposée au milieu de l'église qui avait été ornée avec goût. Une foule nombreuse et recueillie s'y pressait, on exécuta un morceau de chant. Pendant l'entrée et la sortie la musique instrumentale joua de beaux airs devant l'église.

[31] La procession reprit ensuite sa marche et se dirigea vers la grande route de Saint-Chamond à Lavalla en passant sur la route du chemin de fer, pour remonter par cette route jusqu'au chemin qui conduit à la maison par lequel on descendit.

[32] Arrivée à la cour extérieure, la procession s'y arrêta. On y avait mis des chaises pour le clergé et les bourgeois et des bancs pour les Frères. La chasse fut déposée au milieu de la cour. Une multitude de spectateurs garnissait les collines voisines. Alors le P. Séon monta sur la galerie qui domine la cour et, d'une voix forte et sonore qui retentissait au loin, il fit un magnifique discours de circonstance qui fut écouté avec beaucoup d'attention et de recueillement.

[33] On se rendit ensuite à la chapelle où la cérémonie se termina par le chant du *Te* *Deum* et la bénédiction solennelle du T.S. Sacrement. La chasse resta exposée au milieu de la chapelle sous un beau dôme soutenu par 4 colonnes, pendant plusieurs jours et on y fit des prières en l'honneur du saint.

[34] Puis elle fut déposée sur un petit autel du côté de l'évangile. Un grand nombre de pieux fidèles de la ville et des environs y vinrent vénérer les reliques du saint martyr et les nombreux ex-voto qui sont auprès de la chasse attestent les faveurs multipliées qu'on a obtenues par son intercession.

[35] Nous trouvant dans un poste éloigné, nous ne pûmes assister à cette translation. Nous en prenons la description, en l'abrégeant, dans les papiers du C.F. François.

[36] Après la cérémonie, les musiciens, plusieurs ecclésiastiques ou notables dînèrent à la maison. Par l'ordre du C.F. Louis-Marie, économe, le F. Stanislas s'était procuré des biscuits, des massepains, etc., pour le dessert. Il les avait retirés dans un placard. Les postulants et les jeunes Frères de service les découvrirent, ils voulurent les goûter, les trouvèrent excellents et les mangèrent jusqu'au dernier. Au moment du dessert, le bon F. Stanislas les chercha vainement. Il n'était pas possible de s'en procurer d'autres, vu la distance de Saint-Chamond et ces MM. durent s'en passer. Le C.F. Louis-Marie et F. Stanislas n'étaient pas contents, mais le mal était fait. Les coupables furent admonestés d'importance et reçurent des avis propres à les faire triompher désormais de leur tentation de gourmandise.

### Les Frères réclamés partout

[37] Le 3 juillet, le R.P. Colin communiqua les lettres que les Frères Joseph Luzy, Marie Nizier, Marie Augustin et Attale lui avaient écrit de l'Océanie. Il demanda des aides pour aller au secours de ces Frères.

[38] M. le curé d'Ambert demanda des Frères pour une école et un noviciat à Marsac. On lui réclama un an de répit. On lui envoya un F. Visiteur pour examiner l'emplacement et faire le plan de la maison à construire. Mgr. désirait ce noviciat et les supérieurs étaient bien aise de faire plaisir à Sa Grandeur[[188]](#footnote-188).

### Convocation à la retraite

[39] Le 6 août, la circulaire suivante fut expédiée dans tous les postes.

"Nos T.C. Frères, L'ouverture de la retraite annuelle est fixée au dimanche 31 août. Les classes se termineront du 24 au 28 et la rentrée des Frères à la maison-mère se fera les 3 derniers jours de la semaine. Faites en sorte, je vous en prie, d'être tous arrivés le samedi soir afin qu'à ce moment la maison soit toute organisée et l'ordre parfaitement établi. Je recommande aux Frères directeurs d'apporter les livres d'office, manuels et autres livres de piété marqués dans la Règle et qui ne seraient pas à l'usage d'un Frère en particulier.

Les habits, les manteaux, les bas, les souliers et autres parties de l'habillement des Frères qui auraient été dans l'établissement doivent aussi être apportés à la maison-mère. Je tiens beaucoup à ces deux articles et je vous prie de ne pas y manquer.

[40] Je vous invite, N.T.C.F., à vous préparer à la retraite par un redoublement de ferveur, de régularité, pendant ce mois tout consacré à Marie, notre bonne Mère. Efforçons-nous de célébrer la fête de son Assomption avec une ferveur, une dévotion toute nouvelle. C'est la fête patronale de la Congrégation. Nous devons à cette occasion donner à Marie tous les témoignages possibles d'amour, de respect et de reconnaissance, nous renouveler dans sa dévotion et faire tout ce qui dépendra de nous pour mériter que cette tendre Mère continue à nous protéger tous, à nous assister et à nous bénir. Je désire que pendant l'octave de la fête, on récite tous les jours, le *Veni Creator* et le Souvenez-vous pour demander la grâce d'une bonne retraite et que tous les exercices ordinaires se fassent dans cette intention."

### Charlieu

[41] Le collège universitaire de Charlieu venait de plier bagage, il n'avait plus aucun élève. On avait d'abord projeté de placer la cure dans le vaste bâtiment qu'il occupait. Réflexion faite, la municipalité se ravisa et voulut y installer un pensionnat primaire. Les classes de l'externat, dirigées par nos Frères, étaient à côté. En apprenant cette décision du conseil municipal, le C.F. Louis-Marie adressa la lettre qui va suivre à M. le maire, le 16 août:

[42] "M. le maire, Je viens d'apprendre que vous avez abandonné le projet de placer le presbytère au collège et qu'en ce moment votre désir serait de voir une bonne école et un pensionnat primaire s'établir et prospérer dans ce vaste et beau local. M. le maire, si tel est votre désir, j'ai l'honneur de vous proposer d'en confier à nos Frères l'exécution. Nous ferons, pour sa réussite, tout ce qui sera en notre pouvoir et j'ai la confiance, Dieu aidant, que nous ferons tout ce qui sera à désirer. Pour le pensionnat, nous prenons à notre charge tout le personnel que nécessitera la bonne tenue de la maison dans toutes ses parties. Nous nous engageons à donner à l'enseignement toute l'étendue et toute la variété que comporte l'instruction primaire supérieure et nous nous chargeons en outre de former le mobilier nécessaire au service de la maison.

[43] Quand aux sujets qui seront appelés à la diriger, nous ferons en sorte qu'ils ne laissent rien à désirer. Il est de notre intérêt autant que de notre honneur, en nous chargeant de votre maison, d'y donner tout l'élan et toute l'impulsion possible et par suite, de n'y placer que des sujets capables et dévoués. C'est à quoi nous nous engageons positivement et je ne crois trop présumer de nos ressources et de notre bonne volonté, en vous assurant que nous sommes en état, sous ce double rapport, de tenir nos engagements et de répondre à toutes les exigences.

[44] A l'égard des classes de l'externat, je vous ferai observer, M. le maire, que sans vouloir faire de leur gratuité une condition essentielle de l'arrangement que j'ai l'honneur de vous proposer, je ne doute pas néanmoins que cette gratuité ne soit pour l'établissement un puissant moyen de succès. etc..."

[45] Si la ville de Charlieu n'accepta pas l'arrangement qu'on lui proposait, elle fut vraiment trop exigeante.

### Emission de vœux

[46] A l'issue de la retraite, la cérémonie des vœux fut présidée par le R.P. Cholleton: 33 novices firent le voeu d'obéissance, les vœux perpétuels furent émis par les Frères: Ruffin, Césaire, Arcade, Ladislas, Amos, Omer, Chérémond, Robert, Théodoret, Adelme, Delphin, Antolien, Léonard, Callinique, Hilaire, Osée, Brunon, Gamaliel et Emmanuël.

[47] Celui-ci rendit de grands services à l'Institut en inventant la recette pour l'arquebuse. Huit des autres se défroquèrent plus tard. L'ex-Arcade tomba foudroyé aux pieds de sa femme au moment d'entrer dans un train de chemin de fer à Perrache. L'ex-Amos fut le premier titulaire de l'école laïque, dite des caffres, à Firminy. On pouvait dire de l'ex-Delphin ce que le renard de la fable disait de la belle tête du buste[[189]](#footnote-189). Le F. Léonard remplaça le F. Spiridion à la cordonnerie, y réussit très bien pendant de longues années et leva ensuite le pied.

[48] A Saint-Paul, sous la présidence de M. Mazelier, 13 novices firent le voeu d'obéissance et 9 la profession, savoir: Frères Géraud, Adrien, Simon-Stock, Eudoxe, Victorin, Marie Gonzague, Roch, Edmond, Marius.

[49] Dans le nord, sous la présidence du curé de Saint-Pol, il y eut 4 professions, savoir: Frères Nizier, Gélase, Salomon, Pascal, futur Assistant.

[50] A la Bégude, la cérémonie des vœux fut présidée par Mgr. Guibert. Il y eut 13 obéissants et 16 profès, savoir: Frères François Boudet, Louis-Régis, Augustus, Andréas, Romanus, Henri-Marie, Philippus, Eligius, Claude, Symphorien, Pierre-Célestin, Epaphras, Jules, Jean-Chrysostome, Marie-Théodore et Jean-Louis.

[51] Bien qu'il eut vu l'union de mauvais oeil, le F. François s'était décidé à faire profession. On le laissa à la tête du pensionnat de Notre-Dame qu'il appelait son collèze, sa cère brebis.

### Fondations

[52] Le 23 septembre, le C.F. François écrivit comme il suit à Mme la baronne d'Ailly:

"Mme la Baronne, Les Révérends Pères Maristes de Lyon viennent de m'apprendre que Mme la princesse de Borgèse a le projet de former un établissement de nos Frères dans la paroisse de Maignelay (Oise) et que c'est par votre honorable entremise qu'elle veut avoir nos conditions pour cet établissement. Mais je vous ferai observer, avant tout, Mme la Baronne, que le poste de Maignelay est placé à une trop grande distance de notre maison-mère pour que nous puissions consentir à y placer deux Frères seulement. Outre que ce serait trop les isoler, ce serait encore les mettre dans le cas, à la première indisposition de l'un des deux, de suspendre leurs classes et de se voir dans le plus grand embarras. etc..."

[53] On fonda cette année les maisons d'Allevard, de Châbons, de Quintenas, de Préaux, de Saint-Martin-en-Coallieux, de Saint-Martin-l'Estra et de Doizieu dans la Province de l'Hermitage; celles de Menduel, de Caderousse, de Tavel et de Pierrelatte dans la Province de Saint-Paul-3-Châteaux; et celles de Villeneuve-de-Berg, des Vans, de Vals et de Vernoux dans la Province de La Bégude.

### Les Vans

[54] La petite ville des Vans avait possédé une école gratuite fondée par l'abbé Scipion-Vincent de Saint-Jean d'Elze du Boure par son testament du 20 juin 1708. Le F. René des Ecoles Chrétiennes avait eu la direction de cette école, en septembre 1711, dans une maison louée par la municipalité, moyennant 30 livres. La municipalité avait voté 75 livres pour le matériel scolaire, de 20 septembre. Voici sa naïve délibération:

[55] "Noble Louis du Boure, Seigneur de Brahit, chevalier d'Elze, ancien capitaine d'infanterie, conseiller du Roy, maire de la ville des Vans, a requis le bail estre passé à François Anglebert, menuisier de la ville des Vans, dernier survivant, pour faire cinq tables de la longueur d'environ une cane, de bois sapain, à quatre pieds chacune, et les transversants de bois chastagnier, à deux desquelles il y aura deux trous; plus deux grandes chaizes avec leurs marchepieds sapain; plus trante canes de bantz faits de coupes sapain pour l'escolle ou l'esglize pour les enfants; plus un cadre pain en noir qui sera fisqué à la muraille; plus quatre petits chaises, bois ou paille; plus le boizalge d'une petite cloche; plus le rabilhaige des tables estant vieilles de l'escole; et ce, en conséquence de la délibération du vingtiesme septembre dernier, en exécution du testament de feu Messire Vincens du Boure, seigneur de St Jean, prebtre, et au contentement du F. René, de la Société des Frères des Escolles Chrestiennes et gratuites, arrivé en ceste ville pour commencer les escolles de la petite jeunesse des habitants de la présente ville; et ce moyennant la somme de septante-cinq livres, suivant les offres faites aux enchères."

[56] Les deux Frères n'ouvrirent pas leurs écoles sans danger. Les huguenots nombreux dans la ville les assaillirent plusieurs fois dans leurs maisons et les menacèrent de mort. La municipalité réprima ces violences et les Frères purent continuer leurs classes sans entraves sérieuses pendant 81 ans. Les Frères des Ecoles Chrétiennes dirigeaient alors 22 écoles en France, 15 dans le Nord et 7 dans le Midi. Celle des Vans fut la dernière fondée par le Bienheureux de la Salle. Il dut se déguiser pour la visiter à cause des camisards[[190]](#footnote-190) qui infestaient encore le pays. L'abbé de Boure avait légué aux deux Frères une rente de 350 livres reposant sur les Etats de Languedoc. Ces Etats la réduisirent à 280 livres en 1720. Les Frères réclamèrent. La municipalité les éconduisit d'abord brutalement mais elle fut forcée enfin de leur voter 70 livres chaque année par l'intendant de la province.

[57] Les Frères purent continuer dès lors à faire tranquillement le bien aux Vans jusqu'au moment où l'Assemblée nationale vota la suppression des ordres religieux, le 18 août 1792. Ils ne furent même point molestés, même pendant le massacre des prêtres qui se fit dans la ville jusqu'au 20 novembre. Ce jour-là les Frères Celse et Stabbet déclarèrent à la municipalité qu'ils allaient se retirer. Au lieu de les maltraiter, la municipalité leur permit d'emporter de leur mobilier: une litoche, une paillasse, un matelas, un traversin, deux draps, une couverte d'été, des rideaux, une couverture laine de Montpellier, plus un sofa garni de paille, quatre chaises, une table, un chandelier, une autre paire de drap de lit, quatre serviettes, et huit tableaux, plus les effets à l'usage exclusif et personnel des dits ci-devant Frères consistant en chemises qu'ils ont dans la maison et en leurs habits. Elle leur fit solder 285 livres 17 sols dues sur leur traitement et 31 livres 12 sols pour fourniture de chandelles, de papiers, plumes, encre, huile, etc.

[58] Ainsi après une interruption de 53 ans, nos Frères allèrent reprendre l'oeuvre commencée par ceux des Ecoles Chrétiennes en 1711 aux conditions que nous expliquerons dans les annales de la maison des Vans.

[59] La maison acceptée par le F. Apollinaire, Visiteur, à Allevard, était commune aux Frères et à une veuve qui avait deux jeunes demoiselles. Ils étaient porte à porte, dans un corridor commun. Cette grave irrégularité emporta la vocation du premier directeur et celle de son cuisinier.

### Saint-Didier au Mont d'Or

[60] Le 11 octobre, le R.F. Directeur général écrivit ce qui suit à M. Beaujolin, vicaire général de Lyon qui appuyait une demande:

"M. le Vicaire Général, La demande de M. le curé de Saint-Didier-au-Mont-d'Or nous arrive tout à fait trop tard. Tous nos placements sont faits et nos sujets disponibles se trouvent tous employés. Il nous est impossible de le servir cette année, à moins de supprimer quelque établissement déjà fait ou d'en ajourner quelqu'un de ceux qui sont positivement promis pour la Toussaint prochaine et où tous les préparatifs nécessaires ont été faits en conséquence. Une telle mesure serait aussi contraire à nos intérêts qu'à nos usages, et Mgr. est trop plein de bonté à notre égard pour nous obliger à la prendre. J'espère, M. le Vicaire Général, que vous voudriez bien faire part de notre position à son Excellence, et la supplier de permettre que nous n'acceptions pas l'établissement de Saint-Didier-au-Mont-d'Or.

[61] De plus, M. le Vicaire Général, je vous avoue qu'il nous répugne extrêmement de remplacer dans ce poste et sans qu'ils aient été prévenus, les bons Frères de Saint-Viateur. Si M. le curé a à se plaindre de tel ou de tel Frère de cette Congrégation, il me semble qu'il lui est facile, en s'adressant à son respectable supérieur, d'obtenir un changement et une amélioration. En pareille cas, nous ferions tout ce qui serait en notre pouvoir pour donner satisfaction à de justes réclamations, mais nous serions profondément peinés que, sans nous prévenir, on mit nos Frères de côté pour en appeler d'autres. Or ce que je redouterais pour notre Société, vous comprenez, M. le Vicaire Général, que je ne puis ni ne dois le faire subir à une autre Congrégation qui a les mêmes intérêts que nous et qui travaille pour le même but."

### Demandes de Frères

[62] M. l'abbé Ferret, chanoine de Limoges, demanda deux Frères pour un orphelinat agricole. On lui répondit que l'on ne pouvait donner moins de trois Frères, qu'ils ne pouvaient être mélangés aux personnes du sexe dans la maison, mais que la Règle ne s'opposait pas à ce qu'ils reçussent la direction d'une administration ecclésiastique ou civile dans les choses matérielles.

[63] M. Henri, vicaire général du diocèse de Moulins, demanda deux Frères pour la sacristie de la cathédrale. On lui répondit que ce service était en dehors de nos Règles ainsi que les leçons de latin.

[64] M. le curé de Thiers allait perdre les Frères des Ecoles Chrétiennes parce que le conseil municipal voulait rendre leur école payante. Il nous demandait des Frères pour les remplacer. Le C.F. Directeur général lui répondit qu'il ne voulait pas faire à ces bons Frères ce qu'il ne voulait pas qu'on fît aux nôtres et que d'ailleurs il n'avait aucun sujet disponible.

### Lorgues: Frères de Vendée

[65] Les Frères de la Vendée avaient accepté Lorgues que M. Aurran avait offert à notre pieux Fondateur. Ils y avaient un petit noviciat qui ne réussissait guère. De plus, ils avaient des écoles à Bargemont, aux Mées et à Montdragon. Trouvant ces postes trop éloignés, le C.F. Augustin, Supérieur général, nous les offrit avec ceux de ses Frères qui voudraient entrer dans notre Institut. Le C.F. Directeur général lui répondit en ces termes:

[66] "M.T.C. Frère, Je ne vois aucune difficulté à accepter la proposition que vous me faites dans votre honorée lettre du 9 du courant. Je vous sais bon gré de la confiance que vous me témoignez en me remettant vos établissements de la Provence et surtout en me confiant ceux de vos sujets qui voudront bien s'attacher à notre Société. Je vous prie de croire que nous aurons pour eux tous les égards possibles et que nous n'épargnerons rien pour qu'ils retrouvent auprès de nous toute la tendresse et l'affection que vous leur portez. Au reste, en venant chez nous, ils sont sensés ne pas abandonner votre Congrégation, car notre Société est une branche de la vôtre. C'est le même esprit qu'a présidé à leur fondation. Nous avons le même nom[[191]](#footnote-191), le même but et à peu près les mêmes Règles.

[67] Nous acceptons donc, M.T.C. Frère, vos propositions telles que vous nous les exprimez. Une chose seulement pourrait nous embarrasser, ce serait de remplacer tous vos Frères à la Toussaint prochaine, dans le cas où ils ne voudraient pas prendre parti chez nous. etc. ..."

### Espoir malgré les décès

[68] Les demandes pour les fondations nouvelles furent cette année plus nombreuses encore qu'auparavant. Elles furent appuyées, pour la plupart, par les évêques, les vicaires généraux, ou par d'autres personnages influents. Les supérieurs durent se raidir pour ne pas compromettre les intérêts de l'Institut en acceptant plus de fondations que ne le comportait le nombre des Frères assez formés.

[69] Cent trente postulants prirent l'habit religieux cette année, savoir: 64 à l'Hermitage, parmi lesquels le C.F. Théophane, futur Assistant, puis Supérieur général et le C.F. Nicet, futur Assistant; 35 à Saint-Paul-3-Châteaux; 19 à La Bégude; 10 à Vauban et 2 à Saint-Pol-sur-Ternoise.

[70] Les Frères Xavier, Alexandre, Nazaire quittèrent cette vie dans la Province de Saint-Paul, et les Frères Henri, Joachin, Philémon, Apronien, Brieux et Jean-Joseph dans celle de l'Hermitage.

[71] Le dernier avait toujours été d'une simplicité et d'un dévouement admirables comme portier, comme chef de l'atelier des tisseurs, surtout comme règlementaire. Bien qu'il n'eût point fait d'étude, il avait une rare intelligence. C'est lui qui répondait le mieux au pieux Fondateur dans les catéchismes et les instructions qu'il faisait aux Frères. Comme nous l'avons déjà dit, le premier coup de l'heure lui trouva toujours la corde de sa cloche à la main.

[72] Le F. Marcellin le remplaça dans l'emploi de règlementaire et dans celui de tisserand. Il les fit pendant 30 ans avec non moins d'édification que son prédécesseur.

### Etat financier

[73] Les postulants et novices avaient versé 21.343 fr. 55 dans la caisse du C.F. Louis-Marie et les établissements 65.427 fr. 75 pour vestiaire, prime ou caisse commune.

[74] Les dépenses alimentaires avaient atteint 32.497 fr. 25. Dans cette somme la farine figurait pour 14.349 fr. 70, la viande pour 4.944 fr. 60 et le vin pour 4.032 fr. 75. Il ne faut pas oublier que la maison avait été nombreuse et que les dépenses de la retraite étaient comprises dans ces chiffres.

[75] 43 ans nous séparent de cette époque. Nous voulons remarquer en passant que les choses ont grandement changé. Les dépenses alimentaires sont aujourd'hui à l'inverse de celles de 1845, à plus forte raison des précédentes. La viande d'une part et le vin de l'autre égalent présentement le prix du pain quand ils ne le dépassent pas. Nos successeurs reverront peut-être la sobriété et le bon marché de certaines substances des premiers temps de l'Institut. Nous le souhaitons sans l'espérer beaucoup.

## 1846

### Heureux augures

[1] Cette année fut remarquable par l'apparition de la sainte Vierge à la Salette, par la mort de notre Saint Père le Pape Grégoire XVI et par l'élection de son successeur Pie IX, d'immortelle mémoire.

[2] Le C.F. François répondit ainsi, le 3 janvier, aux bons souhaits que les Frères des postes lui avaient adressés:

[3] "N.T.C. Frères, C'est auprès de la crèche de Jésus que nous apprenons quels sont les vrais biens que nous devons nous souhaiter mutuellement et nous efforcer d'acquérir pour passer d'heureux jours dans cette vie et mériter dans l'autre une éternelle félicité. Ces biens que le monde ne connaît pas et qu'il ne saurait nous donner, sont promis aux hommes de bonne volonté, à ceux qui désirent suivre sincèrement les exemples et les maximes du Sauveur.

[4] Ce Dieu fait homme pour rendre les hommes enfants de Dieu ne vient pas seulement pour nous délivrer du péché et de la mort éternelle, il veut encore se rendre notre maître et notre modèle pour nous donner des droits au bonheur éternel. Recevons donc avec docilité ses aimables leçons et tâchons de retracer dans notre conduite tous les traits de sa vie sainte et divine afin de le faire vivre en nous comme en ses fidèles serviteurs.

[5] Quels beaux exemples ne trouverons-nous pas de toutes les vertus dans les mystères du Verbe incarné et quels puissants motifs de le suivre! Qui n'embrassera volontiers la pauvreté en voyant Jésus dans une étable? Qui osera chercher les commodités et les plaisirs de la vie en voyant Jésus couché dans une crèche? Qui refusera d'obéir en voyant un Dieu soumis à ses créatures? Quel zèle et quel dévouement la vue de Jésus enfant ne doit-elle pas nous inspirer pour l'enfance?

[6] A l'exemple de Marie, notre bonne Mère, conservons précieusement dans notre cœur le souvenir de toutes ces choses et faisons-en le sujet ordinaire de nos méditations. C'est là que nous apprendrons à bien remplir le but de notre sainte et sublime vocation, à pratiquer fidèlement tous les devoirs qu'elle nous impose et à nous montrer toujours les fidèles disciples de Jésus et les vrais enfants de Marie.

[7] J'ai la satisfaction de vous annoncer, N.T.C.F. que notre petite Société se multiplie de jour en jour d'une manière bien consolante. Nous comptons présentement, dans nos diverses maisons, 670 Frères et 60 à 80 Postulants. Néanmoins ce nombre est loin d'être en rapport avec celui des demandes qui nous sont adressées de toutes parts pour de nouveaux établissements.

[8] Aussi je vous engage tout de nouveau à redoubler de zèle pour procurer de bons sujets à la Société par tous les moyens que la piété et la prudence peuvent vous fournir. Le Seigneur vous offre un vaste champ à cultiver et une abondante moisson à recueillir. Déjà plus de 20.000 enfants reçoivent une éducation chrétienne et religieuse dans 125 écoles, y compris les missions de l'Océanie où, comme vous le savez, nous comptons un bon nombre de Frères catéchistes. Quels puissants motifs de courage, de zèle et de confiance! Qui ne s'efforcerait, chacun dans sa fonction, de coopérer de tout son pouvoir à l'œuvre de Marie en travaillant à procurer, autant qu'il est en lui, la plus grande gloire de son divin Fils!

[9] N.T.C.F., je vous recommande de conserver toujours cet esprit d'humilité, de simplicité et de modestie qui doit être le caractère distinctif de la Société de Marie. Ne multipliez pas vos visites sans nécessité, même dans les établissements de votre district, car souvent on y perd beaucoup de temps et, au lieu d'édifier, on scandalise. Evitez aussi avec soin de vous produire au dehors.

[10] Je vous recommande encore de ne pas négliger les différentes pratiques de piété prescrites par la Règle: la messe, la fréquentation assidue et fervente des sacrements, les visites à N.S. et à la sainte Vierge, les pratiques journalières, l'enseignement du catéchisme et les autres.

[11] Toutes ces choses sont bien importantes, c'est ce qu'il y a de plus essentiel dans vos devoirs, c'est le vrai et l'unique moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur vous et sur tous les enfants qui vous sont confiés.

[11] Vous le savez, N.T.C.F., si le Seigneur n'édifie et ne garde lui-même la maison, nos efforts et nos soins sont inutiles. Allons donc nous présenter souvent devant le trône de la grâce pour obtenir ce dont nous avons besoin dans toutes les circonstances de la vie. Je vous engage à vous unir toujours d'intention avec nous, à recommander spécialement les Pères et les Frères qui travaillent à la conservation des infidèles de l'Océanie et à offrir, à ces fins, autant qu'il vous sera possible, au moins 1/4 d'heure devant le saint sacrement, surtout le vendredi et le samedi de chaque semaine.

[12] Je vous prie, en finissant, de conserver toujours les uns pour les autres cette affection tendre et cordiale qui fait le bonheur de la vie religieuse. Notre Seigneur veut que l'on reconnaisse ses disciples à l'affection qu'ils auront les uns pour les autres, qu'on nous distingue aussi à l'union parfaite, à la concorde qui règnera parmi nous, en cette vie, jusqu'à ce qu'elle se consomme en Dieu dans le sein de la bienheureuse éternité."

### Nouveaux accroissements

[13] Mme la comtesse de la Grandville qui avait fondé l'école de Beaucamps, en 1842, était enchantée de son œuvre. Voulant procurer l'extension de l'enseignement religieux au plus grand nombre possible de paroisses, elle avait fait bâtir une assez vaste maison, en 1845, tout en maintenant aux Frères la ferme qu'elle avait donnée pour l'externat dont le revenu annuel était de 1.800 fr. Elle avait pourvu cette maison de tout ce qui était nécessaire et le germe de noviciat, établi à Saint-Pol-sur-Ternoise, fut installé à Beaucamps ayant le F. Cyprien pour premier directeur lequel perdit la tête et retourna chez lui plus tard. M. le curé de Beaucamps présida une vêture dans le nouveau noviciat, le 15 avril de cette année.

[14] M. Ferrouillat, curé de Roussillon et M. Bourbonnais, adjoint au maire, vinrent demander des Frères en janvier. On les laissa greloter au parloir pendant deux heures en leur disant que le C.F. François donnait une leçon de civilité. Ils ne voulaient que deux Frères et le C.F. Directeur général vint enfin leur dire qu'il ne pouvait pas leur en donner moins de trois. Froissé de la réception qu'on lui faisait, M. Ferrouillat se retira en colère et voulait aller immédiatement demander des Frères des Ecoles Chrétiennes. M. Bourbonnais le décida à retourner à Roussillon et à réfléchir.

[15] Le C.F. Jean-Baptiste chargea ensuite le F. directeur de Bougé-Chambalud d'aller préparer cette fondation et à décider M. le curé à accepter trois Frères. M. Ferrouillat s'y décida, à condition d'un petit pensionnat dont il fit les frais, mais la visite à l'Hermitage lui resta sur le cœur et l'on ne put jamais le décider à revoir les supérieurs ni même à leur écrire un mot.

### Demande d'autorisation légale

[16] M. Villemain n'était plus ministre de l'Instruction publique. M. Thiers et M. Guizot étaient les chefs des deux partis qui se disputaient ardemment le pouvoir. D'après eux, *le roi régnait et ne gouvernait pas* et la France était assez riche pour payer sa gloire. Ils se culbutèrent mutuellement plusieurs fois par an. Le gouvernement était devenu un véritable jeu de bascule. Le parti qui se trouvait au pouvoir, lors des élections, promettait tout aux électeurs pour avoir des députés de son choix.

[17] Espérant que cet état de chose les favoriserait, nos supérieurs reprirent les démarches pour l'obtention de la reconnaissance légale de l'Institut. Le 26 janvier, ils adressèrent la lettre suivante au ministre de l'Instruction publique:

[18] "M. le Ministre, les Frères de Marie de l'Instruction Chrétienne, établis à N.-D. de l'Hermitage sur Saint-Chamond (Loire), en faveur de l'instruction primaire des enfants de la campagne et des petites villes, ont l'honneur d'exposer à votre excellence:

1 que depuis près de 15 ans ils sollicitent avec les plus vives instances le bienfait de la reconnaissance légale;

2 que le Conseil général du département de la Loire a constamment appuyé leur demande et que, depuis plusieurs années, dans chacune de ses sessions il émet de la manière la plus favorable le vœu que leur Congrégation soit légalement constituée;

3 que la même faveur a été sollicité à plusieurs reprises, et individuellement et collectivement, par tous les députés de la Loire et la plupart de ceux des autres départements où sont établis les Frères de Marie;

4 que le gouvernement du roi, bien que la sage maturité qui préside à tous ses actes ne lui ait pas permis encore d'accorder aux Frères de Marie une autorisation définitive, les a néanmoins toujours soutenus et protégés.

[19] C'est au gouvernement de sa majesté qu'ils doivent l'approbation de leurs statuts par le Conseil royal de l'Instruction publique, en 1834. C'est à la demande et par la faveur du gouvernement que les Frères de Marie ont formé plusieurs établissements dans le département du Pas-de-Calais.

[20] Le Ministre de l'Instruction publique, M. Villemain, a accueilli, en 1841, avec une bonté toute particulière, leur demande d'autorisation légale. Son Excellence avait à cœur de terminer cette affaire selon leurs désirs, et les Frères de Marie conserveront avec reconnaissance la lettre où elle leur en donnait, de sa main, l'assurance expresse.

[21] Ils savent aussi, M. le Ministre, que votre Excellence s'est montrée pleine de bienveillance à leur égard, soit au printemps dernier lorsque M. le Préfet de la Loire a eu la bonté de lui écrire pour leur autorisation et, plus tard, de lui en parler encore de vive voix, soit dans ces derniers mois lorsqu'il a plu à votre Excellence de les désigner pour remplir d'importantes demandes qui leur étaient soumises.

[22] C'est par tous ces motifs, M. le Ministre, et dans des vues de reconnaissance et de dévouement envers le gouvernement du roi que les Frères de Marie osent aspirer à l'honneur de former le premier corps de Frères instituteurs auquel il aura donné l'existence égale. Ils conjurent instamment votre Excellence de prêter une oreille favorable à leurs humbles supplications et de les faire jouir bientôt d'une faveur si longtemps désirée.

[23] Rien ne saurait égaler la reconnaissance qu'ils lui en conserveront à jamais, eux et leurs successeurs, devant Dieu et devant les hommes. etc. ..."

[24] Si les ambitieux qui gouvernaient la France, en se disant les amis du peuple, avaient su apprécier l'humilité et le sentiment chrétien, ils se seraient pressés d'exaucer l'humble prière qu'on leur adressait depuis 15 ans dans l'intérêt de ce même peuple. Mais ces belles choses étaient des énigmes pour eux. Ils s'obstinèrent à la repousser jusqu'à ce que leur roi-fantôme qui se croyait bien assis, fut jeté bas, selon la prophétie d'Orval.

[25] En même temps, le C.F. François écrivit à M. Baude, député de la Loire, pour le prier d'appuyer notre demande auprès du gouvernement. Peine inutile.

### Déboires: Marsac, Breteuil

[26] M. le Chanoine Vernot avait demandé des Frères pour Gensac, diocèse de Bordeaux. On les lui avait promis, mais les Frères ayant échoué aux examens de mars, le C.F. lui écrivit ainsi:

[27] "M. le Chanoine, J'attendais, pour vous répondre, le résultat des examens de mars. Je suis affligé de vous dire que nous n'avons pas été heureux et que presque tous nos sujets ont été ajournés jusqu'au mois de septembre prochain. Ce petit échec que nous devons en partie au mauvais vouloir de certains membres de la commission et aux exigences de ceux qui dressent le programme de l'examen, nous met dans l'impossibilité de vous donner des Frères à Pâques. Et comme je craindrais de nuire à votre œuvre en vous demandant un nouveau délai, je vous prie de porter vos vues ailleurs. etc."

[28] Malgré les promesses réitérées de M. le curé, les Frères de Breteuil étaient toujours dans une position très critique. Leurs classes, très humides, étaient à peine suffisantes pour 100 enfants et ils en avaient près de 200. Leur mobilier était très insuffisant, leur traitement était tel qu'ils avaient dû contracter des dettes pour ne pas mourir de faim. Le C.F. Directeur général exposa cette pénible situation à Mgr. l'évêque de Beauvais et le pria d'agréer que les Frères fussent retirés de Breteuil. Sa Grandeur s'y opposa sans doute et intervint auprès des autorités locales, du moins on l'espérait.

### Saint-Didier-sur-Chalaronne

[29] Nous avons vu que Mgr. l'évêque de Belley avait été froissé du refus d'un noviciat à Saint-Didier-sur-Chalaronne et nous avait tourné le dos. Sa Grandeur venait de recevoir un Coadjuteur en la personne de Mgr. Chalandon qui devait lui succéder. Les supérieurs crurent devoir profiter de l'occasion pour rentrer dans les bonnes grâces de cet évêché. Dans ce but, ils consentirent à signer un arrangement très onéreux pour l'Institut et dont voici la teneur:

[30] "Entre les sousignés, Mgr. Alexndre Raymond Devie, évêque de Belley, où il réside, d'une part; et M. Gabriel Rivat, en religion F. François, Supérieur des Frères de Marie, demeurant à N.-D. de l'Hermitage, canton de Saint-Chamond, département de la Loire, agissant en qualité de Supérieur et pour le compte de la Société, d'autre part; ont été faites les conventions suivantes:

[31] Mgr. Alexandre Raymond Devie, évêque de Belley, vend et cède avec les garanties de droit au susdit F. François acceptant, une maison sise à Saint-Didier-sur-Chalaronne avec cour et jardin et une terre séparée de la maison et du jardin par le chemin qui conduit au cimetière, le tout formant une superficie d'environ 95 ares, confinée au nord par une terre de M. Berrud et le cimetière de Saint-Didier, à l'orient, par une terre de Mme de Vallin, au sud par un chemin vicinal et au couchant, par une terre de M. Badoud, pépiniériste, sauf meilleurs confins, le tout en un mot, tel que le vendeur le possède et que les Frères Maristes, instituteurs à Saint-Didier, en jouissent actuellement.

[32] Le prix des immeubles vendus a été fixé à la somme de 15.000 fr. Pour le prix de ces immeubles vendus, le F. François s'engage à fournir à perpétuité à ses frais et dépens, pour une école primaire gratuite:

1 dans la maison vendue, 4 Frères de sa Société pour la paroisse de Saint-Didier,

et 2 un Frère pour la paroisse de Thoissey, sauf à lui, si bon lui semble, de tenir un pensionnat payant à Saint-Didier, après avoir rempli les formalités voulues par la loi et de se charger de l'école communale, soit à Saint-Didier, soit à Thoissey. Ainsi convenu réciproquement, fait double et signé, le 20 mai 1846."

[33] Six jours après, la lettre canonique suivante fut signée par Messieurs Guillemain, Poncet, Perrodin et Humbert, vicaires généraux et par le C.F. François pour préciser les conditions de la vente ci-dessus:

### [34] Entre les soussignés:

Messieurs Poncet, Perrondin, Guillemain et Humbert, vicaires généraux, composant le conseil d'administration du diocèse de Belley et sous l'approbation de Mgr. Alexandre Raymond Devie, évêque dudit diocèse d'une part; et M. Gabriel Rivat, en religion F. François, Supérieur de la Congrégation des Frères de Marie, domicilié à l'Hermitage, canton de Saint- Chamond, Loire, agissant en sa qualité de Supérieur des Frères de Marie, d'autre part; il a été convenu ce qui suit:

[35] Art 1er Par acte sous seing-privé du 20 mai courant, Mgr. Alexandre Raymond Devie, évêque de Belley, a vendu audit F. François une maison avec ses dépendances, située à Saint-Didier-sur-Chalaronne, moyennant le prix de 15.000 fr. à la condition que la Congrégation des Frères de Marie dont il est le Supérieur et au nom de laquelle il agit, entretiendra dans la maison de Saint-Didier vendue par Mgr. Devie, 4 Frères instituteurs qui devront donner l'instruction morale et religieuse gratuitement aux jeunes garçons de la paroisse de Saint-Didier-sur-Chalaronne et un autre Frère instituteur qui devra également donner l'instruction gratuite aux garçons de la commune de Thoissey.

[36] Art. 2e La somme de 15.000 fr. produit de la rente susdite, n'a point été comptée à Mgr. Devie par le F. François acquéreur, elle reste entre les mains de M. le Supérieur de la Congrégation des Frères de Marie pour contribuer à l'entretien des cinq Frères chargés des écoles de Thoissey et de Saint-Didier-sur-Chalaronne.

[37] Art. 3e De plus, le diocèse de Belley ayant profité d'une somme de 34.000 fr. mise à la disposition de Mgr. Devie pour former le traitement des Frères de Thoissey et de Saint-Didier, le conseil d'administration du diocèse, sous l'approbation du prélat, s'engage à payer aux cinq Frères placés dans les deux paroisses mentionnées plus haut, une somme annuelle de 17.000 fr., laquelle sera payable par trimestre et prise sur les fonds de la caisse diocésaine.

[38] Art. 4e Néanmoins le conseil diocésain se réserve le droit de se libérer de ladite rente annuelle en remboursant la totalité du capital au dernier 20, ou même partiellement par une somme qui ne serait pas moindre de 8.000 fr.

[39] Art. 5e Dans le cas où les Frères de Marie se trouveraient dans l'impossibilité, pour une cause quelconque, de remplir les engagements arrêtés ci-dessus à l'égard des écoles de Thoissey et de Saint-Didier, il est convenu que la vente de la maison telle qu'elle est stipulée dans le sous-seing privé du 20 mai courant n'aurait aucun effet en faveur de la Congrégation des Frères de Marie et que la propriété de cette maison reviendrait à Mgr. Devie, évêque de Belley, ou à ses successeurs légitimes, pour y placer tels autres instituteurs qu'il jugerait convenable.

[40] Art. 6e Dans le même cas, c'est-à-dire si la Congrégation des Frères de Marie avait reçu la totalité ou partie du remboursement du capital représentant la rente annuelle de 1.700 fr., et qu'elle se trouvât dans l'impossibilité de tenir les deux écoles de Saint-Didier et de Thoissey, la Congrégation serait tenue de rendre à l'administration diocésaine la totalité ou partie du remboursement qu'elle aurait reçue.

[41] Ainsi fait double et réciproquement convenu à Lyon.

[42] L'acquisition des immeubles ci-dessus cédés avait été faite par actes sous seing-privé et non enregistré. La première de ces pièces ne fut pas enregistrée non plus. Le fisc y perdit les droits d'enregistrement, mais l'Institut n'a pas pu se prévoir de ces actes pour affirmer qu'il est propriétaire. Il n'a pas su se baser que sur la prescription, après 1866.

[43] Quand à la lettre canonique devant rester secrète, elle ne put être enregistrée.

[44] Cet arrangement, nous le répétons, fut onéreux pour l'Institut:

1 en ce qu'il l'obligeait de fournir 4 Frères pour Saint-Didier et, la Règle s'opposant à l'envoi d'un seul, au moins deux pour Thoissey, soit six Frères pour l'intérêt des 15.000 fr. et la rente de 1700 fr. fournie par l'évêché, encore cette rente fut-elle réduite à 1.500 fr., en 1854, l'évêché n'ayant pas payé de soulte.

2 en ce qu'il met l'entretien des bâtiments, du mobilier personnel et du matériel scolaire à la charge des Frères, ainsi que les impôts.

3 en ce qu'on peut l'obliger à se charger du capital de 34.000 fr. à ses risques et périls.

4 en ce que, dans le cas où les Frères abandonneraient les écoles de Saint-Didier et de Thoissey, l'évêché reprendrait les immeubles sans fournir aucun dédommagement pour les améliorations que l'on y aurait faites.

[45] Plus tard, lorsque l'école communale a été retirée aux Frères, à Thoissey, l'un des successeurs de Mgr. Devie, Mgr. de Soubiranne, a su tirer partie des avantages que l'arrangement précité offrait à l'évêché.

### Activitès intérieures

[46] Le R.P. Epalle qui devait prêcher les prochaines retraites à Saint Paul et à La Bégude, appuya les demandes des trois curés du diocèse de Fréjus. Le C.F. François lui répondit que le C.F. Jean-Baptiste devait faire un voyage dans ce diocèse mais qu'il en était empêché par l'absence du C.F. Louis-Marie occupé à l'impression des exercices orthographiques.

[47] Cela nous donne lieu de réparer une omission. Dès son élection à la charge d'Assistant, le C.F. Louis-Marie s'était occupé de la création d'une grammaire française avec exercices orthographiques à l'usage de l'Institut. Ces deux ouvrages, savants pour l'époque, étaient imprimés depuis plusieurs années. Le C. Frère s'occupait alors de leur réimpression.

[48] M. Beaujolin, vicaire général de Lyon, et le R.P. Cholleton nous honorèrent d'une visite et présidèrent une vêture le jour de la Fête-Dieu.

### Les aventures d'un escroc

[49] Le prétendu postulant qui avait volé le bon F. Etienne à Bougé-Chambalud, en 1844, avait pris aussi une paire de souliers neufs aux Frères de Viriville. Il s'était présenté ensuite à Saint-Lattier comme pensionnaire. Le rusé F. Vincent refusa de l'admettre dans la maison. De là le filou se rendit chez les Frères de la Vendée, dans leur noviciat de Provence, où il prit l'habit. Placé dans un poste, il vola le brevet de son directeur avec 400 fr. et disparut.

[50] Il se présenta ensuite au noviciat de Saint-Paul. Le bon F. Jean-Marie le reçut. Le flibustier se montra si édifiant que le bon Père Codinat, aumônier, en raffolait et voulait l'admettre à la communion tous les jours. Après sa vêture, cet hypocrite fut envoyé à Courthézon. Après son départ, les novices communiquèrent au F. Jean-Marie les diverses remarques qu'ils avaient faites sur son compte.

[51] On alla aux informations à la suite desquelles le voleur fut arrêté, conduit en prison à Orange, jugé et condamné à trois mois sans qu'aucun des Frères qui auraient pu le charger fut interrogé. Les agents de Louis-Philippe n'aimaient pas plus les moines que leur maître.

### Gouverner avec douceur et fermeté

[52] Le 25 juillet, le C.F. Directeur général refusa de remplacer les Frères des Ecoles Chrétiennes à Paray-le-Monial comme il avait refusé de remplacer ceux de Thiers l'année précédente.

[53] Nous avons dit que le supérieur des Frères de la Vendée avait offert les 4 postes que ces Frères possédaient en Provence à notre Institut, ainsi que ceux de ces Frères qui occupaient lesdits postes, s'il leur plaisait d'entrer chez nous. Plusieurs de ces Frères écrivirent à notre C.F. François, le 21 juillet. Ils demandaient un an de répit pour avoir le temps de réfléchir. Les uns, disaient-ils, voulaient retourner en Vendée, les autres se faire Trappistes ou Capucins ou retourner dans le siècle, etc.

[54] Le C.F. Directeur général envoya la lettre collective de ces Frères à leur Supérieur général. Il y joignit de sages considérations. Il avait accepté les 4 postes en questions, mais il n'y tenait pas, il ne voulait pas que les Frères qui les occupaient se servissent de ce prétexte pour être infidèles à leur vocation.

[55] Ayant reçu la réponde du F. Supérieur de la Vendée, notre C.F. François écrivit comme il suit au F. Etienne, directeur à Bargemont:

[56] "M.B.C. Frère, Je reçois à l'instant la réponse de V.T.H.F. Supérieur à votre supplique et à ma lettre et je m'empresse de vous en donner connaissance. Cet excellent Supérieur, ayant égard à votre désir et voulant avec nous vous donner tout le temps nécessaire pour prendre votre parti avec calme et maturité, consent à ce que vous, M.C. Frère, et ceux qui ont écrit avec vous, vous preniez une année pour réfléchir.

[57] « Je consens, dit-il, à ce qu'ils vivent sous notre habit et selon notre Règle encore pendant un an, mais, ajoute-t-il, j'ai bien fait observer aux Frères de Bargemont que s'ils venaient à tomber malades ou même à mourir, je ne me chargerais pas de leur trouver des remplaçants. Je leur ai fait observer également que je ne croyais pas cet état de chose avantageux ni à eux, ni aux établissements. Je suis persuadé que ces bons Frères se fatigueront de cet isolement. »

[58] Voilà, M.B.C. Frère, le texte essentiel de la lettre de V.C.F. Supérieur. Elle vous donne une année de délai, mais elle exprime des craintes dont je laisse l'appréciation à votre sagesse.

[59] Pour moi, je suis, comme je vous l'ai déjà dit, tout disposé à ne rien précipiter. Je souhaite que vous puissiez encore cette année faire tranquillement le bien dans le poste où la Providence vous a placés et où elle consent à vous laisser. Je prie Dieu qu'il vous accorde à tous l'esprit de paix et de charité, l'onction sainte de sa grâce et les forces nécessaires pour bien remplir vos devoirs. Si pendant l'année vous éprouvez quelques ennuis et qu'il nous soit possible d'aller à votre secours, nous nous ferons un plaisir de le faire. Dans ces dispositions, etc..."

[60] La maison de Digoin était terminée, mais elle coûtait 40,000 fr. et le bon curé, M. Page, était bien loin d'avoir cette somme. Le F. directeur pria les supérieurs de lui venir en aide et annonça que le pensionnat allait s'ouvrir en octobre. Le C.F. François lui répéta ce qu'il lui avait déjà dit, à savoir qu'il n'était pas d'avis que le pensionnat fut ouvert avant d'être autorisé par le gouvernement et que l'Institut ne pouvait pas intervenir financièrement pour cette maison. Le pensionnat s'ouvrit quand même. Les Frères payèrent l'augmentation du mobilier personnel et du matériel scolaire, ainsi que la literie des élèves. M. le curé quêta, comme nous l'avons déjà dit, et se réduisit au plus strict nécessaire pour payer la construction.

### Convocation aux retraites

[61] La circulaire pour les retraites, datée du premier août, en fixait les époques comme il suit: A l'Hermitage, du 31 août au 7 septembre; à La Bégude du 14 septembre au 21 id.; à Saint-Paul du 24 septembre au premier octobre; et à Beaucamps, du 15 au 22 août. Après avoir renouvelé les divers avis qu'il donnait chaque année, le C.F. Directeur général continuait ainsi:

[62] "Les vertus auxquelles on devra s'exercer particulièrement pendant les vacances sont la fidélité au règlement, l'observation exacte du silence dans le temps marqué et une grande union et une cordiale charité les uns pour les autres. Point de paroles ou de rapport qui puissent fatiguer ou scandaliser qui que ce soit de vos confrères. Vous ne devez taire aucune des observations qui intéressent le bien général de la Congrégation et le bon ordre des établissements, mais il faut que ces observations aillent toutes aux supérieurs et à eux seulement.

[63] N.T.C. Frères, nous ne pourrons pas tous nous réunir de corps dans l'enceinte d'une même maison, mais nous nous réunirons tous de cœur et d'esprit dans les sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. C'est là que nous confondrons nos désirs, nos sentiments et nos vœux et que [dans] l'union et l'intimité d'une seule et même famille nous prierons les uns pour les autres, nous conjurerons Jésus et Marie d'opérer en nous un renouvellement complet, renouvellement de zèle, de piété et de régularité. Pendant que dans le silence de la retraite les uns méditeront sur leurs devoirs, approfondiront les vérités de la religion et repasseront leurs faiblesses, d'autres, au souvenir des mêmes exercices ou en s'y préparant, recommanderont leurs confrères au bon Dieu, à la sainte Vierge et solliciteront pour eux les lumières et les grâces qui assurent le succès d'une bonne retraite. Ainsi nous nous aiderons à réparer nos forces, à nous affermir dans l'esprit de notre vocation et nous fortifierons les liens sacrés qui nous rassemblent et nous unissent tous sous les ailes de Marie.

[64] N.T.C.F., voici la grande fête qui approche, c'est notre fête patronale, c'est la fête de notre Mère. Qu'elle soit pour nous l'occasion de lui témoigner tout notre amour, notre respect et notre reconnaissance. Que chacun s'efforce de mériter de plus en plus, pour lui et pour la Société, la continuation de ses bienfaits et sa maternelle protection. Que ferions-nous, que deviendrions-nous sans l'assistance continuelle de cette bonne et tendre Mère?... Je désire que pendant l'octave de la fête, ou dans les 8 jours qui précèdent, on récite tous les jours le *Veni Creator* et le Souvenez-vous pour demander la grâce d'une bonne retraite et que tous les exercices ordinaires se fassent dans la même intention.

[65] Je recommande à vos prières le C.F. Bérénique, décédé à l'Hermitage, le 19 du courant. La mort de ce bon Frère a été des plus douces et des plus édifiantes. Quand on se rappelle quelle a été sa piété fervente, sa constante régularité, sa rare modestie et surtout sa parfaite résignation à la volonté de Dieu, tout le temps qu'a duré sa maladie de langueur qui l'a emmené, on ne peut douter que Dieu ne lui ait fait miséricorde et qu'il ne soit déjà au ciel occupé à prier pour nous comme il nous l'a promis.

[66] Nous nous proposons de faire réimprimer après les vacances le recueil des cantiques à l'usage de nos écoles, d'y joindre les airs notés. Si vous avez quelques observations à faire sur le choix des cantiques et quelques beaux airs à faire entrer dans ce recueil, vous voudrez bien nous le communiquer aux vacances, nous en profiterons avec plaisir dans l'intérêt de tous...

[67] ... D'importantes réparations nécessitées par l'augmentation rapide de la Société et par le besoin d'assainir et de régulariser certaines parties des bâtiments ont été faites dans nos diverses maisons de noviciat et notamment cette année à l'Hermitage. Ces réparations ainsi que la cherté des vivres ont augmenté de beaucoup les dépenses annuelles que la Congrégation est obligé de faire et, par suite, ses besoins sont devenus bien grands, bien pressants. J'ai la confiance, N.C.T.C., que vous ferez, chacun dans votre ressort, tous les efforts possibles pour nous venir en aide dans cette circonstance. etc..."

[68] C'est la première fois que, dans ses circulaires, le C.F. François sentit le besoin de ranimer le zèle des Frères directeurs pour le versement de leurs économies à la caisse commune. Il s'apercevait qu'ils commençaient à se négliger sous ce rapport. A l'avenir, lui, son successeur surtout revinrent sur ce point.

### Réparations à la maison de l'Hermitage

[69] Parmi les réparations faites à l'Hermitage nous devons noter:

1 le remplacement de l'escalier étroit, tortueux et incommode, par un escalier en pierre plus vaste et plus régulier;

2 la création du double portail au pied de cet escalier, dans l'aile du midi;

3 la transformation du dortoir sainte Marie en plusieurs chambres pour les supérieurs et le secrétariat. Les chambres au-dessus furent désormais à l'usage des pères aumôniers;

4 l'élargissement de la tranchée creusée dans le rocher devant le noviciat.

### Engagements et persévérance

[70] La retraite de l'Hermitage fut encore présidée par le R.P. Cholleton. Celles de Saint-Paul et de La Bégude furent prêchées par le R.P. Epalle; celle de Beaucamps le fut par le R.P. Mauriel.

[71] A l'issue de ces retraites, 25 novices firent profession, savoir: A l'Hermitage, les Frères Auguste, Basilide, Basilée, Bassus, Calixte, Dalmas, Didyme, Evariste, Grégoire, Godefroy, Lambert, Théogène; à Saint-Paul, les Frères Palémon, Pierre-Damien, Marie-Augustin, Sabinien, Galmier; à La Bégude, les Frères Martinien, Albert, Réole, Jucondien, Sébastien, Séraphin, Rénobert, Symphorianus.

[72] Les Frères Dalmas, Lambert, Théogène, Marie-Augustin, Sabinien, Galmier, Martinien et Grégoire ne moururent pas dans l'Institut.

[73] Le premier dirigea la providence Denuzière pendant de longues années, se laissa embéguiner par une adroite bégueule qui l'endetta beaucoup, ce qui le fit chasser de l'Institut.

[74] Le dernier fut Visiteur entre en 1855 et 1860, se mit ensuite dans un mauvais cas dans le Nord et alla chez les Prémontrés à Frigolet.

[75] Fr. Marie-Augustin profita de sa charge d'économe à Saint-Genis-Laval, se maria et continua néanmoins de faire sa direction au C.F. Assistant plusieurs fois par an. Chez lui, le cœur avait toujours gouverné la tête.

[76] Le F. Martinien fit comme le précédent et poussa l'inconvenance jusqu'à écrire au C.F. Louis-Marie qu'il avait donné son nom à son premier-né.

[77] On aurait le droit de s'étonner de ces tristes anomalies si l'on ne savait que la plupart des ex ne sortent qu'après avoir perdu la tête dans une certaine mesure.

### Mme la comtesse de la Grandville

[78] Nous avons vu que Mme la comtesse de la Grandville avait fondé un externat près de son château à Beaucamps et qu'elle avait affecté une propriété dont le revenu était de 1.800 fr. pour le traitement des Frères employés dans cet externat. Cette pieuse et charitable dame ne se contenta pas de cette bonne oeuvre. Elle donna une propriété de 2 hectares, 63 ares, 96 centiares. Elle fit construire de vastes bâtiments avec une belle chapelle, les pourvut d'un mobilier et d'un matériel scolaire bien conditionnés pour un pensionnat et un noviciat. Elle y dépensa plus de 400.000 fr., sans y comprendre le prix du terrain.

[79] Le pensionnat commença en 1843 avec le C.F. Pascal, futur Assistant, pour premier professeur, sous la direction de l'ex-f. Cyprien. Il n'y eut que 10 pensionnaires la première année, mais ce nombre grandit ensuite et dépassat 150.

[80] Le noviciat du Nord, commencé à Saint-Paul-sur-Ternoise, fut transféré à Beaucamps dans le courant de cette année-ci et la retraite venait d'y avoir lieu, comme nous l'avons déjà dit.

[81] La généreuse fondatrice ne regrettait point les fortes dépenses qu'elle avait faite. Elle était enchantée de son oeuvre et bénissait Dieu tous les jours de la lui avoir inspirée. Les Frères et leurs élèves furent désormais ses enfants. Elle se plut parmi eux, eut sa place à la chapelle et assista avec bonheur, chaque année, aux exercices de leur retraite, surtout aux conférences du C.F. Supérieur.

### Nouvelles fondations

[82] Le C.F. Directeur général reçut cette année 72 demandes pour des fondations nouvelles. La plupart étaient appuyées par nos seigneurs les archevêques de Lyon, de Bordeaux, les évêques de Nîmes, de Troyes, de Belley, de Chartres et les vicaires généraux de Digne, et de Mobile, aux Etats-Unis.

[83] De toutes ces demandes, on ne prit que celles de Roussillon, Denicé, Chasselay, Marsac, Varenne, Cremeaux dans la Province de l'Hermitage; de Montdragon, Lorgues, Bargemont, Mirabel, La Roque, dans celle de Saint-Paul; de Robiac dans celle de La Bégude; de Hénin-Liétard, Quesnoy, dans celle du Nord.

[84] Nous avons dit que le F. [Avit], directeur de Bougé, avait été chargé de préparer le poste de Roussillon, avec pensionnat. Les autorités locales l'avaient ensuite demandé et obtenu pour diriger ce nouveau poste. M. le curé de Bougé où il y avait aussi quelques internes, l'avait fortement réclamé et, ne pouvant l'obtenir, il avait exigé qu'il ne fut pas placé à Roussillon, disant qu'il y attirerait tous les pensionnaires de Bougé.

[85] Ce Frère fut envoyé dans le midi, placé à Montdragon, dont aucun Frère de Saint-Paul ne voulait, et chargé en même temps de visiter les autres maisons de la Province de Saint-Paul. Il dut y joindre l'année suivante les maisons de La Bégude.

[86] Les Frères de la Vendée qui avaient demandé un an de répit s'étaient ensuite retirés dans leur maison des Mées et nous dûmes les remplacer dans celles de Bargemont, de Lorgues et de Montdragon. Dès que M. Rey, curé de cette dernière paroisse, connut le départ des Frères de la Vendée qu'il s'était perdus aux yeux des enfants et des parents en se soumettant à tous ses caprices, il alla trouver le directeur des Frères d'Avignon, en obtint les pièces de l'un de seconds et remit ces pièces à la mairie de Montdragon, afin que ledit Frère fût nommé instituteur communal.

[87] Les Frères de Saint-Paul avaient déjà occupé ce poste. Ils en étaient partis en laissant des dettes et M. Rey qui ignorait leur fusion avec nous, ne voulait pas entendre parler d'eux. En apprenant ce tripotage, M. le chanoine Reboul, principal bienfaiteur de l'école et aumônier des Frères d'Avignon, arriva à Saint-Paul en toute hâte malgré son grand âge et ne tint ni paix ni trêve au C.F. François jusqu'à ce qu'il lui eût promis des Frères pour Montdragon. M. Rey eut donc l'embarras de renvoyer les pièces qu'il avait apportées d'Avignon et se trouva dès le début mal à l'aise avec nos Frères.

### Circulaire du 06-11-1846

[88] En novembre, une circulaire du C.F.Directeur général annonça la mort du F. Côme à Boën et recommanda de faire les prières d'usage pour le repos de son âme. Le même jour, 6 octobre, le jeune F. Sidronius décéda à Saint-Paul-3-Châteaux.

[89] Le C.F. François profita de ces deux défunts pour engager fortement les Frères à se préparer [à] une bonne mort par l'exacte observance de la Règle, par le zèle à bien remplir leurs devoirs de religieux et d'instituteurs. Il saisit cette occasion pour leur signaler deux abus dont il désirait la destruction:

1 les visites fréquentes des Frères entre eux. Il ne voulait qu'ils allassent à plus de 6 km. sans une permission écrite;

2 le goûter qui tendait à se généraliser. Il l'interdit à tous ceux qui n'étaient pas munis d'une permission régulière.

[90] Le C.F. Directeur général ajoutait diverses considérations pour faire comprendre aux Frères toute l'importance qu'ils devaient attacher à l'éducation chrétienne de tous les enfants qui leur étaient confiés.

[91] "Chaque professeur, disait-il, doit avoir une liste en forme de tableau où seront les noms de tous ses enfants avec les notes indiquant tout ce qu'ils savent des prières ou du catéchisme. Le F. Visiteur verra ces notes et interrogera les enfants pour s'assurer s'ils savent en effet tout ce qui est porté sur le tableau. Il verra aussi la méthode que suit chaque Frère, les moyens d'émulation qu'il emploie, les punitions et les récompenses qu'il donne. Nous vous avertissons que nous mettrons la plus grande importance à ces visites et que nous exigerons que le F. Visiteur entre dans le plus grand détail et nous donne les renseignements les plus minutieux.

[92] Que nous serions contents, que nous serions heureux si à la suite de ces visite l'on nous disait que tous vos enfants qui ont l'âge de raison savent les prières du matin et du soir, que tous savent se confesser et connaissent la manière d'entendre la sainte messe avec piété, que tous savent le catéchisme et qu'aucun n'est négligé, qu'ils sont pieux, qu'ils sont soumis et obéissants, soit à vous, soit à leurs parents et que la crainte du péché et l'amour de Dieu règnent dans vos maisons et parmi vos enfants. C'est là le sûr moyen, non seulement d'assurer votre salut, mais encore d'obtenir que Dieu bénisse toute la Société et la fasse prospérer de plus en plus chaque jour."

### Dispositions administratives

[93] Le C.F. François décida que les Frères devaient se contenter du léger bénéfice suivant sur nos classiques, savoir: 0f.10c sur la grammaire, autant sur les exercices et 0f.15c sur les deux livres réunis; 0f.05c sur les principes de lecture et 0f.10c sur le cantique. Les Frères directeurs trouvèrent cela peu rémunérateur, mais les familles ne s'en plaignirent pas. Il décida encore que les pensionnaires ne pouvaient être reçus à moins de 30 f. par mois. Il exhorta les Frères qui n'avaient pas payé tout leur noviciat à prier leurs parents de le faire au plus tôt.

[94] "Vous ne nous amènerez aucun postulant, ajoutait-il, sans nous en avoir préalablement écrit et sans nous avoir fait connaître sa taille, l'état de sa santé, ses ressources pécunières, ses qualités physiques, le degré de son instruction et ses dispositons morales. Après cela vous attendrez notre réponse et vous ne les présenterez que sur notre approbation et après que vous serez bien convenus de tout avec les parents."

[95] Si les Frères directeurs avaient bien suivi cette prescription, les noviciats ne se seraient pas remplis de sujets incapables, sans vocation et qui, pour la plupart, ne payaient rien ou peu de chose. C'était la chèreté des vivres qui amenait le C.F. supérieur à faire toutes ces recommandations.

### Les Frères Visiteurs

[96] Jusqu'à cette année la visite des maisons s'était faite à l'amiable, sans régularité et sans méthode fixe. Elle s'était faite tantôt par les chers Frères Assistants et tantôt par d'autres Frères. Les Frères Mathieu, Apollinaire, Anastase avaient été Visiteurs. Le 1ier allant voir le curé de Bourg-Argental, lui avait dit: "Je ne vous demande pas si vous êtes content du Frère directeur, ce Frère est incapable, maladroit et ne fait pas bien." Le Frère Apollinaire, dans ses visites, s'était fait la réputation d'un habile joueur de boules, mais il n'avait pu inspecter utilement les classes. Le Frère Anastase faisait bien, mais il ne tint pas à voyager. Du reste, aucun de ces Visiteurs n'avait eu à écrire des rapports méthodiques, détaillés et qui missent les supérieurs au courant.

[97] Le Régime comprit qu'il y avait là une lacune à combler. Il nomma donc des Frères Visiteurs régionaires auxquels il remit une longue lettre devant leur servir de directoire. Elle était la même pour tous. Voici celle qui fut envoyée, le 1ier décembre, au Frère directeur de Montdragon dont nous avons déjà parlé.

### Rôle du Frère Visiteur

[98] "Vous savez que c'est par la régularité que les maisons religieuses se soutiennent et procurent la gloire de Dieu, qu'un religieux ne peut trouver le bonheur ici-bas que dans la fidélité à tous ses devoirs et dans l'observance exacte de ses Règles. Or, comme la visite des maisons est un grand moyen de maintenir, de conserver l'esprit de l'Institut, de notre état, l'amour, l'estime et la pratique des Règles, nous vous conjurons de faire tout ce qui est en vous pour profiter de celle qui vous est annoncée et qu'est chargé de faire notre cher Frère Avit.

[99] Voici, N.T.C. Frères, ce que vous devez faire pour profiter de cette visite.

1 Tous les Frères adresseront au ciel de ferventes prières afin qu'il éclaire le Frère Visiteur, lui fasse connaître tous les abus qui pourraient s'être introduits dans la maison et lui donne l'esprit de sagesse et la grâce nécessaire pour y apporter remède. Ils demanderont encore la grâce de bien profiter de la visite, la docilité, la soumission pour suivre tous les avis du Frère Visiteur.

[100] 2 Tous les Frères verront le Frère Visiteur en particulier et pourront lui demander les avis qui leur seront nécessaires.

[101] 3 Chaque F. est tenu, sous peine de désobéissance, de faire connaître au Frère Visiteur les abus qui règneraient dans la maison et tout ce qui s'y serait passé contre la Règle.

[102] 4 Chaque F. réfléchira quelque temps en lui-même et examinera ce qu'il y a à réformer dans la maison, afin de le faire connaître au Frère Visiteur. Cet examen se fera sur les points suivants:

[103] 5 Si les exercices de piété se font régulièrement à l'heure et si les Frères y assistent; si on se lève et on se couche à l'heure; si les personnes du sexe n'entrent jamais dans la maison; si on garde le silence dans le temps des études et comment se font les études; si les Frères sont toujours deux quand ils sortent; si l'on ne perd pas le temps dans les visites que l'on reçoit et que l'on rend; si les enfants ne restent pas dans la maison avant ou après la classe; si les Frères ne sont pas trop familiers avec eux; si les pensionnaires sont toujours surveillés; si la paix et l'union règnent parmi les Frères; s'ils s'aiment, s'aident et se supportent; si rien ne manque aux Frères; si l'on suit la Règle pour la nourriture et pour tout ce qui concerne les repas; si les Frères ne sont pas trop sévères avec les enfants; si le public se plaint d'eux; si le mobilier, le linge est soigné et si rien ne se gâte.

[104] Après que les Frères auront réfléchi sur ces divers articles et qu'ils auront connu ceux à quoi l'on manque, ils le déclareront franchement.

[105] 6 Ils s'appliqueront surtout à rendre un compte bien exact de leur propre conduite tant intérieure qu'extérieure, se faisant connaître tels qu'ils sont avec simplicité et humilité.

[106] 7 Enfin, ils recevront les avis du Frère Visiteur avec beaucoup de respect, de docilité, s'efforceront de les mettre en pratique et de corriger tout ce qu'il leur aura fait remarqué de contraire à la Règle et à la sainteté de leur état.

### Devoirs des Frères Visiteurs

[107] Voici maintenant, N.T.C.F., ce que le Frère Visiteur doit faire dans sa visite. Il est bon que vous le sachiez afin que vous compreniez toute l'importance que nous y attachons.

[108] 1 Le Frère Visiteur, avant de commencer sa visite, lira aux Frères réunis cette lettre et la laissera même entre leurs mains afin que chacun puisse la lire et bien comprendre ce qu'il y a à faire pour bien profiter de cette visite;

2 La lecture de cette lettre sera précédée du *Veni Sancte* et de l'*Ave Maris Stella*;

3 Le F. Visiteur verra d'abord le F. directeur afin de s'informer de lui, de la conduite de chaque Frère;

4 Il verra ensuite chaque Frère en particulier;

5 Il visitera toute la maison pour s'assurer si tout est en ordre, en commençant par la cuisine, ayant soin de s'assurer si rien ne se gâte, si tout est propre, bien tenu, si le Frère cuisinier est exact et économe;

6 Il se fera rendre compte de la manière dont les Frères font leurs études, s'ils ne négligent pas le catéchisme;

7 Il n'oubliera pas de s'assurer si le silence est observé, si tout le monde s'occupe;

8 Après cela, il verra les classes, les visitant chacune en particulier, faisant surtout attention à la discipline, à l'ordre et à la propreté. Il verra la méthode que suivent les Frères, les moyens d'émulation qu'ils emploient, les pénitences qu'ils donnent;

9 Après la visite des classes, il verra M. le curé et M. le maire pour s'assurer s'ils sont contents des Frères;

10 Enfin il verra encore le Frère directeur en particulier, lui faisant remarquer tout ce qu'il aura trouvé de contraire à la Règle et aux usages de l'Institut, lui faisant part aussi de toutes les observations qu'on lui aura faites sur son administration;

11 Il examinera les livres de compte et suivra scrupuleusement les dépenses et les recettes;

12 Il laissera par écrit les observations qu'il aurait faites et tous les ordres qu'il aurait donné pour réformer les abus qu'il aurait trouvé;

13 Il dressera un procès-verbal de sa visite et l'enverra au Supérieur général, s'il est possible."

[109] Cette longue lettre servit de guide au Chapitre général, en 1854, pour établir les règles particulières des Frères Visiteurs.

### Marche ascendante

[110] Cent soixante-treize postulants échangèrent leurs défroques mondaines contre les livrées de Marie pendant cette année, savoir: 98 à l'Hermitage, 27 à Saint-Paul, 36 à La Bégude, 8 à Vaubans et 4 dans le Nord.

[111] Ce que le pieux Fondateur avait dit plusieurs fois à ses Frères, ce qu'il répétait au bon Frère Stanislas peu avant sa mort commençait à se vérifier: "Le bon Dieu n'a pas besoin de moi pour son œuvre, la Congrégation ira mieux et grandira plus vite après ma mort que durant ma vie." Nous pouvons considérer ces humbles paroles comme une prophétie, mais le bon Père n'était pas étranger à la marche ascendante d'une œuvre qui lui avait tant coûté.

[112] Les Frères dont les noms suivent allèrent le rejoindre dans le ciel: Frères Hilaire, Martin, Béronique, Ursicin, Théotiste, Côme, Eudoxe, à l'Hermitage; Frères Parfait, Sidronius, à Saint-Paul; Frères Servule, Hostien, à La Bégude.

### Etat financier

[113] Le noviciat fournit cette année 22.934fr. 65 et les établissements versèrent 60.728 fr. 15 sur lesquels il fallut prendre 22.618 fr. 90 pour le vestiaire des Frères. Sur les réparations faites à la maison, on a payé 10.680 fr. 90. La caisse contenait 8.132 fr. 05.

## 1847

### Directives aux Visiteurs

[1] Nous avons dit que le Régime avait nommé des Visiteurs régionaires. Les Frères directeurs de Barjac, de Bouillarque et de Montdragon étaient nommés pour les deux Provinces du midi. Les deux premiers déclarèrent ne pouvoir joindre cet emploi à leur charge de directeur. Le fardeau retomba donc sur celui de Montdragon[[192]](#footnote-192). Ceux qui étaient désignés pour le centre et le nord firent les visites le mieux qu'ils purent, aidés par les C.F. Assistants pendant deux ans. En janvier, le C.F. Supérieur envoya la lettre qui va suivre à chacun des Directeurs-Visiteurs.

[2] "Mon T.C.F., Nos occupations ne nous permettant pas de visiter les établissements que nous avons de vos côtés aussi souvent que nous le désirerions et que le demandent les besoins des Frères et des écoles, nous avons résolu de nous reposer en partie de ce soin sur vous. La piété, le zèle, le bon esprit que nous vous connaissons nous donnent tout lieu de croire que vous vous acquitterez exactement et consciencieusement de cet office. Vous aurez donc à surveiller et à visiter les maisons de.......

[3] et vous ne négligerez rien pour y maintenir ou y établir la régularité, la piété, l'union entre les Frères, l'amour de l'étude et du silence. Vous aurez soin aussi de veiller sur le temporel de ces maisons, non seulement pour ce qui concerne la cuisine et les autres dépenses que peuvent faire les Frères, mais encore pour toutes les améliorations et réparations qui dépendent de la commune, ce qui vous obligera à voir les autorités communales et les bienfaiteurs de l'école et à vous entendre avec eux pour procurer aux Frères tout ce qui leur est nécessaire, soit à eux, soit à la prospérité de l'école.

[4] C'est sur vous, M.T.C.F., que je me repose de tous ces soins. C'est vous qui m'en rendrez compte, si quelqu'un n'allait pas selon la Règle, s'il s'introduisait des abus dans ces maisons, si la Règle n'était pas observée, si les Frères ne contentaient pas le public. Vous êtes tenu de m'en informer le plus tôt possible.

[5] Voici les instructions que vous suivrez dans vos visites. Veuillez les méditer attentivement et vous en bien pénétrer. Je suis convaincu que si vous vous y conformez fidèlement, vos visites auront tous les fruits que nous en attendons.

[6] Ne vous effrayez pas de cet emploi et n'allez pas croire que vous n'êtes pas capable de le remplir, qu'il est au-dessus de vos forces et que vous n'avez ni assez de science, ni assez de vertu pour vous en acquitter dignement. Si vous sentez votre faiblesse, c'est une raison de plus pour compter davantage sur la grâce et la protection de Dieu et non pas vous décourager. Souvenez-vous que l'homme obéissant est capable de tout. N'attendez le succès de votre visite que de Dieu et non de votre capacité et croyez bien que plus vous serez humble, simple, docile, plus vous vous mettrez de côté, plus vous vous viderez de vous-même, mieux vous réussirez."

[7] Suivaient les instructions que nous résumons ainsi:

1 ne rien entreprendre sans l'avoir auparavant recommandé à Dieu et à la sainte Vierge;

2 agir simplement, humblement et franchement avec les Frères, sans faire attention aux manques d'égards qui pourraient survenir;

3 gagner l'estime des Frères par une vie exemplaire et toujours digne;

4 être prudent, gai, ouvert, mais circonspect;

5 ne rien laisser changer dans l'ordre de la maison pendant la visite;

6 ne morigéner personne sans être bien certain qu'il le mérite et le faire avec douceur et fermeté;

7 être plein d'égards pour le F. directeur et soutenir son autorité devant les autres;

8 lui dire franchement en quoi il manque et le presser d'y mettre odre;

9 insister sur l'entière observance de la Règle;

10 reprendre fortement les insubordonnés et les mauvais esprits;

11 ne jamais reprendre les professeurs devant leurs élèves;

12 veiller sur les rapports avec le dehors et faire dire la coulpe à tous les Frères.

\* \* \*

[8] Mgr. Bataillon, évêque d'Enos, *in partibus infidelium*, honora l'Hermitage de sa visite. Tout se passa le plus simplement du monde. C'était le successeur de Mgr. Epalle massacré par les cannibales de l'Océanie.

### Les Frères de Provence

[9] Les Frères des Mées n'avaient pas décampé l'année précédente comme leurs confrères de Bargemont, de Lorgues et de Montdragon, mais leur directeur, F. André, avait insisté auprès du F. supérieur pour en obtenir des remplaçants le plus tôt possible. On lui répondit ainsi, le 14 février:

[10] "M.C. Frère, Il n'est pas très certain que nous puissions vous remplacer à Pâques. La mort vient de nous enlever une demi-douzaine de Frères, plusieurs autres sont gravement malades et ne peuvent de quelque temps nous servir, de sorte que nous sommes extrêmement gênés. Nous sommes bien disposés à faire tout ce que nous pourrons pour Mées, mais si ce poste vient à être abandonné, nous n'aurons rien à nous reprocher, attendu que personne n'est tenu à l'impossible.

[11] Il faut avouer que nous avons été curieusement joués dans toute cette affaire. A la demande de votre C.F. Supérieur, pour lui faire plaisir et pour le bien de la religion, nous consentîmes à vous remplacer dans les postes que vous occupiez dans la Provence, mais à la condition expresse que vos sujets resteraient jusqu'à ce que nous fussions à même de les remplacer. Nous avions pris cette précaution parce que nous avions déjà un grand nombre d'engagements pour la Toussaint de 1846. Or, vos Frères, sans nous avertir et je ne sais d'après quelque ordre, se sont retirés au milieu de l'été, nous laissant, nous et les communes, dans le plus grand embarras. Nous avons été obligés de nous gêner excessivement pour fournir des Frères à Montdragon, à Lorgues et à Bargemont, etc. ..."

### Des Frères pour Digne

[12] M. le curé de Digne voulait remplacer les Frères des Ecoles Chrétiennes par les nôtres. Ne connaissant pas nos supérieurs il s'adressa à M. le curé de Saint-Pierre de Saint- Chamond. Celui-ci communiqua sa lettre au C.F. supérieur qui lui répondit comme il suit, le 28 février:

[13] "M. le Curé de Digne, Ayant l'avantage d'avoir les Frères des Ecoles Chrétiennes, nous ne pensons pas qu'il soit de l'intérêt de sa paroisse de les remplacer par des nôtres. D'ailleurs, je suis obligé de vous dire que des motifs de haute convenance ne nous permettent pas de nous prêter à ce projet. Depuis longtemps nous nous sommes imposés pour Règle de ne jamais accéder à aucune demande de ce genre et cela dans l'intérêt de la religion et des Congrégations de Frères quelles qu'elles soient. Je vous retourne donc, M. le Curé, la lettre de M. le Curé de Digne et vous prie d'avoir la bonté de lui répondre en conséquence."

[14] M. Meyrieux, vicaire générale de Digne, avait conçu l'idée de demander au gouvernement l'extension de l'autorisation des Frères de Saint-Paul dans le département des Basses-Alpes. Dans ce but il demanda l'appui du R.P. Colin qui était à Rome avec nos seigneurs Pompallier et Douarre.

[15] Le C.F. François répondit à M. l'abbé Meyrieux, le 17 avril, que le R. Père n'avait aucune qualité officielle pour l'appuyer, que néanmoins, il lui remettrait sa lettre à son retour. Le C. Frère ajouta: "La Congrégation des Frères de Marie n'est pas définitivement autorisée pour le diocèse de Lyon et n'y existe qu'en vertu d'un arrêté du Conseil Supérieur et d'un permis du ministre de l'Instruction publique pour le département de la Loire. Le R.P. ne pourrait donc demander une extension que comme Supérieur des Frères de Saint-Paul-3-Châteaux, mais on lui reconnaît pas ce titre et lui-même n'est pas d'avis de le prendre de si tôt, etc..."

### Bienveillances de l'extérieur

[16] M. le marquis de la Guiche était député de Saône et Loire. Sa soeur était mariée à M. le comte de Valens dont le château est à Saint-Didier-sur-Chalaronne. Son beau-frère le pria d'agir auprès du ministre pour en obtenir l'autorisation du pensionnat de cette commune. M. le marquis promit de s'en occuper ainsi que de l'autorisation du pensionnat de Digoin situé dans l'arrondissement qui l'avait nommé député.

[17] M. le curé de Robiac insistait depuis plusieurs années pour avoir des Frères. Au lieu de se décourager par les refus qu'il avait reçus, il fit intervenir Mgr. Cart, son évêque, qui insista lui-même auprèes du C.F. Supérieur. On lui répondit, le 7 juin, en ces termes:

[18] "Monseigneur, Je ne puis répondre autrement à la lettre toute paternelle que votre Grandeur veut bien m'adresser en faveur de l'établissement de Robiac qu'en vous faisant connaître avec la simplicité d'un enfant qui s'épanche dans le sein d'un bon Père, la position pénible dans laquelle je me trouve. Jamais nous ne nous sommes vus si gênés, si embarrassés. La mort, la maladie et quelques défections nous ont enlevé cette année douze Frères brevetés, tous directeurs ou chargés de classes supérieures. En conséquence à peu près autant de maisons sans titulaires et dont l'état provisoire et irrégulier ne peut être poussé plus loin que le mois de septembre prochain. Point de Frères brevetés supplémentaires pour les remplacer et très peu d'espoir d'avoir des brevets aux prochains examens. On devient si difficile, on élève tellement les programmes et presque partout il y a tant d'arbitraire qu'il est comme impossible à nos Frères de réussir. Pour avoir quatre brevets au mois de mars dernier, nous avons présenté de côté et d'autre, avec des frais énormes, 28 sujets...

[19] Jamais je n'ai éprouvé tant de peine, Mgr., à éloigner une demande que j'en éprouve en ce moment à ajourner celle de Robiac après les si présentes et si paternelles instances que vous voulez bien me faire. Cette peine m'est d'autant plus sensible que votre Grandeur a eu plus de bontés pour nous dans tous les temps et qu'elle nous témoigne encore en cette occasion plus d'intérêt et de bienveillance. Daignez..."

[20] Le F. Avit, Visiteur, comme nous l'avons dit, ayant besoin de voir Mgr. Cart, se présenta à l'évêché. Ce fut Sa Grandeur qui lui ouvrit la porte. Elle était momentanément seule dans le palais épiscopale. Après avoir reçu sa bénédiction, le Frère voulut lui exposer le motif de sa visite. "Avez-vous dîné, lui demanda sa Grandeur. - Non, Mgr., mais j'ai le temps d'y penser. - Si vous n'avez pas dîné, nous allons commencer par là, répliqua l'évêque." Il fit asseoir le Frère à sa table, alla fouiller dans les placards et posa tout ce qu'il put trouver sur la table. Il s'assit ensuite et causa avec le dîneur qui était tout confus.

### Frères de Vendée à Mées

[21] Le Supérieur des Frères de la Vendée pria notre C.F. Directeur général de remplacer ceux de ses Frères qui étaient encore aux Mées. On lui répondit ainsi, le 29 juillet:

[22] "M.T.C. Frère, Je ne puis prendre l'engagement de donner un remplaçant à votre F. André aux vacances prochaines, vu l'état de gêne où nous nous trouvons dans ce moment. Pendant l'année scolaire que nous terminons la mort nous a enlevé dix-huit Frères dont la plupart étaient d'excellents sujets et que nous aurons de la peine à remplacer. La défection aussi nous en a ravi quelques-uns. Tout cela nous met dans l'embarras et nous empêchera probablement de nous charger, à la rentrée, de votre établissement des Mées.

[23] M.C.F., Dans la 1ière lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire je vous avais bien promis que nous ferions tout ce qui dépendrait de nous pour remplacer vos sujets, mais vous devez vous rappeler que je vous disais aussi que vous seriez obligé de les laisser jusqu'à ce que nous fussions en mesure de leur donner des successeurs. Vous avez accédé à cette condition que je mettais à me charger de vos postes de la Provence. J'aime à croire que vous l'accomplirez.

[24] Je ne dois pas vous laisser ignorer, M.T.C. Frère, que le départ subit et précipité de vos Frères de la Provence nous a beaucoup surpris et que de plus, il nous a fait un grand tort et voici comment. Vous deviez vous rappeler que je vous priais dans ma dernière lettre de me prévenir quand il serait temps de visiter les maisons que vous vouliez nous céder afin de nous entendre avec les fondateurs ou les autorités municipales sur le temporel de ces maisons. Vous eûtes la complaisance de me répondre que vous me préviendriez quand vous le croiriez convenable. Sur cette parole, je suis resté tranquille.

[25] L'été s'est passé, les vacances sont venues et voilà que vos Frères se retirent sans nous prévenir et sans nous donner le temps de prendre des arrangements avec les fondateurs de leurs écoles. Aussi nous avons trouvé des maisons délabrées avec quelque reste de mobilier et des traitements insuffisants. De plus nous nous sommes trouvés chargés de ces maisons sans avoir pu prendre les mesures nécessaires pour assurer leur avenir."

### Convocation à la retraite

[26] Le 31 juillet, le C.F. supérieur appela les Frères à la retraite annuelle par cette circulaire:

[27] "Nos T.C. Frères, En vous annonçant l'époque des vacances, je me sens frappé de cette pensée: Oh! que le temps passe vite! Il me semble qu'il n'y a que quelques instants qu'à la suite de la retraite, nous nous sommes séparés pour travailler à l'œuvre de Dieu, chacun dans le poste et l'emploi qui lui étaient assignés par la divine Providence. Et voilà déjà une année qui s'est écoulée et de toute cette année il ne nous restera bientôt que les sacrifices que nous aurons faits pour Dieu et les fautes que nous aurons commises contre sa sainte loi. Encore quelques jours, quelques mois ou tout au plus quelques année, et nous arriverons tous au terme heureux de notre pèlerinage, à notre commune patrie. Oui, encore un peu de temps et pour nous seront passées les misères de la vie, les tribulations, en un mot tout ce que notre état a de pénible et de mortifiant pour la nature et il ne nous restera qu'à recevoir la couronne de justice, si nous avons été fidèles à Dieu et aux devoirs de notre vocation et si nous avons su profiter des moyens de salut que la divine Providence nous prodigue avec tant d'abondance.

[28] N.T.C. Frères, nous avons la consolation de vous dire que cette année a été une année de bénédictions pour la Société. Dieu nous a fait des grâces bien particulières et Marie, notre bonne Mère, ne nous avait peut-être jamais donné de marques si sensibles de sa puissante protection. Je n'entrerai présentement dans aucun détail, je me réserve le plaisir de vous faire connaître de vive voix, à l'époque de la retraite, tout ce que Marie a fait pour nous pendant cette année. Je me contente donc de vous dire que notre cœur est tout pénétré de reconnaissance, de joie et de confiance au souvenir des bienfaits et d'une protection si visible de notre auguste Mère et Patronne.

[29] Oh! N.T.C.F., que nous sommes heureux d'être les enfants de Marie, de porter son nom, d'être membres d'une Société pour laquelle elle montre tant de sollicitude! Aimons, honorons de toutes les puissances de notre âme cette bonne et tendre Mère, mais surtout efforçons-nous d'imiter ses vertus et de rendre notre vie conforme à la sienne, car c'est par la sainteté de notre vie que nous nous montrerons dignes d'être les membres de sa chère famille et que nous mériterons de plus en plus sa protection...

[30] Si nous voulons conserver l'honorable titre d'enfants de Marie et la regarder véritablement comme notre Mère, examinons quelles ont été ses principales vertus, voyons comme Elle a été humble, pure et obéissante, quel a été son amour pour la retraite et le silence et formons notre vie sur la sienne.

[31] Cette Vierge si humble qui a toujours aimé et recherché la dernière place, pourrait-elle regarder comme son enfant un Frère Mariste superbe qui tirerait vanité de ses talents et de ses vertus, qui chercherait à paraître devant les hommes, qui travaillerait à mériter leur estime, leur approbation et leurs louanges, qui désirerait des emplois honorables, qui voudrait être considéré, qui craindrait les humiliations, les mépris, les réprimandes, qui ne pourrait se souffrir dans des occupations basses et dans un établissement pauvre ou difficile. Si nous étions dans ces sentiments, nous ne serions pas les enfants de la plus humble des créatures...

[32] Comment Marie pourrait-elle compter comme son enfant un Frère qui profanerait en lui la plus belle de toutes les vertus, qui ne veillerait pas sur ses sens, qui conserverait dans son cœur quelque affection pour les créatures, qui s'arrêterait à des pensées criminelles, qui entretiendrait des rapports indiscrets ou des conversations dangereuses, qui violerait sans scrupule les articles de la Règle concernant les rapports avec les séculiers et les enfants et enfin qui ne s'éloignerait pas avec soin de tous les dangers et des plus légères apparences du mal.

[33] Oserions-nous bien croire qu'elle nous regarde, qu'elle nous protège comme ses enfants, cette auguste Reine du ciel et de la terre qui a porté l'obéissance au plus haut point de perfection, si elle nous voyait opposés à Dieu et à nos supérieurs, attachés à notre propre volonté et à nos sentiments, si elle nous voyait mépriser ou seulement négliger les avis, les ordres de ceux qu'elle a établis pour nous diriger et nous conduire, si au lieu d'obéir avec foi et simplicité à leurs commandements, comme à ceux de Dieu même, nous nous permettions de les critiquer, de les censurer et de les condamner."

[34] Cette circulaire, trop longue pour être insérée ici in extenso, était toute sur le même sujet: les vertus de Marie, le bonheur de lui appartenir, la nécessité de l'imiter, etc. ...

[35] Suivait le dispositif pour les vacances et les retraites. C'était le même que l'année précédente.

### Nos défunts

[36] Le C.F. Supérieur terminait en donnant la liste des Frères défunts dont les noms suivent: Frères Philibert, Eligius, Damasse, Aunerise, Audifax, Adrianus, Achilée, Edouard, Rodolphe, Boniface, Aimé, Castorius, Simon et Louis.

[37] Jusqu'ici nous avons donné les noms des Frères défunts en suivant l'année civile et d'après le nécrologe de l'Hermitage qui devint incomplet. Nous les donnerons désormais d'après les circulaires du C.F. Supérieur.

### Frère Castorius

[38] Le jeune Frère Castorius avait pris l'habit à l'Hermitage sous le nom de F. Castor. Après la cérémonie il alla trouver le C.F. Supérieur et lui dit en pleurant qu'il ne pouvait garder ce nom parce que c'était celui du chien de son père. On le lui latinisa donc. Envoyé à Montdragon, en octobre 1846, le climat trop différent de celui de la Haute-Loire, son pays natal, lui fut pénible. Dès les premiers beaux jours de 1847, il demanda à se mettre à l'eau. [Frère Avit] son directeur le lui défendit. Profitant de son absence, le premier juillet, le jeune Frère, malgré les prières du F. cuisinier, voulut aller nager dans une laune du Rhône dont le fond était bourbeux. N'en pouvant sortir les pieds propres, il alla se laver dans le fleuve et y resta: il ne savait pas nager.

### Frère Edouard

[39] Le F. Edouard était dauphinois, des environs de Champier. Ses parents étaient religieux, mais pauvres. Dès l'âge de 12 ans il avait été conducteur de voitures publiques. Il avait gagné 10.000 fr. dans cette occupation qui ne l'empêchait pas d'être pieux. Arrivé à l'âge de 32 ans et ayant entendu parler du P. Champagnat et de sa Congrégation, il se rendit auprès de lui à l'Hermitage, lui offrit ses 10.000 fr. et demanda à être reçu dans la maison comme domestique, ce qui lui fut accordé. Le P. Champagnat ayant reconnu ses belles qualités, lui proposa de prendre la soutane. Le bon jeune homme n'avait pas osé la demander, s'en jugeant humblement indigne. Il accepta la proposition avec reconnaissance et abandonna ses 10.000 fr. de grand cœur. Il reçut le nom de F. Edouard. C'était vers 1839.

[40] A la fin de 1842, il fut envoyé à Saint-Paul-3-Châteaux. Il y fit la cuisine avec plus de dévouement que de science culinière, jusqu'en juillet 1846. A cette date, il fut envoyé à Lorgues pour y soigner l'enclos et les bâtiments après le départ des Frères de la Vendée et avant l'arrivée des nôtres. Il remplit son emploi avec un dévouement, une mortification, une piété et un esprit de famille très rare dans un homme sans instruction. L'enclos était rempli de figues, d'oranges, de raisins et autres fruits délicieux. Il les soignait et les vendait scrupuleusement, se contentant d'un peu de pain, de fromage et d'eau. La maison avait de bons lits. Il couchait sur la dure, bien que son travail fut très pénible.

[41] Après l'arrivée des Frères, il continua ainsi jusqu'en mai 1847. Il fut alors saisi d'une maladie qui devint bientôt mortelle. Au lieu de s'en affliger, il riait de toutes ses forces en répétant aux Frères qui le soignaient: "Nous y sommes, C.F., nous y sommes! Nous allons voir Celui qui est là haut!" et il indiquait un crucifix placé au pied de son lit. Il mourut avec toutes les marques d'un prédestiné, à l'âge de 50 ans.

### Frère Louis

[42] La mère du F. Louis l'avait consacré à la Sainte Vierge dès sa naissance. Il fit sa première communion avec une grande piété. La lecture du *Pensez-y-bien* fut le moyen dont Dieu se servit pour l'attirer à l'état religieux. Nous avons déjà dit comment le P. Champagnat le choisit comme le second membre de sa Congrégation naissante, en 1816, comment il en devint le premier, F. Jean-Marie Granjon n'ayant pas persévéré. Ce fut lui qui fonda l'école de Marlhes, en 1818, et qui sut résister aux avantages que lui offrait M. le curé pour l'engager à quitter sa soutane. Les grands traits de la vie de ce bon Frère avaient été: l'esprit de foi, la parfaite docilité aux avis de ses supérieurs et aux inspirations d'une conscience très délicate, la fuite des plus petits péchés et un amour toujours croissant pour Jésus et Marie. Au reste, le C.F. Jean-Baptiste a écrit longuement sa biographie. Les Frères peuvent la lire et s'en édifier tout à leur aise.

### Les retraites

[43] Le R.P. Cholleton présida les retraites de l'Hermitage et de La Bégude, M. Mazelier celle de Saint-Paul et le R.P. Bourdin celle de Beaucamps.

[44] A l'issue de ces retraites les Frères dont les noms vont suivre, firent profession, savoir: Frères Angilbert, Basin, Dosithée, Faustin, Chrysogone, futur Assistant, puis procureur général, Gervais, Gratien, Marie-Protais, Protolique, Philogone, futur Assistant, Sylvain, Simplice, Vital, à l'Hermitage; Frères Fabien, Flamidien, Gabriel-Marie, Herménilde, à Saint- Paul; Frères Abel, futur maître des novices, Josué, Marie-Ferdinand, Ribier, à La Bégude; et Frères Onésime, Epiphane, Constance, dans le Nord.

[45] Le C.F. Jean-Baptiste étant malade, le C.F. Supérieur était descendu seul à Saint-Paul pour la retraite. "Je connais peu les Frères et les postes de cette province, avait-il dit au Fr. [Avit] Visiteur, en vous entendant avec le Fr. Jean-Marie, chargez-vous des placements et du règlement de toutes les questions matérielles. - Donnerons-nous des Frères aux Mées? avait demandé F. Avit. - Non, avait répondu le C.F. Supérieur, à moins que vous n'en puissiez trouver trois dans vos combinaisons pour les placements." Les 3 Frères furent trouvés.

### Fondation de Camaret

[46] Le F. Visiteur partit, voyagea tout un jour à jeun et arriva aux Mées à 9 heures du soir. Les Frères de la Vendée en étaient partie depuis quelques semaines. Le F. Visiteur soupa avec appétit pendant que M. le curé lui racontait que le conseil municipal avait voté pour un laïque, le dimanche précédent. Le bon curé s'en lamentait.

[47] Le F. Avit partit le lendemain et passa à Camaret dont les autorités avaient demandé des Frères et n'avaient reçu que des réponses négatives. Trouvant les conditions avantageuses, le F. Visiteur accepta le poste et prit sur lui d'y envoyer les trois Frères destinés aux Mées. Il rendit ainsi heureux un bon curé, un brave maire et toute une population.

[48] Mais le C.F. Supérieur ne fut pas content. Il écrivit une lettre sévère au prétentieux Visiteur et lui déclara qu'il serait responsable de tout le mal que les Frères feraient à Camaret. Le F. Avit s'excusa de son mieux de l'échec des Mées, accepta la responsabilité dont on le chargeait et réclama pour lui seul le mérite du bien que les Frères allaient faire dans ce nouveau poste. "J'espère, disait-il, qu'ils feront beaucoup plus de bien que de mal."

[49] Camaret fut la seule fondation de cette année. On fit très bien de reprendre un peu haleine. Il y avait eu 61 demandes appuyées, pour la plupart, par les évêques d'Autun, de Digne, de Beauvais, par les vicaires généraux de Moulins, pour Arfeuilles et la Prugne, (*par celui*) de Marseille et par le P. Poupinel.

### Paris: Petit-Bourg

[50] Le 4 novembre, le C.F. Supérieur écrivit ce qui suit au P. Bourdin:

"M.R.P., Le C.F. Louis-Marie vous avait promis, pour le mois d'octobre dernier, une réponse au sujet de la colonie agricole du Petit-Bourg, près Paris, dont vous lui avez parlé. Mais j'ai cru pouvoir attendre l'occasion présente de vous la faire parvenir, d'autant plus qu'il nous est impossible de nous en charger dans ce moment. Tous nos sujets disponibles sont placés ou promis. Je crois même qu'avant trois ans au moins, il nous sera guère possible de faire aucune nouvelle promesse.

[51] D'ailleurs, je n'ai pas assez de renseignements sur l'objet, la constitution et l'état actuel de la maison du Petit-Bourg pour pouvoir vous dire même s'il nous sera possible de l'accepter. Il faudrait que vous eussiez la bonté de revoir ces Messieurs et de nous donner plus de détails sur l'organisation et le but de cet établissement, sur ses ressources et sur les fonctions que les Frères auraient à y remplir. etc..."

### Inondation à l'Hermitage

[52] Le premier dimanche de l'Avent, 28 novembre, le Gier grossit considérablement. La pluie qui avait commencé la veille ne cessa que vers les 7 heures du soir. Le pont de bois de la cour Sainte-Marie fut emporté, les pierres et la terre qui garantissaient la maison du côté de la rivière furent entraînées, l'eau qui avait fait crouler une grande partie du mur soutenant le jardin, passa par la cour extérieure, entra par le portail dans la cour intérieure et dans le réfectoire.

[53] Pendant le chant de vêpres, comme la pluie était très forte, le C.F. Louis-Marie, premier Assistant, avec quelques Frères qui étaient restés pour surveiller l'inondation, voyant l'eau envahir le réfectoire et la souillarde, entra à la chapelle et fit sortir quelques postulants des plus forts, pour enlever la vaisselle et retirer les tables du réfectoire dont le bitume était déjà soulevé par l'eau en plusieurs endroits. A peine avait-on fait cela que l'eau envahit tout. Et comme on craignait pour la partie de la maison sur la rivière, le C.F. Louis-Marie fit retirer les livres de la bibliothèque de l'antichambre du F. Jean-Baptiste laquelle, étant à l'angle sud du côté de la rivière, était l'une des parties les plus exposées.

[54] Le C.F. Jean-Baptiste ne paraissait pas s'effrayer de ce qui arrivait. Il comptait sur la protection de la Sainte Vierge dont il avait mis une statue sur sa fenêtre, du côté de la rivière. Il dit à ceux qui retiraient les livres: "La Sainte Vierge ne laissera pas emporter la maison puisque nous n'avons que celle-ci. Où irions-nous loger? Si vous enlevez les livres aujourd'hui, demain vous les rapporterez." C'est ce qui arriva effectivement, car la pluie s'arrêta peu après.

### Entrées et défunts

[55] Soixante-dix postulants avaient revêtu l'habit religieux, savoir: 31 à l'Hermitage, 10 à Saint-Paul, 25 à La Bégude, 3 à Vauban et un dans le Nord.

[56] Au 14 noms déjà nommés des défunts de cette année, il faut joindre les 9 que voici: Frères Octave, Aristée, Raymond, David, Styriaque, Héraclius, Gérard, Hyacinthe, Attale. Les trois derniers étaient morts en Océanie. Le F. Hyacinthe avait été massacré et mangé avec deux Pères Maristes, par les cannibales de l'Ile Saint-Chistoval. C'était donc un martyr de l'Institut.

[57] Ces trois victimes avaient été mises à mort le 20 avril par des cannibales de la tribu des Toros. Le P. Paget avait reçu un coup de lance dans la poitrine. Le P. Jacquet avait eu la tête abattue d'un coup de hache. Le F. Hyacinthe, frappé d'abord d'un coup de lance qui avait glissé sur la peau, avait été achevé à coups de hache. Leurs corps avaient été mangés ensuite par ces anthropophages. Le P. Paget était né dans le diocèse de Chambery et le P. Jacquet dans celui de Lyon, il avait été vicaire à Montbrison. Le F. Hyacinthe était né à Brandon, canton de Matour, diocèse d'Autun, et avait été un des premiers sujets du noviciat de Vauban où il avait reçu les leçons du pieux F. Cassien. Il y avait pris l'habit en 1840. Il avait 31 ans lorsque les Toros le mangèrent.

[58] Le F. Attale était l'unique héritier d'une famille bien à l'aise. Il était entré dans l'Institut à l'âge mûr et n'y avait exercé que des emplois temporels avant son départ pour les missions. Etant cuisinier à La Côte-Saint-André, son père alla le voir et fit tout ce qu'il put pour lui faire abandonner sa vocation. F. Attale lui répondit vivement: "Je préfère mon tablier de cusinier à tous les avantages que vous faites miroiter à mes yeux. Je ne l'échangerais pas contre 25 fortunes comme la vôtre!"

### Etat financier

[59] Le C.F. Louis-Marie avait reçu cette année 59.946 fr. des établissements, 22.761 fr. 25 du noviciat, 1.400 fr. à fonds perdu et 1.433 fr. de purs dons. Il avait payé 17.901 fr. 75 pour le vestiaire des Frères, 5.512 fr. pour boucherie, 2.203 fr. pour vin et 6.153 fr. pour les réparations.

[60] On voit que les dépenses pour viande et vin, bien qu'elles allassent en augmentant, étaient encore faibles, si l'on considère que la maison avait été nombreuse, surtout pendant la retraite.

## 1848

### Frères de Vendée

[1] Il paraît que le Supérieur général des Frères de Saint-Gabriel en Vendée commençait à regretter les maisons de la Provence qu'il avait offertes lui-même à nos supérieurs deux ans auparavant. Il réclama une indemnité financière pour la cession desdites maisons. Le C.F. Supérieur lui répondit ainsi, le 5 février:

[2] "Mon T.C. Frère, Comme vous n'avez pas rempli les conditions auxquelles vous étiez tenu dans l'affaire de la transmission de vos maisons de Provence et que par suite nous avons été obligés de faire de grands sacrifices pour éviter le mal qu'avait fait le départ subit de vos Frères, je ne me crois pas obligé de vous payer la somme que vous me réclamez. Le remplacement de vos Frères a été une mauvaise affaire, non pas en elle-même, mais par la manière dont elle s'est faite, et c'est nous qui en subissons toute la conséquence. Toutefois cela n'affaiblit nullement l'affection et l'estime que je porte à votre Congrégation. Veuillez agréer..."

\* \* \*

[3] Mgr. de Pins, qui avait sagement gouverné l'archidiocèse de Lyon pendant 16 ans, s'était retiré à Fourvière depuis 1840. Sa Grandeur voulait fonder une école gratuite qui serait dirigée par nos Frères à Monsols. Dans ce but, Elle demanda un plan et un devis au C.F. Supérieur qui les lui envoya le 17 février.

### Révolution de 1848

[4] Les ministres de Louis-Philippe avaient déclaré à la tribune quelques semaines auparavant que leur maître, ce Roi-bourgeois qui régnait et ne gouvernait pas, était assis sur le roc et que rien ne pourrait le renverser. Le bon Dieu trouva que ces hommes l'avaient assez bravé, qu'ils avaient assez fait de mal à la France et il permit qu'ils fussent piteusement chassés le 24 février. Cette chute provoqua une commotion populaire dont les braves gens et les maisons religieuses souffrirent momentanément.

[5] Les Frères de l'Hermitage eurent en cette circonstance, eux aussi, leurs inquiétudes et leurs appréhensions et ils prirent des précautions et des mesures en cas d'envahissement. En effet, ils étaient isolés au milieu de leurs rochers. Les nombreux ouvriers de Saint-Etienne et de Rive-du-Gier qui étaient sans travail et commettaient tant d'excès, ne dissimulaient pas leur dessein de faire une irruption à l'Hermitage. Cependant, grâce à Dieu et à la protection de Marie dont les Frères avaient mis la médaille miraculeuse aux portes de la maison, rien de fâcheux ne leur arriva.

[6] Il est vrai que les populations voisines se montrèrent tout à fait bienveillantes et que les gardes nationales de Saint-Chamond, d'Izieux et de Lavalla avaient fait connaître leur résolution énergique de venir à leur secours. Pour plus de sûreté et de promptitude dans l'exécution, les autorités avaient établi des signaux correspondant à ces trois localités afin que, en cas de besoin, elles fussent averties en même temps.

[7] M. Michel, maire d'Izieux, qui toujours avait été bon et généreux pour les Frères, vint un jour dire au F. Supérieur qu'il craignait que les voraces ne vinssent la nuit suivante et ajoutait qu'il enverrait, pour garder la maison, un piquet de gardes nationaux. Ce qu'il exécuta au grand contentement de la communauté.

### Les vocaces de Saint-Etienne

[8] Peu après, des personnes bienveillantes arrivèrent un jour, successivement, dans la matinée, pour avertir le F. Supérieur que les voraces de Saint-Etienne se dirigeaient sur l'Hermitage et voulaient de là monter chez les Sœurs de Lavalla. Le F. François se hâta d'envoyer par un Frère une lettre à M. Bedoin, curé et à M. le maire pour les informer. Il pria en même temps le bon magistrat de venir au secours de la maison. Le Frère porteur était à peine de retour qu'on entendit battre le tambour sur la route de Lavalla. C'était la garde nationale, conduite par M. Thibaud, maire, qui arrivait.

[9] Le F. Supérieur étant sorti pour les recevoir, monsieur le maire lui dit: "Où sont-ils? en parlant des voraces. - Ils ne sont pas encore venus, peut-être viendront-ils plus tard. - Dans ce cas je vais vous laisser un peloton de gardes." Et après avoir pris un rafraîchissement avec ses gardes il s'en retourna. Ces braves gens nous gardèrent de bon cœur, de vendredi au dimanche matin.

[10] La nuit suivante, pendant qu'ils étaient couchés sur leurs lits de camps, l'un d'eux qui faisait sentinelle au chemin, aperçut quelques personnes qui s'avançaient. "Qui vive?" s'écria-t-il. Point de réponse... Aussitôt il jeta le cri d'alarme et tous les autres se levèrent et accoururent. Ils furent agréablement surpris de voir que c'était des membres de la garde nationale de Saint-Chamond qui venaient faire patrouille de ce côté par dévouement pour les Frères. Ils furent si contents les uns des autres qu'ils s'invitèrent réciproquement à un banquet à Lavalla.

[11] Après avoir dévalisé les maisons religieuses de Saint-Etienne, 500 voraces, ayant à leur tête une grande poissarde portant un drapeau rouge, se mirent en marche pour venir visiter les Frères Bleus. Ils furent providentiellement arrêtés à Terrenoire et retournèrent sur leurs pas.

### Frère Apollinaire

[12] Le gouvernement provisoire avait décrété qu'une assemblée de 900 membres serait nommée par le suffrage universel et que les électeurs de chaque canton devraient se rendre au chef-lieu, le saint jour de Pâques, pour élire leur représentant. Messieurs les curés dirent leurs messes de bonne heure et se mirent ensuite à la tête de leurs paroissiens pour se rendre au lieu du vote. Personne n'y manqua. Les électeurs étaient généralement en grande liesse.

[13] Le F. Apollinaire qui avait remplacé le P. Rigotier à Vauban, accompagna ceux de cette commune, monté sur un beau cheval blanc. Il avait l'air d'un colonel commandant son régiment. Son triomphe fut de courte durée. Il dut retourner à la Clayette quelques semaines après pour payer l'impôt des 0.45 décrété par les hommes qui étaient au pouvoir.

[14] Il y fut accompagné par un boucher conduisant la voiture. Le cheval s'emporta à une descente. Les deux voyageurs furent rudement jetés à terre et le F. Apollinaire fut broyé dans sa chute. Relevé sans connaissance et transporté à la cure de la Clayette, il y fut soigné pendant 40 jours et n'échappa à la mort que grâce à sa forte constitution, mais il resta boiteux et voûté pendant le reste de sa vie.

### Pensionnats-noviciats

[15] Il fut remplacé à Vauban par l'excellent F. Léon que les professeurs redoutaient à cause de son genre sérieux et austère. Il fit moins de fla-fla que ses deux prédécesseurs, mais l'éducation des élèves y gagna. Quand au noviciat, il avait une maladie de langueur dont il eut de la peine à se relever. Les lauriers du pensionnat lui coûtèrent cher.

[16] Le fondateur de l'école de Marsac demanda qu'il y fut adjoint du même coup un pensionnat et un noviciat. Cette manie d'accoler ces deux spécialités était la maladie du jour. Pour la guérir, il fallut une répétition d'échecs comme ceux de La Côte-Saint-André, de St.Didier-sur-Chalaronne et de Vauban où les pensionnats avaient tué les noviciats. Le F. Supérieur répondit à ce bon curé qu'il convenait de faire autoriser d'abord le pensionnat et que l'on penserait ensuite au noviciat.

### Déviation du Gier à l'Hermitage

[17] Le 25 février, le C.F. François écrivit ainsi au sous-préfet de Saint-Etienne:

"M. le sous-Préfet, Je viens vous prier, tant en mon nom qu'au nom de mes collaborateurs, de vouloir bien nous autoriser à changer le cours du Gier dans l'étendue de nos propriétés, conformément au plan que j'ai l'honneur de vous remettre. Ce changement est pour nous d'une nécessité absolue, tant pour assainir nos bâtiments que pour les mettre en sûreté contre le débordement de cette rivière. Comme elle baigne les murs de notre habitation dans leur plus grande étendue, elle entretient dans tous nos appartements du rez-de-chaussée et même du premier étage une fraîcheur et une humidité tout-à-fait nuisible à la santé de nos Frères.

[18] Il y a longtemps que, par ce seul motif, nous aurions demandé à l'éloigner, si la modicité de nos ressources ne nous aurait fait reculer devant les dépenses qu'entraînera cette rectification. Mais aujourd'hui nous sommes forés de les supporter d'un côté et de l'autre, à raison des dégâts que nous a faits l'inondation du 28 novembre dernier.

[19] Nos levées ayant été emportées, nos murs de soutènement en grande partie renversés, le quai devant la maison totalement détruit et le lit de la rivière s'étant élevé de près d'un mètre, il nous en coûterait autant pour réparer tous ces dégâts que pour creuser un lit nouveau au torrent et, avec cela, nous aurions toujours à subir les inconvénients si graves de sa trop grande proximité. J'espère donc, M. le Sous-Préfet, que vous aurez égard à la position fâcheuse dans laquelle nous nous trouvons et que vous nous accorderez l'autorisation que je sollicite.

[20] Une autre raison, plus forte encore, nous le fait désirer, c'est que la rivière par le retour subit et presqu'à angle droit de son cours devant la maison, menace de l'emporter toutes les fois qu'il y a des crues un peu considérables. C'est le danger imminent et affreux que nous avons couru au mois de novembre dernier. Dès que les murs de soutènement eurent été renversés, la rivière se jeta dans les terres mouvantes du jardin et, en un instant, elle vint battre les murs de nos bâtiments où elle ne trouvait d'autres issues que les portes et les fenêtres, issues bien insuffisantes pour une masse d'eau si grande et si furieuse. Heureusement la divine Providence est venue à notre secours en arrêtant la pluie et en faisant diminuer presque instantanément l'eau d'une manière très rapide. Sans cela la plus grande partie de notre jardin était entraînée et je ne sais ce qu'il en aurait été de nos bâtiments.

[21] Je dois vous faire observer, M. le Sous-Préfet, qu'étant propriétaire des deux rives, soit le long du cours actuel, soit le long du cours projeté, nous n'avons pas à craindre d'opposition de la part des voisins. Nous prendrons l'eau et nous la rendrons aux mêmes points et de la même manière qu'elle est prise et rendue actuellement. D'ailleurs nous nous sommes déjà entendus avec tous ceux qui pourraient y avoir quelque intérêt.

[22] Je me permettrai d'ajouter encore, M. le Sous-Préfet, que M. de la Doucette, un de vos honorables prédécesseurs, ayant eu la bonté de nous rendre une visite il y a trois ans, nous conseilla fortement lui-même cette réparation et nous promit de l'approuver dès que nous serions en mesure de l'entreprendre. J'ai la confiance, M. le Sous-Préfet, que vous voudrez bien nous accorder la même faveur et que vous aurez la bonté de nous en donner bientôt l'assurance. Le moment présent étant des plus favorables pour faire ce travail, nous pourrons au plus tôt mettre la main à l'œuvre.

Dans cette attente, je vous offre, par avance, mes humbles, etc. ..."

[23] Cette longue requête n'aboutit pas.

\* \* \*

[24] M. Beraud, ancien vicaire de Semur, curé de Blanzy depuis 10 ans, insistait depuis plusieurs années pour avoir des Frères. Son évêque intervint et appuya sa demande pour la deuxième fois. Le C.F. Supérieur répondit à Sa Grandeur que M. Béraud était très zélé, qu'il promettait beaucoup, mais que ses promesses n'étaient appuyées sur rien et qu'il ne lui serait pas possible de les tenir.

### Impression des Circulaires

[25] Le pieux Fondateur avait écrit de sa main ou fait transcrire par des Frères plus ou moins habiles les circulaires qu'il avait adressées à ses Frères. Les maisons s'étant multipliées et cette méthode devenant impraticable, il avait fait lithographier ce document par le F. Marie-Jubin qu'il avait conduit à Paris pour y être formé. Ce Frère, étant mal outillé, ne pouvait reproduire que des écrits assez courts. Cela explique la regrettable brièveté des circulaires du vénéré Père.

[26] Après 1842, le F. Directeur général avait fait imprimer les circulaires qu'il avait adressées aux Frères, mais il n'en avait fait tirer que le nombre suffisant. On n'en avait donc point mis en réserve et les Frères des établissements n'avaient pas conservé les exemplaires qu'ils avaient reçus. C'était une lacune. Pour la combler, à dater de 1848, plusieurs exemplaires des circulaires furent mis en réserve, afin de pourvoir les assembler et en former des volumes. Il fut donc plus facile de les conserver. Les Frères purent les lire et les méditer. Pour ce motif, nous cesserons de les reproduire in extenso. Nous nous contenterons de les analyser ou d'en donner les passages les plus saillants.

### Convocation à la retraite

[27] Celle du premier août débutait ainsi:

"Nos T.C. Frères, C'est avec une grande consolation que je vous adresse aujourd'hui ces paroles de J. C. à ses apôtres, au retour de la mission qu'il leur avait confiée: "Venez à l'écart dans un lieu solitaire et prenez un peu de repos." Venez vous délasser de vos travaux et de vos fatigues, venez réparer vos forces épuisées et vous préparer à de nouveaux combats. La retraite, nécessaire en tout temps, l'est encore plus dans les circonstances où nous nous trouvons et après tant d'événements si propres à dissiper notre esprit et à nous faire perdre de vue les grandes vérités de la religion et l'esprit de notre état. Remercions donc la divine Providence de ce qu'elle nous permet de nous réunir, selon notre usage, pour vaquer pendant quelques jours aux saints exercices de la retraite et pour affermir en nous l'esprit de communauté, l'esprit d'union et l'esprit de charité qui doit animer les membres d'un même corps..."

[28] Pour se préparer à la retraite, tous les Frères réciteront le *Veni Creator* et l'*Ave Maris Stella* pendant 9 jours. Le C.F. Supérieur engage les Frères à remercier Dieu des signes visibles de protection qu'il leur avait donnés, surtout depuis le 24 février[[193]](#footnote-193). Les époques des vacances et des retraites furent les mêmes que les années précédentes. Il leur était recommandé de prendre des mesures pour la garde de leurs maisons, de leurs mobiliers et de leurs jardins pendant leur absence.

[29] Les retraites se firent bien comme à l'ordinaire. Celle de l'Hermitage fut présidée par le R.P. Cholleton, celle de Beaucamps par le P. Morcel, celle de La Bégude par le P. Besson, aumônier, et celle de Saint-Paul par M. Mazelier.

[30] A la suite de ces retraites, les Frères Acaire, Castule, Epaphrodite, Egésippe, Michel, Onuphre, Platonide, Porphyre, Régis et Thierry firent profession à l'Hermitage; les Frères Ildefonse, Marie-Sylvestre, Jean-Pierre, à Saint-Paul; les Frères Lycarion, Priscillien, Sifroy, à La Bégude; et les Frères à Beaucamps.

### Frères extravagants

[31] Le F. Porphyre alla fonder l'école de Saint-Chef en 1857. Il y perdit la tête et écrivit la lettre qui va suivre à son curé:

"M. le curé, Ou nous faisons une distribution de prix, ou nous n'en faisons point. Si nous distribuons des prix, il faut que je les fasse venir d'en haut, de Grenoble, où il y a un séminaire et j'y vais, ou bien encore je pourrais les prendre dans notre maison de Trieux où il y a un cimetière à mine. Dans l'un et l'autre de ces deux cas embarrassants, il faut pour ce: 1 que j'écorche un vieux cheval de rebut, mais qui traîne encore ses semblables au cimetière, que je vende au maquignon de Grenoble un grand et assez beau mulet de la Grande-Chartreuse avec la peau d'un âne de belle venue; 2 que j'enterre un cheval de campagne de petite taille et de race auvergnate qu'on m'a donné à rétablir, revêche, méconnaissant la main qui lui tend le foin et l'avoine et ne prenant répugnance qu'avec les infusions de palma-christi préparées par les cuisiniers du pays, que je mette enfin dans la même fosse deux autres pièces qui servent encore faute d'autre et malgré leur peu de valeur. Que faire s'il vous plaît? Signé: F. Porphyre.

[32] M. le curé admira cette poésie d'un nouveau genre et défia ses deux vicaires d'en faire autant. Après cette incartade, ce Frère fut rappelé à Saint-Genis, y causa des inquiétudes et fut renvoyé dans sa famille.

[33] La jeunesse du F. Priscillien, l'un des profès susdits, avait été orageuse. Le saint curé d'Ars l'avait converti et décidé à se faire religieux. Venu chez nous, il prêcha la régularité à outrance et se permit des escapades plus ou moins voilées. Nommé plus tard directeur à Largentière, il se lia avec la fille du geôlier de la prison. On devine le reste.

### F. Avit, Visiteur à plein temps

[34] Nous avons vu que le F. directeur de Montdragon était en même temps Visiteur pour les Provinces de Saint-Paul et de La Bégude. La mairie et le clergé réclamèrent contre ce double emploi. "Ce Frère, disaient-ils, ferait parfaitement notre affaire, mais ses nombreuses et longues absences, malgré son zèle, ne lui permettent pas de donner assez de temps à notre école. Déchargez-le des visites et nous en seront enchantés, ou bien donnez-nous en un autre." Les supérieurs adoptèrent ce dernier parti. L'école de Montdragon reçut un nouveau titulaire et le F. Avit revint à l'Hermitage pour y être l'unique Visiteur du Centre et du Midi pendant 7 ans. Il eut beaucoup à faire, l'emploi n'étant pas encore pratiquement créé...

[35] On fonda Saint-Vincent-de-Rheins dans la Province de l'Hermitage et Saint-Victor-la-Coste, dans celle de Saint-Paul.

### Grange Payre, école spéciale

[36] On supprima le pensionnat de la Grange-Payre et on y établit à la place une classe dite du brevet. Des jeunes Frères et des vieux y étaient aiguillonnés par le F. Sylvestre. Tous venaient passer les dimanches à l'Hermitage. Pour les stimuler, F. Sylvestre avait fait placer un joli cadre doré au parloir. Il y mettait les compositions de ses élèves tous les samedis.

[37] Les vieux, toujours les derniers, en étaient agacés. Ils s'entendirent. Le tableau fut mis en pièces et les débris furent jetés aux lieux pendant la nuit du samedi au dimanche. Le professeur en avertit le C.F. Louis-Marie dès le matin. Au moment de la communion le C.F. Assistant défendit aux destructeurs du tableau de s'approcher de la sainte table. Tous ceux de la Grange-Payre restèrent à leurs places...

[38] Cette affaire causa une grande émotion dans toute la maison. On fit des enquêtes sans succès. F. Sylvestre remua ciel et terre. Il ne mangeait, ne buvait et ne dormait plus. Les vieux étaient pourtant inquiets. Le C.F. Jean-Baptiste arriva trois jours après. Il dit que les vieux étaient les fortes têtes de l'Institut. Ceux-ci ne devinant pas sa pensée, triomphaient. Ils furent replacés dans les postes. L'affaire y avait transpiré. Interrogé sur ce fait, le F. Dominique répondit: "Ce petit b.. graillon, cette petite grabote se f..tait des vieux, on l'a mis à la raison, c'est bien fait." F. Dominique n'avait pas compris que le C.F. Jean-Baptiste n'approuvait pas l'acte des vieux, mais qu'il les faisait placer dans les postes parce qu'il les trouvait trop âgés pour étudier sérieusement.

### Défections

[39] Le F. Liguory, directeur à Valbenoîte, dont les parents étaient morts à l'Hermitage, profita de l'effervescence produite par le 24 février[[194]](#footnote-194) pour se dérouter. Il trouva ensuite une place de régisseur dans un château de la Savoie. Rencontré quelques années après par le bon F. Polycarpe, il lui vanta les avantages de sa nouvelle position. "Alors répondit le bon Frère, vous devez être très heureux. - Je le serais assurément répliqua l'autre si je n'avais pas été Frère..."

[40] Le F. Bruno, directeur à Neuville, invoqua le même prétexte et décampa aussi. Sans être heureux, il se conduisit assez bien.

### Saint-Germain-Laval

[41] Parmi les nouvelles municipalités il en fut qui molestèrent les Frères. Celle de Saint-Germain-Laval leur enleva une classe et leur étude: ils n'étaient pas déjà logés au large. L'annaliste y fut envoyé. Il s'entendit d'abord avec M. le curé qui l'accompagna ensuite auprès de la municipalité. La lettre suivante va nous dire le reste:

[42] "M. le Curé, Permettez-moi de vous exprimer mon étonnement de ce que vous ayant prié de ne pas vous engager devant ces Messieurs à maintenir la justice de paix à côté des Frères et à ne pas forcer ces derniers à transférer le congé du jeudi au lundi, chose que vous aviez déclaré vous-même leur être impossible, vous avez fait précisément ce que je vous conjurais de ne pas faire. Il est très vrai que vous n'avez pas à me rendre compte de vos actes. Cependant, il me semble, M. le Curé, que dans une question de ce genre, mon sentiment n'était pas à dédaigner. J'aurais bien aimé surtout que vous ne fussiez pas venu me déclarer devant ces Messieurs de la commission que les conditions qu'ils m'offraient étaient fort raisonnables et que j'aurais grand tort de ne pas les accepter.

[43] La position qui nous est faite par cette déclaration est des plus mauvaises. On ne manquera pas maintenant de crier bien haut que nous sommes trop exigeants et que nous ne voulons aucun accordement.

[44] Hélas! M. le Curé, si nous nous montrons difficiles quelque part, ce n'est pas assurément à Saint-Germain. Une maison assez mal distribuée et tellement éloignée de l'église que l'on n'entend pas sonner les offices auxquels, par conséquent, les Frères ne peuvent assister que très difficilement et beaucoup trop rarement. Cette maison, dis-je, ne me paraît pas très commode. Un traitement assez minime et qui même n'est pas payé intégralement depuis plusieurs années n'est certainement pas une chose très lucrative. Un mobilier assez simple pour que l'on soit forcé de se passer de plusieurs choses nécessaires, ne me semble pas être du superflu. Je ne vois guère quelles concessions il y aurait à faire là-dessus et en quoi nous serions trop exigeants. Il est vrai que nous sommes des religieux, mais alors même n'avons-nous pas comme le reste des hommes, des besoins à satisfaire et une santé à conserver?

[45] Si, aux inconvénients précédents nous joignons ceux qui résulteraient du voisinage de la justice de paix et de la mairie, vous conviendrez, M. le Curé, que la position serait insupportable. Quelles concessions nous ferons ces Messieurs si les choses sont maintenues sur le pied actuel? Que leur importe que les salles en question soient désertes ou habitées quand ils n'en ont pas besoin? C'est du provisoire dit-on, mais quand finira ce provisoire? L'administration actuelle ne veut s'engager à rien sous prétexte qu'elle ne doit pas durer longtemps, celle qui lui succédera ne trouvera-t-elle pas d'autres raisons pour agir de même?

[46] S'il fallait que la commune fît de grands sacrifices, je comprendrais l'ajournement, mais vous savez, M. le Curé, ce qu'il en est. J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, nous ne pouvons consciencieusement laisser plus longtemps nos Frères dans une telle situation. Nous serions certainement bien mortifiés s'il fallait abandonner la direction de votre école, cependant, plutôt que de sacrifier la vocation et la santé de nos sujets, nous nous verrions forcés de le faire. J'espère néanmoins que nous ne serons pas obligés d'en venir à cette extrémité, si ces Messieurs ne veulent rien céder, vous n'oublierez pas, M. le Curé, les promesses que vous nous avez faites de vous charger des Frères quand la commune n'en voudra plus.

[47] Je vous prie d'excuser la liberté que je prends de vous écrire, étant si près de vous, je crains de vous déranger en me présentant si souvent chez vous. D'ailleurs je préfère m'expliquer par écrit que verbalement..."

[48] Cette lettre froissa M. de Langlade. Il arriva pourtant à comprendre qu'il avait eu tort d'encenser la force brutale au lieu de protéger les faibles dont il était le tuteur naturel. L'annaliste adressa aussi un long plaidoyer au conseil municipal et les choses s'arrangèrent enfin.

### Autres difficultés

[49] Le F. Festus était très populaire à Grigny. Les supérieurs avaient jugé à propos de l'envoyer à Montdragon. M. Gery, mal vu par ses paroissiens, fut accusé d'avoir fait changer ce Frère, ce qui produisit un branle-bas dans la paroisse. On insulta M. Géry, on écrivit des lettres sur lettres au F. Supérieur. M. Potin, adjoint au maire fit du potin, alla plusieurs fois à l'Hermitage et bouleversa tout à Grigny. Malgré ce fracas, le F. Festus resta où il était, M. Géry eut le dessus et M. Potin fut enfin mis à sa place.

[50] Le déplacement de l'église paroissiale avait bouleversé la nombreuse population de Pélussin. Les habitants de l'ancien bourg refusèrent de se rendre dans la nouvelle église et, le cardinal leur refusant un curé, ils appelèrent des ministres protestants. Le 24 février vint là-dessus. Un notaire se mit à la tête des mécontents. Il fut nommé maire. Il voulait chasser les Frères, mais la population tenait à eux. Comme leur école était à côté de l'église neuve, il s'opposa à ce que les enfants d'en bas s'y rendissent. Il exigea que les Frères allassent faire une classe dans l'ancien bourg. Du reste, il promettait des merveilles. Pour apaiser cette tempête le C.F. Supérieur consenti à ce qu'un Frère allât provisoirement faire une classe isolée, à 800 m. environ. Le provisoire fut long, mais la position fut sauvegardée, la paroisse fut divisée en deux, un curé fut donné à celle d'en bas, deux Frères y furent établis et les protestants durent plier bagage.

[51] Nos Frères d'Anduze, du Cheylard, de la Voulte, etc., avaient des enfants protestants dans leurs classes. Jusque-là ces enfants avaient suivi le règlement commun, avaient assisté aux prières et avaient appris le catéchisme sans aucune difficulté. A la Voulte, M. le curé se disant l'écho des protestants, réclama contre cet état de chose auprès de son évêque.

[52] Mgr. demanda donc que les enfants protestants fussent dispensés du catéchisme, des prières et des offices catholiques. Le C.F. Supérieur communiqua cette demande au R.P. Cholleton. Celui-ci prit l'avis de son éminence, du R.P. Colin et de plusieurs autres. Il conseilla ensuite au C.F. Supérieur de se conformer aux désirs de Mgr. l'évêque de Viviers. Le C.F. Supérieur écrivit donc à Sa Grandeur que les Frères n'avaient jamais forcé les enfants protestants à apprendre le catéchisme, à assister aux prières et aux offices catholiques, mais qu'il veillerait à ce que ces sortes d'élèves fussent plus libres encore à l'avenir. Du reste ceux de la Voulte avaient seuls réclamé. Ailleurs, surtout à Anduze, les protestants firent comme les autres, plusieurs même firent mieux.

### Circulaire sur l'esprit de foi

[53] Le 15 décembre, le C.F. Supérieur envoya aux Frères une magnifique circulaire sur l'esprit de foi. Il l'avait préalablement soumise au R.P. Cholleton qui l'avait pleinement approuvée. Les Frères peuvent la lire dans le recueil des circulaires, nous ne la reproduisons pas ici. Le C.F. Supérieur leur enjoignit de la lire en communauté, de la relire en leur particulier, de la prendre plusieurs fois pour sujet de leur méditation et de leur examen, afin de bien se pénétrer de la nécessité de l'esprit de foi sans lequel ils ne pouvaient sanctifier leurs pensées, leurs paroles, leurs affections et tous les actes de leur vie.

[54] Le C.F. Supérieur terminait par ces avis:

"Depuis quelque temps, comme vous le savez, les vocations sont devenues beaucoup plus rares et le besoin de sujets se fait sentir aujourd'hui plus que jamais, tant pour soutenir les maisons déjà existantes que pour répondre aux demandes de nouveaux établissements qui, à notre grand étonnement, nous arrivent presque chaque jour. Vous vous unirez donc à nous pour demander au bon Dieu, par l'intercession de Marie et de Saint Joseph, qu'il nous envoie de bons postulants et vous tâcherez de favoriser, autant que possible, les vocations dont vous aurez connaissance, en vous entendant avec messieurs les curés. Souvenez-vous cependant de ne faire choix que de bons sujets, pieux, aptes à l'étude ou aux travaux manuels, de bon jugement et bien constitués.

[55] Les Frères directeurs nous enverront le montant de toutes les retenues exercées sur leur traitement et sur ceux de leurs prédécesseurs, nous sommes en mesure d'en recouvrer le montant. La réduction sur la taxe des lettres, ne commençant qu'au 1ier janvier prochain, vous attendrez cette époque pour nous écrire, à moins que vous n'ayez des choses pressantes à nous communiquer.

[56] Je vous recommande à tous de ne pas vous perdre en compliments dans vos lettres, de les faire simple, comme il convient à des religieux, sans recherche de mots ni de pensées extraordinaires et seulement pour nous faire connaître ce qui se passe dans l'établissement et vos dispositions personnelles.

[57] Nous engageons les Frères directeurs et sous-directeurs à recueillir toutes les notes qu'ils pourront sur l'établissement qu'ils occupent, afin de préparer la statistique et un petit historique de chacune de nos maisons."

### Etats de fin d'année

[58] Voici les noms de nos défunts pendant cette année. Frères Marie-Théodore, Félicissime, Emmerand, Rogatien, Brinstant, Viventiol, Eugène, Barsabas, Etienne, Tranquillin et Domitien. Le F. Etienne était celui de Saint-Paul.

[59] Cinquante-et-un postulants seulement avaient pris l'habit religieux, savoir: 29 à l'Hermitage, 6 à Saint-Paul, 16 à La Bégude et aucun à Vauban ni à Beaucamps. La commotion de février avait échauffé les têtes et effrayé les gens paisibles.

[60] Le C.F. économe n'avait reçu que 5.826 fr. du noviciat, c'était à peine le quart des années précédentes. Les établissements avaient fourni 64.358 fr., les dons 3.497 fr. Il avait payé 9.200 fr. pour le vestiaire des Frères et 2.012 fr. 75 pour les impositions. Le total des recettes était de 104.656 fr., celui des dépenses de 70.892 fr. y compris la réserve de l'année précédente. La caisse contenait 33.764 fr.

## 1849

### Affaires administratives

[1] Une lettre du R.P. Cholleton nous dit que le cardinal, le R.P. Colin, le R.P. Maîtrepierre et lui-même n'étaient pas d'avis de permettre aux Frères la lecture de tous les livres saints, non plus que celle de Bernardin de Saint Pierre. Le cardinal voulait qu'ils s'en tinsent à l'avis de leur confesseur sur ce point. Cette lettre était la réponse à une consultation du C.F. Supérieur qui voyait avec peine certains Frères perdre leur temps dans des lectures frivoles, même dangereuses.

[2] M. le duc de Montmorency avait offert un vaste local l'année précédente pour la création d'un pensionnat à Breteuil. Afin d'arriver à faire autoriser ce pensionnat et de ménager les susceptibilités universitaires, l'Institut ne put accepter ce local qu'en vertu d'un bail dont les conditions les plus onéreuses furent supprimées par une contre-lettre secrète. C'était le C.F. Louis-Marie qui était allé traiter cette question avec M. le duc. Le F. Supérieur approuva ce bail et la contre-lettre, le 18 janvier, avec la charge de deux pensionnaires gratuits sur 30 payants et l'entretien du mobilier personnel, du matériel scolaire, de la literie des élèves et de l'ornementation de la chapelle pour lesquels M. le duc donnait 4.000 fr. Il n'accepta cet entretien qu'à la condition de devenir propriétaire desdits objets, à raison d'1/20 chaque année. Le C.F. Louis-Marie avait accepté l'entretien pur et simple, ainsi que la plupart des réparations, ce que le C.F. Supérieur refusa également.

### Autorisation légale

[3] Voulant reprendre les démarches pour obtenir l'autorisation légale de l'Institut, démarches commencées par le P. Champagnat et par Mgr. de Pins en 1829, le C.F. François adressa la lettre que l'on va lire à M. le comte de Montalembert, le 28 février.

[4] "M. le Comte, Je viens vous demander un conseil au sujet d'une affaire bien importante pour notre Institut. Sous le dernier gouvernement nous avons, à différentes reprises, sollicité la reconnaissance légale de notre Congrégation. Messieurs Villemain et de Salvandy nous ont donné verbalement des espérances, toutefois nos instances sont restées sans résultat définitif et nous n'avons pas encore notre autorisation. Les jours derniers le bruit a couru que M. le Président de la République avait fait appeler le Supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes et qu'il lui avait dit de s'entendre avec M. le ministre de l'Instruction publique pour propager davantage, s'il était possible, les écoles de son Institut.

[5] Cette nouvelle, si elle était vraie, me ferait croire que l'occasion serait peut-être favorable pour demander de nouveau notre autorisation. Cependant, pour ne pas faire une démarche imprudente, je prends la liberté, M. le Comte, de venir vous demander ce que vous en pensez. Le gouvernement serait-il disposé à nous accorder cette faveur et le pourrait-il dans les circonstances actuelles? Je ne doute pas, M. le Comte, que votre haute position et vos rapports avec M. le ministre de l'Instruction publique ne vous mette dans le cas de pouvoir m'édifier sur ces deux points et que vous n'ayez la bonté de me donner votre avis sur l'opportunité de la démarche que nous méditons.

[6] Nous avons à l'appui de cette démarche:

1 L'approbation de nos Statuts par le Conseil de l'Université, 1834;

2 Deux délibérations en notre faveur du Conseil général de la Loire et du Conseil d'arrondissement de Saint-Etienne, où se trouve la maison-mère de l'Institut;

3 Les recommandations de nos seigneurs les archevêques et évêques de Lyon, d'Avignon, d'Ex, de Cambray, d'Arras, de Beauvais, de Belley, de Grenoble, d'Autun, de Viviers, du Puy, de Clermont, de Valence, de Nîmes, de Marseille, de Fréjus dans les diocèses desquels nos Frères exercent;

4 Les recommandations d'un bon nombre de représentants de la Loire et d'autres départements.

[7] La raison de cette autorisation est le but particulier de notre Institut qui est de venir en aide aux Frères des Ecoles Chrétiennes, en offrant aux communes toutes les facilités possibles d'avoir des instituteurs religieux. Notre mode d'opérer est à peu près le même que celui de ces excellents Frères. Mais ce qui nous distingue, c'est:

1 Que nous consentons à aller par deux et même, dans certains cas, un seul;

2 Que nous permettons de percevoir au besoin une rétribution mensuelle sur les élèves;

3 Qu'au lieu de 600 fr. par Frère nous contentons de 500 fr. et même à toute rigueur de 400 fr.

[8] En outre, notre Institut se composant de neuf cent à mille sujets et comportant cent-quarante écoles communales ou privées où sont inscrits vingt-cinq à trente mille enfants, il nous semble que notre reconnaissance par le gouvernement serait un encouragement puissant donné à l'instruction religieuse de la jeunesse, en même temps qu'un bienfait immense pour les Frères de Marie qui, dès lors, pourraient exempter leurs aspirants du service militaire.

[9] N. le Comte, en me dirigeant par vos sages conseils dans cette affaire et en m'aidant à la mener à bonne fin par votre puissante protection, vous nous rendrez le plus grand service possible et vous aurez droit à toute notre reconnaissance devant Dieu et devant les hommes."

[10] M. le comte répondit ainsi, le 7 mars:

"M. le Supérieur, J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 février dernier pour me demander mon concours auprès de M. le ministre de l'Instruction publique, dans le but de vous faire obtenir la reconnaissance légale de votre Congrégation.

[11] Je me suis empressé, conformément à vos désirs, d'entretenir particulièrement M. le ministre de l'objet de votre demande. M. de Falloux se montre très bien disposé en votre faveur et dévoué autant que moi-même aux intérêts catholiques. Il fera tout ce qui dépendra de lui pour mener votre affaire à bonne fin. Mais la solution ne dépend pas de lui seul. Il faut que le Conseil d'Etat se prononce sur l'autorisation et M. de Falloux ne peut pas vous répondre que sa décision vous sera favorable.

[12] Toutefois, veuillez adresser au plus tôt toutes vos pièces à M. le ministre, avec une note explicative de votre Institut qui semble tout-à-fait conforme au but que nous nous proposons dans le projet de loi que nous préparons sur l'instruction primaire.

Recevez, M. le Supérieur, l'assurance de ma considération respectueuse."

### Lettre aux Frères missionnaires

[13] Le 26 juin, le F. Supérieur écrivit longuement à ceux de ses enfants qui étaient en Océanie. Après s'être excusé de n'avoir pu le faire plus tôt, il continua ainsi:

[14] "J'attendais, pour vous écrire, le départ de Mgr. Douarre, évêque d'Amatha, qui a bien voulu nous honorer de sa visite et qui nous a parlé d'une manière si intéressante des missions de l'Océanie, mais il est parti à l'époque des vacances et vous savez que durant tout ce temps, je suis extrêmement occupé. La retraite n'est pas plus tôt terminée dans une maison, qu'il faut se rendre dans l'autre pour en commencer une seconde, une troisième, etc., comme vous pourrez le voir dans les circulaires des vacances de 1847 et 1848 que je vous adresse. Je joins encore à ces deux circulaires, celle sur l'esprit de foi, du 15 décembre 1848, persuadé que vous la lirez avec intérêt.

[15] Je pense que je pourrai maintenant vous envoyer nos circulaires en Océanie, comme ailleurs. Cela servira encore à resserrer davantage les liens de l'union et de la charité fraternelle entre tous les membres de la Société.

[16] Vous avez, sans doute, déjà appris notre réunion avec les Frères de l'Instruction Chrétienne de Saint-Paul-3-Châteaux et avec ceux de Viviers qui portaient le même nom. Ces deux Instituts étaient autorisés du gouvernement. Le 1ier pour les départements de la Drôme, de l'Isère et des Hautes Alpes, le 2ième pour l'Ardèche et la Haute Loire. Vous comprenez combien cela nous a été utile pour exempter nos sujets de la conscription. Mais comme ces Frères n'étaient pas très nombreux, la Congrégation n'en a pas été bien augmentée. Nous sommes actuellement 800 environ et nous avons 135 établissements. Le noviciat de Saint-Paul est toujours dirigé par le C.F. Jean-Marie, celui de La Bégude, Ardèche, par le F. Malachie, celui de Vauban, par le F. Léon et celui de Beaucamps, Nord; par le F. Sulpice. Le F. Louis-Bernardin est à l'Hermitage, le F. Apollinaire a fait une chute de voiture qui l'a tout fracassé, c'est un miracle comme il s'en est tiré.

[17] Il nous est venu des sujets en grand nombre ces dernières années. Nous n'en recevons pas moins d'une centaine par an dans les divers noviciats. Mais en février 1848, le gouvernement républicain s'est établi en France, les gens ont craint une persécution comme sous l'ancienne république, les postulants ne sont venus alors qu'en bien petit nombre. Nous avons aussi profité de la circonstance pour nous débarrasser de quelques sujets peu fervents et peu dévoués, ce qui a été un avantage pour la Société.

[18] Cette petite défection et surtout le nombre des Frères qui sont morts ou qui étant épuisés ne peuvent continuer leurs fonctions ne nous ont pas permis de faire beaucoup d'établissements nouveaux l'année dernière. Il en sera de même cette année. Nous recevons de nombreuses demandes de tous côtés, mais nous sommes, à notre grand regret, forcés de les ajourner. Vous voyez donc, Mes C.F., qu'en France comme en Océanie, les ouvriers manquent. Prions tout ensemble le Père de famille qu'il envoie des ouvriers à sa moisson.

[19] Sous le nouveau gouvernement, la religion a été respectée, le président de la République qui est Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'empereur Napoléon, y tient beaucoup. Les postulants reviennent tout doucement.

[20] Je vous engage tous, Mes T.C.F., à redoubler vos prières pour notre commune patrie, quoique nous soyons bien tranquilles maintenant. On a toujours crainte parce qu'il y a des mauvais sujets qui cherchent à mettre le trouble et à exciter des émeutes.

[21] La sainte Eglise romaine, notre Mère, sera encore l'objet de vos plus ferventes prières. Son glorieux Pontife, l'immortel Pie IX, est depuis plusieurs mois dans une terre étrangère, quelques mauvais Romains avec un ramassis d'émeutiers de toute l'Europe l'ont forcé à prendre la fuite. Il est retiré à Gaëte, dans le royaume de Naples. En ce moment, les troupes françaises sont à Rome pour en chasser les insurgés et rétablir le Souverain Pontife sur son trône.

[22] Le choléra morbus sévit fortement à Paris et dans le Nord. A Paris, le fléau a fait, y a peu de temps, jusqu'à 600 victimes par jour. Dans le Pas-de-Calais, on a compté jusqu'à 800 cas de cette maladie, dans une paroisse de 1.200 âmes. N.C.F. Didyme, directeur de Sens en a été atteint, nous avons quelque espoir qu'il en échappera.

### En union avec nos missionnaires

[23] De nouveaux confrères vont vous rejoindre pour partager vos peines. La maison de Saint-Paul et celle de La Bégude commencent à fournir leur contingent, comme l'Hermitage et Vauban. Nous espérons qu'elles continueront.

[24] Si vous avez du plaisir à recevoir nos lettres, croyez que tous les Frères n'en ont pas moins à recevoir les vôtres. Si vous saviez avec quelle pieuse avidité ils parcourent chaque nouveau numéro des annales de la Propagation de la foi dans l'espérance d'y trouver quelques nouvelles de l'Océanie et quel est leur contentement lorsqu'ils y voient figurer la Société de Marie. Si vous étiez témoins avec quelle attention ils écoutent la lecture de vos lettres, avec quelle sainte impatience ils voudraient en savoir tout le contenu dès le commencement de la lecture. Si vous voyez comme ils sont heureux d'apprendre le bien que vous faites, comme ils prennent aussi part à vos peines et à vos joies, à vos consolations et à vos souffrances! Vous jugeriez de l'attachement et de l'affection qu'ils ont pour vous. Les difficultés que vous rencontrez, les fatigues et les persécutions que vous avez à supporter sont pour eux comme un poids qui les accable. Ils voudraient vous les épargner ou du moins les partager avec vous.

[25] Nous avons appris avec beaucoup de joie et de consolation qu'en octobre 1847, M. Bataillon a fondé un noviciat de N.-D. de l'Hermitage à Futuna et que déjà un certain nombre de jeunes insulaires sont venus s'enrôler sous les étendards de la Reine du ciel. Nous prions cette bonne Mère de protéger, de multiplier et d'affermir de plus en plus cette nouvelle maison afin qu'elle devienne une pépinière de bons religieux. C'est un motif de zèle et d'émulation pour tous les Frères et les novices de la Société. Aussi voient-ils avec un plaisir indissible ce nouvel établissement qui doit leur donner des Frères à une si grande distance, des Frères que la plupart d'entre eux, sans doute, ne pourront jamais voir, mais qu'ils aimeront tous toujours bien tendrement et dont ils apprendront des nouvelles avec le plus grand plaisir.

[26] Nous avons pleuré et gémi avec vous en apprenant la mort ou plutôt le martyre de Mgr. Epalle, des Pères et des Frères qui ont été massacrés par les infidèles. Mais nous nous sommes aussi réjouis avec vous dans la douce pensée que ce sont autant d'illustres martyrs et protecteurs de l'Océanie et que leur sang deviendra comme une semence féconde de nouveaux chrétiens.

### Exhortation finale

[27] Enfin, Mes B.C.F., quelque soient les temps, les circonstances et les événements, en quelque pays, quelque Etat, quelque position que nous nous trouvions et quoique ce soit que nous ayons à faire, n'oublions pas que c'est Dieu qui règle tout, qui dispose de tout, qui donne tout, qui fait tout pour sa gloire et le bien de ses élus, que sans lui nous ne pouvons rien, nous n'avons rien, nous ne sommes rien. Ne nous attribuons jamais le bien qu'il fait en nous et par nous. Tâchons au contraire de devenir plus humbles et plus modestes à mesure qu'il fait en nous de plus grandes choses, et si nous sommes éprouvés, redoublons de zèle, de confiance et d'amour.

[28] Montrons-nous toujours les vrais enfants de Celle qui fut à la fois la plus humble et la plus élevée de toutes les créatures. Nous mériterons par là qu'elle se montre toujours notre bonne et tendre Mère."

### Précisions à cette lettre

[29] L'écart numérique qui existe entre cette lettre et celle à M. de Montalembert a besoin d'une explication. Dans la 1ière, on avait exagéré le nombre des sujets dans l'intérêt de la cause plaidée. Dans la seconde, le F. Supérieur affaiblissait le nombre des maisons parce qu'il ne connaissait pas assez celles du Midi.

[30] En réalité, l'Institut comptait 142 écoles ou pensionnats en ce moment, les noviciats non compris, ainsi que la Grange-Payre qui n'était plus qu'une école spéciale pour les Frères. Quant au nombre des sujets, il était difficile de le préciser: les vêtures, les sorties et la mort le faisaient varier souvent. Nous croyons pourtant qu'il était bien exagéré dans la lettre à M. le comte de Montalembert.

[31] Le F. Supérieur semblait dire qu'il y avait eu des Pères et des Frères massacrés avec Mgr. Epalle. Deux Pères et un Frère avaient été maltraités, mais Mgr. avait été massacré seul par les sauvages de l'île Isabelle, dans l'archipel Salomon. Le F. Supérieur faisait sans doute allusion au F. Hyacinthe, mangé à San Christoval, au P. Chanel, martyrisé à Futuna, etc.

[32] Quand à l'essai de noviciat dont il parlait à Futuna, la suite nous a appris qu'il n'a pas réussi.

### Convocation aux retraites

[33] Le 16 juillet, le F. Supérieur annonça les retraites par une circulaire dont nous donnons le commencement et le dispositif:

[34] "Mes T.C.F., Je vous adresse aujourd'hui, à l'occasion de la retraite prochaine dont j'ai à vous fixer l'époque, la seconde des instructions que je vous ai annoncé sur l'esprit de foi. Dans la première, vous avez vu quelle en est pour nous l'absolue nécessité. Dans celle-ci, je vous dirai en peu de mots, quelle en doit être la base ou le fondement. Pour arriver à l'esprit de foi ou à la pratique de la foi, il faut avant tout s'établir dans une croyance ferme et inébranlable, une croyance vive et forte, pure et simple de toutes les vérités que Dieu nous a révélées, tant pratiques que spéculatives. C'est là, on le comprend, le fondement et tout à la fois le premier degré de l'esprit de foi, parce que, sans cette conviction profonde, on n'arrivera jamais à faire passer la foi dans ses œuvres et à régler sur elle ses pensées et ses jugements...

[35] ... Les vacances et les retraites auront lieu, cette année, comme les années précédentes. A N.-D. de l'Hermitage et pour la Province de Viviers, les vacances auront lieu du 1er septembre au 1er octobre; pour celle de Saint-Paul-3-Châteaux, du 15 septembre au 15 octobre; et pour celle du Nord, du 15 août au 15 septembre.

[36] La retraite dans le Nord s'ouvrira le 15 août; à l'Hermitage, le 1er septembre; à La Bégude, le 15 septembre; et à Saint-Paul, le 25 du même mois.

[37] Les Frères termineront leurs classes de manière à être tous rendus à la maison-mère ou dans les maisons provinciales le jour de l'entrée en retraite et même la veille. Je recommande très particulièrement aux Frères directeurs de continuer à prendre toutes les mesures de prudence nécessaire pour la sûreté des maisons, des mobiliers et des provisions pendant l'absence des Frères. Qu'ils aient aussi soin de faire mettre tout en ordre et en état de propreté dans leurs établissements avant de partir.

[38] Tous les Frères qui désirent faire profession à la retraite prochaine ou émettre le voeu d'obéissance, m'en adresseront la demande par écrit d'ici à la fin de ce mois, si déjà ils ne l'ont fait. Pendant la retraite je n'ai pas assez de temps de m'entendre avec eux sur une affaire si importante et je serai bien aise de commencer à la traiter par écrit...

[39] Le cours des dictées qui doit accompagner le corrigé des exercices sera imprimé au plus tard à la Toussaint.

[40] Je recommande très particulièrement tous nos chers défunts à vos prières. Vous offrirez trois communions et vous direz une fois l'office des morts à neuf leçons pour le repos de leurs âmes. Je vous autorise aussi à faire dire une messe pour eux à laquelle vous tâcherez de conduire vos enfants et de faire la sainte communion."

### Demande d'autorisation

[41] Le 2 août, Mgr. de Mazenod, évêque de Marseille, écrivit qu'il venait de recommander l'autorisation légale de notre Institut au ministre de l'Instruction publique.

[42] Etant à Paris pour l'affaire de cette autorisation, le C.F. Jean-Baptiste demanda le, 4 août, que toutes les pièces déjà produites sous le Gouvernement de Juillet lui fussent envoyées. L'affaire était en bonne voie, mais toutes les difficultés n'étaient pas vaincues.

[43] Le 7 août, Mgr. Féron, évêque de Clermont, écrivit aussi qu'il venait de recommander notre autorisation à M. de Falloux, ministre de l'Instruction publique.

[44] Le même jour, le cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras, écrivit dans le même sens.

[45] Le 8, Nosseigneurs les évêques de Fréjus, de Digne, du Puy et de Viviers écrivirent de même.

[46] Le 16 août, le C.F. Louis-Marie adressa aux députés et à divers personnages marquants une supplique imprimée dans laquelle nous relevons ce qui suit:

[47] "La Société des Petits Frères de Marie a commencé en 1816 à Lavalla près St. Chamond, Loire.

Elle compte actuellement 800 sujets, parmi lesquels se trouvent environ 200 Frères brevetés.

Elle donne l'instruction à 20.000 enfants dans 140 écoles dont 119 sont communales et 21 sont privées.

[48] Les Petits Frères de Marie ont des établissements dans 16 départements et sont demandés en ce moment par plus de 200 communes.

[49] Le but des Petits Frères de Marie est l'instruction primaire, le service comme catéchistes, des missions françaises de l'Océanie et la direction des maisons de Providence.

[50] Dans l'intérêt des communes, ils consentent à aller par deux et même un seul au besoin et leurs statuts autorisent la perception d'une rétribution mensuelle sur leurs élèves.

[51] Le traitement de chaque Frère varie de 4 à 500 fr., selon le nombre des Frères demandés et les ressources des communes auxquelles ils ont à cœur d'offrir toutes les facilités possibles.

[52] L'autorisation est particulièrement nécessaire aux Petits Frères de Marie:

1 Pour que leurs sujets soient dispensés du service militaire en se vouant au service de l'instruction publique;

2 Pour qu'ils puissent recevoir et posséder les dons et legs qui leur seraient faits dans l'intérêt des écoles;

3 Pour rendre plus réguliers et plus faciles leurs rapports avec les autorités préposées à la surveillance de l'instruction publique;

4 Au point de vue du nouveau projet de loi sur l'enseignement, cette autorisation leur devient d'une absolue nécessité puisque, d'après l'article 30 dudit projet, les instituteurs communaux ne pourraient plus être choisis que sur une liste dressée par le conseil académique, pour les instituteurs laïques, ou sur la présentation par les Supérieurs des associations reconnues par l'Etat, pour les instituteurs appartenant à ces associations, d'où il résulte que les Frères de Marie, n'appartenant ni à l'une ni à l'autre de ces deux catégories, s'ils ne sont autorisés se trouvent exclus des écoles publiques.

[53] Après avoir dit au comte de Montalembert, il y a cinq mois, que l'Institut comptait de 900 à 1.000 sujets, le C.F. Louis-Marie dit maintenant qu'il en compte environ 800. Nous trouvons cette marge un peu large et l'on aurait pu mieux compter.

### Visite du cardinal de Bonald

[54] Le F. Supérieur rédigea ainsi le procès-verbal de la visite que son éminence le cardinal de Bonald avait faite à l'Hermitage, le 12 du mois d'août:

"La seconde visite dont nous a honorés Mgr. le cardinal de Bonald a eu lieu le 12 août 1849. Tout s'y est passé à peu près comme dans la première.

[55] Le discours que son éminence a adressé à la communauté, à la salle de méditation, avant la messe, a été sur ce que les Frères doivent apprendre, pratiquer et enseigner.

[56] Les Pères Aumôniers, le F. Supérieur et ses Assistants sont allés recevoir son éminence à la route. La communauté est sortie en dehors du portail, les Frères anciens les premiers. On a salué Mgr. et l'on est revenu sur deux rangs à la salle des exercices. Quand son éminence y est arrivée, on l'a saluée de nouveau et après son discours on s'est rendus à la chapelle."

### Espoirs et déceptions

[57] A l'issue des retraites, les Frères dont les noms suivent firent profession: A l'Hermitage, les Frères Sorlin, Charisse, Germain, Numérien, Abraham, Adérit, Sérène, Théophane, futur Supérieur Général, Ennemond, Auspice, Pémin, Climaque, Dacien; à Saint-Paul, les Frères Bernardin, Brieux, Epagathe, Cérénie, Cyrille, Namase, Térence, Céside; à La Bégude, les Frères Catulin, Marie-Xavier, Arcadius, Félix, Célien, Dorothée, Callioppe, Armoguste, René, Céolfrid, Urbain; à Beaucamps, les Frères Anobert, Borgia, Gaétan, Théodard.

[58] Les Frères Bernardin, Namase, Dorothée et Borgia, alors bien disposés, renièrent leur profession. Le premier et le troisième sujets d'un bel avenir, se perdirent par les sorties et les rapports irréguliers que la position de directeur favorise. Cela veut dire qu'un bon nombre de sujets, bien que pourvus de belles qualités, ne sont pas appelés à diriger les autres. Ils resteraient d'excellents religieux et mourraient dans l'Institut s'ils demeuraient toujours sous le joug de l'obéissance, s'ils n'étaient jamais nommés directeurs. C'est là, croyons-nous, une des grandes responsabilités des supérieurs, peut-être la plus terrible de toutes.

[59] On fonda l'école de Maclas, dans la Province de l'Hermitage ainsi que celles de Chomérac et de Joyeuse dans la Province de Viviers. C'est dans ce dernier poste que se perdit le F. Dorothée. Le bon F. Robert, au contraire, se sanctifia à Maclas où il était encore après 35 ans.

[60] Les demandes pour de nouveaux postes avaient été très nombreuses. Plusieurs étaient recommandées par nosseigneurs les évêques de Viviers, de Nîmes, de Beauvais et de Cahors. On avait demandé des Frères pour les prisons de Lille, pour le séminaire de Noyon, etc.

### Rivalités entre Frères

[61] Les Frères des Ecoles Chrétiennes avaient établis un pensionnat à Beaurepaire, Isère, l'année précédente, à leurs frais en très grande partie. Pour l'achalander ils y avaient placé un noyau de leurs élèves de Vienne. Ils y avaient monté une fanfare dont les plus habiles joueurs venaient encore de Vienne. Pendant le dernier été, cette fanfare était allée parader, les dimanches, dans la plupart des paroisses voisines, notamment à Bougé où les paroissiens avaient été scandalisés en voyant ces musiciens, Frères et élèves, manquer les vêpres. Le F. Rénovatus, directeur, avait lancé des prospectus boursouflés dans toutes les directions.

[62] Le maître laïque de musique de la maison de Vienne avait entendu les Frères se dire entre eux: "Il faut que nos pensionnats de Vienne et de Beaurepaire écrasent celui des Frères Maristes à La Côte-Saint-André." Ce laïque avait rapporté ces paroles au F. Eutrope, directeur à La Côte et au F. Victor, directeur à Viriville, déjà bien agacés par les prospectus et les vanteries du F. Rénovatus. Poussé par le F. Victor, le F. directeur de La Côte se donnant comme un père de famille ayant deux enfants à placer en pension, écrivit à celui de Beaurepaire. "Nous avons ici, a-t-il dit, une pension de Frères qui marche bien, mais on me dit de si belles choses de la vôtre que je dési[re]rais être bien renseigné avant de me décider." Avec toutes ses prétentions, le F. Rénovatus fut pris au piège. Il envoya au prétendu père de famille une interminable réponse, renfermant une critique des ignorants Frères Maristes, une kyrielle d'éloges exagérées pour la maison de Beaurepaire, un programme contenant tout, même les langues vivantes.

[63] Malheureusement, cet homme habile avait laissé 13 fautes de français ou d'orthographe dans son chef-d'oeuvre. Il avait envoyé deux numéros d'ordre à M. Ducret, c'était le nom du F. Eutrope, pour marquer le trousseau de ses deux fils pour lesquels il faisait des concessions. Il les attenait à la rentrée. Il les attendit longtemps, mais les deux tentateurs rirent beaucoup de l'aventure. Du reste ce pensionnat si bien organisé ne dura que quelques années.

[64] Le poste de Chateauneuf-d'Isère, fondé par M. Mazelier, étant trop misérable, fut fermé.

### Les noviciats

[65] Le 26 novembre, le F. Supérieur écrivit ce qui suit au cardinal archevêque de Cambrai:

"Mgr., Je viens d'apprendre avec un profond sentiment de gratitude que votre Eminence a bien voulu recommander l'oeuvre des Frères de Marie au clergé de son diocèse, à la retraite pastorale. Ce témoignage éclatant de l'intérêt que vous lui portez sera pour nous un puissant motif de redoubler de zèle et d'efforts pour répondre aux désirs de votre Eminence et justifier la confiance dont Elle veut bien nous honorer. C'est dans ce but que la maison de noviciat de Beaucamps, étant à peu près finie, je me propose d'y placer au plus tôt un Frère provincial et d'y envoyer même quelques Frères ou postulants pour former le noyau du noviciat. Il y manquera encore un aumônier, mais j'ai l'espoir, si votre Eminence l'agrée et que Madame la Comtesse de la Granville dont la charité pour nous est si étendue et si admirable, veuille bien encore se prêter à cette bonne œuvre d'obtenir un Père de la Société de Marie. Ces bons Pères étant initiés à nos Règles et à nos usages, la maison de Beaucamps se trouverait ainsi organisée sur le pied de nos autres noviciats."

[66] Le noviciat de Beaucamps qui n'était encore qu'en germe, avait besoin en effet d'être fortifié. L'ex-F. Cyprien, nous l'avons dit, avait été le 1ier directeur de cette maison. Il y était remplacé depuis deux ans par le F. Sulpice qui n'était pas encore l'homme pour réussir dans ce noviciat.

[67] Le F. Louis-Bernardin qui avait fondé celui de La Bégude en 1844, qui y avait été remplacé par le F. Malachie pour venir diriger celui de l'Hermitage, fut envoyé à Beaucamps, le 11 novembre. Sous lui, ce noviciat prit une bonne tournure.

[68] Le F. Malachie réussit très bien à La Bégude. Il dirigea parfaitement ce noviciat pendant près de 40 ans. Ce sujet qui était entré dans l'Institut à l'âge mûr était médiocrement pourvu des sciences humaines, mais il avait une vertu rare, un jugement exquis et un dévouement sans bornes.

[69] Le F. Antoine-Régis, directeur à Villeneuve-de-Berg, qui ne mourut pas dans l'Institut, dont la tête était aussi prétentieuse que mal meublée, avait remarqué des fautes d'orthographe dans les écrits du F. Malachie. Il crut faire preuve d'une grande intelligence en lui écrivant ceci: "J'ai remarqué que vous êtes dépourvu d's, je vous envois une provision." Et trois pages de son papier n'étaient remplies que de cette lettre. Le F. Malachie prit cette insulte en homme de bon sens et n'en dit pas un mot à l'insulteur.

[70] Le noviciat de Saint-Paul était devenu nombreux. L'état toujours souffrant du F. Jean-Marie, son caractère faible, surtout la responsabilité d'un tel fardeau, lui firent demander à en être déchargé. Ses rares vertus le firent appeler à la direction du noviciat de l'Hermitage, mais ses supplications l'en firent encore décharger. Il alla d'abord diriger la maison des Vans, puis le simple externat de Gonfaron où, pendant plus de 30 ans, de nombreuses épreuves donnèrent un vif éclat à ses belles vertus. Il fut remplacé à Saint-Paul par le directeur de Saint-Genest, F. Léonide, auquel il eut été avantageux de n'être jamais directeur.

### Mésaventures

[71] M. l'abbé Coudurier, vicaire à Saint-Didier-sur-Chalaronne, demanda qu'un 4ième professeur fut ajouté à l'externat. Le F. Supérieur le lui promit, à condition que la commune donnerait 200 fr. et le titre communal aux Frères. La municipalité se déclara très satisfaite de ce qui existait et qui ne lui coûtait rien. Le 4ième professeur resta donc en route.

[72] Grâce aux peines que M. l'abbé Coudurier s'était données, au voyage qu'il avait fait à Paris à ses frais, grâce surtout au marquis de la Guiche, député, excité par son beau-frère, M. le compte de Valeins dont le château était à Saint-Didier, l'Université venait enfin d'autoriser notre pensionnat dans cette paroisse. M. le marquis avait aussi beaucoup contribué à l'autorisation du pensionnat de Digoin, situé dans l'arrondissement qui l'avait porté à la députation.

[73] Pendant l'été, l'annaliste fut menacé deux fois d'arrêt et de prison par les gendarmes du Var, parce qu'il n'avait point de passeport. Il dut user de ruse pour n'être pas arrêté et pouvoir continuer ses visites. La présence d'une bande de voleurs, déguisés sous tous les costumes, avait nécessité les rigueurs de la police dans ce département.

### L'Angelus dans les neiges

[74] Le même Frère avait passé la fête de Noël à Saint-Félicien, en 1848. Le lendemain, il devait monter à Saint-Julien-Molhesabate dans les montagnes de la Louvesc. Il neigea pendant la nuit, ce qui fit hésiter le voyageur. Un prêtre lui affirma qu'il n'y avait pas plus de neige dans les montagnes qu'à Saint-Félicien. Cette affirmation décida le F. Visiteur à partir. Plus il montait, plus la neige s'épaississait. En passant à la Louvesc, il crut prudent de se munir d'un flacon d'eau-de-vie. Il était 4 heures du soir. C'était la première fois qu'il passait dans ces parages. La neige avait tout uni et les chemins étaient méconnaissables. Un aigre vent du nord se leva tout d'un coup et amena un brouillard intense et glacial qui produisit une nuit très noire.

[75] Le voyageur se trouva bientôt au milieu d'une vaste forêt de sapins et d'une couche de neige de 0.60 cm d'épaisseur. Il alla, il vint, il lutta, il se perdit. Il tomba dans une fondrière et s'en tira comme il put. Il était en sueur. Néanmoins, ses habits étaient gelés sur lui et craquaient à chaque pas. Il était huit heures du soir. A bout de forces, il pensa à son flacon et en but une gorgée: grave imprudence. En retirant la chaleur à l'intérieur, l'eau-de-vie refroidit tellement les membres que le voyageur ne pouvait plus bouger.

[76] A trois reprises il fit un acte de contrition et se résigna à mourir dans cette neige. En faisant le troisième acte, il entendit sonner l'Angelus. Ce son, le plus beau qu'il eût entendu de sa vie, lui rendit un peu de forces. Il s'orienta de son mieux, dit la prière angélique avec ferveur et s'élança dans la direction indiquée. Un quart d'heure après, il se trouva dans le village de Saint-Bonnet-le-Froid. Il demanda la meilleure auberge du pays et s'y rendit. Il y trouva une foule de jeunes gens qui se réjouissaient dans une salle fortement chauffée. La chaleur le suffoquait et il se tenait à peine debout, ce qui fit dire aux jeunes gens: "Voilà un curé qui est saoûl." Le pauvre visiteur leur fit un signe, leur dit ce qui lui était arrivé et ces bons jeunes gens lui firent des excuses, le firent approcher d'un immense foyer auprès duquel ses vêtements séchèrent vite et ses forces revinrent. On lui prépara à souper, mais il ne put rien prendre. L'hôtesse mit tous ses matelas dans le même lit. Le voyageur n'en avait jamais eu de meilleur et y dormit pendant 10 heures au moins.

[77] Le lendemain, il demanda un guide pour l'accompagner à Saint-Julien qui était à deux heures de là, car le voyageur avait fait fausse route la veille. On lui amena le garde-champêtre armé de son sabre et de son fusil. Le F. le fit déjeuner avec lui, le chargea ensuite de ses deux sacs, le fit passer devant, car il n'y avait aucune trace et marcha après lui. On arriva à Saint-Julien. Le F. Eusèbe, directeur, n'avait ni vin ni pitance. Il ne put offrir qu'un peu d'eau-de-vie, du pain et du fromage aux voyageurs.

[78] Le F. Visiteur donna 1 fr. 25 à son guide qui en fut enchanté, mais le F. Eusèbe se fâcha ensuite. "Vous ne lui auriez donné que cinq sous, dit-il, qu'il aurait été très content. En ce pays-ci les gens se croient riches dès qu'ils ont quelques sous. - Mon bon F. Eusèbe, reprit le Visiteur, vous ne parleriez ainsi si vous aviez fait ma corvée d'hier soir. Je n'ai nulle envie de recommencer et j'aurais donné 50 fr. à cet homme s'il me les avait demandés."

### Situation en fin d'année

[79] Le 17 juillet précédent, les Frères Charisse et Sorlin étaient partis du Hâvre pour l'Océanie avec les Révérends Pères Dezest, Sage, Michel.

[80] Soixante-dix-huit postulants prirent l'habit religieux cette année, dont 43 à l'Hermitage, 13 à Saint-Paul, 17 à La Bégude, 4 à Vauban et 1 à Beaucamps.

[81] Nous avons eu 10 défunts: Frères Crescone, Papinien, Elpide, Rivière, Arétas, Céran, Agathange et Emmérand et les postulants Ravoux et Bouchut.

[82] Le F. Rivière était un ancien de Saint-Paul, un bon religieux, sans instruction qui avait passé ses dernières années à la chapelle ou à balayer. Il avait fait cet emploi avec un grand dévouement et beaucoup de simplicité. Des Frères capables et moins simples qui l'avaient peut-être regardé d'un œil dédaigneux, pourront le voir au-dessus d'eux dans le ciel.

[83] Jusqu'à ce moment les Frères directeurs n'avaient eu aucune méthode pour la tenue de leurs comptes. Ils les avaient écrits sur de petits cahiers, même sur des feuilles volantes qu'ils avaient détruits chaque année. Pour y mettre de l'ordre et arriver à conserver quelque chose, le F. Visiteur établit une carte divisée en 19 colonnes, 11 pour les recettes et 8 pour les dépenses, sous les titres suivants: Dates, Reçu de la Commune, des Fondateurs, des Externes, des Pensionnaires, des Faux-Frais, des Classiques, pour Mobilier, d'Arrérages, de Divers, et Total; Payé pour Alimentaire, Mobilier, Personnel ou Vestiaire, Faux-Frais, Classiques, Arrérages, Divers et Total. Les Frères directeurs devaient porter chaque mois leurs recettes et leurs dépenses sur cette carte selon les catégories indiquées ci-dessus. Additionner les diverses colonnes à la fin de l'année et comparer les totaux partiels aux totaux généraux: ceux-là devaient reproduire exactement ceux-ci. Au-dessous se trouvaient les indications nécessaires pour l'inventaire de chaque année. Au dos était imprimée une note explicative indiquant la manière de se servir de cette carte. Celle-ci servit de base aux règlements annuels des comptes jusqu'en 1855 et devint le modèle du grand-livre imprimé qui fut inauguré à cette date, après avoir été adopté par le chapitre général.

[84] Le C.F. économe avait reçu cette année 66.489 fr. des établissements, 11.103 fr. du noviciat et 10.000 fr. pour les droits d'auteurs sur les livres classiques de l'Institut. Il avait payé 25.650 fr. pour vestiaire, 880 fr. 25 pour impositions et 512 fr. pour les lettres, les voyages et les circulaires. Il avait en caisse 48.714 fr.

## 1850

### Harmonium de F. Stanislas

[1] Le F. Aidant remplaça le bon F. Jean-Marie à la tête du noviciat de l'Hermitage. L'excellent F. Stanislas, toujours zélé sacristain, décida M. Ginot de l'Ayat à lui acheter un harmonium de 4 jeux. Il traita cette affaire en secret, voulant ménager une surprise agréable à tous les Frères.

[2] L'instrument arrivé, on fut obligé d'appeler un pianiste laïque de Saint-Etienne pour en jouer. Il fallait le nourrir et lui donner 5 fr. chaque fois. Cet artiste ne connaisait pas le plain-chant. Il voulait un Frère auprès de lui pour nommer la première note de chaque morceau.

[3] L'instrument ne rendait que des sons faibles sous sa main. Le bon F. Stanislas fut désorienté. Au lieu des compliments qu'il attendait, il ne reçu que des blâmes. Le C.F. Louis-Marie surtout ne les lui ménagea pas. "Maladroit, lui dit[-il], vous vous êtes contenté d'un instrument de rien, si vous aviez su faire, M. Ginot vous auriez acheté un orgue."

[4] L'harmonium était placé à la sacristie pendant la semaine. L'annaliste saisit le moment où tous étaient sur la grande terrasse, se faufila dans la sacristie et essaya de jouer. Il n'avait jamais toucher du clavier et n'avait reçu aucune leçon ni d'un maître, ni d'un livre. Son oreille lui servait seule de guide. Le F. Aidant l'entendit et s'approcha pour l'écouter. Il alla ensuite dire au F. Supérieur qu'il avait trouvé un organiste à la maison et qu'il était inutile de payer un laïque étranger.

[5] Le F. Supérieur appela cet organiste improvisé et lui ordonna de jouer désormais. Le F. Stanislas s'y opposa. "Ce Frère, dit-il, ne sait pas jouer et il dérangera mon instrument." Le F. Supérieur ne céda pas. Le F. Visiteur joua donc et, à défaut de connaissances musicales suffisantes, il faisait au moins du bruit. Tous en étaient enchantés. Le C.F. Louis-Marie lui-même demanda où l'on avait pris ce nouvel instrument. "C'est le même, lui dit-on."

[6] Le bon F. Stanislas était aux anges et encensa largement le nouveau joueur. "Vous avez au moins prouvé, lui dit-il, que mon instrument est assez fort." Ce nouvel emploi fut une surcharge pour le F. Visiteur, car il devait rentrer à chaque fête, ce qui multipliait ses voyages et retardait ses visites.

[7] Le F. Marie-Jubin jouait les dimanches. Les Frères n'aimaient pas l'entendre et disaient qu'il les endormait. Il en témoigna un jour son étonnement à son concurrent involontaire qui lui répondit: "Mon brave Frère, vous savez autant de musique dans votre petit doigt que moi dans toute ma personne, mais vous ne voulez faire entendre que des sons mathématiquement étudiés. Vous tâtonnez pour les trouver, vous traînez et vous faites languir. Imitez-moi, faites du bruit. Rappelez-vous que les auditeurs n'y entendent rien et que les borgnes sont rois dans le royaume des aveugles." Le bon Frère ne saisit pas la leçon et on continua de le blâmer lorsqu'il jouait.

### Ouvertures et bons présages

[8] Les Pères Matricon et Giron étaient aumôniers à l'Hermitage. Le P. Convert écrivit à celui-ci, lui demanda des nouvelles des Frères, l'estima heureux d'être avec eux, de boire de la bonne eau du Gier, et d'être voisin de ses confrères de Saint-Chamond et de Valbenoite. Il lui annonça qu'il avait demandé des Frères au C.F. François pour plusieurs écoles dans le diocèse d'Agen et notamment pour Bonne-Encontre où il voulait créer une école et un noviciat.

[9] Le F. François ne donna pas suite à ce projet faute de sujets disponibles.

[10] Le F. Gabriel Taborin était supérieur des Frères de la Sainte-Famille qu'il avait fondés à Belley. Sa Congrégation était autorisée en Savoie sans l'être en France. Il avait promis à notre F. Supérieur de l'aider à exempter nos sujets savoyards. Le C.F. Jean-Marie lui écrivit et le pria de se prêter à l'exemption du postulant Joseph Vivert, né en Savoie.

[11] Le 15 mars, l'Assemblée nationale vota une loi pour l'organisation et la liberté de l'enseignement en France. Cette loi allait aider nos supérieurs à obtenir enfin l'autorisation légale à l'Institut. Elle nous fut favorable sous bien des rapports, mais les trop nombreuses demandes pour des fondations nouvelles qu'elle fit pleuvoir de toute part créèrent un véritable danger pour l'Institut.

### Rivalités entre Frères

[12] Nous avons dit que le F. Liguory avait pris prétexte de la révolution du 24 février pour se dérouter[[195]](#footnote-195). Depuis lors, il avait été clopin-clopant. Il décampa enfin et alla occuper la place de régisseur qu'il avait trouvée en Savoie. Le C.F. Théophane le remplaça. Il dirigea cette maison pendant 10 ans et lui donna un grand élan sous tous les rapports. Le F. Cyrion était son second.

[13] Vexé des moyens employés par les Frères des Ecoles Chrétiennes pour attirer les élèves de Valbenoite dans leur pensionnat de la rue Désirée, le F. Cyrion leur joua un jour un tour de sa façon. Il instrumenta la blanchisseuse qui n'était pas la moins intrigante des filles d'Eve. Cette femme alla trouver le directeur des Ecoles Chrétiennes de la part d'une prétendue Anglaise, demeurant à la Ricamarie et ayant deux enfants à placer en pension. "Je suis sa voisine, dit-elle. Ne connaissant personne, elle m'a prié de lui indiquer le meilleur pensionnat des environs. Je lui ai parlé de celui de Valbenoite..." A ce nom, le grand Frère s'émoustilla. "Les Frères de Valbenoite, dit-il, ne sont pas capables de bien élever les enfants, ce sont des ignorants, des paysans... - Ne vous fâchez pas, reprit l'adroite blanchisseuse, j'ai bien aussi vanté votre maison. Je ne vous demande pas vos conditions financières. La dame paiera tout ce que vous voudrez, pourvu que ses enfants soient contents. Donnez-moi deux numéros pour leur trousseau." La commissionnaire donna ensuite au grand Frère le nom de la rue et le numéro où résidait la dame anglaise, puis elle alla raconter le tout au Fr. Cyrion.

[14] Ne voyant pas arriver les deux Anglais, le directeur des Ecoles Chrétiennes envoya deux de ses Frères à la Ricamarie. Ils cherchèrent vainement la rue et le numéro indiqués, ils étaient absents. Les deux Frères revinrent capots, mais cette leçon ne les empêcha pas de se poster sur les avenues pour accrocher les élèves de Valbenoite les jours des rentrées.

[15] M. de Genlis, vicaire général de Soissons, demanda des Frères pour fonder un noviciat dans ce diocèse. Le F. Supérieur lui répondit le 16 juin que la mort et les maladies avaient mis plusieurs sujets de côté. Il le priait de lui donner 2 ou 3 ans pour préparer des sujets assez capables.

[16] M. le curé d'Ambert demanda que l'on fonda enfin le noviciat promis à Marsac. On lui répondit que ce pays n'était ni assez central, ni assez salubre. On ajouta que les Frères de la Croix s'étaient implantés à Arlanc et qu'il vallait mieux donner de l'extension au pensionnat. M. le curé se fâcha, retira la rente de 1.200 fr. et, par suite, la gratuité des classes. Il ne pouvait enlever la maison, mais les Frères de Marsac vécurent désormais comme ils purent.

[17] Le F. Pontien, directeur, avait donné un plan et un devis pour la vaste maison d'Arlanc. Il avait suivi assidûment les travaux. Au moment d'en jouir, il fut joué par le rusé curé qui appela les Frères de la Croix. Ce curé avait reçu 60.000 fr. pour fonder une école gratuite. Il fut joué à son tour. Ces Frères préférés employèrent ce qui restait du capital pour agrandir la maison et l'école gratuite fut flambée. Cette déception mit le deuil dans les dernières années du curé calculateur.

### Convocation à la retraite

[18] Le 2 juillet, le F. Supérieur envoya la circulaire suivante dans toutes nos maisons, même en Océanie:

[19] "Nos T.C.F., Il ne m'a pas été possible, cette année, de vous adresser la 3e instruction sur l'esprit de foi que je vous avais annoncé. J'en ai été empêché par mes voyages et divers autres motifs. Mais je me réserve de vous la donner dès que les circonstances me le permettront.

[20] Aujourd'hui en vous annonçant l'époque de la retraite prochaine, je ne ferai que vous rappeler quelques avis simples et faciles que je vous ai déjà donnés souvent, mais sur lesquels on ne peut trop revenir à cause de leur importance.

[21] I - Appliquez-vous de toutes vos forces à bien faire vos exercices de piété. Vous devez même redoubler de zèle et d'attention pendant les deux mois qui vont s'écouler jusqu'à la retraite, pour les faire avec plus de ferveur et de régularité. C'est dans ce temps qu'on est le plus portés au relâchement et à la dissipation, soit par l'effet des grandes chaleurs et des fatigues de l'année, soit par ce que le souvenir de la dernière retraite va toujours en s'affaiblissant et, cependant, c'est aussi dans ce même temps que le démon nous fait la plus grande guerre et qu'il profite de tout pour nous porter à la tiédeur et nous tenter. Il faut donc nous exciter à une vigilence particulière sur nous-mêmes et à une attention nouvelle pour bien faire nos prières et tous nos exercices religieux, afin d'attirer sur nous la protection divine et de mériter les grâces de lumière et de force qui assurent la persévérance.

[22] Que tous les exercices de piété se fassent exactement à l'heure et que chacun s'efforce de s'y rendre toujours des premiers. Que l'on y garde une parfaite modestie des yeux et une tenue toujours très convenable. La Règle veut qu'à l'office on ait son livre à la main et que l'on ne se permette pas de le réciter par cœur. Que les prières vocales soient faites et qu'on y réponde à voix haute et intelligible, sans confusion ni précipitation. Ces petits moyens extérieurs aident puissamment à entretenir l'attention et la dévotion intérieures qui sont l'âme de la prière et sans eux on ne peut pas même espérer d'avoir ces dispositions essentielles. Je recommande ce point à toute la vigilence des Frères directeurs.

[23] Pour exciter notre piété, ayons soin aussi de former nos intentions avant chaque exercices, de l'offrir à Dieu et de renoncer davance à toutes les distractions. Tâchons de nous établir dans une foi vive de la présence de Dieu, pensons qu'il nous voit et qu'il nous entend, que nous le louons et le prions avec les anges et toute l'Eglise et rappelons-nous l'extrême besoin que nous avons d'obtenir ses grâces et de mériter son secours...[[196]](#footnote-196)"

[24] Suivait le dispositif, le même que les années précédentes, plus ce qui suit: "Les Frères directeurs apporteront la carte contenant le relevé de leurs comptes, laissant en blanc la partie intitulée *Balance d'entrée*. Ils y joindront le plan géométral de l'établissement: rez-de-chaussée et divers étages, et de ses dépendances, avec toutes les explications nécessaires. L'échelle devra être uniforme, elle sera de 5 mm par mètre. Ils y joindront aussi les observations du Frère Visiteur à son passage."

[25] Nous avons prié le C.F. Directeur général d'insérer la demande ci-dessus pour arriver à régulariser les comptes et pour réunir les éléments nécessaires à la rédaction des annales de chaque établissement. Notre intention était de placer le plan de chaque local en tête du cahier contenant les dites annales. Ces éléments étaient complets en 1855 pour toutes les maisons existant alors. En quittant les visites la première fois, le premier décembre 1855, nous avions laissé tous ses renseignements dans un placard. Notre successeur aux visites ne trouva rien de mieux que de jeter tous ces éléments au feu.

### Personnel nouveau toujours insuffisant

[26] Mgr. l'évêque de Digne revint à la charge pour la fondation d'un noviciat aux Mées, poste abandonné par les Frères de la Vendée depuis 3 ans. Le F. Supérieur pria Sa Grandeur de lui accorder au moins un an, attendu qu'il était à court de sujets.

[27] L'un des vicaires généraux de Mgr. l'archevêque de Cambrai avait présidé la distribution des prix au pensionnat de Beaucamps et y avait fait un joli discours. Il demanda ensuite des Frères pour la direction de l'école normale de Douai. Le F. Supérieur le remercia de sa présence et de son discours à Beaucamps, mais il lui exprima ses regrets de ne pouvoir lui donner alors les Frères demandés pour l'école normale.

[28] Les quatre retraites prêchées par les Pères Maristes réussirent bien comme à l'ordinaire. A l'Hermitage, les Frères Armentaire, Albée, Apronien, Anselme, Amphien, Amon, Bertuin, Bonose, Cantidien, Cassius, Darius, Léonce, Mathias, Mélit, Patrice, Placide, Procule et Sélèse firent profession. Le dernier s'égara seul plus tard. A Saint-Paul, les Frères Auguste, Marie, Marie-Ephrem, Noël, Sigebert, Simplice et Siméon firent aussi profession. Celui-ci était le meilleur calligraphe de la Province, bien que étant manchot, il écrivit de la main gauche. A La Bégude, les Frères Abondance, Archippe, Juvénal, Attique, Aurèle et Bienheuré et le F. Chrisologue seul fit profession à Beaucamps.

[29] L'Institut fonda cette année l'Arbresle, Monsole, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Charolles, Brandon, La Palud, La Calmette, Suze-la-Rousse, La Blachère et Chandon.

### L'Arbresle

[30] Mr l'abbé Gervais, ancien curé, avait donné 6.000 fr. et Madame Veuve Pailleron, une propriété vendue 14.000 fr. pour fonder l'école de l'Arbresle. Le cardinal de Bonald et Mr le vicomte de Saint-Trivier firent aussi quelque chose. Son Eminence intervenait peu dans notre administration, mais il fallait s'exécuter lorsqu'elle le faisait. Elle intervint pour l'Arbresle. En y conduisant le C.F. Chrysogone et ses deux seconds, nous les présentâmes à son Eminence qui nous dit en sortant: "Ce F. directeur est bien jeune. - Eminence, répondîmes-nous, ce défaut est encore celui de tous les Frères Maristes, ils travaillent tous les jours à s'en défaire. Il est vrai que ce Frère est jeune, mais il est sérieux et déjà expérimenté." Mgr. sourit et ajouta: "Prenez bien vos mesures, afin que votre école réussisse à l'Arbresle, c'est ma dernière ressource. Si elle échoue, je serai obligé de retirer mon clergé, car il n'y fait plus rien."

[31] Arrivés à l'Arbresle, M. le curé Mallard fit éclater une joie enfantine. "Je vais donc annoncer, dit-il, à mes paroissiens que nous aurons une école catholique, en faveur des enfants dont les pères font leurs pâques et que pour y être admis il faudra ma permission. - Vous plaisantez, M. le curé, reprit le F. Visiteur. - Pas du tout. - Vous ne direz pas cela? - Si fait, si fait. - Vous ne le direz pas, vous dis-je. - Pourquoi cela? - Parce que si vous dites ainsi, je remmènerai les Frères lundi matin. Vous avez à peine dix hommes qui fassent leurs pâques et plusieurs n'ont que de jeunes garçons. Les Frères n'auront donc rien à faire. - Que faudra-t-il dire alors? - M. le curé, vous direz ceci: Mes Frères, vous voyez 4 religieux parmi vous, trois d'entre eux vont ouvrir une école ici. Ceux d'entre vous qui voudront leur confier leurs enfants, viendront parler au F. Directeur demain. - Rien que ça? - Oui, M. le curé, rien que ça." Le lendemain, dimanche, le bon curé répéta sa leçon mot à mot et dit au F. Visiteur après la messe: "Etes-vous content? - Très content, M. le curé, répondit le Frère."

[32] M. le maire, un médecin voltairien, voyait cette école de mauvais oeil. "Si vous faites prier vos enfants, dit-il, vous n'en aurez point, car le peuple de l'Arbresle est très intelligent, très avancé." Le F. Visiteur répliqua: "M. le maire, les enfants prieront pour ceux qui ne le font pas." Quelques semaines après, le maire confia son petit fils aux Frères dont l'école réussissait parfaitement.

[33] Nous avons dit que Mademoiselle de la Barmondière avait donné de vastes propriétés au diocèse de Lyon sous Mgr. de Pins. L'une de ces propriétés était à Monsole et comprenait une vaste forêt sur le mont Saint-Rigaud. Sur les revenus, Mgr. de Pins avait fait construire une maison assez vaste pour un externat gratuit et pour un internat payant. Il voulait y prendre chaque année 1500 fr. pour les professeurs des classes gratuites. Le cardinal de Bonald, son successeur, prétendit que les propriétés avaient été données au diocèse et non à Mgr. de Pins. Il en résulta des tiraillements. Les Pères Maristes avaient des droits sur le legs. Le cardinal les en fit désister en leur donnant 80.000 fr. Finalement le diocèse entretint les bâtiments et laissa d'assez vastes terrains aux Frères, mais ceux-ci ne reçurent que 800 fr. au lieu des 1.500 promis.

### A la merci des pasteurs

[34] M. Dupuy, curé de Saint-Maurice-sur-Dargoire, avait promis de composer une bible pouvant servir de livre de lecture. Il en voulait donner la propriété à l'Institut pour le traitement des 3 Frères de sa paroisse. Ce bon curé fit sa bible à sa guise. Elle était savante, mais mal divisée, trop coûteuse et ne pût être admise dans nos écoles. La sienne fut donc payante et végéta. Elle était fondée par un brave homme aveugle et veuf dont l'unique fille était aveugle aussi, ils n'étaient pas riches.

[35] M. Cuénot, curé de Charolles, obtint des Frères du premier coup. Son évêque qui en avait demandé pour une autre localité, avait éprouvé un refus et en resta froissé. Nous verrons la reconnaissance de M. Cuénot en 1852.

[36] M. le curé de Brandon était riche, mais nerveux, impérieux et mal avec ses paroissiens. Il pensait gagner leurs bonnes grâces en appelant des Frères. Donc, sans rien dire à personne, il fit bâtir une belle maison. A ceux qui lui demandaient ce qu'il en voulait faire, il répondait: "Je veux y mettre des pigeons." Cette réponse froissa les municipaux. Les Frères arrivèrent, réussirent bien, mais les municipaux travaillèrent la population et la tournèrent de plus en plus contre M. le curé. Dépité, ce brave homme renvoya les Frères en 1856.

[37] M. l'abbé Rose, curé de La Palud, était un très bel homme. Il était bien aise que l'on aperçut le ruban rouge que Louis-Philippe lui avait donné. Il avait écrit un livre dont les épiciers se servaient pour plier du poivre. Il répétait à tout venant qu'il avait frisé la mitre! Il n'avait fait que la friser. En arrivant dans sa paroisse, les 3 Frères se présentèrent à la cure. "Adressez-vous à mon vicaire leur dit M. Rose, moi je ne m'occupe que des grands intérêts de la paroisse!" Voilà qui était très encourageant pour les trois Frères qui furent mal logés.

[38] Les demandes de Frères furent très nombreuses cette année, la plupart étaient appuyées par nosseigneur les archevêques de Lyon, de Bourges, de Bodeaux, de Toulouse, par les évêques de Beauvais, d'Orléans, de Limoges, d'Autun, de Grenoble, de Nîmes, de Fréjus, de Viviers, de Digne, de Tulle, de Clermont, de Nevers et de Pamiers, par plusieurs vicaires généraux et par le préfet de l'Ain. Une de ces demandes venait de la Suisse.

\* \* \*

[39] Le F. François, ancien de Viviers, continuait de blâmer l'administration des supérieurs. Il n'avait que 48 ans. Le C.F. Jean-Baptiste, Assistant, lui enleva la direction de sa cère brebis de Notre-Dame et l'envoya vivre rentier à Saint-Paul-3-Châteaux où il se portait encore très bien quoique sourd, en 1886. Il y passait son temps à ne rien faire.

### Face aux autorités civiles

[40] La loi du 15 mars avait établi un recteur dans chaque département. Un de ses articles disait que les membres des Congrégations enseignantes, légalement autorisées, pourraient s'exempter du service militaire en contractant un engagement décennal devant le recteur. L'Institut n'était autorisé que pour les départements de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardèche, de la Haute-Loire et des Hautes-Alpes. Nous n'avions aucune école dans le dernier. Nous n'étions que tolérés dans la Loire. Les recteurs des autres départements refusaient l'engagement de nos sujets. Celui de la Drôme prétendit que les contractants devaient signer leur engagement dans ses bureaux et ne voulait admettre que ceux des sujets employés dans son département. Dans ces conditions quarante de nos Frères étaient en prises[[197]](#footnote-197).

[41] Le Régime chargea l'annaliste, encore Visiteur, de traiter cette grave affaire de vive voix. Ce Frère se rendit d'abord à Valence. Après bien des explications, même des tiraillements, il parvint à faire entendre au recteur qu'il interprétait mal la loi. Il le décida à accepter les engagements signés ailleurs que dans ses bureaux et à laisser les contractants dans les postes où ils se trouvaient. Le recteur de l'Ardèche accepta ces arrangements sans faire trop de difficultés. A l'aide de ces deux recteurs, les 40 sujets susdits furent sauvés. A cette nouvelle la joie fut grande à l'Hermitage.

### Lettre aux Frères missionnaires

[42] Le 29 novembre, le F. Supérieur adressa une longue, mais bien simple lettre aux Frères de l'Océanie. Nous en reproduisons le principal passage:

[43] "Notre petite Société continue à s'étendre et à se multiplier. Les sujets que nous recevons nous donnent en général beaucoup de satisfactions et nos établissements vont bien. Les demandes nous arrivent aussi de tout côté en plus grand nombre que jamais, mais nous sommes obligés de nous tenir un peu sous[[198]](#footnote-198) la réserve à ce sujet de peur de nous affaiblir en nous étendant trop rapidement. D'ailleurs, si d'une part nous avons la consolation de voir venir beaucoup de sujets, d'un autre côté vous voyez par nos circulaires que la mort nous en enlève chaque année un nombre considérable et ce sont quelquefois nos principaux directeurs. C'est alors un grand vide à remplir et souvent nous sommes embarrassés pour les remplacer dans les postes qu'ils occupaient. Veuillez donc continuer d'unir vos prières aux nôtres pour prier le Seigneur de multiplier les ouvriers destinés à cultiver sa vigne et à recueillir sa moisson tant en France qu'en Océanie.

[44] Voici maintenant quelques détails sur la Société. L'année passée, à l'Hermitage, 11 Frères ont fait profession et 24 ont fait le vœu d'obéissance et 11 postulants ont été revêtus du saint habit. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, nous avons eu encore une vêture de 12 postulants. Le 12 février 1850, une autre d'un pareil nombre, et le 29 mai une de 14 postulants. Cette année à la retraite, 18 Frères ont fait profession et 28 le vœu d'obéissance et 15 postulants ont pris l'habit. Nous aurons aussi une vêture assez nombreuse le 8 décembre prochain.

[45] A Saint-Paul, 8 Frères ont fait profession et 6 le vœu d'obéissance à la fin de la retraite de 1849. 5 postulants ont pris l'habit pour la fête de l'Immaculée Conception et 7 le jour de la fête de saint Louis-de-Gonzague. Cette année à la retraite, 7 Frères ont fait profession, 9 le voeu d'obéissance et 4 postulants ont reçu le saint habit. Le Frère Léonide qui a la direction de cette maison, l'a mise sur un bon pied, au grand contentement de tous les Frères.

[46] A La Bégude, il y eut 11 Frères admis à la profession, 12 au vœu d'obéissance et 9 postulants à la vêture, à la retraite de 1849 et à celle de 1850, 5 Frères ont fait profession, 8 le vœu d'obéissance et 6 postulants ont reçu le saint habit. Le 8 avril on avait aussi donné l'habit à 3 postulants.

[47] A Beaucamps, Province du Nord, il y a eu, l'an passé, à la retraite, 4 nouveaux profès et dans le courant de l'année on a donné l'habit à 3 postulants. Cette année il y a eu un Frère pour la profession, un autre pour le vœu d'obéissance et un postulant pour la vêture. Ce noviciat prend des développements depuis que le C.F. Louis-Bernardin en a la direction.

[48] Le noviciat de Vauban est en souffrance depuis quelques années. Il y a peu de sujets. Nous nous efforçons de prendre des mesures pour lui donner une nouvelle vigueur.

[49] J'ai fait, cette année, en avril et mai, la visite de nos maisons de la Province du Nord pour la première fois. J'ai été très content des Frères, des élèves et des autorités de chacun de ces établissements. C'était une fête pour moi, pour les Frères et pour leurs élèves. J'ai reçu un très bon accueil de la part des autorités qui m'ont témoigné en outre beaucoup d'intérêt et d'affection pour les Frères.

[50] Ma santé s'est assez bien maintenue dans mes voyages et à la maison-mère pendant toute l'année. Le C.F. Jean-Baptiste va aussi passablement bien. Mais le C.F. Louis-Marie a été très sérieusement malade pendant les mois d'août et de septembre. Présentement il se trouve mieux et il peut, avec quelque précaution, continuer son ouvrage.

[51] Après la retraite de l'Hermitage, je suis descendu dans le Midi pour faire la retraite de La Bégude et celle de Saint-Paul, avec le C.F. Jean-Baptiste qui avait déjà fait celle du Nord. J'ai la consolation de vous dire que toutes ces retraites ont été très édifiantes. Tous les Frères ont fait paraître une piété, une modestie, une régularité, un dévouement extraordinaires. Ils se sont réunis avec plaisir, ils ont demeuré ensemble avec cordialité et ils se sont ensuite séparés pleins de ferveur, de zèle, avec un ardent désir de s'acquitter bien exactement et bien religieusement de leurs emplois. Je crois vous faire plaisir en mettant ici la liste de nos établissements et des Frères directeurs qui les dirigent. Vous en connaissez plusieurs...

[52] Nous sommes actuellement 120, tant Frères que novices, à l'Hermitage. Il y a une trentaine de Frères à la Grange-Payre, sous la direction du Frère Sylvestre. Nous avons ici les Frères Jean-Marie et Aidant pour nous aider. Ce dernier est au noviciat et le Frère Bonaventure préside aux travaux. Il s'en acquitte parfaitement. Tout le monde est content et l'ouvrage se fait bien. Le Frère Avit est presque continuellement en tournée pour la visite des établissements. Il y met aussi beaucoup d'importance. Bientôt, je l'espère, nous serons moins surchargés et tout en ira mieux..." Le Frère Supérieur terminant sa lettre par un passage du testament spirituel de notre pieux Fondateur.

### Difficultés personnelles de F. François

[53] A ceux qui seront étonnés de la différence des pensées et de style qui existait entre cette lettre et les deux circulaires sur l'esprit de foi, nous nous permettons de dire que celle-ci était surtout l'œuvre du P. Matricon et du C.F. Louis-Marie. Au reste, le C.F. François commençait à être fréquemment fatigué par des maux de tête qui lui rendaient tout travail sérieux très pénible.

**54** En parlant de ses voyages et de ses visites aux Frères d'Océanie, la modestie du C.F. François l'empêcha de spécifier celle qu'il avait faite à Usson, pendant l'hiver de 1842. Il y était arrivé vers les 11 heures du soir, par une nuit très froide. Le dortoir des Frères étant à l'écart, le C. Frère frappa inutilement à la porte pendant deux heures. Le F. Camille, qui nous affirme ce fait, était au nombre des dormeurs.

**55** En rêvant, il crut voir une magnifique main sortant d'un bout de manche de rochet ornée de dentelles, et qui se posa sur son traversin. S'étant éveillé, cette vision le frappa. Pendant qu'il y réfléchissait, la même main se posa une seconde fois. Il la vit clairement, étant bien éveillé. Comme il ne bougeait pas, une voix lui dit bien distinctement: "Lève-toi, le F. François attend à la porte." En même temps, il entendit frapper. Il avertit les deux frères qui dormaient dans la même pièce; mais ceux-ci ne l'entendirent pas. Il se leva, ouvrit péniblement une croisée, rendue raide par la gelée et demanda qui était là. Il comprit vite la voix du C.F. François, et descendit à la hâte. Ayant ouvert, il s'excusa d'avoir peut-être fait attendre. "J'attends en effet, depuis 2 heures, répondit bonnement le C.F. Supérieur. J'ai prié et frappé. J'allais me retirer et voir s'il me restait possible de trouver une auberge ouverte, à cette heure, lorsque l'idée m'est venue d'invoquer le P. Champagnat. Je l'ai invoqué, et vous êtes venu m'ouvrir la porte."

**56** Ce fait, dont le F. Camille se rappelle très bien et qu'il nous affirme, atteste, croyons-nous, la sainteté de notre pieux Fondateur dans le ciel, et les grandes vertus de son successeur sur la terre: aussi tenons-nous à le consigner ici, au moment où il nous est révélé.

**57** M. Ischier, missionnaire retiré, était venu en aide à M. Page, curé de Digoin, qui ne pouvait arriver à payer la maison qu'il avait fait bâtir pour les Frères. Le F. Maurice, directeur, en avait augmenté la dépense, en faisant élever le bâtiment d'un étage sans le consentement de son curé. Pour atténuer les reproches qu'on lui faisait, ce Frère avait signé une convention onéreuse pour l'Institut. M. Page envoya cette pièce au F. Supérieur et le pria de l'approuver. Il en reçut la réponse, un peu verte qui va suivre:

**58** "M. le Curé, Il m'est impossible d'approuver et de confirmer en aucune façon la convention passée entre vous, M. Ischier et le F. Maurice. Avant de consentir à rien de semblable, j'aimerais mieux retirer mes Frères de Digoin. Le F. Maurice a eu tort de signer un pareil acte sans nous l'avoir soumis auparavant. Je suis obligé de désavouer tout ce qu'il a fait sous ce rapport, et, de fait, je le désavoue et le désapprouve complètement. Il n'appartient pas à un simple F. Directeur dont les pouvoirs purement administratifs se renouvellent chaque année et ne portent que sur les actes relatifs aux dépenses alimentaires et mobilières des Frères pour l'année même de son administration, de consentir, sans une autorisation spéciale, à un engagement qui le lierait, lui, ses successeurs, ses Supérieurs eux-mêmes à perpétuité, et irait à disposer à toujours des revenus de l'établissement. Or, cette autorisation je ne l'ai donné en aucune façon, ni de vive voix, ni par écrit. Je considère donc comme non avenue l'espèce de convention dont il est ici question, et je vous prie de la considérer de même. Elle n'a pas été, en ce qui concerne les Frères, consentie par qui de droit, et d'ailleurs elle renferme des clauses et des conditions que nous ne pouvons nullement accepter. La Congrégation ne refuse pas de prendre des (engagements) arrangements avec vous pour le maintien de l'école des Frères de Digoin, mais ces arrangements ne peuvent être faits qu'avec le F. Supérieur Général et ses Assistants, parce qu'eux seuls représentent toute la Congrégation et ont pouvoir d'agir en son nom, dans la limite de la Règle et des Statuts qui nous régissent. Je suis, etc..."

**59** Le Recteur de la Loire ne reconnaissait au F. Supérieur le droit de présenter des titulaires pour les écoles publiques. Dans la longue réponse qu'on lui fit, nous relevons ce passage: "Dans le rapport fait à l'Assemblée nationale, le 26 octobre 1849, sur la loi votée ensuite le 15 mars 1850, il a été fait une mention expresse de la Congrégation des Frères de Marie comme pouvant fournir des instituteurs aux communes qui le désirent. M. le rapporteur a rappelé que notre Congrégation avait commencé en 1816, à N.D. de l'Hermitage (Loire), qu'elle comptait actuellement 800 sujets, 140 maisons d'école, réparties dans 16 départements, et dans ces écoles, environ 20.000 enfants, qu'elle était en instance pour avoir une autorisation définitive, et qu'en conséquence elle pourrait fournir des instituteurs aux communes comme les autres congrégations placées dans les mêmes circonstances..."

**60** 92 postulants avaient pris l'habit cette année, comme l'a expliqué le F. Supérieur dans la lettre ci-dessus aux Frères de l'Océanie.

**61** La mort nous enleva les 19 Frères dont les noms vont suivre, pour placer auprès de la bonne Mère et du pieux Fondateur: Frères Basilien, Spiridion, Apodème, Jérôme, Théoton, Constance, Roger, Eutrope, Calanique, Licarion, Ansevin, Antipas, Misael, Martin, Gabriel, Tobie, Thierry, Gaudiose et Frédéric.

**62** En perdant le F. Jérôme, l'Institut perdait l'un de ses meilleurs religieux. C'était un de ces hommes qui s'étudient à rester dans l'ombre. A une modestie parfaite, il joignait un jugement exquis, un recueillement habituel, un dévouement sans bornes, une piété non affichée mais solide, et un attachement inviolable pour l'Institut, dont il prenait les intérêts mieux qu'il n'aurait pris les siens propres. Le P. Champagnat l'aimait beaucoup et l'avait entendu ou rencontré plusieurs fois pendant la nuit, parcourant toute la maison pour s'assurer si tout était fermé. Il avait rempli l'emploi de voiturier pendant de longues années, disant son chapelet en marchant à côté de son cheval, supportant les intempéries et bien des privations avec une patience inaltérable, et se montrant heureux quand il pouvait rendre quelque service à ceux qu'il rencontrait. La plupart des habitants de St. Chamond et des environs le connaissaient et le qualifiaient de Saint. Cet excellent Frère mourut victime de son dévouement. Son cheval avait pris le mors aux dents dans une des rues de St. Chamont au moment où une troupe d'enfants sortaient d'une école et traversaient cette rue. Pour éviter un accident, F. Jérôme avait saisi la bride de son cheval. L'animal avait fait un mouvement brusque. Le bon Frère s'était trouvé pris entre le brancard de sa voiture et un mur. Transporté à l'hôpital, tout broyé, il y avait souffert des tortures terribles, avait édifié tous ceux qui l'avaient approché, et s'était enfin endormi dans le Seigneur, le 3 février. Il avait communié le matin.

Le F. Eutrope était décédé à la Côte-St-André, il dirigeait sagement cette maison depuis plusieurs années.

# SIXIEME ETAPE

du 20 juin 1851 à 1860 inclusivement

Sommaire : *Conséquences de la loi de 1850 — Chapitre général constituant — Election du C.F. Pascal — Trop nombreuses fondations — Acquisition et construction à Saint-Genis-Laval, Rhône — Transfert de la maison-mère en ce lieu — Chapitre général de 1860 — Elections des C.F. Théophane, Philogone et Chrysogone — Vicariat du C.F. Louis-Marie — Démission du C.F. François et coup d'oeil sur son généralat.*

*----------*

## 1851

### Au nom des principes

[63] Le maire de Charlieu demanda à renouveler le bail de 1845 avec de nouvelles charges pour l'Institut. Le C.F. Louis-Marie lui fit une longue réponse, pleine de considérants et de chiffres que nous résumons ainsi :

[64] "Les 12 Frères de Charlieu n'ont payé que la moitié de leur vestiaire depuis 6 ans. La maison-mère a avancé 1.500 fr. pour leur mobilier, l'établissement leur devrait donc 6.643 fr. Il ne nous est donc pas possible d'accepter de nouvelles charges."

[65] Messieurs les curés de Pont-Saint-Esprit et de Tournus demandèrent nos Frères pour remplacer ceux des Ecoles Chrétiennes dans leurs paroisses. Le F. Supérieur écrivit au T.H.F. Philippe, le 20 août, qu'il leur avait opposé un refus formel, qu'il n'avait jamais accepté et qu'il n'accepterait pas à l'avenir de remplacer les Frères des autres congrégations. "Je suis persuadé, ajoutait-il, que vous agiriez de même dans l'occasion et je ne comprends pas que les congrégations puissent faire le bien en se jalousant et en se supplantant mutuellement."

### Les retraites et leurs suites

[66] Les Pères Maristes prêchèrent les retraites et fournirent des confesseurs, moyennant finances, comme à l'ordinaire.

[67] A dater de ces retraites, les profès écrivirent l'acte de profession de cette manière : *"Nous soussignés, Petits Frères de Marie, déclarons qu'aujourd'hui... après avoir passé par les épreuves ordinaires et subi l'examen requis, nous avons fait volontairement et librement entre les mains du R. Père... et avec la permission du C.F. Supérieur général, aussi soussigné, les trois voeux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance au Supérieur de la Société de Marie, selon les Constitutions et les fins de l'ordre, avec la condition d'en être relevés par le Supérieur, si les circonstances l'exigent, à son jugement."*

[68] Les 49 Frères dont les noms suivent firent profession selon cette formule : Frères Ansbert, Edme, Conon, Pasteur, Cyr, Philadelphe, Nicandre, Sosthème, Marie-Clarent, Berneuf, Eubert, futur Assistant, puis Secrétaire général, Anthime, Cantide, Vitalien, Nicet, futur Assistant, Rhétice, Amédée, Sabas, Narcisse, futur sacristain modèle, Magloire, Jovin, Barnabé, Arnoul, Libérat, Augule, Ptolomée, Citinus, Jonas, Calais, Attilan, Epipode, Dèce, Donèce, Elisée, Basilisque, Concorde, Hubert, Dulas, Henri, Azarias, Moïse, Sigismond, Aule, Népotien, Patient, Néopol, Néophite, Eolde, Louis-Gonzague.

[69] Les Frères Cyr, Nicandre, Antoine, Amédé forcèrent le F. Supérieur à les délier de leurs voeux, le premier en s'occupant plus de feux d'artifice que de ses devoirs, les deux suivants en courant après les créatures et le dernier en traînant sa soutane devant les tribunaux.

### Deux statues à l'Hermitage

[70] Les deux statues achetées à Paris furent placées sur des piédestaux en pierre : celle de la Sainte Vierge dans la cour du midi, et celle de Saint Joseph dans la cour intérieure. La statue de la Sainte Vierge a 1,66 m. de hauteur. Elle est debout sur un nuage, la tête couverte d'un voile et tenant entre ses bras le saint enfant Jésus debout à côté d'elle sur un globe orné d'étoiles et porté sur un nuage qui s'élève. Il tend ses petits bras comme pour inviter les hommes à venir à lui. On lit ces mots sur le piédestal : *Ecce mater tua.*

[71] La statue de Saint Joseph est de 1,50 m. représente le saint debout, tenant sur son bras gauche l'enfant Jésus paisiblement endormi et qu'il regarde avec amour et complaisance. On lit sur le piédestal : *Ite ad Joseph*.

[72] Le R.P. Cholleton bénit ces deux statues à l'issue de la retraite. On chanta les litanies de la Sainte Vierge en se rendant dans la cour du midi et celle de Saint Joseph en se rendant dans la cour intérieure.

### Fondations

[73] L'Institut fonda les écoles de Roncq, Annoeulin, Fruges, Pont-Sainte-Maxence, Die, Joncquières-de-Vaucluse, Rians, Thodure, Champier, Génelard, Panissière, Bellegarde, Saint-Julien-Molin-Molette, Saint-Romain-en-Jarret, Saint-Marcel-d'Ardèche, Montpezat, Valgorge, Saint-Didier-la-Plaine, Châteauneuf-de-Mazenc, La Verdière, Charpez et Murinais.

[74] Le poste de Die [fut] fondé par M. Vial digne curé de cette ville. A l'instar du curé de Digoin, il parcourut la France pour trouver les frais de fondation.

[75] Celui de Thodure fut demandé par M. Brochier, son excellent maire, qui le fonda largement plus tard.

[76] M. le comte de Tournon, fils de l'ancien préfet de Rome, fait les principaux frais à Génelard comme expiation des méfaits de son père à l'égard de Pie VII et malgré sa mère qui croyait être un esprit fort. Cette femme altière, riche à 40 millions, a eu 3 enfants : le comte et deux filles. L'une des filles était cul-de-jatte et les deux autres étaient sourds.

[77] L'école de La Verdière fut fondée par la marquise de Forbin-d'Opède et sa fille qui était un modèle pour les vierges chrétiennes.

[78] Celle de Murinais fut dotée par la célèbre famille de ce nom. M. Bennet, curé de cette paroisse de 700 âmes, était un original. C'est lui qui correspondit avec les supérieurs. Il n'avait demandé que deux Frères. On lui avait répondu que les sujets faisaient défaut, que l'on n'aimait pas les maisons de 2 Frères et que l'on préférait en placer 3 à Murinais. M. Bonnet promena cette réponse dans toutes les cures du canton et s'en servit pour dénigrer nos supérieurs. "Voyez leur logique, disait-il, ils n'ont pas de sujets pour me donner deux et ils m'en offrent trois dont l'un sera déjà usé et dirigera les deux autres..." Avec cet esprit de critique, il tourna le château contre nous et les Frères de Murinais s'en ressentirent, bien que ces messieurs fussent contents d'eux.

### La Côte-Saint-André

[79] Nous avons vu que le bâtiment du pensionnat de La Côte avait été réparé et agrandit, que le mobilier et le matériel scolaire avait été fournis aux dépens des sueurs de nos Frères. M. Douillet avait promis maintes fois de laisser le tout à l'Institut après sa mort, mais il oublia ses promesses. La ville n'avait vendu les bâtiments des anciens Récollets à Mgr. de Grenoble, en 1810, qu'à la condition que les externes seraient admis à prix réduits dans le collège-séminaire que sa Grandeur voulait y établir.

[80] En 1845, ces messieurs trouvèrent cette condition trop gênante et refusèrent les externes. La ville réclama et menaça l'évêché d'un procès. Pour l'éviter, M. Berthier, ancien curé de La Côte, puis vicaire général, donna une petite maison sur la place de l'église pour la tenue de l'école, en 1846. Ce dont n'apaisant pas les municipaux, Messieurs du séminaire décidèrent M. Douillet à donner l'immeuble habité par nos Frères à la ville. Si vous le donnez aux Frères, lui disaient-ils, vous leur créerez une lourde charge au lieu de leur faire un cadeau. Les bâtiments étant vieux, ils seront forcés de dépenser beaucoup d'argent pour les reconstruire. Vous leur épargnerez cette dépense en donnant à la ville. Le bonhomme avait goûté ce raisonnement et avait fait ce que l'on voulait. L'évêché évita un procès, le séminaire se débarrassa des externes et les Frères payèrent les pots cassés.

[81] A l'époque où nous sommes arrivés, M. Meyer, chaud et loyal républicain, était maire de La Côte. Pour se bien poser, il projeta de supprimer l'école laïque, de la joindre à l'école libre de nos Frères, de créer 4 classes et de les placer dans le bâtiment donné par M. Berthier. Il voulait une école gratuite, mais il n'avait que les 566 fr. de la rente Rocher dont les Frères jouissaient depuis 20 ans. Pour trouver la plus grande partie de ce qui lui manquait, il alla dessiller les yeux du naïf M. Douillet qui put voir ainsi le beau résultat de son imprévoyante donation. M. Meyer demanda que les Frères payassent un gros loyer pour les bâtiments qui étaient en grande partie les fruit de leurs sueurs. Il demanda que le C.F. Louis-Marie, bien connu à La Côte, alla traiter cette question avec la municipalité.

[82] Le C.F. qui était très vexé de la donation Douillet, refusa d'y aller. "On me connaît trop, dit-il, je ne réussirais pas." On y envoya l'annaliste, alors Visiteur. Après bien des pourparlers et des tiraillements avec M. le maire, M. le curé et M. Napoléon, son vicaire, l'abbé Pion, conseiller municipal et M. Douillet, les conventions suivantes furent arrêtées et signées, le 5 octobre.

[83] Entre nous soussignés

M. Meyer, maire de La Côte-Saint-André, agissant en vertu des pouvoirs qu'il a reçus du conseil municipal d'une part,

Et le Supérieur des Frères Maristes, d'autre part,

a été convenu et arrêt ce qui suit :

D'après le voeu émis par le conseil municipal de ladite commune en sa séance du ... 1851, l'instruction primaire publique des enfants de La Côte-Saint-André est confiée à l'Institut des Frères Maristes. M. Meyer, maire de La Côte, promet et s'engage au nom du conseil :

[84] 1 A fournir aux Frères quatre appartements assez vastes, bien aérés, contigus deux à deux et indépendants pour en faire les classes. Deux de ces appartements continueront d'être dans la maison Rocher et les deux autres dans le local que désignera le conseil municipal;

2 A meubler lesdits appartements de bancs, tables, poêles et autres meubles qui seront nécessaires pour les maîtres et pour les enfants;

3 A payer au directeur desdits Frères chaque année : 1 — les 566 fr. de la rente Rocher Mermet; 2 — les 300 fr. de la donation Douillet; 3 — 500 fr. sur les fonds de la ville;

4 A garantir aux Frères le chauffage et les menus frais de l'école, une subvention de 1 fr. pour chacun des élèves n'apprenant qu'à lire et de 1,50 fr. pour chacun de ceux qui apprennent à écrire. La caisse municipale paiera pour les indigents :

5 A payer les prix donnés aux élèves à la fin de chaque année;

6 A faire aux bâtiments donnés à la ville par Messieurs Rocher, Douillet toutes les réparations non locatives qui seront jugées nécessaires;

7 A exempter lesdits Frères de toutes impositions, journées de prestation et autres charges publiques :

8 A garantir l'exécution des clauses contenues dans les actes Rocher Mermet et Douillet en tout ce qui n'est pas contraire à ce que ci-dessus.

[85] Le Supérieur des Frères Maristes s'engage, aux conditions ci-dessus stipulées :

1 à fournir quatre professeurs de son Institut dont un sera muni d'un brevet, sous la surveillance et l'autorité du directeur du pensionnat, pour donner l'instruction primaire aux enfants de La Côte-Saint-André;

2 les professeurs suivront dans leurs classes et leur enseignement la méthode et les règles en usage dans leur Institut;

3 ledit Supérieur se réserve le droit de les changer quand il le jugera nécessaire, sauf à les remplacer de manière que les choses[[199]](#footnote-199) ne soient interrompues que pendant le mois des vacances de l'Institut;

4 les engagements ci-dessus sont contractés pour neuf années entières et consécutives qui commenceront le 1er novembre prochain, pour finir à la même époque en 1860;

5 il est convenu entre les parties que le Supérieur des Frères aura le droit de se délier des présents engagements à la fin de la troisième année, pourvu qu'il avertisse qui de droit six mois d'avance.

M. Meyer déclare renoncer au même droit.

Fait double à La Côte-Saint-André, le 5 octobre.

[86] Ainsi, les 4 Frères pour l'externat n'eurent que 1.366 fr. de traitement. Ils vécurent et logèrent au pensionnat, autrement il leur aurait fallu un cuisinier et un mobilier à part. Il leur aurait donc fallu un traitement de 2.500 fr. et c'est bien ainsi que l'on avait calculé car, d'après cet arrangement, le pensionnat payait à la ville un loyer de 1.134 fr. C'était très cher pour de telles bicoques.

[87] Le C.F. Louis-Marie fut pourtant très content des avantages que le F. Visiteur avait obtenus. Dans les cinq séances consacrées à ce débat et dans lesquelles ce Frère avait dû se défendre du bec et des ongles, M. Douillet lui-même avait plusieurs fois pris parti contre lui. Voulant se rapatrier dans la dernière, il avait proposé à ces Messieurs de souscrire afin de pourvoir les nouveaux Frères d'un peu de mobilier. M. le maire n'était pas riche. M. le curé fit un grand effort et offrit 50 fr. Son vicaire promit quelques vieilles chemises. L'abbé Pion, le plus riche de tous, prit un ton roque et dit : "Moi, je ne donne rien à des gens plus riches que moi. - Merci quand même, M. l'abbé, répondit le F. Visiteur."

[88] Ce qui faisait croire à ces gens-là que les Frères de La Côte étaient riches, venait de l'impolitesse d'un curé qui, sous le F. Eutrope, était entré brusquement dans sa chambre et avait vu 4.000 fr. empilés sur la table. C'était le lendemain de la sortie[[200]](#footnote-200) et ce Frère en devait au moins le double. L'impoli s'était hâté de prôner sa découverte partout.

### Demandes de fondations

[89] Mgr. de Digne revint à la charge pour le noviciat des Mées. Le F. Supérieur lui répondit qu'il ferait tout son possible, mais qu'il n'osait donner un espoir fondé à sa Grandeur. Il refusa également un noviciat à Mgr. l'évêque de Nantes.

[90] Un curé naïf, du diocèse de Dijon, demanda un Frère non marié pour sa petite paroisse. Ce Frère devait être instituteur, secrétaire de la mairie, chantre, sacristain, sonneur et fossoyeur! Avec tous ces emplois, disait le bon curé, il pourra se faire 500 fr. Vous voyez donc bien qu'il ne pourrait pas vivre s'il avait une femme et des enfants. La naïveté de cette demande fit beaucoup rire à l'Hermitage et laissa croire que Mgr. l'évêque de Dijon recrutait son clergé comme il pouvait.

[91] On refusa un Frère demandé par le séminaire de Semur pour y faire une classe de français.

[92] Mgr. Parisis venait d'être transféré de l'évêché de Langres à celui d'Arras. Le Frère Supérieur lui écrivit une lettre de félicitation, le 5 novembre, le remercia de nouveau de l'appui qu'il en avait reçu pour l'autorisation légale et lui promit de multiplier nos établissements dans son nouveau diocèse, autant qu'il le pourrait.

[93] Le 11 novembre, le Frère Supérieur pria M. Jourdain, secrétaire au ministère, de faire insérer nos statuts approuvés au Bulletin des Lois. Peu satisfait de la réponse qu'il en reçut, il s'adressa, le 18, à M. Cochin, député et gendre de M. Benoit d'Azy, aussi député et le pria d'obtenir cette insertion. Ces deux messieurs lui avaient rendu service au mois de juin.

[94] Mme la supérieure de l'hôpital général de Soissons demanda des Frères pour instruire et surveiller les enfants élevés dans cet établissement. On les lui refusa très poliment.

[95] Le P. Quiblier, mariste, missionnaire à Londres, demanda des Frères pour l'instruction et l'éducation des enfants catholiques, presque tous Irlandais, pauvres et abandonnés. Il voulait le F. Louis-Bernardin et le jeune F. Patrick, natif d'Irlande. Le F. Supérieur lui répondit que le F. Louis-Bernardin ne savait que quelques mots d'anglais, que le F. Patrick n'était qu'un novice et qu'il ne pouvait, pour le moment, se charger de la bonne oeuvre qu'on lui proposait.

\* \* \*

[96] Le 15 décembre, il envoya aux Frères une circulaire de 28 pages, in-12, sur la pratique de l'esprit de foi. Nous affaiblirions trop cette belle instruction en l'analysant. Les Frères peuvent la lire dans le recueil des circulaires.

### Des vocations, mais peu d'argent

[97] Pendant cette année, l'Institut s'était accru de 117 novices, savoir : 57 à l'Hermitage, 33 à Saint-Paul, 14 à La Bégude et 13 dans le Nord.

[98] Ecrivant à M. le marquis de Montdragon pour lui demander des réparations à la maison de Doizieux, le F. Supérieur en profita pour lui demander aussi des secours en faveur des postulants pauvres. Il en reçut une réponse dont nous détachons le passage suivant :

[99] "Quant à votre demande pour satisfaire aux vocations sans argent, sans reproches, vous oubliez, M.C. Frère, qu'il y a deux ans, je vous ai donné au moins 4.000 fr. à cette intention, après vous en avoir donné 1.000 peu d'années avant. L'appétit vient, dit-on, en mangeant. Je le comprends de votre côté, à votre place j'en éprouverais autant, mais c'est à regret que je me vois obligé de vous refuser, n'ayant pas que cette voie de bon emploi à faire de mes ressources, car de tous côtés les demandes et les besoins sont grands et les revenus diminuent. En outre, vous n'avez pas, il me semble, fait emploi déjà de la somme ci-dessus, si, comme c'était mon intention en vous l'abandonnant, elle n'a dû porter que sur les vocations les plus prononcées et ne payant pas pension complète."

### Nos défunts

[100] Cette année, les Frères Céolfride, Damien, Laurent, Antoine, Jovien, René, Eumène, Gaspard, Arsène, Evremond, Théogène et Gabriel accompagnèrent le R.P. Giron, aumônier de l'Hermitage, dans l'éternité.

[101] Le F. Supérieur parla ainsi du P. Giron : "Cet excellent Père n'a passé que quelques mois parmi nous et déjà, par son zèle et son dévouement, il avait gagné l'estime et l'affection de tous les Frères et fait un grand bien dans la maison. Sa mort, presque subite, nous a tous plongés dans la douleur et a fait un très grand vide parmi nous. C'était un jeune et saint prêtre, plein de talents et tout dévoré du zèle des missions et de la conversion des âmes. Nous avons la confiance que le bon Dieu a déjà couronné ses vertus, ses travaux et ses bons désirs, néanmoins nous continuerons aussi de prier pour lui en même temps que pour nos chers confrères.

[102] Le F. Arsène, compagnon du F. Cassien, était un religieux sans instruction, mais d'un excellent esprit, d'un bon jugement qui avait passé sa vie dans l'humilité, la pratique du silence et l'amour de l'obscurité.

[103] Le F. Laurent, aîné du F. Louis, était l'un des plus anciens et des premiers reçus par le P. Champagnat. Le bon Père lui ayant un jour fait rendre compte de sa méditation, il répondit : "Hélas! mon Père, vous tombez bien, j'ai perdu mon sujet aujourd'hui. - Alors qu'avez-vous fait, répliqua le Père? - Je me suis figuré, reprit F. Laurent, saint J.-F. Régis passant nuitamment des heures entières à genoux, dans la neige devant la porte fermée de l'église de Lalouvesc et je me suis dit : en voilà un qui ne perdait pas son sujet de méditation. - C'est bon, F. Laurent, répliqua le Père, faites toujours ainsi quand vous perdrez votre sujet." On se rappelait le zèle de ce bon Frère pour monter au Bessat, au péril de sa vie, y réunir les habitants au son de sa clochette et leur faire le catéchisme. Dieu veuille que nous ayons toujours beaucoup de Frères Laurent.

[104] Le F. Antoine était un religieux bien simple, bien dévoué, très humble et d'une entière régularité. Etant gravement malade à Bourg-Argental et les Frères se trouvant trop pris par les classes, on lui proposa de faire venir une vieille femme pour le servir : "Si vous faites cela, dit-il, je m'enfuirai dans les classes. J'aime mieux mourir faute de soins que de violer ainsi ma règle." Heureux les Frères qui ont de pareils sentiments!

### Circonstances politiques

[105] La révolution de février[[201]](#footnote-201) s'était annoncée comme devant être très mauvaise. Les riches, les Orléanistes surtout, voltairiens et satisfaits sous le règne de Louis-Philippe se montraient très effrayés. Après avoir vexé le clergé et les congréganistes sous bien des rapports, ils allaient ensuite au-devant d'eux et tenaient à les avoir à leurs tables. Visiteur, nous nous étions souvent trouvé gêné sous ce rapport et ne savions guère comment nous y prendre pour refuser des invitations auxquelles nous ne tenions point. Les journées de juin, en portant le général Cavaignac, fils d'un régicide, à la présidence de la République, avait encore augmenté les frayeurs de ces braves gens. Le remplacement de ce général par le prince Louis-Napoléon et les bonnes tendances de l'Assemblée nationale les avaient un peu rassurés ensuite. Les ovations que ce prince avait reçues dans la tournée qu'il venait de faire, en octobre 1851, à travers la France et les bonnes intentions qu'il manifestait, rassuraient davantage encore les gens de bien. Apprenant qu'il allait passer à Saint-Chamond et s'arrêter un peu à la gare, tous les Frères de la maison voulurent le voir et prendre part aux acclamations dont il était l'objet. Nous restâmes seuls pour surveiller et promener les novices et les postulants.

## 1852

### Faits divers

[1] M. le maire de Chaumont pria le Révérend de régulariser la donation faite pour cette école, en 1839, par M. Bordel à M. Mazelier. Le Révérend lui répondit que la chose lui paraissait difficile, attendu que les Frères de Saint-Paul n'étaient pas reconnus dans le Puy-de-Dôme, que cette donation ne nous était venue qu'indirectement par notre fusion avec ces Frères et sans la participation du Gouvernement, etc. Nous nous permettons de dire que la lettre du maire dénonçait les intrigues du F. Jean Bordel pour recouvrer sa dot.

[2] M. Chavassieu, inspecteur primaire à Saint-Etienne, était un drôle. Un Frère indiscret lui ayant appris que dans nos visites nous donnions des dictées et des problèmes aux Frères, il alla dire au Directeur de Saint-Jean-de-Terrenoire qu'il nous connaissait bien, qu'il nous voyait souvent et que nous lui avions montré les résultats que nous avions recueillis dans l'examen des Frères. Ces directeurs, justement froissés, allèrent raconter le tout au C.F. Louis-Marie. Celui-ci nous fit appeler et nous donna une mercuriale des mieux conditionnées. Nous lui répondîmes : "Si M. Chavassieu nous a vu qu'il dise à qui nous ressemblons, notre physique est assez caractérisé. Nous n'avons vu ce Monsieur qu'une fois de loin et par derrière, nous ne lui avons jamais parlé." Devant cette déclaration, le C. Frère se calma, les Frères froissés furent avertis et cette calomnie tomba dans l'eau.

[3] Le 15 février, on envoya au préfet de l'Isère la liste des écoles publiques de son département avec la date de leurs fondations et le nom des titulaires qui les avaient dirigées, afin d'obtenir le remboursement des retenues exercées sur les traitements de ces titulaires.

[4] M. Carnot, ministre de l'Instruction publique, en 1848, avait poussé les instituteurs dans la voie révolutionnaire. Un assez grand nombre d'entre eux s'y étaient distingués. La réaction qui se produisit en 1852 leur fut fatale. Celui de Marcigny, M. Noirard, venait d'être révoqué par le préfet qui demanda son remplacement par nos Frères. M. le curé Alamartin faisait tous les frais d'installation.

[5] Nous lui fûmes envoyé pour préparer les voies. Nous voulûmes, malgré M. le curé, acheter le mobilier chez les boutiquiers les plus opposés aux Frères, chez ceux qui les avaient le plus dénigrés auprès d'une population légère. Ne pouvant nous en empêcher, M. le curé nous accompagna. Une foule nous suivait dans les rues, s'entredisant : "Si tous les Frères sont comme *setulà*, ils ne sont pas bêtes comme on nous l'a dit." Au retour, M. Alamartin nous dit : "Brave homme! vous venez de faire tomber toutes les préventions que l'on avait accumulées contre les Frères. Si je vous avais eu pour acheter mon mobilier, vous m'auriez économisé 1.500 fr."

[6] Les trois Frères n'arrivèrent pas au jour indiqué. M. le curé, croyant son oeuvre compromise, en était très agacé. A son insu, nous avions pris nos mesures pour ouvrir l'école avec l'un des seconds de Semur. Nous croyant parti et son oeuvre manquée, M. le curé, en maugréant, alla loqueter la porte des classes. Il fut agréablement surpris d'y trouver les deux Frères avec 80 enfants aussi indisciplinés que possible. Ces deux Frères firent les classes pendant 8 jours après lesquels les enfants n'étaient plus reconnaissables. Les trois Frères arrivèrent enfin et les remplacèrent.

[7] M. le curé de Decize demanda des Frères. Mgr. Dufêtre, son évêque, appuya sa demande et voulait la préférence sur d'autres, attendu que sa Grandeur avait été condisciple du P. Champagnat. On les lui promit pour l'année suivante.

### CHAPITRE GENERAL[[202]](#footnote-202)

### Préparation de la Règle

[8] La Règle que nous avait donnée le pieux Fondateur, étant trop succincte et sujette à trop d'interprétations, le Régime se proposa de la compléter à l'aide des instructions et des écrits du bon Père. Il s'en occupait depuis 6 ans. Son projet allait former trois petits volumes contenant les Règles communes, le Guide des Ecoles et les Constitutions proprement dites. Avant de soumettre ce projet au Chapitre général, le Révérend l'envoya au R.P. Lagniet, le pria de l'examiner et de lui dire ce qu'il en pensait.

[9] Le R.P. répondit ainsi le 14 avril :

"M.T.C. et T.H. Frère, Je suis bien en retard, mais enfin je vous renvoie votre manuscrit avec quelques observations que je vous adresse tout simplement avec ma franchise ordinaire et obligée à cette occasion. Le T.R. Père est absent, j'ai prié le Père Maîtrepierre, moins occupé et plus au courant que moi en ces sortes de matières, de me dire son avis. Nos observations sont les mêmes.

[10] 1 L'ensemble de vos Règles est basé sur le vrai esprit religieux et me paraît convenir au but de votre Institut. La rédaction est en général claire et à la portée des jeunes Frères qu'on suppose avoir besoin de beaucoup de détails. Je n'ai rien remarqué qui méritât d'être signalé sous le rapport de la doctrine et de la discipline religieuse. Mais ces Règles me paraissent bien étendues et trop minutieusement détaillées pour être soumises à l'approbation et proposées ensuite à la pratique d'un grand nombre de Frères comme Règles approuvées.

[11] 2 Telles qu'elles sont rédigées, ces Règles pourraient porter le nom de coutumier ou directoire. Alors, mon avis serait de faire un extrait bien substantiel, réduit en quelques articles courts et précis qu'on ferait approuver et auxquels on donnerait le nom de Règles.

[12] On donnerait ensuite à part, le coutumier ou directoire que l'on pourrait aussi faire approuver comme convenable à votre Institut et propre à former les jeunes Frères et les élèves.

[13] Je viens au détail :

1ère Partie, Ch. 1er, n 1 : Je dirais : nécessaires et utiles. — n 7 : manquer la vocation, je dirais : abandonner.

Ch. 4 : Les directions au F. Supérieur g[*éné*]ral, au maître des novices, au directeur local, ne seraient-elles pas multipliées?

Ch. 6, n 4 : Les fêtes de Marie sont très nombreuses si on comprend toutes celles dont on fait l'office, — une neuvaine avant chacune, chargerait beaucoup. Ne pourrait-on pas désigner les fêtes principales? — Nos 11 et 12 : Les instructions faites par les Frères sont sujettes à caution : parler de prédestiné, de prédestination, est bien délicat. Les Frères ne feraient-ils pas mieux de lire les pratiques dans les livres approuvés, se contentant de s'assurer si les enfants comprennent, sans donner des développements qui sortiraient de l'ordinaire. Le supérieur pourrait, dans les maisons nombreuses et dans les écoles supérieures, indiquer en particulier les Frères qui pourraient donner des instructions plus étendues.

[14] Ch. 7 : Ce chapitre traitant des questions qui touchent la conscience, est tout à fait délicat et très difficile à rédiger. Son importance pratique demande bien des réflexions et je n'oserais le recommander tel que. Il est important de bien distinguer ce qui est d'obligation, comme matière du voeu, de ce qui est de perfection ou de conseil. Ainsi le n 2 § 1, 2, 3, qui expriment une obligation déterminée pour l'objet même, sont compris sans complication pour la conscience, tandis que les nos 4, 5, 6 du même paragraphe qui expriment la fin ou la perfection des voeux et les dispositions où doit être le religieux, ne peuvent se préciser pour la conscience comme les articles précédents. On doit les donner comme perfection, comme but ou comme moyen d'atteindre le but et bien les séparer des obligations déterminées.

Au même chapitre, n 2, § 2, je retrancherais ces mots : tant qu'ils vivent selon la Règle. — N 3, les mots : époux de leurs âmes, à retrancher — N 6, Le voeu d'obéissance que font les novices pourrait être indépendant de l'obligation d'entrer en religion. Le P. Colin a modifié la formule de ce voeu pour la branche des prêtres. Tel qu'il est énoncé, l'article de la règle sur ce voeu laisse bien des inconvénients à la sortie des Frères qui auraient fait un peu légèrement ce premier voeu et qui sortent avec la même légèreté. Ne pourrait-on pas se contenter d'un voeu fait, en général, pour le temps qu'on passe dans la maison, comme Frère-novice? — N 7, qu'entend-on par un voeu de stabilité fait à l'évêque et dont le Pape seul pourrait dispenser? S'il s'agit du voeu de chasteté perpétuelle, indépendamment des Constitutions approuvées par l'évêque seul, il n'y a pas de doute, le recours au Pape est de droit. Mais les voeux faits selon les Constitutions qui dépendent de l'évêque, doivent eux-mêmes dépendre de l'évêque. C'est un point que l'évêque seul peut résoudre.

[15] Je serais d'avis que le chapitre seul sur l'obligation des voeux fût entièrement refondu et qu'il fût soumis à part à une commission de bons théologiens désignés par l'évêque, s'il ne pouvait l'examiner lui-même.

[16] Ch. 8, n 5 : changer le mot *inconduite*. — N 10, On ne comprend pas les termes : avis du Régime. On parle du roi au même rang que du pape et on ne dit rien de l'évêque diocésain dont on relève immédiatement, qui approuve la Règle, qui dispense des voeux et avec qui la Société a tous ses rapports.

[17] Les divers exercices, soit pour les Frères, soit pour les élèves sont bien accumulés. C'est nécessaire pour les écoles d'externes, dans les pensionnats on doit prendre une division plus large.

[18] 2 Partie. Ch[*apitre*] Chasteté, trop détaillé, trop de moyens, cela monte l'imagination. Les Frères directeurs doivent avoir des instructions particulières pour la surveillance dans leur maison.

[19] Vous voyez, M.T.C. Frère, que nous ne vous flattons pas. J'avoue que votre expérience peut vous dire le contraire, mais je vous devais mon avis. Si vous le voulez, je parlerai à son Eminence, mais il me semble que je ne serais guère utile à votre affaire. Le T.R. Père, n'ayant pas lu la Règle, ne peut donner son avis, je le regrette. Je crois que Mgr. est actuellement à Vernaison, il doit être en tournée au commencement de la semaine prochaine, mais le sacre de Mgr. Lyonnet, le 25 du courant, le retiendra à Lyon. Je ne pense pas [m'] absenter longtemps avant cette époque.

[20] Je crois bien faire en vous faisant passer votre manuscrit par le Frère au cas où vous en auriez besoin. Je n'ai pas examiné le style, ni les moyens de discipline. Vous avez votre pratique basée sur une bonne expérience, cela vous vaut plus que des Règles nouvelles. Je me recommande, etc. ..."

[21] Si le lecteur veut connaître les modifications que la lettre ci-dessus a fait faire au projet du Régime, par le Régime lui-même ou par le Chapitre général, il n'a qu'à comparer les observations de cette lettre avec l'ensemble de nos Règles communes, sur les points qu'elle indique.

### Election des capitulants

[22] Connaissant la pensée des Pères sur le projet qu'il avait étudié, pensée qui lui arriva par le P. Lagniet, le Régime fit procéder à l'élection des membres qui devaient composer le Chapitre général, par la circulaire du 17 avril que voici :

[23] "N.T.C. Frères, La 1ère édition de notre Règle se trouvant entièrement épuisée, nous sommes dans la nécessité d'en faire une nouvelle. A cette occasion, nous avons cru qu'il convenait de revoir avec vous tout le travail, afin de classer par ordre chaque chose et de compléter les parties qui, jusqu'à ce jour, sont demeurées imparfaites, c'est-à-dire que nous nous proposons de mettre par écrit les choses qui ont passé en usage dans l'Institut et qui, sans être exprimées dans la Règle, ont cependant force de loi parmi nous. Mais quoique, dans le fond, cette nouvelle édition de la Règle ne doive renfermer que ce qui s'est toujours pratiqué dans la Congrégation, ce que nous tenons de notre pieux Fondateur, nous ne pouvons ni ne voulons la présenter aux Frères sans que le corps de l'Institut l'ait examiné, l'ait approuvé, l'ait accepté, car à lui seul il appartient de statuer définitivement sur ce sujet.

[24] Notre désir aurait été que tous les Frères profès eussent pu être consultés sur cette importante question, d'abord parce que la chose nous regarde tous et ensuite parce que vos lumières et votre bon esprit n'auraient pu que nous être extrêmement utiles. Mais une réunion de tous les membres de l'Institut étant impossible eu égard au nombre des profès, à l'éloignement des maisons et surtout à la difficulté d'abandonner les écoles en ce moment, nous avons dû nous contenter d'appeler auprès de nous un certain nombre de Frères qui aient votre confiance et qui vous représenteront.

[25] Pour le choix de ces Frères qui doivent composer le Chapitre, nous avons tenu compte, autant que possible, de tous les genres de mérites, non seulement afin de répartir également les suffrages, mais surtout pour nous entourer d'hommes capables et expérimentés, propres à nous aider de leurs lumières et à servir les intérêts de l'Institut qui, dans cette circonstance se trouve gravement engagé.

[26] Ainsi nous avons établi trois catégories ou trois sortes de Frères qui pourront être élus pour faire partie du Chapitre.

1 Ceux qui ont 15 ans de profession et que nous appelons anciens s'ils sont ou s'ils ont été directeurs;

2 Pour les Provinces de Saint-Paul et de Viviers, ceux qui faisaient partie de ces maisons et qui étaient directeurs lors de la réunion;

3 Les directeurs des maisons principales pourvu qu'ils soient profès et qu'ils aient au moins 10 ans de communauté..."

[27] La remarque faite ci-dessus, pourvu qu'ils soient profès, s'appliquant aux directeurs des maisons principales, étonnerait nos descendants si nous ne leur disions que depuis l'origine jusqu'à ce jour, il y avait eu des Frères directeurs qui n'étaient point profès. La nécessité du brevet pour les titulaires des écoles mettait le pieux Fondateur et ses successeurs dans l'impossibilité d'agir autrement.

[28] La circulaire dit ensuite que le Chapitre général allait compter 33 membres, y compris le Révérend et ses deux Assistants. Elle donnait les noms des Frères éligibles selon les catégories ci-dessus. Elle engageait les profès à s'adresser à Dieu et à réfléchir sérieusement avant de faire leur choix. Voici cette lettre :

[29] **Province de l'Hermitage**

Frères :

Jean-Marie, ancien directeur provincial

Aidant, directeur de l'Hermitage Avit, Visiteur

Hilarion, directeur à Bourg-Argental

Matthieu, directeur à Frontonas

Bonaventure, ancien maître des novices

Polycarpe, directeur à Perreux

Maurice, directeur à Fruges

Apollinaire, directeur à Neuville-sur-Saône

Ignace, directeur à Charlieu

Marie, directeur à Millery

Sulpice, directeur à La Côte-Saint-André

Pascal, directeur à Digoin

Raphaël, directeur à Firminy

Sylvestre, directeur à la Grange-Payre

Philippe, ancien directeur

Cariton, directeur à Craponne

Pierre-Marie, dir. aux Bois-Sainte-Marie

Dominique, directeur à Monsols

Paul, directeur à Ampuis

Xavier, directeur à Saint-Paul-en-Jarret

Cyprien, directeur à Boulieu

Etienne, directeur à Tarentaise

Théodose, directeur à Viriville

Eloy, directeur à Serrières

Cassien, ancien directeur

Nizier, dir. à Saint-Didier-sur-Chalaronne

Benoît, ancien directeur

Marie-Lin, ancien directeur

Ignatius, directeur à Lorette

Alexandre, directeur à Semur-en-Brionnais

Charles, directeur à Saint-Sauveur

Rémi, dir. à Saint-Maurice-sur-Dargoire

Marie-Stanislas, directeur à Ecully

Maxime, dir. à Saint-Martin-en-Coallieux

Théophile, directeur à Chaumont

Marie-Jubin, ancien directeur

Pothin, directeur à Saint-Pierre-de-Boeuf

Zozime, directeur à Thodure

Flavien, ancien directeur

Paulin, ancien directeur

[30] **Province de Saint-Paul**

Frères :

Léonide, directeur du noviciat

Paul-Marie, ancien directeur

Jean-Baptiste de Saint-Paul, ancien dir.

Victor, directeur à Saint-Marcel-d'Ardèche

Benoît, directeur à la Calmette

Léon, directeur aux Vans

Antoine, directeur à Caderousse

Laurent, ancien directeur

Onésiphore, directeur à Courthézon

François-Michel de Saint-Paul, directeur à

Saint-Didier-sur-Rochefort

Simon, directeur à La Roque

[31] **Province de Viviers**

Frères :

Malachie, directeur au noviciat

Louis-Régis, directeur à Largentière

Antoine-Régis, dir. à Villeneuve-de-Berg

Ambroise, directeur au Cheylard

Euthyme, directeur à Saint-Ambroix

François (Boudet), ancien directeur

Juste, directeur à Notre-Dame

Acquilas, directeur à Vernoux

Marie-Laurent, directeur à Montréal

Barthélemy, directeur à La Voulte

Pacôme, directeur à Saint-Remèze

Jean-Chrystome, directeur à Robiac

[32] **Province du Nord**

Frères :

Louis-Bernardin, directeur du noviciat

Andronic, dir. à Saint-Pol-sur-Ternoise

Photius, dir. du pensionnat de Breteuil

Fructueux, directeur à Carvin.

### Critiques sur le mode d'élection

[33] Les électeurs avaient donc 68 noms sur lesquels ils pouvaient porter leur choix. Néanmoins la pauvre vanité humaine trouva le moyen de critiquer. Certains esprits douteux voulaient que les voix pussent se porter sur tous les profès, ce qui aurait été un beau gâchis. D'autres prétendaient que les supérieurs avaient fait les placements aux vacances précédentes de façon à faire arriver leurs préférés, etc. ...

[34] Nous plaçons ici un spécimen des critiques qui furent faites afin que le lecteur puisse en juger par lui-même. Il fut écrit par l'un des directeurs du Nord, un des plus capables de l'époque et bon religieux au fond, lequel dirigea plus tard nos pensionnats de Largentière et d'Aubenas, le 17 mai 1852 :

[35] "Tout le monde s'accorde à dire que vous avez pris le meilleur mode d'élection pour réveiller le plus de susceptibilité possible. Pourquoi, dit-on, amender l'article 5 des statuts déjà beaucoup trop restreint? Les supérieurs nous font la part que nous a faite le Président quand il nous a pour ainsi dire imposé les candidats qu'il nous voulait faire nommer. Pourquoi, dit-on encore, les supérieurs ne comptent-ils que 17 profès dans le Nord quand il y en a 29? Comment peut-on avec de telles erreurs "tenir compte de tous les genres de mérites" comme il est dit dans la circulaire? Il est trop de sujets hors des rangs pour que cette promesse s'accomplisse.

[36] De bonne foi et en conscience, confieriez-vous indistinctement le même poste avec la même assurance de succès aux Frères Flavien et Anastase, aux Frères Etienne et Angilbert, aux Frères Théophile et Jean-Philomène, aux Frères Paulin et Pontien, etc. ...? Cependant les premiers sont éligibles et les seconds hors des rangs.

[37] Il est donc impossible de tenir compte du mérite parce que les Frères profès ne peuvent pas nommer en conscience ceux qui ont leur confiance, vu qu'ils ne sont pas éligibles. Ce mode d'élection que vous avez adopté laisse donc à désirer sous le rapport du choix.

[38] Maintenant, les membres que nous envoyons au Chapitre sont-ils élus pour toujours, pour un temps ou pour une fois?... Nous faisons les choses sans savoir ce que nous faisons...

[39] En général, les Frères auraient désiré que tout profès ayant dix ans de communauté, directeur ou non, fut éligible comme ayant les mêmes droits. Il est d'ailleurs des Frères à la tête des pensionnats qui jouent un rôle souvent plus important qu'un directeur... Ainsi, F. Pascal, demeurant à Beaucamps, n'était pas candidat et F. Césaire, demeurant au pensionnat, était éligible. La maladie du premier l'a mis sur les rangs, trois années de misères et d'embarras en ont rejeté l'autre. Quel caprice du sort! et l'on tient compte du mérite!...

### Constitution du Chapitre

[40] Nous parlerons plus loin des manoeuvres occultes d'un autre directeur.

Une seconde circulaire annonça l'ouverture du Chapitre général pour le 31 mai et convoqua les élus pour une retraite préparatoire qui devait commencer le 27. Elle donna ensuite le résultat des élections comme il suit :

[41] **Province de l'Hermitage**

Frères : voix

Jean-Marie 186

Ignace 178

Avit 167

Aidant 159

Maurice 158

Bonaventure 151

Hilarion 143

Apollinaire 140

Marie-Lin 140

Suppléants :

Frères :

Matthieu 85

Marie-Jubin 85

Raphaël 139

Philippe 137

Polycarpe 128

Cariton 119

Marie-Stanislas 103

Cassien 99

Eloy 99

Marie 95

Charles 80

[42] **Province de Viviers**

Frères : voix

Malachie 51

Achilas 38

Ambroise 35

Suppléant :

Frère :

Euthyme 25

Louis-Régis 33

Antoine-Régis 29

[43] **Province du Nord**

Frères : voix

Louis-Bernardin 28

Andronic 19

Suppléant :

Frère :

Photius 8

[45] Les membres du Chapitre se réunirent le 27 mai et firent une retraite préparatoire pendant laquelle le R. Frère leur fit des instructions sur l'importance capitale de la mission qu'ils avaient reçue des électeurs. Le 31, après une messe votive du Saint-Esprit, ils furent conduits processionnellement dans l'ancienne chapelle de l'Hermitage où ils devaient tenir toutes leurs séances générales. Le R.P. Matricon bénit la salle, leur fit un sérieux discours et le clergé se retira. On procéda ensuite à la vérification des élections. Chaque capitulant exhiba sa lettre de convocation, puis le Révérend déclara le Chapitre général régulièrement ouvert.

### Dispositions des capitulants

[46] Notre intention n'est point de faire ici l'historique de ce Chapitre qui eut trois sessions, non plus que de ceux qui ont suivi. Ces assemblées périodiques étant la première autorité de l'Institut, il convient qu'elles aient leur histoire à part. Nous n'en donnerons donc ici que quelques traits, parmi les plus saillants.

[47] Le Chapitre nomma les Frères Malachie et Louis-Régis scrutateurs, les Frères Louis-Bernardin et Avit secrétaires. Ceux-ci remplirent cette fonction pendant les trois sessions et y furent maintenus pendant les Chapitre généraux de 1860 et 1862 et 1863.

[48] Nous avons dit que certains esprits avaient critiqué les bases données à l'élection par le Régime. Deux capitulants, les Frères Cassien et Paul-Marie, mieux intentionnés et plus vertueux qu'éclairés, crurent devoir déclarer, l'un d'eux par écrit, qu'ils avaient été élus pour écouter le Régime, le soutenir et voter tout ce qu'il voudrait. Ces déclarations produisirent une impression contraire à celle qu'ils attendaient. Le Révérend, Président de droit, leur fit remarquer qu'ils comprenaient mal leur mandat. Du reste, les deux tiers des capitulants n'étaient pas des orateurs. Ils écoutaient les discussions, l'un d'eux dormait souvent, ils votaient selon leurs lumières et leur conscience, mais ils n'osaient pas prendre la parole, même pour amener les décisions qu'ils désiraient.

[49] Cela fut remarqué surtout lorsqu'il fut question du mobilier des Frères dans les établissements. Le projet du Régime avait supprimé les montres et l'un des Assistants soutenait vivement cette suppression. La majorité des membres en était visiblement contrariée et avaient les yeux braqués sur l'un des secrétaires. Celui-ci se leva enfin et parla ainsi : "Vous avez tort de réclamer des montres. On peut s'en passer même en promenade. Il suffira que l'un des promeneurs porte l'horloge avec la caisse sur son dos à l'aide des bretelles. Il passera le premier et les autres auront toujours ainsi l'heure sous les yeux." Cette facétie originale fit rire tous les membres excepté trois. Le Président proposa le vote sur la question et les montres passèrent d'emblée. Elles se sont tellement multipliées depuis qu'il en est résulté un abus et que le secrétaire susdit a regretté souvent d'avoir contribué à les faire passer. Il est vrai que la pauvre humanité abuse des meilleurs choses.

[50] Quand vint le tour du chapitre sur le costume des Frères, un des Assistants déploya sa grande éloquence pour faire admettre les bas de drap par acclamation. Quelques membres seulement se levèrent. L'orateur devint aussi pâle que son rabat. Cet article passa donc par la discussion et par le vote comme les autres.

### Intervention du R.P. Colin

[51] Le 11 juin, le R.P. Colin adressa la lettre qui suit au R. Frère[[203]](#footnote-203) :

"Je reçois dans ce moment de plusieurs côtés des lettres de vos Frères dont quelques-unes même sont très longues et anonymes. Ils réclament :

1 plus de messes et de prières pour les défunts. Ils se plaignent de ce qu'on n'a pas mis en exécution sur ce point, depuis plusieurs années, les Règles du P. Champagnat.

2 Ils gémissent de voir la santé de tant de jeunes Frères dépérir et de précieux sujets s'éteindre avant le temps. Ils ajoutent que cela nuit singulièrement à votre Congrégation et que plusieurs curés en détournent des jeunes gens pour cela.

3 Ils croient que ce qui contribue singulièrement au dépérissement de la santé, surtout des jeunes Frères, c'est que, 1 ils n'ont pas assez de temps pour déjeuner, pas assez de temps pour le dîner et que la nourriture n'est peut-être pas assez substantielle. Ils n'ont pas assez de récréations et, par là-même, pas assez d'exercices indispensables à leur âge, etc. ...

[52] Je vois par ces lettres que ce ne serait pas difficile d'exciter dans la Congrégation un mouvement de plaintes et de réclamations, ce qui doit rendre prudents. Souvenez-vous que notre premier devoir est de prendre les moyens de conserver la santé de nos inférieurs. Les plaintes qui s'élèveraient sur cet article porteraient un terrible coup à la Congrégation. Communiquez ma lettre aux deux Assistants et voyez ensemble pendant que vous êtes en Chapitre s'il n'y aurait pas moyen de céder quelque chose et de donner à la Congrégation une petite satisfaction qui aurait un heureux résultat., etc..."

### Opposants

[53] Cette lettre fatigua les membres du Régime déjà très peinés par les intrigues dont nous avons parlé. Il était évident que ce n'étaient pas les Frères à leurs devoirs qui avaient porté des plaintes au R.P. Colin, mais bien les auteurs des critiques susdites. D'ailleurs leurs plaintes étaient fort exagérées et ne partaient que d'un certain nombre des moins réguliers.

[54] L'un d'eux, après les élections, s'était permis de vanter tels choix et d'en blâmer beaucoup d'autres. Cela arriva aux oreilles du Régime et l'inclina à croire que les capitulants vantés seraient en opposition avec lui sur toutes les questions. La discussion qui avait lieu en ce moment même fortifiait encore cette idée.

[55] Il s'agissait du chapitre réglant les suffrages pour les défunts. Le projet attribuait 30 messes pour le R. Frère dans la maison où il mourait et 3 dans chaque poste. Il en attribuait 9 à chaque Assistant au lieu de son domicile et une dans chaque poste. Il n'en accordait que 3 aux profès dans la maisons où ils mouraient[[204]](#footnote-204). Une longue et assez vive discussion s'engagea sur ce chapitre. Les 7 ou 8 capitulants qui prenaient ordinairement la parole demandaient que les profès fussent mieux traités.

[56] Le Régime craignait une opposition systématique de leur part. Le Révérend crut devoir lire en pleine séance, la lettre qu'il avait adressée au F. directeur de Lavalla principal meneur. Voici cette lettre[[205]](#footnote-205) :

[57] "M.C. Frère, Je suis bien peiné et bien affligé en apprenant la manière dont vous vous êtes comporté et les lettres que vous avez écrites à l'occasion de la convocation du Chapitre général. Les Frères Assistants partagent ma peine et mon indignation à ce sujet. En effet, votre conduite n'est pas celle d'un religieux soumis, docile, respectueux, obéissant, qui reconnaît la voix et l'autorité du Seigneur dans ses supérieurs et évite avec soin tout ce qui pourrait les contrarier et scandaliser ceux qui leur sont soumis. On dirait au contraire que l'ange rebelle vous a séduit et que le serpent infernal vous a communiqué son souffle empesté et son venin mortel.

[58] Vos lettres sont remplies de mensonges, de calomnies. Elles tendent à exciter le murmure, le mépris de l'autorité, l'insubordination, les cabales, les partis, le schisme, la révolte même dans la Société.

[59] Et ce qui surtout me désole, c'est que vous ne paraissez pas disposé à vous amender et à réparer le mal que vous avez fait, car j'ai appris, avec un surcroit de douleur et d'affliction, que, loin de profiter de la réprimande, de la correction et des avis que vous avez reçus, vous avez encore depuis parlé et écrit à peu près dans le même sens qu'auparavant. Ce qui dénoterait opiniâtreté, entêtement, obstination, bien que j'aime mieux croire qu'il y a plutôt manque de tête, défaut de jugement, pour ne pas dire absence de raison. Je vois que plusieurs autres Frères partagent ce sentiment par pitié et par compassion pour vous et qu'ils désirent et demandent qu'on ne vous traite pas comme vous le méritez.

[60] Ainsi, après avoir prié, réfléchi, de concert avec les Frères Assistants, nous avons résolu, pour maintenir intacte l'autorité qui nous est confiée, réparer autant que possible le scandale et prévenir les suites d'une pareille faute, de vous priver désormais : 1 de tous les droits de Frère profès; 2 de toute voix active ou passive; 3 de tous les suffrages accordés aux Frères profès défunts. Vous ne porterez plus la croix de profession.

[61] La présente lettre sera communiquée au Chapitre général et une copie en sera gardée dans les archives de la maison-mère.

[62] Je désire, mon cher Frère, que cette mesure produise un effet salutaire pour vous et pour toute la Société. Puissiez-vous, en vous remettant au rang des novices, acquérir toutes les vertus qui leur sont spécialement recommandées et prendre le véritable esprit de la Société des Petits Frères de Marie! Puissent tous nos chers Frères conserver toujours l'esprit et le caractère de cette Société et ne jamais déchoir de leur beau titre, ni perdre leurs saints privilèges! Dans cette douce confiance, je suis avec une affection toujours bien sincère..."

[63] Cette lettre et le temps pris pour la lire, produisirent une impression pénible sur l'assemblée. Tous partageaient l'indignation du Révérend contre le coupable, mais on se demandait pourquoi cette lecture en séance générale et pendant la discussion qui avait lieu sur les suffrages pour les défunts[[206]](#footnote-206). Un grand nombre de membres se figurèrent que l'on voulait étouffer ainsi cette discussion et obtenir le vote du Chapitre tel qu'il était dans le projet. Le Révérend, voyant que les esprits n'étaient plus assez calmes, leva la séance et le Régime se retira très préoccupé.

[64] Nous devons dire que, parmi les 8 ou 10 capitulants que l'on prenait pour des opposants, deux seulement paraissaient l'être de parti pris. L'un des deux, celui qui avait envoyé une provision d's au C.F. Malachie, comme nous l'avons dit ailleurs, était procureur général. Ils quittèrent l'Institut tous les deux en 1855 et allèrent se marier à Saint-Etienne. Le coupable de Lavalla se retira chez des religieux italiens dans le Var.

[65] A la séance suivante, les esprits étaient redevenus calmes et le chapitre des suffrages fut voté[[207]](#footnote-207) tel que les Frères peuvent le lire dans les Règles communes. Les autres chapitres de ces Règles, examinés dans les trois bureaux du Chapitre, puis discutés en séance générale, furent adoptés sans incidents remarquables.

[66] Les faits que nous venons de rapporter ne sont consignés nulle part[[208]](#footnote-208) que nous sachions. L'auteur de la vie du pieux Fondateur n'y fait qu'une allusion très discrète, dans le dernier chapitre du premier volume.

[67] La vérité de l'histoire nous engage à dire en passant que les procès-verbaux des secrétaires, avant d'être lus et adoptés en séance générale, passaient sous la plume du C.F. Louis-Marie, après comme avant son élévation au généralat[[209]](#footnote-209).

[68] L'examen et le vote du *Guide des Ecoles* furent réservés pour la deuxième session et les *Constitutions* pour la troisième.

[69] Avant de se séparer, les capitulants adressèrent à tous les Frères la lettre qui est en tête des Règles Communes.

\* \* \*

### Manque d'ouvriers pour la moisson

[70] M. le comte de Damas projetait de fonder un noviciat de nos Frères près de son château princier à Hautefort, Dordogne. Son frère, célèbre Jésuite et le P. Chavas, Mariste, supérieur à Verdelais, en firent simultanément la demande. Ils reçurent une réponse négative. Son Eminence le cardinal de Lyon et Mgr. de Périgueux insistèrent si bien que le Révérend promit l'ouverture de ce noviciat pour l'année suivante.

[71] Mgr. de Digne revint encore à la charge pour le noviciat des Mées. On lui répondit que M. Aurran paraissait vouloir y mettre des entraves.

[72] Mgr. de Soissons insista pour la fondation d'un pensionnat à Marle. On le pria d'attendre un peu.

[73] Le. R.P. Colin adressa, le 29 juin, 8 jours après la clôture de la première session du Chapitre[[210]](#footnote-210), au C.F. Directeur général, une lettre dans laquelle il déclarait qu'il donnerait un prédicateur pour la première retraite de l'Hermitage, sans autres confesseurs que les aumôniers, qu'il n'en pourrait point trouver pour la deuxième, non plus que pour celles de Saint-Paul et de La Bégude, qu'il ne pouvait remplacer le P. Gronge revenu de l'Océanie, décédé depuis quelques semaines à Saint-Paul et qu'il fallait chercher ailleurs. Il ajoutait que les décisions du Chapitre général lui paraissaient produire un bon effet. etc.

### Les pensionnats

[74] A M. le curé de Neuville qui l'excitait à acquérir un terrain en vente pour y installer plus convenablement le pensionnat, le Frère Directeur général répondit ainsi :

[75] "M. le Curé, Je sens depuis longtemps que la maison que nos Frères habitent à Neuville ne convient nullement pour un pensionnat et je suis plus désireux que personne de les voir dans une autre mieux appropriée à cette destination. Je crois même qu'il n'est pas possible que le pensionnat se soutienne sans cela, car, outre que les Frères et les enfants ont à souffrir beaucoup de l'exiguïté du local, la mauvaise distribution des appartements fait qu'il est comme impossible d'y avoir une discipline parfaite et de faire la surveillance comme il conviendrait. Je prévois donc que nous serons forcés, tôt ou tard, ou d'abandonner le pensionnat et demander à la ville qu'elle se charge de son école communale et qu'elle fasse le traitement des trois Frères qui en resteraient chargés, ou de viser à nous procurer une autre maison.

[76] Ce dernier parti n'est pas celui qui nous sourit le plus, car nous tenons aujourd'hui, moins que jamais, à avoir des pensionnats. Plus nous allons, plus nous voyons que le meilleur pour nos Frères est de n'avoir que de simples écoles et de pouvoir ensuite vaquer tranquillement à leurs exercices de piété et vivre dans le recueillement et dans l'exacte observance de leurs Règles. Je dois vous avouer, M. le Curé, que cette considération qui nous fait le plus balancer dans le projet d'acquisition dont on nous parle. etc. ..."

[77] La pensée qu'exprimait le C. Frère était parfaitement partagée par le C.F. Jean-Baptiste qui avait fermé le pensionnat de Saint-Paul, qui ferma bientôt celui de N.-D. de La Blachère et qui n'en acceptait aucun nouveau.

[78] Le C.F. Louis-Marie partageait moins cette idée. Il paraissait même tenir aux pensionnats bien organisés, ayant un personnel suffisant et qui pourraient créer des ressources financières à l'Institut.

\* \* \*

[79] Le 16 juin, le C.F. Directeur général demanda et obtint la faveur de voyager à demi-tarif sur les lignes ferrées des compagnies du Nord et de Paris à Lyon pour tous les Frères munis d'une obédience régulière, écrite de sa main ou de celle de l'un de ses Assistants.

### Circulaire sur le Chapitre général

[80] Le 10 juillet, le F. Supérieur transmit la circulaire qui va suivre à tous les Frères :

"C'est pour nous un besoin, en vous donnant la circulaire des vacances, de vous dire un mot sur le Chapitre général que nous avons tenu dans le courant du mois passé. Nous devons le déclarer tout d'abord, nous attendons de grands résultats de ce qui s'est fait dans cette assemblée et en cela nous sommes certains que nous ne nous faisons pas illusion, car déjà les effets s'en sont faits remarqués. Chacun a senti son courage et sa confiance se ranimer, son attachement à sa vocation et à l'Institut redoubler, en voyant que les Règles sont définitivement arrêtées et que désormais la forme de vie de la Congrégation et son avenir paraissent assurés. Les sentiments des Frères se sont exprimés à ce sujet par des marques visibles de satisfaction et de bonheur. La charité, l'union et le bon esprit qui règnent parmi vous, comme ravivé par cette mesure, se sont montrés en cette occasion avec une force toute nouvelle et nous ont donné la plus douce consolation...

[81] Pour témoigner à Dieu notre reconnaissance, comme nous le devons, nous ferons une neuvaine comme il suit : 1 à compter du 16 du présent mois, pendant 9 jours, on récitera le *Te Deum* à la suite de la méditation et le *Magnificat* à la prière du soir; 2 toutes les communions et tous les exercices de piété, pendant ce temps, se feront en action de grâce des bienfaits accordés à l'Institut et à chacun de nous; 3 tous les Frères sont instamment conjurés de faire un retour sérieux sur eux-mêmes et de s'appliquer d'une manière particulière à se renouveler dans l'esprit de piété, d'humilité, de zèle pour le salut de leurs enfants et d'attachement à leur sainte vocation, afin de correspondre aux desseins de Dieu sur eux et sur l'Institut.

### Quantité et qualité

[82] Le recteur de la Loire — il y en avait alors un par département — se plaignit des Frères de Bourg-Argental. Le rapport de l'inspecteur primaire, disait-il, constate que leur école n'obtient que des progrès beaucoup trop faibles. On le remercia de son avis, on promit d'y mettre ordre, mais on lui fit observer que la première classe avait 88 élèves et l'autre 120, que les progrès étaient nécessairement faibles dans de telles conditions et qu'une troisième classe devenait indispensable.

[83] L'Hermitage était devenu insuffisant pour loger tous les Frères de la Province pendant la retraite et l'on se voyait forcé d'en faire deux. La première fut prêchée par un P. Mariste, sans autres confesseurs que les aumôniers. On s'arrangea comme on put pour la deuxième, ainsi que pour celles de La Bégude et de Saint-Paul. Le P. Reculon prêcha celle de Beaucamps. M. Mazelier était chanoine titulaire à Valence, mais il continuait de présider les retraites de Saint-Paul.

[84] Voici les noms des 47 novices qui firent profession à l'issue de ces cinq retraites : Frères Acheul, Euphrone, Annet, Sabin, Vénérand, Agathodore, Lothier, Arpin, Vérissime, Théodote, Adelphère, Agabe, Candide, Bajule, Bessarion, Dace, Tite, Clair, Alphonse, Nil, Tharcisse, Austremoine, Arétas, Blandine, Conrand, Cadroël, Calétrie, Cécilius, Congall, Décorose, Eleusippe, Elzéar, Félicité, futur Assistant, Nivard, Aristonique, Argée, Amable, Barsès, Ceslas, Crescentien, Donat, Eliphe, Ephrem, Flore, Isaac, Isidore et Nicéphore.

### Destinées diverses

[85] Les Frères Acheul, Clair et Aristonique n'avaient pas les vertus nécessaires pour être directeurs. Ils le furent pour leur malheur.

[86] Le dernier, après 15 ans de communauté, trouva notre genre de vie trop modeste et se figura que Dieu l'appelait au sacerdoce. Après de maigres études, il fut ordonné prêtre, partit pour la Chine, en revint de suite et remplit maigrement les fonctions de vicaire à Sury-le-Comtal pendant de longues années. Il espérait y remplacer son curé. Son espérance fut déçue. L'archevêché le nomma curé d'une chétive paroisse, dans le canton de Givors. Il s'y ennuya bien vite et mourut de chagrin après quelques mois. Ses restes furent réclamés par une partie de la population de Sury qui avait goûté son genre goguenard et volage.

[87] Le F. Dace, bon religieux, très dévoué devint plus tard somnambule à Saint-Genis-Laval et courut les champs pendant la nuit. Il prétendit avoir vu la Sainte Vierge dans l'église de Bonnand par le trou de la serrure et en avoir reçu l'ordre d'aller donner des conseils au pape. Avec une herbe indiquée par lui, quelques naïfs composèrent un liquide qu'ils nommèrent *eau-dace* et qu'ils donnèrent comme merveilleux. Ce bon Frère mourut néanmoins dans l'Institut.

[88] La guerre que l'on fit au Pape en 1860[[211]](#footnote-211), fit perdre la tête à l'excellent F. Nicéphore. On l'empêcha avec peine d'aller tuer l'empereur. Bien que sa folie ne fut pas furieuse, elle le rendit dangereux et l'on fut forcé de le placer dans une maison de santé où il vit encore, en 1890.

[89] Le F. Amable découvrit un liquide, sous le nom de biphosphate, qui acquit bientôt une grande vogue et devint une ressource providentielle pour l'Institut.

[90] Les Frères Acheul, Clair, Adelphère, Nil, Arétas, Cadroël et Eleusippe renièrent ensuite leurs promesses et jetèrent leurs soutanes aux orties.

### Tentation de la facilité

[91] Le Président de la République s'était fait nommer empereur. Sentant que son trône avait besoin d'appuis solides, il favorisa le clergé, les congréganistes et les honnêtes gens. Les agents pourchassèrent les instituteurs que le ministre Carnot avait révolutionnés. Aussi, demandait-on des Frères de tous côtés. Les curés, les vicaires généraux, les évêques, les familles riches, les inspecteurs eux-mêmes firent de telles instances qu'il devint difficile de leur résister. Mgr. de Moulins insista pour plusiexamen breveteurs postes de son diocèse et écrivit une lettre charmante au Révérend. Le curé de Voiron voulait des Frères pour une ferme-école. Mgr. de Soissons en voulait pour la maîtrise de sa cathédrale.

[92] Cette salutaire réaction pouvait nous devenir fatale. Nos supérieurs étaient entraînés malgré eux à accepter trop de fondations. Pour y subvenir, il fallut employer les novices avant qu'ils eussent fait un noviciat convenable et placer à leur tête des directeurs faiblement vertueux. Les commissions d'examen se montraient faciles, mais le brevet ne donnait, comme aujourd'hui, ni la vertu, ni l'art de gouverner.

[93] On commença à se laisser entamer, cette année-là, et l'on fonda les 22 maisons dont les noms suivent : Marcigny, Bourbon-Lancy, Santes, Morbecque, Arques, Marle, Beaucroissant, Bully, Saint-Forgeux, Saint-Romain-de-Popey, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, Grandris, le Chambon, Cassis, Dieulefit, Gonfaron, Ganges, La Seine, Le Bausset, Saint-Bauzille, Gemenos et Meyras.

[94] Le bon F. Jean-Marie alla fonder la maison de Gonfaron dont la population n'était pas bonne. M. le curé et le maire, un simple menuisier, étaient seuls à vouloir les Frères, mais le préfet les imposa. Le bon Frère força ces gens-là à admirer ses vertus qu'il perfectionna, comme nous l'avons déjà dit, au milieu des épreuves de tous genres, pendant plus de 30 ans.

### L'affaire de Charolles

[95] Nous avons vu qu'en accordant des Frères à M. le curé de Charolles en 1850, on avait froissé son évêque. La ville avait un mauvais collège qui végétait. Voulant lui rendre un peu de vie, les nouveaux édiles proposèrent à M. le curé de le confier aux Frères Marianistes de Bordeaux, à condition qu'il y joindrait l'école libre de nos Frères avec la propriété donnée pour cette école et servant de base à leur traitement. M. Cuénot y consentit. Les Frères Marianistes furent demandés et acceptèrent.

[96] Tout cela fut convenu à l'insu du F. Placide, directeur. M. le curé confia ce projet à des confrères réunis à Baron pendant un dîner, entre la poire et le fromage. A ceux qui lui demandaient ce qu'il ferait de nos Frères, il répondit : "Tout est prévu. Ceux de Bordeaux viendront les remplacer pendant qu'ils seront en retraite à l'Hermitage. J'avertirai ensuite leurs supérieurs." M. le curé de Génélard, l'un des convives, ne dit rien, mais, révolté de cette manière d'agir, il avertit le C.F. Supérieur pendant la 1re retraite. Les Frères de Charolles devaient assister à la 2e.

[97] Le C.F. Louis-Marie, Assistant, appela l'annaliste alors Visiteur, lui communiqua la lettre et lui dit : "Laissez-là vos occupations, allez de suite à Charolles et n'en revenez pas sans avoir tout arrangé." Ce Frère partit à 6 heures du soir et passa la nuit en voiture. Arrivé à Charolles, il se présenta à M. Cuénot et le dialogue suivant eut lieu :

[98] "M. le curé, veuillez accepter mes respects. - Mon bon ami, je vous croyais en retraite. - J'y étais en effet et très occupé, mais des affaires m'ayant appelé dans ces parages, je n'ai pas résisté au plaisir de vous saluer en passant. - Mon bon ami, vous êtes bien aimable. - Je serais bien aise de savoir si vous êtes toujours aussi content des Frères que vous l'étiez lors de mes deux visites précédentes. - Très content, mon bon ami. - Les Frères sont-ils réguliers, pieux? - Ils sont très gentils, sous tous les rapports. - Tiennent-ils assez au catéchisme? - Cela va très bien, mon bon ami. - Surveillent-ils les enfants à l'église? - Très bien, leurs enfants se tiennent comme de petits anges. - Leurs rapports avec l'extérieur sont-ils convenables? - Très convenables, mon bon ami; ils sont très prudents. - Le public est-il content de leurs classes? - Tout le monde en est enchanté. - Sont-ils convenables à votre égard? - Enfin, mon bon ami, je suis satisfait sous tous les rapports et très reconnaissant à vos supérieurs de m'avoir donné des Frères. Ce nom de Petits Frères de Marie m'a attiré vers votre Congrégation.

[99] - Nos supérieurs, vous le savez, venaient de refuser des Frères à Mgr. lorsqu'ils vous en ont envoyé. Sa Grandeur a été peinée. - J'en suis bien reconnaissant, mon bon ami. -S'il en est ainsi, M. le curé, d'où vient que vous manoeuvrez pour renvoyer nos Frères? (en toussant) - Que me dites-vous là, mon bon ami? - Ce que je sais bien, M. le curé. - Ah! Bah! - Voici votre projet : vous donnez à la ville la propriété qui sert de fondation à notre école, la ville consent à recevoir des Frères Marianistes dans son collège. Ceux-ci sont avertis et acceptent. Ils arriveront ici pendant que les nôtres seront en retraite. Est-ce la vérité? (en toussant) - Qui vous a dit cela, mon bon ami? - M. le curé, c'est mon secret, mais vous savez que je suis bien au courant. Et tout cela se fait dans l'ombre. - Je voulais bien vous en écrire plus tard. - Oui, lorsque nous serons remplacés. C'est une singulière reconnaissance.

[100] - Puisque les sujets vous manquent, vous les placerez ailleurs et tout sera dit. - Pas tout à fait. Charolles est un centre. Les journaux et les adversaires prôneront partout que nos Frères ont échoué ici, qu'on les a jetés dehors, ce qui relèvera peu notre honneur, car l'Institut doit en avoir. - Il faudra pourtant que vous partiez. - M. le curé, les Frères Maristes se font demander, ils tâchent d'obtenir des conditions supportables, mais ensuite ils se cramponnent. - Vous vous opposerez donc au bien? - Non, M. le curé, en vous laissant faire, nous perdrions votre oeuvre. Dans un temps plus ou moins éloigné, la ville renverrait les Marianistes et votre propriété serait flambée. En vous résistant, nous l'assurerons à votre école de pauvres. (avec force). - Il faudra pourtant partir. - Je vous ai dit que nous ne partirons pas. Je vais défendre à nos Frères de venir à la retraite. - Comment! vous les en priveriez? - Ils la feront ici en faisant une bonne oeuvre. (avec force). - Ils partiront. - M. le curé, il vous reste un moyen : faites-les mettre à la porte par la gendarmerie. Usez-en si vous l'osez, il n'y en a pas d'autre. M. le curé, je vous salue."

[101] M. le vicaire qui n'approuvait pas son curé, apprit au F. Visiteur que Mgr. l'évêque était à Cluny, que Sa Grandeur connaissait et approuvait le projet de M. Cuénot. Ayant mis le F. Placide au courant, le F. Visiteur s'en fut à Cluny, rencontra Mgr. chez les Soeurs de St Joseph et plaida chaudement l'affaire de Charolles.

[102] Après l'avoir écouté sans l'interrompre, Sa Grandeur répondit : "C'est bien mon Frère, j'écrirais au curé de Charolles qu'il doit renoncer à son projet". Elle invita ensuite le Frère à souper avec Elle. Celui-ci s'excusa et dit qu'il devait rentrer incessamment à l'Hermitage où de nombreuses occupations l'attendaient.

[103] Il les reprit après un voyage et une insomnie de 40 heures. Le poste de Charolles fut sauvé, mais M. Cuénot resta brouillé avec son évêque et très froid à l'égard des Frères. Le C.F. François écrivit la lettre suivante au Supérieur des Marianistes : "On m'informe que vous êtes en pourparlers avec la ville de Charolles pour prendre la direction du Collège et l'on ajoute que vous seriez même disposé à accepter les écoles de la ville.

[104] M. le Supérieur, j'ignore si ces bruits ont tout le fondement qu'on semble supposer, mais je ne puis m'empêcher de vous dire que nous avons été appelés nous-mêmes, il y a deux ans, par M. le curé de Charolles pour les écoles libres de cette ville et que nous tenons essentiellement à les conserver. Je ne puis croire, M. le Supérieur, que vous consentiez ainsi à nous supplanter dans un poste que nous n'avons jamais sollicité, mais qui nous a été offert spontanément, que nous avons accepté avec empressement et que nous ne pouvons quitter sans porter le plus grave préjudice à notre Société.

[105] J'ai écrit à Mgr. et à M. le curé pour protester contre toute démarche qui tendrait à nous enlever les droits que nous donnent les engagements qui ont été pris avec nous et j'espère, M. le Supérieur, que les connaissant mieux, vous serez le premier à les défendre..."

[106] Contre l'attente du Cher Frère, les Marianistes allèrent prendre le Collège de Charolles y échouèrent et s'en retirèrent piteusement au bout de six ans. M. Cuénot comprit enfin que nous avions eu raison de nous opposer à son funeste projet, mais il ne l'avoua pas et se tint à l'écart.

### L'affaire de Lorgues

[107] Voyant que l'on ne se pressait pas pour fonder un noviciat à Lorgues, M. Aurran, qui tergiversait souvent, s'adressa aux Frères de la Vendée. Ces Frères qui nous avaient priés d'accepter leurs postes de Provence en 1846, paraissaient les regretter et acceptaient les avances de M. Aurran. Celui-ci en avisa nos supérieurs. Le Frère Directeur général lui répondit que rien ne le portait à croire qu'il fût si pressé pour le noviciat et que la municipalité y avait mis des obstacles. Du reste, ajoutait-il, nous fondons autant de maisons dans votre département et nous y faisons autant de bien que s'il existait un noviciat à Lorgues. J'ai donné l'ordre au C.F. Jean-Marie d'aller l'ouvrir incessamment, etc. ...

[108] Le C. Frère écrivit ensuite au F. Siméon, nouveau Supérieur des Frères dans la Vendée et lui exprima son étonnement sur la tournure que prenaient les choses à Lorgues. Nous ne consentons jamais, disait-il, à supplanter les autres congrégations et cela dans leur intérêt comme dans le nôtre. Si je n'ai pas encore fondé le noviciat que demande M. Aurran, c'est que j'avais promis celui de Mées à Mgr. de Digne, etc. ...

[109] Quelques jours après, il écrivit encore au même en ces termes : "M.C. Frère, Je ne pensais pas avoir à vous écrire encore au sujet des affaires de Lorgues que je regardais comme terminées en votre faveur, mais votre honorée lettre du 4 courant me fait un devoir, dans votre intérêt, de vous donner quelques explications dont vous me saurez gré, j'en suis sûr.

[110] D'abord, je dois vous déclarer que j'ai ignoré complètement les démarches que faisait M. Aurran depuis plus d'un an pour vous rappeler dans sa maison de Lorgues. Cela est si vrai que l'an passé, à cette époque, nous traitâmes avec lui pour y faire un pensionnat et un noviciat, s'il était possible. En février dernier, il nous a encore écrit pour le noviciat. A cette époque, comme nous avions arrêté celui des Mées, nous lui conseillâmes de mettre à sa maison de Lorgues un Institut secondaire dirigé par nos Pères, tout en y conservant nos Frères. On ne nous répondit pas.

[111] M. ne nous a prévenu de son projet que le 12 du mois d'août dernier, encore ne l'eut-il sans doute pas fait sitôt si je ne lui en eusse donné l'occasion par une lettre que je fus obligé de lui écrire pour autre chose. Et en me prévenant de disposer de nos Frères, il ne me disait pas qui devait les remplacer. Je n'ai su que c'était vous que quand vos Frères ont paru dans le pays.

[112] Les desseins de M. Aurran n'ont pas été secrets pour nous seuls. M. le curé et les autorités civiles de Lorgues ne savent pas encore que vos Frères doivent y retourner. Hier, ils m'ont écrit au sujet d'un déficit de traitement et me prient de vite envoyer un Frère pour ouvrir l'école. C'est moi, dans ma réponse, qui leur ai donné connaissance des desseins de M. Aurran et j'ignore s'ils entrent dans ses vues. Ceci, M.C. Frère, ne vous paraît-il pas étrange?

[113] Une autre chose que je crois bon de vous déclarer, c'est le refus que j'ai fait à Mgr. de Digne de prendre la maison des Mées, quoique je lui eusse déjà fait une promesse formelle dès que j'ai su que vous prétendiez y avoir quelques droits. Une bonne personne de Marseille que je n'ai pas l'honneur de connaître, m'ayant écrit en mai dernier pour m'informer de cela, j'envoyai de suite cette lettre à Mgr. en lui disant : "Respectant les droits de chacun, je vous annonce, Mgr., que je ne puis accepter l'établissement des Mées."

[114] Ces explications données, vous comprendrez, mon C. Frère, que je suis loin de vous disputer le poste des Mées dont vous venez de reprendre possession. Je désire que la divine Providence vous donne la main et vous mette dans le cas de vous établir dans une foule d'autres communes qui manquent de bons instituteurs. etc. ..."

[115] Les Frères de Saint-Gabriel n'écoutèrent rien, renvoyèrent des Frères à Lorgues et à Dargemont d'où nous fûmes obligés de retirer les nôtres pour éviter un conflit scandaleux.

### Autres affaires

[116] Le C.F. François faisait les fonctions d'Assistant dans le Nord. Voulant retirer le F. Didyme de Lens, il fit vainement trois visites dans cette maison pour conjurer l'opposition de la municipalité à cette mesure. Celle-ci menaçait de retirer l'école communale aux Frères si ce changement avait lieu. Le C.F. François écrivit à M. l'Adjoint et le flatta pour l'amener à laisser faire le changement projeté.

[117] La maison de l'Hermitage était devenue insuffisante pendant les retraites. De plus, les médecins soutenaient qu'elle était malsaine et que les fortes fraîcheurs nocturnes, occasionnées par le Gier, étaient nuisibles à la santé des Frères, surtout à celle des invalides. Les supérieurs se préoccupaient de cette situation. Déjà pendant l'été, ils avaient projeté l'acquisition d'une propriété située au dessus du Creux, à l'ouest. Le Supérieur, ses Assistants et les principaux Frères l'avaient visitée. Ils en avaient fait le plan géométral. La chose avait été examinée dans un conseil plénier. La plupart des conseillers avaient opté pour cette acquisition.

[118] A notre retour, ce conseil fut réuni de nouveau et l'on désira avoir notre avis. "Si l'on tient à mon avis, dîmes-nous, c'est une raison pour moi de ne pas le donner à la légère. - Nous trouvons la propriété convenable répondirent plusieurs conseillers, vous pouvez bien vous en rapporter à nous. - Je ne puis rien dire sans avoir vu, répondîmes-nous. - Hé! bien, allez voir, répondit le C.F.François." Nous allâmes donc voir.

[119] A notre retour le grand conseil fut réuni derechef. Que pensez-vous maintenant que vous avez vu? nous demanda le F. Supérieur et nous de répondre : "Mon C. Frère, je ne puis donner un avis favorable. - Pourquoi cela? cria-t-on de tous côtés. - Parce que, répliquâmes-nous, la propriété est très exposée à tous les vents, parce qu'elle est trop loin de la gare et surtout trop rapprochée des centres ouvriers. Je préfère encore l'Hermitage à cette position." Le président ne répondit rien, mais ce projet fut abandonné.

### Jean Bordel et l'école de Chaumont

[120] Le F. Jean Bordel avait levé le masque. Il était allé chez lui et manoeuvrait pour reprendre la propriété que son père avait donnée à M. Mazelier comme fondation de l'école de Chaumont. Le F. Antoine-Régis, procureur général, lui fut envoyé pour essayer de lui faire entendre raison. Il écrivit aux supérieurs que la chose lui paraissait difficile. Il en reçut la réponse suivante :

[121] "Je verrais avec plaisir que l'affaire de Chaumont s'arrangeât de manière à conserver l'établissement. Le bien de la Société, l'honneur de la famille Bordel, la tranquillité personnelle du F. Jean, le bon exemple qu'il doit à tous les Frères qui connaissent l'état des choses et par-dessus tout la justice qui protège les contrats demandent que la bonne oeuvre soit conservée. C'est uniquement dans ce but que j'ai demandé le C.F. Jean ici, afin de m'entendre avec lui de vive voix, de discuter les choses à fond de part et d'autres et d'arriver à un accommodement, ce qui ne me paraissait possible par lettre. Il s'est refusé à venir malgré mon commandement et, en cela, il m'a fait une peine extrême, mais si vous pouvez traiter les choses vous-même sur les lieux et les mener à bonne fin avec lui, je ne demande pas mieux. A mon avis, le meilleur, le plus sûr et le moins dispendieux pour tous, est que le F. Jean fasse donation de son immeuble à la commune, à la condition qu'elle le tiendra à la disposition des Petits Frères de Marie pour une école et un pensionnat primaires dirigés par eux avec la clause expresse que si l'immeuble était détourné de son objet, il ferait retour au donateur d'abord, ensuite à sa famille ou à telle autre fin que le F. Jean désignerait..."

[122] Du reste de la lettre qui est très longue, il résulte :

1 que le père Bordel avait reçu de l'argent pour la bonne oeuvre qu'il avait faite;

2 qu'il avait avantagé son fils Jean dans le partage de ses biens parce que cette oeuvre devait reposer sur sa portion;

3 que ses frères et soeurs étaient mécontents du partage et réclamaient 3.000 fr. d'indemnité; 4 que la donation faite à M. Mazelier n'étant pas acceptée par le gouvernement, le F. Jean et sa famille devaient la faire de nouveau à la commune ou à la Congrégation;

5 que la commune avait tout intérêt à l'accepter et que la Congrégation n'y tenait nullement;

6 que, néanmoins, elle l'accepterait si la commune la refusait absolument, à condition de ne rembourser que 2.000 fr. à la famille, en 10 annuités égales;

7 que, dans ce cas, le F. Jean s'engagerait à rembourser les 2.000 fr. à l'Institut, s'il le pouvait sur le reste de sa dot et que le Supérieur ne voulait rien terminer avant que ce Frère ne fut venu s'entendre avec lui.

[123] Du reste, le Supérieur ne comptait guère sur un arrangement à l'amiable avec le F. Jean et sa famille. La lettre suivante qu'il écrivit à M. le curé d'Ambert quelques jours après, va nous le dire :

[124] "M. le Curé, La tournure que prend l'état des choses de l'établissement de Chaumont me donne de bien vives inquiétudes. Il me paraît inévitable que cette affaire puisse se terminer sans y faire intervenir le tribunal. La famille du F. Jean persiste toujours dans ses dispositions à l'égard des Frères. J'ai cependant cru, pour ménager autant qu'il était en mon pouvoir les intérêts de la Congrégation et l'avantage de la commune, de revêtir de mon acceptation la donation qui a eu lieu à cet égard par le F. Jean. Néanmoins je désirerais bien ardemment, s'il était possible, de pouvoir terminer sans y faire intervenir la justice.

[125] Dans ce but, le F. Jean nous propose, si nous voulons nous désister de toutes prétentions sur la propriété dont les Frères sont actuellement en possession, de contribuer pour quelque chose dans l'acquisition ou la construction d'une nouvelle maison. Comme vous avez eu l'obligeance de nous faire des offres avantageuses dans l'intérêt de cette oeuvre, je vous prie M. le Curé, de vouloir bien me dire si, en abandonnant l'immeuble en litige, vous voudrez bien disposer en faveur de la nouvelle maison de la somme que vous offriez précédemment pour engager la famille Bordel à se désister de ses prétentions. Dans ce cas, je viserais à prendre une voie de conciliation pour conserver l'établissement."

[126] Cette question de Chaumont prit tristement la tournure d'un roman. L'ex-f. Jean, avec une insigne mauvaise foi, l'agita devant les tribunaux pendant 25 ans, roula nos Frères Procureurs, occasionna de grands frais à l'Institut et parvint enfin à s'emparer de l'objet de ses convoitises, comme nous le verrons dans la suite.

### Noviciat de Vauban

[127] Nous avons dit en son lieu que le pensionnat de Vauban avait tué le noviciat. Ce pensionnat fut réuni à celui de Digoin, en 1852, et l'on envoya le F. Aidant à Vauban avec un noyau de postulants pour essayer de relever le noviciat. Pensant qu'il était mal placé, Mgr. d'Autun proposa à nos supérieurs de le transférer dans l'ancienne abbaye de Paray-le-Monial. Le C.F. Louis-Marie alla voir cette abbaye. A son retour, on écrivit ainsi à Mgr. :

[128] "Après avoir visité Paray-le-Monial et Charolles, je crois que le mieux pour le moment est de laisser le Noviciat à Vauban. La position de l'abbaye de Paray ne m'a pas paru bien saine. La maison est dans un enfoncement et toute entourée d'eau, les cours intérieures sont extrêmement humides, la prairie dépendante du clos était toute inondée à notre passage.

[129] D'un autre côté, cette maison ne pourrait être appropriée qu'à grands frais à sa nouvelle destination. Elle coûterait toujours beaucoup d'entretien et je ne sais même si l'on pourrait y avoir quelque chose de bien pour notre spécialité.

[130] Avec cela, on ne pourrait y mettre le noviciat qu'en déplaçant les Frères des Ecoles Chrétiennes et peut-être plus tard la cure elle-même, ce qui serait souverainement désagréable pour tous.

[131] De plus, le noviciat se trouverait là sans aucune ressource, n'ayant pour toute propriété qu'un vaste jardin, tandis qu'à Vauban le domaine dépendant du château suffit à peu près pour nourrir le personnel des employés de la maison. Or la Province n'est pas encore assez considérable pour supporter tous les frais du noviciat.

[132] Il faut dire encore que Paray n'est pas un point assez central pour les rapports avec l'autorité supérieure et pour les communications avec les établissements dépendants du noviciat.

[133] Je préférerais de beaucoup Charolles et pour la salubrité et pour la centralisation et surtout à cause du domaine qui est affecté aux écoles de la ville. Ce domaine pourrait être tenu par les Frères et servir à l'entretien du noviciat, sauf l'obligation pour l'Institut de continuer les trois classes gratuites qui se font aujourd'hui sur le revenu dudit domaine, mais comme dans d'autres postes, les Frères de l'école vivraient avec la communauté et dépenseraient beaucoup moins. Le domaine, sans être détourné aucunement de sa fin, servirait cependant très utilement l'oeuvre du noviciat. Il est à moins d'une heure de Charolles sur la route d'Autun.

[134] Cela étant, il y aurait à faire l'acquisition d'un emplacement bien convenable aux environs de Charolles et à y construire une maison de noviciat. Ce serait une dépense de 100 à 150.000 fr. qui ne pourrait se faire en ce moment, mais qu'on peut prévoir et préparer peu à peu. Je crois qu'il vaut mieux la faire, afin d'avoir quelque chose de bien convenable sous tous les rapports, que de précipiter le déplacement du noviciat de Vauban sans avantage réel et bien marqué.

[135] Vauban, au reste, n'a que l'inconvénient d'être un peu éloigné des grandes routes, mais on nous assure qu'il va s'en ouvrir deux qui passeront tout près du château. La maison est d'ailleurs toute préparée pour le noviciat et elle peut marcher sans de nouveaux frais. Déjà les sujets commencent à s'y présenter. On en a reçu une huitaine depuis la rentrée et j'ai vu avec beaucoup de plaisir que le clergé des environs prend de plus en plus confiance en cette maison depuis la suppression du pensionnat et que MM. les curés sont tout disposés à favoriser de tout leur pouvoir le développement du noviciat. Nous travaillerons pour notre part à l'organiser le mieux possible et à y diriger tous les sujets qui se présenteront de ces côtés, de sorte que, tout considéré, je crois qu'il n'y a pas lieu de songer à un déplacement.

[136] Ce que je supplierais Votre Grandeur de faire en ce moment pour assurer l'avenir du noviciat dans son diocèse soit à Vauban, soit plus tard à Charolles ou dans telle localité qui serait jugée plus convenable, ce serait de rattacher le plus d'établissements possible à ce noviciat. Il faudrait au moins 50 à 60 établissements pour alimenter le noviciat soit sous le rapport des ressources matérielles, soit sous le rapport des postulants. Nous avons onze maisons dans le diocèse et 45 Frères employés. Je crois qu'il faut viser en avoir au moins le double avant de songer au transfert du noviciat. En conséquence, Mgr., nous sommes disposés à accueillir et à remplir les conditions indispensables d'un établissement de Frères. Nous désirons même qu'il plaise à Votre Grandeur de les diriger vers nous, comme font nosseigneurs les évêques de Viviers et de Valence pour les noviciats que nous avons dans leurs diocèses et qui prennent un développement extraordinaire parce que tous les efforts du clergé, en fait de vocations et d'établissements de Frères, se portent uniquement sur ces maisons.

[137] A l'égard du diocèse de Moulins qui se rattache comme naturellement à celui d'Autun pour le noviciat en question, nous nous prêterons aussi à faire tous les établissements que Mgr. ou MM. les curés nous demanderont. Il ne m'a pas été possible d'aller à Moulins dans ce voyage parce que j'ai été rappelé à la maison-mère par des besoins trop pressants, mais j'espère que dans quelques jours, nous pourrons aussi voir Mgr. pour les différentes maisons que Sa Grandeur a déjà eu la bonté de me présenter et pour celles qu'elle a encore en vue."

[138] Quinze jours après l'envoi de cette lettre, une belle propriété se trouvait en vente aux portes de Charolles. On excita les supérieurs à l'acquérir pour y placer le noviciat de Vauban. Mme de Rocca, dont nous parlerons plus loin, offrit une propriété de 40.000 fr. que l'on pouvait vendre pour cela. Le C.F. François se laissa tenter. Il écrivit à Mgr. :

1 que la propriété de Charolles, de 5 hectares, avec un bâtiment, coûterait de 50 à 60.000 fr.;

2 qu'elle convenait parfaitement;

3 que Mme de Rocca offrait 40.000 fr.;

4 que l'on pourrait vendre le château de Vauban une pareille somme;

5 que l'on pourrait prélever 15.000 fr. sur la propriété donnée pour l'école de Charolles, en sus du traitement des Frères;

6 que les quêtes et les aumônes recommandées par Mgr. faisaient le reste.

Le Cher Frère ajouta que cette occasion lui paraissait providentielle, mais que l'Institut ne pouvait fournir aucun subside. Il s'engageait seulement à trouver un excellent personnel pour ce nouveau noviciat. Ce beau projet tomba dans l'eau comme tant d'autres.

### Situation en fin d'année

[139] Le F. directeur de Beaucamps annonça au C.F. Directeur général que Mme de la Grandville avait l'intention de donner à l'Institut la vaste maison et le bel enclos où elle avait installé le noviciat et le pensionnat. Le C.F. écrivit à cette bienfaitrice pour la féliciter de sa générosité et lui répéter combien il désirait de voir cette fondation ainsi assurée.

[140] 170 postulants prirent l'habit cette année dans les divers noviciats.

[141] Les Frères dont les noms suivent terminèrent cette vie d'épreuves et s'en allèrent recevoir leur récompense : Frères Héraclée, Landolphe, Anscaire, Victor et Géry.

[142] L'économe avait reçu cette année 82.049 fr. des établissements et 18.758 fr. du noviciat. Il avait payé 26.838 fr. pour le vestiaire des Frères, 2.746 fr. pour fers de nouveaux lits et 930 fr. d'impôts. Il avait en caisse 30.221 fr.

## 1853

### Deux circulaires

[1] L'année 1853 commença par une longue circulaire dont nous donnons quelques passages :

[2] "Mes B.C.F., Bien des fois je vous ai témoigné, soit de vive voix, soit par écrit, les consolations que j'éprouve en voyant votre bon esprit, votre dévouement à l'Institut et votre attachement à votre sainte vocation. Mais ces sentiments qui vous animent tous se sont produits avec tant d'éclat et d'unanimité à l'occasion de la nouvelle édition de la Règle que je ne puis m'empêcher, après en avoir rendu à Dieu de très humbles actions de grâces, de vous en exprimer de nouveau toute ma satisfaction.

[3] Chacun de vous a reçu cette Règle, non seulement avec soumission et respect, mais encore avec joie et bonheur. Vous l'avez regardée, non comme un fardeau qu'on vous imposait, mais comme une aide que l'on accordait à votre faiblesse, comme un ami fidèle, comme un guide sûr que l'on vous donnait pour vous diriger et vous conduire dans la voie de la perfection. J'ai été édifié en voyant avec quelle avidité vous la lisiez, en entendant avec quel respect, avec quelle estime vous en parliez et en apprenant en combien d'autres manières vous témoigniiez que vous l'aimez et qu'elle a toutes les affections de votre coeur..."

[4] La circulaire entre ensuite dans de savantes considérations sur la nécessité d'observer ponctuellement la Règle, sur l'excellence des obligations de notre état et sur les moyens de les remplir parfaitement.

[5] "Je termine, disait l'auteur, cette instruction en faisant pour vous, à l'occasion de la nouvelle année, les mêmes voeux que l'apôtre saint Paul faisait pour les fidèles de Galatie et pour lesquels il termine l'admirable épître qu'il leur adresse : "Je souhaite la paix, la miséricorde à tous ceux qui se conduisent selon cette Règle."

[6] Le F. Supérieur écrivit une deuxième (lettre) circulaire le 11 janvier, pour recommander aux Frères d'envoyer leurs lettres ensemble et sur un papier léger. Le port d'une lettre de 7 gramme et 1/2 à 15 grammes, était de 50 centimes et de un franc lorsqu'il dépassait 15 gr. La plupart des Frères avaient écrit isolément ou s'étaient servis d'un papier trop fort et avaient ainsi doublé, triplé et même quadruplé le port de leurs lettres.

[7] Le Supérieur engageait ensuite les Frères à remercier Dieu de la marche ascendante de l'Institut, des nombreuses fondations qu'il avait faites ou qu'il était en voie de faire et des nombreux postulants qui remplissaient les divers noviciats.

### Affaires matérielles

[8] Le 12 janvier, il écrivit à Mgr. d'Autun que Mme de Rocca refusait ce qu'elle avait promis si le noviciat n'était pas placé au Bois Sainte-Marie. "Malgré ce refus, ajoutait-il, j'espère que nous parviendrons à placer le noviciat à Charolles. Il est urgent d'acquérir un emplacement et d'y construire pour l'externat.

[9] Cela demandera une dépense d'environ 22.000 fr. L'Institut s'en chargera moyennant tout le revenu de la propriété donnée pour l'école, le billet de 10.000 fr. déposé au séminaire d'Autun et les 5.000 fr. que l'on espère retirer en vendant la maison qui est en ville."

[10] L'évêché de Belley offrait à l'Institut les 34.000 fr. restant pour Saint-Didier dont nous avons déjà parlé. Le C.F. François répondit qu'il préférait les voir placer sur l'Etat. On les y plaça, mais la conversion du 5% arriva, la soulte ne fut pas payée et la rente fut réduite de 1.700 à 1.500 fr. Le F. Nizier, directeur de cette maison, se fit autoriser à dépenser une trentaine de mille francs pour allonger le bâtiment d'environ 10 mètres de chaque côté, pour élever deux pavillons à la porte d'entrée et pour construire 5 petites classes et un préau provisoires, mais qui ont duré fort longtemps.

[11] M. Lapalu, vicaire à Digoin, offrit, de la part du baron de Chizeuil, un terrain assez vaste, mais sablonneux, pour y placer le noviciat de Vauban. Le F. Directeur général le remercia de son offre et lui promit de le prendre en grande considération.

### Rapports avec le R.P. Colin

[12] Le 31 janvier, le R.P. Colin remercia les supérieurs des voeux qu'ils avaient formés pour lui le premier dudit et les pria de croire à tout son dévouement. Il leur demanda un Frère pour le français de l'école secondaire de la Seyne, disant que ce Frère logerait et vivrait avec ses confrères, qu'il n'aurait que ses leçons à donner et qu'il recevrait un traitement convenable. Il ajouta qu'il en demanderait d'autres, plus tard, pour le même service.

[13] Le C.F. François lui exposa les raisons pour et contre, lui promettant de s'en rapporter à sa décision. Cette réponse mécontenta le R. Père et il riposta pour s'en plaindre, disant que les Frères n'étaient pas reconnaissants des services que les Pères leur rendaient en leur fournissant des aumôniers.

[14] Le F. Supérieur lui répondit en regrettant que ses sentiments n'eussent pas été compris, en remerciant le R. Père de ce qu'il voulait bien s'engager à nous continuer les aumôniers, bien que la Règle des Pères s'y opposât. Il terminait en promettant de se rendre à Lyon pour s'entendre avec le R. Père sur la demande pour la Seyne et sur d'autres questions.

### Saint-Genis-Laval

[15] M. le maire de Saint-Genis-Laval demanda 3 Frères. On les lui promit, le 7 février, pour la rentrée suivante, même pour le mois de mai au besoin et on lui envoya les conditions. M. Magat, curé archiprêtre, vint ensuite discuter ces conditions à l'Hermitage. La vue de nos rochers, de notre étroit vallon et de l'humidité de la maison l'étonna. Il en témoigna sa surprise aux supérieurs.

[16] Ceux-ci lui avouèrent leur désir de trouver mieux. "J'ai ce qu'il vous faut presque à côté de mon église, répondit M. Magat. C'est un superbe enclos, en grande partie planté de vignes dont le produit est renommé sous le nom de vin du Montet. Il y a de belles eaux. La propriété est inclinée au sud-est et l'on y jouit d'un superbe coup d'oeil sur la vallée du Rhône, le Dauphiné et les Alpes."

[17] "C'est bien, répondit le C.F. Louis-Marie, mais nous n'avons pas assez d'argent pour posséder si beau. - Je m'occuperai de cette affaire si vous le désirez, répliqua M. le curé et j'espère vous la faire conclure à des conditions très raisonnables." La chose fut entendue et les Frères allèrent ouvrir l'école de Saint-Genis en mai.

### Espoirs et déceptions

[18] M. le curé d'Azé, canton de Lugny, Saône et Loire, demanda aussi des Frères. Nous lui fûmes envoyés et constatâmes que ce canton était très mauvais. Onze hommes seulement avaient fait leurs pâques dans les 22 paroisses qui le composaient. La demande de M. le curé ne fut pas acceptée, malgré ses nombreuses réclames.

[19] La propriété de Charolles dont nous avons parlé, était toujours en vente. On en voulait 50.000 fr. Il aurait fallu 80.000 fr. pour y construire le noviciat. C'était les appréciations du F. Antoine-Régis, qui était sur les lieux pour s'occuper de la construction de l'externat. Sous sa pression, le C.F. François proposa à Mgr. d'Autun de se charger de la construction, pourvu que Sa Grandeur lui abandonna le château et le parc de Vauban et lui laissa prélever 15.000 fr. sur la propriété donnée pour l'école de Charolles. Il offrait même 30.000 fr. sur les deniers de l'Institut pour l'acquisition de la propriété qu'il convoitait, pourvu que Mgr fournit les 20.000 autres.

[20] Comme on le voit, nos supérieurs étaient saisis d'un bel élan de générosité. 15 jours après, ils apprirent que l'objet de leur convoitise, dont ils avaient fait offrir 46.000 fr., était vendu sournoisement à un marchand de biens. On en avertit Mgr. et on garda l'espoir que l'acquéreur voudrait bien céder son marché. On fut déçu dans cette attente.

[21] Mgr. l'évêque de Moulins appuyait les curés de Saint-Menoux, de La Prugne et d'Arfeuilles qui demandaient des Frères. Dans le dernier endroit, il offrait les bâtiments d'un ancien petit séminaire transféré à Moulins en 1847 et demandait que l'on y fît un noviciat. On le remercia de ses excellentes dispositions à l'égard de l'Institut. On lui promit des Frères pour Saint-Menoux et pour Arfeuilles, lequel, dit-on, était trop mal placé pour un noviciat. On y fit un pensionnat où l'on étudiait la vocation des enfants qui désiraient entrer dans l'Institut, pour les placer ensuite dans le noviciat qui devait être établi dans le diocèse d'Autun ou dans celui de Moulins et qui devait fournir des Frères à tous les deux.

[22] L'école de Saint-Martin-en-Haut était dotée en partie et les enfants aisés payaient un franc ou 1.50 par mois. M. l'abbé Vincent, recteur du département, ne pouvait supporter cela. Il voulait que cette école adopta les taux de 2 fr. et 2.50 qu'il avait imposés à toutes les écoles communales du département. Il menaçait le F. directeur de révocation s'il n'adoptait pas ces taux. L'intervention du maire, du curé et une lettre des supérieurs n'y firent rien. Nous fûmes le trouver. M. le recteur le prit de haut, accusa tous les congréganistes d'insubordination et leurs supérieurs d'entêtés. Nous le laissâmes crier, après quoi nous refusâmes d'accepter les taux proposés. "Je révoquerai tous vos Frères tonna M. Vincent, je mettrai à la raison ces Frères et ces Soeurs qui sont tous ingouvernables, qui ne savent que s'opposer au bien.

[23] - Ils voient le bien à leur point de vue, reprîmes-nous, et le font parfois contre leurs intérêts matériels. L'école de Saint-Martin a une petite rente dont les élèves bénéficient et nous y tenons. - Vous accepterez mes taux ou je révoquerai votre Frère. - Si vous le révoquez, nous aurons recours à qui de droit. Ce serait notre intérêt d'accepter les taux que nous refusons, mais nous cherchons à faire le bien et non à nous enrichir.

[24] - Allons, votre Supérieur que je connais, est un brave homme, mais un entêté. Faites-lui entendre raison. - Mon Supérieur, M. le recteur, a autant de bon sens dans son petit doigt que moi dans toute ma personne. Je me garderais donc bien d'essayer ce que vous dites. D'ailleurs s'il cédait, le curé et le maire de Saint-Martin sont encore là. - Oh! ces deux-là, je m'en moque. - Moquez vous-en, si cela vous plaît, mais nous ne céderons pas." Et nous nous retirâmes. M. Vincent qui n'accompagnait jamais les curés qui le visitaient, nous reconduisit jusqu'au bas de son escalier, en nous répétant de convertir notre Supérieur. Rien ne fut changé à l'école de Saint-Martin.

### Seconde session du Chapitre général

[25] Le 9 avril, le C.F. Directeur général écrivit encore une longue circulaire sur la nécessité de l'esprit de foi, sur les moyens de l'acquérir et de le conserver. Il la terminait en annonçant l'ouverture de la 2 session du Chapitre général, pour le lundi de la Pentecôte 16 mai.

[26] Dans cette session, le Chapitre s'occupa du *Guides des Ecoles*. Le projet fut retouché en plusieurs endroits. Le chapitre concernant le dessin fut rejeté en entier et rédigé à nouveau par une commission nommée par le Chapitre, parmi ses membres les plus aptes à cet art que les membres du Régime n'avaient pas étudié. Nous ne disons rien de plus de cet ouvrage. Les Frères doivent le lire, le relire et le pratiquer de leur mieux. Il doit être pour eux un précieux directoire dans leurs classes.

### Frères Maristes contre Clercs de Saint-Viateur

[27] M. le curé d'Ambierle avait des Frères de Saint-Viateur dont il n'était pas content. Il en demanda des nôtres et se fit appuyer par le cardinal de Bonald, son archevêque. On répondit à son éminence et à M. le curé qu'on ne pouvait se décider à supplanter ces bons Frères, qu'on ne voulait pas leur faire la moindre peine, que leur Supérieur, s'il était averti, donnerait pleine satisfaction, etc... M. le curé revint à la charge et on lui répondit ainsi :

[28] "Je n'ai encore rien reçu de M. Querbes, mais Mgr. m'a écrit de nouveau que je n'avais pas à m'inquiéter à ce sujet, que c'était lui-même qui m'imposait votre établissement et que je ne faisais qu'obéir. J'ai donc répondu à son ém[inence] que puisqu'Elle l'ordonnait, je vous enverrais des Frères en remplacement des Clercs de Saint-Viateur et que je le ferais le plus tôt et le mieux qu'il me serait possible."

### Clos du Montet à Saint-Genis-Laval

[29] Le C.F. Louis-Marie était allé voir la belle propriété dont lui avait parlé M. le curé de Saint-Genis. Par prudence, il ne l'avait vue qu'à la dérobée et de la cime de l'un des murs de clôture. Il en avait été enchanté.

[30] Il s'entendit donc avec le notaire du lieu et, sans que la venderesse sût à qui elle vendait, le premier juillet en l'étude de Me Chandelux, notaire à Saint-Genis-Laval, assisté de Me Lecourt, notaire à Lyon, la société civile de l'Institut, représentée par les Frères Bonaventure, François et Louis-Marie, acquit de M. Richard, exécuteur testamentaire de Mme veuve Dumontet et mandataire de Mme veuve Noally,

[31] savoir :

1 Un enclos, un manoir et des bâtiments d'exploitation, de la contenance de 11 hectares, 46 ares, 40 centiares;

2 Tous les meubles meublant et objets mobiliers qui se trouvaient dans les dits bâtiments;

3 Le droit de suivre et d'entretenir les canaux passant sous le chemin de Pierre-Bénite, ainsi que sous les propriétés au nord de ce chemin et amenant les eaux dans la propriété vendue;

4 Une terre dite de Montcorin, d'une superficie de 2 hectares, 46 ares, moyennant le prix total de 230.000 fr., tous frais compris.

[32] L'acte étant dressé, les notaires le portèrent au manoir pour le faire signer à la venderesse. Les trois Frères se montrèrent alors seulement pour le signer aussi. Mme se retira dans son appartement avec sa bonne et l'on l'entendit s'écrier : "Ah! malheur! si j'avais su à qui je vendais, j'aurais eu 50.000 fr. de plus! Ces messieurs n'auraient pas reculé."

[33] Pour s'aider à payer la dite propriété, les acquéreurs vendirent celle de la Grange-Payre au prix de 75,000 fr. L'école spéciale, qui y avait remplacé le pensionnat, en fut retirée. Quelques épargnes, quelques dons, surtout le dévouement de tous les Frères de l'Institut payèrent le reste, ainsi que les constructions à faire. Quelques Frères furent placés dans cette propriété pour la cultiver, en récolter les fruits, les vendre ou les envoyer à l'Hermitage. Ils étaient sous la direction du F. Théodore qui venait d'être nommé instituteur communal de la ville. M. l'abbé Bélier, ancien missionnaire du diocèse de Valence, d'abord retiré à l'Hermitage, leur servit d'aumônier.

\* \* \*

[34] L'un des vicaires généraux d'Orléans demandait instamment des Frères pour une école de sourds-muets. On les lui refusa poliment, attendu que cette spécialité n'est pas dans notre programme.

\* \* \*

[35] Le 19 juillet, le F. Supérieur convoqua les Frères aux diverses retraites dont deux à l'Hermitage. Elles eurent lieu comme à l'ordinaire. Il ajouta ensuite :

[36] "Nous avons terminé l'importante acquisition dont nous avons entretenu le Chapitre général au mois de mai et que la plupart d'entre vous connaissent déjà, mais ce n'a pu être qu'en contractant un emprunt considérable et à un fort intérêt. Comme vous avez tous vu cette acquisition avec plaisir, parce qu'il vous a paru, comme à nous, qu'elle était réclamée par les besoins de l'Institut et ménagée par la Providence, j'espère que vous continuerez à faire tous les efforts possibles, soit pour nous aider à éteindre la dette énorme qu'elle nous laisse, soit pour nous mettre à même d'entreprendre bientôt la construction que nous avons à faire.

[37] Il est certain que nous avons tous besoin de redoubler de zèle, d'ordre et d'économie dans l'administration du temporel de nos maisons, si nous voulons mener à bonne fin cette importante entreprise qui vous intéresse tous également, puisqu'il s'agit de la maison centrale de tout l'Institut. Je compte donc pour cela sur tout le dévouement, non seulement des Frères directeurs, mais encore de tous les membres de la Congrégation. Vous aurez tous à coeur, je n'en doute pas, de nous venir en aide, chacun selon votre pouvoir et vos facultés. Du reste, le religieux empressement avec lequel ceux que nous avons engagés à prendre part aux premiers frais d'acquisition ont répondu à notre appel, nous est une preuve aussi sûre que consolante du zèle que vous mettez à achever cette oeuvre qui nous est commune."

### Charolles et Paray-le-Monial

[38] La construction de l'externat de Charolles coûta beaucoup plus qu'on ne s'y attendait. Le Cher Frère communiqua son embarras à Mgr. d'Autun, lui déclara que l'Institut ne pouvait pas se charger seul de cet excédent de dépenses et le pria de lui trouver quelques secours. Mgr. chargea son notaire à Autun de vendre la propriété donnée par la fondatrice. La chose fut conduite de telle manière que la propriété fut vendue les 2/3 seulement de sa valeur, c'est-à-dire 52.300 fr., ce qui, avec le billet dont nous avons parlé et le prix de la maison en ville, porta la totalité de la fondation à environ 67.000 fr. Sur cette somme, on préleva environ 35,000 fr. pour payer l'emplacement et la construction de l'externat. Le reste fut placé en rentes sur l'Etat et produisit annuellement 1.506 fr. C'était peu pour 4 Frères et l'on fut obligé de faire payer les enfants les plus aisés.

[39] Quant à placer le noviciat à Charolles, on y renonça, cela aurait trop coûté. Une lettre de M. le maire de Paray-le-Monial ramena le projet de le placer dans cette ville. Il offrait l'abbaye que l'on avait trouvée trop malsaine l'année précédente, parce qu'on l'avait visité pendant une inondation.

[40] La ville fournissait cette abbaye à condition que le noviciat y serait établi, que l'Institut donnerait des Frères pour l'externat dont les classes seraient aussi dans l'abbaye et que quelques élèves y recevraient des leçons de latin. On remercia M. le maire de son offre et on lui fit espérer que l'on pourrait s'entendre.

[41] On écrivit ensuite à Mgr., pour lui dire que l'on ne pouvait se résigner à supplanter les Frères des Ecoles Chrétiennes et que la Règle s'opposait à ce que nos Frères enseignassent le latin. On demanda ensuite au T.H.F. Philippe s'il consentait librement à retirer ses Frères de Paray. Ce Supérieur général répondit qu'il n'y consentirait qu'avec beaucoup de peine. On communiqua cette réponse à Mgr. et on le pria d'abandonner ce projet. Mgr. de Marguerye décida le F. Philippe à retirer ses Frères et on avertit nos supérieurs. Ceux-ci, par un excès de délicatesse, allèrent voir le F. Philippe à Paris et il fut convenu que nos Frères remplaceraient ceux des Ecoles Chrétiennes à l'externat en octobre. Nord ; Lens

43.

[42] Une correspondance eut lieu ensuite avec M. le maire, pour les engagements que devait prendre l'Institut. Le C.F. François demanda que la ville fit un traitement convenable aux Frères qui seraient employés à l'externat, que cet externat fût placé en dehors de l'abbaye, que la cure elle-même en sortît, que deux fenêtres de la sacristie donnant sur l'abbaye fussent condamnées. Les dépendances étaient insuffisantes. Il fallait y joindre un grand jardin, assez rapproché. Le C.F. annonça à Mgr. que l'Institut ne pouvait le payer et le pria de trouver des bienfaiteurs pour cela. Les choses traînèrent en longueur.

[43] Le jour de la rentrée des classes était passé, les enfants polissonnaient dans les rues et rien n'était terminé. M. le curé que l'on avait peut-être laissé trop en dehors, s'impatienta de ces retards. Il pria le T.H.F. Philippe de renvoyer ses Frères. Les nôtres étaient pourtant nommés. La veille de leur départ on apprit le retour des autres et on retint les nôtres à l'Hermitage.

[44] A Mgr. qui s'étonnait de ce retour, le F. Philippe répondit que le retrait de ses Frères de Paray avait tellement peiné le F. directeur de cette maison qu'il en était tombé gravement malade et qu'il ne croyait, lui, Supérieur, avoir le droit d'imposer une telle peine à son subordonné. Ainsi échoua le projet du noviciat à Paray, comme il avait échoué à Charolles, à Digoin et au Bois-Sainte-Marie. Il resta donc encore à Vauban pendant deux ans.

### Retraites — Professions

[45] Comme les années précédentes, le F. Supérieur ne put assister aux deux retraites de l'Hermitage, non plus qu'à celles de Saint-Paul et de La Bégude. Il était retenu par les difficultés qu'on lui suscitait dans quelques maisons du Nord, surtout dans celle de Lens.

[46] Après les retraites, les 62 Frères dont les noms suivent firent profession. Frères : Canut, Marie-Arsace, Almaque, Bénin, Aphraate, Victorius, Anthelme, Priscien, Euthique, Carpophore, Caste, Eustoche, Ethelbert, Octavien, Rupert, Maximilien, Marie-Vitalien, Cyriaque, Athès, Herman, Bertoul, Marie-Damien, Basle, Chronidas, Aristée, Evence, Marie-Capiton, Clément, Fulgence, Casimir, Dagobert, Fidèle, Ulpien, Gilbert, Baudélius, Hildebert, Birin, Sosipâtre, Angel, Thérèse, Arator, Angelbert, Cindée, Adulphe, Ananie, Antonomie, Charlemagne, Zachée, Chromace, Céade, Silvère, Scholastique, Eybert, Toussaint, Clovis, Dubrice et Gaubert.

### Des défections

[47] Les Frères Basle, Gilbert, Cindée, Ulpien, Céade et Dubrice étaient de ceux auxquels la charge de directeur est toujours nuisible.

[48] L'ex Basle dirigea plusieurs maisons et s'y montra bon administrateur. Il avait un certain patrimoine. Tenté de l'augmenter en s'appropriant une partie des économies qu'il faisait, au détriment des estomacs de ses seconds parfois, il succomba à cette tentation comme on le découvrit à Ecoche après sa sortie. Croyant profiter de son talent administratif, les supérieurs le nommèrent économe à l'Hermitage. Il est probable qu'il y continua ses rapines. Le démon qui avait perdu Judas, entraîna bientôt notre ex et lui joua un tour de sa façon. Réunissant son patrimoine et ses rapines, il se rendit à Marseille où une créature lui donna dans l'oeil. Elle était plus rusée que lui. Ils se réunirent, nous ne saurions dire comment. L'adroite friponne le décida à acquérir la maison dans laquelle elle tenait une épicerie, moyennant un loyer annuel. Notre homme se laissa prendre. Sa créature eut l'adresse de faire passer l'acte en son nom. Le patrimoine et les rapines de l'ex furent absorbés par cette acquisition. Quelques jours après, un petit garçon entra dans le magasin en disant : "Bonjour ma mère! et l'ex d'ouvrir de grands yeux. Un second, puis un troisième se présentèrent ensuite de la même façon. L'ex n'y tint plus, une vive altercation eut lieu au bout de laquelle la mégère, aidée de ses jouvenceaux, mit sa dupe dehors, en disant : "Après tout, je suis chez moi!" Le pauvre hère se trouva ainsi sans abri, sans sou ni maille. Pour comble de malheur, il tomba malade et fut réduit à se réfugier dans un hôpital où il mourut. Nous ne savons s'il s'était repenti.

[49] Les Frères Gilbert, Cindée, Ulpien, Céade et Dubrice qui abusèrent de leur position de directeurs pour violer les points de nos Règles, concernant les rapports avec le monde, s'y laissèrent entraîner et s'y conduisirent plus ou moins mal.

[50] La punition de l'ex Basle nous en rappelle trois autres que nous consignons ici, bien qu'elles n'aient pas eu lieu dans le même temps. Nous voulons parler des ex Sébastien, Platon et Arcade.

[51] Le premier fonda Saint-Didier-sur-Chalaronne en 1836. Ses faits et gestes enlevèrent bientôt aux paroissiens la haute opinion que leur excellent curé leur avait donnée des Frères. Nommé directeur à Goudargues plus tard, il y débaucha la directrice des religieuses, bossue comme lui, l'emmena dans son pays natal et y emporta une partie de la lingerie des Frères. La lune de miel fit vite place à la discorde, aux altercations et aux coups.

[52] L'ex Platon, bel homme, musicien, capable pour l'époque, mais trop vaniteux, fut d'abord bien édifiant. Nommé directeur, la sensualité lui fit bientôt croire qu'il était malade. Il en vint à ne vouloir plus ni classe, ni surveillance, ni cuisine, se disant trop fatigué! Entraîné par ses rapports irréguliers avec le dehors, il s'abaissa jusqu'à accepter une classe de bambins, sous la férule d'un titulaire laïque. A un ancien confrère qui s'étonnait de cet abaissement, il répondit : "On peut s'arranger chez vous de façon à prendre ses aises, mais dans le monde, il faut gagner son pain." Il se compromit peu après à Tullins, par ses rapports avec ses bambins et il fut obligé de passer la frontière pour échapper au bagne.

[53] L'ex Arcade avait une belle plume, une grande vanité et c'était tout. Directeur à Serrières et à Ampuis, il y fit tout pour s'attirer les louanges du monde. Un de ses élèves, injurié par lui, lui dit en pleine classe : "Toute votre science est au bout de vos doigts." Défroqué, il fut nommé instituteur dans une petite commune voisine et s'y maria. Quelques années après, il se rendit à Lyon avec sa femme pour y prendre part à un festin dont tous les convives mâles étaient des défroqués. Ayant bien bu, bien mangé et beaucoup péroré, il fallut songer au retour. A l'instant où muni de billets il allait prendre le train à Perrache avec sa compagne, il tomba mort sur le quai!... Sa femme dut se résigner à partir seule.

[54] Nous pourrions multiplier les faits de ce genre, mais nous nous en tenons-là pour le moment.

### Nouvelles fondations

[55] Nos supérieurs n'avaient pu se défendre assez de nombreux solliciteurs et ils fondèrent cette année les 41 maisons dont les noms vont suivre. L'avenir nous dira s'il y a lieu de s'en réjouir. Londres, Sainte-Anne, Jaujac, le Bois-Sainte-Marie, Quincié, Montataire, Mormoiron, Fontvieille, Saint-Menoux, Saint-Genis-Laval, Vieux-Condé, Linselles, Arfeuilles, Decise, Ambierle, Thiviers, La Clayette, Bessenay, Ecoche, Hautefort, Berrias, Izeaux, Jouzieux, Lay, Périgneux, Pouilly-les-Feurs, Renaison, Saint-Alban-d'Ay, Saint-Pal-de-Chalançon, Saint-Pierre-de-Bressieux, Toulon-sur-Arroux, Vion, Carcès, Entraigue, Garrons, Le Luc, Saint-Hippolyte, Saint-Quentin-du-Gard, Sommières, Les Assions, Chassiers, Paris-Saint-Augustin.

[56] Paris-Saint-Augustin était un externat payant fondé, par M. le curé de la paroisse Saint-Augustin. Des tiraillements s'élevèrent bientôt entre lui et les Frères et cette maison ne fit pas de vieux os.

[57] Celle de Quincié qui dura 13 ans n'eut pas plus de chance. Ses trois directeurs se déroutèrent. L'un des trois à Quincié même, avec scandale, faute de fermeté et de clairvoyance de la part du curé trop naïf.

[58] Celle de Bois-Sainte-Marie était un orphelinat fondé par Mme veuve de Rocca, fille du Comte de Rombuteau ancien préfet de la Seine. Pendant sa jeunesse elle avait brillé dans les salons de son père. Mariée ensuite malgré elle, à un riche protestant, le ménage ne fut pas heureux. Devenue veuve sans enfants, elle voulut consacrer sa fortune ainsi que les 40.000 fr. de rente que lui avait laissés son mari, à de bonnes oeuvres. A l'orphelinat dirigé par nos Frères, elle en avait joint un pour les petites filles, avec un hôpital pour les vieillards, dirigés par les Soeurs du Saint-Sacrement d'Autun. Elle était humble, pieuse même mortifiée et ses trois oeuvres allaient d'abord très bien, mais elle avait plus de coeur que de tête. Elle voulut ensuite se faire religieuse du Saint-Sacrement et son confesseur eut le tort de la laisser faire. Au moment d'émettre des voeux, on lui demanda la renonciation à ses biens. Elle se figura alors qu'on l'avait reçue au couvent pour la voler. Dans son dépit, elle quitta le froc, retourna au Bois-Sainte-Marie, en renvoya les Frères et les Soeurs, confia ses trois établissements à des laïques et les donna enfin, avec tous ses revenus au département. Telles furent les tristes conséquences de son défaut de jugement et de l'imprévoyance de son confesseur.

[59] Saint-Pal était la paroisse natale du C.F. Jean-Baptiste et de plusieurs qui entrèrent au noviciat de Lavalla en 1822, y compris son frère qui ne persévéra pas.

[60] Nous avons dit déjà que les Frères remplacèrent à Périgueux l'instituteur Aubert, l'un des deux entêtés dans la scène des bas de drap en 1829.

[61] A Arfeuilles, les Frères habitèrent les locaux abandonnés par un petit séminaire. Pendant que celui-ci y fonctionnait, l'évêque diocésain assistait volontiers et prenait part aux examens des élèves. Un jour il en avisa un qui lui parut borné et de formes très paysannes. Pensant l'embarrasser, il lui posa cette question : "Peut-on baptiser avec du vin?" Le petit paysan répondit : "Mgr., je distingue : si c'était du vin servi sur la table de votre Grandeur on ne le pourrait certainement pas, mais on le pourrait fort bien avec le vin servi aux élèves!"... Les rieurs ne furent pas du côté de Mgr. de Pons. Les Frères créèrent un externat et un pensionnat dans lesdits bâtiments qu'ils devaient réparer et entretenir à leurs frais.

[62] A Decise, après quelques années, les Frères créèrent un pensionnat dans l'antique abbaye qu'ils habitent encore. Elle avait été acquise et elle appartient toujours à une trentaine d'actionnaires qui ne se sont jamais montrés généreux, bien qu'ils soient tous riches.

[63] Les Frères furent très mal logés à la Clayette pendant de longues années et jusqu'à ce que l'Institut, aidé par une souscription locale, eut acquis le terrain et construit le bâtiment dans lequel le pensionnat prospère depuis longtemps déjà.

[64] Hautefort, fondé par la célèbre famille de Damas, eut un externat, un pensionnat et un maigre noviciat, pendant une trentaine d'années. Le château était alors un des plus beaux et des plus richement meublés de France. Il est aujourd'hui (1889) en vente, le comte s'étant ruiné, soit dans les courses aux chevaux, dans les riches attelages, dans les nombreux domestiques galonnés, soit pour soutenir la cause d'Henri V : des millions y ont passés. Les Frères n'y ont plus qu'un externat fort précaire.

[65] Mgr. le vicaire apostolique de Mayssour demanda des Frères pour sa mission. On les lui refusa avec regret.

\* \* \*

[66] Pendant cette année il y eut 207 postulants admis à revêtir le saint habit des Frères Maristes dans nos cinq noviciats.

### Nos défunts

[67] La Société perdit les Frères Zacharie, Onésius, Herménégilde, Léger, Arpin, Erhard, Stanislas, Callixte, Babylas, Austremoine et Paschase qui quittèrent la terre pour le ciel.

[68] Le F. Paschase décéda en Océanie.

[69] Le F. Babylas, secrétaire à l'Hermitage, fut trouvé mort appuyé sur son bureau.

[70] Le F. Stanislas, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, avait toutes les qualités d'une belle âme : un bon jugement, un tact sûr, un coeur généreux, tendre et sensible, un caractère ouvert, liant, gai, affable et constant, une volonté forte et docile tout à la fois, une conscience droite et timorée, un savoir faire rare, un talent particulier pour traiter avec les hommes. Toutes ces qualités de fond étaient rehaussées et embellies par une piété solide et par toutes les vertus qui font le bon religieux. F. Stanislas fut un trésor pour ses supérieurs et pour tous ses Frères par les services qu'il leur a rendus.

[71] Après son noviciat, le vénéré Père, croyant qu'il désirait l'enseignement, le désigna pour un poste, mais il fut agréablement surpris quand le Frère vint lui demander la grâce de rester auprès de lui pour le servir et prendre soin du temporel de la maison. Il acquiesça d'autant plus volontiers à sa demande qu'il n'avait personne alors sur qui il pût se décharger du soin du temporel. Le bon Frère se livra à cet emploi avec un zèle et un dévouement incomparables. Il était propre à tout, il faisait tout avec goût et il réussissait à tout : faire la cuisine, approprier les appartements, soigner le linge, acheter les provisions et en prendre soin, faire le pain, travailler au jardin, servir les malades, se faire le domestique de tous les Frères, telle fut l'occupation, telle fut la vie du F. Stanislas. Et comme le jour ne suffisait pas à cette rude tâche, il y consacrait une partie de la nuit.

[72] Pendant la maladie du bon Père, en 1825, il l'avait soigné presque seul et avait passé six semaines auprès de lui, sans se coucher. Seul, il ne perdit pas la tête et soutint les courages abattus des autres. C'est lui qui décida M. Boiron à donner son bien, environ 40.000 fr. à la Congrégation. C'est lui qui accompagnait le bon Père dans un voyage à travers le mont Pilat, pendant lequel ils faillirent périr dans la neige. Enfin ce bon religieux fut toujours un instrument souple et très actif dans la main de la divine Providence.

[73] L'excellent F. Narcisse le remplace encore à la sacristie en 1890.

### Etat financier

[74] Les finances moussèrent cette année. L'économe reçut 103.563 fr. des établissements pour vestiaire, primes et caisse commune. Le noviciat lui versa 36.525 fr. : il était nombreux. A l'aide d'un emprunt de 78.400 fr., il a payé 241.727 fr. pour Saint-Genis et autres acquisitions. De plus, il remboursa à divers : 19.849 fr. et paya 33.533 fr. pour le vestiaire des Frères. Aussi sa caisse était-elle presque à sec.

## 1854

### La Côte-Saint-André

[1] Nous allons en finir, en antidatant, avec les embarras et les tiraillements incessants que la maison de La Côte donnait à nos supérieurs. Ce que nous en avons dit jusqu'ici explique assez la position qui avait été faite aux Frères dans cette maison.

[2] M. le maire offrait au C.F. Louis-Marie, ancien directeur, de vendre à l'Institut les vieux bâtiments donnés à la ville par MM. les abbés Rocher et Douillet. Cette offre n'était point désintéressée. Le but du maire était de nous vendre chèrement ce que nos Frères avaient acquis, en grande partie, par leurs sueurs, ce qui avait été injustement donné à la ville par M. Douillet. Il voulait arriver à rendre l'externat proprement dit, confié aux Frères depuis 3 ans, entièrement gratuit, sans fournir autre chose que la rente Rocher-Mermet qui est toujours de 566 francs.

[3] Le C.F. lui répondit, le 5 janvier, en ces termes : "Je suis disposé à entrer en accommodement avec la ville pour régulariser la donation de M. Douillet et asseoir le pensionnat des Frères d'une manière définitive, mais comme cet arrangement ne peut nous apporter que des charges très lourdes et nous entraîner dans des dépenses énormes. Je ne pourrai m'y prêter qu'autant que la ville nous fera des conditions très larges. Vous savez, M. le Maire, en quel état sont les bâtiments que M. Douillet a cédés à la ville et quelle en est la mauvaise disposition. Tout est à réparer ou plutôt à refaire presque à neuf. Ce ne peut donc être qu'un avantage très grand pour la ville que d'être débarrassée de l'entretien de ces maisons et une très grande charge pour nous que de l'accepter, même sous la condition de la nue-propriété qui n'est que factice pour nous, car elle conserve toujours sa condition spéciale et toute locale, ne nous apportant que des charges et des frais de toutes sortes.

[4] La ville ne peut pas songer à diminuer le traitement actuel des Frères par l'arrangement dont il s'agit. Il devra, au contraire, être augmenté d'autant plus que le tout repose uniquement sur le pensionnat dont le succès est toujours très chanceux. Dans tous les cas j'attendrai l'estimation de la propriété dont vous me parlez et les propositions qui en seront la conséquence."

[5] Du reste, on batailla pendant 12 ans, pour arriver à un arrangement. Il y eut des pourparlers, des allées et des venues à six reprises différentes, sans parler des tentatives du F. directeur actuel.

[6] La ville demanda d'abord 40.000 fr., puis 30,000. Les supérieurs en offrirent 20.000. Plus tard, la ville descendit à ce dernier chiffre, mais les supérieurs reculèrent à 16.000 fr., attendu que les bâtiments étaient allés en dépérissant. M. Camille Rocher, d'abord adjoint puis maire, mettait sournoisement des bâtons dans les roues. Il convoitait les susdits bâtiments pour en faire des dépôts de ses liqueurs. La ville tenait à nous imposer la servitude des externes, admis au pensionnat au taux de 6 fr. par mois et à perpétuité, ce que les supérieurs refusaient.

[7] On tomba enfin d'accord et un acte de vente fut passé, le 12 novembre 1866, en l'étude de Me Antelme, notaire à La Côte, notre ancien élève à Bougé. Par cet acte, la ville vendit à l'Institut les bâtiments, cours, jardin et dépendances qu'elle avait reçus de M. l'abbé Rocher en 1825, et de M. l'abbé Douillet en 1846, le tout d'une contenance de 53 ares. Elle garda à sa charge les 150 fr. de la rente viagère créée par M. Douillet en faveur de Marthe Cousin, sa bonne.

[8] Elle s'engagea à fournir 5 ou 6 litres d'eau par minute, aux Frères, lorsqu'elle créerait des fontaines publiques, à la charge par eux de prendre cette eau sur la limite de la propriété vendue.

[9] L'Institut s'obligea à payer 13.000 fr. pour le prix de la dite vente et, en attendant qu'il pût se libérer de ladite somme, à en fournir l'intérêt légal à la commune qui devait l'employer au traitement des Frères chargés de l'externat communal.

[10] Il s'obligea, de plus, à recevoir des externes à la pension moyennant le prix maximum de 6 fr par mois, à moins que les lois futures ou des événements imprévus ou majeurs ne l'empêchassent d'exécuter cette condition, auquel cas, il n'aurait dû aucune indemnité à la ville.

[11] Celle-ci lui laissa enfin la paix pendant plus de 20 ans.

[12] Cette question réglée, nous rétrogradons pour reprendre le fil de notre récit. Cette année 1854, en visitant les écoles de La Côte, nous allâmes voir M. C[ami]le Rocher, adjoint, plus que millionnaire et sans enfants, lequel nous dit gravement : "Vos supérieurs sont trop lésineurs. 50.000 fr. ne sont rien pour eux et ils arrangeraient bien la ville de La Côte." Nous lui répondîmes : "Je connais quelqu'un pour lequel 100.000 fr. ne sont pas plus qu'un sou pour nous. Il arrangerait beaucoup mieux la ville de La Côte s'il les lui donnait." M. Rocher nous regarda et prit un autre sujet de conversation.

### Saint-Genis-Laval : projet de construction

[13] Dans sa circulaire du 24 février, le F. Supérieur donna d'abord les noms et fit le panégyrique de plusieurs Frères, surtout du f. Stanislas, décédés depuis la dernière retraite, puis il continua ainsi :

[14] "J'ai maintenant à vous dire un mot de notre construction de Saint-Genis-Laval. Nous serions dans l'intention d'en jeter les fondations cette année et d'en élever même une partie, s'il y a possibilité. Vous savez combien l'insuffisance de la maison-mère, pour les besoins toujours croissants de la Congrégation, rend urgente cette construction. Mais, pour l'entreprendre, il nous faut le concours le plus actif et le plus dévoué de tous les membres de l'Institut. On ne porte pas à moins de 400.000 fr. les dépenses auxquelles elle nous entraînera et, pour y faire face, nous n'avons que vos petites économies. La propriété de la Grange-Payre que nous avons vendue, a suffi à peine pour solder notre acquisition de l'année dernière.

[15] Redoublez donc et redoublons tous d'attention, d'ordre et d'économie dans le soin et l'administration des choses qui nous sont confiées, objets mobiliers, objets classiques, vestiaire, finances, de manière que les dépenses générales de chaque maison et les dépenses particulières de chaque Frère soient aussi réduites que possible. Notre intention n'est pas de vous demander aucune privation extraordinaire, ni de rien retrancher à ce que la Règle vous accorde à tous, surtout en ce qui concerne la nourriture, mais on peut toujours user des choses avec plus de soin, on peut éviter ou renvoyer certaines dépenses qui ne sont pas indispensables, on peut épargner les frais d'un voyage, d'une correspondance peu utile, diminuer les frais de bureau, faire enfin, un bon nombre de petites économies qui, répétées chaque jour, dans 240 maisons, par 12 à 1.300 personnes, donnent en définitive un résultat très important."

[16] Pour venir en aide à la construction, le C.F. engageait ensuite tous les Frères à une souscription, par eux personnellement ou par leurs familles, il pressait les postulants et les novices qui n'avaient pas encore acquitté le prix de leur noviciat de prier leurs parents de le faire au plus tôt, il demandait aux Frères directeurs de fournir 50 fr. par Frère, en sus du vestiaire, soit par leurs économies, soit par les secours qu'ils obtiendraient des personnes charitables de leurs localités.

### Chapitre général : 3e session

[17] Il annonçait ensuite l'ouverture de la 3e session du Chapitre général, pour le 1er mai. C'est dans cette session que nos Constitutions devaient être examinées, discutées et votées.

[18] Le Chapitre général y décida que le chef de l'Institut aurait désormais le titre de Révérend Frère Supérieur général, qu'en lui parlant ou lui écrivant les Frères devraient le lui donner et, qu'en parlant de lui, ils devaient s'exprimer ainsi : le Révérend Frère Supérieur général, ou au moins : le Révérend Frère. Jusque-là, le titre régulier du C.F. François avait été celui de Directeur général. Il lui avait été donné par le pieux Fondateur lors de son élection en octobre 1839. Nous lui donnerons désormais la qualification de Révérend dans notre récit au lieu des termes : Directeur g[éné]ral, Supérieur ou C.F. François, dont nous nous sommes servis jusqu'ici.

### Réclamations de M. Mazelier

[19] M. Mazelier qui avait déjà fait des réclamations à diverses reprises, adressa celle qui va suivre aux membres du Chapitre :

[20] "Mes T.C.Frères, C'est de la part de Mgr. l'évêque de Valence que j'ai l'honneur de vous écrire pour réclamer l'observation des clauses du traité d'union qui, il y a 12 ans, ne fit qu'une même Congrégation des Frères de l'Hermitage et ceux de Saint-Paul-3-Châteaux, sous le nom de Petits Frères de Marie de l'Instruction Chrétienne. Les deux articles principaux sur lesquels porte cette réclamation, sont la conservation de cette dénomination et la direction de la Province par un Provincial résidant dans sa Province. Ces stipulations sont si claires que, pour les reconnaître, il suffit de lire la délibération des Frères de l'Hermitage, du 19 novembre 1941 et celle de Saint-Paul-3-Châteaux, du 29 novembre, même année. Je mets ici, sous les yeux du Chapitre, un extrait de l'une et de l'autre, relatif à la réclamation de Mgr. l'évêque de Valence :

[21] Extrait de la délibération des Frères de l'Hermitage : "Intimement convaincus que cette union entre dans les desseins de Dieu et qu'elle servira à affermir et à développer le bien commencé par les deux Congrégations, assurés qu'en l'adoptant nous cédons aux voeux de tous les Frères de Marie, au nom desquels nous agissons, nous déclarons et nous arrêtons, pour le présent et pour l'avenir, que de la part des Frères de Marie, l'union entre eux et les Frères de l'Instruction Chrétienne du diocèse de Valence est définitivement et irrévocablement opérée et que désormais les deux Congrégations n'en feront qu'une sous le titre de Frères de Marie de l'Instruction Chrétienne.

[22] Il est entendu encore que le F. directeur provincial gouvernera sa Province, fera les placements et les mutations des Frères, inspectera les écoles, sauf le pouvoir du R. Père Supérieur général et du F. Directeur général qui demeure plein et entier, pour qu'ils en fassent usage dans le cas où ils le jugent nécessaire."

[23] "Lorsque je quittais l'Hermitage en portant cette délibération à mes chers Frères de Saint-Paul-3-Châteaux, je me souviens que le C.F. Jean-Baptiste me fit l'honneur de me dire : "Hé bien! voilà un article du Gouvernement bien décidé et conclu qui ne sera pas à faire lorsqu'on s'occupera de rédiger la Règle."

[24] Sa pensée était exprimée en d'autres termes dans la délibération même où il est dit immédiatement après l'article qui nous occupe : "Il semble encore, qu'à part les articles précédents, sauf la part de surveillance et de délibération que prendra, au conseil des Frères, dans les maisons de noviciat, le Père désigné par le Supérieur g[éné]ral, il semble qu'il sera de l'intérêt des Frères unis, de baser la Règle générale ainsi que le mode de gouvernement soit moral, soit matériel, spécial à chaque Province, sur ce qui se pratique chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, nos chefs et nos modèles dans la carrière de l'enseignement primaire, etc."

[25] Le reste de la réclamation de M. Mazelier n'était que la répétition de ce que nous avons déjà relaté.

[26] Une douzaine de membres du Chapitre demandaient le gouvernement provincial pour tout l'Institut, comme M. Mazelier le réclamait pour la Province de Saint-Paul. Le Régime s'y opposa si fortement que la majorité se prononça en faveur du gouvernement central.

[27] Le R.F. François reçut le titre de Supérieur général à la place du P. Colin qui ne garda ce titre que pour les Pères maristes, le Saint Siège ayant jugé que la charge des deux congrégations était trop forte sur une seule tête.

[28] Le R.P. Colin transmit cette décision dans les termes assez peu flatteurs pour les Frères : "On m'a déclaré à Rome, dit-il, qu'il ne convient pas de lier l'âne avec le boeuf..."

### Réponse du Fr. Louis-Marie

[29] Le C.F. Louis-Marie répondit à M. Mazelier, au nom du Chapitre, en ces termes :

[30] "M. le Chanoine, Le Chapitre g[éné]ral des Petits Frères de Marie, dans sa séance du 15 mai, a pris connaissance de la lettre que vous lui avez adressée le 4 du même mois au nom de Mgr. l'évêque de Valence. Vous connaissez déjà, M. le Chanoine, avec quel respect il a accueilli les réclamations que vous étiez chargé de lui faire de la part de Sa Grandeur et tout le désir qu'il a manifesté d'y faire droit, autant qu'il dépendait de lui.

[31] Le premier objet de votre lettre était qu'en exécution de l'article concernant notre acte d'union avec les Frères de Saint-Paul, il y eut dans chaque Province de l'Institut, un directeur chargé de l'administration sous la dépendance du F. Supérieur. Je suis heureux de vous dire, M. le Chanoine, que le Chapitre a respecté cette clause de notre union en attachant à chaque Province un Assistant dont la fonction propre sera de la diriger, de faire les placements des Frères, de recevoir leur compte de conscience, de présider la retraite, de pourvoir enfin à tous les besoins de la Province, en s'entendant avec le Supérieur.

[32] Il est vrai que la résidence habituelle de ces Assistants n'est pas obligatoire aux termes de la Règle, mais ses fonctions le mettant dans l'absolue nécessité d'avoir une connaissance parfaite de tous les sujets, de toutes les maisons et de toute la Province, il sera, par lui-même, dans l'obligation rigoureuse de s'y trouver très souvent et même longtemps, chaque année et ainsi, il aura et il remplira en réalité toutes les attributions et toutes les fonctions de directeur provincial.

[33] Le grand avantage que cet Assistant provincial nous semble avoir sur un Directeur provincial, c'est d'abord qu'il fait partie du conseil intime du F. Supérieur et s'inspire directement de ses pensées et de ses vues, ce qui mettra nécessairement beaucoup plus d'unité dans le gouvernement. C'est ensuite, qu'il est nommé par le Chapitre général et pour la vie du Supérieur et qu'ainsi il aura beaucoup plus d'autorité sur les Frères et obtiendra plus facilement leur confiance qu'un simple directeur provincial, révocable à volonté et dont l'administration triennale pourrait tout au plus se répéter une fois sans interruption.

[34] Ici il y a une remarque très importante à faire. C'est que les Frères étant distribués par deux, par trois, par quatre ou plus dans les établissements, il n'est pas possible qu'ils s'ouvrent de leurs peines et de leurs dispositions intérieures à chaque directeur local, ce qui ferait qu'un tiers des membres de l'Institut pourrait recevoir les comptes de conscience, chose absolument inadmissible. Cependant, ce compte de conscience, cette ouverture de coeur est essentielle à la bonne direction des Frères. Elle en est l'âme et la vie et nous pouvons affirmer après une expérience de 15 ans, que tout le succès de la Congrégation n'est dû et ne tient qu'à cette pratique heureusement établie parmi les Frères. Il était donc indispensable de donner à chaque Province un frère qui, par sa position stable et assurée par des qualités bien connues des Frères, pût leur inspirer toute confiance et leur faciliter la pratique de ce compte de conscience toujours très pénible à la nature.

[35] Or l'Assistant seul nous paraît dans ces conditions puisque seul il est nommé par la Congrégation et pour toute la vie du Supérieur. C'est cette considération qui a fait la plus forte impression sur tous les membres du Chapitre et nous avons la confiance qu'elle sera approuvée par Mgr. et par M. le Chanoine auxquels nous la soumettons en ce moment.

[36] Du reste, en dehors de l'Assistant provincial quoique sous la direction qui est toujours celle du F. Supérieur g[*éné*]ral, le Chapitre a largement pourvu à tous les besoins de chaque Province. D'abord, il a établi dans chaque noviciat un f. directeur chargé de la réception des postulants, de leur admission à la vêture, de leur renvoi au besoin, de l'admission aux voeux et de tout ce qui concerne l'administration de la maison provinciale et le temporel des Frères qui en dépendent. Ce Frère a également autorité sur tous les Frères de la Province, de manière à pourvoir à tous les besoins urgents qui se présentent, à voir, dans l'occasion, chaque Frère et chaque maison et à régler tout ce qui ne serait pas selon la Règle.

[37] En second lieu, dans chaque Province il doit y avoir un F. Visiteur y résidant pour voir en détail toutes les maisons et tenir le F. Supérieur au courant de ce qui s'y passe, pour régler lui-même, par des ordonnances qu'il fait dans l'acte même de sa visite, tout ce qui intéresse le succès et l'observation des Règles.

[38] Enfin, dans chaque district nous aurons un Frère des quatre voeux qui puisse, au besoin, donner ses conseils à ses confrères, faire ses observations au F. Supérieur et contribuer à maintenir la régularité dans les maisons qui lui sont désignées.

[39] Ce sont ces diverses mesures, M. le Chanoine, qui nous paraissent remplir la clause de notre acte d'union, relative à l'administration des provinces, sinon quant aux termes ou à la forme, du moins quand au fond et à l'esprit.

[40] Nous vous supplions de vouloir bien les soumettre à Mgr. et à exposer à Sa Grandeur la pensée et le voeu du Chapitre sur cette importante question. Son intention n'a jamais été de casser, de sa propre autorité, l'article de nos conventions dont il s'agit, sans la participation de l'autorité ecclésiastique qui l'avait sanctionnée. Tout son désir, au contraire, a été de le remplir de la manière la plus avantageuse possible pour tous les Frères et, il faut le dire, tous, tant ceux du Midi que ceux du Centre et du Nord, ont été unanimes à émettre le voeu qu'il plût à Mgr. d'agréer les légères modifications qui y sont faites. Nous les proposons à Sa Grandeur en toute humilité et nous avons la confiance, M. le Chanoine, qu'en portant le voeu du Chapitre et l'hommage de son profond respect et de sa religieuse soumission, vous obtiendrez qu'ils soient favorablement accueillis.

[41] Quant au second objet de votre lettre, M. le Chanoine, le nom à porter par les Frères unis, vous savez qu'il n'a pas été en notre pouvoir de le faire figurer dans le décret de notre autorisation par le Gouvernement. Ce décret a été rendu sur deux avis de l'ancien conseil de l'université, l'un du 28 février 1834, l'autre du 12 janvier 1838 et tous les deux ne parlent que des Frères de Marie.

[42] Le Gouvernement a tenu essentiellement à nous conserver ce nom qui nous distinguait de toutes les autres congrégations déjà autorisées et aujourd'hui il nous est impossible d'en prendre un autre sans compromettre gravement les intérêts de l'Institut, tant pour l'exemption des sujets que pour les donations qui peuvent nous être faites.

[43] Ici, il faut reconnaître une disposition particulière de la Providence qui a réglé les choses sans nous et malgré nous, comme elle l'a fait à Rome pour notre dépendance du Supérieur g[éné]ral des Pères Maristes. Cette dépendance que nous donnions comme un des principaux motifs et une des conditions essentielles de notre union, la Cour de Rome l'a rejetée comme impossible et contraire aux vrais intérêts de la Société.

[44] J'ai la confiance, M. le Chanoine, que cet exposé vous rassurera parfaitement, ainsi que Mgr., sur la droiture de nos intentions et de celles du Chapitre. Notre désir à tous est de rester toujours très soumis à l'autorité ecclésiastique par laquelle seule nous pouvons exister. C'est l'esprit propre de notre Congrégation, c'est celui dans lequel vous avez formé vos Frères de Saint-Paul, comme M. Champagnat y a formé ceux de l'Hermitage. J'ai le ferme espoir que, par la miséricorde de Dieu et la protection de Marie, la Congrégation ne s'en écartera jamais."

[45] Cette lettre sent la main du C.F. Louis-Marie qui la rédigea. Nous ne savons si Mgr. de Valence et M. le Chanoine Mazelier en furent satisfaits. S'ils avaient réclamé encore, ils se seraient montrés réellement trop exigeants.

### Fr. François appelle à l'aide

[46] Les maisons et les sujets étaient devenus nombreux, l'administration en devenait de plus en plus compliquée et les membres du Régime ne pouvaient plus suffire. A ses fonctions de Supérieur g[éné]ral, le R. Frère joignait, depuis une dizaine d'années, celles d'Assistant de la Province du Nord. Ses maux de tête étaient de plus en plus nombreux, les embarras et les complications des affaires lui devenaient de plus en plus pénibles.

[47] Pendant cette session, il fit réunir tous les capitulants à l'insu de ses deux Assistants pour leur déclarer son intention de se décharger d'une partie de l'administration sur un F. Vicaire et les pria de lui désigner, sous billets fermés, celui de ses deux Assistants qu'ils croyaient le plus propre à cette fonction. En apprenant cette consultation, les CC. FF. Louis-Marie et Jean-Baptiste ne parurent pas contents. Le Révérend réunit les billets qu'il avait demandés, mais il n'en communiqua pas le résultat.

[48] Avant de clore cette 3e et dernière session du Chapitre, il demanda qu'on lui nommât un 3e Assistant. L'élection se fit selon les Constitutions qui venaient d'être votées et le C.F. Pascal fut élu. Après avoir dirigé la maison de Digoin pendant 2 ans, le Révérend l'avait placé à la tête du noviciat de l'Hermitage, en 1852, pour succéder au F. Aidant, envoyé à Vauban.

### Fr. Avit se justifie

[49] L'annaliste se permet d'ouvrir ici une parenthèse pour éclairer un fait qui l'intéressait personnellement, qui fut alors assombri et qui servit de thème pendant longtemps à des conversations plus ou moins malveillantes.

[50] Il était seul Visiteur depuis 8 ans. Les visites, les fondations nouvelles, l'organisation de la comptabilité, des études et des concours des Frères et des élèves avaient tellement pris tout son temps, qu'il ne lui avait pas été possible de lire les projets des Règles, du Guide et des Constitutions, longuement préparés par le Régime. Il avait assisté à tous les conseils lorsqu'il était à l'Hermitage, mais il n'avait pas été question de ces projets dans ces conseils. Il n'avait donc eu aucune occasion d'émettre son avis.

[51] Un des Assistants l'avait prôné devant les principaux Frères de sa Province comme étant seul assez préparé aux fonctions d'Assistant. Plusieurs de ces Frères le lui avaient dit et répété jusqu'à l'importuner. Connaissant bien tous les membres du Chapitre, l'annaliste n'était pas assez stupide pour ne pas comprendre quel rôle il devait jouer pour arriver à être nommé Assistant, s'il eût eu l'ambition qu'on lui supposait. Il préféra dire sa pensée sur les divers articles des projets susdits à mesure qu'ils arrivaient en discussion sans examiner quels en seraient les résultats pour lui.

[52] Le jour de l'élection, les deux tiers des voix se portèrent sur le C.F.Pascal. Après la séance, le même Assistant qui avait prôné l'Annaliste alla le trouver dans sa chambre et lui dit : "La Providence a bien arrangé les choses. Elles auraient tournées autrement si vous aviez moins parlé. - J'ai agi selon ma conscience, lui fut-il répondu et sans me soucier de la charge d'Assistant."

[53] Deux capitulants quittèrent l'Institut peu après. Une certaine rumeur prétendit que l'annaliste ne tarderait pas d'en faire autant. Il continua ses visites encore une année, après laquelle il demanda à se reposer et accepta la direction du pensionnat de Digoin, bien qu'il connut la triste situation de cette maison où il ne se reposa point du tout. Lorsque, à l'issue de la retraite de 1856, il se leva pour aller émettre le voeu de stabilité aux pieds de l'autel, il y eut un remuement presque général d'étonnement... Bien des langues durent avouer qu'elles s'étaient trompées, mais les préventions continuèrent encore de siéger dans certaines têtes pendant assez longtemps.

[54] Nous reprenons le fil de notre récit : Le nouvel Assistant fut d'abord chargé de la Province du Nord afin que le Révérend pût se reposer un peu en ne gardant que la direction générale. Encore laissa-t-il les embarras officiels à ses Assistants, se réservant les exercices de la vie intérieure et la direction religieuse de l'Institut.

### Suites du Chapitre

[55] Le Chapitre g[éné]ral ayant rempli sa mission en trois sessions par le vote des Règles communes, du Guide des Ecoles et des Constitutions, se déchargea du mandat qu'il avait reçu et termina ses séances par la lettre suivante qu'il adressa à tous les Frères :

[56] "Mes TT. CC. Frères, Le 19 mai dernier, nous avons heureusement terminé l'examen des Constitutions et des Règles du Gouvernement de l'Institut. Le mandat que vous nous aviez donné est donc rempli et nous n'avons plus qu'à faire des voeux pour que les Règles que nous venons d'arrêter et de fixer produisent les fruits de grâce, de salut et de perfection que nous avons lieu d'en attendre." (Voir le reste dans les Registres capitulaires).

[57] Ainsi se termina le premier Chapitre g[éné]ral proprement dit de l'Institut. Pendant sa tenue, Mme la comtesse de la Grandville, insigne bienfaitrice de la Congrégation, avait honoré l'Hermitage d'une visite. Elle avait désiré voir les Capitulants réunis et assister à une de ses séances. Le Révérend avait cru devoir lui accorder cette satisfaction, mais par respect pour la Règle, la comtesse avait été accompagnée dans la salle par le P. Matricon. Elle s'était montrée très bonne. Elle avait voulu savoir le nom de tous les Frères capitulants et avait adressé quelques mots à ceux qu'elle connaissait. Elle s'était retirée enchantée de la réception qu'on lui avait faite.

[58] Mme de la Grandville méritait la faveur qu'on lui avait accordée. Par un acte du 25 février précédent, conjointement avec M. le comte, son mari, elle avait donnée la nue-propriété des immeubles de Beaucamps à l'Institut, savoir :

[59] Art. 1er Toute une ferme du Harangris et 19 hectares, 90 ares, dix centiares environ, de fonds de terres, en vergers et labours, situés sur les communes de Beaucamps, Fournes et Ligny, dont la désignation suit : ...

[60] Art. 2 Beaucamps : un grand bâtiment à usage d'école et d'habitation, composé d'un corps principal et deux bâtiments à marteau et une boulangerie contenant en fonds, cours et jardin, 2 hectares, 63 ares, 96 centiares...

[61] Charges et conditions : cette donation est faite aux conditions suivantes dont l'exécution emporterait de plein-droit la révocation totale des présentes, savoir : à la charge par la dite Congrégation ou communauté,

1 de faire donner perpétuellement l'instruction gratuite aux enfants du sexe masculin, tant de la commune de Beaucamps que de celle de Ligny et ce, par un nombre suffisant de Frères, faisant partie de ladite communauté et dans un emplacement convenable qui devra être pris dans l'établissement ou sa dépendance, compris dans l'article 2, des biens ci-dessus désignés.

2 De payer tout impôt et contributions à la charge des dits biens à partir du jour de l'entrée en jouissance.

3 De souffrir toutes les servitudes passives de toute nature dont lesdits immeubles pourront être grevés, sauf à s'entendre et à faire valoir, à son profit, celles actives qui pourraient exister, mais à ses risques et périls, sans que les donateurs puissent être mis en cause.

4 D'exécuter, pour le temps qui restera à courir, lors de l'entrée en jouissance, les baux desdits biens qui auront été accordés.

[62] Si, par un motif quelconque que ce puisse être, les conditions ci-dessus imposées n'étaient pas exécutées en leur entier, la donation, ci-dessus faite, serait révoquée pour le tout, de plein-droit et les biens qui en sont l'objet rentreraient libres de toute charge en la possession des donateurs ou de leurs ayants-droits.

[63] Par cet acte, fait en l'étude de Me Brice, notaire à Radinghem, Mme la comtesse, née marquise de Beaufort et M. le comte Henri Julien Léon Bidé de la Grandville, son époux, n'avaient donné à l'Institut que la nue-propriété des immeubles ci-dessus et s'en étaient réservé la jouissance durant la vie.

[64] Le 24 mai 1855, en la même étude, par un second acte, ils abandonnèrent cette jouissance à l'Institut, en maintenant les charges énoncées dans le premier acte.

[65] Le 13 novembre, en la même étude, le F. Aidant, directeur à Beaucamps, muni d'une procuration notariée du R.F. François, accepta les donations précitées, au nom de l'Institut.

[66] Un décret de l'Empereur autorisa les dites donations le 8 septembre 1855.

[67] De plus, par son testament du 7 avril 1860 et par le codicille du 21 mai 1866, M. le comte donna une rente sur l'Etat de 4.000 fr. pour 8 boursiers au noviciat de Beaucamps. Cette donation dernière fut autorisée par le décret du 25 juillet 1873.

[68] Nous estimons l'ensemble des donations faites à l'Institut par la respectable famille de la Grandville à environ 500.000 fr. Quand au bien moral résultant de ces dons, Dieu seul le connaît et en peut récompenser les auteurs.

### L'épidémie de choléra

[69] En faisant notre tournée dans le Midi, nous rencontrâmes le choléra en Provence et nous fûmes témoin de l'affolement produit par le fléau dans la ville de Marseille. Les trains du chemin de fer regorgeaient de fuyards, tout ce qu'il y avait de voitures, de véhicules, de chevaux et d'ânes dans la ville était insuffisant pour transporter les gens affolés dans la campagne. Les routes étaient couvertes de piétons fuyant éperdument la contagion. Plusieurs n'en pouvant plus, s'étendaient sur les tas de pierres destinées à macadamiser les routes et y mouraient.

[70] En arrivant à la Verdière, fondée par M. le comte de Forbin d'Opède et sa bienfaisante fille, nous trouvâmes le F. Eold, directeur, au lit atteint du choléra. Ses deux seconds, deux enfants, étaient très effrayés et décidés à abandonner leur chef le soir même. Sur notre demande, ils nous avouèrent n'avoir donné d'autres remèdes au malade qu'une pleine marmite d'eau dans laquelle ils avaient fait bouillir une pincée de violettes. Le médecin fut appelé, le château et M. le curé furent avertis, des soins furent donnés au F. directeur et l'on en fut quitte pour la peur. Nous écrivîmes la relation de ce dont nous avions été témoin au R. Frère qui la fit lire au réfectoire de l'Hermitage et engagea les Frères à prier pour les malheureux provençaux..."

### Circulaire

[71] Après la clôture du Chapitre, le Révérend adressa une circulaire à tous les Frères pour leur indiquer l'époque des retraites et les engager à faire pieusement les prières d'actions de grâces que les capitulants avaient votées avant de se séparer. Il les promulga ainsi :

[72] "Le Chapitre général, pénétré d'une profonde reconnaissance pour les bénédictions que le bon Dieu a répandues su tous ses travaux et pour la protection si constante et si visible qu'il daigne accorder à l'Institut, a arrêté qu'il serait fait dans toutes les maisons de la Société des prières particulières en actions de grâces. Ces prières auront lieu du 2 juillet prochain, fête de la Visitation, au 16 du même mois, fête de N.-D. du Mont-Carmel.

[73] 1 On dira tous les jours, le matin, après la méditation, les litanies du St Coeur de Marie (si on ne les trouve pas, les litanies ordinaires de la Sainte Vierge), et le soir, après les prières de l'office, le *Laudate Dominum* et après la prière, le Souvenez-vous.

2 tous les actes de vertu, toutes les communions et tous les exercices de piété pendant cette quinzaine seront offerts pour la même fin."

[74] Le port des lettres pouvant être affranchi, à dater du 1ier juillet, à l'aide d'un timbre poste de 20 centimes et les plis non affranchis, devant payer 30 centimes, le Révérend annonça aux Frères que toutes les correspondances devaient être désormais timbrées de part et d'autre. Il les avertit que les prières ordonnées en 1851 en reconnaissance de l'autorité légale, devaient se terminer le 1ier août de cette année 1854.

### Etablissement de Digoin

[75] M. Ischier qui avait prêté 20.000 fr. à M. le curé de Digoin pour l'aider à payer la maison habitée par les Frères, réclama une rente viagère de 1.200 fr. Ne pouvant la payer, M. Page offrit sa maison à nos supérieurs qui la refusèrent. Il l'offrit ensuite à la ville qui l'accepta à condition que l'Institut payerait 900 fr sur les 1.200 réclamés par M. Ischier.

[76] Bien que cet établissement n'eût payé jusque-là qu'environ 700 fr. pour le vestiaire de 6 frères, le Révérend promit de donner annuellement pareille somme à la ville, plus 20 fr. par an pour chaque interne et 10 fr. pour chaque camériste. Il y mit les conditions suivantes :

"1 Il n'y aura pas plus de 70 élèves gratuits à l'externat;

2 l'immeuble restera affecté à une école communale dirigée par nos Frères;

3 si ceux-ci en sont renvoyés, la ville remboursera à l'Institut les 10.000 fr. qu'il a payés pour la maison."

Ces conditions ne furent pas acceptées, et M. Page resta embarrassé.

### Accroissement du personnel et des oeuvres

[77] Après les deux retraites de l'Hermitage, après celles de Saint-Paul, de La Bégude et de Beaucamps, les 58 Frères dont les noms suivent firent profession : Frères Philéas, Erembert, Tatien, Crispule, Eugène, Baron, Chrysole, Cléophas, Cyrion, Marien, Ethelvod, Apollone, Marie-Daniel, Barsanuphe, Straton, Gaudence, Guérin, Eusice, Lencius, Gatien, Gondulphe, Linus, Hermas, Camérin, Désiré, Hypace, Gérard, Leufroi, Classique, Eudoxe, Barlaam, Corèbe, Déodat, Herman-Joseph, Silvain, Maïeul, Pérégrin, Firme, Egidius, Chérubin, Amicet, Silonius, Borromée, Cléonice, Eustase, Gébuin, Génébaud, Xavier-Bruno, Florent, Hyrémarque, Nolamont, Nicetas, Photide, Firmat, Hymère, Manuel, Perpétue et Chrysanthe.

[79] Nommé directeur à Lorette, plus tard, le F. Cléophas fut odieusement calomnié, traîné devant les tribunaux et condamné à quinze ans de travaux forcés. Son principal accusateur, maire, avoua la calomnie, mais le condamné dut néanmoins subir sa peine imméritée.

[80] Le F. Eudoxe avait de grands talents, mais un orgueil plus grand encore. Ce vice le fit malheureusement trébucher. Il alla se repentir à la Trappe où il vit encore.

[81]Le F. Hypace se perdit en cherchant des sources, non pas celle que la Samaritaine trouva au puits de Jacob.

[82] Les Frères Tatien, Leufroi, Déodat et Chrysanthe ne restèrent pas dans l'Institut.

[83] Divers solliciteurs arrachèrent encore 29 fondations nouvelles à nos supérieurs : c'était trois fois trop. Voici les noms : Miribel, Bessèges-Forge, Saint-Pierreville, Peyrolles, La Valette, Saint-Just-en-Chevalet, Saint-Bonnet-de-Joux, Etoile, Cordes, Collobrières, Saillans, Grane, Saint-Tropez, Solliès-Pont, Millaud, La Rouvière, Apprieu, Cours, Thizy, Belmont, Montcenis, Monchanin-Creuzot, Romanèche, Saint-Genis-Terrenoire, Saint-Martin-de-Fontaines, Vaux, Saint-Pourçain et Flines.

[84] Romanèche avait une fondation de 1500 fr. en faveur des Frères de la Doctrine Chrétienne. Les Frères des Ecoles Chrétiennes l'apprirent et mendièrent le poste. Les directeurs de Villefranche et de Mâcon allèrent le solliciter auprès de M. le curé qui leur répondit : Je préfère les Frères Maristes. Ils enseignent la doctrine chrétienne aussi bien que vous. - Nous ferons respecter nos droits, répondirent les directeurs. - Faites, répliqua M. le curé, vous me donneriez vos trois Frères pour rien que je n'en voudrais pas."

[85] Le poste de Thizy et celui de Beaujeu qui fut fondé après quelques mois étaient offerts par MM. les curés. Après avoir vu les deux localités et examiné les offres de ces MM., nous dîmes au C.F. Louis-Marie que ces offres étaient insuffisantes, que ces deux postes n'étaient pas acceptables, à moins que l'Institut en fit tous les frais. "Il nous faut ces deux postes, à tous prix, dussions-nous les acheter", répondit le C.F. Assistant. On les acheta donc.

[86] L'Institut dépensa au moins 60.000 fr. à Thizy et 80.000 à Beaujeu pour y placer deux pensionnats, faisant petitement leurs frais et ne laissant aucun repos aux Frères qui y furent employés. Nous pensons que c'étaient-là des victoires à la Pyrrhus : plus on en remporte, plus on est à plaindre.

### Affaires diverses

[87] Le Révérend comprit qu'un seul Visiteur était réellement trop surchargé. Il confia donc les visites dans les provinces de Saint-Paul et de la Bégude au F. Aquilas. A dater de la rentrée, nous eûmes encore beaucoup à faire dans les nombreuses maisons du Centre.

[88] Mgr. le cardinal Donnet, de passage à Saint-Etienne pendant la deuxième retraite de l'Hermitage, écrivit au Révérend de se rendre auprès de lui, ou de lui envoyer un représentant. Ordre nous fut donné de nous y rendre. Son éminence nous demanda des Frères pour la maison de refuge de ses vieux prêtres à Bordeaux. "Je ne vois pas, Eminence, ce que nos Frères pourront faire dans cette maisons, répondîmes-nous. - L'un sera cuisinier, le 2 tiendra les chambres en ordre, le 3 sera économe et directeur, répéta le cardinal. - Sur qui aura-t-il autorité, répliquâmes-nous? - Sur tous les habitants de la maison, riposta Mgr., il gèrera les finances et me fera des économies. - Je vais porter vos propositions à mes supérieurs, répondîmes-nous, Eminence, je crains qu'ils ne répugnent trop à confier de telles fonctions à nos Frères." Et nous prîmes congé du cardinal. La réponse du Révérend était facile à deviner.

[89] La maison d'Hautefort, fondée l'année précédente, devait avoir un externat, un pensionnat et surtout un noviciat. Les bâtiments se prêtaient peu à ce triple but. M. le comte de Damas dont les salons rivalisaient avec ceux des Tuileries, ne faisait pas grandiosement les choses. Pour hâter l'ouverture du noviciat, Mgr. nous fit un don. Le R. Frère écrivit à Sa Grandeur pour l'en remercier, le 25 novembre.

[90] Nous avions vu cette année 167 postulants revêtir les livrées de Marie dans nos cinq noviciats.

[91] Dix Frères nous quittèrent pendant cette même année pour une vie meilleure, savoir : Frères Paternien, Servilien, Cindée, Léonissa, Cerdonien, Ethère, Sévérus, Acyndime, Birin et Canut.

## 1855

### Circulaire : Immaculée Conception

[1] A l'occasion de la promulgation par Sa Sainteté Pie IX du dogme de l'Immaculée Conception de notre glorieuse Souveraine, le R. Frère, par la plume du C.F. Louis-Marie, adressa une magnifique circulaire à tous ses enfants, le 2 février. Nous allons en citer une bonne partie. En la lisant, on sera tenté de croire que l'écrivain avait vu l'auguste cérémonie de ses yeux. Il n'en était pourtant rien, mais son amour pour la bonne Mère lui prêtait des détails que ses yeux n'avaient pas vus.

[2] Il débutait ainsi :

"Mes T.C. Frères, En vous adressant notre 1re lettre circulaire de cette année, je ne crois pas pouvoir mieux intéresser votre piété que de vous entretenir du glorieux triomphe que l'Eglise vient de décerner à Marie notre bonne Mère. Je le ferai en extrayant simplement des récits qui en ont été donnés ce qui me paraîtra le plus propre à vous édifier et en vous rappelant les devoirs que vous impose ce consolant événement.

[3] C'est, vous le savez, le 8 décembre 1854 que l'Eglise a défini comme dogme de foi la vérité de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, par la bouche de son chef suprême, le Pape Pie IX, au milieu de l'assemblée des évêques la plus nombreuse peut-être que Rome ait encore vu et devant un concours de 25 mille chrétiens réunis dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican.

[4] La France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, tous les Etats de l'Europe à l'exception seule de la Russie, y étaient représentés par d'illustres et saints évêques. L'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie y avaient aussi leurs mandataires sacrés et toutes les puissances catholiques y étaient confondues dans le même respect et le même amour. On peut dire que le monde entier était là pour fêter le triomphe de la Reine des cieux.

[5] Arrive enfin le moment solennel où le Pontife suprême doit porter la décision, si longtemps et si universellement désirée. Après l'évangile chanté dans les deux langues consacrées par la sainte liturgie et dans les deux rites prescrits pour la messe papale, tous les yeux se tournent vers le trône du Saint-Père et un silence solennel se fait dans l'immense assemblée. Alors cinq évêques, le doyen des cardinaux, l'archevêque du rite grec, l'archevêque arménien, le plus ancien des archevêques et le plus ancien des évêques viennent se prosterner au pied de sa Sainteté pour la supplier de rendre le décret concernant l'Immaculée Conception que l'Eglise catholique désire et appelle de tous ses voeux depuis si longtemps et qui sera un sujet de joie pour le ciel et de la plus vive allégresse pour la terre.

[6] Le Saint-Père répond qu'il accueille volontiers cette prière, mais qu'il faut d'abord implorer l'assistance du Saint-Esprit. Aussitôt il se met à genoux et entonne le *Veni Creator* que toute l'assemblée chante avec la plus grande dévotion. L'hymne terminé, le Vicaire de J. C. se lève et chante l'oraison, puis, en présence de toute l'Eglise catholique, représentée par 54 cardinaux, par un patriarche, par 42 archevêques, par 100 évêques, par 2 à 300 prélats inférieurs, par plusieurs milliers de prêtres, de religieux de tous les rites, de toutes les contrées et de tous les costumes, la tiare en tête, dans l'attitude d'un docteur suprême chargé de prononcer les oracles de la foi, il commence la lecture du décret, de cette voix grave, sonore, douce et majestueuse qui donne à sa parole un charme indéfinissable.

[7] Mais au moment de formuler le dogme même de l'Immaculée Conception par les paroles sacramentelles : "Nous définissons, nous décrétons, nous confirmons", sa voix s'attendrit, des larmes montent à ses yeux, les pleurs lui coupent la parole et l'émotion du chef pénètre toute l'assemblée. Cependant sa voix se ranime et il reprend alors la lecture de ce ton ferme et plein d'autorité qui convient au juge de la foi, mais son émotion recommence lorsque, après avoir déclaré que la croyance à l'Immaculée Conception a été de tous temps la croyance de l'Eglise et que, par conséquent, elle doit être professée par tous ses enfants.

[8] Il revient à parler des grâces qu'il reconnaît lui-même devoir à la très Sainte Vierge, des espérances qu'il fonde sur sa protection pour le soulagement des maux de la société et de l'Eglise, et du bonheur qu'il éprouve à se hausser la gloire de celle qu'il a toujours tant aimé et de laquelle émane tous les biens et tous les dons d'en-haut.

[9] C'est donc ainsi que le Souverain Pontife proclame à tout l'univers comme un dogme de foi que **"la Bienheureuse Vierge Marie, dès le 1er** **instant de sa conception, par un privilège et une grâce spéciale de Dieu, en vertu des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée et mise à l'abri de toute tache de la faute originelle."**

[10] Cependant le canon du château Saint-Ange annonce à toute la ville la promulgation de ce bienheureux décret et ses coups multipliés semblent vouloir faire arriver jusqu'aux contrées lointaines la nouvelle de ce grand événement. C'est le signe de l'allégresse et du triomphe.

[11] Toutes les cloches des tours de Rome sonnent à toutes volées et les habitants, pour manifester leurs transports et leur joie, ornent leurs fenêtres et leurs balcons de tapisseries et de tentures. Après la messe pontificale, le glorieux Pie IX entonne le plus solennel *Te Deum* qui, peut-être depuis des siècles, ait réjoui le ciel et la terre.

[12] Le soir Rome entière devient comme un temple élevé à Marie. C'est littéralement une ville en feu. Pas un balcon, pas une fenêtre, pas une lucarne qui n'ait ses lampions, depuis le palais du grand seigneur jusqu'à la mansarde du pauvre, tout est resplendissant de lumière, les places publiques, les monuments, les églises portent des édifices de feu, toutes les rues principales sont comme des fleuves lumineux à travers la capitale du monde chrétien. Le Capitole étincelle et des orchestres en plein air saluent, au nom du peuple romain, le triomphe de la Reine des cieux qui est aussi de l'Eglise de Rome. Partout des transparents, des images de Marie, des inscriptions en son honneur, partout la devise : Marie conçue sans la tache du péché originel..."

[13] Toute la circulaire est sur ce ton. On y sent l'esprit fécond, l'âme ardente du C.F. Louis-Marie. Nous la donnerions volontiers toute entière, malgré sa longueur, mais elle fut imprimée. Les Frères la lirent, la dévorèrent, la méditèrent et la conservèrent certainement à cause de sa beauté, surtout à cause du sublime sujet qu'elle traitait. Ils n'avaient pas besoin de la définition de ce dogme pour croire au privilège de l'Immaculée Conception de leur bonne Mère. Le pieux Fondateur avait inoculé cette consolante croyance dans le coeur de tous ses disciples : c'est une partie du riche héritage qu'il leur a laissé.

### Construction de la maison de Saint-Genis

[14] Le Révérend terminait sa circulaire en annonçant aux Frères que les préparatifs marchaient bon train à Saint-Genis et que la construction commencerait aux premiers beaux jours. La plupart des Frères voulurent voir cette belle acquisition et l'on se montra facile à le leur permettre. L'annaliste seul eut l'air de ne pas se presser. Croyant qu'il y mettait une certaine malice, le C.F. Louis-Marie lui en fit un reproche.

[15] "Je suis persuadé, comme les autres, que la propriété de Saint-Genis est superbe, répondit le Frère, ma visite ne la rendrait pas plus belle. Elle ne vous engagerait pas non plus à vous en défaire, si j'en étais d'avis. Elle n'aurait donc autre but que de satisfaire ma curiosité. Je ne suis pas si pressé et je puis attendre une occasion." Cette réponse sembla satisfaire le C.F. Louis-Marie.

[16] M. le curé de Saint-Genis était très content d'avoir attiré la maison-mère dans sa paroisse, mais il prétendait que ses nouveaux paroissiens, qu'il rangeait parmi les grands propriétaires du lieu, ne resteraient pas étrangers à ses bonnes oeuvres. Il demanda donc et obtint que les Frères de son école vivraient avec ceux qui travaillaient à préparer les voies dans la propriété acquise. De cette manière, il n'avait pas besoin de cuisinier dans son école et le traitement des Frères était diminué d'autant. Le F. Théodore, directeur de cette école, dirigeait aussi les préparatifs pour la construction. Le C.F. Louis-Marie s'y tenait le plus possible.

[17] Un dimanche, M. Bélier aumônier provisoire, donna le sujet de méditation sur le sacrifice d'Abraham. Arrivé au moment où un ange arrêtait le bras du patriarche, il s'écria : "Mes Frères, que fit alors Abraham? Il regarda autour de lui et vit, dans un buisson, un bé... bé... un bel... un mouton!" et M. Bélier s'arrêta. Il fut embarrassé pour continuer. Les Frères se mordaient les lèvres et le C.F. Louis-Marie lui-même ne pouvait vaincre son envie de rire.

[18] Les supérieurs choisirent M. Bresson, architecte lyonnais, pour dresser le plan et suivre les travaux de la construction. Ce plan fut fait, refait, tourné et retourné plusieurs fois. On adopta enfin celui que les Frères peuvent considérer autrement que sur le papier et qui n'est peut-être pas jugé le plus avantageux. On peut trouver les cloîtres et les corridors très beaux, mais les chambres sont trop longues et trop rares. On peut s'étonner que l'on n'ait pas exhaussé les murs de 2 mètres en plus, ce qui aurait ajouté un bel étage, au lieu de celui qui est dans la toiture, etc.

### Fermeture de Vauban

[19] On reconnut enfin que le noviciat de Vauban ne pouvait pas se relever, non seulement à cause du coup mortel que lui avait porté le pensionnat, mais aussi parce que cette localité est trop à l'écart et d'un trop difficile accès. Les projets de le placer à Arfeuilles, à Digoin, au Bois-Sainte-Marie, à Charolles ou à Paray-le-Monial ayant échoué, comme nous l'avons vu, on se résigna à le fermer de concert avec Mgr. de Marguerye, évêque d'Autun.

[20] Sa Grandeur promit 20.000 fr. à nos supérieurs sur la somme qu'elle retirerait de cette propriété, car Elle voulait la vendre. La vente se fit, nous ne savons à quel prix. Le beau château fut démoli, mais les 20.000 fr. promis sont restés en route. Nous avons lu la lettre renfermant cette promesse, mais nous ne savons ce qu'elle est devenue. Les quelques postulants et novices de Vauban furent envoyés à l'Hermitage et le F. Aidant alla remplacer le F. Louis-Bernardin à Beaucamps au mois de mai.

[21] Le noviciat de Vauban avait donc duré une quinzaine d'années pendant lesquelles 17 vêtures avaient donné l'habit religieux à 88 novices parmi lesquels nous tenons à nommer le F. Hyacinthe qui fut envoyé en Océanie où il fut mangé par les cannibales, le F. Eustache, surnommé père Moïse, son f. Basilisque, le F. Gamaliel, le F. Gonzague, décédé, les trois Frères Chronidas, Ezéchiel et Eutrope, doublement frères. Les deux derniers sont morts.

### La Côte Saint-André

[22] Le F. Eutrope dirigeait le pensionnat de La Côte en 1848, lorsque les Frères des Ecoles Chrétiennes, à leurs frais, créèrent un pensionnat à Beaurepaire, avec la prétention rendue publique d'écraser notre pensionnat de La Côte. "Nous n'en aurons que pour une bouchée", dirent-ils. Le directeur, F. Rénovatus s'étudia à sonner de la trompette et à battre la grosse caisse.

[23] Notre F. Victor, alors directeur à Vivirille, en fut agacé. Il décida le F. Eutrope, né Ducret, à lui prêter son nom de famille pour jouer un tour au F. Rénovatus. Sous ce nom, il lui écrivit qu'il avait deux enfants à placer en pension, qu'il tenait qu'ils fussent bien nourris, bien élevés et bien instruits. "Nous avons un pensionnat à La Côte, ajoutait-il, il est tenu par les Frères Maristes. Il va bien, mais on m'a fait tant d'éloge du vôtre que je suis tenté de vous confier mes enfants. Veuillez donc me donner quelques détails sur votre établissement."

[24] Le F. Rénovatus fut pris au piège. Il répondit au prétendu père de famille que les Frères Maristes étaient incapables d'élever les jeunes gens et il fit un brillant éloge de sa maison, donna ses prix, des numéros pour le linge des enfants Ducret et son programme. Pour allonger celui-ci, il avait dédoublé chaque matière, faisant figurer, par exemple, la grammaire, l'orthographe, la syntaxe, l'analyse logique, l'analyse grammaticale, etc., comme autant de sciences à part. Il terminait ce programme par ces mots : "Enfin, les langues vivantes."

[25] Malheureusement, la lettre de cet habile homme renfermait 13 fautes d'orthographe ou de rédaction. Nous pûmes les constater, nous-mêmes, lors de notre visite à Viriville, en 1850. Les Frères Victor et Eutrope se réjouirent beaucoup de cette exhibition vantarde. Le F. Rénovatus attendit vainement les enfants Ducret. Sa trop grande habileté amena la fermeture de son établissement au bout de 6 ans et il fallut se quereller avec M. le curé pour une question financière avant le départ.

[26] Le pensionnat de La Côte existe encore et nos Frères remplacent ceux des Ecoles Chrétiennes à Beaurepaire depuis longtemps.

### La Blachère : N.-D. de Bonsecours

[27] La maison de N.-D. de Bon Secours, la *cère* brebis du vieux F. François, avait été fermée aux vacances de 1854. Les deux successeurs n'avaient pas réussi à lui rendre un peu de relief. Les établissements fondés dans les environs enlevaient à cette maison sa première raison d'être. D'ailleurs, ne tenant point aux pensionnats, le C.F. Jean-Baptiste ne demandait pas mieux que d'avoir des motifs pour fermer celui-ci.

[28] Après le départ des Frères, Mgr. Guibert prit des mesures pour vendre cette propriété. Sa lettre qui va suivre nous dira le reste.

[29] "M.C. Frère, J'ai pu enfin terminer l'affaire de N.-D. de la Blachère. Il était temps d'en finir, car M. Gervais qui habite la Haute-Loire et qui était propriétaire aux yeux de la Loi, peut ne pas vivre longtemps encore à cause de son âge et de ses infirmités. S'il fût mort avant la conclusion d'un arrangement, nous serions tombés dans de graves embarras. Cette affaire m'a donné bien de la peine, parce que j'aurais voulu satisfaire tout le monde et je voyais de part et d'autre des prétentions exagérées. Ce qui m'a paru le plus équitable, ainsi qu'à toutes les personnes sages et désintéressées, a été de partager le différent en assignant à chacune des parties intéressées la moitié de la valeur.

[30] Mais j'ai eu soin de faire porter le prix de l'immeuble le plus haut possible. Il a été fixé à 16.000 fr. C'est donc 8.000 fr. qui reviennent aux Frères et qui doivent être employés en améliorations dans la maison et la propriété dans La Bégude. Des billets pour cette somme ont été souscrits et sont entre nos mains. Ils sont payables successivement à des échéances différentes : le premier qui est de 4.000 fr. doit être payé bientôt.

[31] Je profite de cette occasion, M.C. Frère, pour vous dire que je vois avec quelque peine que des Frères des différents ordres viennent s'établir dans mon diocèse. Ce n'est pas que je ne sois pénétré d'estime pour ces religieux, mais je préférerais que les Frères adoptés par moi occupassent seuls les nouveaux postes qui se présentent. Je n'aime pas que les communautés se fassent concurrence. Quand je fais des observations dans ce sens à MM. les curés afin qu'ils vous appellent de préférence, ils me répondent que vous vous êtes rendus, depuis quelque temps, trop difficiles et trop exigeants, que vous ne voulez pas former des communautés de deux Frères, ce qui est pourtant indispensable dans les paroisses d'une population moyenne. J'ai recueilli en beaucoup d'endroits des plaintes contre le F. Jean-Baptiste qui, dit-on, est toujours sec, sévère, inflexible et n'emploie jamais les tempéraments qu'exigent les diverses situations des paroisses.

[32] J'ai cru devoir, M. C. Frère, vous dire ces choses par l'intérêt que je porte à votre Institut avec lequel je m'identifie. C'est à vous de les examiner, de les peser devant Dieu et dans votre conseil et de juger ce qu'elles peuvent avoir de réel et de fondé. Je suis, au reste, très satisfait du zèle et de la conduite de vos Frères en général. Dans mes courses je visite toujours leurs écoles qui sont très bien tenues, à la satisfaction des parents et des autorités locales. Recevez..."

[33] La maison avait été vendue aux religieuses de Saint-Joseph des Vans. Nous ne saurions dire quels sont ceux qui partageaient les droits des Frères sur cet immeuble. Il est pourtant probable que c'étaient les Oblats desservant le sanctuaire. Quoiqu'il en soit, le C.F. Jean-Baptiste n'admit point de partage. Il prétendit que tout le prix de la vente revenait à la Province et il voulait tout ou rien. Cette fermeté ne le remit pas en odeur de sainteté auprès de Mgr. et Sa Grandeur garda tout ou donna tout aux autres prétendants.

### Visite de Mgr. Marguerye

[34] Le C.F. Louis-Marie, 1er Assistant, ayant eu occasion de voir Mgr. l'évêque d'Autun à Semur-en-Brisonnais, supplia Sa Grandeur de vouloir bien nous honorer de sa visite à N.-D. de l'Hermitage, lorsqu'Elle se rendrait à Lyon pour le concile provincial. Mgr. daigna agréer sa demande et promit d'y faire droit. Le C.F. François, Supérieur g[éné]ral, écrivit ensuite à Mgr. d'Autun à Lyon, pour lui exprimer de nouveau les voeux et les désirs de toute la communauté en cette circonstance et le pria d'avoir la bonté [de lui indiquer] le jour et l'heure de son arrivée à Saint-Chamond.

[35] Le C.F. Pascal, Assistant, avec le C.F. Procureur allèrent au devant de Sa Grandeur à la gare. Un bon monsieur de la ville prêta une voiture pour conduire Mgr. qui était accompagné de M. l'abbé Landriot, son vicaire général. C'était le 29 juin, fête de Saint- Pierre et Saint-Paul.

[36] Dès qu'on aperçut la voiture qui amenait Sa Grandeur, on sonna les modestes cloches de la maison, la communauté se rendit dans la salle des exercices et les PP. Aumôniers, le Régime avec le F. directeur des novices allèrent au devant d'Elle et reçurent à genoux sa bénédiction.

[37] Mgr. ayant été introduit dans la grande [salle] de réception où il prit un rochet vint, avec ceux qui l'accompagnaient, dans la salle où l'attendait la communauté. Un trône y avait été préparé. Sa Grandeur y étant montée, le Révérend lui adressa quelques mots de remerciement pour sa visite et sa bonté paternelle pour les Frères, ce à quoi Mgr. répondit d'une manière aussi affectueuse qu'intéressante. Ensuite on se rendit à la chapelle où Sa Grandeur célébra la sainte messe et donna la communion aux Frères. Dans la soirée, au départ de Mgr., la communauté se réunit et accompagna Mgr. jusqu'à la route de Lavalla à Saint-Chamond.

### L'oeuvre de la Propagation de la Foi

[38] Le 26 juin, M. Terret, directeur du conseil central de la Propagation de la Foi, adressa la lettre suivante au Révérend :

"T.H. Frère, Nous sommes heureux de porter à votre connaissance un Bref pontifical par lequel la faculté de gagner les indulgences plénières accordées à l'oeuvre de la Propagation de la Foi est étendue aux enfants qui n'ont pas fait encore la première communion. Ce nouveau témoignage de la paternelle bonté du Souverain Pontife, en remplissant nos coeurs d'une vive reconnaissance, appelle d'une manière particulière notre sollicitude sur cette jeune et riche portion de nos associés.

[39] Il est certain qu'on ne s'attache jamais autant à une oeuvre que lorsqu'on a appris à l'aimer et la pratiquer dès ses jeunes années. Faire connaître aux enfants l'oeuvre de la Propagation de la Foi, les intéresser aux glorieux résultats que produit l'aumône d'un sou par semaine, développer leur intelligence et leur coeur au contact en quelque sorte de nos apôtres et de nos martyrs, préparer dans ces générations nouvelles l'avenir d'une oeuvre qui doit toujours s'accroître pour être au niveau des progrès de la foi, tel aussi a toujours été l'objet de nos soins et de nos désirs.

[40] Mais il nous manquait de pouvoir assurer à nos jeunes associés les indulgences plénières attachées à l'oeuvre. Le Père commun des fidèles vient d'y pourvoir dans son inépuisable charité. Remplis aujourd'hui d'une nouvelle confiance et fortifiés de la parole apostolique, nous vous prions ardemment, T.H. Frère, de recommander l'oeuvre sous ce nouveau rapport, dans les établissements d'éducation que dirige votre respectable Congrégation. Nous savons qu'il en est déjà où nous comptons de jeunes associés, mais un encouragement donné de si haut, nous semble bien propre à en augmenter le nombre. Nous n'hésitons pas à solliciter dans ce but votre action puissante et quand est-elle plus nécessaire que dans un moment où les missions se multiplient à la voix du Chef de l'Eglise et nous laissent trop souvent à regretter, vous le savez T.H. Frère, que les ressources de l'oeuvre ne répondent pas à l'étendue de sa vocation?

[41] Nous ne disons rien de plus. Le document vénérable que nous vous adressons vous inspirera plus sûrement que nos paroles les mesures que votre sagesse croira les plus utiles pour dilater, dans les maisons d'éducation dépendantes de votre Congrégation où déjà elle existe, pour l'introduire où elle n'est pas encore."

### Principes de perfection

[42] Le C.F. Jean-Baptiste avait rédigé un ouvrage intitulé *Principes de perfection*. Dans sa circulaire du 2 juillet, pour régler les vacances et les retraites, le Révérend publia ce précieux ouvrage, en ces termes :

[43] "M.C.T. Frères, Notre pieux Fondateur, après avoir acquis dans la paroisse de La Valla la modeste maison qui a servi de berceau à l'Institut, répara de ses propres mains une petite chambre de cette maison pour en faire l'oratoire de la communauté naissante. Là il réunissait souvent, aux pieds de Marie, les premiers Frères pour prier avec eux et pour les former aux pratiques de la vie religieuse.

[44] Un jour, au milieu d'une instruction qu'il leur faisait sur le but de l'Institut et les moyens d'atteindre ce but par la fidèle observance des Règles, se laissant aller aux inspirations de l'Esprit de Dieu qui était en lui, il s'écria : quand aurons-nous le bonheur de posséder J. C. chez nous, de porter le costume religieux et d'avoir une chapelle pour y faire une cérémonie? Quand verrons-nous notre Congrégation bien constituée ayant un noviciat bien organisé et des Règles bien établies? Courage, M.C. Frères ajouta-t-il, car tout cela viendra et le jour n'est pas éloigné où nous aurons l'habit religieux, une chapelle, un noviciat et des Règles pour nous diriger dans tous les détails de notre conduite.

[45] Aujourd'hui, M.T.C. Frères, nous avons la consolation de voir les voeux de notre bien-aimé Père entièrement accomplis et de posséder tous les avantages qui faisaient l'objet de ses désirs. La Congrégation possède des chapelles, des noviciats, les Frères ont un costume, des Règles, un régime de vie, une méthode d'enseignement qui leur sont propres et qui leur fournissent tous les moyens désirables pour travailler avec fruit à leur sanctification, pour élever chrétiennement les enfants, pour remplir le but de leur vocation et pour assurer leur avenir. Une seule chose nous manquait et son défaut laissait une légère lacune dans l'uniformité de nos maisons, c'est une forme de prières propres à l'Institut.

[46] Pour faire cesser cette irrégularité et pour satisfaire à un voeu du Chapitre général à ce sujet, nous avons adopté des formules de prières pour le matin et pour le soir, dans lesquelles nous avons fait entré la plupart des prières que nous étions dans l'habitude de dire à la suite de l'office. Ces prières qui sont actuellement à l'impression vous seront remises à la retraite et deviendront obligatoires dans chaque Province dès l'époque même de la retraite. Ces prières, ainsi que toutes les autres à l'usage de l'Institut, feront partie d'un petit volume contenant la méthode d'oraison, les éléments de la perfection chrétienne et religieuse et l'office de la Sainte Vierge.

[47] Notre intention en publiant ces principes de la perfection a été :

1 de donner à nos postulants et à nos jeunes Frères le moyen de s'instruire facilement des devoirs de la vie religieuse, des vertus de leur état;

2 de leur rendre plus profitable les instructions qui leur sont faites sur ce sujet pendant leur noviciat;

3 de mettre, autant qu'il est possible, une entière uniformité dans les instructions des directeurs des novices et dans la manière de former les jeunes Frères..."

### Admission aux voeux

[48] Pour se conformer aux Constitutions, le Révérend donna ensuite les noms des membres du conseil pour l'admission à la profession et les noms des novices qui avaient demandé à faire les voeux perpétuels[[212]](#footnote-212) aux retraites suivantes. Les profès devaient désormais envoyer d'avance et par écrit leur sentiment sur chacun des récipiendaires qu'ils connaissaient.

### Fr. Léonide

[49] Le F. Léonide, directeur du noviciat à Saint-Paul-3-Châteaux, avait manoeuvré en secret pour acquérir la propriété Cheysson attenante au noviciat. Le C.F. Jean-Baptiste était dans la maison. Sans le consulter, le F. Léonide consomma cette acquisition, le 17 juillet, moyennant 19.900 fr., les frais d'actes non compris. Le C.F. Assistant ne fut pas content de cette façon d'agir par trop cavalière. D'ailleurs il avait d'autres griefs contre ce Frère qui avait profité de sa position pour s'habituer à prendre des gouttes en cachette.

[50] Cette misère en amena d'autres plus regrettables encore. F. Léonide fut donc remplacé peu après par le F. Ladislas. Il alla diriger la maison [des] Vans, puis celle de la Providence Caille où ses misères allaient continuer. Il décampa enfin pour aller vivre et mourir assez tristement à Paris. C'était un sujet de plus, très bien disposé d'abord, auquel la charge de directeur avait été nuisible.

### Rapports avec les Pères Maristes

[51] Une lettre du R. Frère nous dit que le R.P. Colin s'était fait remplacer par le P. Favre et s'était retiré à La Neylière, maison de retraite des Pères Maristes dans le canton de Saint-Symphorien-sur-Coise.

[52] Le P. aumônier de Beaucamps fut retiré par eux et ce noviciat dut se pourvoir auprès de l'archevêque de Cambrai. Le noviciat d'Hautefort était en exercice. Une retraite y avait été faite l'année précédente, ainsi qu'une prise d'habit. La retraite s'y fit désormais pour les Frères employés dans ces parages. M. le curé de la paroisse faisait les fonctions d'aumônier avec un dévouement sans égal, néanmoins les habitants de cette maison avaient des privations sous ce rapport, en attendant que l'on pût faire mieux.

[53] Les Pères Maristes avaient également retiré l'aumônier de Saint-Paul. Leurs Constitutions s'opposaient, disaient-ils, à ce qu'un Père fût placé seul. L'aumônerie de Saint-Paul fut confié à l'un des vicaires de la paroisse, ce dont le noviciat n'eut pas à s'applaudir. L'un de ces MM. scrupuleux, court de mémoire, laissait souvent et brusquement ses pénitents à genoux pour aller consulter ses livres. Le P. Besson continua pourtant à rester seul à La Begude.

[54] La première retraite de l'Hermitage fut présidée par le R.P. Colin ainsi que celle de Saint-Paul.

### Nouveaux accroissements

[55] Après cette retraite et les 4 autres, 8 novices firent profession. Voici leurs noms : Frères Eugénien, Hellade, Didace, Hermin, Marie-Sébastien, Marie-Vindicien, Elie, Fuscole. Il n'y eut aucun profès à La Bégude ni à Saint-Paul.

[56] Après les mêmes retraites, avant de recevoir la sainte communion, les Frères dont les noms suivent firent un à un le voeu de stabilité : Le R.F. François, les C. Frères Louis-Marie, Jean-Baptiste et Pascal, puis les Frères Bonaventure, Marie, Léon, Andronic, Chrysogone, Ambroise, Aquilas, Juste, Louis-Régis, Malachie, Jean-Marie, Abel, Augustus, Ladislas, Onésiphore, Urbain et Victor.

[57] Les demandes de fondations avaient plu de tous côtés et l'Institut fonda encore les 33 maisons dont voici les noms : Beaujeu, N.-D.-aux-Bois, Sault-Brénaz, Fleurus, Saint-turnin-d'Apt, Sault (Vaucluse), Connaux, Lambesc, Saint-Agrève, Saint-Privat, Grospierres, Saint-Jean-le-Noir, Saint-Etienne-de-Fontbellon, Marsanne, Esquermes, Airaines, Saint-Marcel de Marseille, Saint-Benin-d'Azy, Bourbon-l'Archambault, Langon, Terrasson, Malissard, Nyons, Bois-d'Oingt, Pact, Saint-Siméon, Matour, Souvigny, Saint-Rambert, Vanosc (repris), Halluin et Frelinghien.

[58] Plusieurs de ces fondations étaient maigrement basées.

A Beaujeu les Frères durent s'installer à leurs frais, avec un pensionnat, dans les bâtiments d'un ancien collège que la ville leur céda par un bail prétendu gratuit. Ils devaient y faire d'assez fortes dépenses pour l'assainir et le rendre habitable.

[59] Les Frères furent appelés à Sault-Brénaz par un curé intrigant et par quelques pères de famille intéressés, avec un pensionnat, dans un local à peine suffisant pour un externat. Lorsque les fils des appelants eurent été élevés, les Frères furent abandonnés à eux-mêmes et végétèrent jusqu'en 1871, et cette maison fut fermée.

[60] Celle du Bois-d'Oingt fut fondée par l'archevêché. Il avait reçu 80.000 fr. d'une dame, ancienne cantatrice de théâtre, âgée de 75 ans, à condition de lui faire une rente viagère de 6.000 fr. La bonne vieille vécut encore 21 ans. Le capital donné fut presque englouti et l'école resta à la charge de l'archevêché.

### Occasion manquée à Cellule

[61] Mme Soeur Marie-Emmanuelle Andraud, religieuse à Riom, demandait des Frères depuis 2 ans, d'abord pour une école à Cellule, puis pour un orphelinat et un noviciat au même lieu. Elle offrait pour cela une propriété de 10 hectares comprenant des bâtiments, des jardins, des terres labourables et des prés. Cette propriété était évaluée 70.000 fr. Les supérieurs hésitaient à s'en charger. Ils conseillaient à la bienfaitrice d'y placer un fermier, en en détachant une parcelle suffisante pour les dépendances nécessaires à un noviciat.

[62] Après avoir échangé plusieurs lettres de part et d'autre, on dressa un projet de donation de ladite propriété à l'Institut, à la charge par lui :

1 de recevoir gratuitement les enfants pauvres de Cellule à l'école;

2 d'admettre 10 orphelins gratuits de Cellule ou des paroisses voisines dans l'orphelinat;

3 de concéder la demi-pension du noviciat à trois postulants qui seraient remplacés tous les deux ans par d'autres, la donatrice s'engageant à payer 900 fr. pour l'autre moitié de leur pension.

[63] Elle s'engageait en outre à donner 20.000 fr. pour aider aux constructions nécessaires au noviciat.

[64] Si, pour une cause ou une autre, nos Frères cessaient de diriger lesdits établissements, les héritiers de la fondatrice ne pouvaient rentrer dans la propriété qu'en remboursant à l'Institut ce qu'il y aurait dépensé pour construction ou amélioration. etc. ...

[65] Les choses étant ainsi convenues et l'annaliste étant désigné comme premier directeur, le C.F. Louis-Marie, avant la signature dudit acte, réclama de la fondatrice la disparition d'une servitude insignifiante. "Vous tendez trop l'arc, lui dîmes-nous, la corde se cassera. - N'ayez crainte, répondit le C. Frère, il faut bien arranger toute chose pendant qu'on y est."

[66] Quelques jours après la donatrice lui riposta que ses exigences interminables l'avaient poussée à bout et qu'elle s'était adressée ailleurs. On apprit ensuite que les Pères du Saint-Esprit étaient installés dans ladite propriété.

[67] Ainsi échoua un noviciat très bien placé pour devenir vite nombreux, à une époque où les vocations pullulaient en Auvergne. Le C.F. Louis-Marie ne dit pas tout ce qu'il pensait de cet échec vraiment regrettable pour l'Institut, surtout pour la Province future du Bourbonnais. C'était le cas d'appliquer le proverbe : "Le mieux est souvent l'ennemi du bien".

### Voyages à demi-tarif

[68] La compagnie de la voie ferrée de Paris à Lyon et à la Méditerranée accorda la demi-place à nos Frères sur une simple obédience des supérieurs ou une permission. M. Dousson, directeur g[éné]ral de la compagnie, ayant demandé une copie de ces deux pièces, le Révérend lui répondit comme il suit, le 29 octobre :

[69] "M. le Directeur, Je n'ai reçu que ce matin votre honoré lettre du 23 de ce mois. Je m'empresse de vous faire passer, selon vos désirs, 20 exemplaires des certificats que nous délivrons à nos Frères qui ont à prendre chemin de fer. Ils sont de deux espèces : l'un est une obédience ou un ordre donné à un Frère de se rendre d'une maison désignée à une autre maison désignée, pour remplir tel emploi, l'autre est une simple permission pour un voyage nécessaire dans l'intérêt de la Congrégation. L'un et l'autre certificats seront toujours revêtus du sceau de l'Institut, de ma signature ou de celle de l'un de mes trois Assistants, F. Louis-Marie, F. Jean-Baptiste et F. Pascal qui me remplacent en cas d'absence. Les obédiences portent en outre le contre-seing du F. Secrétaire ou du F. directeur de la maison-mère. Ces certificats sont toujours imprimés et ont la forme que j'ai l'honneur de vous soumettre."

[70] Les certificats dont il est ici question pouvaient servir pendant plusieurs voyages, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de place pour les timbres que les distributeurs de billets y apposaient chaque fois.

[71] Durant nos tournées un de ces certificats nous avait servi pendant trois mois : il était tout noir à la fin. Avant l'obtention de la demi-place à laquelle les Frères des Ecoles Chrétiennes avaient déjà droit, nous avions demandé un billet à demi-tarif dans la gare de Tarascon. Le distributeur nous avait demandé si nous étions Frères de la Doctrine Chrétienne. Nous avions répondu : "Pensez-vous, Monsieur, que j'enseigne le Coran?" Ne sachant que répliquer, le distributeur nous avait délivré un billet à demi-tarif.

### Propagande tapageuse

[72] Nous avons vu que le F. Grégoire avait conduit à Digoin, en 1852, ce qui lui restait de pensionnaires à Vauban. Il y était demeuré avec eux comme directeur de la maison et successeur du C.F. Pascal qui avait remplacé le F. Aidant, au noviciat de l'Hermitage. Depuis 3 ans, le F. Grégoire avait remué ciel et terre pour donner du relief au pensionnat de Digoin, sans y réussir. Ce Frère était intelligent, capable, mais il avait la tête légère. Nous allions dire qu'il en manquait.

[73] Pour attirer les élèves, on avait fortement battu la grosse caisse. Pour la distribution des prix, le 16 août 1855, 30 prêtres étaient présents. On leur avait payé un festin ainsi qu'à une quinzaine de laïques ou de Frères des environs. On leur avait servi 25 plats ou desserts, y compris 4 gros jambons. Pour clore ce festin, on avait tronqué un pain de sucre, on l'avait assis sur sa petite base, on l'avait creusé et rempli d'eau de vie à laquelle on avait mis le feu, pour un punch.

[74] Le F. Lottier, l'un des convives, nous raconta ce fait dont il avait été scandalisé. En sortant, les curés se disaient mutuellement : "Pourriez-vous payer un festin semblable? et voilà des Petits Frères de Marie qui font ainsi bamboche, tandis que leur curé se prive du strict nécessaire pour payer la maison où ils gaspillent follement leurs économies!"

[75] Ces moyens irréguliers n'avaient pas réussi. A la rentrée suivante le pensionnat ne reçut que 21 internes et autant d'externes.

### Fr. Avit, directeur à Digoin

[76] L'annaliste, après 9 ans de courses et de fatigues dans les conditions que nous avons données, avait besoin d'un repos relatif. Il l'avait demandé au mois de juillet précédent. On lui avait laissé faire le travail des retraites et les courses pour préparer les nouveaux postes sans lui répondre. Le C.F. Louis-Marie lui dit que le Révérend exauçait sa prière : "Je suis embarrassé, ajouta-t-il, n'ayant plus de postes convenables à vous offrir. Il ne me reste que Craponne et Digoin. - Craponne est trop froid pour moi, répondit l'annaliste. Bien que Digoin soit dans une situation critique, je suis prêt à y aller si vous le désirez." Cette réponse étonna le F. Assistant. "Je vous aurais cru plus exigeant, dit-il. - Cela prouve que vous ne me connaissez pas assez, répondit l'annaliste."

[77] Dès le lendemain il partit pour Digoin où il alla permuter avec le F. Grégoire. En acceptant Digoin il avait désigné, sans le vouloir, son successeur aux visites. S'il eût choisi Craponne, le directeur de cette maison eût été probablement nommé Visiteur. En tout cas, le choix du F. Grégoire n'était pas heureux.

[78] En quittant sa chambre, l'annaliste y avait laissé les plans géométraux et d'élévation de tous les postes existants dans le Centre et dans le Midi, avec tous les renseignements nécessaires pour les annales de ces postes. Son successeur s'empressa de brûler tout cela!...

[79] Le F. Antoine-Régis, procureur g[*éné*]ral, n'ayant pas pu nous empêcher d'aller à Digoin, quitta bientôt l'Institut parce qu'on ne lui remettait pas ses lettres fermées!

### Situation en fin d'année

[80] Cette année-là, 227 postulants avaient revêtu l'habit religieux.

[81] Le ciel nous avait pris les Frères Rainier, Vulpien, Adèle, Philothée, Mérule, Mélas, Décius, Archélaüs, Nimien, Fauste, Calais et Chrysologue.

[82] En réunissant les recettes de l'année dernière à celles de cette année, nous trouvons que les établissements avaient versé 236.338 fr. y compris les primes et le vestiaire. Le noviciat et les successions de quelques Frères avaient donné 78.495 fr. Divers dons par les Frères ou par d'autres avaient ajouté 4.779 fr.

[83] Le F. Econome avait payé 92.252 fr. pour vestiaire, 140.181 fr. pour acquisitions et constructions, soit à Saint-Genis soit à Neuville. Nous ne parlons pas des dépenses courantes qui augmentaient naturellement chaque année comme le personnel de la maison et des retraites.

### Neuville-sur-Saône : N.-D. de Bellegarde

[84] Le 12 août précédent, la Société civile de l'Institut avait promis d'acquérir en l'étude de Me Crozier, notaire à Neuville, des époux Bonnatier, une propriété sise au hameau de Bellegarde, consistant en bâtiments, grange, écurie, cours, jardin et terre, de la contenance d'un hectare, 5 ares et 50 centiares, moyennant 22.500 fr., y compris le mobilier desdits bâtiments.

[85] L'empereur autorisa l'Institut le 10 novembre 1857, à faire cette acquisition et l'acte authentique fut fait à double et signé en la même étude, le 5 janvier 1858. Cet acte ne porte que 22.500, mais le prix de la dite propriété s'élevait à 30.000 fr. environ, tous frais compris.

[86] Cette propriété fut acquise pour y transférer le pensionnat qui était trop à l'étroit en ville, dans la maison donnée par M. Tripier, dont une partie fut ensuite vendue et l'autre réservée pour l'externat.

[87] On commença de suite à construire deux ailes adjacentes au bâtiment principal de la propriété acquise. Ce bâtiment lui-même que l'on croyait pouvoir conserver intact fut tout remanié. Il fallut refaire la toiture, créer un escalier, exhausser les planchers et les ouvertures pour les mettre de niveau avec ceux des deux ailes neuves. On y dépensa environ 90.000 fr., encore fût-on obligé d'y revenir plus tard. Cette acquisition et cette construction, venant s'ajouter à celles de Saint-Genis-Laval, surchargeaient fortement les finances de l'Institut.

## 1856

### Circulaire : 20-01-1856

[1] Au début de cette année, le Révérend Frère envoya une circulaire pour engager les Frères à remercier Dieu et la bonne Mère de la prospérité toujours croissante de l'Institut. Les noviciats étaient pleins, les nouvelles fondations nombreuses, les demandes plus nombreuses encore. Les solliciteurs s'accrochaient à toutes les cordes et se faisaient appuyer par tous les personnages influents. Il était pénible de leur opposer des refus, mais les sujets disponibles manquaient.

[2] Le Révérend priait tous les Frères, surtout les directeurs, de redoubler de piété, de régularité et de zèle, afin de découvrir de plus nombreux et meilleurs postulants.

[3] A cause de la cherté des vivres — le pain coûtait 0.50 fr. le kg. — il les engageait à redouble encore d'économie pour venir en aide le plus possible aux constructions entreprises.

[4] Il annonçait que le cantique noté était imprimé et que les Frères pourraient se le procurer aux vacances.

[5] Il ajoutait : "Il est probable que nous serons dans le cas de réunir le Grand Conseil cette année. Voici les noms des Frères choisis et nommés par le Régime pour en faire partie : Frères Malachie, Marie, Andronic, Léon, Chrysogone et Louis-Régis."

[6] La réunion du Grand Conseil, tel qu'il était ainsi organisé, resta dans l'ombre pour n'avoir lieu qu'aux calendes grecques[[213]](#footnote-213).

### Extension des œuvres

[7] L'école de la Seyne avait été fondée gratuite. Le F. Urbain, directeur au nom de la mairie, demanda une classe payante. Le C.F. Jean-Baptiste lui répondit que, sans y tenir, il n'acceptait qu'un demi-internat, c'est-à-dire que les élèves seraient reçus de 6 heures du matin à 7 heures du soir et prendraient leur repas chez eux. Il voulait que le prix fut très élevé pour ne pas nuire aux classes gratuites et afin que les riches seuls pussent y prétendre.

[8] La loi de 1854 avait supprimé les recteurs de chaque département institués par celle de 1850 et en avait réduit le nombre à 16. Le 20 février, le Révérend pria M. le recteur de Paris d'autoriser la maison de Breteuil à recevoir des stagiaires. Cette maison allait devenir école normale et de nombreux instituteurs laïcs allaient y être formés.

[9] En quittant Beaucamps, le F. Louis-Bernardin était allé à Londres pour essayer d'y fonder un noviciat. Mal secondé, n'ayant que des attributions mal définies, il y tomba malade et rentra en France après sa guérison, sans avoir rien fait. Il fut replacé à La Côte Saint-André qu'il dirigea pendant 22 ans.

[10] Mgr. Mardoch, vicaire apostolique en Ecosse, demanda des Frères pour Glasgow et Dundee. Il se fit appuyer par l'évêque d'Arras, la comtesse de la Grandville et un M. Thiébaud, riche négociant. On répondit à l'un comme aux autres que l'on regrettait infiniment de ne pouvoir entrer dans leurs vues.

[11] Le 21 mars, on refusa également des Frères à M. l'abbé Chambost, appuyé par un Père Mariste, pour la Nouvelle-Orléans.

### Enquête sur les noviciats

[12] Les inspecteurs d'académie de Saint-Etienne et de Valence adressèrent un questionnaire inquisitorial au Révérend sur les noviciats de l'Hermitage et de Saint-Paul. Il leur répondit ce qui suit :

[13] "M. l'Inspecteur, Les diverses questions que vous m'avez adressées étant peu en rapport avec ce qui se pratique dans notre noviciat, je ne pourrais y répondre que d'une manière générale.

[14] Le personnel de la maison est de 200 Frères ou postulants.

[15] Nous ne présentons jamais à l'examen pour le brevet de capacité; on ne les y prépare même que d'une manière très secondaire. Toute notre attention se porte à les former à la vertu et aux pratiques de la vie religieuse et à nous assurer de leur vocation. Il n'y a au noviciat, outre l'instruction religieuse, que des leçons de lecture, d'écriture, d'orthographe et d'arithmétique. En été seulement, on commence à initier les plus avancés au dessin linéaire, à l'arpentage et à la tenue des livres. Ces leçons particulières prennent 5 à 6 heures par semaine. Le chant a lieu tous les jours pendant une demi-heure.

[16] Nous n'avons pas tenu note de ceux de nos candidats qui ont échoué aux examens. Le tiers de nos sujets sont munis d'un brevet de capacité : 500 à peu près sur 1500.

[17] Sur l'article des examens, je me permettrai de vous faire observer, M. l'Inspecteur, que l'épreuve d'orthographe, avec une tolérance de 4 fautes seulement, me paraît exagérée. Nos jeunes Frères y arrivent à force de travail et d'efforts, mais les sujets mûrs et un peu avancés en âge, ceux par là même qui sont les plus sûrs et les plus propres à conduire un établissement et à élever les enfants, n'y parviennent qu'avec d'extrêmes difficultés et en épuisant totalement leur santé."

[18] Autres temps autres moeurs, dit le proverbe. Si notre R. Frère s'avisait d'adresser une lettre semblable aux républicains de notre époque, il provoquerait leur dédain et leur fou-rire. Un tel aveu les comblerait d'aise.

[19] Constatons néanmoins que les études profanes étaient plus en honneur au noviciat en 1856 qu'elles ne l'avaient été en 1840, ce qui ne veut pas dire que l'on y formait des sujets d'une vertu plus solide.

### L'homme propose, Dieu dispose

[20] Le 21 juin, le R. Frère annonça l'époque des retraites. Elles eurent lieu comme les années précédentes, à quelques jours près. Les Frères devaient être rendus dans les maisons provinciales 4 jours d'avance.

[21] Le Révérend engageait ensuite les Frères à redoubler de piété pour apaiser la colère de Dieu qui venait de se manifester par les terribles inondations du Rhône et de la Loire, inondations qui avaient couvert de ruines les rives de ces deux fleuves.

[22] A Lyon, les quartiers sur la rive gauche, avaient été bouleversés et des milliers de familles étaient sans abris. L'empereur était venu voir ce désastre, avait distribué quelques secours et avait blâmé le cardinal de Bonald de ne s'être pas montré au milieu des inondés, se contentant de les faire secourir de son mieux.

[23] L'administrateur, gérant la Compagnie Paris-Lyon et Méditerranée, on l'a vu, avait accordé à nos Frères ainsi que d'autres compagnies, le droit de voyager à demi-tarif. Le directeur de la gare de Perrache avertit le Révérend que notre nom ne figurait pas sur la liste qu'il venait de recevoir et l'engageait à se pourvoir auprès de l'administration centrale. Le R. Frère écrivit donc le 4 juillet à l'administrateur-gérant et le pria de nous renouveler cette faveur : elle lui fut accordée.

[24] Les Pères Maristes avaient pris la direction du collège de Saint-Chamond en 1850. Leur maison de Valbenoîte, n'ayant plus sa raison d'être, ils la vendirent à nos supérieurs pour y placer notre pensionnat, devenu trop exigu et trop mauvais. Cette vente fut consentie moyennant 37.000 fr. avec l'intérêt 5% dont la maison de Valbenoîte resta chargée jusqu'au complet paiement. Le C.F. Théophane, directeur de cette maison, éteignit cette dette en payant 42.000 fr., intérêts compris, sur ses économies.

[25] L'église paroissiale étant trop petite, M. le curé demandait que l'Institut fit bâtir une chapelle latérale pour les Frères et leurs élèves. Le Révérend refusa, alléguant les grandes charges actuelles de l'Institut, et la mauvaise position de la chapelle projetée.

### Etablissement de Charlieu

[26] La municipalité de Charlieu, croyant que l'Institut était déjà riche, proposa un arrangement en vertu duquel les 4 classes gratuites seraient en grande partie à notre charge. Le R. Frère ne pouvant accepter ces proposition trop onéreuses, le bail qui va suivre fut convenu et signé de part et d'autre. Il devait commencer le 11 novembre.

[27] Art. 1er — La ville de Charlieu loue aux Frères Maristes les bâtiments clos, cour et jardin, dits des capucins, tels qu'ils se comportent et tels que les Frères en jouissent présentement, aux termes du traité intervenu entre eux et la ville le 8 août 1845, pour une durée de 6 ans, à commencer le 11 novembre 1856 et finir à la même date de l'année 1862 au prix annuel de 500 fr.

[28] Art. 2 — Le prix du bail stipulé ci-dessus viendra en diminution de ce qui sera dû chaque année aux Frères, à raison du traitement des professeurs employés aux classes de l'école communale, conformément à l'article 3 ci-après.

[29] Art. 3 — Les Frères maristes seront chargés des classes de l'école communale où tous les enfants, domiciliés à Charlieu, seront admis gratuitement. Le F. Supérieur sera tenu de fournir pour les classes de cette école des maîtres ayant une capacité égale à celle des maîtres appelés à faire les mêmes classes au pensionnat et en aussi grand nombre que le conseil municipal le jugera nécessaire à la prospérité des classes de cette école, à la charge, par la ville, de payer pour chaque Frère employé dans cette école, la somme annuelle de 450 fr. Les Frères, à partir du jour où commencera le présent traité, seront au nombre de 4 pour faire les classes. Ils seront logés et nourris au pensionnat. Mais comme participation par la ville aux frais que nécessiterait, soit le logement, soit le traitement de celui d'entre eux qui serait chargé du temporel et de la cuisine, s'il n'y avait point de pensionnat, il est alloué aux Frères annuellement et pour toute la durée du bail, une somme de 150 fr.

[30] Art. 4 — Un des Frères employés à faire la classe à l'école communale devra être breveté et il aura le titre d'instituteur communal et de directeur de ladite école dont la tenue sera sous sa responsabilité particulière. Le F. directeur de l'école communale ne pourra pas avoir en même temps la direction du pensionnat.

[31] Art. 5 — L'enseignement, dans l'école communale, devant être entièrement gratuit, la ville se charge de payer le chauffage des classes et les fournitures à faire aux élèves pour l'encre et la craie. En conséquence il est alloué à forfait aux Frères Maristes qui se chargent dudit chauffage et desdites fournitures annuellement et pendant toute la durée du bail, la somme de 200 fr. En outre, il leur est alloué de la même manière une somme de 80 fr. pour les prix et encouragements à donner aux élèves de ladite école.

[32] Art. 6 — Tout le matériel nécessaire à l'école communale sera fourni et entretenu par la ville, comme aussi toutes les améliorations et réparations à faire dans les bâtiments de cette école restent à la charge de la ville.

[33] Art 7 — Il sera ouvert dans les bâtiments loués, un pensionnat primaire séparé et indépendant de l'école communale où devront être admis comme externes tous les enfants domiciliés à Charlieu dont les parents le désireront, à la charge, par eux, de payer la rétribution qui sera fixée par le F. Supérieur, sans que, dans aucun cas, cette rétribution puisse dépasser 6 fr. par mois pour chaque élève admis au cours supérieur, ni 5 fr. par mois pour chaque élève admis aux autres cours.

[34] Art. 8 — L'inspection de l'école communale et du pensionnat s'exercera conformément à l'art. 21 de la loi du 15 mars 1850. En conséquence, au pensionnat l'inspection ne pourra porter sur l'enseignement que pour vérifier s'il n'est pas contraire à la morale, à la constitution et aux lois. Il est entendu que les Frères auront toute la facilité pour observer les Règles et les usages de leur Institut.

[35] Art. 9 — Toutes les grosses réparations à faire aux immeubles loués, telles qu'elles sont déterminés par l'art. 606 du code Napoléon, seront à la charge de la ville ainsi que les impôts de toute nature, même celui des portes et fenêtres. Si les grosses réparations étaient occasionnées par le défaut de réparation et d'entretien, depuis l'ouverture du bail, dans ce cas, les preneurs en seraient aussi tenus.

[36] Les Frères seront tenus de toutes les réparations d'entretien aux mêmes immeubles, telles qu'elles sont déterminées dans les articles 606 précité et 1754 du code Napoléon. Ils auront la faculté d'y faire toutes les bonifications et améliorations qu'ils jugeront nécessaires à l'établissement, à la condition que ces bonifications et améliorations resteront à la ville à la fin du bail, sans indemnité et que, dans le cas où lesdites bonifications et améliorations ne pourraient pas se faire sans une démolition ou un changement intérieur, il ne pourra y être procédé avant d'avoir obtenu l'autorisation du conseil municipal.

[37] Art. 10 — Dans le pensionnat, l'enseignement comprendra toutes les matières énumérées dans l'art. 23 de la loi du 15 mars 1850. Dans l'école communale on se bornera aux matières comprises dans le premier paragraphe du même article, en y ajoutant le chant et, au besoin, le dessin linéaire, l'arpentage et des notions élémentaires sur la tenue des livres.

[38] Art. 11 — Chaque année, à l'époque qui sera convenue entre le directeur et les autorités, des prix seront distribués aux élèves de l'école communale. Il ne sera pas nécessaire que cette distribution soit précédée ou accompagnée d'aucun exercice, il suffira qu'elle ait lieu publiquement, en présence des parents et des autorités qui auront dû être prévenus d'avance et avoir été invités à y assister.

[39] Nonobstant les dispositions de l'article 1737 du code Napoléon portant que : le bail cesse de plein droit à l'expiration des termes fixés, lorsqu'il a été fait par écrit, sans qu'il soit nécessaire de donner congé, les parties seront réciproquement tenues de se donner congé trois ans avant l'expiration du bail. En conséquence ce congé devra être consenti ou signifié avant le 11 novembre 1859. A défaut de quoi, il s'opérera un nouveau bail pendant une nouvelle période de 6 années, à partir de la fin du bail, pour continuer de la même manière et sous les mêmes conditions, de 6 années en 6 années.

Ainsi fait et signé double à Charlieu, etc..."

### Le temporel et le spirituel mêlés

[40] Le 21 juillet, le Révérend envoya une lettre d'affiliation à l'Institut et de participation aux prières des Frères et des enfants à Me Firraz et à M. le marquis de Montdragon qui l'avaient demandé. La fortune ne rend pas heureux, M. le marquis en faisait l'expérience. Son épouse se conduisait mal et faisait enregistrer les fruits de sa mauvaise conduite sous le nom de son mari. Pour leur[[214]](#footnote-214) enlever le droit légal d'héritiers de ses biens, il se vit obligé de les vendre. Il n'avait pas d'enfants.

[41] Mgr l'évêque de Moulins, pour peupler ses séminaires, donnait 50 fr. à ses prêtres pour chaque élève qu'ils commençaient et qu'ils y faisaient entrer. La plupart de ces élèves ne persévéraient pas, mais les 50 fr. restaient à ceux qui les avaient reçus. M. le curé d'Arfeuilles et ses deux vicaires donnaient des leçons à un certain nombre de ces sortes d'élèves. M. le curé voulait organiser une manécanterie dont le côté onéreux aurait reposé sur les Frères. Il en fait la demande au Révérend qui la lui refusa et lui montra les graves inconvénients pour les Frères.

### Retraites, professions, persévérance

[42] Le R. Frère alla présider les diverses retraites comme à l'ordinaire. Elles se firent bien et sans incident particulier, sinon que, pour la profession, la condition introduite dans la formule en 1850 fut supprimée : les supérieurs ne tenaient pas au droit, surtout à la responsabilité, de délier les profès de leurs vœux.

[43] Les nouveaux profès furent les suivants : Frères Marie-Domnin, Exupérance, Fabius, Géréon, Crescent, Longin, Bède, Hermel, Marie-Lucius, Godescal, Volusien, Privat, Macédone, Arige, Bienvenu, Pacifique, Véronique, Yves, Hermias, Néry, Edouard, Druon, Norbert, futur Assistant, Diomède, Patrick, Hervieux, Nicaire, Jovinien, Edilbert, Embert, Archange et Antonio.

[44] Les Frères Bède et Hermel nous quittèrent plus tard pour entrer dans le sacerdoce. Celui-ci y fit triste figure. Celui-là alla en Afrique, devint vicaire général de Mgr. de Lavigerie, à Alger et ne se fit pas aimer de ses subordonnés. Néanmoins il put espérer la mitre. A l'instant où il croyait la coiffer, il fut disgracié. Mgr. voulut le nommer curé. L'abbé Geai, c'était son nom de famille, refusa et dut quitter le diocèse. On nous dit qu'après avoir séjourné en divers lieux, notamment à Paray-le-Monial, il vient d'y rentrer et d'accepter un poste.

[45] Le F. Exupérance, par un excès de dévouement, mourut de la vérole noire, 30 ans après et dût être inhumé de suite. On dut laisser son corps hors de la chapelle pendant que l'on y faisait les prières prescrites.

[46] Nommé directeur plus tard, le F. Volusien eut une idée bien singulière. Il mit une certaine somme à part, déchira plusieurs feuillets de son grand livre de comptes et alla déclarer au maire qu'on l'avait volé. Celui-ci dénonça le vol au juge-de-paix lequel fit faire une enquête. Il fut démontré que le voleur n'était autre que le F. Volusien. On dut donc le faire passer en Belgique. Il fut néanmoins condamné à plusieurs années de prison, comme contumace. Il put rentrer en France après le 4 septembre 1870, mais il finit par se défroquer.

[47] Le F. Néry se conduisit mal ensuite dans l'établissement qu'on lui avait confié et donna un grand scandale en quittant ce poste avec une créature.

[48] Les Frères Hervieux et Antonio allèrent plus tard en Océanie.

[49] Pour le voeu de stabilité, il y avait une messe spéciale à laquelle néanmoins tous les retraitants assistaient. Les stables se rendaient à l'autel pour émettre leur vœu et recevoir ensuite la sainte communion. Voici les noms des stables de cette année-là : Frères Avit, futur Assistant, Ignace, Philogone, futur Assistant, Polycarpe, Théophane, futur Assistant puis Supérieur général, Callinique, Conrad, Marie-Lin, Aidant, Euthyme, futur Assistant, Claude, François-Michel et Césaire.

[50] Pendant que le C.F. Avit était Visiteur, un bruit s'était accrédité durant l'une de ses tournées : on répétait partout qu'il avait jeté le froc au buisson. Cette malheureuse inclination des moines, des religieux, nous allions dire des ecclésiastiques à s'occuper de la conduite d'autrui plus que de la leur, est infiniment regrettable : c'est un terrible problème à résoudre.

### Un air des missions

[51] Mgr. Bataillon vint nous rendre une 2e visite. Il arriva à l'Hermitage le lendemain de la clôture de la seconde retraite, c'est-à-dire le 22 septembre. Il célébra la sainte messe, donna la communion à la communauté et administra le sacrement de confirmation à une vingtaine de Frères.

[52] Sa Grandeur était accompagnée de trois jeunes Océaniens. Ils chantèrent en leur idiome et Mgr. avec eux, le cantique : Unis au concert des Anges... Toute la communauté chantait en français le refrain : De Marie qu'on publie... C'était beau de les voir entourés par les Frères dans la cour, pendant la récréation, ils ne perdaient nullement contenance. L'un d'eux servit au déjeuner du salon et s'en acquitta parfaitement.

[53] Les Pères Maristes avaient transformé l'idiome Samoan en une véritable langue, avec un dictionnaire et des règles très simples. Nous donnons ici le Pater et l'Ave en langue samoane :

[54] *Pater*. Ko tamatou Tamai e i selo, Ke tapuha tou huafo; ke au mai tou pule; ke fai tou finegalo e te ke le kele o hage ko selo. Ke foakimai hamatou meu kai i te a ho nei, pea ke faka moemole tamatou agahahla o kage ko tamatou faka molemole kea natou, e agahala mai kia matou; ki te holi kovi, kae fake moule matou mai te kovi. Amene.

[55] *Ave Maria*. Alofa, Malia, e ke fomu i te kalasia, e ia te koe te Aliki, e ke manuia koe i te fa fine fuape, pea e manuia ia sesu ko te fua o tou alo.

Sayata Malia, ko te Fae a te Atua, ke ke hufia matou agahala i te aho-nei, pea mo te aho o tomatou mate. Amene.

[56] Les indigènes donnaient à leurs chants et à leur parler une expression douce et mélancolique qui élevait l'âme et l'excitait à la méditation.

### Fondations, agrandissements

[57] On fonda les maisons dont les noms suivent : Berre, Grand-Serre, Saint-Cannat, Montfrin, Bon-Encontre, Courpière, Noyant, Montluel, Roybon, Saint-Antoine, Thurins, Joncquières-Saint-Vincent, Bédarrides, La Bastide, Beaulieu, Saint-Fortunat, Cazouls, Paris Plaisance (externat) et Menerbes.

[58] Le pensionnat de Neuville fit sa rentrée dans la nouvelle maison, sous la direction du C.F. Philogone. Ce Frère permuta ensuite avec le F. Placide et alla diriger le noviciat de l'Hermitage. Dans ce nouveau local, consacré à Marie,sous le titre de N.-D. de Bellegarde, la pension acquit vite une bonne renommée.

[59] En demandant des Frères, le clergé et la municipalité de Cours avaient demandé aussi un pensionnat. On le leur avait fait espérer. Bien qu'ils n'eussent pas de local convenable, ils insistèrent. On leur répondit : "Procurez-vous d'abord un local. Avant de commencer à bâtir ils voulaient avoir une promesse positive et par écrit. Ne recevant que des réponses évasives, ils se fâchèrent et menacèrent de renvoyer les Frères. On leur promit donc ce qu'ils désiraient. Ils se mirent en quatre pour bâtir et Thizy, Saint-Vincent, Perreux et Charlieu eurent un concurrent de plus.

[60] Le 4 novembre, le Révérend écrivit à Mgr. de Charbonnel, évêque de Toronto dans le Texas, qu'il avait le profond regret de ne pouvoir lui envoyer les Frères qu'il demandait pour sa mission, faute de sujets disponibles.

[61] Le 4 décembre, le Révérend écrivit au préfet de la Loire et le pria d'obtenir de la compagnie du chemin de fer une station à Izieux, attendu que la nouvelle gare de Saint-Chamond était trop éloignée de l'Hermitage. Le bon Révérend attend encore une réponse favorable.

[62] Nous avons dit que M. le curé de Digoin s'était endetté pour loger l'école et le pensionnat de nos Frères, qu'il avait quêté par monts et par vaux sans couvrir toutes ses dettes, que M. Ischier lui avait prêté 20.000 fr. moyennant une rente viagère de 1.200 fr. Nous avons dit aussi que, ne pouvant payer seul cette rente, il avait offert son immeuble à la ville, à la fabrique, à l'Institut et que tous l'avaient refusé. Le brave homme s'est donc saigné à blanc pour payer la dite rente. Une volumineuse correspondance avait eu lieu entre lui et nos supérieurs, entre ceux-ci et Mgr. d'Autun, pendant plusieurs années.

[63] La mort de M. Ischier changea la face des choses. Avant de mourir cet ancien missionnaire envoya son testament et toute sa correspondance sur cette affaire à Mgr. d'Autun. Son testament léguait ce qui lui était dû à l'oeuvre des Frères, à la charge de payer 1.000 fr. pour messes, 1.000 fr. pour deux églises désignées, 1500 fr. pour la Propagation de la Foi et autant pour la Sainte Enfance.

[64] Mgr. excita notre Révérend à accepter l'immeuble avec les dites charges. Le Révérend temporisa, alléguant que les dettes de l'Institut ne lui permettaient pas de payer les 5.000 fr. susdits, qu'il craignait une revendication des héritiers Ischier, etc...

[65] L'affaire traîna en longueur, mais M. le curé ne s'inquiéta plus, n'ayant plus de rente à payer. Mgr. fit acquitter les messes. Les 2 églises, la Propagation de la Foi et la S[ain]te Enfance attendirent. L'affaire ne fut terminée qu'en avril 1864 par une donation, sous forme de vente, que M. le curé fit de son immeuble à l'Institut, sous la condition d'y continuer l'oeuvre commencée autant que les ressources pourraient le permettre. Mgr. ne réclama rien sur les 5.000 fr. dus. Peut-être les paya-t-il sur les 20.000 fr. qu'il nous avait promis lors de la vente de Vauban.

[66] Nous en finissons enfin avec cette éternelle question de Digoin. M. le curé, un saint prêtre, alla plus tard recevoir la récompense qu'il avait si bien mérité par 48 ans de labeurs parmi des mauvais paroissiens.

### Ceux qui viennent et ceux qui partent

[67] L'Institut s'enrichit cette année de 163 novices parmi lesquels il y eut des non-valeurs comme toujours.

[68] Il perd ou mieux il gagne comme protecteurs au ciel les Frères Vitalique, Cloman, Sor, Géronce, Léon, Evergile, Roger, Népomucène, Célien, Maximilien, Martien, Bénilde, Auré, Renobert, Illuminé, Guislin, Aphrodise, Marie-Attale, Attale (mort en Océanie), Héliménas, Judes, Licard et un postulant Martinaud.

[69] La vie du F. Léon peut se traduire par cette maxime qui lui était familière : "Il vaut mieux être un bon cheval durant 10 ans qu'une rosse pendant 40!" Du reste, sa biographie fut imprimée et les Frères ont pu la méditer.

[70] Le F. Maximilien par mégarde s'était empoisonné en étudiant la botanique et en tenant une fleur d'aconit à la bouche pendant quelques minutes. Il était capable et dans la force de l'âge.

### Statistiques

[71] Cette année le F. Econome paya 175.011 fr. pour les constructions, mais il avait emprunté 100.075 fr. Il fut obligé de clore son année par un passif net de 86.286 fr.

[72] Nous la terminons, nous, par l'incomplète statistique qui va suivre : "L'Institut est admis dans 23 départements. Il y compte 288 externats ou pensionnats, 1.043 Frères, 721 classes et 48.250 élèves inscrits, y compris une maison en Angleterre et une en Belgique. Dans ces nombres ne sont pas compris les 18 Frères de l'Océanie, non plus que les novices, les Frères en réserve et ceux employés dans les maisons provinciales de l'Hermitage, de Saint-Paul, de La Bégude, de Beaucamps et d'Hautefort."

[73] Nous ignorons quel fut l'auteur de cette statistique, mais elle nous paraît trop incomplète quand au nombre des élèves dans nos écoles. Nous avions établi ce nombre l'année précédente et nos souvenirs nous rappellent qu'il était aux environs de 52.000. Il était encore éloigné des 80.000 que le C.F. Louis-Marie avait mis en avant, en 1851, pour obtenir l'autorisation légale.

## 1857

### La "vie" du P. Champagnat

[1] Le C.F. Jean-Baptiste qui avait connu le vénéré Fondateur aussi bien que personne, avec lequel il avait eu de nombreuses et longues conversations, écrivit sa vie dans un style simple, mais correct et très attrayant. Un certain nombre de Pères Maristes en furent offusqués. Certains détails, particulièrement ceux sur M. Courveille, leur déplaisaient. Par contre tous les Frères en ont été enchantés.

[2] Cet inestimable ouvrage avait été imprimé l'année précédente en deux volumes in-12. Le premier nous représente le bon Père dans sa vie extérieure, dans ce qu'il a fait et souffert pour fonder et perfectionner son oeuvre. Le second volume nous le présente dans sa vie intime et nous l'offre comme modèle dans ses nombreuses et fortes vertus.

[3] Le R. Frère en parlait ainsi, le 6 janvier, dans sa circulaire aux Frères, comme étrennes du premier de l'an. Nous en citons le commencement :

[4] "Mes T.C. Frères, J'ai appris avec une bien douce satisfaction les heureux effets que la lecture de la vie de notre vénéré Fondateur a déjà produit parmi vous et je ne doute pas qu'elle ne continue d'opérer les fruits les plus abondants de grâce et de sainteté dans tous ceux qui la liront avec un grand esprit de foi et un ardent désir d'en profiter. On peut dire maintenant que le Père Champagnat revit au milieu de nous, que nous le voyons agir, que nous l'entendons parler en lisant sa vie.

[5] Je désire donc, dans cette circulaire, vous le représenter en quelque sorte, d'une manière sensible, de façon que ce soit lui qui vous parle, qui vous instruise, qui vous serve de modèle et de guide dans toutes vos actions, dans tous vos exercices et dans toutes les circonstances de votre vie. C'est pour cela que je me suis proposé de vous rappeler succinctement les exemples et les maximes de ce bon Père et d'en former comme un tableau, un abrégé que vous puissiez avoir continuellement devant les yeux et qui vous serve comme de miroir pour y voir ce que vous devez faire et comment vous devez le faire. Vous vous imaginerez alors que le Seigneur vous dit, comme autrefois à Marie : Considérez bien tout cela et faites selon le modèle qui vous est montré (Ex 25), ou bien vous vous représenterez notre bon Père, vous adressant ces touchantes paroles du Sauveur à ses disciples : Je vous ai donné l'exemple afin que voyant ce que j'ai fait, vous le fassiez aussi (Jn 13), et ces autres de saint Paul aux Corinthiens : Quand vous auriez dix mille mères en J.C., vous n'auriez pas néanmoins plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en J.C. : Soyez mes imitateurs, je vous en conjure, comme je le suis moi-même de J.C. (1 Co 4)..."

### Statistiques complémentaires

[6] Le Révérend analysait ensuite la vie du bon Père d'une manière très heureuse et dont les Frères pouvaient tirer un excellent profit. Il y joignait un tableau d'après lequel l'Institut comptait 312 établissements, y compris celui de Londres, un en Belgique et 4 en Océanie; 1.106 Frères étaient employés dans ces maisons et y élevaient 50.000 enfants. Les noviciats de l'Hermitage, de Saint-Paul, de La Bégude, de Beaucamps et d'Hautefort qui comptaient 430 postulants, novices ou profès, ne faisaient point partie de ces totaux.

[7] Depuis 1851, 1.051 postulants avaient pris l'habit religieux et 74 Frères étaient partis pour le ciel. Il devait donc y avoir 1.802 Frères ou profès ou novices dans l'Institut. Or, il y en avait 1.108 dans les postes et environ 300 dans les noviciats, soit 1.408.

[8] 394 Frères ou novices avaient donc quitté l'Institut depuis le mois de mars 1851, soit 66 par an. Il n'en était sorti que 35 par an de 1840 à 1851. Le nombre des sorties s'augmentait donc à mesure que le nombre total augmentait : c'était naturel et non surprenant. On n'aurait pas dû s'étonner s'il en était sorti davantage, attendu que les nombreuses fondations ne laissaient pas le temps suffisant pour former les novices.

### Blanzy et bassin houiller

[9] M. le curé de Blanzy, au nom de la compagnie houillère, demandait de nos Frères depuis 10 ans. N'en pouvant obtenir malgré l'appui de son évêque, il avait appelé ceux de la Sainte Famille, pour les 4 écoles de Banzy, de Montceau, de Saint-Vallier et de Sanvignes. Ces Frères ne le contentaient pas. Il trouvait qu'ils ne faisaient pas merveille dans les classes, qu'ils n'étaient pas assez unis entre eux, qu'ils se produisaient trop au dehors surtout par leur manie d'aller isolément veiller dans les familles.

[10] Il insistait donc pour décider nos supérieurs à remplacer ces Frères par les nôtres. Le Révérend refusait. Mgr. insista et leva ses scrupules. Les 4 écoles susdites furent donc acceptées à la rentrée. Les logements n'étaient pas merveilleux d'abord, mais ils le furent plus tard. Les autres conditions étaient bonnes et les enfants abondèrent dans ces écoles.

### Maison de Saint-Genis-Laval

[11] La construction de Saint-Genis-Laval s'avançait. On conserva l'ancien manoir en attendant que l'on pût compléter le plan adopté. Il rend de bons services depuis lors. L'aile du levant et celle du nord furent bientôt terminées. Dans celle-ci, le corridor était au milieu, ce qui donnait 14 belles chambres au midi. Le C.F. Louis-Marie qui suivait les travaux le plus possible en était enchanté et faisait admirer les départements à tous les Frères qui allaient le voir.

[12] Un F. directeur lui demanda un jour ce qu'il voulait faire des 14 chambres susdites. "Elles seront pour les vieux, répondit le C. Frère. - Dans ce cas, répliqua le directeur, je prie le bon Dieu de ne pas devenir vieux. - Pourquoi cela? demanda le C.F. Assistant. - Parce que, répondit le malencontreux critique, avec ces portes vitrées, les vieux seront constamment sous la vue de tous ceux qui passeront dans le corridor. Vous auriez dû y faire mettre des verres rayés ou dépolis."

[13] Le C.F. ne répondit pas, mais il fit démolir les 14 chambres et les remplaça par un corridor plus large, mieux éclairé. On pourrait éclairer suffisamment le premier et la suppression de ces chambres est regrettable.

[14] *Texte ajouté ultérieurement.* [La seule raison de la démolition de ces chambres, non prévues dans les plans et que l'architecte ne voulait pas, c'est que le corridor improvisé n'était pas assez éclairé.]

### Circulaire : 21.06.1857

[15] Le 21 juin, le Révérend fixa les époques des vacances et des retraites par une circulaire dans laquelle il expliquait assez longuement aux Frères le saint usage qu'ils devaient faire des afflictions et des contradictions de cette vie. Il les exhortait à placer toujours toute leur confiance en Dieu.

[16] Cette circulaire était suivie de la liste des aspirants aux voeux, comme l'étaient celles de 1855 et 1856, comme le furent désormais toutes les circulaires réglant l'époque des retraites. Les profès devaient se servir de ces listes pour envoyer d'avance aux supérieurs les renseignements qu'ils pouvaient donner sur les aspirants.

### Missions d'Océanie

[17] A son retour de Rome, Mgr. Bataillon honora l'Hermitage d'une 3e visite, pendant la première retraite. Elle eut lieu sans cérémonie. Sa Grandeur pria le Révérend de lui confier des Frères pour l'Océanie où elle allait retourner incessamment. Les Frères Emméry et Angule l'y accompagnèrent. Le dernier savait l'état de cordonnier. Il eut la louable ambition de s'intituler cordonnier apostolique. Ces deux Frères portaient à 20 le nombre de ceux qui vivaient en Océanie, dans les missions. Les Frères Abraham, Ptolomée, Thérèse, Annet et Germanique allèrent les rejoindre après quelques mois et portèrent le nombre à 25.

[18] Depuis 1836 jusqu'au dernier départ ci-dessus indiqué, 33 Frères étaient allés en Océanie. Sur ce nombre 4 avaient fait faux bond, plusieurs étaient morts.

[19] Au reste, la position de nos Frères en Océanie était précaire et très pénible. Ils y étaient allés comme catéchistes, ce qui souriait à leur zèle. Arrivés dans les missions, les Pères les avaient considérés et traités comme des domestiques. Ils les avaient occupés aux travaux de la terre, aux constructions des chapelles et des résidences, à la structure des pirogues, des barques, même des vaisseaux, etc...

[20] Ces Frères s'étaient trouvés isolés les uns des autres, accompagnant des Pères qui les malmenaient parfois, même laissés seuls assez souvent et obligés de passer des semaines, des mois entiers, sans pouvoir assister à la sainte messe, ni fréquenter les sacrements. Pour savoir ce qu'une telle position avait de pénible, il faudrait y avoir passé. Aussi nos supérieurs ne consentirent-ils plus à envoyer des Frères dans les missions, jusqu'à ce que les Pères se fussent décidés à leur donner les moyens de vivre en communauté le plus possible et à les occuper comme catéchistes ou comme instituteurs.

### Engagements et désertions

[21] Après les 6 retraites, les Frères Abrosime, Louis-Bernardin, Ribier, Angilbert firent le voeu de stabilité.

[22] 51 novices firent profession, savoir : Frères Chumald, Lucinius, Savinien, Marie-Justin, Anysius, Leudomir, Jucondin, Syndime, Marie-Alphonse, Contran, Ismaël, Sabel, Stratonique, Zénon, Male, Synphrone, Saturnin, Asclépiade, Junien, Hiéronide, Jovien, Gentien, Léopold, René, Paterne, Floscule, Pélage, Valère, Narcée, Cécile, Hermogène, Procope, futur Assistant, Louis-Stanislas, Protogène, Spiridion, Silas, Prime, Zoël, Adolphe, Xénophon, Jason, Ulbert, Jourdain, Sérapion, Sidronius, Servand, Ambroix, Marcellien, Nicostrate, Pie et Abondancius.

[23] C'était une riche fournée, comme on dirait, mais plusieurs de ces profès ne surent pas porter leur croix jusqu'à la tombe.

[24] Le F. Marie-Alphonse, nommé Rougier, était l'aîné de 5 garçons. Ses 4 frères l'avaient suivi ou le suivirent dans l'Institut. Ils furent cause de sa perte, car il les suivit ensuite hors de l'Institut. Ses deux soeurs, aussi religieuses, firent de même. Ils étaient de Cours, pays légendaire de l'inconstance. Leur mère était veuve. Elle était pieuse, mais elle n'avait pas assez de cervelle pour elle et pour eux. Lorsque ses sept enfants l'avaient quittée elle avait dit : "Le bon Dieu me les avait donnés et il me les prend, que son saint nom soit béni!" Lorsqu'ils désertèrent la religion pour aller rejoindre leur mère, elle dit : "Le bon Dieu me les avait pris et il me les rend, que son saint nom soit béni!"

[25] Le F. Ismaël n'avait ni talents, ni jugement, mais il était causeur intarissable. A part sa blague, sa conduite était convenable. Il est vrai qu'il était de ceux qui regardent sans cesse si on les voit. Il fit si bien que, pour son malheur, on le nomma directeur. Il se procura alors une canne, des gants, des bas tricotés, un lorgnon et de la pommade. Se figurant ensuite qu'il était beau, il aimait à se produire. Le public l'eut vite jugé et ses seconds qu'il faisait souffrir ne l'estimaient pas.

[26] Il se rendit à Lyon, en 1870, sans permission, en habit laïque, s'y trouva dans un groupe de révoltés et fut mis en prison. Chassé de l'Institut pour ce fait, il épousa une bossue, fille unique d'une veuve bien à l'aise, vendit tout leur avoir, en empocha le prix, rossa sa femme d'importance et la chassa ensuite avec sa mère.

[27] Combien de déserteurs scandalisent ainsi les simples fidèles après leur sortie!... A notre avis, la plupart de ces malheureux, les profès surtout, ne quittent l'Institut qu'après avoir abusé des sacrements : que peut-on en espérer de bon après cela?

### Nouvelles fondations

[28] Cette année l'Institut fonda envore les 27 maisons dont les noms suivent : Saint-Chef, Oyonnax, Cluny, Châteauneuf-du-Pape, Le Pontet, Fauquembergue, Haspres, Burzet, Beaussemblant, Saint-Maximin, Sarrians, Saint-Etienne-de-Lugdarès, Saint-Martin-de-Valamas, Blanzy, Montceau, Saint-Vallier, Sanvignes-Magny, Gueugnon, La Prugne, Saint-Clair, Soucieux, Moirans, Violay, Le Pouzin, Valvignières, Villeréal et Woivrin.

[29] Nous avons omis de dire que l'école de Brandon avait été fermée l'année précédente. M. le curé avait renvoyé les Frères pour punir ses paroissions qui lui faisaient opposition.

[30] Paris, Saint-Augustin, fut fermé aussi.

[31] Les Frères des Ecoles Chrétiennes avaient occupé les postes d'Oyonnax et de Cluny. L'un d'eux avait donné un scandale à Cluny. Celui qui était réputé le plus capable à Oyonnax s'était défroqué. Il avait ensuite écrit une lettre criblée de fautes, à une jeune personne. Celle-ci avait livré la lettre au public, ce qui avait rendu la position impossible à ces Frères.

[32] Avant de les remplacer dans ces deux localités, notre Révérend voulut avoir l'assentiment du T.H.F. Philippe et lui adressa la lettre suivante :

[33] "M.T.H. Frère, Mgr. l'évêque de Belley m'écrit que vos Frères ont définitivement quitté le poste d'Oyonnax et, qu'à défaut d'eux et des nôtres, il passe nécessairement à des instituteurs laïques. Mgr. l'évêque d'Autun me fait la même communication pour le poste de Cluny. Ces deux prélats, voulant à tout prix conserver un établissement religieux dans ces deux petites villes de leur diocèse respectif, me pressent avec les plus vives instances de m'en charger.

[34] Le respect que je dois à ces deux bons évêques et l'intérêt de la religion me portent à entrer dans leurs vues. Cependant, avant de faire aucune promesse et d'entamer aucune négociation, je désire, M.T.H.F., que vous ayez la bonté de me faire connaître vos intentions. Vous savez que je tiens essentiellement à n'entraver en rien la marche de votre Congrégation qui est, sans contredit, la plus utile au bien de la religion. Si vous avez quelque projet ou quelque espoir de renouer vos rapports avec l'une ou l'autre de ces deux localités, vous n'avez qu'à me dire un mot et je m'abstiendrai de toute démarche qui pourrait contrarier vos vues, etc..."

### Un autre "Curé d'Ars"

[35] M. Querry, copie du saint Curé d'Ars, était curé de La Prugne et demandait des Frères depuis 10 ans. Pour en obtenir il avait préparé et amené à l'Hermitage un grand nombre de postulants. Avec eux, il venait à pied jusqu'à Roanne et prenait les voitures jusqu'à Saint-Chamond. Il s'en retournait ensuite à pied et faisait ainsi environ 130 km.

[36] Nous lui avions été envoyé en 1855 pour préparer les voies. Comme il voulait placer les Frères dans sa cure, s'en charger seul et se loger, lui, dans un petit coin, au-dessus de la sacristie, nous n'avions pas cru pouvoir entrer dans ses vues, ne voulant pas laisser dire au clergé de Moulins que les Frères Maristes manquaient de délicatesse. Il avait supplié et pleuré vainement en nous accompagnant.

[37] Moins scrupuleux que nous, notre successeur accepta la cure. Le bon M. Querry en sortit, laissant tout son mobilier, n'emportant que ses habits et se retira dans une maison en ruine où les vents pénétraient à leur aise. Il s'y construisit lui-même un grabat à l'aide de deux planches fichées dans les murs et clouées à un pieu fiché dans un sol non carrelé. De la paille, deux draps grossiers et une mauvaise couverture composaient le lit de ce saint homme. La plus grande partie de son traitement fut consacrée à celui des Frères. Cet excellent prêtre avait garanti jusque là sa paroisse de toute espèce de désordres publics.

\* \* \*

[38] Le 8 décembre, le Révérend écrivit une circulaire où il traitait de la bonté de Dieu et des biens infinis que nous avons en N.S.J.C. Il la terminait en annonçant que la construction de Saint-Genis s'achevait, que les comptes devaient être réglés à fin janvier 1858 et il invitait les Frères directeurs à lui envoyer le plus d'argent possible pour couvrir la grosse dette créée par cette construction, celle de Neuville et l'acquisition de Valbenoite.

### Nos défunts

[39] L'Institut acquit 221 novices cette année et les Frères dont les noms suivent allèrent le protéger auprès de la bonne Mère : Frères Firmien, Daniel, Abile, Théogène, Urbain, Cirice, Gonzalès, Térentien, Jules, Jacques, Des Anges, Bercaire, Polixain, Hermogène, Stratonique, Pérégrinus, Jucundus, Lambert, Dèce, Epiphanie et Laurence.

[40] La mort du F. Urbain fut une grande perte pour la Province de Saint-Paul dont il était l'un des sujets les plus brillants. L'activité de son zèle l'avait usé avant l'âge. Le C.F. Jean-Baptiste écrivit sa biographie, ce qui nous dispense d'en parler longuement ici.

## 1858

### Demande de franchise postale

[1] Le Révérend avait écrit au Directeur général des postes le 8 décembre de l'année précédente, le priant de lui accorder la franchise pour ses correspondances officielles avec les préfets, les recteurs et les inspecteurs d'académie. On lui répondit le 28 que la franchise n'était accordée qu'aux fonctionnaires publics.

[2] Le 24 janvier de cette année, il renouvela sa demande au même personnage, essayant de lui prouver que, pour les correspondances susdites, on pouvait très bien le considérer comme un fonctionnaire public.

[3] Ne réussissant pas mieux que la première fois il s'adressa au ministre des finances le 7 février, comme il suit :

[4] "M. le Ministre, Le soussigné supplie humblement votre Excellence de l'autoriser à correspondre en franchise avec les autorités préposées à l'instruction primaire pour les actes de services publics que les articles 31, 34 et 79 de la loi du 15 mars 1850 lui imposent.

1 L'envoi à M. le Préfet des brevets, actes de naissance et actes de présentation pour la nomination des instituteurs publics et les arrêtés ou avis de nomination à recevoir. (Art. 31);

2 Les engagements décénaux à envoyer à M. le Recteur et les actes d'acceptation à recevoir. (Art. 79) :

3 Les renseignements demandés par l'autorité — ordinairement M. l'Inspecteur d'Académie — et fournis par le F. Supérieur, sur la position de sujets dispensés du service militaire pendant les 10 années de leur engagement;

4 Divers autres actes du même genre, uniquement de service public, pour l'Instruction primaire.

[5] Le soussigné vous supplie, M. le Ministre, d'avoir la bonté de remarquer :

1 Que l'Institut des Petits Frères de Marie, reconnu comme établissement d'utilité publique par un décret en date du 20 juin 1851, est répandu dans 25 départements et qu'il dirige aujourd'hui 336 écoles;

2 Que ses écoles et ses noviciats étant tous à la campagne, il ne peut avoir de rapport avec les autorités départementales et académiques que par correspondance, ce qui la rend très fréquente;

3 Que cette correspondance entraîne des frais très considérables, vu le nombre et le poids des pièces à envoyer et à recevoir;

4 Que les Petits Frères de Marie, établis spécialement pour les communes rurales, ne reçoivent qu'un traitement très modique et ne touchent aucun secours particulier de l'Etat et qu'ainsi leurs ressources sont extrêmement limitées.

[6] Par ces motifs, M. le Ministre, et plus encore par la bonté de votre Excellence, le soussigné ose espérer que sa demande sera favorablement accueillie, etc..."

[7] Le ministre accorda la faveur demandée.

### Condoléances à l'Empereur

[8] Apprenant l'attentat dirigé le 14 janvier par Orsini contre l'Empereur, la plume du C.F. Louis-Marie, taillée à neuf, rédigea la condoléance suivante, d'un style que l'on peut trouver exagéré. Le Révérend Frère la signa et l'adresa à Sa Majesté.

[9] "Sire, Le Supérieur g[éné]ral et tous les Frères de l'Institut des Petits Frères de Marie partagent de toute leur âme la profonde douleur qu'inspire à la France, au monde entier, l'horrible attentat du 14 janvier, contre la personne sacrée de votre Majesté et son Auguste Epouse.

[10] Nous sommes saisis de frayeur au souvenir du danger affreux qu'ont couru les jours si précieux de votre Majesté, mais le ciel en les conservant miraculeusement, vous donne une fois de plus à la France et vous assure de nouveau tous les coeurs. Sire, les nôtres sont tout à vous. C'est à votre Majesté que notre Institut est redevable de son existence légale. Il compte aujourd'hui 1.700 Frères et il donne l'instruction primaire à plus de 50.000 enfants. C'est pour votre Majesté, Sire, que nous voulons élever tous ces enfants, c'est à inspirer à tous un amour, un respect et un dévouement sans borne pour votre Personne sacrée que nous consacrons toutes nos leçons et tous nos soins.

[11] Daigne le ciel propice à nos voeux et aux voeux simples et purs de nos petits enfants, veiller plus que jamais sur les jours si précieux de votre Majesté, sur ceux de notre pieuse et bienfaisante Impératrice et sur l'Enfant béni qui fait votre bonheur et l'espérance de tous..."

[12] Craignant que cette adresse ne parvint pas à l'Empereur, on la fit passer par les mains du ministre de l'Instruction publique, avec prière de la mettre sous les yeux de Sa Majesté.

[13] La guerre d'Italie et la convention du 15 septembre firent peut-être regretter ensuite au C.F. Louis-Marie l'encens qu'il lançait alors à plein sabot à Napoléon III.

### Circulaire du 02.02.1858

[14] Le 2 février, le R. Frère fit une circulaire dont nous relevons quelques passages. Il y revenait sur la vie du P. Champagnat, et annonçait ensuite son projet de voyage à Rome.

[15] "Nous commençons la 41me année depuis que le R.P. Champagnat a jeté les fondements de la Congrégation dans une humble et pauvre maison de La Valla. Semblable au grain de sénevé dont parle l'Evangile, cette Congrégation, si petite à son origine, a grandi, s'est étendue et développée au point qu'elle est devenue comme un grand arbre où viennent s'abriter, loin du monde, une multitude de jeunes gens et avec eux des masses d'enfants.

[16] Or, c'est à la protection de Marie qu'est dû le succès de cette oeuvre et son prodigieux accroissement. En lisant la vie du pieux Fondateur vous avez remarqué comme nous qu'elle n'est que le récit détaillé des bontés et des bienfaits de Marie et sur lui et sur son oeuvre...

[17] L'autorité du Fondateur est menacée par de scandaleuses intrigues qui peuvent altérer son oeuvre et diviser les esprits. Mais l'amour de Marie a tellement uni le Père et les enfants que rien ne pourra les séparer, pas même l'humilité du bon Père qui, disait-il, aurait voulu les voir passer à de meilleures mains.

[18] L'esprit de cabale et de révolte s'empare de quelques Frères et essaye d'entraver des mesures pleines de sagesse que le bien de la Congrégation demande. Aussitôt se forme aux pieds de l'autel le camp des enfants de Marie et, à la voix du pieux Fondateur, ceux qui sont et veulent être tout à elle, s'y précipitent ne laissant dans le camp opposé que deux rebelles qui, le lendemain, emportent avec eux dans le monde l'esprit d'orgueil et d'insubordination...

[19] C'est, M.T.C. Frères, parce qu'après tant de faveurs de tout genre que nous lui devons, nous avons à lui en demander une nouvelle plus grande encore que toutes les autres, celle qui sera le complément de notre œuvre et qui doit y mettre comme le dernier sceau : l'insigne, l'inestimable faveur de l'autorisation de la Congrégation par le Saint-Siège apostolique. Oui, M.T.C. Frères, malgré notre extrême indignité, nous confiant à la protection de la bienheureuse et immaculée Vierge Marie que Pie IX a tant honorée et exaltée dans tout l'univers, nous avons résolu d'aller nous jeter aux pieds de Sa Sainteté pour la conjurer de bénir, de confirmer et d'approuver l'Institut des Petits Frères de Marie avec ses Règles et ses Constitutions fondamentales.

[20] Oh! Combien, dans cette circonstance, nous avons besoin que Marie nous vienne en aide et bénisse nos démarches et supplications! Qui sommes-nous pour attirer le regard paternel du Souverain Pontife, pour incliner son cœur vers nous et mériter qu'il nous bénisse? Non, il n'y a que Marie qui puisse nous inspirer le courage d'une telle entreprise et nous donner la consolation de la voir réussir. Il faut donc que nous unissions toutes nos prières et tous nos vœux auprès de cette bonne Mère, la Mère et la Reine de la sainte Eglise, pour que nous ayons le bonheur, sous le suprême pontificat d'un Pape qui lui est si dévoué, de voir autoriser et canoniquement érigée notre Congrégation.

[21] A ces fins, dans toutes les maisons de l'Institut, à partir de la réception de la présente circulaire et jusqu'à nouvel ordre :

1 on fera mémoire tous les jours, à vêpres et à laudes, de l'Immaculée Conception de Marie;

2 on terminera l'oraison du matin par le *Sub tuum* et *Ave Maris Stella* et la prière du soir par le *Salve Regina*;

3 dans tous les établissements on dira avec les enfants, à la fin de la classe du matin, un Souvenez-vous et un *Ave Maria*;

4 le jeudi ou le premier jour libre, après la réception de cette circulaire, les Frères directeurs feront dire une messe à laquelle tous assisteront et tâcheront de faire la communion;

5 enfin, toutes les communion, tous les exercices de piété et toutes les bonnes œuvres qui se pratiquent dans l'Institut seront particulièrement offerts pour l'exaltation de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine et pour le Souverain Pontife..."

[22] Avant de partir pour Rome, le Révérend alla communiquer son projet au cardinal de Bonald et lui demanda une lettre de recommandation qu'il pût joindre à celles qu'il avait déjà reçues de plusieurs archevêques et évêques.

[23] Son éminence lui conseilla de ne pas se presser. "Il y a aujourd'hui à Rome, dit-elle, un courant d'idées et des tendances qui pourraient vous créer des embarras." Le Révérend ne crut pas pouvoir attendre. Nous n'avons pas à juger son empressement, nous en verrons les conséquences en 1862.

[24] Il partit donc, accompagné du C.F. Louis-Marie, laissant toute l'administration au C.F. Jean-Baptiste pendant leur absence qui dura de 2 à 3 mois[[215]](#footnote-215).

### Maison de Valbenoite

[25] Le 10 mai, le Conseil d'administration de l'Institut prit une délibération à l'effet d'obtenir le décret d'autorisation pour l'acquisition de la maison des Pères à Valbenoite, faite en 1856. La ville de Saint-Etienne faisait opposition à cette acquisition, alléguant un prétendu droit de promenade publique sur une partie de la propriété.

[26] Pour faire lever cette opposition, le Révérend adressa la lettre que l'on va lire à M. le préfet :

"Informé que M. le Maire de Saint-Etienne désire s'entendre avec vous sur l'opposition que la ville apporte à notre acquisition de Valbenoite, je prends la liberté de vous soumettre les observations suivantes :

[27] Nous trouvons dans les titres de propriété concernant l'immeuble acquis par nous qu'il dépendait de l'ancienne abbaye de Valbenoite, qu'il a été compris dans l'adjudication tranchée par l'administration du district de Saint-Etienne au profit de M. Antoine Molle le 23 février 1791.

[28] Le bref de cette vente contient la désignation suivante :

1 un tènement situé à Valbenoite, paroisse de Saint-Etienne, consistant en bâtiment qu'occupaient les religieux de la ci-devant abbaye de Valbenoîte, un petit bâtiment servant de cave, de fournil et de boulangerie, un cloître au milieu duquel est un petit bâtiment pour loger les domestiques, deux écuries, fenil au-dessus, un poulailler, deux hangards, des latrines, un puits et une fontaine fluante dans une auge de pierre, le tout de la contenance d'une métérée et un tiers;

2 un jardin potager de la contenance de 5 métérées et demie, clos de murs, garni d'arbres fruitiers, dans lequel joue une pièce d'eau et une petite allée de charmilles;

3 les allées et promenades extérieures à la clôture du jardin et des bâtiments qui sont garnis de grands et moyens arbres, d'arbrisseaux et de charmilles, de la contenance de deux métérées et un tiers.

[29] L'adjudication, par suite d'expropriation forcée, tranchée au préjudice de M. Antoine Molle au profit de M. Jean-Baptiste Rouchon, curé de la paroisse de Valbenoite, par sentence du tribunal civil de Saint-Etienne rendue en l'année 1817, porte la même désignation. Il nous semble que ces deux titres encore très récents suffisent pour lever les difficultés qui nous ont été faites sur ces allées et promenades. M. Rouchon et la Société qui lui a succédé ont toujours disposé de ces allées et des arbres qui s'y trouvent. Elles ne sont restées ouvertes au public que parce que les enfants de l'école communale ont leur passage par ces allées pour se rendre dans la maison d'école.

[30] Nous espérons donc, M. le Préfet, qu'après avoir examiné nos raisons avec M. le Maire, vous donnerez suite à notre demande en autorisation d'acquérir ladite propriété, sans qu'il soit besoin de modifier l'acte provisoire qui vous est soumis."

[31] Le décret d'approbation fut accordé sans modification à l'acte primitif.

### Circulaire du 02.07.1858

[32] La circulaire du 2 juillet, convoquant les Frères aux diverses retraies, annonçait que les deux du Centre se feraient à Saint-Genis-Laval : la première devant commencer le mardi, 31 août et la deuxième le dimanche 19 septembre.

[33] Elle annonçait aussi que désormais tous les Frères devaient adresser leur correspondance à Saint-Genis-Laval, qui allait être dorénavant le centre de l'Institut.

[34] Cette circulaire fut envoyée par les CC. FF. Assistants, le Révérend étant toujours à Rome pour la question que l'on sait. Ils invitaient tous les Frères à continuer de prier pour la réussite de cette grave affaire.

[35] Le C.F. Louis-Marie ajoutait : "Il ne m'appartient pas, M.T.C. Frères, de prévenir le R.F. Supérieur dans ce qu'il aura de consolant et d'édifiant à vous raconter sur son voyage à la ville sainte, mais, puisqu'il m'a été donné de recevoir avec lui les prémices des bénédictions du Souverain Pontife et de recueillir de sa bouche sacrée les paroles qu'elle a prononcées pour tous, laissez-moi vous les transmettre en finissant.

[36] Oui, nous dit le Saint-Père lorsque, prosternés à ses pieds, le R.F. Supérieur le supplia de bénir tous les membres de l'Institut : "Oui, je les bénis très volontiers et je prie Dieu qu'il les remplisse tous de son Esprit afin qu'ils fassent beaucoup de bien parmi les enfants." C'était le premier jour du mois consacré à Saint Joseph.

[37] Le 15 avril suivant, dans une seconde audience que Sa Sainteté a daigné nous accorder, Elle a ajouté : "Afin qu'ils s'édifient les uns les autres, qu'ils se sanctifient et qu'ils fassent beaucoup de bien parmi les enfants qui leur sont confiés."

### SAINT-GENIS-LAVAL

### Aperçu sur la maison

[38] Le C.F. Louis-Marie se complaisait beaucoup à Saint-Genis qu'il considérait comme étant son œuvre. Il s'en était occupé en effet plus que personne. Avec l'architecte, c'est lui qui avait tenu au plan qui fut adopté et exécuté. Pendant la préparation et les diverses modifications de ce plan, le R.F. François s'opposait à ce que les fenêtres du rez-de-chaussée fussent cintrées, à ce que les piliers des cloîtres fussent en pierre taillée. Il ne trouvait pas cela assez modeste, assez conforme à la simplicité à laquelle le pieux Fondateur avait toujours tant tenu.

[39] Pour vaincre ces scrupules du Révérend, sans lui résister en face, on avait mis le plan sous les yeux du cardinal de Bonald et son Eminence avait déclaré n'y rien voir de contraire à la simplicité religieuse. Devant cette déclaration, le Révérend s'était incliné, mais après l'installation à Saint-Genis, il était facile de s'apercevoir qu'il s'y plaisait médiocrement.

[40] Plus tard, lorsqu'il se fut retiré à l'Hermitage, des Frères lui demandèrent un jour pourquoi son successeur tenait tant à Saint-Genis. Il répondit naïvement : "Il est tout naturel que la vache tienne à son veau."

[41] Tenant beaucoup à ce que les Frères fussent contents des premières retraites qui allaient se faire à Saint-Genis, le C.F. Louis-Marie leur envoya une petite circulaire pour leur indiquer les heures d'arrivée des trains à Perrache et à Oullins, leur désigna ceux qu'ils devraient prendre dans les diverses directions et leur annonça que les omnibus de la compagnie lyonnaise iraient les attendre à Perrache, à prix réduit.

[42] Le plan adopté, une sorte de quadrilatère, était à moitié exécuté, c'est-à-dire les côtés de l'Est et du Nord, y compris les 3 pavillons y attenant.

[43] Le mur de façade de celui du Sud avait dû être refait, attendu que, sans le savoir, on l'avait posé sur un des anciens canaux qui distribuaient les eaux dans la propriété, avant que l'Institut l'eût acquise. Ce mur s'était, non écroulé, mais bravement couché sur le sol avant que la toiture fut placée. Sa reconstruction coûta 2.000 fr. qui furent payés, croyons-nous, moitié par l'architecte et moitié par l'Institut.

### Installation

[44] Les 3/4 au moins du mobilier de l'Hermitage furent transportés préalablement à Saint-Genis en divers voyages, par le cheval de la maison et par d'autres qu'on avait loués.

[45] Le 6 août et jours suivants, le Régime, les principaux membres de l'administration, les divers employés quittèrent l'Hermitage pour se rendre dans la nouvelle maison-mère. La fête patronale de l'Assomption fut célébrée par eux dans la chapelle provisoire dont nous parlerons. Les aumôniers étaient alors : Les RR. PP. Matricon, de Lalande et Rouleau. M. Bélier était à Saint-Genis depuis plusieurs années, il se retira bientôt en Provence.

[46] Le noviciat ne quitta l'Hermitage que vers le 12 septembre, après avoir célébré la fête de la Nativité de son mieux et chanté, entre autres choses, une messe en musique sous la direction du F. Eudoxe, sous-directeur, aujourd'hui trappiste. Le C.F. Philogone, directeur, avait suivi le Régime à Saint-Genis auparavant. Les novices et les postulants durent emporter leurs draps, leurs bonnets de nuit et leurs essuie-mains en un petit paquet sous le bras et gagner la gare de Saint-Chamond, provoquant ainsi sans le vouloir, l'hilarité de tous ceux qu'ils rencontraient. Ils furent placés dans deux voitures spéciales dans lesquelles ils récitèrent les petites heures en chœur. Ils débarquèrent à la station d'Irigny et gravirent la colline ayant toujours leur petit paquet sous le bras.

[47] Durant le transfert, divers objets s'avarièrent plus ou moins. Les archives en souffrirent surtout et un certain nombre de précieux documents, pièces officielles reçues, rapports des visiteurs, etc., furent égarés : c'est regrettable.

### Reliques du P. Champagnat

[48] Nous croyons devoir donner ici, d'après le R.F. François, la liste des objets qui avaient servi au pieux Fondateur, soit ceux que l'on apporta à Saint-Genis, soit ceux qui restèrent à l'Hermitage ou à Lavalla. Nous tenons à conserver ces précieux souvenirs. Voici la nomenclature des objets transportés à Saint-Genis :

[49] 1 A la sacristie :

1 — L'ancien ornement en drap d'or, le plus beau qu'on avait de son temps;

2 — l'aube dont il se servait aux grandes fêtes;

3 — un de ses rochets;

4 — l'ornement vert qui a une croix blanche, c'est le premier qui avait servi à l'Hermitage quand il disait la messe dans la petite chapelle qu'il avait élevée dans le bois;

5 — les 4 petits chandeliers et la croix qui ornaient l'autel de cette chapelle, ils étaient sur la cheminée d'une des chambres du R. Frère;

6 — une chasuble blanche damassée ayant un agneau au milieu de la croix;

7 — une chasuble rouge portant une croix blanche;

8 — l'ornement moiré qui a des épis à la croix;

9 — l'ancien ornement violet;

10 — la chape blanche en damas ayant le chaperon et les orfrois en drap d'or et le monogramme du nom de Jésus au milieu du chaperon;

11 — le bonnet pyramidal du bon Père;

12 — les 6 chandeliers en bois doré qui furent plus tard à l'autel de Saint-Joseph; ce sont ceux que le vénérable M. Dervieux, curé de Saint-Pierre de Saint-Chamond avait donnés au R. Père pour la bénédiction de la première chapelle de l'Hermitage;

13 — les canons d'autel dont il se servait aux grandes fêtes et deux missels lyonnais;

14 — le crucifix qui était sur son prie-Dieu.

[50] 2 A la bibliothèque du Régime :

1 — la bibliothèque de sa chambre à 4 rayons, ayant au-dessous 3 rangées de tiroirs et une ouverture cintrée au milieu, posée sur une table en bois dur longue d'environ 1,50m et large de 0,70m et ayant sur le devant de chaque côté deux tiroirs entre lesquels est une grande ouverture cintrée pour se placer en écrivant;

2 — pratique de la perfection chrétienne par Rodriguez, 4 vol. in-8, reliure propre;

3 — Oeuvres de Bourdaloue;

4 — L'Homme religieux par Saint-Jure, 2 vol. in-8;

5 — Pensées du Père le Jeune;

6 — Rituel de Toulon : 3 gros vol. in-4;

7 — Grammaire des grammaires, in vol. in-8;

8 — Histoire ecclésiastique par Fleury;

9 — Histoire du Bas-Empire;

10 — Son bréviaire.

[51] 3 Dans la chambre du F. Jean-Baptiste :

1 — la statue que le P. Champagnat avait dans sa chambre à Lavalla : l'Enfant-Jésus est couché dans les bras de sa Mère l'index à la bouche;

2 — un prie-Dieu qui, avec l'agenouilloir du fond, a deux montants pour soutenir la planche de dessus.

[52] 4 Objets confiés à la garde du F. Narcisse :

1 — une soutane bonne en drap fin;

2 — un manteau usé, doublé, que le vénéré Père avait porté pendant une vingtaine d'années;

3 — le ciboire en vermeil;

4 — le ciboire en argent, donné par Mlle Fournas;

5 — un calice ordinaire;

6 — le P. Champagnat avait dit la messe sur les 3 autels qui servirent ensuite à Saint-Genis.

[53] Nous donnons ailleurs la liste des objets restés à l'Hermitage ou à Lavalla.

\* \* \*

[54] Soit que les supérieurs crussent pouvoir transférer le siège de l'administration de l'Institut de l'Hermitage à Saint-Genis sans l'autorisation du gouvernement, soit qu'ils n'eussent pas songé à demander cette autorisation du gouvernement, le transfert se fit sans l'intervention de l'Etat. On put dater les correspondances officielles de Saint-Genis-Laval pendant 10 ans sans être taquiné, mais il fallut enfin se mettre en règle, comme nous le dirons plus loin.

[55] La grande majorité des Frères connaissant la propriété, l'ancien château et la partie neuve de la maison-mère, nous jugeons qu'il est superflu de les décrire ici.

### La chapelle provisoire

[56] Néanmoins, la chapelle définitive n'ayant été inaugurée qu'en 1866, nous devons indiquer les endroits où elle fut provisoirement placée.

[57] Bien que le plan adopté ne fut guère qu'à moitié exécuté, le pavillon nord-ouest était construit ainsi que le côté occidental sur toute la largeur du côté nord, c'est-à-dire, le grand parloir au rez-de-chaussée, la librairie actuelle au premier, une partie du dortoir et deux chambres de l'infirmerie attenants au dit pavillon, au 2. C'est à la place de ce dortoir et de ces deux chambres que fut d'abord placée la première chapelle provisoire. Un arceau la faisait communiquer avec le pavillon qui servait de sacristie et de place à une partie de la communauté laquelle se trouvait ainsi derrière l'autel.

[58] Mgr. de Marguerye, évêque d'Autun, avait béni cette chapelle et y avait dit la messe l'un des premiers jours du mois d'août.

[59] Le F. Narcisse qui avait succédé à l'excellent F. Stanislas et qui exerce encore avec zèle les fonctions de sacristain, préserva peu après cette chapelle et peut-être tout le bâtiment d'une destruction complète.

[60] Un soir, avant de se coucher, il eut la bonne inspiration d'aller voir si tout était en règle pour les messes du lendemain. Sous une sorte de socle, soutenant une statue de saint Joseph et attenant à l'autel, il découvrit un commencement d'incendie. Deux heures après la maison eût été en feu!

[61] Cette chapelle provisoire dura près de 5 ans. Elle fut placée sur le même étage, mais de l'autre côté de l'escalier, en 1863, peu après l'arrivée de M. Roujon, nommé aumônier, comme nous le dirons ci-après. Son éminence, le cardinald de Bonald honora la première de ces chapelles de sa présence et les retraites annuelles y furent d'abord prêchées. Celles de 1860 le furent dans les classes actuelles du noviciat. Mgr. de Charbonnel officia et confirma dans la deuxième chapelle. Pendant que les Frères chantaient le cantique : Célébrons ce grand jour, etc., il les interrompit en disant : "Pauvres enfants, votre voûte n'est ni élevée ni bien antique!" C'était un simple plafond.

### Retraites, professions

[62] Il paraît qu'un certain nombre de Pères Maristes regrettaient que leur Supérieur g[*éné*]ral ne fût plus le nôtre. Nous ne nommerons pas celui qui prêcha une des retraites, mais il semblait avoir pris à tâche de mortifier ses auditeurs. Entre autres pointes, il leur lança un jour celle-ci : "Vous croyez être savants, toutes vos sciences réunies entreraient dans le creux de ma main." Une lettre, déposée par quelqu'un dans sa chambre en son absence, le mortifia à son tour et lui prouva que son genre ne produisait rien de bon.

[63] Aucun profès ne fit le vœu de stabilité cette année. Trop surchargés, les supérieurs n'avaient pas pu s'en occuper.

[64] Les 65 Frères dont les noms suivent firent profession à la suite des diverses retraites : Frères Germanique, Agathonique, Alphée, Argimir, Auxile, Bellinus, Célien, Chérémond, Eumène, Evroul, Gabdélas, Hiérothée, Luc, Macédonius, Magnus, Marie-Damascène, Materne, Orence, Pamphile, Térentien, Tertullien, Théotique, Thierry, Aristion, Bertulle, Isace, Aventin, Héliodore, Eutrope, Olympius, Maruthas, Trophime, Thomas, Agabus, Libert, Anathosius, Carloman, Corentin, Louis-Antonin, Simplice, Agathon, Hugolin, Basiliani, Dioscorus, Vigile, Déodatus, Savin, Philon, Marcius, Innocent, Antipas, Débonnaire, Victorien, Saturnien, Photin, Marie-Géminien, Saturien, Gauthier, Désidérius, Dieudonné, Marin, Emilien, Orientius, Hadelin, Espérance.

### Fr. Vincent à Lavalla

[65] Le F. Vincent était directeur à Lavalla depuis quelques années[[216]](#footnote-216). Il se fit rembourser 2.000 fr. retenus à ses prédécesseurs qui avaient exercé pendant 6 ans[[217]](#footnote-217). Le F. Vincent était assez habile arracheur de dents. Il exerçait cet art avec zèle à Lavalla, à Saint-Chamond, même à Saint-Etienne où il se rendait pendant les vacances et les jours de congé. Il avait gagné ainsi une certaine somme. De plus, il avait su implorer la charité de quelques bonnes âmes.

[66] En tout ceci, son projet fut de racheter le berceau de l'Institut. Il offrit donc l'argent qu'il avait au Révérend et promit de trouver ensuite ce qui pourrait manquer. Les supérieurs adoptèrent facilement ce bon projet et le Conseil d'administration de l'Institut prit la délibération ci-dessous :

[67] Le Conseil d'administration de l'Institut des Petits Frères de Marie, sur la proposition du R.F. Supérieur g[éné]ral d'acheter les maisons Cheynet et Vallat et la terre des demoiselles Tissot y attenante le tout situé sur la commune de Lavalla, Loire;

[68] Considérant que ces immeubles ont été le berceau de l'Institut et rappellent des souvenirs précieux à chacun de ses membres,

Vu la générosité de quelques habitants de ladite commune de Lavalla qui désirent que les dits immeubles reviennent à l'Institut par respect pour la mémoire de leur ancien vicaire, M. l'abbé Champagnat, son Fondateur, et qui ont versé pour cela entre les mains du Supérieur g[éné]ral l'argent nécessaire :

[69] Autorise le F. Supérieur g[éné]ral à faire cette acquisition au nom de l'Institut."

[70] Nonobstant cette délibération, le F. Vincent acheta la propriété susdite au moins en partie, en son nom personnel. Nous l'avons expliqué dans les annales de Lavalla.

*Voici ce texte :*

[71] La propriété Vallot était alors possédée par les demoiselles Tissot et les héritiers Cheynet. La mère de ceux-ci avait droit à l'usufruit de leur portion. Elle y renonça moyennant une rente viagère de 40 fr. que l'Institut lui paye encore en 1885. Des difficultés s'élevèrent entre ses enfants sur leurs droits respectifs. L'un d'eux acquit les droits des 7 autres et fit ensuite une promesse de vente au R. Frère ainsi que les demoiselles Tissot et Vallot, moyennant le prix total de 3.400 fr. sur lesquels celles-là abandonnèrent 400 fr. à condition qu'on les emploierait à faire dire des messes à l'Hermitage.

[72] Le Révérend sollicita et obtint le décret dont la teneur suit :

"Napoléon par la grâce de Dieu et la volonté nationale Empereur des Français à tous présents et à venir, salut.

[73] Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique et des Cultes;

[74] Vu une délibération du 10 août 1858 par laquelle l'administration des Petits Frères de Marie sollicite l'autorisation d'acquérir des sieurs Cheynot et Vallot et des demoiselles Tissot au prix convenu de 3.100 fr., deux maisons et divers lots de terrain situés dans la commune de Lavalla, Loire, et estimés ensemble 3.400 fr.;

[75] Vu trois promesses de vente souscrites le 23 juillet 1858 par les propriétaires sus désignés en faveur de l'Institut des Frères;

[76] Vu l'avis émis par le maire de Lavalla, le 24 août 1858, avis favorable à la demande des Frères;

[77] Vu l'avis conforme de M. le Préfet de la Loire, en date du 2 septembre 1858;

la section de l'Intérieur de l'Instruction publique et des Cultes de notre Conseil d'Etat entendue :

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

[78] Art. 1er Le Supérieur général de l'association religieuse vouée à l'enseignement, dite des Petits Frères de Marie, reconnue par décret du 20 juin 1851 comme établissement d'utilité publique, est autorisé à acquérir des sieurs Cheynet et Vallot et des demoiselles Tissot au prix convenu de trois mille cent francs et pour le service du dit Institut, divers immeubles et lots de terrain situés dans la commune de Lavalla, Loire et estimés ensemble 3.400 fr.

[79] Art. 2e Notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret.

[80] Fait au Palais des Tuilleries le 9 xbre 1858."

[81] Par actes reçus de Me Finaz, la famille Cheynet et les demoiselles Tissot vendirent le 1er berceau de l'Institut au R.F. François au prix susdit. Celui-ci remit à ces demoiselles un écrit attestant qu'il leur devait 400 fr. et que, selon leurs intentions, il s'engageait à les employer en messes et en prières dites dans l'Institut.

### Le Péage et Roussillon

[82] Nous avons dit en son lieu que la maison de Roussillon avait été fondée en 1846 avec un petit pensionnat. La municipalité avait manœuvré ensuite de manière à obliger les Frères à loger les classes de l'externat au dehors et à leurs frais. Elle avait aussi fortement réduit le traitement des deux professeurs de ces classes. De plus par les intrigues du vicaire, neveu du curé, les Frères s'étaient trouvés brouillés avec leur pasteur.

[83] Le curé du Péage qui, n'aimait pas ses confrères de Roussillon, avait profité de la brouille pour attirer le pensionnat dans sa paroisse. Au lieu d'agir à découvert, le F. Eustache, directeur, caractère timide, avait cru devoir manœuvrer dans l'ombre. Des bourgeois s'étaient mis en avant au Péage. Une maison, ancien hôtel, avait été achetée par eux. Les supérieurs, mal informés, avaient prêté la main à ce projet, et ledit pensionnat fut installé au Péage en 1858.

[84] Le clergé, les municipaux et la majorité des habitants de Roussillon qui ne se méfiaient de rien, en furent furieux. Ils s'adressèrent aux Frères des Ecoles Chrétiennes, puis à ceux du Sacré-Cœur. Les supérieurs de ces deux Instituts s'adressèrent à notre Révérend pour être renseignés.

[85] Le 27 octobre, le Révérend répondit ce qui suit au T.H.F. Philippe :

"Je vous remercie de la communication que vous avez la bonté de me faire au sujet de Roussillon. Je verrais en effet avec peine, comme je l'ai fait connaître au T.C.F. Mamert, Assistant, que vos Frères vinsent nous remplacer dans ce poste. La commune de Roussillon n'a et n'allègue d'autre raison pour repousser nos Frères que l'acceptation que nous avons faite de l'école du Péage qui l'avoisine. Nous n'avons manqué à aucun de nos engagements avec elle et, jusqu'à ce jour, l'autorité municipale ne nous avait donné de vive voix et par écrit que des témoignages de contentement.

[86] Il me semble que c'est ici une des circonstances où nos deux Congrégations doivent s'entendre et se soutenir pour ne pas mettre en cause l'existence de nos établissements au premier caprice des administrations. C'est, à mon avis, une question d'intérêt général que les inconvénients de la suppression temporaire d'une maison ne sauraient contrebalancer. Mon intention est de voir Mgr. l'évêque de Grenoble pour exposer à Sa Grandeur l'état des choses. J'espère qu'elle n'insistera pas, une fois qu'Elle le connaître parfaitement."

[87] Ayant connu tous les détails de cette affaire, il doit nous être permis de dire que cette lettre était plus habile que véridique. Il est vrai que l'on n'était pas obligé de tout révéler au T.H.F. Philippe.

[88] On répondit dans le même sens aux Supérieurs du Sacré-Cœur, le 15 décembre.

### Extension hors frontières

[89] L'Institut fonda 19 maisons nouvelles cette année, en voici les noms : Péage-de-Roussillon, Couillet, Montceau-sur-Sambre, Lallaing, Besse, Villeurbanne, Santenay, Saint-Pierre-du-Champ, Glascow (Saint-Mongow), Taulignan, Les Aygalades, Robions, Unieux, Saint-Nizier-sous-Charlieu, Saint-Marcellin, Beaubéry, Charnècles, Saint-Cy-au-Mont-d'Or, Neuvic.

[90] L'Institut, on le voit, s'étendait à l'étranger. A l'Océanie, à la Belgique, à l'Angleterre vint s'ajouter l'Ecosse cette année.

[91] Les écoles de Londres et de Glasgow étaient particulièrement établies pour les enfants irlandais très pauvres et délaissés. Ces petits infortunés venaient à l'école nombreux, mais à peine couverts de quelques haillons et n'ayant, pour la plupart, à manger que ce que les frères pouvaient leur donner.

### Cimetière particulier à Saint-Genis

[92] La nouvelle maison-mère avait besoin d'un cimetière. Les autorités locales étant alors bien disposées, le Révérend Frère en profita et adressa la lettre suivante le 12 novembre 1858 au sénateur, préfet du Rhône :

[93] "Le Supérieur g[éné]ral des Petits Frères de Marie établis en Saint-Genis-Laval, Rhône, vous supplie de vouloir bien l'autoriser à ériger un cimetière particulier pour le service de sa communauté dans le clos qui environne l'établissement.

[94] Ce clos, d'une étendue de 11 hectares et demi, est complètement isolé de toute habitation. Les maisons les plus rapprochées sont toutes, celles du couchant exceptées, à une grande distance de murs de clôture et il n'en est aucune qui ne soit à plus de 100 mètres du lieu où nous désirons placer notre cimetière. Le plan cadastral ci-joint donne l'état des lieux. J'ai marqué par des lignes rouges l'enceinte du cimetière projeté.

[95] L'autorité préfectorale du département de la Loire a constamment fait jouir la communauté de ce privilège pendant les 35 ans que la maison-mère est restée fixée à l'Hermitage sur Saint-Chamond. Je vous supplie, M. le Sénateur, de nous maintenir cette faveur à Saint-Genis-Laval où nous nous sommes fixés cette année.

[96] Une consolation très grande pour tous nos Frères est de penser qu'après s'être usés au service de la jeunesse dans l'enseignement primaire, ils viendront reposer au milieu de leurs confrères et que, chaque jour, on ira se recueillir et prier sur leurs tombeaux.

[97] C'est avec le consentement de M. le curé de la paroisse et sous l'approbation de S.E. le cardinal archevêque de Lyon, en ce qui concerne les droits ecclésiastiques que nous formons cette demande.

[98] Nous vous serons profondément reconnaissants, M. le Sénateur, si vous avez la bonté de l'accueillir. J'ai prié M. le maire de la commune de vouloir bien vous la transmettre avec l'avis nécessaire."

[99] L'autorisation demandée ne fut pas accordée alors, mais seulement au mois d'avril 1860. Neuf Frères morts à la maison-mère durent donc être enterrés dans le cimetière de la paroisse.

[100] Le premier cimetière de la Communauté fut établi au coteau, à l'angle sud-est du clos. Nous verrons plus loin que les municipaux chicanèrent ensuite à propos de ce premier cimetière.

### Chicane à Pélussin

[101] L'un des Frères des Ecoles Chrétiennes avait sa famille à Pelussin. Il allait la voir souvent et manœuvrait dans l'intérêt de son Institut. Avec le pensionnat situé dans la nouvelle paroisse, nous avions un externat dans l'ancienne dont les deux Frères vivaient et logeaient au pensionnat. L'animosité qui régnait entre les deux paroisses ne s'accommodait pas de cet état de choses[[218]](#footnote-218). Le Frère susdit avait donc décidé les principaux habitants de l'ancienne paroisse à demander ses confrères.

[102] A cette nouvelle, notre Révérend écrivit la lettre suivante au F. Philippe. Elle mit momentanément fin à la chicane.

[103] "M.T.H. Frère, J'ai besoin de vous mettre au courant de ce qui se passe à Pelussin et de la part que le F. Changeon prend aux tracasseries qu'on fait à nos Frères, pour que vous ayez la bonté d'y mettre ordre.

[104] Voilà 5 ou 6 ans que ce Frère a conçu le désir et le projet de faire substituer vos Frères aux nôtres dans cette localité et qu'il n'est sorte de démarches qu'il ne fasse ou ne provoque pour arriver à ses fins. Il est aidé en cela par quelques meneurs du bourg de Pélussin accoutumés depuis longtemps à lutter contre la section des Croix[[219]](#footnote-219) avec laquelle ils ont à cœur de rompre absolument.

[105] Au mois de juillet dernier, on a agi de toutes les manières auprès de Son Eminence pour obtenir qu'Elle nous enjoignit de rappeler nos Frères. En effet, pendant son séjour à Milhau, Elle nous a écrit deux fois de les retirer, croyant que c'était le vœu des autorités locales et de toute la population : on le lui avait affirmé positivement.

[106] C'est M. le maire lui-même qui, au retour de Son Eminence, a dû la détromper et lui faire connaître que ce projet n'était poursuivi que par quelques meneurs agissant en dehors du conseil municipal et de MM. les curés. Son Eminence nous fit dire aussitôt qu'il n'y avait pas lieu de rappeler nos frères, que le projet dont on lui avait parlé ne pouvait pas se réaliser.

[107] Cependant, le parti ne s'en tint pas là. Il voulut essayer d'une députation auprès de Son Eminence. Et voici ce que m'a écrit un de ceux qu'on y a entraînés : "Sur sept, dit-il, que nous étions (je transcris textuellement) 3 seulement étaient intéressés. Les 4 autres étaient entièrement neutres, habitant Lyon dont l'un est le frère de votre F. Ignace, et un de ses cousins qui m'a engagé à y aller.

[108] Nous nous sommes présentés ce matin chez M. Pagnon, vicaire général, — Mgr. n'a pu nous recevoir. J'ai été affligé en voyant que cette demande avait pour principal mobile l'esprit de haine et de jalousie qui divise les deux paroisses de cette commune et dont votre Institut serait la victime. Mais ce qui m'a peiné encore davantage, c'est de voir qu'un Frère de la Doctrine Chrétienne, natif de cette paroisse qui y a encore des parents, dirige, conduise cette affaire. Ces hommes m'ont dit que c'était à sa considération que son Institut donnerait 3 Frères pour 1.500 fr. au lieu de 1.800 qu'ils prennent ordinairement. Ce Frère a fait des démarches auprès de l'archevêque dans ce but. C'est lui qui a suggéré à ces hommes l'idée de s'adjoindre quelques connaissances pour donner plus de poids à leur demande.

[109] Il est venu encore ce matin en compagnie d'un de ces hommes, au bout du pont de Tilsit[[220]](#footnote-220) où nous étions réunis. Il nous a dit qu'un arrangement était fait entre leur Ordre et celui des Frères Maristes pour que l'on n'accorde pas des Frères dans une commune où il y en aurait déjà l'un de ces deux Ordres, réciproquement, qu'il s'agissait par conséquent d'obtenir le consentement des Frères Maristes à l'installation des 3 Frères de la Doctrine Chrétienne à N.-D. de Pélussin.

[110] Il a ajouté qu'il n'y avait que l'archevêque qui pouvait obtenir cette autorisation, que les Frères Maristes se défendront à la pointe de l'épée, enfin, il nous a quittés en nous disant qu'il ne pouvait pas venir avec nous, crainte de compromettre cette affaire."

[111] Je vous demande pardon, M.T.H. Frère, de cette trop longue citation, mais elle vous explique tous les mouvements que se donne depuis plusieurs années le F. Changeon pour faire réussir son projet. A toutes les vacances, pendant l'absence de nos Frères, il paraît dans la localité afin de travailler ses partisans. On m'a assuré que cette année, après la rentrée des écoles, il leur donnait rendez-vous près de Condrieu.

[112] Je tiens d'un des principaux membres du conseil municipal qu'il parle très peu convenablement du Frère chargé de l'école de Pélussin, le donnant aux habitants comme un homme de petite capacité et faisant entendre que l'école ne pourra pas marcher sans un changement de Congrégation.

[113] Après la députation dont j'ai parlé, on essaya de tromper M. le maire, comme on avait trompé son éminence. On lui fit entendre que son éminence remettait l'affaire entre ses mains et qu'il n'avait qu'à dire un mot pour qu'elle réussît. M. le maire, ne voulant pas se compromettre avec des esprits brouillons et entêtés qui, me disait-il la semaine dernière, sont capables de tout pour arriver à leurs fins, a dû réunir son conseil et lui proposer d'accepter la souscription ouverte au profit de l'école de Pélussin. Le conseil l'a acceptée, en effet, mais en se réservant le droit de l'appliquer à telle Congrégation approuvée par l'Etat qu'il jugerait à propos. Le conseil entier a admis cette restriction, même les 7 membres qui appartiennent à la section de Pélussin.

[114] M. l'Inspecteur d'académie a appuyé la conclusion du conseil et exprimé le désir que la direction des écoles ne soit pas partagée, de peur, dit-il, de créer une nouvelle cause de discorde dans une commune déjà trop divisée.

[115] Cependant les mineurs ne se lassent pas. M. le maire et M. le curé de Pélussin nous font dire qu'il n'y a qu'un moyen de les arrêter, c'est, M.T.H. Frère, que vous ayez la bonté d'ordonner au F. Changeon de ne plus s'occuper de cette affaire et de prévenir lui-même les souscripteurs qu'ils n'ont pas à compter sur vos Frères pour l'école de N.-D. de Pélussin. Je vous serai reconnaissant de cette double injonction, elle me paraît indispensable pour que le bien que peuvent faire nos Frères dans les deux écoles ne soit pas entravé..."

[116] Les manœuvres du F. Changeon étaient du genre des intrigues dont nous avons parlé, en 1848, à propos de la fondation, à l'insu du F. Philippe, des écoles de Beaurepaire et de Saint-Jean-de-Bournay.

[117] Les réponses du T.H.F. Philippe aux différentes lettres de notre Révérend, se sont égarées comme tant d'autres, dans le transfert de l'Hermitage à Saint-Genis, mais la question prit fin pour lors. On y revint plus tard.

### Entrées et décès

[118] Les divers noviciats donnèrent l'habit religieux à 222 postulants cette année.

[119] Les Frères Gérard, Narcée, Antoine, Victrice, Cassien, Hermias, Collange, Parménas, Raygnier, Ange, Marie-Jucondus, Angilbert, Martinien, Jourdain, Fidentien, Pamphile, Valentien, Enservain, Ligorius, Sévérianus, Nivard et Front entrèrent dans leur éternité.

[120] La mort de tous ces bons frères, comme celle de ceux qui les avaient précédés, ne laissait pas de doute sur leur prédestination.

[121] Les Frères Cassien et Nivard ont leur biographie. Celle du dernier est même un peu flattée, de l'avis de tous ceux qui l'ont bien connu. Nous avons déjà longuement parlé du premier en 1832.

### Logement des supérieurs et des aumôniers

[122] En arrivant ici, les supérieurs s'installèrent au premier étage du côté oriental. A ce niveau, le pavillon sud ne formait qu'une pièce. Le Révérend s'installa au n 1 actuel, ayant le secrétariat à côté de lui au n 2. Le C.F. Louis-Marie prit le n 3 et le C.F. Pascal le n 5. La petite bibliothèque du Régime occupa le n 4. La procure générale prit le n 8 et l'infirmerie, les pièces qu'occupent présentement le secrétariat et la procure générale.

[123] Le C.F. Jean-Baptiste se plaça au château dans la chambre occupée actuellement par le R.P. de Lalande. Le F. directeur fut logé dans le pavillon est et au même niveau de ce château. Le P. Matricon se mit à l'opposé du P. de Lalande et le P. Rouleau dans le pavillon ouest. En face de ces deux chambres, dans une petite pièce assez obscure, on avait établi une chapelle dans laquelle M. Bélier avait officié pendant les années de la construction.

[124] Le P. Matricon était venu à prendre une heure et plus pour dire sa messe. Il en répétait certaines parties, surtout les paroles de la consécration, de façon à être entendu, ce qui fatiguait les Frères. Il répétait aussi à satiété les paroles de l'absolution, ce qui distrayait les pénitents non au courant. On dut bientôt le prier de ne plus dire la messe de communauté. Il se confina alors dans la petite chapelle susdite où il était seul avec son servant. Celui-ci jeune novice, était parfois obligé de lui rappeler qu'il avait déjà dit ce qu'il répétait. Un toussement, le moindre mouvement déroutait le bon Père. Le servant en prenait son parti et étudiant parfois ses leçons d'écolier. Cela dura environ 18 ans.

## 1859

### L'Hermitage : Frères et aumôniers

[1]Depuis le départ de la maison-mère pour N.-D. de Saint-Genis-Laval, l'Hermitage était veuf, découronné. Cette maison était relativement vide. Quelques vieillards ou invalides [et la classe spéciale][[221]](#footnote-221) formaient tout son personnel. Le F. Matthieu en fut directeur, le P. Ruf, aumônier et le F. Adalbert, linger.

[2] L'aumônier était un excellent prêtre, un peu rigide et très original. Quelques Frères ne s'en accommodaient pas à la grille et allaient à Saint-Chamond. Lorsqu'ils revenaient à lui, il les refusait en disant : "Allez chercher l'absolution à Saint-Chamond!"

[3] Ayant besoin d'exercices corporels il avait demandé à cultiver une petite vigne sise sur le coteau, à l'est. Le F. Matthieu le lui avait accordé.

[4] F. Adalbert voulait travailler aussi et fit la même demande. Le bon F. directeur partagea alors la vigne entre lui et le P. Ruf, mais le F. Adalbert n'y entendait rien. Sa portion n'eut que des feuilles, tandis que celle du P. Ruf était chargée de raisins.

[5] On était en juillet. Dépité, le F. Adalbert alla trouver le bon F. Matthieu qui n'était ni vigneron, ni cultivateur et lui fit croire que le P. Ruf ne savait pas cultiver la vigne, qu'il la chargeait trop et que les nombreux raisins qu'elle portait la tueraient. "Quel est le remède à ce mal? demanda le F. Directeur. - Il faut couper la moitié des raisins, répondit le linger! - Faites, répliqua le F. Matthieu."

[6] Le F. Adalbert prit des corbeilles et alla sabrer les raisins du P. Ruf. Celui-ci s'en aperçut bientôt, lui partit après, l'amena devant le F. directeur et les tança d'importance l'un et l'autre.

### Le reliquaire du P. Champagnat

[7] Nous donnons ici la liste des souvenirs que l'Hermitage conserve du pieux Fondateur, d'après le C.F. François :

[8] "Toute la maison de N.-D. de l'Hermitage peut être considérée comme le grand reliquaire du P. Champagnat. C'est lui qui l'a bâtie. Il l'a habitée pendant 16 ans. Tout y parle de lui, tout rappelle ce bon Père, les murs, les galandages, les planchers nous disent qu'il a été à la fois maçon, plâtrier, menuisier, c'est-à-dire qu'il mettait la main à tout et qu'il dirigeait tout. Il a marché sur ces planchers, il a parcouru ses appartements. Il a prié, chanté, confessé, dit la messe, donné la communion dans cette chapelle qu'il a bâtie. Il a travaillé la terre, le jardin, piqué le rocher, etc. Il a mangé au réfectoire, au salon. Il a fait des exhortations aux novices dans la salle du noviciat et c'est dans la salle des Frères, au premier, qu'il faisait ses instructions si pratiques pendant l'année et surtout pendant les retraites.

[9] Là se trouve sa chambre où il a reçu tant de postulants, donné tant de bons avis aux Frères en confession, en direction, en conversations, où il a tant écrit, tant prié, tant souffert où enfin il est mort. La chambre du P. Champagnat était au premier et avait 3 fenêtres dont 2 pour la chambre proprement dite et une pour le cabinet. Celui-ci était séparé par un galandage ayant au milieu une porte de communication. Elle avait environ 6 mètres de longueur sur 4,45m de largeur, non compris le cabinet qui avait 4,45m sur 3,25m.

[10] Dans son cabinet, se trouvait le lit fait en 1828 dans lequel il a couché pendant 12 ans. Il est à bateau et en bois de sapin et il a 2 m. de long sur 1,20m de large et autant de haut. Le lit en chêne qui est au n 2, alors sa chambre, est celui sur lequel il était couché, au même lieu, pendant sa dernière maladie. Il a 1,90m. de long, 1,25m. de large et 1,11m. de haut. Les rideaux du lit de son cabinet étaient à carreaux rouges et blancs.

[11] Il avait :

1 — un grand fauteuil rembourré dont le dossier a 1,10 m de hauteur et 0,50m de largeur, les accoudoirs sont terminés en volutes sur des appuis attachés aux pieds de devant;

2 — une table à roulettes avec un tiroir, laquelle a 0,90m de long, 0,73m de large et 0,70m de haut;

3 — une chaise à siège et dossier, tressée et sans accoudoirs;

4 — une scie de menuiserie;

5 — une grosse brosse pour habit;

6 — un serre-papier en marbre avec bouton en cuivre;

7 — un peigne et un démêloir;

8 — un tube en cuivre à piston pour attiser le feu;

9 — une corbeille en osier avec couvercle pour mettre les papiers de rebut;

10 — une ancienne carte du diocèse de Lyon (1769), de 1m. sur 0,75m ;

11 — une grande écritoire en faïence;

12 — plusieurs cartes géographiques;

13 — un globe terrestre pour donner des leçons de géographie aux Frères;

14— une armoire dont la porte et les montants sont en bois dur et qui a 2,40m. de haut, 1,10m. de large et 0,40m. de profondeur;

15— une image de J.C. en croix ayant au pied un serpent tenant la pomme, elle a 0,50m. sur 0,35m.;

16 — une petite image du Bon Pasteur, coloriée, cadre doré de 0,18m. sur 0,15m.;

17— une image de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph, coloriée, image rectangulaire, cadre doré;

18— image de saint Louis de Gonzague, costume de jésuite, à genoux sur un prie-Dieu, tenant une croix à la main, cadré doré.

[12] De la bibliothèque du bon Père, 53 ouvrages restent à l'Hermitage, sur la théologie, l'ascétisme, la piété et les sciences scolaires nécessaires aux Frères.

[13] Il reste sur la sacristie :

1 — un petit calice doré;

2 — une aube brodée;

3 — un ornement blanc en damas ayant la croix en drap d'or;

4 — un ornement rouge qui a des fleurs jaunes;

5 — un autre ornement rouge qui a la croix avec des fleurs et un gros bouquet au milieu;

6 — un ornement noir commun;

7 — une chape violette;

8 — la magnifique crédence de la sacristie et divers meubles au réfectoire, à l'infirmerie, etc."

[14] Nous avons décrit les objets laissés à Lavalla dans les annales de cette maison.

*(Voici le passage concerné)*

[15] Ces souvenirs sont réunis dans une chambre à peu près rectangulaire de 7 m. sur 4,30m. dans laquelle le vénéré Père travailla, pria, médita, instruisit ses Frères, veilla et reposa pendant 6 ans.

[16] On y voit la table grossière sur laquelle la communauté prenait le souper que M. Rebot aurait pu emporter dans le creux de la main, un meuble et une petite commode en bois blanc, avec le petit autel que le pieux Fondateur y avait placé.

[17] On y voit aussi deux canons d'autel, deux missels avec un pupitre dont le pied est fait autour, un goupillon, une burette en verre, un petit vase en porcelaine pour purifier et une sonnette. On y voit encore un des chapeaux du bon Père, une chemise grosse toile, un mouchoir de poche, une ceinture (tachée de chaux), une calotte, une table carrée et son tapis, un coulant pour serviette brodé par sa nièce et une chaufferette.

[18] On y voit encore cinq sentences sur lesquelles nous lisons ce qui suit : 1 — Jésus tout mon amour, Jésus tout mon bonheur. 2 — De votre feu céleste embrasez tout mon cœur. 3 — Loué soit le très saint sacrement de l'autel. 4 — A Dieu seul toute la gloire. 5 — Bénie soit la très pure et très immaculée conception de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu.

[19] On y voit enfin un tableau qui représente la Sainte Vierge et le divin Enfant offrant un rosaire à Saint Dominique : un chien tenant une torche allumée dans sa gueule est assis près du saint. C'est devant ce tableau que la vertueuse mère du Révérend Frère François le consacra à la Sainte Vierge.

[20] Avec la permission du cardinal Caverot, M. Plasse, curé de Lavalla, érigea un chemin de croix dans cette chambre convertie en oratoire le 19 janvier 1877. (Annales de Lavalla, AFM 213.23, pp. 7-8).

### La maison de Valbenoîte

[21] Le 28 mai, le conseil d'administration de l'Institut autorisa le R. Frère à transiger avec la ville de Saint-Etienne relativement à ses prétentions sur la propriété de Valbenoîte[[222]](#footnote-222). Cette transaction se fit aux conditions suivantes :

[22] Art. 1er — La ville s'interdira toute construction dans l'enclave dudit terrain et ne permettra pas qu'on en fasse autre chose qu'une promenade.

[23] Art. 2 — Les jours, vues, égouts, aisances et dépendances, entrées et sorties seront également réservés aux Frères Maristes pour l'usage de leur propriété et pour les constructions qu'ils auraient à y faire.

[24] Art. 3 — La ville de Saint-Etienne fera reconstruire les écoles de Valbenoîte et le logement des Frères en dehors de la propriété des Frères Maristes, sans qu'elle ait à prétendre à aucune autre indemnité de la part de ces derniers pour le rachat d'une servitude réelle ou prétendue, au sujet du logement actuel; toutefois, la ville occupera ledit logement jusqu'à ce qu'elle ait créé les moyens de transférer ailleurs l'école qui s'y trouve établie, ce qu'elle exécutera le plus tôt possible."

[25] La ville appuya sur ce toutefois pour retarder le placement de l'externat en dehors de la propriété. Elle ne fit même construire que les classes et les professeurs des externes durent loger et vivre au pensionnat. Néanmoins, le F. Cyrion força ensuite la ville à lui payer une indemnité de logement.

[26] L'externat fut enfin laïcisé et le C.F. Stratonique, alors directeur du pensionnat, en cette qualité força la ville à lui payer 7.500 fr. pour inexécution du contrat ci-dessus.

### Deux circulaires : 15.04 et 01.07

[27] Dans sa circulaire du 15 avril, le Révérend annonçait aux Frères que le Souverain Pontife avait confié nos Constitutions à la Congrégation des Evêques et Réguliers, l'avait chargée de l'examiner et de lui en faire un rapport. Le Révérend espérait que ce rapport serait présenté à Sa Sainteté avant la fin de l'année et qu'il nous serait favorable. Il engageait les Frères à continuer de prier pour qu'il en fût ainsi.

[28] La circulaire traitait de l'esprit de piété.

[29] Le premier juillet une seconde circulaire fixa les époques des deux retraites de Saint-Genis et de celles des autres Provinces.

[30] Elle avertit ensuite les Frères que les compagnies de chemin de fer ne se contentaient plus, pour la demi-place, de l'obédience délivrée par les supérieurs. Elles exigeaient une obédience spéciale, imprimée, à souche et signée par les seuls Frères autorisés par la compagnie. Chaque obédience pouvait porter le nom de plusieurs Frères avec ceux des gares de départ et d'arrivée, ainsi que le jour pendant lequel il devait prendre le train. (sic). Les Compagnies avaient pris cette mesure pour éviter les fraudes.

[31] Depuis l'année précédente, les Frères, assistants aux retraites de Saint-Genis, avaient [été] obligés d'apporter le linge dont ils avaient besoin, sauf à le remporter mal propre, c'est-à-dire les chemises, les rabats et les mouchoirs de poche.

[32] Le Révérend invitait les Frères à placer leurs retraites sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus. Il les avertit qu'ils devaient tous, pour les retraites de Saint-Genis, arriver jusqu'à la gare d'Oullins et ne pas compter sur les omnibus, surtout pour les malles.

[33] Les retraites de Saint-Genis furent prêchées par les RR. PP. Choizin et Grosselin, Maristes, celle de Beaucamps par le R.P. Noël, Rédemptoriste. Ils présidèrent la cérémonie de clôture : celles de Saint-Paul et d'Hautefort furent présidées par MM. les curés et celle de La Bégude par le P. Besson.

### Professions religieuses

[34] A l'issue de ces retraites, les Frères Cariton, Platonide, Priscillien et Jean-Pierre firent le voeu de stabilité. Le 3e était déserteur de Largentière dont nous avons déjà parlé.

[35] Voici les noms des 87 nouveaux profès : Frères Aurélius, Bénigne, Boniface, Bruno, Césarius, Clémentien, Evagre, Florus, Fructule, Gémel, Gordien, Gualbert, Héraclide, Jean-Joseph, Justinus, Mansuétus, Marie-Abdias, Martinus, Mélétius, Menas, Nazianze, Omer, Optatien, Oreste, Rombaud, Romuald, Télesphore, Thilbert, Tibérius, Triphore, Zacharie, Diogène, Joachim, Livinius, Lugel, Mélasippe, Aaron, Abonde, Adélinus, Achilius, Adrias, Chrystophe, Honorius, Lothaire, Mélèce, Marie-Benjamin, Sidoine-Apollinaire, Synésius, Marie-Aimé, Camille, Candidus, Gombaud, Hormisdas, Joannice, Marie-Adalbert, Pallade, Paulus, Philappien, Zéphirin, Adon, futur Assistant, Adèle, Adelmus, Adelphius, Agatocle, Amateur, Bathilde, Bonitus, Céolfride, Davin, Euphémien, Fuscien, Héraclée, Marie-Ubald, Nestor, futur Assistant, puis Supérieur général, Onias, Philothée, Salvien, Secondin, Sévérien, Vénérius, Victoric, Anatolien, Alype, Exupère, Jean-Damascène, Probus et Rutile.

### Les défections

[36] La joie que ce riche accroissement de profès causa à tous les bons Frères fut ensuite atténuée par ceux qui regrettèrent les oignons d'Egypte et allèrent s'en repaître. Nous distinguons parmi eux :

[37] 1 — Le F. Boniface, directeur à Saint-Marcellin, où il s'était rendu populaire et d'où il quitta l'Institut. Il se rendit à Cours, y exerça le métier de boulanger et y scandalisa les habitants par sa conduite et ses propos antireligieux.

[38] 2 — Le F. Ménas, directeur à Cluny, où il était populaire pour son malheur. L'inspecteur de l'arrondissement lui promit monts et merveilles s'il voulait se défroquer. Le malheureux succomba à la tentation, mais on ne lui donna qu'un très pauvre poste, en attendant que l'on put trouver mieux, lui dit-on. Ce mieux ne vint pas. Il crut le trouver dans le département de l'Ain où il ne fit que végéter. Nous ignorons s'il vit encore.

[39] 3 — F. Tibérius qui fut directeur à Gueugnon où le curé lui donna clandestinement des leçons de latin. Une sévère réprimande du C.F. Jean-Baptiste à ce curé et le remplacement du Frère, firent cesser ces leçons. Le curé qui dirige encore la paroisse en garda longtemps rancune. Le Frère fut nommé directeur à Denicé où un mal de larynx l'obligea à faire la cuisine. L'abus qu'il avait fait de sa magnifique voix et de son talent musical lui avait procuré ce mal. Il fut ensuite surveillant à Neuville, puis aide du F. Anastase à la librairie de Saint-Genis où il espérait lui succéder après sa mort. Cette succession lui ayant passé loin du nez, il nous quitta, se fit pion en continuant ses études, d'abord à Marseille, puis à Lyon, chez les Jésuites où il fut enfin ordonné prêtre. Il est encore pion chez eux à Dôle. Il y accumule, dit-il, de bons écus pour ses vieux jours!

[40] 4 — Le F. Joannice, après avoir dirigé plusieurs établissements se défroqua, malgré les supplications du F. Callinique, son oncle. Il ne trouva pas le bonheur.

### Accroissements mais manque de cadres

[41] L'Institut fonda les 7 maisons suivantes : Aveize, Pas-en-Artois, La Talaudière, Grand'Croix, Auriol, Baix et Dundee, celle-ci était la seconde en Ecosse.

[42] Après 4 ans de visites, le F. Grégoire n'avait pas su acquérir l'estime de ses confrères : ils le jugèrent trop léger. Au reste, la Province du Centre comptait 215 écoles ou pensionnats. On sentit que c'était trop pour un seul Visiteur et l'on décida qu'il y en aurait désormais deux.

[43] Après 4 ans de luttes intestines contre les adversaires, nous dirions même volontiers contre les amis de la maison de Digoin, l'annaliste fut rappelé aux visites avec le F. Callinique. F. Grégoire alla faire celles du Nord, pendant quelque temps, se mit dans un cas critique, sortit de l'Institut et se retira chez les Prémontrés de Frigolet.

[44] Il y fut reçu parmi les religieux de chœur et remplit d'abord les fonctions de sacristain. Il désirait faire des études pour le sacerdoce, mais on ne le lui permit pas, sans doute parce qu'il était trop âgé. Ayant eu vent qu'on le lui permettrait dans un autre couvent du même ordre, il s'y rendit, y fit quelques études vaille que vaille et devint prêtre à moitié, c'est-à-dire, seulement pour célébrer la sainte messe. Au reste il mourut peu après.

[45] Trop nombreuse pour un seul Visiteur, la Province l'était aussi pour un seul Assistant. Néanmoins, depuis 10 ans le C.F. Louis-Marie, en sus de la direction de cette province, avait eu beaucoup d'autres occupations : l'autorisation légale par l'Etat et la reconnaissance de l'Institut par l'Eglise, les trois sessions du Chapitre général, la construction de Saint-Genis surtout, lui avaient pris un temps considérable.

[46] Aussi, malgré sa capacité et sa fébrile activité, s'apercevait-on que la Province souffrait et cherchait-on à le décharger. Il ne goûta pas les propositions qu'on lui fit. Craignant que le partage de la Province entre deux Visiteurs n'amena le partage entre deux Assistants, il nous appela et se fit apporter une carte de France sur laquelle il tira au crayon une ligne partant de Genève, suivant le Rhône jusqu'à Irigny, puis se dirigeant sur Montbrison et Clermont. Il nous dit ensuite : "Votre part est au Nord de cette ligne et celle du F. Callinique au Sud." Cette division fantaisiste fit beaucoup rire le C.F. Jean-Baptiste : elle ne dura qu'un an.

### Affaires de curés

[47] M. le curé de Charolles demandait un chantre pour les offices du dimanche et pour les services des défunts sur la semaine. On le lui accorda comme 5me de l'établissement, à condition qu'il n'assisterait pas aux messes de mariage, non plus que pour les enterrements ailleurs qu'à l'église, qu'il recevrait 300 fr. par an et surveillerait une étude payante à l'école pour compléter son traitement. On ne tarda pas à le charger des enfants gratuits, réunis dans une même classe. M. Cuénot paya les 300 fr. pendant quelques années, il y ajouta même 80 fr. pour les prix, mais il se dégagea ensuite peu à peu de tout.

[48] M. l'abbé Menuel, né de parents pauvres, avait été adopté par la famille Blanc, riche et sans enfant, habitant son manoir de Viriville. Elle lui avait fait faire ses études ecclésiastiques et, après son ordination, il lui avait été accordé comme aumônier. Ses bienfaiteurs, en mourant, lui avaient laissé leurs biens situés sur les communes de Viriville et de Saint-Siméon. Devenu riche, il se contenta de dire la messe, laissant les autres fonctions sacerdotales à ses confrères.

[49] Il fit souvent partie du conseil municipal de Viriville. Il établit des religieuses Trinitaires dans cette paroisse, se brouilla ensuite avec elles et les remplaça par les Ursulines.

[50] En mourant, il légua ses propriétés de Viriville et celles de Saint-Siméon à l'évêché de Grenoble, à condition que les revenus serviraient aux traitements des Frères dans ces deux paroisses. Il légua son portefeuille contenant, dit-on, 80.000 fr., aux abbés Marion, ses condisciples, curé et vicaire d'Allevard. Il créa une rente de 800 fr. en faveur du curé de Thodure, autre condisciple qui n'en avait nul besoin.

[51] Espérant s'approprier les legs, les municipalités de Viriville et de Saint-Siméon, trompées par le percepteur, s'empressèrent de payer les droits de succession. L'évêché les paya aussi et le fisc s'en frotta les mains. Le Révérend fournit à Mgr. certaines pièces nécessaires à sa grandeur pour l'acceptation desdits legs, mais l'entêtement des municipalités susdites traîna l'affaire devant les tribunaux. Elles en furent quittes pour leurs frais. Craignant de se mettre mal avec le gouvernement, Mgr. renonça aux legs qui revinrent ainsi aux abbés Marion.

[52] Ceux-ci moururent à quelques jours d'intervalle l'un de l'autre et laissèrent leur héritage à Mlle Valet, leur nièce. Finalement, les tribunaux adjugèrent les propriétés Menuel à cette fille qui, les frais judiciaires payés, fit une nouvelle donation plus en règle aux deux écoles susdites.

### Entrées et décès

[53] 216 postulants revêtirent l'habit religieux dans les deux noviciats.

[54] La mort enleva les Frères dont les noms vont suivre dans les diverses Provinces : Frères Eiligius, Stéphane, Génétius, Dèce, Styriaque, Angélique, Egidius, Elisée, Marie-Sylvestre, Carloman, Ingène, Solemne, Calais, Brice, Leucius, Spiridion, Marie-Ambroise, Jordan, Amidéi, Sifroi, Abbé, Pius, Arcontius, Jean-Melchior, Céade et les postulants Emonet, Carle, Garde et Coulange.

[55] Depuis la descente de la communauté de Lavalla à l'Hermitage, soit 35 ans, 314 Frères ou postulants avaient précédé ou suivi le vénéré Fondateur dans l'éternité. Ils étaient allés avec lui, bénir et glorifier N.S. ainsi que sa divine Mère et prier pour leurs Frères qui étaient encore sur le champ de bataille.

## 1860

### La grande chapelle de Saint-Genis

[1] Le besoin d'une chapelle convenable se faisait déjà sentir à N.-D. de Saint-Genis-Laval. Le C.F. Louis-Marie surtout désirait ardemment la faire construire au plus tôt, mais il voulait faire un monument le plus digne possible de Celui qui devait l'habiter. Pour cela il fallait beaucoup d'argent, du temps pour le trouver et pour construire le temple qui ne fut inauguré que 6 ans après.

[2] Son éminence le cardinal de Bonald avait donné une lettre de recommandation pour cette œuvre. Le R. Frère en fit part à toutes les maisons de l'Institut par la circulaire suivante dans laquelle il donnait une statistique faite à la hâte et qui n'était pas d'une exactitude mathématique, on s'en étant tenu à des nombres ronds :

[3] "Mes Chers Frères, Je suis heureux de vous donner copie de la lettre de recommandation que son éminence a daigné nous accorder pour la construction de la chapelle de N.-D. de Saint-Genis. Elle sera pour vous, comme pour nous, un puissant motif de confiance et d'encouragement. Vous pourrez en donner connaissance aux personnes que vous intéressez à notre œuvre.

[4] Nous nous plaisons, dit son éminence, à recommander l'œuvre que les Frères Maristes entreprennent de la construction d'une chapelle pour leur noviciat. Ces bons Frères rendent de très grands services dans le diocèse et au dehors, par l'instruction qu'ils donnent à une multitude d'enfants. C'est bien mériter de la religion que de concourir, par une généreuse offrande, à la réalisation de leur pieux projet. Lyon, le 24 décembre 1859.

[5] Son éminence, en nous délivrant cette lettre qui témoigne si hautement de l'intérêt tout particulier qu'elle nous porte, nous a également autorisé à offrir aux bienfaiteurs de l'Institut le portrait de notre pieux Fondateur et à leur faire connaître les secours et biens spirituels auxquels ils ont part :

1 — participation aux prières des Frères et des enfans et à toutes les bonnes œuvres qui se font dans la Congrégation

2 — tous les jours en communauté, un Pater et un Ave pour les membres et bienfaiteurs vivants de l'Institut et un *De profundis* pour les défunts;

3 — tous les ans, les premiers jeudis de janvier, d'avril, de juillet et d'octobre chaque maison fait dire une messe pour les Frères, les parents des Frères et les bienfaiteurs défunts

4 — ces mêmes jours, communion et office des morts à la même intention par tous les Membres de l'Institut.

[6] Aujourd'hui la Congrégation compte 5 maisons de noviciat, 2.000 frères, 360 établissements et 60.000 enfants dans les écoles. C'est donc, dans l'année 1440 messes, 8000 communions et 8000 offices qui sont offerts aux intentions des membres et bienfaiteurs défunts de l'Institut."

\* \* \*

[7] Les héritiers de Mme de Loras, laquelle avait fondé l'école de Saint-Quentin d'Isère, voulaient se débarrasser de l'immeuble et insistaient auprès du Révérend pour le lui faire accepter. Il répondit le 26 février qu'il ne pouvait l'accepter dans les conditions que l'on voulait lui faire. L'école était gratuite. On ne lui offrait que 30.000 fr. à 4 ½ % pour le traitement des trois Frères et l'entretien du local, lequel avait été construit assez légèrement et devait avoir besoin plus tard de fortes réparations. Les héritiers se résignèrent à payer le 5% du capital et le Révérend se résigna à accepter l'immeuble. L'Institut s'aperçut bientôt de cette nouvelle charge, ajoutée à tant d'autres.

### Cimetière particulier à Saint-Genis

[8] La demande adressée au sénateur, préfet du Rhône, pour la création d'un cimetière dans la propriété de Saint-Genis-Laval n'avait pas abouti. La lettre de M. Billaut, insérée dans celle que l'on va lire, nous donnera la raison de ce refus :

[9] "M. le Maire, Je vous prie de vouloir bien autoriser dans la propriété du noviciat des Petits Frères de Marie de Saint-Genis-Laval, Rhône, l'inhumation individuelle du sieur Douillet Célestin, né à la Frette, Isère, membre de notre Institut, décédé aujourd'hui dans notre maison de Saint-Genis-Laval, à 6 heures 3/4 du matin.

[10] Je fonde ma demande :

1 — sur le décret du 23 prairial an XII qui reconnaît à tout particulier le droit individuel de se faire inhumer sur sa propriété si elle se trouve à 35 mètres au moins de l'enceinte des villes et des bourgs;

[11] 2 — Sur une lettre de M. Billaut, ministre de l'Intérieur, en date du 28 novembre 1856, s'exprimant ainsi : "Le décret du 23 prairial an XII, en reconnaissant à tout particulier le droit individuel de se faire inhumer sur sa propriété si elle se trouve à 35 m. au moins de l'enceinte des villes et bourgs, n'a pas entendu conférer à des individus, ni parents, ni alliés, l'autorisation générale et indéfinie de se faire enterrer successivement sur un terrain indivisément possédé par eux et d'établir ainsi de véritables cimetières. Un tel privilège que chaque communauté civile ou religieuse pourrait réclamer à son profit, rendrait illusoire les sages précautions prises par la loi dans l'intérêt de l'ordre public.

[12] Il est dès lors préférable et plus conforme à l'esprit du décret précité, de ne pas autoriser l'établissement de cimetières particuliers, même pour les communautés religieuses, sauf à leur demande des inhumations individuelles sur leur propriété d'après la demande spéciale qui en serait faite pour chaque membre décédé, en supposant d'ailleurs que la condition de la distance légale se trouve remplie. Cette interprétation du décret de l'an XII est, du reste, conforme à la jurisprudence du Conseil d'Etat telle qu'elle a été définitivement fixée par un avis du 12 mai 1846."

[13] Cette lettre concerne notre maison de Beaucamps, Nord. Elle était en réponse à une demande d'autorisation générale d'un cimetière particulier pour ce noviciat.

[14] 3 — Sur la considération que la partie de la propriété sur laquelle sera inhumé le sieur Douillet Célestin est à plus de 400 m. de toute habitation. C'est en vertu des décrets, avis et lettre sus rappelés que nous sont délivrés pour notre maison de Beaucamps, Nord, les autorisations d'inhumations individuelles qu'elle demande.

[15] J'ai la confiance, M. le Maire, que vous aurez la bonté de nous appliquer les mêmes règlements pour notre maison de Saint-Genis-Laval."

[16] On le voit, la maison-mère devait se résigner à demander une permission spéciale pour inhumer chacun de ses défunts, ce qui la laissait à la merci de la mairie. Encore lui chercha-t-on noise peu après, à propos de la position du premier cimetière qui était placé au fond et à l'angle sud-est de l'enclos, comme nous le verrons dans la suite.

### Affaire de Nantua

[17] Le. F. Brunon, directeur à Nantua, s'était trop laissé influencer par les considérations humaines, par l'égoïsme. Il avait juré de ruiner le petit collège. Pour cela il avait allongé son programme, fait battre la grosse caisse à ses distributions de prix, exaspéré le principal, les professeurs et la municipalité par ses bravades dans sa classe et au dehors. Le collège était vraiment réduit à sa plus simple expression. Il coûtait beaucoup à la ville, mais les municipaux, avocats, avoués et autres paperassiers auxquels seuls il profitait, y tenaient. Ils soulevèrent un orage contre le F. Brunon et son école. Les inspecteurs, le sous-préfet, le préfet et trois ministres d'Etat les soutinrent.

[18] Nos supérieurs voulaient céder, reprendre le vrai programme de l'école et obliger le F. Brunon à rentrer dans la modestie mariste. M. le curé archiprêtre Rolet s'y opposa et, dans un sermon virulent le jour de Pâques, il jeta trop d'huile sur le brasier.

[19] M. l'abbé Tholon principal du collège comprit que sa soutane cadrait mal avec le rôle qu'on lui faisait jouer et, pour en atténuer les conséquences, il proposa au Révérend de placer les Frères comme professeurs dans son collège et sous sa férule. Cela ne pouvait se faire. Finalement, le F. Brunon fut révoqué, ceux que l'on envoya pour le remplacer furent refusés, même avec une école libre. L'école communale fut réunie au collège et l'établissement de Nantua resta fermé pendant 8 ans.

[20] Cette affaire fit beaucoup de bruit, non seulement dans le département, mais ailleurs. Trois ministres s'en étaient mêlés, ceux de l'Instruction publique, de l'Intérieur et de la Justice. Il y eut une correspondance active et des voyages entre la maison-mère, la préfecture et Nantua.

[21] M. le curé eut le tort de s'entêter et de ne vouloir rien céder, ni faire la part du feu, mais les notions les plus élémentaires de la justice furent violées au détriment des Frères et du bien.

[22] Au reste, la plupart de ceux qui avaient attisé le feu tournèrent mal. Le F. Brunon ne tarda guère à se défroquer. M. le curé Rolet mourut bientôt. Le maire fit banqueroute et alla finir misérablement ses jours à l'étranger. L'abbé Tholon alla végéter dans divers lieux. L'inspecteur d'académie devint fou, etc.

[23] M. l'abbé Clair-Cailloux était curé à Saint-Didier-sur-Chalaronne où il se plaisait, était aimé et faisait beaucoup de bien. Son évêque l'obligea à succéder à M. Rolet. Il rétablit les Frères à Nantua, mais il y éprouva de grands chagrins et y mourut dans la force de l'âge.

\* \* \*

[24] Le bail pour le pensionnat de Breteuil dont nous avons parlé, étant expiré, on en signa un nouveau avec M. le comte de Maistre qui avait remplacé le duc de Montmorency.

### Troisième Chapitre général

[25] Les maux de tête du Révérend Frère devenaient continuels, l'administration devenait de plus en plus considérable et compliquée, son goût pour la vie intérieure et paisible allait croissant. Tout cela lui rendait la position très pénible. D'ailleurs, depuis quelque temps déjà, ses 3 Assistants traitaient à peu près toutes les affaires. Dans une telle situation, sa responsabilité l'effrayait.

[26] Pour l'alléger, profitant d'une disposition transitoire prise par le dernier Chapitre général, il réunit tous les Frères stables à une assemblée capitulaire pour le 16 juillet.

[27] Ce nouveau Chapitre général, non élu, fut ouvert avec le même cérémonial qu'en 1852, mais à Saint-Genis-Laval. Il tint ses séances dans la grande salle, au premier du pavillon sud-est.

[28] Le Révérend lui proposa de le décharger de son fardeau sur le C.F. Louis-Marie, premier Assistant, qui prendrait le titre de Révérend Frère Supérieur. Le Chapitre accepta cette proposition et décida que le démissionnaire serait qualifié désormais de T.R.F. Supérieur général. Ce titre lui resta pendant deux ans.

[29] Le Chapitre élut ensuite trois nouveaux Assistants. Les CC. Frères Théophane, directeur à Valbenoîte, Philogone, directeur du noviciat et Chrysogone, directeur à l'Arbresle.

[30] Il prit encore plusieurs décisions promulguées par le T.R.F. François, le 21 juillet, dans sa dernière circulaire convoquant aussi les Frères aux diverses retraites. Nous donnons la plus grande partie de cette circulaire, comme souvenir du T.R.F. François :

[31] "Mes B.C. Frères, Nous venons de terminer le Chapitre général et tous ceux qui s'y est passé me remplit de consolation, d'espérance et de joie. L'union, le bon esprit, le zèle et le dévouement des Frères capitulants, leur affection, leur attachement pour leur supérieur, leur sollicitude pour l'observation des Règles et pour le bien de l'Institut s'y sont montrés d'une manière bien sensible et bien éclatante, à la grande satisfaction de tous ceux qui en ont été témoins.

[32] Oh! M.B.C. Frères, que la Providence de Dieu a été admirable et que la protection maternelle de Marie sur la Société a paru visiblement dans cette circonstance solennelle et dans chacun des actes importants qui s'y sont accomplis!...

[33] Tout s'est passé dans ce Chapitre aussi heureusement que nous aurions pu le désirer et nous y avons eu le précieux avantage de procéder au choix de mon remplaçant, selon les vues de Rome même dont les intentions nous ont été manifestées d'une manière directe et toute providentielle quelques jours avant l'ouverture du Chapitre.

[34] Après que j'ai eu fait connaître aux membres de l'Assemblée capitulaire l'état de ma santé et l'impossibilité où je me trouve de porter plus longtemps, sans préjudice commun, le lourd fardeau du gouvernement de l'Institut, ils ont été unanimes pour m'accorder un entier repos en me donnant un remplaçant capable de satisfaire à la tâche que je ne pouvais plus remplir. Le Chapitre, à l'unanimité, a donc confié le gouvernement de l'Institut au C.F. Louis-Marie, premier Assistant et lui a donné, pour le bien de tous et pour le plus grand avantage de la Congrégation, toute l'autorité et toute la responsabilité dont je venais de me décharger.

[35] Cet excellent Frère sera donc désormais votre Supérieur. Ma volonté expresse et celle du Chapitre est que vous le regardiez comme tel et lui rendiez en cette qualité une obéissance entière comme vous avez toujours fait à mon égard.

[36] Le Chapitre a ensuite, sur notre demande, procédé à l'élection de trois nouveaux Assistants et a nommé à cette charge les FF. Théophane, Philogone et Chrysogone.

### Statuts capitulaires

[37] Il a enfin, sur notre proposition, examiné, arrêté et fait les statuts suivants :

[38] 1 — La fête du glorieux Saint Joseph sera chômée et célébrée dans les maisons de noviciat, comme les cinq principales de la Sainte Vierge. Dans les établissements, le jour de cette fête, les Frères tâcheront de faire la sainte communion et conduiront les enfants à la messe, autant que possible.

[39] 2 — Pour le vœu de stabilité, il n'y a aucune demande à faire et les Frères ne doivent s'occuper de ce vœu que lorsqu'ils ont été avertis par le Supérieur qu'ils sont appelés à le prononcer.

[40] 3 — Les maisons de noviciat appartiendront ordinairement à l'Institut afin qu'on aie toute la liberté d'y faire les réparations et agrandissements nécessaires. Dans tous les cas, pour éviter toute contestation, l'on ne fera jamais bâtir que sur le terrain de l'Institut.

[41] 4 — On n'acceptera jamais de fondations de messes à perpétuité. Tout ce qu'on pourra accorder aux bienfaiteurs, sera de leur donner part aux prières et bonnes œuvres faites dans l'Institut.

[42] 5 — Le tricot est un habillement personnel : chacun doit donc le faire suivre avec ses effets. Le tricot est fourni par le F. procureur à ceux qui en ont besoin.

[43] 6 — Comme le gilet de flanelle ne fait point partie du vestiaire des Frères, on ne pourra s'en servir qu'en cas d'infirmité grave et après en avoir obtenu la permission du Supérieur.

[44] 7 — L'usage du tabac n'est point autorisé parmi les Frères. Le besoin et l'habitude d'en prendre sont un cas de non admission à la profession.

[45] 8 — On doit se montrer difficiles pour accorder aux Frères la permission de visiter leurs parents, surtout avant la profession. Les seules raisons qui peuvent faire accorder ces visites sont les arrangements de famille ou l'avantage de l'Institut.

[46] 9 — Aucun Frère ne se permettra de délivrer des lettres ou certificats de recommandation aux marchants ou passants quelconques, ni de signer les livrets qui lui seraient présentés à cette fin.

[47] 10 — Le Chapitre émet le vœu que dans toutes les maisons de 3 Frères et au-dessus, où il n'y a pas un Frère des 4 vœux, il y ait au moins 2 profès et que le F. sous-directeur soit toujours un homme capable de remplir les attributions que lui donnent la Règle.

[48] 11 — Pour maintenir l'uniformité et le bon ordre dans les maisons de l'Institut, il sera établi une procure générale avec des succursales dans les maisons de la Société en nombre suffisant pour la commodité du service. Les Frères directeurs seront tenus d'y prendre tous les articles de bureau, de bibliothèque, de récompenses et de lingerie. Le procureur général et sous lui, les procureurs particuliers seront soumis à une règle délibérée par le Régime de manière que les divers objets soient à un prix égal ou inférieur à celui des principaux marchands..."

### Retraites et professions

[49] La première retraite de Saint-Genis fut prêchée par le R.P. Jantin, la deuxième par le R.P. Deville, celle de La Bégude par le R.P. Châtel, celle de Beaucamps par le R.P. Dupont, tous les 4 Maristes. Celles de Saint-Paul et d'Hautefort furent présidées par MM. les curés.

[50] Dans ces retraites, bien qu'il parût effrayé de la nouvelle position qui lui était faite et que ses larmes trahissent plusieurs fois son effroi, le nouveau Révérend préludait à ses instructions, à ses conférences savantes, énergiques, souvent trop longues et très fatigantes dont il orna désormais toutes les retraites de l'Institut pendant son généralat.

[51] A l'issue de ces retraites, l'Institut s'augmenta de 145 profès dont voici les noms : Frères Adelme, Agathange, Agobard, Alfred, Amantius, Arétius, Bénignus, De la Croix, Elme, Eucaire, Evremont, Géminus, Gracilien, Hermès, Honorat, Joël, Juventin, Kostka, Malachie, Marcellinus, Marie-Josué, Marie-Vincent, Meinard, Osée, Rambert, Rodrigues, Rufinien, Tobie, Symmaque, Théodosius, Théocliste, Théoton, Thibaud, Titianus, Alphius, Alphonsus, Amos, Borromée, Clotilde, Crescentius, Elpide, Josaphat, Kenny, Libérius, Némèze, Vincent-de-Paul, Vital, Walthen-Joseph, Walotan-Vincent, Wigbert, Abdias, Abylius, Achille, Amabilis, Basilien, Bertinus, Chrysologue, Fabricien, Herménégilde, Jude, Marie-Honorat, Méthode, Mucien, Patience, Pompée, Primitif, Tropez, Agiric, Audry, Auzonne, Ausonnius, Auxibe, Avitus, Barsabias, Calixte, Crescence, Dioscore, Florence, Frédéric, Gatien, Jean-Chrysostôme, Jean-Chrystophe, Lambert, Louis-Bertrand, Lublin, Ludger, Marie-Amédée, Marie-Claudius, Marie-Joseph, Mélas, Ménalippe, Nazaire, Olympe, Othmar, Paramon, Tertullin, Umothée, Ubald, Vaast, Vilmer, Vulsin, Agnan, Abbon, Acacius, Acyllini, Ananias, Antigone, Antonio, Austremoine, Claver, Cléomène, Côme, Constant, Constantin, Dacius, Déicole, Démétrius, Dioclès, Dométius, Donatus, Emétère, Facile, Fortunatien, Gallican, Gézelin, Léandre, Léger, Marie-Martyrius, Marie-Victoire, Maville, Melchiade, Orcise, Pacôme. Palmace, Paulien, Polycrône, Potentien, Priam, Sébastiani, Servule, Sicoès, Théophanie, Ugolini, Virgile, Vindicien et Viventiol.

[52] Dans ce nombre monumental de profès, renfermant sans doute des inconstants, la province du Midi figurait pour 61 et celle du Centre pour 68. Celle-là l'emportait relativement sur celle-ci. Elle sentait que le C.F. Jean-Baptiste qui dirigeait la section de Saint-Paul depuis 18 ans et celle de La Bégude depuis 16 ans, allait lui échapper. 61 Frères novices qu'il connaissait très bien, voulurent affirmer la bonne direction qu'ils en avaient reçue en faisant profession. Ceux du Centre purent calculer par ce qu'on leur avait fait croire que l'Assistant qu'ils prévoyaient serait plus rigide, moins cordial que celui dont ils perdaient la direction immédiate.

[53] Cette abondance de profès terminait très bien le généralat du T.R.F. François, comme elle inaugurait bien aussi celui de son digne successeur.

[54] Il n'y eut pas de stable en 1860.

[55] Parmi les nouveaux profès qui se montrèrent inconstants, nous croyons pouvoir signaler :

[56] F. De la Croix qui ne fut jamais directeur, mais qui rendit la tâche pénible à ceux sous lesquels il exerça, surtout au bon F. Polycarpe auquel il joua des tours pendables. Après sa sortie, il afficha et il affiche encore l'impiété en 1890.

[57] F. Théothiste alla très bien comme inférieur, mais songea trop à sa famille comme directeur et se perdit par ses rapports irréguliers avec le dehors. Il vient de mourir piteusement, laissant une femme et des enfants dans la misère.

[58] F. Hermès et F. Marie-Vincent quittèrent leur soutane après l'avoir déshonorée : celui-ci qui était directeur passa en Amérique.

[59] F. Marcellinus exagéra d'abord la piété et le zèle. Nommé directeur, il alla en déclinant. Dans son dernier poste, il se permit de diriger un certain nombre de personnes plus ou moins pieuses et que les gens du pays appelèrent la confrérie des petassons. Il alla, ainsi que le F. Othmar son successeur, se mettre au service d'un comité catholique qui fondait des écoles libres dans le Nord. On nous dit qu'ils y sont encore.

[60] F. Osée fut mort dans l'Institut s'il n'eût jamais été directeur. Il se mit dans les dettes irrégulièrement, l'Institut refusant de s'en charger, le malheureux sortit et mourut insolvable.

[61] N'étant que second, F. Amos alla se mettre au service des adversaires des Frères à Firminy. Il fut nommé titulaire de l'école laïque qui remplaça celle des Frères en 1863 et qui fut surnommée école des Caffres.

[62] Etant directeur, F. Barsabas fit sournoisement le commerce des montres. Les supérieurs lui en enlevèrent adroitement une vingtaine pendant une retraite. Il est encore chef de pension, c'est-à-dire marchand de soupe, entre Lyon et l'Arbresle. Les pratiques religieuses ne le gênent guère.

[63] F. Tropez fut attiré hors de l'Institut par son frère, curé de Saint-Victor, diocèse de Nîmes. Il tient encore un pensionnat à Marseille, mais il s'y conduit bien tristement d'après nos Frères établis dans cette ville.

### Statistiques

[64] A la place du Bois-Sainte-Marie qui fut fermée cette année, l'Institut fonda les 17 maisons dont les noms suivent : Paris, les Ramoneurs, Glasgow, Saint-André, Pont-Salomon, Evaux, Régny, Saint-Laurent-de-Médoc, Sainte-Cécile, Rochessadoule-les-Bessèges, Verdun-sur-Doubs, Coublevie, Torteron, Andance, Grans, Loos, Renescure, Néronde et Marseille, Saint-Louis. Ces 17 fondations avaient été préparées sous le T.R.F. François et conséquemment appartenaient à son gouvernement.

[65] Nous avons dit que le vénéré Fondateur avait fondé 53 maisons y compris l'Hermitage et la Grange-Payre, qu'il en avait fermé 4 et suspendu Vanosc et qu'il en restait 48 à sa mort. Pendant les 20 années de son généralat, le T.R.F. François avait fondé 331 maisons y compris celles qui existaient dans le Midi, lors des réunions avec les Frères de Saint-Paul et de Viviers. Il en avait fermé 12 de ses fondations en exercices, ce qui, avec les 48 qui existaient à la mort du pieux Fondateur, portait le nombre de nos établissements à 379 à la fin de la présente année, y compris les noviciats.

[66] 1.385 Frères étaient employés dans les écoles ou les pensionnats, 60 dans les maisons de noviciat, soit 1.445 sujets employés. Dans ce nombre n'étaient pas compris les vieillards, les malades, les étudiants, les novices et les postulants résidants dans les divers noviciats.

### Mélanges

[67] Après les retraites, le T.R.F. François se retira à l'Hermitage, objet de ses affections, qu'il dirigea pendant quelques années. Il se déchargea ensuite de tout et ne s'occupa qu'à prier et à méditer, à édifier tous les Frères par ses nombreuses et éminentes vertus, auprès du tombeau du vénéré Fondateur.

[68] Il existait une congrégation d'hommes, dite de l'Immaculée Conception, à Soissons. Voyant qu'elle végétait, Mgr. l'évêque proposa à nos supérieurs de se l'annexer. Ceux-ci y virent de grandes difficultés et refusèrent cette annexion.

[69] Dans le courant de cette même année, les 5 noviciats revêtirent 264 postulants de l'habit religieux. Il y eut de non-valeurs. S'il n'y en avait jamais eu, ç'aurait été un mauvais signe, le triage ne pouvant pas se faire complètement pendant le noviciat. Si l'Institut gardait tous ceux qui revêtent l'habit et n'éprouvait les vocations que pendant le séjour au noviciat, il irait infailliblement à sa ruine. Nous faisons cette remarque en passant et une fois pour toutes.

### Nos défunts

[70] Dans le cours de cette année, 20 défunts dont un postulant, allèrent rejoindre leur Fondateur et leurs Frères aux pieds de la Souveraine de l'Institut. Voici leurs noms : Frères Agilée, Isidore, Emilien, Sérapion, Adventeur, Eold, Hadelin, Firmin, Martius, André-Corsini, Marin, Pie, Jean-Silas, Osvinus, François d'Assise, Autal, Artème, Bénen, Vaast et Marse Ferdinand, postulant.

[71] Le F. Isidore était un sujet d'avenir. Une cruelle maladie le fit souffrir beaucoup. Quelques instants avant sa mort, il voulut voir ses élèves et les Frères de la maison pour leur dire le bonheur qu'il goûtait en mourant religieux. Il excita fortement les premiers à l'imiter et les seconds à persévérer dans leur sainte vocation.

[72] Le F. Martius, ancien élève du C.F. Euthyme à Saint-Ambroix, eût été un brillant sujet pour l'Institut. Il y était entré par conviction à 16 ans contre les répugnances de la nature : "Je suis venu, disait-il, et je resterai bon gré mal gré, parce que Dieu le veut." Il avait pour devise qu'il faut tout bien faire et que, quelque soit l'emploi dont on est chargé, il faut s'y dévouer tout entier et ne rien négliger pour le bien remplir. Le ciel le convoita vite et nous le prit à 24 ans.

### Situation financière

[73] Pendant les années 1857, 58, 59 et 60 le F. procureur g[éné]ral avait reçu 33.974 fr. pour les primes, 287.306 fr. pour le vestiaire des Frères, 293.912 fr. pour la caisse commune, 170.320 fr. des novices et postulants de la maison-mère, 15.989 fr. des dons et 113.550 fr. de divers emprunts, soit 899.047 fr.

[74] Parmi ses dépenses nous relevons 227.412 fr. pour le vestiaire des Frères, 249.802 fr. pour les immeubles et 131.961 fr. pour les remboursements, soit 609.175 fr. Nous ne parlons pas des dépenses courantes, elles étaient allées naturellement en augmentant comme le personnel de la maison-mère.

[75] Dans son inventaire final pour l'année 1860, l'actif figurait pour 75.607 fr. et le passif pour 74.719 fr. L'actif net n'était donc que de 888 fr., dans une maison aussi considérable, on pouvait le considérer comme nul.

### Aménagements à la maison-mère

[76] Après les deux retraites de Saint-Genis-Laval, le R.F. Louis-Marie fit organiser la grande salle du pavillon sud-est dans laquelle s'étaient tenues les séances du Chapitre général qui lui avait confié les destinées de l'Institut. Il la fit diviser en 3 pièces et un petit vestibule et il s'y logea. Cette division existe encore en 1890.

[77] Pour avoir le C.F. Jean-Baptiste près de lui, il le décida à se placer dans celle des trois pièces qui est à l'est. On y arrivait par un couloir pris dans la chambre qu'avait habitée le R.F. François. Le reste de cette chambre et celle du n 2 furent consacrés au secrétariat. Le C.F. Jean-Baptiste trouva bientôt le moyen de retourner dans sa grande chambre du château.

### Fr. Euthyme, réputé savant

[78] Cependant, le C.F. Euthyme qui avait dirigé la maison de Saint-Ambroix pendant 17 ans, fut nommé secrétaire général. Un fait que nous avons rapporté dans les annales de la maison d'Aubenas, mais que nous tenons à répéter ici, avait mis ce Frère en relief l'année précédente.

[79] Son ami, M. de Malbosc, savant géologue, avait donné sa riche collection, non classée, au département de l'Ardèche. Il avait désigné le C.F. Euthyme à M. Levert, alors préfet, comme étant seul capable de classer cette collection. M. le préfet l'avait obtenu, d'autant plus facilement, que le Conseil g[éné]ral[[223]](#footnote-223) votait 2.000 fr. pour le noviciat de La Bégude, depuis plusieurs années.

[80] Le C.F. passa donc 4 mois à Paris, logeant et vivant à l'hôtel, aux frais du département. Le préfet allait souvent s'entretenir avec lui pendant son travail.

[81] Le C. Frère en profita pour lui démontrer la fausseté d'un rapport malveillant que l'Inspecteur d'académie venait de faire au Conseil g[éné]ral, contre plusieurs de nos écoles, bien qu'elles n'eussent pas été inspectées depuis 4 ans. L'Inspecteur s'aplatit devant le C. Frère et le pria de ne pas ébruiter la chose.

[82] Le classement de la collection étant terminé, le C. Frère reçut des remerciements du Conseil g[éné]ral[[224]](#footnote-224) rédigés en ces termes : "Le Conseil vote des remerciements au modeste savant géologue, le F. Euthyme, de la Congrégation de La Bégude, au zèle désintéressé duquel le département doit le classement de la collection Malbosc et il invite son président à adresser à cet homme distingué l'expression de sa reconnaissance pour les soins qu'il a bien voulu apporter au classement des objets qui composent cette précieuse collection."

### Les Frères dans leurs fonctions

[83] F. Abrosime continua ses fonctions de procureur g[éné]ral, le F. Narcisse, celle de sacristain et le F. Jean-Claude, celle de chef linger que lui avait donné le pieux Fondateur en 1838 et qu'il remplit encore en 1890. Le F. Hippolyte resta chargé de la taillerie, le F. Benoît de la librairie et le F. Adelfer de la cordonnerie. F. Léonard, son devancier, retourna ensuite dans le monde où il vit encore dans la misère.

[84] Nous avons dit que le R.P. Matricon et surtout le C.F. Louis-Marie avaient collaborés aux circulaires du T.R.F. François. Placé à la tête de l'Institut, le nouveau Supérieur écrivit seul ses circulaires. Elles furent savantes, instructives et souvent très longues. Plusieurs Congrégations de femmes et un bon nombre d'ecclésiastiques voulurent les lire, les méditer, s'en édifier et y prendre même les sujets de leurs instructions.

[85] Sa première circulaire termina l'année 1860. Elle excita puissamment les Frères à la régularité. Elle assigna ensuite à chaque Assistant la Province qu'il aurait à diriger. Ne voulant pas encore partager nettement celle du Centre, le Révérend maintint les deux sections de Saint-Genis et de l'Hermitage, créées l'année précédente pour les Visiteurs.

[86] Le C.F. Jean-Baptiste fut chargé de la section provinciale de Saint-Genis; le C.F. Pascal des deux Provinces réunies de Saint-Paul et de La Bégude, le C.F. Théophane de la Province du Nord comprenant la section d'Hautefort, la Belgique et les îles britanniques et le C.F. Philogone de la section de l'Hermitage. Quand au C.F. Chrysogone, il resta chargé du noviciat de la maison-mère pendant un ans.

[87] La circulaire ajoutait : "Pour nous conformer aux dispositions du chapitre XI des Constitutions, 1re partie, concernant l'administration du temporel et pour que les Frères directeurs soient moins dérangés dans la direction générale des Frères, des élèves et des classes, après avoir pris l'avis du Régime, nous avons arrêté qu'il y aurait un Frère économe dans nos principaux pensionnats."

[88] Dans son grand zèle, le nouveau Révérend terminait sa circulaire par un règlement renfermant 18 articles à l'usage des Frères Visiteurs. C'était une seconde Règle ajoutée à la première, déjà très détaillée. Les Frères Visiteurs peuvent lire ces 18 articles dans la dite circulaire.

### Epis oublies

Ayant écrit les Annales de l'Institut de 1775 à la fin de 1860, ayant moissonné les faits remarquables du gouvernement du pieux Fondateur et de celui de son successeur, ayant dessiné la situation lors de la démission de celui-ci et de l'avènement de son remplaçant, nous sentons le besoin de poser ici un point d'arrêt pour jeter un coup d'œil sur le passé et y glaner quelques épis oubliés.

1 — Parmi nos condisciples au noviciat en 1838 se trouvait un nommé Mercier. Un matin, au lever, il roula dans l'escalier étroit de la maison. On en avertit le P. Champagnat, ajoutant qu'il ne s'était pas fait mal. Le bon Père dit en riant : "Eh bien! nous l'appellerons F. Barulas." Le postulant susdit reçut ce nom, mais il retourna bientôt baruler dans son pays.

2 — F. Etienne qui avait fait une grande partie de ses études, fut le premier directeur de Chavanay. Il fut ensuite aide du F. Bonaventure au noviciat. Sa modestie était telle qu'elle le rendait pénible à ses auditeurs dans ses catéchismes. Le noviciat comptait un nommé Barrot qui avait étudié aussi. F. Etienne lui demandait souvent si ses explications étaient bien orthodoxes. Le postulant dont les idées étaient souvent dans les brouillards, répondait d'une façon plus ou moins vague. Il en résultait un dialogue qui amusait parfois beaucoup les auditeurs au détriment du respect dû au catéchisme.

3 — La trop grande naïveté du postulant Barrot égayait quelques fois les autres, pendant les récréations et les portait à le gasconner. Il leur dit un jour avec aplomb : "Sachez que j'ai le pouvoir de faire de l'eau bénite et vous n'oserez plus vous moquer de moi." Cette phrase ne tomba pas par terre.

4 — En sortant du noviciat, nous fûmes placé à Pélussin pour la petite classe sous la direction du F. Pie. Celui-ci se moqua d'abord de notre inexpérience, de nos pratiques pieuses et les tourna en ridicule devant ses élèves. La maison avait des internes. Il nous en chargea aux études, les jeudis et les dimanches, pour courir la prétentaine ou écrire des lettres inutiles. Ses maladresses apprirent aux élèves que nous en savions plus que lui. Il avait la manie de garder les plus grands internes en récréation, avec les Frères, après souper, en hiver. Un soir, croyant se réhabiliter à leurs yeux, il se mit à nous taquiner et à nous tirailler pour prouver qu'il était le plus fort. Impatienté, nous le saisîmes et lui emboîtâmes le postérieur dans un seau d'eau. Les jeunes gens s'enfuirent au dortoir en riant. Cet imprudent ne désignait les directeurs de District que sous le nom de *Grands-Boudras*. Il nous succéda à Bougé 8 ans après, s'y compromit gravement et dut quitter l'Institut en 1848. Nous dûmes paraître dans le pays pendant quelques semaines pour empêcher la ruine de cette maison et les poursuites qui auraient certainement conduit ce malheureux aux galères.

5 — Vers 1845, le F. Joseph, surnommé Joselou, un des 8 qui étaient arrivés à Lavalla en 1822 était cuisinier des Pères Maristes à Valbenoîte. Il allait lui-même acheter ses provisions sur les marchés publics de Saint-Etienne, sa soutane crasseuse et relevée jusqu'au-dessus des genoux. Les femmes du marché l'appelaient à l'envie dès qu'il paraissait, tenant à lui vendre du beurre, du fromage, des œufs, des fruits, etc. Le F. Castule, cuisinier des Frères, allait parfois lui demander quelques objets. Il en recevait toujours cette réponse : "Gardera ce qu'aura, garderons ce qu'aurons!" Surpris un jour à lui prendre des œufs, F. Castule prit la fuite, passa lentement un bras du Furens sur une planche mobile et se mit à gambader dans un pré. Poursuivi par le F. Joseph qui voulait rattraper ses œufs, il repassa adroitement la même planche et la tira à lui. Le volé fut forcé d'implorer sa pitié et de lui abandonner les œufs.

6 — Nommé directeur ensuite, F. Castule habilla un âne d'une large crinoline et le promena ainsi dans les rues de l'endroit, à la suite de ses enfants marchant sur deux rangs et suivant lui-même la bête, armé d'une grande gaule. Les hommes riaient aux éclats, mais les femmes se cachèrent et les crinolines disparurent de la paroisse. Du reste, la litanie des farces du F. Castule serait longue. On peut les voir dans les annales de Saint-Martin-la-Plaine et de Saint-Georges-sur-Couzan[[225]](#footnote-225).

7 — Le F. Honoré dont nous avons déjà parlé, servait de goujat au F. Pierre qui l'appelait souvent : la grande vache de la Bardella et s'en accusait ensuite à la coulpe. Il demeura peu dans les établissements. Visitant un jour les Frères de Chavanay, il aperçut un abricotier chargé de fruits. C'était après dîner. Voyant qu'il en avait envie, les Frères lui permirent de les goûter. Pour en avoir le goût, il n'en mangea que 80 qu'il paya par une terrible indigestion.

8 — Nous avons déjà parlé du F. Spiridion en 1839. Voici un autre trait de lui. Il avait souvent les mots *diasque* et *satrechien* à la bouche, c'était ses jurons. Se confessant un jour au P. Besson, il s'accusa d'avoir scandalisé les petiots Frères. Le sachant ignorant, le Père lui demanda comment il les avait scandalisés : "Je leurs y racontions l'histoire de Saint-Antoine. - Quelle est cette histoire? - Vous la *savi* dont pas? - Non. - Eh ben! je va vous la ranconter, diasque! : un *jor*, Saint-Antoine y gardions ses cochons avec le diable. Pendant qu'ils causions, leurs cochons se méclèrent, satrechien! Alors le diable y dit à Saint-Antoine : Quoi que nous allons faire? V'là que nos chochons se sont mêclés. - Je connaissions les miennes, diasque! - Ils ont donc une marque les vôtres, satrechien! - Oui. - Alors, diasque! prenez tous ceux qu'ont cette marque! - Quoiqu'elle est cette marque? - Mes cochons ont tous un trou sous la queue, disaque! - Et Saint-Antoine il prit tous les cochons qu'avions un trou sous la queue, satrechien| et le diable n'en eut point, diasque!" Le P. Besson dut être bien édifié de cette histoire saugrenue.

9 — Au temps du pieux Fondateur et même après lui, les Frères ne jouaient pas aux boules durant les jours de grandes fêtes, par respect pour ces solennités, ni le jour des Morts, par une sorte de deuil. Du reste, les jeux les plus pratiqués alors étaient celui de boules, celui de barre et celui de la paume. En hiver, après souper, on jouait aux dominos, au jeu de l'oie et au jeu de la couverture. Celui-ci prêtait à des farces indignes des religieux. Nous en fûmes scandalisés une fois n'étant encore qu'élève dans notre paroisse natale.

10 — Au reste, la manie des farces était alors fort en vogue. On en faisait de toutes les couleurs aux Frères candides surtout aux jeunes, aux débutants. Les inférieurs en faisaient aussi parfois à leurs directeurs. Ainsi le gros F. Emile fit croire à son directeur que le coffret au sel était plein de vers. Le brave homme courut s'en assurer.

11 — Les seconds d'un directeur trop exigeant mirent un soir un énorme fromage frais dans son lit. On devine ce qui arriva au coucher.

12 — Ce même directeur condamna son petit cuisinier à travailler au jardin toute une journée. Il s'arrangea avec son second pour faire un dîner qu'ils mangèrent tous deux. Ramassant ensuite une croûte dans la cour, il dit à un élève : "Tiens! porte cela à ce Frère qui travaille là-bas." L'élève en fut révolté et perdit l'idée qu'il avait eue d'entrer au noviciat. Les farces avaient quelques fois un but utile. L'annaliste en fit deux de ce genre.

13 — Dînant un jour, en 1839, à Chavanay, il dut aller quelque part. Il trouva les cases mal propres. Il entra dans l'une des classes et écrit le quatrain suivant qu'il placarda dans l'une des cases :

Oh vous qui, dans ces lieux étroits,

Venez décharger vos entrailles,

Vous feriez mieux de vous lécher les doigts

Que de les frotter aux murailles.

Le bon F. Laurent, directeur, fut très ennuyé de ce quatrain. Il joua vainement des pieds et de la langue pour en découvrir l'auteur.

14 — Directeur à Bougé, le même fit échouer une fête baladoire. Il n'y en avait jamais eu dans la paroisse. Un jeune dévergondé en décida d'autres à en établir une et il obtint l'autorisation du maire. Le bon curé en était très contrarié. L'annaliste dicta le contre-ordre suivant à 5 de ses élèves les plus discrets : "Pour une raison imprévue, la vogue de Bougé est renvoyée à plus tard. Une affiche ultérieure en fixera le jour." Les élèves susdits allèrent afficher une copie de ce contre-ordre à la porte de toutes les églises des environs, avant l'aube du jour indiqué. La vogue n'eut pas lieu : quelques vieux et quelques vieilles du pays dansèrent seuls. Le bon curé fut ravi de l'échec. Le maire et les habitants connurent l'auteur du contre-ordre, mais ils ne jugèrent pas à propos de l'inquiéter. Il ne serait pas prudent de faire cela aujourd'hui...

15 — Pendant les vacances de 1838, avant de donner le sujet de méditation un samedi soir, le P. Besson reprocha vivement aux Frères de faire trop de bruit pendant les récréations et de marcher trop pesamment dans les corridors. Le pieux Fondateur le fit ensuite appeler dans sa chambre et lui donna une verte réprimande : "Ces Frères qui vous ennuient, lui dit-il, gagnent leur pain et le nôtre ; ne l'oubliez pas." Le P. Besson se le tint pour dit.

16 — Comme on le voit, l'usage de donner et d'expliquer le sujet de méditation les dimanches et les grandes fêtes, fut établi dès l'origine. Le P. Champagnat et chacun des aumôniers le donnaient à tour de rôle. On aimait entendre celui-là. Les aumôniers continuent cet usage, mais la plupart donnent une instruction plus ou moins préparée et ne se prêtant guère à la méditation, d'ailleurs ils n'en laissent pas le temps.

17 — Jadis, le P. Sautel, né dans la Haute Ardèche dont il avait fortement l'accent, fut bien embarrassé un dimanche matin. Visitant ensuite les Frères de Millery, il leur raconta son embarras en ces termes : "J'avais terminé et je ne savais plus que dire, mais le malheureux F. Abel trouvait que ce n'était pas l'heure et ne se mettait pas à genoux pour finir. Une bonne idée me vint et je la saisis avec bonheur, ce fut de répéter tout mon premier point!..."

18 — A l'origine, le vénéré Père chantait lui-même l'*oremus* après le *Salve Regina* du matin, mais le F. Bonaventure le chantait en l'absence du bon Père lequel autorisait ainsi ce chant par un Frère.

19 — Aux funérailles des profès, on chantait aussi cette antienne à la fin de l'absoute. Après ces mots : *exilium ostende*, 2 Frères en surplis, à genoux aux pieds du catafalque, chantaient les versets suivants : *"Salve, Virgo singularis, porta coeli, stella maris, ex te lapis angularis jungens Deum hominis.* Le choeur : *O clemens!* Les 2 Frères : *Salve, Sancta Virga Iesse, te laudare est necesse : universis vis prodesse, tu respici omnia*. Le choeur : *O pia!* Les 2 Frères : *Salve, rubus visionis, sanctum vellus Gedeonis; tu es thronus Salomonis plenus sapientia.* Le choeur : *O dulcis Virgo Maria.* Les 2 Frères : *Ora pro nobis et pro defunctis, sancta Dei Genitrix.* Le choeur : "*Ut digni*, etc. Le célébrant chantait ensuite l'*oremus :* *famulorum tuorum,* etc.

20 — Ce bon usage cessa lors du transfert de la maison-mère à Saint-Genis-Laval. Nous exprimons ici le désir qu'il soit repris, ne connaissant rien qui s'y oppose. Nous avons copié les versets ci-dessus, parce qu'ils ont disparu de nos livres actuels de chant, mais on peut les trouver dans les livres lyonnais.

# SEPTIEME ETAPE

De 1860 à 1879 inclus

---------------------

Sommaire: *Généralat du C.F. Louis-Marie — Etat financier de l'Institut — Chapitre de 1862 et 1863: élection du C.F. Eubert — Approbation de l'Institut par le Saint-Siège — Incendie Fondations nombreuses, acquisitions et constructions — Lettre de M. Roux Chicane à propos du cimetière — Zèle et circulaire du Révérend — Mort du C.F. Pascal — Chapitre de 1867 et 1868: élection du CC. FF. Euthyme et Félicité — Duruy et l'Empire — Banquet du comice agricole — Visite de l'Impératrice et du Prince impérial à Saint-Genis — Guerre avec l'Allemagne — Le Quatre Septembre — Retraites empêchées: appels sous les drapeaux — Décret obtenu à Tours par le Révérend Frère — Les services aux autres Congrégations — Occupation militaire de la Maison-Mère — Assemblée de Bordeaux — Mort du C.F. Jean-Baptiste — Chapitre de 1873: élection du C.F. Nestor — Chapitre de 1876: élection des CC. FF. Avit et Norbert — Elections municipales — Création de la Province du Bourbonnais — Emprunts au Crédit Lyonnais — Mort du R.F. Louis-Marie.*

----------------------

PROPRIETES DE L'INSTITUT

### Précisions sur les valeurs

[1] A l'avènement du C.F. Louis-Marie au Généralat, l'Institut possédait les immeubles dont les noms suivent, donnés ou acquis à des prix incomplètement indiqués dans les actes. Nous avons parlé de ces immeubles à leurs dates respectives, mais nous les réunissons ici par ordre alphabétique pour les voir dans leur ensemble.

[2] **Beaucamps**: maison, cours, jardin et terres, ensemble 22 hect. 50 ares; 500.000 fr.; donation de Mme de la Grandville.

[3] **Joannas**: maison, cours, jardin et vigne: 34 ares 56; 4.000 fr. par l'Institut, donation d'un curé.

[4] **La Côte-Saint-André**: Belle Etoile, partie de jardin au Chuzeau: 2 hect. 68 a.7; 5.000 fr., donation de M. Douillet.

[5] **Lavalla:** la maison et ses dépendances, acquises ou bâties par le P. Champagnat environ 10.000 fr.

[6] **Neuville**: la propriété Bonnatier: 1 hect. 37 ares 87 c.; (153.500 francs); réparations, constructions, ensemble 153.500 francs.

[7] **Saint-Didier-sur-Thoissey**: la propriété acquise de l'évêché en 1846; celle acquise de M. Berud (1860) avec charges à perpétuité: 1 hect. 54 ares 32 c; 37.000 fr.

[8] **Saint-Paul-3-Châteaux**: de divers, bâtiments et terres; ensemble: 6 hect. 90 ares; 75.000 fr.

[9] **Saint-Pol** (Nord): par M. Robitaille, pour école et pensionnat: 13 ares; avec constructions valant 40.000 francs.

[10] **Saint-Quintin**: par Mme de Loras, pour école, maison, cour et jardin: 15 ares; donation onéreuse.

[11] **Valbenoite**: acquis des Pères Maristes: maison, cour, jardin, 74 ares; 58.000 fr, agencement compris.

A la même date, la Société civile possédait aux endroits ci-dessus nommés:

[12] **Hermitage**: les 10 acquisitions faites par le pieux Fondateur, environ 3 hectares 51 ares 50 c., avec les diverses constructions; environ 150.000 fr.

[13] **Millery**: l'acquisition du P. Champagnat en 1837; maison et vigne: 24 ares, 20 cent.; 7.000 francs.

[14] **Saint-Genis-Laval**: Clos Dumontet et terre Montcorin; 13 hect. 92 ares 40 cent.; 230.000 fr.; frais compris.

[15] **La Grange-Payre** avait été vendue en 1853, 75.000 fr.

[16] Les évaluations précédentes sont très approximatives, surtout celles concernant Lavalla et l'Hermitage, une grande partie des travaux ayant été faits par le vénéré Père et les Frères et une partie des matériaux ayant été trouvés sur place ou donnés par divers bienfaiteurs.

[17] Nous citons ici un trait encore inédit. Pendant que l'on construisait la chapelle, M. Thiollière apporta 9.000 fr. au pieux Fondateur et lui demanda une neuvaine de prières et de messes pour son fils Eugène gravement malade. A la fin de la neuvaine, il vint annoncer que l'enfant était en pleine convalescence et il donna 9.000 fr. encore, pour un neuvaine d'actions de grâces. Nous avions parlé des générosités de cet excellent homme, mais sans donner ce pieux détail.

### Acquisitions onéreuses

[18] Sous le généralat du R.F. Louis-Marie, un grand nombre d'immeubles furent acquis pour noviciats ou pensionnats ou acceptés pour de simples externats, à des conditions plus ou moins onéreuses. Nous les réunissons ci-dessous pour moins scinder notre récit:

[19] Mlle Pauline Monterrat, de **Bagé-le-Châtel**, était une pieuse célibataire encore jeune, mais ayant perdu tous ses parents. Elle avait une certaine fortune de laquelle une des plus belles maisons de l'endroit faisait partie. Son frère dont la jeunesse avait été très orageuse, s'y était suicidé. Ce malheur pesait sur l'existence de Mlle Pauline. Pour le réparer autant qu'il était en elle, de concert avec son digne curé, M. Martigny, elle donna en 1863 une école gratuite pour les petits garçons, la dota d'une rente de 1.500 fr. pour 3 Frères et donna ladite maison avec ses dépendances, ensemble: 15 ares, 50 c. à notre Institut, pour la tenue de cette école.

[20] Plus tard, elle dépensa 6.000 fr. pour transformer en chapelle expiatoire l'appartement où son frère s'était suicidé, mais l'évêché refusa la permission d'y dire la messe. Pauline vit encore en 1890, mais sa fortune est presque flambée. Un enfant de son fermier qu'elle avait adopté, qu'elle avait tenu en pension chez nos Frères de Saint-Didier, qu'elle avait ensuite marié et placé dans le commerce, l'a presque ruinéee par ses ineptes entreprises.

[21] Quatre pieuses filles célibataires, nommées Lacour, habitaient le manoir que leur avaient laissé leurs parents et jouissaient ensemble d'une assez belle fortune à **Chasselay**, près Lyon. Bien qu'elles eussent une chapelle et un aumônier dans leur manoir, elles assistaient aux offices de la paroisse le dimanche et les fêtes chômées. Leurs rapports avec leur pasteur étaient assez convenables quoique empreints d'une certaine réserve, les idées de l'aumônier et du pasteur étant souvent divergentes.

[22] Celui-ci put néanmoins décider ces dames à fonder une école gratuite pour ses petits paroissiens, en 1846. Dans ce but elles firent bâtir une maison convenable, y ajoutèrent une cour et un jardin suffisants et s'engagèrent à fournir un traitement annuel de 1.275 fr., ainsi qu'un mobilier personnel et un matériel scolaire pour 3 Frères et 2 classes. Elles donnèrent l'immeuble, le mobilier et le matériel susdits à notre Institut en 1863, avec un capital de 36.000 fr., dont les intérêts doivent suffire au traitement des 3 Frères, ainsi qu'à l'entretien de l'immeuble, des mobiliers et au paiement des divers impôts.

[23] Un 1er testament portait 40.000 fr., mais l'abbé Blanc, aumônier, le fit refaire et y fit retrancher 4.000 fr. Ces dames donnèrent le reste de leur fortune aux Soeurs de Nevers qu'elles avaient connues à Lourdes. Cette donation irrita le fameux Challemel-Lacour, leur neveu, qu'elles avaient relevé d'une faillite et le lança dans la voie politique que l'on sait.

[24] L'établissement de **Firminy** avait été fondé en 1837 par le P. Champagnat et les Frères avaient dirigé l'école communale d'une manière satisfaisante pendant 26 ans. Néanmoins les intrigues d'un maire, d'accord avec l'un des vicaires et la trop grande bonhomie du F. directeur amenèrent la laïcisation de l'école en 1863. La Société civile de l'Institut acquit alors, d'un nommé De Larochette, un terrain de 32 ares. L'acte porte 6.000 fr., mais nous croyons qu'on peut élever ce chiffre à 8.000 fr., tous frais compris. L'acquéreur fit bâtir la maison que les Frères habitent encore et y dépensa 32.000 fr. L'école libre prit bien et réussit encore à merveille, comme on peut le voir dans les annales de cet établissement.

### L'incendie de Saint-Genis-Laval

[25] Cette même année et les suivantes, la Société civile acquit à  **Saint-Genis-Laval**, de M. Gayet, une maison ayant une autre fois appartenue aux Récollets et dont les vues dominaient notre enclos, ainsi que plusieurs autres maisons et terrains libres de divers propriétaires, d'une contenance totale de 1 hect. 26 ares 30 c. Les actes ne portent que 46.600 fr., mais on n'a pas dû débourser moins de 160.000 fr., y compris la construction faite en 1875. Le pensionnat de Millery fut transféré dans ces locaux en 1876.

[26] Cette même année 1863, à la maison-mère, l'emplacement de l'aile actuelle de l'ouest était encore occupée par un vieux bâtiment renfermant la boulangerie, les écuries, au-dessus desquelles se trouvait un galetas bourré de foin. Les fondations de la chapelle actuelle étaient creusées et garnies de bétons, lorsque, dans la nuit du 6 au 7 septembre, un terrible incendie commença dans le fenil et dévora ledit bâtiment, malgré les efforts de tous les Frères alors dans la Maison (c'était entre les deux retraites) et ceux des pompiers et des habitants de la ville.

[27] Parmi les premiers se trouvait un Frère Porphyre, ancien directeur de la maison de Saint-Chef où il avait perdu la tête. Il fut fortement soupçonné d'avoir mis le feu au fenil, mais on n'eut pas de preuves suffisantes. Il fut néanmoins renvoyé dans sa famille à Chaumont où la Congrégation lui fournit quelques secours et où il vécut encore plus de 20 ans.

[28] Malheureusement la perte du bâtiment, du foin et des provisions qu'il contenait ne fut pas la plus sensible. A l'appel qui fut fait après l'extinction du feu, les deux Frères Joseph et Maximin ne répondirent pas. On avait cependant vu le second dehors, pendant l'incendie. Ils couchaient tous les deux au-dessus de la boulangerie. Il paraît que F. Maximin alla voir si F. Joseph était levé et périt avec lui. Leurs squelettes furent trouvés enlacés et calcinés dans les décombres. Ce fut un spectacle terrifiant pour tous les spectateurs.

[29] L'incendie dont nous avons parlé, ayant détruit les écuries et la boulangerie, celles-là furent placées au nord près du portail d'entrée où elles sont encore, et celle-ci, dans le vieux manoir où elle est toujours. Le R. Frère voulut remplacer le bâtiment incendié par celui qui forme présentement,le côté ouest de la maison-mère et dans lequel l'entrée de la chapelle est enclavée. Nous savons que ses Assistants n'étaient guère de cet avis et que deux d'entre eux y étaient même très opposés. Le Révérend leur déclara qu'il ne voyait rien dans nos Constitutions qui l'empêchât d'aller de l'avant, et la construction du côté susdit fut commencée, ainsi que celle de la chapelle en 1864. Nous en dirons le prix plus loin.

### Acquisitions de 1864 à 1866

[30] Le pensionnat de **Roussillon**, fondé en 1846, avait été transféré au Péage en 1858 et installé dans l'Hôtel du Nord appartenant aux héritiers Chaumard et Anthelme. Napoléon Ier avait logé dans cet hôtel et avait gravé son nom sur la glace ornant la cheminée de la chambre où il avait couché. Sous l'influence de M. le curé Bouvier, MM. Durosoir, Gouy et Nivolet avaient loué et organisé cet hôtel au prix de 4.000 fr. et y avaient attiré ledit pensionnat, au grand déplaisir des autorités et des habitants de Roussillon. Six ans plus tard, l'Institut fut mis en demeure d'acquérir ledit hôtel. L'acte porte 15.000 fr., mais nous élevons sans crainte ce chiffre à 18.000 fr. sans compter les constructions et les réparations que l'on dut y faire et qui coutèrent environ 35,000 fr. La superficie totale de l'immeuble alors acquis, était de 52 ares, y compris une vigne et le petit jardin.

[31] M. le curé Page avait appelé nos Frères à **Digoin** et leur avait confié une école privée en 1840. Six ans après, le directeur de cette école l'avait décidé à y adjoindre un pensionnat. La maison construite dans ce but avait coûté 40.000 fr. L'installation première et le traitement des Frères avaient déjà vidé la bourse du bon curé. Il avait donc dû parcourir une partie de la France en quêtant pour payer ladite construction et, malgré de rudes privations, il n'avait réussi qu'à moitié. Un missionnaire auvergnat était venu à son secours en lui prêtant 20.000 fr. à 5%. Gêné par les 1.000 fr. d'intérêt annuel et par les frais que lui imposait ladite école, M. Page avait vainement offert son immeuble à nos supérieurs et à la ville de Digoin. Le prêteur étant mort en léguant ces 20.000 fr. au bon curé, la Société civile de l'Institut accepta enfin ledit immeuble en 1864. Le prêteur défunt l'avait grevé de 7.000 fr. pour des messes, pour deux paroisses, pour la Propagation de la Foi ou pour la Sainte Enfance. L'évêché fit acquitter les messes et les dons aux paroisses; nous ignorons s'il acquitta les deux autres legs, mais la Société ne déboursa rien pour cela. Elle dut ensuite acquérir un petit jardin à côté, ayant une maisonnette et le paya 2.800 fr. On peut voir dans les annales de cette maison les nombreuses et pénibles péripéties qu'elle a subies et les 13.400 fr. qu'un directeur y a dépensé en agencements.

[32] Le F. Vincent, directeur à **Lavalla**, en son nom propre, acquit 1 hect. 40 ares de pré ou terre labourable, moyennant 2.800 fr. Il y fit construire un bâtiment pour classes et dortoir qui servent encore au pensionnat. Il fit aussi restaurer la maison acquise par le pieux Fondateur en 1816 et qu'un incendie avait fort endommagé. Il dépensa dans ces deux entreprises au moins 15,000 fr., il y employa le produit de diverses quêtes et ce qu'il gagnait en arrachant les dents, soit dans l'Institut, soit au dehors. Enfin, il fit disparaître une servitude, moyennant 855 fr. A force d'instance et de diplomatie, les supérieurs décidèrent ensuite le F. Vincent à céder à la Congrégation ce qu'il possédait indûment à Lavalla: ce fut peu de temps avant sa mort.

[33] M. Amiet, curé de **Thizy**, avait demandé de nos Frères, en 1854. A la suite d'une visite, nous avions déclaré à qui de droit que cette fondation serait comme celle de Beaujeu, toute à la charge de l'Institut. Le C.F. Louis-Marie nous avait répondu qu'il y tenait quand même. Un nommé Crotte, marchand de soupe, avait donc cédé sa maison, moyennant un loyer de 700 fr. qui tomba bientôt sur les épaules des Frères. La Congrégation dut se résigner à acquérir la maison Crotte. Le propriétaire l'aurait cédée par 14.000 fr. antérieurement et n'avait point trouvé d'acquéreur. Le F. Procureur g[éné]ral consentit néanmoins en 1865, alors qu'elle était déjà détériorée, à la lui payer 16.000 fr. En même temps, il acheta le jardin d'un nommé Seiller, au-dessus de la route, en prix de 1.200 fr. Le pensionnat prenant de l'extension, il fallut ensuite bâtir 6 classes sur préau avec 2 dortoirs superposés, réparer la maison Crotte et dépenser ainsi 70.000 fr. En résumé, cet établissement est onéreux pour l'Institut.

[34] Nos Frères étaient installés dans une école libre, à  **Saint-Genis-Terrenoire**. M. l'abbé Riocreux, curé, avait eu la maladie de la pierre. Il avait donc fait construire deux beaux bâtiments. Il s'était installé dans l'un et avait casé les Frères dans l'autre avec leur école. Mais les créanciers perdirent patience et M. Riocreux ne pouvait les satisfaire. Pour éviter une faillite, il offrit l'immeuble habité par les Frères à nos supérieurs. Des excitations vinrent à ceux-ci de divers côtés. Il fallait, disait-on, éviter un scandale à la religion. La Société civile se décida donc à accepter les offres de M. le curé et à payer ledit immeuble, les mobiliers, etc., 31.000 fr. Pour créer des moyens d'existence aux Frères, on dut y établir un pensionnat lequel végéta souvent tout en faisant concurrence à celui de Valbenoite.

[35] Pour soulager enfin les Frères de la Province de La Bégude qui souffraient trop dans cette étroite maison, le R. Frère se décida à acquérir à **Aubenas**, en 1866 et en 1869, des nommés Roure, Vouland et Rey-Herme trois terrains adjacents, ensemble 3 hect. 57 ares, renfermant des vignes, des jardins, des châtaigniers, de vieux bâtiments et des terres libres, moyennant environ 50.000 fr.

[36] Après 9 autres années d'attente, les Frères purent entrer dans la vaste et superbe maison dont le C.F. Philogone avait fait étudié, pendant 15 ans, les nombreux plans et dont nous parlerons plus amplement en 1878.

[37] Bien que le vieux bâtiment, le mobilier et le matériel scolaire du pensionnat de **La Côte** fussent en très grande partie le fruit des sueurs des Frères, M. Douillet, exploité par le maire Meyer, les avait donnés à la ville. Celle-ci avait exigé un loyer dès 1851, même avant la mort du donateur, comme nous l'avons vu déjà. La ville ayant voulu loger les Frères de l'externat et leur école ailleurs et prétendant manquer de ressources, offrit le bâtiment occupé par le pensionnat, celui délaissé par l'externat, les cours et le jardin à nos supérieurs. Elle en demanda d'abord 20.000 fr., puis 16.000 et enfin 13.000. Le Révérend se décida à accepter lesdits immeubles à ce prix en 1866. L'acte porte que l'Institut n'aurait pas à payer les 13.000 fr., mais à en fournir indéfiniment le 5% pour aider au traitement des Frères de l'externat. Cet intérêt et les loyers coûtèrent 23.000 fr.

### ...en 1866 et 1867

[38] De 1866 à 1878 inclus, l'Institut acquit à **Paris** quartier de  **Plaisance**, de 10 propriétaires et par 10 actes notariés, divers bâtiments, maisonnettes et terrains libres, ensemble 58 ares 40 c., pour l'établissement d'un pensionnat. Aux 321.000 fr. figurant dans les actes, nous en ajoutons 35.000, tous frais compris et nous ne pensons pas exagérer. Les constructions qui furent élevées sur ces terrains sous le R.F. Louis-Marie, ne coûtèrent pas moins de 400.000 fr. Il est vrai que l'on pouvait espérer des prix avantageux de pension, partant de bonnes économies: la suite nous le dira.

[39] Aux nombreuses acquisitions faites pour la maison provinciale de Saint-Paul, avant 1860, la Congrégation en ajouta une en 1866. Ce fut une terre sablonneuse, attenante à celles déjà mentionnées, de 69 ares, 81 c. et qui fut payée 15.000 fr. à M. Thune, ancien médecin de la maison.

[40] La chapelle de la maison-mère fut mise au service du culte et de la communauté aux vacances de 1866. L'aile attenante était habitée depuis un an. On ne saura jamais au juste ce qui a été dépensé pour cette chapelle et pour les trois côtés déjà construits de la maison-mère, attendu que nul n'en a tenu un compte exact. Les dons des Frères, le produit des quêtes faites par les Frères directeurs dans leurs écoles ou dans les paroisses qu'ils habitaient, avaient été versées, tantôt au R. Frère dont les notes se sont égarées et tantôt au F. Procureur g[éné]ral, dont les livres sont loin de tout constater. Nous pensons, ainsi que les Frères le plus au courant, que l'on peut, sans crainte d'exagération, porter le total des dépenses ordonnées, approuvées ou acceptées par le R.F. Louis-Marie, pour la maison-mère à 970.000 fr., y compris les tribunes de la chapelle, 15.000 fr., l'orgue 18.000 fr., la noria 30.000 fr. les bâtiments de la menuiserie, de la distillerie et des écuries qui furent construits de son temps, mais sans comprendre les 23.000 fr., prix du terrain.

[41] Bien qu'une partie desdites constructions, ainsi qu'une partie de celles de Neuville, eussent été faites avant le généralat du C.F. Louis-Marie, nous lui en attribuons la dépense totale, parce qu'il a le plus tenu aux plans qui ont été exécutés, qu'il en a surveillé les travaux, qu'il en a fait défaire et refaire certaines parties augmentant ainsi la dépense, et qu'il en a toujours revendiqué la paternité.

[42] Les trois Frères que M. Fayollat, curé de **Villeurbanne** avait appelés dans sa paroisse pour une école libre étaient installés dans une maison dont le loyer était assez élevé. Soit que M. le curé se lassa de le payer, soit que l'on crut plus économique d'acquérir un local, une souscription fut faite. Les religieuses du Sacré-Coeur souscrivirent 3.000 fr. M. Chartron en fit autant. Le F. Procureur g[éné]ral acquit donc, en l'étude de Me Lassalle, d'un nommé Bergeron, la maison actuelle ainsi qu'un terrain de 9 ares 25 c., moyennant 15.000 fr. Il fit agrandir la maison et y dépensa 5.000 fr. Aux 6.000 fr. de souscription sus-mentionnés, il put joindre des actions sur les chemins de fer espagnols, donnés par M. le curé Fayollot et desquelles on pouvait espérer au moins 5.000 fr.

[43] L'école ayant été fermée en octobre 1871, la maison fut louée pour 7 ans à raison de 500 fr. Le F. Procureur fit ensuite acheter la partie neuve moyennant 1000 fr. et loua le tout à l'un des vicaires pour la tenue d'un cercle, pour 9 ans, à raison de 1.100 fr. par an. On pourrait donc dire que cet immeuble a peu coûté à l'Institut, si cinq directeurs sur six ne s'y étaient pas défroqués. F. Alphonsius persévère seul. L'école y a été reprise depuis peu.

[44] M. l'abbé Aréma, curé de **Cazouls-les-Beziers**, avait acquis une maison avec une cour suffisante, ensemble 16 ares 75. et y avait installé trois de nos Frères pour l'école communale. Il donna ledit immeuble à notre Institut en 1867, pour y continuer ladite école, pendant que la commune ou des particuliers fourniraient des ressources suffisantes.

[45] La même année, la veuve Chabert et ses 3 enfants demandèrent 3 Frères pour **Chatte**, lieu de leur résidence. Dans ce but ils donnèrent une magnanerie et un capital dont une partie fut employée à organiser le bâtiment. Les 9.000 fr. restants furent déposés à la procure pour que les intérêts servissent à payer le vestiaire des 3 Frères. L'école était censée payante, mais la fondatrice dut venir souvent en aide aux Frères, surtout par des dons en nature.

[46] La même année encore, l'Institut compléta l'établissement du  **Péage** en acquérant du sieur Dervieux, moyennnant 4.000 fr., un terrain de 50 ares, partie jardin et partie vigne, ce qui porta la superficie totale à 1 hect. 2 ares; diverses réparations: 8.000 fr.

### ... de 1868 à 1872

[47] M. l'abbé Crozat avait créé une école secondaire à  **Bourg-de-Péage**, Drôme, et l'avait installée dans des vieux bâtiments sombres, très irréguliers et nullement propres à une telle fin. Son école avait pourtant bien réussi d'abord. Elle avait même fait ombrage aux séminaires diocésains. Sa mauvaise installation, peut-être aussi le choix peu brillant des professeurs, la firent décliner ensuite. N'espérant plus la relever suffisamment, M. Crozat, l'offrit à notre Révérend qui l'accepta en 1868 pour y installer un pensionnat et avec la charge d'une rente viagère de 3.000 fr. pour le donateur dont 2.000 fr. réversibles sur sa soeur. Sous la main du C.F. Adon, le pensionnat prit très bien et fut vite trop à l'étroit. Il fallut songer à une meilleure installation. Dans ce but, 5 ans après, la Société civile acquit du sieur Buisson et de ses créanciers un magnifique enclos de 6 hect. 78 ares 40 c. moyennant 67.000 fr., dans l'intention d'y bâtir une maison plus propice. Divers obstacles imprévus en retardèrent la construction jusqu'en 1887.

[48] Après la mort de son frère, en 1875, Mlle Crozat donna à la Société civile plusieurs baraques et créances ainsi qu'une propriété de 6 hect. 30 ares, renfermant une maison sise à **Rochegude**, propriétés que lui avait laissés son frère et dont le phylloxéra avait fort atténué la valeur. Ces donations furent faites et acceptées à condition que la partie de la rente viagère, reversible sur la donatrice, serait élevée à 3.700 fr., qu'elle n'exigea qu'en très faible partie, mais son frère avait reçu 15.000 fr. Du reste, il fallut dépenser au moins 30.000 fr. pour rendre l'immeuble Crozat habitable. L'établissement avait donc coûté au moins 112.000 fr. à la mort du R.F. Louis-Marie.

[49] M. Bordel de Chaumont avait reçu de M. Vissagay, son curé, l'ancien couvent de cette localité pour en faire des oeuvres pies. Il avait cédé ensuite une partie des bâtiments à des religieuses pour la dot de sa fille et l'autre partie à M. Mazelier, en 1839, pour la dot de son fils Jean et la fondation d'une école. Jean Bordel avait prit l'habit à Chaumont même et s'était rendu ensuite à Saint-Paul. Après avoir dirigé plusieurs maisons, il s'était défroqué en 1852 et avait intenté procès sur procès à l'Institut pour rattraper la maison de Chaumont. Un échange mit fin à ces chicances en 1875. S'étant fait marchand de biens, il avait acquis une maison avec cour et jardin à **Grandrif**. Le Révérend accepta cet immeuble. Le F. Procureur y fit bâtir deux classes et un dortoir moyennant 10.000 fr.. Il en avait payé 9,780 fr. dans les procès suscités par l'ex-Jean. L'école de Chaumont y fut transférée et le défroqué reprit la maison, la cour et le jardin donnés par son père. Une mort subite termina plus tard sa vie de chicanes et d'acquisitions plus ou moins louches.

[50] M. Brochier, célibataire, ancien séminariste, puis maire de  **Thodure**, avait installé 3 de nos Frères dans l'école officielle de la commune en 1851. Il les voyait souvent, disait même l'office avec eux, gourmandait parfois le F. cuisinier ou s'endormait dans la cuisine. Devenant vieux et voulant assurer sa bonne oeuvre, le 22 octobre 1869 il céda à l'Institut par une vente fictive, en l'étude de Me Chandelux, notaire à Saint-Genis-Laval, tout un ensemble de terres, de prés et de bois, d'une contenance totale de 29 hectares, 94 ares 93 c. à condition que le R. Frère tiendrait toujours 3 Frères dans ladite école ou dans une école libre aux périls et risques de la Congrégation. Le donateur étant mort le 17 mai 1874, le F. Procureur g[éné]ral vendit les terrains susdits à l'exception du pré Bourron de 48 ares et en retira la somme totale de 50.000 fr. sur les intérêts de laquelle il a payé depuis 1.700 fr. aux Frères de Thodure, réservant le surplus, ainsi que le pré Bourron, pour les éventualités futures. La famille du donateur a disparu du pays. Dans l'une de nos visites il nous avait payé du vin de Calabre âge de 84 ans.

[51] Le pensionnat de **Neuville** était à peu près privé d'eau. Pour lui en procurer, l'Institut acquit de deux vendeurs une source et le terrain qui l'entourait, situé à plusieurs centaines de mètres de la maison, moyennant le prix de 3.300 fr. Avec l'autorisation de la commune, la source fut amenée dans l'établissement par un canal sous un chemin vicinal. On dépensa 26.700 fr. pour ce canal, pour la citerne devant approvisionner la cuisine et pour le bassin de natation qui furent établis en même temps. Il acquit ensuite du sieur Michalon un terrain au nord de l'établissement, d'une superficie de 84 ares 40 c., moyennant 22.500 fr. Plus de la commune de Fleurieux 4 hect. 27 ares 81 c. de terrain vague ou couvert de bruyères, au prix de 5.776 fr. Le F. directeur pensait y établir un vignoble et des jeux pour les élèves les jours de promenade. Encore des époux Gonichon, 44 ares, 6 c. de pré, situé au-dessous du jardin, toujours pour les récréations des élèves, moyennant 2.500 fr. Enfin, se trouvant trop à l'étroit, le F. directeur obtint la construction des deux pavillons, l'exhaussement du corps principal avec le clocher et la construction de l'aile du levant. 30.000 fr. avaient été prévus pour ces dépenses: on en dépensa 105.000. Ces diverses acquisitions et constructions élevaient le coût total de Neuville-Bellegarde au moins à 316.000 fr.

[52] En 1870 et les années suivantes, la Congrégation acquit encore à **Villeréal** de divers, une maison qu'elle dut réparer, avec cour, jardin et rachat de servitudes d'une contenance totale de 34 ares, 29 c. au prix de 11.600 fr.

[53] En 1872, pour maintenir l'école de **Dieulefit** et tirer l'abbé Voyron d'embarras, l'Institut accepta le local et solda les 700 fr. encore dus par ledit abbé.

### ... en l'année 1873

Cinq donations ou acquisitions eurent lieu en 1873, savoir:

[54] M. le curé Brun donna diverses terres ou prés d'une contenance totale de 52 hect. 8 ares, pour fonder dans les communes de  **La Frette** et de **Torchefelon** 2 écoles libres et gratuites. Ce bon prêtre était né dans la première et avait été curé de la 2e, pendant 50 ans. Ses libéralités provenaient de son patrimoine et des privations qu'il s'était imposées pendant sa longue carrière.

[55] A **Pont-Sainte-Maxence**, M. le curé Langlois donna pour l'école qu'il avait fondé: deux maisons avec cour et jardin, ensemble 76 ares 40 c. Les Frères durent y ajouter des dortoirs et les payer 20.500 fr.

[56] A **Torchefelon**, pour compléter la ferme donnée par M. le curé Brun, la Congrégation acheta du nommé Bonnevie, un préau au prix de 2000 fr. Cette fondation a été onéreuse à l'Institut, la ferme rendant bien moins qu'on ne s'y attendait.

[57] L'établissement de **Beaujeu** avait été laïcisé en 1870. Le zélé F. Amphien, directeur, avait d'abord été hébergé à l'hôpital, puis aidé par la supérieure de cet hôpital et par M. Deschelette, curé de la 2e paroisse, il avait loué une bicoque dans laquelle une école libre avait été ouverte, au prix de nombreuses privations. La 3e année, la Société civile de l'Institut, pour mettre fin à ces privations et utiliser l'argent quêté par le F. Amphien, acheta des époux Rosier un petit terrain de 26 ares, moyennant 6.000 fr. et y fit les constructions que le pensionnat occupe encore. Ces constructions coûtèrent 80.000 fr. dont 40.000 avaient été quêtés par le bon F. Amphien et le reste fut payé par l'Institut.

[58] La même année, la Société civile acquit du sieur Mercier à  **Lille** les bâtiments et dépendances dans lesquels il avait tenu un pensionnat, d'abord prospère, au prix de 117.557 fr. pour y continuer ledit pensionnat, y compris des contributions, mais non les 70.000 fr. payés par M. Vrau[[226]](#footnote-226).

### L'année fertile: 1874

[59] L'année 1874 fut fertile en affaires, soit par la Congrégation, soit par la Société civile.

[60] Celle-là accepta à **Evaux,** l'immeuble dans lequel M. le curé Lainé avait installé nos Frères en 1860 et dans lequel il tenait une école et un pensionnat. Il n'avait que 12 ares.

[61] Elle acquit aussi à **Paris** pour l'externat de **Plaisance** des sieurs Pierre et Hugony un terrain d'environ 15 ares contenant deux bâtiments et une cour, moyennant 37.700 fr. qui furent payés par l'Institut.

[62] A la suite de diverses donations pour une école religieuse à  **Saint-Pourçain**, M. le curé Michel avait appelé nos Frères en 1854. Un pensionnat avait été adjoint à l'école. L'un et l'autre s'étaient trouvés ensuite trop à l'étroit. L'Institut échangea le local en 1874 avec celui que les Frères habitent encore et dont la contenance est de 1 hect. 62 ares, moyennant un retour de 35.000 fr[[227]](#footnote-227). A la maison bourgeoise qui existait, on dut ajouter des bâtiments pour 6 classes et un dortoir, lesquels coûtèrent environ 25.000 fr. Les bâtiments cédés en échange furent estimés 25.000 fr.

[63] L'école fondée cette même année à **Vic-le-Comte**, dans un local payé 12.000 fr. par une souscription, se trouva à l'étroit après quelques mois. A la suite des manoeuvres du F. directeur, la Congrégation échangea ce local avec celui du sieur Pallou de Lamolinière, comprenant un bâtiment, de vastes granges, un bosquet et un jardin, ensemble 52 ares, moyennant un retour de 35.000 fr., frais compris. Les granges furent transformées en classes avec un dortoir pour 80 lits au-dessus après la mort du R.F. Louis-Marie.

[64] Le 29xbre 1869, la Société civile avait acquis du Comte de Montcla, une propriété de 2 hect. 91 ares 6 c. dominant la ville de **La Côte** et contenant un antique manoir, au prix de 33.737 fr., frais compris. La prise d'eau d'un moulin baignait les murs de ce manoir. La Société civile se crut donc obligée d'acquérir ledit moulin, ainsi que la prise d'eau en 1874 et une terre de 1 hect. 47 ares 32 c. en 1875, au prix de 12.000 fr., plus 3.000 fr. pour réparer le moulin. Le F. Marie Jubin, alors économe à La Côte, s'était mis les poings dans les yeux en insistant auprès du Révérend pour l'aquisition de ce moulin. On avait dépensé au moins 16.000 fr. dans les vieux bâtiments du pensionnat.

[65] En 1877, d'accord avec le F. Théodore, le Révérend proposa à son Conseil d'organiser l'antique manoir pour y transférer le pensionnat. D'après eux la dépense ne devait pas excéder 60.000 fr. Un membre se permit d'en douter, il lui fut affirmé avec énergie que le pensionnat serait très bien installé, sans dépasser ladite somme. Il se contenta d'ajouter que le chiffre 6 aurait la queue en bas, ce qui fit rire tous les conseillers et la question fut ainsi résolue. On mit la main à l'oeuvre et la dépense totale monta à 220.000 fr!... Pour comble de malheur, dès qu'il fut installé dans ce coûteux local, le pensionnat diminua de moitié.

[66] A la demande de M. le curé de **Ranchal**, on lui avait envoyé 3 Frères en 1872. Il va sans dire que les conditions avaient été un peu adoucies, car Ranchal était la paroisse natale du R.F. Louis-Marie. Deux ans après, sous la pression de M. le curé lequel prétendait qu'un juvénat ferait merveille à Ranchal, les chers Frères Assistants crurent remplir un devoir en manoeuvrant dans ce sens, sans consulter le Révérend et voulant lui ménager une surprise. La Socièté civile acquit donc du sieur Corgié une terre de 46 ares, moyennant 2.000 fr. et y fit construire une vaste maison dont le coût s'éleva à 10.000 fr., sans compter les quêtes locales. Au lieu d'un juvénat, le F. directeur fut chargé d'y réunir le plus d'externes et de caméristes possibles et d'en retirer le plus qu'il pourrait pour vivre avec ses aides. M. le curé se tint habilement à l'écart jusqu'à sa mort.

[67] M. l'abbé Baillat, curé de **Marboz** avait appelé nos Frères dans sa paroisse pour y remplacer ceux de la Croix, rendus impossibles à la suite d'un malheureux scandale. Il les avait d'abord installés dans une maison louée avec un simple externat. Il avait ensuite acheté un terrain, y avait fait bâtir une maison fort convenable et y avait transféré l'école libre en y adjoignant un pensionnat. Voulant assurer son oeuvre et devenant vieux, il donna ledit immeuble de 16 ares 50 c. à l'Institut en 1875.

[68] A la demande de M. Michal, curé de **Rives**, trois Frères avaient ouvert une école libre dans sa paroisse. Très mal logés, sans cour ni jardin, ils durent bientôt se contenter des rétributions de leurs élèves. La lutte était ardente. On pensa qu'un pensionnat était nécessaire pour en triompher. L'Institut acquit donc en 1875, des époux Quenet, une maison avec une cour, ensemble 23 ares 42 c., au prix de 19.500 fr., payés par MM. Blanchet et Michal. On y bâtit 3 classes et un dortoir dont le coût s'éleva à 5.000 fr.

[69] Nous avons dit que l'immeuble renfermant l'école et le pensionnat de **Saint-Didier-sur-Chalaronne** avait été cédé à l'Institut par l'évêché de Belley en 1846, à des conditions onéreuses. Le directeur de cette maison avait dû dépenser en 1851 environ 32.000 fr. pour agrandir le bâtiment. Plus tard encore, avec l'autorisation voulue, son successeur avait fait construire un bâtiment semblable et parallèle au premier, un préau couvert, etc. Il y avait dépensé 70.800 fr. sur les économies de la maison. En 1875, un plus grand espace fut jugé nécessaire. L'Institut acheta donc de Mlle de Vallin une terre adjacente de 2 hect. 9 ares 35 c., au prix de 13.235 fr. et y fit construire une aumônerie bien organisée, moyennant 22.000 fr.

[70] De 1866 à 1880, l'Institut dépensa 120.000 fr. pour l'établissement de **Mi-Carême** à **Saint-Etienne** en loyers, en acquisitions, des sieurs Bruyaz et Bert, ou en agencements et constructions.

### Deux donations et quatre acquisitions, en 1876

[71] Les époux d'Arlot donnèrent un immeuble de 33 ares, comprenant bâtiments et cour, pour la création d'une école et d'un pensionnat à **La Roche-Chalais**, Dordogne. L'acte porte la valeur de cet immeuble à 32.000 fr.

[72] La Congrégation acquit de trois vendeurs, pour agrandir l'établissement de **Breteuil**, des jardins contenant de vieux bâtiments, ensemble 32 ares 72 c., au prix de 12.500 fr. Elle fit élever un superbe corps de bâtiment qui ne coûta pas moins de 235.000 fr., d'après le devis de l'architecte.

[73] Après bien des tiraillements avec les premiers bienfaiteurs de  **Haubourdin**, l'Institut fut obligé de payer lui-même l'installation définitive de cette maison. Il dut donc acquérir, en 1876 et 1878, de 4 vendeurs, plusieurs terrains, ensemble 88 ares 34 c., moyennant 53.925 fr. Il dépensa ensuite environ 150.000 fr. pour la construction d'un bâtiment, sans compter les mobiliers.

[74] L'école de **Marcigny**, fondée par M. le curé Alamartine, en 1852, avait été laïcisée en 1870. On installa une école libre dans un vieux bâtiment acquis sous le nom de M. Verset, vicaire de la paroise et à l'aide de fonds prêtés à 4%. Voulant se décharger de cet immeuble, M. l'abbé le vendit à l'Institut en 1876, moyennant 20.000 fr. qui furent remboursés peu à peu au prêteur, M. Baleydier. Outre le bâtiment, l'immeuble avait cours et jardin, ensemble 40 ares. On y fit construire 4 classes avec deux dortoirs superposés, moyennant 30.000 fr. dont 27.000 fr. furent quêtés. L'Institut acquit ensuite une maison et un jardin attenants de 2 ares 25 c. de Mme Dechizelle, au prix de 7.200 fr.

[75] Après le fiasco des Frères des Ecoles Chrétiennes à Beaurepaire**[[228]](#footnote-228)**, notre ex-frère Marie-Capiton avait acquis une maison dans cette localité et y avait installé un petit pensionnat. Il avait laissé le tout à sa soeur et à son beau-frère en mourant. Peu aptes à l'enseignement, ceux-ci consentirent à vendre ledit immeuble de 8 ares 4 c. à la Société civile de l'Institut en 1876, moyennant 14.000 fr. Le pensionnat fut continué pendant quelques années, puis remplacé par un simple externat.

[76] La même année, Mme Larivière donna sa maison et son parc, estimés 30.000 fr. avec un capital de 48.000 fr. pour le traitement de 3 Frères à **Montfort-l'Amaury**, sans imposer la gratuité de l'école. Cette donation n'ayant point été autorisée, Mme Dulieu, soeur de la donatrice, vendit ensuite l'immeuble à l'Institut. La concurence étant très ardue, l'Institut dépensa 10.000 fr., pris sur le capital donné, pour organiser un petit pensionnat et donner ainsi aux Frères le moyen de faire un peu de bien.

[77] Nous avons dit que l'Institut avait dépensé 58.000 fr. avant 1860 pour le pensionnat de **Valbenoite**, acquisitions ou réparations. Il en dépensa 38.769 fr. en 1868 et environ 122.000 fr. en 1874 pour les classes, les dortoirs, la procure, la lingerie, la chapelle que l'on y voit présentement et la marquise, sans compter le matériel scolaire qu'il fallut ajouter et les 14.000 fr. pour l'immeuble de la chapelle, non plus que les 30.000 fr. pour le cabinet de physique.

### Quatre acquisitions et une construction en 1877

[78] L'évêque de Moulins avait acquis une maison bourgeoise avec grange, cour et jardin, à **Châtel-Montagne**, au prix de 12.000 fr. Il en avait payé 3.000 fr. Il destinait cet immeuble aux Frères des Ecoles Chrétiennes pour un juvénat ou un pensionnat. L'un eût enlevé toutes les vocations de ces montagnes, l'autre eût dépeuplé notre pensionnat d'Arfeuilles. L'Institut obtint de Mgr. de se mettre en son lieu et place, dans ladite acquisition. On y installa le pensionnat d'Arfeuilles, lequel fut remplacé par un noviciat provisoire. L'Installation du pensionnat coûta 15.700 fr., tout compris et celle du noviciat, 12.000 fr.

[79] L'école et le pensionnat fondés à **La Clayette**, en 1853, étant trop mal logés, il fallut songer à leur donner plus d'air et d'espace. Une souscription dans l'endroit atteignit 25.000 fr. L'Institut acquit, en 1877, de la famille Chizelle, une maisonnette et des terrains, ensemble 27 ares, 60 c. au prix de 8.000 fr. Il y fit élever le bâtiment actuel, moyennant 46.000 fr. dont 21.000 payés par l'Institut.

[80] L'école libre de **La Palisse**, fondée en 1875, par M. le curé Rossignol, avait été très mal installée bien qu'il eût donné 30.000 fr. pour cela. Sur cette somme 22.000 fr. avaient été dépensés dans cette mauvaise installation. Un nommé David avait fait construire un assez bel hôtel sur un point plus rapproché de la ville. Il y avait dépensé une trentaine de mille francs. Poursuivi par ses créanciers, un intermédiaire adroit l'engagea à s'entendre avec nous pour un échange. Il demanda d'abord un retour de 20.000 fr. et se contenta enfin des 8.000 qui restaient de la donation Rossignol et avec lesquels il désintéressa ses créanciers les plus criards, tout en se casant avec sa famille. L'école fut transférée dans ledit hôtel et on y adjoignit un petit pensionnat. Il est vrai que l'un et l'autre n'ont plus aucune rente, mais la nouvelle installation est bonne et n'a rien coûté à l'Institut.

[81] Pour obtenir des Frères, M. le curé de  **Saint-Remy-sur-Durolle**, avait promis monts et merveilles. Une souscription dans cette populeuse paroisse, faite par le C.F. Eubert et un des vicaires, produisit 8.000 fr. L'Institut acquit des mariés Fouillouze, moyennant 20.000 fr., une maison avec cour, jardin et terre, d'une contenance totale de 1 hect. 55 ares 40 c. Jugeant la position, le F. Procural g[éné]ral ajouta à la maison 4 classes et 2 dortoirs superposés et y dépensa une quarantaine de mille francs. Ce bâtiment a toujours été à moitié vide. Les religieuses avaient déjà fait une fausse manoeuvre du même genre qui aurait dû éclairer le F. Procureur.

[82] La maison provinciale de **Saint-Paul-3-Châteaux** étant trop insuffisante, on commença la construction du bâtiment neuf, en mars 1877 et on y dépensa 150.000 fr.

### Fausse manoeuvre à Chagny

[83] M. le curé de **Chagny**, M. de Musy, le miraculé de Lourdes, ayant échangé le local de 30.000 fr. habité par nos Frères avec le bel enclos et les bâtiments que possédaient les religieuses, lesquels étaient estimés 80.000 fr., en 1877, nous lui fîmes une viste. Il fut convenu entre nous qu'il dépenserait de 80 à 100.000 fr. pour une maison dont nous lui aurions donné le plan, pouvant loger commodément un pensionnat de 100 à 120 élèves. Peu après, en revenant du Nord, le Révérend s'arrêta à Chagny où il avait donné rendez-vous au F. Théodore. Il fut charmé dudit enclos et flatta si bien M. le curé de Musy qu'il le décida à exécuter un plan dont le F. Théodore lui donna le croquis. Il confia ce croquis à un architecte sculpteur lequel l'ornementa à sa guise, se promettant de faire les sculptures avec ses deux fils et de les faire payer chèrement au bon curé dont il avait deviné le faible pour les flatteries.

[84] A la mort du Révérend, le plan susdit n'était excécuté qu'au tiers et avait déjà coûté 150.000 fr. M. de Musy commença à voir clair, mais il s'effraya. Apprenant la mort du Révérend, il se rendit à la maison-mère, le 31xbre 1879 et déclara qu'il ne ferait rien de plus et qu'il fallait que l'Institut achetât ou louât au moins, l'immeuble habité par les Frères. Les conditions qu'il posa n'étaient point acceptables. On l'encouragea et on lui laissa espérer un arrangement.

[85] Peu après, le R.F. Nestor consentit à signer un bail dont une des clauses garantissait au bailleur 50 fr. par élève pensionnaire et par an, c'est-à-dire une moyenne de 3.000 fr. chaque année ou 45.000 fr. pendant les 15 ans de la durée du bail. C'est souvent tout le bénéfice que l'on peut [*faire*] sur les pensionnaires. Cette fausse manœuvre du Révérend est donc fort onéreuse à l'Institut. S'il ne se fut point arrêté à Chagny, le premier plan eut été exécuté, l'établissement eut été ainsi complété. M. de Musy eut gagné au moins 50.000 fr. et l'Institut 45.000, sans parler de l'avenir.

### Autres acquisitions

[86] Le pensionnat du **Luc** comprend le bâtiment construit et payé par les fondatrices, les bâtiments acquis par le F. Jean-Marie dont plusieurs parties furent revendues par lui et quelques-unes rachetées ensuite par les Frères, ainsi que le bâtiment neuf, payé par l'Institut. Dans ce dédale d'achats et de ventes, il est difficile de démêler la superficie de l'établissement et de ses dépendances. Il faudrait être sur place et l'arpenter. Quant au prix, nous croyons être dans le vrai, en disant que les fondatrices ont payé 24.000 fr. et l'Institut 130.000 fr., y compris les fouilles pour les eaux, mais non compris les divers mobiliers.

[87] Nous avons parlé des acquisitions faites à **Aubenas** et des plans étudiés par le C.F. Philogone. On mit la main à l'oeuvre, en 1874, et la retraite de 1878 fut faite dans la superbe maison produite par les nombreux plans du C.F. Assistant et par les 320.000 fr. que l'Institut y a dépensé. Il aurait dépensé 100.000 fr. de plus si les Frères n'avaient fait une grande partie des travaux et d'immenses terrassements environ 15.000 mètres cubes de matériaux remués ou transportés pour organiser les cours, les jardins et la vigne tels qu'il sont.

### Endettement de l'Institut

[88] Comme on le voit, les acquisitions et les constructions ont été nombreuses sous le généralat du R.F. Louis-Marie. Nous pourrions ajouter qu'elles ont été coûteuses, car l'Institut y a dépensé 4.923.558 fr. Il est vrai que ces acquisitions et constructions lui ont procuré les ressources dont il jouit présentement, mais peu avant sa mort, le Révérend était effrayé lui-même des grandes dettes qu'elles avaient créées à la Congrégation.

[89] Pour satisfaire les prêteurs les plus pressés, il avait consenti à un emprunt de 500.000 fr. au Crédit Foncier, mais cette somme n'atténuait pas la dette: c'était un simple déplacement.

[90] Dans l'énorme somme ci-dessus, nous n'avons pas compris les immeubles donnés pour fondations d'écoles, attendu que ces immeubles sont plutôt une charge qu'un bénéfice pour l'Institut. Nous n'avons pas compris non plus les dépenses pour acquisitions ou augmentation de mobiliers dans les noviciats et les pensionnats. Nous serions au-dessous de la vérité ajoutant 300.000 fr. pour ces dépenses.

[91] Sur les 4.923.558 fr. ci-dessus, la moitié au moins était encore due à la mort du R.F. Louis-Marie.

[92] La question matérielle étant ainsi élucidée, nous remontons à l'année 1861 pour reprendre le côté intellectuel et religieux de notre récit.

## 1861

### Un nouveau gouvernement

[1] Lorsque le R.F. François céda le fardeau de l'autorité première au R.F. Louis-Marie[[229]](#footnote-229), l'Institut comptait 379 maisons, noviciats, pensionnats ou externats. Depuis l'origine, 395 avaient été fondées, mais on avait dû en supprimer 16 qui avaient été mal basées d'abord ou dont les bases s'étaient ensuite amoindries. De ces maisons fermées, 8 avaient été fondées par nos supérieurs, y compris Vauban et la Grange-Payre, 6 l'avaient été par M. Mazelier et deux par M. Vernet.

[2] La première circulaire du R.F. Louis-Marie pour l'année 1861, fut écrite pendant les fêtes de Noël 1860. Il y déclara qu'il emploirait son généralat à fortifier dans l'Institut l'esprit de piété, de charité et de régularité. Il développa longuement et savamment ces trois points. Il termina cette permière circulaire par les avis suivants:

[3] "A part la nourriture, ne faites que les dépenses absolument nécessaires, de manière à pouvoir ajouter 50 fr. au vestiaire de chaque Frère pour nous aider à couvrir nos grandes dettes.

[4] Continuons à préparer la construction de notre chapelle. Dans ce but quêtez prudemment dans vos classes, dans les localités que vous occupez et dans vos familles, mais sans employer les deniers de l'Institut, jusqu'à ce que nos dettes soient couvertes. Il nous reste une grande partie des 50.000 portraits du pieux Fondateur et 2.000 exemplaires de la carte de Jérusalem que nous avons fait graver sous la direction de M. Bélier. Mettez du zèle à placer ces deux objets et tirez-en tout ce que vous pourrez. Ceux qui donneront au moins 20 fr., seront inscrits comme fondateurs de la chapelle..."

[5] Cette circulaire renfermait un questionnaire que les Frères directeurs devaient garnir pour préparer les annales. C'était le second et il en fut envoyé un 3e plus tard. Les Frères directeurs y répondirent plus ou moins, mais la plupart de leurs réponses disparurent au déménagement de la maison-mère en 1870[[230]](#footnote-230). Ces questionnaires nous ont donc peu aidé dans la rédaction des annales et nous avons dû multiplier nos recherches pour y suppléer, comme nous l'avons déjà dit.

[6] Le Révérend finissait en interdisant l'emploi des ballons, des pétards et des feux d'artifice, d'après les plaintes qu'il avait reçues à cet égard.

### Face aux circonstances

[7] Le 30 janvier, le Révérend refusa de remplacer les Frères de Saint-Viateur à Grézieux, malgré les instances de M. le curé et celles du R.P. Rigotier.

[8] Le 11 mars, on écrivit au directeur g[éné]ral des postes pour réclamer la continuation de la franchise avec les préfets et les inspecteurs d'académie laquelle était contestée dans un certain nombre de bureaux de postes, bien qu'elle eût été obtenue antérieurement.

[9] Le 18 avril, le Révérend refusa les Frères demandés par l'archevêque de Tours, malgré les obligations qu'il avait à Sa Grandeur. Il tenait à grouper les établissements autour des maisons de noviciat, afin de fortifier la discipline et l'autorité des premiers supérieurs, ce qui lui paraissait difficile avec des établissements trop espacés.

[10] La requête du Révérend n'ayant pas réussi auprès du directeur g[éné]ral des postes, il dut l'adresser directement au ministre des finances lequel n'y fit pas droit. Le 8 juillet, cette requête dut être envoyée au ministre de l'Instruction publique qui ne l'agréa point. Celui des finances accorda enfin cette franchise, le deux août.

[11] La circulaire du 16 juillet fixa l'ouverture des retraites de la maison-mère au 25 août et 8 septembre; celle de La Bégude au 15 septembre, celle de Saint-Paul au 24 dudit; celle du Nord au 1er et celle de l'Ouest au 22 du même mois. Les classes devaient être fermées du 22 au 24 août et rouvertes du 1er au 4 octobre.

[12] Le R.P. Corneille, Jésuite, demanda 2, 4 ou 6 Frères pour l'Ile de Madagascar. Le R. Frère les lui refusa par de grands regrets, le 9 novembre.

[13] Nous avons dit déjà que la maison-mère eut son cimetière en avril 1860 et qu'il était situé à l'angle sud-est de l'enclos. Il y resta 5 ans et 57 Frères ou novices y furent inhumés. Nous verrons plus loin comment ce cimetière fut transféré ailleurs, ainsi que les ossements des 57 défunts sudits.

[14] En 1861, les aumôniers étaient les RR. PP. Matricon, de Lalande et Vacher. Les deux retraites furent prêchées par les RR. PP. Colombier et Gilles.

[15] Le Révérend se décida à diviser le Centre en deux Provinces, au lieu des deux sections de l'année précédente, mais le noviciat resta commun pour la Province de Saint-Genis et celle de l'Hermitage, ce qui gênait les deux Assistants. Le F. Placide y remplaça le C.F. Chrysogone qui fut chargé de la Province de Saint-Paul. Le C.F. Philogone reçut celle de La Bégude et le C.F. Pascal celle de l'Hermitage. Le C.F. Jean-Baptiste garda celle de Saint-Genis et le C.F. Théophane celle du Nord, de l'Ouest et des Iles.

### M. l'abbé Benoit à La Bégude

[16] Le Père Besson qui était aumônier de La Bégude depuis 1844, fut retiré, les PP. Maristes ayant décidé qu'ils n'iraient plus seuls nulle part. Mgr. de Viviers nomma l'abbé Benoit pour le remplacer, ce qu'il fait encore en 1890, bien qu'il soit entièrement sourd. Il annonça sa nomination au R. Frère le 18 octobre par une lettre excellente dans laquelle nous relevons ce passage:

[17] "J'arrive chez vous, mon R. Frère, avec la volonté bien déterminée de consacrer à la sanctification de vos chers Frères tout ce que le bon Dieu m'a donné d'intelligence et d'énergie. Je m'estimerais bienheureux de pouvoir vous aider un peu à former de bons et saints religieux dont le zèle et les vertus puissent honorer notre sainte religion si cruellement éprouvée et servir à régénérer la société qui menace ruine.

[18] Pour remplir dignement ma tâche et réaliser mes voeux et les vôtres, vos saintes prières me sont indispensables: vous ne me les refuserez pas. Vos sages conseils ne me sont pas moins nécessaires. Croyez bien, M.R. Frère, qu'ils seront toujours reçus avec docilité et reconnaissance. Il faut beaucoup de prudence pour conduire les âmes dans les voies de Dieu et je suis presque sans expérience. J'entre dans une carrière en quelque sorte nouvelle pour moi. Je risquerais d'y faire beaucoup de faux pas si votre charité ne venait m'éclairer un peu des lumières que vous avez reçues d'en haut, ou que vous avez acquises par une longue pratique de la vie religieuse et des personnes qui veulent s'y vouer..."

[19] M. Benoit et le C.F. Malachie ont toujours fait un très bon ménage depuis et ont ainsi allégé le travail du C.f. Assistant.

### Accroissement du personnel

[20] Cette année-là, il y eut 8 vêtures: 2 à Saint-Genis, 2 à Saint-Paul, 2 à La Bégude, 1 à Hautefort et 1 à Beaucamps. Elles donnèrent 171 jeunes Frères à l'Institut. Elles furent présidées par le R.P. Favre, Supérieur des Pères et M. Pagnon, vicaire g[éné]ral à Saint-Genis; par Mgr. Lionnet, évêque de Valence, et par M. Merle à Saint-Paul; par des curés à La Bégude et à Hautefort et par le R.P. Rey, à Beaucamps.

[21] 110 novices firent profession après les diverses retraites. Voici leurs noms: Frères Acaire, Achiléus, Aglibert, Arbogaste, Arpin, Azarie, Florentien, Foulques, Fridien, Girard, Hésique, Jules-Joseph, Justus, Léonard, Marie-Alexis, Marie-Bertrand, Marie-Victor, Paternien, Pollius, Phocus, Polyeucte, Sadoc, Sallustien, Théogène, Xavérus, Zotique, Celestinus, Aggéus, Amaranthe, Baruch, Callixte, Céphas, Chryseuil, Culmace, Elpidius, Gabriel, Genès, Guillaume, Jean-Gualbert, Luciole, futur Visiteur, Marie-Eugène, Marie-Jumien, futur vicaire provincial, Marie-Régis, Marinus, Palladius, Raoul, Sophrone, Stylite, Théonas, Turibe, Achéolus, Adalbérini, Agricola, Alexius, Alypius, Anatole, Anselmus, Appolinaris, Achélaüs, Bavius, Condé, Denis, Diégo, Dunstan, Emiliani, Eric, Fortuné, Gonzalvi, Hérodion, Libanius, Marie-Zéphirin, Médard, Némésien, Octave, Odéric, Odin, Palmétius, Prétextat, Prosper, Rodrigue, Silvio, Similien, Siméon-Stylite, Valens, Venant, Achilléus, Adalbérius, Aubert, Caïus, Caleb, Couronné, Chrysolus, Elaphe, Isméon, Léonardi, Salvator, Dotton, Bérillus, furtur Assistant, Gérald, futur Assistant, Galation, Hormisdas, Jude-Marie, Laurentius, Tranquillin, Théodard, Sulpicius, Syagrius, Viateur et Majoricus.

[22] Plusieurs de ces profès ne persévérèrent pas. Cette riche moisson tenait surtout aux Provinces du Midi. C'était un adieu des Frères au C.F. Jean-Baptiste qui les avait dirigés pendant 18 ans à Saint-Paul et pendant 16 à La Bégude.

[23] Les 15 Frères dont les noms suivent se stabilisèrent: Amphien, Cittinus, futur Provincial, Epaphras, Eubert, futur Assistant, Jean-Philomène, Nicet, futur Assistant, Placide, futur Visiteur, Benoît-Marie, Félicité, futur Assistant, Néophite, futur Visiteur, Bernardin, Juvénal, futur Visiteur, Gaétan, Grégoire, futur Prémontré, et Flavius.

### Nos défunts

[24] La mort nous enleva les Frères Eparque, Acyndinus, Marinon, Lawrence, Générosus et Simplicien, novices; les Frères Erasme, Fabiani, Gonzalès, Jean-Melchior et Adorateur, obésissant; et les Frères Claver, Gordien, Réole, Ignatius, Apronien, Evremont et Anthelme, profès.

[25] Le F. Apronien mourut dans la Providence de Montaut à Saint-Etienne qu'il dirigeait sagement depuis plusieurs années.

[26] F. Ignatius était l'un des anciens de Viviers. Après avoir dirigé les maisons de Lorette, de La Côte et de Terrasson, l'épuisement l'obligea à se retirer à Hautefort. Il y édifia tous les Frères par son humilité, sa piété, sa patience et sa grande dévotion à la Sainte Vierge. Il promit au F. directeur de solliciter si bien la Reine des Anges qu'elle serait mise en demeure de réunir quelques postulants à Hautefort où ils avaient été rares jusque-là. En effet, il en vint plusieurs peu après sa mort, arrivée le 29 juin.

[27] Dix ans après, creusant une fosse trop près de son tombeau, dans le cimetière de l'hospice, le fossoyeur découvrit le corps du défunt vêtu de ses habits religieux, le tout bien conservé. Le f. Tharsice fut témoin, mais la tombe fut refermée de suite.

### Nouvelles fondations

[28] On fonda les maisons de Glasgow (Saint-André), Grans, Le Thor, Remoulins, Saint-Geniez, Domme, Pont-Salomon, Saint-Just-en-Bas, Braine-le-Comte, Caestre, Loyes et

Villié.

[29] Le C.F. Procope, aujourd'hui Assistant de la Province des Iles, débuta à Glasgow, y séjourna longtemps et s'y perfectionna dans la langue anglaise qu'il parle mieux que la langue française. Né Français, il se fit ensuite naturaliser Anglais et ne souffre pas volontiers que l'on dise des choses tant soit peu louches de ce peuple en sa présence, tant il est persuadé que tout est bien en Angleterre et dans les colonies anglaises.

[30] Remoulins, Pont-Salomon, Caestre et Domme ne subsistèrent pas longtemps. Braine-le-Comte fut fondée par un chanoine assez riche, mais d'une originalité peu commune. Il fut sans cesse en tiraillement avec les directeurs de sa maison et les premiers supérieurs qui ne parvinrent pas à le satisfaire. Au bout des 20 ans fixés par les conventions passées avec lui, on dut se séparer.

## 1862

### Préparation du Chapitre général

[1] La première circulaire de 1862[[231]](#footnote-231) fut consacrée à la charité fraternelle. Il va sans dire que la question fut magistralement traitée comme on peut le voir dans le recueil des circulaires. Le Révérend la termina en recommandant aux Frères directeurs de veiller sur les rapports de leurs Frères avec les enfants.

[2] Une note fut envoyée aux Frères le premier avril[[232]](#footnote-232) pour l'élection des membres du Chapitre général qui allait avoir lieu. Les stables étaient les seuls éligibles. Il y en avait 22, dans les Provinces de Saint-Genis et de l'Hermitage, 19 dans les deux Provinces du Midi, 5 dans le Nord et 2 dans l'Ouest. Les électeurs devaient nommer 16 députés dans le Centre, 13 dans le Midi, 3 dans le Nord et 1 dans l'Ouest.

[3] Les litanies de l'Immaculée Conception furent ordonnées jusqu'au 30 juin pour obtenir les lumières du ciel sur les travaux du Chapitre.

Les Capitulants furent élus dans l'ordre suivant:

[4] Pour le Centre, les Frères Avit, Louis-Bernardin, Euthyme, Abrosime, Cariton, Callinique, Ignace, Epaphras, Grégoire, Placide, Marie-Jubin, Aquilas, Marie-Lin, Nicet, Jean-Philomène et Bonaventure. Suppléants: FF. Marie et Sittinus.

[5] Pour le Midi, les Frères Malachie, Jean-Marie, Ladislas, Claude, Onésiphore, Bernardin, Ambroise, Abel, Augustus, Victor, Louis-Régis, Priscillien, et Juvénal; suppléants: les FF. Benoît-Marie et Félicité.

[6] Pour le Nord, Frères Aidant, Andronic, Eubert; suppléant: F. François-Michel

[7] Pour l'Ouest, F. Césaire; suppléant: F. Flavius.

[8] Nous avons vu que le R.F. François et le C.F. Louis-Marie étaient allés présenter nos Constitutions à l'approbation du Saint-Siège en 1858, bien que le cardinal de Bonald eût conseillé de ne pas se presser. La Congrégation des Evêques et Réguliers avait confié l'examen de ces Constitutions à Mgr. Chaillot, prêtre français et l'un de ses secrétaires. Cet examinateur y avait fait des changements assez notables et avait fait approuver par ladite Congrégation nos Constitutions ainsi amendées.

[9] Comme preuve que ces Constitutions étaient librement acceptées par les membres de l'Institut, la Congrégation susdite avait ordonné l'élection d'un Chapitre devant être présidé par un de ses délégués et elle avait désigné le R. P. Favre, Supérieur général des Pères Maristes, pour cette présidence.

[10] Dans la lettre que le Révérend écrivit le 11 avril à Mgr. Chaillot, nous relevons ce qui suit: "... Nous avons eu, hier même, une très longue conférence avec le R.P. Favre et grâce à Dieu, nous sommes tombés d'accord sur tous les points, soit pour le projet de Constitution que nous avons lu et examiné ensemble, chapitre par chapitre et article par article, soit pour la tenue du Chapitre général que nous pensons réunir dans la semaine de Pâques. J'espère, Mgr., que vous serez content vous-même de notre travail et pour la forme et pour le fond. Je l'avais tout préparé, le R. Père l'a trouvé très bien. C'est un bonheur pour moi de vous le dire d'avance..."

### Le Chapitre général

[11] La première session du Chapitre eut lieu à la date donnée ci-dessus[[233]](#footnote-233). Les séances se tinrent dans l'aile de l'ouest, au-dessus du grand parloir où se trouve présentement la librairie.

[12] La présidence fut triple, c'est-à-dire que le R.P. Favre avait le F. Louis-Marie à sa droite et le F. François à sa gauche sur l'estrade. Le R.P. présidait pour la forme, il se borna à écouter les lectures et les discussions qui furent faites sans y prendre part.

[13] Il n'entre pas dans notre plan de détailler ici ces discussions, ce sera l'affaire de l'histoire de nos Chapitres généraux. Nous nous bornons à constater que plusieurs des changements opérés dans nos Constitutions par Mgr. Chaillot ne pouvaient être admis, par exemple, l'élection du Supérieur général pour dix ans, celle des Assistants pour 4 ans et le recours à la Congrégation des Evêques et Réguliers pour les profès qui voudraient changer la cession qu'ils avaient faite de leurs revenus avant la profession.

[14] Le généralat à 10 ans n'eût pas laissé assez de latitude au Général pour les grandes entreprises et eût affaibli son autorité. Les Assistants à 4 ans eussent trop multiplié les Chapitres, bouleversé les têtes et favorisé les compétitions dans l'Institut. Dans une Congrégation nombreuse comme l'était déjà la nôtre, avec les revenus généralement minimes de nos Frères, le recours à Rome eût été incessant et aurait pu nous attirer des misères de la part de nos gouvernements civils.

[15] Ayant une grande confiance en Mgr. Parisis, évêque d'Arras, qui nous avait rendu de grands services en 1851, le Révérend le consulta sur les trois points ci-dessus et sur d'autres. La réponse de Sa Grandeur, très bien motivée, fut dans le sens que nous venons d'indiquer. Elle fut lue dans les séances capitulaires de 1862 et longuement commentée par le R.F. Louis-Marie.

### En vue de l'approbation des Constitutions

[16] La première session étant close, le Révérend et le C.F. Euthyme en portèrent les résultats à Rome: le premier y resta deux mois en deux fois et le second six mois à deux reprises. Dans ce voyage, les deux Frères rencontrèrent Mgr. Angebaud, évêque d'Angers dont ils furent enchantés. Le Révérend lui écrivit ensuite une lettre dont voici un passage:

[17] "... Je n'oublierai jamais combien vous avez été bon, paternel et dévoué pour deux pauvres Frères que vous voyiez pour la première fois. Je me souviendrai surtout des excellents conseils que vous nous avez donnés pour nous et pour tous nos Frères, sur l'humilité, la simplicité et la modestie dont nous devons faire profession, sur la formation des novices et l'ouverture de cœur aux supérieurs, sur les pensionnats, sur notre programme d'enseignement, sur la nécessité d'être très réservés à fonder de nouvelles maisons et à nous étendre, etc. ...

[18] Nous profiterons de vos observations sur le voeu de pauvreté pour expliquer que les sujets ne sont jamais guidés (le Révérend voulait peut-être dire gênés) par les supérieurs lorsqu’ils veulent disposer de leur avoir ou de leurs revenus en faveur de leurs parents. Nous sentons comme vous, Mgr., que c'est nécessaire dans les temps où nous vivons..."

[19] Pour hâter la reconnaissance de l'Institut par le Saint-Siège, pour en éloigner tous les scandales et pour divers autres besoins, le Révérend adressa une lettre collective aux directeurs des maisons provinciales afin qu'ils fissent faire les prières qui se faisaient déjà à la maison-mère au mois de décembre 1862.

[20] Ces prières s'adressaient à Marie Imaculée, à St Joseph, aux saints Anges, aux saints, au bienheureux Labre en particulier et aux âmes du purgatoire.

[21] On venait de découvrir dans les archives de la chapelle dédiée au B[*ienheureux*] Labre à Amettes une lettre du pieux Fondateur laquelle attestait qu'il avait fait un pèlerinage en ce lieu pendant qu'il travaillait à l'obtention de l'autorisation légale.

[22] En même temps, le Révérend envoya un exemplaire de chacun des classiques de l'Institut à MM. les recteurs de Lyon, Grenoble, Montpellier, Bordeaux, Clermont et Douai et les pria de les approuver pour les écoles primaires de leurs ressorts.

[23] Recevant de bonnes nouvelles de Rome, il les communiqua aux Frères directeurs des noviciats et leur enjoignit d'ajouter aux prières déjà désignées une neuvaine de messes, de chemins de croix, de visites au St Sacrement et des communions supplémentaires.

### Correspondances extérieures et intérieures

[24] Les correspondances officielles avec Nos Seigneurs les évêques, MM. les curés, les maires, les recteurs, les inspecteurs et les bienfaiteurs étaient déjà très nombreuses: il n'y en eut pas moins de 142 en 1862,

[25] y compris les réponses à une demande de Mgr. Parisis pour la mission de Canton. Sa Grandeur revint trois fois à la charge, ce qui, à cause des obligations que l'on avait à ce bon évêque, rendait un refus très délicat, le Révérend le fit avec une grande adresse.

[26] En fixant l'ouverture des retraites pour 1862, le R. Frère donna les avis que voici: "On remettra à chacun des Frères une chemise, un rabat et un mouchoir neuf, à la fin de chaque retraite, aux frais de leurs établissements respectifs.

[27] Les directeurs doivent apporter leurs comptes, payer leurs classiques avant le vestiaire, se soumettre aux décisions du Chapitre de 1860 sur les fournitures classiques, porter aux lieux des retraites les vieilles parties de leur vestiaire que l'on utilise bien dans les noviciats ou dans les montagnes pour les pauvres.

[28] Ne pas oublier les renseignements sur les prétendants à la profession, sur les cartes établissant les états de service de chaque Frère, sur les candidats aux brevets et sur les engagements décennaux.

[29] J'autorise les Frères directeurs à s'inscrire pour un franc dans la Société charitable dite du Prince Impérial..."

[30] Le Révérend récitera ses recommandations ordinaires sur les rapports des Frères avec les enfants. Il y revenait en toute occasion.

### Visites: NN. SS. de Bonald et Pompallier

[31] Son Eminence le cardinal de Bonald fit une visite confidentielle au R. Frère. Néanmoins, pendant qu'Elle s'entretenait avec lui, on se hâta de préparer toutes choses et l'on réunit toute la communauté dans la salle des exercices. Son Eminence y fut conduite, complimentée et Elle répondit par une exhortation dans laquelle Elle fit voir, une fois de plus, son attachement pour notre Institut. Mgr. de Bonald n'était point orateur, mais il écrivait très bien et saisissait toutes les occasions pour témoigner de ses sentiments paternels à notre égard.

[32] Au mois d'août de la même année, Mgr. Pompallier, ancien aumônier de l'Hermitage, était venu en France pour les affaires de sa mission en Nouvelle-Zélande, fit une visite à notre maison-mère. On l'accueillit très bien, mais nous n'avons aucun détail sur cette visite. Nous avons lieu de croire que les cartes étaient déjà brouillées entre Mgr. et le R.P. Colin à propos des dettes que Sa Grandeur avait contractées pour sa mission. Nous pensons que cette visite avait pour but d'obtenir des Frères pour la Nouvelle-Zélande.

### Nos missionnaires d'Oceanie

[33] Depuis 1859, nos supérieurs n'en avaient plus envoyés en Océanie, n'étant pas satisfaits de l'emploi que les Pères Maristes en faisaient et trouvant que la position de ces Frères était parfois trop pénible, comme leurs lettres l'avaient attesté.

[34] Bien que ces lettres eussent été écrites antérieurement, nous en plaçons ici une courte analyse.

### Frère Marie-Nizier

[35] Et d'abord 5 lettres du F. Marie-Nizier parti en 1836 avec Mgr. Pompallier, le B.P. Chanel et le R.P. Bataillon, ainsi que le F. Michel:

[36] Il y annonçait sa satisfaction d'avoir été choisi pour ces missions lointaines. Il y dépeignait le bonheur qu'il avait goûté lors de la visite des missionnaires à Fourvière, en voyant le coeur d'or qu'ils avaient suspendu au cou de la Madone et dans lequel leurs noms étaient écrits. Il y exprimait son impatience de voir enfin les sauvages auxquels il allait consacrer sa vie.

[37] Arrivé à Futuna, il écrivit une longue missive dont voici un passage:

"Nous nous rendîmes dans une des maisons du plus grand roi de l'archipel. Il était absent, mais ses parents s'empressèrent d'étendre des nattes à terre pour nous servir de sièges.

[38] A son arrivée, la première chose qu'il fit fut d'embrasser Mgr. (nez à nez, selon l'usage de l'île). La conversation se fit par l'entremise d'interprètes. Rien ne s'opposa à ce que nous vinssions nous fixer dans l'île. Un repas nous fut servi: un cochon rôti, d'excellentes ignames, des cocos et autres mets à la faka Futuna (manière de Futuna) le composait. Quelques feuilles servaient de table, de nappe, de plats et d'assiettes; les doigts tenaient lieu de fourchettes et dans le besoin de couteaux. Je puis assurer que ma délicatesse souffrit un peu de cette nouvelle méthode, mais actuellement c'est le moindre obstacle.

[39] On nous construisit une petite cabane couverte en feuilles de cocotiers entrelacées, les murs étaient des bâtons attachés en forme de claie recouverts aussi de feuilles de cocotiers. Le Père Chanel en fit élever une autre que nous n'avons pas habitée."

[40] Il parlait ensuite d'une tempête affreuse qui avait renversé la cabane de bambou construite par lui, ainsi qu'un grand nombre de cases dans l'île. Il peignait une guerre acharnée entre les deux rois de l'île, la boucherie qui s'en était suivie, la mort de l'un des deux hommes que les naturels considéraient comme leurs dieux et les soins que le P. Chanel et lui avaient donnés aux blessés.

[41] En 1846, répondant à une longue lettre que plusieurs anciens de l'Hermitage avaient adressée à leurs Frères d'Océanie, le F. Marie-Nizier disait le plaisir que cette lettre lui avait procuré dix ans après son départ de l'Hermitage.

[42] Il racontait le massacre du B.P. Chanel par les ordres du roi, son absence pendant ce massacre, la punition exemplaire du roi et de son frère qui l'avait poussé à ce forfait.

[43] Il disait son isolement après le martyre du bienheureux, les difficultés qu'il avait éprouvées, son embarquement sur le navire américain Hamilton et son arrivée à l'île de Wallis, à peine vêtu. Il exprimait le désir que les Frères fussent plus en sûreté, pussent vivre selon nos Règles et faire plus de bien, réunis par établissements comme en France. Il put voir son voeu exaucé, comme nous le dirons plus loin.

### Frère Claude-Marie

[44] Les 8 lettres du F. Claude-Marie peuvent être analysées comme il suit:

"Partis le 6 janvier 1840 de Saint-Chamond avec le F. Ammon, nous avons rencontré les Pères Pezant et Tripe. Nous nous sommes rendus à Brest où nous avons dû séjourner avant de nous embarquer sur l'*Aube* dont le capitaine nous a très bien accueillis, mais qui n'a pu mettre à la voile que le 19 février. Nous avons tous souffert du mal de mer et une rafale a emporté un matelot que l'on n'a pu sauver. Nous avons relâché à Santa Cruz, puis à Gorée où nous sommes restés plusieurs jours.

[45] Un Zélandais se trouve avec nous. Nous voudrions le convertir, mais il ne sait pas le français et nous ignorons son idiome. Nous l'étudions avec lui. En voici quelques mots: lundi: kittemani; mardi: tétouré; mercredi: wainéré; jeudi: tahiré; vendredi: prahédé, samedi: saradéi; dimanche: ratapou; une semaine: tika ou latiré; un mois: marama; un an: tuau, etc.

### Le baptême du marin

[46] En passant sous la ligne[[234]](#footnote-234), nous dûmes subir la ridicule cérémonie du baptême marin. Le 5 avril, à 2 heures après-midi, comme nous étions dans nos chambres, un matelot vint nous appeler, car la cérémonie allait commencer: force nous fut d'obéir. Après quelques minutes, nous vîmes au son de deux tambours: Neptune et un pilote, un prêtre mahométan suivait avec 6 gendarmes, puis venait un charriot sur lequel était assis le Père La Ligne, sa femme et sa fille. Six diablotins formaient son cortège d'honneur et un énorme lion fermait la marche. Tous passèrent à côté de nous et allèrent s'asseoir à la place qui leur était destinée.

[47] On appela ensuite ceux qui devaient être baptisés et on nous fit passer sous une tente en présence du P. La Ligne et du prêtre mahométan. Etant tous réunis, ainsi que les gens de l'équipage, le marabout fit un petit discours analogue[[235]](#footnote-235) à la cérémonie et, sachant la cause de notre voyage, il ajouta que notre mission ne serait pas bonne si auparavant nous n'étions régénérés et même, chose qui nous affecta un peu, qu'il fallait nous confesser afin de recevoir le baptême avec plus de fruit. Nous nous moquâmes de sa confession et de son baptême, mais il fallut bien pourtant en subir la rigueur.

[48] Après le discours, on nous appela de nouveau les uns après les autres et on nous fit asseoir au côté gauche du Père La Ligne sur un grand benaut[[236]](#footnote-236) plein d'eau, recouvert d'une planche et d'un pavillon pour qu'on ne s'aperçut de rien. A côté du benaut qui paraissait un trône, un perruquier nous rasait et nous coupait les cheveux. Voici comment il s'y prenait pour faire cela habilement. Il avait pour savonner un plein crachoir de farine délayée avec de l'eau de mer. Lorsqu'il en avait passé suffisamment par la figure, il prenait un grandissime rasoir en bois, semblable à une équerre. Il le passait 4 ou 5 fois sur la face et l'essuyait proprement sur nos épaules. Pour nous couper les cheveux, une grosse paire de ciseaux, aussi en bois, précédée par un peigne d'un pied de long ayant 4 ou 5 dents, servait à merveille.

[49] Ayant coupé les cheveux, il voulait les pommader. Pour cela il avait du noir de fumée délayé dans l'huile et il en passait sur la tête, ayant soin surtout de passer la main en même temps sur le front et la figure du patient.

[50] Pendant ce temps et au moment où nous croyions nous lever, les gens placés derrière le benaut tiraient vivement la planche où nous étions assis et nous tombions dans l'eau jusqu'au cou. Sortant de là, nous allions devant le Marabout qui nous jetait un verre d'eau sur la tête et nous étions baptisés. Croyant que tout était fini, nous nous disposions à aller changer, mais il fallut encore subir une dernière cérémonie. Une pompe à incendie servie sans relâche avec de l'eau de mer par 8 seaux nous inonda à n'en plus finir pendant demi-heure.

[51] Les diablotins couraient et sautaient autour ne manquant pas de nous noircir. Jusqu'à 4 heures moins un quart, nous fûmes le jouet de l'équipage. Enfin on nous permit d'aller changer et ce fut certes avec plaisir, car nous étions mouillés on ne peut plus...

### Nouvelles des uns et des autres

[52] ...Après mille péripéties, j'arrivai à la mission de Hohienaga pour y remplacer le F. Marie-Augustin auprès des Pères Servant et Batti. Mon occupation ne fut pas celle que j'avais rêvée. Il fallut, à mon grand regret, quitter le pauvre habit de Marie pour me revêtir de celui du monde. Que cette épreuve fut dure pour moi! Je n'étais pas non plus, vous le savez, habitué à manier la pioche, la bêche et encore moins la rame, mais je me soumets volontiers à tout pour l'expiation de mes nombreux péchés...

[53] Les Frères Marie-Nizier, Attale, Pierre-Marie, Elie-Régis, Basile, Emery, Marie-Augustin, Euloge, Justin, Florentin, Colomb et quelques autres sont disséminés ça et là et nous pouvons difficilement nous voir."

[54] Le C. Frère ne parlait pas du F. Ammon qui avait déjà jeté le froc, comme les Frères Marie-Augustin et Michel firent ensuite tant il est vrai que la pauvre humanité est faible partout.

[55] Nous venons, le P. Lampila et moi, dit-il ailleurs, de faire un voyage à travers les tribus éloignées de la mission. Nous avons souffert beaucoup, mais nous avons baptisé un assez bon nombre d'enfants et cela nous a amplement dédommagé de tout. Dieu a permis aussi que beaucoup de malades qu'on nous a présentés aient été guéris par les remèdes que nous avons employés pour cela d'une manière vraiment étonnante.

[56] Nous n'avons eu ni messe, ni vos belles processions le jour de la Fête-Dieu; cette privation m'a été pénible. Mgr. est venu à Hohienga, a baptisé quelques enfants et adultes et a distribué à plusieurs la sainte communion le jour de l'Assomption.

[57] J'ai vu votre admirable lettre, mes chers Frères, le 6 janviers 1846, anniversaire de mon départ de l'Hermitage. J'en suis ravi et vous en remercie cordialement. Les progrès de notre chère Congrégation, surtout l'affiliation des Frères de Saint-Paul et de Viviers, me font un très grand plaisir.

[58] Mgr. vient de me transférer de la Baie des îles à Opotiki. Je me suis arrêté en route à Tauranga pour y faire ma retraite avec les Pères Régnier, Pezant, Conte, Lampila, Petitjean, Bernard, Batti, et les Frères Elie-Régis, Justin et Euloge. Ceux-ci sont des saints, le dernier surtout et j'ai honte de l'être si peu. Pendant cette retraite la Baie des îles a été saccagée par les naturels, malgré la blague des ministres anglicans. Après la retraite je m'acheminais vers Opotiki avec le P. Lampila et le C.F. Elie-Régis. Je puis envoyer au C.F. Stanislas la natte qu'il désire pour sa chapelle, mais j'ai besoin d'en connaître les dimensions..."

### Frère Hyacinthe

[59] Le F. Hyacinthe, du noviciat de Vauban, écrivit en janvier 1846 qu'il avait quitté Sydney avec Mgr. Epalle, les Pères Chorin, Monroucier, Frémont et les Frères Aristide et Gennade, qu'ils avaient débarqué en Nouvelle-Calédonie, qu'ils y avaient laissé le F. Bertrand, que Mgr. d'Amatha travaillait lui-même à la construction d'une chapelle de 50 pieds de long sur 25 de large avec les Frères, ce qui l'avait fort édifié. Ils en étaient partis et avaient abordé l'île San Christowal dont les naturels leur avaient semblé bons, mais ils avaient continué leur route jusqu'à l'île Isabelle où les naturels avaient d'abord fait bon semblant et avaient ensuite massacré Mgr. Epalle, blessé le P. Frémont et un officier du navire, dépouillé Mgr. de ses vêtements et se disposaient à le manger, lorsque les matelots le leur avaient enlevé pour l'emporter sur le vaisseau où il était mort trois jours après.

[60] Le Frère ajoutait qu'ils étaient retournés à San Christowal, que les naturels les avaient aidés à construire leur demeure, qu'ils leur rendaient beaucoup de services et qu'ils étaient enchantés de recevoir un échange de petits sacs, des perles et des bouteilles vides. Néanmoins, le P. Monroucier avait été blessé par l'un d'eux qui le prenait pour le matelot qui avait insulté sa femme. Une tribu voisine paraissait être assez bonne.

[61] Le bon Frère ne s'attendait pas à être la victime de ces sauvages, ce qui lui arriva en 1847. Le F. Gennade l'annonça ainsi au C.F. François:

[62] "Le 20 avril, les RR. PP. Paget et Jacquet, accompagnés du F. Hyacinthe, partirent de Makira, lieu de notre résidence, pour aller visiter Ouango qu'on leur avait signalé comme très propre à la formation d'un nouvel établissement. Il pouvait être 6 heures du matin.

[63] Quelques instants après ils arrivèrent au village de Toros ou montagnards, désignés ainsi par opposition aux Joné ou habitants des bords de la mer. Les naturels les reçoivent fort bien, en apparence du moins, ils veulent même les accompagner hors du village en témoignage d'honneur. Les Pères ne se méfient de rien.

[64] Tout d'un coup un cri est poussé, l'attaque commence. Les sauvages qui ont eu soin de séparer leurs victimes, n'ont pas grand peine à s'en défaire. Le R.P. Paget reçoit au creux de l'estomac une lance qui le renverse. Un seul coup de hache abat la tête du R.P. Jacquet. Quand au Frère Hyacinthe, un naturel qui, en signe d'amitié, lui tenait le cou embrassé d'une main, lui pique sa lance entre les épaules. Ce premier [*coup*] ne réussit pas, l'arme glisse sur la peau. Il achève sa proie à coups de hache.

[65] A neuf heures, nous apprenons ces nouvelles sinistres et vous pouvez penser, M.T.H. Frère, qu'elles nous donnèrent matière à des réflexions. Nous craignîmes et nos craintes étaient bien fondées, qu'ivres de leur triomphe, les sauvages ne vinssent nous attaquer chez nous. Depuis nous avons su que n'osant pas faire par eux-mêmes cette expédition, ils avaient suggéré aux Joné l'idée de nous massacrer, afin de pouvoir nous piller plus facilement. Dieu qui ne permet jamais que l'on soit tenté au-dessus de ses forces, dissipa leurs mauvais desseins. Les Joné nous restèrent fidèles, du moins ils ne firent rien contre nous par eux-mêmes. Les corps des Pères et du Frère furent rôtis et mangés par ces cannibales.

[66] Le Frère ajoutait ensuite que les sauvages les avaient attaqués plusieurs fois, qu'ils avaient mis le feu à leur maison de bambou et de feuillage et qu'ils leur tendaient sans cesse des pièges, que pour se défendre ils mettaient des lanternes allumées à chaque façade de leur cabane pendant la nuit et des grelots au cou de leurs deux chiens.

[67] Il ajoutait encore que Mgr. Colomb, successeur de Mgr. Epalle, venait d'arriver, qu'il avait été témoin des persécutions que les canaques avaient fait subir aux Pères et aux Frères de la Mission de Balade, Nouvelle-Calédonie, enfin que le nouvel évêque les avait retiré de San Christowal pour punir les naturels de leur barbarie.

### Lettres des autres Frères

[68] Le F. Pierre-Marie écrivit 4 lettres et le F. Elie-Régis 2. Elles n'ont rien de particulier.

[69] Dans une de ses lettres, datée de la Baie-des-Iles, le **F. Emery** disait qu'il était compositeur, imprimeur, tailleur, jardinier, blanchisseur, repasseur, économe, cuisinier, matelot, etc. Il ajoutait que les ministres protestants débitaient des abominations contre les catholiques, que les Maoris leur tournèrent enfin le dos, qu'ils aimaient beaucoup les cérémonies catholiques et les arts exercés par les missionnaires, qu'ils avaient une excellente mémoire, qu'ils apprenaient vite à lire et à écrire, ainsi que le catéchisme et qu'ils avaient de grandes dispositions pour la musique.

[70] Le 18 janvier 1844, **F. Pierre-Marie** annonçait que les rapports du Frère Colomb avec les naturels laissaient à désirer beaucoup et inquiétaient ses confrères ainsi que les Pères, et que Mgr. Pompallier y mettait fin en le renvoyant en Europe. F. Colomb revint en effet mais il nous quitta bientôt et alla chercher fortune en Amérique. Etant notre compatriote, nous avions été surpris qu'on l'eut choisi pour les missions où il fallait alors une vertu solide pour vivre au milieu des naturels tout nus, pour rester parfois longtemps isolé, privé de la messe, de la confession, etc.

[71] Une autre lettre du **F. Emery**, du 14 septembre 1845, nous apprend que Kéké, chef maori et protestant, avec 400 des siens, avait battu autant de soldats anglais, les avait chassés de la ville de Kororaréka, Baie-des-Iles, et s'était emparé de leur citadelle, malgré le bombardement partant d'un navire anglais. Les vainqueurs avaient ensuite pillé la ville avant que les bombes, partant du dit navire, l'eussent brûlée. La résidence des missionnaires avait été seule conservée, bien que fort endommagée. Le gouverneur avait ensuite envoyé 400 soldats, appuyés par 500 maoris soumis, pour s'emparer du camp de Kéké. Ils avaient dû se retirer avec leurs sept canons après avoir perdu plus de 100 hommes. Kéké avait fait dire aux missionnaires de ne rien craindre et qu'il les prendrait sous sa protection. Mgr. avait jugé prudent néanmoins de faire transporter le mobilier, les provisions, l'imprimerie, les livres et les ornements de la mission à Terawiti et à Wangaroa en attendant que la ville put être rebâtie. Deux Pères et deux Frères y étaient pourtant restés. Le F. Emery n'abondait pas à faire des habits. Les rhumatismes faisaient souffrir le F. Pierre-Marie et l'obligèrent plus tard de rester en France.

[72] Voici un passage d'une lettre du **F. Florentin** qui peint bien la situation faite à tous les Frères partis pour l'Océanie, avant 1860:

"... Ce qui m'a extrêmement contrarié et me contrariera toujours, c'est de ne plus porter ma soutane, pas même le dimanche, de sorte que je l'ai quittée pour toujours en quittant la France. De nouvelles réclamations à ce sujet auprès de Mgr. me paraîtraient inutiles. Je croyais faire ici la classe et le catéchisme, en aidant les Pères missionnaires, mon emploi se réduit à celui de serviteur. Cependant je puis me livrer à mes exercices de règle. Telle est ma position et celle des autres Frères. Je ne m'en plaindrais pas si je l'avais parfaitement connue en quittant la France d'où, vous le savez, je suis parti plutôt par obéissance que par choix. Aussi si c'était la volonté de Dieu que je retournasse à l'Hermitage, il n'y aurait que la mort ou l'obéissance qui m'en retirerait. Je ne dis rien des FF. Michel et Ammon, vous ne devez pas ignorer qu'ils ont quitté la Société et que le dernier est mort... "

[73] Le 30 septembre 1847, **F. Paschase** annonçait la mort du Père Gérard et du F. Attale qui étaient allés recevoir la récompense de leur dévouement.

[74] Les nombreuses lettres des autres Frères renferment leur impression durant le voyage, le plaisir qu'ils éprouvaient en recevant des lettres des supérieurs et des nouvelles de la Congrégation, les calomnies que les ministres protestants propageaient contre les missionnaires catholiques, les us et les coutumes des naturels dans les différentes stations, les difficultés et les privations que rencontraient les Frères et les Pères ainsi que les plaisirs qu'ils ressentaient des conversions qu'ils pouvaient opérer.

[75] Comme spécimen de l'idiome maori, nous plaçons la lettre qu'un néophyte Néo-Zélandais adressa au C.F. François:

Kite Wase ote Felela

Felela Farasu Aliki

Terra va kokoe enui

Toku aroha kia koe mote Felela

Katoa tenava kokoutou

Einoi au kite Atua mokou

ou, et inoi hoki au mote pape

me ugua pele pitela katoa

me ugua Epikopo Katoa

me ugua takakou katoa

me ugua Felela Katou

Kiligitiano Katoa mote

Eklesia katolika Lomana

Inoi koe moku et tou hoa

tapu, ino koe kia Malia te

Matua Alatou moku

Inoi a tu koutou Kite Nui

moku kaahau Filipo Malia

no Wallis Katolika Lomana

Einoi ahou kia koe

Falasu a Aliki mote Felela

homai te lipeka te Malia

te Losalio mo Filipo-Malia

loku pilangi Nui, mote Wale

kalakoa ko Sangata Potino

Koia hahi toku pilangi Nui

Kaoha Falasu

Falakiko a Paolo Polikapo

Filipo Malia

Waliji

A la maison des Frères

Frère François, Supérieur

C'est donc là que vous êtes

C'est vivement que je vous aime avec tous les Frères.

Vous voilà vous autres tous ensemble

je prie Dieu pour vous,

je prie aussi pour le Pape,

et pour tous les prêtres,

et pour tous les Evêques,

(ce passage n'est pas traduit)

pour tous les Frères,

pour tous les chrétiens,

pour l'Eglise catholique romaine,

priez pour moi, mon Frère

sanctifié, priez Marie, notre Mère

pour moi.

Priez vous autres le Seigneur,

pour moi Philippe-Marie,

de Wallis, catholique romain,

je demande moi à vous

François, Supérieur des Frères,

de me donner des croix, des médailles de Marie

du Rosaire, pour Philippe-Marie.

Cest ce que je désire beaucoup.

ami une image de l'église de St.Pothin Père

C'est là mon grand désir. Je vous

salue... François.

François de Paule. Polycarpe.

Philippe-Marie. Wallisien

\* \* \*

### Attitudes des Pères Maristes

[76] Les retraites de 1862 furent prêchées à la maison-mère par les RR. PP. Divelle et Gilles, Maristes.

[77] Vers la fin de cette année, le P. de Lalande et le P. Vachon furent remplacés par les PP. Devaize et Carré, sous la direction du P. Matricon à laquelle ils ne se soumirent guère. Les critiques de certains Pères dans leurs instructions ou à la grille, contre le compte de conscience ordonné par nos Règles, avaient déjà fortement tendu les cordes entre nos supérieurs et les Pères Maristes en général.

[78] Les Pères Devize et Carré semblaient avoir pris à tâche de tendre de plus en plus ces cordes. Ils affectaient des airs dédaigneux, se montraient exigeants, affectaient de se promener dans les diverses parties de l'enclos la canne à la main, se montraient peu empressés à écouter les Frères qui avaient besoin d'eux et détournaient certains sujets de leur vocation en confession. Les résultats de cette manière ne se firent pas attendre.

### Situation en fin d'année

[79] Trois prises d'habit à la maison-mère, 2 à Saint-Paul, 2 à La Bégude, 2 à Beaucamps et une à Hautefort enlevèrent les vêtements du monde à 180 postulants et les revêtirent des livrées de Marie. Ces prises furent présidées par les RR. PP. Vite et Ferry, ou par les aumôniers des divers noviciats.

[80] Après les 7 retraies, les 75 Frères dont les noms suivent se lièrent à l'Institut par la profession: FF. *Alboin*, Amator, Anicétus, Antioche, Boisil, Bonus, Cassien, Expédit, Jean-Antoine, Marie-Raphaël, Michée, Othon, Pambon, Publius, Sérénus, Théophilus, Adéritus, Albéus, Amet, Célérin, *Damascène*, Démocrite, Fraterne, Gaspard, Jucondien, Louis-Antonio, Louis-Daniel, Marie-Abel, Marie-Arsène, Matronien, *Melchior, Rénus, Rogat*, Romulus, *Sirice,* Vigilius, Achillée, Adonin, Anaclétus, Angélicus, Fiacre, Illuminé, Jucondus, Jovien, Lycarion, Maurice, Octavius, Pergentin, Restitut, Salvin, Vinien, Amphiloque, Hermias, Adalbony, Agathangélus, Audifax, Béronicus, Chélidoine, Cyprien, Damianus, Hélain, Hermile, Liguori, Marie-Othmar, Généreux, Héribert, Jean-de-Dieu, Jonat, Kilien, Luperque, Solus, Sylvestre, Vial, Faust et John. Ceux dont les noms sont en italique ne persévérèrent pas.

[81] En 1862,la mort faucha deux postulants, les Frères Franciscus, Licérius, Sancté et Arésus, novices, les Frères Ferréol, Hermogène, Juliat, Jean-de-Britto, Anastasius, Philémon, Amasius, Vitus, et Pius, obéissants, les Frères Callixte, Dacius, Baruch, Romuald, Almaque, Accassius, Théotique, Palmétius, Anobert, Humérien, Constant, Armentaire et Jovien, profès.

[82] Neveu de l'abbé Vincent qui fut recteur de l'Académie du Rhône, le F. Callixte était très capable pour l'époque, mais il mourut encore jeune.

[83] Les Frères Romuald et Baruch moururent presque subitement à Montluel, victimes d'un bain imprudemment pris dans le Rhône. Ils eurent pourtant largement le temps de se préparer et de recevoir les derniers sacrements, ils étaient dans la force de l'âge.

[84]Le F. Anobert mourut de la vérole noire à la maison-mère, dans le petit pavillon à l'angle nord-ouest de l'enclos. Cette précaution était indispensable. F. Numérien était un jeune directeur vertueux et plein d'avenir.

[85] Les maisons d'Oignies, de Saint-Cyprien, de Sligo et de Chagny furent fondées. Celle d'Oignies le fut par Mme Henriette de Clercq, riche châtelaine du pays, mais d'un caractère impérieux, devant lequel le curé, le maire et le F. directeur n'avaient qu'à s'incliner.

[86] Nous avons déjà parlé de Changy en réglant la question matérielle.

[87] Les Frères furent appelés à Saint-Cyprien par Mgr. l'archevêque actuel d'Auch, alors curé de la paroisse et par la famille de Beaumont. Ils furent d'abord logés dans un ancien prieuré dont les murs recelaient de nombreuses couleuvres, lesquelles se promenaient sans gêne dans les appartements, même pendant le jour. Nous en avons été témoin.

## 1863

### Circulaire sur la prière

[1] Dans sa première circulaire de cette année, le Révérend traita de l'esprit de prière et le divisa de manière à fournir 12 sujets de méditation. Il donna aux Frères une formule pour se mettre en la présence de Dieu avant chaque exercice de piété.

[2] Il remercia les Frères directeurs du zèle qu'ils avaient mis à quêter pour la chapelle, leur annonça que la moitié de la somme nécessaire était trouvée et que l'on allait étudier les plans. Il les autorisa à donner le portrait et la vie du pieux Fondateur à tous ceux qui offriraient au moins 10 francs.

### Affaires financières

[3] M. l'abbé Débeney, aumônier de nos Frères à Saint-Didier-sur-Chalaronne, avait écrit deux ouvrages ayant pour titres: *Beauvallon*, et *L'Esprit du très saint Rosaire*. Il pria le Révérend de les admettre dans nos écoles comme livres de prix. On lui répondit que les ouvrages sérieux n'avaient pas de chance comme récompense aux élèves, que ceux qui étaient goûtés se vendaient à des prix très réduits et qu'ils étaient richement reliés ou cartonnés et qu'on ne pouvait placer *Beauvallon* dans nos écoles même à un franc, attendu[[237]](#footnote-237) les faibles ressources dont nos Frères disposaient pour les prix. Le Révérend conseillait à M. Débeney de s'arranger avec les éditeurs Mame ou Lefort pour faire reproduire ces deux ouvrages à prix réduit, promettant de les recommander ainsi à nos Frères.

[4] Comptant sur les promesses des inspecteurs, l'ex-f. Mennas avait quitté son établissement de Cluny, à la suite de nombreux rapports irréguliers avec le dehors et en laissant un passif de 2.500 fr. dans cette maison. Il avait été nommé ensuite au poste minuscule du Bois-Sainte-Marie.

[5] Voulant s'y marier, il avait demandé dispense de ses voeux à Mgr. d'Autun. Sa Grandeur y mettait la condition qu'il sortirait du diocèse. L'ex pria très humblement le Révérend d'intervenir en sa faveur auprès de Mgr.

[6] Il en reçut la sévère réponse que voici: "Monsieur, Vous avez accumulé tant et de si grands scandales depuis votre départ de Cluny que vous m'avez mis dans l'impossibilité de rien faire pour vous. J'ai remis toute votre affaire entre les mains de Mgr. l'évêque d'Autun, je ne puis que l'abandonner à la décision de Sa Grandeur. Je joins à ma lettre la note du F. Procureur sur l'état où vous avez laissé les finances de l'établissement de Cluny. Je ne puis vous dissimuler qu'elles nous donnent à tous les plus graves inquiétudes. On ne peut voir dans la gestion que vous avez fait des deniers de cet établissement qu'une véritable dilapidation, mais je le laisse, comme tout le reste, à votre conscience et au jugement de Dieu auquel ni vous ni moi ne pouvons échapper."

[7] Le malheureux fut obligé de passer dans le département de l'Ain où il ne fit que végéter avec sa créature.

[8] La municipalité de Charlieu manœuvrait de manière à rendre l'occupation des vieux bâtiments que la ville nous avait cédés en 1841, onéreux à l'Institut. Les Frères y avaient succédé à un prétendu collège à peu près vide. Ils l'avaient remplacé par un nombreux pensionnat, tout à l'avantage de la ville. Méconnaissant les sacrifices matériels déjà faits, les municipaux en exigeaient de plus grands que toute l'habileté du R. Frère ne put écarter. Il fallut accepter ou le retrait des Frères en 1863, après 39 ans de séjour, ou un bail onéreux de 25 ans. Pour développer le pensionnat, l'Institut dépensa environ 25.000 fr. en constructions ou en réparations et la ville s'engagea à rembourser la moitié de cette somme par annuités, mais sans intérêts. Nous reviendrons sur cette question à l'expiration du bail.

[9] La compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée ayant découvert quelques abus dans l'emploi que faisaient nos Frères de l'obédience pour la demi-place, en exigea de nouvelles dont elle envoya la formule le 7 juillet 1863. Le R. Frère s'empressa de s'y soumettre et pria la compagnie de l'autoriser lui, ses Assistants, le F. Epaphras, Procureur général et le F. Euthyme, Secrétaire général, à signer les nouvelles obédiences.

### Circulaire du 29-06-1863

[10] Le 29 juin, la 2e circulaire convoqua les Frères aux retraites, comme les années précédentes et avec les mêmes recommandations. Le R. Frère y annonça que l'Institut venait d'être approuvé par le Saint-Siège et que les prières ordonnées pour obtenir cette approbation devaient être remplacées par les suivantes, en action de grâces:

[11] Dans les noviciats, la messe de communauté entendue 9 fois à cette intention, le *Te Deum* après cette messe, le *Laudate Dominum* à la visite et le *Magnificat* après la prière du soir. Communion générale et salut solennel le dernier jour de la neuvaine. Comme pratique générale, 100 Communions par chaque Frère, mémoire de l'Immaculée Conception à Laudes et à Vêpres, et un *Ave Maria* après le *Salve Regina* du matin tous les jours, jusqu'au 9 janvier 1868.

[12] La circulaire annonçait que la 2e session du Chapitre aurait lieu le dernier jour du mois de juillet. Dans cette session, tenue dans la même salle que celle de 1862, il fut donné connaissance des démarches faites auprès de la cour de Rome. On y lut le Bref d'approbation de l'Institut. Il fut expliqué que nos Constitutions n'étaient approuvées que comme un essai pour une période de 5 ans laquelle pourrait être renouvelée s'il y avait lieu.

[13] Dans cette même session, bien qu'il n'eût dirigé la Province de Saint-Paul que pendant 2 ans à peine, le C.F. Chrysogone donna sa démission, ne se sentant aucun attrait pour la direction spirituelle de ses Frères, ni pour la lourde responsabilité qui y est attachée. Le C.F. Eubert fut élu pour le remplacer. Quand à lui, il succéda au F. Epaphras, à la procure générale, une circulaire trop serrée et trop autoritaire de celui-ci ayant provoqué de nombreuses réclamations.

[14] Dans la même session aussi, il fut décidé que la fête de saint Pierre et de saint Paul serait célébrée solennellement dans toutes les maisons provinciales le 29 juin. Ce jour-là, même année, les fondations de la chapelle définitive de la maison-mère avaient été creusées.

[15] Aux vacances suivantes, le *Directoire de la solide piété* fut remis à tous les Frères.

### Relations extérieures

[16] Avant d'être confié à M. Mazelier, les premiers novices de la Congrégation de Saint-Paul-3-Châteaux avaient été mis par M. Fiere sous la direction du curé de Perrins, diocèse de Valence. Y ayant pris la gale, ils avaient été retirés par M. Fière, vicaire général, et envoyés à Saint-Paul. M. le curé de Perrins avait confié ensuite son école aux Frères du B. de la Salle, ses anciens confrères. Ceux-ci n'allant pas moins de trois, n'acceptant pas alors des écoles payantes et leur traitement étant trop lourd pour la commune, le maire en demanda deux des nôtres. Le Révérend lui répondit qu'il ne faisait pas à autrui ce qu'il ne voulait pas qu'on lui fit.

[17] M. l'abbé Débeney revint plusieurs fois à la charge pour son livre *Beauvallon*. Il demandait aussi que le F. directeur fut chargé de lui fournir son mobilier. Le Révérend recommanda au F. Benoît de placer *Beauvallon* le plus possible et chargea le F. directeur de Saint-Didier de fournir quelques meubles à son aumônier. Celui-ci ayant encore réclamé, on lui fournit tout ce qu'il voulut, mais sans le satisfaire, car il se retira plus tard à Lyon, puis à Ars.

### Nos aumôniers

[18] Au mois de mars, les Pères Devaize et Carré furent remplacés par les Pères Durand et Sautel, mais ce ne fut qu'un provisoire. Les cartes se brouillèrent entièrement entre le Révérend Frère et les Pères. Ceux-ci se retirèrent, excepté le P. Matricon, mais il dit sa messe à part et ne se mêla de rien.

[19] Les rapports s'étaient refroidis depuis quelques années. Plusieurs Pères s'étaient montrés plus ou moins inconvenants, soit en agaçant les Frères dans leurs instructions pendant les retraites, soit en se montrant exigeants comme aumôniers.

[20] Le R.P. Dager l'avait été à Saint-Paul. Nous l'avions connu comme vicaire à Crémaux où il s'était montré très dévoué aux Frères et très aimable à leur égard. Devenu Père Mariste, la manie des rubriques s'était emparée de lui et l'avait fait surnommé père Rubriquard. Placé à Saint-Paul, cette manie l'avait rendu pénible, tracassier, même ridicule. Des scènes désagréables avaient eu lieu souvent entre lui et le Frère sacristain, parfois devant les autres. L'arrangement de l'autel, le nombre et la qualité des cierges, etc., tout prêtait à des récriminations incessantes.

[21] D'autre part, les manœuvres de quelques Pères relativement au compte de conscience, soit dans leurs instructions, soit en confession avaient souvent agacé le R.F.

[22] Parmi eux nous pouvons nommer le Père Ducourneau qui avait prêché plusieurs retraites dans lesquelles il s'était d'abord montré entraînant et avait enchanté tous ses auditeurs. Dans des allusions trop transparentes, dans des conseils trop clairs, il s'était ensuite montré tellement opposé à l'ouverture de cœur aux supérieurs que le R.F. en avait été outré et s'en était vivement plaint au R.P. Favre, Supérieur général. Celui-ci avait défendu au P. Ducourneau de reparaître dans nos maisons où il n'y reparut plus en effet jusqu'en 1880, après le décès du R.F. Louis-Marie.

[23] Les Pères Devèze et Carré, nommés aumôniers à Saint-Genis en 1862, mirent le comble à cette pénible situation, comme nous l'avons déjà insinué, soit par certains conseils donnés à la grille, soit en affectant de se promener dans les cours et l'enclos une canne à la main, soit par leurs allures hautaines avec les Frères.

[24] De plus, dans un de ses sujets de méditation, le Père Carré déclara que les prêtres avaient seuls le droit de recevoir le compte de conscience. Un autre jour, après sa messe, le Père Devèze annonça que les Frères seraient désormais confessés à la Chapelle et qu'ils ne seraient reçus dans les chambres des aumôniers que pour la direction.

[25] Le R.F. n'y tint plus. Tout fut brisé et la séparation eut lieu comme nous l'avons déjà dit, malgré ce que put dire et faire le Père Matricon pour guérir la plaie.

[26] MM. Roujon et Marcel les remplacèrent après la retraite de 1863.

[27] Le premier, ancien vicaire de Saint-Polycarpe, était un sujet capable, actif et bien aimable. Il se contenta d'abord d'une chambre et de la cuisine de la maison, mais il désirait être dans son ménage. On commença bientôt à organiser le premier étage du pavillon nord-ouest pour l'y loger.

[28] M. Marcel, ancien aumônier à l'Antiquaille, chanoine honoraire, était également bien, quoique moins orateur.

[29] M. Roujon aimait beaucoup à rire. Un abbé de ses amis, nommé Chion, vint le voir. Dans la conversation, M. Roujon lui dit en riant: "A la rigueur, je pourrais bien devenir évêque, mais toi, jamais. - Pourquoi cela, dit l'autre? - Je pourrais bien, reprit le premier, mettre en tête de mes mandements: Nous, Roujon, par la grâce de Dieu! etc. Oserais-tu bien, toi, dire: "Nous, Chion, par la grâce de Dieu!..."

### Situation en fin d'année

[30] Les deux retraites de la maison-mère furent prêchées par les Pères Contamin et Doigts, Jésuites. Les Frères en furent enchantés.

[31] Dix vêtures, dans les divers noviciats, dotèrent l'Institut de 152 jeunes Frères, y compris les non-valeurs. 98 novices dont les noms vont suivre émirent les 3 voeux: Frères Adaucte, Adulphus, Albinus, *Alcibiade*, Adéricus, Alphontius, Amandus, Amase, Andoche, André-Joseph, Andronicus, Armand, *Aubertus*, Camillus, Constance, Dulas, Eutiche, François-de-Sales, Gaudisse, Gonzalve, Héliménas, Hilarin, Jean-François-Régis, Jérôme, Juvence, Léon, Marie-Célien, *Marie-Michel,* Marie-Séraphim, Michael, Adauctus, Adolemus, Adrie, Agathonicus, Aldéric, Alfier, Ammien, Ansovin, Argéus, Aubry, Barnabas, Colomb, Domitius, Géry, Louis-de-Gonzague, Louis-Félix, Majoric, Marie-Sidoine, Marie-Viateur, Marie-Xavérius, Primaldi, Protais, Théodime, Abile, Adelbert, André-Avellin, Dorothée, Ennode, Fernando, Finien, François-Ximénès, Géraud, Henricus, Hubertus, Hermias, Héracle, Innocentius, Josédech, Jules, Jean-de-Capistran, Laurenti, Luitprend, Libère, Narsée, Onésime, Pélinus, Sisinius, Ammonius, Bothulphe, Cerboney, Chrysophore, Florien, Héraclidus, Hermanus, Landry, Papinien, Zéphirini, Acyndine, Aibert, Calibyte, Jean-Adrien, Jean-Alexis, Marcellianus, Sabinus, Tatianus, Tolentin, et Valention. Ceux dont les noms sont en italique se découragèrent ensuite.

[32] F. Alcibiade, directeur à Sault-Brenaz, sortit pour courir après les créatures ainsi que F. Aubertus dont nous parlerons plus loin.

[33] Les Frères Ethelbert, Azarias, Ildefonse, Marie-Ferdinand, Ribier et Candide firent le voeu de stabilité.

[34] La bonne Mère appela sous son manteau deux postulants, les Frères Servilius, Eméric, Pastor et Calais, novices, les Frères Mathurin, Domingue, Lambertus, Daniel, Maximin, Méliton, Genès et German, obéissants, les Frères Genès, Jean-Gualbert, Vénérand, Paul, Héliodore, Libérius, Arsène, Prosper, Camillus, Joseph, Maville, Constance, Sylvester et Honoratus, profès.

[35] Le F. Paul, un des premiers de l'Institut, avait 41 ans de communauté. Peu capable, mais dévoué et ami de la pauvreté, de la simplicité, ce Frère était très gai et rendait la vie aimable à ses inférieurs. Premier directeur d'Ampuis, il dirigea longtemps ensuite le poste de Saint-Martin-la-Plaine.

[36] Compagnon du F. Cassien, le F. Arsène avait été reçu avec lui par le pieux Fondateur en 1832. N'ayant pas étudié, il ne fit pas la classe, mais dans les différents travaux manuels il donna constamment l'exemple d'un bon sens exquis, d'un grand dévouement et de nombreuses vertus. Les Frères avaient une telle estime de lui qu'ils l'assiégèrent de recommandations à son lit de mort. Le Révérend lui recommanda aussi une affaire très grave. Le moribond fit un signe affirmatif, ne parla plus, et l'affaire s'arrangea très bien. Ce bon religieux mourut sur un fauteuil à l'âge de 81 ans.

[37] Le F. Prosper, directeur à Neuvic-sur-Isle, Dordogne, fut victime de sa complaisance. Engagé par M. le vicaire à prendre un bain dans l'Isle, il se trouva mal et se noya sans que le vicaire osât ou pût lui porter secours.

[38] Nous avons déjà parlé des Frères Joseph et Maximin.

[39] L'Institut fut augmenté des maisons de Gohissard, d'Ambérieux et de Joannas.

[40] Comme tous les établissements de la Belgique, Gohissard a eu de pénibles péripéties.

[41] Les Frères de la Sainte-Famille avaient d'abord occupé le poste d'Ambérieux. Il y eut ensuite un mal entendu entre M. le curé et leur fondateur. Celui-ci prétendait que ses Frères avaient de plus gros traitements dans les sacristies de la capitale que dans les écoles, surtout dans celle d'Ambérieux. Celui-là avait lieu de n'être pas satisfait. Sur ces entrefaites, le F. Taborin remplaça le directeur par un de nos ex qu'il avait admis dans sa Congrégation. Pris entre son curé et son supérieur, ce nouveau venu fit des deux mains et les aigrit si bien l'un contre l'autre qu'il fallut se séparer. M. le curé eut besoin de toute son habileté pour en obtenir des nôtres. Il était étayé par la riche et religieuse famille de Tricaud et par celle de Boissieu dont un membre était chanoine de Belley et un autre haut employé au ministère de l'Instruction publique.

## 1864

### Circulaire, correspondance

[1] La première circulaire de l'année scolaire 1864 fut écrite le 8 décembre 1863. Le Révérend y recommandait la ponctualité d'une manière très forte et très détaillée. Il divisait son sujet de façon à ce qu'il pût servir aux Frères dans leurs méditations.

[2] Il terminait en recommandant de nouveau les quêtes pour la chapelle, l'observation de la Règle dans les visites, ainsi que dans les rapports avec les enfants et le dehors.

[3] Le 6 janvier, le R. Frère adressa à M. l'abbé Rozier, aumônier à l'Hermitage, une lettre où nous glanons ce qui suit: "Je ferai terminer votre aumônerie aux premiers beaux jours... J'ai remercié M. Pagnon de votre nomination... Je sais que vous aimez à courir après les gros poissons et que Saint-Genis vous restera longtemps au coeur sous ce rapport. Mais le Gier a les siens aussi. Vous avez au Creux, ou tout près, de nombreuses et bonnes huîtres à pêcher, peut-être même quelques gros brochets. Ne craignez pas de tendre vos filets, vous pouvez le faire sans difficulté, c'est reçu pour tous les environs. Dans tous les cas, je suis sûr que vous conserverez et nourrirez très bien nos bons poissons de l'Hermitage."

[4] Le 9 dudit, le même exprima tous ses regrets à M. Daniel, missionnaire apostolique, de ne pouvoir lui accorder les Frères qu'il demandait pour la mission de Siam.

### Compte-rendu du Chapitre général

[5] Contre son habitude, le R. Frère n'avait rien de la session du Chapitre de 1863, dans sa circulaire du 8 décembre. Le C.F. Pascal y suppléa dans la longue lettre qu'il écrivit le même jour aux Frères de l'Océanie.

[6] Il leur annonçait que, pour se conformer à l'ordre du Saint-Père, le Chapitre avait procédé à de nouvelles élections. Le R.F. Louis-Marie avait été réélu Supérieur général[[238]](#footnote-238), à l'unanimité moins deux voix; le C.F. Jean-Baptiste, premier Assistant pour la Province de Saint-Genis, le C.F. Pascal, pour celle de l'Hermitage, le C.F. Théophane, pour celle du Nord, y compris l'Ouest, la Belgique et les Iles Britanniques; le C.F. Philogone, pour La Bégude et le C.F. Eubert, pour Saint-Paul-3-Châteaux.

[7] Le C.F. Pascal leur proposait de gagner l'indulgence plénière que le Révérend avait obtenu du Saint-Père et que chaque Frère pouvait gagner en faisant la neuvaine indiquée par le Supérieur général ou par ses Assistants.

[8] Il leur disait aussi que le R.F. François se plaisait beaucoup à l'Hermitage où il dirigeait une centaine de Frères.

### Réduction sur le chemin de fer

[9] Il paraît que la compagnie d'Orléans menaçait de nous retirer la demi-place. Pour conjurer l'orage, le Révérend écrivit au directeur général que notre Institut comptait déjà 2.500 membres donnant l'instruction à 80.000 enfants dans 400 communes réparties en 30 départements. Le Révérend était exposé aux exagérations lorsqu'il désirait obtenir quelque chose d'important. Le nombre de 80.000 élèves était pourtant plus exact en 1864 qu'il ne l'était en 1851, lorsque le Révérend manoeuvrait pour obtenir l'autorisation légale.

[10] La question du demi-tarif fut réglée en même temps avec la compagnie du Nord laquelle exigeait des obédiences spéciales, avec la condition qu'elles devaient être timbrées par elle à Paris, avant de pouvoir servir. Le Révérend, les Chers Frères Euthyme et Chrysogone était seuls proposés pour les signer, ainsi que celles du Paris-Lyon et de l'Orléans. La Compagnie du Nord n'accepta que deux signatures.

### Apostolat contrarié

[11] Le 29 janvier on dut refuser à M. Ducroux, missionnaire dans l'Illinois, les Frères qu'il demandait, attendu que les sujets sachant l'anglais étaient trop rares et tous occupés en Angleterre.

[12] A Cluny, les Frères et leur école étaient logés dans l'antique abbaye dont les larges cloîtres et corridors étaient livrés au public. Les jeunes personnes s'exerçaient à agacer les Frères et se posaient indécemment devant leurs portes. Le Révérend réclama contre cet état de choses et obtint de M. Aucaigne, maire et libre-penseur, qu'il y serait mis ordre au plus tôt.

[13] Les Jésuites avaient offert 800.000 fr. de cette abbaye en 1850, soit un revenu de 40.000 fr. Au lieu d'accepter cette offre, les municipaux votèrent des fonds pour y installer plusieurs ateliers, plus ou moins immoraux, avec l'école et les services communaux.

[14] En 1865 la municipalité vota 200.000 fr. pour installer ses services et l'école ailleurs et elle céda gratuitement tout ce qui restait de l'abbaye au ministre Duruy pour y établir sa fameuse école d'enseignement secondaire spéciale, c'est-à-dire un élément corrupteur de plus dans une petite ville qui en avait déjà beaucoup trop. Ainsi cette triste population devait à des édiles plus tristes encore de l'avoir privée d'un revenu annuel de 50.000 fr. ou d'un million de capital.

### Affaires administratives

[15] La correspondance officielle de l'Institut exigea 200 lettres en 1864.

[16] La seconde circulaire fixa les vacances au mois de septembre et les retraites comme il suit: celle de Glasgow, du 14 au 21 juillet; celle de Saint-Genis, du 28 août au 4 septembre; celle du Nord , du 4 au 11 dudit; celle de l'Hermitage, à la maison-mère, du 11 au 18; celle de La Bégude, du 15 au 22; celle de Saint-Paul, du 20 au 27 et celle d'Hautefort, du 25 septembre au 2 octobre. Comme on le voit, ces diverses retraites chevauchaient, ce qui n'empêchait pas le Révérend de passer 2 ou 3 jours dans chacune, sauf à voyager durant la nuit. Il est vrai qu'il dormait bien dans les voitures.

[17] La même circulaire renfermait les nombreux avis ordinaires, l'invitation à répandre le *Beauvallon* de M. Débeney lequel avait été félicité par le Souverain Pontife et des recommandations sur la manière de garnir et d'employer les obédiences des chemins de fer.

[18] Le Révérend y ajoutait une dizaine de pages pour expliquer et répandre la dévotion aux cinq Plaies.

### A la maison-mère

[19] Jusque là les membres du Régime, le Procureur et le Secrétaire général, les Visiteurs avaient accroché quelques fragments de retraites comme ils avaient pu, en s'occupant en même temps de règlements de comptes, de correspondances et d'audiences données aux retraitants. Ces tronçons de retraites ne pouvaient avoir des résultats assez sérieux: c'était une lacune.

[20] On la combla heureusement en 1864 par une retraite spéciale aux membres de l'Administration. Cette première retraite se fit du 4 au 11 août. Les autres retraites furent prêchées par des Jésuites, des Maristes, des Rédemptoristes, des Capucins, y compris Mgr. Charbonnel. Le nom de chacun d'eux importe peu.

[21] A l'occasion de la fête de Saint Joseph, la chapelle fut installée au 2e étage du côté ouest de l'aile du nord. Elle y demeura un peu plus de deux ans.

[22] Les Frères, les novices et les postulants y suèrent quelques bons coups pendant l'été, ainsi que l'analyste lorsqu'il y tenait l'harmonium. Les chants n'y résonnaient pas mieux que dans une cave.

[23] Le premier janvier, nous avions eu l'idée originale d'adresser le rondeau ci-dessous aux membres du Régime:

Au nouvel an, la mode est aux souhaits.

Les plus flatteurs sont réputés parfaits.

Les encensés, la coutume est ancienne,

S'ils ont du cœur, doivent fournir l'étrenne,

Car les mots doux pour cette fin sont faites;

En ce grand jour, chacun se met en frais

Et chacun ment selon ses intérêts.

Que de fadeurs redit la ruse humaine,

Au nouvel an.

J'entends crier: Fi! du rondeau:

Veut-il pleurer, ou mordre, ou rire

Son parler sent le baliveau.

J'entends crier: Fi! du rondeau:

Un sot trouvère a dû l'écrire

Quels sont ses vœux pour l'an nouveau

J'entends crier: Fi! du rondeau

Faut-il pleurer? non, mieux vaut rire.

[24] A l'issue de la première retraite de la maison-mère, M. Chavallard, curé-archiprêtre de la paroisse, bénit la première pierre de la chapelle définitive. Cette pierre est placée sous le jambage droit de la grande porte d'entrée. M. Chavallard avait succédé à M. Magat à la cure, mais non à l'affection que celui-ci avait porté à notre Institut qu'il était fier d'avoir implanté dans sa paroisse.

[25] C'est vers ce temps que mourut M. le docteur Bonnefoy, médecin de la Communauté et très affectionné aussi aux Frères. C'était un fervent chrétien.

[26] Visitant un jour le C.F. Jean-Baptiste qu'une indisposition assez grave retenait au lit, bien malgré lui, il lui fit plusieurs questions pour découvrir le siège de son indisposition. Le C. Frère lui ayant répondu que le mal n'était ni à l'estomac, ni à la poitrine, ni à la tête laquelle était très solide comme elle l'avait toujours été, le docteur se retira en disant qu'il n'avait jamais rencontré un malade aussi original et aussi dur à lui-même.

[27] M. Bonnefoy fut remplacé par M. le docteur Pialla qui était également un excellent chrétien.

### Brevet d'invention: F. Pémen

[28] Cette même année, le F. Pémen, Paul Jamet, étant instituteur communal à Frelinghien, Nord, inventa le moyen d'éviter les accidents produits sur les chemins de fer par le déraillement. Il consistant en un 3e rail un peu plus élevé que les deux autres et aux côtés duquel tournaient horizontalement deux galets fixés sous les voitures, etc.

[29] Après avoir étudié son système et y avoir consacré une assez forte dépense en partie payée par des bienfaiteurs, le F. Pémen le fit présenter à Napoléon III par M. Brame, député du Nord, lequel remit à Sa Majesté une supplique dont voici le commencement:

[30] "Sire, Si l'appareil dont nous prenons la très respectueuse liberté de soumettre la description à votre Majesté par l'entremise de M. Brame, député au corps législatif, lui paraît propre à prévenir d'une manière véritablement efficace tous les déraillements ayant pour principe non la malveillance, mais des causes naturelles: parcours trop rapides des courbes, rupture des essieux, etc., etc., veuillez, Sire, nous permettre d'en faire hommage à Votre Majesté, en la priant très humblement de l'agréer et d'ordonner qu'il en soit fait l'essai quelque part..."

[31] L'empereur fit répondre qu'il avait transmis les plans de l'inventeur au ministre des Travaux publics, avec ordre de les faire étudier.

[32] Le ministre déclara que l'invention était bonne, mais qu'il ne pouvait pas l'imposer aux Compagnies.

[33] Le F. Pément essaya de s'entendre avec celles-ci, mais sa première visite à l'un des ingénieurs lui fit comprendre que son invention n'aboutirait pas. On trouvait son système bon, mais on reculait devant la dépense considérable qu'il occasionnerait. Cependant l'inventeur avait pris un brevet français pour lequel il paya plusieurs annuités de 100 fr., deux brevets anglais qui coutèrent 1.100 fr. et un brevet belge dont il ne paya qu'une annuité. Ce fut tout le résultat de son invention, mais les trains continuèrent à dérailler.

### Espoirs et déceptions

[34] Deux vêtures à Saint-Genis, 2 à Saint-Paul, 2 à Beaucamps, 2 à la Bégude et 1 à Hautefort transformèrent 130 postulants en petits Frères. M. Pagnon, vicaire général de Lyon, en présida une à Saint-Genis, le Père Houvenagel, Jésuite, une à Beaucamps et Mgr. l'évêque de Périgueux celle d'Hautefort. Les autres furent présidées par les aumôniers.

[35] 86 novices prononcèrent les vœux perpétuels. Voici leurs noms: Frères Agile, Alpinien, Antonino, Auréliano, Benoît-d'Aniane, Callistrate, Cantius, Marie-André, Marie-Ostien, Modoald, Pacificus, Philomène, Adalbaud, Agilus, Albanus, Alcmond, Appelis, Audard, Avellino, Bajulus, Basilius, Bénitius, Bonosius, Céram, Cérin, Cindée, Clémens, Constantius, Damiano, De Nazareth, Dommin, Elie-Marie, Jean-Manuel, Ludovicus, Marie-Borgia, Marie-Cléophas, Marie-Etienne, Martinien, Mélaine, Néréus, Parménas, Ange, Anatolie, Ansevin, Aurélianus, Basilisse, Cornélius, Dèce, Emilas, Hilaire, Herculanus, Hippolytus, Héliodorus, Jephté, Jovite, Léonien, Loyola, Marie-Aventin, Agnès, De Kostka, Gédéon, Hervien, Humiliani, Jonathas, Juventus, Kentigern, Landulphe, Laurence, Léonissa, Libentius, Livius, Luce, Luchésius, Orlandiny, Aphrodise, André, Apollon, Callinicus, Emygdius, Lazare, Lin, Maximilien, Nicétius, Salutaire, Titien et Aste.

[36] Plusieurs de ces nouveaux profès laissèrent ensuite les bons apprêts de la vie religieuse pour retourner aux oignons d'Egypte. Trois d'entre eux fussent morts chez nous s'ils n'avaient jamais été directeurs.

[37] F. Agile qui fit d'abord merveille à Chagny et se perdit ensuite dans les triomphes que remporta sa fanfare à Macon puis à Châlons et sous les milliers de couronnes dont les habitants accablèrent ses musiciens au retour.

[38] F. Cindée avait dirigé plusieurs établissements, celui de La Côte entre autres. Son mal de larynx qui l'empêchait de professer chez nous depuis plusieurs années, ne l'en empêcha pas, une fois dehors.

[39] F. Elie-Marie eut d'abord une conscience très délicate. Les latitudes qu'il se donna comme directeur la cautérisèrent ensuite.

[40] F. Marie-Borgia nous fut enlevé, ainsi que les Frères Marie-Alexis et Jules-Joseph par Mgr. Dubuis, comme nous le disons ailleurs.

[41] Il n'y eut pas de stables cette année-là.

### Nos défunts

[42] Deux postulants et les Frères dont les noms suivent allèrent rejoindre le pieux Fondateur: les Frères Licérius, Pinien et Victrice, novices; les Frères Domice, Jean-Gualbert, Auctus, Léopoldus et Pierre-Baptiste, obéissants; et les Frères Paulin, Ptolomée, Crispule, Honoré, Nicétas, Jean-Joseph, Ensiode, Amplias, Chrysologue, Perpétue, Eumène, Laurent, Dieudonné, Dométius, Achilléus et Hélain, profès.

[43] Le jeune F. Léopoldus, croyant en avoir la permission, alla prendre un bain dans la Méditerranée à Saint-Tropez et y périt. On n'eut cependant pas lieu d'en avoir des craintes sur son sort.

[44] Le F. Paulin, né en Savoie, n'était pas lettré, mais assez habile menuisier. Il dirigea sagement la maison de la Clayette et en fabriqua les principaux meubles, en faisant la cuisine. Son bon caractère et ses vertus le rendaient aimable à ses confrères.

[45] Nous avons parlé ailleurs du bon Frère Honoré.

[46] Le F. Laurent (de Saint-Paul) y avait été infirmier bien que peu apte à cet emploi, n'ayant pas fait d'études spéciales et étant trop enclin aux expériences. M. Mazelier avait cru pouvoir compter sur lui pour la création d'un noviciat à Embrun. Ce noviciat échoua. F. Laurent était dévoué et bien mortifié. Il occupa seul le poste de Châteauneuf-d'Isère, sans mobilier et à peu près sans traitement. Il faisait sa petite cuisine dans une cave. L'ensemble des ustensiles et des meubles valaient bien 50 à 60 fr. Il couchait dans sa classe assez restreinte. Pour créer de l'espace à ses élèves, il suspendait son lit au plancher, à l'aide d'une sorte de moufle, fabriquée par lui. Après la classe du soir et les jeudis, muni d'une brouette, il allait ramasser les excréments des bêtes sur les routes pour fumer son jardin, placé à distance. Il avait donc du mérite.

[47] Nous ne savons rien de particulier des autres, sinon qu'ils furent très édifiants pendant leurs maladies, les Frères Perpétue et Auctus surtout.

[48] Nous faisons cette remarque en passant et une fois pour toutes.

[49] Comme on le voit, le nombre des défunts s'augmentait d'une année à l'autre. C'est que la famille avait grandi et que les peines de l'enseignement minaient rapidement les santés. La plupart des défunts dont nous donnons les noms moururent jeunes.

### Fondations nouvelles

[50] Six maisons furent fondées en 1864: Bagé-le-Châtel, Marboz, Renage, Roquevaire, Château-Gambert et Gumillac.

[51] Nous avons déjà parlé de Bagé en traitant le côté matériel.

[52] Les Frères de la Croix avaient occupé Marboz avant les nôtres. Ils se servaient de femmes pour leur ménage. Il en résulta un scandale qui les rendit impossible à Marboz. M. le curé Baillat, un saint prêtre, obtint trois de nos Frères avec peine, pour un externat. Le F. Philippe, premier directeur et grand partisan des pensionnats, reçut des internes dans son étroit local, malgré la défense réitérée de ses chefs. M. Baillat fit bâtir la maison actuelle et la donna à l'Institut comme nous l'avons dit.

[53] Il avait fait bâtir une église digne d'une grande ville. Le 14 janvier 1865 ou 1866, une merveille se produisit dans cet édifice. Au moment de commencer un office solennel pour les défunts, les nombreux assistants entendirent des voix douces et mélodieuses semblant venir de la voûte et chantant l'introït. Ceux qui étaient dans le chœur les entendaient au fond de l'église et vice versa. Les mêmes voies se firent entendre au *sanctus* et à l'*agnus dei*. En présence de cette grande foule la supercherie ne pouvait avoir lieu. Aussi les assistants crurent-ils à un fait surnaturel. M. le curé y croyait lui-même, mais il n'aimait pas qu'on en parlât pour ne pas provoquer les sarcasmes des impies et des mauvais journaux.

[54] Jumillac ne subsista que pendant 7 ans.

## 1865

[1] M. Benoît, aumônier à La Bégude, ne manquait jamais de souhaiter la bonne année aux membres du Régime. Le R. Frère lui répondait chaque fois cordialement et longuement.

### Reculs et progrès

[2] Son Eminence le cardinal Barnabo, préfet de la Propagande, qui avait bien accueilli nos supérieurs dans leurs différents voyages à Rome, demanda des Frères pour le Cap de Bonne-Espérance en mai 1865. Le Révérend les lui promit en le suppliant de lui laisser un peu de temps pour préparer de bons sujets, possédant suffisamment la lange anglaise.

[3] Le maire de Grand-Serre avait demandé vainement les rétributions foraines pour la commune et le remplacement du directeur de son école, sans donner aucune raison acceptable. Aux élections municipales de 1865 il prétendit que le F. directeur avait manoeuvré contre lui. Sa prétention était fort exagérée. Il s'en servit pourtant, après s'être entendu avec la préfecture, pour remplacer nos Frères par des laïques.

[4] Nous fûmes envoyé à Valence pour empêcher cette suppression. M. l'abbé Niel, inspecteur d'académie, prétendit n'être au courant de rien. Mgr. Gueulette dînait ce jour-là en ville. Il fallait attendre 24 heures pour lui présenter une demande d'audience que son valet de chambre aurait présentée à Sa Grandeur dans un plat d'argent et nous aurions dû attendre la réponse. Le temps nous manquait pour ces simagrées.

[5] Le préfet était bon mais sans caractère et tremblant d'être dénoncé. Nous aurions gagné notre cause si nous avions su alors que F. Festus, directeur à Grâne, était bras dessus, bras dessous avec ce préfet et dînait souvent à la préfecture.

[6] Nous ne pûmes donc empêcher la fermeture de la maison du Grand-Serre, mais le maire mourut subitement peu après, ainsi que le curé, archiprêtre, qui s'était toujours montré froid à l'égard des Frères et n'avait rien fait pour les retenir. Les habitants considérèrent ces deux morts comme une punition.

[7] Une circulaire secrète du ministre de l'Instruction publique ayant enlevé l'exemption du service militaire aux Frères non employés dans les écoles communales, le Révérend adressa deux lettres au T.H.F. Philippe qui était membre du Conseil supérieur, pour le prier d'agir et de faire rapporter cette circulaire. Nous croyons que le F. Philippe n'obtint rien.

[8] Mgr. du Cap-de-Bonne-Espérance ayant insisté pour avoir au plus tôt les Frères demandés par le cardinal Barnabo, le Révérend lui promit de faire tout le possible pour hâter leur arrivée. Il lui envoya un projet de conventions demandant un local comme ceux de France, avec cour et jardin, ainsi qu'un mobilier et un matériel scolaire suffisants. Il ajoutait que le traitement de chaque Frère était de 45 livres sterlings (1.125 fr.) en Angleterre et il demandait si cette somme serait suffisante au Cap. Il se réservait le droit de diriger les Frères selon nos Règles et de les remplacer au besoin. Les frais de voyages restaient à la charge de la mission.

[9] Les RR. PP. Jésuites, ayant obtenu deux Frères pour l'enseignement français de leur collège, à Saint-Etienne et excité ensuite nos supérieurs en les aidant à créer l'externat libre et payant de Mi-Carême, le T.H.F. Philippe se plaignit amèrement de cette concurrence pour son pensionnat de la rue Désiré. Le Révérend se confondit en excuses et en regrets, ajoutant que la maison était louée et les mobiliers acquis, que les formalités étaient remplies et des prospectus adressés aux parents et qu'il ne lui était plus possible de reculer. Il faisait remarquer qu'entre cet externat et le pensionnat de la rue Désiré, il y avait toute la ville. Enfin, il promettait de fermer cet externat s'il devenait dommageable aux Frères des Ecoles Chrétiennes.

[10] Nous sommes loin de blâmer la délicatesse de notre Révérend à l'égard de ces Frères, mais nous voudrions pouvoir dire que le T.H.F. Philippe y mettait de la réciprocité. De nombreux faits prouveraient le contraire.

### Circulaires du 19-03 et 26-07-1865

[11] La première circulaire de 1865 ne fut datée que du 19 mars. Elle continua les instructions du Révérend sur la prière. Elle était divisée de manière à fournir aux Frères huit sujets de méditation. Il annonçait la retraite du Régime du 9 au 16 juillet, celle de Glasgow du 26 juillet au 2 août, ajoutant que la 2e circulaire fixerait les dates des autres retraites.

[12] Elle[[239]](#footnote-239) les fixa d'une manière assez singulière savoir: du 27 août au 3 septembre pour les Frères employés dans les départements de la Loire, de l'Isère, de l'Ain et de la Drôme; du 10 au 17 septembre pour les autres Frères des Provinces de Saint-Genis-Laval et de l'Hermitage; du 14 au 21 septembre pour ceux de La Bégude, du 21 au 28 septembre pour ceux de Saint-Paul et du 28 septembre au 5 octobre pour ceux de l'Ouest. Ceux de la Province du Nord furent oubliés par le Révérend ou par l'imprimeur, ce qui ne les empêcha pas de faire leur retraite.

[13] La circulaire répétait les nombreux avis donnés chaque année. Elle constatait que les souliers, les chapeaux, les habillements laissés par les Frères, l'année précédente pour la chapelle avaient produit 3.000 fr. Elle demandait des prières pour obtenir la guérison de Mme la Comtesse de la Grandville. Elle annonçait la mort du F. Euloge, tué par les sauvages de Wanganui, Nouvelle-Zélande, l'année précédente.

### Voeux de bonne année

[14] Nos voeux de l'année précédente ayant fort égayé les membres du Régime, le C.F. Jean-Baptiste nous en demanda pour le premier janvier 1865. Nous lui envoyâmes ceux qui suivent que nous avions dû écrire en continuant nos courses:

[15] Il corriere, en ce jour, pour sa chère famille,

Forme des voeux ardents qu'il a tirés du Ciel.

Du côté religieux, sa parenté fourmille;

Ce jour est donc pour lui tout nectar et tout miel.

Or, en enfant bien né, de suite il songe au père.

Ciel! qu'avec ta sagesse, il soit au gouvernail,

Et qu'avec la boussole, O pure et douce Mère!

Il nous fasse éviter la vague et le corail;

Qu'il guide sur les flots toute notre marine,

Car, par ton choix, Seigneur, il en est l'Amiral.

Et que tous ses marins, par ta grâce divine,

Soient replets au physique et dodus au moral.

Amen. Songeons à l'oncle; il est premier pilote.

Seigneur, qu'il règle bien la poupe et les tribords;

Que même en radoubant les esquifs de sa flotte,

Il est un oeil tourné de la proue aux sabords;

Qu'il lise son courrier avec un vrai scrupule,

Et répondant au bien comme au mal signalés,

Qu'il guérisse aisément la gale et le scrofule,

Le bien sera meilleur et les maux refoulés.

Ce voeu, formé pour lui, peut suffire aux quatre autres.

Jésus! donne à nos chefs, placés sur le tillot,

L'exemple et la parole, à l'instar des Apôtres;

Qu'ils soient bénis de tous, de la Seyne à Marsac;

Que l'ordre, aux timoniers, soit un sans parabole,

Afin que nos esquifs voguent solidement;

Que plus d'actes suivis, dérivant d'un symbole

Sortent d'un Sanhédrin, et non d'un parlement.

Au Champ de Josaphat, Champ de Mai redoutable,

Ils répondront pour eux et pour chaque marin;

C'est de tous leurs fardeaux, le plus épouvantable.

Adoucis-en le poids, ô Juge Souverain.

Quel est ce financier, ployant sous l'escarcelle?

De tous les matelots il est le pourvoyeur.

A chaque traversée, il perçoit la gabelle.

Hé! qu'il soit garanti de tout maigre payeur!

Et ce long efflanqué, déchiffrant un grimoire?

C'est parmi l'équipage un vrai dottissima.

Bravo! qu'il dorme, écrive et mange sans déboire,

Et que, dans la science, il soit altissimo.

Mais ces trois malapris, fouillant dans les nacelles

Ce sont des radoubeurs: leur chef est un vrai loup.

Ouais! qu'ils aient pieds cornus, bons coeurs, fortes cervelles.

Car, en voguant sans cesse, on doit pâter beaucoup.

Et ce petit renard, tout pétri de finesse?

Des mousses du ponton, c'est le grand formateur.

Fort bien! Qu'il soit au fait des tours de la jeunesse

C'est un grade fameux celui de correcteur.

Je n'ai plus qu'un désir pour ennoblir mon cadre;

Que l'équipage entier mette le cap au ciel;

Et qu'aux pieds de Marie arrive enfin l'escadre;

Qu'on ne trouve en ces vers ni morsure ni fiel.

(Il corriere di santo Gennaio)

(Le Visiteur de la Province de Saint-Genis).

### Les aumôniers

[16] M. le chanoine Marcel mourut le 6 janvier de cette même année à la maison-mère. La messe solennelle pour ses funérailles fut célébrée à la paroisse, notre chapelle étant encore provisoire, mal placée et trop petite. Ses restes mortels furent ensuite transportés, croyons-nous, au cimetière de Loyasse.

[17] Le P. Matricon qui souffrait de l'absence de ses confrères, saisit l'occasion et manoeuvra auprès du Révérend et du P. Favre pour aplanir les difficultés.

[18] De son côté, M. Ronjon s'impatientait des lenteurs qu'il croyait voir dans les préparatifs du pavillon nord-ouest pour son logement. Peut-être aussi soupçonnait-il que le clergé lyonnais ne garderait pas longtemps notre aumônier. Quoiqu'il en soit, il accepta la cure de la Demi-Lune au mois de mars.

[19] Le cardinal nomma M. l'abbé Sentailler pour le remplacer. C'était un prêtre vertueux et dévoué, mais point orateur. Il pataugeait même dans une simple exhortation et faisait suer ses auditeurs en donnant les sujets de méditation. Pour se rehausser un peu, il tenait fort aux cérémonies dans lesquelles il ne suivait guère d'autre règle que ses idées fort variables. Entre autres variations, nous notons celles-ci:

[20] Il créa des chapiers pour présider au choeur à côté de lui, pour porter les antiennes, pour faire toutes les intonations aux fêtes solennelles. Il y en avait quatre. Nous fûmes souvent du nombre avec les Frères Chrysogone, Félicité, Placide, etc. Ces quatre chapiers étaient placés sur des estrades, deux à deux, de chaque côté du choeur. Ils figuraient assez crânement ce qui faisait ouvrir de grands yeux aux jeunes Frères et aux postulants.

[21] Avec ce nouvel aumônier la réconciliation commençant à sa faire, le R.P. de Lalande revint prendre sa place avec plaisir, le dimanche du Bon Pasteur. M. Sentailler habita le logement préparé pour M. Ronjon, avec sa bonne. Les Pères Matricon et de Lalande se contentèrent de leur chambre respective et de l'ordinaire de la communauté, un peu mieux soigné pourtant.

### Lettre de M. Roux

[22] M. Benoît, aumônier de La Bégude, ayant consulté M. Roux, supérieur du grand séminaire de Viviers, à propos de ceux de nos frères qui sortaient de l'Institut pour aspirer au sacerdoce, en reçut la longue et théologique réponse que voici:

[23] "Mon bien cher ami, La difficulté, ou pour parler plus justement, la plaie que vous me signalez, est quelque chose de si grave en soi et dans ses conséquences que je suis poussé par le besoin de vous répondre, malgré les affaires et la lassitude.

[24] Je ne connais que trop le mal qui vous effraye à bon droit. Je l'ai mesuré, palpé et vérifié à fond plus d'une fois et je le connais sous de tristes auspices. Voici donc ce que j'en pense en principe et en fait. Et d'abord en principe.

[25] C'est un principe incontestable, dans la bonne théologie, c'est-à-dire dans l'enseignement permanent de l'Eglise qui a toujours réglé là-dessus sa pratique, que les états qui demandent et imposent la profession de la perfection, ne peuvent être embrassés en conscience que par ceux qui s'y trouvent véritablement appelés de Dieu par une grâce expresse et prévenante. Je ne m'arrête pas à vous rappeler ici la preuve de cette vérité, vous la connaissez assez.

[26] Il est certain, en second lieu, que nul n'a lumière pour décider par soi-même s'il est appelé de Dieu à ces états véritablement privilégiés dans l'ordre de la grâce et que ceux-là seuls ont grâce et don pour cela qui ont reçu de Dieu mission dans l'Eglise pour diriger ces âmes, quand ces directeurs ont étudié par eux-mêmes ces sujets. Vous devez remarquer ces mots ils portent bien loin.

[27] Il est encore bien constant dans l'enseignement public de l'Eglise que les désirs ne sont pas, par eux-mêmes, une preuve de vocation, et cela pour les raisons que vous savez et qui sautent aux yeux d'elles-mêmes.

[28] Enfin, il est également très assuré que la volonté de Dieu se manifeste le plus ordinairement par les dispositions de la Providence, en ce sens que quand il n'a pas donné à un homme les moyens d'arriver à un état de vie, c'est une preuve évidente qu'il ne l'y veut pas.

[29] Il ne peut pas exister d'exception — et ce n'en est pas une — à cette vérité que sans le cas d'une vocation extraordinaire, c'est-à-dire, miraculeuse, même dans l'ordre de la grâce. Mais alors on n'est pas embarrassé, les miracles de ce genre se voient comme les autres, et d'ailleurs, c'est que précisément dans ce cas, Dieu donne, par ces voies miraculeuses, les moyens qui manquent d'ailleurs. D'où il suit que toujours le principe énuméré demeure vrai. Au reste, il signifie simplement que Dieu ne se contredit pas lui-même.

[30] De ces principes de la théologie, il suit que jamais des religieux qui ont fait des voeux et même de simples novices à qui leurs supérieurs réguliers déclarent après une ouverture entière de la part du sujet que leur vocation est de faire profession, jamais, dis-je, ces sujets ne sont appelés de Dieu au clergé séculier. Cette conséquence est de toute évidence. Et, comme vous le dites fort bien, si la vocation était extraordinaire, les supérieurs la verraient et y prêteraient les mains.

[31] Ici les religieux qui s'ennuient d'être à Dieu — *hoec est ultima ratio rerum* — font deux objections:

[32] 1 On voit que plusieurs saints, après avoir fait profession dans des ordres religieux, ont été appelés de Dieu à embrasser la vie apostolique et à se livrer aux œuvres de zèle, etc.

[33] Mais à cette objection les réponses ne manquent pas: 1 Il faut que ceux qui la font commencent à être dans leur ordre ce que ces saints ont été dans les leurs; puis on pourra croire sans heurter le bons sens qu'ils sont comme ces saints l'objet d'une vocation miraculeuse.

[34] 2 Il faut pour s'autoriser de l'exemple de ces saints, se proposer ce qu'ils ont fait et non le contraire. Les saints dont on parle n'ont jamais demandé à être sécularisés, ou bien ils ont passé d'un ordre moins parfait à un ordre plus parfait, ou bien ils ont accepté les fonctions du ministère ecclésiastique par pure obéissance, parce qu'on le leur commandait et jamais sur leur demande et cela sans cesser d'observer leur Règle et leurs vœux en tout ce qui était compatible avec les fonctions que l'obéissance leur avait imposées. Si donc ces saints ont été conduits et appelés de Dieu, ceux qui font le contraire de ce qu'ils ont fait, ne se conduisent pas par le même esprit.

[35] 3 Enfin il résulte de la réponse que je viens de faire que les religieux en question démontrent positivement, par leur manière d'agir, qu'ils sont positivement répudiés de Dieu pour l'état du clergé séculier et qu'ils sont animés d'un esprit tout opposé à l'esprit sacerdotal. Cet état, en effet, est un état de perfection supérieur à celui de simple religieux, car le sacerdoce est un état de perfection acquise, tandis que l'état de simple religieux ne suppose réellement qu'une volonté vraie et pratique de l'acquérir par l'usage de l'observance des vœux. Or, si le Saint-Esprit poussait les religieux au sacerdoce, il ne les y préparerait pas en les faisant déchoir d'abord de l'état de perfection dont ils font profession, pour les pousser à l'état séculier auquel ils veulent retourner.

[36] La seconde objection qui paraît plus grave est celle qu'on tire des encouragements que quelques fois certains évêques ont donné à de pareils désirs. Mais d'abord il faudrait mettre en regard le nombre prodigieux d'avis et de réponses contraires, donnés par le plus grand nombre de prélats à de pareilles demandes. Puis c'est le plus grand argument qu'on cite une seule de ces demandes de conseils adressées à des évêques qui n'ait été incomplète et fausse et simultanément obreptice et subreptice. Obreptice parce qu'on s'attribue une foule de bonnes dispositions qu'on n'a pas. Subreptice parce qu'on tait toujours plusieurs vérités dont la manifestation amènerait infailliblement des refus.

[37] On dira peut-être que j'exagère en disant que toujours des consultations de ce genre sont entachées de duplicité ou d'illusion. Que ceux qui pensent de la sorte commencent à répondre aux raisons que j'ai données ci-dessus, car tant qu'elles seront vraies — et elles le seront longtemps je vous assure — il faut de toute nécessité que l'exposé des motifs qui font solliciter ces sécularisations soient fautifs. Au reste, quand je parle de la sorte, je parle des choses de mon métier et que j'ai vues et traitées souvent pour savoir à quoi m'en tenir. Or, les contradicteurs n'ont rien de pareil à produire à l'appui de leurs assertions.

[38] Vous déplorez ces illusions et à bon droit, en faisant remarquer que la plupart de ceux qui s'y laissent prendre n'aboutissent point au terme de leurs désirs et qu'ils se condamnent la plupart du temps, à la misère, au vagabondage ou tout au moins à des existences précaires. Tout cela est vrai. Mais le pire, sans contredit, est que ces gens-là arrivent à la prêtrise. J'en ai connu plus d'un. Je suis à chercher dans le nombre un seul qui ne soit pas une plaie pour l'Eglise...

[39] Et quand on les a étudiés de près, comme je l'ai fait depuis longtemps, dans leur vie de jeune homme sécularisé — entre la communauté et le séminaire — et de séminaristes, on ne pourrait être surpris que d'une chose, c'est qu'ils devinssent plus tard de bons prêtres. Là-dessus j'en aurais long et très long à dire, mais ce n'est ici le lieu ni le temps. Je me contente d'un seul fait qui, à lui seul, dispense de beaucoup de réflexions et que vous pourrez soumettre à l'approbation des supérieurs tout en en faisant votre profit, il est facile à constater.

[40] Il n'est pas un des jeunes religieux, novices ou profès, aspirant au sacerdoce contre l'avis de ses supérieurs qui ne soit malade d'une estime secrète de soi, très tenace, très fine et très subtile en quelques-uns qui savent se dissimuler et assez sottement ostensible dans ceux qui se font remarquer par le défaut de tact.

[41] Qu'on examine à fond et on me dira si je me trompe. Il est vrai que pour saisir les pièces de conviction chez quelques-uns, il faut de la patience et de l'habileté, mais on y parvient. Puisqu'on juge d'après l'Evangile de ce que doivent être des jeunes gens chez qui ce mal est aggravé au point de leur faire mépriser l'obéissance, se dissimuler avec leurs supérieurs et enfin secouer le joug des vœux, et qu'on dise si on sait ce que c'est que la vocation ecclésiastique et la vertu sacerdotale, qu'on dise ce que de pareils sujets promettent à l'Eglise. Que si on ne juge pas de tout cela selon la foi, alors il faut dire que celui-là est appelé à être prêtre qui veut l'être et l'on condamne toute la tradition de l'Eglise. Je suis à vous de tout cœur en N.S.

[42] P.S. Ma lettre n'est pas secrète, elle est toute doctrinale et ne s'attaque à personne en particulier, vu que je ne connais pas une personne de celles qui auraient pu chez vous se trouver dans le cas que je discute."

### Le cimetière de Saint-Genis

[43] Nous avons dit que le 1er cimetière avait été placé à l'angle sud-est de l'enclos et que 57 Frères y avaient été inhumés. La carrière qui existait de l'autre côté du mur appartenait à un nommé Julien, une sorte de voltairien qui n'aimait pas les soutanes. Il souleva donc une tempête contre ledit cimetière, alléguant qu'il était insalubre à côté de sa carrière.

[44] Il se fit appuyer par M. Dumenge, autre esprit fort, dont la propriété était sous la vue de toutes les fenêtres de l'est de la maison-mère et qui nous haïssait, prétendant que nous lui avions malicieusement imposé cette servitude.

[45] Ces deux hommes agitèrent la question dans la ville, au conseil municipal et à la préfecture. Heureusement M. Pinet, alors maire, était ami de la maison et M. le préfet ne cherchait pas noise aux braves gens. La chicane n'aboutit donc qu'au déplacement du cimetière et non à sa suppression comme le voulaient les agitateurs. Il fut placé où il se trouve encore et on l'entoura d'une rangée de cyprès. Nous nous permettons de dire en passant que sa tenue n'a pas été irréprochable depuis et ne l'est pas encore. Ceux de l'Hermitage et de Saint-Paul sont beaucoup mieux soignés.

[46] Le jeune F. Arcontius étrenna ce nouveau cimetière le 11 février 1865.

### Les retraites

[47] La 1re retraite de la maison-mère fut prêchée par le R.P. de Chazourne, Jésuite, et la 2e par le R.P. Reculon, Mariste. Pendant ces deux retraites, les sermons, les offices et les divers exercices eurent lieu au rez-de-chaussée de l'aile de l'ouest et au sud de la chapelle, alors en construction. Mgr. de Charbonnel présida la clôture de ces deux retraites et fit l'action de grâces, après la communion générale, à haute voix.

[48] Lorsqu'il se retirait, le clergé et les membres du Régime l'accompagnaient dans sa chambre au rez-de-chaussée du château. Pour y arriver, il fallait traverser deux vestibules renfermant les malles des Frères venus des postes. Un jour, avant d'entrer dans sa chambre, Mgr. se retourna vers ceux qui l'accompagnaient et leur dit gravement: "On voit qu'il y a plus de malles que de biens dans cette maison." Le Révérend fut très intrigué, ne comprenant d'abord le jeu de mots.

[49] C'est aussi en cette occasion que Mgr. raconta qu'il avait été économe du petit séminaire de Largentière avant son élévation à l'épiscopat, que, en présentant ses comptes au supérieur à la fin de l'année il lui avait dit: "M. le supérieur, je vous ai économisé 25.000 fr." Le supérieur avait vite constaté que lesdits comptes étaient clos par un déficit de 25.000 fr. ... et s'en était plaint à son économe. Celui-ci avait répliqué: "C'est vrai, mais j'aurais pu vous endetter de 50.000 fr.; je vous ai donc gagné 25.000 fr. ..."

### Engagements et fidélité

[50] 182 postulants revêtirent l'habit religieux dans les divers noviciats, en 10 vêtures: Mgr. de Charbonnel en présida une à la maison-mère, les autres furent présidées par les aumôniers ou par des curés voisins.

[51] Après les diverses retraites, les voeux perpétuels furent prononcés par les 89 novices dont les noms suivent: Frères Augustalis, Badème, Blanchard, Cadroès, Calépode, Castorius, Elie-Joseph, Eduin, Félin, Julianus, Marie-Julien, Pépin, Théodule, Abrosimo, Adolphus, Ajut, Alésius, Alpin, Alpinus, Ange-Marie, Aristarque, Artémius, Athanasio, Basilidès, Béatus, Christien, Clémentinus, d'Aniane, De Néry, Ignace de Loyola, Jean-Paul, Marie-Eloi, Nicolas, Pérégrinus, Raymond, Romain, Ulfrid, Julius, Marie-Victoire, Aubert, Congall, Delphin, Dulas, Héradius, Hervianus, Irène, Job, Ludivoc, Lidovinus, Marie-Eutrope, Nectaire, Obed, Pirmin, Pione, Polixain, Venance, Aldegonde, Carloman, Clémence, Corsini, Damien, Héron, Hugolinus, Jacob, Jean-Misaël, Liboire, Malo, Morceau, Marie-Martin, Martyre, Néon, Orens, Ouen, Parisius, Savine, David, Emébert, Mamertus, Marcien, Pierre-Thomas, Sapor, Senan, Taraise, Thyrse, Alban-Marie, Anthony, Colomba, Mungo et Valès.

[52] F. Béatus fut de ceux que la charge de directeur a perdu. Il avait si bien embobiné ses quatre seconds qu'il les fit consentir à se défroquer avec lui et à laïciser le poste d'Unieux qu'ils occupaient, en jetant leurs frocs aux orties. Le maire appuyait cette trahison.

[53] Le père de l'un des seconds, en lui faisant visite, s'aperçut de la trame, en fut scandalisé et alla supplier le R. Frère d'enlever son fils de ce poste immédiatement, ce qui eut lieu. Ce jeune homme est aujourd'hui un des meilleurs sujets de la Province. On put sauver aussi les trois autres.

[54] L'ex-Béatus s'est tristement distingué depuis, comme instituteur laïque et officiel, mais non à Unieux, bien que le poste fut perdu pour l'Institut.

[55] Le voeu de stabilité fut émis par les Frères Benoît, Marie-Clarent, Privat, Procule, Cyrille, Paul-Marie et Gébuin.

### Nos défunts

[56] Trente membres de la famille passèrent dans une vie meilleure, cette année-là, savoir: un postulant, les Frères Elisée, Viateur, Marie-Odulphe, Gontard, novices; les Frères Gontard, Arcontius, Anectus, Sébastien, Barsimé, Primaël, Ernest, Stabilis, Philange, Flour, Evremont, et Léontius, obéissants; les Frères Aaron, Zéphirin, Male, Jean-Louis, Emmanuël, Julius, Ménalippe, Elaphe, Callistrate, Basilidès, Obed, et Dominique, profès et le F. Bonaventure, stable.

[57] Le F. Male, excellent professeur, capable, d'un bon caractère, d'une charité et d'une soumission admirable, mourut à Saint-Didier-sur-Chalaronne à l'âge de 32 ans, très regretté de son directeur, de ses confrères et de ses élèves.

[58] Nous avons déjà parlé du C.F. Bonaventure. D'ailleurs il a sa biographie que l'on peut lire.

[59] Le F. Dominique était un des premiers disciples du Père Champagnat. Il s'était laissé tromper par M. Courveille et l'avait suivi à Saint-Antoine, mais il répara vite et amplement cette incartade. C'était un type des anciens Frères. Marcheur infatigable, grand amateur de la pauvreté, de la sobriété, il était dur à lui-même et aux autres parfois.

[60] Directeur à Charlieu en 1840, il sut s'abreuver, ainsi que ses trois seconds pendant toute l'année, avec une pièce de piquette de sorbes et quelques litres de vins. Plus tard, à Blanzy, voulant régaler ses aides avec lesquels il avait travaillé tout un jeudi au jardin, il fit faire une bonne friture de pommes de terre. "Si le petit Louis-Marie se fâche, répétait-il, tant pis." Bien que peu instruit, il fit la classe toute sa vie et mourut le signal à la main à Blanzy.

### Arquebuse et biphosphate

[61] Les desseins de la Providence sont bien admirables. Personne n'aurait soupçonné avant 1862 qu'elle se servirait du F. Emmanuel pour doter l'Institut d'une découverte qui l'aide si puissamment aujourd'hui à soutenir des juvénats et ses noviciats remplis d'enfants, presque tous reçus par charité, à payer les constructions incessantes que l'extension de l'Institut et de ses pensionnats rendent nécessaires, à couvrir les impôts écrasants que nos gouvernants francs-maçons augmentent sans cesse, etc.

[62] Nous voulons parler de l'eau d'Arquebuse. Le f. Emmanuel n'avait rien extérieurement pour faire soupçonner qu'il en serait l'inventeur, si ce n'est son esprit d'observation. Nommé infirmier, il se mit à étudier les livres de médecine et ceux traitant des propriétés des plantes, en 1861 et 1862. Il y fut beaucoup aidé par le C.F. Euthyme dont tous les Frères connaissent la capacité en histoire naturelle. A force d'essais, d'observations, d'expériences, il trouva peu à peu la recette perfectionnée depuis pour fabriquer cette productive liqueur dont les propriétés sont si variées.

[63] Nous n'avons pas à décrire ici la recette et le rendement de ce précieux produit, mais nous pouvons dire que ce revenu est merveilleux, grâce au zèle et à l'aptitude déployés par le F. Darius, depuis longtemps, dans cette fabrication.

[64] Nous aurions à dire la même chose du biphosphate et du F. Amable qui parvint, peu à peu, à le composer. Il en commença l'étude en 1866. Comme l'arquebuse, ce liquide défie toute contrefaçon et produit de précieuses ressources à l'Institut. Il est présentement très répandu et, ainsi que l'arquebuse, sa réputation va toujours en gagnant. Non plus que le F. Emmanuel, le F. Amable ne paraissait pas avoir de l'aptitude pour cette découverte.

[65] Ces deux hommes, simples, sans prétentions, ont rendu à l'Institut des services bien autrement plus grands que certains Frères prétentieux et naturellement mieux doués.

[66] Autre trait providentiel: le F. Amable entra au noviciat de Saint-Paul-3-Châteaux, pays dont les eaux ferrugineuses contribuent beaucoup à donner au biphosphate ses propriétés inimitables.

### Nouvelles fondations

[67] Cette année-là on créa les maisons de Rives; Saint-Etienne Mi-Carême; Saint-Patrick, Londres et Pujaut.

[68] Les Frères furent appelés à Rives par un curé original et logés dans une bicoque. L'église est située hors de la ville sur un coteau. Ce n'est pas un monument. Dans l'une de nos visites, M. le curé nous dit: "Votre Institut pourrait me rendre un grand service en achetant mon église et en y logeant vos Frères, cela m'aiderait à en bâtir une neuve dans la ville." Nous répondîmes: "Vous avez-là une riche idée, M. le curé, on pourrait trouver deux belles classes dans votre église. Quand aux trois Frères on les logerait dans le clocher. Ils pourraient même sonner l'angélus et les offices sans se déranger cela vous économiserait un sonneur." Il comprit et parla d'autres choses.

[69] Pujaut eut de pénibles épreuves et fut fermé après une existence de 18 ans.

## 1866

### Bienfaiteurs de l'Institut

[1] Le 12 janvier, on dut refuser au R.P. Alphonse passionniste de Londres, les Frères qu'il demandait pour l'enseignement secondaire, mais on lui en promit pour l'enseignement primaire supérieur s'il le désirait, dès qu'on en aurait de prêts.

[2] Le 19 février, le Révérend adressait une longue lettre de condoléances à M. le comte de la Grandville, à l'occasion de la mort de sa vertueuse épouse. Il s'étendait longuement sur les vertus, les mérites et la générosité de Mme la comtesse. Il demandait que sa belle vie fut écrite au plus tôt par une main habile, offrant de fournir de nombreux et d'excellents renseignements pour cela.

[3] A cette demande, il en ajoutait une autre d'un genre fort opposé. Il s'agissait d'établir le pensionnat de Paris-Plaisance. Il fallait beaucoup d'argent et l'Institut était riche en dettes! Nous ne savons ce que M. le comte répondit.

[4] Un service solennel avait été célébré dans toutes les maisons provinciales et des prières ferventes avaient été demandées aux Frères pour la vénérable défunte.

[5] Le même jour, le Révérend adressa une lettre fort intime, très louangeuse, nous allions dire très mendiante, à M. Mainil, régisseur, des biens de la famille de la Grandville. Il lui demandait carrément d'obtenir de M. le comte des fonds pour une maison de résidence à Lille, un gros appoint pour le pensionnat futur de Paris, une bonne rente pour l'entretien de la maison de Beaucamps et une autre qui permît de recevoir gratuitement quelques bons postulants. M. le régisseur obtint une rente de 4.000 fr. pour les postulants pauvres et nous pensons que ce fut tout.

[6] En février, M. Morel, chanoine de Sens, demanda des Frères pour diriger la sacristie, les cérémonies et le choeur de la cathédrale. On lui répondit que l'Institut ne se chargeait de ces sortes d'oeuvres et qu'il les avait refusés à Fourvières, dès le vivant de notre pieux Fondateur.

[7] Apprenant la mort de Mgr. Parisis, les premiers jours du mois de mars, le Révérend adressa une lettre à tous les directeurs des maisons de noviciats pour leur dire les grands services que cet évêque avait rendus à l'Institut, comme député en 1851, l'intérêt qu'il nous avait toujours porté et les bons conseils qu'il avait fournis au Chapitre général sur les difficultés qui avaient surgi à propos de notre approbation par le Saint-Siège.

[8] Le Révérend ordonnait de dire l'office des morts à neufs leçons, le *De profundis* après le dîner pendant 30 jours, de faire célébrer trois messes et de faire une communion générale pour le repos de l'âme du prélat dans chacune de ces maisons. Il ajoutait que des prières seraient demandées à tous les Frères dans la prochaine circulaire. Il paraît que le Révérend perdit la chose de vue, car la circulaire suivante n'avait pas un mot concernant Mgr. Parisis.

[9] Le 12 du même mois, le Révérend adressa une chaleureuse lettre de condoléances à M. Lequette, vicaire apostolique, sur la grande perte que l'Eglise d'Arras venait de faire. Il y énumérait les services rendus par le vénéré défunt à notre Institut et déclarait qu'il serait toujours considéré comme l'un de nos principaux bienfaiteurs.

### Demandes non satisfaites

[10] Le R.P. Gaudet, missionnaire au Texas, demanda des Frères pour Bronsville. On lui répondit qu'on avait le regret de ne pouvoir lui en envoyer en ayant à peine assez pour soutenir les maisons existantes.

[11] M. Azéma, curé de Cazouls, ayant annoncé au Révérend que M. Piétri, préfet de police, était l'un de ses meilleurs soutiens de notre externat de Plaisance, le Révérend remercia chaleureusement ce haut personnage et ne lui ménagea pas l'encens.

[12] Les Frères des Ecoles Chrétiennes s'étaient établis à Saint-Jean-de-Bournay à l'insu de leur Supérieur général. N'acceptant pas les écoles payantes, la commune les trouvait trop lourds pour son budget et les deux autorités locales s'adressèrent à notre Révérend à la fin du mois d'août 1866. Elles l'avaient déjà fait une quinzaine d'années auparavant. Selon sa coutume, le Révérend avertit le T.H.F. Philippe de ce qui se passait et l'assura qu'il ne le gênerait point.

[13] M. le curé de Cusset avait établi trois de nos Frères à Saint-Menoux. Nommé ensuite curé-archiprêtre à Lurcy, il avait essayé vainement d'y en établir aussi. Transféré à Cusset, il en demanda pour une maîtrise en octobre 1866. Le Révérend lui conseilla de créer une école libre bien en règle, lui promettant que les Frères s'occuperaient des enfants de chœur, même des cérémonies et du chant, mais provisoirement.

[14] Mgr. de Dreux-Brézé était alors en train de créer un musée de moines dans les abbayes et les vieux manoirs qu'il avait acquis à travers son diocèse. Des Frères costumés en bourgeois s'étant présentés à lui, il les imposa à M. le curé du Cusset. Celui-ci, à son grand regret, dut les accepter, bien que leurs conditions fussent beaucoup plus lourdes que les nôtres et qu'ils se prêtassent peu à ses desseins.

[15] M. le curé de Grand-Croix était un drôle de pistolet. Bien que sa messe fut à 8 heures, il s'opposait à ce que les enfants des Frères y assistassent. Ceux-ci avaient cru devoir passer outre. Ayant fait sortir leurs enfants un jour pendant l'absoute et n'ayant pas entendu les réclamations de M. le curé, un orage éclata. Ce pasteur impatient demanda le changement du F. directeur. Ne l'obtenant pas, dans les 48 heures, parce qu'il fallait trouver un remplaçant convenable, il vilipenda ce Frère devant les autorités académiques, devant ses paroissiens, même en chaire. La municipalité demanda le maintien de l'accusé, ce qui mit les supérieurs dans l'embarras. Le curé fit intervenir le cardinal de Bonald. Le Révérend expliqua la situation à Son Eminence et lui promit d'enlever le sujet au plus tôt, bien que les grands torts ne fussent pas de son côté.

### Difficultés de toutes sortes

[16] Embarrassé pour expédier les 5 Frères destinés au Cap-de-Bonne-Espérance, lesquels allaient être embarqués gratuitement sur un vaisseau de l'Etat et y passer trois mois sans prêtre, le Révérend s'adressa à l'excellent Frère Cyprien, Supérieur général des Frères de l'Instruction Chrétienne fondés par M. Jean-Marie de Lammenais qui avait de nombreux sujets au-delà des mers et de fréquents rapports avec le ministre de la Marine. Nous n'avons pas la réponse du F. Cyprien, mais nous avons lieu de croire qu'elle fut bonne et empressée.

[17] L'école de nos Frères à Sommières ayant presque vidé le collège ecclésiastique dont M. Boucarut, vicaire général, avait été le premier supérieur, un orage éclata entre l'évêché et la population de Sommières. Mgr. Plantier et son vicaire général exigeaient que l'établissement de nos Frères fut réduit à sa plus simple expression, presque anéanti.

[18] Le Révérend leur écrivit dans son style le plus humble, le plus soumis et leur démontra que l'établissement restait dans les conditions de sa fondation et que les Frères étaient faussement accusés, qu'ils faisaient le bien de leur mieux, sans avoir même la pensée de nuire au collège. Rien n'y fit. Il fallut changer le F. Claude qui savait trop bien attirer l'eau à son moulin.

[19] Malgré la prudence du C.F. Adon, son successeur, la querelle continua jusqu'à ce qu'un nouveau supérieur du collège, comprenant mieux ses vrais intérêts que ces prédécesseurs, demanda et obtint des Frères pour des classes de français dans son établissement. Il y eut dès lors, 2 maisons distinctes à Sommières.

[20] Le 16 novembre, le Révérend remercia le ministre de la Marine du passage gratuit qu'elle accordait aux 5 Frères partant pour le Cap et lui demanda pour eux d'après le conseil de l'excellent Frère Cyprien, la table et le rang d'officiers.

[21] Ces passagers étaient les Frères Chumald, français, Sulpicius, belge, Faust, anglais, Antony, irlandais et Anatolie, français.

[22] M. Dunand, chef de l'institut secondaire à Mâcon, offrit son établissement à notre Révérend qui le refusa honnêtement.

[23] Nous avons vu que le ministre de l'Instruction publique avait prescrit aux recteurs de refuser l'engagement des Congréganistes non employés dans les écoles communales. Le Révérend était allé s'entendre avec le T.H.F. Philippe. Il lui avait écrit ensuite plusieurs fois et lui avait même transmis le savant travail qu'il avait préparé sur la question, ce qui ne l'avait pas empêché de lui rendre une 2e visite. Ils avaient obtenu que les sujets encore au Noviciat pussent contracter l'engagement et trois avaient été accordés pour les faire breveter et les préparer aux écoles communales. En décembre 1866, le recteur de Lyon refusa les engagements dans ces conditions et voulut en référer au ministre. Le Révérend lui demanda un sursis et s'empressa de mettre le F. Philippe au courant. Ils obtinrent sans doute ce qu'ils désiraient.

[24] Les correspondances officielles continuaient d'être très nombreuses, sans compter celles avec les Frères, beaucoup plus nombreuses encore et que nous pourrions évaluer à 8.000 lettres au moins en 1866.

### Circulaires 17-01 et 21-06-1866

[25] La 1re circulaire de cette année répondait aux souhaits de bonne année des Frères en leur souhaitant la piété, la régularité, la charité, le bon esprit, la paix du Seigneur, la science des saints et la ferveur.

[26] Elle leur parlait ensuite longuement des nombreuses et fortes vertus du bon F. Bonaventure qui venait de passer à une vie meilleure.

[27] Elle contenait diverses prescriptions pour les études des Frères, les encouragements aux élèves et la liste des bienfaiteurs de la chapelle de la maison. Elle ordonnait de faire mémoire de Saint Joseph, à vêpres et à laudes tous les jours de l'année 1866, pour lui recommander les divers besoins de l'Institut.

[28] La 2e circulaire fixa la retraite du Régime au 8 juillet, celle de Glascow au 19 dudit, la 1re de Saint-Genis au 26 août pour les Frères employés dans les départements du Rhône, de Saône et Loire, de la Côte-d'Or, de l'Allier, du Cher, de la Creuse, de la Nièvre, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et de l'Ardèche; la 2e au 13 septembre, pour ceux des départements de la Loire, de l'Isère, de l'Ain et de la Drôme; celle de Saint-Paul au 2 septembre; celle de La Bégude au 6 dudit; celle de Beaucamps au 18 du même et celle d'Hautefort au 30 du même également.

[29] Avec les nombreux avis donnés tous les ans, la circulaire annonçait l'*Arithmétique* de l'Institut, l'ouverture de la chapelle pour les retraites, la continuation des quêtes pour en achever le payement, une neuvaine pour se préparer aux retraites et de nombreuses prières, visites et pratiques pieuses, dans les noviciats surtout, du 1erjuillet au 31 octobre, pour les divers besoins de l'Eglise et de l'Institut. Parmi ces pratiques pieuses se trouvait le chemin de la Croix tous les vendredis. Il a été fait depuis et se fait encore en communauté, mais sans chants.

[30] La 1re retraite fut prêchée par le R.P. Balmon et la 2e par le R.P. David, Maristes.

[31] Le 26 août, fête du T.S.C. de Marie et jour de l'ouverture de la première eut lieu la bénédiction solennelle de la chapelle définitive. M. Pagnon, vicaire général, présida à la cérémonie au nom de son Eminence le cardinal de Bonald, assisté de M. Maga, aumônier de Son Eminence et ancien principal du collège de Thoissey.

### L'horloge du Fr. Dacien

[32] Le F. Dacien, aujourd'hui directeur à Chazelles-sur-Lyon, a un talent remarquable pour la mécanique. Il avait inventé et fabriqué une horloge qui était un véritable chef-d’œuvre et l'avait exposée dans la salle où se trouve présentement la cordonnerie, en 1859. Elle y resta 7 ans, après lesquels elle fut démontée et ses différentes pièces portées au grenier du bâtiment neuf, pour faire place aux cordonniers. Toutes ces pièces furent détruites ou emportées par les soldats indisciplinés de la République pendant l'occupation militaire de la maison. Nous regrettons la perte de ce chef-d’œuvre dont nous plaçons ici une courte description.

[33] Elle marquait le mouvement diurne de la terre, les phases de la lune, la marche de plusieurs autres planètes, le lever et le coucher du soleil. Un soldat, placé sur un chemin de fer rectiligne, indiquait les minutes avec son épée et s'en retournait à chaque heure, pour recommencer son voyage. Deux fois par jour, une procession se mettait en marche sur une circonférence tournante. On y voyait le Suisse[[240]](#footnote-240), les enfants de chœur, les prêtres, les fidèles, même un béquillard, suivant les autres. Pendant cette procession, un carillon jouait des airs d'hymnes lyonnaises. Chaque jour on apercevait un petit rideau rouge s'élevant lentement pour laisser voir une modeste chambre dans laquelle l'ange Gabriel saluait Marie et lui annonçait l'Incarnation du Verbe en son chaste sein. En haut on voyait l'Enfant-Jésus, au centre d'un cercle tournant sur la circonférence duquel les anciens patriarches passaient à tour de rôle et s'inclinaient devant le divin Enfant qui les bénissait, deux fois le jour.

[34] La destruction de ce chef-d’œuvre, nous dit-on, pèse encore lourdement sur le cœur de son auteur. Elle a été, en effet, très regrettable, car cette savante invention eût fait honneur à son auteur et à l'Institut auquel elle eût pu procurer quelques ressources.

### Engagements dans l'Institut

[35] 146 postulants échangèrent les nippes qu'ils avaient apportées du monde contre l'habit religieux, en 8 vêtures dont deux à Saint-Genis — une présidée par Mgr. Dubuis — 2 à Saint-Paul, 2 à La Bégude, une à Beaucamps et une à Hautefort.

[36] Cette année-là, l'Institut s'augmenta de 74 profès dont voici les noms: Frères Acace, Adrius, Albin, Arconse, Bénédicte, Bénildès, Béniti, Erasme, Fidélis, Germanus, Jean-Silas, Josephus, Louis-Ferdinand, Marie-Ambroise, Maximilien, Narséus, Palmaque, Stanlislas, Vitalis, Aglibertus, Angèle, Antonius, Arégius, Béani, Blaise, Bérardus, Blasius, Borromée, Capistran, Cérinus, Alpinien, Fleury, Genis, Laurentin, Ludovic, Marie-Victoric, Odon, Adventor, Arsénius, Cassianus, Ezéchius, Hadelin, Hélène, Illide, Jean-de-Matha, Jourdain, Martin (de Saint-Paul), Mathéa, Médéric, Pollion, Polyxène, Réol, Sérapion, Sylvius, Wilfrid, Agnel, Appèles, Mondolphe, Possidius, Riquier, Rodulphe, Albée, Hémitérius, Kilianus, Léobard, Maixent, Martin (de Beaucamps), Odilon, Valérien, Valfré, Tertius, Augulus, Austin et Stephen.

[37] Il serait superflu d'ajouter que quelques-uns de ces nouveaux profès regardèrent ensuite derrière eux, parmi lesquels, nous le disons une fois de plus, il y en avait qui seraient morts dans la Congrégation s'ils n'avaient jamais été directeurs.

[38] Il n'y eut que 2 stables, les Frères Pierre-Marie et Hymère. Celui-là était revenu des missions de l'Océanie.

### Nos défunts

[39] 27 élus quittèrent la terre pour le ciel en 1866, savoir: Pierre Faure, postulant; les Frères Thomas d'Aquin et Joseph-Gabriel, novices; les Frères Adorateur, Sennanus, Fernand, Sébastianus, Williams et Cypriano, obéissants; les Frères Hermyle, Fabien, Andoche, Gabriel, Flavien, Aphrodise, Emilas, Abrosima, Chryseuil, Appolinaris, Avellino, Marie-Martyrius, Antoine-de-Padoue, Octavius, Illide et Classique, profès et le F. Paul-Marie, stable.

[40] Le novice Cypriano fit une mort des plus édifiantes à Aveize où il était cuisinier. Il était si beau après son trépas que tous les enfants de l'école et la plupart des habitants voulurent le voir, l'orner de fleurs et d'une couronne de lis. Ses obsèques, auxquelles presque tous les paroissiens assistèrent, furent un événement dans la paroisse.

[41] Le F. Hermyle édifia aussi tous les Frères de Saint-Paul par sa douceur, sa patience et son grand désir de quitter au plus tôt cette misérable vie.

[42] Le F. Fabien était infirmier à Saint-Paul. Il fut demandé à la maison-mère, à l'entrée de l'hiver de 1866, pour y soigner de nombreux malades. Il s'y dévoua, augmenta ainsi son asthme et fut victime de sa charité. Il avait un frère médecin dont il sut utiliser les conseils au profit des malades.

[43] Le F. Paul était le premier sujet qui s'était mis sous la conduite de M. Fière, vicaire général de Valence et premier fondateur des Frères de Saint-Paul-3-Châteaux. Après la réunion de ces Frères avec nous, il ajouta à son nom celui de Marie. Il avait été soldat dans l'armée piémontaise. Il aimait raconter qu'en une bataille, pour défendre le terrain pied à pied, comme un certain nombre de ses camarades il s'était caché derrière un arbre d'où il tirait sur l'ennemi. Celui-ci approchant trop, notre homme décampa au plus vite, perdit une de ses bottes dans un marécage et n'osa pas s'exposer à la mort pour la reprendre. F. Paul était celui auquel M. Mazelier avait le plus de confiance. Il fut directeur du noviciat et de plusieurs écoles, y compris celle de Montdragon où il brilla peu et que l'on dut fermer après lui, en laissant 800 fr. de dettes. Il n'était pas taillé pour l'enseignement. La simplicité, la modestie, la piété paisible, la régularité, un profond respect pour l'autorité étaient ses vertus principales. Il les pratiquait avec une telle aisance qu'elles semblaient lui être naturelles. Au reste on peut lire sa biographie.

[44] F. Flavien était un ancien, un bon religieux, d'une simplicité un peu exagérée. Directeur à Boulieu en 1841, son cuisinier lui avait fait croire que les épiciers ne lui vendaient que du sel plein de vers et le bon homme s'était empressé de vérifier la chose dans le coffret à sel. Déchargé ensuite de la direction et de la classe, il remplissait de son mieux l'humble emploi de cuisinier. En 1859, son directeur, se figurant qu'on le lui avait donné pour le surveiller, lui fit plusieurs vilains tours. En hiver, par un froid rigoureux, à l'aide de ficelles arrangées par lui, il agitait la sonnette de la porte d'entrée et adjurait F. Flavien d'aller ouvrir cette porte à l'entrée de la cour. Le bon homme s'habillait plus ou moins, en grommelant, descendait et rentrait en disant qu'il n'y avait personne. "Vous avez trop lambiné, ripostait le directeur, on a eu froid et on est parti." Le même tour fut répété plusieurs fois. Pendant la guerre d'Italie, le même directeur copia tous les termes botaniques et les fit précéder de cette appellation: mon cher Garibaldi. Laissant le papier à découvert dans son bureau, il s'entendit avec un menuisier. Celui-ci, pendant la classe, apporta une caisse de laquelle sortaient plusieurs bouts d'étoffe de diverses couleurs, la déposa en disant qu'elle arrivait de Lyon et que le F. directeur était au courant. Cette caisse et la prétendue lettre à Garibaldi furent aussitôt le sujet d'une longue missive du F. Flavien au C.F. Louis-Marie qui y fut pris et qui dépêcha un directeur voisin pour aller vérifier le fait. Le vérificateur et l'accusé se firent du bon sens, mais le F. Flavien fut retiré, c'est ce que voulait son directeur dont nous désapprouvâmes ensuite la conduite.

[45] Le jeune Frère Classique était un bon dauphinois et un assez habile hidroscope[[241]](#footnote-241) qui fut appelé en divers lieux pour y exercer son talent.

### Fondations

[46] Il n'y eut que deux fondations cette année-là: Mayres et Issy-l'Evêque. Fondée par M. Blanchon, l'école d'Issy devait être libre. Le maire était un soliveau[[242]](#footnote-242). Excité par son pédagogue, il fit une opposition à l'ouverture. On y lisait: "Le sol des classes est élevé de deux mètres au moins au-dessus de la route, donc elles sont humides!... En les visitant, j'ai vu un ouvrier qui perçait des trous!..." Nous fûmes obligés de faire le voyage de Mâcon en compagnie de M. Blanchon et de nous disputer avec les employés de la préfecture pour faire lever cette ridicule opposition.

## 1867

### Affaires administratives

[1] Un Frère dont le nom importe peu, dirigeant provisoirement la maison de Saint-Genis-Terrenoire, eut des difficultés avec le chef de la gare de Saint-Etienne, probablement à cause d'une obédience mal garnie. De retour chez lui, il écrivit une lettre insolente à cet employé. Celui-ci la transmit à Paris. En ayant eu vent, le Révérend adressa au directeur général de la Compagnie une lettre dont voici le sens:

[2] Copie d'une lettre indigne, adressée par l'un de nos Frères au chef de la gare de Saint-Etienne, vient de me tomber entre les mains. Je la désavoue absolument et je proteste contre son contenu. Nous n'avons toujours eu qu'à nous féliciter et de la faveur que la compagnie nous a accordée et des employés dans les divers services. Je vous prie, Messieurs, d'agréer mes excuses pour la faute commise par le directeur provisoire de notre maison de Saint-Genis-Terrenoire, lequel a déjà été rappelé à l'ordre et va être remplacé de suite.

[3] Le R.P. Jullien sachant que l'on avait donné des Frères pour le français du collège de Saint-Etienne, en demanda pour celui de Montgré dont il était supérieur. Le Révérend lui exprima ses grands regrets de se voir obligé de lui transmettre la réponse négative des membres de son Conseil lequel ne voulait pas engager l'Institut dans cette voie.

[4] Le 15 mars, le Révérend demanda au ministre de l'Instruction publique l'autorisation pour le transfert du siège légal du Régime de l'Institut de l'Hermitage à Saint-Genis-Laval. Une note contenant les motifs à l'appui et une délibération du Conseil du Révérend furent jointes à sa demande laquelle eut un plein succès.

[5] Nous avons dit que le Révérend avait promis au cardinal de Bonald de remplacer au plus tôt le F. Chrysolle à la Grand-Croix. Les municipaux se mutinèrent à mesure que M. le curé s'entêtait. L'existence de l'établissement allait se trouver en jeu. Il fallut des visites du F. Visiteur, du C.F. Assistant et une dizaine de lettres bien motivées du R. Frère ainsi qu'une au Préfet, pour mettre fin à ces tiraillements, pour enlever le F. Chrysolle et conserver le poste.

### La Providence Caille

[6] La Providence Caille avait d'abord employé des laïques pour diriger les enfants dans les divers ateliers, mais leur présence et leur conduite dans la maison rendirent leur renvoi indispensable. Ce renvoi choqua certains membres du conseil d'administration lequel était composé de curés et de laïques et présidé par M. le curé de Saint-Jean.

[7] Sous prétexte que les Frères remplacèrent mal les laïques, à l'instigation du conseiller Fichet, le conseil demanda des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul pour remplacer nos frères. Elles furent promises de but en blanc.

[8] A cette nouvelle le Révérend adressa une longue lettre à leur Supérieur. Nous l'analyserons ainsi: la demande qui vous a été faite pour la Providence Caille et la promesse que vous avez donnée, me surprennent d'autant plus que tout s'est fait à notre insu, que nous n'avons reçu aucune plainte, que les membres les plus influents du conseil d'administration, ainsi que le testament que l'abbé Caille, fondateur de cette Providence que nos Frères dirigent depuis 25 ans, sont formellement opposés à cette mesure. On calomnie nos Frères lorsqu'on prétend qu'ils sont insuffisants et qu'ils n'obtiennent que des résultats insignifiants. J'espère que, mieux renseigné, M. le Supérieur, vous retirerez votre promesse, etc...

[9] Le Supérieur répondit qu'il s'en remettait à la décision du cardinal de Bonald. Notre Révérend écrivit donc à Son Eminence qu'Elle avait confiée elle-même cette Providence à nos Frères en 1843, que la suppression de cette maison nuirait aux autres Providences, que les meneurs calomniaient les Frères, que les enfants de cette Providence avaient de bonnes places dans les concours de catéchisme à Saint-Just.

[10] Le Révérend ajoutait: "Un de mes Assistants, sans avertir ni maîtres ni élèves, est allé faire subir un examen oral et écrit aux enfants. Les résultats sont satisfaisants. Je les montrerai à Votre Eminence. Quant à l'accusation qu'il n'est sorti aucun sujet capable de cette maison, je produirai une liste de 41 jeunes gens qui ont été placés et qui réussissent bien dans le commerce, dans l'industrie, dans les divers ateliers ou fabriques de la ville...

[11] ...La maison a [besoin] de fortes réparations. Ses ressources sont faibles et le F. directeur s'en tire néanmoins avec honneur. Deux membres anciens de l'administration en sont fort étonnés..."

[12] MM. Servant, curé de Saint-Georges, Fichet, secrétaire, Lucien Brun, Valadier, curé de Saint-Irénée, Pupier, curé à Saint-Paul, Guillot, curé de Saint-Just, Saint-Olive, Goutard, curé de Saint-Jean et président adressèrent une supplique au cardinal dans laquelle ils reproduisaient les accusations mentionnées ci-dessus et prétendaient que le testament de l'abbé Caille était violé.

[13] Le cardinal ne se laissa pas surprendre et tint le Révérend au courant de tout ce qui se tramait. De plus, il réunit les membres de l'administration et invita le Révérend à cette réunion. Le Révérend s'y rendit avec le C.F. Euthyme. MM. Fichet et Lucien Brun produisirent chaleureusement les prétendus griefs de l'administration.

[14] Après eux, le Révérend réfuta plus chaleureusement encore leurs plaintes et leurs accusations. Tous les membres présents en parurent abasourdis. L'un d'eux s'étonna de la présence du Révérend dans cette réunion. Le Révérend pria alors Son Eminence de lui permettre de se retirer avec son compagnon.

[15] "Non, non, répondit le cardinal, vous vous défendez trop bien. Je suis bien aise de déclarer à ces Messieurs devant vous que je m'oppose au remplacement de vos Frères par les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Je m'entendrai pour cela avec le Sénateur, Préfet du Rhône, que cette affaire regarde aussi."

[16] Le Révérend rédigea ensuite un mémoire, beaucoup trop long pour être inséré ici, et il l'adressa à Son Eminence et au Sénateur, Préfet du Rhône.

[17] Nous en plaçons ici une courte analyse:

Il remerciait d'abord, M. le Sénateur d'avoir bien voulu lui communiquer toutes les pièces mises en avant par les partisans de la transformation. Il remarquait finement que MM. Marduel, Berthet, Garcin et M. le curé de Vaise en minorité dans le comité étaient les membres les plus anciens de l'administration et ceux qui s'étaient le plus occupé de la Providence.

[18] Le R. Frère prouvait ensuite l'inexactitude des faits allégués par les partisans des Sœurs. Il remarquait que ses contradicteurs avouaient eux-mêmes la plus-value donnée à l'enclos sous la direction des Frères.

[19] "Depuis 2 ans, disait-il, les administrateurs n'ont point paru à la maison. Ils ont refusé l'admission de nouveaux orphelins et proscrit les pensionnaires qui procuraient quelques ressources. Ils ont supprimé les encouragements, même les récompenses promises par le testament de M. Caille. Néanmoins, la maison a été tenue aussi bien qu'auparavant, les enfants ont [*été*] primé dans les catéchismes de la paroisse et je puis fournir la preuve que la Providence a aussi bien marché que celles du Chemin-Neuf et de Saint-Nizier, pour lesquelles nous ne recevons que des éloges..."

[20] Le Révérend prouvait longuement et clairement que le projet de ses contradicteurs était absolument contraire au testament de M. Caille. Il prouvait encore que ledit projet était opposé à tous les principes reçus et appliqués dans l'éducation des garçons, surtout des apprentis de 6 à 18 ans.

[21] Le Révérend posait ensuite ces questions majeures à ses adversaires:

"Trouverait-on beaucoup de familles qui voulussent confier leurs garçons aux Sœurs pour faire leur éducation morale et leur instruction scientifique?

— Les Sœurs sont-elles plus aptes à donner l'enseignement primaire que les Frères obligés d'avoir un brevet pour cet enseignement?

— Le public serait-il bien édifié en voyant des Sœurs surveiller des garçons de 6 à 18 ans dans les promenades, les récréations et même à l'église; en apprenant que ces bonnes Sœurs ont les yeux braqués sur les mêmes garçons dans les dortoirs pendant le coucher et le lever?

— La pudeur de ces religieuses s'accommoderait-elle bien de cette surveillance?

— Dans les récréations, les Sœurs joueraient-elles aux barres, à la paume, à cache-cache avec leurs élèves pour mettre de l'entrain dans ces jeux?

— Apprendront-elles à leurs élèves le métier de cordonnier, de tisseur, de passementier, d'agriculteur, d'arboriculteur, ou bien leur apprendront-elles à coudre, à broder, à tricoter, à laver et à repasser le linge?..."

[22] Le Révérend résumait ainsi son mémoire:

"Pour nous, après tout ce qui vient d'être dit, il nous semble que changer le régime interne de la maison,

1— au point de renvoyer les Frères pour appeler les Sœurs;

2— au point d'en faire une salle d'asile au lieu d'en faire une maison d'apprentis en recevant des enfants de 4 à 6 ans;

3— au point de garder les enfants jusqu'à 12 ans révolus sans les exercer à un travail sérieux, à un métier réel, comme l'a voulu le fondateur;

4— au point encore de renverser toutes les idées reçues et la pratique établie pour l'éducation des garçons, il nous semble, dis-je, qu'un changement si radical dans la composition et la direction de la Providence n'est pas un acte de pure administration, mais comme une nouvelle fondation, toute différente à celle que M. Caille a voulue et qu'il a créée par son testament en date du 15 septembre 1840."

[23] En se faisant passer ce mémoire, les principaux employés de la préfecture s'entre-disaient: "Enfoncés les curés de Lyon! Ils sont battus par un petit Frère! Voilà qui est supérieurement tapé!"

[24] Les adversaires en furent ahuris et la plupart donnèrent leur démission. Le conseil d'administration fut reconstitué. Les curés de Lyon n'étaient pas fiers. Le Révérend n'était pas en odeur de sainteté parmi eux et parmi plusieurs curés de leurs amis dans le diocèse.

[25] Depuis lors la Providence a pu, sans encombre, aller en prospérant.

### Circulaires du 09-02, 19-07-1867

[26] La première circulaire de 1867 fut une instruction aux Frères directeurs sur la formation de leurs inférieurs et sur l'esprit religieux.

[27] Un des Assistants avait rédigé un rapport très long, très compliqué, pour les Frères Visiteurs. Il comprenait trois pages serrées, grand-format. Le grand désir qu'avait le Révérend de tout perfectionner, lui faisait facilement admettre ce qui était nouveau. Il fit donc imprimer ce rapport et l'envoya à tous les établissements, dans sa circulaire. Trois ans après, on dut l'abréger de moitié.

[28] La même circulaire annonça les *Principes de chant* du F. Marie-Jubin et le Révérend consacra trois pages pour expliquer aux Frères l'importance qu'ils devaient attacher au chant et avec quel soin ils devaient y former leurs élèves. Il leur répéta encore que les constructions étaient terminées à la maison-mère, mais que les dettes étaient énormes. Il demanda une avance de 100 fr. dans les externats, de 300 fr. dans les pensionnats et l'acquittement intégral et anticipé des fournitures classiques.

[29] Ce fut par cette même circulaire que, à propos du départ des Frères pour le Cap, il établit les 6 invocations qui se font encore après les prières du matin et de soir, ainsi que l'*Ave Maris Stella*, à la visite, dans les maisons de noviciat, pendant les voyages des Frères au-delà des mers.

[30] Dans la circulaire du 16 juillet, le Révérend parlait du C.F. Pascal, mort un mois auparavant. Il annonça que des prières, des vœux et des pèlerinages avaient été faits à Fourvière, à N.-D. du Puy, de Valfleury et des Victoires à Paris pour obtenir la guérison du cher malade. Des Frères s'étaient offerts comme victimes pour la prolongation de ses jours, mais le pieux Fondateur l'avait appelé auprès de lui. Le Révérend recommandait aux Frères d'envoyer des lettres, des résumés, des instructions et tout ce qu'ils sauraient d'édifiant du cher défunt, afin que le C.F. Jean-Baptiste pût s'en servir dans sa biographie. La mort de cet excellent Frère exigeait la réunion d'un Chapitre pour lui donner un successeur.

[31] La même circulaire ordonnait donc des élections et prescrivait de se conformer exactement aux Constitutions. Ce Chapitre devait être élu pour 16 mois et tenir deux sessions: la 1re pour les élections et la 2e [pour] préparer la réimpression des Constitutions.

[32] La circulaire fixait ensuite l'époque des diverses retraites, celle du Régime, du 14 au 21 juillet et se terminant par les avis ordinaires.

### Ve Chapitre général

[33] Le Chapitre annoncé commença le 28 octobre. Voici les noms des capitulants dans l'ordre de leur élection:

[34] Pour le Centre: les Frères Euthyme, Avit, Chrysogone, Louis-Bernardin, Nicet, Placide, Marie-Jubin, Abel, Callinique, Ignace, Marie-Lin, Epaphras, Cittinus, Marie-Clarent, Cyron, Claude.

[35] Pour le Midi: les Frères Félicité, Jean-Marie, Malachie, Ladislas, Onésiphore, Juvénal, Cariton, Victor, Ambroise, Louis-Régis, Augustus, Benoît-Marie, Ildefonse.

[36] Pour le Nord: les Frères Aidant, Andronic, Abrosime, Aquilas.

[37] Les deux sessions de ce Chapitre furent tenues au premier étage du pavillon sud-ouest.

[38] Les deux secrétaires des six sessions précédentes prièrent l'assemblée de ne pas les réélire. Cette charge leur avait pris la plupart de leurs récréations et ne leur avait pas laissé assez de temps pour étudier les questions qui avaient été traitées. Le Chapitre fit droit à leur demande, il nomma les Frères Placide et Marie-Jubin pour les fonctions de secrétaires. Les deux scrutateurs furent conservés.

[39] Les nouveaux secrétaires montrèrent bientôt qu'ils subissaient avec peine que leurs procès-verbaux fussent corrigés comme l'avaient été ceux de leurs devanciers, avant d'être lus en séance générale. Cette peine provoqua même un regrettable incident qui fut pénible à tous.

### Circulaire du 08-12-1867

[40] La circulaire du 8 décembre proclama les résultats de cette 1re session, savoir: l'élection à l'unanimité du C.F. Euthyme pour la Province de l'Hermitage en remplacement du regretté F. Pascal et, à une grande majorité, celle du C.F. Félicité pour soulager le C.F. Jean-Baptiste.

[41] Ce C. Frère ne voulait point de ce soulagement et il refusa constamment de s'en servir. Il nous enjoignit même de ne nous entendre qu'avec lui, comme dans le passé, ce qui nous mit dans une situation délicate avec le nouvel élu.

[42] Celui-ci fut chargé du secrétariat général en remplacement du C.F. Euthyme et eut le F. Juste pour 1er aide.

[43] La même circulaire du 8 décembre annonça aux Frères que les *Biographies* de plusieurs Frères décédés, écrites par l'infatigable F. Jean-Baptise étaient à l'impression et qu'ils pourraient se les procurer dans le courant de l'année scolaire.

### Conception des biographies

[44] Puisque l'occasion se présente, nous plaçons ici une anecdote qui nous est personnelle. Lorsque nous étions dans la maison, nous passions presque toutes nos récréations à causer avec le C.F. Jean-Baptiste. Il nous dit un jour: "Gros garçon, dépêchez-vous à mourir, afin que j'écrive votre biographie. - Elle serait peu flatteuse, répondîmes-nous et je ne suis pas si pressé. - On ne met que ce qui est bien dans les biographies, ajouta-t-il. - Dans ce cas, lui fut-il répliqué, la mienne serait trop courte et il ne vaudrait pas la peine de vous en occuper.

[45] Au reste, je ne blâme pas votre manière d'agir, mais je pense que les biographies ne seraient pas moins attrayantes, ni moins profitables, si les travers, les défauts de ceux qui en sont l'objet y étaient relatés. Cela prouverait les efforts qu'ils ont dû faire, les durs sacrifices qu'ils se sont imposés pour se sanctifier, ainsi que les secours qu'ils ont reçus d'En- Haut."

[46] La conversation se termina là, mais nos idées n'ont pas changé depuis.

### Demandes de fondations refusées

[47] Un des vicaires généraux de Digne demandait des Frères pour un établissement d'enseignement secondaire. On lui fit la réponse ordinaire à ces sortes de demandes.

[48] Le R.P. Touche, Jésuite, à Lalouvesc, en demandait aussi pour deux de leurs collèges, vers le même temps. Il reçut aussi une réponse bien tournée, mais négative.

[49] M. de la Vaissière, Lazariste, demandait des Frères pour plusieurs écoles en Amérique. On dut les lui refuser faute de sujets préparés.

[50] Vers le même temps, on dut donner aussi un refus aux Pères Basiliens de Feyzins qui demandaient des Frères pour les travaux manuels de leurs enclos.

### Appréciation de la maison de Saint-Genis

[51] Trois côtés du quadrilatère de la maison-mère, ainsi que la chapelle avaient pu être terminés sans accident sérieux. C'était d'autant plus heureux, nous pourrions dire plus providentiel, que la grande élévation de la chapelle y prêtait beaucoup. Le proverbe dit que les plus belles médailles ont un revers. Nous pouvons appliquer ce proverbe au beau monument gothique dont nous parlons. Sous le rapport de l'art c'est un chef d'œuvre, mais il est froid, même glacial dans les mauvais jours de l'hiver. On n'avait pas eu le temps d'y placer des calorifères avant l'hiver de 1867. Aussi fut-on forcé de l'abandonner dès les premiers jours de janvier et d'assister aux offices, aux visites, aux chemins de croix et à tous les exercices publics de la religion dans la partie sud de l'aile de l'ouest où les deux retraites avaient eu lieu en 1865. On y passa tout l'hiver.

### Autocratie de Fr. Louis-Marie

[52] Dans les loisirs que nous laissaient nos courses incessantes, nous avions écrit un grand nombre de drames, de fables, de dialogues, de morceaux comiques pour être chantés ou débités dans les distributions de prix. Comme nos Frères étaient souvent embarrassés pour trouver des pièces convenables et que, faute de mieux, ils faisaient souvent jouer, débiter ou chanter des choses plus ou moins répréhensibles, le C.F. Jean-Baptiste nous pressait de faire imprimer ce que nous avions écrit.

[53] Il savait, comme nous, que le Révérend ne laissait rien aller à l'impression qu'il ne l'eut écrit lui-même ou au moins retouché, mais il nous excitait à tenter l'aventure. Nous le fîmes. Le Révérend déclara qu'il voulait lire et retoucher nos écrits auparavant. "Pendant que les productions littéraires d'un religieux restent manuscrites, elles lui appartiennent répondîmes-nous. Si vous retouchez nos drames, nos dialogues, etc., vous ferez disparaître l'originalité qui en fait le principal mérite. Votre style est fort supérieur au mien, mais il est trop sérieux pour les élèves de nos écoles et pour les auditeurs qui les honorent de leur présence. - Dans ce cas, répliqua le Révérend, vous pouvez garder vos écrits."

[54] Nous les gardâmes, nous les avons encore, mais les Frères continueront de faire jouer des pièces, débiter ou chanter des morceaux plus ou moins louches: ils continuent toujours.

[55] Cette persuasion où était le R.F. Louis-Marie que lui seul, dans l'Institut, était assez capable pour faire gémir la presse, a nui aux finances de la Congrégation, en retardant la publication de nos classiques qu'il voulait écrire lui-même et qu'il renvoyait d'une année à l'autre faute de temps. Ses successeurs ont suivi une autre marche et ils ont bien fait.

### Rapports avec le clergé

[56] M. le curé Chavallard mourut en 1867 et fut remplacé par M. l'abbé Rival qui venait de Brignais et qui s'occupa peu de notre maison. Il aurait pu dire comme le curé d'Arfeuilles possédant le noviciat provisoire de Bourbonnais: "Vous avez votre aumônier, votre chapelle et tous vos exercices religieux chez vous, je ne vous considère donc pas comme mes paroissiens."

[57] Les 2 retraites de Saint-Genis furent prêchées par le R.P. Reculon, Mariste, et par le R.P. Touche, Jésuite. La réconciliation était à peu près faite. Les Pères Deveize et Carré avaient été blâmés par leur supérieur et des mesures avaient été prises pour éviter à l'avenir ce dont nos supérieurs avaient eu à se plaindre dans le passé.

[58] L'archevêché plaça donc M. Santailler à Saint-Bonnet-le-Troncy à la fin d'octobre. Le R.P. Matricon reprit son ancien rôle et le P. Rouleau fut adjoint au P. de Lalande. Du reste ils faisaient à peu près tout le travail à eux deux. Le R.P. Matricon disait sa trop longue messe seul avec son servant dans un petit oratoire. Il confessait peu et ne prêchait plus, mais il veillait à ce que les rapports des Pères avec les Frères fussent toujours très convenables.

### Engagements et persévérance

[59] En 1867, 3 vêtures à Saint-Genis, 2 à Saint-Paul, 2 à La Bégude, 2 à Beaucamps et une à Hautefort métamorphosèrent 190 postulants en novices. Pas n'est besoin de dire qu'il y eut ensuite de non valeurs, ce serait à répéter chaque année. Ces vêtures furent prêchées et présidées par des Pères Maristes, des Jésuites ou des Curés.

[60] Il y eut 79 profès, savoir: les Frères Agapit, Agrécius, André-Dotti, Auxanus, Bénin, Callixte, Césidius, futur Visiteur du Canada, Des Anges, Angelmer, François-de-Borgia, François-Joseph, Ignatius, futur Visiteur, Lévy, Magnéric (le peintre), Marie-Vitalique, Rufus, Samuel, Sauveur, Séverin, Spérat-Joseph, Surius, Valéry, Acyndinus, Albertus, Angélus, Athanase, Faustinus, François-d'Assise, Galmier, Marie-Clémentin, Philibert, Salvy, Stéphanie, Silvérius, Thadée, Théotique, Vulpien, Troade, Amasius, Angelo, fondateur et premier défunt de la Colombie, Eolde, Eulogius, Euphronius, Gauzelin, Gonzalès, Irénion, Jérémie, Landolf, Lucillien, Philologue, Pierre-Célestin, Ptolomée, Prudence, Rhétice, Sigebert, Second, Sigismond, Calanique, Cottide, Eventius, Rédemptus, Richard, Sévérino, Basiliani, Fabiani, Ferrier-Joseph, Fursy, Géronce, Gratien, Loetus, Marie-Audifax, Maximus, Métellus, Nil, Silvério, Spérat, James, Jarlath et Peter-Ignatius.

[61] Comme les précédentes, les 3 derniers avaient fait leur profession à Glasgow.

[62] Premier directeur de Vic-le-Comte, le F. François-de-Borgia s'y appliqua surtout à se faire une renommée, une popularité. Il y parvint pour son malheur. Il achalanda assez bien cette maison qu'il se plaisait à appeler **ma maison**, mais la superbe s'implanta dans son cerveau. Il n'eut des yeux et un cœur que pour ses élèves et bientôt pour le dehors. Son remplacement était devenu indispensable, il ne put le supporter. Il est aujourd'hui en famille, et tient piteusement l'école libre de Santenoy d'où nos Frères furent retirés en 1878 étant dans des conditions trop défavorables.

[63] Les six Frères dont les noms vont suivre se stabilisèrent: Frères Cyrion, Norbert, futur Assistant, Candide, Marie-Arsace, Donat et Druon, futur vicaire provincial.

### Nos défunts

[64] La mort nous ravit 25 sujets cette année-là, savoir: Soulier Jean, postulant; les Frères Marie-Odulphe, Vérule et Marie-Spiridion, novices; les Frères Marie-Honoré, Ulpien, Autal, Marie-Josué, Anecte, Claudien et Arcontius, obéissants; les Frères Marie-Victoric, Caïus, Amandus, Congall, Ethelvode, Vulsin, Epipode, Etienne, Alpinien, Magnus, Lin et Héraclée, profès; le F. Ribier, stable et le F. Pascal, Assistant.

[65] On peut lire les longues et belles biographies des Frères Ribier et Pascal.

[66] Nous avons plusieurs fois dit déjà notre pensée sur le F. Etienne, né Poinard, de la naïveté duquel ses condisciples se jouèrent pendant ses études latines à Annonay. Au risque de nous répéter, nous plaçons ici un trait qui lui fait honneur.

[67] Directeur à Bougé en 1844 où il fut volé par un filou, il faisait en même temps la petite classe et la cuisine. Comme nous, dans la première classe, il n'eut qu'un élève dans la sienne pendant 3 mois d'été. Après les leçons et la correction des devoirs de notre unique élève, nous nous occupions à autre chose. Le F. Etienne, lui, s'occupait tout le jour avec le sien. L'élève faisait la prière et le professeur y répondait. Celui-ci faisait ensuite la correction et employait tout le temps marqué pour le catéchisme et la lecture, l'enfant n'écrivant pas encore. Il poussait la régularité jusqu'à porter le signal à l'oreille pour inviter l'enfant à parler moins haut ou à la bouche pour lui dire de parler moins bas, selon l'usage de ce temps-là.

[68] On lui donna un panier de châtaignes. Voulant nous ménager une surprise et ne sachant pas les conserver, il consulta un farceur du pays qui l'engagea à placer ses châtaignes dans un vase, mêlées à un sable bien sec et à arroser ensuite le tout chaque jour, ce que fit le brave Frère. L'ayant oublié pendant deux ou trois jours, il trouva le vase couvert de plusieurs centaines de châtaigniers, ce qui l'étonna et nous fit rire. Cette simplicité l'aida sans doute à vivre et à mourir en parfait religieux.

### Nouvelles fondations

[69] Huit établissements furent ouverts en 1867: Chatte, Pierre-Bénite, Ribiers, Saint-Loup-de-Marseille, La Bourine, Le Chambon, le Cap-de-Bonne-Espérance et Saint-Chamond (collège).

[70] Ribiers ne dura que 13 ans et le Chambon 15.

[71] La fondation de Pierre-Bénite fut un vrai tripotage. 4 ou 5 membres de l'Administration s'en mêlèrent, excepté l'Assistant et le Visiteur de la Province qui auraient dû seuls s'en occuper. Aussi les trois Frères furent-ils très mal logés: deux appartements, un boyau pour la petite classe, sans cour ni jardin. Les lieux d'aisance étaient publics. Les Frères y rencontraient parfois des femmes ou étaient rencontrés par elles. Le premier directeur se brouilla avec son curé, le fit changer, se défroqua ensuite et prit une veuve à Saint-Genis.

[72] La Bourine faisait alors partie de la commune d'Auriol dont le chef-lieu avait déjà de nos Frères.

## 1868

[1] Les Frères des Ecoles Chrétiennes étaient employés dans une providence à Marseille. Comme l'administration ne leur laissait pas assez de latitude pour observer leur Règle, ils se retirèrent. M. Olive, président, demanda des remplaçants à nos supérieurs. Il lui fut répondu que les raisons motivant le départ des Frères des Ecoles Chrétiennes existaient aussi pour nous et on l'engagea à se pourvoir ailleurs.

### Aventure de Fr. Pontien

[2] F. Pontien avait une nièce pieuse, mais un peu toquée. Elle avait entrepris de fonder une nouvelle congrégation et un orphelinat pour les petites filles à Saint-Sorlin-sur-Mornant. Elle allait souvent consulter son oncle, alors directeur à Lorette. Elle lui envoyait parfois une ou deux de ses prétendues religieuses. Le pauvre homme recevait leur direction, les faisait dîner avec ses Frères et passait ses temps libres à leur brocanter une règle. Nommé ensuite directeur à Saint-Maurice[-sur-Dargoire], plus près de Saint-Sorlin, il continua ses errements, malgré les défenses des supérieurs.

[3] Cédant enfin aux instances de sa nièce, il nous quitta, alla prendre gîte sous le même toit que les nouvelles religieuses, s'affubla d'un costume assez bizarre, prit le nom de petit frère François de Jésus, continua de brocanter ladite règle et de recevoir la direction des pauvres filles dont sa nièce était supérieure.

[4] Le cardinal de Bonald fut averti de cet état de choses et s'en plaignit au Révérend le 23 janvier 1868. Celui-ci se disculpa facilement et répondit que tout cela s'était fait malgré lui. La nouvelle congrégation avait déjà un aumônier. Le cardinal fit enjoindre à l'ex-Pontien de sortir de la maison et de rentrer chez nous.

[5] Appuyé par l'aumônier, l'ex refusa d'obéir. Son Eminence envoya le curé de Saint-François-de-Lyon à Saint-Sorlin avec l'ordre de voir chacune des religieuses en particulier et de faire élire une supérieure. Non seulement la nièce n'eut point de voix, mais la nouvelle supérieure la mit dehors avec son oncle. Les deux pauvres hères allèrent à Vienne et y louèrent un logement.

[6] Cette épreuve fit rentrer l'ex-Pontien en lui-même et le décida à demander pardon au R. Frère ainsi que sa réintégration dans l'Institut. Sachant que sa conduite était due à la bêtise plus qu'à la malice, le Révérend y consentit. Le pauvre homme qui avait été très édifiant avant son incartade, continua de l'être après sa rentrée et mourut dans l'Institut d'une maladie longue et douloureuse.

### Rapports avec d'autres congrégations

[7] Le 4 avril, le Révérend remercia le T.H.F. Philippe des renseignements qu'il lui avait envoyés concernant l'exemption des jeunes gens de la garde mobile que la loi du premier février venait de créer. Ceux qui l'avaient votée et promulguée préludaient ainsi à la désastreuse guerre de 1870.

[8] Apprenant que les Oblats se disposaient à vendre la maison qui avait servi de berceau aux Frères de Viviers à N.-D. de Bon-Secours, le Révérend écrivit une très longue lettre, très détaillée, bien motivée, pour réclamer les droits de l'Institut sur cet immeuble en vertu des conventions faites avec l'évêché en 1844. Cette lettre donna quelques scrupules au Supérieur des Oblats, mais ce fut tout. Copie de cette lettre fut envoyée à Mgr. Guibert à Tours et à M. Robert, vicaire général de Viviers.

[9] Du reste, il y a là un mystère que nous ne nous expliquons pas. Cette même maison, sur l'ordre de Mgr. Guibert, avait déjà été vendue en 1856 aux Soeurs de Saint-Joseph des Vans, moyennant 16.000 fr. Les Frères y avaient mis au moins 25.000 fr. et la Chapelle 17.000. Croyant tout concilier, Mgr. avait offert 8.000 fr. à nos Frères et autant à la Chapelle. Le C.F. Jean-Baptiste avait répondu: "Tout ou rien; l'immeuble est à nous." L'évêché ou la Chapelle avait tout gardé. La question est encore pendante en 1890.

[10] La commune d'Aps, Ardèche, demandait trois de nos Frères depuis plus d'un an. Tout était convenu et le préfet arrêtait seul l'ouverture de cette école. Les Frères directeurs de Valence, de Montélimar et de Laurac s'entendirent et firent offrir trois de leurs confrères au maire d'Aps, au même prix que les nôtres. Ils s'engagèrent même à supporter les réparations du local. Bien que d'une courtoisie extrême avec toutes les congrégations, surtout avec le F. Philippe, notre Rèvérend ne put s'empêcher de lui adresser une missive assez vive sur la conduite inqualifiable de ses subordonnés.

[11] M. le curé de Saint-Michel à Bordeaux, se vit refuser les Frères qu'il demandait pour l'école de sa paroisse, attendu qu'ils auraient créé une concurrence à ceux des Ecoles Chrétiennes déjà établis dans cette grande ville. Il leur avait offert le poste, mais ces Frères avaient exigé que l'école fut gratuite. Ne pouvant la rendre telle et étant excité par le cardinal Donnet, son archevêque, M. le curé insista auprès du Révérend. Celui-ci annonça au F. Philippe qu'il persistait à refuser le poste et le pria d'employer son grand crédit au ministère et à la préfecture pour que l'école communale congréganiste qu'il s'agissait d'établir dans le quartier de Vaugirard fut confiée à nos Frères dont l'école était libre dans ce quartier.

[12] Le F. Philippe prit le poste de Bordeaux et mit les siens dans l'école communale de Vaugirard. Ce vilain procédé émoustilla pourtant le R. Frère mais il ne mit pas fin à ses courtoisies, envers les Frères des Ecoles Chrétiennes.

### Demandes de Frères refusées

[13] Mgr. Polding ayant demandé trois Frères pour la paroisse de Saint-Benoît à Sydney, le Révérend les lui promit, en demandant 50 livres pour le mobilier, (1.250 fr.) et autant pour le traitement annuel de chaque frère, mais il pria Sa Grâce de lui donner du temps pour les préparer.

[14] Refusant des Frères à Mgr. l'évêque de l'île Vancouver, le Révérend lui dit que, à son grand regret, il ne pouvait lui accorder ce qu'il venait de refuser à Messeigneurs Odin et Dubuis, également en Amérique, qui étaient venus les réclamer en personne.

[15] En effet, Mgr Dubuis avait présidé une vêture de 30 postulants à la maison-mère. Au cours de son sermon il avait retenu la dîme pour le Texas. Insistant ensuite, le Révérend lui avait promis de faire le possible. Prenant ces paroles pour une promesse formelle, Sa Grandeur s'était hâtée de retenir le passage de trois Frères sur un paquebot moyennant 1.500 fr. Le surlendemain, le C.F. Eubert avait été chargé de porter une réponse négative à Sa Grandeur à Fourvière. Que ce fut pour se venger ou non, Mgr. Dubuis nous enleva ensuite 3 sujets dont un directeur et les emmena au Texas.

[16] Des Frères furent refusés aux séminaires de Brignoles et d'Aubenas. Ils devaient y donner des leçons de français aux débutants trop en retard.

### Circulaires du 03-03 et 16-07-1868

[17] La première circulaire de 1868, datée du 3 mars, fut entièrement consacrée à expliquer aux Frères nés en 1844, 1845 et 1846 ce qu'ils avaient à faire pour s'exempter de la garde nationale mobile. Comme toujours, le Révérend entrait dans de très grands détails, ce qui l'exposait parfois à de nombreuses redites: son grand désir d'être compris en était la cause. Il terminait sa circulaire par la liste de tous les jeunes Frères qui étaient en prise.[[243]](#footnote-243)

[18] La deuxième circulaire, avec l'annonce des époques de diverses retraites, annonçait aussi la seconde session du Chapitre pour le mois de novembre. Elle devait être précédée de la retraite des membres de l'Administration générale.

[19] Avec les recommandations ordinaires, le Révérend fixait à 250 ou 300 fr., ce que les Frères directeurs devaient demander aux enfants qu'ils choisiraient pour le juvénat qui débutait à l'Hermitage. Ils devaient tenir en outre à ce que le trousseau de ces enfants fut complet.

[20] Il donnait des nouvelles des Frères du Cap qui, d'après leurs lettres, avaient 32 élèves dans un cours supérieur, lequel avait débuté avec 8. Les deux classes communales en avaient 142, entassés dans des salles les uns sur les autres. Mgr. dépensait 64.000 fr. pour la construction d'un local plus convenable. Sa Grâce avait prêché la retraite aux Frères et les confessait elle-même, pendant l'année.

[21] Enfin, le Révérend avertissait les Frères du Midi qu'un escroc, se disant neveu de l'un des Frères Assistants, parcourait le pays, se faisait héberger chez les Frères et avait déjà escroqué 130 fr. dans deux maisons. Ce filou nous rappelle celui dont nous avons parlé déjà qui prit la bourse du bon F. Etienne à Bougé en 1844 et alla voler les Frères de Saint-Gabriel dans les Basses-Alpes en 1845. Il nous rappelle aussi les prétendus Espagnols qui vendaient des couvertures en coton gommé les donnant pour de la soie, au prix de 25, 30 et même 40 fr. et elles en valaient 7. Plusieurs Frères directeurs s'y étaient laissés prendre.

### Rejoindre les avancées

[22] Le 30 novembre, le Révérend remerciait le ministre de l'Instruction publique qui avait fait signer le décret transférant le siège de l'Administration de l'Institut à Saint-Genis-Laval, Rhône.

[23] Cette même année, le Révérend écrivit une lettre collective à tous les Frères directeurs du Nord, leur demandant 150 à 200 fr. pour le vestiaire de chaque Frère dans les externats, 300 fr. au moins dans les pensionnats et le payement de ces sommes en novembre 1868, pour l'année scolaire 1869. Il s'agissait de couvrir la grosse dépense pour la construction du pensionnat de Paris. La maison provinciale avait payé le terrain, mais elle ne pouvait faire davantage et le Révérend voulait que la Province fit le reste. Son désir ne fut point réalisé, car le Nord dut faire un fort emprunt au Crédit foncier dont l'Institut paye encore les annuités.

[24] Le tour des Frères directeurs des provinces de Saint-Genis et de l'Hermitage ne tarda pas à venir. Le Chapitre général avait constaté qu'il était dû 528.627 fr. sur les dépenses faites dans les divers immeubles situés dans ces provinces. Il leur demandait donc l'avance du vestiaire de leurs Frères de 8 ou 9 mois et il fixait ce vestiaire de 150 à 200 fr. pour chaque Frère des externats, 300 fr. pour ceux des petits pensionnats et 500 fr. pour ceux des pensionnats mieux organisés.

[25] Le noviciat de la Province de l'Hermitage était toujours mêlé à celui de Saint-Genis. Les chers Frères Jean-Baptiste et Pascal en avaient souffert comme le successeur de celui-ci en souffrait, après lui. Comme ballon d'essai, de concert avec le F. Callinique, directeur de l'Hermitage et avec le R.F. François, le C.F. Euthyme essaya un juvénat et un petit noviciat dans cette même maison. Le juvénat continua pendant 3 ans, mais ne fut pas nombreux.

### Combler les lacunes

[26] Nous avons omis de dire que le F. Abel avait remplacé le F. Callinique comme Visiteur de la Province de l'Hermitage après la retraite de 1862. Trois ans plus tard, il permuta avec le F. Placide qui était maître des novices, charge qu'il exerce encore à la fois à la fin de 1890. Le F. Placide fit les visites de l'Hermitage pendant trois ans au bout desquels il monta dans le Nord, en cédant sa place au F. Callinique.

[27] Nous avons omis aussi de signaler un essai de troisième an, ou second Noviciat de six mois qui fut fait en 1866. Les instructions journalières étaient faites par le R. Frère ou par l'un de ses Assistants, surtout par le C.F. Pascal. Le C.F. Euthyme encore Secrétaire général et plusieurs autres y donnaient des leçons sur les matières nécessaires pour le brevet complet. Une dizaine de Frères, plus ou moins anciens, y avaient été appelés.

[28] L'un d'eux, F. Antime, né Paradis, n'en profita guère car il quitta Marcigny où il était directeur peu après, se rendit à Tarare où il attira la veuve qui lui avait donné dans l'œil, ainsi que son fils qu'il avait eu dans sa classe, et se maria. Un goût effréné pour la musique l'avait conduit à ce redoutable plongeon. Il est aujourd'hui instituteur à Saint-Martin-de-Beaujeu où il se moque des pratiques religieuses et déclare qu'il ne croit plus à rien.

Après ces explications rétrospectives nous continuons notre récit:

### Retraites, vêtures et professions

[29] Le R.P. Rouleau fut remplacé par le P. Montagnon.

[30] Le R.P. de Reneville, Jésuite, prêcha les deux retraites générales de la maison-mère. On peut voir les noms des prédicateurs des autres retraites dans les annales de chaque maison provinciale, nous disons cela une fois pour toutes.

[31] Les 5 noviciats existants firent 9 vêtures et donnèrent la naissance religieuse à 144 novices. Mgr. Viard, Mariste, présida une des vêtures de la maison-mère et Mgr. Delcusy, évêque de Viviers, une des deux de La Bégude.

[32] Ce prélat était de l'Auvergne. Quant on voulait lui faire prendre une bonne opinion d'un de ses prêtres, on lui disait qu'il était né en Auvergne. Il était fort distrait, pour ne pas dire naïf. Après le compliment qu'on lui fit à La Bégude où il s'était rendu pour présider une vêture, il demanda s'il y avait un noviciat dans cette maison et si les Frères Maristes étaient établis dans son diocèse.

[33] Les aspirants à la profession étaient en baisse: 57 seulement y furent admis en 1868. Les frères Antonin, Austremonius, Beaudoin, Cécilianus, Célianus, Eudes, Immérand, Féliciano, Labre, Léon-Noël, Lellis, Louis, Marie-Liguori, Nicéas, Nicomède, Anicéto, Agricola, Asclépius, Basilio, Cléonicus, De Gonzague, Mauritius, Maurin, Laurien, Odulphe, Andéol, Alcime, Antinogène, Donation, Emilien, Générosus, Gibrien, Gédoin, Isidore, Julien, Marès, Marcellino, Marie-Valéry, Nizier, Philadelphus, Philonius, Palmétius, Concessus, Félicianus, Gorgonius, Lubin, Romano, Attale, Chaumont, Félicien, Marie-Sabel, Prosper, Urbice, Lysimaque, Silain et Barnaby.

[34] Les Frères Ruffin, Macédone, Palémon et Didyme firent le voeu de stabilité.

[35] L'un des quatre y fut admis malgré le C.F. Jean-Baptiste qui le connaissait mieux que personne. Après la séance dont nous ne faisions pas partie, il nous dit d'un ton piqué: "On compte les voix, il faudrait les peser."

### Nos défunts

[36] Il y eut recrudescence de décès en 1868. On compta les 33 dont les noms suivent: Frondaz et Delord, postulants; les Frères Vénutien, Jordanus, Mamert, Hubert, Alpinien, Hilarius et Marie, novices; les Frères Abdièse, Stéphanus, Mathéa, Servilianus, obéissants; les Frères Maximilien, Ensevin, Des Anges, Pierre, Hippolyte, Guillaume, Maxime, Bertinus, Clémence, Eliphe, Bruno, Libanius, Rogat, Pierre-Joseph, Larcello, Eulogius, Auxibe, Paterne et Zénon, profès, et le F. Victor, stable.

[37] Le F. Maximilien était un excellent sujet. Etudiant un jour la botanique à l'Hermitage, il se mit une fleur d'aconit à la bouche par mégarde. Peu d'heures après il expirait dans d'atroces douleurs.

[38] Nous avons parlé du F. Pierre et du F. Honoré à plusieurs reprises. Faisant un jour sa coulpe, au pieux Fondateur, le premier s'accusa d'avoir manqué à "le silence environ tout le temps". Il était dur d'oreille. Un Frère ayant fait remarqué qu'il avait l'habitude de se cracher "à les mains", le bon Père l'engagea à se corriger de ce petit travers. F. Pierre remercia, se cracha aux mains avant de baiser la terre, se leva et se retira. Ayant passé la plus grande partie de sa vie à maçonner tant bien que mal, il fut fossoyeur à la fin. Aidant un jour à descendre un cercueil dans la fosse, il dit assez haut: "Te tigno!" Il était également chargé de la cave et ne se laissait pas gagner par les flatteries des gourmets.

[39] Le C.F. Jean-Baptiste a consacré tout un chapitre au F. Hippolyte dans ses Avis, Leçons, Sentences. Nous nous contenterons de dire que le Père Champagnat avait confié la taillerie à ce Frère lequel la dirigea pendant au moins 30 ans, avec un grand dévouement et une rare prudence. Nous nous plaisions à considérer ce religieux simple, silencieux et parfaitement paisible, souvent au milieu d'une foule de Frères qui le harcelaient en tout sens pour être servis les premiers et comme ils le désiraient. Jamais la moindre impatience, jamais un mot déplacé, toujours une sérénité entière et une convenance parfaite, sans néanmoins accorder à chacun autre chose que ce qui était dû.

[40] F. Bruno, ancien domestique de M. Ferrouillat, curé de Roussillon, était un sujet d'élite. Tout entier à ses devoirs religieux et professionnels, il altéra vite sa santé et mourut à la fleur de l'âge. Il aurait pu rendre de grands services.

[41] Le F. Pierre-Joseph était un disciple du P. Champagnat. Comme le F. Jérôme, c'était un excellent religieux, se dévouant sans bruit aux divers emplois manuels, maçon, serrurier, etc. Il n'était pas instruit et mêlait souvent à ses conversations l'expression: ps'en n'après... pour dire: ensuite... Nous connaissons des confrères très instruits qui se servent souvent de cette expression: ensuite, après... laquelle ne nous semble pas plus logique.

[42] Le F. Victor était un des rares anciens de Saint-Paul et un type de franche bonhomie. Pour lui, la pauvreté et la régularité n'étaient pas des mots élastiques.

### Nouvelles fondations

[43] Le nombre de nos établissements s'augmenta de 11 en 1868: Aps, Sainte-Foy-l'Argentière, Chaudenay, Noeux, Worthmouds, Le Péage-de-Romans, Alleins, Portets, Saint-Marcel-les-Annonay, Beyrouth et Ghazir.

[44] La maison de Chaudenay fut fondée par la famille de Vaublanc dont le père était un saint homme. Le fils était maire. Le pays fut occupé par nos troupes pendant la guerre de 1870. La mairie avait beaucoup à faire. N'ayant point de secrétaire, M. le maire crut pouvoir employer le Frère de la première classe, le directeur faisait la cuisine et laissa faire. Les supérieurs ignoraient tout. Profitant de la latitude que lui donnait sa position, le secrétaire improvisé était souvent hors de la maison. Ses visites imprudentes le firent bientôt trébucher. La personne dont il fut la dupe lui fit expier sa faute en le traitant en véritable esclave. Elle s'emparait de ce qu'il gagnait chez un banquier et ne lui laissait pas le sou. Ayant néanmoins trouvé le moyen d'économiser quelques milliers de francs, il les plaça dans une entreprise véreuse qui fit faillite. Peu d'ex ont plus souvent que lui regretté d'avoir fait naufrage.

[45] Nous parlons ailleurs du Péage-de-Romans.

[46] Chaudenay, Alleins, Portets, Beyrouth et Ghazir n'ont pas vécu longtemps. En appelant nos Frères dans les deux derniers en Syrie[[244]](#footnote-244), les RR. PP. Jésuites avaient promis monts et merveilles. 40 jeunes gens attendaient nos Frères pour entrer dans l'Institut. Les postes allaient être nombreux et avantageux. Les Frères ne tardèrent guère à être cruellement désillusionnés. Le F. Symphorien y mourut et les autres furent retirés en 1875.

[47] On se demande aujourd'hui s'il n'eût pas mieux valu patienter un peu. A l'aide des maisons qu'ils ont fondées dans ces contrées, les Frères des Ecoles Chrétiennes peuvent soustraire présentement un certain nombre de leurs sujets aux casernes de la République.

## 1869

### Circulaire du 02-02-1869

[1] Dans sa première circulaire de 1869, le Révérend donnait aux Frères des postes la paraphrase qu'il avait faite à ceux de la maison-mère, des paroles chantées par les anges la nuit de Noël, c'était sa réponse à leurs souhaits de bonne année.

[2] Il les avertissait ensuite que la dernière session du Chapitre général avait été employée à constater l'état matériel de l'Institut, une augmentation de 700 Frères sur les 1.700 qui existaient en 1858, malgré le triage considérable qui avait dû être fait, surtout depuis 1860.

[3] Le Chapitre avait jugé à propos de ne pas presser la réimpression des Constitutions, attendu que celui de 1863 avait autorisé le Régime à faire cette réimpression, si elle devenait urgente.

[4] La circulaire donnait aussi le décret du Saint-Siège de 1862, approuvant l'Institut en principe et nos Constitutions, pour un essai de 5 ans lequel pouvait être renouvelé pour expérimenter les changements apportés par la Congrégation des Evêques et Réguliers.

[5] Enfin, le Révérend proposait à tous les Frères de gagner l'indulgence plénière que Sa Sainteté avait octroyée à lui et à ses Assistants, le 26 février 1862, le droit de proposer aux Frères et dont voici les conditions: entendre la sainte messe pendant neuf jours consécutifs, réciter chaque jour 3 *Ave Maria*, le *Salve Regina* et les litanies de la Sainte Vierge, faire au moins 2 communions et deux visites au Saint Sacrement et enfin prier aux intentions du Souverain Pontife.

### S'affirmer de diverses façons

[6] Le 17 janvier on envoya une supplique à Mgr. Gueulette, évêque de Valence, pour le prier de présider une vêture à Saint-Paul-3-Châteaux le 2 février, ce que Sa Grandeur accorda. Le maire de Saint-Paul avait été invité au dîner, après lequel Mgr. et sa suite furent priés de passer dans la salle des exercices où l'on voulait complimenter Sa Grandeur. Y étant arrivés, Mgr. insista pour faire monter le maire sur le siège qui avait été préparé. Sur son refus obstiné, Sa Grandeur y monta Elle-même et, pour répondre au compliment qu'elle avait oui, Elle donna un congé de huit jours aux frères et aux postulants présents, prouvant ainsi combien Elle était peu au courant des Règles et usages des communautés religieuses.

[7] Toujours préoccupé des dettes, le Révérend envoya une sorte de circulaire à tous les bienfaiteurs déjà connus de l'Institut, pour les prier de lui aider à solder les 528.000 fr. qui étaient encore dus. Il joignit à sa circulaire une notice détaillant les biens spirituels auxquels les bienfaiteurs de l'Institut avaient droit pendant leur vie et après leur mort: messes, communions, offices, chapelets et autres bonnes oeuvres des 2.345 Frères ou postulants et des 61.000 élèves de nos écoles. Nous aimerions connaître le résultat exact de cet appel.

[8] *L'Univers*, dans son n du 30 janvier, apprit à ses lecteurs que le cardinal Matthieu, archevêque de Besançon, était chargé de visiter les maisons des Petits Frères de Marie lesquels contenaient 800 frères et 35 prêtres et d'en faire des rapports détaillés à Rome, afin de préparer l'approbation desdits Frères par le Saint-Siège. Plusieurs journaux et publications hebdomadaires avaient reproduit l'article. Par l'ordre du Révérend, le F. Félicité écrivit à M. Louis Veuillot pour lui faire remarquer que son article concernait les Frères Marianistes et non les Petits Frères de Marie.

[9] M. le curé de Sanilhac, canton de Largentière, avait demandé 3 de nos Frères. Les conditions étaient arrêtées avec un traitement de 1.400 fr. et le minimum demandé [pour] les frais d'installation. Le directeur de Laurac alla offrir 3 de ses confrères pour 1.200 fr. et sans frais d'installation, au nom du T.H.F. Philippe.

[10] Oubliant un instant sa courtoisie ordinaire, notre Révérend écrivit à celui-ci une réclamation qui sentait l'indignation. L'audacieux directeur de Laurac dut être rappelé à l'ordre. La litanie des faits de ce genre serait assez longue, mais elle nous mènerait trop loin.

### Circulaires de 1869

[11] Etant en veine, le F. Supérieur fit six circulaires en 1869[[245]](#footnote-245).

[12] La 2e ne contenait que des avis aux Frères, avec un supplément leur donnant la manière de faire la quête pour le don qu'on allait offrir à Sa Sainteté.

[13] La 3e fut consacrée à exciter les Frères à la dévotion au Sacré Coeur de Jésus et à leur expliquer chaudement cette dévotion. Elle fixait ensuite les époques de 10 retraites: celle du Régime du 13 au 20 juin, et une à Beaucamps du 10 au 17 juillet, pour les Frères de Londres et pour ceux qui se préparaient pour les missions. Les Frères de Syrie devaient faire la leur dans le courant de septembre et ceux du Cap, dans le mois de janvier. Les 6 autres étaient fixées aux époques ordinaires.

[14] La circulaire parlait ensuite d'une visite que le Révérend P. Colin, ancien Supérieur général, âgé de 80 ans et presque aveugle, avait faite à la maison-mère le premier février précédent. Les Frères avaient été charmés de son attachement à notre Congrégation.

[15] Plus tard, le R. Père avait dicté et avait pu signer une lettre à notre Révérend qui l'inséra dans ladite circulaire. Elle contenait la demande d'un prêtre de Paris, réclamant des prières pour une œuvre intéressant grandement la gloire de Dieu. Le Révérend y accéda avec plaisir, ordonna dans ce but de dire 3 *Ave Maria* pendant 9 jours dans toutes nos écoles et d'avoir la même intention au chapelet.

[16] Il ordonna aussi des prières pour le bon succès du voyage qu'il allait faire à Rome et une neuvaine pour se préparer aux retraites.

### Visite au Pape

[17] Le 3 juillet, le R. Frère et le C.F. Euthyme prirent le chemin de Rome pour demander un second essai de 5 années pour expérimenter nos Constitutions.

[18] Ils présentèrent à Sa Sainteté un riche écrin renfermant 12.500 fr. en or quêtés en grande partie auprès des Frères et des enfants de nos maisons.

[19] Ils lui présentèrent aussi un album richement relié aux armes du Saint-Père et illustré, renfermant l'état complet de la Congrégation, c'est-à-dire, 1.742 Frères employés dans 417 écoles, avec 61.911 élèves. Le nombre des Frères et des postulants y figurait par provinces, comme il suit:

stables profès obéissants nov. post.

Saint-Genis 26 318 155 84 31

L'Hermitage 12 249 169 90 45

Saint-Paul 15 276 118 68 25

Aubenas 6 140 80 29 16

Beaucamps 11 143 70 15 21

Hautefort 2 18 19 8 6

Les Iles 1 51 9 10 9

[20] Cet album donnait les noms des 417 écoles avec ceux des Frères qui étaient employés, les noms des maisons provinciales et ceux de tout leur personnel.

[21] En tête de l'album figuraient les membres du Régime et ceux de l'Administration générale, savoir: F. Chrysogone, Procureur général, F. Benoît, sous-procureur, F. Juste, Secrétaire général sous la direction du F. Félicité, Assistant, Frères Pémen et Paulien, sous-secrétaires, Frères Avit, Placide, Andronic, Néophite et Juvénal, Visiteurs.

[22] Les magnifiques enluminures de cet album étaient dues à l'habileté du F. Pémen.

[23] La 4e circulaire annonçait les résultats de l'audience accordée par Sa Sainteté. Nos deux voyageurs avaient été reçus le 6 juillet. Ils lui avaient offert l'album et l'écrin contenant 12.500 fr. quêtés. Le Saint-Père en avait été charmé et s'était montré très aimable. Regardant le C.F. Euthyme il avait dit: "Celui-là n'est pas un petit, mais un très grand Frère!" Il avait parcouru l'album et l'avait admiré. Parmi les noms des établissements, celui de Chatte l'avait fait rire. Pie IX avait dit et répété plusieurs fois: "C'est comme chez les Frères des Ecoles Chrétiennes; c'est bien, bene, bene. Je vous écrirai comme j'ai écrit au F. Philippe."

[24] Le Révérend avait présenté ensuite à Sa Sainteté une supplique demandant:

1 une indulgence plénière, une fois gagnée, aux jours indiqués par les aumôniers ou les curés des paroisses où nous avions des Frères, par ceux-ci, par leurs élèves et les fidèles présents, après s'être confessés, avoir communié et prié aux intentions du Souverain Pontife;

2 indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, chaque samedi, et une indulgence plénière par mois aux Frères faisant la communion ce jour-là;

3 une indulgence plénière le jour de l'émission du vœu d'obéissance, des vœux perpétuels ou du vœu de stabilité, comme aussi le jour du renouvellement annuel de ces mêmes vœux.

[25] Le Saint Père avait accordé bénignement toutes ces indulgences.

[26] Au reste, on peut lire la belle description que le Révérend fit de cette célèbre audience, dans sa circulaire du 5 août où nous prenons ce qui précède. Elle contenait aussi le Bref que, selon sa promesse, le Pape avait adressée au R. Frère le 10 juillet.

### Des novices et de l'argent

[27] Par sa 5e circulaire, le Révérend transmit le Bref de Sa Sainteté à chacun des évêques ayant de nos Frères dans leurs diocèses et pria leurs Grandeurs de vouloir bien s'intéresser au recrutement de nos divers noviciats.

[28] La 6e circulaire donnait aux Frères de nombreux avis sur les versements pour le vestiaire, les dettes à solder, deux acquisitions faites à Aubenas et à La Côte, le recrutement des noviciats etc...

[29] Ecrivant au R.P. Favre, le Révérend lui disait qu'il avait envoyé le Bref renfermant l'"Apostolat"[[246]](#footnote-246) de Sa Sainteté à un bon nombre d'évêques, de curés, de communautés religieuses et à plusieurs maisons des RR. PP. Maristes, pour les exciter à se prêter au recrutement de nos noviciats, au moins par leurs prières. Il conjurait le Révérend Père de vouloir bien s'y prêter aussi, en présidant les retraites de ses inférieurs. Comme on le voit, le R.F. Louis-Marie remuait ciel et terre pour arriver à éteindre nos dettes et à remplir nos noviciats.

### Relations avec l'extérieur

[30] Mgr. l'évêque du Cap honora nos supérieurs d'une visite au mois de novembre. Ne sachant pas assez bien s'exprimer en français, il répondit au compliment qu'on lui avait adressé en anglais. Le C.F. Théophane traduisit sa réponse en français. Sa Grandeur se montra très aimable et obtint deux Frères de plus pour le Cap.

[31] Comme les années précédentes, la correspondance officielle fut très volumineuse en 1869.

[32] MM. Duminge et Julien dont les manœuvres avaient fait changer notre cimetière de place en 1865, n'étaient point encore satisfaits. Ils soulevèrent de nouveau la question en 1869 avec l'espoir de faire supprimer ce cimetière. Dans ce but, le premier accumula arguments sur arguments, faussetés sur faussetés, accusations sur accusations au conseil municipal.

[33] Il s'y échauffa tellement la bile qu'il en sortit tout en sueur. Rentré chez lui, il demanda une infusion à sa bonne et monta dans sa chambre. Lorsque la domestique y monta elle-même apportant l'infusion demandée, elle le trouva mort!...

[34] Cet événement inattendu causa une grande sensation dans la ville, surtout parmi les municipaux. Le défunt s'était échauffé en pure perte, ses diatribes contre l'Institut n'aboutirent à rien.

[35] Cette même année, à l'occasion d'un comice agricole, une exposition de bestiaux et de végétaux eut lieu. Les vaches du F. Marie-Amédée furent primées et ce Frère reçut 160 fr. Le F. Marie-Rodolphe exposa des légumes parmi lesquels une betterave ayant 0,75m. de circuit et un énorme melon que voulut lui prêter un Juif, M. Kupenhein, pour assurer sa réussite. Comme le Frère hésitait à recevoir ce cadeau, le Juif lui répondit: "J'estime votre maison et je vous cède volontiers ce fruit pour assurer votre triomphe." Le Frère jardinier fut primé, mais il ne put préciser la somme qu'il reçut, sa mémoire faisant défaut. Les membres du comice et les exposants primés vinrent prendre part à un banquet sous la présidence de M. Sencier, Sénateur, Préfet du Rhône.

[36] Ne trouvant pas de salle assez vaste à la mairie, ni dans les hôtels, M. le Préfet avait fait demandé une des salles de notre maison. Le Révérend s'était empressé de la lui accorder et fut obligé d'accepter l'invitation audit banquet. Tous les convives se montrèrent fort convenables. Le Révérend fut complimenté et répondit chaleureusement comme il savait le faire dans les grandes occasions. Nous regrettons de n'avoir pas ces deux discours. Un banquet du même genre avait eu lieu déjà en 1857, avant que la communauté occupât les bâtiments dans le réfectoire actuel des anciens et des juvénistes, mais nous n'avons aucun détail à ce sujet.

### Visite de l'Impératrice

[37] Nous avons dit que C.F. Louis-Marie, encore Assistant, avait envoyé une adresse fort exagérée à Napoléon III, à propos de l'attentat Orsini et qu'il avait dû regretter ensuite ces exagérations, en voyant l'Empereur fonder le royaume d'Italie au préjudice du Pape. Son bon cœur le fit retomber dans la même exagération en 1869.

[38] L'Impératrice et le Prince impérial étant venus à Saint-Genis le 25 août, la communauté en grande tenue se porta sur la route impériale pour saluer Sa Majesté. Dès que la voiture impériale parut, le C.F. Chrysogone, de sa plus grosse voix, entonna le *Domine* *Salvum* que toute la communauté continua et répéta trois fois, pendant que le R. Frère s'efforçait d'atteindre la voiture pour présenter l'adresse que l'on va lire et qui fut reçue par le jeune Prince:

[39] "Madame, C'est avec bonheur que les Petits Frères de Marie de Saint-Genis-Laval se mêlent à toutes les populations environnantes, sur le passage de Votre Majesté, pour l'acclamer et la bénir, pour acclamer et bénir l'Empereur, pour acclamer et bénir le Prince impérial, l'espoir de la France et déjà l'idole de tous les cœurs.

[40] Que Dieu entende nos prières et nos vœux de chaque jour, qu'il garde et protège à jamais les jours si précieux de vos Majestés.

[41] Les Petits Frères de Marie doivent à l'Empereur le bienfait de leur reconnaissance légale. Ils ont reçu de la bouche de Sa Majesté les plus puissants encouragements.

[42] A l'Empereur encore l'avantage pour eux d'avoir tout près de Sainte-Eugénie le siège principal de leur Congrégation.

[43] Madame, C'est en face de ce monument de Votre munificence impériale que se forment nos Frères et nos novices.

[44] Sainte-Eugénie est pour tous les pauvres convalescents un asile précieux, pour les Petits Frères de Marie il est une haute et perpétuelle leçon de charité et de dévouement.

[45] Près de là, Madame, nos Frères viennent tour à tour, au nombre de 2.400, apprendre à aimer l'Empereur, à aimer l'Impératrice, à aimer le Prince impérial, à élever pour la France et pour leurs Majestés les 62.000 enfants confiés à nos soins.

[46] Puissent ces lignes arriver aux mains bénies de Votre Majesté, passer sous les yeux de son Altesse le Prince impérial et parvenir jusqu'à l'Empereur comme l'expression du plus ardent amour, de la plus profonde reconnaissance et du plus entier dévouement. Vive (ter)..."

### Rapports avec le clergé

[47] A la fin de juillet, le R.P. Montagnon fut atteint d'une infirmité assez grave qui demandait une opération, laquelle fut malheureuse. Quelques jours après, le malade mourait à l'Hôtel-Dieu de Lyon où l'opération avait été faite. Le corps du bien aimé défunt fut amené à Saint-Genis et inhumé dans notre cimetière, le 31 du même mois. Il fut remplacé par le R.P. Deloche qui resta aumônier pendant 4 ans environ.

[48] Mgr. de Charbonnel prêcha la première retraite et alla ensuite en prêcher une aux Frères de la Croix auxquels il adressa ce compliment peu flatteur:

[49] "J'ai prêché des retraites à un grand nombre de congrégations, mais je n'ai trouvé dans aucune autant d'abus et aussi peu d'ordre que dans la vôtre." La maison-mère de ces bons Frères renfermait ceux d'entre eux qui étaient prêtres, ceux qui étudiaient pour le devenir, ceux qui se résignaient à rester dans l'enseignement primaire et les religieuses qui s'occupaient de la cuisine, de la propreté, de l'infirmerie et de la lingerie. Tout cela allait et venait pêle-mêle dans la maison. Après le compliment de Mgr., les Sœurs furent mises à part dans une maison du canton d'Oyonnax.

[50] La 2e retraite fut prêchée par le R.P. Beaujeu, Mariste. Celle du Régime eut lieu vers la Toussaint.

[51] Mgr. Plantier, évêque de Nîmes, vint furtivement rendre visite au R. Frère pendant cette retraite et ne vit que lui. Leur conversation resta secrète, mais nous pouvons penser qu'elle roula sur les démêlés de Mgr. avec les Frères et les habitants de Sommières, démêlés qui firent grand bruit dans le diocèse, sans faire beaucoup d'honneur à Sa Grandeur et au directeur du Collège de la susdite localité.

### Nouveaux engagements

[52] 206 postulants revêtirent les livrées de la Sainte Vierge en 1869. Ils se répartirent comme il suit: 88, en 3 vêtures, à la maison-mère; 35, en 2 vêtures, à Saint-Paul; 25, en une seule, à l'Hermitage; 15, en une seule également, à Beaucamps; 8, en deux vêtures, à Hautefort; 1, à Glasgow; et 34, en 2 vêtures, à La Bégude.

[53] M. Richoud, vicaire général, présida une de ces cérémonies à Saint-Genis; le P. Caillot, Rédemptoriste, à Beaucamps; Mgr. Eyre, archevêque de Glasgow, à Glasgow; les autres furent présidées par les aumôniers ou par des curés voisins.

[54] Après les diverses retraites, 77 novices s'attachèrent à leur vocation par les 3 vœux. Voici leurs noms: Frères Almaque, Anobert, Appolonius, Arèse, Bonaventure, Epiphanie, Ferjeux, Frumence, Gordius, Joseph-Labre, Régulus, Placidus, Sisoés, Ventura, Andréa, Arthème, Auctor, Bernard, Jéovin, Lanfranc, Marie-Amateur, Oronce, Ozias, Protasio, Sévérianus, Umer, Viventiol, Abdon, Alton, Constant, Dabert, Emère, Eustachius, Geniez, Héribertus, Honestel, Isaïas, Jean-Melchior, Jovinus, Léonorius, Marie-Valbert, Matathias, Maurus, Nicétas, Rogel, Savien, Tatien, Urbanus, Valentinus, Vibien, Vinebaud, Vulgis, Anicétus, Crispinien, Frodebert, Garnier, Godard, Joseph-Xavier, Longin, Marey, Phlégon, Constantinus, Damase, Fructuose, Sigesbert, Sixtus, Sare, Théobald, Valérius, Théodoric, Alexander, Béatrix, Sergius, Joseph-Viateur, Kevin, Crispin et Wolfred.

[55] La répétition des mêmes noms à courte distance peut s'expliquer par la présence, assez rare pourtant, de deux sujets portant en même temps le même nom dans l'Institut, par la mort ou par la sortie de quelques profès dont les noms furent donnés de suite à des novices qui ne se firent pas atteindre pour la profession.

[56] Le C.F. Nestor fut le seul qui se stabilisa cette année-là; c'était un futur Général.

### Nos défunts

[57] Avec le P. Montagnon, aumônier à l'Hermitage, puis à la maison-mère, 30 confrères partirent pour l'éternité en 1869. Voici leurs noms: Dequeker, postulant; les Frères Acyllin, Didymus, Evangéliste, Jean-de-Britto, Anectus, novices; les Frères Bassianus, Théophanès, Cléonicus, Trivier, Acyllinus, Winceslas et Albéric, obéissants; les Frères Epaphrodite, Hélène, Attale, Mathieu, Herménégilde, Valère, Valéry, Jovin, Stanislas, Beniti, Ennemond, Armoguste, Fidélis, Euphrone, Celse et Firmus, profès, et le F. Abrosime, stable.

[58] F. Mathieu était un savoisien dont la simplicité s'alliait assez bien avec une grande finesse. Il n'avait qu'une frêle santé et une instruction très limitée, ce qui ne nuisait pas à sa conversation enjouée et fort spirituelle.

[59] Mgr. de Brouillard, évêque de Grenoble, l'estimait beaucoup et causait longuement avec lui en passant à Viriville et au Grand-Lemps où ce bon Frère fut directeur. La fondatrice du Grand-Lemps, en sus d'un jardin suffisant, lui offrit un champ attenant. F. Mathieu le refusa en disant qu'il ne saurait qu'en faire. Dans ce poste, il faisait la cuisine. A Viriville, il surveillait quelques internes, ainsi qu'à Frontonas et à Arfeuille qu'il dirigea ensuite.

[60] Il n'aimait pas les offices trop longs. Le zèle du curé de Viriville le tenait parfois une heure et plus en chaire. Dans ces cas, le Frère Mathieu traversait gravement le chœur, saluait pieusement N. S., sortait par la sacristie et allait se promener en attendant la fin du sermon.

[61] C'est à lui, nous le répétons, que le pieux Fondateur envoya un coussin dans le jardin. C'est lui aussi qui avait permis au F. Adalbert, à l'Hermitage, de ravager la vigne du Père Ruf lequel lui décocha un bon galop.

[62] F. Abrosime, ancien directeur de plusieurs établissements, ancien Procureur général, enfin économe à Beaucamps, était un sujet capable, d'un sens droit, d'une vertu solide, sans ostentation, mais d'une frêle santé.

### Nouvelles fondations

[63] On fonda les 8 maisons dont les noms suivent: Salindres, Grandrif, la Séauve, Saint-Jean-Soleymieux, Haubourdin, Paris pensionnat, Joux et Azérat.

[64] Nous avons parlé de Grandrif et de Paris en établissant la situation financière.

[65] M. Colombier demandait des Frères pour Haubourdin depuis plusieurs années, au nom d'un comité. Ces messieurs eurent ensuite l'idée de créer un pensionnat. Pensant que nous n'y consentirions pas, à cause de la proximité de Beaucamps, ils s'adressèrent aux Frères de Sion. A cette nouvelle, notre Révérend put faire intervenir Mgr. l'archevêque de Cambrai. Sa Grandeur déclara à ces MM. qu'Elle ne permettrait pas l'établissement d'une concurrence qui pourrait devenir scandaleuse. Le comité revint donc à nous à condition que nous créerions un pensionnat. Le Révérend le promit, espérant en faire avorter le projet. Après une agaçante et volumineuse correspondance de plusieurs années, il dut se résigner et faire à peu près tous les frais de cette création, comme nous l'avons vu.

[66] A l'instar de Haubourdin, le maire de Soleymieux, à un km. de Saint-Jean, demanda de nos Frères et se ravisa ensuite pour s'adresser aux Frères des Ecoles Chrétiennes, bien que nos supérieurs lui eussent fait une promesse. Ces Frères ne se firent pas attendre et nommèrent le sous-directeur de l'école de Saint-Polycarpe à Lyon pour diriger le poste de Soleymieux. Messieurs de Saint-Polycarpe réclamèrent vivement le retour de ce Frère. On leur répondit qu'on avait besoin de ce sujet à Soleymieux, pour faire concurrence aux Frères Maristes de Saint-Jean. Il conduisit à Soleymieux une dizaine de petits Lyonnais comme internes et battit la grosse caisse à tour de bras pour créer un pensionnat qui ne put tenir. Révolté de ce procédé, le clergé de Saint-Polycarpe demanda de nos Frères pour remplacer les autres. Inutile de dire que le Révérend les lui refusa.

[67] Joux et Azérat n'ont pas tenu.

## 1870

### Demandes de faveurs

[1] Espérant que le zèle que les Frères de la maison-mère avaient mis pour fêter l'Impératrice lors de sa visite à Saint-Genis était resté dans le souvenir de Sa Majesté, le Révérend lui adressa une supplique à l'effet d'en obtenir 3 vitraux pour notre chapelle: la demande était modeste. Il l'adressa au Sénateur Préfet de la Seine afin qu'elle parvint sûrement. Le Sénateur fit prévenir le Révérend que l'Impératrice avait bien accueilli sa supplique. Le Révérend l'en remercia grandement. Les vitraux seraient peut-être arrivés si les débuts de la guerre avec l'Allemagne n'avaient pas donné d'autres soucis à l'Impératrice.

[2] Les deux Frères demandés par Mgr. Grimley partirent le 1er février. Le ministre des Affaires étrangères leur avait accordé le passage gratuit sur un vaisseau de l'Etat, mais cette faveur arriva trop tard: les deux Frères étaient déjà partis sur un vasseau anglais.

[3] Méditant un nouveau voyage dans la ville éternelle, peut-être à l'occasion du concile, le Révérend demanda le passage gratuit sur un bâtiment des Messageries impériales de Marseille à Civita-Vecchia et retour, pour lui et le R.F. François. Le ministre des Affaires étrangères accorda ce passage pour le 18 avril; le premier était admis en 1re classe et son compagnon en 2e. Le ministre fut vivement remercié de cette faveur dont on ne profita pas, car le voyage fut d'abord retardé et la guerre le rendit ensuite impossible.

### Circulaires 08-04 et 31-05-1870

[4] La 1e circulaire ne fut envoyée que le 8 avril. Elle était consacrée toute entière à de nombreux avis ou renseignements, parmi lesquels nous récoltons ceux-ci: "Je suis heureux de vous adresser la belle allocution que Mgr. Grimley nous a faite dans sa visite de trois jours, du mois de novembre dernier, en se rendant au concile.

[5] Nous avons des nouvelles des Frères du Cap, du 15 février. La maladie du F. directeur va son cours et le tient crucifié sur son lit. Il obtient ainsi la réussite de ses Frères dans l'oeuvre qu'ils ont entreprise là-bas.

[6] La mer a été mauvaise aux Frères Oswald et Wilbred qui sont partis le 1er février pour le Cap.

[7] Nous avons aujourd'hui à votre disposition 30.000 portraits de Pie IX dont 3.000 pour l'Angleterre. Ce portrait vous sera remis pour 0,10 f. placez-en le plus possible pour grossir la nouvelle offrande que je me propose de faire à Sa Sainteté.

[8] Les médailles du St Père, pour ceux qui ont pris part à la quête l'année dernière, seront envoyées aux Frères directeurs qui les demanderont."

[9] La circulaire donnait ensuite la liste des défunts avec une courte notice sur quelques-uns d'entre eux. Elle rappellait aussi l'article de la Règle concernant les journaux et les souhaits aux Frères à l'occasion de leurs fêtes. Interdiction du jeu de billard, de cartes et services en argent, etc...

[10] La 2e circulaire était datée du 31 mai. Elle contenait une courte exhortation sur le mois de Marie et la biographie des Frères Simplice, Césaire, Michel-Ange, Adaucte et Benoît tué par l'imprudence d'un voiturier. Elle contenait aussi un petit article nécrologique sur le cardinal de Bonald, mort depuis peu, et un sur M. le comte de la Grandville, avec ordre de prier pour ces deux bienfaiteurs de l'Institut.

### Atmosphère d'avant l'orage

[11] Le 25 juillet, six jours après la déclaration de la guerre, le Révérend offrit 300 litres de notre Arquebuse à M. le baron Sencier, Préfêt du Rhône, pour servir aux blessés de nos armées de terre et de mer. Cette offrande fut sans doute acceptée, mais nous avons tout lieu de croire que la précipitation des événements ne permit pas de l'envoyer.

[12] Pour ne pas payer les droits fiscaux, le Révérend écrivit au ministre des Finances de vouloir bien l'en exempter. Il lui annonça en même temps qu'il mettait trois Frères au service des ambulances. Nous ne savons ce que le ministre répondit, mais il était un peu raide de payer des droits pour un cadeau que l'on voulait faire au gouvernement. Nous nous demandons si le ministre tenait beaucoup à recevoir cette aumône.

[13] L'année 1870 fut donc tristement célèbre. La mort du cardinal de Bonald arrivée en février, était une perte pour l'archidiocèse et pour notre Institut qui avait été l'objet de sa bienveillance, même de sa sollicitude pendant les 30 années de son pontificat à Lyon. Nous avons dit déjà qu'il n'était point orateur mais bon littérateur et ferme à la défense des droits de l'Eglise.

[14] Il fit paraître cette fermeté au début de son pontificat, en condamnant un manuel sur le droit public ecclésiastique en France, par M. Dupin, aîné, député de la Nièvre, membre influent de la magistrature et l'un des plus fermes appuis du roi Louis-Philippe. Le conseil d'Etat condamna Mgr. comme ayant abusé de son autorité, mais Sa Grandeur ne faiblit pas et la plupart des évêques français condamnèrent ledit manuel après Elle.

[15] Nous eûmes la sotte idée d'écrire les vers qui vont suivre en cette occasion.

Jadis au malheureux on procurait du pain;

A présent on fait mieux, on leur jette Dupin.

A travers tant de honte et de douteuses frimes,

C'est un mets nécessaire à nos nouveaux régimes.

Les blés qui l'ont produit, dites-vous, sont peu nets;

Alors, prenez-vous en aux Champs du Nivernais.

Tout pouvoir, en naissant, peut dire: Il est des nôtres.

Aux proscrits Dupin dur et Dupin tendre aux autres,

Il fallait ce régal à la cassante cour;

Elle en est empêtrée, elle en rit sans détour.

Mon parler, criez-vous, n'est qu'une arlequinade.

Non, non, beau conseiller, c'est une Duplinad!

Jadis, à saint Acheul, c'était Dupin béni;

C'est vrai qu'à Vaugirard, ce fut Dupin honni!

Sifflé, conspué, soit; c'est une bonne rente;

Malgré cent camouflets, il est de bonne vente.

Il n'a jamais été Dupin de Cardinal.

J'en suis fâché, contrit, c'est Dupin doctrinal.

Il eut, me dites-vous, couvert de moisissure.

Quinze lustres ont fui depuis sa pétrissure!

Après les six premiers, c'était Dupin durci,

Est-il bien étonnant qu'il soit Dupin moisi?

S'estimant nécessaire au palais de Justice.

On l'y vendra bientôt comme Dupin d'épice;

Pour lui le Luxembourg chauffa son four exprès;

Malgré ça, croyez-moi! ce n'est pas Dupin frais.

De nos vieux gallicans, gardant le patrimoine,

Il leur fait digérer pis que Dupin d'avoine.

Ils n'ont jamais compris que, d'un aigre levain,

On ne peut le donner en pâture à l'humain;

Qu'avec son goût puant, tenant du famélique,

Il ne peut qu'engendrer une affreuse colique.

A quoi peut être bon Dupin cent fois recuit?

A charger l'estomac pendant toute la nuit;

A donner la nausée et le mal des chicanes,

A chasser le bon sens des terres gallicanes.

D'accord avec Satan, il a tant travaillé,

Qu'il pourrait bien enfin être Dupin grillé.

Pour nos religieux, qu'il sait prendre à la gorge,

Il a toujours été plus dur que Dupin d'orge.

Tous les loulous du Siècle, à ses pieds ébahis,

Depuis son Manuel, n'ont plus que Dupin bis.

Joignez-lui les pareils *d'il signor la Farine*,

Puis, saupoudrez le tout de fleur Garibaldine,

Et tous les calottins perchés sur un juchoir,

Allongeront leurs dents, en mangeant Dupin noir!

Si l'on pouvait un jour nous appliquer sa règle,

Il faudrait tous, morbleu! manger Dupin de seigle.

Dom Guizot eût bien fait, évitant un échec,

De laisser là Billy pour manger Dupin sec.

Encensez ce Dracon, lui montrant quelque lucre,

Et, d'aigre qu'il était, il est Dupin de sucre:

Avec ce talisman, si peu qu'on l'arrangeât,

Il fut toujours Dupin de prince ou de goujat.

Faites aux gens de bien un parti dommageable,

Et vous aurez toujours, fichstre! Dupin mangeable.

Pour moi, je suis certain qu'on l'a cher acheté,

Après tout, c'est Dupin, dernière qualité.

Il nous fallait, dit-on, Dupin coûte que coûte;

J'en conviens, mais pourquoi n'acheter qu'une croûte?

Enfin, décidons-nous pour en tirer parti,

A manger des marrons avec Dupin rôti!

### Manque d'autorité face au sectarisme

[16] Mgr. Genouilliac, évêque de Grenoble, dont ses prêtres disaient qu'il voulait mourir archevêque, fut nommé à la place du cardinal de Bonald, mais il ne le remplaça point. Il prit possession de son siège après le 4 septembre et fut insulté dès le premier jour en montant à Fourvière. Il s'occupait d'études et abandonnait l'administration à ses vicaires généraux, à Lyon comme à Grenoble. On avait répondu à un paysan dauphinois qui voulait lui parler: "Il étudie. - Diantre! répliqua-t-il, on devrait nous donner un évêque ayant fini ses études."

[17] Le Second Empire touchait à sa fin et avait mal tourné depuis plusieurs années. Duruy, ministre de l'Instruction publique, avait repris les taquineries du Roi-bourgeois, contre les congrégations religieuses. Dans une discussion au Sénat, il avait dépeint les congréganistes par cette phrase insolente et fausse: "Trois aunes de drap suffisent pour fabriquer un Frère des Ecoles Chrétiennes!..." Ce ministre ne méritait pas les éloges que le R. Frère avait prodigués à la famille impériale.

### Début de la guerre

[18] La retraite du Régime se fit au mois de juillet. Le 20, le prédicateur nous annonça que l'Empereur venait de déclarer la guerre à la Prusse et exprima des craintes sur les suites de cette guerre. On sait qu'elle fut désastreuse pour notre patrie.

[19] Sous prétexte qu'il avait besoin de toutes ses troupes, Napoléon retira les 5.000 hommes qui défendaient le Pape contre les appétits voraces de la démagogie italienne. Le même jour, le Maréchal Mac-Mahon fut battu et perdit 10.000 hommes à Wissembourg. La débâcle commença. L'Alsace et la Lorraine furent envahies. Le Maréchal Bazaine et plusieurs généraux ne furent pas à la hauteur de leur tâche.

[20] L'ennemi enferma l'Empereur avec 80.000 hommes à Sedan. Napoléon III se rendit lâchement. A cette nouvelle, l'Impératrice et les ministres perdirent la tête et abandonnèrent la capitale à quelques députés sans vergogne, soutenus par une poignée de communards. Nos soldats avaient débuté joyeusement et en chantant qu'ils allaient à Berlin; 400.000 environ durent y aller en effet comme prisonniers et y passer un rigoureux hiver.

[21] Cependant, dès les premières défaites, le gouvernement avait décrété l'appel de tous les hommes valides de 20 à 25 [ans], non mariés ou veufs sans enfants, même de ceux qui avaient déjà fait un service. Les supérieurs prirent les mesures nécessaires pour garantir les Frères dont l'engagement[[247]](#footnote-247) était expiré ou qui n'en avaient point fait.

### Organisation des retraites

[22] Les retraites générales devenant impossibles, une circulaire convoqua les Frères directeurs par districts et dans des maisons désignées. Les Frères Assistants du Nord, de Saint-Paul et de La Bégude se rendirent dans leurs provinces pour présider ces réunions ou s'y faire remplacer par les Frères Visiteurs. Les Frères directeurs avaient reçu l'ordre d'apporter leurs comptes et de quoi solder le vestiaire de leurs établissements.

[23] Nous accompagnâmes le R. Frère à Ambérieux, à Saint-Didier-sur-Chalaronne, où nous apprîmes, le 5 septembre, que la République avait été proclamée la veille à Lyon, à Charolles où elle fut proclamée pendant la nuit, à Digoin et à Charlieu.

[24] Le R. Frère faisait des instructions et recevait la direction des Frères, tandis que nous réglions les questions matérielles. Il était visiblement inquiet et dans les voitures, il demandait des nouvelles aux voyageurs qui paraissaient être renseignés. Ayant fait nos dévotions et entendu une grand'messe à Charlieu, le 8 septembre, nous prîmes des mesures pour le retour.

### Un retour dramatique

[25] Nous avions reçu 30.000 fr. dont 13.000 en billets de banque. Le Révérend voulant porter quelque chose, nous lui remîmes ces 13.000 fr. comme étant plus légers et nous gardâmes les 17.000, en or ou en argent.

[26] Nous voulûmes prendre à Roanne le train de 2 heures du soir correspondant à Lyon avec celui de Saint-Etienne. A l'insu du Révérend nous avions garni les obédiences pour la station d'Irigny, prévoyant qu'il y aurait des désordres à Perrache. Malheureusement ce train n'arriva à Roanne qu'à 3h ½ et à Lyon avec un retard de 2 heures, après le départ de celui de Saint-Etienne. Il fallut nous résigner à attendre les omnibus sur le quai du Rhône, le Révérend n'osant pas se hasarder à les aller prendre à Bellecour. Plusieurs arrivèrent au grand complet. Nous dûmes nous acheminer à pied.

[27] Un poste de prétendus gardes nationaux était établi à l'entrée de La Mulatière. Il était composé d'hommes en blouse, n'étant pas à jeun et communards pour la plupart. Ils fouillaient les omnibus et arrêtaient les piétons. Nous nous trouvâmes séparés du Révérend par la foule. Il fut arrêté le premier et nous ensuite. On nous conduisit au corps de garde. La nuit arrivait. Nous dûmes y stationner une longue heure, attendant une sorte de capitaine qui devait décider de notre sort.

[28] Le Révérend pouvait cacher ses billets, mais nous ne pouvions déguiser notre mitraille. Ces voyous voulaient en connaître le montant, ils se le seraient approprié sans scrupule. Le Révérend, évidemment très effrayé, nous ordonna de montrer ce que nous portions et d'en dire le montant. Par prévision, nous avions placé une assez forte couche de papier froissé sur le magot contenu dans notre sac. Nous dûmes ouvrir celui-ci. Les voyous ne virent que les papiers. Comme leurs mains s'avançaient pour fouiller, nous refermâmes le sac et fîmes bonne contenance.

[29] Il fut question de nous conduire à la prison Saint-Joseph où plusieurs prêtres avaient été enfermés la veille. Un tilbury nous attendait à la porte. Le R. Frère était pâle. Nous nous insurgeâmes et dîmes de gros mots à nos geôliers. Le Révérend nous en reprit. Le capitaine attendu arriva enfin et désigna 6 hommes armés pour nous conduire à Oullins, mais il leur enjoignit de marcher devant nous sans avoir l'air de nous conduire, pour ne pas attirer sur nous les regards de la foule.

[30] La lune brillait au firmament. Nos conducteurs se montrèrent convenables, mais la nouvelle de notre arrestation nous avait devancés à Oullins. Nous y trouvâmes une foule d'au moins 1.500 personnes à figures sinistres pour la plupart. Grand nombre de mégères surtout étaient horribles à voir. "Vous les tenez enfin ces calotins criaient-elles, gardez-les bien."

[31] Conduits à la mairie d'Oullins, on donna à nos conducteurs un reçu attestant qu'ils avaient su nous garder et on nous confia à 4 autres, voyous dans la force du mot, qui nous mirent entre eux 4, brandissant leurs fusils et nous traitant comme des malfaiteurs. Le Révérend marchait avec peine. Sans réflexion, nous prenions notre pas accoutumé. "Halte là! Citoyen!" cria plusieurs fois l'un de nos geôliers.

[32] Le Révérend ayant demandé à être conduit dans notre maison, comme le capitaine de La Mulatière le lui avait promis, reçut une réponse brutale. Quant à nous, nous affections de n'avoir pas peur et nous faisions intérieurement cette réflexion: "Ces voyous savent que nous portons de l'argent. Si nous les avions rencontrés isolément, ils nous auraient fait un mauvais parti et nous l'auraient pris, tandis que, gardes nationaux, bien que peu disciplinés, ils se voient condamnés à protéger nos personnes et notre argent."

[33] Ceux de La Mulatière nous avaient arrêtés sous prétexte que nous n'avions pas de passeports. "Comment ! avions-nous répondu, les mauvais sujets de l'Europe entière se promènent librement dans notre malheureux pays, sans aucun passeport, et on nous arrête dans un endroit où nous sommes connus et à quelques pas de notre demeure. Quelle République nous f.... là?" Ces paroles et nos regards indignés les avaient fait taire.

[34] Il n'eût pas été prudent de parler ainsi à ceux qui nous conduisirent à Saint-Genis. Ils nous menèrent au corps de garde où l'un des adjoints qui avait dîné plusieurs fois à la Maison, leur donna un écrit attestant qu'ils avaient bien rempli leur mission et un bourgeois présent nous accompagna chez nous. "Enfin s'écria le Révérend, nous voici débarrassés, mais ces voyous savent que nous apportons de l'argent. Ils pourraient bien venir en nombre attaquer la maison pendant la nuit pour s'en emparer."

[35] Nous lui répondîmes: "Si le Frère Procureur ne sait pas mettre à l'abri ce que nous lui apportons, il sera un fameux maladroit." Le F. Procureur alla enterrer nos 30.000 fr. dans l'enclos.

[36] C'est ainsi que nous finîmes de célébrer la fête de la Nativité que nous avions bien commencé à Charlieu.

### Circulaire du 20-09-1870

[37] Le 20 septembre, le R. Frère adressa une petite circulaire et un règlement aux Frères des postes, pour les aider à faire la retraite dans chaque établissement.

[38] Ceux de Nantua voulurent changer de confesseur pendant cette retraite. Ils s'adressèrent à un curé de campagne qui refusa d'abord de les entendre, disant qu'il n'en avait pas le droit. "Vous ne pourriez pas nous confesser à Nantua, sans une mission spéciale, lui dit le F. directeur, mais nous venons à vous. Vous pouvez nous entendre dans votre église. - Attendez, répliqua le bon curé, je vais consulter mes livres." Il revint demi-heure après disant: "Je n'ai rien trouvé, mais sur votre parole, je vais vous confesser."

[39] Dans la même circulaire, le Révérend donnait les avis suivants:

1 Le douze dudit, le ministre de l'Instruction publique a maintenu aux congrégations enseignantes, à la charge par ceux-ci de fournir un certificat d'exercice, l'exemption du service;

2 Nous fournissons nous-mêmes ce certificat;

3 Entendez-vous avec vos administrations civiles pour rouvrir vos écoles;

4 Prêtez-vous néanmoins au service des ambulances lorsque vous en serez requis;

5 Nous interdisons de nouveau tout voyage, même à la maison-mère, à moins d'une permission écrite. Dès que le service des chemins de fer le permettra, on expédiera les classiques et le vestiaire;

6 Nous n'autorisons que les dépenses absolument nécessaires;

7 Sous la pression des municipaux lyonnais, la compagnie a dû suspendre les demi-places dans le département du Rhône; on doit présenter les obédiences partout ailleurs (la demi-place n'était refusée qu'aux gares de Lyon; on pouvait l'obtenir à l'Ile-Barbe, à Miribel, etc.);

8 Evitez-nous les changements et les embarras avec les autorités nouvelles;

9 Je recommande tout spécialement à vos prières le C.F. Ulbert de Saint-Paul-3-Châteaux et le C.F. Landry d'Aubenas qui s'embarquent à la fin de ce mois avec Mgr. Elloy des Pères Maristes et des Religieuses pour la mission d'Appia en Océanie. C'est la 1re maison d'école que nous fondons dans ces îles."

[40] Les Frères partis de 1836 à 1859, étaient restés isolés les uns des autres à la suite des Pères.

### "La guerre à outrance"

[41] Sous la présidence du général Trochu, les députés de Paris avaient établi un gouvernement qu'ils appelaient de la "Défense nationale". Ils avaient déclaré qu'ils ne céderaient "ni un pouce de notre territoire, ni une pierre de nos forteresses." Ils voulaient la guerre à outrance.

[42] A l'appel fait par les derniers ministres de l'Empire, ils avaient ajouté, le 29 septembre, celui des hommes valides de 35 à 40 ans, non mariés ou veufs sans enfants.

[43] Malgré leurs bravades, les Allemands assiégèrent la capitale le 17 septembre et le gouvernement s'y trouva enfermé, à l'exception des Juifs Crémieux et Glais-Bizoin, de l'amiral Fourichon et de Silvy, délégué de l'Instruction publique qui avaient pu s'évader et s'étaient réfugiés dans le palais de Mgr. Guibert, archevêque de Tours.

[44] Dans son grand désir d'exempter tous les Frères, soit de l'armée régulière, soit de la garde nationale mobilisée ou de la garde nationale sédentaire, le Révérend fit plusieurs circulaires, les surchargea tellement de citations, de lois, de décrets, de circulaires ministérielles et d'explications qu'il fallut une grande attention aux Frères pour les comprendre.

[45] Pour plus de sûreté, il se rendit à Tours, avec un des Frères des Ecoles Chrétiennes de Lyon qui l'hébergea chez ses Frères de Tours. Là, il prépara et fit signer à Crémieux et au délégué de l'Instruction publique le décret du 12 octobre dont voici la teneur:

[46] Art. 1er — Les fonctionnaires de l'enseignement public sont dispensés de la garde mobilisée.

[47] Art. 2 — Les fonctionnaires en exercices, non munis d'un engagement décennal, devront contracter immédiatement cet engagement pour pouvoir jouir de la dispense accordée par l'article 1er du présent décret. Est applicable à la garde nationale mobilisée, en ce qui concerne le personnel de l'enseignement, l'article 4 de la loi du premier février 1868, sur la garde nationale mobile.

[48] Ce décret fut inséré au *Moniteur*, le 16 octobre, avec une note du délégué de l'Instruction publique expliquant aux préfets la manière de l'appliquer.

[49] Notre Révérend rendait ainsi un grand service à toutes les congrégations d'hommes, alors que le T.H.F. Philippe et ses Assistants étaient enfermés dans Paris et ne pouvaient rien faire au-dehors, ce qui n'a pas empêché aux auteurs de sa vie de lui attribuer tout le mérite de la mesure dont nous parlons.

[50] Cependant le gouvernement provisoire avait dissout les Conseils Généraux, ceux d'arrondissement et ceux des communes. Le fameux Chalemel-Lacour dont nous avons déjà parlé, était arrivé à Lyon comme commissaire extraordinaire, avec le citoyen Gomot, comme secrétaire général.

[51] Le citoyen Montaut s'était installé à la mairie de Saint-Genis-Laval. Aux diverses élections, il refusait de laisser voter nos Frères ayant moins de 40 ans, leur criant à tue-tête qu'ils devaient être sous les drapeaux, bien qu'il fût en âge d'y être lui-même et qu'il n'eût aucun motif d'exemption. Il déguerpit enfin et s'exempta en se cachant. Le petit rentier Cochet qui vient de se pendre, lui succéda à la mairie.

### Occupation de la maison-mère par les troupes

[52] Sur ces entrefaites on organisait les mobilisés en légions. Le bruit courut qu'une de celle de Lyon allait occuper notre maison-mère. Le Révérend était encore à Tours. Le C.F. Jean-Baptiste envoya un exprès à la préfecture pour conjurer l'occupation. L'exprès ne put voir que le citoyen Gomot. Il en reçut de belles promesses. Lorsqu'il les transmit au C.F. Jean-Baptiste celui-ci répondit: "Je vous l'avais bien dit, je ne craignais rien, on ne s'épouvante pas quand on a vu 1830!"

[53] La joie fut grande, mais de courte durée. L'ordre de céder la maison aux mobilisés arriva le lendemain.

[54] Le noviciat fut envoyé à l'Hermitage. La plupart des juvénistes de cette maison furent renvoyés dans leurs familles et les autres admis au noviciat. Le jeune P. Clair, gai, courageux et très aimable se dévoua pour remplacer les Pères à Saint-Genis. Le père du F. Cariton, retiré à la maison-mère depuis quelque temps, le F. Emile, malade et le F. Anselme, aveugle, avaient été reçus gratuitement à la Charité: les deux premiers y moururent.

[55] Le 13 octobre et le 14, les provisions, tout le mobilier et les archives furent transportés dans la chapelle. Tous les Frères présents s'en occupèrent. Il en résulta un certain pêle-mêle inévitable au milieu duquel une partie des archives disparut.

[56] La plupart des Frères furent ensuite disséminés dans les divers établissements.

[57] Le 15 octobre, la première légion du Rhône envahit la maison. Elle était généralement composée d'hommes convenables, au nombre de 2.000, sous le commandement du colonel Celler.

[58] Il nous sembla voir encore la mine déconfite du C.F. Jean-Baptiste. Il refusa d'abord de quitter sa chambre. Avec les Frères Euthyme, Félicité, Abel et les employés dans les divers ateliers, nous nous retirâmes dans la maison Chandelus. Le tapage et les inconvenances de certains mobilisés obligèrent le C.F. Jean-Baptiste à quitter sa chambre. Le Révérend étant de retour, se rendit à l'Hermitage et y passa l'hiver.

[59] Les provisions étaient enfermées dans la chapelle, mais les caves étaient pleines de vin, d'arquebuse et de liqueur. Bien que l'on eût solidement fermé les portes et muré les soupiraux, on n'était pas sans crainte.

[60] La première légion ne causa aucun dégât. Pour retenir ses hommes et leur enlever tout prétexte de s'évader, le colonel demanda qu'ils pussent trouver dans la maison tout ce dont ils avaient besoin. Les Frères Tite, Odon et une douzaine d'autres, en pékins, furent désignés pour tenir une buvette et un magasin de bric-à-brac. La buvette débitait, moyennant finances, au comptant, le vin, les liqueurs et le café sous la présidence du F. Odon. Le froid étant rigoureux, il eut beaucoup à souffrir dans ce service ainsi que ses aides étant en plein air et obligés de laver sans cesse des verres. On tira ainsi parti de tout le vin de la maison, à 30 centimes le litre, du vin moins bon se vendait 50 centimes à Saint-Genis. On fit écouler aussi une forte partie des liqueurs. On dut même acheter une assez grande quantité de vin que l'on écoula aussi. Sous la présidence du F. Tite, le magasin renferma bientôt tout ce que les mobilisés pouvaient désirer: tabac à fumer et à priser, pipes, cigares, porte-monnaie, couteaux, cache-nez, gants, etc.

[61] Après la première légion vinrent les mobilisés de la Gronde, sous le commandement et à la solde de M. Carayon-Latour. Ils se conduisirent très bien et demandèrent même à chanter une messe en musique dans la chapelle, ce que l'on regretta de ne pouvoir les accorder.

[62] Ils demeurèrent peu et furent remplacés par des Alsaciens et des Lorrains qui ne tenaient pas à se mesurer avec les Allemands, mais qui se montrèrent exigeants, même insolents. Il fallut leur céder la nef de la chapelle, après avoir accumulé ce qu'elle renfermait dans le chœur et dans les chapelles latérales et l'avoir garanti par une cloison en planches.

[63] Les cantinières faisaient la cuisine des chefs des mobilisés. Quant aux soldats, ils dévalisaient la maison et l'enclos pour se procurer le bois nécessaire à leurs popotes.

[64] Une des cantinières emprunta un jour une casserole au F. Straton qui préparait la nourriture des Frères restés dans la maison. Il la réclama vainement plusieurs fois. Impatienté, il se rendit dans la cuisine et la trouva sous le fourneau pleine de viande. La saisir, la lancer contre un carreau de la croisée qui vola en éclat, et la laissa passer dans la cour avec son contenu fut l'affaire d'un instant. Il fut appréhendé au corps et enfermé dans l'atelier du F. Frémen qui servait de salle de police, avec une trentaine de mobilisés. Le F. Procureur général eut de la peine à le tirer de là après plusieurs heures et en payant le dîner compromis.

[65] Le F. Procureur avait fait enterrer un tonneau contenant 5 ou 6 hectolitres d'alcool. 40 centimètres de neige avaient ensuite recouvert la terre. Quand cette neige disparut, le terrain s'affaissa un peu sur ledit tonneau. Les Alsaciens, croyons-nous, flairèrent une bonne aubaine et découvrirent le fût en se réjouissant bruyamment. Averti, le F. Procureur les rejoignit et leur dit: "Je vais vous faire profiter de votre trouvaille." Il fit apporter des cordes solides. Le tonneau fut tiré du trou. Le F. Procureur tira un peu du liquide dans un verre et le goûta. Il en offrit ensuite aux mobilisés présents. L'un d'eux en avala gloutonnement plusieurs gorgées, puis il fit une effroyable grimace en criant que c'était du poison. Les autres se retirèrent et le F. Procureur put faire mettre le tonneau en sûreté.

[66] Les Alsaciens furent remplacés par la 3e légion du Rhône et celle-ci par un corps de Marseillais. La maison fut ainsi occupée pendant plus de quatre mois.

### Nouveaux engagements

[67] Il n'y eut que 6 vêtures en 1870, à cause des dérangements apportés par la guerre: 2 à Saint-Genis, 2 à Beaucamps, 1 à l'Hermitage et une à Saint-Paul. Elles donnèrent 122 nouveaux Frères à la Congrégation.

[68] Mgr. Grimley, évêque du Cap, en présida une à Beaucamps. Les Pères Maristes, aumôniers, ou des curés prêchèrent et présidèrent les autres.

[69] Les retraites annuelles n'ayant pu avoir lieu comme à l'ordinaire, il n'y eut pas d'émissions de vœux cette année-là. Chacun put renouveler les siens en particulier ou publiquement, après les retraites locales qui furent faites plus ou moins sérieusement, les Frères étant livrés à eux-mêmes.

### Nos défunts

[70] Malgré ces grandes occupations sur les champs de bataille de l'Alsace et de la Lorraine en 1870, la mort faucha les 31 sujets de l'Institut dont les noms suivent: *Lanier, postulant*; les Frères Germier, Ferdinandus, Marie-Francis, Laurent, Hyacinthe, et André-Corsini, novices; les Frères Odelbert, Marie-Alphonse, Simplice, Thérin, Cécilin, Germano et Cisélus, obéissants; les Frères Ludovinus, Caleb, Marie-Valbert, Chumald, Michel-Ange, Adaucte, Bénétius, Marcel, Abraham, Jean-de-Dieu, Siméon, Sérénus, Ferrier-Joseph et Syndime, profès; les Frères Ignace, Césaire et Benoît, stables.

[71] Le F. Chumald mourut au Cap-de-Bonne-Espérance dont il fut le premier directeur, après avoir supporté patiemment une longue et douloureuse maladie.

[72] F. Michel-Ange aurait pu être surnommé le silenciaire, tant il parlait peu. Il était timide et l'on aurait pu le croire peu intelligent, mais on se serait gravement trompé. Avec des talents à peine ordinaires, son dévouement et ses vertus le firent réussir dans toutes les positions où il fut placé, surtout à Quintenas et à Préaux qu'il dirigea pendant 24 ans.

[73] Le F. Marcel était le cadet du F. Siméon, mort en 1843 et de Gabrielle Fayasson, décédée à l'Hermitage en 1890.

[74] Cette excellente fille y était entrée 50 et quelques années auparavant et avait été acceptée par le pieux Fondateur pour soigner la lingerie. Elle avait été chargée seule de ce soin jusqu'à l'arrivée des sœurs dont elle avait gardé la direction pendant quelques temps. Elle avait continué ensuite de les aider avec le même dévouement qu'elle eût pu mettre à soigner ses intérêts personnels. Elle était attachée au P. Champagnat et à son œuvre, autant que les Frères les plus dévoués.

[75] F. Abraham mourut dans l'île de Samoa, à Apia, avant qu'un établissement régulier y eût été fondé, comme nous l'a dit le Révérend.

[76] F. Siméon, de la Province de Saint-Paul, était un sujet d'une excellente vertu, un des plus mortifiés et des plus dévoués. N'ayant jamais eu de main droite, il avait dû apprendre à écrire de la main gauche, ce qui ne l'empêchait pas de le faire très vite et d'être le premier calligraphe de la Province.

[77] Le F. Ignace passa presque toute sa vie religieuse dans la direction des établissements de Saint-Symphorien-sur-Coise et de Charlieu. Les habitants de ces deux localités, même ceux dont les opinions n'étaient pas en faveur des congréganistes, le vénéraient. D'un caractère vif lorsqu'il sentait que l'impatience allait le dominer, il jetait sa calotte à terre et marchait dessus: l'impatience était ainsi refoulée. Bien que médiocrement instruit, son dévouement, son savoir faire et ses qualités aimables le faisaient réussir. C'est lui qui fonda le pensionnat de Charlieu sur les ruines d'un prétendu collège et qui le fit arriver assez vite à une véritable prospérité. Sa santé chancelante ayant engagé les supérieurs à confier la direction de l'établissement à un autre, les Charliandins réclamèrent le F. Ignace et l'obtinrent, mais ce bon religieux fut aussi soumis à son successeur qu'aurait pu l'être le novice le plus obéissant. Il était stable comme les deux dont les noms vont suivre.

[78] Le F. Césaire, notre cousin, était aussi un excellent religieux dont la vie n'eut rien extérieurement de très remarquable, mais qui se perfectionna sans ménagement et sans bruit. Directeur du noviciat d'Hautefort pendant assez longtemps, les peines morales ne lui manquèrent pas, non plus que les souffrances physiques que lui procura un rhumatisme aigu et tenace.

[79] Frère Benoît avait été marchand ambulant avant d'être reçu dans l'Institut par le pieux Fondateur. Il aimait à raconter que, pour guérir les rhumes que ses courses lui procuraient, il buvait un verre de vin dans lequel il avait fait infuser une très forte dose de poivre: c'était un remède de cheval. Son caractère naturellement dur servait souvent d'exercice à sa vertu. Il avait remplacé le F. Louis à la librairie et en prenait les intérêts d'une façon que la plupart des Frères directeurs traitaient d'avarice, l'accusant de ne savoir pas rabattre 0,05 fr. sur le montant des factures, ni donner une image à ceux-mêmes qui faisaient les plus grosses emplettes. Il n'économisait pas pour lui.

[80] Revenant de Saint-Ferréol, son pays natal, et descendant à Firmin à pied, une voiture lancée à outrance l'atteignit et le renversa à un détour. Il eut le courage de se relever et de se rendre dans la maison la plus proche, bien qu'il eût la clavicule brisée. Les Frères du Sacré-Cœur vinrent l'y prendre et le soignèrent de leur mieux chez eux, aidés par M. le curé, son vicaire et plusieurs habitants. Il y mourut au bout de 3 jours. Il avait 45 ans de communauté et avait su se tenir ferme contre les procédés décourageants de M. Courveille, pendant la maladie du P. Champagnat.

### Nouvelles fondations

[81] Malgré la guerre, on fonda les quatre maisons dont les noms suivent, en 1870: Monteux, Viols-le-Fort, Méricourt et Fresnes.

[82] Monteux est la patrie de Saint-Gens. On peut lire un résumé de sa merveilleuse histoire et de celle de la procession originale qui se fait encore le jour de sa fête, dans les annales de cette maison.

*Voici l'extrait de ces annales.*

[83] On célèbre sa fête [Saint-Gens] le 16 mai en y mêlant des pratiques qu'il n'aurait pas assurément approuvées.

La veille, au soleil couchant, 2 enfants de 12 ans vont prendre le bâton d'une bannière à l'église et, au bruit des boîtes, ils l'emportent au galop jusqu'à l'hermitage [où le saint est mort, à 16 km de la localité]. Peu après, des jeunes gens au-dessous de 20 ans, vont prendre la statue du saint à l'église, reçoivent la bénédiction de leur curé à la porte et s'enfuient aussi à toutes jambes au signal d'un coup de pistolet. Ils sont vêtus d'une culotte courte, de guêtres de nakin et la tête entourée d'un foulard jaune. Une grande foule, même des vieillards galopent avec eux jusqu'à un amandier auprès duquel tous font une pause, mangent des oranges, boivent une rasade et se donnent le baiser d'adieu. La foule s'en retourne et les porteurs de la statue reprennent leur course jusqu'à Saint-Didier où ils rencontrent la multitude des pèlerins provençaux. A deux heures du matin ceux-ci portent la statue au lieu appelé: *Le lit de la mer*, où ils chantent un cantique en l'honneur du saint. Les jeunes gens viennent reprendre leur fardeau à 7 heures et le portent dans la chapelle de l'hermitage où l'on dit une messe. Ce même jour, à 5 heures du matin, 2 pénitents prennent un Christ en argent dans l'église de Monteux, sont accompagnés de leurs confrères jusqu'à la porte du bourg où le curé bénit le Christ et le couvre d'un voile. Les 2 pénitents partent ensuite comme l'éclair avec leur précieux fardeau, aux acclamations de la foule et au bruit des boîtes. S'ils veulent mériter des éloges, ils doivent franchir les 16 km qui séparent Monteux de l'hermitage en une heure et quart. M. le curé et la municipalité de Monteux partent en voiture pour l'hermitage après le départ du Christ.

Le retour à Monteux a lieu dans la soirée, le pénitent portant le Christ apparaît le 1er, haletant mais fier. L'enfant de 12 ans portant la bannière déployée de Saint-Gens arrive un moment après tout en nage. Ils sont applaudis l'un et l'autre par la foule et réconfortés d'un verre de vin, sur plusieurs points de la route. Un coup de feu se fait entendre. Soudain apparaissent les porteurs du saint, le curé et la municipalité, accompagnés de nombreux cavaliers et de voitures. Une immense acclamation accueille le saint. Tous veulent passer sous sa statue. On lui fait faire ensuite le tour du bourg aux cris répétés de la multitude et aux multiples détonations des boîtes. Il rentre triomphalement à l'église bientôt bondée par la foule qui, dans une sorte de délire et aux claretés d'une brillante illumination, chantent des cantiques en patois en l'honneur du saint. La bénédiction du Saint-Sacrement est solennellement donnée, après quoi les cris et les cantiques en l'honneur de Saint-Gens sont [repris] avec une véritable frénésie.

... La statue du saint est portée à l'hermitage tous les ans, avec les mêmes cérémonies, depuis plus de 6 siècles. Elle le fut même pendant les années de la Terreur, quoique d'une façon moins bruyante, mais la plus belle médaille a un revers. Après avoir fêté Saint-Gens, comme nous venons de le dire, la multitude se livre à la danse, aux plaisirs sensuels, etc. C'est ainsi que la pauvre humanité gâte les meilleures choses.

## 1871

### Remise en ordre

[1] Après avoir prêté notre concours au R. Frère et au C.F. Félicité, élu pour remplacer le C.F. Jean-Baptiste, nous commençâmes nos visites le 10 janvier. Un froid rigoureux, les trains encombrés par les mobilisés et les soldats de diverses armes, rendaient ces visites fort pénibles. Il fallut pourtant rattraper le temps perdu depuis mi-novembre.

[2] Les derniers mobilisés étant partis, les Frères restés à la maison-mère, s'occupèrent à la remettre un peu en ordre. Elle était dans un état pitoyable. Plusieurs cloisons étaient éventrées et de nombreuses portes étaient mises hors de service. Les divers appartements, à part les quelques chambres qu'avaient occupées les chefs, étaient couverts de paille, d'ordures et de débris divers. Les ordures auraient suffi pour fumer une grande partie de l'enclos pendant une année. Celui-ci ne contenait plus un seul morceau de bois sec. La vigne et plusieurs arbres avaient été maltraités.

[3] Les Frères susdits mirent environ 3 mois pour nettoyer et réorganiser la maison. Ils durent y employer au moins 100 hectolitres d'eau. Les dégâts avaient été estimés 70.000 fr. environ. Le F. Procureur ne reçut que 34.000 fr. du gouvernement. Les Frères ayant fait la très grande partie du travail, cette somme fut suffisante.

[4] La circulaire du 2 juillet contenait une solide instruction sur la fête du jour et une forte exhortation pour se préparer à faire de bonnes retraites, afin de se fortifier contre toutes les éventualités. Les diverses retraites y étaient fixées aux époques ordinaires, ou à peu près: celle du Cap en juillet et celle de la Syrie en septembre. Les recommandations faites chaque année y étaient répétées.

[5] Le R. Frère y parlait des dégâts occasionnés à la maison-mère par l'occupation militaire et de ceux faits à la maison de Paris par les boulets et les bombes des Allemands et par les troupes de Versailles, pendant le 2e siège. Il ordonnait la cessation des prières qu'il avait établies au commencement de la guerre.

[6] Tout se passa à l'ordinaire, dans les retraites.

### Hostilité des municipalités

[7] M. le baron Chaurand avait été nommé maire de Saint-Genis et membre de l'Assemblée nationale. C'était un catholique poltron, un de ces libéraux qui voulaient réconcilier le diable avec le bon Dieu. Bien qu'il pratiquât la religion, il n'osait paraître dans la maison, craignant d'être traité de clérical.

[8] Quelques membres de son conseil en profitèrent pour soulever de nouveau la question de notre cimetière. Le Révérend sut conjurer ce nouvel orage, mais dominé par sa poltronnerie, le baron-maire député n'osa pas accorder les permis d'inhumation. Il fallait les aller demander chaque fois à la préfecture.

[9] Les Frères ne pouvant vivre dans l'établissement de Sault-Brenaz, leur retrait fut décidé. Nous dûmes nous rendre sur place pour régler les dettes et faire enlever le mobilier. M. le curé, ancien vicaire de Nantua, essaya de réclamer le maintien du *statu quo* et nous offrit 25 fr. par an pour cela! Ledit mobilier était dans un tel état de malpropreté, les bois de lit étaient tellement munis de bestioles que nous en rougissions de honte. Le maire s'étant opposé à l'enlèvement, lorsque tout fut chargé, le voiturier lui fit remarquer ces bestioles en disant: "Est-ce ça que vous réclamez?" Nous passâmes outre, mais il fallut aller nous disputer à la préfecture. Le Préfet nous donna droit malgré ses conseillers.

[10] Nous avons dit que les municipaux de Cluny, sous l'Empire, avaient refusé un revenu annuel de 40.000 fr. et obéré la ville de 200.000 fr., pour céder l'antique abbaye au ministre Duruy. Bien qu'ils fussent mauvais, les électeurs les mirent à la porte après le 4 septembre. Le premier soin de leurs successeurs fut de laïciser l'école.

[11] Le F. Germain, directeur, alla demander l'appui du Préfet. Il espérait l'obtenir lorsque ce gambettiste l'atterra par ces mots: "Au lieu d'embêter [*les enfants*] par vos prières et vos catéchismes, vous feriez mieux de leur apprendre la Marseillaise et les droits de l'homme!" Le Frère se retira; c'était ce qu'il avait de mieux à faire.

[12] Un an après, M. le curé, qui avait peu apprécié les Frères pendant leur séjour, essaya de les rappeler. Ne se foulant pas la rate, il échoua.

[13] M. le maire de Villechenève, notaire, avait profité de l'avènement de la République pour confier son école communale à des congréganistes. Le fameux Préfet Challemel-Lacour s'était mis en travers. Le maire l'avait éconduit par ces mots: "Je ne me mêle point des affaires du département, mais je suis maître à Villechenève et je ne souffrirai pas que l'on vienne m'entraver." Il s'entendit avec nos supérieurs pendant l'année 1871 et dut attendre 3 Frères jusqu'en 1872. Il avait d'autant plus de mérite qu'il n'était point secondé, mais contrecarré par son curé lequel rendit la vie pénible aux Frères jusqu'à sa mort.

[14] A notre 1re visite, celui-ci refusa d'abord de nous recevoir. Etant entré dans sa chambre quand même, il nous annonça, en maugréant, qu'il n'avait rien à nous dire. "Tant mieux, répondîmes-nous, ce sera plus tôt fait. Il se mit néanmoins à nous en dégoiser pendant demi-heure, tantôt en riant, tantôt en pleurnichant, sur le compte du F. directeur et sur celui du maire. Lorsqu'il eut fini, nous sortîmes en disant: "Vous m'aviez annoncé, M. le curé, que vous n'aviez rien à me dire, je trouve que vous m'avez dit beaucoup de choses, peut-être trop." Il ne sut que répliquer.

[15] Nous rétrogradons un peu pour donner quelques détails oubliés.

### Ecclésiastiques à la maison-mère

[16] Au début de la guerre, les aumôniers de la maison-mère étaient les RR. PP. Matricon, de Lalande et Deloche. Lors de l'occupation militaire de la maison, la chapelle étant déjà fermée, le 14 octobre la dernière messe fut dite dans le petit oratoire du P. Matricon en face de sa chambre. Il y disait lui-même la sienne depuis plusieurs années. Il se retira dans la maison des Pères à Saint-Marcel près Montélimar. Le P. de Lalande alla chez lui jusqu'en juillet 1871 et le P. Deloche se réfugia dans sa famille.

[17] Nous avons dit que le P. Clair les remplaça pendant la guerre et logea dans la maison dite Chandelus avec le Révérend et quelques membres de l'Administration. Une chambre étroite avait été convertie en chapelle. On y passait de longues heures en prière ou à écouter les nombreuses et véhémentes exhortations du R. Frère qui les allongeait un peu trop parfois, surtout les dimanches.

[18] Le culte fut rétabli dans la chapelle de la maison-mère le 19 mars avec le R.P. Matricon qui avait langui à Saint-Marcel, le P. Clair et le P. Deloche. Au retour du P. de Lalande, le P. Clair reprit ses missions dans les paroisses. On se remit à célébrer les fêtes le plus solennellement possible. Les processions du Saint-Sacrement ne se firent cette année-là que sous les cloîtres, la communauté étant peu nombreuse et presque tous ses membres occupés à laver et à réparer la maison.

[19] Le Révérend avait un frère aîné lequel était curé de la Fouillouse depuis longtemps. Devenu vieux et impotent, il demanda et obtint de se retirer à côté de son frère après Pâques. Nous ignorons à quelles conditions, mais on peut croire qu'elles n'étaient pas nuisibles à l'Institut, le Révérend s'étant toujours montré réservé, même sévère, envers les siens. Du reste, M. le curé Labrosse ne resta ici qu'environ 18 mois. Il mourut le 15 décembre 1872, en laissant au moins son mobilier et sa bibliothèque dans les trois appartements qu'il avait occupés et qui avaient été organisés pour lui au premier étage du pavillon sud-ouest.

### Retraites et vêtures

[20] Les deux retraites de la maison-mère furent prêchées par les RR. PP. Racurt et Reculons. Il paraît que celui-ci n'était pas fier de son nom. Il avait prêché dans la capitale avec un certain éclat et plusieurs journaux l'avaient louangé sous le nom de P. Relons. Le R.P. Colin, encore vivant, avait admiré les louanges qu'on donnait à ce prédicateur et avait demandé quel était ce P. Relons qui faisait ainsi du bruit. "C'est le P. Reculons, avait-on répondu. - Ah! avait répliqué le R.P. Colin, il est donc devenu célèbre en supprimant la vilaine syllabe de son nom?"

[21] Malgré les bouleversements opérés par la guerre étrangère et par la guerre civile, il y eut 10 vêtures dans 6 noviciats en 1871. 110 postulants y revêtirent l'habit religieux. Après les diverses retraites, 67 novices prononcèrent leurs vœux perpétuels[[248]](#footnote-248). Les Frères: Anthelme, Bonaventure, Borroméus, Euchariste, Fabien, Germanique, Gilles, Isidorus, Marie-Claudius, à Saint-Genis; Maire-Honoré, Marie-Sylvestre, Nérée, Stratonique, futur Assistant [et Supérieur général], Agilée, Amidéi, Ange-Elie, Asclépias, Carolus, Delphinus, Domitianus, Félix, Frédéricus, Joseph, Joseph-Edith, Marie-Adon, Marie-Joseph, Paulin, futur Provincial [et Assistant], Primaël, Vénérand, Aggée, Amance, Bélatien, Bonnal, Eméric, Ephysius, Euspice, Généralis, Gervais, Herculan, Sanctin, Vivence, Magloire, Auxentius, Arésius, André-Misaël, Clarence, Eléosippe, Germanicus, Pius, Sylvianus, Théonestus, Thimothéus, Climaque, Clotaire, Gervin, Léonicus, Libertus, Mainfroy, Marie-Claudius, à Beaucamps; Roger, Salathiel, Sor, Sixte, Augustinus, Marie-Eumène, Eliséus et Joseph-Théophile.[[249]](#footnote-249)

[22] F. Agilée nous fut ensuite soutiré par son frère prêtre auquel une de ses pénitentes laïque, visionnaire, avait persuadé de créer une congrégation nouvelle d'homme pour adorer N.S. nuit et jour. Trompé à son tour par cet abbé, Mgr. l'évêque de Grenoble écrivit deux lettres à nos supérieurs pour les prier de lui céder F. Agilée en vue de la dite fondation laquelle échoua bientôt, l'inspiratrice s'étant mieux découverte. F. Agilée a végété depuis avec son frère et Mgr. a dû se tenir plus en garde.

[23] Il n'y eut point de stables en 1871, ni en 1872.

### Nos défunts

[24] La mort fit de grands ravages parmi nous en 1871, c'est-à-dire les 47 victimes dont les noms suivent: *Garde, Vanuxem et Convers postulants*; les Frères Marie-Pascal, Aldegrin, Antonias, Emans, Basilique, novices; les Frères Dange, Augustien, Evrois, Marie-Béatrix, Anthime, Sosithée, Anectus, Térentien, Florentius et Diodorus, obéissants; les Frères Palmaque, Augustalis, Fabiani, Emile, Ezéchiel, Sigebert, Domnin, Antoine, Florus, Désidérius, Louis-Félix, Valérien, Basilius, Justin, Photius, Majoric, Marie-Séraphin, Hégésippe, Stéphanie, Jonathas, Adrian, Gaspard, Macédonius, Jonas, Odéric, Illuminé, Girard, Saturnin et Isaïe, profès.

[25] F. Emile mourut au grand hôpital de Lyon où il avait été reçu pendant la guerre, comme nous l'avons dit. Il avait été Frère de Saint-Jean de Dieu. Infirmier chez nous pendant plusieurs années, il était redouté des malades à cause de ses vivacités qui n'empêchaient néanmoins son dévouement. Devenu infirme lui-même et cloué sur un fauteuil, il voulait avoir un bâton et se laissait aller à en frapper ceux qui lui déplaisaient et qui étaient assez près de lui.

[26] F. Ezéchiel avait ses deux frères Eutrope et Chronidas dans l'Institut. Celui-ci vit encore en Angleterre. Nous avons parlé de celui-là alors qu'il dirigeait le pensionnat de la Côte-Saint-André. Après avoir dirigé le poste de Soucieux, le F. Ezéchiel avait été envoyé en Angleterre.

[27] F. Justin fit son noviciat à l'Hermitage en 1838. C'est lui qui fut émerveillé de la mort édifiante du F. Justin, premier directeur de Perreux. Ayant pris son nom, il demanda et obtint d'être envoyé en Océanie. Il dut en revenir après un assez grand nombre d'années, atteint d'un ramollissement du cerveau. Il mourut chez les Pères de Lyon.

[28] F. Photius, né Grillet, au Bois-d'Oingt, est celui dont nous avons parlé en 1847 alors qu'il était directeur à Tavel. Envoyé dans le Nord, on lui suscita de grands embarras à Lens. Les ennuis qu'il en éprouva lui valurent le germe d'une maladie du foie que son long séjour à Charolles, où il avait lieu d'être satisfait, ne put détruire et qui lui arracha la vie dans la force de l'âge. Les excentricités de son père, recteur des Pénitents au Bois-d'Oingt, sont proverbiales. Deux de ses sœurs religieuses de Saint-Joseph avaient, comme lui, un attachement trop marqué pour leur famille.

[29] F. Marie-Séraphin fut victime de sa charité. La vérole noire qu'il contracta en soignant des véroleux dans une ambulance l'emmena très rapidement. Il était le cadet de l'ex F. Obed qui nous avait quitté pour le sacerdoce.

[30] Celui-ci, devenu prêtre, puis vicaire général à Alger, on prétend qu'il visait la mitre lorsqu'il fut comme disgracié par le cardinal Lavigerie. Au lieu de la crosse, Son Eminence lui donna une simple cure qu'il crut devoir refuser. Après un séjour désœuvré à Paray, il se décida à accepter cette cure et retourna en Algérie.

[31] F. Illuminé était un sujet d'avenir. 1er professeur à Neuville pendant plusieurs années, il utilisa ses rares loisirs en composant un assez grand nombre de cantiques en l'honneur de Saint Joseph. L'ex-Tibérius, alors surveillant, fit la musique de ces cantiques que l'on chante encore dans cette maison et ailleurs.

[32] F. Isaïe, né en Auvergne, était considéré comme un saint par ses élèves. Plusieurs d'entre eux, notamment le C.F. Stratonique, avaient remarqué qu'il continuait son action de grâces les jours de communion pendant la classe du matin. Il fut inhumé dans le cimetière de Vion, le dernier poste qu'il dirigea et dont le clergé et les habitants le vénéraient. Mal tenu, comme la plupart des cimetières, celui de Vion était plein de hautes herbes. Bien des mois après l'inhumation du F. Isaïe, pour se débarrasser de ces herbes qui étaient sèches, le fossoyeur y mit le feu. Cet agent les eut vite réduites en cendres à l'exception de celles qui couvraient la tombe du Frère dont il ne toucha pas un brin. Un grand nombre de personnes furent témoins du fait et en furent émerveillées.

[33] Comptant peut-être sur l'Assemblée nationale réunie à Bordeaux, l'Institut fonda 6 nouveaux postes en 1871: Montredon, Seclin, Ebreuil, Bois-du-Vernet, Sydney (St. Patrick), et Samoa.

### Mission de Samoa

### De Sydney à Samoa

[34] Les Pères avaient une procure à Sydney et [ils étaient] établis à Samoa ainsi qu'en d'autres îles, depuis une trentaine d'années. Les renseignements que nous allons donner sur Samoa nous sont fournis par un Frère de la Province de Saint-Paul qui habita cette île pendant 10 ou 12 ans.

[35] Le F. Charise que nous avions conduit à Saint-Paul en 1847 et que nous eûmes ensuite comme cuisinier à Montdragon, partit du Hâvre le 15 juillet 1849 avec le F. Sorlin et 4 Pères. Dans ses longs mémoires, nous résumons ainsi ce qu'il dit de sa vie de missionnaire.

[36] "Je servis d'abord Mgr. Bataillon à l'île Wallis pendant un an. Je l'accompagnai ensuite dans ses visites pastorales...

[37] Nous fûmes très bien reçus dans l'île Futuna où le P. Chanel avait été massacré en 1841 et dont tous les habitants étaient devenus catholiques.

[38] Après nous être assis sur nos talons comme les naturels autour du roi, on prépara la célèbre boisson nommée Kava laquelle est extraite de la racine d'un arbrisseau ressemblant au poivrier. Six jeunes gens, ayant de bonnes dents, mastiquèrent cette racine et la crachèrent ensuite dans une sorte de terrine en bois pouvant contenir 15 litres. Un autre se lava les mains et la[[250]](#footnote-250) délaya dans de l'eau puis la filtra à travers une sorte d'étoupe. On servit ensuite ce liquide dans une moitié de coco, d'abord au roi, puis à Mgr., à moi et [aux] autres selon leur rang.

[39] Parmi les mâcheurs, nous vîmes un des assassins du P. Chanel bien que converti sa présence ne rendait pas le *kava* plus appétissant. Il y avait deux paroisses dans l'île desservies par les Pères Grézel et Servant. Ils se servaient encore des ornements maculés du sang du martyr.

[40] On nous donna tant d'ignames, de taros et de petits cochons à notre départ pour Tonga avec le P. Matthieu et le F. Augustin, que nous dûmes en laisser la moitié pour ne pas encombrer l'Etoile du Matin, petit navire de la mission.

[41] Nous menâmes l'âne du P. Servant aux Pères de Tonga qui l'avaient demandé. Cet animal étant inconnu dans cette île, une foule immense accourut au rivage pour le voir. Nous crûmes que l'on voulait ainsi fêter Mgr., mais pas du tout, les habitants qui étaient tous païens ou protestants voulaient voir l'âne et l'entendre chanter...

[42] Après quelques jours, nous partîmes pour l'île Sakimba, archipel de Fidji où se trouvaient les Pères Rouleau et Bréhéret avec un certain nombre de catholiques. Notre présence attira une troupe de jeunes gens qui ne l'étaient pas. Voyant ma bonne mine, l'un d'eux me tâta le gras des bras et des jambes et se tourna vers ses compagnons ayant l'air de leur dire: "Ce blanc serait bon à manger!" Je n'étais pas fier...

[43] Nous visitâmes ainsi plusieurs îles habitées par des anthropophages. Mgr. essaya vainement de leur donner des missionnaires. Il put néanmoins laisser les Pères Matthieu, Bréhéret avec les Frères Augustin et Sorlin dans l'île Ovalau qui avait pour roi le plus féroce et le plus affreux anthropophage que j'ai vu, Cakabau, lequel néanmoins consentit à nous vendre un coin de terre, à la recommandation d'un autre chef.

[44] Nous trouvâmes 3 Pères, un Frère et une centaine de catholiques dans l'île Rotuma, mais point de cannibales...

### Installation de la mission

[45] Arrivant dans l'île Samoa, au lieu d'entrer à Apia, la capitale, nous allâmes à Mulinu dans la cabane du P. Violette. Une autre cabane servait d'église. Nous y célébrâmes la fête de Pâques. Le P. Violette célébra la grand'messe et je la chantai avec Mgr. Bataillon. Nous n'étions musiciens ni l'un ni l'autre néanmoins les naturels furent ébahis d'entendre de si beaux chants...

[46] Le fils du célèbre Pritchard vendit à Mgr. moyennant 3.500 fr., un emplacement avec une maison en planches au centre d'Apia. Voulant y bâtir une église, Mgr. fréta, au prix de 5.000 fr. par mois, un navire français de passage dont le capitaine était franc-maçon, pour aller chercher des matériaux à Sydney à plus de mille lieues de là. Sa Grandeur s'y rendit elle-même et acheta une carrière de belles pierres, moyennant 2.500 fr. Le navire frété fit une tournée en attenant son chargement; il sombra au retour. L'équipage fut sauvé. Mgr. fréta alors un bâtiment génois qui fut chargé de matériaux et sur lequel je retournai seul à Apia avec un maître maçon.

[47] Revenu ensuite, Mgr. bénit la 1re pierre de la future église. Dans cette pierre on mit les noms de Mgr. Bataillon, des Pères Violette et Fonbonne et des Frères Jacques et Charise. Obligé de retourné en Europe, Mgr. ne put voir terminé l'édifice qui fut béni par le P. Violette en 1853. Les naturels affluèrent à cette fête. J'y comptai 270 cochons rôtis. Le P. Servan me dit: "Quelle cochonnerie." On ne manqua pas de servir le *kava*...

### Amaélé et le roi Mataafa

[48] Un an après je fus envoyé par le P. Verne à Amaélé où demeurait Mataafa, roi de l'île. Je commençai là à faire les métiers de catéchiste, de médecin, d'instituteur, de cuisinier, de menuisier, de maçon, de tailleur, de bâtisseur de four, de boulanger, d'éleveur de volaille et de quadrupèdes, de fabriquant de cadrans solaires, d'horloger, de cultivateur, etc. Les habitants d'Amaélé étaient protestants. Sans connaître encore le samoan, nous pûmes tenir tête au ministre qui dut retourner en Angleterre 2 ans après.

[49] Le roi Mataafa nous édifiait avec ses trois chapelets de différentes couleurs pendus au cou. Il en disait un le matin, un à midi et l'autre le soir. Il n'avait d'autres vêtements, quand il en avait, que ceux que lui donnaient les missionnaires. Comme j'étais un peu tailleur, j'avais un petit coupon de drap. Avec l'assentiment du Père j'en disposai pour faire une redingote à notre bon roi. J'ajustai au col, aux manches et sur le dos quelques galons d'argent tirés d'une vieille chasuble. Il était difficile de reconnaître le grade de celui qui portait cet habit. Il avait l'air d'un sous-préfet et d'un sous-intendant militaire échappé, sans culottes, du désert de Sahara. Quand je lui présentai cet habit, Mataafa fut au comble de la joie et désormais j'eus une large part dans ses affections.

[50] Un vaisseau français ayant abordé à Apia, le P. Dubreuil voulut saluer le capitaine et lui présenta le roi Mataafa avec sa seule redingote. Le capitaine le régala d'un repas somptueusement servi. Le pauvre roi qui mourait parfois de faim, ou qui ne vivait que de ce que lui donnaient ses sujets, fut ébahi en voyant tant de mets, de fourchettes en argent, etc., lui qui n'avait vu encore que les fourchettes en fer blanc des Pères. On crut qu'il allait mourir d'effroi en entendant les coups de canon et le feu d'artifice que le capitaine fit tirer en son honneur. Il conserva depuis une grande affection pour les Français, jusqu'à sa mort arrivée en 1863.

[51] Son petit cochon entra un jour dans notre cuisine qui n'avait pas de porte et sauta sur une marmite dont le couvercle fit la bascule et renferma l'animal qui dévora ce qui restait de soupe. Je l'y trouvai le soir et le portai au roi. Il me dit en riant que j'aurais pu le faire cuire et le manger...

### Catéchiste, infirmier

[52] Deux ans après un incendie dévora plusieurs cabanes et en particulier la nôtre. Plus tard, un ouragan renversa ou brisa tout dans l'île, ce qui nous réduisit, ainsi que les habitants, à une grande misère.

[53] Pendant les absences du P. Verne, j'avais l'occasion de baptiser, de faire des instructions aux fidèles, aux néophytes et aux protestants, les dimanches et les fêtes. Il fut malade une année pendant le carême et fut réduit à ne pouvoir que dire la messe et confesser. Je fis encore les instructions, même dans la semaine sainte et le jour de Pâques. Mon auditoire n'était pas savant ni malveillant et je faisais de mon mieux, en langue samoane. Les nombreux protestants présents n'y trouvaient rien à redire...

[54] Catéchisant dans un village écarté et ne pouvant réunir que de rares auditeurs, l'idée me vint de jouer de ma flûte. On accourut en foule, on fut émerveillé et j'eus dès lors de nombreux auditeurs...

[55] Allant au secours du P. Sage, malade, et devant traverser une rivière débordée, je perdis mon chemin et je m'égarai dans une forêt. Après bien des détours, j'arrivai à cette rivière et j'y trouvai un arbre que le vent avait couché en travers et qui me servit de pont, ce dont je remerciai la Providence...

[56] Les insulaires avaient grande confiance en nos remèdes et j'étais parfois entouré de malades, assez souvent imaginaires. Un peu de farine ou quelques gouttes d'un liquide odorant dans un verre d'eau à prendre en trois fois, suffisait les trois quarts du temps... Les charlatans réussissaient ici, comme en France, me disais-je parfois..."

### Informations diverses

[57] Le F. Charise parle ensuite d'un Frère des Pères, nommé Jacques Peloux[[251]](#footnote-251), lequel croyait être fort habile et était souvent vanté par eux. Il s'échappa un jour pendant la messe et alla se précipiter d'un rocher à pic à 2 lieues de là. Il y trouva la mort. Le Frère insinue sans l'affirmer que la tête était partie.

[58] Il entre ensuite dans de grands détails sur le climat et les productions de l'île, sur les mœurs et les maladies des Samoans, sur ses infirmités, son passage en Nouvelle-Calédonie, son séjour à Sydney pendant quelques mois, son départ de cette ville en mars et son arrivée à Brest en septembre d'une année qu'il n'indique pas. Nous avons lieu de croire que c'était en 1866.

[59] Nous ne pouvons le suivre dans tous ces détails, ni reproduire ici ce qu'il appelle ses poésies, non plus que ses cantiques, ses recettes, etc. ...

## 1872

### Frère Jean-Baptiste Furet

[1] L'année 1872 fut rendue tristement célèbre dans l'Institut par la mort du C.F. Jean-Baptiste, le confident du vénéré Fondateur, l'auteur de sa vie, le principal rédacteur des projets de nos *Règles Communes*, du *Guide de nos Ecoles* et de nos *Constitutions*, avant le Chapitre général de 1852. Il est aussi l'auteur de nos *Principes de perfection* si estimés des personnes sérieuses, des *Biographies* de nos principaux Frères qu'aucun autre ne saura écrire comme lui, des *Leçons, Avis et Sentences*, des *Méditations sur la Passion* et du livre inappréciable intitulé *Le Bon Supérieur*.

[2] En lisant ces divers ouvrages, nul ne soupçonnerait qu'ils ont été écrits par un homme ayant étudié seul et n'ayant pas dépassé le programme primaire élémentaire. Le C.F. Jean-Baptiste était doué d'une mémoire prodigieuse, d'un jugement complet et d'un courage héroïque en présence du travail et des difficultés.

[3] Nous nous permettons néanmoins une observation à propos de ses méditations sur la Passion: les sujets et les points nous semblent être trop longs, trop développés et trop chargés de répétitions. S'ils étaient écrits à la 1re personne plurielle et non à la deuxième, nous le trouverions préférable et moins provocateur.

[4] Avec ces nombreux ouvrages, le C.F. Jean-Baptiste avait toujours eu une nombreuse correspondance avec les Frères des Provinces du Midi et de Saint-Genis, mais il avait le rare talent d'en dire très long en peu de mots. Chaque phrase de son style imagé pouvait fournir matière à d'amples réflexions.

[5] Nommé directeur à Neuville à l'âge de 18 ans, il y réussit très bien quoiqu'il fut alors un grand dormeur et qu'il dut se violenter chaque matin au lever. Nous le répétons, c'est lui qui refusa la pièce de bon vin que M. Tripier avait fait mettre dans la cave. Nous avons lieu de croire que ce fut lui aussi qui refusa les matelas à Bourg-Argental. Il fit cesser une danse à Saint-Sauveur en jetant un crucifix au milieu des danseurs. Son second, l'ex-f. Augustin, traita les danseuses de torchons. Il avait exercé dans ces deux endroits, avant de fonder Neuville.

[6] Dans ses dernières années, le C.F. Jean-Baptiste ne faisait qu'un petit déjeuner et un modeste repas chaque jour. Il prenait peu de récréation, se mettait rarement dans son lit, ne dormait guère et dans son fauteuil. Il passait de 12 à 15 heures à lire ou à écrire debout.

[7] Nous ne prétendons point rédiger ici sa biographie. Celui qui a si bien su écrire celle des autres, mérite qu'une main plus habile que la nôtre écrive la sienne. Nous désirons vivement qu'elle soit enfin publiée.

### Exemption du service militaire

[8] A propos de la loi militaire de 1872, le Révérend eut une correspondance considérable avec le T.H.F. Philippe et le C.F. Callixte, un de ses Assistants. Il leur envoya un long mémoire duquel il résulte que l'existence des congrégations était alors menacée ou que, tout au moins, il s'agissait déjà de leur enlever l'exemption du service militaire.

[9] Le mémoire contenait des considérations multiples et très étendues sur la nécessité d'agir énergiquement pour écarter le danger. Nous pensons qu'il aida puisamment les Frères Philippe et Callixte dans les manoeuvres par lesquelles ils contribuèrent à rendre la loi projetée favorable aux congréganistes.

[10] Il avait écrit longuement aussi à M. Chesnelong et à plusieurs députés dans le même sens. M. Chesnelong le remercia des renseignements qu'il lui avait fournis et lui annonça que la cause avait été pleinement gagnée dans la séance du 12 juin.

[11] Dans sa jubilation, le R. Frère envoya l'Officiel contenant le compte-rendu de cette séance aux directeurs des maisons provinciales, avec une longue lettre exaltant les avantages obtenus et ordonnant une neuvaine d'actions de grâces.

[12] M. Silvy qui avait fortement appuyé le R. Frère à Tours, comme délégué du ministre de l'Instruction publique, ayant été nommé conseiller d'Etat au mois d'août 1872, le Révérend chargea le C.F. Norbert, directeur du pensionnat de Paris, d'aller présenter ses hommages à ce protecteur des congréganistes.

### Circulaires du 08-04 et 26-07-1872

[13] La circulaire du 8 avril fut consacrée à la vie du regretté f. Jean-Baptiste, décédé le 5 février précédent. Le Révérend engageait tous les Frères à lui envoyer les écrits du défunt et tous les renseignements qu'ils avaient pour servir à sa biographie.

[14] Il annonçait le départ des Frères Ludovic, Jarlath, Augustinus et Peter pour Sydney et donnait des nouvelles de ceux de Samoa qui avaient une école et une vingtaine de pensionnaires à Apia.

[15] Dans sa circulaire du 26 juillet, le Révérend parla de Sainte Anne et Saint Joachim et mit les retraites de cette année-là sous leur patronage. Celles de France eurent lieu aux époques ordinaires. Celles du Cap, de la Syrie et de l'Océanie se firent dans les semaines qui accommodaient le mieux les Frères de ces pays. Il n'y en eut point pour les membres du Régime, ni pour ceux de l'Administration générale.

[16] Sur l'invitation pressante du Révérend, Mgr. Ginoulhiac fit sa 1re visite à la maison-mère, présida la clôture de la 1re retraite et confirma les Frères et novices qui ne l'avaient pas encore été. Le Révérend adressa lui-même un compliment au Prélat.

[17] Sur une invitation semblable, Mgr. Bataillon vint présider la clôture de la 2e retraite, accompagné de deux naturels Océaniens avec lesquels il chanta un cantique dans leur idiome, à la grande satisfaction des retraitants.

### Rapports extérieurs

[18] M. le curé de la Belle-de-Mai et Mgr. l'évêque de Marseille avaient insisté pour avoir de nos Frères dans cette paroisse. A cette nouvelle, le F. Trivier, Visiteur des Ecoles Chrétiennes, s'était permis d'y installer 2 des siens à l'insu de Mgr. et [du] C.F. Eubert, Assistant de la Province. Celui-ci étant allé s'entendre avec M le curé, trouva les deux Frères susdits en exercice. Il en instruisit Sa Grandeur qui se fâcha contre le F. Trivier. Ce Frère promit de retirer les siens dès que les nôtres apparaîtraient à la Belle-de-Mai. Mis au courant, notre Révérend s'empressa d'écrire au F. Philippe pour le prier de garder le poste de la Belle-de-Mai. C'était pousser la délicatesse bien loin. Le F. Philippe nous céda pourtant la place.

[19] Le 28 octobre, le Révérend remercia Mgr. Guibert, archevêque de Paris, de la visite bienveillante qu'il venait de faire à notre pensionnat établi à Plaisance. L'Assemblée nationale avait demandé des prières publiques pour le 17 novembre, jour de sa rentrée. Les évêques avaient ordonné ces prières dans leurs diocèses.

[20] Le R. Frère écrivit aux Frères provinciaux le 9 dudit et leur ordonna une neuvaine ainsi réglée:

1 — Onze heures et quart, la 1ere partie du Rosaire, les litanies de Saint Joseph et les prières ordinaires de la visite;

2 — A une heure et quart, la 2e et la 3e parties du Rosaire puis les exercices à l'ordinaire;

3 — Pendant ces 9 jours, toutes les prières, bonnes oeuvres, messes et communions à l'intention de la neuvaine;

4 — Si M. l'aumônier l'agrée, chaque Frère pourra offrir une communion extraordinaire à la même intention pendant la neuvaine.

[21] Un des curés de la Nouvelle-Orléans étant allé demander des Frères à Ploermel, l'excellent F. Cyprien, Supérieur général, écrivit à notre Révérend qu'il ne pouvait satisfaire ce bon curé faute de sujets et le pria de le satisfaire lui-même. Le Révérend le remercia chaudement et lui annonça qu'il n'était pas riche non plus en sujets disponibles, qu'il renonçait pour un temps encore à l'Amérique et qu'il pouvait à peine fournir les sujets nécessaires en Océanie. Depuis lors, le R.F. Cyprien se montre toujours très courtois envers notre Institut.

[22] Dans l'une de ses visites, pendant dîner, notre Révérend lui demanda si sa congrégation avait beaucoup de dettes. "Je me garderais bien d'en contracter aucune, fut-il répondu, je ne me mets en frais que lorsque j'ai l'argent nécessaire sous la main." Cette réponse fit rougir notre Révérend. Il ne pouvait tenir un pareil langage.

### A l'Administration générale

[23] La correspondance officielle continuait d'être très volumineuse. Elle se composa de 250 lettres, cette année-là: aux évêques, aux ministres, aux députés, au F. Philippe, aux curés, aux maires, etc. Quant aux lettres du Révérend et de ses Assistants aux Frères, il faudrait les compter par milliers.

[24] Le P. Balmon, aîné, remplaçait le P. Deloche à Saint-Genis.

[25] Nous avons annoncé déjà la mort du C.F. Jean-Baptiste, mais sans en dire les circonstances. Les trois Pères étaient absents. Le sachant indisposé, le R.P. de Lalande était allé le voir avant de sortir et avait offert de l'administrer. "Ne vous inquiétez pas, mon Père, avait répondu le C. Frère, je vous ferai avertir quand ce sera le moment." Peu après, ayant à lui parler, le C.F. Félicité le trouva sans parole. On courut à la cure où l'on ne trouva que l'un des vicaires, lequel s'empressa de se rendre auprès du moribond et de l'administrer dans son fauteuil, comme sa photographie le représente.

[26] Le R. Frère était alors à Paris. Averti par un télégramme, il en revint à la hâte et fit faire des funérailles solennelles au regretté défunt en présence d'un grand nombre d'ecclésiastiques et de Frères venus des environs.

[27] Nous avons laissé le P. Ruf, aumônier à l'Hermitage en 1858. Il y fut remplacé successivement par M.M. Chabert, Rosier, et Chapuis, du clergé lyonnais. Le jour des Rameaux 1871, le Préfet de la Loire fut assassiné. Les voyous de St. Etienne et de St. Chamond se remuèrent beaucoup, à cette occasion. Ceux-ci, au nombre de 500, promenèrent un cercueil couvert d'un drap mortuaire, par les rues, et projetèrent une visite à l'Hermitage, dans la nuit du dimanche des Rameaux au lundi. Le f. Modeste fabriqua une espèce de longs stylets, et en arma une douzaine de frères pour monter la garde. Chaque fenêtre des dortoirs fut armée de pierres. Pendant son souper, M. Chapuis, susnommé, appela le maître des novices, lui fit part des menaces des voyous, et ils se montèrent mutuellement la tête. Entrant ensuite dans la salle des exercices, pendant la prière du soir. F. Azarias la fit suspendre, annonça ce que l'on craignait, ordonna à chacun de faire son petit paquet, et aux frères d'aller prendre des habits laïques, à la taillerie, et de finir la prière en allant se coucher, ce que chacun fit, non sans un certain désordre. Des Messieurs étaient venus armés des environs, et passèrent la nuit à la maison, mais les troupes envoyées de Lyon, cette nuit-là même dispersèrent les voyous.

[28] Le Révérend parut à l'Hermitage le 2 février 1872. On ne solennisait pas la fête, mais il pria M. Chanois de permettre que l'on chantât les vêpres. L'aumônier le refusa en disant: "C'est mon affaire." Lorsque le Révérend lui dit adieu, le lendemain, M. Chapuis lui fit remarquer que son petit jardin n'était clos que d'une palissade en bois, ajoutant qu'il en avait demandée une en fer, au f. Callinique. Le Révérend répondit: "Cette question-là est de ma compétance!" et il partit. M. Chapuis comprit que sa position était compromise, et il chercha à se pourvoir. Le Révérend ayant demandé des Pères, le R.P. Favre répondit, le 25 août, qu'il ne pouvait en accorder deux que provisoirement, et que l'on devait s'entendre avec l'Archevêque, pour ne pas trop prolonge ce provisoire. Le R.P. se laissa gagner ensuite. Il envoya le P. Rabier, un ancien curé du Nivernais, très original, et le P. Chalvet. Le premier fut ensuite remplacé par le vieux P. Trappenard qui revenait de l'Océanie, et le second par le P. Corrompt, boîteux, qui demeura peu et le P. Chalvet revint.

[29] La première retraite de la Maison-Mère fut prêchée par le R. Père Doigt, et la 2 par le R.P. Chalvet; celle-ci fut close par Mgr Bataillon.

[30] Cette année-là, on fit une édition de notre *Cantique noté*; c'était, croyons-nous la 3. La 1 s'était faite en 1857, et la notation fit alors un volume à part. On crut devoir y remplacer les airs anciens et bien chantants, ceux qu'avaient connus nos frères. Ces airs étaient simples, faciles à apprendre, généralement beaux et très pieux. Sous le spécieux prétexte qu'un certain nombre avaient été accouplés à des paroles plus ou moins profanes, on le remplaça par des airs nouveaux, plus ou moins hérissés de bémols et de dièzes, mais moins chantants, pour la plupart, moins faciles et moins pieux. Le résultat était à prévoir. Avant d'être notés, nos cantiques étaient demandés de tous côtés, dans le paroisses, dans les pensions et noviciats religieux. Après la notation et les airs nouveaux, les demandes allèrent en diminuant. Ne sachant pas les nouveaux airs, n'ayant pas de musiciens assez habiles, la plupart des clients se tournèrent d'un autre côté. Au lieu de guérir le mal, en revenant aux anciens airs, dans les éditions subséquentes, on paraît s'être étudié à l'aggraver, en supprimant peu à peu tous les anciens airs. Aussi notre Cantique a-t-il un écoulement de plus en plus lent.: c'est regrettable.

[31] On fit aussi imprimer les *Méditations sur la Passion* du C.F. Jean-Baptiste. Dans l'espoir que cet ouvrage serait demandé, dès qu'il serait connu, par toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes, même par les membres du clergé, on le fit tirer à 10.000 exemplaires; après 18 ans, il en reste encore au moins la moitié en stock.

[32] Les 13 vêtures de 1872, dont 3 à Beaucamps, 3 à la Bégude, 2 à St. Genis, 2 à l'Hermitage, etc., remplacèrent les habits mondains, de 178 postulants, par le modeste costume des Petits Frères de Marie.

[33] Les novices dont les noms suivent, émirent les 3 voeux perpétuels, entre les mains de Mgr Genoulhiac, Archevêque de Lyon, après la première retraite, et de Mgr Bataillon, après la 2 à St. Genis: les frères Alphéo, Aurélien, Bruno, Cérénicus, Daniel, Dominique, Joseph-Gabriel, Libéralis, Marie-Bénigne, Marie-Ermin, Marie-Martyrius, Pastor, Pétronius, Théodorius, Zénobius, Aphrodise, Astérius, Benoît-Labre, Christianus, Clérus, Eladius, Ludwin, Marie-Edouard, Adalbaud-Marie, Porphirius, Persévérance, Bardonien, Basilidès, Borgia, Christianus, Dométius, Eugénius, Honoré, Léopoldus, Magnus, Henri-Chrysostôme, Marie-Linus, Marie-Pothin, Philorome, Pierre-Nolasque, Secondien, Térantianus, Victrice,Vigile, Ampédus, Ingène, Marcelin, Angélo-Mary, Acyndine, Brice, Colombini, Dausas, Ennode, Guimer, Gausbert, Héracle, Marie-Noël, Marie-Urbain, Obed, Philotère, Sénuphe, Tychique, Bénédict, Concordius, Désidérat et Emilas.

[34] Avec le regretté F. Jean-Baptiste, dont nous avons déjà parlé, vingt défunts passèrent dans leur éternité. Voici leurs noms: Frères Ansovin, novice; Marie-Gonzague, Epiphanius, Cornélio, Hélain, Déicola, Adjutor, Pons et Théophanès, obéissants; Suxtus, Anatolie, Juvence, Elie-Régis, André-Misaël, Catulin, Cantidien, Emygdius, Didier et Sanctin, profès; Symphorien, stable.

[35] Celui-ci mourut en Syrie, à Ghazir où il était Directeur. C'était un saint religieux, assez capable, mais sans initiative. Ce choix, pour la Syrie, n'était pas heureux. S'il fut tombé sur un sujet énergique, initiateur et aussi vertueux que le f. Symphorien, au lieu de fermer les maisons de Beyrouth et de Ghazir, à cette époque, l'Institut en aurait établi d'autres, en acceptant les demandes que faisaient plusieurs localités ou villes importantes. Nous aurions présentement une Province dans le Levant, dans laquelle nos jeunes frères seraient exempts du service militaire, et échapperaient ainsi à la pestilence des casernes. Les Frères des Ecoles Chrétiennes ont été plus habiles et ils ont le droit de s'en applaudir.

[36] La politique paraissant être en très bonne voie, nos Supérieurs en furent fort encouragés, peut-être trop, et fondèrent 21 maisons dont voici les noms: Cordelle, Mars, Vinezac, Lavilledieu, St. André-de-Cruzières, St. Maurice-d'Ibie, Sanilhac, Molières, Rocles, Thiviers, Ranchal, Villechenève, Cailloux, La Palisse, Vernet-la-Varenne, Lille (Pensionnat), Clamart, St.André-de-Majencoules, Fuveau, St. Barnabé et Laurens.

[37] Fondé dans d'assez bonnes conditions par une personne pieuse, la maison de Thiviers ne put néanmoins durer. M. Meillodon, héritier de la fondatrice, chercha tant de querelles aux frères et leur cogna si bien les vivres, qu'il fallut partir en 1881.

[38] Les postes de Villechenève, de St. André-de-Majencoules, de Laurens, comme celui d'Ebreuil, fondé l'année précédente, ne durèrent pas non plus. La fermeture du dernier fut le résultat d'une vengeance électorale, un matador du pays, soutenu par la préfecture, ayant échoué. L'unique Directeur de ce poste était capable, zélé, mais il comptait trop sur lui-même, et ne fut pas assez clairvoyant pour apercevoir et contrecarrer les manoeuvres des adversaires. Il n'avait pas non plus assez l'oeil sur ses inférieurs.

[39] Les frais de fondation de Vernet furent faits par le riche curé d'alors et par l'Institut. L'école était communale, bien que le local appartint à la Congrégation. Lorsqu'elle fut laïcisée, un généreux habitant du pays acquit ce local au prix de 35.000 fr. pour y continuer l'école religieuse et garantit même un traitement convenable aux frères.

[40] Nous avons constaté la découverte de l'eau de l'Arquebuse par le f. Emmanuel et le C.F. Euthyme. Depuis 6 ans, que l'infatigable f. Darius en présidait la fabrication, ce liquide commençait à être connu et très apprécié du public.

## 1873

### En Nouvelle-Calédonie

[1] Au mois de janvier, M. le ministre de la Marine demandait 4 de nos Frères pour aller moraliser les déportés en Nouvelle-Calédonie et il proposa les conditions que le gouvernement faisait aux Frères de Ploërmel en d'autres lieux. Le Révérend s'empressa de promettre les Frères demandés aux conditions faites aux Frères de M. de Lamennais mais il demanda quelques mois pour préparer des sujets capables.

[2] Quelque temps après, il envoya les noms des Frères Louis-Antonio, Henricus, Théobald et Félix, au ministre, ajoutant qu'ils faisaient leurs préparatifs et qu'ils iraient s'embarquer à Toulon dès qu'on leur ferait signe. Il exprimait le désir qu'il y eût un aumônier à bord.

\* \* \*

[3] A la fondation de la maison de Rives, la Grande-Chartreuse avait promis 500 fr. par an à M. le curé. S'apercevant ensuite que cette somme n'allait pas toute aux Frères elle l'avait supprimée. Le 18 avril le Révérend pria le R.P. Abbé de la continuer et de l'adresser directement aux Frères qui ne pouvaient s'en passer, ce qui fut fait au grand déplaisir de M. le curé.

\* \* \*

[4] Les 4 Frères susnommés partirent de Brest le 5 mai, sur le Calvados, avec une obédience du R. Frère pour Nouméa. Les 501,15 fr. pour frais de voyage de Saint-Genis à Brest, 1150 kg de bagages compris, furent remboursés. Il va sans dire que toutes les dépenses du voyage furent aux frais de l'Etat. Le traitement de chaque Frère était fixé à 1.700 fr., plus la portion journalière de viande. Ce n'était que l'équivalent d'un traitement d'environ 700 fr. en France.

[5] Le R.P. Vitte, ayant été sacré évêque à Verdelais au mois de mai, pour la Nouvelle-Calédonie, le Révérend s'empressa de lui écrire pour lui offrir ses hommages et le prier d'honorer la maison-mère d'une visite. Celle-ci eut lieu quelques jours après.

### Circulaires du 25-01 et 24-05-1873

[6] La 1re circulaire de 1873, datée du 25 janvier, contenait:

1 — Des instructions pour remplir les formalités relatives au nouvel engagement décennal;

2 — Une invitation aux Frères directeurs à faire des efforts pour aider à solder les dettes de l'Institut et notamment à rembourser un emprunt de 300.000 fr. devant avoir lieu 2 ans après;

3 — La nécessité de multiplier les locations et l'avis que 4 Frères venaient de partir pour la Nouvelle-Calédonie;

4 — La demande de prières pour les Frères Vial et Ange qui se rendaient aussi en Océanie;

5 — La demande d'une messe, 3 mercredis de jeûne et d'abstinence et, pendant un an, après le *Salve Regina* du matin de la récitation des six invocations au Sacré-Coeur de Jésus, au Coeur Immaculé de Marie, à Saint Joseph, aux Anges gardiens, aux saints et saintes de Dieu et pour les défunts, dans chaque maison, en action de grâces pour la loi militaire de 1872 exemptant nos sujets comme membres de l'Institut, à la seule condition de l'engagement décennal.

[7] Le Révérend entrait dans des détails infinis sur ces 5 points, selon sa coutume.

[8] Le 24 mai une seconde circulaire complétait les considérations sur la vie et les vertus du C.F. Jean-Baptiste présenté aux Frères comme le type de la vocation fervente. Elle entrait dans de grands détails.

[9] Elle annonçait ensuite le départ des Frères Nectaire, Loetus et Anselme, le 5 juillet pour le Cap, ajoutant que les Frères de cette ville avaient une centaine d'enfants protestants dans leurs classes. Ceux de Sydney avaient 350 élèves.

[10] Le Révérend ordonnait des élections selon nos Constitutions, pour le Chapitre général qui devait avoir lieu et il donnait les noms de tous les stables, seuls éligibles.

[11] Enfin, il fixait l'ouverture des diverses retraites, comme les années précédentes. Celle des membres de l'Administration générale était indiquée pour avant ou après la tenue du Chapitre lequel fut ouvert le 11 août.

### Chapitre général

[12] Il se composait des Frères Avit, Louis-Bernardin, Nicet, Abel, Marie-Jubin, Marie-Lin, Cittinus, Ethelbert, Marie-Clarent, pour Saint-Genis-Laval; Azarias, Callinique, Chrysogone, Claude, Juste, Cyrion, Epaphras, pour l'Hermitage; Nestor, Onésiphore, Jean-Marie, Ildefonse, Ladislas, Donat, Cariton, Palémon, pour Saint-Paul-3-Châteaux; Malachie, Ambroise, Juvénal, Louis-Régis, pour Aubenas; Aidant, Andronic, Aquilas, Gébuin, Norbert, pour le Nord, l'Ouest et les Missions.

[13] Le Chapitre renouvela les mandats du C.F. Théophane, pour la Province du Nord, du C.F. Philogone, pour celle de La Bégude, du C.F. Euthyme pour celle de l'Hermitage et du C.F. Félicité, pour celle de Saint-Génis. Il élut le C.F. Nestor, Visiteur de la Province de Saint-Paul, pour remplacer le C.F. Eubert comme Assistant de la même Province et le C.F. Procope qui n'était point membre du Chapitre, comme Assistant de la Province des Iles Britanniques, Océaniennes et du Sud de l'Afrique.

[14] Ce Frère avait exercé à Glascow depuis une vingtaine d'années et savait parfaitement la langue anglaise, indispensable à l'Assistant de la nouvelle Province.

[15] Après les élections, le Chapitre vota par acclamation une bannière à N.-D. de Lourdes et députa le C.F. Eubert pour la porter dans ce nouveau sanctuaire. Il prit ensuite diverses mesures de détail dans l'intérêt de la discipline et de chacun des Frères. Il chargea le Régime de s'entendre avec les Frères directeurs pour préparer une nouvelle offrande à N.S.P. le Pape.

[16] La 1e session de ce chapitre fut close le 15 août par une consécration de ses membres et de tout l'Institut au S.C. de Jésus et au Coeur Immaculé de Marie.

### Affaires internes et externes

[17] A son retour de Lourdes, le C.F. Eubert fut nommé Secrétaire général à la place du F. Juste. Celui-ci en fut tellement contrarié qu'il se mit au lit et y resta pendant 6 ans, après lesquels on le décida à se lever à peu près chaque jour, mais il resta à l'infirmerie et y reste encore.

[18] Le Révérend fit une petite circulaire pour engager les Frères directeurs à porter dans les maisons provinciales, en se rendant aux retraites, tous les objets de vestiaire hors de service, y compris les vieux souliers et les vieux chapeaux, attendu que l'on tirait un bon parti de ces objets dans lesdites maisons.

[19] Le 26 juillet il adressa une petite circulaire à chacun des Frères appelés à la stabilité. "Vous êtes dignes d'émettre ce voeu, leur disait-il, parce que vous avez bien gardé les trois voeux de votre profession, que vous avez bien observé et fait observer la Règle et que votre bon esprit a édifié vos confrères."

[20] Les adversaires de notre cimetière revenant toujours à la charge, le R. Frère alla voir M. le Préfet, en fut bien accueilli et lui exposa les raisons qu'avait la maison-mère pour tenir à ce cimetière. Il lui écrivit le 29 octobre pour le remercier du bon accueil qu'il en avait reçu et de l'espoir qu'il lui avait donné de régler enfin cette question.

[21] Mgr. Robert, évêque de Constantine et d'Hippone, ayant demandé de nos Frères pour Bône et Philippeville, le R. Frère lui répondit qu'il regrettait vivement de ne pouvoir être agréable à un prélat dont nous n'avions eu qu'à nous féliciter pendant 17 ans de Vicariat général à Viviers.

### Les dettes à rembourser

[22] Le C.F. Norbert ayant été nommé Visiteur pour Saint-Paul à la place du C.F.Nestor élu Assistant, le Révérend lui envoya un exemplaire de la circulaire qu'il avait adressé aux Frères du Nord, pour en obtenir les fonds nécessaires au payement des 325.000 fr. dont 100.000 au Crédit foncier et le reste à Breteuil, à Beaucamps, à Lille, à Dumfries, à Lyon, lesquels devaient être soldés par la Province du Nord. Il lui parlait aussi des quêtes projetées dans divers diocèses, avec la permission des Ordinaires, pour divers besoins des Provinces du Centre.

[23] En quittant la direction de la maison de Paris, le C.F. Norbert devait en visiter plusieurs dans le Nord pour appuyer cette demande de fonds, avant de commencer ses visites dans le Midi. La question financière fut l'une des grandes préoccupations du R. Frère Louis-Marie pendant tout son généralat.

[24] Les demandes de fondations nouvelles, la plupart appuyées par les évêques, allaient en se multipliant et arrivaient de tous les points de France, même de l'étranger.

### L'orgue de la maison-mère

[25] Ayant trouvé un petit orgue, bien incomplet, au prix de 2.000 fr., les Frères de l'Hermitage l'avaient acheté et fait placer dans leur chapelle. Recevant ensuite la visite du R. Frère, ils crurent l'honorer beaucoup en lui faisant ouir les sons vibrants de cet instrument.

[26] Ils furent vite détrompés. Le Révérend ne leur laissa pas deviner qu'il était mécontent de les voir, malgré le défaut de leurs ressources, prendre le pas sur la maison-mère. De retour à Saint-Genis, il témoigna aussi son mécontentement sans détour au C.F. Euthyme, alors Assistant de l'Hermitage et lui dit de s'occuper des mesures à prendre pour procurer un orgue convenable à la chapelle du chef-lieu de l'Institut. Le C.F. fit une quête dans les écoles et parmi les Frères. Nous ajoutâmes 300 fr. aux 1.000 que nous avions déjà donnés pour les constructions. Il s'entendit avec M. Merklin de Lyon pour l'orgue de 20 jeux, à raison de 1000 fr. le jeu, qui augmente nos solennités depuis 1873.

[27] Sa robe monumentale, fabriquée 15 ans plus tard dans la maison sous la direction de notre habile F. Hilaire, a au moins doublé son prix, sans parler des 150 fr. annuellement payés au même facteur qui fait accorder l'instrument deux fois par an.

### Liturgie lyonnaise

[28] La 1re retraite fut prêchée par le P. Balmon, cadet, et la 2e par le P. Beaujeu. Mgr. Vitte présida la clôture de celle-ci.

[29] Le 1er dimanche de l'avent de cette année 1873, la belle et antique liturgie lyonnaise fut remplacée dans notre chapelle par la liturgie romaine. Sans vouloir rien blâmer, et tout en nous rappelant le proverbe: "Des goûts et des couleurs on ne discute pas", nous nous permettons de remarquer que la solennité de nos fêtes ne gagna rien à ce changement.

[30] La liturgie et les cérémonies lyonnaises étaient plus variées, moins monotones que la liturgie et les cérémonies romaines lesquelles ont écarté nos magnifiques proses et un certain nombre de nos belles hymnes.

### Nouveaux engagements

[31] Trois prises d'habit à la maison-mère, 3 à l'Hermitage, 3 à Beaucamps, 2 à La Bégude, 2 à Saint-Paul, 2 à Hautefort et 2 à Sydney, nouveau noviciat, enlevèrent les habits du monde à 276 postulants et en firent autant de novices. C'était une riche moisson, mais il s'y trouvait, comme toujours, de nombreux épis vides.

[32] Après les diverses retraites, les novices dont les noms vont suivre firent profession: les Frères Bède, Lawrence, Anecte, Antoninus, Berthold, Chrystotèle, Dioscoride, Dioscorus, Emmanuel, Ferréol, Gordien, Joseph-Sébastien, Louis-Abel, Marie-Ethelvode, Marie-Félix, Marie-Lambert, Marie-Zacharie, Morand, Pélage, Pierre-Damien, Tiburce, Arèce, Cryspule, Florence, Fidentien, Marie-Adalbert, Williams, Angilbert, Aquilin, Argimir, Benoît-d'Aniane, Athanasius, Bernardus, Classique, Claude-Marien, Cypriano, Damascène, Damasus, Datus, Attalus, Elphège, Emilius, Eraste, Herman, Léonide, Mantius, Marie-Bernard, Jean-Baptiste, Muscien, Parfait, Pulchronius, Ursin, Zéphirin, Adelphus, Lanfranus, Marcello, Marie-Cyprien, Pierre-Chrysostôme, Présidius, Quinibert, Révocat, Sergio, Théodorus, Valfrid, Victus, Albéric, Ansevin, Angélique, Amaranthe, Bénilde, Biblis, Congall, Dieudonné, Fidentius, Jordan, Justinien, Léovigilde, Maron, Marie-Rodriguez, Miroclès, Philange, Prudentius, Renobert, Respice, Théodone, Titus, Urbase et Jean-Césaire.

[33] Celui-ci était le neveu du défunt F. Césaire dont nous avons parlé.

[34] Le F. Jean-Baptiste dont le nom figure parmi ces nouveaux profès, était le neveu du regretté défunt qui laissait ce nom libre. Après la mort de son oncle, il obtint d'échanger le nom patronymique qu'il avait auparavant avec celui de Jean-Baptiste.

[35] Il n'y avait point eu de stable depuis 1869. Aussi y en eut-il une grosse fournée en 1873: les Frères Anien, Charles, Junien, Marie-Junien, Dosithée, Eudoxe, Marie-Sébastien, Marie-Stanislas, Xavier, Chrystophe, futur provincial, Jean-Baptiste de Saint-Paul, Louis-Gonzague, Xénophon, futur Visiteur, Cécilius, futur Provincial, Marie-Xavier, Alphonsis, Gérald, futur Assistant, Clovis et Procope, futur Assistant.

[36] Le F. Eudoxe se mit ensuite dans un mauvais cas et dut quitter l'Institut. Après avoir erré ça et là, il entra à la Trappe de Chambaran où il est encore. C'était un sujet capable, intelligent et musicien, mais il le savait trop. Fils d'une simple blanchisseuse, il avait eu la manie de vouloir se faire passer pour noble dans les différents postes qu'il avait occupé. Aussi un confrère caustique, F. Staton qui ne persévéra pas non plus, l'avait-il surnommé le marquis de la Galoche.

### Nos défunts

[37] Comme si la mort s'était repentie de nous avoir pris le C.F. Jean-Baptiste en 1872, elle ne nous enleva que 17 victimes en 1873. Le nombre des défunts fut donc diminué d'environ la moitié sur les années précédentes. Voici les noms des 17 défunts: Bongarçon, postulant; les Frères Andéol, Marcolinus, Marie-Bertrand et Saturnin, novices; Pierre-Auguste, et Ernest, obéissants; Damiano, Aule, Patience, Joseph-Marie-Xavier, Léopold, Fridien et Lucien, profès; Gaétan, Pierre-Marie et Juvénal, stables.

[38] F. Juvénal avait exercé les fonctions de Visiteur dans la Province d'Aubenas pendant plusieurs années. C'était un religieux sérieux, mais simple, sans bruit et sans prétentions. Il n'aimait pas rencontrer des irrégularités dans les diverses maisons qu'il avait à voir, non plus que dans celles qu'il avait dirigées.

[39] Le F. Pierre-Marie avait fait un peu de latin avant d'entrer dans l'Institut. C'était un sujet dévoué, pieux, régulier, mais d'une capacité ordinaire. Premier directeur de l'établissement de Saint-Genest-Malifaux, il avait cru faire merveille en conduisant ses élèves par douzaine au noviciat. Presque tous avaient ensuite manqué de courage et une dizaine à la fois scandalisaient leurs compatriotes cinq ans après, par leurs propos et leur conduite déréglée. Nous avons vu que ce Frère fut envoyé ensuite en Océanie. Sa santé n'ayant pu s'y faire, il avait dû rentrer en France et s'y rendre utile selon la mesure de ses forces morales et physiques.

### Nouvelles fondations

[40] Bien que l'impéritie du Maréchal Mac-Mahon eût empêché la restauration de la monarchie et que le radicalisme commençat à poindre, l'Institut fonda encore 16 maisons en 1873: La Guerche, Montchanin, Tuileries, Beurrières, Saint-Just-de-Baffie, Clelles, Foissiat, Chaponost, Saint-Genis-L'Argentière, La Belle-de-Mai, Allan, Puget-Ville, Bussières, Létrat, Saint-Maurice-sur-Loire, Nouméa et Dumfries (pensionnat).

[41] Les postes de Montchanin, de Clelles, de Saint-Genis-L'Argentière, de Bussières, de Saint-Just-de-Baffie et de Beurrières ne purent faire le bien longtemps: la société de Tuileries s'étant dissoute à Montchanin, le local étant trop insuffisant à Clelles, les bases peu solides à Saint-Genis-L'Argentière et à Saint-Just-de-Baffie.

[42] Quand à Beurrières dont la Procure générale avait payé la moitié de l'installation c'est-à-dire 1500 fr. qu'elle n'a pas recouvrés, le maire fit laïciser l'école pour se venger du curé. Celui-ci aurait parfaitement pu supporter les frais d'une école libre, mais on ne lui avait pas appris à conjuguer le verbe donner.

## 1874

### Les finances et l'obéissance

[1] Le 9 janvier le Révérend adressa une requête au président de l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans laquelle nous relevons ce passage: "Etabli en Angleterre depuis 21 ans, l'Institut compte aujourd'hui, tant dans les missions anglaises que dans les missions étrangères, avec 20 postulants, 77 Frères, dirigeant 22 écoles réparties en 13 établissements et donnant l'instruction chrétienne à plus de 5.000 enfants, non compris ceux des 3 nouvelles écoles récemment fondées: l'une à Apia (Ile de Samoa), les deux autres à Nouméa et à St Louis (Nouvelle Calédonie).

[2] Nous avons le projet de créer un noviciat à Dumfries, en Ecosse, mais il nous faut au moins 60.000 fr. pour cela et notre Institut est chargé de dettes. Ce noviciat étant dans l'intérêt des missions, je prends la liberté de m'adresser à l'Association charitable dont vous êtes le président..." La réponse du Président donna quelque espoir.

[3] Le 23 dudit, le Révérend adressa ses condoléances au C.F. Callixte, à l'occasion de la mort du T.H.F. Philippe et lui fit part des prières qu'il avait demandées à tous nos Frères pour le repos de son âme.

[4] Le C.F. Procope, Assistant des Iles depuis quelques mois, adressa une supplique à la Grande-Chartreuse pour l'intéresser à la création du noviciat projeté de Dumfries. Acquis sous le nom d'un particulier, le terrain avait coûté 40.000 fr. Les protestants offraient à l'acquéreur un bénéfice de 25.000 fr. pour empêcher ledit noviciat. Le Révérend Père Abbé fit envoyer 200 fr. que l'on put joindre aux 12.000 alloués par le conseil de la Propagation de la Foi, en 4 annuités.

[5] Le 17 février, le Révérend annonça à Mgr. Vitte que les Frères Candide, Raymond et Aristarque partiraient le 20 avec les Pères Lecouteur et Levavasseur pour la Nouvelle-Calédonie.

[6] Le bon F. Jean-Marie, directeur à Gonfaron, ayant acquis l'hôtel Colbert-au-Luc, pour y installer les Frères de cette localité, moyennant 58.000 fr. sans autorisation aucune, le Révérend lui adressa, le 30 mars, une sévère réprimande par la plume du F. Chrysogone. Une des fondatrices de l'école du Luc et le Rév. Père Prieur des Dominicains de Marseille ayant écrit en faveur du C.F. Jean-Marie et du F. Xénophon, directeur au Luc, le Révérend leur développa les considérations d'après lesquelles il ne pouvait tolérer que, même avec d'excellentes intentions on manqua aussi gravement à nos Règles que l'avaient fait ces 2 Frères.

[7] Le bon F. Jean-Marie avait agi sans assez de réflexion et fut extrêmement peiné de la sévère mercuriale qu'il avait reçue et des réponses qui étaient adressées à ses intercesseurs.

### Tributaire de la politique

[8] La préfecture du Rhône, le ministre de l'Intérieur et une décision du Conseil d'Etat, étant favorables au maintien de notre cimetière, le Révérend pria le baron Chaurand, député, de vouloir bien intervenir pour faire trancher définitivement cette question. Le député poltron refusa de s'occuper de cette affaire pour ne pas compromettre sa situation politique. Ce pauvre homme vota ensuite la République, parce qu'on lui promettait de le nommer membre inamovible du Sénat futur. Sa triste ambition fut déçue comme celle de plusieurs autres prétendus conservateurs.

[9] Le Maréchal Mac-Mahon qui avait été élu Président de la République en remplacement du petit Thiers, ne fut pas mieux inspiré. Une simple démarche de sa part aurait suffit pour placer le comte de Chambord sur le trône de ses ancêtres. Il la refusa lâchement, bien qu'il pût constater qu'une grande majorité dans l'Assemblée nationale désirait vivement l'élection de ce prince.

### Circulaires 13-03 et 06-06-1874

[10] La première circulaire de 1874 donna aux Frères les différentes mesures prises par le Chapitre général l'année précédente, avec les avis ordinaires.

[11] La 2e, datée du 6 juin, fut consacrée toute entière à la prière à propos de l'apparition de la Sainte Vierge à Pontmain. Elle fixa les retraites comme il suit: celle du Régime, du 9 au 16 juillet; celle de Dumfries, du 23 au 30 juillet; celle de Syrie, dans la première quinzaine du mois d'août; celle de Saint-Genis, pour la Province, du 1 au 8 septembre; celle de Saint-Genis, pour la Province de l'Hermitage, du 8 au 15 du même mois; celle de La Bégude, du 13 au 20 dudit; celle de Saint-Paul, du 20 au 27 septembre; celle d'Azérat, du 24 septembre au 1er octobre; celles du Cap, de Sydney et de la Nouvelle-Calédonie, dans une semaine au choix, de mi-décembre à mi-janvier.

[12] Avec les avis donnés chaque année, la circulaire contenait divers renseignements sur les établissements de l'Océanie, sur les demandes des évêques de l'Australie, sur le noviciat de Syndey qui avait déjà donné l'habit religieux à 6 jeunes gens. Elle annonçait aussi que Mgr. Redwood, Mariste, successeur de Mgr. Viard, en Nouvelle-Zélande, faisait espérer une visite à la maison-mère, à l'une des deux retraites.

[13] Enfin, elle indiquait les prières des neuvaines pour la préparation à la fête de l'Assomption et aux retraites.

### Lettres de bienséance

[14] Le 5 juin, le Révérend adressa des condoléances au T.H.F. Jean Olympe, nouveau Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'occasion de la mort du C.F. Callixte, son 1er Assistant, avec lequel il avait été souvent en rapport et dont il lui fit un brillant éloge. Le généralat du F. Jean Olympe fut de courte durée.

[15] M. Pater, recteur des chapelains de Fourvière, ayant demandé des Frères pour le service de cet antique Sanctuaire, le Révérend lui fit répondre négativement par un de ses Assistants et lui écrivit ensuite que l'œuvre des sacristies n'était jamais entrée dans les vues de notre Institut et que le vénéré Fondateur avait refusé lui-même des Frères à N.D. de Fourvière. M. Pater voulait remplacer les Frères de Vourles par les nôtres.

[16] Le 4 novembre, le Révérend félicita Mgr. Dupanloup de la magnifique lettre qu'il venait de publier en faveur de la souveraineté temporelle du Souverain Pontife. Sa Grandeur rachetait ainsi ses manœuvres contre l'Infaillibilité, 4 ans auparavant.

### Retraites et engagements

[17] Les aumôniers de Saint-Genis étaient encore les Pères Matricon, de Lalande et Blamon, aîné. Les retraites furent prêchées par les RR. PP. Racurt et Durand, Maristes. La clôture de la 2e fut présidée par Mgr. Redwood, sacré évêque *in partibus* pour une partie de son île natale.

[18] Ce prélat était d'origine irlandaise, mais était né en Nouvelle-Zélande. Sa pieuse mère avait consenti à se priver de sa présence pendant ses études dont il vint faire une grande partie au collège de Saint-Chamond des Pères Maristes. Très aimable, ce pieux évêque s'est toujours montré très attaché aux Frères Maristes des écoles et il les a multipliés en Nouvelle-Zélande autant qu'il a pu.

[19] Dix-sept vêtures dont 2 à Sydney donnèrent 299 nouveaux Frères à l'Institut en 1874.

[20] A l'issue des diverses retraites, les vœux perpétuels furent prononcés par 78 novices. Voici leurs noms: Frères Loman Oswald, Abondance, Adjuteur, Amand, Antonelli, Arthémis, Avellino, Clarent, Epaphrodite, Fernandez, Fidélis, Joannès, Paulien, Pinien, Rosius, Théophanus, Walbert, Epipoix, Amplias, Callistrate, Céréalis, Clinius, Eparque, Eugène, Jean-Etienne, Marie-Abraham, Marie-Albert, Marie-Saturnin, Novatus, Pothinus, Roméo, Vérus, Alfridus, Ansbert-Joseph, Hugolin, Marie-Léon, Marie-Vincent, Népomucène, Rhodien, Rosaire, Sélèze, Zénon, Alcibiade, Avertin, Claver, Christin, Evremond, Floribert, Geoffroy, Gonthier, Hélène, Hériberty, Hugues, Illide, Libanius, Marianus, Maris, Papien, Reginaldo, Rubien, Victor, Austin, Guérin, Patrick, Philip, Front, Laurent, Adauque, Céranus, Césarée, Cloman, Ernestus, François-Xavier, Théogone, Vérand et Vérule.

[21] Il n'y eut que deux stables cette année-là: les Frères John, depuis Provincial de l'Océanie, et Tatianus à Dumfries. Bien que l'anglais soit sa langue maternelle, l'excellent F. John s'exprime très bien en français et choisit merveilleusement les mots pour rendre sa pensée. C'est d'autant plus remarquable qu'il parle rarement notre langue.

***Nos défunts***

[22] Il y eut 22 décès seulement dans l'Institut en 1874 au lieu des 40 et plus de 1871. Voici leurs noms: les frères Hégisippe, Illuminée, Gérardus, Amicus et Macédo, novices; Euphrosin, André-Avellin, Aymond, Orience, Libérien et Marie-Sérapion, obéissants; Marie-Nizier, Arator, Sophrone, Théotime, Benedict, Titien, Gaudiose, Pierre — d'Aubenas —, Nazianze et Léon, profès; Privat, stable.

[23] Le F. Aymond mourut à Santenay, victime de son imprudence. Ayant pris des mesures pour que les deux autres ne sussent pas ce qu'il voulait faire, il était allé se rafraîchir dans la Dheule: il y resta.

[24] Le F. Nazianze mourut à Allevard dont il avait dirigé l'école communale pendant de longues années, en luttant contre un instituteur garibaldien et contre l'abrutissement des crétins encore nombreux à Allevard. Il était d'une telle régularité en ce qui concernait les classes que la petite cloche de la maison se faisait toujours entendre en même temps que l'heure au clocher paroissial. Il n'y avait d'exception que lorsque nous étions dans l'établissement. "Nous possédons l'époux, disait-il alors, il faut nous en réjouir, c'est lui qui doit gouverner." N'entendant pas sonner à l'heure ces jours-là, les habitants se disaient entre eux: "Il paraît que les Frères ont leur Visiteur."

[25] F. Nazianze fut victime de sa charité. Le gendre de M. Charrière, principal bienfaiteur de l'école, étant malade, il le veilla pendant un assez grand nombre de nuits. Sachant qu'il aimait à fumer, les parents ne lui ménagèrent ni le tabac ni les gouttes. Pour se tenir éveillé il en usa copieusement. Il en résulta une péritonite qui conduisit rapidement ce bon Frère au tombeau. Il fut très regretté. On lui fit de pompeuses funérailles en présence d'une immense foule. Ses anciens élèves se cotisèrent pour lui faire élever un mausolée modeste, mais très convenable.

[26] F. Léon était un sujet d'avenir. Son énergie, sa cordialité l'avaient fait chérir dans tous les postes où il avait exercé, des frères, des élèves et des parents, soit comme professeur, soit comme directeur. Chez lui, la lame avait vite usé le fourreau. Il mourut tout jeune à Miribel. Comme le F. Nazianze à Allevard, il eut de pompeuses obsèques et les jeunes gens se cotisèrent pour orner son tombeau d'un modeste mausolée. C'était un des rares sujets né à Génas.

[27] Le F. Privat était l'aîné de deux frères dont l'un était déjà mort, directeur à Nérondes, l'autre dirige encore l'établissement de Montagny. C'était un excellent religieux, sachant se dévouer sans sonner de la trompette.

### Fr. Marie-Nizier Delorme

[28] Le R.P. Poupinel, visiteur des Pères en Océanie, avait promis d'écrire la biographie du F. Marie-Nizier qu'il connaissait bien. La mort l'en ayant empêché et ses nombreuses notes sur ce Frère ayant été confisqués par ses confrères, au risque de nous répéter nous plaçons ici les quelques renseignements qui nous restent.

[29] Jean-Marie Delorme naquit le 26 août 1816 à Saint-Laurent d'Agny, près Mornant. Il entra au noviciat de l'Hermitage en novembre 1833. Avec l'habit religieux, il y reçut le nom de F. Marie-Nizier.

[30] Doué d'un heureux caractère et de beaucoup d'intelligence, il fit de rapides progrès dans la science et dans la vertu. Il se distingua par sa vertu, sa dévotion à la Sainte Vierge et manifesta un grand zèle pour le salut des âmes.

[31] Le pieux Fondateur l'admit à la profession en 1836 et sur ses instances, l'adjoignit, ainsi que le F. Michel à Mgr. Pompallier et aux Pères qui partaient pour les missions de l'Océanie que Sa Sainteté Grégoire XVI venait de confier au zèle des RR. PP. Maristes.

[32] Ce premier départ eut lieu en décembre 1836. Le voyage dura 6 mois. L'Ile de Futuna échut en partage au Bx. P. Chanel et au F. Marie-Nizier lequel avait écrit deux lettres de Paris et du Havre au vénéré Père pour lui témoigner son bonheur d'avoir été choisi pour ces missions lointaines.

[33] Tout manquait dans cette île, hormis les dangers et les privations de toutes sortes. Il fallut apprendre l'idiome des naturels, les apprivoiser, les amener à couvrir un peu leur nudité, à se défaire de leurs mœurs sanguinaires et de leur malpropreté. Le dévoué F. Marie-Nizier se fit maçon, charpentier, serrurier, tailleur, jardinier, cuisinier, catéchiste, etc. Le P. Poupinel l'estimait beaucoup et exaltait son savoir-faire, ses vertus et les nombreux services qu'il avait rendus aux Pères Chanel, Chevron, Grégel et à la mission.

[34] A notre avis, F. Marie-Nizier a rempli une triple mission: il a été le zélé coopérateur du Bx. P. Chanel et des autres, le consolateur et l'appui de ses confrères, l'œil et le correspondant de nos supérieurs. Le R.P. Poupinel a exalté son zèle et son dévouement sous le premier rapport, et nous regrettons de n'avoir pas ses notes. Ses confrères en Océanie, se sont applaudi et ont largement profité de ses bons conseils et de ses encouragements. Nos supérieurs ont pu le féliciter de ses excellents rapports avec eux et des services qu'il rendait à ses confrères de vive voix ou par écrit.

[35] La Providence ne permit pas qu'il partageât le martyre du B.P. Chanel. Le 28 avril 1841, les persécuteurs profitèrent de son absence pendant qu'il était allé baptiser dans un village assez éloigné, pour massacrer le P. Chanel, ainsi qu'on put le voir dans sa vie. L'un d'eux alla ensuite avertir le Frère de ce qui s'était passé et du danger qu'il courait.

F. Marie-Nizier dut donc user de prudence pour se mettre au courant de tout et profiter du mouillage d'un navire américain qui le transporta dans l'île de Wallis, auprès du P. Chevron qu'il instruisit de ce qui était arrivé à Futuna. Il en instruisit aussi Mgr. Pompallier, seconda le P. Chevron de son mieux et repassa ensuite à Futuna avec le P. Grégel.

[36] Il travailla auprès de ce dernier, comme il avait travaillé avec le B.P. Chanel, pendant 12 ans. Il fut témoin de la tragique mort du plus ardent persécuteur du B. martyr, de la fin prématurée du roi qui avait inspiré le massacre et de l'heureuse conversion de presque tous les Futuniens.

[37] Les infirmités que ses privations et ses labeurs lui avaient procurées, obligèrent les Pères à le retirer dans leur Procure de Sydney. Il continua de leur rendre tous les services possibles.

[38] Il contribua à faire comprendre au R.P. Favre et à nos supérieurs que les Frères feraient un plus grand bien dans les missions de l'Océanie avec des établissements organisés comme en France qu'en restant isolés au service des Pères.

[39] Il eut le plaisir de voir les heureux résultats de cette nouvelle organisation avant de quitter Sydney, ce que ses infirmités croissantes et l'avis des médecins l'obligèrent de faire, à son grand regret, vers la fin de 1873, alors que le pensionnat et le noviciat de Sydney s'organisaient. Son mal ayant empiré pendant la traversée, il ne put revoir la France et dût s'arrêter chez les Pères Maristes à Londres. Il y mourut le 3 février 1874, environné des Pères de cette maison et de nos Frères établis dans cette ville.

[40] Après avoir partagé les rudes labeurs et les grandes privations du B.P. Chanel à Futuna, il partage sans doute sa félicité dans la céleste patrie quoique le Saint-Siège ne l'ait pas déclaré bienheureux.

### Nouvelles fondations

[41] Soit qu'il fut trop friand de fondations nouvelles, soit qu'il compta trop sur le gouvernement que l'on appelait: de l'ordre moral, le Révérend accepta encore 20 maison en 1874: La Roche-Chalais, Mazenay, Champeix, Rochefort-Montagne, Vic-le-Comte, Viverols, Auroux, Duerne, Vernaison, Balbigny, Cuinzier, Saint-Romain-la-Mothe, Tiranges, la Beaume, Saint-Florent, Bessèges - mine, Aubois, Saint-Trophime, Le Martinet et Rinxent.

[42] De ces 20 postes, 8 n'ont pas pu continuer. 4 étaient en Auvergne et mal assis:

[43] Viverols dont la 1re installation fut inextricable. Les habitants se dévouèrent ensuite pour avoir mieux. Ils fournirent des fonds, des matériaux ou des journées pour bâtir une assez vaste maison qui s'écroula sur elle-même avant d'être habitée, les travaux ayant été faits par des cordonniers, des tailleurs sans ouvrage, par un entrepreneur ruiné, pilier de café que personne n'avait sérieusement surveillé. Cet accident et le retrait des Frères furent malheureux pour ces braves gens.

[44] A Champeix, le Frère Procureur signa un bail très onéreux qui s'est même aggravé depuis, pour un local dans lequel les Frères et leurs internes sont assez mal, n'ayant qu'un jardin à l'écart et point de cour.

[45] La position des Frères est précaire à Rochefort. Leur logement est bien, mais loin de l'église et ils n'ont d'autre traitement que les rétributions de leurs externes et les petits bénéfices sur des demi-pensionnaires que les établissements d'alentour leur convoitent.

[46] Nous avons parlé de Vic-le-Comte en réglant la question financière.

[47] Se figurant faussement que l'Auvergne était une pépinière de bonnes vocations, on crut faire merveille en chargeant l'Institut de ces 4 maisons et de 3 autres qu'on a dû fermer ensuite, savoir: Saint-Just, Verrière et Bertignac.

[48] M. le curé de Champeix avait promis de payer les 1.000 fr. de loyer annuel pour le local dont nous venons de parler, mais le C.F. Procureur ayant signé lui-même le bail, sans exiger que M. le curé le signa aussi, ce brave homme oublia vite sa promesse et les 1.000 fr. restèrent à la charge des Frères. De plus, la maison si chèrement louée devint vite insuffisante, attendu que le propriétaire s'y était réservé son logement. Il avait loué une maison toute semblable et presque attenante à l'Etat pour la gendarmerie. Refusant ensuite de payer des réparations indispensables, les gendarmes avaient abandonné cette maison et le propriétaire n'en retirait plus rien. Pour se mettre un peu au large, les Frères eurent la simplicité, plus tard, d'offrir un loyer de 700 fr. pour cette maison abandonnée et d'élever ainsi le prix de leurs logements à 1700 fr. par an. Le pensionnat ayant forcément diminué ensuite, le propriétaire a enfin consenti à une réduction de 400 fr. Mgr. et le nouveau curé ont promis de fournir 500 fr. par an: on attend la fin du bail.

## 1875

### Circulaire du 02-02-1875

[1] La circulaire du 2 février contenait la réponse aux souhaits des Frères à l'occasion du premier de l'an. Une instruction sur la croix et l'esprit de sacrifice, un mot sur la plupart des saints dont la fête est fixée au mois de janvier, l'annonce de 132 méditations du C.F. Jean Baptiste faisant suite aux 111 sur la Passion et des nouvelles des Frères de l'Océanie, ainsi que le départ des Frères Mie-Clarent, Bérardus et Libertus pour la Nouvelle-Calédonie, à la demande du ministre de la Marine.

[2] Le Révérend réclamait des fonds pour payer les 255.000 fr. encore dûs sur les 300.000 empruntés à la Banque Coste de Lyon, 5 ans auparavant.

### Nouvelle visite au Pape

[3] Le 18 juillet, à l'occasion du 84e anniversaire de la naissance de Sa Sainteté Pie IX, le Révérend et le C.F. Euthyme lui présentèrent une nouvelle offrande de 13.000 fr. provenant, savoir: de la Congrégation 7.118 fr., des dons personnels des Frères 2.500 fr., des dons des élèves 1.632 fr., de l'école du Cap 1.750 fr.

[4] Ils y joignirent un très bel album richement relié et orné comme celui de 1869. Il contenait l'état détaillé de l'Institut et de ses oeuvres. Le résumé comprenait: 86 stables, 1.352 profès, 614 obéissants, 634 novices et 179 postulants, soit 2.865 membres répartis en 4 Provinces, subdivisées en sections ou districts. Le Saint-Siège n'avait encore approuvé que 4 Assistants pour autant de Provinces. 2.217 Frères enseignant 73.842 élèves, dans 498 écoles réparties en 39 diocèses ou vicariats apostoliques, figuraient dans cet album.

[5] Comme en 1869, le Saint-Père sourit en ouvrant l'écrin contenant les 13.000 fr. en or, donna un coup d'oeil sur l'album, sur le résumé surtout, et se montra d'une grande amabilité envers le Révérend et son compagnon, malgré son grand âge. Nos fortunés voyageurs ne devaient plus le revoir.

[6] A notre grand étonnement, le Révérend ne rendit compte aux Frères de cette dernière visite à Sa Sainteté que le 21 novembre. Il est vrai qu'il leur en avait parlé pendant les retraites.

[7] Sa circulaire de ce jour contient les paroles du Saint-Père: "Mes Frères, faites tout le bien possible, faites le plus de bien possible à vos nombreux enfants, enseignez à tous, avec beaucoup de zèle, la vérité catholique." Elle contient aussi la supplique qui va suivre que le Révérend avait présentée à Sa Sainteté:

[8] "Très Saint-Père, le Supérieur général des Petits Frères de Marie des Ecoles, dévotement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, pour exciter de plus en plus dans le coeur des Frères et des enfants qu'ils instruisent, dans le coeur des novices et des postulants, la piété envers Dieu, la dévotion envers la Bienheureuse Vierge Marie et l'amour envers le Souverain-Pontife,

Demande très humblement qu'il plaise à votre bénignité apostolique lui accorder:

[9] Une indulgence plénière pour tous les Frères, élèves et pieux fidèles présents, au jour désigné par M. le curé de la paroisse, soit par M. l'aumônier de la maison, pourvu que s'étant confessés et fortifiés par la sacrée communion, ils prient aux intentions de Votre Sainteté. (Ecrit ici de la main du Saint-Père: *In forma ecclesiae consueta*).

[10] Une indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines à tous les Frères qui se confessant chaque semaine recevront dévotement, le samedi, la sacrée communion et prieront aux intentions du Souverain-Pontife, et, de plus, aux mêmes Frères, une indulgence plénière, le 1er samedi de chaque mois: (ici encore de la main du Saint-Père: *pro gratia*).

[11] Une indulgence de 100 jours pour tous les membres de l'Institut: Frères, novices et postulants, ainsi que pour les élèves de nos écoles, à la prière de l'heure consistant en un *Gloria Patri,* un *Ave Maria* et l'invocation: Jésus, Marie, Joseph, ayez pitié de nous. Que Dieu, etc. (Ecrit en latin de la main du Saint-Père)

[12] *Die 18 julie 1875 pro gratia Pius PP. IX*

Le jour du 18 juillet 1875, par faveur, Pie IX, Pape.

### Circulaire 24-05-1875

[13] Les retraites de cette année avaient été annoncées par une 2e circulaire dans laquelle le Révérend était revenu et s'était longuement étendu sur l'apparition de Pontmain ou l'esprit de prière.

[14] Comme toujours, cette circulaire renfermait un certain nombre d'avis sur l'arrivée des Frères aux maisons provinciales, l'ordre à garder dans les retraites, le règlement des comptes, les rapports des Frères Visiteurs, un mot sur l'esprit sérieux en spiritualité et en comptabilité et la nouvelle de la mort de M. Merle, l'aumônier très regretté de Saint-Paul-3-Châteaux.

[15] L'ouverture des diverses retraites se fit à peu près aux mêmes époques que les années précédentes.

[16] Continuant de quêter par écrit, le Révérend demanda des ornements pour la chapelle du nouveau noviciat de Dumfries contenant déjà une vingtaine de postulants, à Mlle Duchène, présidente de l'Oeuvre des Missions à Paris. Il quêta aussi des secours pour le même noviciat auprès du Président de l'Oeuvre de la Ste Enfance. Comme on le voit, le Révérend allait frapper à toutes les portes pour qu'on l'aidât à éteindre les dettes de la Congrégation et à supporter les frais des nouvelles fondations en faveur des missions.

### Lettres de félicitation et de refus

[17] Nous l'avons dit, Mgr. Redwood était né en Nouvelle-Zélande. Il avait fait ses études au collège des Pères Maristes à Saint-Chamond. Nommé évêque dans son île natale et y étant arrivé, il avait écrit au Révérend pour lui donner de ses nouvelles, le remercier de la chaleureuse réception qu'on lui avait faite à la maison-mère et lui demander des Frères pour un nouveau poste.

[18] Le Révérend le félicita sur son heureuse arrivée dans son diocèse, sur sa bienveillance envers les Frères, sur la brillante réception qu'il avait reçue de ses compatriotes et sur l'immense joie qu'avait éprouvée sa vieille mère en le voyant revenir évêque dans son propre pays. Il fixait à 50 livres sterling le traitement annuel de chaque Frère demandé, y compris les mois d'école, plus les frais du voyage et d'un mobilier suffisant.

[19] M. l'abbé Cotton, ancien curé d'Allevard où nos Frères le regrettaient encore, puis curé de la cathédrale, y ayant été nommé et sacré évêque de Valence, le R. Frère lui fit présenter ses hommages par le C.F. Nestor, Assistant de la Province de Saint-Paul, laquelle n'eut ensuite qu'à se féliciter de la bienveillance de ce prélat.

[20] Le diocèse de Grenoble fournit largement son contingent à l'épiscopat. A Mgr. Hugonin, évêque en Bretagne, né à Marcilloles, se joignait Mgr. Cotton, né à Saint-Siméon, puis Mgr. Servonnet, né à Saint-Pierre-de-Bressieux, évêque de Digne.

[21] Le 12 avril, le Révérend avertit le R.P. Provincial des Jésuites à Lyon que la pénurie des sujets et la position trop exceptionnelle de ceux de Syrie, l'obligeait à les retirer au mois d'août suivant, malgré les soins que les RR. PP. leur avaient prodigués à Beyrouth et à Ghazir.

[22] Le 26 dudit, le Révérend adressa les félicitations de tous les membres de l'Institut à Mgr. Thibaudier, ancien élève de nos Frères à Millery et qui venait d'être sacré évêque auxiliaire de Lyon.

[23] Le 16 juin, on eut le regret de refuser les Frères demandés par le supérieur des Missions Etrangères pour le Japon, faute de sujets: si l'on eût été prophète, on se serait mis en quatre pour accepter cette mission qui nous rendrait service aujourd'hui en nous aidant à soustraire nos jeunes Frères à la caserne.

### L'aumônier de Digoin

[24] M. l'abbé Barbier, du diocèse de Saint-Dié, avait été condamné par son évêque à se retirer à la Trappe de Sept-Fonds. N'ayant pas d'aumônier, le F. directeur de Digoin en demanda un au Père Abbé de cette trappe lequel lui conseilla d'essayer l'abbé Barbier. Tout alla d'abord bien, mais cet abbé ne brillait pas par le jugement.

[25] Il se plaignit bientôt et alla jusqu'à attaquer assez gravement le F. directeur dans ses prônes. Celui-ci lui fit interdire la prédication par l'évêché d'Autun. Les cartes se brouillèrent tout à fait. Son traitement était minime et il vivait à la maison. Il s'adressa aux supérieurs pour en obtenir une amélioration matérielle. On lui répondit le 18 août 1875 que l'on ne pouvait faire mieux.

[26] Laissant tout ouvert dans sa chambre, un domestique lui prit 800 fr. et disparut. L'aumônier voulut se les faire rendre. Le F. Lothier n'y consentant pas, des altercations eurent lieu. L'abbé alla jusqu'à accuser le F. directeur de l'avoir menacé, un révolver à la main. Après ces scènes, il dit à qui voulait l'entendre: "On va me mettre dehors, mais j'achèterai un peu de bois et une casserole avec lesquels je viendrai faire ma soupe à la porte, tous les matins: on sera bien obligé de me garder."

[27] Le F. Lothier finit par se débarrasser de ce pauvre homme en le casant du côté de Poitiers.

### A Saint-Genis-Laval

[28] On refusa des Frères à Mgr. d'Angoulème pour l'enseignement secondaire au supérieur du petit séminaire de Paris pour des classes de français, à Mgr. l'évêque de Gibraltar pour une école dans sa ville épiscopale.

[29] Du reste, la correspondance officielle exigea au moins 430 missives cette année-là, ce qui ne laissait guère de répit au R. Frère.

[30] M. Merle fut remplacé à Saint-Paul par deux Pères Maristes.

[31] Nous avons dit qu'un essai de juvénat avait été fait à l'Hermitage en 1868 et que la guerre y avait mis un terme en 1870. A l'instar de la plupart des congrégations d'hommes, cette institution fut reprise chez nous en 1875. Comme toutes les oeuvres de Dieu, elle commença bien humblement. Sous la direction du C.F. Abel, assez occupé déjà dans son noviciat, le F. Frédéricus, aujourd'hui directeur à Johannesburg en Afrique, fut chargé du juvénat. Dès que les curés de Lyon connurent cette création, ils se hâtèrent de présenter ceux de leurs petits paroissiens qui leur tombaient sur les bras, par suite de la pauvreté ou de l'absence de leurs parents. Il ne leur fut pas difficile de gagner le bon F. Abel. Aussi le juvénat de Saint-Genis ne fut-il d'abord qu'une sorte de ramassis d'enfants peu faits pour la vie religieuse et pour celle d'instituteur. Quelques-uns seulement s'y fixèrent. Cela dura 3 ans.

[32] Il y eut une exposition à Saint-Genis. Le F. Marie-Amédée y conduisit ses plus belles bêtes et le F. Marie-Rodolphe les meilleurs produits de l'enclos. Ils ne reçurent rien ni l'un ni l'autre.

[33] Dans le courant de cette même année, Mgr. Elloy, évêque mariste, honora la maison-mère de sa visite. Sa Grandeur fut reçue avec le respect et les honneurs que nos seigneurs les évêques ont toujours trouvés chez nous. Mgr. était accompagné d'un jeune Océanien qui fut attentivement toisé de la tête aux pieds par les juvénistes, les postulants et les novices.

### Retraites et engagements

[34] La première retraite fut prêchée par le R.P. Goutron. Mgr. Thibaudier, nouvellement évêque auxiliaire de Lyon, en présida la clôture, le matin et le soir: le F. Théodose pouvait être fier de son élève. Le nom du prédicateur de la 2e retraite nous est sorti de la mémoire.

[35] 269 postulants se dépouillèrent des nippes qu'ils avaient apportées du monde et furent revêtus de l'habit religieux en 1875.

[36] 57 novices se lièrent à leur vocation par les 3 voeux: Les Frères Anselme, Antoine-Régis, Arcade, Arcontius, Bénédictus, Classicus, Florentinus German, Hermogène, Jean-de-la-Croix, Jérémias, Laurentinus, Marie-Alexandre, Marie-Théophile, Rogat, Vulsin, Alfridéus, Antoine-de-Padoue, Avellinus, Barsimée, Castullus, D'Assise, Digne, Ennemond, Fernand, Jean-Gualbert, Marie-Constant, Mathurin, Olivier, Stéphanus, Amé, Anschaire, Eusée, Hyacinthe, Théodemir, Adolphe, Dotton, Edèse, Elisée, Fructule, Guislin, Laurent-Joseph, Lézin, Pontique, Renovat, Vincent-Ferrier, Asaph, Colombinus, Firmilien, Flovis, Marie-Célien, Réginald, Romuald, Adelphère, Arétas, Andrew et Edmund.

[37] Deux profès seulement firent le voeu de stabilité en 1875: les Frères Jules et Epagathe à Saint-Paul-3-Châteaux.

### Nos défunts

[38] Ayant aiguisé sa faux, la mort se remit à multiplier de nouveau ses victimes en 1875. Elle en faucha 34 dont voici les noms: Drevet et Gires, postulants; les Frères Célestius, Marie-Elisée, Germano, Bénédime, novices; Any, Florianus, Dosithée-Antoine, Styriaque, Claudien, Edbert, Vulfran, Joathas, Ferréolus, Jean-de-Dieu, Métran, obéissants; Diogène, Rubien, Parménas, Adélard, Xavérius, Marcellin, Révocat, Luithprand, Adalbert, Ammon, Romano, Jean-Paul, Lézin, Lawrence, Orence et Arthème, profès.

[39] Nous avons parlé ailleurs du F. Marcellin successeur du F. Jean-Joseph comme réglementaire et, ainsi que lui, d'une exactitude mathématique pendant 30 ans au moins.

[40] Nous avons dit un mot aussi du F. Adalbert en parlant de la vigne du P. Ruf en 1858. Il fut ensuite aide-linger à la maison-mère. Lorsqu'il pouvait saisir un journal, eût-il 6 mois de date, il allait s'enfermer quelque part et le lisait depuis le commencement jusqu'au dernier mot de la 4e page. Etant faible d'esprit il n'y comprenait rien, mais c'était un plaisir pour lui, quand même.

[41] Il avait souvent bougonné auprès du C.F. Jean-Baptiste pour en obtenir la permission d'un voyage de famille. Ennuyé de ses importunités, le C.F. lui donna un jour un billet portant ces mots: "Permis au F. Adalbert d'aller se pendre." Ne regardant que la signature, le F. Procureur donna l'argent pour le voyage c'est-à-dire pour Saint-Désirat.

[42] Là, f. Adalbert se fit remettre une partie de ses revenus et partit pour Marseille. Il n'avait pas lu son billet. Arrivé dans cette ville, il fut se promener seul sur le vieux port, admirant niaisement les nombreux bâtiments qui y stationnaient. Le prenant pour un espion, deux agents de la police l'abordèrent et lui demandèrent son passe-port: "Gne, gne, dit-il, voilà! - Qu'est-ce que ce chiffre? - Obédience, gne, gne, obédience. - Nous ne connaissons pas ça. — Gne, gne, Jean-Baptiste, gne, gne. — Qui est-ce Jean-Baptiste? - Assistant, gne, gne, Assistant. - Où est-il? - Saint-Genis, gne, gne, Saint- Genis." L'un des agents dit à l'autre: "Ce Frère est toqué, l'empire n'a pas à le redouter. Menons-le chez les Frères."

[43] Heureusement pour le linger, le directeur des Ecoles Chrétiennes, chez lequel on le conduisit, connaissait le F. Jean-Baptiste et son écriture. L'obédience du F. Adalbert le fit rire. Il fit manger notre homme, le fit coucher, le mena à la gare le lendemain et l'embarqua pour Lyon.

### Nouvelles fondations

[44] Voulant sans doute vérifier le proverbe: "L'appétit vient en mangeant", l'Institut accepta encore 22 maisons en 1875: Valleraugues, Montpeyroux, Aups, Chatillon-en-Diois, Peigner, La Blancarde, Bourg-de-Péage (Externat), Sydney (St. Benedict), Sydney-Parramata, Bourail, Païba, Saint-Louis en [Nouvelle-]Calédonie, Demigny, Saint-Amand-Montrond, Busset, Bertignat, Saint-Georges-en-Couzan, Pont-de-Vaux, Saint-Igny-de-Vers, Saint-Barthélemy-le-Plein, Rochessadoule-Bessèges et Villefranche-de-Belvès.

[45] 7 de ces nouveaux postes ne purent tenir, parmi lesquels Pont-de-Vaux. M. le curé Renoud, ancien vicaire de Thoissey, où il était très bien avec nos Frères, en appela à Pont-de-Vaux, dès qu'il y fut installé comme curé-archiprêtre. Un malheureux scandale fit ensuite un grand mal dans le pays, ferma le poste au bout de 7 ans et fit condamner son auteur aux galères. Sa conduite avait été exemplaire jusque-là.

## 1876

### Circulaires des 17-01 et 29-06-1876

[1] Le 17 janvier la 3e circulaire sur l'apparition de Pontmain ou l'esprit de prière fut adressée aux Frères. Le Révérend était intarissable sur ce sujet. Elle annonçait le départ des Frères Sigismond, Papinien et Aristoeus pour le Cap.

[2] La circulaire contenait une instruction sur un nouveau chemin de croix composé par le Révérend lui-même, une autre sur la manière de réciter l'office, une troisième sur la manière de visiter et d'adorer N.S. au Saint-Sacrement, enfin un assez grand nombre d'avis divers.

[3] Les circulaires du R. Frère étaient prodigues de ces sortes d'avis. La plupart étaient répétés chaque année mais, faute de sanction, ils ne produisaient pas le résultat qu'il en attendait: quelques rappels à l'ordre eussent mieux réussi.

[4] La 2e circulaire fut datée du 29 juin. Elle parlait des adieux faits aux Frères Antonio, Audry et Antonino, partant pour la Nouvelle-Calédonie. Elle contenait une magnifique adresse et un superbe dessin renfermant l'arbre symbolique de l'Institut lesquels étaient envoyés au Révérend par les novices de Sydney; une réponse de 6 pages à ces novices; des considérations sur les desseins miséricordieux du ciel à l'égard de l'Institut et des communautés religieuses en général; les époques pour l'ouverture des retraites; l'annonce de la 2e session du Chapitre général pour la seconde quinzaine du mois d'août.

[5] La circulaire contenait aussi une longue liste des divers points que l'on voulait soumettre au Chapitre et sur lesquels on demandait l'avis des Frères profès. Nous la résumons ainsi:

1 — Sortie des classes à 10 heures et à 3 h.;

2 — Attributions des chefs de districts;

3 — Frères maîtres des novices;

4 — Le déjeuner à 7 h. et 1/2 et l'entrée en classe à 8 h.;

5 — Exceptions à faire à la règle pour les écoles de certaines communes rurales;

6 — Voyages de familles;

7 — Livres pour les matières facultatives;

8 et 9 — Malles, montres personnelles;

10 — Visites des parents des Frères dans les postes;

11 — Ne pas élever sans autorisation le programme de l'enseignement;

12 — Uniformité dans les coutumiers des noviciats;

13 — Fixation du versement à la Procure;

14 — Ne pas manger chez les fournisseurs;

15 — Pas de livres personnels pour les sciences;

16 — Suffrages pour les défunts;

17 — Abus des dépêches télégraphiques;

18 — Règlement des pensionnats;

19 — N'avoir qu'une seule caisse par maison, pas de pécule;

20 — Organisation de l'Œuvre du denier de St Pierre;

21 — Attributions et règlement des Frères économes;

22 — Obligation de l'inscription sur la liste pour les vœux et avis des profès sur les aspirants, examens;

23 — Brevet obligatoire, nécessité des écoles spéciales et de l'école supérieure;

24 — Vocations, les encourager, abus à éviter, juvénats;

25 et 26 — Emploi des tapisseries et usage du café.

### Informations diverses

[6] Une loi hostile sur l'enseignement primaire étant alors en projet dans les chambres, le R. Frère invitait les Frères directeurs à le renseigner sur les résultats obtenus par eux dans les concours aux chefs-lieux de cantons, d'arrondissements et de départements; idem pour les cours d'adultes; idem dans les expositions d'écriture ou dessin; sur les récompenses honorifiques gagnées par les Frères; sur le nombre, les notes et les dates des certificats d'études obtenus par les élèves des Frères, etc. Le Révérend voulait envoyer tous ces renseignements à quelques députés bien pensants pour les aider à soutenir les intérêts des congréganistes dans la discussion de ladite loi, mais cette discussion fut renvoyée à 5 ans plus tard.

[7] La 2e session du 6e Chapitre général fut close le 25 août par l'élection de deux nouveaux Assistants, l'annaliste, élu par 36 voix sur 40 pour la nouvelle Province du Bourbonnais et le C.F. Norbert, par 31 voix, pour la Province du Nord, en remplacement du C.F. Théophane qui allait succéder au C.F. Euthyme, démissionnaire, dans la Province de l'Hermitage. Le Ch.F. Euthyme resta chargé du contentieux de tout l'Institut.

[8] Le Révérend parla aux Frères des décisions du Chapitre et de l'élection des Assistants susdits dans les diverses retraites où il apparut comme à l'ordinaire. Il communiqua officiellement les mêmes choses à toute la Congrégation par sa circulaire du 23 octobre.

[9] Les nouveaux élus y figuraient sous ce titre: Assistants lettrés! C'était une coquille de l'imprimeur à laquelle on n'avait pas pris garde, mais les Frères s'en amusèrent beaucoup.

### Décisions du Chapitre

[10] Une supplique avait été adressée au Saint-Père le 8 décembre 1875, pour en obtenir la confirmation de l'élection du C.F. Procope en 1873, pour la Province des Iles, la création d'une nouvelle Province et d'un 7e Assistant pour la diriger et l'addition d'un 8e Assistant, pour le contentieux. Le Saint-Père avait bénignement autorisé ces diverses créations et élections le 28 janvier 1876.

[11] Sa Sainteté avait aussi octroyé une prorogation de 5 ans, pour l'essai de nos Constitutions, le 12 mai 1876. Le Chapitre autorisa le Régime à coordonner nos anciennes Constitutions avec les articles présentés à Rome et à les faire réimprimer, s'il en était besoin.

[12] Le Saint-Père avait aussi exaucé les suppliques demandant l'approbation des noviciats de Sydney et de Dumfries et l'autorisation de faire mémoire de Saint Joseph à l'office, pendant l'octave de sa fête et celle du Patronage.

[13] Le Chapitre général avait voté la création des juvénats et laissé le droit au Révérend de répartir les novices qui en sortiraient, selon les besoins des diverses Provinces; la création de vicaires provinciaux pour aider les Frères Assistants et leur nomination par les membres du Régime au scrutin secret.

[14] Il avait décidé en outre, que le F. Procureur général et le F. Secrétaire général, nommés de la même manière, seraient membres-nés des Chapitres généraux à venir. Enfin, il avait approuvé la plupart des points sur lesquels le R. Frère avait précédemment consulté les profès et que nous avons relatés ci-devant.

[15] Les retraites eurent lieu comme à l'ordinaire.

### Province du Bourbonnais

[16] Les Provinces de Saint-Genis et de l'Hermitage, étant trop nombreuses pour un seul Assistant et un seul Visiteur, le conseil du Régime avait décidé d'en créer une 3e devant comprendre une partie de chacune des deux autres, c'est-à-dire: les diocèses d'Autun, de Clermont, de Moulins, de Bourges, de Nevers, de Limoges, etc. Elle n'était décrétée que sur le papier. On lui avait attribué 59 maisons. Elle n'avait que 289 Frères ou novices.

[17] Les maisons de Beaune, de La Machine et de Mainsat furent fondées cette année-là, après la formation de la Province.

[18] Quelques mois plus tard, les 62 maisons comptaient 198 classes et 10.197 élèves dont 787 internes ou besaciens, 9.018 externes et 392 adultes; sur ces nombres 5.825 étaient gratuits.

[19] La Province n'avait point de noviciat. Celle de Saint-Genis ne lui laissait aucun Frère libre. Celle de l'Hermitage ne laissait que 3 novices et une quinzaine de postulants plus ou moins sûrs. Ces enfants durent être réunis avec ceux de Saint-Genis en attendant mieux, ce qui gênait les deux Assistants et amenait souvent des tiraillements désagréables.

[20] Il manquait plusieurs Frères dans les maisons de la nouvelle Province, dont l'Assistant s'aperçut vite que la mendicité à laquelle il était condamné, ne lui procurait guère que de *minus habens*. On avait projeté de la nommer Province d'Auvergne, mais la plupart de ses membres s'étant récriés, on la nomma Province du Bourbonnais.

### Regrets et félicitations

[21] La correspondance continua d'être volumineuse en 1876.

[22] Les Pères Maristes dirigèrent le grand séminaire de Saint-Brieuc. De concert avec la soeur du R.P. de Lalande, ils demandèrent la création d'un noviciat dans ce diocèse. Le Révérend le refusa à regret, faute de sujets et pour ne pas contrarier les Frères de Ploërmel.

[23] Mgr. Lequette ayant été nommé à l'archevêché de Lyon, le Révérend s'empressa de le féliciter, mais Sa Grandeur refusa le fardeau. Mgr. Caverot, évêque de Saint-Dié, l'accepta et notre Révérend n'eut qu'à lui adresser une copie de la lettre écrite à Mgr. Lequette laquelle était chaleureuse.

[24] M. le baron Chaurand n'ayant pu accrocher un siège au Sénat, se démit de la mairie de Saint-Genis et disparut du pays. M. Kuppenhein, un Juif, son successeur, s'empressa d'adresser une lettre fort aimable au R. Frère et lui annonça qu'il accorderait les permis d'inhumation sans difficulté. Le Révérend le remercia chaleureusement.

[25] M. l'abbé Bonnet, vicaire général de Périgueux, ayant été nommé évêque de Viviers, le Révérend se hâta de lui envoyer de très flatteuses félicitations. Sa Grandeur s'est montrée depuis très dévouée à notre Institut, surtout aux nombreux Frères employés dans son diocèse.

[26] Mgr. Caverot, nouvel archevêque de Lyon, honora la maison-mère de sa 1re visite pendant la 1re retraite générale. Sa Grandeur adressa une exhortation à tous les retraitants et appuya sur la nécessité pour chacun d'eux d'une entière ouverture de coeur au supérieur.

[27] Le Révérend l'en remercia d'autant plus chaudement que cette ouverture avait été blâmée, les années précédentes, par plusieurs Pères Maristes et que quelques-uns paraissaient encore indécis sur ce point.

[28] Ayant une communication à faire au Révérend un peu plus tard, Sa Grandeur arriva à Saint-Genis, incognito pendant l'office du soir et ne rencontra d'abord personne. Apercevant ensuite le F. Frémen, Elle lui cria: "Il n'y a donc personne dans cette maison?" Z'y suis bien, moi, Mgr." reprit le bon Frère et il courut avertir les supérieurs.

### Les Vicaires Provinciaux

[29] Le Chapitre général avait voté la création d'un nouvel emploi dans l'Institut, celui des vicaires provinciaux. Ces nouveaux dignitaires devaient soulager les chers Frères Assistants et les aider dans la surveillance et la formation des Frères. Leur règle et leurs attributions furent les mêmes que celles des Frères Visiteurs, ou à peu de chose près.

[30] Aussi avions-nous demandé qu'au lieu de ce nouvel emploi, on donna le titre de vicaire provincial au F. Visiteur[[252]](#footnote-252), puisqu'il en remplissait les fonctions, moins celle d'aider à la correspondance du C.F. Assistant dans chaque province. On n'avait pas jugé à propos d'accepter notre opinion et l'on avait décidé que le titre de Provincial serait donné aux directeurs des maisons chefs-lieu de Province.

[31] On ne tarda guère à reconnaître que les fonctions de Provincial étaient peu compatibles avec celles de directeur de maisons nombreuses et que les Provinciaux soulageaient peu les Chers Frères Assistants.

[32] Sept ans plus tard, le titre de vicaire provincial fut donc donné à un Frère spécial, s'occupant exclusivement de la formation religieuse des Frères, de leurs études et de la surveillance générale des maisons de la Province. Les Frères Visiteurs furent conservés, mais un peu en sous-ordre, tout en gardant leurs anciennes fonctions et il fut décidé que les maisons seraient visitées 2 fois par an dans chaque Province, sans y comprendre les visites des Chers Frères Assistants.

[33] Dans les Provinces du Bourbonnais, d'Aubenas, du Nord et de l'Ouest, ainsi que dans celle des Iles, le même Frère remplit les deux fonctions et porte le titre de vicaire provincial ou simplement Provincial. Le titre de vicaire offusque le clergé en certaines contrées.

### Croissance et adaptation

[34] Les retraites de la maison-mère furent prêchées par les Pères Goyet et Touche.

[35] Le F. Citinus nous remplaça comme Visiteur dans la Province de Saint-Genis, le F. Ethelbert fut nommé pour visiter celle du Bourbonnais et le F. Marie-Junien, celle de l'Hermitage. Les Visiteurs des autres Provinces furent conservés en 1876.

[36] Seize vêtures dont deux à Dumfries, noviciat fondé l'année précédente, augmentèrent l'Institut de 236 novices en 1876. A Dumfries et à Sydney, les vêtures furent prêchées et présidées par des évêques ou des archevêques, ailleurs par des aumôniers ou par des curés voisins.

[37] Cette même année, 52 novices émirent les voeux perpétuels après les retraites de leurs Provinces respectives. Voici leurs noms: Frères Ambrose, Stanislaus, Ambrosius, Angilbertus, Bonifacius, Marie-Cassien, Chrysanthe, Cyprianus, Emans, Israël, Jude, Raphaël, Désidératus, Léon-Noël, Symphronius, Eméricus, Céleste, Marie-Victoric, Nivard, Marie-Philomène, Agéricus, Arsène, Blanchard, Côme, Cyrinus, Gavin, Gombert, Hippolyte, Marie-Darius, Nolasque, Rufinien, Vénéré, Victor, Wenceslas, Jean-Louis, Pétrus, Donnis, Florence, Hilarius, Marcius, Papius, Vénutien, Chrysologue, Eligius, Géminien, Marie-Robert, Quintien, Affre, Aynard, Gabriel, Nathanaël et Jonas.

[38] Il n'y eut point de stable cette année-là.

### Les défunts de l'année

[39] La mort continua de multiplier ses coups sous lesquels tombèrent 43 victimes de l'Institut en 1876. Voici leurs noms: Reynier, Tardy, postulants; les Frères Ismaël, Zozimus, Evellius, Nicéphorus, Hervée, Marie-Frédéric, Joseph-Cantien, Grégoire-de-Nazianze, Bernardin, Macédo, Magne, Antoine, Donatus, novices; Dionysius, Polycarpus, Modestin, Photius, Marie-Augustin, Aristonique, Marie-Conzague, obéissants; Marie-Amateur, Marcellien, Aurélianus, Anselme, Barnaby, Gondulphe, Athénodore, Roméo, Adalbony, Marie-Philomène, Eugénius, Fulgence, Silvérius, Métellus, Abonde, Félix, Louis-Abel, Eusèbe, profès et Marie, stable.

[40] F. Athénodore avait été notre second à Bougé en 1845. Se promenant un jour au milieu des enfants pendant la récréation, il laissa tomber un papier. Un élève le trouva ensuite et nous l'apporta. C'était le brouillon d'une lettre dans lequel nous lûmes ces mots: "En résumé je n'ai rien trouvé d'irrégulier depuis ma dernière lettre, dans la conduite du F. Directeur, mais je doute que ses intentions soient bonnes!" Le reste était à l'avenant.

[41] Nous mîmes ce brouillon soUs enveloppe et nous l'adressâmes au C.F. François avec ces mots: "Un enfant a trouvé ce papier sur le lieu de la récréation et me l'a apporté. Pensant qu'il pouvait vous être utile, je vous l'envoie..." Le F. Athénodore reçut un galop pour sa maladresse et le C.F. François ne jugea pas à propos de nous parler du brouillon susdit.

[42] Le F. Marie avait fait un noviciat chez les Pères Maristes à Belley. Il entra ensuite à l'Hermitage. C'était un rude religieux, un des meilleurs types des anciens Frères. Grand ami de la pauvreté, il la pratiqua jusqu'à négliger les réparations nécessaires au local de Millery où il fut directeur pendant un assez grand nombre d'années.

[43] Pour débarrasser la maison-mère pendant les retraites, on avait envoyé les novices à Millery en 1859 et en 1860. Chacun d'eux en était revenu avec un chapelet de punaises qu'il avait enfilées à l'aide d'une aiguille. Le F. Materne succéda au F. Marie et fit disparaître ces vilains insectes.

[44] En dernier lieu, F. Marie fut économe à la maison-mère et il le fut dans la force du mot, n'accordant jamais à personne aucun objet de vestiaire s'il ne lui était pas dû d'après la Règle. Il obligeait ainsi chacun à soigner tous les objets à son usage.

### Nouvelles fondations

[45] L'horizon commençant à s'assombrir, on comprit qu'il fallait se réduire un peu et l'on se contenta de 14 fondations cette année-là: Beaune, les Mages, Salles-de-Gagnières, Chamborigaud, Kanala, Wellington, Jarrow-en-Tyne, Eclose, Beaurepaire, Verdelais, Montfort-l'Amaury, Marquise, Mainsat et La Machine.

[46] Les Mages, Kanala et Marquise ont dû être fermés.

[47] Mme des Mazis fonda Beaune comme école libre et gratuite. L'évêque de Moulins faisait préparer ce poste pour les Frères des Ecoles Chrétiennes. La fondatrice tenait aux nôtres qu'elle connaissait. Le curé, ayant été leur élève, y tenait aussi mais il craignit son évêque. Trois tentatives auprès de notre Révérend avaient déjà échoué. Devant être chargé de la nouvelle Province du Bourbonnais, nous voulûmes voir ce poste et les conditions étant bonnes, nous le prîmes au vol, ce dont Mgr. ne fut pas enchanté. La fondatrice faisait de généreuses promesses, non encore tenues, pour le futur noviciat de la Province.

[48] Nous avons déjà dit que les Frères des Ecoles chrétiennes avaient battu la grosse caisse à Beaurepaire, 25 ans avant l'arrivée des nôtres et que l'Institut paya l'installation de ceux-ci.

[49] Les Frères du B. de la Salle occupaient La Machine. Peu satisfait d'eux, le représentant du Creusot leur tenait l'épée dans les reins. Ils se retirèrent brusquement et sans rien dire. A force d'insistances, M. Henri Schneider, gérant de la Compagnie du Creusot, appuyé par le clergé, obtint enfin 6 des nôtres pour les remplacer à d'excellentes conditions. Le nombre des Frères monta vite à 10 et celui des élèves à 550.

## 1877

### Rapports avec les autorités

[1] Le T.H.F. Irlide succédait déjà au T.H.F. Jean Olympe comme Général des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il va sans dire que notre Révérend le félicita et usa envers lui de la courtoisie dont il s'était toujours servi avec ses prédécesseurs.

[2] Mgr. de Dreux-Brézé ayant bien accueilli l'idée de créer un noviciat provisoire à Arfeuilles et nous ayant cédé sa place dans l'acquisition qu'il venait de faire à Châtel-Montagne, comme nous l'avons déjà dit, le Révérend le remercia vivement.

[3] Saisissant l'occasion, il déclara à Sa Grandeur que l'Institut avait de grandes dettes, que Saint-Pourçain lui avait coûté 35.000 fr., que les Frères de La Palisse n'avaient rien d'assuré, que le transfert du pensionnat d'Arfeuilles à Châtel nécessiterait d'assez grands frais et il la pria d'autoriser une quête dans son diocèse. Cette demande ne fut pas exaucée.

[4] Nous allâmes ensuite voir Sa Grandeur avec le R. Frère. En son absence, nous vîmes M. Gibert vicaire général qui menait son évêque par le bout du nez. Le Révérend lui ayant fait part de nos dettes et ajouté qu'Arfeuilles était loin de la gare, en reçut cette réponse: "Les moines sont insatiables! Quand ils ont l'oeuf, ils veulent avoir la poule! Si Arfeuilles est loin de la gare, vous achèterez un petit âne pour traîner vos Frères et vos provisions!" Cette réponse mortifia le Révérend et nous sortîmes.

[5] Nous allâmes voir l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Fossés dont la moitié appartenait à l'évêque et le reste à un particulier. Bien que la cure et les soeurs y fussent logées, une partie était en très mauvais état. L'ensemble, surtout la proximité de la gare, nous eussent assez bien convenu, mais les frais eussent été trop considérables pour un provisoire, car nous tenions résolument à placer le noviciat du Bourbonnais à Paray-le-Monial. Avec les voies ferrées, ce point est aussi central que Saint-Germain, Varenne et autres. Le pèlerinage eût été un immense avantage auquel nous tenions beaucoup.

[6] Quant à l'opposition possible de l'évêque d'Autun, on l'aurait fait disparaître en allant voir Sa Grandeur au lieu de lui écrire.

[7] N'ayant pu présenter ses hommages à Mgr. Caverot, le 1er de l'an, parce que Sa Grandeur était à Rome, le Révérend les lui adressa par écrit, amplement libellés comme il savait le faire, dans la ville éternelle.

[8] En février, le Révérend avertit Mgr. Vitte, alors à Lyon, qu'il aurait les 8 Frères qu'il demandait pour sa mission, y compris les deux que l'on retirait d'Apia, les 4 réclamés par le ministre de la Marine et 2 qui s'embarquaient alors à Bordeaux. Les 4 demandés par le ministre allaient être aux mêmes conditions de voyage et de traitement que ceux exerçant déjà à Nouméa.

### Circulaire du 16-06-1877

[9] Voici le sommaire de la circulaire du 16 juin: Vie mystique de J.C. dans nos âmes. Ce qu'a coûté à Jésus sa vie mystique dans les âmes. Le calvaire. Moyens divins établis par J.C. pour conserver en nous la vie de la grâce. L'eucharistie. Excellence et fruits merveilleux de la vie mystique de J.C. dans les âmes. Autres considérations, le libre arbitre, le crucifiement, conclusion.

[10] Les retraites eurent lieu aux époques ordinaires. Les Frères du Bourbonnais se partagèrent entre les deux de la maison-mère. Celle du Régime eut lieu du 25 octobre au 1er novembre.

[11] La circulaire donnait les noms des directeurs provinciaux, savoir: F. Epaphras à Saint-Genis, F. Amphien à l'Hermitage, F. Ladislas à Saint-Paul, F. Malachie à Aubenas, F. Aidant à Beaucamps, F. Clovis à Hautefort, F. Alphonsis pour les Iles britaniques et le C.F. John pour l'Océanie; F. Cittinus, Visiteur à Saint-Genis, F. Marie-Junien à l'Hermitage, F. Cécilius à La Bégude, F. Placide à Beaucamps et dans l'Ouest, F. Christophe à Saint-Paul et F. Ethelbert dans le Bourbonnais.

[12] Les demandes pour les voeux seront visées par le directeur local et par le F. Provincial, selon la décision du Chapitre.

[13] La circulaire parlait ensuite des Frères inoccupés ou laissés seuls, des confessions hebdomadaires, des sorties et voyages, du calendrier religieux, de l'Œuvre du denier de St Pierre, du registre des visites, de la nouvelle méthode d'écriture, des juvénats ouverts à Saint-Genis, à Saint-Paul et à Beaucamps et dans lesquels les enfants pouvaient être reçus à 12 ans. Elle désignait le C.F. Euthyme pour suivre ces juvénats et organiser des comités diocésains afin de créer des ressources.

[14] Enfin, elle donnait des détails sur les missions, avec les noms des Frères Constancien, Cérin, Bellinus, Adolémus, Ingène et Victrice qui s'y rendaient.

### Querelles sournoises

[15] Des Frères furent refusés au R.P. Marie-Joseph, Franciscain, qui les demandait pour un orphelinat en Espagne, faute de sujets sachant l'espagnol.

[16] Le Supérieur général des Frères de Saint-Gabriel, né à Montdragon, ayant été réélu, le Révérend saisit l'occasion pour l'en féliciter et pour lui dénoncer le directeur des Frères de Toves (Puy-de-Dôme), lequel offrait de l'argent au curé de Rochefort, à condition qu'il renverrait nos Frères pour prendre les leurs. Ce Supérieur général répondit par une longue énumération des prétendus griefs de notre Institut à l'égard du sien.

[17] Bien que nos Frères eussent l'école communale de Chaumont depuis 1839, ceux du Sacré-Coeur avaient accepté la direction d'une école de sourds-muets, après la mort de son fondateur, ancien curé de la paroisse. Le successeur de celui-ci, plus pieux que judicieux, en vint à manœuvrer pour se débarrasser de nos Frères au profit de ceux de Paradis.

[18] Etant au Puy, le C.F. Euthyme alla voir ces Frères et ne rencontra qu'un des Assistants

## 1878

### Circulaire du 11-02-1878

[1] La première circulaire de 1878 fut datée du 11 février. Le Révérend la consacra encore à l'école de Pontmain ou l'esprit de simplicité. En voici le sommaire:

[2] "Instruction sur la simplicité:

1 — Nature de la simplicité: simple, sans pli, sans duplicité;

2 — Excellence de la simplicité chrétienne;

3 — Autres considérations, ou la pratique de la simplicité puisée dans la Ste Trinité elle-même;

4 — Pratique de la simplicité étudiée en J.C. Dieu et homme, en Marie, dans les apôtres et tous les saints.

Fruits de la simplicité:

1 — Fruit de science, la science des saints;

2 — La simplicité source de la force et du vrai courage;

3 — La simplicité source de joie et de paix, gage et facilité incomparable de salut;

4 — La simplicité source de prospérités, même temporelles, s'alliant bien avec le mérite et les talents;

5 — La simplicité opposée à la duplicité

Conclusion:

Simples d'esprit, de cœur, de caractère, simples en tout, simples surtout dans la piété."

[3] Le Révérend continuait sa circulaire en y insérant, comme type de simplicité, la lettre qu'il avait reçue du pieux Fondateur le 29 août 1831 pour son admission dans l'Institut et que nous avons insérée en son lieu. "Qui aurait pensé, ajouta-t-il, que 47 ans plus tard, le second successeur du vénéré Père aurait adressé cette lettre à tous les Frères de l'Institut devenu 60 fois plus nombreux, en la leur paraphrasant comme modèle de simplicité et la leur laissant lui-même comme une sorte de testament, avant de descendre dans la tombe."

[4] En écrivant ces mots: "60 fois plus nombreux" la plume de l'écrivain a trompé sa pensée. L'Institut n'était pas alors plus de 11 fois plus nombreux qu'à la mort du pieux Fondateur.

[5] Le Révérend donnait aux Frères directeurs divers moyens pour recruter les juvénats, soit en moyens, soit en ressources.

[6] Jusque-là la Procure générale avait perçu des différents établissements dans les Provinces du Centre et les procures provinciales avaient plus ou moins bien fonctionné. La même circulaire détermina les attributions et les moyens d'action des procures de chaque Province. Enfin le Révérend ordonnait des prières pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie IX qui venait de mourir.

\* \* \*

[7] Il existait déjà un arrangement entre notre Institut et la maison Hachette pour l'exploitation de notre méthode d'écriture. Le représentant de cette maison demandait à exploiter aussi nos autres classiques et offrait d'illustrer le *Guide de l'Enfance*. On lui répondit que l'on voulait d'abord épuiser la 1re édition de ce livre, que notre nouvelle arithmétique n'était point encore terminée. On approuvait que notre méthode d'écriture prit place dans une exposition qui allait avoir lieu. L'éditeur ayant accordé une page dans les annonces du *Guide Joanne* pour les réclames que désiraient faire nos supérieurs, on lui envoyait le libellé de cette page. Ayant demandé que l'on propageât le *Dictionnaire Littré*, on lui rappela que l'on ne s'était engagé à rien, mais que l'on ferait le possible.

### Demandes de Frères

[8] Mgr. Thibaudier, nommé à Soissons, ne tarda pas à appeler nos Frères dans son diocèse. Par un bail de 99 ans, il leur céda la jouissance d'un manoir, y compris un enclos et une partie d'un mobilier assez somptueux lesquels avaient été donnés à l'évêché, pour servir de refuge aux vieux prêtres. Ceux-ci, préférant cracher dans leurs cendres, même en ne mangeant que du pain et des pommes de terre, Sa Grandeur nous céda lesdits immeubles pour la tenue d'un pensionnat, aux conditions que l'on peut voir dans les annales de Marle.

[9] Mme Eulalie Toupriant ayant appelé nos Frères à Néris-les-Bains, nous allâmes la voir et nous arrêtâmes avec elle les conditions de l'établissement. Ayant eu vent de ce projet, l'évêque de Moulins se mit en travers et exigea que ce poste fut confié aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Sa Grandeur voulait dédommager ainsi ces Frères de la perte du poste de Beaune qui leur avait passé loin du nez, comme nous l'avons dit en 1876. Elle n'y réussit guère, car Néris ne valait pas Beaune comme conditions matérielles et ces bons Frères ont dû l'abandonner depuis.

[10] M. le curé de Sainte-Catherine, à Lille, demandait des Frères. On lui répondit que l'on ne voulait pas gêner ceux des Ecoles Chrétiennes établis déjà dans la ville. M. le curé répliqua ce qui suit: "... Il n'y a pas à se préoccuper de la juxtaposition des Frères des Ecoles chrétiennes. L'avis du cardinal, c'est qu'il ne faut pas s'occuper de cette question de détail, nous en prenons toute la responsabilité et nous nous maintiendrons en restreignant notre zèle à notre paroisse de Sainte-Catherine, ce qui n'est pas peu de chose puisque j'ai une population de plus de 12.000 âmes qui, jusqu'à ce jour n'a pas eu d'école de Frères." On fit part au T.H.F. Irlide de la situation et de la réponse ci-dessus. Il paraît qu'il n'en fut point enchanté, car cette fondation n'eut pas lieu.

### Difficultés de parcours

[11] Ne pouvant digérer l'existence de notre cimetière et l'influence de notre maison dans le pays, les municipaux de Saint-Genis, bien que deux de nos Frères fussent parmi eux, exigèrent une redevance annuelle pour l'entretien du cimetière de la ville et une autre pour l'exploitation d'une sablière acquise par l'Institut en dehors de l'enclos. Le Révérend leur fit promettre 50 fr. pour la 1re et 80 fr. pour la 2e, cette année-là seulement. Il a pourtant fallu continuer, même augmenter, la redevance pour le cimetière laquelle est aujourd'hui de 15 fr. par Frère décédé.

[12] Mgr. Vitte, vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie, avait demandé que les Frères pussent être disséminés un à un dans les différentes stations de la mission. La maladie l'avait ensuite obligé à démissionner et à se retirer à Coligny près de sa paroisse natale. C'est là qu'on lui adressa une réponse de laquelle il résulte que le conseil du Régime ne pouvait admettre la demande formulée par Sa Grandeur laquelle était trop contraire à nos Constitutions.

[13] M. le comte Robert de Bourbon Busset, appuyé par l'un des vicaires généraux de Moulins, demandait des Frères pour une petite localité près de cette ville. Bien que le refus forcé qu'on lui donna fût empreint de la plus grande courtoisie et qu'on lui prouvât l'impossibilité absolue où l'on était de le satisfaire, il en resta froissé. Le F. Barnabé, quêteur pour le juvénat s'étant présenté chez lui comme à l'ordinaire, reçut des injures et dut se retirer les mains vides.

### Circulaire du 12-05-1878

[14] La circulaire du 12 mai fut consacrée à inspirer aux Frères une solide dévotion à Saint Joseph. On leur proposa l'exemple du défunt F. Ignace qui avait été très dévot à ce grand saint.

[15] La circulaire contenait aussi une lettre écrite aux Frères de Sydney sur la même dévotion et adressée ensuite à tous les Provinciaux pour qu'ils en fissent le sujet de leurs instructions dans les noviciats.

[16] Elle renfermait enfin la litanie ordinaire des avis, toujours répétés, parce qu’ils n’étaient assez suivis faute de sanction.

[17] Les retraites furent annoncées par la circulaire du 21 juin et fixées aux époques ordinaires. Il y en eut une spéciale à l'Hermitage et à Beaucamps au milieu du mois d'août pour le personnel de ces maisons et un certain nombre de Frères de ces Provinces, afin de décharger les retraites générales. Celle du Régime fut fixée au 13 octobre. Celle du Bourbonnais eut lieu à la maison-mère, mêlée à celle de l'Hermitage.

### Province du Bourbonnais: noviciat

[18] Parmi la série des avis ordinaires, figurait l'LM ;annonce de l'ouverture prochaine du noviciat provisoire de Bourbonnais à Arfeuilles. Ce noviciat fut ouvert le 24 octobre par l'envoi des novices et des postulants de la Province qui étaient à la maison-mère. Ils partirent sous la direction du C.F. Ethelbert comme directeur provincial, du F. Callinique, comme sous-directeur et économe et du F. Amphiloque comme maître des novices. Ils allaient avoir pour aumônier l'abbé Mandet dont nous parlerons plus bas.

[19] Le R. Frère voulant rendre ce départ aussi solennel que possible, fit donner un copieux déjeuner aux partants, y fait ajouter le café et le pousse-café, ensuite de quoi tous les membres du Régime donnèrent l'accolade fraternelle à chacun des futurs habitants du noviciat d'Arfeuilles.

[20] Leur habitation n'était point parfaite, mais elle renfermait tout ce qui était nécessaire. Les alentours fournissaient des lieux de promenades plus isolés et beaucoup plus agréables que ceux de Saint-Genis-Laval. Une abondante source renfermait de l'eau d'une rare bonté. Enfin, ce noviciat provisoire était placé dans la Province et plus à la portée des familles dont la plupart avaient refusé d'envoyer leurs enfants à Saint-Genis-Laval.

[21] Le F. Mélétius fut nommé Visiteur, il en cumule encore les fonctions avec celles de Provincial en 1890.

[22] La Province étant trop à court de sujets, celle de Saint-Paul lui avait fourni le F. Amphiloque qui est excellent. Elle lui fournit aussi un cordonnier plus zélé qu'habile. De concert avec le F. Callinique qui voulait faire des économies, il dédoublait les cuirs servant d'empeignes et fabriquait ainsi des souliers ne coûtant que 6 fr. à peine mais il en fallait 2 paires par an à la plupart des Frères. Saint-Paul fournit aussi pour la 1re classe du noviciat un Frère Dèce qui avait promené sa nullité et échoué partout. Le mauvais esprit se mit vite parmi les novices que ses allures excentriques révoltaient et il fallut le remplacer.

[23] La Province d'Aubenas prêta le F. Anatholius, sujet zélé et pieux pour l'infirmerie.

[24] Les deux classes de l'externat restèrent au rez-de-chaussée de la partie du bâtiment donnant sur la rue où elles étaient depuis 25 ans. Le noviciat prit celles du pensionnat parti pour Charel.

### Circulaires des 02-11 et 08-12-1878

[25] Le 2 novembre le Révérend envoya une 4e circulaire pour faire des recommandations pressantes aux Frères, mais toujours sans sanction. Il y inséra d'abord une réclamation faite par la Compagnie du P.L.N. à propos de l'obédience frauduleuse d'un Frère et de celle dont s'était indûment servi l'aumônier de l'une de nos maisons.

[26] Le Révérend adjurait les Frères de se conformer aux instructions qu'il leur avait données plusieurs fois de vive voix ou par écrit. Il adjurait aussi les Frères directeurs d'écarter toute dépense non indispensable et de soigner leurs finances de manière à pouvoir venir en aide à la Procure générale pour atténuer les énormes dettes qui l'effrayaient. Il enjoignait de réduire fortement les visites beaucoup trop nombreuses dans certains quartiers, de faire entrer tout ce qui était dû dans les pensionnats, les noviciats et les juvénats,

[27] d'éviter avec soin tout ce qui pourrait donner prise aux adversaires de nos écoles et leur fournir des prétextes pour les laïciser, d'être fidèles à garder le silence, à écrire aux supérieurs selon la règle, etc. ...

[28] Enfin dans une 5e circulaire, le Révérend donnait l'instruction sur l'enfer et l'éternité qu'il avait promise aux Frères en 1863. Elle était datée du 8 décembre. Nous la résumons ainsi: moyens de ne pas tomber en enfer; lettre effrayante du P. Raccurt. Premier supplice du réprouvé: la séparation de Dieu; 2e supplice: la peine du feu; 3e peine: l'éternité.

[29] Suivaient des nouvelles sur les missions, sur la révolte des Canaques en Nouvelle-Zélande, sur les Frères du Cap, sur la demande de Mgr. Ricard's pour Port Elisabeth où le C.F. Procope conduisit lui-même les Frères, sur les menaces de laïcisation de nos écoles en France, etc...

### "Chemin de croix" du Fr. Louis-Marie

[30] Le R. Frère Louis-Marie avait une grande dévotion aux 5 plaies et au précieux sang de N.S. Il la recommandait souvent aux Frères. Pour les aider à la pratiquer, il composa et fit imprimer en 1878 un petit opuscule de 32 pages, intitulé *Exercice du chemin de la Croix*.

[31] Comme spécimen nous plaçons ici tout ce qui concerne la 1re station: "A la vue de Jésus condamné à mort pour nous et à notre place, au souvenir de l'état affreux où l'ont déjà réduit les tourments endurés jusqu'à ce moment, dans un sentiment profond de reconnaissance pour le grand bienfait de la Rédemption et de crainte pour les terribles jugements de Dieu, nous écrier du fond de nos cœurs:

[32] O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu! je vous bénie et je vous remercie de tout mon cœur et de toute mon âme d'avoir accepté la mort la plus ignominieuse pour me délivrer des maux éternels et infinis de l'enfer, pour me mériter les biens éternels et infinis du paradis. Pour une si grande miséricorde, je devrais être dans des transports continuels d'amour et de reconnaissance, m'abîmer sans cesse dans la louange et l'action de grâce et, hélas! je ne suis que froideur et lâcheté, je ne suis qu'orgueil et dissipation.

[33] O mon Dieu! pardon et miséricorde! Je renouvelle à vos pieds mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance en témoignage de mon amour; faites que j'y sois fidèle jusqu'à la mort. Donnez-moi, je vous prie, la bienheureuse éternité afin qu'avec tous vos anges et tous vos saints je vous loue, je vous bénisse et vous remercie sans fin de cette miséricorde éternelle et doublement infinie.

[34] Et maintenant, ô Juge suprême! des vivants et des morts, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera justifié devant vous. Créez en moi, ô mon Dieu! un coeur profondément contrit et profondément humilié que vous ne méprisez jamais et faites-moi le don d'une entière rémission avant le jour terrible de vos jugements et de vos vengeances.

[35] Donnez-moi, ô mon Dieu! un cœur pur et renouvelez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture et de justice.

*Gloria Patri*... Invocations."

[36] Chacune des 14 stations de cet exercice est terminée par la demande d'un cœur contrit et humilié.

[37] Le R. Frère avait composé cet exercice pour qu'il fût mis en usage dans l'Institut. Nous ne savons si beaucoup de Frères s'en servent en particulier, mais à en juger extérieurement, ce petit ouvrage est tombé en désuétude.

### Edition de nos livres

[38] Nous avons vu que le Révérend ne laissait imprimer que ce qu'il avait écrit ou du moins corrigé lui-même et que cela avait nui aux finances de l'Institut en retardant l'apparition de nos livres classiques.

[39] En 1877 nous n'avions que les *Principes de lecture* qui, en 1890, en sont à la 35e édition de 25.000 à 30.000 exemplaires chacune; la *Grammaire* composée par le Révérend lui-même vers 1841, ainsi que les *Exercices Orthographiques*. L'ouvrage en est à la 20e édition de 12.000 à 15.000 exemplaires chacune. *L'arithmétique* du F. Marie-Jubin, fortement corrigée par le R. Frère, fut imprimée en 1866. Les Frères s'étaient servis jusque-là de celle des Frères des Ecoles chrétiennes pour leurs élèves. Trop savante pour des enfants, celle du F. Marie-Jubin ne fut pas généralement acceptée. Après 24 ans, elle n'en est qu'à la 2e édition; il reste même un certain stock de la première.

[40] L'excellent *Manuel domestique* du C.F. Philogone avait pourtant trouvé grâce auprès du Révérend. Imprimé en 1870 il en est à la 3e édition et à 24.000 exemplaires. Il en reste environ 1.500 en magasin.

[41] Depuis l'origine, la *Bible de Royaumond* avait été le livre de lecture après *Le Principe et les Devoirs du Chrétien* dans nos classes. Les inspecteurs s'étant mis à faire la guerre à la Bible, le Révérend se départit un peu de sa sévérité et il fut question de composer des livres de lecture propres à l'Institut.

[42] Le F. Eubert écrivit son *Guide de l'Enfance* en 1877 pour remplacer *Les Devoirs du Chrétien*, livre excellent comme doctrine, mais un peu cher. Le Guide en est à la 11e édition, il s'en est déjà écoulé environ 140.000 exemplaires. Nous parlerons des autres classiques plus loin.

### Pensionnat Saint-Joseph à Saint-Genis

[43] Nous avons dit que l'installation provisoire du pensionnat de Millery à Saint-Genis-Laval, sous le patronage de Saint-Joseph en 1876, ne coûta pas moins de 160.000 fr. Elle[[253]](#footnote-253) était pourtant très incomplète et elle l'est encore en 1890. La partie du bâtiment, d'abord construite, devait être placée un peu plus au sud, derrière la maison dite des francs-maçons. Les fondations y furent même jetées, mais les dires d'un intriguant décidèrent le Révérend à la placer où elle se trouve. On laissa des pierres d'attente pour relier cette partie à celles qui devaient y être ajoutées lorsqu'on aurait acquis la rue divisant la propriété en 2 tronçons et sur laquelle cette partie devait être assise.

[44] Ces pierres d'attente semblaient dire au public: "Nous avons besoin de cette rue et nous la payerons ce que l'on voudra." Les municipaux le comprirent lorsqu'il fut question de terminer le bâtiment en 1878. Ils imaginèrent de remplacer la rue susdite et la ruelle située entre l'enclos du pensionnat et celui de la maison-mère par une autre qui aurait pris une partie des cours et du jardin du pensionnat, sans laisser l'espace suffisant pour continuer le bâtiment neuf sur le plan primitif.

[45] L'agent-voyer fut chargé de tracer ladite rue et d'en dresser le devis lequel s'élevait à 2.500 fr., sans comprendre les terrains pris sur le pensionnat dont l'Institut devait faire l'abandon tout en exécutant, à ses frais, les travaux indiqués dans le devis de l'agent-voyer.

[46] Lorsque cette question fut traitée dans le conseil du Régime, un membre proposa d'offrir 5.000 fr. à la ville, à condition qu'elle exécuterait elle-même les travaux susdits. On se récria, on l'accusa de trahir les intérêts de l'Institut et le F. Procureur général fut chargé d'obtenir la cession de ladite rue et de la ruelle à un prix inférieur à 2.500 fr.

[47] La question en resta là. Elle n'a été reprise qu'en 1890, les chers Frères Euthyme et Chrysogone étant toujours conseillers municipaux, mais il n'a plus été question de supprimer la ruelle. L'Institut a dû néanmoins débourser, en sus des terrains cédés et du déplacement des sœurs, la somme de 15.000 fr., soit pour la nouvelle rue, soit pour contribuer à l'arrivée des tramways jusqu'à Saint-Genis.

[48] Nous devons ajouter que le tracé de la nouvelle rue, bien différent de celui de 1878, prend beaucoup moins de terrain au pensionnat, ne gâte ni ses cours ni son jardin, laisse l'espace à peu près suffisant pour terminer le bâtiment sur le plan primitif, mais il laisse aussi la ruelle qui sépare les deux enclos.

\* \* \*

[49] Au mois d'avril la direction du juvénat fut confiée au F. Angilbert. Cet excellent Frère n'avait été jusque-là qu'un simple mais bon professeur. Il exerça ses nouvelles fonctions avec un zèle, une affabilité et un tact admirables. Sous sa direction le juvénat se garnit assez vite d'enfants bien choisis, assez nombreux et recrutés dans les 2 Provinces de Saint-Genis et de l'Hermitage auxquelles ils étaient destinés.

### Nouveaux engagements

[50] La 1re retraite fut prêchée par le P. Goyet et la 2e par le P. David, Maristes.

[51] En 1878 16 vêtures dans les divers noviciats revêtirent 284 adolescents du costume de l'Institut. Mgr. Bonnet, évêque de Viviers, présida la 1re de celles qui se firent à Aubenas en bénissant la nouvelle maison provinciale.

[52] Il y eut 91 nouveaux profès cette année-là: les Frères Abrosime, Guerric, André-Corsini, Cisélus, Dagobertus, Gervase, Joseph-Frument, Joseph-Ignatius, Joseph-Marie-Xavier, Joseph-Régis, Marc, Marie-Attale, Salvatoris, Sébastien, Willebrod, Abondius, Acyllinus, Adorator, Augustalis, Bonosus, Cécilin, Cérénic, D'Aniane, Domnin, Elie-Régis, Euphrasius, Fabiani, Firme, Jean-Evangéliste, Lazare, Libéral, Lucius-André, Mamert, Marie-Léoncien, Octavius, Pontianus, Pontien, Salvy, Thomas-d'Aquin, Urbain, Vivien, Amandus, Béronique, Césaire, Clémentin, Guillame, Sirice, Thémistocle, Adrias, Anthime, Avellini, Bérard, Hermile, Honoratus, Maurice, Orente, Platon, Rabert, Sancté, Félicissime, Héliodore, Marie-Vindicien, Philotéus, Albien, Bérille, Emilianus, Evangéliste, Fortis, Godin, Hérébaldus, Héronide, Jean-Régis, Jovien, Liborius, Lucidius, Ludolphe, Minerve, Nahum, Paschase, Philémon, Pierre-Auguste, Pons, Quintus, Rodolphe, Théogène, Edwin, Francis-Xavier, Mary, Stanislas et Matthew.

[53] Le F. Amphiloque se stabilisa seul en 1878 et il fut nommé de suite maître des novices dans le noviciat provisoire d'Arfeuilles.

### Nos défunts

[54] Il paraît que le triomphe des gambettistes avait effrayé la mort car elle ne fit que 19 victimes dans l'Institut. Voici les noms: Tramon, postulant; les Frères Agésilus, Marie-Aldéric, Hérénas, Azirien, Antoine, Joseph-Isidore, novices; Louis-Dimas, Hugolinus, Albéron, Armandus, Scolastique, Einard, Adonin, obéissants; Fidélis, Ange et Sérène, profès; Charles et Didyme, stables.

[55] Après avoir été notre sous-directeur à Digoin, F. Sérène avait été nommé directeur à Saint-Laurent-de-Médoc dans la Gironde. C'était un sujet médiocrement instruit, mais d'un bon sens et d'un esprit parfait.

[56] F. Charles placé par le pieux Fondateur à Saint-Sauveur, avait dirigé ce poste pendant 43 ans. Peu instruit, mais vertueux et dévoué, il y avait fait du bien. Il avait contracté l'habitude de répéter à tout propos les mots: "plus ou moins" ce qui donnait assez souvent un sens assez drôle à ses conversations. Des Frères parlant un jour de la sainteté du P. Champagnat en sa présence, il dit: "Oui, le P. Champagnat était un saint... plus ou moins." Ce bon Frère mourut à la maison-mère, à la suite d'un bain trop chaud, d'où on le tira évanoui et sans avoir repris connaissance. Il avait communié le matin.

[57] Après avoir donné du relief au petit pensionnat de Largentière, le F. Dydime avait été nommé directeur et organisateur de celui d'Aubenas qui s'ouvrit à la rentrée de 1878 dans la belle et neuve maison provinciale. Il aurait certainement très bien lancé ce pensionnat, mais la mort l'arrêta tout court le 11 décembre même année.

### Nouvelles fondations

[58] Quatorze fondations eurent lieu en 1878: Mont-Dore, Hérisson, Tramayes, Pouilly-sur-Loire, Saint-Léopardin, Châtel, Aubenas — pensionnat et noviciat — , Le Theil, Chanas, Somain, Menestérol, Marle — pensionnat — , Napier et La Frette.

[59] Les 6 premiers postes appartiennent au Bourbonnais. Le Révérend les accepta malgré nous et dut chercher lui-même plusieurs sujets parmi les rossignols des autres Provinces. Le Visiteur des Frères des Ecoles Chrétiennes à Clermont, apprenant que M. le curé de Mont-Dore s'adressait à nous, lui télégraphia qu'il le verrait le lendemain. M. le curé envoya le télégramme à notre Révérend qui en fut piqué et répondit par un autre télégramme qu'il acceptait le poste.

[60] L'évêque de Moulins imposa l'établissement de Hérisson pour remplacer une école cléricale qui avait fait fiasco sous un unique professeur dont nous parlerons ci-après.

[61] Feu M. Corsin avait donné des propriétés assez considérables à la fabrique de l'église de Tramayes pour fonder un établissement scolaire d'un genre assez mal défini par lui. M. le curé qui avait apprécié nos Frères à Montchanin en voulut pour cette fondation. La commune et la préfecture taquinèrent la fabrique à cet égard. Celle-ci ne sut pas gérer les fonds qu'elle avait reçus.

[62] Exposés à en subir les conséquences, les Frères ont eu recours à la veuve du donateur laquelle leur vint en aide. Son unique fils, dans la force de l'âge, est idiot. Son père lui a créé une rente viagère de 1.200 fr. qui seront versés aux Frères après la mort de la mère s'ils veulent se charger de lui. Il n'est ni pénible, ni répugnant.

[63] Pouilly-sur-Loire fut fondé par Mme la comtesse veuve de Lafond qui n'a qu'un fils: son mari l'avait affligée d'un petit magot de 40.000.000. Le Révérend voulut saisir ce poste au vol.

[64] Saint-Léopardin fut fondé par le richissime baron d'Aubigny auquel l'évêque de Moulins a su soutirer des centaines de mille francs. Il a dépensé un demi million au moins pour deux églises et deux cures de campagne. Le tapis couvrant le chœur de l'une d'elle a coûté 10.000 fr.

[65] Espérant avoir part aux largesses de ce baron, le Révérend voulut absolument lui envoyer trois frères, bien que la Province n'en eut pas un seul de libre. Sucé par le clergé et faisant lui-même d'énormes dépenses, le baron s'est contenté jusqu'ici de soutenir son école.

[66] Nous avons dit le coût du transfert du pensionnat d'Arfeuilles à Châtel et de son remplacement à Arfeuilles par un noviciat provisoire. Mgr. de Moulins, à court de prêtres, nous avait promis d'agréer un aumônier pris en dehors de son diocèse. Nous avions trouvé un ancien élève des frères de Saint-Genest-Malifaux qui aurait très bien fait ce service en se contentant d'une chambre, de l'ordinaire du noviciat, du chauffage, du blanchissage et de 500 fr. par an. Les curés voisins, ayant eu vent de la chose, montèrent la tête à leur évêque. Sa Grandeur refusa l'aumônier sus-désigné et nous imposa le professeur qui avait fait fiasco à Hérisson et que nous avions bêtement rendu libre en le remplaçant. Il se mit en ménage avec sa mère et sa sœur, mais il fallut lui payer 1.800 fr. par an. C'était un pieux *minus habens*, nommé Mandet qui n'avait pas plus de santé que de talents.

[67] Nous avons dit notre pensée sur Aubenas et sur La Frette en réglant la question matérielle.

## 1879

### Circulaires des 04-04 et 10-05-1879

[1] La 5e circulaire précitée ayant souhaité une bonne année aux Frères par anticipation, la 1re de 1879 ne partit que le 4 avril. Elle ne renfermait que des avis sur la méthode d'écriture, l'oeuvre des juvénats, la nécessité de se garder les uns les autres en J.C., sur le temporel et les versements à la Procure, enfin sur quelques prières particulières et l'esprit de prière.

[2] Le 10 mai une 2e circulaire contenait des recommandations et des avis sur les études, le brevet obligatoire, sur les correspondances régulières que les Frères Assistants de Saint-Paul et du Bourbonnais devaient abréger à cause de leur mauvaise vue, sur les demandes pour les voeux et les renseignements à fournir pour les profès, etc...

### M. le baron d'Aubigny

[3] Ayant racolé des Frères où il avait pu en décembre 1878 pour l'école fondée par M. le baron d'Aubigny, le Révérend lui adressa le 5 février 1879 une lettre dont voici le principal passage:

[4] "Laissez-moi, je vous prie, M. le baron, me réjouir avec vous de l'heureux début de votre école de Saint-Léopardin d'Augy, malgré les embarras des premiers jours et la rigueur de la saison. J'apprends avec bonheur par votre honorable et honorée lettre que nos Frères sont bien vus de toute la population et que votre fondation est acceptée avec reconnaissance.

[5] A mon avis, l'unique moyen d'assurer votre oeuvre, c'est de bâtir sur votre terrain et de créer une rente suffisante pour l'entretien des Frères et de la fondation ou sur l'Etat, ou sur un immeuble déterminé, ou sur vos héritiers. Le tout serait donné à la commune sous la condition expresse que, si les Frères étaient supprimés ou renvoyés, l'immeuble et la rente ferait retour à votre honorable famille. Ou bien, si vous le préfériez, iraient à l'évêché ou à toute autre oeuvre de charité désignée. Du reste, nous sommes disposés à nous prêter, en ce qui nous concerne, à tout ce que vous jugerez de meilleur.

[6] Nous ne pouvons, M. le baron, ni ne voulons entrer dans le secret de vos bonnes oeuvres que nous savons être très nombreuses, mais vous nous permettez je vous prie, de vous répéter que l'oeuvre des écoles religieuses étant, à ce moment surtout, une des plus sociales et des plus éminemment chrétiennes, nous comptons prochainement sur votre généreux concours, M. le baron, pour notre nouvelle Province du Bourbonnais.

[7] Elle a déjà 66 maisons, 315 Frères en exercice et de 10 à 11.000 enfants. Aussi, malgré ses fortes dettes, il devient urgent de lui trouver une maison provinciale sans laquelle elle ne peut ni se soutenir, ni se développer. Cette maison indispensable appelle votre patronage, M. le baron, et si elle ne vous a pas pour fondateur, je ne vois personne qui puisse ou qui veuille s'y prêter. De longtemps, nous ne pouvons nous-même l'entreprendre."

[8] Le Révérend parlait ensuite des 3.600 Frères de l'Institut et des 100.000 enfants réunis dans nos écoles. Cette exagération ne donna pas plus de chance à la requête ci-dessus que n'en avait eue la première. Sucé par l'évêque de Moulins et par les grandes dépenses qu'il faisait lui-même, le baron ne donna rien, fit même attendre parfois le traitement de ses trois Frères et l'on attend encore, en 1890, son premier centime pour la Province. La vue du monument de Varennes ne l'engagerait probablement guère à donner quelque chose. "Quand on mendie, pourrait-il dire, on doit être plus modestes."

### Profiter de toutes les occasions

[9] Un comité s'était formé à Saint-Etienne pour soutenir les juvénats. Désirant l'inaugurer solennellement, le Révérend avait obtenu de Mgr. l'évêque de Valence la promesse d'un discours en cette occasion. Sa Grandeur en fut empêché par la maladie. Le Révérend lui en exprima ses grands regrets, le 12 février, avec l'espoir que le sermon de charité promis ne serait que différé. Le C.F. Félicité alla demander ce sermon à Mgr. l'évêque d'Autun et ne l'obtint pas. On dut s'en passer.

[10] Le 4 mars on envoya à M. Keller, député, les renseignements qu'il avait demandés sur l'origine, le but, le personnel, le nombre des écoles et les moyens d'action dans l'Institut, en souhaitant que lui et ses amis pussent s'en servir avantageusement contre les projets des ennemis des Congrégations.

[11] On dut payer encore 50 fr. à la ville en 1879 pour l'exploitation de la sablière dont nous avons parlé[[254]](#footnote-254).

[12] Le 23 mai le Révérend demanda des prédicateurs au R.P. Favre pour 7 de nos retraites, savoir: deux à la maison-mère , pour environ 1.500 retraitants, par le R.P. Ducournaux; une à l'Hermitage pour 250 Frères, par le P. Descreux; une à Saint-Paul pour environ 750 Frères, par le P. Mangeret; une à Aubenas pour 400 retraitans, par P. Genin; une à Azérat pour l'Ouest, une centaine de retraitants, par le P. Charvet ou le P. Durand et celle du Régime, du 12 au 19 octobre, par le R.P. David. Ces demandes et désignations des Pères étaient faites sous l'inspiration du R.P. Matricon.

[13] Le 27 mai le Révérend supplia le cardinal Caverot de vouloir bien obtenir de Sa Sainteté Léon XIII, comme le cardinal Guibert l'avait obtenu en faveur des Frères des Ecoles Chrétiennes, une bénédiction spéciale pour nos juvénats déjà nombreux et assez bien soutenus par les quêtes faites dans différents diocèses, surtout dans ceux de Lyon et de Cambrai. Le cardinal se fit un plaisir d'acquiescer à cette pieuse demande.

[14] Sachant que la duchesse de Galliera dépensait des sommes fabuleuses à Clamart en faveur des Frères du Bx. de la Salle, le Révérend s'enhardit à lui adresser une demande que le cardinal Caverot daigna apostiller et dans laquelle nous relevons ce qui suit:

[15] "Approuvés par l'Eglise et par l'Etat, les Petits-Frères-de-Marie, au nombre de 3.600 dirigent 560 écoles et donnent l'instruction à 100.000 enfants. Leur Institut vient immédiatement après celui du vénérable de la Salle, comme son complément providentiel pour l'instruction chrétienne des enfants dans la campagne. Souffrez Mme la Duchesse, que je députe auprès de vous notre C.F. Norbert, Assistant de Paris et du Nord, pour vous exposer la situation de notre oeuvre et vous intéresser à son avenir..."

[16] Le C. Frère avait tort de demander un prêt d'un million, hypothéqué sur nos propriétés afin de les garantir. On espérait que la duchesse préférerait faire un don pur et simple, digne d'elle. Elle jugea plus digne de ne rien faire du tout, ce qui fit dire au Révérend: "Que les bonnes aubaines n'étaient pas pour les Petits Frères de Marie et qu'ils ne devaient compter que sur leurs sueurs." Il s'était déjà adressé au prince de Chalais-Périgord, sans aucun succès, ainsi qu'au baron d'Aubigny, au cardinal Donnet, etc...

[17] Mgr. Clut, évêque d'Arindèl, Amérique du Nord, honora l'Hermitage d'une visite le 20 juillet, y fut pompeusement reçu et y administra le sacrement de confirmation.

### Des Frères et de l'argent

[18] Les Frères des Ecoles Chrétiennes ayant quitté la ville de Melun, M. le curé-doyen s'empressa d'en demander des nôtres. On lui répondit qu'il n'y avait aucun sujet libre et que nous ne remplacions jamais les Frères des Ecoles Chrétiennes. Le cardinal Caverot était pourtant intervenu pour appuyer le curé de Melun.

[19] Le R.P. Provincial des Capucins à Paris se vit aussi refuser les Frères qu'il demandait pour la ville d'Oporto en Portugal.

[20] Le 18 novembre, un appel de fonds fut adressé aux principaux directeurs de l'Hermigage pour couvrir les 60.000 fr. que l'on allait dépenser dans l'établissement de Mi-Carême, à Saint-Etienne, qui n'était que loué et que l'on était forcé d'acquérir.

[21] On peut dire que le bon Révérend remua ciel et terre de 1840 à la fin de sa vie pour couvrir, au moins pour atténuer, les dettes de l'Institut, mais comme s'il avait pressenti qu'il allait bientôt quitter cette terre, ses efforts dans ce but augmentèrent à mesure que sa fin approchait. L'appel ci-desus ne l'en séparait que de quelques jours.

### Dieu nous prédispose

[22] Dans sa circulaire du 2 juillet, fixant l'ouverture des diverses retraites, le Révérend s'étendit longuement sur la pensée de l'éternité.

[23] Dans celle du 30 novembre qui fut la dernière, il s'étendit plus longuement encore sur la sainteté.

[24] En voici le sommaire: "Appel à la sainteté, obligation de la sainteté, excellence de la sainteté. Voix du ciel, voix du purgatoire, voix de l'enfer; conclusion pratique. Avantages de l'état religieux; 17 marques de salut et de prédestination que nous donne la vie religieuse; 4 conditions spéciales accordées aux religieux en faveur de la pauvreté, du détachement, de l'apostolat et de la chasteté."

[25] Si le Révérend eût connu l'heure de sa mort, aurait-il choisi un autre sujet pour sa dernière circulaire à tous les Frères?

### Empoisonnement par le plomb

[26] Un assez grand nombre de juvénistes, de postulants et de jeunes Frères prenaient depuis 2 ans une maladie très singulière et qui causa de graves inquiétudes. C'étaient des coliques, des tremblements, des crispations de nerfs, etc... Dans cet état, les uns couraient, sautaient à des hauteurs qui faisaient peur, frappaient des coups effrayants contre les murs, les meubles, leurs lits, tordaient des tringles de fer assez grosses, tout cela sans se faire le moindre mal. D'autres faisaient des contorsions effrayantes ou demeuraient immobiles sur leurs lits sans paroles, les dents serrées, les yeux vitreux ou tournés: on les croyait morts.

[27] On se perdait en conjectures sur les causes de ces étranges phénomènes. Les uns disaient que c'était la danse de Saint-Guy, d'autres prétendaient que c'était le mal de Saint-Antoine, le R.P. de Lalande croyait que c'était des possessions diaboliques.

[28] Par ordre du R. Frère, des visites minutieuses furent faites de tous les ustensiles culinaires. L'eau, le vin, les denrées alimentaires furent analysés. On ne découvrit rien. Des pharmaciens, des spécialistes et un étameur furent consultés. Après de nombreuses investigations on découvrit enfin que l'étamage des divers ustensiles contenait 60% de plomb. Or les spécialistes démontrèrent que 4% de ce métal formerait déjà un poison lent.

[29] Après cette découverte, l'étameur qui avait la pratique de la maison, fut appelé, convaincu de sa mauvaise foi et congédié. Les ustensiles furent étamés à nouveau à de bonnes conditions.

[30] On traita ensuite les malades par les remèdes suivants:

On tint le ventre et l'estomac bien libres; dès les premiers symptômes du mal, on fit prendre, matin et soir, du bon lait, bourru ou autre, jusqu'à guérison complète. Si le mal s'accentuait, on faisait prendre, à jeûn, un jour ou deux, 10 grammes de sulfate de soude dans un verre d'eau froide, une cuillèrée à café de magnésie anglaise dans un verre d'eau, ou un peu de rhubarbe avant un repas. Dans la journée l'eau albumineuse bien fraîche était fort salutaire. L'eau fraîche de Saint-Galmier ou de Saint-Joseph étaient aussi conseillées, ainsi que l'eau pure ordinaire pour les coliques. On donna une alimentation très rafraîchissante — rien de brûlé. Potage de légumes, du lait, du veau, pruneaux, gelée de groseilles bien faite, fromages frais, bonne boisson bien fraîche. Un peu de bon vin pur après le repas.

[31] Cette médication guérit tous les malades et le bon étamage en prévint le retour.

### Mgr. Fraysse en Nouvelle-Calédonie

[32] Mgr. Fraysse, Mariste, succédait à Mgr. Vitte dans le vicariat apostolique comprenant la Nouvelle-Calédonie. Les Frères employés dans ce vicariat ne gagnaient pas au change. Le nouvel évêque leur était moins attaché et les appréciait autrement que son prédécesseur.

[33] Pour des motifs dont nous ne voulons pas être juge, il trouva mauvais qu'ils fissent dire chaque jour d'école, le chapelet à leurs élèves! Il n'alla pourtant point jusqu'à leur défendre de faire apprendre et réciter le catéchisme. Les Frères crurent devoir lui résister en invoquant le règlement et en soumettant la question à nos supérieurs. Ceux-ci leur répondirent d'être respectueux et convenables envers Sa Grandeur, mais de suivre la Règle et le Guide en ce qui concernait leurs classes et leurs élèves.

[34] Vers l'époque de la fête-Dieu de cette année et pendant 8 jours, le révérend Frère Louis-Marie eut plusieurs fois la visite du R.P. Antoine, abbé de la trappe de Chambarand. Le R. Père, dans l'une de ses visites, voulut bien dire la messe de communauté.

\* \* \*

[35] Les 2 retraites de la maison-mère furent prêchées par les Pères Delille et Gilles, Maristes.

[36] Nous répétons une fois de plus que les noms des prédicateurs des autres retraites sont donnés dans les annales des diverses maisons provinciales, excepté celles des Iles dont les annales sont à écrire.

### Chemin de croix dans le bois de l'Hermitage

[37] Le F. Appolinaire ayant exécuté le bon dessein qu'il avait eu d'établir les stations du chemin de la croix dans le petit bois situé dans la partie sud-ouest de l'Hermitage, ce chemin de croix fut canoniquement érigé le 17 août à l'issue de la retraite spéciale aux habitants de la maison. Voici le procès-verbal de cette cérémonie:

[38] "Procès-verbal de l'érection du chemin de croix extérieur, versant est.

Ce jourd'hui, 17 août 1879, clôture de la retraite spéciale des Petits Frères de Marie, province de l'Hermitage.

[39] 1 — Vu la supplique du F. Amphien, directeur provincial, adressée à S.E. le cardinal Caverot, archevêque de Lyon, sollicitant l'autorisation d'ériger un chemin de croix extérieur, versant est, pour que les Frères, surtout les convalescents, vieillards, retraitants et autres puissent gagner l'indulgence précieuse attachée à cette pratique et de désigner le 1er aumônier de la maison, R.P. Rabier, pour procéder à cette érection;

[40] 2 — Vu l'apostille approbative de M. Pagnon, vicaire général, accordant les deux objets de la demande en date du 16 août 1879, signé et authentiqué du sceau de l'archevêché, nous, aumônier ci-dessus désigné, prêtre profès de la Société de Marie, à 2 heures de relevée, les jours, mois et ans que dessus, étant à la chapelle avec la communauté, après une instruction relative à la circonstance, donnée par le R.P. Descreux, prédicateur de la retraite, suivie du chant du *Veni Creator*, avons béni 14 petites croix de bois, puis nous nous sommes dirigés processionnellement en chantant le *Stabat* vers l'emplacement du chemin de croix à ériger; là avons fixé et attaché les croix de bois (matière requise canoniquement pour que l'indulgence puisse y être appliquée) aux croix en métal destinées à marquer et représenter les diverses stations et en même temps, avons énoncé quelques pensées pieuses, en rapport avec le sujet de chacune.

[41] Puis étant retournés à la chapelle au chant du *Te Deum*, la cérémonie s'est terminée par la bénédiction avec le reliquaire contenant des parcelles de la vraie croix, ayant lui-même la forme de croix.

[42] Nous étions accompagnés du R.P. Chalvet et du R.P. Descreux, prédicateur, du R.F. Louis-Marie, Supérieur général de l'Institut, du R. F. François, ancien Supérieur général, du C.F. Amphien, directeur provincial, du C.F. Appolinaire qui avait conçu le projet de cette oeuvre et réunit les ressources pour l'exécuter, des Frères qui avaient suivi les exercices de la retraite et des novices. Rabier...

### Vêtures et professions

[43] Il y eut 16 vêtures en 1879, y compris la 1re du noviciat provisoire d'Arfeuilles. Elles donnèrent l'habit religieux à 226 jeunes gens.

[44] Depuis l'établissement des registres contenant les vêtures, il y en avait eu 529 dont 346 durant le généralat du R.F. Louis-Marie lesquelles avaient donné le costume religieux à 3.107 novices. S'ils eussent tous persévérés, l'Institut aurait eu environ 5.000 Frères à la mort du R.F. Louis-Marie, tandis qu'il n'en avait qu'environ 3.000.

[45] Nous ne voulons ni ne pouvons rien préciser, mais nous pensons n'être pas bien loin du vrai en disant que les 2/3 au moins des jeunes gens qui avaient revêtu l'habitut religieux durant ce temps ne persévérèrent pas.

[46] Les 60 novices dont les noms vont suivre, s'attachèrent à leur saint état par les voeux perpétuels en 1879: Frères Clare, Cyprian, Christophe, Ignace, Marie-Pascal, Marie-Sigebert, Vitalianus, Agobard, Anianus, Antidius, Aphrodite, Clet, Constantini, Gérardus, Hubert, Sébastinus, Albano, Baptiste, Jean-Victor, Léopold, Livier-Henri, Lizinus, Marie-Victoire, Pascal, Paschasius, Pierre-Joseph, Ribier, Sénateur, Thadéus, Théodoric, Artémius, Celse, Claire, Julitte, Lugil, Marie-Honorat, Marie-Josué, Mellitus, Morin, Néophitus, Théodorit, Clétus, Marie-Austremonius, Palmétius, Primis, Rigobert, Vulmer, Adrianus, Algis, Epipode, Félicien, Marie-Licius, Marie-Philippe, Marie-Sozithée, Marie-Théotiste, Odéric, Optat, Ulric, Victoire et Ximénès.

[47] Aucun profès ne fut appelé à la stabilité en 1879. L'année suivante va nous montrer que les sujets dignes d'émettre ce voeu ne manquaient pas, mais diverses préoccupations avaient empêché le Révérend et son conseil de s'en occuper efficacement.

### Nos défunts

[48] En 1879, 28 défunts devancèrent ou accompagnèrent le Révérend Frère Louis-Marie dans l'éternité: Bouvet, postulant; les Frères Martinianus, Louis-Célestin, Géran, Marius-Joseph, Pélagius, Gendulphe, novices; Pierre-Benoît, Dionis, Dion, Déusdédit, Victorinus, Ursize, Cantidianus, Paternus, obéissants; Ménélus, Salomon, Eustoche, Dace, Flovie, Emilianus, Sergio, Anastase, Alexandre, Isidore, Césarée, Gonzague, profès et Jean-Baptiste, de Saint-Paul, stable.

[49] Le F. Eustoche était un ancien séminariste du diocèse d'Autun. Quoique tout fut ordinaire chez lui, il dirigea assez bien plusieurs établissements.

[50] F. Dace était illettré. Il avait bien rempli l'emploi de cuisinier en chef à la maison-mère. La chaleur du foyer ou les fatigues de l'emploi lui avaient troublé le cerveau à la fin et il passa plusieurs années dans une sorte d'hallucination ou de somnambulisme. Il poursuivit une nuit un prétendu bélier dans l'enclos de Saint-Genis. Une autre nuit, il alla se laver dans le Rhône, à Oullins. Une autre fois, il alla se prosterner devant la porte fermée de l'église de Beaunant dans laquelle il crut voir la Sainte Vierge lui donner l'ordre d'aller remplir une mission secrète auprès du Pape.

[51] Elle lui indiqua aussi une herbe dont il devait se servir pour guérir toutes sortes de maladies. Revenu à lui, il indiqua ce spécifique à des confrères lesquels eurent la naïveté d'y croire et composèrent, avec l'herbe indiquée, un liquide qu'ils nommèrent eau-Dace. Cette eau fut mise en vente. Plusieurs Frères se la procurèrent et quelques-uns prétendirent même qu'elle leur avait enlevé certains bobos. Parmi les prôneurs de cette eau figura un gros bonnet dont nous taisons le nom.

[52] F. Anastase était un sujet capable et très intelligent, vertueux et très dévoué. Sa maigre figure était munie d'un nez très long. Nommé directeur à Moirans, les enfants se prirent à rire dès qu'il parut dans sa classe. Sans se déconcerter, il leur dit: "C'est mon long nez qui vous fait rire. Sachez pourtant que tous les habitants de mon pays ont des nez beaucoup plus longs que le mien." Cette plaisanterie fit comprendre aux enfants qu'ils avaient affaire à un rusé et ils ne firent plus attention à son nez.

[53] Directeur à Marcigny en 1870, son école fut laïcisée par un maire communard, ancien séminariste de Semur et élevé par la charité cléricale. Ce maire déblatéra ensuite contre tout ce qui était bien, dans un club local. F. Anastase se rendit un soir dans ce club, écouta froidement les calomnies que l'on y débitait, monta ensuite à la tribune et confondit si bien les discoureurs, le maire surtout, que celui-ci ne sut plus où se cacher et que tous les auditeurs se tinrent cois, s'avouant les uns aux autres que le Frère avait raison.

[54] F. Anastase passa les dernières années de sa vie à la librairie où il remplaça le défunt F. Benoît, à la grande satisfaction de tous les acheteurs et du F. Procureur.

[55] F. Alexandre, un des premiers disciples du P. Champagnat était un bon Israélite, d'une grande simplicité comme la plupart des anciens Frères. Fondateur de l'établissement de la Voulte en 1837, il dirigea ensuite celui de Semur pendant longtemps. Son caractère faible et ses connaissances restreintes l'obligèrent à abandonner la classe et à se confiner humblement dans la cuisine, tout en gardant la direction et en faisant observer la Règle de son mieux.

[56] Ses aides éprouvèrent parfois sa vertu et l'un d'eux lui fit un mauvais tour pendant une nuit. Le lit de ce mauvais plaisant était à côté de l'horloge. A l'aide d'une ficelle il fit battre le balancier contre la caisse. Entendant ce bruit F. Alexandre demanda ce que c'était. Ne recevant pas de réponse, il se leva et adjura le revenant de dire ce qu'il voulait. Ses deux aides ne soufflant mot et le bruit continuant, F. Alexandre les fit lever, éclaira une chandelle et récita un *De profundis* auquel les autres répondirent en souriant. Le balancier ayant cessé de battre, on se remit au lit et le F. Directeur resta convaincu qu'il avait oui une âme en quête de prières.

[57] Le F. Jean-Baptiste, disciple de M. Mazelier, était capable pour son temps, vertueux et très soumis, mais peu apte à la direction et aux affaires. Nous dirons un mot du R.F. Louis-Marie ci-après.

### Nouvelles fondations

[58] Il n'y eut que 9 fondations cette année-là: Charly - retraite - , Payzac, Graçay, Londres - Peckam -, Arpajon, Royan-les-Bains, Blanquefort, Port-Elisabeth et Herseaux.

[59] Pensant faire merveille, les Frères Narcisse, Abel et Epaphras décidèrent Mme veuve Primat à nous abandonner ses deux propriétés de Charly et de Taluyers par une vente simulée et aux prix minime de 30.000 fr. Elles en avaient valu 7 ou 8 fois plus, mais le phylloxéra les avait ruinées. Ladite acquisition fut faite en vue d'une maison de retraite pour les vieillards. Jusqu'ici elle a été onéreuse: nous y reviendrons.

[60] Port-Elisabeth est un poste voisin pour les Frères du Cap, bien qu'il en soit fort éloigné.

[61] Nous avons dit qu'à l'avènement du Révévend F. Louis-Marie, 379 postes avaient été fondés, que 16 avaient été fermés et qu'il en restait 363 en exercice. 214 furent créés sous son généralat, mais 46 avaient été supprimés depuis l'origine. 547 fonctionnaient donc à sa mort. Sur 53 fondations qu'il avait faites, le P. Champagnat n'en avait fermé que 4 et suspendu une et le R.F. François 12 sur 326, mais les plus nombreuses fermetures opérées sous le R.F. Louis-Marie ne prouvent pas que l'Institut allât en dépérissant de son temps.

[62] Elles tenaient à plusieurs causes qui n'existaient pas ou qui n'étaient pas si exploitées sous ses deux devanciers. Les passions politiques, le triomphe des francs-maçons et leur ardeur à laïciser l'enseignement, le défaut de ressources ou le découragement dans un certain nombre de localités, la nécessité d'élever les traitements pour les mettre en rapport avec l'élévation du prix des choses indispensables à la vie, furent les causes principales de ces fermetures dont le Révérend n'était point amateur. Il ne s'y résignait même qu'avec une peine extrême, comme ses deux prédécesseurs.

### Décès de Fr. Louis-Marie

[63] Le 8 décembre 1879 le froid fut très rigoureux. Nous dûmes aller de Decize à Montchanin à jeû et par 25 sous zéro. Il y en eut 31 à Nevers et à Clermont. Ce jour-là les calorifères de la chapelle ne fonctionnèrent point. La fête de l'Immaculée Conception y fut pourtant solennisée comme à l'ordinaire. Le Révérend y prit part avec un redoublement de ferveur. Il se surpassa, ce qui est beaucoup dire, dans l'instruction qu'il fit aux Frères sur le sujet de la fête. Cinq de ses Assistants étaient absents.

[64] Le froid ayant augmenté la maladie dont il souffrait depuis quelque temps, il se trouva mal tout à coup le soir. Avertis par le F. Tite, les Frères Assistans présents accoururent. Ils constatèrent vite un commencement de paralysie par la difficulté que le cher malade éprouvait à parler. Ils le mirent au lit. Il demanda aussitôt le R.P. de Lalande et le pria de rester auprès de lui jusqu'à la fin. Le docteur fut appelé et put constater que le cas était très grave. Le malade perdit bientôt l'usage de la parole sans que l'on pût savoir s'il conservait ou perdait sa connaissance.

[65] Il mourut le lendemain à 9 heures du matin, âgé de 69 ans et quelques mois. Il resta exposé sur un lit de parade ce jours-là et le lendemain.

[66] Cependant les Assistants absents arrivèrent en toute hâte, moins celui du Nord qui ne put arriver pour les obsèques qui eurent lieu le 11, à 9 heures, en présence d'un grand nombre de Frères venus des environs, d'un clergé assez nombreux et de quelques laïques de Saint-Genis. Elles furent présidées par M. Pagnon, vicaire général, qui célébra la messe solennellement chantée. Le froid et la neige rendaient la température excessivement pénible.

[67] Le regretté défunt devant avoir sa biographie, nous n'avons pas à ajouter autre chose ici, mais nous croyons devoir y placer la lettre annonçant son trépas aux frères et à d'autres personnes:

[68] Le C.F. Théophane, le C.F. Philogone, le C.F. Euthyme, le C.F. Félicité, le C.F. Nestor, le C.F. Procope, le C.F. Avit, le C.F. Norbert, Assistants du Supérieur général des Petits Frères de Marie, ont la douleur de vous faire part de la très grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne du très Révérend Frère Louis-Marie, Supérieur général de leur Institut, décédé en leur maison-mère, à Saint-Genis-Laval, le 9 décembre 1879, dans la 70e année de son âge, après 48 ans de communauté dont 21 d'Assistant et 20 de Généralat, muni des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise.

Les obsèques auront lieu le 11 décembre à 10 heures. — *De profondis!*

[69] Les membres de l'Institut voudront bien hâter les prières qui doivent se faire selon la Règle dans chaque maison de la Congrégation pour le repos de son âme. — Saint-Genis-Laval, le 9 décembre 1879.

# HUITIEME ETAPE

Des obsèques du R.F. Louis-Marie aux funérailles du R.F. Nestor,

c'est-à-dire du 11 xbre 1879 au 11 avril 1883.

Sommaire: *Circulaire des CC.FF. Assistants — Vicariat du C.F. Théophane — Pélerinage à Ars — Chapitre général de 1880 — Elévation du C.F. Nestor au généralat — Démission du C.F. Assistant du Bourbonnais — Elections de deux nouveaux Assistants — Réception enthousiaste du nouveau Supérieur général à Saint-Paul-3-Châteaux — Ses efforts pour atténuer les dettes de l'Institut — Suppression du noviciat d'Arfeuilles — Voyage en Tunisie — Visite, album et nouvelle offrande de l'Institut à Sa Sainteté — Dénonciations à Rome — Maladie et mort du Révérend Frère Nestor.*

----------

## 1880

### Circulaire sur le décès de Fr. Louis-Marie

[1] Après la circulaire annonçant la mort du R.F. Louis-Marie aux Frères, les chers Frères Assistants leur en adressèrent une autre que l'on peut résumer ainsi:

[2] "Nos très chers Frères, Nous devons à votre piété filiale envers les supérieurs et à votre attachement à l'Institut de vous donner quelques détails sur la mort de notre vénéré et regretté défunt.

[3] Il avait voulu célébrer avec plus de solennité que jamais le 25e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Dans son instruction à la communauté il fit lire la bulle de cette proclamation et y ajouta quelques réflexions. Il commenta aussi l'office de l'Immaculée Conception et l'hymne des petites heures avec beaucoup de force. Il termina par ces paroles du vénéré P. Champagnat qui furent son suprême adieu à la communauté et à tous les Frères de l'Institut: "Courage! la Sainte Vierge ne vous abandonnera jamais!" Il fut tout le jour d'une joie extraordinaire.

[4] Le soir, à 6 heures 3/4, le F. Tite entrant dans sa chambre le vit chanceler. Il l'assit aussitôt dans un fauteuil, fit prévenir à la hâte les Frères Assistants présents qui venaient de le quitter ainsi que le R.P. de Lalande que le malade avait immédiatement réclamé.

[5] Le docteur arriva ensuite et constata une grave paralysie. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, le Révérend rendit sa belle âme à Dieu le lendemain. Une bénédiction spéciale demandée au Souverain Pontife arriva ce jour même.

[6] C'est au milieu du deuil immense, causé par une telle perte, qu'ont eu lieu les funérailles que présida M. Pagnon, vicaire général de Lyon, sous une température sibérienne.

[7] Nous ne doutons pas que vous n'avez déjà commencé les prières prescrites par la Règle pour le repos de l'âme de notre cher défunt.

[8] Nous avons perdu un soutien sur la terre, mais nous avons un protecteur de plus dans le ciel. Il nous laisse le précieux héritage de ses admirables circulaires, de ses exemples et de ses vertus.

[9] Le Chapitre général sera convoqué pour l'élection d'un nouveau Supérieur. Nous unirons nos prières pour obtenir de Dieu, par l'intercession de Marie, qu'il soit selon son coeur.

### Préparation du Chapitre général

[10] Le regretté défunt n'ayant point nommé de Vicaire, le C.F. Théophane, premier Assistant, en remplit les fonctions selon nos Constitutions. Son premier soin fut de faire dresser un état aussi exact que possible des dettes de l'Institut. Celui qui fut présenté le premier ayant été vite reconnu incomplet par le Conseil, il fallut le refaire au moins trois fois. Le F. Procureur général et ses employés étaient sur les dents.

[11] Finalement il fut prouvé que nos dettes dépassaient 2 millions et demi, y compris l'emprunt de 500.000 fr. fait au Crédit Foncier le 8 décembre 1878 et les 400.000 fr. antérieurement empruntés au même établissement, en grande partie pour la Province du Nord.

[12] Les deux Assistants de Saint-Paul et du Bourbonnais, ayant la vue très fatigués projetèrent d'aller consulter à Dusseldorf un oculiste qui faisait alors grand bruit en Allemagne. Ils lui écrivirent d'abord pour lui donner l'origine, les symptômes et les effets de leur maladie.

[13] Le docteur leur répondit qu'il ne pouvait rien conclure avant de les avoir vus. Il ne restait pas assez de temps avant le Chapitre pour ce voyage et le séjour présumé. Les deux Frères y renoncèrent et firent un pèlerinage de 3 jours à Ars. Chacun d'eux invoqua le vénérable serviteur de Dieu avec ardeur, pour lui-même et pour son compagnon. Le C.F. Nestor obtint une amélioration suffisante, mais son compagnon n'obtint rien.

[14] La circulaire, ordonnant les élections pour le Chapitre général fut adressée aux Frères le 14 janvier avec la liste des Frères stables et le nombre de députés à élire dans chaque Province, savoir: 7 dans celle de Saint-Genis, 6 dans celle de l'Hermitage, 7 dans celle de Saint-Paul, 4 dans celle d'Aubenas, 5 dans celle du Nord, 4 dans celle du Bourbonnais, 2 dans la Province des Iles et un dans l'Ouest. Le Chapitre allait donc compter 47 membres, y compris les 8 Assistants, le Révérend Frère François qui en faisait partie de droit ainsi que le Frère Procureur et le Frère Secrétaire.

[15] La convocation dudit Chapitre fut ajournée au 7 mars, pour donner aux députés venant de l'Océanie le temps d'arriver. Les élections avaient été ordonnées dans ces pays lointains par un télégramme qui avait coûté 162,60 fr. pour 13 mots. Un peu défiguré en route, ce télégramme fut néanmoins suffisamment compris. On réclama pourtant contre cette inexactitude et l'administration remboursa le montant dudit télégramme un an après.

[16] Voici les noms des 36 députés élus par les profès: Frères Jean-Marie, Acquilas, Malachie, Onésiphore, Ambroise, Ladislas, Abel, Marie-Lin, Aidant, Callinique, Claude, Louis-Bernardin, Marie-Jubin, Placide, Epaphras, Amphien, Sittinus, Marie-Ferdinand, Azarias, Ethelbert, Donat, Cirion, Palémon, Amien, Cécilius, Clovis, Xénophon, Christophe, Alphonsius, Marie-Junien, Gérald, John, Mélétius, Amphiloque et les secrétaires du Chapitre: les Frères Nicet et Gébuin.

### L'oeuvre du Chapitre général

[17] Le F. John, député de l'Océanie, arriva à l'instant où les autres entraient dans la salle capitulaire située au premier du pavillon nord-est. Après les cérémonies d'usage et la retraite réglementaire de 3 jours, les capitulants procédèrent à l'élection du nouveau Supérieur général.

[18] Le C. F. Nestor, Assistant de la Province de Saint-Paul, fut élu au 1er tour à une assez forte majorité et intronisé selon les Constitutions. Etant ensuite fatigué et ayant besoin de se reconnaître, il n'y eut pas de séance le onze.

[19] Ayant fait de mûres réflexions et ne voulant pas conserver la grave responsabilité de toute une Province avec une vue qui nous rendait les correspondances écrites à peu près impossibles, nous donnâmes notre démission le 12. Le C.F. Gérald fut élu pour nous remplacer.

[20] Nous avions reçu la Province avec 59 maisons, 289 Frères ou novices et sans noviciat. Nous la lui cédâmes avec 68 établissements, 359 Frères et un noviciat provisoire, mais ayant l'essentiel.

[21] Le C.F. Nicet fut élu pour succéder au R.F. Nestor dans la Province de Saint-Paul-3-Châteaux. Cette élection lui fut pénible. Il aurait préféré rester à la tête du pensionnat de Neuville auquel il avait donné un grand essor et où il était très aimé. Nous verrons plus loin que sa vie d'Assistant fut de courte durée.

[22] Le Chapitre, ayant terminé son oeuvre, adressa une lettre collective à tous les Frères. Nous y relevons le passage ci-dessous que nous n'avions pas désiré et qui, du reste, n'a pas eu de sanction: "C'est sur les instances du C.F. Avit, motivées par des raisons de santé connues de tous, que le Chapitre général s'est vu obligé, à son grand regret, de donner un successeur à ce digne Assistant dont le régime aimera toujours à prendre les avis et les conseils."

### L'après Chapitre

[23] Les Frères de la Province de Saint-Paul étaient fiers d'avoir fourni un Supérieur général à l'Institut. Aussi lui firent-ils quelques semaines plus tard une réception des plus enthousiastes, ainsi qu'au C.F. Nicet qui allait les diriger désormais comme Assistant. Les compliments, les chants, les vivats, les battements de mains, les bouquets, les guirlandes, rien n'y manqua. Le C.F. Nicet dont le tempérament n'était point méridional dut en être ébaubi.

[24] L'enthousiasme des Frères avait pourtant quelque raison d'être. Le nouveau Général était assurément un sujet très capable, très zélé et possédant un grand coeur, mais ceux qui se réjouissaient si fort de son élévation, comptaient peut-être trop sur ses qualités personnelles et ne se rappelaient point assez le *Nisi Dominus*... du vénéré P. Champagnat et la constante assistance de Celle qu'il avait toujours appelée sa Ressource Ordinaire. Aussi, Jésus et Marie semblèrent-ils vouloir rappeler ces vérités aux Frères de Saint-Paul en n'accordant qu'un généralat trop court à celui à l'habileté duquel ils s'étaient si fort confiés.

[25] Le R.F. Nestor fit part de son élection aux Supérieurs généraux des Frères des Ecoles Chrétiennes, de ceux de Ploërmel, de ceux du Sacré-Coeur, de ceux de Saint-Gabriel, de ceux de la Sainte-Famille et des Clercs de Saint-Viateur, par la lettre que voici:

[26] "M.T.H.F. Supérieur Gal, les bonnes relations qui ont toujours existées entre votre Institut et le nôtre, me font un devoir de vous donner connaissance de mon élection au généralat de la Congrégation des Petits Frères de Marie.

[27] Cette communication, M.T.H. Frère, a pour but d'abord de vous demander le secours de vos ferventes prières en vue d'obtenir que le bon Dieu daigne me venir en aide dans la grande mission qui m'est confiée, et, en second lieu, de vous exprimer mon ardent désir de voir se continuer entre nos deux Instituts l'entente et la bonne harmonie du passé.

[28] En ce qui me concerne, je m'efforcerai d'imiter la conduite et l'exemple de mon vénéré, très digne et profondément regretté prédécesseur dans nos rapports avec toutes les Congrégations enseignantes. Permettez-moi de compter sur un bon souvenir de votre part devant Dieu et veuillez agréer le profond respect avec lequel je suis, etc..."

[29] Le Révérend fit part aussi de son élection au cardinal Howard, protecteur de notre Institut auprès du Saint-Siège, lui offrit ses hommages et lui rendit un compte succinct de notre situation à cette date. On laïcisait nos écoles, on nous tracassait de toutes parts, mais l'épiscopat, le clergé paroissial et les populations nous encourageaient et nous soutenaient en fondant des écoles libres presque partout.

[30] Le Révérend s'applaudissait de l'appui que Son Eminence allait lui prêter auprès du Saint-Père et lui déclara son intention de demander le plus tôt possible, l'approbation définitive de nos Constitutions.

[31] Il fit la même communication au cardinal Ferrieri, préfet de la Sacré Congrégation des Evêques et Réguliers. Il va sans dire qu'il fit une visite à son Eminence le cardinal Caverot lequel lui fit un compliment assez peu flateur en disant: "Vous êtes bien jeune pour être à la tête d'un Institut aussi nombreux et déjà bien renommé."

[32] Enfin, le Révérend adressa à Sa Sainteté Léon XIII une supplique dont voici le principal passage: "La divine Providence par la voie du Chapitre général de l'Institut des Petits Frères de Marie des Ecoles vient de m'imposer le redoutable fardeau de la Supériorité.

[33] A la vue de mon incapacité et de mon impuissance à bien remplir cette importante charge, mon premier acte, T.S. Père, est de venir déposer aux pieds de Votre Sainteté, avec mes craintes et mes angoisses, l'humble hommage de mon profond respect, de mon ardent amour pour la Sainte Eglise et pour Votre Personne sacrée, de ma soumission et de mon inviolable attachement au Saint-Siège apostolique. J'ose implorer de votre bénignité apostolique une bénédiction spéciale pour moi, pour mon Institut et pour toutes ses oeuvres, surtout pour les 3.000 de ses religieux employés dans l'enseignement et pour les 90.000 enfants qui leur sont confiés."

### Freiner les constructions

[34] Nous conduisîmes le C.F. Gérald à Arfeuilles où il débuta dans la 1re visite qu'il fit à la Province de Bourbonnais. Nous devions continuer les correspondances administratives pendant cette tournée. Habitué au confortable de la plupart des maisons du Nord, le C. Frère trouva l'installation d'Arfeuilles trop mesquine et proposa de suite un agrandissement:

[35] "Les gens de ce pays-ci, lui dîmes-nous, ont des idées aussi lumineuses que ceux du Nord, mais ils n'ont pas eu la bourse inépuisable d'une comtesse de la Grandville. L'idée de bâtir ici n'est pas neuve. Nous l'avions eu déjà, mais le Révérend Frère défunt s'était mis en travers et nous avouons qu'il avait eu raison. Quand vous aurez vu tous les établissements de la Province, vos idées seront assurément modifiées."

[36] Le C.F. commença sa tournée et nous séjournâmes quelques mois à Arfeuilles.

[37] Sous le rapport financier, le Révérend prit la mesure suivante qu'il adressa à un directeur de pensionnat lequel demandait à construire:

"1 — ajouter (*ajourner*) toute construction ou forte réparation;

2 — n'exécuter celles dont les plans et devis ont déjà été présentés au Régime que sur un engagement en règle, par écrit, donné par un entrepreneur, de terminer tous les travaux sans rien demander en sus des prix portés sur le devis;

3 — ne commencer les constructions ou réparations qu'après en avoir déposé tout le prix à la Procure Générale qui restera chargée de tout régler.

[38] Si ces sages mesures eussent été prises 20 ans plus tôt, le R.F. Nestor n'aurait pas été dans la nécessité de les prendre.

### Décisions pastorales

[39] A propos des décrets liberticides du 29 mars 1880, le R. Frère écrivit aux directeurs provinciaux leur signalant les prières et les milliers de messes qui se disaient, les nombreux pèlerinages qui avaient lieu et les mortifications qui se pratiquaient par les religieux et les religieuses pour la conservation des diverses communautés. Il les engageait à ajouter aux exercices de piété que leurs communautés avaient déjà faits avec cette intention, une neuvaine devant se terminer le jour de la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul et se composer de l'addition, à tous les exercices d'un *Pater*, et d'un *Ave* et des invocations: Coeur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous; Coeur Immaculé de Marie, priez pour nous; St Joseph, p.p.n.; St Michel Archange, p.p.n.; St Pierre et St Paul, p.p.n., avec une communion extraordinaire le 30 juin.

[40] Le 2 juillet, s'excusant de n'avoir pas eu le temps de développer un sujet sérieux dans sa 1re circulaire, le Révérend annonça l'ouverture des diverses retraites aux Frères, leur exprimant le désir qu'il avait de s'entretenir au plus tôt avec eux et leur en donner les motifs, sans (*dans*) les difficultés des temps, le mal produit par les mauvaises doctrines et les mauvais exemples, nos propres besoins, réparer le passé, assurer l'avenir, etc.

[41] Il détermina ensuite les prières des neuvaines préparatoires à la fête de l'Assomption et aux retraites. Il engagea les Frères à prier pour les malades, surtout pour le C.F. Félicité qui ne pouvait plus s'occuper de sa Province et pour le C.F. Nicet qui avait déjà dû se mettre au lit.

[42] Enfin la circulaire donnait la lettre du cardinal Nina, annonçant que Sa Sainteté avait eu pour agréable la supplique par laquelle le Révérend lui avait annoncé son élection et la bénédiction que le Saint-Père lui avait envoyée antérieurement.

[43] Elle donnait aussi le Bref par lequel Sa Sainteté, sur la demande du R.F. défunt avait accordé l'indulgence de la Portioncule pendant 7 ans, à toutes les chapelles et oratoires de l'Institut qui étaient au moins à un kilomètre des lieux où la portioncule était établie.

[44] Elle y joignait la lettre écrite au Ministre général des Franciscains par le Révérend défunt pour en obtenir la permission de faire ériger canoniquement le chemin de croix dans chacune de nos 550 maisons dont 512 en France.

[45] Le Supérieur général des Franciscains avait autorisé le 29 mai 1879 les ordinaires à ériger ou à faire ériger par leurs délégués, dans toutes les maisons de notre Institut, ledit chemin de croix. La réponse fut visée à l'archevêché de Lyon le 6 juillet 1880.

[46] La réponse de Sa Sainteté et celle du Supérieur général des Franciscains étaient antérieures à la mort du R.F. Louis-Marie. Nous ignorons les causes qui l'avaient empêché de les publier. Aux deux pièces officielles ci-dessus, le R.F. Nestor ajoutait une exhortation au chemin de la croix.

### Face aux besoins du moment

[47] Une petite circulaire postérieure contenait toute une réglementation pour les examens des Frères et tout le détail du programme de leurs études. Le Révérend avait pris à cœur de réduire le plus possible les dettes de l'Institut et de lancer fortement les études parmi les Frères.

[48] Le maire radical d'Arfeuilles, bien qu'étranger dans la commune, l'avait toute bouleversée. N'osant pas pourtant supprimer les processions, il avait singé celle de l'Assomption, en faisant porter dans les rues par un certain nombre d'énergumènes ou de gens ivres, un buste en plâtre de la Marianne. Ces insensés s'arrêtaient de temps en temps, déposaient ce simulacre sur une sorte d'autel et se prosternaient devant lui.

[49] Après cette comédie, ce maire laïcisa l'école que les Frères dirigeaient depuis 37 ans. On se mit en mesure pour une école libre dans les mêmes salles qui faisaient partie du local, appartenant à l'évêché et dans lequel le noviciat était installé.

[50] Les pièces qui avaient servi à l'école communale pendant 37 ans furent jugées impropres à une école libre par le fougueux maire. Son opposition fut appuyée à La Palisse et à Moulins. M. Vichy, curé, s'adressa alors aux supérieurs et demanda que les classes du noviciat fussent mises à l'usage de l'école libre. On lui répondit que le conseil du Régime jugeait la chose impossible: nous y reviendrons.

[51] Mgr. l'évêque de Digne, ayant demandé des Frères pour la maîtrise de sa cathédrale, on lui répondit qu'on ne voulait pas contrarier les Frères des Ecoles Chrétiennes qui tenaient les écoles de la ville. Sa Grandeur répliqua que ces Frères ne se chargeaient point de ce service et que leur Général lui avait donné carte blanche.

[52] Le Révérend écrivit à ce Général pour lui soumettre le cas, comme il avait déjà fait auparavant à propos de la demande d'un des curés de Lyon qui voulait remplacer les Grands Frères par les nôtres. Il paraît que les réponses du T.H.F. Irlide laissèrent au moins entrevoir la peine qu'il aurait éprouvé si nous avions accepté les demandes de Digne et de Lyon, car ces demandes furent refusées.

### Enrayer la tympanite

[53] Voici le résumé des moyens proposés par des autorités diverses pour enlever les causes de la tympanite et des crises qui affligeaient la maison-mère pour la 3e année:

1 — Vers Pâques et aux retraites, faire étamer sans plomb ni zinc, toute la batterie de la cuisine de l'infirmerie. Refuser énergiquement tout étamage qui ne supporterait pas une épreuve chimique sérieuse ou les faciles épreuves de notre Manuel domestique. (N 680 art. ustensiles).

2 — Ne laisser jamais refroidir ni traîner les oseilles, les plats gras, les potages dans des ustensiles en plomb, étain, cuivre, étamés ou non;

3 — Se tenir en garde contre le beurre, la graisse, le jus et l'huile de fritures qui auraient fermenté dans des vases en plomb ou vernis;

4 — Faire passer les restes, au jour le jour, sans garder du levain;

5 — Faire réparer les bouillottes et surtout ne jamais servir de leur eau pour l'usage interne;

6 — A partir du mois de mai, employer l'eau de la citerne provenant des pluies laquelle cuit mieux les aliments secs, favorise davantage la digestion et corrode moins les ustensiles de cuisine que celle de la noria;

7 — Dès les premiers symptômes de tympanite, faire prendre matin et soir aux indisposés du lait bourru ou autre;

8 — Eviter pendant les chaleurs, les aliments trop gras et trop échauffants.

[54] Par suite de la recommandation des docteurs, on s'adressa pour l'étamage à la Maison Cornu de Lyon et depuis, la maladie a disparu.

[55] Nous l'avons déjà dit, à sa fondation la Province de Bourbonnais comptait 59 établissements et 289 Frères.

### Situation de l'Institut

[56] Les postes de Chaumont, Puy-de-Dôme, et de Santenay, Côte-d'Or dont les conditions était trop mauvaises avaient été fermés depuis.

[57] Du premier octobre 1876 au 15 mars 1880 onze nouvelles maisons avaient été fondées, savoir: Mainsat, Beaune, La Machine, Saint-Rémy, Mont-Dore, Châtel-Montagne, Pouilly-sur-Loire, Tramayes, Hérisson, Saint-Léopardin-d'Augy et Graçay, ce qui portait le nombre des établissements en 1880 à 67.

[58] Celui des Frères dans les postes et au Noviciat était de 359, sans y comprendre les postulants. En outre, pendant ce même temps, un noviciat provisoire avait été établi à Arfeuilles.

[59] Pendant ces trois ans et demi il y avait eu 9 morts dans la Province, savoir:

[60] En 1877 — Frères Jean-Louis, profès, tué au Vernet par accident; F. Aristonique, obéissant, heureuse mort à Romanèche qui l'a fixé dans sa vocation au moment où il songeait à la quitter; F. Marie-Philotère, novice; F. Vittorio, obéissant.

[61] En 1878 — F. Louis-Dixmas, obéissant, sujet délicieux et d'avenir et Fr. Agésilus, novice.

[62] En 1879 — F. Joseph-Marius, novice, décédé dans sa famille à Champeix.

[63] En 1880 — F. Gonzague, profès et F. Paternus, novice.

### Les défections

[64] Dans le même espace de temps 38 Frères avaient abandonné leur vocation, savoir:

[65] En 1877 — F. Gilduin, novice, enfui de Minsat; F. Antonias, obéissant, enfui de Marsac après des entrevues nocturnes; F. Néomède, novice, enfui de Vic-le-Comte; F. Marie-Anthelme, novice, sans tête et sans talents; F. Adrius, profès, renvoyé à la suite d'accusations qui n'eurent heureusement pas de suites; F. Marie-Isidore, obéissant, scandalisé par un malheureux ex à Moirans qui l'avait ensuite amené au noviciat; F. François-de-Paul, obéissant, gagné par les appâts du monde; F. Gélasius, novice, attiré par ses parents qui le placèrent à Lyon où il se noya peu de temps après; F. Simplicien, obéissant, vieux soldat en ayant gardé les allures.

[66] En 1878 — F. Joseph-Louis, obéissant, sujet d'avenir, forcé par son père qui refusa de signer son engagement: il est aujourd'hui curé; F. Léonice, novice, renvoyé, enfant vicieux qui avait su se cacher pendant son noviciat; F. Divitien, renvoyé incapable sous tous les rapports; F. Gomer, novice, échappé du massacre des innocents; Marie-Isidore, novice, auvergnat inconstant; F. Mardernien, novice, renvoyé pour malpropreté et incapacité.

[67] En 1879 — F. Vidal, obéissant, se perdit par défaut de franchise; F. Ponticus, novice, fut attiré par ses parents; F. Joseph-Léon, novice, id.; F. Syvien, obéissant, enfui de Marsac, il avait mal au coude; F. Léon, obéissant, enfui d'Arfeuilles, tête volcanisée; F. Emilius, novice, ne put vaincre la nostalgie; F. Auctus, obéissant, avait produit scandale à Souvigny, condamné par contumace à 20 ans de travaux forcés; F. Joseph-Victor, novice, gros plein de soupe, sans talent ni vertu; F. Louis-Camille, novice, dévoyé par ses parents; F. Abias, obéissant, sujet louche, attendait son congé militaire; F. Pamphile, novice, pas de tête, amené par erreur au noviciat, attiré par sa mère; F. Générosus, novice, sans cervelle ni aucune capacité; F. Constantin, obéissant, perdu par son excessif orgueil; F. Justien, obéissant, fainéant, attiré par ses parents; F. Alfrid-Joannès, obéissant, ne sut pas tenir tête à l'ennemi; F. Hilarien, novice, (Il a rien) bien baptisé, on n'a jamais vu une pareille buse.

[68] En 1880 — F. Marie-Théogène, obéissant, auvergnat venu chez nous pour s'instruire ainsi que ses deux frères sortis de l'Hermitage; F. Exupérantius, novice, tête volage, grande intelligence sans vertu; F. Sylvien, novice, auvergnat vicieux ayant su se cacher au noviciat; F. Louis-Humbert, obéissant, auvergnant sans tête, sans énergie: voulut être soldat; F. Vérius, obéissant, comme le précédent; F. Amandinus, obéissant, préféra les oignons d'Egypte: peu de tête et de talent; F. Louis-Léon, novice, "belle tête ma foi mais de cervelle point".

### Vêtures et professions

[69] En 1880, il y eut 18 cérémonies de prises d'habit dans l'ensemble des 9 noviciats existants. Elles remplacèrent les vêtements mondains par le costume de l'Institut sur 229 adolescents.

[70] Parmi ceux qui avaient pris[[255]](#footnote-255) auparavant, les 52 dont les noms suivent furent admis à la profession par le R. F. Nestor, nouveau Général qui présida les divers conseils d'admission comme l'avait toujours fait son prédécesseur:

[71] Les Frères Léobon, Sindulphe, Adjutor, Alfrid, Anthimius, Bartholoméus, Fidence, Gérin, Symphrien, Régis-Marius, Ruben, Sophronie, Urban, Joseph-Marie, Mary-Dorothéus, Lee, Hugh, Lucas, Aaron, Adelaire, Anséry, Désirat, Eumène, Fabio, Firmus, Lucius-Joseph, Marie-Alphonse, Marie-Baptiste, Cyrille, Marie-Michel, Adjustus, André-Marie, Ethère, Joseph-Valentin, Marie-Candide, Marie-François, Patricius, Amy, Audomarus, Canute, Athelbert, Céadde, Joseph-Dieu-donné, Obbien, Vigilus, Vernebert, Baptistin, Hortensius, Joseph-Gustave, Paul-Marie, Sanctin et Surin.

[72] Le lecteur n'oubliera pas que, nous le répétons, il y eut ensuite des défaillances parmi ces nouveaux profès, soit pour rentrer dans le monde, soit pour viser au sacerdoce qu'ils considéraient, bien à tort, comme un état plus parfait.

[73] Le voeu de stabilité fut pris d'assaut en 1880 par les 17 profès dont les noms suivent: les Frères Lothier, Callixte, Romain, futur Visiteur, François-Joseph, Alphontius, Luciole, futur Visiteur, Materne, Damianus, Damien, Bérillus, futur Assistant, Sigisbert, Luperque, Stephens, Cléomène, Firmat, Zoël et Marcien.

### Nos défunts

[74] Trente membres de l'Institut passèrent à une vie meilleure en 1880: Chambonnet, Chaussinant et Minet, postulants; les Frères Pierre-d'Alcantara, Paul-Gabriel, François-Jovita, Marie-Valvert, Joévin, Joseph-Cyprien, Théonille, Borromée, novices; Pierre-Baptiste, Louis-Callixte, Agathodore, Arédius, obéissants; Philippe, Antinogène, Sisoès, Hermas, Marie-Pontien, Noël, François-Régis, Aphraat, Roch, Apollinaire, Aubert, Acyllini, profès; Polycarpe, Epaphras, stables et Nicet, Assistant.

[75] F. Philippe était celui qui se découragea à l'Hermitage malgré les paroles paternelles du pieux Fondateur, qui voulut s'en aller et que le remords ramena bientôt. Sévère pour lui-même, il se montra souvent trop coulant pour les Frères qui lui furent adjoints dans les différents postes dont on lui confia la direction. Il était grand partisan des pensionnats et fonda celui de Saint-Didier, puis donna l'extension à celui de Saint-Laurent-de-Chamousset. Nous avons dit déjà qu'il organisa celui de Marboz malgré ses chefs. Bien que médiocrement instruit, il était très bon professeur et obtenait des succès.

[76] Il avait un talent particulier pour communiquer ce qu'il savait même ce qu'il ne savait pas : nous en fûmes témoin plusieurs fois en inspectant sa classe dans laquelle il criait de manière à être entendu de loin. Sans ce défaut au lieu de terminer sa carrière à 80 ans, il eût pu dépasser 90.

[77] Il avait été menuisier et il exerça cet état à la maison-mère durant ses dernières années. Comme le F. Alexandre, déjà nommé, on peut dire qu'il mourut de faim, son estomac refusant toute espèce de nourriture, d'aliments. Il avait la dévotion des 6 *Pater*, 6 *Ave* et 6 *Gloria* et les récitait un grand nombre de fois chaque jour.

[78] Nous avons parlé du F. Marie-Pontien et de sa sortie pour aider sa nièce à fonder une congrégation nouvelle. Avant cette incartade, on l'appelait simplement F. Pontien. Il termina sa vie par des souffrances considérables.

[79] Avant l'accident dont nous parlerons, F. Apollinaire eût fait un beau tambour-major. Son bagage scientifique était très léger, mais il avait un grand savoir faire, des tons tranchants et une faconde intarissable. Les conducteurs de trains ou de voitures aimaient le rencontrer et pour cause. Pour commander et agir dans un incendie, pour organiser et conduire une procession ou une grande promenade, à lui la palme.

[80] Il fut Visiteur pendant quelques années sans rien organiser. Faire lire quelques lignes, poser quelques questions de catéchisme, voir quelques cahiers d'écriture composaient toute son inspection dans une classe. Dîner, jouer aux boules, visiter les autorités locales, complétaient son affaire. Régler les comptes, faire des compositions, voir les Frères en particulier, écrire un rapport étaient les moindres de ses soucis. Chose singulière, les gens du monde le croyaient très capable bien qu'il fît des fautes assez lourdes en parlant. Il se fit une assez bonne réputation dans les divers postes qu'il eut à diriger, surtout à Vauban où il donna du relief au pensionnat, mais au détriment du noviciat.

[81] Le saint jour de Pâques 1848, montant sur un beau cheval il conduisit les électeurs de Vauban au scrutin de La Clayette. Retournant dans cette ville, peu après, sur la voiture de son boucher, le cheval prit le mors aux dents à une descente. Effrayé, F. Apollinaire voulut sauter à terre. L'élan le jeta sur un rocher où il se brisa les jambes et plusieurs côtes. Relevé par le boucher, il fut conduit chez M. le curé de La Clayette et placé sur un lit où il passa plusieurs jours dans une sorte de délire, malgré les soins que lui prodiguèrent M. le curé et les médecins appelés. Rhabillé tant bien que mal, il reprit ses sens, mais il dut garder ce lit pendant environ 2 mois, durant lesquels il fut très bien soigné.

[82] Les côtes s'étaient remises en place, mais le bel homme avait disparu. F. Apollinaire resta bossu et boiteux jusqu'à la fin. Il rendit encore des services et se croyait même nécessaire pour relever les pensionnats qui périclitaient. Enfin, retiré à l'Hermitage, il y rétablit par les Frères et les novices le chemin longeant la rivière sous le cimetière et le chemin de croix qui existe encore dans le bois et qui est pratiqué par les Frères, surtout pendant les retraites. Il fit aussi éventrer le rocher pour le passage du chemin réunissant la grande terrasse aux cours du noviciat.

[83] Nous avons parlé aussi longuement du F. Polycarpe à diverses reprises.

[84] Ayant dirigé les maisons de Grand-Lemps, de Marcigny et de Panissières avec assez d'éclat, F. Epaphras fut nommé Procureur général. Il avait tout ce qu'il fallait pour bien remplir cet emploi, mais son envie de réussir lui fit dépasser le but. Une circulaire trop autoritaire et réglant les dépenses de diverses maisons d'une façon un peu serrée, lui aliéna l'esprit de la plupart des Frères directeurs. Il dut céder sa place au F. Chrysogone en 1863 et alla prendre la direction de l'école libre de Firminy qu'il fit briller pendant une douzaine d'années.

[85] Nommé Provincial pour Saint-Genis en 1876 il obtint le transfert de l'infirmerie du 1er étage de l'aile du levant au 2e de celle du couchant où elle se trouve encore. Il fit organiser la procure générale et le secrétariat tels qu'ils sont aujourd'hui et réparer les chambres de tous les membres du Régime. Il décida aussi le R. Frère à se conformer au vœu du Chapitre général en se plaçant avec le Régime dans le salon où ils ont pris leurs repas depuis.

[86] Il contribua aussi avec le F. Abel et Narcisse à décider Mme veuve Primat à nous céder ses propriétés de Charly et de Taluyers de la manière que l'on sait : ses brillantes espérances ne se sont point encore réalisées quant au profit matériel qu'il en attendait.

[87] Ayant rempli les fonctions de Provincial pendant près de 4 ans, il avait suivi de son mieux les deux retraites de la maison-mère en 1880 et annoncé à plusieurs confrères que ce seraient les dernières et qu'il mourrait dans l'année. Il était allé ensuite revoir son ancien poste de Firminy le 26 septembre. Devant rentrer le 28, il s'était attardé pour voir les Frères du Chambon et ceux de Valbenoîte en passant. Il n'avait donc pu prendre que le dernier train pour Lyon. Il arriva à Oullins à 8 heures et demi par une nuit bien noire.

[88] Naturellement peureux, il franchit la distance de la gare à Saint-Genis avec trop de précipitation ce qui l'essouffla. Se sentant défaillir et apercevant de la lumière dans une maison à environ cent pas de la nôtre, il y entra et y demanda du secours et un prêtre. Pendant que 2 personnes allaient avertir les supérieurs, une 3e lui présenta un peu de liqueur, croyant bien faire. Il en prit quelques gouttes et expira. L'anévrisme dont il souffrait depuis quelque temps s'était rompu et avait justifié ses prévisions. Il avait 55 ans d'âge et 41 de communauté.

[89] Le C.F. Nicet ne dirigea pas longtemps la Province de Saint-Paul que lui avait confiée le R.F. Nestor, nouveau Général, lequel se réjouissait de l'avoir pour successeur dans cette Province. Ses aimables qualités l'auraient très bien servi en effet pour y faire le bien. Sa bonté naturelle eût peut-être trop dominé parfois. Les desseins de Dieu sont impénétrables.

[90] Parti le premier mai pour une première tournée, il ne put voir que les maisons de Montdragon, de Mornas et de Piolenc. Dans cette dernière, il fut saisi d'un terrible rhumatisme. Il dut rentrer à Saint-Paul le 3, se mettre au lit, y souffrir d'atroces douleurs presque toujours sans connaissance et n'en sortir que le 23 juillet pour être porté au cimetière. Les Frères qui l'appréciaient déjà le regrettèrent beaucoup. Il avait 51 ans d'âge et 36 de communauté. Les élèves de Neuville lui firent élever un modeste mausolée. En attendant sa biographie, on peut voir ce qu'en dit la circulaire du 19 mars 1881.

### Nouvelles fondations

[91] Il n'y eut que 6 fondations cette année-là à cause de la menaçante loi sur les brevets qui commençait à poindre. Voici les noms: Gesves, Roncq, Jumet, Bizonnes, Torchefelon et Bellevue.

[92] Bizonnes fut fondé comme école communale malgré le préfet et les inspecteurs dont l'énergie de M. le curé et de ses paroissiens forcèrent le mauvais vouloir.

[93] Servi par l'imprudence du secrétaire de l'évêché, le curé de Torchefelon, un ferrailleur, força nos supérieurs à appliquer trop tôt les revenus de la donation Brun. Le donateur avait réglé que la fondation de cette école n'aurait pas lieu avant que le cumul des revenus fut suffisant pour les frais d'installation et de traitement. La sauvage impatience gâta tout et le poste n'a fait que végéter pendant plusieurs années, comme on peut le voir dans les annales qui lui sont propres.

[94] Bellevue était la 4e école créée sur Montceau-les-Mines par la compagnie houillère, dans le hameau de ce nom. La compagnie y fit ensuite construire une église et placer un chapelain, ce qui dispensa les Frères et les soeurs d'aller aux offices dans l'église de la paroisse et d'y conduire leurs enfants. L'école a présentement près de 300 élèves; il y en a 2.150 dans les 8 écoles créées par la compagnie et dirigées par nos Frères.

### Les aumôniers de Saint-Genis

[95] Nous allions oublier de dire que les RR. PP. Matricon, de Lalande et Rivière étaient encore aumôniers de la maison-mère. Le P. Mayery l'était du pensionnat Saint-Joseph et vivait avec eux. Il avait succédé, en octobre 1878, au P. Nogue lequel avait remplacé le P. Trouillé en octobre 1877. Le F. directeur n'avait pu faire bon ménage avec ces deux Pères, surtout avec le P. Nogue. Tout va très bien depuis que le P. Mayery les a remplacés.

[96] Comme auparavant, ces 4 aumôniers se contentaient d'une chambre chacun, dans le vieux manoir. Ils prenaient leurs repas dans une pièce à part, mais les recevaient de la cuisine.

[97] Etant invalide, le P. Matricon n'avait pas de traitement, les autres recevaient 500 fr. chacun plus le chauffage, l'éclairage, le blanchissage et leurs messes à raison de un franc lorsqu'ils les disaient pour les défunts de l'Institut. Ce prix fut porté à 1,50 fr. plus tard lorsqu'on éleva les honoraires des prédicateurs des retraites, lesquels n'étaient d'abord que de 50 fr. par retraite plus 20 fr. pour chacun des confesseurs.

[98] En 1880, les 2 retraites générales de la maison-mère furent prêchées par les RR. PP. Sylvestre, Capucin et Ducourneau, Mariste. Celui-ci n'avait pas reparu dans nos maisons depuis une vingtaine d'années ayant été de ceux dont le R.F. Louis-Marie avait eu à se plaindre à propos du compte de conscience, comme nous l'avons dit en son lieu.

[99] Soit par l'effet de l'âge, soit par suite d'une habitude prise peu à peu, ses allures et son langage en chaire n'était pas entraînants comme autrefois. Il prononçait les finales des mots, ce qui donnait parfois un tour comique à ses discours. Décrivant une cérémonie publique, par exemple, il disait: "Les cloches sonnettes, les tambours battaienttes, les bannières flottaienttes, les choristes chantaienttes..."

## 1881

### Colmater les brèches

[1] Nous allions omettre de consigner dans ce récit l'élection du C.F. Bérillus successeur du C.F. Nicet que la mort avait enlevé à la Province de Saint-Paul, sans lui laisser le temps d'y déployer son zèle. Ce nouvel Assistant avait été élu le 19 octobre précédent à l'issue de la retraite du Régime, par une commission formée, d'après une décision capitulaire, du R. Frère, de ses 7 Assistants, du F. Procureur, du F. Secrétaire, des Frères Provinciaux et des Frères Visiteurs.

[2] Il avait fait preuve d'une grande habileté et d'une rare énergie dans les divers emplois qu'il avait occupés jusque-là, surtout dans la direction des pensionnats de Pont- Sainte-Maxence et de Paris. Il dirigeait celui-ci depuis peu lorsque son élection lui fut annoncée et qu'il dut bientôt quitter pour prendre la lourde charge qu'on venait de lui confier. Il la porta allègrement et sans faiblesse depuis 10 ans.

[3] Cependant l'inique loi financière sur le prétendu droit d'accroissement dans les congrégations religieuses avait été votée en 1880. Le Révérend félicita le T.H.F. Irlide sur l'énergique protestation qu'il avait adressé au Président Grévy contre cette loi spoliatrice.

[4] Un comité de jurisconsultes se forma sous la présidence du baron de Mackau pour aviser aux moyens de soustraire les congrégations à cet impôt ruineux. M. le baron ayant donné avis à notre Révérend des travaux de ce comité, il en fut vivement remercié et on lui donna tous les renseignements que pouvaient désirer ces Messieurs sur l'Institut.

[5] Le 6 février, le Révérend adressa de chauds remerciements à la supérieure des Soeurs dirigeant l'hospice de Saint-Tropez. Cette supérieure avait prodigué ses soins au C.F. Félicité qui passait la saison d'hiver dans cet établissement. Des lettres avaient annoncé une grande amélioration dans sa santé. Le Révérend s'en réjouissait avec ses autres Assistants et en congratulait Mme la supérieure. Nous verrons que cette amélioration n'était pas sérieuse.

### Circulaire du 19-03-1881

[6] Le Révérend data sa 1re circulaire de 1881 du 19 mars. Il y traita longuement et savamment de l'importante question de l'instruction et de l'éducation chrétienne des enfants et fit ressortir que c'est là le second but de notre Institut.

[7] En voici le résumé: "Qu'est-ce que l'enfant? Réponse donnée par J.C. lui-même; sa tendance pour les enfants; raisons de cette prédilection. Sollicitude de l'Eglise pour l'enfance. Pensées de Mgr. Dupanloup, de Fénelon, de notre pieux Fondateur, etc., sur l'éducation. Nos devoirs sur ce point; sur le zèle, le bon exemple, le respect, la discipline, l'instruction religieuse et profane que l'on doit trouver dans toutes les écoles."

[8] La circulaire contenait une décision prise par le Régime et en vertu de laquelle chaque maison de l'Institut devait être visitée deux fois par an, à cause des difficultés toujours croissantes.

[9] Elle contenait aussi un règlement des écoles primaires publiques, signé par le ministre Ferry, l'auteur du fameux article 7, lequel fut rejeté par le sénat.

### Vers la laïcisation

[10] Les élections législatives de cette année-là renforcèrent Gambetta et sa bande opportuniste, c'est-à-dire révolutionnaire, mais à pas comptés.

[11] Le ministre Ferry n'eut pas de peine à faire voter sa loi sur l'enseignement gratuit, ainsi que celle sur les titres de capacité. Ces deux lois n'avaient d'autre objectif que de rendre l'enseignement impossible aux congrégations lesquelles en subissent les conséquences fâcheuses depuis 9 ans déjà.

[12] Le Révérend envoya une petite circulaire aux Frères leur indiquant les moyens à prendre pour atténuer les effets désastreux de ces deux lois.

[13] Le T.H.F. Irlide ayant provoqué la réunion des Supérieurs généraux des diverses congrégations d'hommes dans sa maison de la rue Oudinot, pour y étudier les moyens à prendre dans l'intérêt général, le R. Frère Nestor lui répondit qu'il se ferait un devoir d'assister à cette réunion qui devait avoir lieu le 20 avril.

### Retraites spirituelles et autres

[14] Le 10 juin, le R. Frère pria Mgr. de Charbonnel de vouloir bien prêcher la retraite aux membres du Régime, du 23 au 30 octobre suivant. Ce fut pendant cette retraite que plusieurs fois distraite, Sa Grandeur demanda au F. Abel où Elle en était, après quoi Elle ajouta: "Aussi, pourquoi invitez-vous des vieux à prêcher vos retraites!"

[15] La municipalité de Thoissey ayant voté la laïcisation de l'école des Frères et cette petite ville n'ayant pas assez de ressources pour une école libre, le R. Frère annonça à Mgr. l'évêque de Belley que ce poste serait fermé aux vacances suivantes.

[16] Tous les membres du Régime ignoraient les arrangements intervenus entre l'Institut et l'Evêché de Belley en 1846 bien que la preuve de ces arrangements existât dans les volumineux papiers des archives. Sa Grandeur trouva cette preuve à Belley et adressa une réponse menaçante au R. Frère. "Si vous fermez l'école de Thoissey, disait-elle, je la réorganiserai et le lui affecterai les 1500 fr. de rente que l'évêché paie à vos Frères de Saint-Didier depuis près de 40 ans." Il fallut donc maintenir l'école et n'y laisser que deux Frères. Ils y sont logés et soutenus, non par le curé, mais par M. Blondel, notaire, qui a une nombreuse famille.

[17] Le 12 juillet, le Révérend adressa sa circulaire sur la dévotion au Sacré-Coeur à tous les Frères.

[18] Il y fixa l'ouverture des 14 retraites, y compris celle de l'Océanie et de l'Afrique. Les Frères du Bourbonnais durent se partager entre les deux retraites de la maison-mère: l'une pour Saint-Genis et l'autre pour l'Hermitage.

[19] Le Révérend avertissait les Frères que des mesures avaient été prises pour qu'ils puissent gagner le jubilée accordé par Sa Sainteté pendant les exercices des diverses retraites. Il leur annonçait aussi la réimpression des *Règles communes* et leur mise en rapport avec les articles de nos *Constitutions* approuvées à Rome.

### Suppression du noviciat d'Arfeuilles

[20] Ne pouvant avoir les classes du noviciat pour son école libre, M. le curé d'Arfeuilles s'était adressé à son évêque. Sa Grandeur lui avait répondu de faire bâtir des classes dans telle partie de l'enclos. M. le curé ayant répliqué qu'il n'avait pas de fonds pour cela, l'évêque lui avait écrit: "Demandez aux Frères les 3.000 fr. qu'ils me doivent pour la maison de Châtel."

[21] M. Vichy avait donc demandé les 3000 fr. Le Révérend rappela alors à Mgr. que Sa Grandeur avait promis de vive voix et par écrit de ne pas réclamer cette somme. Ne recevant point de réponse, le Révérend en fut froissé et annonça à Mgr. que le noviciat d'Arfeuilles n'était que provisoire, qu'il était peu nombreux, que nous y avions fait d'assez grands frais, que tout le local était en bon état, mais que ledit noviciat serait supprimé après les retraites, plutôt que de rembourser les 3.000 fr. demandés par M. le curé.

[22] Apprenant cette résolution, Mgr. répondit qu'il renonçait aux 3.000 fr. et à l'école libre pour la conservation du noviciat à Arfeuilles.

[23] La décision étant prise, on ne voulut pas reculer. Nous fîmes vainement des observations. Notre successeur n'avait rien fait pour empêcher une mesure dont la Province n'a pas eu à se louer. Depuis 10 ans, il serait sorti plus de sujets du noviciat d'Arfeuilles, surtout avec le juvénat de Digoin, qu'il n'en est sorti de celui de Saint-Genis pour la Province du Bourbonnais.

[24] Le noviciat quitta Arfeuilles le 24 octobre, 3 ans jour pour jour après y être entré. Faute de précautions, les novices arrivèrent à la maison-mère sans être annoncés, et y furent reçus un peu trop simplement, ce qui fit de la peine à ceux qui les conduisaient.

### Remerciements et refus

[25] Le Révérend remercia le Directeur général des chemins de fer de l'Etat de l'obtention de la demi-place, le pria d'agréer les signatures des chers Frères Euthyme et Pémen, pour signer les obédiences.

[26] M. Vital de Rochetaillé ayant fait une virulente protestation contre la laïcisation des écoles congréganistes dans une séance du Conseil général de la Loire, le Révérend lui en fit faire de chaleureux remerciements et de vives félicitations.

[27] Dom Marie-Gabriel, abbé de N.-D. d'Aiguebelle, ayant demandé 4 Frères pour Mérida, dans le Mexique, le Révérend lui répondit qu'il était dans la cruelle nécessité de les lui refuser, n'ayant pas de sujets sachant l'espagnol.

[28] Le T.H.F. Irlide avait retiré ses Frères de Tournon et Annonay, à cause des exigences de la loi sur les brevets. Les instances faites auprès de lui avaient échoué. Mgr. Bonnet s'adressa à nos supérieurs et insista fortement pour leur faire accepter les deux postes susdits. Les supérieurs en référèrent au T. Honoré, comme toujours.

[29] Finalement, les Frères des Ecoles Chrétiennes gardèrent le poste d'Annonay et les nôtres furent installés à Tournon. Bien que le T. Honoré y eût consenti, ses inférieurs de Saint-Jean et de Tain ont gardé rancune et ont affecté de n'avoir aucun rapport avec nos Frères de Tournon et de Vion.

[30] La correspondance officielle de 1881 exigea 300 lettres. Quant à celle avec les Frères, elle allait toujours en augmentant.

### Retraites et engagements

[31] Les aumôniers furent les mêmes que l'année précédente. Le R.P. Sylvestre, Capucin, prêcha une des retraites générales à Saint-Genis comme l'année précédente, l'autre fut prêchée par le R.P. Châtel, Mariste.

[32] Comme l'année précédente, il y eut 18 vêtures dans les 9 noviciats en 1881. 162 postulants y revêtirent les livrées de la Sainte Vierge.

[33] Bien que l'horizon politique s'assombrit, 48 jeunes Frères demandèrent à faire profession et y furent admis. Voici leurs noms: Frères *Angélicus*, Baudry, Célestin, Claudien, Clémence, Etienne, Germier, Gentianus, Héant, Libanos, Marie-Joannice, Natal, Servilien, Gratianus, Pacifique, Stiriarque, Theudérius, Rius, Abraham, Aubert-Marie, *Flamien*, Gentilis, Liébart, Néopolus, Archangélus, Joseph-Candide, Jules-Alphonse, Lucius, Marie-Amateur, Marie-Rufinien, Nazianze, Révérianus, Théodat, Apollinaris, Cantidien, Coronatus, Gabrielis, Hermel, Léonard, Ammon, Judicaël, Paul-Ambroise, Barnaby, *Benedict*, Célestin, Killian, Michael-Anthony, Nilus et Winoc.

[34] Ne voulant pas être stabilisés par la mort, les profès dont nous allons donner les noms le firent de leur vivant en 1881: les Frères Antonius, Césidius, futur Provincial de l'Amérique, Liboire, [futur Assistant], Richard, futur maître de novices, Philappien, Adon, futur Assistant et Faust celui-ci au Cap de Bonne-Espérance.

### Nos défunts

[35] La mort inaugura ses ravages en 1881 en nous ravissant le R.F. François qui avait été le bras droit du pieux Fondateur et qui avait gouverné l'Institut après lui pendant 20 ans, avec l'aide des chers Frères Louis-Marie, Jean-Baptiste et Pascal qui l'avaient précédé dans la tombe. Il mourut le 22 janvier, dans sa 73e année et dans sa 63ede communauté.

[36] Nous regrettons que sa biographie et celles de ses deux premiers Assistants ne soient point encore publiées en 1890. Néanmoins, nous n'ajouterons rien à ce que nous avons déjà dit de ce vertueux défunt à plusieurs reprises, si ce n'est qu'il joignait à ses connaissances médicales une douce aptitude à la poésie religieuse. C'est lui qui composa 4 des cantiques de notre recueil: *Célébrons en ce jour*, pour Noël, n 129; *Accourons à Jésus* pour l'Epiphanie, n 139; *O ma Reine, ô Vierge Marie*, n 229; et celui à Saint Joseph: *Quand le Très Haut*, n 273, etc.

[37] Ce cher défunt fut suivi dans cette même année par les 35 Frères dont les noms suivent: Pascal, juvéniste; Bril, Beray, Granger et Pitaval, postulants; les Frères Marie-Cléomène, novice; Gustave, Benjamin, Pierre-Damien, Jordanus, Pierre-François, Louis-Régis, Léonatus, Mamille, Bercaire, Pontius, Appien, obéissants; Anianus, Adrius, Rémy, Marie-Ambroise, Zacharie, Ulmer, Hippolytus, Pasteur, Ananie, Apellis, Joséphus, Pothin, Auxence, Aste, Charles-Borromée, Epimaque et Etienne, profès; Alphonsis, stable.

[38] F. Rémy était un des anciens. Peu instruit, mais excellent administrateur, il avait dirigé l'établissement de Chasselay pendant de longues années. Bien qu'il ne sût point de comptabilité, ses finances étaient toujours parfaitement tenues. Payant toutes choses au fur et à mesure, il ne devait jamais rien. Avec un modique traitement de 1.200 fr., il tenait très bien ses deux aides et payait largement le vestiaire. Pour n'être pas volé, il déposait son argent dans 5 ou 6 endroits de la maison, de la cave au grenier, et il savait toujours exactement le montant des sommes déposées en chacun de ces endroits. Il fut infirmier à Neuville et à la Côte durant ses dernières années.

[39] Envoyé dans le Nord, le F. Apellis obtint d'aller prendre un bain dans la Manche et s'y noya.

[40] Les Frères Pothin et Auxence, disciples du P. Champagnat, étaient d'excellents religieux faisant le bien sans bruit. Le premier était boiteux et avait été infirmier. Bien qu'à peu près illettré, le second dirigea sagement l'établissement de Denicé et y fit très bien la petite classe pendant 20 ans.

### Nouvelles fondations

[41] L'année 1881 ajouta 13 nouvelles maisons à celles déjà fondées. Voici leurs noms: Poule, Maillanne, Saint-Donat, Saint-Joseph de Marseille, Salon, Tournon, Saujon, Templeuve, Auchel, Willems, Les Andelys, Amiens — collège — et Digoin-Sarguemine.

[42] Ce dernier poste fut fondé par l'administration de la faïencerie établie à Digoin depuis peu. Les propriétaires de cette usine avaient quitté Sarguemine devenue allemande, pour rester Français et éviter les frais imposés par le conquérant. De nombreux enfants fournis par l'assistance publique de Paris, étaient occupés dans cette usine. Les Frères furent appelés pour les discipliner, les surveiller et les instruire un peu.

[43] Tout débuta d'abord très bien, mais un malheureux cuisinier s'oublia avec l'un des enfants qui l'aidait, ce qui produisit un scandale, fit condamner le coupable à 8 ans de réclusion et amena la fermeture de l'établissement, une quinzaine de mois après sa fondation.

## 1882

### Les ultras de la régularité

[1] Le 17 janvier, par suite d'une méprise, le F. Abel fit lever toute la communauté à 3 heures et demi. Les mécontents et ceux qui se frottaient les yeux étaient nombreux. Après la messe, le bon Frère se contenta de dire à ses novices: "Je me suis trompé, mais cela vous fournit l'occasion d'offrir aujourd'hui une heure de plus au bon Dieu."

[2] Le cher F. Eubert trouva le temps d'écrire une longue et poétique épître sur cette méprise. Il la communiqua aux membres du Régime et l'envoya au C.F. Félicité qui s'en amusa beaucoup à Saint-Tropez où il travaillait à rétablir sa santé. Cette épître prendrait trop de place dans notre récit et elle n'y serait d'aucune utilité.

[3] Dans une occurence pareille, le C.F. Malachie fit mieux. Après avoir récité le *Benedicite* pour le déjeuner, il dit à toute la communauté. "Quelqu'un s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas et vous à tous privés d'une heure de sommeil. Ce quelqu'un va manger sa soupe à genoux!"

[4] Et le C.F. se servit une grosse soupe qu'il alla manger à genoux, ce qui édifia beaucoup tous ses inférieurs et lui donna une grande force pour les rappeler à l'ordre dans les occasions.

### Circulaire du 01-03-1882

[5] Le 1er mars, le Révérend écrivit sa circulaire sur le travail et le bon emploi du temps. Il y donnait le plan des études. Voici les subdivisions de ce document:

[6] Nécessité et devoirs du travail. Préceptes pour étudier avec fruit. Qualités que doit avoir l'enseignement. Ce qu'est un bon enseignement. Préparer les leçons. Se servir d'une méthode. Employer les moyens disciplinaires: l'autorité morale, l'affection, le bon emploi du temps, l'émulation. Etudier par des motifs de foi. Attendre le succès de Dieu seul."

[7] La circulaire contenait 44 avis sur la manière de bien employer le temps dans les divers cours des études.

### Projet de vente de La Bégude

[8] Les docteurs Lescalmel et Des Plantes avaient formé le projet de créer une société commerciale pour acquérir et exploiter notre propriété de La Bégude[[256]](#footnote-256). Un acte projeté entre eux et l'Institut leur aurait cédé cette propriété pour 300.000 fr., mais il aurait été convenu, de vive voix, qu'ils ne payeraient que 200.000 fr.. Ces MM. voulaient avoir un gros bénéfice. Ils s'étaient abouchés avec le représentant d'une société parisienne et lui avaient offert ladite propriété au prix de 600.000 fr. Cet acquéreur s'était ensuite aperçu qu'on le flouait et les cartes s'étaient brouillées.

[9] Le docteur Lescalmel ayant ensuite proposé un autre projet, le Révérend le remercia le 16 janvier et lui annonça qu'il allait se mettre en mesure pour la vente de La Bégude. Tout échoua ensuite et le docteur Des Plantes intenta un procès à l'Institut pour en obtenir un prétendu dédommagement de 50.000 fr.: il fut débouté. Du reste on peut voir les détails de cette affaire dans les annales d'Aubenas[[257]](#footnote-257).

### Loi anti-religieuse

[10] La loi du 28 mars 1881 sur l'obligation, ayant supprimé le catéchisme et les prières dans les écoles primaires publiques et interdit l'entrée du clergé dans ces écoles, le Révérend adressa une petite circulaire à tous les évêques dans les diocèses desquels nous avions des Frères. Nous y relevons ce qui suit:

[11] "Mgr., La récente loi du 28 mars 1881 qui proscrit l'enseignement religieux des écoles communales, va mettre nos Frères dans l'alternative, ou de manquer à l'une de nos obligations les plus essentielles: l'instruction chrétienne des enfants, ou d'être révoqués de leurs fonctions s'ils continuent à enseigner le catéchisme et les prières. En présence de cette triste situation, je viens en toute confiance, Mgr., vous prier de me donner vos conseils sur la ligne de conduite que je devrai tracer à ce sujet à ceux de nos Frères qui sont dans votre diocèse. Que devrons-t-ils faire en outre; 1— si on leur défend de faire prier les enfants matin et soir? 2— s'ils reçoivent l'ordre d'enlever de leurs classes les crucifix et autres emblèmes religieux; 3— si certaines autorités se présentent pour les enlever elles-mêmes?"

[12] Les évêques furent généralement d'avis: 1— de faire dire les prières et réciter le catéchisme le mieux que les Frères pourraient, soit en dehors des locaux scolaires, soit en dehors des heures réglementaires des classes; 2— de ne pas enlever eux-mêmes les signes religieux, mais de garder une attitude triste et digne si on les enlevait en leur présence, le crucifix qu'ils portent sur la poitrine pouvant en tenir lieu aux yeux des élèves.

### Demandes de fondations hors de France

[13] Mgr. Thibaudier, de retour de Rome, fit connaître au Révérend que le cardinal Howard désirait fonder une école dirigée par nos Frères dans la ville éternelle. Le Révérend remercia vivement ce zélé protecteur de l'Institut le 12 avril et lui promit de tenir des frères à sa disposition dès que les conditions auraient été arrêtées pour cette fondation.

[14] M. Tournier, curé d'Alger, ayant demandé des Frères le 13 avril, sa lettre arriva après le départ du Révérend et du C.F. Euthyme pour Tunis. On le pria d'attendre leur retour pour avoir une réponse.

[15] La France ayant imposé son protectorat au Bey de Tunis, Mgr. Lavigerie, archevêque d'Alger et d'Hippone, s'était empressé de faire le plus de bien possible dans ce pays et s'était rendu très populaire parmi ses habitants. Les musulmans l'admiraient et disaient de lui: "Quel dommage qu'un homme si aimable ne soit pas de notre religion et ne puisse pas être avec nous dans le paradis du Prophète!"

[16] Parmi les moyens de faire le bien, Sa Grandeur n'avait pas oublié les écoles. Elle s'était donc adressée à plusieurs congrégations pour avoir des maîtres religieux. Elle avait écrit ou fait écrire à nos supérieurs dans ce but. Après quelques correspondances, nos supérieurs avaient jugé qu'un voyage en Tunisie était le meilleur moyen pour obtenir des résultats pratiques et ils étaient partis le 11 avril. Ils furent bien accueillis par Mgr., devenu cardinal, et hébergés cordialement par les Frères des Ecoles Chrétiennes déjà établis à Tunis.

[17] On leur offrit plusieurs établissement, ceux de Sfax et de Sousse entre autres. Ils firent une apparition dans ces deux villes, y furent bien reçus au grand ébahissement des habitants et des enfants qui leur faisaient cortège. Ils y visitèrent plusieurs écoles. Ils furent bien encouragés par le clergé et par M. Cambon, ambassadeur de France, qui leur conseilla d'agir promptement, de se montrer accommodant et de compter sur lui pour tout ce qui concernait le matériel. Outre les écoles qu'il fallait créer à Sfax et à Sousse, des Frères étaient demandés pour les classes de français dans un collège qu'on allait établir près de Tunis.

[18] Avant le retour, il avait été convenu que le cardinal s'arrêterait à Lyon durant un voyage à Paris. Mal renseigné, le Révérend ne connut pas le jour du passage de Son Eminence à Lyon. Il comptait que ce serait le 12 mai, et ce fut le 10. Il s'agissait de s'entendre définitivement. Soit que son Eminence fût contrariée de ne pas rencontrer nos supérieurs à Lyon, soit qu'elle fût pressée, Elle fila sur Paris après avoir écrit deux mots au R. Frère.

[19] Celui-ci s'empressa de lui témoigner ses regrets sur ce fâcheux malentendu, ajoutant qu'il eût préféré donner certains détails sur les conditions de vive voix. Il joignait un prospectus à sa lettre et fixait le traitement de chaque Frère à 800 fr. M. le curé de Sfax en demandait 4. Le Révérend faisait remarquer au cardinal que des locaux convenables seraient difficiles à trouver et qu'il faudrait les payer chèrement.

[20] Cette lettre déplut-elle à Son Eminence? nous ne savons, mais, habituée à traiter très rondement les affaires, elle s'arrangea avec les Frères Marianistes, peut-être parce qu'ils avaient des prêtres parmi eux lesquels pouvaient donner l'enseignement secondaire.

[21] Mgr. Cannavo demanda des Frères pour l'Ile de Crète. On dut les lui refuser faute de sujets disponibles.

### Service à Fourvière

[22] Nous avons dit que M. Pater, recteur des chapelains de Fourvière, avait vainement demandé des Frères pour la sacristie de ce sanctuaire. Avec l'approbation du cardinal Caverot et celle des administrateurs de la Providence Caille, il demanda que les enfants de cette maison fussent chargés de servir les messes à tour de rôle et sous la surveillance des Clercs de Saint-Viateur, sacristains, qui s'en chargeraient volontiers.

[23] Le Révérend consentit à cette organisation le 29 juillet, moyennant une petite rémunération en faveur de la Providence. Depuis lors, les enfants font le service par escouades successives et d'une manière très édifiante: les habitués du sanctuaire en sont enchantés.

[24] Désirant beaucoup se débarrasser des clercs de Saint-Viateur, M. Pater vint ensuite à la maison-mère et demanda qu'un de nos Frères surveillât les enfants. Le Révérend lui répondit qu'il n'aurait pas autorisé ceux-ci à faire le service s'il avait d'abord été question d'un de nos Frères pour les y surveiller.

### Mgr. l'évêque de Viviers

[25] Mgr. l'évêque de Viviers donna un savant et chaleureux sermon de charité à Saint-Etienne, en faveur de nos juvénats, en présence du comité formé dans la Loire pour les soutenir et d'un auditoire très nombreux qui admira le talent exceptionnel du prédicateur.

[26] Mgr. visita en même temps le pensionnat de Valbenoîte, y fut reçu et complimenté solennellement, régalé des plus beaux morceaux de la fanfare et d'un dîner convenable, en compagnie du Révérend, de plusieurs Assistants et autres invités. Sa Grandeur se montra charmante, comme toujours. Non content de l'avoir remercié de vive voix, le Révérend le fit encore par écrit et chaudement, le 24 novembre.

### Circulaires des 08-06 et 15-12-1882

[27] La circulaire annonçant l'ouverture des retraites, fut datée du 8 juin. Elle fut devancée pour donner aux Frères les instructions rendues nécessaires par la loi sur l'obligation.

[28] Le Révérend y donnait le résumé des réponses qu'il avait reçues de nosseigneurs les évêques et que nous avons relaté déjà. Il y donnait des nouvelles très détaillées des missions, du noviciat et du pensionnat de Sydney, du Cap, de la Nouvelle-Zélande, etc. Il y donnait encore un long article nécrologique sur le F. Alphonsis, Provincial des Iles Britanniques.

[29] L'ouverture de chacune des 14 retraites était fixée aux époques ordinaires, celle du Régime du 15 au 22 octobre. Les prières pour la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption et aux retraites. indiquées comme les années précédentes, avaient été à peu près les mêmes.

[30] Le Révérend insérait dans sa circulaire la communication d'un Décret de la Sacrée Congrégation des Rites aux évêques, d'après lequel le Saint-Siège n'approuve d'autres litanies que celles du Saint Nom de Jésus, de la Sainte Vierge et des Saints. En conséquence, il décidait que les litanies de l'Immaculée Conception récitées chaque samedi jusque-là, seraient remplacées désormais par celles de la Sainte Vierge dite de Lorette.

[31] Enfin, la circulaire du 26 xbre fut écrite:

1— pour parler un peu du C.F. Félicité, mort six mois auparavant et pour demander les lettres et les renseignements que les Frères pouvaient avoir, pouvant servir à sa biographie; 2— pour dire que le Révérend et le Frère Visiteur gouvernaient la Province de Saint-Genis dans tous ses détails, depuis la perte du C.F. Félicité, pour ordonner l'élection du Chapitre général, lequel allait être réuni en 1883, pour remplacer l'Assistant défunt et les autres s'il y avait lieu ou pour renouveler leur mandat, selon les Constitutions.

[32] La circulaire donnait la liste des 22 stables de la Province de Saint-Genis, des 13 de celle de l'Hermitage, des 20 de celle de Saint-Paul, des 11 de celle d'Aubenas, des 7 de celle du Bourbonnais, des 11 de celle du Nord, des 6 de celle des Iles Britanniques et d'Afrique, des 5 de celle de l'Océanie et des 3 de celle de l'Ouest.

[33] Le Révérend y annonçait aussi son prochain voyage à Rome. Il demandait qu'une quête soit faite prudemment dans les écoles, dans les paroisses et auprès des parents des Frères, pour contribuer à l'offrande qu'il désirait présenter à Sa Sainteté, en même temps que l'album contenant l'état de l'Institut à cette date et qu'il résumait comme il suit:

[34] 115 stables, 1.588 profès, 910 obéissants, 405 novices, 166 postulants et 288 juvénistes, en tout 3.472 membres. L'Institut comptait alors 564 écoles, 1.583 classes, renfermait 78.142 élèves et 2.532 professeurs, le tout réparti dans 45 diocèses ou vicariats apostoliques.

[35] Cette fois-ci, au lieu d'exagérer le nombre des élèves comme on l'avait fait souvent auparavant, on le donna aussi exactement que possible. Voici maintenant la répartition du personnel ci-dessus par Province:

[36]

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | stables | profès | obéis. | novices | postul. | juvén. | Totaux |
| Administration générale | 19 | 3 | 4 | --- | --- | --- | 26 |
| Province St-Genis | 21 | 320 | 159 | 69 | 24 | 36 | 629 |
| Province Hermitage | 12 | 246 | 173 | 70 | 40 | 41 | 582 |
| Province Bourbonnais | 7 | 171 | 101 | 54 | 7 | 17 | 357 |
| Province Saint-Paul | 20 | 318 | 147 | 51 | 32 | 70 | 638 |
| Province d'Aubenas | 11 | 191 | 139 | 39 | 23 | --- | 403 |
| Province du Nord | 11 | 207 | 117 | 75 | 21 | 60 | 491 |
| Province de l'Ouest | 3 | 36 | 24 | 17 | 5 | --- | 85 |
| Prov. Iles br. + Afrique | 6 | 49 | 34 | 12 | 8 | 48 | 157 |
| Province de l'Océanie | 5 | 47 | 12 | 18 | 6 | 16 | 104 |

[37] Telle était la situation exacte de l'Institut quand au nombre d'écoles et au personnel à la fin de 1882.

[38] La même circulaire rendait hommage aux vertus des Pères Matricon et Rivière qui venaient de mourir, surtout à leur dévouement envers les Frères et aux nombreux services qu'avait rendus le R.P. Matricon par ses bons conseils et son application à maintenir une bonne entente entre notre Institut et la Société des Pères Maristes.

[39] C'était lui qui avait présidé l'ouverture de nos Chapitres généraux, exceptée la session de 1862, par des allocutions qui avaient souvent un grand mérite oratoire.

### Activités du Fr. Supérieur général

[40] Il convient de se rappeler ici qu'avec les fonctions propres au généralat, le R.F. Nestor avait dû remplir celles d'Assistant de la Province de Saint-Paul que le C.F. Nicet n'avait pu qu'effleurer pendant près d'une année et celles d'Assistant de la Province de Saint-Genis depuis son élection, c'est-à-dire depuis près de 3 ans, le C.F. Félicité ne pouvant s'en occuper.

[41] Du reste par l'activité dévorante de toute sa vie religieuse, il s'était usé avant le temps et avait largement vérifié le proverbe: "La lame a usé le fourreau."

[42] Une lettre particulière avait fait devancer les élections en Océanie. Ordre avait été donné au F. John de faire passer l'élu par Rome et de tâcher d'y arriver les premiers jours de janvier. Le F. John avait été lui-même élu et avait exécuté la consigne.

### Aumôniers de la maison-mère

[43] Le R.P. Matricon mourut le 28 juin âgé de 78 ans. Il en avait passé 47 dans l'Institut, mais comme nous l'avons dit déjà, ses scrupules l'avaient obligé à cesser toutes fonctions sacerdotales, ne pouvant plus passer outre à la consécration ni à l'absolution.

[44] Il était très sobre, mais il tenait à ce que les mets fussent bien préparés et proprement servis. Son état maladif l'avait rendu très prudent, très attentif à éviter tout ce qui aurait pu aggraver cet état. Il usait modérément du feu en hiver et, pour sortir alors de sa chambre, il s'éloignait d'abord de quelques pas de son foyer, s'approchait ensuite de la porte et la laissait ouverte quelques instants avant de sortir.

[45] Les manques d'égards de quelques Frères lui étaient pénibles, mais il ne s'en plaignait jamais. Le F. Anselme, aveugle, était un jour au milieu d'un cercle de confrères et tâchait de trouver leurs noms en les palpant. Un de ceux-ci aperçut le P. Matricon, l'attira dans le cercle et invita l'aveugle à deviner quel était ce nouveau venu. F. Anselme palpa les habits, la taille, les mains et dit: "Je ne sais pas quel est celui-là, mais ce doit être un fainéant, car il a la peau trop fine." Le bon Père se retira sans dire mot et ne se plaignit de rien. Ayant parlé de lui à plusieurs reprises, nous n'en dirons pas davantage.

[46] Il fut remplacé par le R.P. Durand lequel frayait peu avec les Frères. Ses instructions et ses sujets de méditation étaient bien, ils eussent été mieux s'il y eût accumulé moins de synonymes placés par gradations ascendantes et descendantes.

[47] L'excellent P. Rivière mourut aussi pendant les vacances de cette même année. Il s'était rendu auprès de ses confrères au collège de Saint-Chamond. Etant un jour en promenade, il se sentit défaillir, s'assit sur un tertre et ne put se relever. Nous ignorons si on put l'administrer.

[48] Le P. Grenot le remplaça à Saint-Genis. Le R.P. de Lalande tenait toujours bon avec ses 70 ans passés, mais il commençait à fatiguer ses auditeurs par le ton trop élevé qu'il prenait en chantant la messe. Trompé par son oreille, il haussait le ton à chaque phrase.

### Retraites et engagements

[49] La première retraite de la maison-mère fut prêchée par deux Rédemptoristes, et la seconde par le R.P. Gay, Mariste. Nous avons dit déjà que Mgr. de Charbonnel prêcha celle des membres de l'Administration les derniers jours d'octobre.

[50] Du premier janvier 1882 au 9 avril 1883, jour de la mort prématurée du R.F. Nestor, il y eut 18 vêtures qui ajoutèrent 214 novices dans nos rangs. Ces cérémonies furent prêchées et présidées par les RR. PP. Maristes ou par les aumôniers, ou par des curés du voisinage. Les deux de Dumfries le furent par Mgr. Mac Lichlan, évêque du diocèse.

[51] Les novices du Bourbonnais étaient compris dans les trois vêtures de la maison-mère, depuis la suppression du noviciat d'Arfeuilles le 24 octobre 1881. Les vêtures avaient été prêchées et présidées par M. le curé d'Arfeuilles qui s'y était distingué, ou par M. Mandet, aumônier, qui aurait voulu se distinguer aussi.

[52] Durant les 15 mêmes mois, 55 novices furent admis à prononcer les trois vœux perpétuels: les Frères Malachy, Mark, Pancrace, Sébaste, Wilfrid, Andronic, Célestin, Franciscus, Géovin, Hispanus, Humilis, Joseph-Sebba, Marie-Guillaume, Porphyre, Senoch, Synésius, Weibert, Prochore, Louis-Baptiste, Adelbertus, Anselme, Marie-Antonin, Evaristus, Gabriel-Joseph, Hiéron, Ismaël, Livar, Marie-Bonaventure, Marie-Prosper, Osée, Pierre-Michel, Savinus, Sénode, Joseph-Fulgence, Joseph-Philomène, Nicéphorus, Salvateur, Zéphiriny, Alpinien, Amantius, Aule, Authyme, Catulin, Celsin, Colman, Gaétan, Immérand, Marie-Nicétus, Léviste, Nimien, Romano, Syndime, Adrien-Pascal, Antibe et Marie.

### Décès du R.F. Nestor

[53] Parti de la maison-mère le soir du premier janvier 1883 avec le C.F. Euthyme, le Révérend arriva à Rome le 3 et y trouva le F. John. La fraîcheur, nous pourrions dire l'insalubrité de la saison et du climat, l'indisposèrent vite. Les allées et les venues pour voir le Cardinal-Protecteur, le Cardinal-Vicaire, celui qui présidait la Congrégation des Evêques et Réguliers et en obtenir la prolongation de l'essai de nos Constitutions pour 5 autres années, contribuèrent beaucoup à son indisposition.

[54] Il ne put obtenir l'audience papale que le 19. Avec l'album richement relié aux armes du Saint-Père dont nous avons donné un résumé, les 3 heureux représentants des Petits Frères de Marie offrirent un écrin renfermant 10.000 fr en or à Sa Sainteté. Léon XIII accueillit les personnes, l'album et l'écrin avec une grande affabilité, mais non avec autant de laisser aller, s'il est permis de s'exprimer ainsi, en parlant du Vicaire de J.C., que l'avait fait l'immortel Pie IX dans les visites précédentes.

[55] Ayant fait et obtenu ce qu'il désirait et sentant son indisposition se compliquer d'un mauvais rhume, le Révérend songea au retour.

[56] La découverte qu'il avait faite dans les bureaux de la Congrégation des Evêques et Réguliers n'étaient pas de nature à agrémenter, ni à prolonger son séjour à Rome. Un protonotaire lui avait parlé d'une dénonciation envoyée par des inférieurs mal inspirés lesquels prétendaient que l'Institut était mal gouverné et que ses finances étaient imprudemment gaspillées. Cette découverte lui avait été d'autant plus pénible qu'il avait mis plus de soins à régler le bon emploi des finances et à diminuer les dettes...

[57] Au retour nos voyageurs s'arrêtèrent au Luc. Le Révérend y fut chaleureusement reçu et fêté. Il fit bonne contenance, malgré son malaise, mais il abrégea sa visite et hâta sa rentrée à la maison-mère sans s'arrêter à Saint-Paul qui était pourtant sur son passage et où nous l'attendions avec tous les Frères de la maison.

[58] Il dut se mettre au lit en arrivant et l'on put craindre de suite une maladie sérieuse. Son état sembla s'améliorer ensuite, mais cette amélioration était factice. Il voulait assister à la grand'messe le saint jour de Pâques, une faiblesse de mauvais augure l'obligea à se remettre au lit.

[59] En l'absence du premier Assistant, le C.F. Philogone adressa une petite circulaire aux Frères pour leur donner des nouvelles du cher malade, leur dire combien on désirait son prompt rétablissement et leur demander des prières dans ce but.

[60] Voici ses paroles:

"... A cette fin, nous désirons que vous continuiez d'unir vos prières à celles des Frères de la maison-mère pendant tout le mois d'avril qui commence cette année par une des principales de Marie, notre Ressource ordinaire, et par celle de Saint Joseph, notre premier patron. Outre les communions et les prières particulières que vous inspirera votre piété filiale, on fera en communauté, dans chaque maison, une neuvaine à N.-D. du Sacré-Cœur à laquelle participeront les enfants autant que possible..."

[61] Les Frères Assistants, le médecin de la maison, les infirmiers, le Frère Réole, infirmier de Saint-Paul mandé exprès, prodiguèrent au R. Frère tous les soins possibles. Les docteurs Bonnet, Tessier et Montvenou virent trois fois le Révérend ensemble et se consultèrent sur les moyens à prendre.

[62] Du 4 au 9 avril, le malade sembla aller mieux et le docteur Bonnet crut pouvoir le sauver. Illusion! Le 9 à 9 heures du matin, une douleur vive au côté droit obligea les Frères présents à remettre le Révérend au lit. Appelé en toute hâte, le R.P. de Lalande lui procura les derniers secours de la religion et l'Institut se trouva privé d'un chef auquel il avait toute confiance, après un trop court généralat de 37 mois.

[63] Les Frères de Saint-Paul attendaient impatiemment des nouvelles du cher malade, chaque jour. On nous communiqua celles du 8 avril qui étaient rassurantes. Nous répondîmes: "Si nous recevons demain la nouvelle de sa mort, je n'en serai pas surpris. — Sur quoi basez-vous ce triste pronostic? s'écria-t-on. — Sur le zèle et l'énergie fébriles que j'ai toujours remarqués chez notre Révérend et qui l'ont usé, même pendant qu'il était Visiteur, puis Assistant de notre Province." Un télégramme annonça la mort le lendemain et atterra tous les Frères, surtout les anciens.

[64] Le R.F. Cyprien, Supérieur général des Frères de M. de Lamennais, était venu voir notre aimé malade le 7 avril. Il était reparti le 9, avec l'espoir de le voir bientôt sur pied. Un exprès le rejoignit à Lyon et lui porta la triste nouvelle. Le R.F. Cyprien et le C.F. Simplicien, son Procureur, remontèrent à Saint-Genis et y attendirent les funérailles qui eurent lieu le 11 avec le cortège, les cérémonies et la pompe qui avaient accompagné celles du R.F. Louis-Marie, le 11 décembre 1879.

[65] Le trop court généralat du R.F. Nestor avait renforcé néanmoins ce que nous nous permettons d'appeler l'état major de l'Institut. Aux 24 stables de 1880 et de 1881, il en ajouta 5 en 1882: les Frères Stratonique, Bonitus, Aglibert, de Kostka et Symilien.

[66] Professeur habile et très capable, le C.F. Stratonique était directeur de l'important pensionnat de Valbenoîte, depuis la mort du C.F. Cyrion dont il avait été le zélé et délicat sous-directeur. Le Chapitre général de 1883 l'élut Assistant pour remplacer le R.F. Théophane, élu Général, dans la Province de l'Hermitage.

### Nouvelles fondations

[67] La loi imposant le brevet à tous les professeurs, mit les supérieurs dans la triste nécessité de créer des scolasticats dans les provinces de France, d'y réunir de nombreux étudiants et d'alourdir ainsi les charges financières de l'Institut.

[68] Cette fâcheuse nécessité les avaient réduits aussi à n'accepter que les 6 postes dont les noms suivent, en 1882: La Farge, Bordeaux, Vao - Iles des Pins - Boulogne - Saint-Martin - Barbentane et Velaine.

### Nos défunts

[69] Durant l'année 1882 et les premiers mois de 1883, il y eut 42 décès dont voici les noms: Walsh, Brun, Chabanis, Hugh-Curry, postulants; les Frères Alpinianus, Anianus, Henry-Mary, Marie-Florentin, Maximilien, Palladius, novices; Henri-Marcellin, Jean-Augustin, Orlandini, Marie-Marcel, Ecclésius, Pierre-Marie, obéissants; Evangéliste, Cassianus, Arcadius, Colomban, Jérôme, Stylien, Arèce, Martine, Respice, Néon, Hygh, Angilbert, Secondin, Trivier, Joseph-Cantianus, Styriaque, Macarius, Bénédicté, Anaclet, Hermogène, Spiridion, Népolien, profès; Cyrion, Platonide, Félicité, Assistant.

[70] Les Frères Cyrion et Platonide étaient stables avant que la mort les stabilisât pour l'éternité. Celui-ci avait fait des études latines et n'avait rien au-dessus du commun. Celui-là avait succédé au R.F. Théophane, en 1860, dans la direction du pensionnat de Valbenoîte et avait accentué sa marche ascendante, malgré la concurrence effrénée du pensionnat de la rue Désiré auquel il avait rendu la monnaie de ses vilains tours.

[71] Nous avons dit que le C.F. Félicité fut élu Assistant en 1867 pour soulager le C.F. Jean-Baptiste lequel refusa ce soulagement, ce qui nous mit dans une situation délicate à l'égard du nouvel élu. Nous laissons à d'autres le soin d'écrire la biographie de ce C. Frère qui mourut dans la force de l'âge et malgré les précautions prises par l'Institut pour prolonger sa vie.

[72] En attendant la biographie du R.F. Nestor, nous nous contenterons de remarquer: 1— que son zèle et ses brillantes qualités promettaient beaucoup à l'Institut;

2— que les Frères, surtout ceux de la Province de Saint-Paul, comptaient peut-être sur ses qualités d'une manière trop humaine, ce qui pouvait diminuer leur confiance en Dieu;

3— que ce cher défunt prit des mesures énergiques pour lancer les études et pour éteindre les énormes dettes de l'Institut, à son avènement, ce qui n'empêcha pas quelques Frères mal inspirés, nous l'avons dit déjà, de le dénoncer à Rome comme gaspilleur;

4— qu'il ne connut cette dénonciation que pendant son séjour dans la ville éternelle; que cette révélation lui fut extrêmement pénible et qu'elle contribua à sa mort prématurée. Nous laissons à d'autres le soin d'entrer dans de plus grands détails.

### Quelques statistiques

[73] Nous voudrions donner ici le nombre exact des défunts qui précédèrent le R.F. Nestor dans l'éternité, mais nous sommes forcés de reconnaître que les bases sur lesquelles nous pourrions appuyer nos calculs, ne sont pas assez solides: le registre mortuaire n'ayant commencé que vers 1827 et les circulaires manuscrites que nous avons pu découvrir sur les 25 premières années, ne paraissant pas avoir donné tous les décès.

[74] Le résultat de nos recherches nous dit que le R.F. Nestor fut le 990e défunt de l'Institut. Les 989 autres se répartissent ainsi: 49 au moins, précédèrent le vénéré Fondateur, 280 moururent sous le généralat du R.F. François, 549 sous celui du R.F. Louis-Marie, y compris lui-même et 110 sous celui du R.F. Nestor.

[75] Nous avons dit qu'à la mort du R.F. Louis-Marie, 593 établissements avaient été fondés, que 46 avaient été fermés et que 547 étaient alors en exercice. 25 furent créés sous le R.F. Nestor, mais la loi sur les brevets et plus encore les passions révolutionnaires amenèrent forcément la fermeture de 34. Il n'en restait donc que 538 en exercice.

[76] Le lecteur pourra remarquer une petite variante entre nos chiffres et ceux donnés par les albums, les circulaires ou les documents officiels de nos Révérends. Cette variante vient de ce qu'ils ont compté pour deux certains établissements ayant pensionnat et externat, mais ne faisant qu'un seul ménage, ou encore les localités ayant deux écoles sous le même directeur. Nous n'avons tenu compte que du nombre des ménages ou des directeurs proprement dits.

## 1883

### 8e Chapitre général

[1] Nous avons vu que le regretté défunt avait convoqué un Chapitre général par sa circulaire du 26 xbre, pour l'élection ou la réélection des Frères Assistants, selon les Constitutions approuvées par le Saint-Siège. Il n'avait pas même soupçonné qu'il convoquait lui-même ceux qui allaient être forcés de lui donner un successeur: "L'homme propose et Dieu dispose."

[2] Le C.F. Théophane, Vicaire, fixa l'ouverture dudit Chapitre au 22 avril, présida la retraite de trois jours devant présider l'élection d'un nouveau Général et appuya ses instructions sur la nécessité de faire un bon choix. On put même remarquer certaines expressions tendant adroitement à écarter les suffrages de sa personne.

[3] Néanmoins, il fut élu au premier tour. Lorsqu'on l'eut intronisé, il dit à haute voix: "Bourgeois de Bourges qu'avez-vous fait?" Par son humilité, le nouveau Révérend faisait allusion au blason de la ville de Bourges où l'on voit un âne assis dans un fauteuil. Son élection se fit le 25 et celle de ses Assistants le 26.

[4] Les Capitulants adressèrent ensuite une lettre collective à tous les Frères. En voici le commencement:

[5] "Nos Très Chers Frères, Il y a trois ans, en pareille circonstance, le Chapitre général annonçait à la Congrégation l'heureuse élection du successeur du R.F. Louis-Marie dans le généralat de l'Institut. Nous espérions alors que le nouvel élu, l'excellent F. Nestor resterait longtemps à la tête de la Congrégation. Ses talents et ses vertus répondaient aux besoins des temps présents. Comme une lampe ardente et luisante, selon l'expression de nos saints Livres, il réchauffait et éclairait ceux qu'il avait mission de diriger.

[6] Tous, sous un tel guide, nous poursuivions avec confiance l'oeuvre de zèle qui nous est confiée. Peut-être même comptions-nous trop sur les moyens humains! Le bon Dieu qui doit avoir seul l'honneur de ses oeuvres, n'a-t-il pas voulu nous en faire ressouvenir en rappelant prématurément à lui notre nouveau Supérieur? Ce zélé et fidèle serviteur de Dieu, après avoir, à l'imitation de notre divin Maître, passé les trois dernières années de sa vie à faire le bien comme Supérieur, s'est endormi saintement dans le Seigneur.

[7] Mais la Providence divine ne nous a pas laissé longtemps orphelins. Le Chapitre général, convoqué par la circulaire de notre très regretté défunt et par une lettre particulière du C.F. Vicaire, en date du 14 avri 1883, a d'abord procédé, conformément aux Constitutions, à l'élection du Supérieur, puis à celle de ses Assistants. Ces élections ont eu lieu le 25 et le 26 de ce mois.

[8] Les votes du Chapitre se sont portés sur le C.F. Théophane, 1er Assistant et, à ce titre, associé depuis 23 ans à l'administration de l'Institut. Ses éminentes vertus et sa longue expérience des affaires, la direction sage et éclairée qu'il a constamment donnée à ses Frères, le désignaient à nos suffrages. Aussi son élection a-t-elle été accueillie avec une vive satisfaction à la maison-mère, comme par chacun de nous.

[9] Les élections des Frères Assistants n'ont pas été moins heureuses, ni moins bien accueillies que celle du R.F. Supérieur. Elles nous donnent pour Assistants: F. Philogone, F. Euthyme, F. Procope, F. Norbert, F. Gérald, F. Bérillus, F. Adon, F. Stratonique.

[10] Comme vous le voyez, ces Frères vous sont bien connus. Les 6 premiers étaient déjà en exercice et les 2 nouveaux dirigeaient des maisons importantes, l'un, notre maison provinciale de Saint-Paul-3-Châteaux, l'autre, le pensionnat de Valbenoîte [à] Saint-Etienne.

[11] Toutes ces élections se sont faites avec un grand esprit de foi et un religieux recueillement. On n'en a sera pas étonnés lorsqu'on se rappellera qu'elles avaient été préparées: 1— par les ferventes prières que vous avez adressées au ciel pendant 3 mois et par une retraite de 3 jours, faite par les Capitulants immédiatement avant ces élections;

2— par une bénédiction spéciale du Saint-Père qu'a daigné nous envoyer de Rome S.E. le cardinal Howard, Protecteur de notre Congrégation..."

[12] Parmi les Assistants, les 6 réélus gardèrent les mêmes fonctions. Le nouveau Révérend confia la Province de Saint-Genis au C.F. Adon et celle de l'Hermitage pour lui succéder, au C.F. Stratonique.

### Recours au Saint-Siège

[13] Après avoir constaté cette nouvelle organisation, nous nous proposions de clore notre récit. Un fait et une prétention nous décident à esquisser à grands traits ce qui s'est passé depuis la susdite organisation jusqu'au 31 mai 1891. Voici le fait:

[14] A la demande des Capitulants, le C.F. Euthyme avait dû parler du voyage de Rome, de la découverte de la dénonciation et de la grande peine qu'en avait ressenti le Révérend défunt. Ce récit indigna la presque totalité des Capitulants lesquels demandèrent à rédiger une énergique protestation, à la signer et à l'expédier à Rome.

[15] Rédigée par eux, en dehors du Régime, il fut décidé que cette protestation serait signée librement et dans une sorte de huis clos. Quatre capitulants n'y apposèrent point leur signature et se désignèrent ainsi eux-mêmes comme étant les auteurs de la malheureuse dénonciation.

[16] Voici la prétention:

Au début du Chapitre, l'un des 4, parlant de l'un des 3 autres, avait dit à plusieurs capitulants: "Si vous eussiez nommé un tel Assistant, il y a 10 ans, vous ne seriez pas embarrassés aujourd'hui, comme vous devez l'être pour élire un nouveau Général!..."

[17] Et voici maintenant la rapide esquisse par laquelle nous allons prouver que les 4 opposants se trompaient grossièrement et que le bon Dieu n'a besoin ni de l'habileté humaine, ni de tel ou tel homme pour faire son oeuvre[[258]](#footnote-258).

*On a pu s'apercevoir que F. Avit parle assez peu de la Province de La Bégude. Comme il n'a pas mentionné le transfert de la maison provinciale de La Bégude, il n'est pas superflus d'ajouter ici un long extrait de ces annales d'Aubenas qui décrivent cet important événement.*

[18] La maison de La Bégude était devenue trois fois insuffisante et les Frères y souffraient le martyre, surtout pendant les retraites durant lesquelles ils étaient entassés les uns sur les autres, le jour et la nuit. Déjà en mille huit cent soixante-trois, M. l'aumônier Benoît avait exposé pathétiquement cette situation au R.F. et il l'avait supplié d'y aviser.

[19] Le Révérend y avisa en effet et, le 7 mai 1866, en l'étude de Me Marze, notaire à Aubenas, il fit, représenté par le C.F. Procureur général, les trois acquisitions suivantes au nom de l'Institut pour lequel il se porta fort personnellement.

[20] Des sieurs Philippe-Xavier Rey-Herme et Isidore Vouland, agissant au nom de son épouse Constance-Marie Rey, une propriété en champs plantés de mûriers, arbres à fruits et vigne et en un petit bâtiment situés au quartier de Bois-Vignal, sur la commune d'Aubenas, d'une contenance d'environ 37 ares moyennant le prix de 6.000 fr. exigible le 15 juin 1872 avec l'intérêt à 5%.

[21] Du sieur Louis Roure, par l'intermédiaire du C.F. Malachie, une propriété joignant la première consistant en jardins, vigne, bois châtaigners et prairie où se trouvait un bâtiment d'une contenance de 120 ares, moyennant 15.000 fr., payable par annuité de 5.000 fr. chacune: la première le 15 juin 1868 avec l'intérêt légal.

[22] Le 21 octobre 1868, en la même étude, du sieur Eugène Durand, juge de paix à Aubenas, une propriété joignant les deux premières, mais traversée par la route nationale, d'environ deux hectares au prix total de 20.000 fr., payable dans 5 ans avec l'intérêt à 5%.

[23] Un décret impérial autorisa les deux premières acquisitions le 10 juillet 1867. Il n'y a pas eu de décret approuvant l'acquisition Durand.

[24] Ces achats étant faits, on eut sans doute mis la main à l'oeuvre sans trop tarder pour la construction de la maison provinciale, selon les plans et devis que le C.F. Assistant préparait depuis plusieurs années, mais la guerre intervint, retarda forcément cette construction et prolongea ainsi les souffrances des Frères à La Bégude.

*Les annales donnent ensuite, comme habituellement, le nombre des Frères qui ont pris l'habit à l'issue des retraites qui se sont encore faites à La Bégude, les listes des Frères qui ont prononcé des voeux, de ceux qui sont morts durant ces années-là et des nouveaux établissements. Elles continuent ensuite par la description de la ville d'Aubenas avant de revenir à la maison.*

[25] Les Frères du Bienheureux de La Salle dirigeaient l'école communale [d'Aubenas]. Il n'a tenu qu'à nos supérieurs d'en avoir la direction. En effet, le conseil municipal avait voté trois fois le remplacement des Frères du Bienheureux de La Salle par les nôtres, en 1866, en 1873 et en 1877. Il basait ses votes:

1— sur la proximité de notre maison provinciale;

2— sur ce fait que les anciens Frères de Viviers, plus tard affiliés à notre Institut, avaient été institués par le Département;

3— sur les 2.000 fr. que le Conseil général allouait chaque année au noviciat de La Bégude.

[26] Nos supérieurs n'avaient accepté le remplacement proposé qu'à la condition expresse que le T.H.F. Supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes y consentirait librement. Le F. Jules, alors directeur de notre pensionnat de Paris, reçut tous les renseignements par écrit avec l'ordre de traiter la question avec le T.H.F. Irlide. Il y mit plus de zèle et de suffisance que de prudence et de convenance, ce qui fit échouer la chose.

[27] Nous n'avons pas à expliquer pourquoi et comment l'école des Frères du Bienheureux de La Salle, à Aubenas, fut ensuite laïcisée.

[28] Nous avons déjà relaté l'acquisition des terrains sur lesquels la vaste et belle maison provinciale est assise. Ces terrains ont une contenance de 3 hectares, 57 ares et ont coûté 41.000 fr. Constatons de nouveau que la maison fut construite sur les plans et devis préparés de longue main par le C.F. Philogone lequel en a minitieusement surveillé l'exécution, après avoir prévu les moindres détails et établi toutes les commodités, dans lesdits plans et devis. Cette belle construction a coûté la somme totale de 320.000 fr. Nous ne comprenons pas dans ce chiffre les clôtures, les travaux considérables de terrassement et autres exécutés par les Frères eux-mêmes et qui n'auraient pas coûtés moins que 100.000 à 120.000 fr.

[29] Le 16 mai 1876, avec l'autorisation de Mgr. Delcusy, M. l'abbé Eldin, chanoine honoraire et curé-archiprêtre d'Aubenas, avait bénit la première pierre de la maison provinciale d'Aubenas... Cette pierre avait été placée sous le jambage droit de la porte de la chapelle définitive laquelle n'est pas encore construite. On y avait placé une boîte renfermant des fragments de plusieurs églises de Rome, diverses médailles et l'état sommaire de l'Institut à cette date.

[30] ... Enfin, le 29 dudit [septembre] 1878, fête de l'archange Saint Michel et des saints anges, Mgr. Bonnet, évêque de Viviers, bénit solennellement la nouvelle maison provinciale sous le vocable de l'Immaculée Conception.

# NEUVIEME ETAPE[[259]](#footnote-259)

## CHAPITRE 1

Sommaire: *Situation matérielle — Ruineux impôts — Livres classiques — Produits providentiels.*

---------------

*Au lieu de continuer le plan que nous avons suivi jusqu'à présent, nous allons grouper les faits, à peu près connexes, afin de les donner sous les titres et dans l'ordre qui vont suivre et esquisser ainsi notre 9e Etape, laissant à d'autres la tâche d'entrer en de plus grands détails.*

### Dépenses immobilières

[1] Nous avons vu que le R.F. Nestor avait mis tous ses soins, toute son énergie à diminuer les énormes dettes qu'avait l'Institut à son avènement. Il les réduisit notablement durant les trois années de son généralat. Son successeur suivit d'abord la même voie et repoussa toute dépense non indispensable, aussi bien à la maison-mère que dans les maisons provinciales, les pensionnats et aux autres propriétés de la Congrégation.

[2] Au lieu de présenter une offrande à Sa Sainteté en 1886 lors de son voyage à Rome, comme avaient fait ses prédécesseurs, le R.F. Théophane dut acquiescer aux désirs exprimés par Léon XIII d'avoir quelques-uns de nos Frères auprès de son Auguste Personne.

[3] Quatre Frères furent donc établis dans un local loué et dans lequel leur position était trop gênée, trop irrégulière et ne pouvait durer. Il fallut donc acquérir un emplacement et y consacrer la somme considérable de 230.000 fr. pour une superficie de 2.000 m. On dut dépenser ensuite 155.500 fr. pour une construction que nous trouverions somptueuse dans nos campagnes, même dans la plupart de nos villes françaises, mais qui s'imposait à Rome sous la domination des francs-maçons italiens.

[4] Huit Frères occupe actuellement ce beau local avec 120 élèves, payant 50 fr. par mois et répartis en 6 classes. Ils pourraient vivre si les lois italiennes ne les obligeaient à avoir deux professeurs laïques de cette nation et à leur donner 1.200 fr. chacun par an, en sus des autres charges et impôts aussi lourds à Rome qu'en France.

[5] Le bail de 25 ans avec la ville de Charlieu devant expirer au premier novembre 1888 et la municipalité voulant reprendre son local fortement amélioré par nous en 1864, il fallut se pourvoir d'un autre local pour y établir le pensionnat et un externat libres.

[6] Un comité se forma pour soutenir l'externat. Il acquit d'abord un terrain, y fit construire trois belles classes pour les externes, leur réserva une cour suffisante et céda le reste du terrain à 2 membres de l'Institut pour l'usage du pensionnat, moyennant 22.000 fr.

[7] L'intrigant Fr. Claude, directeur, se mit à quêter des pierres, du bois et de l'argent. Il annonça ensuite au R. Frère qu'il avait 80.000 fr. et qu'il trouverait le reste. On commença donc la belle construction que le pensionnat occupe aujourd'hui. Elle coûta 136.000 fr. sur lesquels les quêtes du F. Claude fournirent 30.000 fr. en argent, plus une certaine quantité de matériaux. La caisse de la Procure générale dut donc payer le reste, c'est-à-dire, 106.000 fr. plus 8.000 fr. pour l'installation du gaz et des eaux.

[8] L'externat et sa cour occupent 22 ares. Le pensionnat et ses dépendances en occupent 82, acquis sous les noms des chers Frères Euthyme et Eubert.

[9] L'Institut n'a pas payé les 22.000 fr. précités, mais il en sert les 5%, soit 1.100 fr. pour compléter le traitement annuel des Frères de l'externat.

[10] La faillite du comte de Damas, ruiné pour la cause royaliste, par ses somptueux attelages et ses pertes dans les courses publiques, ayant rendu le séjour du noviciat de l'Ouest impossible à Hautefort, il avait fallu forcément le placer ailleurs. On avait donc acquis en 1883 la propriété dite de La Cabane, moyennant 33.500 fr. La construction d'un bâtiment assez vaste et l'agencement de celui qui existait ainsi que l'addition faite au mobilier, coûtèrent 76.000 fr. On a le projet de faire construire une autre aile.

[**11**] Le pensionnat de Pont-Sainte-Maxence ayant pris une grande extension et ne pouvant plus loger ses nombreux élèves, il fallut le réorganiser en 1886. L'habileté proverbiale du F. Bonose y fit naufrage. Sous sa direction, la dépense, d'abord prévue, fut presque doublée et s'éleva environ à 170.000 fr.

[12] Aux fortes dépenses déjà faites pour le pensionnat de Paris, il fallut en ajouter une nouvelle d'environ 100.000 vers le même temps.

[13] Nos Frères réussissant très bien à Sydney, on crut devoir y créer un pensionnat à côté du noviciat. Le vaste et beau bâtiment inachevé pour les deux a déjà coûté 350.000 fr. lesquels ont été payés sur les économies de l'établissement, il est vrai, mais ces économies ne sont point entrées dans les caisses de l'Institut, ce qui veut dire qu'il a payé lui-même cette forte dépense et qu'il paiera l'achèvement.

[14] Le pensionnat de Bourg-de-Péage étant logé d'une façon trop pitoyable, comme nous l'avons expliqué ailleurs, on a dû songer à le placer dans la propriété précédemment acquise. On a eu la malchance de s'adresser à un architecte déloyal et de laisser commencer les travaux sans l'obliger à fournir un devis: les braves gens sont toujours trop confiants.

[15] Le vaste bâtiment construit d'après les plans de cet architecte éclipse, dit-on, le coûteux collège neuf de Romans, mais il est lui-même beaucoup trop coûteux et s'élève à environ 300.000 fr. dont 30.000 au moins viennent de la déloyauté de l'architecte et de l'entrepreneur, lesquels se sont entendus comme des larrons en foire.

[16] L'introduction de nos Frères à Mataró en Espagne en 1887 comme nous le dirons plus loin, nécessita l'acquisition d'un ancien collège au prix de 120.000 fr. dont 20.000 sont payés comme intérêts à 5%, pour une maison acquise à Gérone. Le Procureur vient d'envoyer 40.000 fr.

[***17***] La belle chapelle de la maison-mère n'ayant encore que des stalles et des bancs provisoires, le R. Frère fit commencer les belles stalles définitives. Le travail se fit sous la direction de l'habile F. Hilaire qui avait acquis du bon bois de chêne à d'excellentes conditions. Fait par lui, par ses aides et par des ouvriers du dehors à la journée, ce beau travail a déjà coûté au moins 9.000 fr. non compris le travail des Frères.

[18] En même temps on commença à placer les beaux vitraux du choeur. Ils furent confiés à M. Dufêtre de Lyon, au prix de 250 fr. le mètre carré. Au moment où nous écrivons ceci, 5 fenêtres sur 7 du choeur et celles triples des chapelles de la Sainte Vierge et de Saint Joseph sont munies de riches verrières lesquelles ont coûté 24.200 fr. y compris la pose. Sur cette somme le C.F. Euthyme et son frère Bassus ont donné 1.100 fr. chacun pour la 2e fenêtre à gauche. L'annaliste et le défunt F. Mélasippe ont également payé 1.100 fr. chacun pour la fenêtre correspondante à droite.

[19] Ces verrières du choeur contiennent les 15 mystères du rosaire: les 5 joyeux en bas, les 5 douloureux au milieu et les 5 glorieux en haut. Le triple vitrail de la chapelle à gauche représente la Présentation de la Sainte Vierge, son mariage et son Assomption. Celui de la chapelle à droite représente Saint Joseph, les mystères où il a pris part et plusieurs des anciens Patriarches. Tous ces sujets sont magnifiquement réussis. D'autres bienfaiteurs dont nous ignorons les noms ont contribué à la dépense; la Procure générale a dû payer le reste.

[20] Le préau et deux classes du juvénat ont coûté ensuite 26.823,90 fr. plus un certain travail fait par les Frères.

[21] L'Institut a dépensé depuis peu 15.800 fr. pour loger séparément et très convenablement les deux aumôniers d'Aubenas. Les Frères ont fait une grande partie des travaux.

[22] Il n'a rien dépensé pour la nouvelle chapelle de Saint-Didier-sur-Chalaronne remplaçant celle qu'un incendie avait détruite.

[23] Les réparations récentes de l'Hermitage, l'organisation du blanchissage, ainsi que du chauffage de la chapelle à la vapeur ont coûté environ 12.000 fr. On est en train d'y installer l'éclairage électrique à l'aide d'une turbine qui sera mue par l'eau du Gier. Ce second berceau de l'Institut est en grand progrès comme on le voit.

[24] Nous avons parlé déjà des 15.000 fr. payés à la ville de Saint-Genis pour la suppression de la rue gênant le pensionnat ou pour favoriser l'arrivée des tramways jusque sur la place.

[25] Le noviciat provisoire d'Arfeuilles ayant été fermé en 1881, la Province du Bourbonnais n'eut pas à s'en applaudir. Ses juvénistes venus de Digoin et ses rares postulants venant d'ailleurs durent être mêlés à ceux de Saint-Genis ce qui gêna les deux Assistants et rendit la charge du maître des novices trop écrasante. Cela dure encore le 31 mai 1891.

[26] Pour y mettre fin, on a acquis une propriété à Varennes-sur-Allier, sous les noms des chers Frères Gérald, Bérillus et Adon et au prix de 73.000 fr. On y a construit une maison vaste, somptueuse, dit-on, bravant un peu l'esprit de pauvreté et de simplicité du pieux Fondateur. Elle est encore inachevée, mais elle coûtera au moins 300.000 fr., non compris le moblier considérable qu'il faudra y placer.

[27] Tels sont les principaux frais faits et supportés par l'Institut durant les 8 premières années du généralat du R. F. Théophane. Ils s'élèvent à la somme totale de 2.179.000 fr. lesquels sont à peu près payés. Nous allions oublier de dire qu'il n'avait consenti à aller de l'avant qu'après avoir réduit les dettes antérieures de plus de moitié, c'est-à-dire à environ 1.200.000 fr.

[28] Malheureusement tout n'est pas fini. Le pensionnat Saint-Joseph à Saint-Genis appelle à grands cris son achèvement et une chapelle plus convenable. Celui de Neuville demande aussi à remplacer celle où les Frères et les élèves souffrent un vrai martyre en été. L'église de Saint-Paul-3-Châteaux, de moitié trop petite, surtout pendant les retraites, appelle également une remplaçante. La distillerie de Saint-Genis-Laval doit absolument être entièrement réorganisée sur une plus grande échelle et à bref délai.

### Impôt d'accroissement

[29] A ces frais et à ceux qui surgiront d'ici ou de là, peut-être bientôt, il faut ajouter le fameux impôt dit d'accroissement. Il fut voté le 28 xbre 1880 sous la pression des francs-maçons, pour ruiner les congrégations non autorisées. La loi du 29 xbre 1884 l'étendit à toutes les congrégations.

[30] Ces lois étaient si mal rédigées, si obscures que le fisc ne sut comment s'y prendre pour les appliquer. Il actionna d'abord les Frères des Ecole Chrétiennes. Le Conseil d'Etat et la Cour de Cassation lui donnèrent raison.

[31] Les Petites Soeurs des pauvres et quelques couvents de femmes se résignèrent trop vite à payer cet impôt, mais les autres congrégations résistèrent, à la suite des Frères du B. de la Salle.

[32] En 1890, le fougueux député Brisson proposa un amendement fixant à 20.000.000 l'arrière dû par les congréganistes depuis 5 ans. Une vive discussion s'ensuivit à la Chambre, puis au Sénat. Le gouvernement dut s'engager à atténuer un peu les injustes exigences des dites lois. La chose en est là le 5 mars 1891.

[33] Le fisc vient de faire vendre le pauvre mobilier des Soeurs de Saint-Charles à Marboz, sur la place publique. Les habitants l'ont acheté pièce par pièce et l'ont reporté aux Soeurs qui ne l'ont accepté qu'à titre de loyer. Le bruit fait autour de cette inique enchère a fait suspendre la mesure pour les autres maisons menacées.

[34] En attendant que la question soit tranchée, nous allons analyser un article du *Mémorial de la Loire* qui a traité bien clairement cette question le 21 xbre 1890:

[35] "Ce nouvel impôt a trois qualités indéniables:

1— Il fait double emploi avec un impôt préexistant et régulièrement perçu;

2— Pour les congrégations autorisées il est assis sur une chose qui n'existe pas, sous ce rapport il est d'une espèce jusqu'ici inconnue;

3— Il peut aller jusqu'à faire payer d'un seul coup un droit fiscal équivalant non seulement au capital même de cette chose le plus souvent non existante, mais à ce capital multiplié un nombre incroyable de fois...

[36] Il faut expliquer ici qu'il y a, sous le rapport légal, deux sortes d'associations religieuses. Les unes sont des associations privées sous forme de sociétés civiles ou tontinières, ou simplement de fait. C'est à celles-là seules que s'appliquait l'article 4 de la loi de 1880. Les autres sont des associations publiques, légalement reconnues ou autorisées, elles ont la personnalité civile, possèdent par elles-mêmes et ne reçoivent aucun accroissement au décès ou à la retraite de leurs membres.

[37] Mais la loi de finances du 29 xbre 1884, a étendu les impôts établis par les articles 3 et 4 de la loi de 1880 à toutes les associations religieuses autorisées ou non autorisées. Il y a là une inadvertance évidente, on ne pouvait pas appliquer l'art. 4, créant un impôt sur les accroissements aux associations autorisées qui n'ont pas d'accroissement.

[38] Cependant la Cour de Cassation a cru devoir appliquer judaïquement le texte de la loi de 1884 et a condamné une Congrégation autorisée à payer le droit de mutation sur un accroissement qui n'existe pas...

[39] Cela dit, voici la démonstration mathématique des trois qualités que nous avons attribuées au nouvel impôt:

[40] 1— L'impôt d'accroissement fait double emploi.

[41] Nous l'avons dit, les associations, communautés ou congrégations légalement autorisées et reconnues ont ce qu'on appelle la personnalité civile.Elles possèdent par elles-mêmes, leurs membres n'ont aucune part personnelle dans ces possessions.

[42] Ces associations ne mourant pas, leurs biens échappaient ainsi aux droits de mutation qui frappent toutes les autres propriétés. C'était un privilège non justifié. La loi du 20 février 1849 y a pourvu, elle a établi sur les biens passibles de la contribution foncière appartenant aux départements, communes, hospices, congrégations religieuses, etc., et tous autres établissements publics légalement autorisés une taxe annuelle représentative des droits de transmission entre vifs et par décès. L'administration a fait calculer le taux annuel de cette taxe et elle se perçoit régulièrement, depuis 40 ans, sous le nom d'impôt de main-morte. Elle est de 7% du principal de la contribution foncière.

[43] Cet impôt est bien la représentation du droit de transmission des biens entre vifs et par décès, qu'on appelle droit de mutation.

[44] Donc, en assujettissant au droit de mutation par accroissement les associatons déjà frappées par l'impôt de main-morte, la loi de 1880 leur impose deux fois le même droit pour lai même chose. Donc cet impôt d'accroissement fait double emploi. Cela est vrai pour toutes les associations autorisées ou non. Ce double emploi n'existe pour aucune autre chose de citoyens: c'est une loi d'exception.

[45] 2— Pour les congrégations autorisées, ce droit est assis sur une chose qui n'existe pas...

[46] Le gouvernement, les tribunaux, la Cour de Cassation, la Régie de l'enregistrement elle-même reconnaissent que les associations légalement autorisées sont propriétaires comme personnes civiles, que leurs membres n'ont aucun droit de propriété sur les biens de l'association et qu'à la mort ou à leur retraite, ils n'en transmettent aucun, ni à l'association, ni à leurs héritiers.

[47] Donc évidemment, ces décès ou ces retraites ne donnent lieu à aucun accroissement au profit de l'association ou des membres restant. Donc en imposant ce prétendu accroissement, on impose ce qui n'existe pas.

[48] 3— La perception de ce droit, d'après les règles posées par la loi du 27 ventose an IX et constamment appliquées, dans la pratique conduit à des résultats inimaginables...

[49] En voici un exemple: s'il s'agit d'une congrégation ayant 10.000 membres et d'un mobilier scolaire dont la valeur n'excède pas 1.000 fr., et c'est cela dans la plupart des 2.000 bureaux d'enregistrement, la part du décédé ne serait que de dix centimes; le droit serait toujours de 2,25 fr., soit 2.250 fr!

[50] Qu'on fasse les calculs sur ces bases avec la proportion normale de 200 décès par an (2%), on verra si la confiscation totale se fera attendre longtemps.

[51] Quelque injuste que soit l'impôt dit d'accroissement, on peut craindre que le gouvernement et les francs-maçons des deux Chambres ne parviennent à donner le change à l'opinion publique et ne force les congrégations à le payer."

### Edition de nos livres scolaires

[52] Nous avons constaté déjà que le R.F. Louis-Marie avait modifié ses idées relativement à la composition de nos ouvrages classiques et qu'il avait permis enfin l'impression du *Manuel Domestique* et celle du *Guide de l'Enfance*, bien que ces livres n'eussent pas été écrits par lui.

[53] Son successeur fit mieux encore. Non seulement il poussa aux études et en réorganisa le plan, mais il excita les Frères ayant assez de temps et de capacité, à s'occuper de la composition des livres classiques qui nous manquaient encore.

[54] Le *Guide de l'Enfance* fut réimprimé. Le même auteur fit un abrégé de notre grammaire et des exercices orthographiques en 1880. On imprima aussi les *Exercices de Calcul*. Ces divers ouvrages s'écoulèrent rapidement et durent être réédités plusieurs fois.

[55] Il n'en fut pas ainsi du *Mois de Marie*, imprimé en 1881, et du *Mois de Saint Joseph* qui le fut 6 ans après. Ces deux ouvrages ayant déjà beaucoup de similaires, on pouvait prévoir qu'ils auraient peu d'écoulement. On prétend que leur composition n'est pas aussi parfaite que celle de leurs concurrents. Traiter les mêmes sujets avec des tournures et des termes assez différents n'est pas toujours une chose facile.

[56] Le *livre de lecture courante*, du même auteur, imprimé en 1887, pour remplacer la *Bible du Royaumont* dont les inspecteurs ne voulaient point, n'est pas non plus du goût de tous les professeurs.

[57] Le R.F. Théophane, successeur du R.F. Nestor, stimula encore le zèle des Frères pour la composition de nos classiques. Aussi vit-on bientôt paraître l'*Arithmétique, cours moyen* et un *Abrégé* du même ouvrage; la *Géographie-Atlas* (les trois cours); un *traité d'Algèbre, de Géométrie et d'Arpentage*; une *Histoire de France*, illustrée (cours moyen et cours élémentaire); une *Histoire naturelle*, illustrée aussi; une *Histoire Sainte*; un *Traité de Physique et de Chimie*, également illustré; enfin, un cours moyen et un cours élémentaire de *Style*.

[58] Tous ces ouvrages sont goûtés et s'écoulent bien non seulement dans nos écoles, mais au dehors. L'Institut les doit au zèle et à la capacité des Chers Frères Euthyme, Norbert, Bérillus, Stratonique, etc.; le défunt F. Vital avait collaboré au *Traité de Style*.

[59] Le C.F. Procope a traduit la vie du vénéré Fondateur en anglais pour l'usage des Frères parlant cette langue. Le C.F. Gérald a composé une édition abrégée du même ouvrage pour être distribué aux élèves de nos écoles comme livre de prix. Elle s'écoule lentement, ce que l'on pouvait prévoir.

[60] Donc, grâce à l'initiative des RR. FF. Nestor et Théophane, ainsi qu'au zèle et à la capacité des auteurs sus-nommés, nos pensionnats et nos écoles sont présentement bien pourvus en livres classiques et la Procure générale n'a qu'à s'en applaudir, ainsi que les procures provinciales. Les droits d'auteur viennent en aide à celle-là et des bénéfices raisonnables aident celles-ci.

### Arquebuse et biphosphate

[61] Les produits que la Providence nous a ménagés et dont nous avons déjà parlé: l'arquebuse et le biphosphate, viennent plus fortement en aide à l'une et aux autres. Sans avoir fait beaucoup de réclames, l'écoulement de ces deux produits a pris une telle extension que l'on a de la peine à en fabriquer suffisamment pour n'être pas au dépourvu.

[62] Le biphosphate est répandu, non seulement dans toute la France, mais dans les Iles Britanniques, en Espagne où il y a une succursale pour la fabrication, en Italie, en Algérie, en Turquie et en Amérique. Le procureur de Saint-Paul sait bien qu'il ne pourrait s'en tirer sans ce produit.

[63] Une réorganisation en grand pour la fabrication de l'arquebuse est urgente. Un seul fait donnera une idée de l'écoulement prodigieux qu'a pris cette liqueur: le dépositaire autorisé à Lyon, depuis 3 ans, pour la ville et les faubourgs, est arrivé à un débit annuel de 80.000 litres, environ la moitié de l'écoulement total. Les ouvriers et les habitués des cafés lyonnais n'apprécient plus que le *Chrysogone*, nom qui est sur les étiquettes et n'en veulent point d'autre.

[64] Sans ces deux produits et nos livres classiques, la Procure générale ne pourrait faire face aux impôts ruineux, aux acquisitions, constructions et améliorations incessantes dont il a été question et qui sont inévitables.

[65] Sans les mêmes ressources, bien que dans une proportion moindre, les procures provinciales ne pourraient subvenir aux grands frais occasionnés par les établissements maigrement rétribués, par l'élévation du prix des denrées alimentaires, par les noviciats et les juvénats remplis d'enfants ne payant à peu près rien et dont nous parlerons plus loin.

## CHAPITRE 2

Sommaire: *Correspondances — Circulaires — Introduction de la cause du pieux Fondateur — Divers aumônier.*

---------------

### Correspondances

[1] Nous avons vu que le R.F. Nestor avait écrit à Sa Sainteté et aux Généraux des diverses congrégations enseignantes d'hommes pour leur faire part de son élection et pour solliciter le secours de leurs prières dont il disait avoir un besoin absolu pour ne pas trébucher sous le lourd fardeau que le Chapitre général venait de lui imposer. Si le R.F. Théophane jugea à propos d'en faire autant, on n'a pas conservé le double de ses lettres. Celui qui est chargé de ce soin nous assure qu'il n'y en eut point et il serait peu délicat, même inconvenant, d'interroger le Révérend sur ce point.

[2] Les correspondances officielles avec nosseigneurs les évêques, avec MM. les curés, avec les gouvernants et les administrations républicaines, y compris les inspecteurs et les maires, avec les fondateurs et les bienfaiteurs de nos écoles libres, ont continué pendant la période qui nous occupe. Elles se sont même multipliées, mais notre esquisse perdrait ce nom en reproduisant, même en analysant, ces correspondances.

[3] Quant à celles des supérieurs avec les Frères, nous ne les mentionnons que pour indiquer qu'elles deviennent de plus en plus multiples, indispensables et parfois fatigantes.

### Circulaires

[4] Comme ses prédécesseurs, le nouveau Révérend a adressé plusieurs circulaires aux Frères chaque année. N'ayant pas à les reproduire ici, nous n'en donnerons que les grands traits.

[5] Celle du **29 juin 1883**, fixa les époques des diverses retraites, donna tardivement les noms des membres du Chapitre précédent, les élections faites par ce Chapitre et les décisions qu'il avait prises, savoir: un *satisfecit* donné au compte de la Procure, des fonctions de Provincial données à des Frères spéciaux, la consécration de l'Institut au Sacré-Cœur, une communion spéciale le premier vendredi de chaque mois, l'affiliation à l'Apostolat de la prière, les mesures à prendre pour assurer l'enseignement chrétien dans nos écoles, l'autorisation aux supérieurs de faire réimprimer les *Règles Communes* en y intercalant les articles approuvés par le Saint-Siège. Elle donna aussi la liste des défunts et une courte biographie du R.F. Nestor.

[6] La circulaire du **18 janvier 1884** donnait des extraits des lettres des Frères Vicaires provinciaux, l'humilité comme le cachet de l'Institut, les pièces relatives à notre autorisation par le Saint-Siège, la manière de recruter les vocations, les départs des Frères missionnaires et les nouvelles des missions, la liste des défunts et de très courtes notices sur 13 d'entre eux, l'érection de la statue du Sacré-Coeur dans l'enclos de la maison-mère et divers avis.

[7] Voici le sommaire de celle du **29 juin 1884**: ordre, but et fruits des retraites, juvénats et noviciats, examens, retraite préparatoire à la profession, défunts, notices biographiques, avis divers, ouvrages classiques, engagement décennal.

[8] La première de **1885** **[18 janvier]** contenait: l'annonce de la réimpression des quatre circulaires du R.F. François sur l'esprit de foi, l'encyclique de Sa Sainteté Léon XIII sur les dangers des sociétés secrètes, la dévotion à la Sainte Vierge recommandée par les nombreux actes du Saint-Siège, un mot sur les dernières retraites, les demandes de nouveaux Frères pour les missions, le récit de la visite de Mgr. de Viviers à la maison-mère, la création du juvénat de Digoin, des nouvelles des Seychelles, les noms des défunts et des notices biographiques.

[9] La circulaire du mois de **juillet, même année** **[11.07.85]**, pouvait être résumée ainsi: ordre des 14 retraites, soins à donner à l'enseignement religieux, visite du T.H.F. Joseph, de Mgr. Gonindard, évêque de Verdun et de Mgr. Redwood, Mariste, à la maison-mère, nom des défunts de l'année et notices sur plusieurs d'entre eux, avis divers.

[10] Celle du **2 février 1886** annonçait le projet d'introduire la cause du vénéré Fondateur auprès du Saint-Siège. Elle donnait différents avis aux Frères relativement à ce projet, ajoutant qu'il y aurait exposition et bénédiction du Saint Sacrement dans les chapelles des maisons provinciales dans ce but.

[11] 22 jours après, **[24.02.86]**, une autre circulaire annonça le jubilé ordonné par Sa Sainteté Léon XIII pour fêter sa cinquantième année de sacerdoce. Elle donna une instruction sur la dévotion au Sacré-Cœur, sur l'Apostolat de la prière et sur les résultats des grandes retraites de l'année précédente.

[12] Le Révérend y inséra une lettre du R.P. Combaluzier dans laquelle nous relevons ce qui suit: "Si je voulais vous entretenir du bien que j'ai remarqué dans vos religieux, je n'en finirais vraiment pas. Leur esprit de famille et leur tendre charité, leur zèle et leur dévouement dans leurs différents emplois, leur piété et leur dévotion surtout envers la T. Ste Vierge, leur humilité, leur simplicité, leur confiance, leur facilité à ouvrir leur âme, tout cela et bien d'autres choses, ont été pour moi un sujet de continuelle et profonde édification..."

[13] Le R.P. avait prêché une retraite à une cinquantaine de Frères directeurs, à Bourg-de-Péage, l'année précédente. Sa lettre indiquait ensuite les points sur lesquels la vertu de ces Frères pouvait être perfectionnée.

[14] La même circulaire donnait des nouvelles des missions, des Frères récemment établis au Canada et des divers établissements de France. Comme toujours, elle contenait plusieurs avis sur les juvénats, sur nos livres classiques, sur l'impôt Brisson, sur les obédiences des chemins de fer, sur la direction à donner aux études, sur le programme des brevets, etc.

[15] Le **16 mai** **[1886]**, le Révérend entretint les Frères par écrit du voyage qu'il venait de faire à Rome, avec les CC. FF. Euthyme et Bérillus, le 31 mars. Après avoir dit un mot des beaux coups-d'œil aperçus pendant le voyage, des monuments de Rome et de l'ineffable bonté de Léon XIII, le Révérend ajoutait:

[16] "Mais ce que nous ne pouvons assez redire et publier, c'est l'affectueuse bonté du Saint-Père pour nous. Il nous a écoutés avec bienveillance, il nous a bénis avec une effusion dont nous sommes encore émus. En outre, il m'a confié la douce et honorable mission de transmettre sa bénédiction à tout l'Institut et à tous les enfants de nos écoles. Il m'a chargé de vous faire connaître tous les vœux que son cœur de père forme pour vous et de vous redire ses sentiments pleins d'affection.

[17] Le Saint-Père est véritablement père, il en a la tendresse dans le cœur, le langage sur les lèvres et les traits dans le visage. Mais on sent en même temps qu'il est roi et ce titre de roi se confond avec celui de père..."

[18] A la supplique que le Révérend avait lu à Léon XIII, Sa Sainteté avait répondu:

"Oui je vous remercie d'être venus me voir. Je vous remercie surtout du bien que vous faites aux 81.000 enfants que vous instruisez dans vos écoles. Je vois avec plaisir que vous n'êtes pas des ouvriers oisifs dans l'Eglise. Continuez à donner l'enseignement chrétien à ce grand nombre d'enfants. Encouragez tous vos Frères à redoubler de zèle et de dévouement pour la bonne éducation de la jeunesse.

[19] Vous m'avez parlé de la France. Oh! la France croit encore à la nécessité de la religion, en dépit de quelques hommes qui ont des yeux et ne voient pas. Ne voudraient-ils pas la faire disparaître de l'esprit et du cœur des enfants, comme un obstacle à leurs plans de rénovation? Ils laïcisent, comme l'on dit, les écoles... Que deviendront les pauvres enfants avec l'enseignement sans Dieu? Ils ne pourront faire que des sauvages, oui de vrais sauvages... C'est l'Eglise, c'est nous qui donnons la vraie civilisation par l'éducation chrétienne et catholique..."

[20] La circulaire du **25 janvier 1887** contenait: la réponse du Révérend aux souhaits de bonne année des Frères, des considérations sur le bienfait de la foi, sur la protection de la Providence dans l'Institut et sur ce que doit être une école chrétienne. Elle parlait ensuite des nouvelles fondations et des missions.

[21] On y lisait la lettre que l'évêque de Saint-Hyacinthe venait d'adresser au Révérend. Après une visite à Saint-Genis, Sa Grandeur avait vu les maisons de l'Hermitage, de Valbenoîte et de Paris d'où elle écrivait. Elle se félicitait de la cordiale réception qu'elle avait reçue partout et de l'excellent esprit de tous les Frères qu'Elle avait vue, promettant d'en réjouir ceux du Canada.

[22] La même circulaire parlait de la bonne visite que Mgr. Bonnet venait de faire à Saint-Paul et de la mort du cardinal Caverot, un des bienfaiteurs insignes de l'Institut qui lui devait surtout un fort appui pour le juvénat de Saint-Genis. L'office des morts à 9 leçons, une messe et une communion étaient ordonnés pour le repos de l'âme de son Eminence, ainsi que pour Mgr. Rigg, premier évêque de Dunkeld (Ecosse), qui avait appelé nos Frères à Edimbourg, créé un juvénat à Dundee et qui venait de mourir aussi.

[23] Les circulaires postérieures ont entre[te]nu les Frères de l'action de la Providence sur l'Institut, ainsi que de la protection de la Ste Vierge, à l'étranger comme en France, malgré les mauvais desseins des ennemis des congrégations, des fondations à l'étranger. Elles ont fixé les époques pour les diverses retraites, donné les noms des Frères défunts avec des biographies sur quelques-uns et les avis ordinaires.

[24] L'une d'elle **[25.02.1889]** a publié l'encyclique de Sa Sainteté à propos de ses noces d'or et une circulaire de Mgr. Foulon, nouvel archevêque de Lyon, sur l'enseignement du catéchisme.

[25] La première de **1890 [15.01]** contient des détails sur la cérémonie de l'exhumation des ossements du pieux Fondateur qui avait eu lieu précédemment, en octobre 1889, en présence des 3 membres de la commission nommée par l'archevêque pour s'occuper de la cause du bien-aimé Père.

[26] Elle parlait aussi du 2e voyage du R. Frère à Rome en compagnie du C.F. Gérald, à l'occasion de la béatification du B. Pierre Chanel, ainsi que de la bénédiction de l'établissement neuf de nos Frères dans cette ville, par le Cardinal Vicaire. Le C.F. Gérald avait été si émerveillé des magnifiques choses qu'il avait vues durant le voyage ou dans la ville éternelle, surtout dans la vaste basilique de Saint-Pierre, pendant la cérémonie de la béatification qu'il n'en tarissait pas après son retour.

### Introduction de la cause du P. Champagnat

[27] Nous devons ajouter que l'idée d'introduire la cause du pieux Fondateur, en vue d'obtenir sa béatification, avait été donnée par Sa Sainteté Léon XIII pendant la préparation du procès concernant la béatification du B. Pierre Chanel. Ce fut par suite de cette auguste idée que le Révérend annonça le projet d'introduire cette cause dans sa circulaire du 2 février 1886.

[28] Mgr. l'archevêque, devenu cardinal depuis, nomma une commission pour préparer juridiquement cette introduction, pour entendre les témoins, prêtres, Frères ou laïques, ayant connu le vénéré Père ou entendu parler de lui, pour collectionner ses écrits et tous les documents pouvant servir à la cause.

[29] Cette commission est composée de MM.:

Claude Nicollet, Mariste, Postulateur

Benoît Forestier, Mariste, Vice-Postulateur

Claude Comte, chanoine, Promoteur fiscal

Adolphe Jeannerot, vicaire général, Juge

Augustin Bounardet, Juge

Paul Coupat, chanoine, curé de Saint-Genis, Juge

Floride Deville, professeur aux Chartreux, Juge

Antoine Coste, Juge

Robert Ardaine, curé de Sainte-Croix, Juge

Paul Pagnon, chanoine, Notaire actuaire;

Sébastien Buy, Notaire actuaire

Etienne Vindry, curé de Sainte-Blandine, Notaire actuaire.

Romain Point, Curseur député.

Frères Marie-Liguori, François-Augustin, Polycarpus et Emilianus, secrétaires députés et assermentés.

[30] Le P. Nicollet reproduisit la vie du vénéré Père écrite par le C.F. Jean-Baptiste, dans la forme voulue par la cour romaine et la divisa en 275 articles.

[31] Les premiers témoins furent interrogés et l'un des notaires de la commission écrivit leurs réponses sur chacun de ces articles, ce qui prit un temps considérable, c'est-à-dire 9 heures ou 3 séances pour le premier témoin, 12 heures pour le second, etc. L'annaliste donna son témoignage par écrit d'une façon complète et n'eut qu'à garantir la véracité de chaque article, à mesure que l'un des notaires les lui lisait: ce fut l'affaire d'une séance. Les témoins qui vinrent ensuite firent de même. La commission ne tenait qu'une séance par semaine, même avec des intervalles. La plupart des séances furent tenues dans l'antique chapelle de Mgr.

[32] Chaque témoin dut prêter serment sur le livre des Evangiles et en présence du Saint Sacrement, avant sa déposition en ces termes:

[33] "Moi soussigné, touchant les saints Evangiles de Dieu placés devant moi, je jure et je promets de dire la vérité, tant sur les interrogations que sur les articles sur lesquels je serai examiné dans la cause de béatification et de la canonisation du serviteur de Dieu **MARCELLIN JOSEPH BENOIT CHAMPAGNAT**. Egalement je jure et je promets de garder religieusement le secret et de ne rien absolument révéler à personne, tant des choses contenues dans lesdits interrogatoires que des réponses et des dépositions qui seront faites par moi, sur ces mêmes interrogatoires et sur les articles, de ne parler de toutes ces choses avec personne autre que l'illustrissime et révérendissime seigneur archevêque de Lyon, vous M. le Juge député et Messieurs les Juges adjoints, le Révérend Promoteur fiscal et le Notaire actuaire, député pour la cause. Et ce, sous peine de parjure et d'excommunication encourue par le seul fait et dont seul le Souverain Pontife, à l'exclusion même du Grand Pénitencier, pourra m'absoudre, sauf à l'article de la mort.

Ainsi je promet et je jure et que Dieu et ses Saints Evangiles me viennent en aide..."

[34] L'audition des témoins étant terminée, trois membres de la commission allèrent présider l'exhumation des ossements dont le Révérend nous a parlé, en présence de deux médecins assermentés, les firent transporter processionnellement dans un appartement de la maison et vérifier par les médecins. Chacun des os occupait encore sa place naturelle, même les osselets des mains croisées sur l'endroit de la poitrine. Une des jambes avait encore un bas presque entier, l'autre n'en avait qu'une partie.

[35] Mis dans une caisse préparée pour cela, ces ossements reposent aujourd'hui sous le pavé de la chapelle dans la partie livrée au public contre le mur extérieur.

### Aumôniers de la maison-mère

[36] Venons aux aumôniers de la maison-mère. Le R.P. de Lalande est encore en fonction malgré ses 80 ans et fait plus d'ouvrage que les autres, bien qu'il ne reçoive aucun traitement, étant sensé retraité. Il est surtout plus complaisant.

[37] Le P. Grenot fut remplacé par le P. Favier en avril 1884. Celui-ci venait de Saint-Chamond, avait la vue très basse et lisait néanmoins ses sujets de méditation, à l'aide d'une lampe en hiver.

[38] Le P. Durant fut remplacé par le P. Plassard qui venait de Saint-Paul en octobre 1886. Il fonctionne encore, malgré son asthme, mais il saisit tous les prétextes pour supprimer le diacre et le sous-diacre aux obsèques des Frères profès, même aux grandes fêtes. Il ne fraye guère plus avec les Frères que son prédécesseur. Celui-ci mourut peu après son remplacement, dans la force de l'âge.

[39] Depuis 7bre 1889, le P. Hiléreau, ancien missionnaire en Océanie, remplace le P. Favier que des chagrins de famille conduisirent au tombeau peu après son départ.

[40] Les aumôniers actuels sont donc les Pères Plassard, de Lalande, Hiléreau et Mayery: celui-ci est toujours pour le pensionnat.

[41] Deux Pères Maristes font l'aumônerie de l'Hermitage, 2 autres celle de Saint-Paul-3-Châteaux aux conditions de ceux de la maison-mère, et un seul sert d'aumônier pour le noviciat et pour le pensionnat de Sydney, avec un traitement plus élevé. M. l'abbé Benoît, bien qu'il soit vieux et entièrement sourd, remplit toujours les fonctions d'aumônier dans le noviciat d'Aubenas et M. l'abbé Deschanel, celles du pensionnat avec un traitement de 1.500 fr. chacun. Ils occupent les beaux logements séparés qui ont coûté 15.000 fr. et dont nous avons parlé.

[42] Le noviciat, le juvénat et le pensionnat de Beaucamps sont très bien desservis par un seul prêtre du diocèse. Le noviciat et le juvénat de La Cabane, par un excellent prêtre également du diocèse. Le noviciat et le pensionnat de Dumfries ont pour aumônier un ecclésiastique venant du dehors, l'évêque n'ayant pu en fournir un. Sa Grandeur préside les vêtures, la clôture des retraites et prêche Elle-même celles des pensionnaires pendant 3 jours, 4 fois par jour.

[43] Bien que très chargé, M. l'aumônier de Beaucamps, outre les fonctions ordinaires, fait des instructions chaque semaine au noviciat, au juvénat et au pensionnat.

[44] Le pensionnat de Neuville est desservi par deux prêtres séculiers dont l'un, M. Courjut, occupe le poste depuis 29 ans. Il s'est toujours contenté d'une chambre, de l'ordinaire de la maison et d'un traitement de 500 fr., que les mendiants, plus ou moins consciencieux, lui ont enlevé jusqu'au dernier sou. Il est sensé retraité et ne reçoit plus que le logement, la nourriture, le chauffage, l'éclairage et l'habillement au besoin.

[45] L'autre est logé à part, à nos frais et reçoit 1.800 fr. par an, ainsi que ceux de Valbenoîte, de Charlieu et de La Côte. Celui de Paris ne pourrait se contenter des mêmes conditions. Celui de Saint-Didier reçoit 1.600 fr. et un beau logement. Ceux de Bourg-de-Péage et de Le Luc, également séculiers, ont des conditions raisonnables. Les pensionnats de Saint-Pourçain, de Decize, de Chagny, de Saint-Amand, du Péage-de-Roussillon, de Beaujeu, de Thizy, de Largentière, etc., sont desservis par le clergé paroissial à des prix réduits, même nuls. Celui de Lille, Sainte-Marie, l'est par un Jésuite, payé 1.200 fr.

# CHAPITRE 3

Sommaire:  *Visites épiscopales reçues — Prédicateurs des diverses retraites — Fixations des époques — Emission des voeux — Sage innovation.*

-------------

### Visites épiscopales

[1] La maison-mère a déjà plus reçu de visites épiscopales durant les 8 premières années du R.F. Théophane qu'elle n'en avait reçu sous ses trois prédécesseurs. La réception de chacun des prélats ayant été aussi solennelle que possible avec compliment, musique vocale, devant la communauté réunie. Il serait superflu d'en reproduire les divers détails à peu près semblables. Nous nous contenterons donc de nommer les augustes visiteurs, de citer quelques phrases flatteuses et de relater quelques traits particuliers.

[2] Et d'abord, Son Eminence Mgr. Caverot visita la maison une 3e fois. Inutile de dire qu'une visite aussi amicale fut reçue avec le plus grand respect et la plus touchante reconnaissance. Son Eminence renouvela le conseil qu'elle avait déjà donné à Lyon d'éloigner les dénonciateurs précités des emplois qu'ils occupaient et de les reléguer dans des emplois moins en vue. Malgré ce conseil, les supérieurs temporisèrent encore par esprit de conciliation à l'égard de deux d'entre eux.[[260]](#footnote-260)

[3] Mgr. de la Passardière, auxiliaire de Son Eminence, présida ensuite une vêture et y fit un magnifique sermon que nous regrettons de n'avoir pas conservé. Sa Grandeur avait d'autant plus de mérite qu'ayant un tube en caoutchouc pour protéger son larynx très fatigué, la parole lui était pénible.

[4] Voici le début du compliment qui lui fut adressé dans la salle des exercices: "Monseigneur, Nous avions entendu parler en différentes circonstances des nobles qualités de l'illustre prélat que Son Eminence, notre bien aimé cardinal archevêque, a associé à ses travaux apostoliques dans notre cher diocèse de Lyon. Nous connaissions déjà le bienveillant et paternel intérêt que votre Grandeur daigne porter à notre congrégation.

[5] Il nous tardait de voir celui dont la renommée nous disait tant de bien. Vous avez bien voulu, Mgr., en vous rendant à la prière de notre R.F. Supérieur général, mettre le comble à nos désirs, nous apporter à tous, avec les célestes bénédictions que vous répandez sur tous les âges, des encouragements bien précieux dans les temps mauvais que nous traversons..."

[6] Par suite d'un défaut d'entente, les chants allongèrent beaucoup la cérémonie de la vêture. Mgr. en fut incommodé, s'impatienta et s'en plaignit adroitement au dîner.

[7] Après la mort de Son Eminence, la position ne fut plus tenable à Lyon. MM. les vicaires capitulaires expédiaient toutes les affaires diocésaines sans même le consulter et son rôle se bornait aux tournées de confirmation. Mgr. Foulon, archevêque de Besançon, ayant été nommé à Lyon, Mgr. de la Passardière dut se retirer à Tunis, croyons-nous. Les rondeurs du cardinal Lavigerie lui procurèrent peu de moments agréables.

[8] En décembre 1884, Mgr. Bonnet, évêque de Viviers et chaud protecteur des Frères Maristes, honora la maison d'une visite. Il avait déjà prêché brillamment un sermon de charité en faveur de nos juvénats à Saint-Etienne comme nous l'avons dit ailleurs.[[261]](#footnote-261)

[9] Dans le compliment qu'on lui adressa ici nous relevons ce qui suit: "Monseigneur, Nous avons appris avec le plus grand bonheur que Votre Grandeur daignerait aujourd'hui nous honorer de sa visite. En voyant la joie qui brille sur tous les visages, vous pouvez juger, Mgr., combien nous sommes heureux de posséder au milieu de nous un très illustre évêque qui porte un si paternel intérêt aux Petits Frères de Marie.

[10] Que de motifs n'avons-nous pas de témoigner à Votre Grandeur des sentiments tout particuliers de vénération, d'amour et de reconnaissance. Sans parler du noviciat si prospère et des nombreux établissements placés sous votre paternelle juridiction, nous sommes heureux et fiers de proclamer ici que c'est à votre cher diocèse que nous devons N.R.F. Supérieur général, l'un de nos CC. FF. Assistants et un très grand nombre d'excellents membres de notre congrégation.

[11] Nous n'avons pas oublié non plus que dans une circonstance mémorable et encore récente, vous avez bien voulu, Mgr., donner un témoignage du grand intérêt que vous portez à l'oeuvre de nos juvénats en lui attirant, par d'éloquantes paroles, les dons généreux des âmes charitables et les sympathies d'un nombreux auditoire..."

[12] Avec sa gracieuse figure, ses allures nobles et aisées, Sa Grandeur répondit avec beaucoup de bienveillance et d'à-propos. Elle sut tirer merveilleusement parti des éloges adressés en sa personne à l'évêque dont le diocèse de Viviers s'honorait et relever le mérite des habitants de ce religieux pays. Elle loua les chants que les juvénistes venaient d'exécuter en son honneur, les félicita de vouloir entrer dans l'Institut et leur indiqua tout le bien qu'ils étaient appelés à y faire. Tout cela fut dit avec une aménité et une grâce parfaites.

### Le Supérieur général des F.E.C.

[13] Le 10 février 1885, peu après son élévation au généralat de l'Institut du B. de la Salle, le T.H.F. Joseph allant à Rome s'arrêta à Lyon et monta jusqu'à Saint-Genis-Laval pour saluer nos supérieurs. Conduit devant la communauté réunie, après une cantate en partie, un juvéniste lui lut un compliment dont voici le principal passage:

[14] "Vous voulez bien, par votre honorable présence dans cette maison, donner à nos vénérés supérieurs, à nos chers maîtres et à toute la communauté, un témoignage de bienveillante sympathie et de religieux attachement. Recevez, T.H.F. Supérieur général, nos remerciements les plus sincères aussi bien pour votre chère visite que pour le fraternel intérêt que vous daignez porter aux juvénistes de Saint-Genis-Laval. Nous serions extrêmement flattés de reproduire en nous les vertus et les mérites des 1.305 juvénistes qui font votre consolation et l'espoir de votre saint Institut..."

[15] L'auteur du compliment n'avait pas compté les 1.305 juvénistes dont il parlait, mais les louanges, même exagérées, chagrinent rarement ceux qui les reçoivent. Le T.Hré.F. répondit gracieusement qu'il était ému de la belle réception qu'on lui faisait que, étant né à Saint-Etienne, il avait connu nos Frères avant de connaître ceux des Ecoles Chrétiennes, qu'il avait vu passer souvent ceux de Valbenoîte et avait surtout remarqué leur grande modestie bien qu'il fut très jeune encore et que peu s'en était fallu qu'il fût des nôtres.

[16] Il donna d'excellents conseils aux juvénistes, fit remarquer que notre Institut et le sien ont un but identique et se complètement l'un l'autre (nous sommes l'autre). Il exprima l'espoir que les rapports entre eux seraient désormais des plus sincères et empreints de la plus grande cordialité, ce qui fit claquer des mains à toute la communauté sur le signal de notre Révérend.

[17] Bien que les Frères de Lyon eussent été enchantés de la chaleureuse réception faite à leur Général chez nous, les rapports entre leur Institut et le nôtre se sont peu améliorés depuis.

### Du Canada

[18] En novembre 1886, Mgr. Moreau, évêque de Saint-Athanase[[262]](#footnote-262), en Canada, vint remercier nos supérieurs des Frères qu'ils avaient envoyés l'année précédente à Iberville dans son diocèse. Sa Grandeur en fit de grands éloges. Elle fit une seconde visite en 1888 et séjourna dans plusieurs de nos grandes maisons comme nous l'avons déjà constaté.

[19] Entre ces deux visites, M. Beauregard, notaire et maire d'Iberville, nous en fit une. Il venait d'Italie où il s'était froissé un nerf dans une chute. Bien qu'il boita encore, il se croyait guéri. Nos supérieurs lui conseillèrent néanmoins de voir la célèbre rhabilleuse d'Oullins. On l'y conduisit et il eut lieu de s'en applaudir: sans le talent de cette femme, il serait resté estropié. Il se reposa dans la maison pendant 15 jours, nous fit entendre sa belle voix à la chapelle et les beaux morceaux de son répertoire sur l'orgue: sa voix se mariait parfaitement avec les sons de l'instrument.

### Des Pères Maristes

[20] En octobre 1886, le R.P. Martin, élu Supérieur général des Pères Maristes, fit une visite officielle à nos supérieurs. Voici un spécimen du compliment qu'un Frère lui lut en présence de la communauté réunie, noviciat et juvénat compris:

[21] "T.R. Père, Placé à la tête de la Société de Marie par le vœu et la confiance des vénérables Pères de votre Chapitre général, vous vous employez avec un zèle infatigable et malgré de récentes souffrances au bien de cette Société qui compte parmi ses premiers membres des saints bientôt honorés dans l'Eglise: le vénérable P. Chanel et le P. Champagnat.

[22] Oh! combien nous sommes heureux de notre commune origine avec la Société des Pères et combien il nous est doux d'offrir nos hommages de vénération et de reconnaissance au vénéré P. Colin, fondateur, et à celui qui retrace si bien ses vertus et ses éminentes qualités..."

[23] La réponse du R. Père fut sans doute encourageante, mais elle n'a pas été conservée et elle a peu modifié les rapports des Pères Maristes avec nos Frères.

[24] Lorsque le R.P. Général ou ses Assistants ou d'autres Pères viennent voir leurs confrères ici, et ils ne s'en font pas faute, ils sont fêtés le mieux possible. Si nos Frères, même nos supérieurs, vont les voir à Sainte-Foy ou ailleurs, il est rare qu'on leur offre quelque rafraîchissement, même s'ils ont assisté aux funérailles de quelque Père. D'autre part, ceux qui font l'aumônerie dans nos maisons de Saint-Genis, de l'Hermitage et de Saint-Paul, ne sont pas précisément ce qu'il y a de mieux dans leur Société. C'est sur leur demande que l'on a augmenté les émoluments de ceux qui prêchent nos retraites et maintenu les 20 fr. donnés à chacun des confesseurs, même s'ils sont aumôniers.

[25] Ce qui précède ne constitue pas une plainte, c'est simplement la constatation des faits.

[26] Nous avons parlé déjà de la visite de Mgr. Fraysse, Mariste, de l'ordre qu'il avait donné aux Frères employés dans son vicariat de supprimer le chapelet dans leurs classes et de la délicate discrétion de nos supérieurs sur ce point pendant sa visite.

### Réception de Mgr. Foulon

[27] En 1887, la maison-mère reçut deux visites épiscopales: celle de Mgr. Redwood, Mariste, évêque de la Nouvelle-Zélande que nous avons constatée ailleurs et celle de Mgr. Foulon, successeur du cardinal Caverot. La communauté alla le[[263]](#footnote-263) recevoir processionnellement au grand portail. A l'entrée du vestibule, le Révérend Frère lui adressa un compliment dans lequel nous glanons ce passage:

[28] "Pénétré de reconnaissance pour la grande bonté que vous daignez nous témoigner en ce jour, je suis heureux, Mgr., de déposer aux pieds de votre Grandeur l'hommage de ma filiale gratitude, de mon humble soumission et de l'entier dévouement de tous mes Frères à votre auguste personne. Tous nos cœurs sont à vous, Mgr., et c'est dans un profond sentiment de bonheur que nous aimons à redire avec l'Eglise notre Mère: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

[29] Après une courte réponse, Sa Grandeur fut conduite à la chapelle où Elle adressa une allocution à tous les retraitants. Elle y déclara que son ancien diocèse de Besançon n'avait point de Frères Maristes, mais qu'il comptait plusieurs défroqués de l'Institut des Ecoles Chrétiennes. Cette fine pointe ne passa point inaperçue, non plus que l'attention de Mgr. à tirer la barbe de quelques Frères en traversant la cour. On dut lui expliquer qu'ils gardaient ces poils, espérant n'être point reconnus comme congréganistes devant les commissions d'examens et en être ainsi moins maltraités.

\* \* \*

[30] En 1888, 5 archevêques ou évêques et un préfet apostolique honorèrent nos supérieurs d'une visite, savoir: Mgr. Moreau, une 2e visite que nous avons déjà constatée, Mgr. l'archevêque de Montréal, Canada, Ngrs. Lamaze et Vidal, Maristes, Mgr. Gonindard, nommé coadjuteur de son Eminence le cardinal Place à Rennes qui était déjà venu étant évêque de Verdun et Mgr. le préfet apostolique du Danemark lequel venait demander des Frères pour la ville de Copenhague.

### L'évêque de Montréal

[31] Le long compliment adressé à Mgr. de Montréal renfermait le passage que voici: "Nous osons vous dire, Mgr., que la renommée a précédé votre arrivée dans notre cher pays de France. Elle nous a dit les éminentes qualités qui distinguent l'illustre archevêque de Montréal et les œuvres admirables qui s'accomplissent sous la pression de son zèle apostolique.

[32] Nous savons aussi que dans son important diocèse, le catéchisme brille d'un éclat admirable et bien consolant. Nous avons appris également avec quelle extrême bienveillance Votre Grandeur a accueilli nos Frères dans sa ville archiépiscopale de Montréal, puis à Sainte-Martine et à Saint-Vincent-de-Paul, avec quelle bonté elle les protège dans ces trois établissements qui, malgré la date récente de leur fondation, comptent déjà un si grand nombre d'élèves..."

[33] Mgr. avait accueilli nos Frères à Montréal, bien qu'il y eut déjà un pensionnat tenu par les Frères du B. de la Salle et des écoles dirigées par d'autres Frères dans cette ville.[[264]](#footnote-264)

### Evêque d'Océanie

[34] Mgr. Vidal venait d'être sacré pour un des vicariats de l'Océanie. Sa Grandeur vint prêcher et présider une vêture le 2 février 1888 accompagné du R.P. Martin, Supérieur général et de l'un de ses Assistants. Le compliment d'usage prodiguait les éloges à Sa Grandeur et à ses Révérends compagnons. Outre la présidence de la vêture susdite, Mgr. avait un second but qui lui tenait au cœur, celui d'obtenir trois Frères pour l'Ile de Fidji centre de son vicariat. Il les obtint et les emmena avec lui vers la fin de cette même année.

[35] Mgr. Lamaze avait déjà visité la maison-mère avant son premier départ pour son diocèse dans la Nouvelle-Zélande. Venu à Rome pour rendre compte de sa mission à Sa Sainteté Léon XIII, Sa Grandeur nous avait honoré d'une seconde visite et avait été solennellement reçue et fêtée avant de retourner en Océanie.

[36] Sorti de la même plume que les compliments précédents, celui qu'on lui adressa leur ressemblait nécessairement. Avoir à reproduire souvent les mêmes idées et ne pas se répéter n'est pas une chose facile.

### Mgr. Gonindard de Perreux

[37] Mgr Gonindard, enfant de Perreux, fit sa seconde visite le 30 xbre 1888. L'auteur des compliments précédents, compatriote du prélat, rendit celui qu'il lui destinait aussi élogieux que possible. En voici un fragment: "D'échos lointains venus de la Bretagne, nous ont dit la vénération, l'amour, l'enthousiasme qui acclament partout la présence de Votre Grandeur, la respectueuse et profonde sympathie qu'Elle rencontre sur tous ses pas de la part du clergé, comme celle des fidèles..."

[39] Usant de réciprocité dans sa réponse, Mgr. félicita son compatriote sur son embonpoint et son grand air de jeunesse. Il adressa aussi des éloges aux supérieurs, aux anciens, aux scolastiques, aux novices et aux juvénistes, le tout d'un ton gracieux, d'une naïveté charmante assaisonnée d'une pointe de finesse.

[40] Sa Grandeur voulut bien officier à la grand'messe. Elle monta ensuite en chaire et fit une action de grâce publique dont voici le début: "Avant toute chose, M.B.C. Frères et M.C. Enfants, je désire que vous unissiez vos hommages aux miens pour m'aider à remercier N.S. qui, tout à l'heure, a bien voulu descendre dans mon pauvre cœur. Ce Dieu si puissant, si noble, si grand qui veut bien se donner en nourriture à sa chétive créature! Il ne perd rien de sa grandeur en venant dans notre petit cœur! O Jésus! est-ce donc bien possible! On dirait qu'il vous manque quelque chose et que votre bonheur n'est pas complet tant que vous n'avez pas consommé votre amour avec les hommes par la divine eucharistie! O mon Dieu! je vous offre ma mémoire, afin qu'elle garde le souvenir d'un bienfait si insigne! Faites que mon intelligence comprenne cette grande faveur et que tout notre être serve d'instrument à votre gloire..."

[41] Mgr. le protonotaire apostolique, préfet, dans le Danemark, fut reçu et fêté le 29 mai 1888 comme un évêque et, ce qui le satisfit le plus, on lui promit les Frères qu'il désirait pour la rentrée suivante.

### Un évêque d'Espagne

[42] Nous allions oublier deux visites épiscopales: celle d'un évêque espagnol et celle d'un prélat canadien, Mgr. Gravel, évêque de Nicolet, Canada. Celui-ci fut reçu et fêté très convenablement, il venait de Rome. Celui-là, d'abord évêque de Santander, l'était alors de Cadix. Il fit deux visites à la maison-mère pendant deux saisons d'eau à Vichy.

[43] La 1re eut lieu dans une sorte d'incognito. Mgr. était en noir et s'annonça comme chanoine espagnol. Il écrivit ensuite pour expliquer dans quelle intention il était venu. Etant à Santander, un don considérable lui avait été fait pour une bonne œuvre quelconque. Il désirait le consacrer à un hôpital et à une école gratuite dirigée par nos Frères, mais son successeur se mettait en travers.

[44] Il fit sa seconde visite l'année suivante, en costume épiscopal et demanda des Frères pour les villes d'Algésiras et de Ceuta, situées dans son nouveau diocèse de Cadix: celle-ci de l'autre côté du détroit.

[45] Sans que personne y mit du mauvais vouloir, les circonstances furent telles que ce bon évêque n'eut pas lieu d'être satisfait de la réception qu'on lui fit, surtout du dîner. Il écrivit pourtant ensuite pour le projet de Santander et renouvela sa demande pour Algésiras et Ceuta, mais il ne donne plus signe de vie depuis environ 3 ans.

### Prédicateurs de retraite

[46] Durant ces mêmes 8 années, les retraites générales ont été prêchées par les RR. PP. Goyet et Gilbert, Décreux et Faure, Beaujeu et Bruyère, Faure, Bizot et Ducourneau, Terrasse et Nogue, Maristes, ou par le P. Plantier, Jésuite, ou par deux Oblats.

[47] Les grandes retraites pour les aspirants à la profession ont eu lieu à La Côte, à Lavalla et à Saint-Didier pour toute la France. Les aspirants du Nord ont été réunis à Breteuil, à dater de 1888, sous la présidence du C.F. Romain. Les autres ont été présidées par le F. Amphiloque, par les Frères Visiteurs de Saint-Paul, de Saint-Genis et de l'Hermitage, chaque année.

[48] Ces retraites, ainsi que celles des Frères directeurs ou anciens Frères à Bourg-de-Péage, à Lavalla ou à Charly. Même celle des membres du Régime à Charly ont toutes été prêchées selon la méthode de Saint-Ignace par les RR. PP. Jésuites qui ont fait généralement des merveilles.

[49] L'un d'eux, fort original, a exercé les vertus de ses auditeurs à Charly, soit en les obligeant à lui faire le catéchisme comme s'il eût été élève, soit en faisant manger des œufs à quelques-uns en présence des autres qui avaient ordre de relever leur tenue et leurs maladresses, soit enfin en les obligeant tous à lui donner par écrit une sorte de biographie ou critique des défauts les uns des autres. — Il a lu publiquement ces écrits sans lire pourtant la signature — [[265]](#footnote-265).

[50] Les retraites ordinaires du Régime et des membres de l'administration générale ont été prêchées par les RR. PP. Montbure, (Jésuite), Montfat, Forestier, Jeantin, Rafin, (Maristes) et le R.P. Desurmont, (Rédemptoriste), qui en a prêché deux.

[51] Quant aux époques de ces diverses retraites, celles de France ont eu lieu entre le 18 août et le 5 8bre, excepté celles du Régime qui se sont faites tantôt en juillet et tantôt à la fin d'8bre. Celles de Dumfries ont eu lieu en juillet, celles de Sydney en janvier, celles du Cap et des Seychelles à des époques variables.

### Emission des vœux

[52] En 1883 les trois vœux furent émis à l'issue des retraites de chaque Province. Après cette date, ils l'ont été à la suite des grandes retraites préparatoires. La liste des noms des nouveaux profès allongerait trop notre esquisse, nous n'en donnerons que le nombre par année, savoir:

[53] En 1883, 5 à Dumfries, 8 à Beaucamps, 14 à Saint-Genis, 14 à l'Hermitage, 15 à Aubenas, 14 à Saint-Paul, 4 à Sydney, en tout: 74. Il n'y en eut point dans l'Ouest.

[54] En 1884, soit 92 à La Côte, 2 à Sydney et 8 à Dumfries = 102.

[55] En 1885, un à Sydney, un à Aubenas, 68 à La Côte, 55 à Saint-Didier et 4 à Dumfries = 129.

[56] En 1886, 36 à Saint-Didier, 52 à Lavalla, 2 à Sydney, 2 à Dumfries, et un au Cap. = 93

[57] En 1887, un à Dumfries, 67 à La Côte, 3 à Sydney, un à Nouméa = 72.

[58] En 1888, 2 au Canada, 12 à Breteuil, un à Saint-Paul, 58 à La Côte, 3 à Dumfries, 2 au Cap et 3 à Sydney = 81.

[59] En 1889, 7 à Sydney, un à Dumfries, 57 à La Côte, 5 à Breteuil = 70.

[60] En 1890, 2 à Dumfries, 4 au Canada, 45 à La Côte, 13 à Breteuil et 4 à Sydney = 68.

[61] Il y a donc eu 689 nouveaux profès dans l'Institut durant cette période, parmi lesquels quelques vieux ayant de 15 à 32 ans de communauté.

[62] L'établissement des grandes retraites pour les directeurs, les anciens Frères, surtout de celles pour les prétendants à la profession, a été une heureuse innovation. Mieux instruits, mieux préparés, les nouveaux profès ont mieux compris leurs engagements et les ont mieux tenus. Si cette innovation avait eu lieu 40 ans plus tôt, les profès trop nombreux hélas! qui ont renié leurs vœux n'auraient pas attristé leurs supérieurs et leurs confrères, se seraient épargnés des maux à eux-mêmes et seraient morts dans leur vocation.

[63] Durant les 8 mêmes années, les Frères dont les noms suivent ont fait le vœu de stabilité. Frères Frédéric, Clérus, Climaque, futur Provincial, Surius, Adelphus, Acyndinus, Acace, Marie-Abraham, Anaclétus, Livinus, Salathiel, Valention, Sanctus, Cécilianus, Félicianus, Patient, Alcime, Béronicus, Gabdélas, Marie-Urbain, Salvator, Sébastiani, Front, Emiliani, Félix, Pierre-Thomas, Sérapion, Aquilin, Amable, Marie-Ubald, Marie-Xavérius, Marie-Edouard, Gervin, Walfrid, Polyeucte, Pambon, Onias, Marie-Albert, Célianus, Aglibertus, Loetus, Théobald, Gentien, Paulin, Ignatius, Garnier, Athanasius, Azarie, Adauctus, Bonose, Méthode, Thérèse, Antoine-de-Padoue, Clarence, Genis, Sisoès, Aldéric, Sévérino, Hilarius, Eusée, Augustalis, Crescentien, Pierre-Joseph, Edmond, Marie-Constant, Pallade, Primaldi, Césaire, Gabriel, Nectaire, Côme, Valère, Vincent-de-Paul, Laurent et Marie-Stanislaus.

[64] Cette riche phalange de 75 nouveaux stables est un puissant renfort dans l'état-major de l'Institut par le temps triste et troublé que nous traversons. Tous très vertueux et bien dévoués, il y a parmi eux des sujets marquants.

[65] Le F. Frédéric est directeur à Gueugnon depuis près de 30 ans. Frère Climaque est habile Provincial de l'Ouest. F. Surius, ancien économe de l'Hermitage, est directeur [aux Etats-Unis] à Montréal. F. Acyndinus, ancien directeur de La Côte, dirige le double juvénat de Saint-Genis. F. Anaclétus dirige la nombreuse maison de Saint-Paul-3-Châteaux. F. Sanctus est un vieux saint, modèle de simplicité naïve. F. Cécilianus, sous-directeur à Saint-Genis, dirige la classe spéciale[[266]](#footnote-266). F. Patient est un émule du Frère Sanctus, il dirige la maison de Borjac depuis environ 25 ans. F. Gabdélas tient le difficile pensionnat de Decise sur l'eau, depuis 20 ans environ. F. Marie-Urbain est directeur à Rome et représente l'Institut auprès du Saint-Père. F. Aquilin, directeur et inspecteur des écoles des Mines de Montceau, est membre du conseil départemental. F. Amable est l'inventeur du biphosphate. F. Pambon dirige très bien le pensionnat de Charolles. F. Paulin est Provincial de Saint-Genis-Laval. F. Ignatius visite la Province de l'Hermitage. F. Athanasius soutient la bonne réputation du pensionnat de Neuville. F. Azarie, celle du pensionnat de Saint-Amand et F. Antoine-de-Padoue celle du pensionnat de Marcigny. Frère Adauctus est économe à l'Hermitage. F. Bonose à Beaucamps et F. Méthode à Aubenas. F. Sévérino est chef du juvénat de La Bégude. F. Augustalis relève le pensionnat de Chagny malgré de grands obstacles. F. Crescientien est sous-procureur et F. Césaire, Procureur général. Enfin Pierre-Joseph dirige savamment les prétendants aux grades élevés de la science à Saint-Genis-Laval, depuis 8 ans.

## CHAPITRE 4

Sommaire: *Extension de l'Institut — Voyages du Révérend — Autorisations canadiennes et espagnoles — Fondations — Suppressions — Laïcisation.*

--------------

### Extension de l'Institut

[1] La persécution que les Juifs firent subir autrefois aux apôtres et aux premiers disciples du divin Maître fut le moyen dont la Providence se servit pour répandre le bien inestimable de la foi parmi les gentils. On peut dire qu'elle en use présentement ainsi dans une certaine mesure, qu'elle se sert des vexations que les francs-maçons emploient contre les congréganistes pour propager ceux-ci dans toutes les parties de notre globe, propagation qui eût été bien plus lente sans ces vexations.

[2] En effet, si notre Institut ne s'était pas établi au-dehors avant les taquineries révolutionnaires autant qu'il l'a fait depuis ce n'était pas faute de demandes, de sollicitations même. Presque tous les diocèses d'Amérique, la plupart des vicariats de l'Asie, les évêques italiens et espagnols avaient demandé de nos Frères. Nos supérieurs n'avaient pas cru pouvoir accéder à leurs suppliantes sollicitations. L'infructueux essai fait en Syrie les avait peu encouragés dans cette voie.

[3] Il est vrai que, avec un peu plus de patience, les choses eussent tourné autrement en Asie comme nous l'avons dit déjà. Il a fallu que les lois scolaires, fiscales et militaires vinsent prouver clairement la nécessité de conserver l'œuvre de notre pieux Fondateur et de la préserver de l'action destructive des dites lois, en l'établissant hors de leur portée. C'est ce que nos supérieurs actuels ont compris et ce qui les a porté à profiter de toutes les occasions favorables pour implanter nos Frères hors de France et même d'Europe.

[4] Le R.F. Théophane n'a point été en retard sous ce rapport. Les soucis, les peines, les sacrifices, les longs voyages ne l'ont pas fait reculer. Non seulement, ainsi que ses deux prédécesseurs, il a voulu paraître dans chacune des nombreuses retraites d'Ecosse et de France, mais il a fait plusieurs longs et pénibles voyages pour établir ou consolider au-dehors les maisons dont nous donnerons les noms ci-après.

[5] Nous avons vu déjà que son 1er voyage à Rome, en compagnie des Chers Frères Euthyme et Bérillus, avait eu pour résultat l'établissement de nos Frères à grands frais dans la capitale du monde chrétien, que son second voyage dans cette ville, en compagnie du C.F. Gérald avait en vue la béatification du B. Pierre Chanel, mais aussi la bénédiction solennelle, par le Cardinal Vicaire, de la belle maison en construction pour les Frères, aux frais de l'Institut.

[6] L'infatigable F. Bérillus se trouvant à l'étroit dans sa Province de Saint-Paul, bien qu'elle occupe 10 départements, y avait ajouté l'Espagne en fondant le triple établissement de Mataró et celui de Gérone.

[7] Le Révérend voulut voir ces nouveaux postes et se rendre compte des avantages que l'Institut pouvait trouver en Espagne. A une 1re, il présida la retraite des Frères, déjà établis en Catalogne.

[8] Le voyage le plus long du R. Frère est celui qu'il a fait en Canada et aux Etats-Unis, en compagnie du C.F. Stratonique, du 15 mars au 15 juillet 1887. Avant d'entrer dans quelques détails, nous croyons devoir dire un mot de cet intéressant pays:

### Le Canada

[9] Le Canada occupe la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. Sa superficie totale est de 8.987.937 km2, c'est-à-dire qu'elle est presque égale à celle de l'Europe entière laquelle est de 9.362.747 km2. Les montagnes couvertes de neiges éternelles, les forêts vierges nombreuses et immenses, les plaines à perte de vue en parties incultes quoique très fertiles, les lacs très étendus et nombreux, les cours d'eau incomparables parsemés de cascades admirées par les touristes, tout est grandiose dans ce pays relativement neuf.

[10] La température générale du Canada se résume en deux saisons, c'est-à-dire 7 mois d'hiver durant lesquels tout le pays est couvert d'une couche plus ou moins épaisse de neige et les cours d'eau emprisonnés sous une glace d'une épaisseur telle que les voitures, même les trains de chemin de fer, peuvent y circuler en toute sécurité. De cette température sibérienne on passe presque subitement à celle relativement très chaude, pendant les 5 mois d'été laquelle active la végétation et la maturité des récoltes très abondantes et assez variées.

[11] La population qui n'était que de 240.000 en 1800, contre les Etats-Unis qui possédaient 3.929.328 habitants à cette date, a été de 4.324.810 en 1881, en face de 50.442.066 habitants des Etats-Unis, soit une augmentation annuelle de 15% pour ceux-ci et de 21% pour celui-là.

[12] Voici quels étaient les éléments de la population canadienne à cette date: 1.298.929 Français, 881.301 Anglais, 957.403 Irlandais, 699.833 Ecossais, 254.319 Allemands, 108.547 Sauvages, 30.412 Hollandais, 21.394 Nègres, 667 Juifs, etc. Cette engeance maudite s'est faufilée ici comme presque partout.

[13] Comme on le voit, l'élément français domine dans cette population. Aussi les Canadiens, ayant cette origine, en sont-ils fiers, sont-ils très attachés à la mère-patrie bien que les malheurs de celle-ci l'ait obligé en 1759 à céder ses possessions canadiennes à l'Angleterre.

[14] Pendant nos désastres de 1870, 500 manifestants canadiens-français firent une chaleureuse démonstration auprès du Consul de France à Québec ainsi qu'il appert de l'énergique et belle poésie renfermée dans les vers que nous tenons à placer ici:

[15] "..... Or tandis que la France

Jouant sur un seul de sa dernière espérance,

Se raidissait ainsi contre le sort méchant,

Un poème naïf, douloureux et touchant

S'écrivait en son nom sur un autre hémisphère;

Tandis que d'un œil sec d'autres regardaient faire,

D'autres pour qui la France, ange compatissant,

Avait cent fois donné le meilleur de son sang

Par delà l'Atlantique, aux champs du nouveau monde,

Que le bleu Saint-Laurent arrose de son onde,

Des fils de l'Armorique et du vieux sol normand,

Des Français, qu'un roi vil avait vendus gaiement,

Une humble nation qui encore à peine née

Sa mère avait un jour, hélas! abandonnée

Vers celle que chacun reniait à son tour

Tendit les bras avec un indicible amour!

La voix du sang parla, la sainte idolâtrie

Que dans tout noble cœur Dieu mit pour la patrie,

Se réveille chez tous; dans chacun des logis

Un flot de pleurs brûlants coula des yeux rougis

Et, parmi les sanglots d'une douleur immense,

Un million de voix cria: Vive la France!...

Sur les murs de Québec, la ville aux vieilles tours,

Dans le creux du vallon que baignent les détours

Du sinueux Saint-Charles aux rives historiques,

Autour de vingt clochers se groupent vingt fabriques.

C'est le faubourg Saint-Roch où vit en travaillant

Une race d'élite au cœur fort et vaillant.

Là surtout, ébranlant ses poitrines robustes

Où trouvent tant d'écho toutes les choses justes

Retentit douloureux ce cri de désespoir:

La France va mourir!... Ce fut navrant un soir,

Un de ces soirs brumeux et sombres de l'automne

Où la bise aux créneaux chante plus monotone

De ces donjons, à l'heure où les sons familiers

De la cloche partout ferment les ateliers,

La haute citadelle avec sa garde anglaise,

Entendit tout à coup tonner la Marseillaise

Mêlée au bruit strident du fifre et du tambour...

Les voix montaient au loin, c'était le vieux faubourg

Qui, grondant comme un flot que l'ouragan refoule,

Gagnait la haute ville et se ruait en foule

Autour du Consulat où, de la France en pleurs

Symbole vénéré, flottaient les trois couleurs.

Celui qui conduisait la marche, un gars au torse

D'Hercule antique avait, sous sa rustique écorce,

Comme un lion captif grandi sous les barreaux,

Je ne sais quel aspect farouche de héros.

C'était un forgeron à la rude encolure,

Un fort et rien qu'à voir sa calme et fière allure

Et son regard honnête et son grand front serein,

On sentait battre là du cœur sous cet airain.

Il s'avança tout seul vers le fonctionnaire

Et d'une voix tranquille où grondait le tonnerre

Dit: Monsieur le Consul on nous apprend là-bas

Que la France trahie a besoin de soldats.

On ne sait pas, chez nous, ce que c'est que la guerre,

Mais nous sommes d'un sang qu'on n'intimide guère,

Et je me suis laissé dire que vos anciens

Ont su ce que c'était que les canons prussiens.

Du reste, pas besoin d'être instruit que je sache,

Pour se faire tuer ou brandir une hache;

Et c'est la hache en main que nous partirons tous,

Car la France, Monsieur, la France, voyez-vous...

Il se tut, un sanglot lui montait à la gorge

Puis, de son poing bruni par le feu de la forge,

Se frappant la poitrine où son col entrouvert

D'un scapulaire neuf montrait le cordon vert.

Oui, Monsieur le Consul, reprit-il, nous ne sommes

Que cinq cents aujourd'hui, mais, tonnerre! des hommes,

Nous en aurons, allez!... Prenez toujours cinq cents

Et dix mille demain vous répondront: Présents!

La France, nous voulons épouser sa querelle

Et, fier d'aller combattre et de mourir pour elle,

J'en jure par le Dieu que j'adore à genoux

L'on ne trouvera pas de traîtres parmi nous!...

Le reste se perdit car la foule en démence

Trois fois aux quatre vents cria: Vive la France!..."

[16] Il n'y a pas de religion d'Etat au Canada et on y jouit de la liberté des cultes la plus absolue. Les catholiques y sont instruits et dirigés par quatre archevêques, 16 évêques et 1.200 prêtres, les anglicans par 14 évêques et 800 ministres, les presbytériens par 900 ministres, les méthodistes par 1.500 ministres.

[17] D'après le recensement de 1881, il y avait alors: 1.791.982 catholiques, 742.981 méthodistes, 676.165 presbytériens, 574.818 anglicans, 296.525 anabaptistes, 346.000 luthériens, etc. Les nombres précédents et celui de la population totale se sont accrus depuis 1881. Les catholiques ont gagné du terrain grâce au zèle et à l'influence du clergé ainsi qu'à l'action des diverses congrégations d'hommes et de femmes établies antérieurement, ou qui ont répondu ensuite à l'appel de nosseigneurs les évêques et de MM. les curés.

### Visite du Fr. Supérieur général

[18] Nous avons déjà constaté que nos Frères s'étaient installés à Iberville en 1885, à la demande de Mgr. Moreau et que Sa Grandeur fit ensuite deux visites à la maison-mère pour remercier le Révérend de cet envoi.

[19] Les établissements importants de Montréal et de Lowiston, ayant été fondés en 1886 par la Province de l'Hermitage comme le précédent, le Révérend et le C.F. Stratonique désiraient voir sur place les inconvénients et les avantages qu'il y aurait à multiplier nos Frères dans ces régions. Partis du Havre le 17 mai 1887, ils arrivèrent à Saint-Athanase le 26, après une assez heureuse traversée.

[20] Ayant visité les 3 maisons susnommées et plusieurs villes pour lesquelles des Frères leur étaient demandés au Canada et aux Etats-Unis, ils revinrent au noviciat pour y présider les exercices de la retraite à laquelle 25 Frères et 3 postulants prirent part et qui fut prêchée par le R.P. Lecomte, Oblat de Marie. A l'issue de cette retraite, l'un des postulants revêtit le saint habit et reçut le nom de F. Marie-Théophane. Le Révérend que l'on n'avait pas prévenu, fut surpris d'entendre ce nom et feignit de se fâcher.

[21] Les Frères étaient en grande liesse ce jour-là, mais les joies de ce monde sont de courte durée. Il fallait dire adieu aux deux supérieurs dont la présence avait causé cette grande joie, le soir même. L'adresse qui va suivre va nous dire les beaux sentiments renfermés dans cet adieu:

[22] "T.R.F. Supérieur général et T.C.F. Assistant, Nous remercions le bon Dieu de vous avoir inspiré le désir et donné les forces de vous transporter au milieu de vos enfants d'Amérique, à 1.500 lieues du centre de la Congrégation.

[23] Quand nous avons appris, R.F. Supérieur, que vous quittiez nos Frères de France pour venir à nous au prix de mille dangers et de mille fatigues, nous nous sommes réjouis dans le Seigneur, nous avons prié et fait prier nos enfants pour que votre traversée fût heureuse. Mais quand il nous a été donné de vous embrasser tendrement, nous avons goûté l'une des plus douces jouissances que puisse éprouver sur cette terre le cœur du religieux.

[24] Et depuis que vous êtes au milieu de nous, nous savourons pleinement notre bonheur. Plus nous nous approchons de près, plus nous vivons avec vous dans l'intimité, plus notre respect, plus notre vénération et notre amour grandissent. On est si bien auprès d'un père tendrement aimé, d'un père plein d’attentions délicates pour ses enfants spirituels.

[25] Votre séjour parmi nous, R.F. Supérieur, laissera des souvenirs impérissables, il fortifiera l'esprit d'humilité, de simplicité et de modestie, nous soutiendra dans les travaux que nous impose l'obéissance, nous rendra plus fidèles à observer nos saintes Règles, nous encouragera à ne chercher, comme notre digne Supérieur général, que la seule gloire du bon Maître.

[26] Nous saurons à votre suite, R.F. Supérieur général, faire tous les sacrifices que réclame d'un Petit Frère de Marie l'accomplissement du devoir.

[27] Qu'il nous soit permis, T[*rès*] C[*her*] et B[*ien*] A[*imé*] F[*rère*] Assistant de l'Hermitage et du Canada, de vous offrir aussi l'expression de toute notre reconnaissance, de tout notre amour. Nous vous promettons de faire de nouveaux efforts pour devenir plus dignes de votre constante sollicitude, de l'amour de mère que vous avez pour chacun de nous. Nous marcherons dans la voie que vous nous avez indiquée. Nous serons unis de cœur et de volonté, nous vous rendrons heureux par notre parfaite union.

[28] Depuis que vous êtes au milieu de nous, votre figure souriante et épanouie nous prouve que vous êtes content des Frères d'Amérique. C'est le meilleur encouragement que nous pouvions attendre de nos débuts. Merci pour cette marque de satisfaction. Désormais nous ne compterons plus avec les sacrifices, nous saurons nous dévouer comme le fait notre F. Assistant et nous sacrifier même si l'obéissance nous le permet. Agréez donc notre bonne volonté.

[29] Mais, pourquoi faut-il, R.F. Supérieur, T.C.F. Assistant, que les joies les plus douces et les plus saintes finissent si tôt?... Il nous semble qu'il n'y a que deux jours que nous avons le bonheur de vivre avec vous et cependant la pensée d'une pénible séparation vient s'imposer. Oh! s'il nous était permis de retarder encore votre départ de quelques jours pour jouir davantage de votre douce présence, que nous serions heureux!...

[30] Cependant, nous ne serions pas raisonnables de nous plaindre, puisque vous avez tant d'autres enfants spirituels qui vous attendent avec impatience et soupirent ardemment de vous posséder au milieu d'eux. Nous ferons donc notre sacrifice en religieux résignés et satisfaits. Mais soyez assuré, R.F. Supérieur et vous C.F. Assistant, que nous ferons de ferventes prières pour que votre retour soit heureux, exempt de tous dangers.

[31] Veuillez, R.F. Supérieur, B.C.F. Assistant, apporter à nos Frères de l'Hermitage et à ceux des autres Provinces, l'expression de notre amour bien vif, de notre attachement inaltérable et de notre entière reconnaissance pour toutes les prières ferventes qu'ils ont faites et qu'ils font encore pour notre mission d'Amérique. Dites-leur bien que nous les aimons de tout notre cœur et que, de l'autre côté de l'Atlantique, tous les cœurs des Petits Frères de Marie battent à l'unisson avec ceux de nos Frères de France. Oui! la petite Province canadienne aura toujours les yeux fixés sur ceux qu'elle a laissés sur la terre natale. Tout ce qui les touche nous intéresse, nous leur sommes unis de cœur, d'esprit et de sentiments..."

### Situation des Frères au Québec

[32] La visite du R. Frère et du C.F. Stratonique au Canada eut un autre résultat inattendu, mais très heureux pour l'Institut. Le Canada est divisé en 4 grandes provinces ayant un gouvernement à part chacune sous l'autorité peu gênante de la Reine d'Angleterre. Le résultat susdit est expliqué dans le Bill qui va suivre et qui fut voté par les députés et le gouvernement de Québec en ces termes:

[33] "Attendu que les révérends Frères ci-après nommés ont, par leur pétition représenté que sur la demande de Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe, ils sont venus fonder un noviciat à Iberville où ils dirigent actuellement un établissement considérable d'éducation et où ils ont établi un pensionnat;

[34] et attendu qu'ils ont demandé par leur dite pétition à être incorporés sous le nom de la "Congrégation de Petits Frères de Marie", dits "Frères Maristes", congrégation dont le but est d'établir en cette province des noviciats, des pensionnats et d'y fonder ou diriger des écoles élémentaires, des écoles modèles, des académies et des collèges commerciaux;

[35] et attendu qu'il est juste d'accéder à leur demande,

[36] En conséquence, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la Législature de Québec, décrète ce qui suit:

[37] 1— Les révérends Frères Jean-Claude Régis Bruyère, en religion Frère Cécidius, directeur, Louis Monnery, Frère Chryseuil, sous-directeur, Jean-Antoine Royer, Frère Marie-Eugène, professeur, Joseph Faure, Frère Louis-Félix, professeur, Etienne Cellard, Frère Pierre-Chrysologue, professeur, Robert Devine, Frère Georges et telles autres personnes qui s'adjoindront à eux ou leur succéderont et qui sont ou deviendront par la suite membres de la dite congrégation, suivant ses Constitutions, Règles et règlements et statuts, sont constitués par le présent acte en corps politique et incorporés sous le nom de la "Congrégation des Petits Frères de Marie, dits "Frères Maristes" avec tous les droits civils et politiques, privilèges et immunités et pouvoirs ordinaires des corporations.

[38] 2— La corporation aura, sous le nom ci-dessus, succession perpétuelle et jouira de tous les droits, privilèges et pouvoirs des autres congrégations et particulièrement de celles qui ont une fin spirituelle, religieuse et morale. Elle pourra en tout temps s'agréger d'autres membres et les établir en un ou plusieurs lieux dans la province de Québec.

[39] 3— Les successeurs des révérends Frères susnommés et sus incorporés seront choisis et nommés de la manière établie et reconnue par les Constitutions, Statuts, Règles et règlements de la congrégation.

[40] 4— La corporation pourra poursuivre et ester en jugement et être poursuivie dans toute Cour de justice de la province, plaider et défendre, sous son dit nom corporatif comme toute autre personne et corporation.

[41] 5— La corporation pourra avoir un sceau altérable à volonté et qu'elle pourra changer et renouveler quand elle le jugera à propos.

[42] 6— La congrégation a plein pouvoir et autorité de passer les Statuts, Règles et règlements non incompatibles au présent acte et aux lois de cette province qu'elle jugera utile et nécessaires pour ses intérêts, pour l'amélioration, pour l'administration de ses biens et affaires, pour l'acquisition ou l'aliénation de ses biens et propriétés et pour la direction de la congrégation, pour sa régie interne, pour le nombre, le placement et destination, la nomination, l'élection, la démission et les pouvoirs de membres, officiers ou directeurs, ainsi que pour l'exclusion ou le changement de domicile de ces derniers et pour tous autres objets non incompatibles aux lois de la législature de cette province.

[43] La congrégation a également le pouvoir de modifier, amender, suspendre, abroger ou remplacer tous, tels statuts, règles et règlements.

[44] 7— La congrégation pourra posséder, acquérir et recevoir, par achat, donation, testament, legs, cession, échange et par tout autre titre légal quelconque pour les fins de ladite incorporation, des biens meubles et immeubles, héritages, rentes constituées, effets publics, rentes viagères et généralement toutes propriétés mobilières ou immobilières quelconques, soit en propriété, soit en fidéicommis, pourvu que le revenu annuel des immeubles possédés par ladite congrégation pour des fins de revenus, dans aucun district, n'excède pas la somme de 10.000 piastres.

[45] La congrégation pourra aussi vendre, hypothéquer, aliéner, céder, transporter, louer, échanger tous lesdits biens meubles et immeubles, ou en disposer autrement, à quelque titre que ce soit, et emprunter toutes sommes d'argent quelconques pour les fins de ladite incorporation.

[46] Toutefois aucun des membres de la congrégation ne sera tenu personnellement responsable d'aucune des obligations d'icelle.

[47] 8— La congrégation pourra établir et fonder en tous lieux dans cette province, pour remplir les fins de son incorporation, des noviciats et des maisons provinciales ou succursales et aussi établir, tenir ou diriger des écoles primaires, des écoles modèles, des académies et collèges commerciaux et des pensionnats.

[48] 9— La congrégation pourra avoir ou établir un caveau ou cimetière dans la propriété de chacune de ses maisons provinciales pour y déposer les dépouilles mortelles de ses membres décédés, pourvu que la dite congrégation se conforme à cet égard aux prescriptions des lois civiles et ecclésiastiques.

[49] 10— Le siège corporatif de la Congrégation sera à Iberville et pourra être fixé à tout autre [lieu] dans cette province.

[50] 11— Le présent acte viendra en force le jour de sa sanction."

### L'ère des missions

[51] Au retour, la traversée de l'Océan fatigua beaucoup le C.F. Stratonique. Il rentra de suite à la maison-mère. Le Révérend s'arrêta à Dumfries pour la retraite des Frères d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande qui a eu toujours lieu dans la dernière quinzaine de juillet. Après la clôture de cette retraite, voulant sans doute imiter ceux de Saint-Athanase, les retraitants adressèrent un chaleureux compliment au R. Frère. Nous ne l'avons pas et nous le regrettons.

[52] De la visite précitée à Saint-Athanase au 31 xbre 1890, le C.F. Stratonique fonda dans le Canada ou aux Etats-Unis les maisons dont les noms suivent: Roston-Falls, Sainte-Martine, Saint-Ephrem-d'Upton, Lévis, Saint-Vincent-de-Paul, Lévis, 3e école, Waterloo, Manchester et Granby.

[53] La Province de l'Hermitage avait donc déjà 13 établissements en Amérique, y compris le pensionnat d'Iberville et le noviciat. La retraite de 1890 que le C.F. Stratonique alla présider, compta 100 retraitants, les novices et les postulants compris. On peut donc prévoir que le Canada formera bientôt une Province distincte. En tous cas, les Frères manqueront plutôt que les demandes, les bons postes et les élèves: ceux-ci sont déjà au nombre de 3.000.

[54] L'esprit de prosélytisme excita aussi la Province du Nord à diriger ses rameaux hors de France et de Belgique. Elle créa le noviciat d'Arlon dans le Luxembourg belge et l'établit dans un local acquis par l'Institut moyennant 40.000 fr., plus 30.000 pour réparations ou agrandissements. Ces 70.000 fr. ne sont pas compris dans l'état que nous avons dressé au commencement de cette esquisse. Au noviciat qui va très bien, on ajouta un externat lequel occupe aujourd'hui 4 Frères, compte 80 élèves et produit 4.000 fr. par an.

[55] La même année 1888, le C.F. Norbert alla installer 3 de ses Frères à Copenhague lesquels avaient été demandés par le Préfet apostolique du Danemark, comme nous l'avons déjà constaté.

### Départ en Chine

[56] N'ayant pu réussir à s'implanter en Suisse, la Province de Saint-Genis-Laval a tourné ses vues fort au loin. Elle vient d'envoyer 5 jeunes Frères, sous la direction du F. Marie-Candide, dans la capitale de la Chine pour y diriger un collège créé par les RR. PP. Lazaristes.

[57] Les adieux ont eu lieu solennellement, à la maison-mère, le 1er mars courant. [A ces 6 Frères susdits [se sont joints] 7 autres partants pour Sydney et pour la Nouvelle-Calédonie sous la conduite du F. Henricus, revenu en France pour se reposer un peu dans sa famille. 6 de ces Frères sont peu friands du service militaire et lui échappent, ainsi que tous ceux qui sont placés en dehors de l'Europe.

[58] Les adieux susdits ont été solennels. Toute la communauté étant réunie dans la salle des exercices, un Frères a adressé un chaleureux compliment au Révérend. Nous en détachons le passage suivant:

[59] "T.R.F. Supérieur général, Elle est bien touchante la cérémonie qui réunit ici sous votre paternel regard la nombreuse communauté de la maison-mère! Voici le jour de la séparation! Voici l'heure des adieux! Quatorze de nos chers Frères vont partir pour de lointaines missions: l'Océanie et la Chine.

[60] En ce moment solennel, permettez-nous, T.R.F. Supérieur, de vous exprimer les sentiments que ce départ nous inspire à tous..."

[61] En forme de réponse, le R. Frère a lu les lettres d'obédience données à chacun des partants et y a ajouté de nombreuses recommandations sur le zèle, la piété, la régularité et l'esprit mariste indispensable à chacun d'eux. Les Frères missionnaires ont ensuite donné le baiser d'adieu à tous les membres de la communauté.

[62] A la chapelle, le R.P. Hiléreau a fait un touchant sermon sur les devoirs, les dangers et les avantages de ceux qui se consacrent aux missions. Les missionnaires ont ensuite renouvelé leurs vœux. Les jeunes n'avaient encore que leur vœu d'obéissance. Après cela le F. Marie-Candide a prononcé d'une voix émue la consécration que voici:

[63] "Humblement prosternés à vos pieds, ô Marie, notre auguste Reine, notre tendre Mère et notre douce espérance, nous nous consacrons à vous d'une manière toute spéciale. Nous recommandons à votre sollicitude maternelle le long voyage que nous allons entreprendre pour la gloire de votre divin Fils Jésus. Nous vous offrons, ô Vierge puissante, les peines et les travaux que nous aurons à endurer pour remplir la belle mission qui nous a été confiée. Nous vous consacrons nos âmes et nos corps, notre santé et nos forces pour les employer à la gloire de Dieu, à votre honneur ô Marie et à la prospérité de notre chère congrégation.

Daignez, bonne Mère, veiller sur nous dans les dangers, nous défendre des attaques de nos ennemis et nous préserver surtout du malheur d'offenser Dieu.

Nous vous prions, ô Vierge clémente, de veiller sur nos vénérés supérieurs et de les assister de votre puissant secours dans les embarras et les inquiétudes qui les assiègent chaque jour.

Veillez sur nos bons parents qui ont fait si généreusement le sacrifice de la séparation, daignez les en récompenser dès cette vie par d'abondantes bénédictions et leur obtenir un jour le bonheur du ciel!

Nous vous recommandons, ô Marie, les besoins de la sainte Eglise, notre Mère, et ceux de la France, notre chère Patrie. Faites, ô puissante Reine! qu'aux jours d'épreuves qui nous affligent succèdent bientôt des temps plus heureux!

C'est avec une confiance toute filiale que nous osons déposer à vos pieds nos vœux et nos demandes. Vous ne sauriez, ô bonne Mère, rejeter la prière de ceux de vos enfants qui, pleins de joie, abandonnent volontiers tout ce qu'ils ont de plus cher au monde pour aller, les uns en Chine, les autres dans les contrées lointaines de l'Océanie porter la bonne nouvelle et se consacrer au salut de l'enfance.

Puisque nous vous appartenons d'une manière spéciale, bénissez-nous, ô Vierge Marie, conduisez-nous heureusement au terme de notre voyage et daignez nous introduire au ciel à la fin de notre vie, afin que nous puissions vous louer pendant l'éternité. Ainsi soit-il!"

[64] Un salut solennel a terminé la cérémonie.

[65] Les Frères pour la Chine avaient déjà fait leurs adieux aux Frères de Neuville et avaient été chaudement félicités par eux. En sortant de la maison-mère ils sont allés à Valbenoîte, à Lavalla et à l'Hermitage où des cérémonies très chaleureuses aussi ont eu lieu.

[66] Ils sont partis de Marseille le 8 mars. Ceux pour l'Océanie étaient partis le 4.

### En Amérique du Sud

[67] Ne pouvant exempter ses Frères français du service militaire, ni en Italie, ni en Espagne, le cher et intrépide F. Bérillus leur a créé un refuge en 1889. A la demande de l'ambassadeur des Etats-Unis de Colombie près le Saint-Siège, il a envoyé 6 Frères sous la direction de l'excellent F. Angélo à Popayán, capitale de l'un des Etats colombiens. La mort du F. directeur est venue cimenter ce nouvel établissement dès le premier jour. Ses funérailles ont eu lieu avec une pompe inusitée, en présence de toutes les autorités de la ville, de l'Etat et de la population.

[68] Deux autres départs ont élevé le nombre des Frères en Colombie à 16 et le poste de Caly, collège, a été ajouté au premier. Les derniers partis viennent d'annoncer leur arrivée par un télégramme d'un seul mot avec l'adresse. Ils ont dû le payer 60 fr., 12 fr. le mot.

[69] Le C. Frère avait déjà fondé la maison des îles Seychelles en 1883.

### Les Frères en Espagne

[70] La première visite du R. Frère en Espagne fut suivie d'un événement très avantageux à l'Institut, c'est-à-dire de sa reconnaissance légale par le gouvernement espagnol et, par suite, de l'exemption du service militaire pour tous les Frères de cette nation.

[71] Voici l'ordonnance royale que la Reine-Mère, régente du royaume, a signée au nom de l'Enfant-Roi, le 8 février 1888. Nous croyons devoir insérer ici le texte espagnol avant d'en donner la traduction:

[72] "**Ministerio de Gracia y Justicia** En vista de la instancia elevada por V.S. a este Ministerio en solicitud de Real autorización para instalar en España la Congregación francesa denominada de los Pequeños Hermanos de María, con objeto de dedicarse a la enseñanza; Considerando el laudable y civilizador fin que se propone la Hermandad, y que no se grava en nada el Tesoro público: S.M. la Reina Regente del Reino, en nombre de su augusto Hijo el Rey Don Alfonso XIII (q.D.g.) ha tenido a bien disponer que desde luego se tenga por reconocida y declarada la existencia legal de dicha Congregación, según se pretende, pero con la condición expresa de que el tratar de instalarse en un punto determinado de la Península et Islas adyacentes, se ha de solicitar necesariamente de este Ministerio, que la otorgará en su caso, previo el informe favorable de las Autoridades Civil y Eclesiástica respectivas, con el objeto de evitar dificultades que pudieran surgir al verificar la instalación en determinadas localidades. De Real orden lo digo a V.S. para su conocimiento y efectos consiguientes. Dios guarde a V.S. muchos años. Madrid 8 de febrero de 1888. **Alonso Martínez**."

[73] "**Ministère de Grâce et de Justice**.":

En vue des instances faites à ce Ministère, à l'effet d'obtenir une royale autorisation pour installer en Espagne la Congrégation française dite des Petits Frères de Marie qui a pour but de se vouer à l'enseignement;

[74] Considérant que la fin que se propose la Confrérie est louable et civilisatrice et qu'il n'en résulte aucune charge pour le trésor public, Sa Majesté la Reine Régente du royaume, au nom de son auguste fils Alphonse XIII (que Dieu garde) as bien voulu arrêter:

[75] Que dès à présent soit tenue pour reconnue et déclarée légale l'existence de ladite Congrégation selon qu'il a été demandé, mais à la condition expresse que l'autorisation de s'établir dans un point déterminé de la Péninsule ou des îles annexes sera demandée à ce Ministère qui l'accordera en son temps, sur l'avis favorable des autorités civiles et ecclésiastiques intéressées, afin de prévenir les difficultés que pourrait faire surgir l'installation dans certaines localités.

[76] Par ordre royal, je le dis à Votre Seigneurie pour qu'elle en ait connaissance et puisse bénéficier des effets conséquents.

[77] Que Dieu vous garde de longs jours. Madrid, le 8 février 1888. **Alonso Martínez**."

[78] Aux établissements de Gérone et de Mataró, le C.F. Bérillus a joint ceux de Torelló, de Vich, de Rubí, de Santa Coloma, de Quéralt et de Centellas. Le R. Frère est actuellement, 15 mars 1891, en 2e visite dans ces établissements espagnols.

### En Afrique et en Océanie

[79] S'il ne va pas visiter les maisons de l'Afrique et de l'Océanie, ce n'est pas faute d'y être excité par le C.F. Procope, Assistant de la Province des Iles.

[80] Cette Province a fondé depuis 8 ans les maisons de Sydney, Sainte Marie, d'Athlone, en Irlande, d'Uitenhage, en Afrique [du Sud], d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, de Néméara, ferme-école, en Nouvelle- Calédonie, de Christ-Church, en Nouvelle-Zélande et de Sydney, North Shore, de Fidji, de Johannesbourg, en Afrique [du Sud] et de Stoke, en Nouvelle-Zélande.

[81] C'est le Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie qui a confié la ferme-école de Néméara à 5 de nos Frères avec l'assentiment du ministre de la Marine. Cette ferme-école est établie en faveur des [enfants des] condamnés libérés qui y sont reçus gratuitement comme internes, de l'âge de 6 ans à celui de 18. Si les parents les retirent avant, ils doivent rembourser toutes les pensions à raison de 350 fr. par an.

[82] Le trésorier de la colonie paye cette somme aux Frères pour chaque enfant, plus 1.800 fr. au directeur et 1.200 fr. à chacun des quatre autres. Il fournit en outre tous les bœufs et autres animaux, les voitures, les charrues et tous les instruments nécessaires à l'exploitation de la ferme dont la superficie est de 500 hectares.

[83] Le traité entre le gouvernement et l'Institut n'est fait que pour 5 ans. En sus du bien que les Frères peuvent faire à leurs élèves, soit en les instruisant, en les formant aux pratiques religieuses, soit en les habituant au travail des champs, ils sont à même de réaliser de belles économies.

### En France

[84] Après avoir signalé les fondations faites à l'étranger, dans les 8 premières années du gouvernement du R.F. Théophane, il nous reste à nommer celles qui ont été faites en France et dans l'ordre où elles se sont produites:

[85] Sommières, collège, Lille, Sacré-Cœur, Saint-Martin-de-Ré, Dolomieu et Vallon, en 1883. La fondation de Sommières mit fin aux regrettables querelles qui avaient eu lieu entre l'évêché de Nîmes et notre Institut à propos du collège que le pensionnat des Frères de la ville avait réduit à sa plus simple expression.

[86] En 1884: Bezouce et Saint-Georges de Luzançon. La maison provinciale de Cublac, Bondues, Watten, Serres, Lézignan, Azille, Cette et Bort, en 1885. Serres est un second juvénat compant environ 75 enfants pour la Province de Saint-Paul. Les frais d'installation ont été supportés, au moins en grande partie, par M. le curé du lieu, aujourd'hui évêque de son propre diocèse.

[87] En 1886: Pont-de-Clay, Saint-Priest-en-Jarret, Uzerche, Mayet-de-Montagne, Saint-Michel de Marseille et Chazay d'Azergue.

[88] On avait cru d'abord faire un bon coup en transférant le petit pensionnat de Châtel-Montagne au Mayet. Malheureusement la mort prématurée de M. le curé et les idées étranges de son successeur ont tout dérangé. Le pensionnat est allé à la baisse, les Frères ne font pas leurs frais, le nouveau curé élève des prétentions ridicules, l'évêque l'appui et le poste n'est guère plus tenable.[[267]](#footnote-267)

[89] En 1887: Saint-Mauront, Saint-Michel-de-Lanès, Ancelle, Le Nouvion, Courrières, Périgueux, collège, La Romieu, Fleurie et Hervieux.

[90] Albert, Ecouis, Paris, boulevard d'Italie, Mouscron, Montaleux, Tonnerre, Saint-Victor-Malescours, Frontenex, Ambarès, Les Martigues, Allex et Meysse, en 1888.

[91] La Province de l'Hermitage a fondé Tonnerre puis Moret à la barbe de celle de Bourbonnais qui n'avait aucun Frère disponible et ne savait pas s'en faire donner.

[92] En 1889: Chalancon, Oisemont, Podensac, Coudéran, Ars (Ile-de-Ré), Guillestre et Moret.

[93] Vercel, Excideuil, Amiens (Sainte-Anne), Rimbert et Saint-Paul-le-Jeune, en 1890.

[94] Apprenant que les Frères lui feraient concurrence, l'instituteur de Saint-Paul-le-Jeune les vilipenda autant qu'il put avant leur arrivée. Après avoir déblatéré contre eux, en présence de ses élèves, il ajouta un jour: "Je pense bien que vous ne serez pas assez bêtes pour courir après ces ignorantins. Voyons, que ceux qui en ont envie lèvent le doigt." Tous levèrent, non seulement un doigt, mais les deux mains et donnèrent ainsi du temps libre à ce pauvre homme.

[95] 1891 a déjà trois fondations en France, Saint-Gérand-le-Puy, Saint-Jérôme de Marseille, sans compter une seconde école dépendante de l'établissement de Saint-Joseph

et Roche-la-Molière.

[96] Ainsi, depuis l'élévation du R.F. Théophane, l'Institut a fondé 95 établissements en France ou à l'étranger.

[97] En outre, il a repris ceux de Grand-Lemps, de Saint-Symphorien-d'Ozon, de Loyes, de Boen et de La Seauve, suspendus depuis quelques années.

[98] Roche-la-Molière est la 715e des fondations faites par l'Institut ou par les Frères de Saint-Paul et de Viviers depuis l'origine, mais on a dû fermer 152 établissements depuis le même temps, savoir: 4 sous le pieux Fondateur, dont 2 n'ont pas figuré dans les listes, celles des Pères à Lyon et à Belley, 12 sous le R.F. François, 30 sous le R.F. Louis-Marie, 34 sous le R.F. Nestor et 74 sous le R. Frère actuel.

[99] Il reste donc présentement, (1er mai 1981), 563 maisons en exercice, ainsi réparties: 102 dans la Province de l'Hermitage, 98 dans celle de Saint-Genis, 120 dans celle de Saint-Paul, 73 dans celle d'Aubenas, 54 dans celle du Bourbonnais, 57 dans celle du Nord, 24 dans la section de l'Ouest et 35 dans la Province des Iles.

[100] Les établissements en dehors de la France sont tous libres ou privés, ceux de France le sont en grande majorité. D'après la loi de 1886 ils le seront tous au mois d'8bre 1891: le ministre vient d'en donner l'ordre aux préfets.

[101] Nous répétons que nous n'avons compté que les maisons ayant une comptabilité et un directeur distincts.

## CHAPITRE 5

Sommaire: *Juvénats — Quêtes — Noviciats — Vêtures et Service militaire.*

--------------------

### Juvénat de Saint-Genis

[1] Nous avons dit qu'un juvénat avait été ouvert à l'Hermitage en 1868. Il fut fermé en 1871 et rétabli à Saint-Genis-Laval en 1875 sous la direction du C.F. Euthyme et du F. Frédéricus, aujourd'hui dans les missions. Nous avons ajouté que l'on y recevait facilement les enfants, surtout ceux dont les lyonnais tenaient à se décharger, que ces recrues se retirèrent bientôt ou durent être renvoyées.

[2] Le F. Angilbert fut mis à la tête de ce juvénat en 1877. Il était taillé pour cela et le choix ne pouvait être plus heureux. Sous sa main les juvénistes se multiplièrent vite. Il sut leur donner un excellent esprit, un grand amour du travail et de la discipline. Pendant une retraite des membres du Régime et de ceux de l'administration générale, ces enfants ne prirent la plupart de leurs récréations qu'à voix basse pour ne pas distraire les retraitants. Mgr. de Charbonnel qui donnait la retraite en fut très ému.

[3] Bien que les divers employés, excepté le F. Jean-Félix, maître de chœur, fussent, à dater de 1880, de la Province de Saint-Genis, ce juvénat était déjà commun à cette Province, à celles de l'Hermitage et du Bourbonnais comme il l'est encore aux deux premières.

[4] Il fut dès lors réglé:

1— que les enfants n'y seraient reçus qu'à 12 ans révolus, après leur première communion et qu'ils paieraient de 150 à 300 fr., autant que possible;

2— qu'ils diraient chaque jour, réunis, le chapelet, les vêpres et les complies de la Sainte Vierge;

3— qu'ils fréquenteraient les sacrements tous les 15 jours;

4— qu'ils se coucheraient dès après le souper en hiver, de 8 heures à 8h1/2 en été et se lèveraient en tout temps à 5 heures pour assister à la messe de communauté;

5— qu'ils auraient deux promenades par semaine en été, le mardi et le jeudi et une en hiver; 6— que les notes et les résultats de leurs études seraient proclamés chaque mois en présence des membres du Régime et autres Frères employés.

Ce règlement a été suivi depuis.

[5] Le F. Angilbert mourut en juin 1882. Ce fut une perte pour le juvénat. Le F. Ethelbert, déjà directeur, finit l'année et fut remplacé par le F. Classique pendant deux ans. Vint ensuite le F. Marie-Candide sous lequel les juvénistes se multiplièrent encore. Il y en eut de 170 à 200, même après l'établissement du juvénat du Bourbonnais à Digoin, comme nous le dirons.

[6] De son temps, comme avant lui, la proclamation des notes fut souvent accompagnée de chants, de compliments au Révérend, de dialogues et de poésies très bien choisies. Nous avions projeté d'en placer ici plusieurs, mais pour ne pas trop allonger cette esquisse, nous n'insérons que le spécimen que voici:

[7] "Le blé.

Cruel, pourquoi me battre ainsi,

Chasser mon grain, briser mon chaume?

Disait au laboureur l'Epi.

- Va, lui répondit Gros-Guillaume,

Tu n'es pas au bout, il faudra

Que ton grain, broyé sous la pierre

Soit moulu, réduit en poussière;

Puis, dans un four on le cuira,

Four où ton chaume flambera.

- Ah! dit l'Epi, quelle existence!

Pourquoi m'avez-vous moissonné?

Il vaudrait mieux n'être pas né!

- Tu blasphèmes la Providence

Dit Gros-Guillaume, ne crois pas

Que tu sois le seul ici-bas

Qui marche au but par la souffrance;

Vois l'olive, vois le raisin

Sans le pressoir qui les écrase

Point de flots d'huile ni de vin

Et sans le bûcher qui l'embrase

Point d'encens au parfum divin.

Pour que la feuille de la menthe

Livre sa senteur odorante,

Il faut la froisser dans la main

Et le gommier, l'arbre à résine,

Le pin de la forêt voisine

Quand versent-ils mieux leur liqueur?

Quand on les perce jusqu'au cœur.

Oui c'est la loi, la loi suprême.

Gros-Guillaume ne mentait pas.

Le Ciel éprouve ceux qu'il aime

Voilà pourquoi des choses d'ici-bas

Les meilleures, les plus parfaites,

Semblent quelques-fois n'être faites

Que pour servir de cible aux flèches du trépas.

Voilà pourquoi, Sainte Eglise, ô ma Mère,

La paix pour vous n'est jamais qu'éphémère,

C'est malgré les tyrans que vous avez grandi,

Persécutée au Nord quand tranquille au Midi,

Objet tantôt de rage et tantôt de risée.

De votre propre sang chaque jour arrosée,

Vous ne cessez jamais d'avoir

Quelque membre sous le pressoir.

Ah! c'est que vous êtes l'arôme

De la science et de la liberté,

Vous êtes le froment, le vin pur et le baume

Qui nourrit, réjouit, guérit l'humanité.

Aussi béni soit Dieu qui raffermit sans cesse

Votre inépuisable jeunesse,

Dieu qui vous associe à son éternité!

### Allocution de M. Lajont

[8] Voici l'allocution que M. Lajont, vicaire général de Lyon, adressa aux juvénistes en présence des membres du comité formé dans cette ville pour le soutien du juvénat, dans une visite de ces MM. à Saint-Genis:

[9] "Mes chers enfants, Ces MM. se sont arrachés à des occupations bien sérieuses pour venir passer un moment au milieu de vous. Ils comprennent la grandeur de l'œuvre des juvénats et se font un plaisir de venir s'occuper plus particulièrement à ce grand travail.

[10] Votre Juvénat est un abri pour votre foi. Combien d'enfants ne sont pas, comme vous, retirés dans une sainte maison, préservés des embûches du démon. Aujourd'hui que le monde est si pervers, combien d'enfants sont exposés et finissent par devenir les victimes des maximes mensongères du monde. Pour vous, la vertu vous est facile. Retirés dans la maison de la Sainte Vierge, vous pouvez résister aux assauts du démon.

[11] Votre œuvre est une œuvre de protection pour votre vocation. Une société de cœurs généreux s'est formée, ils se sont associés eux, leur personne, leurs biens, leur vie même dans l'intention de retirer au plus tôt, d'arracher au monde ces cœurs que N.S. appelle à son service. Ils évitent ainsi à la plupart de ces fleurs que chérit la Sainte Vierge une plus grande connaissance du mal. Retirés dans cette maison religieuse, sous les exemples des bons Frères qui prennent soin de vous, vous coulez d'heureux jours dans la pratique de la vertu et vous vous préparez à la lutte terrible entre satan, le monde et J.C.

[12] Votre œuvre est une œuvre d'espérance. Oui, mes chers enfants, vous êtes l'espérance de la congrégation des Frères Maristes, du Saint-Père, de l'Eglise et du monde chrétien. Votre œuvre est une œuvre importante. Ne trompez pas l'attente de ceux qui espèrent en vous. Aimez le travail, ne vous laissez jamais décourager. Préparez-vous à lutter vaillamment contre ces palais, plus somptueux au-dehors que riches au-dedans, contre ces écoles où l'on ne parle ni de Dieu ni de diable, contre ces écoles où l'on pourrait mettre: Ici règne le démon.

[13] N'oubliez pas la prière. Que votre cœur s'attache aux sentiments que peuvent inspirer les paroles que vous prononcez. Priez pour vos bienfaiteurs. Priez Dieu qu'il daigne leur donner le centuple en ce monde en attendant qu'ils aient la récompense éternelle que nous espérons tous.

[14] A la prière joignez l'obéissance, soyez très dociles aux avis des bons Frères que Dieu vous a donnés, regardez leurs paroles comme celles de Dieu, leurs avis comme ceux de Dieu. Quand vous allez vous confesser, faites-le très sérieusement, avec toute la gravité que mérite cet acte si important. Pensez que le sang de N.S.J.C. est en jeu dans ce sacrement. Préparez-vous aussi à la sainte communion avec une grande ferveur, vous qui avez le bonheur de la faire si souvent."

[15] Le F. Marie-Candide ayant été choisi pour la mission de Pékin et s'étant embarqué avec 5 autres Frères à Marseille le 8 mars dernier, le F. Acyndinus lui succède au juvénat.

### Juvénats des autres Provinces

[16] Les Provinces du Nord et de Saint-Paul imitèrent vite celle du Centre en établissant des juvénats qui, sous la mains de maîtres habiles, devinrent bientôt florissants, surtout celui de Saint-Paul.

[17] Néanmoins, le C.f. Assistant de cette Province trouva ensuite le moyen de créer un second juvénat à Serres en 1885 pour recueillir les nombreuses vocations du diocèse de Gap. M. le curé de cette paroisse, aujourd'hui évêque du diocèse, en fit les principaux frais.

[18] Le juvénat de Saint-Paul devait être commun à cette Province et à celle d'Aubenas, mais celle-là garda tout, bien qu'un grand nombre des juvénistes vinsent de l'Ardèche. Voyant cela, la Province d'Aubenas a demandé et a obtenu qu'un juvénat serait créé pour elle à La Bégude et que la caisse commune lui viendrait en aide. La maison a été exhaussée, fortement réparée et le juvénat y a été ouvert en mars 1890, sous la direction du F. Sévérino. Il eut d'abord 40 juvénistes, à peu près gratuits.

[19] Le pensionnat de Digoin ne pouvant se défendre contre ses nombreux concurrents, fut fermé en 8bre 1884 et remplacé par le juvénat de la Province, mal placé et peu nombreux, à Saint-Genis. Il fut mis sous la direction du F. Cléomène, habile glaneur qui eut bientôt 80 juvénistes, autant que la maison peut en loger, avec les trois classes de l'externat libre. F. Cléomène enthousiasmé, électrise son monde, ce qui n'est pas, selon nous, le meilleur genre: nous n'avons pas à en donner ici la raison.

[20] Nous nous contentons de remarquer que ce juvénat envoie une trentaine de postulants au noviciat de Saint-Genis chaque année, mais que le plus grand nombre n'y prennent pas l'habit religieux ou le jettent aux orties, peu de temps après l'avoir pris.

[21] La section de l'Ouest n'a pas de juvénat proprement dit, mais une vingtaine d'enfants y sont comme dans l'antichambre du noviciat.

[22] La Province des Iles n'a pas de juvénat non plus. Il est remplacé dans une certaine mesure par les enfants que les lois anglaises autorisent à enseigner sous l'œil des titulaires des écoles et auxquels le gouvernement fait un traitement annuel de 500 fr. La plupart de ces petits instituteurs entrent dans les noviciats de Dumfries ou de Sydney lorsqu'ils ont l'âge requis.

[23] Mataró en Espagne a déjà un juvénat.

### "L'œuvre des Juvénats"

[24] En mai 1891, le juvénat de Saint-Genis compte 221 enfants dont 30 prennent le bon air à Monsols et 31 à Lavalla. On travaille à placer ceux de l'Hermitage dans leur Province. Celui de Saint-Paul en compte 105, celui de Serres 67, celui de Beaucamps 95, celui de Digoin 80, celui de La Bégude 50 et celui de Mataró 52, soit 670 juvénistes y compris ceux de l'Ouest, mais non compris les 80 des Iles.

[25] Pour soutenir ces juvénats on forma des comités à Lyon, à Saint-Etienne, à Bordeaux et à Lille. Le premier ne fonctionne presque pas, les trois autres le font bien, surtout celui de Lille et chacun de leurs membres paye une cotisation plus ou moins forte.

[26] Mais les meilleures ressources sont amenées par les Frères quêteurs. Le F. Barnabé, le plus ancien et l'un des plus habiles, mourut à la peine. Il avait quêté pour le juvénat du Bourbonnais et pour celui de Saint-Paul. Ces quêtes suffirent au premier jusque deux ans après sa mort. La Province n'a pu le remplacer. Les quêteurs du Nord, de l'Ouest et de l'Hermitge ont toujours facilement couvert les dépenses de leurs juvénats respectifs. Celui de Saint-Paul qui a deux juvénats à soutenir, est aidé parfois par le bénéfice sur le biphosphate. La Province de Saint-Genis emploie divers expédients et celle d'Aubenas compte sur la caisse commune.

[27] "L'oeuvre des Juvénats" fut approuvée par Sa Sainteté Léon XIII le 9 juin 1879. Plusieurs évêques l'approuvèrent aussi et permirent de quêter dans leurs diocèses. Quelques-uns firent exception. Celui de Périgueux y persiste.

[28] A dater de 1878 des bulletins annuels ont été imprimés pour constater les progrès de l'œuvre, donner les noms des principaux souscripteurs, tenir les bienfaiteurs au courant des faits intéressant les juvénats et leur faire connaître les produits annuels des quêtes. Ces bulletins sont utiles aux Frères quêteurs, en ce sens qu'ils flattent et encouragent la plupart des bienfaiteurs et des soutiens de l'œuvre. Nous n'avons pas à entrer dans d'autres détails, cela nous mènerait trop loin.

### Les noviciats

[29] Après 10 ans d'union plus ou moins cordiale avec ceux de la Province de Saint-Genis, les novices du Bourbonnais vont enfin habiter la spacieuse maison de Varennes. Ce sera le 13e noviciat de l'Institut, (si nous étions superstitieux, ce chiffre nous ferait peur). Les 12 qui existent déjà sont ceux de la maison-mère, de l'Hermitage, de Saint-Paul, de Beaucamps, d'Aubenas, de La Cabane, d'Arlon, de Dumfries, de Sydney, d'Uitenhage, en Afrique, de Saint-Athanase et de Mataró qui est tout récent.

[30] Grâce aux juvénats, les 4 premiers sont très nombreux. Les autres le sont moins, bien qu'assez prospères. On peut néanmoins se demander si les sujets formés dans ces noviciats seront plus constants que ceux qui les y ont précédés et qui n'avaient point passé par des juvénats. Le doute est permis si l'on en juge par ce qui se passe dans le Bourbonnais depuis une dizaine d'années et peut-être ailleurs.

### Les vêtures

[31] Quoiqu'il en soit, les 12 noviciats susdits ont eu 139 vêtures, du mois de mai 1883 au mois de mai 1891 et ont donné le costume de l'Institut à 2.177 novices ainsi répartis: Saint-Genis: 521 dont 200 pour le Bourbonnais, l'Hermitage: 397, Saint-Paul: 433, Aubenas: 242, Beaucamps: 283, La Cabane: 112, Arlon: 25, Dumfries: 59, Sydney: 65, Uitenhaga: 4, Saint-Athanase: 36, Mataró se prépare.

[32] Ces diverses vêtures furent présidées par les aumôniers des noviciats ou par les RR. PP. Maristes, ou par des curés voisins. M. Coupat, curé de Saint-Genis, en prêcha une. Celles de Dumfries ont été généralement prêchées par l'évêque du diocèse.

[33] Voici un passage du discours fait par M. Pagnon, membre de la commission qui s'occupe de la cause de notre pieux Fondateur, à la vêture du 2 février 1889:

[34] "Le Seigneur est la part qui m'est échue et qui me vient en héritage, la portion qui m'a été destinée et que le péché m'avait ravie (Ps 16).

Mes biens chers enfants, ces paroles du prophète royal trouvent en vous aujourd'hui une application bien touchante. Vous venez vous unir à Dieu, vous lier plus étroitement à lui, en un mot, le prendre pour votre part et votre héritage. Ce ne sont pas des biens et des jouissances qui vous sont donnés en partage, c'est le Seigneur lui-même qui se donne à vous sans réserve. Il est la source des seules et véritables jouissances. Vous quittez tout, mais vous retrouvez tout en ce nouvel héritage. Etes-vous dans la peine, dans la contradiction, Dieu vous applique un baume salutaire qui vous en enlève toute l'amertume. Suivant votre position, il se transforme en joie, en consolation, en lumière.

[35] Le Seigneur est ma part. Voyez, mes c. enfants, quelle impression profonde produisait sur les saints cette ineffable maxime. Ecoutez les mélodieuses harmonies qui s'échappaient de leurs cœurs et allaient se perdre dans le cœur même du Dieu d'amour:

Le sort, s'écrie David, m'a fait échoir une part merveilleuse, le Seigneur est mon partage! Oh mon Dieu! que votre louange ne quitte jamais mes lèvres, que toujours mon cœur n'aime que vous! Oui, continue-t-il, un jour passé aux pieds de vos sacrés autels vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels. La dernière place dans votre maison, la place la plus méprisable aux yeux du monde, je la préfère aux palais des grands."

[36] Entendez aussi cette parole qui est comme le résumé de tous les transports d'amour échappés au cœur des saints, parole qu'ils ne cessaient de répéter: "O mon Dieu! O mon tout!" Tels étaient les sentiments des élus de Dieu, de ceux qui l'avaient pris pour leur partage et tels, je n'en doute pas, sont aussi les vôtres. Vous venez lui dire que vous ne voulez avoir d'autre part que lui, c'est là le lot que vous vous êtes choisi.

[37] Heureux êtes-vous d'avoir compris que le monde est rempli d'amertumes et que les vraies joies sont bien loin de lui. Les contradictions ne vous manqueront pas, quoique vous soyez en religion..."

[38] Un novice, malgré son heureuse mémoire, releva ce sermon assez médiocrement, nous avons dû l'amender un peu. Un autre réussit mieux en reproduisant le discours de Mgr. Gravel, évêque de Nicolet, en Canada, comme il suit:

[39] "Mes bien chers Frères, C'est une grande joie pour moi de me trouver parmi vous dans cette maison où j'ai reçu un si cordial accueil et une si bienveillante hospitalité. Je serai à même de connaître un peu mieux cet Institut avec lequel j'ai déjà eu le bonheur d'avoir quelques rapports, Dieu s'étant servi de mon humble personne, il y a trois ans, pour faciliter la création d'une colonie de Frères dans le Canada, colonie qui maintenant fait la prospérité et la richesse de la paroisse qui est tout heureuse de la posséder.

[40] Qu'elle n'a pas été aussi ma joie, ce matin, en vous distribuant à tous la sainte communion. Si, d'après quelques auteurs ascétiques, celui qui la donne participe aux grâces que reçoivent les communiants, quels n'ont pas été les trésors de richesse spirituelle que j'ai reçus ce matin.

[41] Ca été aussi une grande joie pour moi de pouvoir m'agenouiller avec vous aux pieds des autels, d'adorer avec vous J.C. qui y réside réellement, de pouvoir assister à quelques-uns de vos nombreux exercices de piété, d'entendre vos chants si pieux et si bien exécutés qui montent vers le trône de la majesté infinie de Dieu comme un parfum d'une agréable odeur.

[42] Mes chers Frères, je profite de ces quelques moments pendant lesquels il m'est donné de vous parler, pour vous faire entendre quelques paroles d'édification. Il y a trois ans, avant de repasser en Amérique, je me fis un devoir d'aller m'agenouiller aux pieds de N.S.P. le Pape. Je priai Léon XIII, après lui avoir rendu mes hommages de filiale affection, de me laisser un mot, une pensée comme souvenir et qui pût me servir de ligne de conduite, qui fut ma devise et l'étoile avec laquelle je pusse me diriger comme avec une boussole.

[43] Le Saint-Père s'étant recueilli un instant me répondit: "Dans toute l'étendue de votre diocèse, propagez de plus en plus l'esprit de prière, car sur la terre il n'y a que la prière qui soit une véritable puissance, il n'y a que ceux qui prient qui fondent des établissements, au contraire, ceux qui ne prient pas n'ont que des succès passagers."

[44] Je recueillis pieusement ces paroles de Sa Sainteté et je les conservai dans mon cœur. Depuis je me suis toujours appliqué à réaliser ce désir du Souverain Pontife, soit en instituant de nouveaux exercices de piété dans mon diocèse, soit en y recommandant la prière. Je voudrais donc aussi ranimer dans vos cœurs l'esprit de prière, si cela se peut et si c'est nécessaire.

[45] Nous autres, Canadiens-français, nous jouissons de toutes les libertés possibles, nous sommes dans notre élément comme le poisson dans l'eau et l'oiseau dans l'air, nous n'éprouvons aucune contradiction... Mais vous, quoique dans un pays catholique, vous avez à souffrir les travers des méchants qui voudraient vous empêcher d'accomplir la noble mission que l'Eglise vous a confiée qui est de porter la lumière de l'Evangile aux quatre vents du monde. Dans ces circonstances difficiles, votre secours est dans la prière et quand la tempête grondera sur vos têtes, priez avec confiance, vous verrez bientôt vos ennemis s'enfuir et selon l'expression de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, vous pourrez fonder des établissements durables..."

[46] Nous n'avons pas besoin de dire que sur les 2.177 novices qui ont pris l'habit religieux depuis 8 ans, il y a eu, comme toujours, de nombreuses non-valeurs, sans compter celles qui se produiront encore.

### Service militaire

[47] Avec l'infernale loi militaire, appliquée depuis le mois de 9bre 1889 et qui nous a déjà enlevé une centaine de jeunes Frères, les non-valeurs se multiplieront davantage encore, malgré la peine que se donnent nos supérieurs et les sages mesures qu'ils prennent pour atténuer les effets de cette loi néfaste. Après 3 ans de caserne, il est fort à craindre qu'un certain nombre de ces Frères ne rentrent pas dans l'Institut ou n'y rentrent que très endommagés.

[48] En vertu de l'article 50 de cette loi inique, les sujets, pourvus d'un emploi hors de l'Europe et des colonies françaises, sont exempts du service s'ils sont agréés par le consul français des pays qu'ils habitent avant leur 19ième année révolue. Mais nos rares établissements à l'étranger ne nous permettront pas d'y placer tous nos jeunes gens réclamés par la caserne.

[49] Humainement parlant, si les francs-maçons ne sont pas balayés avec leurs infernales lois, le clergé sera fort maltraité et les congrégations religieuses d'hommes devront disparaître à bref délai. Les francs-maçons ont pris Dieu directement à parti. Lui seul peut et doit les réduire à l'impuissance.

## CHAPITRE 6

Sommaire: *Quelques mots sur les causes de la multiplicité des désertions — Décret inattendu — Décès et notes biographiques.*

------------------

### Causes des désertions

[1] Nous avons vu précédemment que le nombre des profès est allé en diminuant et que cette diminution a été sensible dans les années 1889 et 1890. L'inique loi militaire l'accentuera davantage encore à l'avenir. Nous le répétons, il est fort à craindre qu'après trois ans de caserne, dans les conditions détestables où ils sont condamnés à les passer, un certain nombre de sujets ne nous reviennent pas ou ne le fassent que très endommagés. La profession ne pouvant avoir lieu qu'après leur retour, le nombre des profès sera donc nécessairement diminué.

[2] Une autre cause de diminution, bien inattendue celle-là, a surgi le 17 xbre 1890. Nous ne voulons en parler qu'avec les précautions et le respect convenables, mais nous croyons devoir en dire quelque chose. Il s'agit du décret porté par le Préfet de la Congrégation des Evêques et Réguliers, au nom du Pape, interdisant aux religieux le compte de conscience à leurs supérieurs non prêtres, en tout ce qui touche au 6e commandement de Dieu.

[3] Ce décret annule les prescriptions des Règles et Constitutions, même autorisées par le Saint-Siège pour les congrégations de femmes et d'hommes dont les supérieurs ne sont pas prêtres, concernant le même précepte.

[4] Sa Sainteté ordonne de faire disparaître ces prescriptions des dites Règles et Constitutions et de les remplacer par ledit décret lequel, en outre, doit être lu publiquement une fois l'an dans chaque maison des dites congrégations.

[5] Elle conseille néanmoins aux inférieurs d'ouvrir leur âme à leurs supérieurs afin d'en recevoir une direction sûre pour leur avancement dans la perfection, mais elle interdit aux supérieurs toutes questions directes ou indirectes sur le précepte susdit. Elle enjoint même aux inférieurs de dénoncer leurs supérieurs mineurs qui les auraient interrogés sur ce point, aux supérieurs majeurs et, s'il s'agit de ceux-ci, à la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers afin que les uns ou les autres soient réprimés et traités selon les canons.

[6] Si le respect dû aux décisions du Saint-Siège nous le permettait, nous dirions que cette prescription du décret favorisera les délations et mettra souvent les supérieurs à la merci de leurs inférieurs.

[7] Du reste, ce décret devant être inséré dans nos Constitutions, nous n'en dirons rien de plus. Le R.P. Ducourneau et bien d'autres Pères Maristes applaudiraient fort ce décret. Le R.F. Louis-Marie qui a tant lutté sur ce point, en serait bien déconcerté s'il était encore vivant. Il déclarait bien fort que la reddition du compte de conscience n'a jamais produit aucun abus dans notre Institut, ce que ses successeurs pourraient soutenir avec lui. Il s'étonnerait qu'une mesure aussi grave, aussi gênante pour les congrégations visées, ait été rendue générale, au lieu de n'être appliquée qu'aux congrégations dans lesquelles des abus s'étaient produits.

### Honneur a nos defunts

[8] Nous avons vu ci-devant que le R.F. Nestor fut le 990e défunt de l'Institut. Depuis son décès jusqu'au 31 mai 1891, la mort en a moissonné 351 autres, savoir: 21 juvénistes, 11 postulants, 113 novices, 185 profès et 21 stables. Depuis sa fondation, l'Institut a donc placé 1.341 élus sous le manteau de sa céleste Patronne. Notre conviction sur ce point est basée sur celle de notre pieux Fondateur.

[9] La liste des 185 profès allongerait beaucoup notre récit. Nous ne donnerons donc que les noms de ceux qui, à notre avis, méritent une mention spéciale:

[10] **F. Barsanuphe**, cadet du F. Pierre-Marie, fut un professeur émérite, un directeur sérieux et paisible. Ses élèves de Saint-Didier, le maire et le curé de Saint-Romain-de-Popay l'estimaient beaucoup. L'aide qu'on lui avait donné à la fin étant malade et soigné à la maison-mère, F. Barsanuphe vint voir s'il était guéri. Il y fut atteint d'une maladie qui l'amena presque subitement et durant laquelle on l'entendit répéter: "Maudit voyage! Maudit voyage!..."

[11] Bien que resté inférieur, même cuisinier [une] grande partie de sa vie, à cause de son état maladif, le **F. Antioche** se distingua par sa patience, sa piété, son dévouement et un bon sens exquis.

[12] **F. Cassien** était l'aîné de 4 orphelins dont deux moururent jeunes chez nous. Son puîné, F. Libéralis vit encore et dirige vaillamment la fanfare de Neuville. Bien que toujours malade, F. Cassien a rendu de bons services à la Province de l'Hermitage comme économe et bibliothécaire, emplois pour lesquels il avait un talent remarquable. Il avait passé pour mort plusieurs fois et, à sa place, bien d'autres auraient refusé tout espèce de travail. Il lutta jusqu'au bout.

[13] Le **F. Sosthène** était un religieux pieux et très dévoué, dirigea plusieurs de nos maisons, surtout celle de Saint-Antoine, sans bruit, mais il y fit régner la Règle et y obtint des résultats très satisfaisants.

[14] Doué d'un heureux caractère, le **F. Savinien** se fit aimer de tous ceux avec lesquels il eut à vivre. Bien que d'une frêle santé, il dirigea habilement l'établissement de Murinais pendant longtemps. Il sut contenter la fondatrice, ce qui n'était point facile et plaire à tout le monde. La commune n'étant point assez riche pour payer un secrétaire et le maire étant peu lettré, F. Savinien en remplit les fonctions à la satisfaction générale, y prit de l'influence malgré une médiocre rétribution. Il passa ses dernières années comme aide à la librairie de la maison-mère et y fut très apprécié de tous les Frères directeurs.

[15] La vérité de l'histoire nous oblige pourtant à constater un fait regrettable et qui doit servir de leçon à tous. Une veuve s'était permis sans motif sérieux plusieurs visites au parloir. F. Savinien l'y avait vue quelques fois, nous ne savons pourquoi ni comment. Un dimanche, à 6 heures du soir, il accepta une commission pour cette personne et passa un temps que nous ne pouvons pas apprécier à causer avec elle.

[16] Vers les 11 heures, cette personne vint toute éplorée, réveiller le portier pour lui annoncer que F. Savinien se mourait chez elle, ajoutant qu'il avais pris une attaque, qu'il était tombé la tête sur le chenet de son foyer, qu'elle avait dû le soigner, qu'une voisine lui était enfin venue en aide ce qui lui avait permis de venir avertir. Plusieurs Frères accoururent et le P. de Lalande fut des premiers, mais on trouva le Frère sur un matelas, sans connaissance, avec une plaie saignante à la tête.

[17] Apporté à l'infirmerie et placé sur un lit, il y mourut quelques heures après malgré les soins qu'on lui prodigua et sans avoir repris connaissance.

[18] Cette mort produisit une vive et pénible impression. Nous citons le fait mais ne jugeons rien. La veuve disparut bientôt du pays pour échapper aux cancans.

[19] La mort du **F. Vincent** donna une leçon d'un autre genre. Nous avons cité les faits et gestes de ce Frère, soit comme dentiste, soit comme acquéreur et constructeur à Lavalla. Nous avons dit que les supérieurs l'avaient enfin décidé à céder ses acquisitions à l'Institut. Après sa mort, qui avait été assez prompte, on trouva dans la paillasse de son lit des titres de rentes au porteur, représentant un capital de 6.000 fr. qu'un de ses frères réclama vite. Ici encore nous citons sans juger.

[20] Nous avons longtemps parlé du **F. Charise**, de ses oeuvres comme missionnaire dans l'île de Samoa, de son influence sur le roi Mataafa et de ses nombreux emplois dans la mission. Ses mémoires écrits par lui-même sont aussi longs que confus.

[21] **F. Clémentin** se distingua dans l'établissement mal organisé de Pierre-Bénite où il déploya un grand dévouement pendant de longues années.

[22] **F. Alexis** fut l'amateur du jeu de boules dont les Frères garderont longtemps le souvenir. Ce jeu l'absorbait tellement qu'il l'exposait à manquer d'égard envers ses partenaires et les témoins. Plusieurs Frères ont dit de lui: "S'il n'y a pas de boules au Paradis il n'y restera pas." Ces paroles prouvent qu'il vivait néanmoins d'une manière à y aller. D'une grande simplicité, il respectait profondément tous ses supérieurs, se découvrait et s'inclinait devant eux quelque part qu'il les rencontrât. Se trouvant mal un soir à l'office, on dut l'emporter à l'infirmerie. Pendant le trajet il répéta qu'il n'en descendrait plus: ce fut une prophétie.

[23] **F. Auguste** était un religieux simple, dévoué, mais d'un caractère faible et se laisssant facilement dominer, ce qui le faisait parfois souffrir. Directeur à Montchanin, il se hasarda un jour à se plaindre au maire du mauvais état du logement, surtout du dortoir où l'on ne parvenait qu'en passant péniblement dans la boiserie soutenant la toiture. Le maire, un parvenu et un esprit fort lui répondit: "Vous prétendez aller au ciel vous autres, il est juste que vous le méritiez. Vous pourriez me dire que je suis princièrement logé, mais je n'attends point de ciel moi et je jouis en ce monde le plus possible." Le bon Frère n'osa plus réclamer.

[24] Le maire l'avait goguenardé et s'en était débarrassé, mais il n'était point impie. Sa foi troublait même souvent ses jouissances comme il nous l'avoua un jour.

[25] **F. Exupérance** dont nous avons assez longuement parlé dans les annales de Soucieux, passa ses dernières années dans un emploi manuel à la maison-mère. Il y mourut de la vérole noire, son dévouement ne lui ayant pas permis de se soigner à temps. On dut l'ensevelir dans une toile cirée, le porter au cimetière quelques heures après et le laisser en dehors de la chapelle pendant que l'on y chantait les vêpres des morts et les prières de l'absoute.

[26] **F. Régis** était le neveu du pieux Fondateur, l'enfant de son frère Barthélemy. C'était un religieux simple, sérieux, régulier et sans bruit. Il dirigea sagement nos maisons d'Ambierle, de Lay, de Doizieux et de Tarentaise. Il y laissa d'excellents souvenirs. Il sut s'y faire estimer sans être populacier.

[27] Nous avions remplacé le **F. Eloi** à Pélussin en 1838. C'était un excellent professeur, formant de bons élèves, faisant le bien sans bruit et sans chercher la popularité. Sous sa main allèrent très bien nos maisons d'Ance, de Toissay, de Serrières, de Peaugres, de Sorbier et de Saint-Nizier-sous-Charlieu où la mort nous l'enleva.

[28] **F. Michel-Ange** aurait pu être surnommé le silenciaire, ainsi que son frère aîné mort aussi dans l'Institut, car ces deux Frères parlaient très peu, mais toujours à propos. C'étaient des amateurs des vertus solides et cachées. Nous parlerons de l'aîné plus bas. F. Michel-Ange fut longtemps directeur à Quintenas où il mourut à la peine.

[29] L'année 1887 enleva le **F. Jacobus**, l'un des rares anciens de Viviers dont la mère était morte peu auparavant, âgée de 102 ans. Sa voix sonore était surtout remarquée quand il faisait la prière pendant les retraites. Nous avons parlé de lui et de ses faits d'armes dans les annales de Marlhes, de Périgneux, de Saint-Rambert et de Varennes-sous-Dun. Il mourut dans le Nord où il était chantre et sacristain depuis un assez grand nombre d'années.

[30] **F. Agricole**, surnommé le père abbé, fit son noviciat avec nous en 1838. Il se distingua surtout à Frontonas où, de son chef, il accola aux 12 prébendiers de la Providence, un nombre assez considérable de pensionnaires à prix réduits et de besaciers. Il y loua une terre pour avoir de quoi nourrir une vache qu'il avait achetée. Il pensait faire ainsi des économies. Il meubla son pensionnat d'une fanfare laquelle lui procura plus d'embarras qu'il ne l'avait prévu. La guerre de 1870 et la République qui la suivit l'effrayèrent. Il crut que tout était perdu, ce qui le porta à enterrer tout l'argent qu'il avait, dans son jardin, au lieu de payer son vestiaire et celui de ses seconds. Nous eûmes quelques peines à lui faire comprendre qu'il avait tort. Nommé directeur à Ranchal plus tard et allant un jour rendre visite aux Frères de Saint-Vincent, ses voisins, il mourut en route.

[31] **F. Bonaventura** que nous avions eu comme cuisinier à Digoin en 1857, se distingua à La Cabane dont il améliora fortement la propriété comme chef des travailleurs. Ce fut un religieux sans bruit, mais non sans mérites.

[32] Nous avons longuement parlé du **F. Barnabé** dans les annales de Thurins et dans celles-ci comme quêteur. Quelques directeurs lui ont reproché à tort d'être trop importun, même peu parlementaire parfois. Il savait se comporter et parler convenablement aux diverses personnes chez lesquelles il allait quêter. Ces personnes le prouvèrent par les nombreuses lettres qu'elles lui adressaient au premier de l'an et par les bons sur la poste qu'elles lui envoyaient lorsqu'il n'avait pu les voir dans l'année.

[33] **F. Sylvestre** qui, sans le vouloir, fit un mauvais tour au pieux Fondateur en 1832 comme nous l'avons déjà dit et qui monta la brouette au grenier à Ampuis, devint plus tard un fumeur émérite. Il sentait le tabac de 10 mètres loin et embaumait péniblement ses confrères dans les réunions. Il fut zélé professeur pendant toute sa vie, mais sa méthode aurait pu être plus pratique, plus à la portée de ses élèves. Il aimait surtout à faire le catéchisme et il obtint à le faire jusqu'au bout.

[34] Nous avons longuement parlé du **F. Festus** dans les annales de Grigny, de Montdragon et de Grane. Le soleil du midi avait complètement métamorphosé sa tête bressane.

[35] **F. Eléazar**, le même qui fit impatienter le C.F. Louis-Marie pendant une leçon de mathématiques et qui, pour renverser la fraction diviseur mit le tableau noir sens dessus dessous ce qui provoqua un fou-rire de la part des confrères, même du professeur. Comme la plupart des disciples du P. Champagnat, ce Frère avait tous ses supérieurs en vénération. Ses inférieurs lui firent pratiquer assez souvent une patience héroïque.

[36] Le **F. Fortunat**, ancien cuisinier de l'Hermitage, fut directeur de plusieurs postes dans le Midi. Il croyait pratiquer la pauvreté et l'économie en élevant des lapins. Pour les nourrir, il allait ramasser de l'herbe dans les champs avec ses seconds, les jeudis et les dimanches. Ils rentraient chargés d'un sac d'herbe chacun. Ce n'était pas édifiant les dimanches.

[37] **F. Auspice** était un rude travailleur et un religieux mortifié. Les bouchers ne le ruinaient pas. Directeur à Joux, il défonça profondément le jardin, parfois au clair de la lune. Ce jardin étant un ancien cimetière, il en déterra plusieurs mètres cubes d'ossements humains qui furent transférés dans le cimetière d'alors. Il mourut de faim, comme les Frères Philippe et Alexandre avant lui, son estomac refusant tout aliment. Son frère Eustate a présentement la même maladie et le cerveau un peu pris.

[38] **F. Delphinus** fut très regretté à l'Hermitage comme étant propre à tous les emplois manuels et y ayant rendu des grands services.

[39] Nous avons raconté déjà la mort prématurée de l'excellent **F. Angelo**, premier directeur de Popayán dans la Colombie.

[40] **F. Priscien** était l'aîné du défunt F. Arétius et du F. Fraterne, encore directeur à Varennes-sous-Dun. Ces trois bons religieux, nés à Chaumont, ont fait ou font encore le bien comme leurs trois compatriotes du même nom et du même village, bons religieux aussi dont deux sont morts et le 3e est directeur à Montagny. Bien que peu instruit, F. Priscien dirigea sagement les postes de Montceau-les-Mines, de Soucieux et d'Apprieu, son vieux cuisinier était titulaire.

[41] **F. Héraclide**, ancien novice de Vauban, dirigea plusieurs postes. Il a fait une mort bien imprévue à Décise. Ayant besoin de bains pour guérir une maladie de peau, il a eu l'imprudence de le chauffer avec de la braise de bois et de s'enfermer ensuite dans la chambre avant de se mettre dans la baignoire. Il a été asphyxié et personne n'a pu le secourir. Il avait un frère et une soeur dans la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul.

[42] **F. Linus** fut toute sa vie un vaillant et habile cuisinier, emploi qu'il exerça à La Côte, à l'Hermitage et à Valbenoîte. Il n'avait pas d'instruction, mais il avait conscience de son mérite et répétait dans les occasions: "N'en n'a que deux chefs cuisiniers dans l'Institut, moi et le F. Evariste." Celui-ci a fait la pénible cuisine de Saint-Didier pendant 42 ans, mais il est présentement infirme.

[43] Nous avons décrit les péripéties des premières années du **F. Romanus** dans les annales de Baix. Il a suivi de près son frère Sidoine, bon religieux aussi.

[44] Le **F. Ermin** vient de mourir à Chaufailles où il se dévouait depuis une trentaine d'années, comme directeur et comme professeur, malgré les tracasseries des autorités républicaines. C'était un sujet sérieux, d'une piété raisonnée, d'une régularité soutenue et un rude marcheur. Les gens honnêtes l'estimaient beaucoup.

[45] **F. Alfridéus,** mort aujourdhui même à Marseille, avait habilement dirigé l'infirmerie de Saint-Genis. Les malades préféraient souvent ses conseils à ceux du médecin. Il en est très regretté. il revenait du Midi où il avait été chercher la santé, une hémorragie l'a subitement étouffé.

[46] Voici les noms des 21 stables que la mort a définitivement stabilisés aux pieds de la bonne Mère et auprès de notre pieux Fondateur: Marie-Sébastien, Louis-Bernardin, Anien, François-Michel, Faust, Candide, Aquilas, Marcien, Lothier, Jean-Marie, Xavier, Cittinus, Macédone, Marie-Stanislas, Cariton, Ladislas, Conrad, Aglibert, Gervien, Marie-Lin et Jean-Pierre.

[47] Plusieurs de ces Frères ayant ou devant avoir leurs biographies dans les circulaires, nous n'en parlerons pas ici.

[48] **F. Marie-Sébastien**, avec un esprit délié et subtil, dirigea habilement le pensionnat de Saint-Didier pendant 22 ans. Sous lui, le nombre des pensionnaires monta jusqu'à 180. Il se servait adroitement du clergé des environs et de ses anciens élèves pour se recruter. Le second bâtiment, le beau préau couvert et la plus grande partie de la propriété ainsi que l'aumônerie actuelle, furent construits ou acquis sous sa direction. Il passa ses dernières années à la maison-mère où il contribua plus qu'aucun autre à organiser les papiers, les livres et toutes les affaires de la Procure générale.

[49] **F. François-Michel**, grand ami du silence comme son frère Michel-Ange, était un des rares anciens de Saint-Paul-3-Châteaux. Ses démarches étaient aussi mesurées que ses paroles et il ne se fourvoyait point. Il fonda le noviciat d'Hautefort en 1853 et monta ensuite dans le Nord où il continua d'édifier ses confrères en divers lieux jusqu'à sa mort arrivée en 1887.

[50] **F. Aquilas**, avec lequel nous fîmes notre noviciat en 1838 était déjà un sujet très pieux, même scrupuleux et très sérieux. C'est avec lui que nous avions demandé au P. Champagnat, le jour même de notre vêture, à être envoyés dans les missions de l'Océanie. Le bon Père nous le fit espérer, mais la Providence en décida autrement. Ne pouvant plus suffire seul aux visites des maisons déjà existantes, F. Aquilas nous remplaça dans le Midi en 8bre 1854. Il fit cet emploi jusqu'aux vacances de 1862. Il fut ensuite chargé des postes d'Oignies et de Montfort-l'Amaury. Il mourut subitement dans ce dernier poste en prenant ses mesures pour un voyage à Paris. Le Frère qui devait l'accompagner, voyant qu'il ne descendait pas de la chambre d'études, y monta et le trouva mort. On pouvait être tranquille, il s'était toujours tenu prêt à ce redoutable voyage.

[51] **F. Lothier**, esprit souple et rusé, dirigea avec adresse le difficile pensionnat de Digoin pendant plus de 20 ans, en se montrant accommodant avec les parents et les élèves pour tout ce qui concernait la discipline et la force des études. Ces deux points eussent été trouvés trop faibles en toute autre contrée, mais les gens de Digoin et des environs, les élèves surtout, en étaient satisfaits. Les parents exigeaient seulement que leurs enfants fussent contents et qu'ils eussent bonne mine. F. Lothier eut pourtant à lutter contre ses aides, peu enchantés de son système, contre le vicaire de la paroisse qui en devint ensuite curé, contre un aumônier embarrassant quoique peu coûteux et contre les taquineries de certains esprits forts. Un diabète très prononcé le fit souffrir aussi.

[52] Une importante faïencerie s'étant établie dans le pays et ayant appelé de nos Frères pour la direction des enfants assistés dont elle se servait, le F. Lothier demanda ce poste. Il l'obtint et réussit d'abord très bien, mais les rapports irréguliers du cuisinier avec ces enfants déjà tarés gâtèrent tout. Ce scandale, la condamnation du coupable et la fermeture de ce nouveau poste, rendirent le séjour de Digoin insupportable au F. Lothier. Il accepta le petit poste de Graçay où sa maladie s'aggrava au point d'affaiblir le cerveau et le rendre important et l'amena[[268]](#footnote-268) après quelque trois ans.

[53] Le F. Zoël a écrit la vie du bon **F. Jean-Marie**.

[54] **F. Xavier** était un des premiers disciples du P. Champagnat. Comme la plupart des anciens, il était très simple, très économe, bien pieux et très respectueux envers tous ses supérieurs. Il dirigea longtemps le poste de Saint-Paul-en-Jarret, puis ceux de Murinais et d'Apprieu où il fit la cuisine et où ses aides exercèrent souvent sa patience. Ses apprêts étaient parfois trop simples et il croyait bien faire en secouant fortement le vin bouché qu'il servait aux jours des grandes fêtes.

[55] **F. Marie-Stanislas** fonda le poste d'Ecully en 1842 et le dirigea pendant plus de 30 ans, mais malgré sa capacité, son état maladif l'obligea bientôt à n'y faire que la petite classe, de concert avec son petit cuisinier. Très sérieux, très paisible, bien intelligent et bien vertueux, il passa ses dernières années au pensionnat de Saint-Genis-Laval comme inspecteur des classes et sous-directeur.

[56] **F. Cariton** fut éprouvé pendant une partie de sa vie par les rhumatismes que lui avait procurés le local malsain de Craponne dont il fut directeur. Durant les longues années de demi-repos que lui imposèrent ses rhumatismes, il se rendit utile autant qu'il put. C'était un des meilleurs sujets de l'Institut.

[57] Des rhumatismes contractés dans des appartements humides firent souffrir le martyre au **F. Conrad** pendant plusieurs années. Une paralysie complète en fut la suite et le tint au lit pendant environ 2 ans où il fallait lui donner à manger, le nettoyer, le lever et le coucher comme un petit enfant.

[58] Très régulier, très pieux, **F. Aglibert** est mort victime du dévouement qu'il avait déployé, malgré un rhume tenace ensuite transformé en asthme, dans le poste de Montluel qu'il dirigea pendant de longues années et dans celui de Charly où il a fini sa carrière. Ses deux frères puînés, Aglibertus et Andréa dirigent nos maisons de Villeurbanne et de Murinais.

[59] **F. Jean-Pierre**, un des anciens de Viviers, passa presque toute sa vie religieuse comme chef tailleur à Saint-Paul-3-Châteaux où sa conduite a constamment édifié ses confrères.

## CHAPITRE 7

Sommaire: *Fêtes jubilaires, dites noces d'or — Célèbre visite officielle — Voyages plus coûteux, mais rendus plus rares — Etat sommaire du personnel — Conclusion.*

-----------------

### Célébration des noces d'or

[1] Le C.F. Jean-Baptiste mourut quelques semaines avant d'avoir atteint sa cinquantième année de communauté. Il manquait près de 2 ans au R.F. Louis-Marie pour atteindre la sienne, mais le R.F. François l'avait dépassée de plus de 10 ans. Néanmoins, ni lui, ni personne n'avait songé à célébrer sa 50e année ou ses noces d'or, non plus que celle du bon F. Xavier qui passa plus de 50 ans dans l'Institut.

[2] Il ne fut question de noces d'or pour personne que nous sachions avant 1881. Cette année-là les anciens de la maison-mère célébrèrent celles du F. Sylvestre, par un tout petit extra à dîner. Ce fut tout. Le F. Marie-Jubin, alors directeur, excusa cet extra en disant que le F. Sylvestre promettait de ne pas y revenir.

[3] Les chers Frères Euthyme, Jean-Claude et Gérasime célébrèrent leurs noces d'or ensemble en 1885 par un extra convenable à la table du Régime. L'extra fut accompagné de quelques éloges. Les Frères Raphaël, Castule, Gamaliel, Marie-Lin, Eustache, etc., furent fêtés dans leurs établissements respectifs par les Frères des postes voisins qui en payèrent les frais en faisant grandement et religieusement les choses.

[4] L'annaliste atteignit sa 50me année le 9 mars 1888, mais il était parti la veille pour une tournée de plusieurs mois dans le Midi. Pensant qu'il l'avait fait à dessein, le R. Frère prit ses mesures pour célébrer la fête plus tard et y comprendre les Frères Chrysogone, Callinique, Basilée, Basin et Conrad qui allaient atteindre aussi leur 50me année.

[5] Le 21 9bre 1888, jour de la Présentation de Marie au temple, fut choisi pour cette cérémonie. Le R. Frère fit noblement les choses. Chacun des 6 héros de la fête reçut une charmante lettre d'invitation. La fête fut annoncée à toute la communauté.

[6] Il y eut grand'messe solennelle à l'heure ordinaire. Quoiqu'il ne vit ni les notes ni les paroles, l'annaliste en entonna les diverses parties ainsi que tous les morceaux du Salut qui eut lieu le soir, ce qui fit ouvrir de grands yeux aux novices et aux juvénistes. Les 5 autres eurent des places d'honneur au choeur. Les 6 fêtés dînèrent à la table du Régime. Toute la communauté prit part à l'extra. Après les compliments, dans la salle des exercices, tous les Frères présents, les 6 héros furent conduits dans celle des juvénistes où l'un de ces enfants parla comme il suit:

[7] "T.R.F. Supérieur général, Bien souvent on nous a dit, et nous en sommes convaincus, que nous étions les benjamins de la T. Ste Vierge, mais nous affirmons que nous sommes les gâtés, les préférés de votre coeur paternel.

[8] Nous terminons à peine la retraite que vous avez bien voulu nous faire donner, nos âmes sont encore tout inondées des grâces qui ont coulé sur elles pendant ces jours bénis et voilà qu'après tant de faveurs, vous nous procurez une satisfaction, un bonheur que nous n'osions espérer. Grâce à votre tendresse et à votre délicate attention pour vos petits juvénistes, nous pouvons, à notre tour, participer à l'allégresse générale et offrir aux bons anciens Frères ici présents, nos félicitations et l'hommage respectueux de notre vénération. T.R.F. Supérieur général, merci!

[9] Bien chers et vénérés Frères, Tout jeunes encore et incapables d'apprécier vos vertus, vos mérites pendant vos cinquante ans de vie religieuse, nous tenons à vous dire que nous sommes très heureux, très contents de vous posséder au milieu de nous. Tous les jours nos maîtres nous rappellent les vertus et les enseignements du vénéré Fondateur, mais vous, ses disciples, vous qui avez reçu ses leçons et tous ses soins, vous nous dites bien plus éloquemment ce que nous devons être pour posséder les vertus d'un véritable enfant de Marie et du P. Champagnat.

[10] Votre piété, votre humilité, votre modestie et toutes les vertus dont vous avez constamment donné l'exemple, nous montrent clairement la voie que nous devons suivre pour arriver au bon Père, pour arriver à Marie, à Dieu, notre fin.

[11] Votre année jubilaire nous apprend que nous sommes déjà bien éloignés du point de départ du pieux Fondateur, mais vous êtes, chers et vénérés Frères, les précieux jalons à l'aide desquels nous ne nous égarerons pas. Les yeux fixés sur vous, attentifs à marcher sur vos traces, nous grandirons dans l'esprit du pieux Fondateur et, nous en avons l'espoir, un jour nous serons sa gloire comme vous l'êtes aujourd'hui..."

[12] Le F. Conrad, malade, s'était remis au lit. Le F. Basilée n'assista pas non plus à cette réunion. Ces deux Frères sont morts depuis.

[13] Chacun des 4 autres adressa quelques mots, quelques conseils aux juvénistes.

[14] Quelques jours après, tous les habitants de la maison provinciale d'Aubenas fêtèrent et complimentèrent les Frères Ambroise et Chrysostome. Il n'y eut rien à la chapelle. Le F. Ambroise leur répondit par un petit discours préparé d'avance et bien tourné.

[15] Cinq mois auparavant, on avait célébré les noces d'or du F. Albert à Auriol où il exerçait son zèle depuis bon nombre d'années. Le clergé s'y était prêté de très bonne grâce. Profitant de l'adoration perpétuelle qui avait lieu dans la belle chapelle de l'hôpital, un jeudi, il avait organisé une belle fête. Nous trouvant dans les parages nous y avions pris part avec une vingtaine de Frères des environs. Tous avaient communié à une 1re messe.

[16] Après l'évangile d'une messe solennelle, un curé voisin, en chaire, avait fait un long et brillant panégyrique du zèle, de l'abnégation et des autres vertus du héros de la fête, faisant ressortir son titre de noblesse et son admirable renoncement aux avantages qu'il aurait pu avoir dans le monde pour se livrer à l'éducation et à l'instruction des petits enfants. Nous ne savons où le prédicateur avait glané la particule qu'il plaçait devant le nom de famille du F. Albert, né Rougemont.

[17] Au dîner, où se trouvaient plusieurs ecclésiastiques, le F. Albert avait encore été gratifié de trois compliments dont l'un par le F. Vicaire au nom de la Province et un autre par M. le curé au nom de ses paroissiens. Nous avons parlé ailleurs des belles qualités du F. Albert.

[18] Le F. Mie-Jubin, directeur à Charly, ainsi que les Frères Modeste et Basilide, retirés à l'Hermitage, n'ont pas encore célébré leurs noces d'or. On prétend qu'ils n'y tiennent pas. Les nombreux habitants de la maison de Beaucamps célébrèrent grandiosement celles du F. Aidant, leur directeur depuis 32 ans, en 1887. Tous les Frères de la Province du Nord ont fêté les Frères Fructueux et Faustin à l'issue de la retraite de 1890.

[19] Les F. Germain et Pémen ont célébré leurs noces d'or la même année à la maison-mère sans cérémonie religieuse. Ils ont dîné à la table du Régime. Le F. Alleaume, directeur à Sanilhac, a été attiré et fêté à Largentière par tous les Frères du quartier.

\* \* \*

[20] Pour ne pas l'omettre, nous plaçons ici un fait arrivé en cette même année 1890, bien qu'il n'est pas d'analogie avec ce qui précède. Pendant que la 1re procession des Fêtes-Dieu suivait la grande allée des marronniers à Saint-Genis, une lourde branche se détacha de l'un de ces arbres et tomba devant ceux qui marchaient en tête. Quelques secondes plus tard elle aurait écrasé plusieurs juvénistes dont le salut fut considéré comme miraculeux.

### Visite présidentielle

[21] Le 10 mai, présent mois, la maison-mère est témoin d'un fait qui a les caractères d'un événement. Elle reçoit la visite de son Excellence, M. Mercier, président du gouvernement provincial de Québec, Canada. Il vient de Rome où Sa Sainteté l'a créé comte romain et lui a donné un personnage de sa cour pour lui faire cortège jusqu'à Paris. Il est accompagné en outre de son ministre des finances, d'un député, d'un protestant, de son secrétaire et de son valet de chambre.

[22] Cette honorable visite a été annoncée la veille. Néanmoins les préparatifs n'avaient été aussi complets à aucune des diverses réceptions précédentes. Un brillant morceau de la fanfare du pensionnat a salué l'entrée de ces MM. dans la cour intérieure où près de 800 Frères ou enfants étaient réunis. Ils ont pu lire, encadrée dans les feuillages, les tentures et les drapeaux, cette maxime chère aux Canadiens-français: "Aime Dieu et va ton chemin."

[23] Selon leur désir, les visiteurs ont été conduits à la chapelle pour l'audition de la grand'messe, un peu retardée pour les attendre. Ils s'y sont montrés très pieux, très édifiants, même le protestant.

[24] Une réception solennelle a eu lieu ensuite à la salle des exercices. Après deux chants en parties, chers aux Canadiens, le C.F. Stratonique a complimenté M. le Président sur l'honneur et le bonheur qu'il procurait à la communauté, sur le grand bien qu'il a fait à la religion, aux Jésuites, à nos Frères et à tous les religieux dans la province de Québec, sur le titre de comte romain que lui avait décerné Léon XIII et sur le beau discours qu'il avait fait à la Société dite **L'Alliance française de Paris**, quelques jours auparavant. Il va sans dire que les compagnons de M. le Président ont eu une part convenable dans ce compliment dont le C.F. Assistant n'était pas l'auteur et qu'il a dû amender et compléter en le lisant.

[25] Après ce compliment, un juvéniste a débité avec entrain la poésie du forgeron de Québec que nous avons insérée ci-devant. Les chants et les débits ont impressionné M. le Président au point qu'il en a pleuré et que son émotion a persistée durant les premières phrases de sa magnifique réponse dont voici les principaux passages:

[26] "Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis ému, vous l'avez vu tout à l'heure et vous vous en apercevez encore... Je comprends et mes compagnons le comprennent aussi que ce n'est pas nous personnellement que vous acclamez, mais c'est la province de Québec française et catholique. Oui, française et catholique!...

[27] Un prêtre français m'ayant demandé une oriflamme pour représenter la province de Québec dans une fête en l'honneur de votre Jeanne d'Arc, je lui ai envoyé un drapeau français en soie, à frange d'or, avec une couronne de feuilles d'érable dans laquelle étaient écrits les mots: Catholiques et français et au-dessus de laquelle on lisait le mot Québec.

[28] Nos bonnes religieuses, nos voisines, avaient très bien exécuté cette oriflamme d'un nouveau genre, sur mes indications...

[29] Là-bas, au Canada, nous vivons en paix avec toutes les nationalités. L'Anglais, l'Ecossais et l'Irlandais donnent avec plaisir la main aux Français. Il n'y a parmi nous que l'aristocratie du talent et de l'honnêteté...

[30] En 1759, le traité de Versailles dont vous apercevez encore les tristes conséquences, inspiré plutôt par la femme maîtresse du roi Louis XIV que par la diplomatie, nous cédait aux Anglais... Le vieux drapeau fleurdelisé reprit le chemin de la mère-patrie, accompagné de tout ce qu'il y avait de richesse, de force, de puissance, soit dans la politique, soit dans le commerce, soit dans la noblesse. Tout disparut et ce fut comme un abîme dans lequel semblèrent s'engloutir les destinées de la race française en Amérique.

[31] Mais on raconte, MM., et je tiens à le répéter ici sur cette terre qui nous est si sympathique, à mes compagnons et à moi, quoique je l'aie dit plusieurs fois déjà, qu'un des vieux colons, placé sur un rocher, regardait disparaître tout ce qui rappelait la France et pleurait à chaudes larmes quand un prêtre, s'avançant près de lui, lui dit: "Mon ami, pourquoi pleures-tu? - Je pleure parce que la France s'en va! - Non, ne pleure pas. La France reste, regarde sur le clocher: la croix du Christ est là et le prêtre est près de toi!"...

[32] Les 70.000 Français, ainsi abandonnés, reprirent alors courage et sont aujourd'hui deux millions et demi. Oui, 2 millions et demi de vos frères qui ont le même coeur, le même sang et, regardez-moi dans les yeux, le même oeil franc et ferme!...

[33] Nous sommes restés français et nous le devons au clergé, c'est pour cela qu'aujourd'hui, au Canada, vous assistez à ce spectacle, étrange pour des Européens, de l'Eglise et de l'Etat se donnant la main et luttant ensemble avec intelligence et patriotisme à qui des deux fera le plus de bien à la patrie...

[34] Je ne suis pas juge de vos affaires européennes. Je suis trop ignorant pour pouvoir les apprécier et trop prudent pour me risquer à en parler, mais il me semble que notre politique à nous doit être la contraire de la vôtre. Je ne me contente pas de dire la contradictoire, mais je dis la contraire, comme en philosophie.

[35] Il paraîtrait, je n'en sais rien, mais on nous dit ces choses là-bas, il paraîtrait qu'ici l'on chasse les Jésuites. Nous, nous leur restituons les biens qui leur ont été volés. On dit, je n'en suis pas encore sûr, mais ça se répète chez nous, qu'il y a des maisons d'éducation religieuse qui sont fermées en Europe. Chez nous, le gouvernement aide à leur construction et à leur maintien. C'est ainsi que vous voyez des communautés de femmes s'établir partout, sous une forme ou sous une autre, conservant les traditions de la soeur Bourgeois, de la soeur Youville, ou de la fondatrice des Ursulines et nous n'avons pas la moindre idée, c'est étonnant, pas la moindre idée de nous emparer de leurs biens.

[36] Quand nous voyons des communautés d'hommes qui représentent si bien, d'une manière ou d'une autre, l'histoire de notre pays et en perpétuent si pieusement les principes et les enseignements, c'est la même chose et nous disons: enrichir ces communautés, c'est enrichir le pays. Aussi trouverez-vous que la première chose que nous faisons quand il s'agit de coloniser un coin de nos forêts, dont nous avons encore cent millions d'acres à défricher, c'est de demander un prêtre pour aller y porter la Parole de Dieu et bâtir une église car nous sommes sûrs qu'ensuite il y aura près de l'église un magasin, un moulin, un médecin et bientôt un notaire et des industries, enfin tout ce qu'il faut pour constituer la prospérité d'une localité...

[37] C'est, grâce à nos principes de large tolérance et de protection intelligente, que votre maison a pu prendre chez nous fortement racine, grâce aussi à l'initiative de Mgr. Moreau, prélat vertueux et respecté de tous...

[38] Les circonstances ont voulu que votre maison fut fondée dans ma paroisse natale, à Saint-Athanase, endroit charmant que je vous conseille de visiter tous. (On rit). Vous y trouverez de grands coeurs et la bonne hospitalité française, telle que vous la pratiquez aujourd'hui ici et le même langage et le même respect que la France avait autrefois pour le prêtre. Vous y trouverez aussi beaucoup de Merciers et encore plus de remerciements. (On rit).

[39] Vous nous avez ému profondément en exécutant si bien des chants canadiens qui nous sont chers et en nous rappelant le beau morceau poétique de notre célèbre Fréchette. Si la poésie qui orne son récit est fantaisiste, le fait qu'il rappelle est vrai. Au lieu de vous envoyer les hommes que promettait notre forgeron, nous fîmes mieux, nous étant cotisés, nous pûmes vous envoyer plusieurs milliers de francs pour vous aider à soigner vos blessés.

[40] Après avoir remercié de nouveau votre digne Supérieur général, je m'arrête. Ce n'est pas que je sache plus que vous dire, mais il faut que toutes choses aient un bout, même notre langue." (On rit).

[41] Il serait superflu d'ajouter que ces divers passages ont été soulignés par de chaleureux applaudissements.

[42] Le Révérend Frère se propose de faire part de cette honorable visite à tous les Frères dans sa prochaine circulaire.[[269]](#footnote-269)

[43] Une trentaine de convives ont pris part ensuite à un déjeuner, parmi lesquels: M. le curé de Saint-Genis, cinq Pères maristes, le Père Lajoie[[270]](#footnote-270), les membres du Régime, le médecin de la maison, etc. M. Mercier a porté un toast au Révérend, aux Frères du Canada, à tout l'Institut et un autre à M. le curé de Saint-Genis. Sachant que cet archiprêtre s'occupe d'astronomie, il l'a engagé à bien remarquer l'étoile du Canada, à la suivre et à bien se convaincre qu'elle va toujours grandissant.

[44] Après son chef, le ministre des finances a dit: "Je rencontre ici le plus beau des jours que je passe en Europe. Ne sachant pas payer 200 piastres lorsque je n'en ai que cent, je ne parviendrais à acquitter la dette que ce jour me fait contracter."

[45] Le Père Lajoie a porté un toast au Président Mercier, son ami, en exprimant le regret de ne pouvoir le fêter à Vourles.

[46] M. le Président et ses 6 compagnons ont quitté la maison à 1 heure 1/2 après des adieux chauds et répétés et sont allés prendre le train rapide de 2 h.1/2 pour Paris.

[47] Cette honorable visite a coïncidé avec les 24 heures d'adoration du T.S. Sacrement que la communauté a faite le même jour en union avec les associés de l'Eglise nationale du Sacré-Coeur, établie à Montmartre. Nos supérieurs avaient choisi le dimanche dans l'octave de l'Ascension de chaque année pour cette adoration.

[48] En résumé, cette journée est digne de figurer dans nos annales. Les nombreux Frères que la future Province du Canada et des Etats-Unis comptera bientôt y liront volontiers ce que nous disons de cette visite.

### Miracles du P. Champagnat

[49] Nous espérons qu'ils liront aussi avec plaisir et sans trop tarder, les relations des merveilles, sinon des miracles avérés que notre vénéré Fondateur paraît enfin se décider à obtenir de Dieu. Hauts[[271]](#footnote-271) faits antérieurs, racontés par quelques Frères et plus ou moins caractérisés, il nous plaît d'ajouter les deux suivants récemment arrivés et paraissant plus certains.

[50] La soeur d'un de nos Frères de la Province de Saint-Paul-3-Châteaux était presque dans l'indigence à Vernoux, son pays natal. Sur la demande de son Frère, le Révérend lui avait accordé plusieurs secours successifs de 50 fr. chacun. Pour faire cesser cette pénible situation, le Frère fit une neuvaine au P. Champagnat, le priant d'assiter sa soeur. Il fut écouté. Un brave homme qui connaissait cette fille et qui n'avait pas d'héritiers directs, lui a légué son avoir en mourant et lui a ainsi créé une rente de 400 fr.

[51] Un petit Marseillais, pensionnaire chez nos Frères de Bourg-de-Péage, était atteint d'une maladie étrange qui lui procurait des contorsions affreuses, le faisait horriblement souffrir et lui arrachait des cris effrayants. Excité à s'adresser à notre pieux Fondateur, il le fit et alla même jusqu'à reprocher au bon Père de le laisser souffrir ainsi dans une maison dirigée par ses enfants. Ses parents et les Frères de la maison s'unirent à ses prières. La guérison se fit peu attendre. Elle est complète et persistante.

### Voyages plus coûteux, mais plus rares

[52] Nos Frères d'Amérique, nous n'en doutons pas, apprendraient aussi avec plaisir que leurs confrères restés en France y jouissent des mêmes avantages, de la même liberté, du même appui gouvernemental dont ils bénéficient au Canada même, sous les gouvernements protestants des Etats-Unis, ainsi que ceux vivant sous l'empire des lois anglaises.[[272]](#footnote-272)

[53] Nos gouvernants francs-maçons ne paraissent pas disposés à nous procurer les mêmes avantages de sitôt. A leurs détestables lois scolaires, militaires et fiscales, ils viennent de joindre une vexation en forçant toutes les compagnies de chemin de fer à nous enlever la demie place que ces compagnies et le gouvernement nous avaient gracieusement concédée il y a 30 et quelques années, ainsi qu'à toutes les congrégations et ordres religieux.

[54] Nous convenons que c'était une faveur, mais en ce qui concerne notre Institut, cette suppression obérera ses finances déjà fort surchargées. Il est vrai que l'on atténuera le mal en réduisant le nombre des voyages, en se réunissant par groupe de 10 ou 20 pour avoir droit à une assez forte diminution, en prenant des billets d'aller et de retour, enfin en profitant de la réduction de 30% que les compagnies feront, l'année prochaine, sur les billets de 3e classe.

[55] La suppression susdite a été réclamée par les députés radicaux devant lesquels le gouvernement a l'habitude de s'incliner. Elle n'enrichira guère ni lui ni les compagnies.

***Statistiques***

[56] Aujourd'hui, 31 mai 1891, l'Institut compte 4.960 membres mûrs, ou en herbe ou en germe, c'est-à-dire: 160 stables, 1.936 profès, 1.024 obéissants, 714 novices, 314 postulants, et 812 juvénistes.

[57] Les 13 membres formant le Régime et sa suite figurent dans le total et parmi les stables. Les 4.947 autres membres sont répartis dans les Provinces comme il suit:

[58]

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Provinces | stables | profès | obéissants | novices | postulants | juvénistes | Totaux |
| Saint-Paul | 25 | 366 | 194 | 122 | 66 | 220 | 993 |
| L'Hermitage | 23 | 332 | 182 | 175 | 56 | 105 | 873 |
| Saint-Genis | 24 | 372 | 180 | 120 | 30 | 120 | 846 |
| Nord | 17 | 222 | 149 | 105 | 54 | 90 | 637 |
| Aubenas | 21 | 235 | 109 | 47 | 36 | 62 | 510 |
| Bourbonnais | 13 | 195 | 129 | 55 | 19 | 80 | 491 |
| Iles | 18 | 154 | 54 | 49 | 28 | 80 | 383 |
| Ouest | 6 | 60 | 27 | 41 | 25 | 55 | 214 |

[59] Au personnel ci-dessus il nous plaît d'ajouter environ 85.000 pensionnaires, demi-pensionnaires, externes surveillés ou simples externes qui sont actuellement instruits et formés au bien dans 558 établissements. Les maisons de Saint-Genis, de l'Hermitage, de Saint-Paul, de La Cabane et celle du noviciat de Dumfries sont les seules qui n'aient pas de ces sortes d'élèves.

### Réponse aux détracteurs

[60][[273]](#footnote-273) Nous croyons avoir amplement démontré que les prétentieux de 1883 étaient dans une grave erreur.

[61] Malgré les obstacles de tous genres l'Institut a continué de prospérer depuis cette date.

[62] Il a augmenté ses propriétés, ses constructions et ses membres, sans compromettre ses finances. Il a même fortement réduit ses anciennes dettes.

[63] Il s'est consolidé en établissant les grandes retraites[[274]](#footnote-274).

[64] Il a multiplié ses écoles ainsi que ses directeurs et ses professeurs capables.

[65] Il s'est étendu au-dehors et s'est ainsi procuré des asiles contre les persécutions possibles de l'avenir.

[66] Il a donné de l'extension à ses deux produits providentiels et complété ses ouvrages classiques.

[67] Enfin, et c'est son plus beau fleuron, il a introduit la cause du vénéré Fondateur ou, tout au moins, l'a mise sur une excellente voie.

[68] Nous ne voyons pas ce que les prétentieux auraient fait de plus, mais nous soupçonnons ce qu'ils auraient fait de moins.

### Souhaits finals

[69] La longueur de cette esquisse l'exposant déjà à perdre ce nom, nous ne voulons pas l'y exposer davantage en la prolongeant démesurément.

[70] Nous l'arrêtons donc au **31 mai 1891**, laissant à d'autres plus habiles, munis d'une meilleure vue, le soin de compléter nos annales et d'entrer dans de plus amples détails, s'ils le jugent nécessaire.

[71] Nous souhaitons qu'ils ne soient pas obligés, comme nous, de fureter dans tous les coins pour découvrir les documents, de mendier des renseignements de tous côtés, non seulement pour les annales générales de l'Institut, mais aussi pour celles des maisons particulières.

[72] Nous souhaitons surtout qu'ils obtiennent ces documents et ces renseignements à jour fixe afin de n'être pas forcé, comme nous l'avons été, de recommencer ou de surcharger 20 fois leur travail au fur et à mesure de la découverte des documents et des renseignements.

\*

---------- \* \* ----------

\*

# TABLE DES MATIERES

[PRESENTATION II](#_Toc341190736)

[AVIS AUX LECTEURS IV](#_Toc341190737)

[SILHOUETTE DE L'ANNALISTE VI](#_Toc341190738)

[PREMIERE ETAPE 1](#_Toc341190739)

[Le village de Marlhes 1](#_Toc341190740)

[Les ascendants 2](#_Toc341190741)

[Le père 3](#_Toc341190742)

[La mère 3](#_Toc341190743)

[Frères et soeurs: actes de naissance 3](#_Toc341190744)

[Frères et sœurs: leur avenir 5](#_Toc341190745)

[Le père sous la Révolution 6](#_Toc341190746)

[Avec son cousin Ducros 6](#_Toc341190747)

[Marcellin, première formation 8](#_Toc341190748)

[Eveil de sa vocation 9](#_Toc341190749)

[Le séminariste 9](#_Toc341190750)

[La pomme rouge 10](#_Toc341190751)

[Fatigue, surmenage 11](#_Toc341190752)

[Les écoles après la Révolution 11](#_Toc341190753)

[Fondations de congrégations enseignantes 12](#_Toc341190754)

[Ordination de M. Champagnat 13](#_Toc341190755)

[1815 13](#_Toc341190756)

[1816 13](#_Toc341190757)

[Face à l'avenir 14](#_Toc341190758)

[DEUXIEME ETAPE 15](#_Toc341190759)

[1816 15](#_Toc341190760)

[Le village de Lavalla 15](#_Toc341190761)

[Règlement du jeune vicaire 16](#_Toc341190762)

[Son plan d'action 17](#_Toc341190763)

[1817 18](#_Toc341190764)

[Fondation de la Congrégation 18](#_Toc341190765)

[1818 19](#_Toc341190766)

[Les premiers Frères 19](#_Toc341190767)

[1819 19](#_Toc341190768)

[Organisation de la communauté 19](#_Toc341190769)

[Premiers essais apostoliques 20](#_Toc341190770)

[La communauté s'accroît 20](#_Toc341190771)

[1820 21](#_Toc341190772)

[Ecole de Saint-Sauveur 21](#_Toc341190773)

[1821 21](#_Toc341190774)

[Frère Laurent, apôtre du Bessat 21](#_Toc341190775)

[1822 22](#_Toc341190776)

[Frère Jean-Marie à Bourg-Argental 22](#_Toc341190777)

[Les huit postulants 22](#_Toc341190778)

[Organisation matérielle et spirituelle 23](#_Toc341190779)

[Vie simple et pauvre 24](#_Toc341190780)

[1823 24](#_Toc341190781)

[Construction à Lavalla 24](#_Toc341190782)

[Le "Souvenez-vous" dans la neige 25](#_Toc341190783)

[Accroissement et difficultés 26](#_Toc341190784)

[1824 27](#_Toc341190785)

[Mgr. Gaston de Pins 27](#_Toc341190786)

[Construction de N.-D. de l'Hermitage 27](#_Toc341190787)

[Prospectus 28](#_Toc341190788)

[La maison de l'Hermitage 30](#_Toc341190789)

[Fondations: Charlieu, Chavanay 30](#_Toc341190790)

[Entre Lavalla et l'Hermitage 31](#_Toc341190791)

[TROISIEME ETAPE 31](#_Toc341190792)

[1825 32](#_Toc341190793)

[Amour pour les pauvres 32](#_Toc341190794)

[Installation à N.-D. de l'Hermitage 32](#_Toc341190795)

[Vie des Frères 33](#_Toc341190796)

[1826 35](#_Toc341190797)

[Maladie du Père Champagnat 35](#_Toc341190798)

[Vie à N.-D. de l'Hermitage 37](#_Toc341190799)

[M. Courveille 38](#_Toc341190800)

[Solitude du Père Champagnat 39](#_Toc341190801)

[Engagements des Frères 41](#_Toc341190802)

[Fondations: Neuville, Mornant 41](#_Toc341190803)

[Organisation à l'Hermitage 42](#_Toc341190804)

[1827 43](#_Toc341190805)

[Visite de Mgr. de Pins 43](#_Toc341190806)

[Progression de l'Institut 44](#_Toc341190807)

[1828 45](#_Toc341190808)

[Innovations 45](#_Toc341190809)

[La cabale maîtrisée 46](#_Toc341190810)

[Vue sur l'ensemble de la Société de Marie 47](#_Toc341190811)

[1829 47](#_Toc341190812)

[Nos demandes d'autorisation légale 48](#_Toc341190813)

[Affaires financières 48](#_Toc341190814)

[Fondations: Millery, Feurs 49](#_Toc341190815)

[Engagement et fidélité 49](#_Toc341190816)

[M. Bourdin, biographe de Frères 50](#_Toc341190817)

[M. Bourdin, archives 51](#_Toc341190818)

[Lettres du R.P. Colin 52](#_Toc341190819)

[1830 56](#_Toc341190820)

[Suites de la révolution 56](#_Toc341190821)

[Vacances 57](#_Toc341190822)

[Engagement et fidélité 58](#_Toc341190823)

[1831 58](#_Toc341190824)

[La Côte et Feurs 59](#_Toc341190825)

[Engagements et fidélité 60](#_Toc341190826)

[Frère Polycarpe 60](#_Toc341190827)

[1832 61](#_Toc341190828)

[Frère Louis-Marie 61](#_Toc341190829)

[Frère Sylvestre, Tamet 63](#_Toc341190830)

[Instructions du P. Champagnat 64](#_Toc341190831)

[Nourriture des Frères 68](#_Toc341190832)

[Bienveillance du clergé 69](#_Toc341190833)

[M. Duplay 69](#_Toc341190834)

[Accroissements 70](#_Toc341190835)

[Frère Cassien, Chomat 71](#_Toc341190836)

[1833 72](#_Toc341190837)

[Bourg-Argental 72](#_Toc341190838)

[Frère Louis-Marie, exempt 74](#_Toc341190839)

[Affaires financières 75](#_Toc341190840)

[Engagements 77](#_Toc341190841)

[Loi Guizot 78](#_Toc341190842)

[QUATRIEME ETAPE 79](#_Toc341190843)

[1834 79](#_Toc341190844)

[Secrétariat 79](#_Toc341190845)

[Statuts de la societe 80](#_Toc341190846)

[La vie à l'Hermitage 81](#_Toc341190847)

[Dispositions pour les vacances 82](#_Toc341190848)

[Les Prêtres Maristes à Valbenoite 83](#_Toc341190849)

[M. Douillet: lettre 14-09-1834 83](#_Toc341190850)

[Songe du P. Champagnat 84](#_Toc341190851)

[Engagement et fidélité 85](#_Toc341190852)

[Saint-Genest-Malifaux: revenant 86](#_Toc341190853)

[Prospérité de l'Institut 87](#_Toc341190854)

[Affaire Querbes 87](#_Toc341190855)

[Fausses vocations 89](#_Toc341190856)

[1835 89](#_Toc341190857)

[La Côte-Saint-André 89](#_Toc341190858)

[Instructions: vie religieuse 90](#_Toc341190859)

[Vie liturgique des Frères 92](#_Toc341190860)

[Conditions d'admission 92](#_Toc341190861)

[Nouvelles constructions 94](#_Toc341190862)

[Saint-Paul-3-Châteaux: Mazelier 94](#_Toc341190863)

[Autorisation légale: lettre à la Reine 95](#_Toc341190864)

[M. Douillet: réclamations 96](#_Toc341190865)

[Vers l'approbation de la Société 97](#_Toc341190866)

[Agenda du P. Champagnat 99](#_Toc341190867)

[Accroissement 100](#_Toc341190868)

[1836 100](#_Toc341190869)

[Vœux de Bonne Année 101](#_Toc341190870)

[Approbation de la Société 101](#_Toc341190871)

[J.-Cl. Colin, Supérieur Général 102](#_Toc341190872)

[Pompallier, évêque d'Océanie 103](#_Toc341190873)

[Organisation des vacances 103](#_Toc341190874)

[La nouvelle chapelle 104](#_Toc341190875)

[Acquisitions immobilières 106](#_Toc341190876)

[Singularités de certains Frères 107](#_Toc341190877)

[Mazelier: projet de fusion 108](#_Toc341190878)

[Saint-Didier-sur-Chalaronne 109](#_Toc341190879)

[Autorisation légale 110](#_Toc341190880)

[Nouvelles fondations 112](#_Toc341190881)

[Livres de compte 112](#_Toc341190882)

[Accroissements, organisation 113](#_Toc341190883)

[1837 115](#_Toc341190884)

[Vœux de Bonne Année 115](#_Toc341190885)

[Autorisation légale 116](#_Toc341190886)

[La Côte Saint-André: menaces 117](#_Toc341190887)

[La première Règle imprimée 118](#_Toc341190888)

[Chapitre XI: détails 119](#_Toc341190889)

[Autres détails 119](#_Toc341190890)

[Annexes à la Règle 120](#_Toc341190891)

[Instructions du P. Champagnat 121](#_Toc341190892)

[Lettres administratives 122](#_Toc341190893)

[Autorisation légale 123](#_Toc341190894)

[M. Fontbonne: lettre 123](#_Toc341190895)

[Visite de Mgr. de Pins 124](#_Toc341190896)

[Caisse d'assurance 124](#_Toc341190897)

[Retraite spirituelle 125](#_Toc341190898)

[Nouvelles fondations 126](#_Toc341190899)

[Frères de Viviers: M. Vernet 126](#_Toc341190900)

[Retrait des Frères de Sorbiers 128](#_Toc341190901)

[Engagement, fidélité 128](#_Toc341190902)

[Autorisation légale 129](#_Toc341190903)

[Etat financier 129](#_Toc341190904)

[1838 130](#_Toc341190905)

[Séjour à Paris 130](#_Toc341190906)

[Lettre du 04-02-1838 131](#_Toc341190907)

[Lettre du 28-02-1838 132](#_Toc341190908)

[Lettre à sa belle-soeur 133](#_Toc341190909)

[Demandes de fondations 136](#_Toc341190910)

[A l'Hermitage 137](#_Toc341190911)

[Etat financier 137](#_Toc341190912)

[La Grange-Payre 138](#_Toc341190913)

[Troisième voyage à Paris 139](#_Toc341190914)

[Séjour à Paris 139](#_Toc341190915)

[Frères des Ecoles Chrétiennes 143](#_Toc341190916)

[Vie à l'Hermitage 144](#_Toc341190917)

[Convocation à la retraite 144](#_Toc341190918)

[Erection de la grande croix 145](#_Toc341190919)

[Fondation: Saint-Pol-sur-Ternoise 146](#_Toc341190920)

[Autorisation légale 146](#_Toc341190921)

[La Côte: convention Douillet 148](#_Toc341190922)

[La Côte: menace de retrait des Frères 149](#_Toc341190923)

[La Côte: convention définitive 150](#_Toc341190924)

[Situation du personnel 151](#_Toc341190925)

[Etat financier 152](#_Toc341190926)

[1839 154](#_Toc341190927)

[Acquisitions immobilières 154](#_Toc341190928)

[Souhaits de Bonne Année 154](#_Toc341190929)

[Demandes de Frères 155](#_Toc341190930)

[Situation du personnel 156](#_Toc341190931)

[Vauban et Charlieu 157](#_Toc341190932)

[Accroissement, formation 158](#_Toc341190933)

[Convocation à la retraite 158](#_Toc341190934)

[Recevez etc... 159](#_Toc341190935)

[Nos missionnaires 159](#_Toc341190936)

[Lettres administratives 160](#_Toc341190937)

[Election d'un successeur 161](#_Toc341190938)

[Règlement de l'élection 162](#_Toc341190939)

[Préparatifs de l'élection 162](#_Toc341190940)

[L'élection proprement dite 163](#_Toc341190941)

[Proclamation des élus 164](#_Toc341190942)

[Accroissements 165](#_Toc341190943)

[Fondation de Vauban 166](#_Toc341190944)

[Face à des exigences trop fortes 166](#_Toc341190945)

[Noviciat de Saint-Didier-sur-Chalaronne 167](#_Toc341190946)

[Noviciat de Vauban 169](#_Toc341190947)

[Frère Basile 169](#_Toc341190948)

[Etat financier 170](#_Toc341190949)

[1840 171](#_Toc341190950)

[Complément d'organisation 171](#_Toc341190951)

[Autorisation légale 172](#_Toc341190952)

[Etat actuel de la Société des Frères de Marie 173](#_Toc341190953)

[Tableau des établissements 173](#_Toc341190954)

[Département de la Loire 174](#_Toc341190955)

[Département du Rhône 176](#_Toc341190956)

[Département de l'Isère 176](#_Toc341190957)

[Département de l'Ardèche 177](#_Toc341190958)

[Département de l'Ain 177](#_Toc341190959)

[Département de Saône-et-Loire 177](#_Toc341190960)

[Département du Pas-de-Calais 177](#_Toc341190961)

[Circulaire: nos missionnaires 178](#_Toc341190962)

[Autorisation légale 178](#_Toc341190963)

[Lettre du R.P. Colin 179](#_Toc341190964)

[Affaires administratives 180](#_Toc341190965)

[Noviciat de Vauban: revenants 181](#_Toc341190966)

[Dernière maladie 181](#_Toc341190967)

[Coup d'œil rétrospectif 183](#_Toc341190968)

[Onction des malades 184](#_Toc341190969)

[Testament spirituel 185](#_Toc341190970)

[Sentences du P. Champagnat 186](#_Toc341190971)

[Mort du P. Champagnat 187](#_Toc341190972)

[Funérailles du P. Champagnat 188](#_Toc341190973)

[Successeurs du P. Champagnat 189](#_Toc341190974)

[Pratiques instituées par le Fondateur 189](#_Toc341190975)

[Pénitences publiques 190](#_Toc341190976)

[Horaire de la journée 191](#_Toc341190977)

[Célébrations liturgiques 191](#_Toc341190978)

[Règlements divers 192](#_Toc341190979)

[CINQUIEME ETAPE 194](#_Toc341190980)

[1840 194](#_Toc341190981)

[Vauban: pensionnat 194](#_Toc341190982)

[Règlements vestimentaire 195](#_Toc341190983)

[Circulaire: invitation à la retraite 195](#_Toc341190984)

[Fondation: Carvin 196](#_Toc341190985)

[Retraite 197](#_Toc341190986)

[Fondations: Digoin 198](#_Toc341190987)

[Inondation à N.-D. de l'Hermitage 198](#_Toc341190988)

[Lettre aux missionnaires 199](#_Toc341190989)

[Frères décédés 200](#_Toc341190990)

[Etat financier 200](#_Toc341190991)

[1841 200](#_Toc341190992)

[Circulaire à des évêques 200](#_Toc341190993)

[Interventions: Colin, Cholleton 203](#_Toc341190994)

[Autorisation légale 203](#_Toc341190995)

[Pierre Chanel 204](#_Toc341190996)

[Fabrication de drap 206](#_Toc341190997)

[Opposition du R.P. Colin 206](#_Toc341190998)

[Conclusion de l'affaire 207](#_Toc341190999)

[Autorisation légale 208](#_Toc341191000)

[Convocation à la retraite 209](#_Toc341191001)

[Vers la fusion avec Saint-Paul 210](#_Toc341191002)

[Accroissement 210](#_Toc341191003)

[M. Mazelier 211](#_Toc341191004)

[Fusion avec les Frères de Saint-Paul-3-Châteaux 212](#_Toc341191005)

[Délibération des Frères de l'Hermitage 212](#_Toc341191006)

[Concessions faites à M. Mazelier 213](#_Toc341191007)

[Délibérations des Frères de Saint-Paul 215](#_Toc341191008)

[Etat financier 217](#_Toc341191009)

[1842 218](#_Toc341191010)

[Souhaits de Bonne Année 218](#_Toc341191011)

[Décès de F. Jean-Chrysostome 219](#_Toc341191012)

[Accroissements 220](#_Toc341191013)

[Déception 221](#_Toc341191014)

[Situation de la Congrégation de Saint-Paul 221](#_Toc341191015)

[Autorisation légale 222](#_Toc341191016)

[Autorisation ecclésiale 222](#_Toc341191017)

[Vauban: noviciat 223](#_Toc341191018)

[Autorisation ecclésiale 223](#_Toc341191019)

[Enseignement du latin 224](#_Toc341191020)

[Demande de fondation: Toulouse 225](#_Toc341191021)

[Frères de Viviers 225](#_Toc341191022)

[Projet d'union 226](#_Toc341191023)

[Demandes de fondation: Avignon, Toulouse 227](#_Toc341191024)

[Convocation à la retraite annuelle 227](#_Toc341191025)

[Distribution de prix 228](#_Toc341191026)

[Demandes de fondation 229](#_Toc341191027)

[Tombeau du P. Champagnat 230](#_Toc341191028)

[Demandes de fondation 230](#_Toc341191029)

[Vêtures, décès 232](#_Toc341191030)

[Situation financière 232](#_Toc341191031)

[1843 232](#_Toc341191032)

[Circulaire: Fr. Siméon, missionnaires 232](#_Toc341191033)

[Demandes de fondation 233](#_Toc341191034)

[Viviers: vers la fusion 234](#_Toc341191035)

[Projet de noviciat: Sommières 235](#_Toc341191036)

[Circulaire sur Marie 235](#_Toc341191037)

[Décisions diverses 237](#_Toc341191038)

[Situation à Saint-Paul-3-Châteaux 237](#_Toc341191039)

[Carences dans l'enseignement 237](#_Toc341191040)

[Convocation à la retraite 238](#_Toc341191041)

[Viviers: projet de fusion 239](#_Toc341191042)

[Accroissements 240](#_Toc341191043)

[Viviers: hâter la fusion 241](#_Toc341191044)

[Situation en fin d'année 242](#_Toc341191045)

[1844 242](#_Toc341191046)

[Réclamations de M. Mazelier 242](#_Toc341191047)

[Intervention du R.P. Colin 244](#_Toc341191048)

[Viviers: pourparlers d'union 244](#_Toc341191049)

[Maison de La Bégude 245](#_Toc341191050)

[Suites de l'union 248](#_Toc341191051)

[Historique des Frères de Viviers 249](#_Toc341191052)

[Visite du cardinal de Bonald 250](#_Toc341191053)

[Convocation à la retraite 251](#_Toc341191054)

[Vers un avenir florissant 251](#_Toc341191055)

[Lettre aux missionnaires 252](#_Toc341191056)

[Détails supplémentaires 255](#_Toc341191057)

[Frère Damien 256](#_Toc341191058)

[Etat financier 257](#_Toc341191059)

[1845 258](#_Toc341191060)

[Affaires administratives 258](#_Toc341191061)

[Manque de personnel 259](#_Toc341191062)

[Construction à Saint-Paul 261](#_Toc341191063)

[Saint-Priscillien 261](#_Toc341191064)

[Translation des reliques 262](#_Toc341191065)

[Les Frères réclamés partout 264](#_Toc341191066)

[Convocation à la retraite 264](#_Toc341191067)

[Charlieu 264](#_Toc341191068)

[Emission de vœux 265](#_Toc341191069)

[Fondations 266](#_Toc341191070)

[Les Vans 266](#_Toc341191071)

[Saint-Didier au Mont d'Or 268](#_Toc341191072)

[Demandes de Frères 268](#_Toc341191073)

[Lorgues: Frères de Vendée 269](#_Toc341191074)

[Espoir malgré les décès 269](#_Toc341191075)

[Etat financier 270](#_Toc341191076)

[1846 270](#_Toc341191077)

[Heureux augures 270](#_Toc341191078)

[Nouveaux accroissements 272](#_Toc341191079)

[Demande d'autorisation légale 272](#_Toc341191080)

[Déboires: Marsac, Breteuil 274](#_Toc341191081)

[Saint-Didier-sur-Chalaronne 274](#_Toc341191082)

[[34] Entre les soussignés: 275](#_Toc341191083)

[Activitès intérieures 277](#_Toc341191084)

[Les aventures d'un escroc 277](#_Toc341191085)

[Gouverner avec douceur et fermeté 277](#_Toc341191086)

[Convocation aux retraites 279](#_Toc341191087)

[Réparations à la maison de l'Hermitage 280](#_Toc341191088)

[Engagements et persévérance 280](#_Toc341191089)

[Mme la comtesse de la Grandville 281](#_Toc341191090)

[Nouvelles fondations 281](#_Toc341191091)

[Circulaire du 06-11-1846 282](#_Toc341191092)

[Dispositions administratives 283](#_Toc341191093)

[Les Frères Visiteurs 284](#_Toc341191094)

[Rôle du Frère Visiteur 284](#_Toc341191095)

[Devoirs des Frères Visiteurs 285](#_Toc341191096)

[Marche ascendante 286](#_Toc341191097)

[Etat financier 286](#_Toc341191098)

[1847 286](#_Toc341191099)

[Directives aux Visiteurs 286](#_Toc341191100)

[Les Frères de Provence 288](#_Toc341191101)

[Des Frères pour Digne 288](#_Toc341191102)

[Bienveillances de l'extérieur 289](#_Toc341191103)

[Frères de Vendée à Mées 290](#_Toc341191104)

[Convocation à la retraite 291](#_Toc341191105)

[Nos défunts 292](#_Toc341191106)

[Frère Castorius 292](#_Toc341191107)

[Frère Edouard 293](#_Toc341191108)

[Frère Louis 293](#_Toc341191109)

[Les retraites 293](#_Toc341191110)

[Fondation de Camaret 294](#_Toc341191111)

[Paris: Petit-Bourg 294](#_Toc341191112)

[Inondation à l'Hermitage 295](#_Toc341191113)

[Entrées et défunts 295](#_Toc341191114)

[Etat financier 296](#_Toc341191115)

[1848 296](#_Toc341191116)

[Frères de Vendée 296](#_Toc341191117)

[Révolution de 1848 297](#_Toc341191118)

[Les vocaces de Saint-Etienne 297](#_Toc341191119)

[Frère Apollinaire 298](#_Toc341191120)

[Pensionnats-noviciats 298](#_Toc341191121)

[Déviation du Gier à l'Hermitage 299](#_Toc341191122)

[Impression des Circulaires 300](#_Toc341191123)

[Convocation à la retraite 300](#_Toc341191124)

[Frères extravagants 301](#_Toc341191125)

[F. Avit, Visiteur à plein temps 302](#_Toc341191126)

[Grange Payre, école spéciale 302](#_Toc341191127)

[Défections 303](#_Toc341191128)

[Saint-Germain-Laval 303](#_Toc341191129)

[Autres difficultés 304](#_Toc341191130)

[Circulaire sur l'esprit de foi 305](#_Toc341191131)

[Etats de fin d'année 306](#_Toc341191132)

[1849 306](#_Toc341191133)

[Affaires administratives 306](#_Toc341191134)

[Autorisation légale 307](#_Toc341191135)

[Lettre aux Frères missionnaires 308](#_Toc341191136)

[En union avec nos missionnaires 310](#_Toc341191137)

[Exhortation finale 310](#_Toc341191138)

[Précisions à cette lettre 311](#_Toc341191139)

[Convocation aux retraites 311](#_Toc341191140)

[Demande d'autorisation 312](#_Toc341191141)

[Visite du cardinal de Bonald 313](#_Toc341191142)

[Espoirs et déceptions 314](#_Toc341191143)

[Rivalités entre Frères 314](#_Toc341191144)

[Les noviciats 315](#_Toc341191145)

[Mésaventures 316](#_Toc341191146)

[L'Angelus dans les neiges 317](#_Toc341191147)

[Situation en fin d'année 318](#_Toc341191148)

[1850 318](#_Toc341191149)

[Harmonium de F. Stanislas 318](#_Toc341191150)

[Ouvertures et bons présages 319](#_Toc341191151)

[Rivalités entre Frères 320](#_Toc341191152)

[Convocation à la retraite 321](#_Toc341191153)

[Personnel nouveau toujours insuffisant 322](#_Toc341191154)

[L'Arbresle 323](#_Toc341191155)

[A la merci des pasteurs 324](#_Toc341191156)

[Face aux autorités civiles 325](#_Toc341191157)

[Lettre aux Frères missionnaires 325](#_Toc341191158)

[Difficultés personnelles de F. François 327](#_Toc341191159)

[SIXIEME ETAPE 330](#_Toc341191160)

[1851 330](#_Toc341191161)

[Au nom des principes 330](#_Toc341191162)

[Les retraites et leurs suites 330](#_Toc341191163)

[Deux statues à l'Hermitage 331](#_Toc341191164)

[Fondations 331](#_Toc341191165)

[La Côte-Saint-André 332](#_Toc341191166)

[Demandes de fondations 334](#_Toc341191167)

[Des vocations, mais peu d'argent 335](#_Toc341191168)

[Nos défunts 335](#_Toc341191169)

[Circonstances politiques 336](#_Toc341191170)

[1852 337](#_Toc341191171)

[Faits divers 337](#_Toc341191172)

[CHAPITRE GENERAL 338](#_Toc341191173)

[Préparation de la Règle 338](#_Toc341191174)

[Election des capitulants 340](#_Toc341191175)

[Critiques sur le mode d'élection 343](#_Toc341191176)

[Constitution du Chapitre 344](#_Toc341191177)

[Dispositions des capitulants 346](#_Toc341191178)

[Intervention du R.P. Colin 347](#_Toc341191179)

[Opposants 347](#_Toc341191180)

[Manque d'ouvriers pour la moisson 350](#_Toc341191181)

[Les pensionnats 350](#_Toc341191182)

[Circulaire sur le Chapitre général 351](#_Toc341191183)

[Quantité et qualité 351](#_Toc341191184)

[Destinées diverses 352](#_Toc341191185)

[Tentation de la facilité 353](#_Toc341191186)

[L'affaire de Charolles 353](#_Toc341191187)

[L'affaire de Lorgues 355](#_Toc341191188)

[Autres affaires 357](#_Toc341191189)

[Jean Bordel et l'école de Chaumont 357](#_Toc341191190)

[Noviciat de Vauban 359](#_Toc341191191)

[Situation en fin d'année 360](#_Toc341191192)

[1853 361](#_Toc341191193)

[Deux circulaires 361](#_Toc341191194)

[Affaires matérielles 362](#_Toc341191195)

[Rapports avec le R.P. Colin 362](#_Toc341191196)

[Saint-Genis-Laval 363](#_Toc341191197)

[Espoirs et déceptions 363](#_Toc341191198)

[Seconde session du Chapitre général 364](#_Toc341191199)

[Frères Maristes contre Clercs de Saint-Viateur 365](#_Toc341191200)

[Clos du Montet à Saint-Genis-Laval 365](#_Toc341191201)

[Charolles et Paray-le-Monial 366](#_Toc341191202)

[Retraites — Professions 367](#_Toc341191203)

[Des défections 368](#_Toc341191204)

[Nouvelles fondations 369](#_Toc341191205)

[Nos défunts 371](#_Toc341191206)

[Etat financier 371](#_Toc341191207)

[1854 372](#_Toc341191208)

[La Côte-Saint-André 372](#_Toc341191209)

[Saint-Genis-Laval : projet de construction 373](#_Toc341191210)

[Chapitre général : 3e session 374](#_Toc341191211)

[Réclamations de M. Mazelier 374](#_Toc341191212)

[Réponse du Fr. Louis-Marie 376](#_Toc341191213)

[Fr. François appelle à l'aide 378](#_Toc341191214)

[Fr. Avit se justifie 378](#_Toc341191215)

[Suites du Chapitre 379](#_Toc341191216)

[L'épidémie de choléra 381](#_Toc341191217)

[Circulaire 381](#_Toc341191218)

[Etablissement de Digoin 382](#_Toc341191219)

[Accroissement du personnel et des oeuvres 382](#_Toc341191220)

[Affaires diverses 383](#_Toc341191221)

[1855 384](#_Toc341191222)

[Circulaire : Immaculée Conception 384](#_Toc341191223)

[Construction de la maison de Saint-Genis 386](#_Toc341191224)

[Fermeture de Vauban 387](#_Toc341191225)

[La Côte Saint-André 387](#_Toc341191226)

[La Blachère : N.-D. de Bonsecours 388](#_Toc341191227)

[Visite de Mgr. Marguerye 389](#_Toc341191228)

[L'oeuvre de la Propagation de la Foi 390](#_Toc341191229)

[Principes de perfection 390](#_Toc341191230)

[Admission aux voeux 391](#_Toc341191231)

[Fr. Léonide 392](#_Toc341191232)

[Rapports avec les Pères Maristes 392](#_Toc341191233)

[Nouveaux accroissements 393](#_Toc341191234)

[Occasion manquée à Cellule 393](#_Toc341191235)

[Voyages à demi-tarif 394](#_Toc341191236)

[Propagande tapageuse 395](#_Toc341191237)

[Fr. Avit, directeur à Digoin 395](#_Toc341191238)

[Situation en fin d'année 396](#_Toc341191239)

[Neuville-sur-Saône : N.-D. de Bellegarde 396](#_Toc341191240)

[1856 397](#_Toc341191241)

[Circulaire : 20-01-1856 397](#_Toc341191242)

[Extension des œuvres 397](#_Toc341191243)

[Enquête sur les noviciats 398](#_Toc341191244)

[L'homme propose, Dieu dispose 399](#_Toc341191245)

[Etablissement de Charlieu 399](#_Toc341191246)

[Le temporel et le spirituel mêlés 401](#_Toc341191247)

[Retraites, professions, persévérance 402](#_Toc341191248)

[Un air des missions 403](#_Toc341191249)

[Fondations, agrandissements 404](#_Toc341191250)

[Ceux qui viennent et ceux qui partent 405](#_Toc341191251)

[Statistiques 405](#_Toc341191252)

[1857 406](#_Toc341191253)

[La "vie" du P. Champagnat 406](#_Toc341191254)

[Statistiques complémentaires 407](#_Toc341191255)

[Blanzy et bassin houiller 407](#_Toc341191256)

[Maison de Saint-Genis-Laval 407](#_Toc341191257)

[Circulaire : 21.06.1857 408](#_Toc341191258)

[Missions d'Océanie 408](#_Toc341191259)

[Engagements et désertions 409](#_Toc341191260)

[Nouvelles fondations 410](#_Toc341191261)

[Un autre "Curé d'Ars" 410](#_Toc341191262)

[Nos défunts 411](#_Toc341191263)

[1858 411](#_Toc341191264)

[Demande de franchise postale 411](#_Toc341191265)

[Condoléances à l'Empereur 412](#_Toc341191266)

[Circulaire du 02.02.1858 413](#_Toc341191267)

[Maison de Valbenoite 415](#_Toc341191268)

[Circulaire du 02.07.1858 416](#_Toc341191269)

[saint-Genis-Laval 416](#_Toc341191270)

[Aperçu sur la maison 416](#_Toc341191271)

[Installation 417](#_Toc341191272)

[Reliques du P. Champagnat 417](#_Toc341191273)

[La chapelle provisoire 419](#_Toc341191274)

[Retraites, professions 420](#_Toc341191275)

[Fr. Vincent à Lavalla 420](#_Toc341191276)

[Le Péage et Roussillon 422](#_Toc341191277)

[Extension hors frontières 423](#_Toc341191278)

[Cimetière particulier à Saint-Genis 423](#_Toc341191279)

[Chicane à Pélussin 424](#_Toc341191280)

[Entrées et décès 426](#_Toc341191281)

[Logement des supérieurs et des aumôniers 427](#_Toc341191282)

[1859 427](#_Toc341191283)

[L'Hermitage : Frères et aumôniers 427](#_Toc341191284)

[Le reliquaire du P. Champagnat 428](#_Toc341191285)

[La maison de Valbenoîte 430](#_Toc341191286)

[Deux circulaires : 15.04 et 01.07 431](#_Toc341191287)

[Professions religieuses 431](#_Toc341191288)

[Les défections 432](#_Toc341191289)

[Accroissements mais manque de cadres 432](#_Toc341191290)

[Affaires de curés 433](#_Toc341191291)

[Entrées et décès 434](#_Toc341191292)

[1860 434](#_Toc341191293)

[La grande chapelle de Saint-Genis 434](#_Toc341191294)

[Cimetière particulier à Saint-Genis 436](#_Toc341191295)

[Affaire de Nantua 437](#_Toc341191296)

[Troisième Chapitre général 438](#_Toc341191297)

[Statuts capitulaires 439](#_Toc341191298)

[Retraites et professions 440](#_Toc341191299)

[Statistiques 442](#_Toc341191300)

[Mélanges 442](#_Toc341191301)

[Nos défunts 443](#_Toc341191302)

[Situation financière 443](#_Toc341191303)

[Aménagements à la maison-mère 443](#_Toc341191304)

[Fr. Euthyme, réputé savant 444](#_Toc341191305)

[Les Frères dans leurs fonctions 444](#_Toc341191306)

[Epis oublies 445](#_Toc341191307)

[SEPTIEME ETAPE 450](#_Toc341191308)

[Précisions sur les valeurs 450](#_Toc341191309)

[Acquisitions onéreuses 451](#_Toc341191310)

[L'incendie de Saint-Genis-Laval 453](#_Toc341191311)

[Acquisitions de 1864 à 1866 453](#_Toc341191312)

[...en 1866 et 1867 455](#_Toc341191313)

[... de 1868 à 1872 457](#_Toc341191314)

[... en l'année 1873 458](#_Toc341191315)

[L'année fertile: 1874 459](#_Toc341191316)

[Deux donations et quatre acquisitions, en 1876 461](#_Toc341191317)

[Quatre acquisitions et une construction en 1877 462](#_Toc341191318)

[Fausse manoeuvre à Chagny 463](#_Toc341191319)

[Autres acquisitions 463](#_Toc341191320)

[Endettement de l'Institut 464](#_Toc341191321)

[1861 464](#_Toc341191322)

[Un nouveau gouvernement 464](#_Toc341191323)

[Face aux circonstances 465](#_Toc341191324)

[M. l'abbé Benoit à La Bégude 466](#_Toc341191325)

[Accroissement du personnel 467](#_Toc341191326)

[Nos défunts 467](#_Toc341191327)

[Nouvelles fondations 468](#_Toc341191328)

[1862 468](#_Toc341191329)

[Préparation du Chapitre général 468](#_Toc341191330)

[Le Chapitre général 470](#_Toc341191331)

[En vue de l'approbation des Constitutions 470](#_Toc341191332)

[Correspondances extérieures et intérieures 471](#_Toc341191333)

[Visites: NN. SS. de Bonald et Pompallier 472](#_Toc341191334)

[Nos missionnaires d'Oceanie 472](#_Toc341191335)

[Frère Marie-Nizier 472](#_Toc341191336)

[Frère Claude-Marie 473](#_Toc341191337)

[Le baptême du marin 474](#_Toc341191338)

[Nouvelles des uns et des autres 475](#_Toc341191339)

[Frère Hyacinthe 475](#_Toc341191340)

[Lettres des autres Frères 477](#_Toc341191341)

[Attitudes des Pères Maristes 479](#_Toc341191342)

[Situation en fin d'année 479](#_Toc341191343)

[1863 480](#_Toc341191344)

[Circulaire sur la prière 480](#_Toc341191345)

[Affaires financières 481](#_Toc341191346)

[Circulaire du 29-06-1863 482](#_Toc341191347)

[Relations extérieures 482](#_Toc341191348)

[Nos aumôniers 483](#_Toc341191349)

[Situation en fin d'année 484](#_Toc341191350)

[1864 485](#_Toc341191351)

[Circulaire, correspondance 485](#_Toc341191352)

[Compte-rendu du Chapitre général 486](#_Toc341191353)

[Réduction sur le chemin de fer 486](#_Toc341191354)

[Apostolat contrarié 487](#_Toc341191355)

[Affaires administratives 487](#_Toc341191356)

[A la maison-mère 488](#_Toc341191357)

[Brevet d'invention: F. Pémen 489](#_Toc341191358)

[Espoirs et déceptions 490](#_Toc341191359)

[Nos défunts 490](#_Toc341191360)

[Fondations nouvelles 491](#_Toc341191361)

[1865 492](#_Toc341191362)

[Reculs et progrès 492](#_Toc341191363)

[Circulaires du 19-03 et 26-07-1865 493](#_Toc341191364)

[Voeux de bonne année 494](#_Toc341191365)

[Les aumôniers 495](#_Toc341191366)

[Lettre de M. Roux 496](#_Toc341191367)

[Le cimetière de Saint-Genis 499](#_Toc341191368)

[Les retraites 499](#_Toc341191369)

[Engagements et fidélité 500](#_Toc341191370)

[Nos défunts 500](#_Toc341191371)

[Arquebuse et biphosphate 501](#_Toc341191372)

[Nouvelles fondations 502](#_Toc341191373)

[1866 502](#_Toc341191374)

[Bienfaiteurs de l'Institut 502](#_Toc341191375)

[Demandes non satisfaites 503](#_Toc341191376)

[Difficultés de toutes sortes 504](#_Toc341191377)

[Circulaires 17-01 et 21-06-1866 505](#_Toc341191378)

[L'horloge du Fr. Dacien 506](#_Toc341191379)

[Engagements dans l'Institut 506](#_Toc341191380)

[Nos défunts 507](#_Toc341191381)

[Fondations 508](#_Toc341191382)

[1867 508](#_Toc341191383)

[Affaires administratives 509](#_Toc341191384)

[La Providence Caille 509](#_Toc341191385)

[Circulaires du 09-02, 19-07-1867 512](#_Toc341191386)

[Ve Chapitre général 513](#_Toc341191387)

[Circulaire du 08-12-1867 513](#_Toc341191388)

[Conception des biographies 514](#_Toc341191389)

[Demandes de fondations refusées 514](#_Toc341191390)

[Appréciation de la maison de Saint-Genis 514](#_Toc341191391)

[Autocratie de Fr. Louis-Marie 515](#_Toc341191392)

[Rapports avec le clergé 515](#_Toc341191393)

[Engagements et persévérance 516](#_Toc341191394)

[Nos défunts 516](#_Toc341191395)

[Nouvelles fondations 517](#_Toc341191396)

[1868 517](#_Toc341191397)

[Aventure de Fr. Pontien 518](#_Toc341191398)

[Rapports avec d'autres congrégations 518](#_Toc341191399)

[Demandes de Frères refusées 519](#_Toc341191400)

[Circulaires du 03-03 et 16-07-1868 520](#_Toc341191401)

[Rejoindre les avancées 520](#_Toc341191402)

[Combler les lacunes 521](#_Toc341191403)

[Retraites, vêtures et professions 521](#_Toc341191404)

[Nos défunts 522](#_Toc341191405)

[Nouvelles fondations 523](#_Toc341191406)

[1869 524](#_Toc341191407)

[Circulaire du 02-02-1869 524](#_Toc341191408)

[S'affirmer de diverses façons 524](#_Toc341191409)

[Circulaires de 1869 525](#_Toc341191410)

[Visite au Pape 526](#_Toc341191411)

[Des novices et de l'argent 527](#_Toc341191412)

[Relations avec l'extérieur 527](#_Toc341191413)

[Visite de l'Impératrice 528](#_Toc341191414)

[Rapports avec le clergé 529](#_Toc341191415)

[Nouveaux engagements 530](#_Toc341191416)

[Nos défunts 530](#_Toc341191417)

[Nouvelles fondations 531](#_Toc341191418)

[1870 532](#_Toc341191419)

[Demandes de faveurs 532](#_Toc341191420)

[Circulaires 08-04 et 31-05-1870 532](#_Toc341191421)

[Atmosphère d'avant l'orage 533](#_Toc341191422)

[Manque d'autorité face au sectarisme 535](#_Toc341191423)

[Début de la guerre 535](#_Toc341191424)

[Organisation des retraites 536](#_Toc341191425)

[Un retour dramatique 536](#_Toc341191426)

[Circulaire du 20-09-1870 538](#_Toc341191427)

["La guerre à outrance" 538](#_Toc341191428)

[Occupation de la maison-mère par les troupes 539](#_Toc341191429)

[Nouveaux engagements 541](#_Toc341191430)

[Nos défunts 541](#_Toc341191431)

[Nouvelles fondations 543](#_Toc341191432)

[1871 544](#_Toc341191433)

[Remise en ordre 544](#_Toc341191434)

[Hostilité des municipalités 545](#_Toc341191435)

[Ecclésiastiques à la maison-mère 546](#_Toc341191436)

[Retraites et vêtures 546](#_Toc341191437)

[Nos défunts 547](#_Toc341191438)

[Mission de Samoa 548](#_Toc341191439)

[De Sydney à Samoa 548](#_Toc341191440)

[Installation de la mission 549](#_Toc341191441)

[Amaélé et le roi Mataafa 550](#_Toc341191442)

[Catéchiste, infirmier 551](#_Toc341191443)

[Informations diverses 551](#_Toc341191444)

[1872 552](#_Toc341191445)

[Frère Jean-Baptiste Furet 552](#_Toc341191446)

[Exemption du service militaire 552](#_Toc341191447)

[Circulaires du 08-04 et 26-07-1872 553](#_Toc341191448)

[Rapports extérieurs 554](#_Toc341191449)

[A l'Administration générale 554](#_Toc341191450)

[1873 557](#_Toc341191451)

[En Nouvelle-Calédonie 557](#_Toc341191452)

[Circulaires du 25-01 et 24-05-1873 558](#_Toc341191453)

[Chapitre général 558](#_Toc341191454)

[Affaires internes et externes 559](#_Toc341191455)

[Les dettes à rembourser 560](#_Toc341191456)

[L'orgue de la maison-mère 560](#_Toc341191457)

[Liturgie lyonnaise 560](#_Toc341191458)

[Nouveaux engagements 561](#_Toc341191459)

[Nos défunts 561](#_Toc341191460)

[Nouvelles fondations 562](#_Toc341191461)

[1874 562](#_Toc341191462)

[Les finances et l'obéissance 562](#_Toc341191463)

[Tributaire de la politique 563](#_Toc341191464)

[Circulaires 13-03 et 06-06-1874 564](#_Toc341191465)

[Lettres de bienséance 564](#_Toc341191466)

[Retraites et engagements 564](#_Toc341191467)

[Fr. Marie-Nizier Delorme 566](#_Toc341191468)

[Nouvelles fondations 567](#_Toc341191469)

[1875 568](#_Toc341191470)

[Circulaire du 02-02-1875 568](#_Toc341191471)

[Nouvelle visite au Pape 569](#_Toc341191472)

[Circulaire 24-05-1875 570](#_Toc341191473)

[Lettres de félicitation et de refus 570](#_Toc341191474)

[L'aumônier de Digoin 571](#_Toc341191475)

[A Saint-Genis-Laval 571](#_Toc341191476)

[Retraites et engagements 572](#_Toc341191477)

[Nos défunts 572](#_Toc341191478)

[Nouvelles fondations 573](#_Toc341191479)

[1876 573](#_Toc341191480)

[Circulaires des 17-01 et 29-06-1876 574](#_Toc341191481)

[Informations diverses 575](#_Toc341191482)

[Décisions du Chapitre 575](#_Toc341191483)

[Province du Bourbonnais 576](#_Toc341191484)

[Regrets et félicitations 576](#_Toc341191485)

[Les Vicaires Provinciaux 577](#_Toc341191486)

[Croissance et adaptation 578](#_Toc341191487)

[Les défunts de l'année 578](#_Toc341191488)

[Nouvelles fondations 579](#_Toc341191489)

[1877 579](#_Toc341191490)

[Rapports avec les autorités 580](#_Toc341191491)

[Circulaire du 16-06-1877 580](#_Toc341191492)

[Querelles sournoises 581](#_Toc341191493)

[1878 581](#_Toc341191494)

[Circulaire du 11-02-1878 582](#_Toc341191495)

[Demandes de Frères 583](#_Toc341191496)

[Difficultés de parcours 583](#_Toc341191497)

[Circulaire du 12-05-1878 584](#_Toc341191498)

[Province du Bourbonnais: noviciat 584](#_Toc341191499)

[Circulaires des 02-11 et 08-12-1878 585](#_Toc341191500)

["Chemin de croix" du Fr. Louis-Marie 585](#_Toc341191501)

[Edition de nos livres 586](#_Toc341191502)

[Pensionnat Saint-Joseph à Saint-Genis 587](#_Toc341191503)

[Nouveaux engagements 588](#_Toc341191504)

[Nos défunts 588](#_Toc341191505)

[Nouvelles fondations 589](#_Toc341191506)

[1879 590](#_Toc341191507)

[Circulaires des 04-04 et 10-05-1879 590](#_Toc341191508)

[M. le baron d'Aubigny 590](#_Toc341191509)

[Profiter de toutes les occasions 591](#_Toc341191510)

[Des Frères et de l'argent 592](#_Toc341191511)

[Dieu nous prédispose 593](#_Toc341191512)

[Empoisonnement par le plomb 593](#_Toc341191513)

[Mgr. Fraysse en Nouvelle-Calédonie 594](#_Toc341191514)

[Chemin de croix dans le bois de l'Hermitage 594](#_Toc341191515)

[Vêtures et professions 595](#_Toc341191516)

[Nos défunts 596](#_Toc341191517)

[Nouvelles fondations 597](#_Toc341191518)

[Décès de Fr. Louis-Marie 597](#_Toc341191519)

[HUITIEME ETAPE 599](#_Toc341191520)

[1880 599](#_Toc341191521)

[Circulaire sur le décès de Fr. Louis-Marie 599](#_Toc341191522)

[Préparation du Chapitre général 600](#_Toc341191523)

[L'oeuvre du Chapitre général 601](#_Toc341191524)

[L'après Chapitre 601](#_Toc341191525)

[Freiner les constructions 603](#_Toc341191526)

[Décisions pastorales 603](#_Toc341191527)

[Face aux besoins du moment 604](#_Toc341191528)

[Enrayer la tympanite 605](#_Toc341191529)

[Situation de l'Institut 605](#_Toc341191530)

[Les défections 606](#_Toc341191531)

[Vêtures et professions 607](#_Toc341191532)

[Nos défunts 607](#_Toc341191533)

[Nouvelles fondations 609](#_Toc341191534)

[Les aumôniers de Saint-Genis 610](#_Toc341191535)

[1881 611](#_Toc341191536)

[Colmater les brèches 611](#_Toc341191537)

[Circulaire du 19-03-1881 611](#_Toc341191538)

[Vers la laïcisation 612](#_Toc341191539)

[Retraites spirituelles et autres 612](#_Toc341191540)

[Suppression du noviciat d'Arfeuilles 613](#_Toc341191541)

[Remerciements et refus 613](#_Toc341191542)

[Retraites et engagements 614](#_Toc341191543)

[Nos défunts 614](#_Toc341191544)

[Nouvelles fondations 615](#_Toc341191545)

[1882 615](#_Toc341191546)

[Les ultras de la régularité 616](#_Toc341191547)

[Circulaire du 01-03-1882 616](#_Toc341191548)

[Projet de vente de La Bégude 616](#_Toc341191549)

[Loi anti-religieuse 617](#_Toc341191550)

[Demandes de fondations hors de France 617](#_Toc341191551)

[Service à Fourvière 618](#_Toc341191552)

[Mgr. l'évêque de Viviers 619](#_Toc341191553)

[Circulaires des 08-06 et 15-12-1882 619](#_Toc341191554)

[Activités du Fr. Supérieur général 621](#_Toc341191555)

[Aumôniers de la maison-mère 621](#_Toc341191556)

[Retraites et engagements 622](#_Toc341191557)

[Décès du R.F. Nestor 622](#_Toc341191558)

[Nouvelles fondations 624](#_Toc341191559)

[Nos défunts 624](#_Toc341191560)

[Quelques statistiques 625](#_Toc341191561)

[1883 625](#_Toc341191562)

[8e Chapitre général 625](#_Toc341191563)

[Recours au Saint-Siège 627](#_Toc341191564)

[NEUVIEME ETAPE 630](#_Toc341191565)

[CHAPITRE 1 630](#_Toc341191566)

[Dépenses immobilières 630](#_Toc341191567)

[Impôt d'accroissement 633](#_Toc341191568)

[Edition de nos livres scolaires 635](#_Toc341191569)

[Arquebuse et biphosphate 636](#_Toc341191570)

[CHAPITRE 2 637](#_Toc341191571)

[Correspondances 637](#_Toc341191572)

[Circulaires 637](#_Toc341191573)

[Introduction de la cause du P. Champagnat 640](#_Toc341191574)

[Aumôniers de la maison-mère 641](#_Toc341191575)

[CHAPITRE 3 643](#_Toc341191576)

[Visites épiscopales 643](#_Toc341191577)

[Le Supérieur général des F.E.C. 644](#_Toc341191578)

[Du Canada 645](#_Toc341191579)

[Des Pères Maristes 645](#_Toc341191580)

[Réception de Mgr. Foulon 646](#_Toc341191581)

[L'évêque de Montréal 647](#_Toc341191582)

[Evêque d'Océanie 647](#_Toc341191583)

[Mgr. Gonindard de Perreux 647](#_Toc341191584)

[Un évêque d'Espagne 648](#_Toc341191585)

[Prédicateurs de retraite 649](#_Toc341191586)

[Emission des vœux 649](#_Toc341191587)

[CHAPITRE 4 651](#_Toc341191588)

[Extension de l'Institut 651](#_Toc341191589)

[Le Canada 652](#_Toc341191590)

[Visite du Fr. Supérieur général 655](#_Toc341191591)

[Situation des Frères au Québec 656](#_Toc341191592)

[L'ère des missions 658](#_Toc341191593)

[Départ en Chine 659](#_Toc341191594)

[En Amérique du Sud 660](#_Toc341191595)

[Les Frères en Espagne 661](#_Toc341191596)

[En Afrique et en Océanie 662](#_Toc341191597)

[En France 662](#_Toc341191598)

[CHAPITRE 5 664](#_Toc341191599)

[Juvénat de Saint-Genis 664](#_Toc341191600)

[Allocution de M. Lajont 666](#_Toc341191601)

[Juvénats des autres Provinces 667](#_Toc341191602)

["L'œuvre des Juvénats" 668](#_Toc341191603)

[Les noviciats 668](#_Toc341191604)

[Les vêtures 669](#_Toc341191605)

[Service militaire 671](#_Toc341191606)

[CHAPITRE 6 671](#_Toc341191607)

[Causes des désertions 671](#_Toc341191608)

[Honneur a nos defunts 672](#_Toc341191609)

[CHAPITRE 7 678](#_Toc341191610)

[Célébration des noces d'or 678](#_Toc341191611)

[Visite présidentielle 681](#_Toc341191612)

[Miracles du P. Champagnat 684](#_Toc341191613)

[Voyages plus coûteux, mais plus rares 684](#_Toc341191614)

[Réponse aux détracteurs 685](#_Toc341191615)

[Souhaits finals 686](#_Toc341191616)

[TABLE DES MATIERES 687](#_Toc341191617)

1. Voir plus loin Annales, vol. 1, p. ....; et OME, pp. 428ss. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir plus loin Annales, vol. .... [↑](#footnote-ref-2)
3. Ces annales sont conservées dans les archives générales de Rome. On en trouvera la liste complète dans "Cahiers Maristes", n 2. [↑](#footnote-ref-3)
4. Façon vulgaire pour désigner un religieux qui a quitté son Institut. [↑](#footnote-ref-4)
5. Il veut sans doute dire: il conduisait ses enfants à la messe même les jours de fêtes supprimés. [↑](#footnote-ref-5)
6. Jean-François Madinier, voir LMC, vol. 2, Répertoire, pp. 352-354. [↑](#footnote-ref-6)
7. *lire* lieux d'aisance ou toilettes. [↑](#footnote-ref-7)
8. Voir ci-après, vol. 1, p. \*\*\*\*\*. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir plus loin Annales, vol. 2, p. (427). [↑](#footnote-ref-9)
10. C'est-à-dire les Frères qui étaient pour les innovations, contre la tradition et qui passaient pour être plus ou moins réguliers. [↑](#footnote-ref-10)
11. Constitutions de 1854, ch. 11, 1re section

    Art. 3- ... Dans chaque maison, il y aura: 1 un livre journal; 2 un livre de comptes; 3 un livre de distribution; 4 dans les maisons de pension, un livre de pension; 5 un livre des annales; 6 un livre de délibérations;...

    Art. 8- Le livre des annales contiendra l'origine de la fondation et l'histoire successive de l'établissement, les noms de ses principaux fondateurs ou bienfaiteurs avec indication de ce qu'ils auront fait ou donné, les conditions, les revenus et les charges de l'établissement ou de l'Institut, la spécialité de l'école, les extraits des contrats, des acquisitions ou alliénations, les événements remarquables qui seront survenus avec leurs suites bonnes ou mauvaises, ... [↑](#footnote-ref-11)
12. Celui qui conférait un bénéfice ecclésiastique. (Larousse Universel, 1948). [↑](#footnote-ref-12)
13. La commune de Marlhes comprend près de 50 hameaux différents. [↑](#footnote-ref-13)
14. Saint-Régis-du-Coin est devenu paroisse au 19e s., érigé en commune le 26 avril 1858. (Dufour, *Dictionnaire topographique du Forez*, 1946, p. 911). [↑](#footnote-ref-14)
15. *lire:* en forme de croix latine. [↑](#footnote-ref-15)
16. En fait, son nom est Jean-Baptiste. Il naquit le 23 nov. 1719. (*Chronologie mariste*, Rome, 1976, p. 13). [↑](#footnote-ref-16)
17. Il semble plus normal, au contraire, que la première du nom soit décédée avant la naissance de la deuxième du même nom. Donc ce seraient: Marguerite-Rose, née en 1782 et Anne-Marie, née en 1779, qui étaient décédées avant 1804. [↑](#footnote-ref-17)
18. Le mot Champagnat s'écrivait anciennement soit Champagnac, soit Champagniat. [↑](#footnote-ref-18)
19. Voir LMC, vol. I, doc. 34, p. 99ss. [↑](#footnote-ref-19)
20. Voici la suite chronologique des classes suivies par M. Champagnat au séminaire de Verrières: 1805-06: 8e; 1806-07: 7e; 1807-08: 6e; 1808-09: 5e; 1809-10: 3e; 1810-11: 2e; 1811-12: rhétorique; 1812-13: philosophie.

    Il a donc sauté la classe de 4e et il a fait sa philosophie à Verrières au lieu de la faire au grand séminaire, d'où il n'a quitté Verrières qu'en 1813. Voir OME, pp. 29-40 avec les notes. [↑](#footnote-ref-20)
21. Vie, éd. 1989, pp. 22-23; *Cahiers maristes*, n 1, p. 69ss. [↑](#footnote-ref-21)
22. Ce dernier est enregistré au registre des entrées le 20-09-1823; vêture 20-10-24, sous le nom de F. Cyprien; voeux perpétuels secrets 26-10-1828. Il a dû quitter avant 1833. [↑](#footnote-ref-22)
23. Voici ce que chacun d'eux a déposé lors de son inscription: Claude Aubert, 100 fr plus 60 pour son habit; François Civier, 400; Jean Fleury, 50; Jean-Baptiste Furet, 50; Georges Poncet, 70; Joseph Girard, 150; Mathieu Cossange, 200; Michel Marconnet, 80. On voit qu'on est loin des 400 fr exigés. [↑](#footnote-ref-23)
24. Le 25 octobre 1822, AFM, RVP, p. 6. [↑](#footnote-ref-24)
25. La fin de la formule s'énonce invariablement: ... en présence de Frère X et de Frère Y qui ont aussi signé, le ..., et jamais l'on ne trouve l'expression: "comme témoins." [↑](#footnote-ref-25)
26. Pour clarifier, il faut dire que le Père Champagnat a ouvert ce qu'on peut appeler un "Registre des Entrées" en 1822, un "Registre des Décès", en 1825 et trois registres en 1829: Registre des Vêtures, Registre des Voeux temporaires, Registre des Voeux perpétuels. Sur le Registre des Vêtures, les 6 premiers inscrits avaient pris l'habit avant 1829. Sur le Registre des Voeux temporaires sont inscrits 15 Frères qui avaient prononcé des voeux temporaires avant 1829. Sur le Registre des Voeux perpétuels, 21 parmi les premiers inscrits avaient fait profession perpétuelle avant 1829. Partant il est difficile de comprendre cette phrase du F. Avit. [↑](#footnote-ref-26)
27. mot local pour la bise [↑](#footnote-ref-27)
28. Il faut s'en doute lire s'appitoyait. [↑](#footnote-ref-28)
29. Voir LPC, vol. 1, pp. 28-30. [↑](#footnote-ref-29)
30. Voir LPC, vo. 1, lettres 3, 4, 6 et 7. [↑](#footnote-ref-30)
31. Il s'agit de plusieurs tènements appartenant aux messieurs cités. [↑](#footnote-ref-31)
32. Héritage. [↑](#footnote-ref-32)
33. Voir LMC, vol. 2, pp. 544-548. [↑](#footnote-ref-33)
34. Voir ci-dessus, p. [↑](#footnote-ref-34)
35. Vie, édition 1989, 2e partie, ch. 13, p. 419. [↑](#footnote-ref-35)
36. F. Avit rapporte ici des événements qui s'échelonnent au moins depuis 1823 à 1825. Il fonda l'école de Bourg-Argental en 1821; il a dû quitter pour aller à la Trappe en été 1824; il est directeur à Saint-Symphorien-le-Château en décembre 1823 (cf. LMC, vol. 1, lettre 1); il rentre à l'Hermitage aux vacances de 1824. (Voir LMC, vol. 2, pp. 300-302). [↑](#footnote-ref-36)
37. Voir OME, p. 83. Décision du conseil de Mgr. De Pins autorisant M. Courveille à aider M. Champagnat datée du 12 mai 1824. LMC, vol. 1, lettre 30, "Funeste démarche que celle que je fis par le conseil de M. le supérieur, je veux dire quand je fus chercher M. Courveille à Epercieux.", p. 84. [↑](#footnote-ref-37)
38. Vie, édition 1989, 1re partie, ch. 13, p. 139. [↑](#footnote-ref-38)
39. Ce sont: Lavalla (1816); Marlhes (1818); Saint-Sauveur (1820); Bourg-Argental (1822); Vanosc (1822); Saint-Symphorien-le-Château (1823); Boulieu (1823); Charlieu (1824); Chavanay (1824); L'Hermitage (1824). D'après *Etat de la Congrégation en 1825, AFM 137.13*. [↑](#footnote-ref-39)
40. Voir les détails dans Vie, édition 1989, 2e partie, ch. 9. [↑](#footnote-ref-40)
41. Vie, édition 1989, 2e partie, ch. 9, pp. 371-372. [↑](#footnote-ref-41)
42. C'est F. Stanislas qui alla trouver le curé de Saint-Chamont et le décida à se charger des dettes. Voir Vie, édition 1989, p. 145. [↑](#footnote-ref-42)
43. Lire *Père*. [↑](#footnote-ref-43)
44. Il faut sans doute lire *re-pétition*. [↑](#footnote-ref-44)
45. Voir LMC, vol. 1, lettre n 30, p. 84. [↑](#footnote-ref-45)
46. M. Cattet. [↑](#footnote-ref-46)
47. OME, doc. 45 (152), pp. 121ss. [↑](#footnote-ref-47)
48. Voir ces lettres dans LMC, lettres 6 et 7, pp. 37-40. On constatera que dans la lettre à M. Barou, F. Avit a fait quelques changements. [↑](#footnote-ref-48)
49. Voir LMC, vol. 2, *Répertoire*, pp. 288-290. [↑](#footnote-ref-49)
50. Pierre Robert est le nom de famille. Son nom de Frère est F. Robert. [↑](#footnote-ref-50)
51. Voir le texte exact dans OME, doc. 57 (176), p. 142. [↑](#footnote-ref-51)
52. La page a été taillée sur le bord en faisant parfois disparaître une lettre. On voit la lettre T qui laisse supposer qu'on avait Tim. 2, 2. Voir LMC, vol. 1, lettre 10, p. 45. [↑](#footnote-ref-52)
53. Comprendre: n'étaient plus là. F. Avit estimera à 20 ceux qui ont quitté l'Institut avant 1829 (voir p. 316). [↑](#footnote-ref-53)
54. Expression maladroite: il veut sans doute dire que certains ont écrit sur le seul registre des voeux leur vêture et leurs voeux. [↑](#footnote-ref-54)
55. Lire: Dérisoud. [↑](#footnote-ref-55)
56. En fait il est mort à Sainte-Foy-les-Lyon. Voir OM, vol. 4, pp. 203-206. [↑](#footnote-ref-56)
57. Voir cepedant les lettres à F. Antoine dans LMC, vol. 1, doc. 16 et 17, pp. 56-59. [↑](#footnote-ref-57)
58. Ceci ne ressort pas de la délibération du conseil municipal de Feurs comme on peut le voir dans LMC, vol. 1, renvoi n 1, pp. 65-66. [↑](#footnote-ref-58)
59. Dans le texte, il est écrit "hors". [↑](#footnote-ref-59)
60. Il a été nommé vicaire du F. François au Chapitre de 1860 et supérieur général au Chapitre de 1863. [↑](#footnote-ref-60)
61. Mots sautés: "des soins" (dans Vie par F. J. B.). [↑](#footnote-ref-61)
62. LMC, vol. 1, doc. 26, p. 77. [↑](#footnote-ref-62)
63. Des prêtres assermentés = qui avaient prêté le serment exigé par le gouvernement révolutionnaire. [↑](#footnote-ref-63)
64. Comme on le voit, ce Frère a pris l'habit le 1er janvier 1832 et a émis ses premiers voeux le 26 avril de la même année. Il figure donc sur deux listes différentes la même année. [↑](#footnote-ref-64)
65. Le texte de la lettre porte: tarabattons, verbe tout-à-fait local = faire beaucoup de bruit. Frère Avit ne l'a pas compris et a mis le mot un peu ordinaire: tarabustons. [↑](#footnote-ref-65)
66. Entre les grilles, c.à.d. au confessionnal. [↑](#footnote-ref-66)
67. Voir LMC, vol. 1, doc. 8, pp. 41-42 où l'on peut constater que cette lettre semble bien être de 1828. [↑](#footnote-ref-67)
68. 82 Frères et 10 novices est le chiffre total de l'Institut. La maison-mère renferme 42 Frères ou novices. Il resterait donc pour les postes 50 Frères. Or, le total des Frères indiqués ci-après dans les postes est de 54. [↑](#footnote-ref-68)
69. Fr. Macaire (Belin, Augustin) a fait profession perpétuelle secrète le 2 juillet 1833 et est décédé le 26 juillet 1833. Fr. Macaire (Burre, Philibert) a pris l'habit le 8 septembre 1833. Il a fait ses voeux temporaires publiques le 10 octobre 1836 et les voeux perpétuels le 13 octobre 1839. [↑](#footnote-ref-69)
70. Les statuts semblent être ceux modifiés et approuvés par le Conseil royal le 28 février 1834 et non les primitifs rédigés par le P. Champagnat. Voir LMC, vol. 1, pp. 102-104. [↑](#footnote-ref-70)
71. La seule copie que nous possédions de cette circulaire porte la date de 1834, reproduite dans cir. 1, p. 4. Mais c'est certainement une erreur, car le départ pour Rome dont il y est question, eut lieu le 29 août 1833. (Cf. *Chronologie*, p. 60). [↑](#footnote-ref-71)
72. Voir LMC, vol. 1, lettre 45, pp. 120-124. [↑](#footnote-ref-72)
73. Abréviation vulgaire pour ex-Frères. [↑](#footnote-ref-73)
74. Le même Fr. Avit précise dans les annales de Vienne: "Le Fondateur chargea le Fr. Jean-Pierre de s'entendre avec ce curé (Guttin) pour les conditions et le logement. Le mandataire répondit que le local était une arche-de-Noé et que les conditions n'étaient pas brillantes. Les Frères furent donc refusés." (Annales des maisons fermées: Vienne, 214.107, p. 3). [↑](#footnote-ref-74)
75. En fait, il est né à Lyon en 1801. Ses parents ont habité Vourles entre 1816 et 1826. Voir OM, vol. 4, pp. 337-339. [↑](#footnote-ref-75)
76. L'ordonnance royale autorisant les Clercs de Saint-Viateur est datée du 10 janvier 1830. (*Vie du Père Louis Querbes*, par Pierre Robert, Bruxelles, 1922, p. 164). [↑](#footnote-ref-76)
77. Voir OM, vol. 4, pp. 355-357. [↑](#footnote-ref-77)
78. Voir cependant plus loin, p. \*\*\*\* le texte de la lettre à Mgr. de Bruillard, datée du 15 février 1837. Donc ici Fr. Avit anticipe. [↑](#footnote-ref-78)
79. Nom vulgaire des écrouelles (Dic. de l'Académie 1835). [↑](#footnote-ref-79)
80. Qui rend par le nez une odeur infecte (Dic. de l'Académie 1835). [↑](#footnote-ref-80)
81. Voir LMC, vol. 1, lettre 55, pp. 136-139 où l'on trouvera le texte complet. [↑](#footnote-ref-81)
82. Fr. Jean-Baptiste cite ce fait lors de la construction de 1824. Voir Vie, éd. 1989, p. 133. [↑](#footnote-ref-82)
83. Voir LMC, vol. 1, lettre 59 à la reine Marie-Amélie, début mai 1835, pp. 144-147. [↑](#footnote-ref-83)
84. Institution Denuzière, fondée cette année-là comme il sera dit plus loin p.\*\*\*, transférée plus tard dans le quartier de Lyon dit "La Croix-Rousse". (Voir LMC, vol. 2, pp. 588-589).

    F. Mathieu en était le premier directeur. Né à Desingy, Haute-Savoie, le 23 octobre 1802, est entré le 19 novembre 1827, a pris l'habit le 25 août 1828, prononcé les voeux perpétuels secrets le 24 septembre 1829 et les a renouvelés publiquement le 10 octobre 1836, décédé le 28 janvier 1869. D'après les annales de Viriville, il fonde ce poste en novembre 1832 et ne le quitte qu'en 1841 pour aller fonder le poste du Grand Lemps. Cependant, d'après les annales de Lyon-Denuzière, du même auteur, il aurait fondé ce dernier poste en 1835 mais y resta peu. Il faut donc supposer que durant ses neuf années de séjour à Viriville, il a fait une interruption de quelques mois pour aller fonder l'orphelinat de Denuzière. Le P. Champagnat se servait ainsi de certains Frères pour organiser un nouveau poste avant de le confier au directeur définitif. [↑](#footnote-ref-84)
85. Adaptation dialectale du mot bardelle qui s'emploie pour désigner une sorte de brancard servant à porter des fardeaux. [↑](#footnote-ref-85)
86. Son vrai nom semble être Joseph-Eugène, Jean-Baptiste Cartier. C'est un Frère envoyé par le R.P. Colin. Nous l'avons trouvé sur la liste précédente, en effet: il a reçu l'habit le 6 janvier 1835 et il a fait ses premiers voeux le 16 avril 1835 et ses voeux perpétuels le 3 mai 1835. [↑](#footnote-ref-86)
87. Mot sauté: partit? [↑](#footnote-ref-87)
88. Si c'est bien le Fr. Mathieu mentionné plus haut, p. \*\*\*, il est difficile que l'événement ait eu lieu en 1836, car à cette époque il est directeur à Viriville et âgé de 34 ans. [↑](#footnote-ref-88)
89. Sur l'Etat: dans un emprunt d'Etat. [↑](#footnote-ref-89)
90. La compensation qu'il aurait du payer à cause de cette chute brutale des revenus. [↑](#footnote-ref-90)
91. On constate que ce passage se trouve textuellement dans la lettre précédente de M. le curé de Mornant. Il est indéniable que M. Perrochia, maire de Saint-Martin-en-Coailleux qui écrit le 20 août 1836 copie sur le curé de Mornant dont le texte date du 15 mars 1836. Il est impossible de déterminer le rapport qui peut unir ces deux personnes. Il est aussi difficilement pensable que Marcellin Champagnat leur ait proposé un texte qu'ils n'auraient eu qu'à copier, car de tous les témoignages encore existants ce sont les deux seuls qui renferment ce passage. On peut aussi se demander pourquoi F. Avit n'a pas relevé cette ressemblance lui qui est tant à l'affût des détails insolites. [↑](#footnote-ref-91)
92. Contrairement à ces affirmations, nous avons dans nos Archives deux livres de comptes, l'un pour les dépenses, l'autre pour les recettes, ouverts en 1826 par M. Courveille et continués ensuite par M. Champagnat puis par les FF. qui remplirent successivement la fonction d'économe ou procureur, savoir au début: Fr. Louis-Marie puis Fr. Jean-Marie Bonnet, etc. [↑](#footnote-ref-92)
93. Lire: les actes. [↑](#footnote-ref-93)
94. Ecrit Beauvard, avec une surcharge qui semble de la même époque: oi, au dessus du a. Dans l'acte de vêture, on a Beauvoir. Ce nom reparaîtra dans la liste un peu plus loin des voeux perpétuels. En effet, entré le 12 novembre 1835 et reçu l'habit le 25 mars 1836, il a émis ses premiers voeux temporaires le 22 mai 1836 et les voeux perpétuels publics avec les autres Frères le 10 octobre 1836. [↑](#footnote-ref-94)
95. Son vrai nom de famille est Delorme, Jean-Marie. [↑](#footnote-ref-95)
96. Voir LMC, vol. 1, lettre 18, pp. 59-60. [↑](#footnote-ref-96)
97. 24 décembre (cf. *Chronologie*, p. 71). [↑](#footnote-ref-97)
98. Le secrétaire est différent; l'écriture change. [↑](#footnote-ref-98)
99. Lire: ennuis. [↑](#footnote-ref-99)
100. Le texte original écrit: des honneurs. (LMC, vol. 1, lettre 79, p. 190). [↑](#footnote-ref-100)
101. Le texte original écrit: nous en avons fait. (LMC, vol. 1, lettre 83, pp. 197-198). [↑](#footnote-ref-101)
102. En fait à M. Berthier qui, nommé vicaire général, n'est plus curé de La Côte. (Voir LMC, vol. 1, lettre 94, pp. 210-211). [↑](#footnote-ref-102)
103. Dans le texte on lit sous-diance. [↑](#footnote-ref-103)
104. Fr. Avit semble ignorer que les Ginot sont plusieurs frères dont les uns résident à Soulages tandis que les autres sont à Paris. Voir LMC, vol. 2, pp. 258-262. [↑](#footnote-ref-104)
105. Hameau proche de l'Hermitage, où se trouve la maison Ginot. [↑](#footnote-ref-105)
106. Voir LMC, vol. 1, lettres 95 pp. 212-214; lettre 106 pp. 228-229; lettre 116 pp. 243-244. [↑](#footnote-ref-106)
107. Tint (ou mieux tenait). [↑](#footnote-ref-107)
108. Double erreur: M. Fontbonne n'était pas Père Mariste, et il n'y avait aucun Père Mariste avec lui dans le diocèse de Saint-Louis, USA. Voir OME, ext. pp. 330-332; LMC, vol. 2, pp. 221-222. [↑](#footnote-ref-108)
109. Accord aujourd'hui irrégulier, mais conforme à la construction classique (ablatif absolu). [↑](#footnote-ref-109)
110. Le futur Frère Avit. [↑](#footnote-ref-110)
111. Voir LMC, vol. 1, introduction à la lettre 306, pp. 552-553. [↑](#footnote-ref-111)
112. Saint-Nizier est une des paroisse de Lyon. [↑](#footnote-ref-112)
113. Pour toute cette affaire, voir LMC, vol. 1, pp. 290-297. [↑](#footnote-ref-113)
114. Rivory. [↑](#footnote-ref-114)
115. Mieux. Peigneaux (cf. ci-dessus n 204. [↑](#footnote-ref-115)
116. Ce jour-là le P. Champagnat se trouve à Lyon pour préparer son voyage à Paris. Voir LMC, vol. 1, lettre 169, pp. 333-335. [↑](#footnote-ref-116)
117. Lire Lachèze. [↑](#footnote-ref-117)
118. Médicament dont la composition nous est inconnue. [↑](#footnote-ref-118)
119. Dans l'original, on lit: "une lithographie". Voir LMC, vol. 1, lettre 174, pp. 350-353. [↑](#footnote-ref-119)
120. Cette lettre est du 16 mars. Voir LMC, vol. 1, lettre 180, pp. 364-367. [↑](#footnote-ref-120)
121. Cette lettre est adressée, non à Fr. François, mais à Fr. Hilarion, directeur à Boulieu, Ardèche. Voir LMC, vol. 1, lettre 181, pp. 367-369. [↑](#footnote-ref-121)
122. Cette lettre est adressée à Fr. Antoine, directeur à Millery, Rhône. Voir LMC, vol. 1, lettre 183, pp. 372-374. [↑](#footnote-ref-122)
123. On trouvera le texte de ce journal dans LMC, vol. 1, à partir de p. 335. [↑](#footnote-ref-123)
124. Lire Boucher. [↑](#footnote-ref-124)
125. Lire Grangier. [↑](#footnote-ref-125)
126. Le Fr. Avit a oublié de tourner la page du registre où il y a encore pour la même vêture: Aphrate (Morgue), Apronien (Crozet), Antigone (Neyret), Aphrodise (Bâty). [↑](#footnote-ref-126)
127. Voir le texte intégral de cette lettre dans LMC, vol. 1, lettre 195, pp. 394-396. [↑](#footnote-ref-127)
128. Ecrit d'abord *administration*, puis surchargé en *admission* par une plume plus récente. [↑](#footnote-ref-128)
129. Comme nous sommes dans une vêture en B, il s'agit évidemment de Basilée. [↑](#footnote-ref-129)
130. Lire Courbon. [↑](#footnote-ref-130)
131. Le F. Avit est mort en 1892. Il avait écrit ici une autre date, 1884 ou 1885, mais elle a été raturée et changée en 1889 (peut-être par lui-même). [↑](#footnote-ref-131)
132. Mot employé à l'époque dans le sens de *conforme à* ou *adapté à*. [↑](#footnote-ref-132)
133. Allusion sans doute à *Vie*, éd. 1989, p. 218 où l'auteur constate que l'avis donné par le T.H.F. Anaclet n'est pas franchement en faveur du P. Champagnat: "Contre son attente, il fut un peu dans le sens du ministre". [↑](#footnote-ref-133)
134. Plutôt qu'au sens de marchandise défraîchie, il faut penser à l'idée de gens qui partent après avoir chanté une saison. [↑](#footnote-ref-134)
135. Biefs. [↑](#footnote-ref-135)
136. Voir LMC, vol. 1, lettre 18, pp. 59-60. [↑](#footnote-ref-136)
137. Puces ou punaises. [↑](#footnote-ref-137)
138. Le passage entre crochets a été écrit postérieurement. [↑](#footnote-ref-138)
139. Ce qui est dit ici ne correspond pas à la relation que donne F. Jean-Baptiste dans *Vie*, éd. 1989, 1re partie, p. 225. L'initiative ne viendrait pas du P. Champagnat mais du P. Colin venu spontanément à la retraite à cet effet après avoir passé auprès de l'archevêché pour se munir de toutes les autorisations nécessaires. [↑](#footnote-ref-139)
140. Ecrit *nostri.* La correction: *nosti* est postérieure (autre plume, autre écriture). [↑](#footnote-ref-140)
141. Ses opinions légitimistes ne lui permettaient pas de sympathiser avec le régime de juillet. Aussi, à la mort du cardinal Fesch, le gouvernement l'a écarté du siège archiépiscopal en nommant d'abord le cardinal d'Isoard. Celui-ci mourut avant de prendre possession du siège et fut donc remplacé par Mgr. de Bonald. [↑](#footnote-ref-141)
142. Ce document accompagnait la lettre à Mgr. de Bonald. Voir le texte en entier dans LMC, vol. 1, pp. 573-574. [↑](#footnote-ref-142)
143. L'original de ce tableau ne se trouve pas dans les Archives des FF. Maristes à Rome, mais il s'y trouve deux autres, l'un de 1833 et l'autre de 1837. Le second, établis sans doute par F. François, reprend le premier de la main du P. Champagnat en le complétant. On peut se demander si celui que présente ici F. Avit a vraiment existé ou s'il n'est que celui de 1837 qu'il aurait complété lui-même. En le comparant à celui qui se trouve dans Circ. vol. I, pp. 308-312, on trouvera quelques variantes. [↑](#footnote-ref-143)
144. Les Frères ont commencé dans une maison louée avec la promesse de n'y rester qu'un an. En fait ils ont attendu deux ans pour pouvoir occuper la maison construite pour leur école. [↑](#footnote-ref-144)
145. Cet établissement n'est pas mentionné sur les autres tableaux que nous possédons. C'est sans doute F. Avit lui-même qui l'ajoute, mais à tort, car les Frères n'ont pris en charge cette maison qu'en 1840. Voir LMC, vol. 1, l'introduction à la lettre 306, pp. 552-553. [↑](#footnote-ref-145)
146. Lyon: on peut s'étonner que l'on note ici pour la première fois la présence de Frères à Lyon, La Favorite, au service des Pères. Cela s'explique sans doute du fait qu'on ne savait pas sous quel statut placer ces Frères: restaient-ils Frères Maristes ou étaient-ils Frères coadjuteurs ou Joséphistes?

     Belley: en plus des 5 Frères à la Capucinière, il y avait donc des Frères au service des Pères qui ne savaient pas bien non plus s'ils étaient Maristes ou Joséphistes. [↑](#footnote-ref-146)
147. Cette phrase laisse perplexe. On se demande d'où F. Avit tient ces chiffres, car s'il avait totalisé le nombre de Frères et d'élèves de ce tableau, il aurait obtenu: 159 Frères et 5.969 élèves. [↑](#footnote-ref-147)
148. Voir dans Circ., vol. I, pp. 38-39. [↑](#footnote-ref-148)
149. Il s'agit ici de 3 cérémonies différentes de vêtures. [↑](#footnote-ref-149)
150. On a complètement effacé le chiffre primitif, on l'a remplacé par le chiffre 300 que l'on a ensuite barré pour mettre le chiffre 280, si bien qu'il nous est impossible de connaître les estimations du F. Avit. [↑](#footnote-ref-150)
151. Notre liste, par ordre de fondation, en porte 72 au 31 décembre 1839, mais elle y comprend les maisons fondées par MM. Mazelier et Vernet avant cette date. [↑](#footnote-ref-151)
152. Voir renvoi n 80 ci-dessus. [↑](#footnote-ref-152)
153. Réunis dans 105 classes. [↑](#footnote-ref-153)
154. Dans le sens de alimenter [↑](#footnote-ref-154)
155. Poncet, Pierre né à Saint-Didier-sur-Chalaronne, entré: 28-01-1839; vêture: 09-05-1839; vœux temporaires: 13-10-1839. [↑](#footnote-ref-155)
156. lire: s'embrouillait. [↑](#footnote-ref-156)
157. Cette tombe est celle qui se voit encore dans le cimetière. Le mausolée qui la surmonte ne sera érigé que l'année suivante. Voir ci-dessous, 1842, nos 81-82. Le tombeau primitif du P. Champagnat ne se trouvait donc pas exactement à cet endroit. [↑](#footnote-ref-157)
158. Il faut dire à sa décharge qu'il était curé de la paroisse de Saint-Paul, ce qui l'empêchait de s'occuper suffisamment des Frères, d'autant plus qu'il n'a pas toujours été secondé par un vicaire. F. Paul, le premier membre de la Congrégation, tout en assurant une place, partageait avec le fondateur la responsabilité de la Congrégation. [↑](#footnote-ref-158)
159. F. Avit simplifie quelque peu l'affaire. La correspondance de M. Mazelier que nous possédons dans nos Archives montre qu'il semble avoir préféré s'unir avec M. Deshayes et que la distance constituait le plus grand obstacle. D'autre part du côté de son diocèse il n'a pas reçu que des conseils favorables à l'union avec les Frères Maristes. [↑](#footnote-ref-159)
160. Grand conseil: conseil élargi comprenant les membres du Conseil général et quelques autres Frères qui y avaient été appelés, comme il sera dit ci-après. [↑](#footnote-ref-160)
161. Insérer ici: dont le zèle est si pur, si désintéressé et si généreux, se constituent sous la dépendance... (Circ. vol. I, p. 510). [↑](#footnote-ref-161)
162. Lire: transfert. [↑](#footnote-ref-162)
163. Donc si on lit bien, l'aumônier du noviciat, désigné par le R.P. Colin lui-même, fera parti du conseil, aura voix délibérative pour certaines décisions et une fonction de surveillance. [↑](#footnote-ref-163)
164. L'Institut va être doté d'une province. C'est un fait nouveau qui n'était pas encore prévu dans nos Règles. D'où, en attendant, on se basera sur le modèle des FEC. [↑](#footnote-ref-164)
165. Les mots entre parenthèses se trouvent ainsi dans le texte. [↑](#footnote-ref-165)
166. Il avait écrit au ministre pour solliciter l'extension de son autorisation sur les autres diocèses où la nouvelle Congrégation est installée. Voir plus loin n 23; Circ. vol. I, p. 501. [↑](#footnote-ref-166)
167. Comprendre: ces maisons ont été fermées avant 1850 parce que les Frères ne pouvaient pas y vivre. [↑](#footnote-ref-167)
168. Lire: constituèrent la Province du Midi. [↑](#footnote-ref-168)
169. Le mot bienveillante est en surcharge on peut donc lire: bienveillante charité ou charité bienveillante. [↑](#footnote-ref-169)
170. Voir Annales de l'Institut, vol. 1, p. \*\*\*, nos 286-292; LMC, vo. I, pp. 290-291. [↑](#footnote-ref-170)
171. Préconisé le 19 décembre 1825 et sacré le 19 février 1826. Cf. LMC, vol. II, p. 100. [↑](#footnote-ref-171)
172. Le 23 juin 1842. Cf. Circ. vol. I, pp. 546-547. [↑](#footnote-ref-172)
173. Le 30. Cf. op. cit., p. 547-548. [↑](#footnote-ref-173)
174. Ce mot n'avait certainement pas pour F. Avit le sens que nous lui donnons. Il faudrait donc lire: amusement, plaisanterie. [↑](#footnote-ref-174)
175. Dans les annales de Bouillargues, le même F. Avit raconte l'affaire plus en détail. Malgré sa longueur, voici ce récit:

     M. le curé monta à l'Hermitage un jeudi et annonça qu'il n'en partirait qu'avec 3 Frères. Il promit au P. Matricon de chanter la grand'messe le dimanche suivant. Chacun des Pères dit donc la sienne avant 9 heures. L'instant venu, M. Carle alla trouver le F. François et lui dit: "Vous allez me désigner de suite les trois Frères qui doivent me suivre, ou vous vous passez tous de la grand'messe." Les raisonnements du F. François furent inutiles. Il fallut en passer par là. Faute d'autres, le C.F. Jean-Baptiste s'offrit comme directeur et cuisinier avec les FF. Basilien et Béronique pour seconds. Mgr. Carle put donc les installer le 24 novembre. Le C.F. Jean-Baptiste relevait à peine d'une assez longue maladie. Néanmoins il voulait faire le catéchisme aux enfants chaque jour tantôt dans une classe tantôt dans l'autre, même à l'église. La maison étant à côté de la cure, M. le curé et ses vicaires vinrent plusieurs fois l'écouter sans être aperçus. Ils y amenèrent même une fois des convives. Après avoir écouté, ces MM. se retiraient en disant: "Si les cuisiniers font ainsi le catéchisme chez les FF. Maristes, nous ne pourrons pas nous aventurer avec eux et nous devrons baisser pavillon. [↑](#footnote-ref-175)
176. Il s'agit donc de Frères coadjuteurs formés à Belley. [↑](#footnote-ref-176)
177. Il faut lire 15.000 enfants. Voir Circ. I, p. 73. [↑](#footnote-ref-177)
178. Voir plus haut 1842, n 30. [↑](#footnote-ref-178)
179. On a corrigé ce passage qui devient: "Ils dirigeaient les 14 écoles dont les noms suivent." [↑](#footnote-ref-179)
180. Le texte primitif mettait parmi les établissements Saint-Jean-de-Maruéjols, de plus Lanas a été ajouté postérieurement. [↑](#footnote-ref-180)
181. Voir le texte de ce prospectus dans Circ. vol. I, pp. 382-384. [↑](#footnote-ref-181)
182. Fucum: du latin, ornement artificiel, beauté apparente. Faire fucun = faire accroire. [↑](#footnote-ref-182)
183. L'original de cette lettre ne se trouve pas dans les archives. Elle est reproduite dans Circ. vol. I, pp. 384-388. Entre ces deux versions, quelques variantes sont à relever, mais elles ne sont pas de l'ordre de rectifications comme l'annonce ici F. Avit. Deux passages notamment peuvent être considérés comme ajoutés par celui-ci. Ils sont mis entre crochets. [↑](#footnote-ref-183)
184. Dans la version de Circ. vol. I, on lit: armées. [↑](#footnote-ref-184)
185. Lire: n'est pas encore bien vigoureux. [↑](#footnote-ref-185)
186. Le tableau que l'annaliste dit être un résumé fait par lui-même se trouve exactement reproduit dans Circ. I, de même que le paragraphe qui suit résumant la finale de la lettre. Il est donc difficile de savoir qui copie qui. [↑](#footnote-ref-186)
187. Ce "sujet" n'est autre que F. Avit. Voir donc Annales de l'Institut, vol. 1, p. V. [↑](#footnote-ref-187)
188. Marsac, Puy-de-Dôme. Mgr. Louis-Charles Féron, évêque de Clermont de 1834 à 1879. [↑](#footnote-ref-188)
189. Fable de Lafontaine *Le renard et le buste*, livre IV, fable 14. "C'était un buste creux et plus grand que nature, le renard, en louant l'effort de la sculpture: "Belle tête, dit-il, mais de cervelle point." [↑](#footnote-ref-189)
190. Nom donné aux Calvinistes cévenoles qui luttèrent contres les armées de Louis XIV après la révocation de l'édit de Nantes (1685). [↑](#footnote-ref-190)
191. L'expression: "de l'Instruction chrétienne" qui figurait dans notre nom depuis la fusion avec les Frères de Saint-Paul était en effet commune à plusieurs congrégations de Frères contemporaines de la nôtre. [↑](#footnote-ref-191)
192. F. Avit lui-même. [↑](#footnote-ref-192)
193. Renversement de Louis-Philippe par la Révolution de 1848. [↑](#footnote-ref-193)
194. Voir plus haut note n 40. [↑](#footnote-ref-194)
195. Voir 1848, n 39. [↑](#footnote-ref-195)
196. Suivent ensuite les paragraphes II, III et IV qui ne sont pas rapportés ici. Cf. Circ. vol. II, pp. 46-55. [↑](#footnote-ref-196)
197. Il faut sans doute lire: étaient aux prises avec la loi, mis en difficulté par la loi. [↑](#footnote-ref-197)
198. Lire: sur. [↑](#footnote-ref-198)
199. Il faut sans doute lire classes. [↑](#footnote-ref-199)
200. C'est-à-dire le premier jour des vacances. [↑](#footnote-ref-200)
201. L'annaliste nous ramène ici trois années en arrière, à savoir 1848 dont voici en résumé la suite des événements. Les 22, 23 et 24 février 1848 un brusque soulèvement de Paris provoque l'abdication du roi Louis-Philippe qui n'a que le temps de fuir en Angleterre. Le 24 au soir, la République est proclamée. Socialistes et communistes prennent le pouvoir, mais ne réussiront pas à mettre de l'ordre dans l'administration, moins encore à satisfaire le peuple. Aussi, dès le 22 juin, des émeutes éclatent, les barricades se dressent dans de nombreuses rues de Paris. Une véritable guerre civile oppose l'armée régulière aux émeutiers. Mgr. Affre, archevêque de Paris, voulant calmer les belligérants, tombe mortellement atteint d'une balle en voulant traverser une barricade, le 25 juin. Le lendemain, 26, le calme revient, la République "une et indivisible" est à nouveau proclamée. Il fallait alors élire un nouveau Président. Louis-Napoléon, recueillant une bonne majorité des suffrages, est proclamé Président le 20 décembre.

     Cette révolution eut de larges répercussions dans les pays voisins de la France, notamment en Italie où le Pape, menacé dans ses Etats pontificaux, doit fuir à Gaète. L'armée de Louis-Napoléon le rétablit dans ses Etats. Pie IX reprit son siège à Rome, le 12 avril 1850. [↑](#footnote-ref-201)
202. sous-titre de la rédaction. [↑](#footnote-ref-202)
203. Cette lettre est bien signée par le R.P. Colin, mais elle n'est pas écrite de sa main. Elle ne porte aucune indication postale. Elle a donc dû être portée par quelqu'un. A la date du 11 juin 1852, la discussion des Règles communes était terminée. Le 12 juin, dans la séance du matin, c'est le voeu de stabilité qui était à l'ordre du jour et dans celle du soir, le premier chapitre des Règles du gouvernement. Dans la séance du soir du 14 juin, veille de la clôture, le Chapitre approuva le texte reconstitué de l'allocution faite par le R.P. Colin au début de la session, mais nulle allusion n'est faite à cette lettre du 11. [↑](#footnote-ref-203)
204. D'après les articles du Chapitre, le projet de Règle, au chapitre 8 : "Des suffrages pour les morts" prévoyait à l'article 6 : "Pour un Frère Assistant... l'on fera célébrer neuf messes basses..." et à l'article 7 : "A la mort de chaque Frère Profès... on fera dire neuf messes basses... Le procès-verbal de la discussion mentionne : "L'article 6 est adopté en y ajoutant ces mots "ou ancien Assistant". Sur l'article 7 on décide par 19 voix contre 13 qu'il doit être amendé. On adopte définitivement, par 24 voix contre 8, l'amendement de quinze messes au lieu de neuf à la mort d'un Frère Profès, la messe d'enterrement comprise." On tomba donc dans l'anomalie de 9 messes pour un Assistant ou ancien Assistant et 15 pour un Profès, anomalie qui a été corrigée dans le texte imprimé en mettant 15 messes aussi pour un Assistant. [↑](#footnote-ref-204)
205. Cette lettre adressée au F. Athanase est datée du 13 juin 1852. Or les débats sur le chapitre 8 des Règles concernant les suffrages aux défunts ont eu lieu dans la séance du soir du 2 juin. Il faut donc penser que F. François ne s'est pas pressé pour expédier sa lettre. [↑](#footnote-ref-205)
206. Donc, d'après des Actes du Chapitre la séance de l'après-midi du 2 juin 1852. [↑](#footnote-ref-206)
207. Toujours d'après les Actes du Chapitre, les votes ont été pris durant la séance de discussion. A la fin de la séance, "l'ensemble du chapitre 8ème est mis aux voix et adopté à l'unanimité avec les modifications sus mentionnées." Le rapport de la séance suivante, matin du 3 juin, commence ainsi : "La séance est ouverte à neuf heures. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté à l'unanimité après quelques explications. Le Révérend Frère Supérieur, Président, déclare au Chapitre qu'il est content de la manière dont se font les objections et observations sur les projets qu'il soumet aux délibérations et aux votes du Chapitre." [↑](#footnote-ref-207)
208. Même les Actes du Chapitre n'y font aucune allusion. [↑](#footnote-ref-208)
209. Affirmation très lourde si l'on compare ce récit avec les Actes officiels du Chapitre. [↑](#footnote-ref-209)
210. La séance de clôture a eu lieu le matin du 15 juin 1852. [↑](#footnote-ref-210)
211. La guerre d'Italie de 1859 à 1864 pour libérer l'Italie de toute domination étrangère, notamment l'Autriche, en vue de l'unification de l'Italie ce qui fut une menace pour les Etats pontificaux. [↑](#footnote-ref-211)
212. D'après les Constitutions ou Règles du Gouvernement de 1854, les Frères qui, après deux années de noviciat proprement dit, sont admis à faire voeu d'obéissance ne sont pas encore profès, ils ne le deviendront que par la profession qui est l'émission des trois voeux perpétuels. On voit donc qu'on appellait encore novices les obéissants, car ce n'est que "par la profession des trois voeux de religion (qu')on se lie entièrement à l'Institut et l'on en devient définitivement membre perpétuel". (Const. 1896, ch. VI, section 2, art. 6, p. 49). [↑](#footnote-ref-212)
213. Ce Grand Conseil a fonctionné, avec d'autres membres évidemment, de 1890 à 1902. "Conformément aux dispositions énoncées au ch. 12e de la première partie des Constitutions, art. 3 et 4". [↑](#footnote-ref-213)
214. Il faut sans doute comprendre par ce mot les membres de la famille de sa femme. [↑](#footnote-ref-214)
215. Ils partent le 6 février. Fr. Louis-Marie retourne le 24 avril et Fr. François le 25 août Voir dans *Chronologie* de 1876 les divers événements de cette visite, ainsi que la brochure *Sur les traces du Fr. François, Pèlerin de Rome*, qui est la transcription de son carnet personnel relatant dans les détails ce voyage. [↑](#footnote-ref-215)
216. Il a pris la direction de Lavalla en septembre 1856. [↑](#footnote-ref-216)
217. "L'ex-f. Athanase a dirigé cette école de septembre 1848 à septembre 1856." (Annales de La Valla, p. 10). [↑](#footnote-ref-217)
218. Voir LPC, vol. 2, *Répertoire*, pp. 611-612. [↑](#footnote-ref-218)
219. Le "bourg" est l'ancienne paroisse de l'église Notre-Dame. "Les Croix" est la paroisse de la nouvelle église Saint-Jean à côté de laquelle se trouve notre pensionnat. [↑](#footnote-ref-219)
220. Un des ponts sur le Rhône à Lyon. [↑](#footnote-ref-220)
221. Il s'agit du scolasticat ou la classe des Frères qui préparaient leur brevet. [↑](#footnote-ref-221)
222. Le registre des délibérations du Conseil d'administration porte à la séance du 10 mai 1858 : "Vu l'exiguité des bâtiments occupés par le pensionnat de Valbenoite, commune de Saint-Etienne, Loire, et la convenance de la maison des R.P. Maristes située audit lieu actuellement en vente; vu l'arrêté de compte constatant que l'Institut n'a pas de dettes passives et possède la somme nécessaire; est d'avis que le Frère Supérieur achète ladite maison pour servir aux besoins dudit pensionnat. Ainsi fait et délibéré en Conseil à N.-D. de l'Hermitage, Loire, le 10 mai 1858." [↑](#footnote-ref-222)
223. Il s'agissait du Conseil Général du département. [↑](#footnote-ref-223)
224. Idem. [↑](#footnote-ref-224)
225. Lire : Saint-Georges-en-Couzan. [↑](#footnote-ref-225)
226. Cette phrase peu claire doit se comprendre comme suit: M. Mercier avait tenu à Lille un pensionnat d'abord prospère (mais qui ne l'était plus). Pour (le relever) et le continuer la Société civile accepta de l'acheter au prix de 117.557 fr. y compris les contributions, mais non compris les 70.000 payés par M. Vrau. [↑](#footnote-ref-226)
227. L'analyste est plus explicite dans les annales de cet établissement. Voici l'extrait qui concerne cette affaire: "M. Richard accepta les bâtiments, cours et jardin, donnés pour l'école par Mesdammes veuves Boutet et Philibert en échange de l'enclos et des bâtiments y existant alors et que le Fr. Avit présentement, moyennant une soulte de 35.000 fr. Les bâtiments cédés par l'Institut étant acceptés par M. Richard pour une valeur de 25.000 fr., il s'en suit que l'établissement actuel a coûté 60.000 fr. non compris les bâtiments que l'Institut y a ajouté plus tard. (AFM 212.45, p. 24).

     Soulte: somme d'argent que, dans un partage ou un échange, l'une des partie doit aux autres pour établir l'égalité des lots ou des biens échangés. (Larousse universel, 1949). [↑](#footnote-ref-227)
228. Cf. vol. 2, année 1859, n 63. [↑](#footnote-ref-228)
229. En principe, cette affirmation est inexacte. Au Chapitre général de 1860, Fr. Louis-Marie a été élu Vicaire général avec tous les pouvoirs du Supérieur général, Fr. François restant Supérieur général. Mais il est vrai que dès lors Fr. François s'est effacé, laissant à son Vicaire l'administration des affaires. Il est non moins vrai que ce dernier commence sa circulaire du 27 décembre 1860 par ces mots: "En recevant du Chapitre général le pouvoir et la charge de gouverner l'Institut..." et un peu plus loin: "en déchargeant le T.R.F. Supérieur général du fardeau de la Supériorité, je n'ai fait que succéder à sa Paternité..." (Circ. vol. 3, p.5). [↑](#footnote-ref-229)
230. Voir plus loin, 1870 n \*\*\*\* le récit de l'événement. [↑](#footnote-ref-230)
231. 19 mars 1862. [↑](#footnote-ref-231)
232. Elle est transcrite parmi les circulaires, vol. 3, pp. 107-109. [↑](#footnote-ref-232)
233. 22 avril 1862 ouverture de la première session du quatrième Chapitre général. [↑](#footnote-ref-233)
234. L'équateur. [↑](#footnote-ref-234)
235. En rapport à... [↑](#footnote-ref-235)
236. Sans doute une cuve ronde en bois en forme évasée fabriquée de la même manière qu'un tonneau, c'est-à-dire cerclé de fer. [↑](#footnote-ref-236)
237. Lire: vu. [↑](#footnote-ref-237)
238. En fait c'était son élection officielle de Supérieur général n'ayant été jusque là que Vicaire général de Fr. François. [↑](#footnote-ref-238)
239. La deuxième circulaire, celle du 26 juillet. [↑](#footnote-ref-239)
240. Employé armé d'une hallebarde et d'une épée qui est chargé de faire la police d'une église. (*Larousse universel en deux volumes*, 1949). [↑](#footnote-ref-240)
241. Hydroscope: ce mot n'existe pas dans le dictionnaire; ici l'on désigne ce que l'on appelle aujourd'hui: sourcier. [↑](#footnote-ref-241)
242. Soliveau au sens figuré: homme, roi d'une nullité complète; allusion à la fable de Lafontaine *Les Grenouilles qui demandent un roi*. (Larousse universel en deux volumes, 1949). [↑](#footnote-ref-242)
243. Touchés directement par la loi. [↑](#footnote-ref-243)
244. De ce temps-là, le Liban, donc Beyrouth, faisait partie de la Syrie et n'est devenu autonome qu'en 1921. [↑](#footnote-ref-244)
245. Les recueils des Circulaires n'en contiennent que cinq. [↑](#footnote-ref-245)
246. Voir le sens de ce mot dans Circ. vol. 4, p. 43. [↑](#footnote-ref-246)
247. Il s'agit de l'engagement décennal qui dispensait les Frères du service militaire. [↑](#footnote-ref-247)
248. D'après nos registres, 183 novices ont émis le voeu d'obéissance. Saint-Genis: 88; Beaucamps: 24; Saint-Paul: 35; Hautefort: 4; Glascow: 2; La Bégude: 30. D'après le registre des voeux perpétuels, 67 Frères ont fait profession. Ce sont ceux que Fr. Avit nomme ici. Ceux qui n'avaient fait que le voeu d'obéissance n'étaient pas considérés comme profès. Ils le devenaient en émettant les trois voeux. On ne pouvait donc les appeler que novices. [↑](#footnote-ref-248)
249. En fait, ces noms se partagent comme ceci: Saint-Genis: 29; Beaucamps: 12; Saint-Paul: 13; La Bégude: 10; Glascow: 2; et Hautefort: 1. [↑](#footnote-ref-249)
250. La terrine en désignant par métonymie son contenu c'est-à-dire la racine broyée. [↑](#footnote-ref-250)
251. Jacques Peloux, un Frère coadjuteur des Pères Maristes, né à Saint-Bonnet-le-Troncy, le 18 janvier 1818, entré au noviciat chez les Pères en juillet 1843, il a fait profession le 17 septembre 1844, est parti en Océanie en octobre 1844 et est décédé à Futuna le 9 juillet 1863. (Cf. Registre des Frères Coadjuteurs). [↑](#footnote-ref-251)
252. Sous-entendu: et donner aux premiers le nom de Provinciaux. [↑](#footnote-ref-252)
253. Sous-entendu: la construction. [↑](#footnote-ref-253)
254. Cf. 1878, # 11. [↑](#footnote-ref-254)
255. L'habit. [↑](#footnote-ref-255)
256. En 1873, on a foré dans la propriété et l'on a trouvé une source d'eaux minérales que l'on a nommé la source *Saint-Joseph*. "L'eau fut analysée par l'Académie de Médecine en 1876 et le ministre de l'Agriculture et du Commerce en autorisa l'exploitation le 21 septembre même année. Cette découverte piqua la jalousie des propriétaires des aux de Vals. L'un des principaux employers de ces eaux vint goûter celle de la nouvelle source et déclara qu'elles valaient 100.000 fr." Faute de publicité, l'exploitation de cette source par les Frères allait en diminuant. C'est alors que la société commerciale Lescalmel et Des Plantes convoita la propriété sur laquelle se trouvait cette source. [↑](#footnote-ref-256)
257. Voir à la fin de cette 8e étape le transfert de la maison provinciale de La Bégude à Aubenas. [↑](#footnote-ref-257)
258. Ce sera l'objet de la dernière partie, improprement appelée 9e étape. [↑](#footnote-ref-258)
259. N.D.L.R. Ce titre ne se trouve pas dans le texte. Nous l'ajoutons pour la similitude avec les autres étapes. Le sommaire se trouve au début de chacun des sept chapitres qui vont suivre. L'annalyste désigne de longs paragraphes par un chiffre: 1, 2, ...7. Nous en faisons autant de chapitres en recommençant chaque fois la numérotation des alinéas. [↑](#footnote-ref-259)
260. Cf. 8e étape, nos 89-92. [↑](#footnote-ref-260)
261. Cf. 1882, nos 25-26. [↑](#footnote-ref-261)
262. Ici Fr. Avit fait une petite erreur: Saint-Athanase est le nom de la paroisse où les Frères se sont installés. Le nom du diocèse est Saint-Hyacinthe. [↑](#footnote-ref-262)
263. Mgr. Foulon. [↑](#footnote-ref-263)
264. Note ajoutée par une autre plume: Le R.P. Lefebvre des O.M.I., avait, à diverses reprises, demandé des Frères des Ecoles Chrétiennes. N'obtenant pas satisfaction, il s'était adressé à nos supérieurs sur le conseil de Mgr. Gravel, évêque de Nicolet. Les supérieurs acceptèrent. L'archevêque informé essaya de regimber, mais il dut se soumettre et accepter ce qui avait été fait. [↑](#footnote-ref-264)
265. La phrase entre tirets a été barrée après coup, mais non par l'auteur. [↑](#footnote-ref-265)
266. La spéciale signifie le scolasticat. [↑](#footnote-ref-266)
267. En 1993, il y a toujours une communauté de Frères bien que la direction de l'école soit assumée par un laïc. [↑](#footnote-ref-267)
268. Lire: l'emmena. [↑](#footnote-ref-268)
269. Cf. Circ., vol. 8, pp. 124-133. [↑](#footnote-ref-269)
270. Le Père Pascal Lajoie, quatrième Supérieur général des Clercs-de-Saint-Viateur, 1890-1919. Il était Canadien-Français de naissance. [↑](#footnote-ref-270)
271. Il faut sans doute lire: aux faits. [↑](#footnote-ref-271)
272. C'est là une figure de style appelée "ironie ou antiphrase" qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense ou de ce que l'on veut faire comprendre. [↑](#footnote-ref-272)
273. Ce qui suit se rapporte à la fin de la 8e étape, n 93. [↑](#footnote-ref-273)
274. Exercices de saint Ignace de 30 jours. [↑](#footnote-ref-274)